



HAL
open science

Le sport à la campagne : les connectivités sportives associatives dans la recomposition de la société rurale en Franche-Comté

Clément Previtali

► **To cite this version:**

Clément Previtali. Le sport à la campagne : les connectivités sportives associatives dans la recomposition de la société rurale en Franche-Comté. Sociologie. Université de Franche-Comté, 2011. Français. NNT : 2011BESA1033 . tel-01023828

HAL Id: tel-01023828

<https://theses.hal.science/tel-01023828v1>

Submitted on 15 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE FRANCHE-COMTE

ECOLE DOCTORALE «LANGAGES, ESPACES, TEMPS, SOCIETES»

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en

SOCIOLOGIE

LE SPORT A LA CAMPAGNE

**Les connectivités sportives associatives dans la recomposition de la société rurale
en Franche-Comté**

Présentée et soutenue publiquement par

Clément PREVITALI

Le 17 octobre 2011

Sous la direction de M. le Maître de conférence – HDR Gilles VIEILLE MARCHISET

Membres du jury :

Jean-Paul CALLEDE, Chargé de recherche CNRS (HDR), GEMAS Paris, Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine, Rapporteur

Dominique JACQUES-JOUVENOT, Professeure à l'université de Franche-Comté

Dr. Jean-Jacques LAPLANTE, Directeur de la Santé à la Mutualité Sociale Agricole de Franche-Comté

Pascale MARCOTTE, Professeure à l'université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada, Rapporteur

Nicolas RENAHY, Chargé de recherche INRA

Gilles VIEILLE MARCHISET, Maître de conférences HDR à l'université de Franche-Comté

Remerciements

Je voulais exprimer ma profonde reconnaissance aux personnes qui m'ont aidé et soutenu dans l'aboutissement de ce travail.

A mon directeur de thèse, Gilles VIEILLE MARCHISET qui m'a encouragé et prodigué des conseils qui se sont révélés fructueux et formateurs. Sa disponibilité, sa confiance et ses critiques ont participé à l'amélioration de la qualité de cette thèse. Pour cela, je tiens à lui témoigner mon profond respect.

A la Mutualité Sociale Agricole de Franche-Comté et plus particulièrement au Docteur Jean-Jacques Laplante, sans qui ce travail n'aurait jamais pu voir le jour. Son ouverture d'esprit, sa soif de connaissances et sa gentillesse m'ont permis de conduire cette recherche dans les meilleures conditions. Je tiens également à remercier les collègues du service Education Santé et plus particulièrement, Nadia Guillou, Cécile Travers et Chantal Busto pour m'avoir mis dans les meilleurs dispositions, pour avoir compris mes périodes d' "absences" lors de certains dossiers, et tout simplement pour m'avoir "supporter" quotidiennement pendant les trois années du CIFRE.

Aux membres du jury de ma thèse, Jean-Paul CALLEDE, Pascale MARCOTTE et Nicolas RENAHY pour m'avoir fait l'honneur de lire et juger scientifiquement mon travail.

Aux membres du Laboratoire de Sociologie et d'Anthropologie (LaSA) et plus particulièrement à l'équipe encadrée par Dominique JACQUES-JOUVENOT, pour la dynamique collective de recherche, l'écoute et l'intérêt porté à mes travaux. Je souhaite adresser mes remerciements aux docteurs et doctorants (Hélène, François, Anne, Benjamin, Emmanuelle, Benjamin, Isabelle, Adèle, Cyril et Emmanuelle) avec qui j'ai pu partager mes réflexions et mes doutes.

A Jeanine, pour ses multiples relectures et réflexions, sans qui cet écrit n'aurait peut-être pas abouti à cette forme finale.

A l'ensemble des acteurs du « sport à la campagne » qui se reconnaîtront au travers de cette thèse. Je n'oublie pas les personnes dans les différents villages de l'étude qui ont participé à cette recherche (sportifs, dirigeants, éducateurs, présidents, spectateurs, etc.). Je tiens à leur exprimer ma profonde gratitude pour m'avoir accordé de leur temps précieux, pour m'avoir accueilli avec patience et gentillesse et pour m'avoir confié des parties de leur vie.

A mes amis qui m'ont, chacun à leur manière, soutenu, aidé et encouragé dans cette thèse : Barbara, Mathieu, Sophie, Philippe, Aline, Julien, Marie-Pascale, Julien, Hélène, Hugues, Pierre-Alain, Géraldine, Maxime, Emilie, Gwenaël, Florian dit Kli, Jean-Philippe dit Jaimé, Julio, Laurent, Christophe, Olivier, Jérémy, Maud, Florian, Jean-Yves, Charline, Julien, Hélène, Julien, Freddy, Eric, Sébastien, la dream-team (Aurélien, Hugo, Arnaud, Nicolas), Michel et Guy. Un grand remerciement à Paul Kalkbrenner et DJ Shadow pour le courage qu'ils m'ont apporté ces derniers mois.

Enfin et surtout à ma famille qui m'a soutenu jusqu'au bout dans ce projet, qui m'a permis de faire face aux aléas de cette expérience. Mes pensées vont à mon frère qui n'aura pas pu connaître l'épilogue de cette aventure.

Table des matières

<i>Préambule</i>	15
<i>Introduction générale</i>	18
1 Le milieu rural, un territoire désorganisé	19
2 Le sport : un objet difficile à appréhender en sciences sociales	27
2.1 Un fait social total.....	27
2.2 Quelle définition ?	27
2.3 Un service public	30
2.4 La diffusion des pratiques sportives en milieu rural	32
2.5 L'évolution du parc d'équipements sportifs en milieu rural.....	36
3 Les pratiques sportives associatives rurales : facteur de dynamisme	39
3.1 Des pratiques de masse.....	39
3.2 Modestes mais conviviales	42
3.3 Ouvertes et complémentaires	43
3.4 Porteuses de fonctions	44
3.4.1 Fonction identitaire.....	45
3.4.2 Fonction éducative.....	46
4 Un objet de recherche original en sociologie	47
4.1 Pour une sociologie des connectivités sportives associatives en milieu rural.....	47
4.2 Un objet rare et en quête de légitimité	48
5 Contexte et historique de la recherche	50
6 Plan de la thèse	51
 <i>1^{ère} Partie : Un objet d'étude centré sur la relation entre sport, association, ruralité et connectivité</i>	 <i>53</i>

Chapitre 1 : Les connectivités sportives associatives en milieu rural comme objet d'analyse sociologique..... 53

1.1 Pour une lecture de la société rurale à travers la perspective des associations sportives.....	54
1.1.1 La société analysée à travers le prisme sportif.....	54
1.1.2 Le sport rural vu sous l'angle des associations	57
1.1.2.1 Les associations comme indicateur de changement social	57
1.1.2.2 Les associations au sein du milieu rural.....	60
1.1.2.3 Le modèle de la pratique sportive associative	61
1.1.3 Pour une recherche sur les associations sportives en milieu rural	62
1.1.3.1 Le périmètre des associations sportives en milieu rural	62
1.1.3.2 Les acteurs des associations sportives en milieu rural.....	63
1.1.3.3 L'association sportive rurale en tant que structure sociale	65
1.1.3.4 L'organisation des associations sportives rurales	66
1.1.3.5 L'association sportive rurale ancrée dans un espace local.....	67
1.1.4 Conclusion	69
1.2 Pour une analyse des associations sportives en milieu rural à travers l'angle des connectivités.....	70
1.2.1 La question du lien social en sociologie : entre individu et société	72
1.2.2 Les associations sportives en milieu rural : support de connectivités..	76
1.2.2.1 Des « <i>institutions intermédiaires</i> » productrices de liens sociaux	76
1.2.2.2 Les différentes formes du lien social au sein des associations sportives en milieu rural	77
1.2.2.3 Pour aller au-delà de ces formes de lien social : les connectivités sportives associatives rurales.....	84
1.2.3 Construction sociale des connectivités sportives associatives en milieu rural.....	87
1.2.3.1 Le niveau sociétal.....	87
1.2.3.2 Le niveau associatif.....	89
1.2.3.3 Le niveau relationnel.....	92
1.2.3.4 Pour une construction sociale des connectivités sportives associatives au sein d'instance de socialisation entremêlée	95
1.2.4 Conclusion	96
1.3 Les connectivités sportives associatives en milieu rural marquées par les contradictions du sport.....	97
1.3.1 Connectivités sportives associatives et intégration	98
1.3.2 Connectivités sportives associatives et exclusion	104
1.3.3 Conclusion : les connectivités sportives associatives rurales, entre intégration et/ou exclusion.....	110
1.4 La construction sociale de connectivités sportives associatives en milieu rural à l'aune de la dialectique d'intégration / exclusion.....	112
1.4.1 Elaboration de la problématique de recherche	112
1.4.2 Elaboration des hypothèses de recherche	118
1.4.2.1 Hypothèse 1.....	119
1.4.2.2 Hypothèse 2.....	121
1.4.2.3 Hypothèse 3.....	123

Chapitre 2 : Détours méthodologiques..... 126

2.1 Le terrain de recherche	127
2.1.1 Une recherche située géographiquement : la Franche-Comté.....	127
2.1.2 Le choix de l'échelle communale.....	129
2.1.3 Le choix de plusieurs villages	130
2.1.4 Elaboration d'une typologie des communes rurales	131
2.1.4.1 Un indicateur « quantitatif » : le seuil de 2 000 habitants.....	132
2.1.4.2 Des indicateurs « qualitatifs ».....	133
1/ La polarisation : mobilité professionnelle ville / campagne	133
2/ La distance à la commune la plus fréquentée	134
3/ Le niveau d'équipement essentiel.....	134
2.1.5 Les communes sélectionnées.....	135
2.1.5.1 Jussey : un village isolé profond	137
2.1.5.2 Saint Aubin : un village isolé relais	138
2.1.5.3 Larians-Munans : un village périurbain profond	140
2.1.5.4 Vercel-Villedieu-le-Camp : un village isolé proche	141
2.1.5.5 Arçon : un village périurbain proche	143
2.2 Le travail empirique.....	144
2.2.1 L'analyse quantitative.....	145
2.2.2 L'analyse qualitative par entretiens.....	149
2.2.3 L'observation participante.....	151
2.3 Rigueur et validité des choix méthodologiques	154
2.3.1 Le positionnement du chercheur par rapport à son terrain.....	155
2.3.2 La posture de recherche.....	156
2.3.3 Questionnements éthiques	157

2^{ème} Partie : Les connectivités / dé-connectivités sportives au sein d'une configuration particulière 159

Chapitre 3 : Le cadre de cette configuration..... 159

3.1 Un panorama des pratiquants des associations sportives rurales. 161	161
3.1.1 Les caractéristiques des sportifs ruraux.....	161
3.1.1.1 Une population masculine et jeune	161
3.1.1.2 Un ancrage populaire	163
3.1.1.3 Quel contexte familial ?	164
3.1.2 Des parcours typiques au sein des associations sportives rurales	164
3.1.2.1 L'ancienneté au club	164
3.1.2.2 L'évolution.....	166
3.1.3.3 La rupture.....	168
3.2 Les modes d'organisation des associations sportives rurales	169
3.2.1 Le recrutement.....	170
3.2.1.1 La zone de chalandise	170
3.2.1.2 Les politiques de recrutement	173
1/ Communiquer autour du club	173
2/ Aller chercher délibérément des pratiquants dans les clubs alentours.....	174

3/ Offrir une compensation	175
4/ Une attraction naturelle grâce à une localisation géographique	176
5/ Accepter tout le monde	177
6/ La nécessité d'adapter son offre à la population locale	178
3.2.2 Une construction idéal-typique du mode de gestion	179
3.2.2.1 Le club familial	180
3.2.2.2 Le club entrepreneurial	181
3.2.2.3 Le club coopératif	186
3.2.3 L'encadrement	188
3.2.3.1 Au niveau de l'équipe dirigeante	188
3.2.3.2 L'encadrement des jeunes	189
3.2.3.3 L'encadrement des adultes	191
3.2.4 Un projet central : la pérennisation des structures associatives	193
3.2.4.1 Renouveler les générations	194
3.2.4.2 Améliorer les infrastructures	195
3.2.4.3 Améliorer le niveau sportif du club	197
3.2.4.4 Les clubs ruraux et le bénévolat	198
1/ Un rapport difficile	199
2/ Une alternative possible : la licence à points	200
Synthèse	203

Chapitre 4 : L' « esprit club » au centre de cette configuration 205

4.1 Une histoire	206
4.2 Des marqueurs identitaires	209
4.2.1 Un logo	210
4.2.2 Des couleurs	211
4.2.3 Des objets propres au club	211
4.2.4 Une chanson	215
4.2.5 Un langage particulier	215
4.3 Des valeurs	217
4.3.1 Une bonne mentalité	219
4.3.1.1 Le fair-play	219
4.3.1.2 La solidarité	220
4.3.1.3 Le respect	222
4.3.1.4 L'attitude du club face aux débordements individuels	224
4.3.2 Le club sportif : une deuxième famille	224
4.3.3 Une pratique tournée vers le loisir	226
4.3.3.1 Une pratique conviviale	227
4.3.3.2 Un rapport ambigu à la compétition	229
4.3.4 La ruralité comme caractéristique majeure de l' « esprit club »	232
4.4 L' « esprit club » marqué par l'interconnaissance	235
4.5 Quels comportements ?	237
4.5.1 Des attitudes codifiées	238
4.5.2 Des attitudes ritualisées	240
Synthèse	241

3^{ème} Partie : Les connectivités sportives rurales. Un double processus d'Intégration / exclusion 242

Chapitre 5 : Eléments d'engagement dans les associations sportives en milieu rural..... 243

5.1 Créer un club.....	244
5.1.1 Répondre à une demande locale	244
5.1.2 Un évènement déclencheur.....	245
5.2 Grandir dans un club.....	247
5.2.1 Etre au club : une décision familiale	248
5.2.2 Une appropriation de la culture sportive	252
5.3 Choisir un club.....	252
5.3.1 Des représentations révélatrices d'un accès aux pratiques sportives en milieu rural plus limité pour les femmes	253
5.3.1.1 Un cumul de contraintes	253
5.3.1.2 Des représentations différenciées.....	255
5.3.1.3 La proximité géographique comme élément central de l'engagement associatif sportif des femmes	257
5.3.2 Des raisons sportives	258
5.3.2.1 Les étapes du changement de club	258
1/ La formulation de la demande	259
2/ Une séance d'entraînement en guise de pré inscription.....	260
3/ Le déroulement de la signature dans un club.....	261
4/ Le paiement d'une cotisation	262
5.3.2.2 Une volonté d'évoluer sportivement.....	263
5.3.2.3 Une pratique de loisir	266
5.3.3 Des raisons extra-sportives.....	269
5.3.3.1 Le rôle des « <i>connexités</i> » antécédentes.....	269
1/ Des « <i>connexités</i> » amicales	270
2/ Des « <i>connexités</i> » professionnelles	273
3/ Des « <i>connexités</i> » familiales	274
4/ Des « <i>connexités</i> » avec un entraîneur.....	275
5.3.3.2 L'engagement passionnel.....	276
5.3.3.3 Une reconnexion vers le social	277
5.3.3.4 La proximité comme motif d'adhésion.....	279
5.3.3.5 L'image du club	282
1/ L'image sportive	282
2/ L'état d'esprit.....	284
5.4 S'engager dans le club.....	286
5.4.1 Une naturalisation de nouvelles « <i>connexités</i> ».....	287
5.4.1.1 Le caractère	287
5.4.1.2 Des centres d'intérêt communs	289
5.4.2.3 L'effet générationnel.....	290
5.4.2 Une construction progressive des connectivités sportives rurales	291
5.4.2.1 Le renforcement des « <i>connexités</i> »	291

5.4.2.2 La création de la « <i>groupalité</i> »	294
5.4.3 Un contexte favorable à l'engagement sportif	297
5.4.3.1 La réciprocité de l'engagement sportif	297
5.4.3.2 Une présence régulière aux entraînements.....	300
5.4.4 Fermer les yeux devant le niveau sportif.....	301
Synthèse	303

Chapitre 6 : La structuration des connectivités / dé-connectivités dans et/ou à partir des associations sportives rurales..... 304

6.1 Une structuration sportive	305
6.1.1 Une structuration territoriale : entre ouverture et fermeture	305
6.1.1.1 Un maillage territorial entre les clubs sportifs et les municipalités	306
1/ La nature des relations	306
<i>A/ Des contacts formalisés</i>	306
a/ L'Office Municipal des Sports.....	307
b/ Les aides municipales.....	308
<i>B/ Des contacts informels</i>	310
2/ Le rôle des associations sportives dans les communes.....	312
6.1.1.2 Les clubs sportifs et le territoire communal.....	315
1/ Footing et appropriation du territoire communal.....	315
2/ Le style de jeu défensif de l'équipe comme signe d'un enclavement territorial .	318
3/ La localisation des équipements sportifs	320
6.1.1.3 Un exemple typique de structuration territoriale : « la rivalité avec la République du Sauget »	321
6.1.2 Une structuration temporelle	323
6.1.2.1 Une pratique sportive régulière mais peu intense	323
6.1.2.2 Une activité dévoreuse de temps.....	326
6.1.2.3 L'évolution de l'implication sportive	331
6.1.2.4 La perception du temps passé au club.....	333
6.2 Une structuration extra-sportive	336
6.2.1 Avant la pratique sportive	337
6.2.1.1 L'arrivée au club le jour de match	337
1/ Le repas familial	337
2/ Regarder d'autres partenaires de club.....	338
3/ La ritualisation de certaines activités.....	339
6.2.1.2 Les échanges et les retrouvailles.....	340
1/ L'actualité sportive	340
2/ Les discussions personnelles.....	341
3/ Les sorties nocturnes comme prélude à l'activité du dimanche	342
6.2.1.3 Le passage par le vestiaire	345
6.2.2 Après la pratique : un temps propice pour les connectivités / dé-connectivités	349
6.2.2.1 Un noyau de personnes	349
1/ Les moins impliqués ne restent pas	350
2/ Les jeunes étudiants célibataires.....	351
6.2.2.2 Des lieux propices	352
1/ Au club.....	353
<i>A/ A la buvette</i>	353
<i>B/ Au club-house</i>	354
2/ En dehors du club.....	355
<i>A/ Les discussions sur le parking</i>	355

<i>B/ Au café</i>	355
<i>C/ Au domicile</i>	356
<i>D/ En soirée</i>	357
6.2.2.3 Des moments propices	357
1/ Pas la semaine	358
2/ Le vendredi soir	359
3/ Le week-end.....	359
6.2.2.4 Les activités durant ce temps post-pratique	363
1/ Les conversations.....	363
<i>A/ « Refaire le match »</i>	363
<i>B/ L'actualité sportive générale</i>	364
<i>C/ Autour du club</i>	365
<i>D/ Personnelles</i>	365
2/ Les consommations.....	366
3/ D'autres loisirs	368
<i>A/ Les jeux de cartes</i>	368
<i>B/ Regarder un match à la télévision</i>	369
6.2.2.5 De l'importance de la 3 ^{ème} mi-temps dans la construction des connectivités / dé-connectivités sportives	369
1/ A travers l' « esprit club »	370
2/ A travers les « connexités »	371
6.2.3 L'organisation de manifestations	373
6.2.3.1 Les évènements	373
1/ Des évènements qui rythment la vie des clubs	374
2/ La fête des sports de Larians.....	376
6.2.3.2 Les motifs de l'engagement bénévole.....	377
1/ Une naturalisation de l'implication.....	378
2/ L'influence du club	379
3/ L'intériorisation de la « groupalité »	380
<i>A/ Depuis le plus jeune âge</i>	381
<i>B/ Depuis l'inscription</i>	382
4/ Le statut dans l'association	383
<i>A/ Etre salarié</i>	383
<i>B/ Dirigeant</i>	384
5/ Le Transfert de compétences	385
6/ Le plaisir de se retrouver.....	386
Synthèse	388

Chapitre 7 : Les enjeux des connectivités au sein des associations sportives en milieu rural 389

7.1 Une construction idéal-typique des connectivités sportives rurales différenciées.....	389
7.1.1 Des connectivités sportives rurales « intimes ».....	390
7.1.1.1 Une seconde famille.....	391
1/ De réelles « connexités » familiales.....	392
2/ La métaphore de la famille	393
7.1.1.2 Un vécu commun au club.....	394
7.1.1.3 Une régularité de rencontres	396
7.1.1.4 Des activités communes hors du cadre associatif	397
7.1.1.5 Le poids de ces connectivités sur l'ensemble des relations des sportifs ruraux	400
1/ Le club sportif rural au centre de toutes les connectivités	400

2/ Une intensité équivalente à d'autres connectivités	401
3/ Des connectivités intimes entremêlées	401
7.1.2 Des connectivités sportives rurales « distancées »	403
7.1.2.1 Une intensité relationnelle moyenne	403
7.1.2.2 Un effet générationnel	405
7.1.2.3 Les connectivités « distancées » centrées sur le club	405
7.1.2.4 Le poids de ces connectivités sportives rurales « distancées » sur l'ensemble des relations des sportifs ruraux	406
7.1.3 Des connectivités sportives rurales « éloignées »	407
7.1.3.1 Une faible intensité relationnelle	408
7.1.3.2 Des relations courtoises	409
Synthèse intermédiaire	411
7.2 Connectivités sportives rurales et intégration	412
7.2.1 L'intégration sportive	412
7.2.1.1 Une prise de responsabilité	419
7.2.1.2 Un système de reconnaissances	421
1/ Interne	422
2/ Externe	424
A/ Une reconnaissance informelle de la part des villageois	424
B/ Une reconnaissance électorale	425
C/ L'exemple d'un parcours politique et sportif	427
7.2.1.3 Une fierté d'appartenir à ce club	428
7.2.2 Une intégration territoriale	432
7.2.2.1 L'échelle villageoise	432
7.2.2.2 Une échelle territoriale plus vaste	435
7.3 L'omerta sportive	436
7.3.1 Des débordements de 3 ^{ème} mi-temps « dans les normes »	437
7.3.2 Des situations de violence	440
7.3.3 Des spectateurs et des dérivés	442
7.4.4 Des comportements racistes	445
Synthèse	448

Chapitre 8 : Eléments sur les dé-connectivités sportives rurales ... 449

8.1 Une intégration manquée au sein des associations sportives rurales	450
8.1.1 Le rôle des <i>marginiaux</i> du club	450
8.1.1.1 Des contraintes individuelles	451
1/ La famille comme restriction de l'engagement	451
A/ <i>Les contraintes familiales</i>	452
B/ <i>Un devoir moral</i>	453
C/ <i>Des stratégies de couple</i>	454
2/ Des contraintes professionnelles	456
3/ Des freins scolaires	458
4/ Un engagement pluri-associatif	459
5/ Des problèmes de santé	460
6/ Le niveau sportif	461
8.1.1.2 Des contraintes vis-à-vis des <i>établis</i>	462
1/ Un décalage avec l' « esprit club »	463
2/ Un manque d'engagement	464
8.1.2 Le rôle des <i>établis</i>	467

8.1.2.1 Par rapport à des comportements non conformes	467
8.1.2.2 Un refus d'ouverture de la « famille »	469
8.2 Des dé-connectivités progressives (et leurs enjeux)	472
8.2.1 Le statut dans l'association.....	472
8.2.2 Un désengagement progressif vis-à-vis du club.....	475
8.2.3 L'évolution de l'« esprit club »	477
8.2.4 Un cloisonnement des membres au sein de groupes particuliers	480
8.3 Les premières formes de dé-connectivités	484
8.3.1 Des problèmes majeurs.....	485
8.3.2 Des discussions tendues en 3 ^{ème} mi-temps	488
8.4 Le rôle des femmes sur les dé-connectivités.....	490
8.4.1 Des rôles discriminants.....	491
8.4.2 La présence de femmes dans les clubs comme moteur de la formation de couples et leurs conséquences sur les dé-connectivités.....	495
8.4.2.1 Des connectivités ébranlées : « faire avec »	498
8.4.2.2 L'inéluctable dé-connectivité.....	499
8.5 Une mise à l'écart (temporaire) des connectivités sportives.....	500
8.5.1 Des parcours individuels	500
8.5.2 Des parcours professionnels	502
8.5.3 Des parcours sportifs	504
8.5.3.1 Changer de club	504
8.5.3.2 Changer de sport	506
8.6 Une exclusion associative.....	507
8.7 Que reste-t-il des connectivités à posteriori ?	509
8.7.1 De faibles connectivités.....	510
8.7.1.1 Au niveau individuel.....	510
8.7.1.2 Au cours des manifestations	512
8.7.1.3 Le projet d'un « come-back »	513
8.7.2 De véritables dé-connectivités.....	514
Synthèse	515

***Conclusion*** 518

1 Contribution de la recherche 521

2 Limites 528

3 Perspectives 529

***Bibliographie générale*** 532

***Annexe*.....** 560

ANNEXE n°1.....	560
ANNEXE n°2.....	578
ANNEXE n°4.....	589
ANNEXE n°5.....	591
ANNEXE n°6.....	594
ANNEXE n°7.....	596
ANNEXE n°8.....	624
ANNEXE n°9.....	629
ANNEXE n°10.....	644
ANNEXE n°11.....	646
ANNEXE n°13.....	651
ANNEXE n°14.....	654
ANNEXE n°15.....	657
ANNEXE n°16.....	658
ANNEXE n°17.....	663
ANNEXE n°18.....	664
ANNEXE n°19.....	669
ANNEXE n°20.....	674

Préambule

Footballeurs amateurs, pro du système D

En 2009, Canal + faisait de l'US Montgermont le symbole du foot amateur français. De retour dans l'anonymat associatif, le club connaît les mêmes problématiques que les 315 autres structures du département : crise du bénévolat, budget serré, bisbilles avec la municipalité... L'association perdure grâce à la passion de quelques bénévoles.

« *Ohhh la vache ! Toi, tu t'es fait plaisir cet été !* » Nicolas Wacogne découvre le verdict indiqué par la balance, stratégiquement disposée à la sortie du vestiaire du stade municipal Emile-Chevalier. L'entraîneur de l'US Montgermont annonce : « *"Than", tu es à 91kg pour 14,8 de masse graisseuse. L'année dernière, tu stagnais à 85kg pour 13,3 de masse graisseuse. Suivant !* » Bien que les douches du vestiaire crachent uniquement de l'eau froide et que le stock de bouteilles d'eau n'a pas été renouvelé, l'US Montgermont reprend vie en cette fin d'après-midi de juillet.

Comme dans les 315 autres clubs amateurs du département, les seniors retrouvent peu à peu le chemin de l'entraînement. Parmi eux : Pierrot. Milieu défensif sur le terrain, pompier de Paris en dehors. Raison professionnelle oblige, l'incroyable numéro 6 n'est pas sûr de participer au premier match officiel, le 5 septembre. La semaine prochaine aussi, il faudra compter sans lui.

A 32 ans, Nicolas Wacogne entame sa troisième saison comme coach de la formation évoluant en DSE, le deuxième niveau régional. Depuis ses débuts, ce salarié, titulaire d'un diplôme d'entraîneur, a appris à jongler avec les disponibilités des joueurs. Rebelote cette saison. Désormais, il en est persuadé : « *Une préparation parfaite en amateur n'existe pas. A peine aurai-je récupéré les juilletistes partis en vacances que des aoûtistes partiront à leur tour...* »

L'entraîneur montgermontais dispose de peu de moyens de pression pour garantir l'assiduité de ses troupes. Aucun joueur ne bénéficie d'un contrat de quelques centaines d'euros mensuels maquillé en frais de déplacement. Idem pour les primes de match distribuées en bons d'achat dans un supermarché local ou les boulots de complaisance dégotés en mairie. Ces moyens de débauchage sont utilisés par la quasi-totalité des clubs régionaux. Pas par Montgermont : faute de moyens. Parfois, certains responsables d'équipes de district, le plus bas niveau départemental, en usent aussi. « *En abusent* », corrige-t-on au siège de la Ligue de Bretagne. Difficile, pour Jean-Claude Hillion, son président, d'arbitrer le marché des transferts amateurs : « *Les dirigeants de clubs locaux font parfois preuve d'une envie débordante de progression. Une fois le doigt dans l'engrenage, difficile de faire machine arrière...* »

Pour muer ses licenciés en compétiteurs, l'entraîneur montgermontais affûte ses armes. Sa meilleure carte ? « *Le goût de la revanche.* » Son équipe a connu une saison 2009-2010 chaotique.

Relégué sportivement de DES, les « Jaune et noir » ont finalement été maintenus administrativement dans l'équivalent de la septième division nationale. L'éternel rival de Saint Grégoire a vécu cette déconvenue sportive comme une véritable claque. En juin 2009, Montgermont remportait la Coupe de Bretagne devant les caméras de Canal +. La chaîne cryptée rediffusait une rencontre amateur avec les moyens d'un match de ligue 1. Victorieux, les banlieusards rennais étaient devenus les porte-drapeaux d'un foot amateur qui « *ne se prend pas la tête* ». Leur aventure avait déclenché une effervescence jamais connue dans la commune. Cars de supporters, commune repeinte aux couleurs du club, fête sur la place du bourg... Preuve que la convivialité revendiquée par les responsables n'est pas survenue.

(...)

Ce samedi 15 août, ce n'est pas la pluie qui va les empêcher de disputer leur premier match amical, contre Guichen. Dans les vestiaires, les jambes trépigent. Les crampons résonnent sur le carrelage du stade municipal guichennais. Nicolas Wacogne distille ses dernières consignes, surlignées sur son paper-board : « *solidarité et responsabilité* ».

Stéphane Giret dépose le paquetage au pied du banc de touche : deux caisses de maillots sous un bras et la trousse à pharmacie sous l'autre. Vêtu du survêtement « Lemoine roulement 35 », aux couleurs du club, le président s'empresse de rapatrier les ballons une fois l'échauffement bouclé. Pas question d'en perdre un. Le club doit composer avec un budget « serré » de 35 000€, généré par les 210 cotisations à 100€, la subvention municipale de 5000€, les recettes de la buvette et les partenariats... Le coup de pub de la Coupe de Bretagne de 2009 n'a pas dynamité les finances. Le plus gros partenaire, Sojasun, a tout juste doublé l'enveloppe annuelle, passée à 3000€. « *Après la rediffusion sur Canal+, certains clubs ont cru que nous avions gagné le jackpot grâce aux droits TV. Nous n'avons rien perçu. Avant le match, j'ai même dû pleurer auprès d'équipementiers pour récupérer une dizaine de ballons...* », peste Nicolas Wacogne, quelques minutes avant le coup de sifflet. Stéphane Giret, de son côté, a hérité sans broncher du rôle ingrat d'arbitre de touche.

Sous ses airs de « bonne pâte », le président, 48 ans, peut aussi, « être en colère ». La dernière fois, c'était au sujet du gazon du stade Emile-Chevalier. En avril, le conseil municipal a voté l'installation d'une pelouse synthétique. Un chantier à 800 000€. En échange, la municipalité a récupéré l'un des terrains d'entraînement pour « répondre au besoin d'urbanisation de la commune ». La décision a secoué le Landerneau montgermontais. « *L'installation du synthétique devait nous permettre de créer un terrain supplémentaire. Finalement, on en a perdu un...* », tente d'expliquer Stéphane Giret aux élus. En pleine session du conseil municipal, le porte parole des « Jaune et noir » s'est senti lâché par Alain Poulard, maire depuis quinze ans. « *On s'est moqué de moi. Je suis ressorti dégoûté en voyant comment on traite un bénévole qui se bat pour une association dynamisant la commune...* ». Il affirme avoir « *failli démissionner* ».

Président de l'Union sportive depuis trois ans, Stéphane Giret, père de trois enfants, cumule bénévolement l'équivalent d'un mi-temps et sa profession de cadre de santé. En plus de passer son week-end sur les terrains de foot, le quadragénaire, s'installe plusieurs soirées par semaine derrière son ordinateur. Il répond aux e-mails de la Ligue, contacte bénévoles et responsables d'équipes, prépare les réunions... « *N'écrivez-pas que je gère tout, tout seul. Je peux vous promettre que je m'appuie sur un bureau solide et motivé* », insiste le président. Il n'empêche : les nouvelles têtes peinent à émerger. L'US Montgermont n'échappe pas à la crise du bénévolat qui secoue le monde associatif. Les instances du foot breton pointent ce qui « *rongent le football amateur* » : quadras, quiquas et retraités abandonnent le bénévolat. Ils se replient sur les compétitions vétérans ou préfèrent partir en vacances. Pire : ceux qui faisaient vivre les associations se transforment en « *consommateurs* ».

Samedi 15 août, 17h30. Hilarité générale dans le vestiaire. Les « Jaune et noir » ont étrillé Guichen (0-2). « *Smouch'* », attaquant de 28 ans aux cheveux grisonnants, a trompé à deux reprises une défense évoluant pourtant un niveau au-dessus. « *T'aurais dû avoir un pénalty à la dixième minute, non ?* », vocifère Gildas sous la douche. L'avant-centre, habituellement aligné avec la réserve, confirme : « *Quand le gars me fauche, je suis dix mètres dans la surface...* ». Dans le vestiaire, les joueurs rejouent les actions dont seuls les protagonistes se souviennent vraiment. Ce samedi, la 3^{ème} mi-temps n'aura pas lieu. Le QG jaune et noir est fermé. Serge Justin, patron du bar des sports, au cœur du bourg de montgermont, a tiré le rideau. Celui qui concocte les plateaux-repas des joueurs le dimanche matin, également coach de l'équipe C, s'est exilé en Espagne pour deux semaines. Avant de partir, il a pris soin de décaper les tableaux où sont indiqués les résultats de chaque équipe. Solidement fixés au mur jouxtant l'entrée du troquet, ils sont prêts à recueillir les scores des premiers matchs de la saison 2010-2011.

Benjamin Keltz

Le Mensuel de Rennes

Septembre 2010

Introduction générale

La présentation en préambule de cet extrait d'article nous semble relativement intéressante et particulièrement évocatrice pour introduire notre recherche. En s'immisçant dans la vie quotidienne d'un petit club de la banlieue de Rennes, le journal « le Mensuel de Rennes » publie un dossier complet dans son éditorial de septembre 2010 rendant compte de la réalité du sport amateur. Fait relativement rare pour être souligné, puisque ce genre de sujet suscite généralement peu d'intérêt de la part des médias¹.

Le choix du club de l'AS Montgermont pour ce dossier n'est pas neutre. Le club a connu des évènements particuliers ces dernières saisons en étant subitement projeté sous les feux de la rampe. Le club connut une médiatisation, à la fois brève et soudaine. En effet, la célèbre chaîne cryptée, principal diffuseur sur le plan national de compétitions de football avait, exceptionnellement, retransmis la finale 2009 de la Coupe de Bretagne, avec les moyens techniques d'un match de Ligue 1². Ce club sortit vainqueur de ce match et remporta par la même occasion la compétition régionale. Un an après, loin de toute cette agitation médiatique, de retour dans l'anonymat, la dynamique est quelque peu retombée. A travers l'exemple du football, le journaliste apporte un regard réaliste sur le sport amateur en décrivant la vie quotidienne du club.

Pour autant, quelques remarques méritent d'être soulevées afin d'étayer notre réflexion. Premièrement, ici, cet article concerne uniquement la pratique sportive du football. Deuxièmement, il nous semble que le club de l'AS Montgermont évolue à un niveau relativement élevé³. Troisièmement, l'espace d'implantation du club est situé dans la couronne périurbaine de la ville de Rennes. Ainsi, la focale du sport amateur présentée dans l'article, demeure relativement étroite. Le club paraît plutôt bien loti, tant au niveau sportif qu'au niveau des structures (emploi d'un salarié, encadrement) et des infrastructures (plusieurs terrains). Aussi, ce club nous semble passablement privilégié par rapport à bon nombre de petits clubs de campagne qui constituent également le sport amateur.

Aussi, notre recherche ne se limitera pas à la seule pratique du football. **Nous porterons un regard élargi sur l'ensemble des pratiques sportives associatives présentes au sein de l'ensemble de l'espace rural**, qu'elles soient à visée compétitive ou ludique.

¹ Habituellement, le sport amateur est simplement évoqué dans les pages locales des presses quotidiennes régionales dans le but de retracer l'actualité sportive du week-end écoulé. Les médias audiovisuels n'accordent quasiment aucune place à ce genre de sujet.

² La Ligue 1 est la plus haute division nationale de football où s'affrontent des équipes professionnelles. Elle est gérée par la Ligue de football professionnelle dont les ressources sont essentiellement issues des droits TV payés par les diffuseurs. Canal + étant la chaîne détenant historiquement ces droits, concurrencé aujourd'hui par Orange.

³ L'AS Montgermont évolue en Division Supérieure Elite (DES), soit le deuxième niveau régional de la ligue de Bretagne qui en comporte cinq.

1 Le milieu rural, un territoire désorganisé

En sciences sociales, en raison d'un contexte social favorable, nous sommes témoin d'une montée des préoccupations territoriales. La mondialisation, l'intégration européenne, l'accroissement des échanges et des flux entraînent une nouvelle appropriation territoriale sur laquelle s'était fondé l'Etat-nation. D'une part, nous assistons à de nouvelles formes de revendications identitaires régionales ou locales⁴, une fermeture ou un repli de certaines populations se sentant agressées ou menacées par l'arrivée de nouvelles populations, de nouvelles activités ou de nouvelles fonctions. D'autre part, la société a connu un fort mouvement de décentralisation et les acteurs locaux doivent s'organiser, et élaborer des projets de développement. Il s'agit pour les élus, les acteurs du développement local, d'attirer les investissements, les entreprises et les populations sur leur territoire dans un contexte de grande mobilité. Ce contexte a permis petit à petit aux géographes et aux sociologues notamment, de s'approprier le concept de territorialité en lui donnant une dimension sociale et culturelle à partir de deux notions : le principe d'organisation sociale appris et transmis (l'habitat, les modes de hiérarchisation sociale) et l'attachement à des lieux précis (sentiment d'appartenance commune).

La territorialité contribue donc à fonder une identité collective et à asseoir la cohésion d'un groupe sur l'identification à un même espace, grâce à la mémoire collective⁵ notamment. Toutefois, elle peut être source d'hostilité ou de haine en occasionnant des conflits entre les autochtones et de nouveaux migrants en quête d'appropriation territoriale. La territorialité s'est appliquée à toutes les autres entités géographiques conduisant à parler de plus en plus de territoire⁶.

Le milieu rural constitue le territoire sur lequel prend place notre travail. Cela demeure la première composante importante de notre objet de recherche donc il convient, en premier lieu, de s'interroger sur ce territoire spécifique.

Dans les années 1950, à partir d'une posture agraire, nous parlions plutôt de « monde rural », désignant un univers identitaire clos et replié sur lui-même. Ensuite, nous avons rencontré le terme de « milieu rural »⁷ se référant aux recherches sur la structure et le fonctionnement des groupes sociaux vivant à la campagne. Puis dans les années 1970, nous avons vu apparaître le terme

⁴ Abdelmalek Aït A., *Territoire et profession. Essai sociologique sur les formes de constructions identitaires modernes*, Paris, EME, coll. « Proximités-Sociologie », 2005.

⁵ Au sens de Maurice Halbwachs, qui introduit cette notion en sociologie. Voir entre autres : Halbwachs M., *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Alcan, 1925 ou Halbwachs M., *La mémoire collective*, Paris, PUF, 1950.

⁶ Nous définissons le territoire comme un espace géographique approprié collectivement associant un sentiment d'appartenance (je suis de là) et d'appropriation (c'est à moi). Il tient à la projection sur un espace donné de structures spécifiques d'un groupe humain qui incluent le mode de découpage, de gestion et d'aménagement de l'espace. Il contribue en retour à fonder cette spécificité de ceux qui l'habitent et à conforter le sentiment d'appartenance. Il aide à la formation des représentations collectives des symboles qui s'y incarnent.

⁷ Le terme de « milieu » est un synonyme d'environnement où le milieu se rapporte toujours à un lieu, une activité ou un groupe social, ou une personne, alors que le territoire est un système considéré pour lui-même (cohésion interne avec les frontières) et en rapport avec d'autres systèmes territoriaux.

« espace rural »⁸ qui insiste sur le contenant afin de donner un contenu de plus en plus difficile à identifier. Aujourd'hui le terme de « campagne »⁹ retrouve quelque faveur. Dans notre analyse, il convient de distinguer les catégories de sens, en référence à la ruralité, et les réalités géographiques, en référence à la campagne¹⁰.

Tout d'abord, il faut savoir que le rural ne va pas de soi. « *Le terme rural est couramment utilisé bien qu'il n'ait aucun sens technique précis...* »¹¹ Pour d'autre, « *la campagne n'existe pas, c'est une illusion* »¹². Ce que nous observons aujourd'hui est le résultat d'une vaste histoire liée : à l'évolution des paysages, à la composition sociodémographique des espaces ruraux (suite aux logiques de peuplement), aux conflits d'usages (reflet des rapports ville-campagne), aux formes et aux niveaux de développement, aux représentations, aux pratiques et aux discours des acteurs en présence, fruits de toute cette histoire. En tout cas, cette histoire semble entraîner des bouleversements au niveau de la population, du monde paysan, des valeurs liées à la ruralité. Nous ne pouvons plus nous représenter le milieu rural comme nous nous le représentions par le passé puisque ses contours deviennent de plus en plus difficiles à appréhender si bien qu'il convient d'essayer d'en apporter une définition au sein de notre recherche.

Pour la Commission européenne, « *il n'existe à l'heure actuelle, au niveau communautaire, ni délimitation géographique de l'espace rural, ni définition harmonisée de la population rurale...* »¹³ L'Italie retient les zones d'agriculture intensive spécialisée, alors que l'Espagne privilégie les zones rurales susceptibles de revitalisation, et que l'Autriche prend en considération les zones à fort potentiel touristique. Nous pourrions continuer : en Roumanie, ce sont les zones rurales d'accès difficile ; au Portugal, les zones intérieures ; en Irlande, les zones d'intérêt culturel, etc. En revanche, la recherche d'une définition quantitative complique la question et nous devons d'abord faire passer une limite statistique entre ville et campagne. Par le droit administratif et le droit électoral, les services de l'Etat se sont attachés très tôt à distinguer la ville de la campagne¹⁴.

⁸ Le terme d'« espace » se réfère à une portion de l'étendue. C'est dans ce sens qu'on utilise les expressions d'espace clos, défriché, industriel, espace vert, etc. Par extension, il peut aussi et surtout dans notre cas correspondre à un espace social : espace de rencontre, espace de parole. L'espace géographique est une étendue terrestre utilisée et aménagée par les sociétés (territoire de l'humanité). Il se distingue du territoire, car il est une étendue, ses limites peuvent être floues. Il n'a pas nécessairement un centre, ne suppose pas l'existence d'un pouvoir (contrôle territorial) et ne suppose pas de contiguïté spatiale.

⁹ Nous considérons la campagne comme un espace se caractérisant par un paysage où les champs, les prairies, les forêts et autres espaces naturels prédominent, où les activités agricoles sont relativement importantes, du moins par les surfaces qu'elles occupent, et où les densités de population, de commerces, de services, de moyens de communication et d'emplois sont relativement faibles.

¹⁰ Quand nous utiliserons le terme de campagne, nous l'entendons de manière descriptive en rapport avec le paysage, ses aspects géographiques. Par contre, le terme rural est plus profond puisqu'il sous-entend les différents aspects que nous évoquerons notamment dans l'analyse des différents rapports de :

- l'espace géographique (la campagne : espace agricole, naturel, d'habitat)
- l'espace social (habitants, usagers, acteurs du rural)
- l'espace symbolique (valeurs, fonctions attribuées à la ruralité)

¹¹ Mendras H., Mann P., « La sociologie des ruraux », *Encyclopédia Universalis*, 1995.

¹² Perce G., *Espèces d'espaces*, Paris, éd. Galilée, 1974, p.75.

¹³ Commission européenne, 1990.

¹⁴ Pour plus de précisions, voir : Lamarre C., « Aux origines de la définition statistique de la population urbaine en France : le seuil des 2000 habitants », *Histoire et mesure*, vol.2, n°2, 1987, p.59-72.

Petit à petit, le seuil de 2 000 habitants se précisa pour caractériser les villes des communes rurales. Ce seuil subsiste puisque, lors des recensements suivants, lorsqu'une commune rurale dépasse le seuil des 2 000 habitants agglomérés, elle devient automatiquement urbaine. Plus tard, l'Insee, considère comme urbaine une commune de moins de 2 000 habitants agglomérés, si son espace bâti est distant de moins de 200 mètres d'une agglomération urbaine. Enfin, lorsque les espaces bâtis de deux, ou plusieurs communes rurales en extension, se rejoignent et que leur population agglomérée dépasse 2 000 habitants, l'Insee considère chacune de ces 2 communes comme urbaines. La définition se complique encore si l'on intègre dans la notion de « campagne », la façon dont les ruraux et les citadins la vivent, la perçoivent, se la représentent et parfois la mythifient. Nous le voyons, la frontière entre la ville et la campagne est donc relativement fluctuante puisqu'elle varie au gré des évolutions et des migrations de la population. Contrairement à l'échelon du pays¹⁵, l'utilisation de cet indicateur concernant la population agglomérée sous-entend de considérer dans ce cas-là le territoire rural à l'échelle de la commune¹⁶.

De plus, nous pouvons chercher à définir le territoire rural, selon ses différentes composantes. D'une part, un ensemble de fonctions le caractérise : la fonction économique (secteur et niveau d'activité), la fonction résidentielle (parc du logement, densité de population, type de résidence, poids des actifs / inactifs), la fonction patrimoniale (naturelle, culturelle, architecturale) articulée entre la protection ou la valorisation de ce patrimoine, et la fonction ludique (tourisme). Toutes ces fonctions ne sont pas indépendantes mais s'enchevêtrent les unes aux autres et elles ne sont jamais définies une fois pour toutes et découlent des politiques d'aménagement du territoire.

D'autre part, le territoire se caractérise également par deux types d'espaces : l'espace géographique avec des ressources, une histoire qui a façonné le paysage, des frontières naturelles (rivières, montagnes, etc.) ou administratives (communes, cantons, etc.). L'espace social, lui, se détermine par les groupes qui l'habitent, le fréquentent avec des activités, des attentes différentes voire conflictuelles, des normes singulières qui sont reliées entre elles par des réseaux divers. Pour autant, cette superposition n'est jamais totale, jamais parfaite puisque l'espace géographique n'est pas la simple projection au sol de l'espace social car les groupes ne sont pas immobiles, riviés à un seul territoire. Il y a de plus en plus de mobilité dans notre société et cette mobilité touche la société rurale à travers des flux d'arrivée et de sortie qui définissent largement la dynamique du territoire en termes de dévitalisation ou d'attractivité notamment. Phénomène bien connu dans le développement local en milieu rural, cette problématique de la dévitalisation engendre généralement une fermeture

¹⁵ Nouvelle catégorie administrative d'aménagement à caractère géographique désignant un territoire présentant une cohésion géographique, économique et culturelle ou sociale, à l'échelle d'un bassin de vie ou d'emplois pour permettre le développement de projet de développement. Elle fut introduite par la loi d'Orientation sur l'Aménagement et le Développement Durable du Territoire (LOADDT) du 4 février 1995 puis modifié par celle du 25 juin 1999. Cet échelon s'appuie sur la cohésion territoriale comme critère de délimitation sans seuil minimum de population. Dans la pratique, il s'apparente à un bassin d'emploi comprenant plusieurs dizaines de communes situées dans des cantons différents. Il est donc basé sur la complémentarité entre la ville et la campagne.

¹⁶ Nous pouvons signaler dès à présent que notre recherche privilégie l'échelon territorial de la commune, en particulier, les communes dites rurales de moins de 2000 habitants.

et une cristallisation des frontières. Cependant, d'autres problématiques liées à l'éloignement des centres urbains et de leurs ressources, touchent de manière plus ou moins importante le milieu rural, en matière d'enclavement géographique et d'isolement social notamment.

Au final, il faut souligner le caractère dynamique du territoire rural qui n'est jamais isolé de son environnement. Il se construit, se maintient, évolue en fonction des échanges et du contexte historique et social. Cette évolution de la société rurale a été particulièrement marquante au cours de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Elle nous est parfaitement retranscrite par l'ethnologue Pascal Dibie. Vingt sept ans après la publication du « *Village retrouvé*¹⁷ », c'est de nouveau dans son village natal de Chichery, en Bourgogne, que l'auteur publie « *Le village métamorphosé*¹⁸ » où il nous invite à revisiter la société rurale mais plus globalement l'ensemble de notre société qui vit une des plus grandes mutations de son histoire. Les travaux issus de la sociologie rurale ont révélé trois périodes importantes de modifications de la société rurale entraînant une déstructuration de son paysage social¹⁹.

La première date des années 1950-1960. Elle marque le passage d'une société paysanne à une campagne agricole avec une remise en cause du modèle et de l'hégémonie des paysans dans les villages ruraux. Cette période marque la naissance des professions agricoles.

La deuxième concerne les années 1970 aux années 1990. Cette période charnière révèle un renversement au niveau démographique puisque les campagnes redeviennent un lieu de résidence. Parallèlement à la périurbanisation, ce phénomène découle d'un nouvel attrait des campagnes auprès de certaines populations de plus en plus tentées par ce retour au local. L'arrivée de néo-ruraux entraîne une diversification de la composition sociale du milieu rural en même temps qu'un bouleversement des comportements et des modes de vie. Le rural n'est plus seulement un espace réservé à la production agricole.

La troisième période remonte au début des années 1990. Elle est marquée par une amplification du phénomène migratoire lié au « desserrement urbain » qui se poursuit. Ces nouvelles populations possèdent de nouvelles attentes en matière environnementale vis-à-vis de la campagne et des agriculteurs. Un nouveau pacte agriculture-société se crée²⁰. Sur fond de crise agricole, ces mutations conduisent à un éclatement du modèle rural traditionnel de référence. Un ensemble d'acteurs réinvestit la campagne de valeurs symboliques (patrimoniales, écologiques, identitaires). Ces néo-ruraux interpellent le groupe isolé des agriculteurs, historiquement structurant du rural. Cette société n'est plus constituée de communautés unies par l'interconnaissance et l'autochtonie. Mais la multiplicité des contextes locaux brouille la manière dont on peut saisir ces territoires.

¹⁷ Dibie P., *Le Village retrouvé, essai d'ethnologie de l'intérieur*, Paris, Grasset, 1979.

¹⁸ Dibie P., *Le village métamorphosé. Révolution dans la campagne profonde*, Paris, Plon, coll. « Terre Humaine », 2006.

¹⁹ Nous présentons cette évolution du milieu rural en ANNEXE n°1. A partir des travaux de la sociologie rurale, nous analysons ces changements à partir de trois périodes distinctes.

²⁰ Viard J., *Lettre aux paysans et aux autres sur un monde durable*, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube, 2009.

Ainsi les limites de l'espace rural sont beaucoup plus floues que celles qui pouvaient exister jusqu'à une trentaine d'années et des nouvelles catégories d'espace d'habitation voient le jour : « *Lorsque de sociétés à caractère essentiellement agricole on passe à des collectivités locales qui se vident des populations qui travaillent la terre (1960-1970), faisant place à des populations non agricoles et utilisant l'espace rural pour le repos et le loisir, la définition du rural redevient de plus en plus floue. La construction de catégories telles que périurbain, péri rural, rurbain, tentative de déclinaison du découpage considéré par tous comme arbitraire, est surtout significative de cette complexité. On a l'impression alors que l'objet du sociologue rural évolue et se déplace en même temps que le peuplement des campagnes qu'il observe.*²¹ » Les rapports ville-campagne sont donc à appréhender de manière différente, et notamment à travers les nouvelles attentes de la société globale²². Ces dernières font référence au respect de l'environnement, à l'entretien des paysages, la qualité des aliments et la diversité des terroirs ainsi que l'accès à des espaces de loisirs verts. Ces nouvelles attentes définissent de nouvelles fonctions attribuées à l'espace rural, d'un point de vue économique, assumée par l'agriculture (production de biens alimentaires, de services à l'environnement), d'un point de vue social (usage récréatifs, accueil de populations retraitées ou en difficulté) et d'un point de vue culturel où le paysage devient un patrimoine commun, la campagne, un lieu de ressourcement, d'enracinement.

L'analyse socio-historique indique qu'après la seconde guerre mondiale, la société française entre dans l'ère de la modernité et subit des transformations fondamentales. Toutefois, c'est dans le monde rural que la mutation semble la plus sensible, la plus brutale aussi²³. La motorisation de l'agriculture ne transforme pas seulement les techniques agricoles, mais aussi les paysages, l'habitat, etc. D'autres innovations pénètrent la société paysanne : radio, cinéma, télévision tuent les veillées traditionnelles. Puis, au même titre que ces pratiques sociales culturelles, les activités physiques et sportives vont se diffuser et s'implanter au sein des campagnes. Le progrès pénètre dans la ferme et met fin aux pénibles corvées. Les modes de vie, les mentalités en sont bouleversées. La famille, les communautés villageoises se désagrègent peu à peu. Tandis que le nombre d'exploitants s'effondre, des lotissements s'implantent à la périphérie des villages. Ainsi a disparu un monde qui puisait ses racines dans la nuit des temps.

De toute évidence, la recomposition des espaces ruraux est une réalité avérée ; l'espace agricole y est, plus que jamais, confronté aux nouveaux usages des campagnes²⁴ où les agriculteurs ne sont plus les principaux usagers du rural mais en sont devenus des occupants parmi d'autres.

²¹ Jacques-Jouvenot D., *Choix du successeur et transmission patrimoniale*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1997, p.24.

²² Cette constante évolution des territoires soulève la question du choix historique des catégories « rural/urbain » en tant que catégories d'analyse sociologique pertinentes.

²³ Clade J-L., *La vie des paysans francs comtois dans les années 1950*, Divonne-les Bains, éd. Cabédita, coll. « Archives vivantes », 2000.

²⁴ Perrier-Cornet P., Hervieu B., « Les transformations des campagnes françaises : une vue d'ensemble », in Perrier-Cornet P. (dir.), *Repenser les campagnes*, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube-DATAR, 2002, p.9-31.

« *Cela ne signifie pas que les campagnes disparaissent mais qu'une autre se dessine*²⁵ ». La « *campagne ressource* », support de l'agriculture, cède du terrain au profit d'autre forme de ruralité. Pour les citadins, la campagne apparaît de plus en plus comme un lieu de récréation, voire un cadre de vie²⁶ ; leur intérêt pour les attributs environnementaux, esthétiques ou patrimoniaux des espaces ruraux, laisse présager que la « *campagne paysage*²⁷ » est devenue une figure importante de la ruralité contemporaine²⁸. L'attrait du rural reposerait désormais sur son étendue et ses « *espaces naturels* », plutôt que sur son potentiel agricole²⁹. Dynamisées par les transformations liées au contexte d'exploitation des ressources, ses mutations sont plus manifestes que jamais. Sur le plan agricole, les pratiques artisanales et domestiques d'autrefois ont cédé la place aux pratiques industrielles et productivistes. De « *pollution en épidémies, intoxiquée, uniformisée par la concentration des exploitations, réduites ou remplacées par l'industrie agroalimentaire, la campagne, comme espace de production en harmonie avec la nature, n'est plus ou presque*³⁰ ». La fin de l'hégémonie agricole des campagnes ne correspond pas pour autant à la fin du rural. Les terres libérées par l'agriculture moderne autorisent de nouvelles formes de mise en valeur du territoire par l'intronisation de diverses activités. Dans certaines régions, le désir de campagne des citadins s'est notamment traduit par un nouveau type de conquête du sol³¹.

A la campagne, l'arrivée de migrants modifie « *la démographie, l'économie, l'environnement, les paysages, l'habitat, les rythmes et les modes de vie*³² ». Dans une perspective de développement rural, cet apport migratoire laisse présager des retombées positives³³. Il constitue un facteur de revitalisation et suscite à la fois une vie économique auxiliaire et une forme de repeuplement³⁴. Bénéfique, voire souhaitée, cette immigration pose toutefois un défi en terme de cohabitation de citoyens d'horizons divers, qui ne se fait pas toujours sans heurt puisqu'à la

²⁵ Urbain J-D., *Paradis Verts. Désirs de campagne et passions résidentielles*, Paris, Payot, 2002, p.36.

²⁶ Avec les notions de « *campagne ressource* » (usages productifs), « *campagne cadre de vie* » (usages résidentiels et récréatifs) et « *campagne nature* » (espace considéré d'un point de vue scientifique comme un ensemble incluant des ressources – eau, sol, biodiversité, etc. –, un fonctionnement – cycles, etc. – et des fonctions – régulations climatiques, etc.), les auteurs proposent trois figures évoquant les usages et représentations sociales dominants entretenus envers le rural. Cf : Perrier-Cornet P., Hervieu B., « Les transformations des campagnes françaises : une vue d'ensemble », *op.cit.*

²⁷ Hervieu B., Viard J., *Au bonheur des campagnes (et des provinces)*, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube, 2005 (1996).

²⁸ *Ibid.* Les auteurs associent la « *campagne paysage* » au triomphe de l'urbanité, à cette mise en désir de la campagne, qui relève d'abord et avant tout « *du regard de celui qui passe et se déplace* », mode de valorisation qui était absent, selon ces auteurs, il y a à peine trente ou quarante ans.

²⁹ Perrier-Cornet P., Hervieu B., « Les transformations des campagnes françaises : une vue d'ensemble », *op.cit.*, et Urbain J-D., *Paradis Verts. Désirs de campagne et passions résidentielles*, *op.cit.*

³⁰ *Ibid.*, p.36.

³¹ La recrudescence d'intérêts pour les produits du terroir, l'essor du tourisme rural suggèrent un engouement certain pour les espaces ruraux. Ainsi, selon une étude récente (*Les citadins qui s'installent à la campagne : les communes rurales répondent-elles à leurs attentes ?*, Cnasea et BVA, 2008), 40% des citadins d'agglomérations de plus de 100 000 habitants souhaitent s'installer à la campagne, soit 8 millions de personnes.

³² Urbain J-D., *Paradis Verts. Désirs de campagne et passions résidentielles*, *op.cit.*, p.17.

³³ Bourrat Y., « Les résidences secondaires. Obstacle ou tremplin du développement local ? », *Espaces*, n°176, 2000, p. 16-21.

³⁴ L'installation de citadins en milieu rural contribue à l'essor démographique des campagnes. Dans les années 80, « *économistes et géographes saluèrent cette secondarisation de la campagne, considérant qu'en contrepoint de l'urbanisation il s'agissait là d'un effet en retour positif et même un phénomène salvateur, notamment au regard d'un patrimoine immobilier déserté et promis à la décrépitude.* » in Urbain J-D., *Paradis Verts. Désirs de campagne et passions résidentielles*, *op.cit.*, p. 272.

campagne, comme en ville, la collision des représentations et des priorités peut engendrer des différends entre les locaux et les nouveaux arrivants. « *Le tissu social des campagnes (...) se consolide mais de nouveaux problèmes font leur apparition avec la cohabitation de deux populations ne partageant pas nécessairement les mêmes vues. (...) Le mitage du territoire rural périurbain engendre aussi un bon nombre de problèmes d'aménagement de l'espace et de provision d'équipements publics*³⁵ ». Un peu partout, le discours traditionnellement associé au monde agricole se heurte à la montée d'aspirations revendiquant plus d'attention aux changements menaçant l'environnement et le patrimoine rural.

La recomposition des espaces ruraux en tant qu'objet de recherche suscite un intérêt grandissant compte tenu des publications parues sur le sujet. A propos des motivations de départ vers le rural, deux catégories de facteurs ressortent dans l'interprétation des phénomènes de migration. Alors que certains citadins seraient attirés par les attributs et les vertus de la campagne, d'autres seraient plutôt motivés par l'idée de fuir la ville, un milieu de vie ne leur convenant plus. Dans la prise de décision conduisant les citadins à s'installer à la campagne, l'importance des facteurs tels le cadre de vie, le paysage et le calme relègueraient au second plan les motifs d'ordre économique, professionnel ou familial³⁶.

Par conséquent, la société rurale connaît une transformation significative de son paysage social et sportif. Elle n'est plus aujourd'hui organisée de la même manière qu'au début du siècle précédent. Parallèlement au déclin des institutions classiques³⁷, ces mutations entraînent une modification de la structuration sociale de la population rurale, un bouleversement des normes et des valeurs au sein de la ruralité ainsi qu'une remise en cause, voire une mise en concurrence des groupes professionnels agricoles. Dès lors, nous pouvons avancer que le milieu rural se trouve dans une phase de « désorganisation sociale »³⁸, au sens de William Thomas et Florian Znaniecki³⁹,

³⁵ Jean B., *Territoires d'avenir : pour une sociologie de la ruralité*, Sainte Foy, Presse de l'Université du Québec, 1997, p.47.

³⁶ Voir à ce propos : Kayser B., *La renaissance des campagnes : sociologie des campagnes du monde occidental*, Paris, Armand Colin, 1990.

³⁷ Voir à ce propos : Dubet F., *Le déclin de l'institution*, Paris, Seuil, 2002.

³⁸ Contrairement à plusieurs psychosociologues (François-Régis Lenoir, Philippe Besnard, Félicie Neyrou, etc.), qui n'hésitent pas à utiliser le concept d'« *anomie* » pour évoquer la situation sociale de la société rurale, nous préférons mobiliser le concept de « *désorganisation sociale* ». Ces auteurs le mobilisent dans une perspective durkheimienne afin d'éclairer les effets possibles de la déliaison sociale sur les risques psychologique, en matière de stress ou de suicide notamment. Dans son sens fort, l'« *anomie* » décrit une situation sociale, caractérisée par la perte ou l'effacement des valeurs (morales, religieuses, civiques...) conduisant à la destruction et à la diminution de l'ordre social : le manque de lois et de règles ne peut plus garantir la régulation sociale. Cette signification ne correspond pas à la perception que nous avons de la réalité sociale en milieu rural.

³⁹ Thomas W., Znaniecki F., *The Polish Peasant in Europe and America*, Chicago, Chicago University Press, 1918-1920. Cet ouvrage introduisit les recherches sur la « désorganisation sociale » qui se développèrent à l'université de Chicago entre les deux guerres mondiales. En effet, ces auteurs analysent les changements sociaux intervenus dans la vie quotidienne des paysans polonais à la suite de leur migration au sein de la société américaine. Ils ont introduit le concept de « *désorganisation* », pour désigner l'affaiblissement de l'influence des normes sociales sur les membres du groupe. La désorganisation n'était pas pour eux le produit de l'immigration, c'était au contraire, parce que la société polonaise paysanne traditionnelle, au niveau familial et communautaire, s'était désorganisée qu'elle avait provoqué l'émigration. Une fois en Amérique, les immigrés ne reconstituaient pas la société d'origine, ils réorganisaient de nouvelles formes de vie sociale issues de l'éducation américaine, de la solidarité entre les immigrés. C'était une phase

puisque les néo-ruraux au sein de la société rurale jouent le rôle des paysans polonais au sein de la société américaine. Ils instaurent de nouvelles normes et valeurs au sein du milieu rural dont quelques éléments réorganisés subsistent de la culture urbaine d'origine.

L'analyse socio-historique des transformations rurales vient alimenter les débats sur la ruralité où tout changement rapide crée un malaise, une crise pour ceux qui le vivent. L'analyse présente un tableau de groupes sociaux concernés par des processus sociaux, démographiques, etc., en cours. Cette analyse de l'activité du rural ne saurait se borner à la transformation de la paysannerie en une vaste désorganisation sociale. L'essor de nouvelles fonctions, de nouveaux usages attribués au rural, l'arrivée de nouvelles catégories de population, le bouleversement des valeurs traditionnelles permettent de penser les sociétés rurales en termes de décomposition et de recomposition. Plusieurs auteurs⁴⁰ se sont attachés à effectuer ce travail en analysant cette recomposition de la ruralité qui conduit à une réorganisation, une restructuration de la société villageoise⁴¹. Longtemps subordonnée aux questions agricoles⁴², l'étude de la société rurale doit dorénavant se pencher sur d'autres domaines d'activités. En ce sens, l'interprétation sociologique de la néo-ruralité privilégiée dans notre recherche s'appuie sur la sphère sportive. Or, d'une part, l'évolution importante tout au long du XX^{ème} siècle du paysage sportif rural entraîne non seulement son développement et sa diversification mais le conduit également à prendre une place de plus en plus importante au sein de la société rurale. D'autre part, d'un point de vue social, le sport devient de plus en plus instrumentalisé mais il véhicule pourtant une image et des valeurs parfois contradictoires. Dès lors, il convient d'envisager cette recomposition sociale de la société rurale à partir de la sphère sportive et voir les formes qu'elle peut prendre.

de « réorganisation », pendant laquelle les migrants réaménageaient progressivement de nouvelles règles, de nouvelles normes et de nouvelles valeurs.

⁴⁰ Notamment : Berger A., « La recomposition de l'espace rural en Europe du Sud : l'exemple français », *Pôle Sud*, n°1, vol.5, 1996, p.57-74. Berger A., « l'espace rural : les perspectives d'une recomposition », *REM*, n°165-166, 1994. Dedeire M., « Recomposition sociale et reconquête économique des milieux ruraux agricoles : entre terroirs et territoires », *Cahiers de l'économie méridionale*, n°19 (Rural 94, les recompositions de l'espace rural), 1995.

⁴¹ Bertrand Kayser a notamment parlé de renaissance rurale : Kayser B., *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*, op.cit. Schmitt évoqua le repeuplement rural : Schmitt B., « Structure spatiale et développement économique des espaces ruraux », 32^{ème} colloque de l'ASRDLF, Aménagement et environnement, Tours, 1993. Alain Berger ou Bruno Jean ont parlé eux de revitalisation rurale : Berger A., Font E., *Artisanats et petites entreprises en milieu rural. Le cas du Languedoc-Roussillon*, Rapport de recherche CRPPE, 1995. Jean B., *Territoires d'avenir : Pour une sociologie de la ruralité*, op.cit.

⁴² Voir entre autres : Mendras H., *La fin des paysans, innovations et changements dans l'agriculture française*, Paris, S.E.D.I.E.S., 1967. Jollivet M., « Du paysan à l'agriculteur : le changement social dans le monde rural », in Mendras H., Verret M. (dir.), *Les champs de la sociologie française*, Paris, Armand Colin, 1988, p.49-61.

2 Le sport : un objet difficile à appréhender en sciences

sociales

2.1 Un fait social total

La dimension de l'article présenté en préambule montre que le sport dépasse le simple statut d'activité physique pour s'inscrire au cœur même de la société. Source d'animation et de vitalité dans les villages, on se retrouve autour du stade pour commenter le match, encourager l'équipe locale, malmener le club visiteur, voir son fils jouer... Le match de football est également prétexte à des rencontres entre amis, où les discussions s'éloignent du spectacle sportif offert. Ainsi, en milieu rural, le football fait office d'un service de base, au même titre que le bureau de tabac ou le café. Cet article rappelle que le football mais plus généralement le sport est, selon les mots de Marcel Mauss, un « *fait social total* »⁴³. Le sport dépasse sa finalité première d'encadrer une pratique et s'affiche comme un lieu de rencontres et d'échanges, un lieu de convivialité, vecteur de lien social ; et ce, d'autant plus au sein de villages.

2.2 Quelle définition ?

Dans le cadre d'un questionnement sur les pratiques du monde rural, la thématique sportive trouve bien sa place. Toutefois, le sport demeure un objet d'étude particulièrement vaste et « *tout chercheur qui s'y intéresse se heurte d'abord à un problème de définition*⁴⁴ ». Gilbert Andrieu considère qu'« *il est de plus en plus reconnu, en effet, qu'il n'y a pas de définition universelle du sport, de définition hors du temps*⁴⁵ ». Ainsi, est-il passé de « *la série d'amusements, d'exercices et de simples plaisirs (...), de tous les divertissements qui mettent à l'épreuve les aptitudes diverses de l'homme, le courage, l'agilité, l'adresse, la souplesse*⁴⁶ » à « *toutes formes d'activités physiques qui, à travers une participation organisée ou non, ont pour objectif l'expression ou l'amélioration de la condition physique et psychique, le développement des relations sociales ou l'obtention de résultats en compétition de tous niveaux*⁴⁷ ».

⁴³ Mauss M., *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1950, p.147. Voir aussi, p.274. L'auteur appelle ainsi « *les faits sociaux totaux ou, si l'on veut – mais nous aimons moins le mot – généraux : c'est-à-dire qu'ils mettent en branle dans certains cas la totalité de la société et de ses institutions [...] et dans d'autres cas, seulement un très grand nombre d'institutions (...). Tous ces phénomènes sont à la fois juridiques, économiques, religieux et même esthétiques, morphologiques, etc* ».

⁴⁴ Augustin J-P., *Le sport et ses métiers. Nouvelles pratiques et nouveaux enjeux d'une professionnalisation*, La Découverte, coll. « les métiers du social », 2003.

⁴⁵ Andrieu G., *Du sport aristocratique au sport démocratique. 1886-1936, histoire d'une mutation*, Paris, Actio, 2002.

⁴⁶ Pierre Larousse, 1875, citée par Pierre Arnaud, *Une histoire du sport*, Paris, La documentation française, documentation photographique, n° 7029, 1995.

⁴⁷ La charte européenne du sport, 1992.

Au niveau organisationnel, à l'image de tous les pays d'Europe occidentale, l'organisation sportive française moderne connaît globalement plusieurs évolutions de son système. L'état actuel de l'organisation du sport serait en quelque sorte le produit des états successifs antérieurs. L'autonomisation progressive du monde sportif s'accompagne d'un processus de rationalisation « *destiné, selon les termes de Max Weber, à assurer la prévisibilité et la calculabilité par-delà les différences et les particularismes. La nécessité de règles organisationnelles et de règlements universels s'impose dès que les échanges sportifs s'établissent entre différentes institutions.*⁴⁸ » De plus, l'origine anglo-saxonne du sport moderne est reconnue par l'ensemble des historiens et sociologues du sport. L'Angleterre victorienne exporte non seulement un modèle compétitif du jeu sportif mais aussi son mode d'organisation. D'un passe-temps pacifique des élites anglaises du XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle, il se diffuse par les paris qu'il occasionne dans l'ensemble de la population britannique, puis prioritairement dans les colonies anglaises, avant d'inonder le continent européen à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle. Il se développe comme produit et producteur de la modernité et de ses composantes : l'Etat, la démocratie, le capitalisme, le rationalisme. En ce sens, la thèse largement intériorisée dans la communauté scientifique de Norbert Elias sur la diffusion du sport dans les sociétés occidentales fait état du potentiel de pacification des mœurs par le sport et son rôle dans l'avènement de la démocratie et de l'Etat en Angleterre. A partir de la « *libération contrôlée des émotions* » dans le sport, l'Etat-nation peut défendre son monopole de la violence légitime et imposer son autorité aux élites anglaises. Le sport est intégré alors au procès de civilisation, basé sur un autocontrôle. En France, ceux qui ont connaissance de l'exemple anglais prennent en charge le travail d'organisation de leurs propres distractions. Les clubs sont créés à l'initiative de passionnés, passant parfois de cercles bourgeois à des structures sportives compétitives⁴⁹ ou de regroupements ouvriers, valorisant d'abord la rencontre au sein des milieux populaires⁵⁰. Mais très rapidement, la diffusion du sport a exigé une standardisation des règles à la base des fédérations nationales et internationales. Cette formation de fédérations et d'unions de clubs résulte de la nécessité d'établir des matchs ou des rencontres interclubs sur des bases réglementaires communes et constantes⁵¹. Divers comités et ligues se mettent en place. Peu à peu, l'institution sportive fédérale revendique le monopole de l'organisation et du discours légitime dans le domaine sportif. Véritables gardien d'un « vrai sport », l'institution sportive de type anglo-saxonne développe un modèle autour de la compétition et diffuse l'idée d'une vertu intrinsèque au sport. Les associations sportives comme produit de cette idéologie, constituent le symbole de cette organisation sportive.

⁴⁸ Gasparini W., *Sociologie de l'organisation sportive*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2000, p.7.

⁴⁹ Vivier C., *La sociabilité canotière. La société nautique de Besançon*, Paris, L'Harmattan, Espaces et Temps du Sport, 1999.

⁵⁰ Bretin K., *Histoire du mouvement sportif ouvrier en Bourgogne : un autre regard sur les organisations sportives travaillistes (fin des années 30 – fin des années 70)*, Thèse de doctorat en histoire à l'Université de Bourgogne, 2004

⁵¹ Defrance J., *Sociologie du sport*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 1995.

Pourtant, cette thèse ne fait pas l'unanimité notamment auprès de la sociologie critique du sport. En effet, pour Patrick Vassort, « *le sport n'est pas le résultat de cette diminution, mais plus sûrement celui de la rationalisation du corps au travers de la rationalisation de la société, de l'appareil de production capitaliste et du rapport de production. (...). Cette exploitation est la marque capitaliste et contemporaine de la violence politique à l'échelle de la planète*⁵² ». En tout cas, ces deux perspectives semblent s'accorder sur le fait que le sport se développe comme produit et producteur de la modernité et de ses composantes. Eugen Weber exprime une idée similaire, de manière plus concise : « *En moins d'un siècle, il est passé du délasement suspect à l'activité d'intérêt public*⁵³ » et ce parce que les différents pouvoirs y ont vu un moyen d'atteindre leurs objectifs. Les détracteurs du sport fondent leur démonstration sur ces usages, à l'instar de Jean-Marie Brohm ou de Patrick Vassort, qui le considèrent comme un outil d'aliénation et d'oppression.

Ainsi, toute tentative de définition du « sport moderne » devient une entreprise délicate puisque le mot « sport » relève d'une catégorie indigène complexe (incluant notamment des perspectives savantes et politiques) qui rend imparfaitement compte de la diversité des pratiques. Trop souvent, les sociologues limitent leur définition du sport à la pratique instituée. Pour Pierre Parlebas, ce caractère représente un trait essentiel qui le différencie des jeux sportifs⁵⁴. Il définit le sport comme « *l'ensemble des situations motrices, codifiées de façon compétitives, et institutionnalisées* ». Or de nos jours, on constate l'émergence de nouvelles pratiques, parfois auto-organisées élargissant les anciennes significations. Sur cette base incertaine, le débat intellectuel en devient plus passionnant et nourrit l'activité scientifique. Notons, à ce titre, le dernier numéro de la revue *Ethnographiques.org*, coordonné par Gilles Vieille Marchiset et Thierry Wendling, consacré à cette thématique des frontières du sport⁵⁵.

Pour autant, la présente recherche n'a pas pour objet de discuter une nouvelle fois de la bonne définition du sport et il semblerait même que « *toute tentative de définition du "sport", ou d'exploration de ses "frontières", constitue un projet hasardeux car ce mot constitue peut-être moins un concept anthropologique qu'une focalisation d'enjeux divers*⁵⁶ », et c'est en ce sens que nous avons abordé notre objet sportif.

⁵² Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive*, Bellecombès-en-Bauges, éd. Du Croquant, coll. « Altérations », 2010, p.20-21

⁵³ Weber E., « Préface », in Arnaud P. (dir.), *Les athlètes de la République : gymnastique, sport et idéologie républicaine. 1870-1914*, Toulouse, Privat, 1987, p.15-16.

⁵⁴ Parlebas P., *Éléments de sociologie du sport*, Paris, PUF, 1986. L'auteur tente de développer une science de l'action motrice (la praxéologie) capable d'étudier les pratiques sportives. Le principe de base de son approche des pratiques est le suivant : les pratiques forment un système qui nécessite d'étudier les interactions entre éléments pour comprendre la logique du jeu. Les interactions qui vont se nouer avec l'environnement, les partenaires et les adversaires du jeu selon les formes qu'elles prendront définiront les traits pertinents des pratiques. La déclinaison de ces traits, propres à chaque pratique, communs et différents des autres, permettra de saisir la logique interne des pratiques sportives.

⁵⁵ « Aux frontières du sport », *Ethnographiques.org*, n°20, septembre 2010.

⁵⁶ Vieille Marchiset G., Wendling T., « Aux frontières du sport », *Ethnographiques.org*, n°20, septembre 2010.

2.3 Un service public

Le sport, jusqu'à la fin des années 1990, n'est jamais apparu comme un service, et il n'a jamais été analysé comme tel. En effet, les travaux consacrés à l'analyse des services (leur évolution depuis les années 1960, leur répartition spatiale, leur aire d'influence...) ne traitent jamais du sport. Alors que dès 1963, le secrétaire d'Etat à la Jeunesse et au Sport le proclamait comme un service. L'accumulation d'anomalies et de changements à la fois endogènes (corruption, dopage, violence...) et exogènes (décentralisation et privatisation de l'offre sportive) conduit aujourd'hui à une mise en question de la notion de service public du sport telle qu'elle fut pensée et voulue par Maurice Herzog⁵⁷ dans les années 1960.

En effet, au niveau législatif, avec la décentralisation, l'Etat français s'est en partie dégagé de ce secteur d'activité. Ce processus de désengagement datant des années 1980 marque le passage d'une politique d'un état social volontariste à des politiques territoriales. L'Etat délègue ainsi progressivement certaines missions, d'une part aux collectivités territoriales et d'autre part aux mouvements associatifs, notamment sportif. En matière de politique sportive, si l'Etat joue un rôle de coordination et de contrôle, ce sont davantage les collectivités territoriales qui ont actuellement une mission de mise en œuvre de la politique sportive. Mais en rapprochant la politique sportive des besoins de la population, la décentralisation a aussi permis une meilleure répartition des compétences. En matière de compétence obligatoire, les lois de la décentralisation (lois de 1982 et 1983) posent les principes généraux des transferts d'attribution de l'Etat aux communes, départements et régions⁵⁸. Ainsi, les communes sont chargées de construire, gérer et entretenir les équipements sportifs communaux. Les départements ont en charge l'entretien des itinéraires de promenade, de randonnée, l'animation sportive cantonale et peuvent aider financièrement les communes pour la réalisation d'équipements sportifs. Bien que les régions n'aient aucune compétence propre prévue par les lois, le secteur sportif représente tout de même 2,19% de leur budget⁵⁹ et son engagement ne cesse d'augmenter depuis 2000.

La loi Voynet du 25 juin 1999 sur l'orientation pour l'aménagement et le développement durable des territoires (LOADDT) a ouvert des pistes et souligné les ambitions régionales par la mise en place de schémas de services collectifs des sports (SSCS) et elle reconnaît un statut de service public au sport. Elle définit neuf schémas de services collectifs dont un consacré au sport qui organisent à l'horizon d'une vingtaine d'années, huit politiques publiques structurantes pour le développement des territoires. Ils déterminent l'organisation ainsi que les modalités d'accessibilité

⁵⁷ Maurice Herzog, ancien résistant et alpiniste français, premier à avoir gravi un sommet de plus de 8000 mètres (Anapurna le 3 juin 1950), fut Haut commissaire, puis Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports de 1958 à 1965. Il fut l'homme de confiance du Général de Gaulle afin de développer la pratique du sport pour former des champions qui seront les représentants d'une France forte en dehors des frontières. Il utilise ainsi le mythe de la pyramide coubertinienne : former des champions par la masse.

⁵⁸ Pour plus de précisions, voir : Bayeux P., *Le sport et les collectivités territoriales*, Paris, PUF, 1996.

⁵⁹ Lettre de l'économie du sport, 5 janvier 2007.

des services concernés pour l'ensemble des territoires. La notion de service est reconnue au sport, autour de deux objectifs prioritaires :

- Elargir l'offre d'accueil, d'encadrement et d'accompagnement, de façon à ce que chacun, quel que soient son sexe, son âge, sa capacité et son lieu de vie, puisse accéder aux activités sportives, et les pratiquer de la manière la plus satisfaisante possible.
- Favoriser l'expression de la demande sociale, et y répondre à l'échelon territorial pertinent en renforçant la structuration des services et les synergies entre les acteurs.

Par conséquent, le schéma doit être un instrument de cohérence et de mobilisation de tous les acteurs du sport, notamment autour du mouvement sportif, des collectivités locales et de l'Etat.

L'intercommunalité sportive a été mise en place par la loi Chevènement du 12 juillet 1999 (renforcement et simplification de la coopération intercommunale). La coopération intercommunale n'est pas nouvelle mais il n'y avait auparavant aucune compétence obligatoire en matière de sport dans ce cadre juridique.

La loi du 6 juillet 2000, relative à l'organisation et à la promotion des activités physiques et sportives, va ensuite insister en faisant du sport un service public à travers une délégation de mission de service public de l'Etat vers le mouvement sportif. Elle présente le sport comme un élément important de l'éducation, de la culture, de la santé, de l'intégration et de la vie sociale : son développement et sa promotion sont déclarés d'intérêt général. Le mouvement sportif doit favoriser l'accès de toutes et de tous à la pratique des activités physiques et sportives. En France, les fédérations, délégataires de service public, fixent ainsi les règles des activités sportives, et elles ont en charge le développement de leur pratique. L'intervention de l'Etat dans la sphère sportive a pour conséquence de faire de l'Etat le titulaire d'un monopole en la matière, même si cela semble en contradiction avec l'histoire du mouvement sportif, né et développé en dehors de l'Etat. Le rôle des fédérations de chaque discipline sportive est donc d'organiser les compétitions par niveaux (les divisions) et de répartir les équipes de même niveau par groupes (les poules) sur l'ensemble du territoire ; quelles que soient les contrées les plus lointaines, et les espaces ruraux les plus profonds. Cette organisation hiérarchique du sport, de l'élite aux championnats départementaux permet de mettre en évidence des écarts de pratique entre la ville et la campagne. Le milieu rural se caractérise par une pratique de niveau modeste où les clubs disputent exclusivement des championnats départementaux et régionaux.

Outre cette dimension institutionnalisée du sport, une nouvelle dimension sportive apparaît avec l'émergence des pratiques auto-organisées se déroulant hors de l'institution fédérale. Celles-ci peuvent prendre place au sein des espaces urbains. Ces sports de rue se développent massivement en multipliant les modalités de pratiques et les significations⁶⁰. Au sein des espaces ruraux,

⁶⁰ A ce propos, voir entre autres : Chantelat P., Fodimbi M., Camy J., *Sports de la cité. Anthropologie de la jeunesse sportive*, Paris, L'Harmattan, 1996. Vieille Marchiset G., *Sports de rue et pouvoirs sportifs*, Besançon, PUFC, 2003.

pratiqués en toute liberté, sans licence, sans calendrier ni règlement régis par des instances officielles, ces sports, notamment ceux dit « de pleine nature » constituent une potentialité de développement pour le milieu rural⁶¹. Dans son ouvrage sur le surf et les stratégies politiques mises en œuvre, Stéphane Guibert⁶² montre comment les élus locaux de villages du littoral du Sud Ouest se sont emparés de cette pratique à des fins économiques, médiatiques, touristiques et sociales. Le surf, la voile, la spéléologie, le cyclisme, la randonnée, le ski, etc. trouvent, dans leur propre milieu, une qualité de pratique qui fait défaut aux espaces urbains. La campagne peut alors s'ériger en espace d'offres de pratiques pour un public urbain et rural. « *Au modèle de socialisation locale fondé sur le recrutement de proximité et l'identification communautaire se substitue une territorialisation plus floue liée à la mobilité et à la promotion d'une société de consommation individuelle*⁶³ ». Les aménités locales des petites communes représentent, dans le contexte actuel d'un retour à l'environnement, des atouts à ne pas négliger. Les pratiques sportives rurales sont dynamiques et voient aujourd'hui l'arrivée de nouvelles possibilités de développement.

Le sport en milieu rural peut donc prendre différentes formes. **Dans un souci de précision, nous signalons que nous ne tiendrons pas compte dans notre recherche des pratiques sportives auto-organisées au profit des pratiques associatives. L'ambition de la recherche est plutôt d'apporter de nouveaux éléments de réflexion à la sociologie du sport associatif. De plus, nous inscrivons notre analyse du sport associatif au sein d'un espace particulier : le rural**⁶⁴. Les résultats permettront de voir si cet espace d'implantation exerce une influence particulière sur le fonctionnement associatif sportif.

2.4 La diffusion des pratiques sportives en milieu rural

Les sports se sont développés et installés à différentes périodes dans des lieux divers et se sont propagés en utilisant de multiples canaux de diffusion. Le processus de diffusion appliqué au sport, mérite une attention particulière car il nous permet d'avoir une meilleure compréhension de son développement et de ses localisations. D'un point de vue étymologique, la diffusion correspond à « *tous les déplacements d'innovations qui cherchent à se répandre de manière homogène dans un système et tendent à faire passer celui-ci d'un état d'équilibre à un autre. Dans les sciences sociales, la notion de diffusion est souvent associée à celle de changement dans la mesure où l'introduction de pratiques innovantes modifie la dynamique des systèmes dans lesquels elle opère.*

Jaccoud C., Pedrazzini Y. (dir), *Glisser dans la ville. Les politiques sportives à l'épreuve des sports de rue*, Neuchâtel, Centre International d'Etude du Sport, 1998.

⁶¹ Le Caro Y., *Les loisirs en espace agricole. L'expérience d'un espace partagé*, Presses Universitaires de Rennes, Coll. « Géographie sociale », 2007.

⁶² Guibert S., *L'univers du surf et stratégies politiques en Aquitaine*, Paris, L'Harmattan, 2006.

⁶³ Augustin J-P, « La diversification territoriale des activités sportives », *L'Année sociologique*, Vol.52, n°2, 2002, p. 417-435.

⁶⁴ Nous précisons dès maintenant que cette recherche ne s'articule pas autour d'une analyse comparative entre les associations sportives urbaines et les associations sportives rurales mais bien que nous situerons l'intégralité de notre réflexion au sein du territoire rural.

*La diffusion correspond alors à la transmission et à l'adoption graduelle dans le temps et dans l'espace de l'innovation*⁶⁵. » Cette transmission s'opère généralement sous trois formes : soit par contagion, lorsque le nombre de personnes qui adoptent l'innovation augmente, soit par expansion, lorsque des centres sont touchés permettant une nouvelle contagion rejoignant la première, soit par relocalisation, lorsque les personnes ayant déjà adopté l'innovation migrent vers d'autres lieux ou d'autres aires culturelles⁶⁶. Cette définition globale du concept de diffusion peut très bien être appliquée aux sports lorsque l'on parle d'une diffusion des pratiques sportives des centres urbains vers les campagnes. Nous pouvons éclairer l'expansion des sports à partir des foyers émetteurs par la théorie de la diffusion, dans la mesure où, en utilisant les canaux variés de transmission, ils se propagent par effet de mimétisme ou de migration⁶⁷. Le géographe Hägerstrand a ouvert la recherche à la modélisation en mettant en évidence l'existence de régularités dans le processus étudié. Il distingue quatre étapes successives.

La première est celle de l'amorce de la diffusion à partir des centres qui ont produit l'innovation, la deuxième est celle de l'expansion, puis vient celle de la condensation et enfin celle de la saturation⁶⁸. Appliquée au sport, la diffusion est simple et à la manière d'une tâche d'encre dont les auréoles gagneraient progressivement en surface. *« Au cours de son développement, le phénomène sportif touche des communes nouvelles. Schématiquement, il diffuse des villes où sont repérées les implantations les plus anciennes vers les campagnes. (...) Au cours de sa croissance, le phénomène sportif couvre progressivement l'ensemble de l'espace régional, ne délaissant que quelques zones marginales. Son développement suit les principales voies de communication (chemin de fer, ligne d'autocar) et touche les communes, non pas de loin en loin, mais par ordre d'importance : les centres relais de l'espace de réseau (villes moyennes à vocation essentiellement industrielle et commerciale) les premiers, les villages centres (communes rurales où domine le commerce non quotidien et une activité mono industrielle) ensuite et des communes rurales (communes à vocation agricole, où domine le commerce quotidien et un artisanat d'intérêt local) enfin.*⁶⁹ » Nous pouvons donc bien parler de diffusion spatiale du sport, de la ville vers la campagne. Après une phase d'introduction de l'innovation dans les principales villes, l'expansion se généralise dans le monde rural. Le rôle des villes et des régions urbanisées semble décisif dans ce processus, dans la mesure où c'est à partir des centres urbains que les règles ont été définies et que la diffusion s'est effectuée. Mais ce schéma doit être complété par la prise en compte de processus divers. Dans certains cas, on assiste à une diffusion sans ordre à partir des marges plus que des centres. Dans le cas des sports collectifs, le processus emblématique d'identification communautaire fondé sur le club, le stade et la communauté locale paraît fondamental, alors que, dans le cas des sports

⁶⁵ Saint Julien T., « Diffusion spatiale », *Encyclopédie de géographie*, Paris, Economica, 1992, p.577-598.

⁶⁶ Augustin J-P., Bourdeau P., Ravenel L., *Géographie des sports en France*, *op.cit.*, p.39.

⁶⁷ Augustin J-P., *Sport, géographie et aménagements*, Paris, Nathan, 1995.

⁶⁸ Hägerstrand T., *Innovation diffusion as a spatial process*, Chicago, Chicago University Press, 1953, in Augustin J-P., Bourdeau P., Ravenel L., *Géographie des sports en France*, *op.cit.*, p.39.

⁶⁹ Michon B., Terret T., *Pratiques sportives et identités locales*, Paris, L'Harmattan, 2004.

individuels de loisir, un processus symbolique d'individuation territoriale, fondé sur la diversité des modalités de pratique et des agrégations sociales éphémères, est à l'œuvre. Cette dynamique est favorisée par les complémentarités et les concurrences spatiales entre les sports si bien que dans de nombreuses communes rurales, par exemple, la présence d'un club de football ne permet pas l'apparition d'une autre discipline par manque de sportifs potentiels. La quantité de population disponible est encore un élément déterminant pour justifier la complémentarité ou la concurrence.

Parallèlement, la Fédération Nationale du Sport en Milieu Rural (FNSMR) contribue au développement et à la diffusion des activités sportives sur l'ensemble du territoire et notamment en milieu rural. L'une de ses principales missions demeure le maintien d'un lien social fort et durable en permettant aux ruraux d'avoir accès à des pratiques diversifiées et de qualité. Dans cette logique d'accessibilité des pratiques sportives au plus grand nombre, et dans une perspective de développement, la FNSMR mène des actions de terrain en affirmant une vision du sport qui se conçoit comme un moyen d'échanges autour des valeurs de convivialité, de respect de l'autre et de la règle sportive⁷⁰.

Cette diffusion des pratiques sportives entraîne une structuration territoriale par la répartition et l'implantation de certaines activités. La répartition spatiale des sports peut être analysée comme la marque d'une variation des rapports sociaux sur le territoire. Quelques régions connaissent différentes affinités entre des types de sports et des groupes sociaux. Autrement dit, nous assistons à une territorialisation des pratiques sportives avec le développement et la diffusion de pratiques typiques régionales. Bien évidemment, les ressources géographiques disponibles sur les espaces entraînent la diffusion de certaines pratiques, notamment de pleine nature : le ski à la montagne, le surf dans le sud ouest. « *Les institutions sportives et les équipements ont largement accompagné ces transferts et, du centre à la périphérie, le sport participe à l'insertion des populations et à la territorialisation des nouveaux espaces périphériques. Dans le même temps, l'accentuation des déplacements quotidiens ou de fin de semaine s'inscrit dans une relative dé-sédentarisation des populations, amenant la création d'espaces d'aventures qui utilisent la nature comme support d'activités et particulièrement les espaces maritimes et de montagnes proches des villes*⁷¹ ». Le sport en général, peut alors être analysé comme relevant d'un processus de territorialisation de l'espace géographique. Comme le souligne Jean Paul Callède, « *le sport agit véritablement comme un opérateur, comme un médiateur socio-culturel, convertissant l'espace en territoire. Encore faut-il qu'une dynamique fédérale, impulsée par des agents convaincus, permettent de réaliser cette (ré)habilitation culturelle de l'espace.*⁷² » Rappelons que ce double processus bénéficie aussi, des différentes ressources issues des politiques publiques évoquées précédemment.

⁷⁰ « L'observatoire des comités sportifs du mouvement rural », *Rural Sport*, FNSMR, n°28 hors série, octobre 2006.

⁷¹ Augustin J-P., *Sport, géographie et aménagement, op.cit.*, p.103.

⁷² Callède J-P., « La pelote basque comme trait culturel d'une « Europe du sud » ?, Sud-Ouest Européen, *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, Presses universitaires du Mirail, n°13 « Territoires et pratiques sportives », mars 2002, p.41-49.

Cette inégale diffusion et structuration territoriale des pratiques sportives a été largement abordée par les géographes. L'exemple du football, sport fédéré le plus pratiqué, montre bien une inégale répartition des licenciés participant pleinement à la différenciation nationale des sports⁷³. Il paraît logique que, par simple effet de masse, les footballeurs soient plus nombreux dans les zones urbaines. Cette différenciation spatiale a pour conséquence le fait que dans les départements ruraux se pose le problème du maintien des clubs dans les campagnes et des stratégies à adopter comme les fusions, le redéploiement des terrains ou le regroupement des équipes⁷⁴. A l'inverse, au sein d'espaces plus denses, les difficultés résident plutôt dans l'accueil des nouveaux adhérents et des capacités à répondre à une demande accrue. Bien que plus nombreux dans les villes, les footballeurs représentent une part importante des sportifs dans les zones rurales. Le passage d'une pratique élitiste à une pratique populaire de masse a permis de conquérir l'ensemble du territoire et notamment le monde rural, où la discipline s'est imposée comme une activité de loisir dominante représentant bien souvent l'une des seules activités. A l'échelle de la région de Franche Comté, les logiques de diffusion spatio-temporelles ont été analysées par Frédéric Grosjean. L'auteur explique « *lorsque la population n'excède pas 200 habitants, la probabilité qu'un club se crée est très faible. Leur existence dans les communes de très petite taille relève donc de faits exceptionnels. Au-delà de 200 habitants, la fréquence d'apparition croît régulièrement et rapidement pour atteindre 100 % pour les communes de plus de 5000 habitants*⁷⁵ ». Cette apparition précoce est le résultat d'une diffusion massive au sein de la population, qui se conjugue avec la simplicité des équipements à mettre en œuvre dans un monde rural où la place ne manque pas : un champ, quatre poteaux, un vestiaire et une douzaine de joueurs suffisent à la création d'une équipe. La diffusion de la pratique s'avère maximale dans les bourgs ruraux, premier degré de polarisation du monde rural. En dessous, le football se heurte aux difficultés matérielles à constituer une équipe ; au dessus, avec la concurrence des autres activités, qu'elles soient sportives ou non. Cette approche régionale peut se coupler d'une explication socio-historique avec notamment l'impact des patronages catholiques ou au contraire l'impact des garants d'une laïcisation de la société. Ainsi, dans ses travaux de thèse, Brice Tonini analyse les dynamiques spatiales des pratiques sportives au sein de la région des Pays de la Loire. Le football, le basket-ball et le rugby, trois disciplines présentes dès le début du XX^{ème} siècle sur le territoire national et régional, sont toutes trois implantées dans le paysage sportif local, avec des fortunes diverses. Il conclut dans sa thèse que « *sous l'impulsion des patronages catholiques, particulièrement présents dans l'Ouest, le football et le basket se sont essaimés dans la majorité des communes tandis que le rugby est demeuré cloisonné dans quelques bastions isolés. Malgré les succès sportifs de la plupart de ces clubs, au fil du temps, la quantité l'a emporté sur la*

⁷³ Augustin J-P., Bourdeau P., Ravenel L., *Géographie des sports en France, op.cit.*, p.55.

⁷⁴ Voir à ce propos : Grosjean F., *Le football, un élément de structuration de l'espace franc-comtois*, Thèse de géographie, Université de Franche Comté, 2003.

⁷⁵ *Ibid.*, p.50.

*qualité et, au regard de la distribution sportive nationale, les Pays de la Loire sont devenus une terre de football et de basket.*⁷⁶ »

Nous pouvons donc bien parler de diffusion spatiale du sport sur l'ensemble du territoire, de la ville vers la campagne. L'implantation des équipements sportifs, sous couvert de l'institution sportive qui lui est relative, participe à la diffusion du sport sur l'ensemble du territoire. On comprend donc aisément pourquoi le mode de vie sportif, répandu à partir de cette diffusion, n'est pas implanté de la même manière sur tout le territoire lorsque l'on remarque de forts déficits en matière d'équipements sportifs dans des zones du rural profond notamment. Le champ sportif local constitue donc un espace de concurrences qui ont entre autres pour enjeu le monopole de l'imposition de la définition légitime du sport et son mode d'organisation. Cette concurrence est un facteur important du développement local d'un besoin socialement constitué de pratiques sportives et de tous les équipements et services.

2.5 L'évolution du parc d'équipements sportifs en milieu rural

Le sport se développe tout au long du XX^{ème} siècle pour devenir une pratique sociale à part entière, au même titre que les loisirs culturels. Plus précisément, nous assistons à une massification des pratiques sportives dans notre société qui touche l'ensemble des couches de la population. Par conséquent, le sport n'est plus seulement réservé à une minorité. A travers de multiples canaux, cette massification engendre sur le plan spatial une diffusion des pratiques sur l'ensemble du territoire national propageant alors cette pratique sociale au sein du milieu rural. L'espace rural voit se développer un ensemble de pratiques, soutenues par des structures associatives notamment, répondant à une demande exprimée par les ruraux. Ces derniers bénéficient donc de ce phénomène de massification et cela contribue à modifier, en partie, leur mode de vie. Cette diffusion des pratiques sportives s'accompagne de la construction d'équipements dédiés à la pratique de ces activités. Ainsi, sur le plan sportif, la société rurale connaît donc une transformation, qui tend à modifier le paysage rural, tant au niveau structurel, avec le développement d'associations, qu'au niveau matériel avec l'apparition de nouvelles infrastructures.

Les Etats généraux du Sport en 2002 ont aussi réactivé les réflexions régionales dans l'aménagement territorial. Comme nous le rappellent William Gasparini et Gilles Vieille Marchiset⁷⁷, en matière de sport, les collectivités territoriales remplissent actuellement trois grandes missions :

⁷⁶ Tonini B., *La dynamique spatiale des pratiques sportives. Des patronages à l'intercommunalité. L'exemple du basket-ball, du football et du rugby dans les Pays de la Loire*, Thèse pour l'obtention du doctorat de géographie, Université de Nantes, 2007.

⁷⁷ Gasparini W., Vieille Marchiset G., *Le sport dans les quartiers. Pratiques sociales et politiques publiques*, op.cit., p.132-133.

- L'aménagement du territoire avec des infrastructures sportives afin de permettre la pratique sportive et de loisir du plus grand nombre à travers la construction et la rénovation des équipements sportifs fermés ou ouverts, spécialisés ou généralistes.
- L'animation du territoire grâce à des compétitions sportives de haut niveau et de masse en soutenant certaines manifestations sportives de masse ou certains clubs de haut niveau.
- L'intégration des populations locales grâce au sport en favorisant la cohésion sociale afin d'éviter et de réduire les fractures sportives en matière d'accès.

Ainsi, suite à l'avènement et au développement progressif du sport dans notre société, nous assistons durant la seconde moitié du XX^{ème} siècle, à une massification des pratiques sportives. Cette sportivisation s'accompagne, non seulement d'un accroissement démographique en matière sportive, mais également d'évolutions en termes d'organisation sportive et législative. Le sport s'implante donc au sein d'une culture de masse dont il convient d'appréhender ses effets au niveau de l'aménagement et de sa diffusion territoriale, particulièrement en milieu rural.

Le sport comme activité sociale s'est développé en utilisant d'abord des lieux indifférenciés et destinés à d'autres usages. Mais la rationalisation du sport et surtout sa massification, ont entraîné la construction de premières infrastructures spécialisées⁷⁸. Il convient d'insister sur l'intervention de l'Etat dans l'édification des équipements sportifs à partir des années 1960. Ce modèle de planification à long terme, a permis au territoire national de se couvrir d'installations. Aujourd'hui, la France dispose d'un patrimoine d'équipements sportifs importants. En 2004, lors du dernier recensement, « *plus de 313 000 lieux ont été recensés à partir de plus de cent variables distinguant 250 500 équipements rassemblés dans 135 000 installations sportives et 65 000 espaces et sites de nature.*⁷⁹ » Ce sont les collectivités territoriales et plus particulièrement les communes qui ont principalement bénéficié des équipements implantés grâce à la planification de l'Etat. Mais ce sont surtout elles qui ont également participé aux dépenses que requiert la diffusion d'équipements sportifs sur tout le territoire. Elles assurent l'ancrage territorial des installations puisqu'elles sont propriétaires de près de 80% d'entre elles et en gèrent 70%. Cela conduit à l'instauration d'organismes de concertation pour l'utilisation des installations sportives. Le modèle des offices municipaux s'est généralisé en prenant des formes variées selon la taille des communes, le choix de gestion et l'importance des réseaux associatifs et des clubs. Le rôle de ces organismes, outre l'établissement d'un calendrier d'occupation des lieux sportifs, est de donner une visibilité de l'action municipale en renforçant l'identité locale, en établissant une logique de collaboration entre les municipalités et les clubs et en intégrant les dirigeants associatifs dans un processus de mobilisation autour du pouvoir municipal. La gestion des équipements publics devient un moyen de

⁷⁸ Voir à ce propos : Augustin J-P., « Générations d'équipements sportifs », *Annales de la recherche urbaine*, n°79, 1998, p.5-13.

⁷⁹ Augustin J-P., Bourdeau P., Ravenel L., *Géographie des sports en France*, op.cit., p.19.

renforcer le pouvoir local mais pose également la question du coût et de l'adaptation des équipements.

Toutefois, suite aux lois de décentralisation et à la recomposition des territoires (intercommunalité), la tendance actuelle pose de nouvelles questions en matière de gestion des équipements et de programmation. Cela prend en compte plusieurs évolutions modifiant progressivement les perspectives d'utilisation. Cela fait suite à l'émergence d'une demande de plus en plus diversifiée des pratiquants, de l'accroissement des mobilités quotidiennes ou de fin de semaine remettant en cause l'organisation des lieux de proximité. Inscrits dans l'évolution des pratiques, les espaces se sont donc diversifiés. Trois types peuvent se distinguer selon leur degré de « *vocation* » sportive. D'abord la construction d'« *équipements sportifs par destination* » concerne les espaces liés aux sports classiques favorisant l'édification de lieux artificiels conçus à leur intention (stade, piscine, patinoire, etc.). Ensuite, les aménagements sportifs « *par adaptation* » se rapportent aux activités de nature avec des sites naturels ou des équipements existants qu'une intervention de l'Homme a permis de rendre propres à un usage sportif (sentier de randonnée, etc.). Enfin, « *les espaces d'activités physiques et sportives par appropriation* » relèvent de pratiques qui s'organisent dans des lieux publics réservés à d'autres usages (espaces urbains, piétonniers et cyclistes, de détente, naturels de loisir, etc.)⁸⁰.

Par rapport à la diffusion de ces équipements sur l'ensemble du territoire, John Bale effectue un juste lien entre le type d'équipement et l'utilisation que l'on peut en tirer suivant les propres ressources démographiques de l'espace d'implantation. Ce lien justifie la diffusion du sport et, en quelque sorte, le sous-équipement du milieu rural. En effet, à travers la fonctionnalité des équipements sportifs et la théorie des centres sportifs, Bale constate que la diffusion du sport a permis à diverses agglomérations de plus ou moins grande envergure de développer une certaine sensibilité sportive. Il propose une théorie des lieux sportifs qui se résume en trois points : « *Premièrement, la fonction principale d'un lieu sportif est de fournir des éléments sportifs à un arrière pays environnant. Les lieux des sports sont par conséquent situés dans leur zone de marché, les plus importants proposent des lieux de haut niveau sportif et les plus grands équipements, qui sont moins nombreux et plus largement espacés. Les seuils de population concernés sont élevés. Deuxièmement, les lieux sportifs d'ordre secondaire fournissent des équipements utilisés par des zones d'influence limitée, le seuil de population est plus faible et les installations sont de taille réduite. Troisièmement, la hiérarchie des lieux sportifs qui s'organise a pour effet de rendre aussi efficace que possible la disposition des équipements et des services sportifs, d'abord pour le consommateur qui peut réduire ses déplacements pour bénéficier du sport qu'il désire pratiquer ou*

⁸⁰ Voir : Michon B., Terret T., *Pratiques sportives et identités locales, op.cit.* Ces typologies usuelles constituent davantage des nomenclatures conventionnelles répertoriant les types d'équipements les plus nombreux que des classifications raisonnées.

*voir pratiquer, ensuite pour les promoteurs qui doivent maintenir un seuil minimal de rentabilité des équipements et des spectacles sportifs.*⁸¹ »

Ainsi, le schéma du système sportif est comme dans la théorie des lieux centraux, organisé en nid d'abeilles avec trois types de centres. A l'échelon le plus vaste, les centres régionaux disposent d'équipes et d'équipements de premier plan et sont capables d'attirer un large public. A un moindre échelon, les centres locaux qui sont les plus rapprochés disposent d'une clientèle et d'équipements de proximité. Enfin, à un échelon moyen, les centres de district proposent des services et des spectacles intermédiaires.

De plus, suite à la massification des sports dans notre société, l'ensemble de la population s'est approprié les activités physiques et sportives. Le sport est devenu une activité sociale à part entière. Par l'intermédiaire de différents canaux de diffusion (médias par exemple), des migrations des néo-ruraux et par la multiplicité des mobilités (journalières, saisonnières, etc.) le sport s'est propagé sur l'ensemble du territoire, se développant par la même dans les campagnes. Cette diffusion du sport dans les campagnes conduit les ruraux à rompre avec leur traditionnel mode de vie en intégrant les activités sportives dans leur comportement. Au niveau local, cette pratique sociale devient également prise en compte au niveau des politiques de développement territorial avec la mise en place d'espaces, de lieux consacrés à la pratique. Sous l'impulsion des lois de décentralisation mais plus particulièrement du plan régional d'équipements sportifs de 1987 (Plan Bergelin⁸²), les collectivités territoriales acquièrent des compétences en matière de sport et notamment dans sa diffusion et sa promotion par les équipements. De nouveaux modes de gouvernance sportive se mettent en place. Le développement du sport dans les campagnes s'accompagne donc de la construction de nouvelles infrastructures sportives ou du renouvellement de plus anciennes, modifiant le parc d'équipements sportifs. Le paysage sportif se trouve alors largement modifié.

3 Les pratiques sportives associatives rurales : facteur de dynamisme

3.1 Des pratiques de masse

Durant la seconde moitié du XX^{ème} siècle, les pratiques sportives ont changé les habitudes journalières des français. Le sport n'est plus seulement l'histoire des fédérations et de l'Etat mais bien une forme de loisir au même rang que le cinéma ou la télévision. Cette période marque l'entrée

⁸¹ Bale J., *Sports geography*, Londres, Spon Press, 1989. p.268.

⁸² Christian Bergelin, originaire de Haute Saône, fut ancien secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports de Jacques Chirac de 1986 à 1988. Après une carrière d'élu particulièrement chargée, comme député et maire, mais aussi comme président du conseil général de Haute Saône, il quitta la scène politique en 2002.

dans l' « ère des pratiques sportives⁸³ ». Ces dernières ne sont plus le lot d'une minorité, jeune ou performante. Le sport n'est alors plus isolable des autres formes de pratiques sociales, notamment culturelles qui ont également connu une massification durant cette période⁸⁴. Aujourd'hui, les pratiques sportives des français appartiennent à leur patrimoine culturel.

La culture peut être représentée comme un ensemble de pratiques, de systèmes de pensée, ou d'actions, et permet à un individu ou un groupe social, de se situer par rapport aux autres dans une singularité qui autorise à la fois son identification et son identité. Les intellectuels se sont efforcés de clarifier cette notion, ainsi, pour Edgar Morin, « *une culture constitue un corps complexe de normes, symboles, mythes et images qui pénètrent l'individu dans son intimité, structurent les instincts, orientent les émotions*⁸⁵ ». Différentes approches dominent actuellement l'analyse des styles de vie en permettant de théoriser le social à travers la multiplicité des goûts et des choix de pratiques culturelles, des acteurs sociaux mais ces problématiques « *paraissent bien éloignées des thèmes de la massification ou de la culture de masse, termes auxquels Paul Yonnet veut redonner de l'autorité, alors qu'ils paraissaient datés et décalés par rapport aux préoccupations dominantes de la sociologie actuelle*⁸⁶. » Nous pouvons définir cette idée de masse avec Marc Guillaume, en excluant de la notion, l'idée de son opposition à l'élite. Il considère que « *la masse se différencie du peuple, de la classe sociale, de la communauté en ce sens que le lien social y semble réduit à son minimum. A moins qu'un évènement, un projet collectif et immédiat ne l'embrasent et ne le transforment, par exemple en un groupe de fusion, la masse est un collectif, une série amorphe, pour reprendre la terminologie sartrienne*⁸⁷. » Par cette formule, cela désigne l'indifférenciation d'objets consommés par un grand nombre d'individus, eux-mêmes non repérés du fait de leur appartenance à un groupe ou à une classe sociale. Les interrogations sur cette culture de masse montre qu'elle se caractérise par la recherche du bien être. Paul Yonnet reprendra une idée chère à Edgar Morin pour qui « *la consommation de masse s'inscrit en grande partie dans le loisir moderne*⁸⁸ ». Ainsi, dans son ouvrage, Paul Yonnet fournit la démonstration que les pratiques sportives sont entrées dans la culture de masse conduisant à une massification du sport dans la société.

Par la suite, d'un point de vue statistique, un premier bilan en 1947 fait apparaître l'existence de 43 fédérations⁸⁹ rassemblant un million et demi de licenciés, qui sont dans leur

⁸³ Rauch A., « L'ère des pratiques sportives (1958-1997) », *Science et motricité*, n°34, 1998, p.3-6.

⁸⁴ Yonnet P., *Jeux, modes et masses. La société française et le moderne (1945-1985)*, Paris, Gallimard, 1985. L'auteur traite d'une tranche d'histoire située entre 1945 et 1985, dans laquelle vont l'intéresser les transformations de pratiques sociales, parmi lesquelles, une pratique sportive, le jogging qui prend toute son importance à côté du tiercé ou des modes. Dans cet ouvrage, il théorise la « culture de masse ».

⁸⁵ Morin E., *L'esprit du temps*, Paris, éd. Grasset/Frasquelles, 1975 (1962), p.13.

⁸⁶ Le Pogam Y., « La massification des pratiques sociales : enjeux sur la culture », *Corps et Culture*, n°1, 1995.

⁸⁷ Guillaume M., « Digressions sur les masses et les médias », p.127, in Zylberberg J., *Masses et postmodernité*, Paris, éd. Méridiens Klincksieck, 1986.

⁸⁸ Morin E., *L'esprit du temps*, *op.cit.*, p.75.

⁸⁹ Ces fédérations sportives agréées sont rassemblées en trois collèges par Jeunesse et Sports, entre les fédérations unisports olympiques, les fédérations unisports non olympiques et les fédérations ou groupements multisports.

immense majorité des jeunes de moins de 30 ans. C'est dans la seconde partie du XX^{ème} siècle que la progression et le renforcement institutionnel va s'accélérer. On compte en 1978, 73 fédérations pour 9 millions de licences⁹⁰. En 1996, le ministère de la jeunesse et des Sports a agréé 113 fédérations sur l'ensemble de la France⁹¹. En 2004, nous dénombrons près de 110 fédérations pour plus de 14 millions de licences réparties en club ou sections de clubs⁹². On estime le nombre de clubs ou sections à plus de 170 000 constituant l'unité de base du sport français, notamment en regroupant les pratiquants sur le principe d'une proximité élargie. Ainsi, en un demi siècle, le nombre de fédérations a été multiplié par plus de deux, le nombre de clubs ou de sections de club par six et celui des licenciés par près de dix. Plus précisément, les licenciés de la fédération française de football sont passés de 440 000 en 1949 à plus de 2 millions au début des années 2000, ceux du tennis de 79 000 à 1 million (après avoir atteint le chiffre de 1,3 million en 1992), ceux du basket de 95801 à 427 000, ceux du judo et des sports associés de 5000 à 552000 et ceux du rugby de 40 705 à 277 000⁹³. Comme le souligne Jean Pierre Augustin, « *les grandes fédérations sont devenues d'énormes machines administratives avec des relais internationaux, nationaux, régionaux et locaux qui gèrent des milliers de clubs et de dirigeants, et des centaines de milliers de licenciés. Le mouvement sportif a bénéficié d'un soutien accru de l'administration centrale, des municipalités et de la vogue du « sport pour tous » promu par les dispositifs de l'Etat.*⁹⁴ »

Pour autant, l'activité sportive licenciée est la résultante de la demande de pratique adressée aux associations affiliées à des fédérations sportives nationales. En général, cette forme de pratique a pour finalité la compétition mais, en réaction à une demande croissante de pratique non compétitive, la majorité des fédérations proposent aujourd'hui des licences loisirs destinées à attirer une partie de ces nouvelles aspirations. La définition juridique fondée sur la compétition ne peut plus actuellement rendre compte de toute la réalité en matière sportive. « *L'étude des licenciés ne donne évidemment qu'une indication limitée par rapport à l'ensemble des pratiques sportives.*⁹⁵ » Dès lors, il convient de mesurer la réalité et l'évolution de cette sportivisation qui se complexifie par des effets constants de diversification et de délocalisation des activités. Face aux sports institutionnalisés, essentiellement fondé sur la compétition, d'autres activités de type consommatoire accompagnent le processus d'individualisation de la société et ne cessent de se développer aux marges des clubs traditionnels. A ce titre, les résultats de l'enquête MJS-INSEP⁹⁶ font apparaître qu'en France, en 2000, 83% des français déclaraient pratiquer une activité sportive

⁹⁰ Augustin J-P., Bourdeau P., Ravenel L., *Géographie des sports en France*, Paris, éd. Vuibert, 2008, p.14.

⁹¹ Gasparini W., *Sociologie de l'organisation sportive*, op.cit., p.61.

⁹² Augustin J-P., Bourdeau P., Ravenel L., *Géographie des sports en France*, op.cit., p.14.

⁹³ Ibid, p.16.

⁹⁴ Ibid.

⁹⁵ Gasparini W., *Sociologie de l'organisation sportive*, op.cit., p.62.

⁹⁶ Mignon P, Truchot G., *Les pratiques sportives en France*, Paris, INSEP, 2000. Cette enquête nationale « Pratiques sportives des français », a été réalisée en 2000 par une équipe de sociologue de l'Institut national du sport et de l'éducation physique (dépendant du Ministère des sports) auprès d'un échantillon de 6 526 personnes représentatives de la population française âgées de 15 à 75 ans. Cette enquête par téléphone a recensé toutes les formes de pratique sportive, du sport institutionnel aux nouvelles modalités de pratique sportive (sports de glisse urbaine, fitness...).

de manière « volontaire » (soit 36 millions de « sportifs »), au moins une fois dans l'année. Parmi eux, près de 23% le font au moins en partie dans le cadre associatif. Près de 20% des français de 15 à 75 ans possèdent une activité sportive compétitive, mais seulement 12% dans le cadre d'un club. Un noyau encore plus restreint pourrait être identifié, à savoir les sportifs de haut niveau : près de 6000. Au niveau de la compétition, les décrochages sportifs ont lieu dès l'adolescence pour les femmes et après 40 ans pour les hommes. Etre jeune favorise la pratique d'activités physiques et sportives : la moitié des personnes participant à des compétitions ont entre 15 et 30 ans. Les jeunes sportifs sont d'ailleurs beaucoup plus nombreux que ceux repérés dans notre enquête puisqu'on peut estimer que 30 à 40 % des licences sportives sont prises par des jeunes de moins de 15 ans.

Les données disponibles concernant les pratiques sportives abondent dans le sens d'une sportivisation de notre société puisque « *les ruraux sont tout autant « sportif » que les urbains : 81% des premiers déclarent pratiquer des activités physiques et sportives contre 84% des habitants des zones urbaines*⁹⁷ ». Ces chiffres, même s'ils résultent d'une conception très large du sport, témoignent de l'importance des pratiques sportives à la ville comme à la campagne. Néanmoins, cette apparente massification de l'accès aux pratiques sportives masque de profondes inégalités qui persistent malgré les politiques de démocratisation du sport et de « sport pour tous ».

3.2 Modestes mais conviviales

Les exigences des compétitions de niveau supérieur, qu'elles soient sportives, financières ou sécuritaires, sont des discriminants importants pour les petites communes. Mais au-delà d'une limite de conception quelconque, l'état d'esprit et les valeurs défendus par les clubs de campagne peuvent être perçus comme une particularité du sport. L'aspect compétitif n'est pas le seul élément puisqu'il n'est parfois pas développé par les clubs au profit d'une simple distraction. La mise en exergue des valeurs humaines et sociales du sport fait écho au slogan du Comité National Olympique et Sportif (CNOSF) : « *mon club, c'est bien plus que du sport*⁹⁸ ».

Dans les clubs, les adhérents ne viennent pas simplement chercher une pratique sportive. Pourtant, ces associations sportives ne doivent pas être considérées comme de simples structures de loisirs. La compétition y existe et la volonté de gagner demeure tout aussi forte que dans n'importe quel club.

Cependant, leur organisation et leur fonctionnement témoignent d'une approche particulière de la pratique sportive. Les limites entre les pratiques ludiques et agonales, en référence à Roger Caillois, sont ténues et mouvantes⁹⁹. L'un des indices les plus pertinents est sans doute le « laisser-

⁹⁷ L'enquête considère comme ruraux, « *les habitants des agglomérations de moins de 2000 habitants* ».

⁹⁸ Le CNOSF avait lancé une campagne de promotion importante du sport en club en 1998 et en 2001. Plusieurs centaines de sports sur les grandes radios nationales, plus d'un million de dépliants, affiches et affichettes diffusées.

⁹⁹ Dans sa tentative de définition du jeu, Roger Caillois, dans *Les jeux et les hommes*, Gallimard, Paris, 1957, propose quatre catégories de jeux: ceux qui reposent sur la compétition (*agôn*), le simulacre (*mimicry*), le hasard (*alea*), et enfin ceux qui ont pour objet de procurer une impression de vertige, un plaisir ludique (*ilinx*).

faire ». Les clubs privilégient un sport convivial et affichent une souplesse dans leur fonctionnement. Il n'y existe pas de politiques structurées et volontaristes de recrutement de joueurs ou de démarchage auprès des sponsors. Les subventions municipales représentent la majeure partie des moyens financiers et les adhésions se font par affinités et relations.

L'organisation des clubs offre également une indication. L'omniprésence du bénévolat et des acteurs « multi-casquettes » (entraîneurs/joueurs, président/entraîneurs) sont autant de signes d'une pratique plus ludique que compétitive.

Le jeu des promotions / relégations se fait alors sur une ou deux divisions, les périodes fastes succèdent aux années plus difficiles sans que le fonctionnement du club ne soit réellement modifié.

L'identification de ces clubs est délicate mais, de façon générale, « *la dimension sportive ou d'exercice physique est évoquée de la même façon (à la ville et à la campagne), tandis que celle de plaisir ou de loisir apparaît légèrement supérieure à la campagne*¹⁰⁰ ». Ces équipes ont à cœur de gagner ; tout en recherchant une pratique de qualité, elles ne fonctionnent pas avec pour objectif principal, les succès et les promotions sportives. Bien sûr, l'ensemble des clubs ruraux ne correspond pas à ce seul modèle, et il existe différents degrés dans cette distinction.

Le sport rural ne s'oppose pas simplement au sport urbain. La vision d'un sport urbain compétitif et d'un sport rural ludique est inexact, ne serait-ce que parce que les clubs à dominante conviviale existe en ville. Les pratiques des deux entités se nourrissent l'une de l'autre. Le sport urbain bénéficie de l'apport de nombreux adhérents issus à l'origine des clubs ruraux qui s'installent en ville durant le trajet de vie (étude, emploi, etc.) ou par volonté de pratiquer à un niveau supérieur alors que les associations de campagnes proposent des disciplines plus complémentaires que contraires.

3.3 Ouvertes et complémentaires

Les clubs ne sont pas des systèmes fermés car ils échangent avec leur environnement. Les flux peuvent prendre de multiples formes (subventions, partenariat avec la commune ou des partenaires privés, spectateurs, instances sportives, etc.) ; celui des licenciés (joueurs, entraîneurs, dirigeants) en constitue la principale forme. Les calculs des seuils d'apparition et des taux de pénétration sont importants mais dont la limite est de se fonder sur la seule population de la commune de l'association. Or, de nombreux pratiquants résident dans les communes alentours. La mobilité induite par les pratiques ne peut être ignorée et il convient de s'intéresser aux lieux de résidence des licenciés.

Ces informations, non fournies par les statistiques fédérales, montrent un visage différent de la réalité sportive en milieu rural. L'origine des licenciés est, en majeure partie, communale mais, l'apport des communes avoisinantes est constant. Ce dernier est d'autant plus important que le

¹⁰⁰ Mignon P, Truchot G., *Les pratiques sportives en France, op.cit.*

niveau de jeu s'élève. Il est intéressant de remarquer que bon nombre des joueurs ne pratiquant pas dans leur lieu de résidence dispose pourtant d'un club dans leur commune. Il apparaît que l'offre sportive simple ne suffit pas à expliquer l'adhésion des individus à une association. Il existe d'autres facteurs capables d'attirer les pratiquants malgré les déplacements, dont les coûts et les durées deviennent plus importants. Parmi ces derniers, de nombreux proviennent d'espaces urbains. Les échanges entre l'urbain et le rural sont également vrais dans le sens inverse si bien que les habitants des espaces urbains viennent parfois pratiquer dans des associations de milieu rural.

De plus, le sport en milieu rural n'est pas autonome et il est influencé par son environnement. Qu'il s'agisse du rôle d'entraînement de clubs de haut niveau ou de la mise en place d'une offre complète, le sport rural et le sport urbain sont en interaction. Les déplacements des pratiquants qui n'adhèrent pas à l'association la plus proche peuvent trouver leur explication dans le type de pratique proposée. La volonté de disputer les championnats de niveau plus élevé ou, au contraire, le souhait de s'entretenir tout en s'amusant sont des facteurs qui ne doivent pas être négligés. Les exigences, de plus en plus strictes à mesure que le niveau s'élève (nombre d'entraînements, distance à parcourir pour les matches dominicaux, etc.), font que la proximité n'est pas le seul élément dans le choix du club. Les effets d'entraînement génèrent la mise en place de zones où la pratique est importante. Le meilleur exemple dans la région Franche-Comté est celui de la périphérie de la ville de Montbéliard : dotées d'un club de football au plus haut niveau¹⁰¹, les villes de Sochaux et de Montbéliard se situent au cœur d'une véritable poche de football. Au sein de cette zone, les seuils démographiques d'apparition s'abaissent puisque les plus petites communes alentours possèdent un club de football. La ligue de Franche Comté ayant même été obligée de créer un district spécialement pour cette aire urbaine de Belfort-Montbéliard. Ce phénomène montre la cristallisation des intérêts autour d'une discipline phare où la pratique urbaine déteint sur le milieu rural.

3.4 Porteuses de fonctions

Parmi les nombreuses fonctions que les sociologues¹⁰² reconnaissent au sport, figurent les fonctions manifestes et les fonctions latentes¹⁰³. Si les premières sont « *les conséquences objectives* » de la pratique sportive (hygiène de vie, développement musculaire, plaisir ludique, etc.), les secondes relèvent du domaine de l'inconscient. L'instrumentalisation peut alors être comprise comme la prise de conscience des fonctions latentes et leur transformation en fonctions manifestes. L'objet sportif recèle des qualités que les différents acteurs découvrent au gré du temps et des circonstances auxquelles ils s'adaptent lorsqu'ils y voient un intérêt.

¹⁰¹ Le Football Club de Sochaux Montbéliard évolue en Ligue 1 et il est le club qui comptabilise le plus grand nombre de saisons au plus haut niveau national : 63 saisons (saison 2010/2011 incluse).

¹⁰² Voir : Merton R.K., *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Plon, 1965.

¹⁰³ Bouet M., *Significations du sport*, Paris, Editions Universitaires, 1968.

3.4.1 Fonction identitaire

Dans cette perspective, tous ces éléments concourent à doter le sport d'une valeur identitaire. Le sport dans son organisation, témoigne d'une identité rurale. Le club représente la commune et les victoires, à quelque niveau que ce soit, sont vécues comme un succès de la collectivité. Cet engouement autour du club et de l'équipe fanion est d'autant plus fort que les communes à dominante rurale ne proposent pas des panels de disciplines très diversifiées. Comme nous pouvons le voir dans l'article présenté en préambule, l'aventure de l'US Montgermont avait « *déclenché une effervescence jamais connue dans la commune* » avec le déplacement de cars de supporters. Leur victoire en coupe de Bretagne permit aux villageois de s'identifier aux couleurs du club puisque la commune fut « *repeinte aux couleurs du club* », leur victoire fêtée sur la place du bourg. L'article fait également référence à cet imaginaire identitaire de « *l'esprit de clocher* » en parlant de « *l'éternel rival de Saint Grégoire* ». L'émulation populaire autour du club est due, pour une part importante, à son passé. « *Dans une discipline soucieuse des hauts faits, d'événements marquants et d'exploits ressassés...*¹⁰⁴ », l'ancienneté est un facteur incontournable d'une construction identitaire. L'œuvre des patronages au cours du XX^{ème} siècle, a ancré certaines disciplines (football pour les hommes et basket-ball pour les femmes notamment) dans les villages¹⁰⁵. Les liens qui unissent les communes à leurs associations doivent leur impact à cette ancienneté.

Toutefois, ce processus d'identification communautaire¹⁰⁶ évolue en même temps que le milieu rural lui-même. L'intensification des rapprochements entre club peut être perçue comme une conséquence de l'évolution des populations rurales. Malgré tout, le processus d'entente est plutôt privilégié par les clubs plutôt que la fusion. Cette option semble donc une solution médiane. Elle permet de sauvegarder une identité locale sans pour autant refuser l'apport partiel du voisin dans une entente contractuelle et active. Ce processus renforcerait l'idée selon laquelle l'arrivée de nouvelles populations, à l'attachement communal moindre, favorise le rapprochement avec les voisins. Les derbys y perdant de leur vitalité. Bien évidemment, ce recours trouve sa raison d'être dans la survie plutôt que dans l'ambition sportive en accord avec l'adage populaire qui veut que « *l'union fait la force* ». En effet, la plupart des clubs déclarent rechercher un développement durable et autonome afin de pérenniser leur club au sein du territoire. L'entente et la fusion sont des obligations et non un choix en vue d'ambitionner une accession à de meilleurs niveaux de pratique. De fait, ces nouvelles associations deviennent les représentantes d'espace plus vaste et les références communales disparaissent des appellations des clubs. Le développement des actions

¹⁰⁴ Ravenel L., *La géographie du football en France*, PUF, 1997.

¹⁰⁵ Voir à ce propos : Renahy N., *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, La Découverte, Paris, 2006, Faure J-M, « *« Voutré, mon village », le football dans la culture populaire* », *Terrain*, n°32, mars 1999, p.129-142, Bretin K., *Histoire du mouvement sportif ouvrier en Bourgogne : un autre regard sur les organisations sportives travaillistes (fin des années 30 – fin des années 70)*, op.cit.

¹⁰⁶ Augustin J-P, Pociello C., *Enquête sur les clubs et les pratiques en milieu rural*, Conseil Général de Loire Atlantique 2002, 1988.

menées par les établissements publics de coopération intercommunale (EPCI) (gestion des équipements, animation sportive,...) parallèlement au rapprochement de nombreux clubs constituent peut-être les prémices de l'avènement d'une pratique sportive à cette nouvelle échelle.

3.4.2 Fonction éducative

Que l'on parle d'un euphémisme « *souci d'éducation*¹⁰⁷ » ou de ses « [...] *fortes potentialités éducatives et sociales*¹⁰⁸ », la question de la cohésion sociale et ses deux axes que sont l'intégration et l'éducation, constitue le fil rouge de l'instrumentalisation du sport. Au cours de son histoire, le sport dans un contexte d'institutionnalisation, est très vite apparu comme un modèle éducatif, permettant, une intégration dans les groupes d'appartenance et dans la société dans son ensemble. C'est par l'intermédiaire des gymnastiques que l'intégration à la française, basée sur l'assimilation républicaine, a pu s'effectuer¹⁰⁹. Mais il faut attendre la politique volontariste gaullienne pour que le sport acquière une légitimité en matière de socialisation, d'intégration et d'éducation. Malgré les résistances, oppositions et conflits, à la fin du XX^{ème} siècle, le sport se répand dans toutes les strates de la société, bien relayé par l'Etat. Il devient un modèle d'intégration qui s'est imposé dans le paysage contemporain¹¹⁰. Comme le souligne Nathalie Pantaléon, « *les discours communs décrivent l'activité sportive comme éducative par essence. Les bienfaits de la pratique physique s'appuieraient sur trois dimensions : améliorer les dimensions interpersonnelles, canaliser l'agressivité, dépasser ses limites. Ces trois objectifs permettraient l'apprentissage de la règle sportive devant conduire à l'intériorisation de la règle sociale*¹¹¹ ».

A travers les discours politiques, cette fonction latente d'intégration par le sport tend à se transformer en fonction manifeste, ou, pour reprendre l'expression de Rogers Brubaker, en « *catégorie de pratique*¹¹² ». Leur persistance tient sans doute du fait « *qu'on lui prête la vertu de mettre en scène un modèle idéalisé de lien social où la compétition n'empêcherait pas la solidarité en conciliant hiérarchisation et sens collectif*¹¹³ ». Ces rôles sont encore très forts aujourd'hui et bénéficient de la vigilance des grandes institutions à le conserver. A ce titre, un pôle « Fonctions éducatives et sociales du sport » qui englobait les domaines de la prévention et de la lutte contre les incivilités et la violence dans le sport est créé en 2003, à la suite des Etats généraux du sport ; pôle

¹⁰⁷ Piard C., *Education physique et Sports, petit manuel d'histoire élémentaire*, L'Harmattan, Paris, 2001.

¹⁰⁸ Journal Officiel, Assemblée nationale du 11/05/2004, question 35879 posée à M. le ministre des sports par C. Estrosi.

¹⁰⁹ Arnaud P., *Education physique et sport en France (1920-1980)*, Paris, Broché, 1995.

¹¹⁰ Voir à ce sujet le dossier « L'intégration par le sport ? » coordonné par William Gasparini, *Sociétés contemporaines*, n°69, mars 2008.

¹¹¹ Pantaléon N., « Socialisation par les activités sportives et jeunes en difficultés sociales », *Empan*, n°51, vol.3, 2003, p.51-53.

¹¹² Brubaker R., « Au-delà de l'identité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°139, septembre 2001. L'auteur oppose la catégorie d'analyse à la catégorie de pratique, qui constitue, au sens bourdieusien, de catégories de l'expérience quotidienne, développées et déployées par les acteurs sociaux ordinaires, en tant qu'elles se distinguent des catégories utilisées par les socio-analystes, qui se construisent à distance de l'expérience.

¹¹³ Duret P., « Le sport comme je veux et où je veux », in *Le nouvel observateur, la ferveur sportive*, n°60 Hors-série, octobre-novembre, 2005, p.76-77.

qui devint « Sport, Education, Insertion » en 2005. Ainsi, dans son numéro 1476 du 30 octobre 2010, *L'équipe Mag* titrait « Le sport, c'est du lien social » reprenant les mots issus de l'interview avec Rama Yade¹¹⁴, Secrétaire d'Etat chargée des sports de l'époque, comme si cette catégorie de pensée n'était plus à questionner.

Les discours autour du sport mettent en évidence une idéalisation de la pratique où les aspects négatifs de l'activité physique sont occultés mais les travaux de la sociologie critique du sport¹¹⁵ nous rappellent que le sport est générateur de normes et de valeurs contradictoires. Cette ambiguïté est non seulement présente aux niveaux des idéaux eux-mêmes, mais également en terme de décalage entre normes représentées et conduites effectives¹¹⁶. Par sa plasticité, le sport ne doit pas être pensé comme permettant l'éducation et l'intégration par essence, mais comme une instance de socialisation pouvant le permettre. Ainsi, comme le résume David Le Breton, « *la pratique sportive est sujette à d'interminables débats pour savoir si elle a des vertus d'intégration, de socialisation, de renforcement du lien social, ou à l'inverse, de génération de violence et d'agressivité, de repli identitaire étroit* ¹¹⁷ ».

4 Un objet de recherche original en sociologie

4.1 Pour une sociologie des connectivités sportives associatives en milieu rural

En nous appuyant sur une démarche inductive¹¹⁸, nos travaux empiriques portant sur ces associations nous ont conduits à une analyse des formes d'attachement¹¹⁹ dans ces associations. Nous avons centré notre étude des associations sportives rurales sur l'angle des liens sociaux, non

¹¹⁴ Secrétaire d'Etat chargée des sports de juin 2009 à Novembre 2010, au sein du Ministère de la Santé et de la Jeunesse et des Sports ayant Roseline Bachelot à sa tête.

¹¹⁵ Voir sur ce point, entre autres, les travaux de Jean-Marie Brohm, Patrick Vassort et les articles de la revue *Quels corps ?*

¹¹⁶ Voir sur ce point le chapitre 1 de l'ouvrage suivant : Gasparini W., Vieille Marchiset G., *Le sport dans les quartiers. Pratiques sociales et politiques publiques*, Paris, PUF, 2008.

¹¹⁷ Le Breton D., « Activités physiques et sportives et intégration : aspects anthropologiques », *Empan*, n°51, vol.3, 2003, p.58-64.

¹¹⁸ Même si le contenu du document et la forme finale de la rédaction peut laisser penser que nous avons plutôt effectué un travail de type hypothético-déductif, nous tenons à signaler qu'en réalité, nous avons mené notre recherche en nous appuyant sur une démarche inductive. En effet, nos réflexions et choix théoriques ont été régulièrement confrontés aux données de terrains et ce sont ces derniers qui nous ont amenés à privilégier l'angle d'analyse des liens sociaux.

¹¹⁹ En référence à la sociologie formelle de Georg Simmel. Voir à ce propos, Simmel G., *Sociologie. Etudes sur les formes de la socialisation*, P.U.F., coll. « Quadrige », 2010 (1908). Simmel G., *Sociologie et épistémologie*, P.U.F., coll. « sociologies », 1991. Dans ce dernier ouvrage, l'auteur définit la sociabilité comme « *la forme ludique de la socialisation* » et représente la forme pure de la société. La forme est pour Simmel un outil méthodologique permettant de rendre compte de la réalité, de former des représentations sociologiques de la réalité. Le concept de forme est synonyme de modèle fonctionnant sur la même logique que l'idéal type wébérien.

pas à partir du concept de « *sociabilité* »¹²⁰, mais à partir du concept de « *connectivité* », en nous appuyant sur Rogers Brubaker¹²¹.

Notre thèse s'inscrit donc en marge des zones d'ombre provenant de la littérature existante sur la sociologie du sport rural et la sociologie des connectivités sportives. L'objectif de ce travail est de brosser un portrait des logiques d'attachement et de détachement au sein et à partir de ces associations. Aussi, notre recherche s'appuie sur une base théorique et empirique relativement vierge puisque les différents travaux ne font que juxter notre objet sociologique.

S'il existe quelques approches interrogeant le poids des dispositions sociales acquises sur la structuration des relations interpersonnelles, elles semblent faire l'impasse sur les autres instances de socialisation, notamment le club. Comme le souligne Clotilde Talleu « *en négligeant de rendre compte des cadres structurels de l'organisation, ces travaux oublient qu'une association sportive n'est pas une somme d'adhérents isolés et que les clubs sportifs ne sont pas partout et toujours les mêmes* »¹²².

Les modalités d'engagement, de pratique, de fonctionnement et de gestion sont-elles les mêmes dans un petit club de football d'un village de 200 habitants situé en campagne profonde, que dans un club de tennis de plus de cinq mille adhérents implanté en plein cœur d'un quartier chic de Paris, recrutant ses membres selon le principe de cooptation¹²³ ? De toute évidence : non. Quels sont alors ces types de connectivités ?

L'objectif de ce travail de thèse est de fournir un éclairage nouveau sur un pan de la sociologie du sport peu exploité jusqu'à présent.

Dans une perspective compréhensive, ce travail contribue à établir une théorie des connectivités sportives associatives rurales à partir de l'observation, la description, la compréhension et l'explication de ces phénomènes observés.

4.2 Un objet rare et en quête de légitimité

Parallèlement au manque de visibilité médiatique souligné précédemment, le sport rural comme objet d'étude est très peu abordé au sein des sciences sociales. Les travaux de référence en la matière, ancrent les associations sportives au sein d'une culture populaire trop peu analysée sous le versant rural. Mais les travaux de Jean Michel Faure¹²⁴ et Nicolas Renahy¹²⁵ montrent bien les rapports particuliers qu'entretiennent les classes populaires avec leur sport préféré, le football, dans

¹²⁰ Voir à ce propos : Talleu C., « *Etre ensemble* » dans les associations sportives. Contribution à une sociologie des sociabilités », Thèse de Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives à l'Université de Strasbourg, octobre 2009.

¹²¹ Brubaker R., « Au-delà de l'identité », *op.cit.*

¹²² Talleu C., « *Etre ensemble* » dans les associations sportives. Contribution à une sociologie des sociabilités, *op.cit.*, p.10.

¹²³ Voir sur ce point : Waser A-N., *Sociologie du tennis. Génèse d'une crise (1960-1990)*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1995.

¹²⁴ Faure J-M., « « Voutré, mon village », le football dans la culture populaire », *op.cit.*

¹²⁵ Renahy N., *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, *op.cit.*

le maintien d'une « *honorabilité populaire menacée* » et la construction d'une vie sociale rurale. Cette culture sportive joue un rôle fondamental pour les adhérents puisqu'elle contribue au « *processus de socialisation, d'acquisition, d'individuation, d'identification, de singularisation, de distinction, voire d'exclusion mettant en situation des personnes et/ou des groupes*¹²⁶ ».

Par contre, nous pouvons souligner le peu de travaux réalisés sur ces associations sportives sous l'angle des liens sociaux. Ceci pourrait s'expliquer par la croyance commune dans la capacité des clubs sportifs à produire du lien social, le tout renforcé par les discours des politiques ; les adhérents partageant les mêmes lieux, les mêmes passions pourraient créer et renforcer des liens. Dans ces conditions les connectivités accompagneraient naturellement, quasi mécaniquement, la pratique d'un sport. L'étude de ces connexions deviendrait dès lors purement anecdotique.

Pour autant, nous ne pouvons pas nier l'existence de travaux de recherche en sociologie des activités physiques et sportives portant sur cette question des liens sociaux¹²⁷. Mais comme le souligne Clotilde Talleu dans l'introduction de sa thèse, « *l'étude sociologique des sociabilités de club est généralement juste un chapitre de la sociologie du sport sur lequel converge de nombreux travaux, une dimension semble devoir accompagner toute analyse portant sur les pratiques sportives. Jamais véritablement ignorées, elles sont rarement véritablement étudiées, élevées au rang d'objet d'étude. (...). Dès lors, les sociabilités sportives associatives semblent s'apparenter à une notion « absente-présente » dans de nombreuses investigations*¹²⁸ ». Les logiques d'affiliation ne constituent donc pas un aspect majeur des analyses sur les associations sportives. A l'heure actuelle, d'autres objets d'étude semblent être privilégiés par la sociologie du sport, comme les pratiques auto-organisées, l'insertion sociale par le sport, les organisations sportives, la professionnalisation, etc.

S'intéresser aux mécanismes de connexions et de déconnexions entre les individus dans et à partir des associations sportives au sein de villages, nous donne l'opportunité de travailler d'autres concepts comme l'intégration ou l'identité. Comme le souligne Jean-Paul Callède, « *la sociabilité sportive reste encore peu étudiée par les sciences sociales. Pourtant, de toute évidence, elle s'impose comme un champ non négligeable de la vie sociale. La sociologie des groupes intermédiaires (des groupes secondaires centrés sur une activité commune) est un domaine important pour aborder l'intégration de la société autant que l'autonomie des individus. Les thèmes de la socialisation et de la construction de l'identité culturelle y sont particulièrement centraux.*¹²⁹ »

¹²⁶ Callède J-P., *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2000). Essai sur le sport. Forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes*, Maison des Sciences de L'Homme d'Aquitaine, Bordeaux, 2007, p.470.

¹²⁷ Entre autres, Callède J-P., « La sociabilité sportive. Intégration sociale et expression identitaire », *Ethnologie française*, vol. XV, n°4, 1985, p.327-344. Waser A-N., *Sociologie du tennis. Génèse d'une crise (1960-1990)*, op.cit.

¹²⁸ Talleu C., « *Etre ensemble* » dans les associations sportives. Contribution à une sociologie des sociabilités » op.cit., p.9.

¹²⁹ Callède J-P., *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2000). Essai sur le sport. Forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes*, op.cit., p. 434.

Notre thèse porte donc sur les connectivités et les dé-connectivités au sein des associations sportives en milieu rural. Plus précisément, notre recherche prend place au sein de la région de Franche Comté¹³⁰ dont le caractère campagnard est très marqué. Les Francs-Comtois représentent 2 % de la population française et sont disséminés dans de très nombreuses petites communes malgré l'influence de plus en plus croissante de certains pôles urbains. Aussi, **notre objet d'étude traite des connectivités sportives associatives rurales en Franche Comté**. Cet angle d'analyse nous permettra d'aborder le concept d'intégration et d'exclusion.

5 Contexte et historique de la recherche

S'interroger sur ce type de pratiques sportives n'est pas le fruit du hasard. Cette recherche possède une signification ancrée dans une histoire universitaire et personnelle. Universitaire puisqu'elle découle de différents travaux de recherche pour les mémoires de Master 1 et Master 2 « Sport et Société », concernant l'étude des loisirs sportifs en milieu rural¹³¹.

Mais les expériences biographiques passées sont sans doute à l'origine de cette envie d'inscrire nos travaux de recherche au sein de cet espace. Cette production s'inscrit dans un riche parcours en tant que pratiquant sportif dont l'engagement nous a conduit dans de nombreuses associations sportives implantées dans des espaces différents : tantôt à la ville, tantôt à la campagne. Le lien noué avec les clubs sportifs s'est perpétué tout en se modifiant, passant de simple pratique à objet d'étude cherchant à souligner cette volonté de s'interroger sur le sport rural. Ainsi, comprendre le choix d'un objet d'étude, c'est retracer quelques aspects de la trajectoire de l'apprenti chercheur¹³².

Par ailleurs, cette recherche s'inscrit dans le cadre d'une Convention Industrielle de Formation par la Recherche (CIFRE) en partenariat avec la Mutualité Sociale Agricole de Franche Comté¹³³ (MSA FC). Historiquement, cette dernière demeure un acteur majeur de la société rurale à travers sa forte implication au sein des territoires ruraux. La mise en place d'actions diverses en direction de ses ressortissants (les professionnels agricoles) mais plus généralement de l'ensemble

¹³⁰ La Franche-Comté est située à proximité de la Suisse avec laquelle elle partage 230 km de frontière. Son relief, dominé par la moyenne montagne le long de la frontière, laisse progressivement place à des plateaux puis à des plaines en direction de la Bourgogne voisine à l'ouest. Sa superficie représente 3 % du sol français ; 44 % est recouverte par des surfaces boisées.

¹³¹ Previtali C., *Le loisir sportif en milieu rural*, mémoire de Master 1, Université de Franche Comté, 2005 et *De l'espace associatif sportif à l'identité sportive en milieu rural. Enquête au sein de trois villages ruraux en Franche Comté : Montferrand le Château (25), Saint Aubin (39) et Rioz (70)*, mémoire de Master 2, Université de Franche Comté, 2006.

¹³² Comprendre et analyser les conditions sociales de sa propre pratique est une étape essentielle dans le métier d'apprenti sociologue. Remettre en question ses enracinements et expliciter ses présupposés inconscients, le sociologue se prémunit de la tentation d'universaliser une expérience singulière. Sur ce point, cf. Bourdieu P., Chamboredon J-C., Passeron J-C., *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton, 1983 (1968).

¹³³ La Mutualité Sociale Agricole est le régime de protection sociale du monde agricole et rural. Entreprise privée à mission de service public, la MSA fonctionne sous la forme d'un guichet unique puisqu'elle mène des actions dans les domaines de la santé (médecine du travail, prévention des risques professionnels, éducation et prévention de la santé, etc.), de la famille (prestations familiales, aide au logement, RSA, etc.), de la retraite en complément de la protection sociale légale.

des ruraux lui confère une légitimité importante dans le développement local de ces territoires. Par cette présence, la MSA possède une parfaite connaissance des problématiques touchant actuellement l'ensemble de cette société. En Franche Comté, compte tenu de la localisation géographique de certains territoires éloignés, une des préoccupations essentielles concerne l'affaiblissement, l'effritement des liens sociaux pouvant entraîner des situations d'exclusion sociale, voire d'isolement, de certaines populations. Ainsi, plus généralement, le travail multidisciplinaire et notamment l'apport des sciences sociales et de la sociologie en l'occurrence, peut permettre à la MSA FC de développer, de renforcer ses connaissances des phénomènes sociaux observés au sein de la société rurale. Ce type de recherche donne l'occasion d'apporter des réponses aux problématiques auxquels se trouvent confrontés les acteurs de terrain.

Durant trois années, en étroite collaboration avec la MSA FC, nous avons donc mené notre recherche au sein de l'équipe du service Education santé de la Direction Santé, dirigée par le Docteur Jean-Jacques Laplante.

6 Plan de la thèse

Notre thèse s'articule autour de trois grandes parties comportant au total huit chapitres. La première partie correspond à la construction de notre objet sociologique qui est centré sur la relation entre sport, association, ruralité et connectivité. Dans le premier chapitre, nous présentons l'ensemble des angles d'analyse de notre objet et nous élaborons notre cadre conceptuel en tentant de justifier notre approche des connectivités sportives associatives rurales. Ce chapitre théorique se termine sur la construction de notre problématique et l'exposition de nos trois grandes hypothèses. Le deuxième chapitre, plus pragmatique, concerne les détours méthodologiques où nous présentons nos choix et les questionnements qui nous ont suivis sur le terrain. Si cette première partie s'appuie moins sur une démarche empirique que sur l'exploitation de références bibliographiques, les deux suivantes doivent essentiellement à l'observation.

La deuxième partie présente le cadre général de notre recherche où les connectivités / dé-connectivités sportives s'inscrivent dans une configuration particulière, au sens de Norbert Elias. Le troisième chapitre apporte une description précise des pratiquants sportifs ruraux et des modes d'organisation des associations sportives rurales dont l'ensemble forme cette configuration. Le quatrième chapitre fournit une clef de notre recherche et concerne l'« esprit club » qui demeure au centre de la configuration.

Enfin, la troisième et dernière partie représente le cœur de notre recherche et s'apparente à une plongée analytique dans la vie sociale des clubs sportifs ruraux où nous étudions l'itinéraire des sportifs ruraux au sein de ces structures, de leur accès à leur sortie. Nous examinons les connectivités/dé-connectivités sportives rurales et leur rapport avec le double processus d'intégration / exclusion. Dans le cinquième chapitre, nous nous centrons sur les éléments de

l'engagement dans les associations sportives rurales. Dans le sixième chapitre, nous analysons précisément la structuration des connectivités / dé-connectivités dans et/ou à partir des clubs sportifs ruraux. Dans le septième chapitre, nous tentons d'étudier les enjeux de ces connectivités et nous présentons une construction idéal-typique des connectivités sportives rurales différenciées. Enfin, le huitième et dernier chapitre présente les éléments favorisant l'émergence de dé-connectivités sportives rurales dont nous interrogeons les rapports avec le processus d'exclusion et de marginalisation.

Cette thèse s'achève par une conclusion où nous avons tenté de prendre du recul par rapport à notre parcours d'apprenti-chercheur et dans la synthèse des résultats. Cela nous donne également l'occasion de resituer notre recherche dans le champ de la sociologie.

1^{ère} Partie

Un objet d'étude centré sur la relation entre sport, association, ruralité et connectivité

Composée de deux chapitres, l'un théorique et l'autre méthodologique, cette première partie consiste à présenter notre objet d'étude sociologique où, à partir d'une démarche scientifique, il s'agit d'élaborer une problématique de recherche. Dans un premier chapitre, nous précisons et justifions le cadre conceptuel et les dimensions sur lesquelles repose notre travail, à savoir : le milieu rural, le sport et le club. Ainsi, nous déterminons l'angle d'analyse à partir duquel s'articule la thèse c'est-à-dire la construction des connectivités / dé-connectivités dans leurs rapports respectifs avec les modalités d'intégration et/ou d'exclusion. Le deuxième chapitre développe les choix méthodologiques que nous avons effectués pour mener à bien ce travail. Cela nous donne l'occasion, ici, de pouvoir questionner les phases empiriques des recherches en sociologie.

Chapitre 1 : Les connectivités sportives associatives en milieu rural comme objet d'analyse sociologique

Notre objet d'étude se situe au sein du milieu rural que nous avons présenté comme se trouvant dans une phase de changement social à travers, entre autres, le bouleversement de ses valeurs traditionnelles. La société rurale se trouve donc en pleine recomposition. Aussi, nous envisageons cette recomposition sociale à partir du prisme sportif. L'intérêt de la recherche est de présenter les caractéristiques du sport rural et de l'associer à une lecture plus globale de la société rurale.

Dans ce premier chapitre, il s'agit, pour nous, de fixer le cadre théorique de notre recherche puis de faire émerger un questionnement nous permettant d'appréhender cette recomposition sociale. Tout d'abord, en nous appuyant sur la sociologie du sport, nous définirons ce que nous entendons par sport rural. L'aborder à partir des associations nous conduit, dès lors, dans le champ de la sociologie des organisations sportives. Nous présenterons les différents acteurs, le fonctionnement et l'environnement propre aux associations sportives rurales. La composition de ces structures sociales nous entraînera par la suite dans le champ de la sociologie des liens sociaux.

Effectivement, dans notre travail, nous nous intéressons aux processus par lesquels les individus s'agrègent ou se désagrègent les uns aux autres dans et/ou à partir de ces groupes.

De quelle manière les associations sportives participent à la construction ou à la déconstruction de liens sociaux ? Nous porterons notre analyse sous l'angle du concept de « connectivité ».

Dans ce chapitre, nous construirons progressivement le cadre théorique de notre recherche, fruit de l'évolution de notre réflexion afin d'établir la problématique et les hypothèses qui serviront de fil conducteur à notre travail. L'élaboration de notre problématique prendra en compte les normes et les valeurs contradictoires du sport dans notre société. Ainsi, notre questionnement général s'articulera autour de la dialectique d'intégration/exclusion analysée sous l'angle des connectivités. L'hypothèse centrale de notre recherche repose sur le sentiment que les associations sportives en milieu rural participent à la construction ou à la déconstruction de connectivités sportives différenciées, selon des variables issues de trois niveaux d'emboîtement différents : individuel, associatif et sociétal.

1.1 Pour une lecture de la société rurale à travers la perspective des associations sportives

1.1.1 La société analysée à travers le prisme sportif

Au cours des cinquante dernières années, le milieu rural a beaucoup évolué, le conduisant à un bouleversement de sa structure sociale, tant au niveau de son organisation ou de sa cohésion que de son autonomie. De nouvelles valeurs investissent la campagne où « *la localisation d'une part croissante de ses habitants relève d'un choix de vie pour certains, d'un arbitrage "économique" pour d'autres, et enfin d'une ruralité plus subie que choisie pour les derniers.*¹³⁴ » Le bouleversement observé au niveau des campagnes tend à transformer la composition et la répartition des différents groupes sociaux et à engendrer certains conflits. Un ensemble d'acteurs réinvestissent la campagne (néo-ruraux, pauvres, cadres, etc.) entraînant dans leur sillage un ensemble de valeurs symboliques (patrimoniales, écologiques, identitaires) et, par conséquent, interpellent le groupe isolé des agriculteurs, historiquement structurant du milieu rural. Comme le souligne Henri Mendras dans son analyse de la société rurale pointant le passage d'une forme de société traditionnelle à une forme de société moderne, nous pouvons considérer que celle-ci n'est plus constituée de communautés unies par l'interconnaissance¹³⁵.

L'éclatement de la structure sociale au niveau rural génère une multiplication des acteurs (individuels / associatifs), des mobilités croissantes, une déterritorialisation des groupes, une

¹³⁴ Kayser B., Brun A., Cavailhes J., *Naissance de nouvelles campagnes*, Paris, Datar, Editions de l'Aube, 1992.

¹³⁵ Mendras H., *Eléments de sociologie*, Paris, Armand Colin, 1967, P.143-144. L'auteur définit la société d'interconnaissance dans les termes suivants : « *Tous les gens sont nés et vivent ensemble de la naissance jusqu'à leur mort. C'est pourquoi cette société se définit comme d'interconnaissance. Chacun des membres de la société connaît tous les aspects de la personnalité de tous les autres membres* ».

multiplication des formes d'appartenances locales et une individualisation des rapports à l'espace. Face à cette situation complexe de réorganisation, de restructuration, de recomposition du lien social, François Dubet nous invite à « *essayer de maîtriser les effets de cette mutation en inventant des figures institutionnelles plus démocratiques, plus diversifiées et plus humaines*¹³⁶ ». La massification du sport dans la société et sa diffusion institutionnelle touche aujourd'hui les campagnes les plus reculées. Ainsi, le cadre sportif ne deviendrait-il pas une de ces figures institutionnelles dont parle François Dubet ? La recomposition sociale des campagnes ne peut-elle pas se lire à travers le prisme sportif ?

Il convient dès lors, de s'interroger sur la pertinence d'une recherche en sciences sociales portant sur le sport. Les travaux de Jean-Paul Callède montrent que « *le sport n'est pas un sujet « exotique » importé tardivement parmi les thèmes susceptibles d'intéresser la sociologie universitaire en plein essor.*¹³⁷ » En France, la sociologie du sport se développe à partir des années 60 avec les recherches statistiques ou descriptives sur le sport de Joffre Dumazedier ou de Michel Bouet. Ceux-ci s'emploient à combler ce qui leur apparaît comme un déficit d'information sociale et/ou sociologique sur un domaine d'activités culturelles appelé à prendre une place grandissante, voire omniprésente. Il faut attendre le tournant des années 70-80 pour trouver des publications qui inscrivent leur problématique sociologique dans un cadre plus théorique. C'est notamment à cette période, que Pierre Bourdieu est sollicité par l'INSEP¹³⁸ pour s'exprimer sur ce sujet. En 1983, grâce aux liens qu'il entretient avec des chercheurs en sociologie du sport comme Christian Pociello et Jean-Paul Clément, il prononce la conférence d'ouverture du congrès international de sociologie du sport. Selon lui, « *la sociologie du sport ne pouvait devenir une dimension importante et respectable de la science sociale qu'à condition d'entrer dans la science sociale*¹³⁹ » en se constituant comme section à part entière de la sociologie en « *se branchant réellement sur des pratiques scientifiques et sur des constructions théoriques*¹⁴⁰ ». Il termine sa conférence de manière ambitieuse où la perspective de la sociologie du sport serait de « *chercher ce que pourrait être la contribution spécifique de la sociologie du sport à une théorie générale des sciences sociales*¹⁴¹ ». Comme l'interprète Jean-Paul Callède, « *de fait la formule montre que, pour l'intéressé, il ne saurait exister de petit domaine d'études pour peu que celui-ci soit à même d'éclairer, de par sa*

¹³⁶ Dubet F., *Le déclin de l'institution*, op.cit.

¹³⁷ Callède J-P, *La sociologie française et la pratique sportives (1875-2005). Essai sur le sport. Forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes*, op.cit., p.255.

¹³⁸ INSEP : Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance

¹³⁹ Bourdieu P., conférence introductive (thème 4 : « Sports, classes sociales et sub-cultures »), *Sports et sociétés contemporaines*, VIII^e symposium de l'ICCS (International Committee for Sociology of Sport), INSEP (6-10 juillet 1983), Paris, éd. Société Française de Sociologie du Sport, 1984, p.323-331, cité par J-P Callède, *La sociologie française et la pratique sportives (1875-2005). Essai sur le sport. Forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes*, op.cit., p.400.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p.400.

¹⁴¹ *Ibid.*, p.402.

*singularité, la connaissance scientifique.*¹⁴² » En outre, de nombreux chercheurs se sont emparés de ce domaine de recherche en s'appuyant sur des constructions théoriques et ainsi, constituer un champ à part entière de la sociologie. Toutefois, aujourd'hui, la question demeure de savoir si la sociologie du sport s'est constituée comme un champ à part entière de la sociologie¹⁴³ en produisant des conceptualisations et modélisations spécifiques ou si elle n'est qu'une sociologie d'une pratique sociale (sportive), empruntant et utilisant des grilles de lecture aux champs parallèles (culture, travail, association, etc.)¹⁴⁴.

L'intérêt de notre recherche réside dans une construction théorique du sport en milieu rural à partir de ses différentes caractéristiques et en l'associant à une lecture plus globale de la société rurale. Aussi, les valeurs véhiculées par le sport rural au sein des associations ont des résonances dépassant le simple cadre de l'activité physique pour s'affirmer dans la société entière, et plus particulièrement au sein de la société villageoise. L'analyse des clubs ruraux et de leurs adhérents peut être lue comme un système ouvert sur un environnement social dont les finalités sont à même de différer d'un club à l'autre. En d'autres termes, ne pourrait-on pas considérer le sport rural avant tout comme un jeu social avant d'être un jeu sportif ?

Norbert Elias y voit « *le laboratoire privilégié pour l'analyse des rapports sociaux et pour l'examen de leurs évolutions*¹⁴⁵ ». De nombreux auteurs partageant cet avis ont choisi de regarder la société au travers du prisme du sport. Christian Pociello considère qu'il « *contient tout notre monde social*¹⁴⁶ ». Dominique Bodin et Stéphane Héas soulignent que « *quel que soit l'angle d'analyse, [il] renseigne sur le fonctionnement global de nos sociétés contemporaines*¹⁴⁷ » et Jean-Paul Callède considère que « *l'analyse du sport ouvre à la compréhension des sociétés locales et de leurs transformations*¹⁴⁸ ». Appréhendé comme un analyseur possible d'un groupe d'individus, le sport en milieu rural tend à dévoiler le sens profond des liens, des significations et des valeurs de la communauté édifiées par le groupe sportif. A travers cette fonction herméneutique, se dégage une lecture liée à la représentation de la société rurale. L'observation de ces associations sportives permet de découvrir la clé pour comprendre l'essence de la recomposition des sociétés rurales. Il s'agit de comprendre comment chacun participe à la construction de sa société, par quels mécanismes il s'y attache, quels procédés il met en place pour l'organiser et de quelle manière il s'inscrit dans son fonctionnement. Si, comme le dit encore une fois Norbert Elias, « *la connaissance*

¹⁴² Callède J-P., *La sociologie française et la pratique sportives (1875-2005). Essai sur le sport. Forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes*, *ibid.*, p.402.

¹⁴³ Voir à ce titre : Collinet C., « Le sport dans la sociologie française », *L'Année sociologique*, PUF, n°2, vol.52, 2002, p.269-295.

¹⁴⁴ A l'image de l'organisation par les membres du GT 16 de l'Association Internationale de Sociologie de Langue Française (AISLF) d'un colloque international portant sur « Les concepts mobilisés dans la sociologie du sport de langue française : état des lieux et approches comparatives », les 28 et 29 juin 2010 à l'UFR Staps de Besançon.

¹⁴⁵ Cité par Pociello C., « Le sport entre mesure et démesure », in *Communications, Nature extrêmes*, n°61, 1996, p.21-39.

¹⁴⁶ Pociello C., *Les cultures sportives*, Paris, PUF, 1995.

¹⁴⁷ Bodin D., Héas S., *Introduction à la sociologie des sports*, Paris, Chiron, 2002.

¹⁴⁸ Callède J-P., *Histoire du sport en France, Du Stade bordelais au SBUC 1889-1939*, Bordeaux, MSHA, 1993.

du sport est la clef de la connaissance de la société¹⁴⁹ », alors la dynamique de ce même sport doit renseigner sur les caractéristiques du développement local contemporain.

1.1.2 Le sport rural vu sous l'angle des associations

Nous envisageons la lecture de la société rurale à partir de l'analyse du sport. Cependant, il convient de signaler que nous le considérons, au sein de notre recherche, sous l'angle associatif. En effet, d'un point de vue historique, la constitution d'associations apparaît comme un vecteur de changement social¹⁵⁰ dont le milieu rural ne semble pas exempt.

1.1.2.1 Les associations comme indicateur de changement social

Revenons au fondement du phénomène associatif à travers la référence à l'un des pères fondateurs de la sociologie. Durant son séjour aux Etats-Unis, Alexis de Tocqueville s'interroge sur les origines de la démocratie. A la différence de Guizot¹⁵¹ ou plus récemment d'Henri Mendras¹⁵², qui voit l'histoire de France comme une longue émancipation des classes moyennes, il pense que la tendance générale et inévitable des peuples est la démocratie, entendue surtout dans son sens social. Pour lui, le grand génie de l'Amérique fut donc de réaliser que l'individualisme, dans ses tendances dangereuses, pouvait être combattu par des institutions libres, dont la plus importante était le principe d'association, mère fondatrice de la démocratie. « *Parmi les lois qui régissent les sociétés humaines, il y en a une plus précise et plus claire que toutes les autres. Pour que les hommes restent civilisés ou le deviennent, il faut que parmi eux, l'art de s'associer se développe et se perfectionne dans le même rapport que l'égalité des conditions s'accroît.*¹⁵³ » Aussi pour cet auteur les associations sont un rempart contre le despotisme du pouvoir ou de l'arbitraire administratif et sont plus nécessaires en démocratie qu'en tout autre régime. Tocqueville fut frappé par le très grand nombre d'associations nées dans le but de s'entraider, de réaliser des objectifs communs : construction d'églises, fondation d'hôpitaux, d'écoles, de prisons, de pubs et de cafés.

Depuis Tocqueville donc, la nécessité de s'associer n'est aujourd'hui plus à démontrer. Il écrivait : « *Les Américains de tous les âges, de toutes les conditions, de tous les esprits s'unissent sans cesse*¹⁵⁴ ». C'est ainsi que, pour lui, les Américains ont acquis le sens de la communauté,

¹⁴⁹ Elias N., « Introduction », in Elias N., Dunning E., *Sport et civilisations. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994, p.25.

¹⁵⁰ C'est-à-dire les transformations de la société observables et vérifiables sur d'assez longues périodes de temps, à l'échelle de la vie des individus et/ou des rapports intergénérationnels. Voir : Rocher G., *Le changement social*, éd. HMT, 1970 (1968) (Introduction à la sociologie, vol.3).

¹⁵¹ François Pierre Guillaume Guizot (1787-1874) était un historien de la restauration et un homme politique français, il fut celui par lequel le concept de classe sociale apparut au XIX^{ème} siècle, puis emprunté par la suite par Karl Marx.

¹⁵² Mendras H., Duboys-Fresney L., *La Seconde révolution française 1965-1984*, Paris, Gallimard, 1994. Les auteurs développent dans cet ouvrage le concept de « moyennisation » de la société, c'est-à-dire une harmonisation des comportements, des modes de penser et des modes de vie au sein de la classe moyenne largement majoritaire dans la société.

¹⁵³ Tocqueville A. de, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Flammarion, tome II, 1981 (1840), p.221.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p.137.

l'esprit public, et le respect de la loi. L'une des vertus premières des américains serait la capacité de s'associer pour réaliser le bien commun, ou pour jouer en équipe dans un sport alors que les européens seraient incapables de s'associer. Dans les années 1950, des études sur des petites localités européennes, notamment italiennes, ont conclu à leur incapacité à toute entreprise collective, toute association, tout intérêt pour le bien public de par leur culture qualifiée de « *familialisme amoral* » et résumé en un précepte, celui de « *maximiser l'avantage matériel à court terme de la famille nucléaire ; croire que tous les autres agissent de même.*¹⁵⁵ » En revanche, un peu plus tard, d'autres chercheurs montrent que la vitalité économique et sociale des années 1970 est le fruit de ces regroupements associatifs. Ainsi, Robert Putnam arrive à une conclusion très surprenante pour lui : la vitalité des groupes entraîne le développement économique et non l'inverse, « *ce n'est pas la richesse qui faisait pulluler les chorales, mais les chorales qui produisaient la richesse.*¹⁵⁶ » Aussi, comme le souligne Henri Mendras, ce constat est le même que celui du Groupe de sociologie rurale du CNRS¹⁵⁷ dans les années 70, dans l'analyse de la révolution agricole des villages français. Pour parler comme Putnam, à Saint-Jean-Brévelay (Morbihan), « *c'est le club de football qui a entraîné le progrès agricole, comme l'a bien montré Fradétal dans une jolie thèse (1982). Plus généralement, dorénavant, le social entraîne l'économique (Mendras, 1986), la révolution agricole a été rendue possible par le mouvement extraordinaire de la Jeunesse Agricole Chrétienne (JAC), relayée par le Centre National des Jeunes Agriculteurs (CNJA).*¹⁵⁸ » Ainsi, en milieu rural, c'est grâce aux différents regroupements associatifs que le secteur économique, principalement axé sur le secteur agricole à cette période, a pu se maintenir et se développer. La sociologie classique a donc souligné l'importance de ces structures associatives, dans une société contemporaine (à l'échelle d'un siècle et demi) marquée par de profonds changements.

Par ailleurs, comme le remarque Henri Mendras, « *les nouvelles générations d'adultes et de dirigeants d'après mai 68, dont quelques figures emblématiques poursuivent encore leur militantisme, ont transformé les mœurs en édifiant des structures sociales, familiales et culturelles neuves. Parallèlement, les institutions majeures, la République, l'école, l'Eglise, l'armée, le Parti Communiste et les syndicats, ont perdu leur aura symbolique et leur magistère (...) et ce sont les institutions locales qui se sont renforcées.*¹⁵⁹ » De ce point de vue, au-delà de la dimension d'institutionnalisation, de socialisation, de construction du lien social¹⁶⁰, le mouvement associatif

¹⁵⁵ Banfield E. C., *The moral basis of a backward society*, 1958, Glenco, The Free Press, in Mendras H., « Le lien social en Amérique et en Europe », *Revue de l'OFCE*, n°76, janvier 2001.

¹⁵⁶ Putnam R. D., *Bowling alone. The collapse and revival of American community*, New York, Simon and Schuster, 2000 in Mendras H., *La France que je vois*, éd. de l'Aube, 2005.

¹⁵⁷ CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique

¹⁵⁸ Mendras H., *Le lien social en Amérique et en Europe*, op.cit.

¹⁵⁹ Mendras H., Duboys Fresney L., *Français, comme vous avez changé*, Paris, Tallandier, 2004, p.16.

¹⁶⁰ Sainsaulieu R., *Des sociétés en mouvement. La ressource des institutions intermédiaires*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001. Pour l'auteur, les institutions intermédiaires constituent des instances de socialisation, de construction identitaire. L'utilisation du concept d'institution renvoie également à la sociologie d'Emile Durkheim (Durkheim E., *Les règles de*

est considéré comme un corps essentiel à la cohésion sociale en créant un lien entre l'Etat et les citoyens. De plus, Renaud Sainsaulieu note également que la genèse d'une association est sous-tendue par une « *protestation implicite ou explicite à l'encontre des manques ou des insuffisances de la société*¹⁶¹ » ce qui l'amène souvent à être conçue en réaction aux institutions existantes.

Pourtant, l'essor associatif constitue un des indicateurs fiables de la modernité dont l'analyse de son émergence et de son affirmation constituent l'une des préoccupations fondamentales de la sociologie¹⁶². Les indicateurs disponibles concernant le dernier quart du XX^{ème} siècle incitent à conclure que les français ont renforcé la trame de leurs réseaux sociaux ainsi que leurs activités collectives et civiques. On note une croissance rapide de la création d'associations régie par la loi de 1901. Cette augmentation a été saluée comme une transformation majeure et heureuse de l'esprit public et des mœurs des français. C'était le signe que « *les individualistes forcenés apprenaient enfin les joies et l'efficacité de l'action collective et de la coopération et que l'incivisme allait régresser puisqu'on attendait plus tout des pouvoirs publics contre lesquels on ne se contenterait pas de récriminer. Enfin, que les français allaient ressembler aux anglo-saxons, ces parangons de toutes les vertus démocratiques, grande satisfaction des politistes.*¹⁶³ » Cette croissance importante du phénomène associatif depuis les années 70 est expliquée par deux séries de causes pour Michel Forsé : « *la relocalisation de la société française et la modification de la stratification sociale, notamment par la multiplication des strates intermédiaires.*¹⁶⁴ » Les études sur ce point concluent que la création d'associations représente un indicateur précieux du changement social.

L'analyse des évolutions intervenues dans les dernières années montre que le secteur associatif poursuit sa croissance. De nos jours, avec un budget cumulé de l'ordre de 59 milliards d'euros, un volume de 1 050 000 emplois en équivalent plein temps, auxquels s'ajoute le travail de près de 14 millions de bénévoles qui représentent un volume de travail de l'ordre de 935 000 emplois en équivalent plein temps, le poids en 2005 dans l'économie et dans la société française des quelques 1 100 000 structures qui composent le secteur associatif, apparaît considérable¹⁶⁵. Les associations sportives, récréatives et culturelles représentent 60 % du total ; celles du secteur sportif (avec la chasse et la pêche) englobent à elles seules un quart des associations ; les deux autres grands secteurs sont ceux de la défense des droits et des causes (15,5 %), puis de l'action sociale et de la santé (11,3 %). Le domaine sportif (chasse et pêche inclus) n'est donc pas en reste puisqu'il en concentre près du quart (265 000 associations). Les associations sportives représentent 23,3%

la méthode sociologique, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1986 (1894)) et à l'emprise exercée par un collectif, une organisation sur les conduites et les modes de pensée de ses ressortissants.

¹⁶¹ Sainsaulieu R., Laville J-L., *Sociologie de l'association*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997, p.65.

¹⁶² Voir à ce titre les travaux des pères fondateurs de la sociologie : Tonnies, Simmel, Weber entre autres se sont attachés à analyser les modalités du passage de la tradition à la modernité à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle.

¹⁶³ Forsé M., « Les créations d'associations : un indicateur de changement social », *Revue de l'OFCE*, vol.6, n°6, 1984, p.125-145.

¹⁶⁴ *Ibid.*

¹⁶⁵ Tchernonog V., Tabariés M., Thiéry P., Hubert A., « Le paysage associatif français », *Bulletin de statistiques et d'études*, Santé, jeunesse, Sports, n°07-04, novembre 2007.

(soit 216 200) des associations sans salariés et 28,2% (soit 48 500) des associations « employeurs »¹⁶⁶. Toutefois, malgré ces analyses, le secteur associatif échappe « *au système officiel d'observation statistique et de comptabilité nationale. Les cadrages statistiques du champ associatif qui peuvent être conduits à partir d'enquêtes se heurtent aux difficultés qui sont liées à l'absence de recensement des associations vivantes, à la diversité et à la spécificité du monde associatif, à la nature particulière des ressources qui sont mobilisées.* »¹⁶⁷ Il faut alors attendre quelques recherches spécifiques¹⁶⁸ pour avoir des données sur ce point.

1.1.2.2 Les associations au sein du milieu rural

Il paraît dès lors compliqué d'obtenir des informations concernant le secteur associatif en milieu rural. Quel est le lien entre les associations et la vie rurale ? On dénote un foisonnement de regroupements de toutes sortes dans les campagnes, suscitant de nombreuses réflexions, surtout de la part des historiens¹⁶⁹. Ceux-ci se sont intéressés à la vie sociale dans les communes rurales et par conséquent la forme associative qu'elle peut prendre.

Nous observons au niveau du milieu rural, une sorte de désagrégation du groupe local, avec perte de poids relatif de l'espace local dans la vie quotidienne. Pourtant, nous observons dans le même temps une sorte d'« *efflorescence*¹⁷⁰ » de formes collectives (organisations, associations, groupements divers...) dans ce même espace local. Le développement de nouvelles formes de vie collective sous forme d'associations locales¹⁷¹, le plus souvent orientées vers des pratiques nouvelles s'effectue en matière de sport, voire de vie sociale. Comme le souligne Maurice Agulhon, « *l'association ébranle la pression sociale traditionnelle en se situant hors de ses cadres ; elle donne à chacun, outre un moyen d'intégration à la collectivité, un certain degré de liberté par rapport à la norme sociale en vigueur dans le groupe. (...). Chacun peut aujourd'hui au village trouver un support d'expression à sa mesure... ou en créer un.*¹⁷² » L'émergence du phénomène associatif au niveau local peut être analysée comme une réponse à l'urbanisation rapide de la France dans les années 1950-1960. Ce phénomène a obligé les français, pourtant réputés individualistes, et

¹⁶⁶ Ferry L. et le Conseil d'analyse de la société, *La représentation du monde associative dans le dialogue civil*, Rapport au premier ministre François Fillon, janvier 2010.

¹⁶⁷ Tchernonog V., Tabariés M., Thiéry P., Hubert A., « Le paysage associatif français », *op.cit.*

¹⁶⁸ Recherche commanditée par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative, de la Fondation Crédit Coopératif, de la Confédération Nationale du Crédit Mutuel et de la Caisse de Dépôts et Consignations (France Active), sous la responsabilité scientifique de Viviane Tchernonog, avec pour objectif de construire les principales données de cadrage du paysage associatif français.

¹⁶⁹ Notamment ceux regroupés au sein de l'Association des Ruralistes Français, comme Maurice Agulhon ou Maryvonne Bodiguel entre autres.

¹⁷⁰ Bodiguel M., *Au milieu du XX^{ème} siècle : une nouvelle génération d'associations*, p.61 in Agulhon M., Bodiguel M., *Les associations au village*, le Paradou, Actes Sud, 1981.

¹⁷¹ Bozon M., *Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province ; la mise en scène des différences*, Lyon, P.U. de Lyon, 1984, p.174. D'après l'auteur, il est nécessaire de définir précisément ce qui, d'un point de vue sociologique, peut être considérée comme association locale : « *Cinq caractéristiques ont été retenues en définitive. On parlera d'association locale dans le cas d'un groupement volontaire, à but non lucratif, qui repose sur un recrutement à base locale, se réunit au moins une fois par an, et secrète une organisation locale. Aucun de ces termes de cette définition ne doit être négligeable.* »

¹⁷² Agulhon M., Bodiguel M., *Les associations au village*, *op.cit.*, p.93.

par conséquent, peu enclin à constituer des associations, à se grouper pour défendre leurs intérêts et à entraîner et développer leur secteur économique. Ce sont les ruraux et notamment les agriculteurs, qui furent les pionniers du développement associatif en France et le mouvement gagna ensuite les villes¹⁷³. La commune absorbe les nouveaux modèles et résiste tout à la fois à la banalisation en secrétant des moyens de contrôle et d'intégration pour préserver son identité. Il existe donc bien un lien fort unissant le milieu rural et l'association.

D'ailleurs, au-delà de cet aspect purement économique, l'aspect social a également permis le développement des associations en milieu rural où la notion de sociabilité¹⁷⁴ est au centre de ce couple association-ruralité. Les villages sont des exemples en matière de convivialité ; convivialité qui devient le support des associations. La notion d'association est alors assimilée à des sociabilités organisées mais animer la commune n'est pas l'unique but de ces associations. Selon son domaine d'activité, l'association participe à la construction de la personnalité, développe la socialisation et permet l'intégration à la société. Les associations ne sont ni le fruit d'une quelconque atonie sociale, ni celui de la contestation, mais le résultat d'une ouverture sur la société globale et de ses modèles, de l'évolution économique de l'agriculture, des modifications structurelles de la population communale. C'est une forme pratique d'ajustement d'une organisation sociale traditionnelle à de nouveaux impératifs économiques et sociaux¹⁷⁵.

1.1.2.3 Le modèle de la pratique sportive associative

Dans cette perspective de changement et d'évolution de la société rurale, les associations donnent l'opportunité à la population, de pouvoir se regrouper, non seulement pour préserver les intérêts économiques, mais pour des motivations hédonistes. Ainsi, aujourd'hui, le sport reste un des principaux domaines associatifs. Nous l'avons vu précédemment, en 2005, les associations sportives, récréatives et culturelles dominent le paysage associatif français puisqu'elles représentent ensemble 60% du nombre total d'associations¹⁷⁶. Les associations sportives (chasse et pêche incluses) représentent à elles seules environ une association sur quatre. Celles-ci comprennent bien sûr les associations « classiques » auxquelles viennent s'ajouter en milieu rural des créations d'associations sportives qui préfigurent des mouvements d'idées (la défense de la nature, la cohésion sociale...), ou de revendication sociale (troisième âge, intégration sportive des handicapés, famille rurale...), parfois spontanées et sans relation avec une structure fédérale.

¹⁷³ Voir entre autres : Mendras H., « Les organisations agricoles et la politique », *Revue française de science politique*, n°4, vol.5, 1955, p.736-760. Fauvet J., Mendras H. (dir.), *Les paysans et la politique dans la France contemporaine*, Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris, Librairie Armand Colin, 1958. Mendras H., *La fin des paysans*, Paris, Actes Sud, 1992 (1967).

¹⁷⁴ La sociabilité correspond ici à toutes pratiques de sociabilité confondues (relations de parenté, d'amitié, de voisinage, adhésion associative...).

¹⁷⁵ Agulhon M., Bodiguel M., *Les associations au village*, *op.cit.*, 1981.

¹⁷⁶ Enquête CNRS Matisse – Centre d'économie de la Sorbonne auprès des associations – 2005/2006, in Tchernonog V., Tabariés M., Thiéry P., Hubert A., « Le paysage associatif français », *op.cit.*

S'intéresser à la pratique sportive associative permet, à l'évidence, d'apporter un regard sur le processus de changement social et de modernisation qui marque la société¹⁷⁷. Echelon intermédiaire entre l'Etat et l'individu, l'association sportive est un foyer d'apprentissage de la vie collective contribuant à la socialisation des membres et facilitant leur intégration sociale au sein de la collectivité locale. En outre, l'association sportive peut avoir une certaine influence sur le cours de la vie sociale en milieu rural.

Dans cette perspective, le travail de recherche sociologique visant à analyser les pratiques sportives associatives rurales est apparu, à nos yeux, une voie pertinente à explorer¹⁷⁸ même si cette posture aurait pu ne pas être nécessairement exclusive. Effectivement, outre cette dimension associative, une nouvelle modalité de l'exercice sportif apparaît avec l'émergence des pratiques auto-organisées. Au sein des espaces ruraux, pratiqués en toute liberté, sans licence, sans calendrier ni règlement régis par des instances officielles, ces sports, notamment ceux dit de « *pleine nature* », constituent une potentialité de développement pour le milieu rural¹⁷⁹. La campagne peut alors s'ériger en espace d'offres de pratiques pour un public urbain et rural. « *Au modèle de socialisation locale fondé sur le recrutement de proximité et l'identification communautaire se substitue une territorialisation plus floue liée à la mobilité et à la promotion d'une société de consommation individuelle.*¹⁸⁰ » Les aménités locales des petites communes rurales représentent, dans le contexte actuel d'un retour à l'environnement, des atouts à ne pas négliger. Les pratiques sportives en milieu rural sont dynamiques et voient aujourd'hui l'arrivée de nouvelles possibilités de développement. **Pour autant, nous limitons notre recherche à une analyse des pratiques sportives rurales organisées sous forme associative.**

1.1.3 Pour une recherche sur les associations sportives en milieu rural

1.1.3.1 Le périmètre des associations sportives en milieu rural

L'offre locale d'activités sportives est, pour l'essentiel¹⁸¹, le fait d'organisations qui s'insèrent dans un espace socio-économique particulier, le milieu rural en l'occurrence, et selon des logiques propres à cet espace (produit de son histoire, reflet des valeurs et de la culture organisationnelle). L'analyse précédente a permis de justifier le choix de porter notre regard sur les

¹⁷⁷ Les travaux d'historiens sur ce point fournissent des indications précises sur les formes d'associationnisme, notamment sous forme de sociétés ou de cercles, dès la fin du XIX^{ème} siècle. Entre autres : Vivier C., *La sociabilité canotière. La société nautique de Besançon*, op.cit., et Agulhon M., *Le cercle dans la France bourgeoise. 1818-1848. Etude d'une mutation de sociabilité*, Paris, Armand Colin, 1977.

¹⁷⁸ A ce titre, nous renvoyons à la démonstration théorique de Jean Paul Callède concernant son choix d'analyser les pratiques sportives organisées dans l'introduction de son ouvrage : Callède J-P., *La sociologie française et la pratique sportives (1875-2005). Essai sur le sport. Forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes*, op.cit., p.17-26.

¹⁷⁹ Le Caro Y., *Les loisirs en espace agricole. L'expérience d'un espace partagé*, op.cit.

¹⁸⁰ Augustin J-P., « La diversification territoriale des activités sportives », op.cit.

¹⁸¹ Nous rappelons que nous occultons de notre analyse les sports auto-organisés.

associations sportives. En prenant en compte la typologie du système local d'offre sportive de William Gasparini¹⁸², il convient dès lors, de définir clairement ce que nous entendons par sport rural au sein de notre recherche : **l'ensemble des loisirs sportifs sous forme associative, prenant place au sein de villages considérés comme ruraux¹⁸³. Nous visons ici toute forme d'activité physique ou corporelle, individuelle ou collective, organisée par le biais d'une structure privée associative, marchande ou non marchande ; ce qui nous intéresse, c'est donc bien la pratique sportive en elle-même mais aussi et surtout, toute forme de regroupement (associatif ou entrepreneurial), institutionnel ou non, fédéral ou non, réglementé ou non et dont le but est d'organiser et gérer une activité physique de loisir ou de compétition. Nous écartons donc dans notre réflexion les formes d'activités physiques auto-organisées et informelles, individuelles et collectives.**

1.1.3.2 Les acteurs des associations sportives en milieu rural

L'association sportive est l'élément de base du système sportif français reconnue par les fédérations. Sans souscrire à une fédération, c'est aussi par ce biais que les ruraux peuvent se regrouper pour pratiquer une activité physique et sportive. Déclarée en préfecture, elle est une personne morale ce qui lui « *permet d'ester en justice, de posséder et d'administrer les biens nécessaires à la poursuite des buts déclarés* »¹⁸⁴. L'emploi du pluriel pour qualifier la finalité des associations est intéressant. Si, dans l'esprit de la loi, il reflète la diversité des associations et de leur objet, dans le domaine sportif, il peut être considéré comme la marque des différentes modalités de pratique (du loisir à la compétition). Afin de saisir au mieux cette entité composite qu'est le club, les propos suivants s'attachent à présenter les principales caractéristiques d'une association sportive rurale.

Un club se définit d'abord par le nombre de ses adhérents¹⁸⁵. En composant les équipes, organisées ensuite en catégories d'âge et en niveaux de compétition, les licenciés sont à la source de la pratique et s'affirment donc comme les acteurs principaux du club. Mais, les joueurs, s'ils représentent la majeure partie des licenciés de l'association, ne sont pas les seules personnes qui la composent. À leurs côtés existent les dirigeants sportifs et administratifs. Pour Jean-Pierre Augustin et Alain Garrigou, « *le passage des équipes informelles aux équipes organisées coïncide avec*

¹⁸² W. Gasparini, « Stratégies des organisations sportives locales et de leurs dirigeants », in Augustin J-P., Callède J-P., *Sport, relations sociales et action collective, Actes du colloque des 14 et 15 Octobre 1993 à Bordeaux*, Talence, MSHA, 1995. L'auteur souligne que les organisations sportives associatives se divisent entre l'espace privé marchand (S.A., S.A.R.L., etc.) et l'espace public local organisé entre les organisations sportives associatives classique (club, etc.) et les organisations associatives non sportives (M.J.C., Familles rurales, etc.).

¹⁸³ Nous reviendrons sur le choix de l'échelle et le choix des terrains dans le chapitre 3 concernant la méthodologie utilisée au cours de la recherche.

¹⁸⁴ Loi du 1er juillet 1901.

¹⁸⁵ Le terme d'adhérents est synonyme de celui de licenciés. Il englobe non seulement les joueurs (appelés aussi pratiquants) mais aussi les dirigeants sportifs et administratifs.

*l'apparition des dirigeants, qui se chargent de la gestion et de la direction des clubs.*¹⁸⁶ ». Ils sont en ce sens tout aussi essentiels que les joueurs. Le pan administratif est composé, dans sa version élémentaire, par le bureau directeur, mais peut être complété par différentes commissions dévolues à des aspects précis de la pratique (commission jeunes, commission d'organisation d'évènements festifs, etc.) ou tournées vers d'autres acteurs du système (commission de recherche des partenaires, etc.). Les dirigeants sportifs se résument quant à eux, dans leur plus simple expression, à l'entraîneur et aux éducateurs. Parallèlement, les spectateurs sont des acteurs importants pour certaines associations en milieu rural, notamment celles qui ont une activité régulière de compétition¹⁸⁷. Ces différents acteurs agissent, d'une manière ou d'une autre, grâce à des équipements mais comme le dit un adage sportif, « tout se joue sur le terrain ». Selon leur degré de « *vocation* »¹⁸⁸ sportive, les espaces de réalisation sportive en milieu rural correspondent soit aux terrains de grands jeux (football), soit aux salles omnisports (volley, handball, etc), soit aux terrains de petits jeux (tennis) ou soit l'espace naturel (VTT, plongée, etc.). En milieu rural, ce maillage pourtant très inégal, est destiné à offrir à tous les citoyens un accès aisé à la pratique sportive et un modèle d'équité socio-spatiale¹⁸⁹. Comme le souligne John Bale¹⁹⁰, il existe un lien entre les types d'équipements et l'utilisation que l'on peut en tirer suivant les propres ressources démographiques de l'espace d'implantation ; lien qui justifie ce maillage. Ces équipements permettent aux adhérents de pratiquer leurs activités physiques et sportives mais les clubs possèdent d'autres infrastructures. Du simple et célèbre tableau noir au « club house » plus récent, les associations ont recours à de nombreux équipements dans l'organisation de la vie de leur club, qu'elle soit sportive (matériel sportif) ou extra sportive (matériel informatique par exemple).

Pour comprendre le fonctionnement de ces organisations sportives, la question de la temporalité demeure essentielle. Elle s'articule selon trois axes.

Le premier correspond à celui de la pérennité du club. Les créations et les disparitions, sans oublier les fusions de clubs, sont particulièrement nombreuses si bien que l'ambition des clubs passe par une certaine stabilité.

Le deuxième se réfère à la saison sportive. Lorsqu'elles sont pérennes, les associations fonctionnent selon cette temporalité fondamentale. Calquée sur le calendrier scolaire, elle débute en septembre pour s'achever au cours des mois de mai ou juin. Elle rythme le monde sportif en définissant l'état, les caractéristiques et les rapports entre les acteurs pour cette durée. Ainsi, une licence est délivrée pour la durée de la saison au maximum. Entre deux de ces cycles qui constituent une saison, il est un moment fort de cette temporalité : l'assemblée générale. C'est l'épisode au

¹⁸⁶ Augustin J-P., Garrigou A., *Le rugby démêlé. Essai sur les Associations Sportives, le Pouvoir et les Notables*, Bordeaux, Le Mascaret, 1985.

¹⁸⁷ Voir sur ce point : Faure J-M., « « Voutré, mon village », le football dans la culture populaire », *op.it.*

¹⁸⁸ Michon B., Terret T., *Pratiques sportives et identités locales, op.cit.*, 2004.

¹⁸⁹ Augustin J-P, Latouche D. (dir.), *Lieux culturels et contextes de villes*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1998.

¹⁹⁰ Bale J., *Sports geography, op.cit.* L'auteur propose une théorie des lieux sportifs selon leurs espaces d'implantation où nous dit-il, l'échelon le plus petit dispose d'équipements de proximité.

cours duquel s'articulent passé et avenir puisque l'assemblée générale fait le bilan de l'année écoulée et se prononce sur les projets. L'objet de l'assemblée générale, qui réunit l'ensemble des licenciés qu'ils soient joueurs ou dirigeants, est de juger de l'organisation de l'année écoulée, d'en faire un bilan et d'établir le degré de satisfaction de l'état actuel de l'association. En somme, l'assemblée générale est le moment où se décide l'ambition du club et donc le type de pratique. Elle est également celle qui introduit une autre temporalité.

La troisième : les politiques sportives. « *Élaborer une politique [sportive], c'est fixer les objectifs d'une organisation en fonction des attentes des bénéficiaires et c'est allouer des moyens au regard des objectifs fixés*¹⁹¹ ». La politique sportive est alors le corollaire du type de pratique des associations. C'est aussi une question de temps : pour atteindre les objectifs et pour disposer des moyens adéquats à ces mêmes objectifs. La plupart des associations sportives rurales ont une politique sportive à très court terme : celle de la subsistance.

1.1.3.3 L'association sportive rurale en tant que structure sociale

L'association sportive rurale correspond à un ensemble complexe et organisé composé d'éléments en interaction dynamique, un système social dont l'orientation première est la réalisation d'un projet commun : la pratique d'une activité physique et sportive. Cette organisation désigne aussi bien le « *processus d'organiser, c'est-à-dire l'établissement selon un plan déterminé d'une structure ordonnée, que le résultat de ce processus, c'est-à-dire une structure sociale*¹⁹² ». Le type de pratique se définit comme la conception et les objectifs de l'association par rapport à sa discipline et les moyens mis en œuvre pour les atteindre. Il permet de rendre compte des interactions entre les acteurs du club, d'en cerner les limites et d'en saisir l'organisation. Le concept de type de pratique sportive se décline de l'agonale à la dionysiaque¹⁹³. Il apporte une intelligibilité nouvelle à l'objet sportif. En écrivant que «... *les activités sportives ne sont pas toujours quêtes de gloire ou de résultats, elles se satisfont, pour la majorité, de l'engagement physique et de la jubilation tranquille de se mesurer aux autres...* »¹⁹⁴, David Le Breton rappelle que le sport n'est pas toujours la compétition même lorsque les clubs sont inscrits dans des championnats officiels. La question du temps intervient car certaines de ces associations se satisfont pleinement de leur situation alors que d'autres souhaitent évoluer. L'atteinte des objectifs du projet suppose d'assurer la coopération et la coordination entre les membres de l'organisation, c'est-à-dire les individus impliqués dans le projet. Cependant, cette coopération n'est pas naturelle donc elle suppose de

¹⁹¹ Bayeux P., *Le sport et les collectivités territoriales, op.cit.*, 1996.

¹⁹² Gasparini W., « Sociologie des organisations et organisations sportives », in : Gasparini W. (coord.), *L'organisation sportive*, Paris, éd. Revue EPS, 2003, p.11.

¹⁹³ Agonal vient de l'*agon* signifiant la lutte, la compétition. Racine que l'on retrouve dans les termes de protagoniste et antagoniste. Le qualificatif *dionysiaque* fait référence à Dionysos, dieu grec du vin, référence au plaisir. Seule cette notion hédoniste est retenue, celles de démesure et d'irrationnel sont exclues.

¹⁹⁴ Le Breton D., *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF, 2005.

maintenir le lien entre ces individus et de s'organiser autour de moyens divers (organigramme, règles, etc.).

Dans une perspective fonctionnaliste, toute organisation sportive remplit deux fonctions : une fonction technico-économique et une fonction socio-organisationnelle¹⁹⁵. Concernant l'analyse de la première, la difficulté provient dans un produit qui est plutôt immatériel. Une association sportive ne possède pas d'objectifs économiques, ni lucratifs, mais elle met des services à disposition des usagers. La deuxième fonction nous intéresse beaucoup plus puisque le club est ici considéré comme une microsociété humaine dont les membres partagent certaines valeurs et poursuivent des objectifs communs. Cette fonction sociale assoit les associations sportives comme des lieux d'apprentissages de normes culturelles, partagées par certains groupes et fortement intériorisées. On retrouve ici, en quelque sorte, la distinction réalisée par Robert King Merton puis reprise dans le champ sportif par Michel Bouet entre les fonctions manifestes et les fonctions latentes¹⁹⁶. Les fonctions manifestes correspondent à l'organisation, la gestion de la pratique sportive par exemple. Les fonctions latentes des associations sportives rurales peuvent être nombreuses¹⁹⁷ et se réfèrent par exemple aux valeurs socialisatrice, intégratrice ou socialisatrice liées au sport.

1.1.3.4 L'organisation des associations sportives rurales

L'association sportive en milieu rurale représente bien une structure sociale qui présente une organisation particulière comportant deux niveaux : l'organisation formelle et l'organisation informelle¹⁹⁸. Ces deux niveaux correspondent aux deux fonctions évoquées par Merton. L'organisation formelle est la version officielle de l'organisation, rendue visible à travers un organigramme. Elle est régie par la logique d'efficacité, en fonction d'objectifs sportifs. En aucun cas cela ne constitue l'organisation réelle mise en œuvre pour réaliser un projet. L'organisation réelle est informelle. Fondée sur des relations interpersonnelles régies par la logique de sentiments et des valeurs, elle correspond au « *système de relations qui se crée à l'intérieur d'une organisation, en dehors de l'organigramme.*¹⁹⁹ » Cela constitue les « *règles relationnelles que se donnent les acteurs pour résoudre les problèmes quotidiens de l'organisation*²⁰⁰ ». Ce type

¹⁹⁵ Gasparini W., « Sociologie des organisations et organisations sportives », in : Gasparini W. (coord.), *L'organisation sportive, op.cit.*, p.19. La fonction technico-économique correspond à la production d'un bien ou à l'offre d'un service suivant des exigences d'un coût, de profit, d'efficacité. La fonction socio-organisationnelle correspond à la coopération fondée sur les interactions dans les groupes et entre les groupes.

¹⁹⁶ Voir : M. Bouet, *Signification du sport, op.cit.* et R.K. Merton, *Eléments de théorie et de méthode sociologique, op.cit.* Pour Merton : « *les fonctions manifestes sont les conséquences objectives qui contribuent à l'ajustement ou à l'adaptation du système, sont comprises et voulues par les participants du système. [...] Les fonctions latentes sont celles qui ne sont ni comprises, ni voulues* », p. 102

¹⁹⁷ Nous développerons plus loin la fonction latente d'intégration notamment

¹⁹⁸ Crozier M., Friedberg E., *L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective*, Seuil, Paris, 1977.

¹⁹⁹ Gasparini W., « Sociologie des organisations et organisations sportives », in : Gasparini W. (coord.), *L'organisation sportive, op.cit.*, p.21.

²⁰⁰ Bernoux P., *La sociologie des organisations*, Paris, Seuil, 1985, p.143.

d'organisation informelle correspond dans les associations sportives à l'organisation réelle mise en place par les adhérents dans le but d'agir et de travailler concrètement au jour le jour. Le réseau de relations sociales né dans le cadre de la structure sociale, cette organisation informelle, complète l'organisation officielle.

1.1.3.5 L'association sportive rurale ancrée dans un espace local

Par ailleurs, l'organisation sportive s'inscrit dans un environnement géographique, institutionnel, économique, politique, social et culturel qui influence son fonctionnement interne. Elle s'insère dans un espace plus vaste qui l'englobe puisqu'une association sportive n'est jamais un espace totalement fermé. Ses frontières entre l'extérieur et l'intérieur sont souvent floues. *« Par exemple, les adhérents et les dirigeants ne sont pas les seuls acteurs d'un club sportif. En intervenant ou en s'investissant dans la vie du club, les partenaires économiques (sponsors), la municipalité, les journalistes, les fournisseurs ou les parents des jeunes licenciés participent aussi au fonctionnement interne de l'organisation.²⁰¹ »* En prenant en compte l'organisation du système sportif global²⁰², nous voyons que les associations sportives rurales s'insèrent au sein de leur espace local rural ce qui leur permet de survivre grâce à l'apport en ressources matérielles, humaines et économiques. *« Les formes d'insertion des clubs dans la société locale dépendent généralement des soutiens obtenus par les sphères du pouvoir politique, économique et du public. Les représentants du pouvoir politique que l'on peut identifier aux municipalités proposent les équipements et apportent les subventions. Les représentants du pouvoir économique, chefs d'entreprises, commerçants, offrent des dons, des services et des compétences bénévoles à l'association. Enfin, les supporters donnent argent et militantisme mais expriment aussi des demandes et exercent donc une pression sur les pouvoirs politiques et économiques pour qu'ils soutiennent le club.²⁰³ »* Sans ce soutien de l'espace local, ces clubs ne pourraient pas se pérenniser. A ce titre, la commune représente la collectivité fondamentale dans le domaine du sport. Elle constitue le cadre privilégié de la pratique sportive et l'échelle sur laquelle s'enracine l'association sportive. La logique de ce rapport est résumée par les propos d'Antoine Haumont : *« la forme la plus générale de cette liaison est celle du club dont les pratiques et les résultats sont échangés, si l'on peut dire, contre une aide matérielle et morale consentie par une collectivité qui paie pour des effets sociaux escomptés*

²⁰¹ Gasparini W., « Sociologie des organisations et organisations sportives », in : Gasparini W. (coord.), *L'organisation sportive, op.cit.*, p.15.

²⁰² Voir : Augustin J-P., *Sport, géographie et aménagement*, 1995. Augustin J-P., « Les variations territoriales de la mondialisation », *Mappe Monde*, avril 1996. Afin d'appréhender l'organisation du système sportif global, l'auteur souligne l'importance de prendre en compte le niveau des acteurs, des échanges et des communications. En effet, chaque club s'insère dans une société locale dont l'environnement définit un système d'action concret. A l'échelle globale, l'organisation de compétitions engendre des relations interclubs qui mettent en scène les sociétés locales elles-mêmes puisque d'une part l'existence des clubs dépend des ressources locales et que d'autre part, les rivalités sportives perpétuent celles des communautés locales.

²⁰³ Augustin J-P., « Pratiques sportives et territoires : les atouts des régions », *Sud-Ouest Européen : revue géographique des Pyrénées et du Sud Ouest*, n°13, 2002, p.3-10.

(intégration sociale, notoriété de la ville)²⁰⁴ ». Les liens l'unissant à l'association peuvent être de quatre natures : matériels, financiers, humains et identitaires.

La question matérielle s'articule autour des équipements sportifs, évoqués précédemment. Les municipalités demeurent propriétaires de la très grande majorité des équipements comme le note Jean Monneret : « les enjeux d'une politique sportive d'équipements sportifs ont bien été compris par les communes, puisqu'environ 95 % des installations sportives sont la propriété de celles-ci²⁰⁵ ». En 2006, Jean-François Bourg et Jean-François Nys réévaluent ce rapport légèrement à la baisse et l'estiment à 90 %²⁰⁶.

Au-delà de la question de l'aménagement d'équipements sportifs, les communes rurales, pour quelques-unes d'entre elles, à partir d'une certaine taille, voient l'aspect humain se structurer autour d'organismes de concertation pour l'utilisation des installations sportives au sein de deux organes principaux : l'Office Municipal des Sports (OMS) et le service municipal des sports²⁰⁷. Le rôle de ces organismes, outre l'établissement d'un calendrier d'occupation des lieux sportifs, est de donner une visibilité de l'action municipale en renforçant l'identité locale, en établissant une logique de collaboration entre les municipalité et les clubs et en intégrant les dirigeants associatifs dans un processus de mobilisation autour du pouvoir municipal.

La commune joue également un rôle prépondérant dans le financement de la plupart des associations sportives par le biais des subventions municipales. Ces dernières, facultatives, précaires (le renouvellement n'est pas automatique) et conditionnelles (leur attribution dépend de différents critères), tendent parfois à perdre de leur primauté dans les budgets mais demeurent, dans bien des cas, la principale ressource avec les cotisations des licenciés. Avec, en moyenne 3 à 8 % de leur budget consacré au sport²⁰⁸, les communes s'affirment comme le principal financeur public.

Conjointement au financement public, le sport repose également sur des apports privés. Aux côtés des ménages et des communes, principaux financeurs, interviennent également les sponsors²⁰⁹. Les communes ont atteint un seuil critique dans la part du budget alloué et les clubs se voient contraints de trouver d'autres sources de financement. L'attrait des sponsors pour la gestion sportive repose sur le principe d'instrumentalisation du sport dans un objectif de construction identitaire et d'obtention d'une image positive comme le déclarent Bénédicte Halba, « l'objectif

²⁰⁴ Haumont A., « Les variations géographiques des sports », in *Sport, relations sociales et action collective*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1995, p.51-59.

²⁰⁵ Monneret J., *Les politiques sportives des collectivités territoriales*, Paris, Vigot, 1998.

²⁰⁶ Bourg J-F., Nys J-F, *Financement des clubs sportifs et stratégies des collectivités territoriales : nouveaux modèles, nouveaux enjeux*, Voiron, Presses universitaires du Sport, 2006.

²⁰⁷ Bayeux P., *Le sport et les collectivités territoriales, op.cit.* L'auteur indique que les premiers OMS sont apparus dans les années 1930 avec pour objectif de « réunir toutes les personnes bénévoles susceptibles d'exercer une action tendant à moraliser, à intensifier, à unifier et à organiser la pratique de l'éducation physique et des sports au sein de la commune ». Les services des sports municipaux sont eux un service communal parmi d'autres et ont été créés après la Seconde Guerre mondiale avec pour tâche de gérer les budgets communaux du sport et les équipements sportifs.

²⁰⁸ Pigeassou C., « Le management du sport associatif : les enjeux du futur », *Corps et culture*, n°1, 1995.

²⁰⁹ Le sponsorisme se définit comme une technique publicitaire spécifique au sport. Les sponsors sont en ce sens une forme particulière de partenaires financiers même si le terme est utilisé comme synonymes.

*premier des sponsors est de créer une image et de la conserver*²¹⁰ » et Jacques Fontanel et Liliane Bensahel, « *les entreprises investissent pour promouvoir, développer, ou améliorer leur image*²¹¹ ». Les sponsors trouvent également dans le sport un espace de communication et de promotion. Les partenaires des associations sportives rurales se situent dans l'espace local et soutiennent les clubs de leur commune. Le plus souvent, ils ont tissé un lien étroit, parfois ancien, avec l'association sportive par le biais d'affinités avec les dirigeants sportifs²¹². Ce lien pouvant aller jusqu'aux origines de la pratique.

1.1.4 Conclusion

Ainsi, le sport en milieu rural tel que nous le concevons dans notre recherche, à savoir, **toute forme d'activité physique ou corporelle individuelle ou collective organisée par le biais d'une structure privée associative marchande ou non marchande**, constitue bien un système au sens de Michel Crozier puisque que tous ces éléments (licenciés, collectivités, sponsors, médias et instances sportives) sont en interaction. Les associations sportives rurales sont des structures sociales « *rarement homogènes socialement et rarement hétérogènes au point de reproduire exactement la structure sociale de la ville*²¹³ ». Mais elles possèdent des formes d'organisations particulières et elles s'insèrent dans leur espace local rural forgeant leur identité. Comme le souligne Jean-Pierre Augustin : « *L'ensemble des soutiens et des demandes constitue un réseau d'échanges entre les clubs et la société locale. Les plus importants d'entre eux, ceux qui ont une position centrale, cumulent les soutiens en même temps qu'ils bénéficient des plus forts dons, subventions, services et contributions de bénévoles alors que les clubs de seconde zone devront se contenter de ressources plus limitées mais, dans tous les cas, un système d'interactions sociales s'organise dans lequel les dirigeants prennent une part active*²¹⁴ ». Talcott Parsons indique, dans ses travaux sur la théorie générale de la structure sociale et des systèmes sociaux²¹⁵, qu'une organisation ne peut se définir qu'en liaison avec un ensemble plus vaste qui constitue son environnement. Ses valeurs et son mode de fonctionnement reproduisent ceux du système plus vaste qui l'englobe.

Ainsi, le maillage social issu des flux constitutifs des associations sportives rurales peut varier tout comme les rôles dévolus aux différents acteurs. Il s'agit, dès lors, d'avoir un angle d'analyse qui nous permette d'appréhender l'intégralité de cette forme d'organisation ; celle d'associations sportives rurales insérées au sein d'un espace local plus vaste à travers un dense

²¹⁰ Halba B., *Économie du sport*, Paris, Économica, 1997.

²¹¹ Fontanel J., Bensahel L. (dir.), *Réflexions sur l'économie du sport*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2001.

²¹² Pichot L., « Le sport comme ressource de communication stratégique des villes », in *Revue européenne de management du sport*, n°1, P.U. du sport, 1999, p.65-93.

²¹³ M. Bozon, *Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province ; la mise en scène des différences*, *op.cit.*, p.124.

²¹⁴ Augustin J-P., « Pratiques sportives et territoires : les atouts des régions », *op.cit.*, p.3-10.

²¹⁵ Parsons T., *Structure and process in modern societies*, Glencoe, Free press, 1960.

réseau d'échanges. Notre regard se porte donc sur ces échanges prenant la forme de liens, d'interactions sociales tissées dans et/ou à partir des associations sportives rurales. Notre recherche nous conduit à travailler théoriquement le concept de « *lien social* » à partir de celui de « *connectivité* » que nous mobilisons dans notre étude.

1.2 Pour une analyse des associations sportives en milieu rural à travers l'angle des connectivités

En prenant comme thématique de recherche le sport et la recomposition sociale en milieu rural, nous avons conscience d'entrer dans une recherche contextualisée : du point de vue des champs sociologiques mobilisés mais également du point de vue de la localisation territoriale de nos analyses. Le premier chapitre montre que la place accordée aux caractéristiques rurales dans notre travail est importante. Le monde rural se trouve dans une phase de recomposition sociale. La cohésion, l'organisation et la structuration de la société rurale sont en pleine mutation. Les liens sociaux entre les ruraux ne sont plus ce qu'ils étaient. Il s'agit dès à présent, d'appréhender ces nouvelles formes d'affiliation au sein de ce corps social.

En campagne, nous observons un bouleversement des rapports sociaux, notamment au niveau de la composition et la répartition des différents groupes sociaux. Les agriculteurs ne composent plus l'unique groupe structurant la vie rurale ; de nouveaux acteurs investissent la campagne (néoruraux, pauvres, cadres, etc.) associés à de nouvelles valeurs symboliques (patrimoniales, écologiques, identitaires, etc.). Nous assistons donc à un éclatement de la structure sociale de la société rurale. De plus, la décentralisation, la mondialisation et les phénomènes de mobilité ont profondément transformé le sentiment d'appartenance au territoire. Les modes de vie ont évolué et sont maintenant placés sous le signe du nomadisme, de la mobilité et de l'ouverture. Les liens d'appartenance au territoire se sont modifiés et les rapports des ruraux à leur commune se trouvent transformés. Les modes de vie et les relations sociales sont aujourd'hui davantage structurés en réseau que sur la base d'une identité collective rattachée à un territoire. La commune constitue le lieu de proximité où s'exerce la citoyenneté cependant, le lien citoyen semble en crise²¹⁶, comme le montre la faible participation aux élections par exemple. Par conséquent, le lien citoyen comme le lien social, ne peut entretenir un sentiment d'identité collective locale. Or, toute société repose sur des liens sociaux, qu'ils soient ceux de la communauté, ceux de l'identité collective, ceux d'un réseau. Celui-ci n'a pas besoin de territoire commun aux individus. Le politique, lui, est lié à un territoire et l'identité collective nécessite un sentiment de territoire

²¹⁶ Schnapper D., *Qu'est ce que la citoyenneté ?*, Paris Gallimard, 2000. L'auteure montre que la démocratie, le rapport des élus aux citoyens est un acquis dans les pays occidentaux. La citoyenneté est non seulement le principe de la légitimité politique mais aussi la source du lien social dans nos sociétés démocratiques.

partagé. Créer un lien social ancré au sein de leur territoire devient une préoccupation, voire une nécessité pour les élus locaux.

Les publications socio-anthropologiques ont bien analysé cette forme d'anomie, comme en témoigne les différents ouvrages traitant de l'exclusion ou de la perte du lien social tout en soulignant la puissance du social à la recomposer. Dans ses travaux, Philippe Genestier²¹⁷, analyse l'évolution de l'utilisation du syntagme « *lien social* » comme étant un révélateur paradigmatique. Il évoque que cette « *rhétorique douillette* » faisant valoir « *la célébration de valeurs consensuelles, la nostalgie d'un monde que nous avons perdu et la reproduction de tous les fantasmes sociaux récurrents d'un univers social qui se défait, dont les valeurs et les institutions fondamentales se meurent et dont les acteurs anomiques n'ont d'autres motivations qu'un individualisme rebelle à tout projet collectif.*²¹⁸ » Face à la montée de l'individualisme postmoderne et la décomposition d'un ordre institutionnel, il existerait une perte de substance de l'idée même d'organisation sociale, et donc une démonétisation du concept de société²¹⁹ que la sociologie avait forgé en le définissant par ses composants : « *les rapports sociaux* ». L'analyse du lien social dans sa décomposition ou dans sa recomposition devient un analyseur du changement social des sociétés, et du milieu rural en l'occurrence. « *La perte du lien social suscite des reprises d'initiatives pour repolariser le socius ce qui atteste de la dynamique d'une société en création continue* »²²⁰.

Dès lors, il s'agit de maîtriser les effets de cette recomposition du lien social au travers de nouvelles « *figures institutionnelles*²²¹ ». Comme le souligne Paul Yonnet, là où la division ou l'atomisation menace du fait de carences macro sociales historiquement apparues, le loisir peut apparaître comme une « *tentative de riposter à la déliaison des individus.*²²² » A travers ses différentes études entreprises sur les phénomènes de loisir contemporains²²³ et sur le sport spectacle plus particulièrement, il conclut que le sport et plus globalement le loisir « *réassure le lien social, il produit (ou tente de produire) de la cohésion sociale, il réinvente des communautés d'appartenance secondaires dans la communauté des pratiques (...), telle est sa fonction fondamentale, sèche et appauvrie, mais à la mesure de l'enjeu.*²²⁴ » Ainsi, parmi toutes les actions permettant de lutter contre la déperdition du lien, le sport - par le lien social comme substance et la réassurance de ce lien par la production de manifestations de cohésion groupale comme fonction première - apparaît

²¹⁷ Genestier P., « L'expression « lien social » : un syntagme omniprésent, révélateur d'une évolution paradigmatique », *Espaces et sociétés*, n° 126, vol.3, 2006, p.19-34.

²¹⁸ Schmitt J-C., *Construction du lien social : équilibres et déséquilibres des sociétés*, Rapport de conjoncture, Paris, CNRS éditions, 1992, p.389 in Genestier P., « L'expression « lien social : un syntagme omniprésent, révélateur d'une évolution paradigmatique », *ibid.*

²¹⁹ Plusieurs auteurs insistent sur le fait que la notion et l'idée de société se dissipent, sous l'effet de multiples facteurs : la désinstitutionnalisation contemporaine, la mobilité généralisée, l'individualisme. Voir entre autres : Dubet F., *Le déclin de l'institution*, *op.cit.*, Dubet F., Martuccelli D., *Dans quelle société vivons-nous ?*, Paris, Le Seuil, 1998, Giddens A., *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan, 1994.

²²⁰ Le Pogam Y., « Sport et lien social », *Corps et culture*, n°3, 1998.

²²¹ Dubet F., *Le déclin de l'institution*, *op.cit.*

²²² Yonnet P., *Travail, loisir : temps libre et lien social*, Paris, Gallimard, 1999, p.287.

²²³ Voir notamment : Yonnet P., *Jeux, modes et masses. 1945-1985*, *op.cit.* et Yonnet P., *Systèmes des sports*, Paris, Gallimard, 1998.

²²⁴ Yonnet P., *Travail, loisir : temps libre et lien social*, *op.cit.*, p.289.

idéologiquement comme une pratique intégrative permettant de panser les plaies de la société rurale et de la recomposer socialement.

Par conséquent, le lien social représente un angle d'analyse privilégié pour aborder les pratiques physiques au sein des associations sportives en milieu rural. L'objectif de cette section est de conceptualiser notre objet à partir de ce syntagme « *lien social* ». Dans un premier temps, à partir d'un travail théorique sur la sociologie des liens sociaux au sein de différentes écoles, nous questionnons ce concept. En effet, nous utilisons provisoirement la notion de « lien social » pour aborder la manière dont les individus s'agrègent les uns aux autres. Toutefois, définir précisément le lien social s'avère être une opération délicate. Il fait partie des concepts ambigus qui ont tendance à signifier ou trop (au sens fort), ou trop peu (au sens faible). Ce travail de définition, de délimitation et de précision nous conduit dans un deuxième temps, à envisager notre recherche à partir du concept de « *connectivité* ». Les associations sportives en milieu rural apparaissent alors comme un support de connectivités. Dans un troisième temps, nous définissons ces connectivités sportives associatives rurales à partir de leur articulation au sein de trois niveaux différents : sociétal, associatif et individuel.

1.2.1 La question du lien social en sociologie : entre individu et société

Dans ses travaux, Pierre Bouvier²²⁵ analyse l'histoire du vaste spectre que recouvre l'expression « lien social » dans les sciences humaines et propose une ouverture vers des questionnements nouveaux. L'auteur retrace l'histoire de la pensée intellectuelle des philosophes tels que Rousseau ou Hobbes autour de la question sociale. Il démontre que cette notion a toujours préexisté au mot, mais qu'elle prit de l'importance quand elle devint objet d'une discipline nouvelle : la science de la société. Pour l'auteur, la sociologie s'inventa en même temps qu'elle inventa l'expression « lien social ». Or, le concept et son objet paraissent difficiles à cerner en raison de l'association des termes « lien » et « social » qui, d'un point de vue étymologique peut paraître redondante²²⁶. Pour Pierre Bouvier, le lien social « *apparaît plutôt comme un moyen que comme une fin, celui de regrouper, en interne, des affidés en nombre suffisant.*²²⁷ » Il s'agit alors de dégager les pratiques génératrices que les individus et les collectifs mettent en place, élaborées dans l'entre-soi et pour soi. L'auteur distingue trois catégories fondamentales de liens impliquant soit de la positivité, de la négativité ou une neutralité. Les liens sociaux positifs désignent des relations orientées vers l'émancipation, la liberté, l'égalité, la solidarité. Ils s'inscrivent plutôt dans les perspectives de Locke, Rousseau, Durkheim. Les liens sociaux négatifs s'attachent plutôt au conflit et renvoient à Marx ou Bourdieu avec des situations contraignantes, des rapports de domination et

²²⁵ Bouvier P., *Le lien social*, Paris, Gallimard, 2005.

²²⁶ *Ibid.*

²²⁷ *Ibid.*, p.34.

de subordination. Les liens sociaux neutres se présentent comme vecteurs et pratiques, permettant aux individus de s'exprimer et d'atteindre les buts qu'ils se sont fixés, liens instrumentalisés par la finalité que poursuit l'individu : Weber, Goffman, Boudon²²⁸. Ainsi, dans une acceptation générale, le lien social pourrait être défini comme un ensemble de forces (analysant des rapports) ou de caractéristiques (décrivant des traits) ou des mécanismes (étudiant les interactions) qui permettent de relier les individus entre eux et, simultanément, de rattacher chaque individu à une collectivité. Le lien social décrit le mode selon lequel un individu invente en même temps qu'il reproduit son intégration dans les groupes auxquels il participe.

Par ailleurs, nous observons une montée en puissance des travaux traitant de cette problématique du lien social avec des questionnements autour de leur forme et de leur évolution. Toutefois, la particularité de ces travaux porte essentiellement sur une impression de dégradation, de décomposition et d'affaiblissement de ces liens. C'est comme si un vent de crise était en train de souffler²²⁹, comme si les changements sociaux entraînaient une glaciation des relations sociales dont le réchauffement passerait par la convivialité, notamment par les mouvements associatifs, censés être autant de facteurs de restauration du lien social. Pour Henri Mendras, le lien social est entré dans les discours de tout un chacun, notamment dans les expressions de perte, d'érosion, d'effritement des logiques d'attachement. « *Dans les dictionnaires des idées reçues, le lien social est apparu récemment*²³⁰. *Tout le monde aujourd'hui s'accorde à penser que « le lien social » se distend, s'affaiblit, se délite...*²³¹ ».

Pour autant, cette question du lien social est un phénomène plus ancien et date du tournant du XIX^{ème} au XX^{ème} siècle. Cette question demeure au centre des théories empreintes aux pères fondateurs de la sociologie inséparable d'une vision historique de la société et des conditions du changement social de longue durée. Ferdinand Tönnies, Emile Durkheim, Max Weber et surtout Georg Simmel appréhendent dans leurs travaux la place occupée par le lien social dans la compréhension des phénomènes sociaux et notamment du passage d'une société traditionnelle à une société dite moderne. Pour Dominique Schnapper, comme pour d'autres intellectuels²³², le projet sociologique est né à cette période de ce questionnement et de « *l'inquiétude sur la capacité d'intégration des sociétés modernes : comment entretenir ou restaurer les liens sociaux dans les sociétés fondées sur la souveraineté de l'individu ? Comment entretenir et restaurer les liens*

²²⁸ *Ibid.*, p.35.

²²⁹ Nous pouvons lire les expressions de "crise du lien social", ou encore de "perte des repères", "d'affaiblissement des valeurs" ou de "fracture sociale". Toutes ces expressions font référence, implicitement à la même chose, une difficulté croissante à construire le lien social dans notre société, un délitement de la société faute de cohésion entre ses membres. Voir à ce propos, entre autres : Farrugia F., *La crise des liens sociaux. Essai de sociologie critique*, Paris, L'Harmattan, 1993.

²³⁰ Henri Mendras montre que le lien social, qui avait une connotation plutôt négative, réapparaît aujourd'hui sous une forme enviable, positive et on déplore qu'il se distende sous l'effet d'une exacerbation des valeurs individualistes. Voir : Mendras H., « Le lien social en Amérique et en Europe », *op.cit.*

²³¹ *Ibid.*, p.179.

²³² Voir à ce propos, entre autres : Simon P-J., *Histoire de la sociologie : tradition et fondation*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2008. Aron R., *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1967.

sociaux quand la religion et les pratiques religieuses ne relient plus les hommes et que la citoyenneté constitue le principe de la légitimité politique en même temps que la source du lien social au sens abstrait du terme ?²³³ » Avec la révolution industrielle et l'avènement d'une société plus individualisée, les pères fondateurs se sont intéressés à l'évolution des formes du lien social. En général, leur problématique centrale consiste à s'interroger sur le fait que les hommes vivent ensemble et tissent des relations qui peuvent prendre la forme d'un groupe, d'une communauté ou d'une société et constitue ce débat classique sur le destin des communautés.

Ces pères fondateurs de la sociologie ont analysé chacun à leur manière la modernité et l'évolution des formes d'agrégation entre les individus. Leurs approches se différencient suivant qu'ils insistent sur la substitution d'une forme de lien social par une autre ou sur la recombinaison, la transformation et non la disparition des modèles. Emile Durkheim²³⁴, Max Weber²³⁵ et Ferdinand Tönnies²³⁶, issus de traditions sociologiques différentes, font usage de typologies qui opposent sociétés traditionnelles et sociétés modernes du point de vue du lien social²³⁷. Pour Ferdinand Tönnies, l'organisation sociale évolue au cours de l'histoire où la modernité transformerait la structure sociale traditionnelle de la communauté en l'état de société. Le passage à la modernité porterait la marque d'un relâchement du lien social et d'une décomposition de l'ordre social. Les concepts de « communalisation » et de « sociation » que Max Weber mobilise dans son analyse ne sont pas sans rappeler la distinction faite par Ferdinand Tönnies entre « *Gemeinschaft* » et « *Gesellschaft* » (communauté et société)²³⁸. Pour Emile Durkheim, le rôle de la conscience collective dans la constitution du lien social est le signe d'un changement dans les fondements de la solidarité, du passage d'une solidarité mécanique à une solidarité organique²³⁹. Cette forme de lien

²³³ Schnapper D., *La Relation à l'Autre, au cœur de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 1998, p.15 in P. Bouvier, *op.cit.*, p. 167-168.

²³⁴ Durkheim E., *De la division du travail social*, Paris, PUF, 2007 (1893).

²³⁵ Weber M., *Économie et société* ; traduit de l'allemand par Freund J., Kamnitzer P., Bertrand P., Dampierre E.de, Jean Maillard J. et Jacques Chavy J. (sous la direction de Chavy J. et Dampierre E. de), Tome I, Paris, Librairie Plon, 1971 (1921).

²³⁶ Tönnies F., *Communauté et société. Catégories fondamentales de la sociologie pure*, Paris, PUF, 1977 (1887).

²³⁷ Voir par exemple l'analyse comparative réalisée par Serge Paugam entre les deux typologies de Durkheim et de Tönnies dans : Paugam S., *Le lien social*, Paris, PUF, 2008. L'auteur souligne page 12, « lorsque Durkheim écrivait en 1889, qu'il faudrait un livre pour répondre à Tönnies, il pensait sans doute déjà à la structure de la démonstration que l'on retrouve dans « *La division du travail social* ». C'est la raison pour laquelle on peut dire que, en écrivant sa thèse, Durkheim, au-delà du thème traité, avait pour ambition d'affirmer le sens qu'il entendait donner à la sociologie, notamment par rapport à la sociologie allemande de son époque. »

²³⁸ Max Weber nous donne une définition de ces deux concepts : « Nous appelons communalisation [*Vergemeinschaftung*] une relation sociale lorsque, et tant que, la disposition de l'activité sociale se fonde – dans le cas particulier, en moyenne ou dans le type pur – sur le sentiment subjectif (traditionnel ou affectif) des participants d'appartenir à une même communauté [*Zusammengehörigkeit*]. Nous appelons sociation [*Vergesellschaftung*] une relation sociale lorsque, et tant que, la disposition de l'activité sociale se fonde sur un compromis [*Ausgleich*] d'intérêts motivé rationnellement (en valeur ou en finalité) ou sur une coordination [*Verbindung*] d'intérêts motivée de la même manière. » Weber M., *Economie et société*, *op.cit.*, p.41.

²³⁹ Durkheim E., *De la division du travail social*, *op.cit.* La « solidarité mécanique » caractérise les sociétés traditionnelles. Elle est créée mécaniquement par la similitude des consciences, la ressemblance des membres du groupe ou de la société. Les individus sont semblables et partagent les mêmes croyances, les mêmes sentiments et obéissent aux mêmes valeurs. Les individus sont interchangeable et unis par une conscience collective forte qui s'impose à eux. La « solidarité organique » caractérise les sociétés modernes. Elle est créée par la complémentarité des individus qui ont des fonctions et des rôles différents et qui ont besoin les uns des autres comme les organes du corps social. Chacun est libre de penser et d'agir indépendamment des autres, la conscience collective y est plus faible.

solidaire est à la base de la protection sociale dans notre société²⁴⁰. D'autres analyses permettent également d'appréhender la construction de la structure sociale, notamment celle des interactions individuelles dans le groupe, par Georg Simmel²⁴¹. Donc les relations sociales se différencient suivant les types de structures sociales dans lesquelles elles s'inscrivent. Rapportés à une microsociologie des associations et des clubs sportifs ruraux, ces travaux restent très « modernes » dans le sens où ils viennent alimenter notre questionnement sur l'évolution des liens sociaux face aux mutations et aux changements de la société rurale. Le lien social aurait tendance à empreinter de nouvelles formes, notamment associatives, pour se reconstruire et se réinventer selon les contextes locaux. Plus largement, dans le sport, le lien social se développerait à partir de la singularité de l'environnement. Le terme « lien social » peut donc prendre des formes différentes mais son emploi en sociologie s'inscrit dans la polarité classique entre individu et société. L'histoire de la construction du concept montre qu'il est appréhendé de manière différente suivant les écoles sociologiques, française ou allemande, où chaque génération renouvelant avec ses particularités un débat qui semble appeler à durer²⁴². Les chemins diffèrent en effet entre deux perspectives qui mettent l'accent, soit sur l'individu, soit sur le social, dans la construction des phénomènes sociaux. Cependant, il convient de souligner les limites de cette opposition classique en sociologie. Dans une perspective éliásienne, étudier la manière dont les individus se relient les uns aux autres implique de les considérer à la fois comme entités individuelles isolées et comme faisant partie de la société, d'un collectif composé lui-même d'individus : individu et société n'existant pas en tant qu'entités distinctes, indépendantes l'une de l'autre²⁴³.

Par ailleurs, si la construction du lien social doit s'envisager dans l'interaction entre individu et société, cette perspective est d'autant plus pertinente et indispensable dans le cas d'une étude sur le lien social associatif. Au sein de la typologie des types de liens proposée par Serge Paugam, le lien social associatif que nous étudions dans notre travail correspond au « *lien de participation élective*²⁴⁴ ». Cette forme de lien relève de la socialisation extrafamiliale au cours de laquelle l'individu entre en contact avec d'autres individus qu'il apprend à connaître dans différentes sphères de la vie sociale, notamment celle de l'institution sportive. Contrairement au lien de filiation, au cours de son apprentissage social, l'individu est contraint par la nécessité de s'intégrer. Mais, en même temps, il est autonome dans la mesure où il peut construire lui-même son réseau d'appartenance à partir duquel il pourra affirmer son identité. La relation conjugale constitue une

²⁴⁰ Voir à ce propos l'analyse du solidarisme, soit le lien social dans une perspective durkheimienne effectuée par Serge Paugam, dans *Le lien social, op.cit.*, notamment à partir de la page 40 jusqu'à la page 49.

²⁴¹ Simmel G., *Sociologie. Etudes sur les formes de la socialisation, op.cit.*

²⁴² Le tableau présenté en ANNEXE n°2 est tiré de : Talleu C., « *Etre ensemble* » dans *les associations sportives. Contributions à une sociologie des sociabilités, op.cit.*, p.17.

²⁴³ Voir à ce propos : Elias N., *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991.

²⁴⁴ S. Paugam, *Le lien social, op.cit.*, p. 64. L'auteur propose quatre types de liens en fonction des formes de protection et de reconnaissance : lien de filiation (entre parents et enfants) / lien de participation élective (entre conjoints, amis, proches choisis...) / Lien de participation organique (entre acteurs de la vie professionnelle) / lien de citoyenneté (entre membre d'une même communauté politique)

forme de ce lien, même si elle reste toutefois encadrée par une série de déterminations sociales, avec une tendance à l'homogamie²⁴⁵. Par contre, le lien d'amitié « *correspond parfaitement à la définition du lien de participation élective.* »²⁴⁶. Ce lien d'amitié, basé sur la relation de confiance peut parfois être plus fort que le lien de filiation²⁴⁷. Les bandes, les groupes de pairs voire les équipes sportives, constituent également d'autres formes de participation élective. Ils reposent souvent sur une relation amicale, mais cette dernière est, dans ce cas, partagée au sein d'un groupe plus large. Il s'agit en fait d'une alliance qui peut avoir pour fonction principale de se distinguer des autres mais aussi et surtout de se créer un entre-soi.

Ainsi, on le voit, les formes d'agrégation des individus sont relativement larges. Il importe de préciser les termes employés qui sont proches de la sémantique du lien social. La difficulté comme le remarque Pierre Bouvier²⁴⁸, tient à ce que de nombreuses composantes peuvent s'y référer, par exemple l'amitié, le compagnonnage, l'union, sinon, la famille, le mariage, la parenté, la communauté, etc. « *Face à cette porosité idiosyncrasique, il convient de privilégier les auteurs et les problématiques faisant plus explicitement références séminales à la notion dans son sens premier, tourné non vers l'individu proche mais vers les interactions*²⁴⁹ ».

1.2.2 Les associations sportives en milieu rural : support de connectivités

1.2.2.1 Des « institutions intermédiaires »²⁵⁰ productrices de liens sociaux

Cette forme de vie collective en matière de sport produit de la solidarité sociale au sein des localités. Elles constituent des « *institutions intermédiaires*²⁵¹ » au sens de Renaud Sainsaulieu. Les institutions intermédiaires sont des instances de socialisation, de construction identitaire et de lien social renvoyant également à l'influence exercée par un collectif sur les conduites et les modes de pensée de ses ressortissants. Cette position intermédiaire, entre la sphère de l'Etat et celle de la société civile, confère aux associations sportives une légitimité institutionnelle en tant qu'organisme productif. D'une manière générale, les institutions intermédiaires s'inscrivent dans une dynamique

²⁴⁵ Bozon M., Héran F., *La formation du couple*, Paris, La Découverte, coll. « Grands repères classiques », 2006, Girard A., *La choix du conjoint. Une enquête psycho-sociologique en France*, Cahier n°44 de l'I.N.E.D., Paris, PUF, 1964.

²⁴⁶ Paugam S., *Le lien social*, *op.cit.*, p.71.

²⁴⁷ Voir sur ce point : Callède J-P., *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2000). Essai sur le sport. Forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes*, *op.cit.*, p.460-461, Bidart C., *L'amitié, un lien social*, Paris, La Découverte, 1997.

²⁴⁸ Bouvier P., *Le lien social*, p.135.

²⁴⁹ *Ibid.*

²⁵⁰ Sainsaulieu R., *Des sociétés en mouvement. La ressource des institutions intermédiaires*, *op.cit.*, p.16.

²⁵¹ *Ibid.* L'auteur distingue trois types d'institution assurant la cohésion sociale à trois niveaux complémentaires : le niveau de l'éducation scolaire, familiale et religieuse – les institutions normatives -, celui des lois issues de l'ordre politique, républicain et démocratique – les institutions légales- et les organismes productifs.

de « *reliance*²⁵² » qui renvoie au processus de création du lien social entre l'individu et un acteur social collectif. Autrement dit, l'association crée des ponts, des médiations permettant de relier des entités différentes entraînant la création ou la recréation d'une forme de liant social.

Parallèlement, le domaine sportif est perçu comme un « *modèle idéalisé de lien social*²⁵³ ». Pour Michel Bouet, la recherche d'un réseau de relations avec autrui, ce « *besoin d'affiliation* », fait partie des motivations de base des pratiquants de sport ; il joue un rôle fondamental dans l'activité sportive²⁵⁴. Dans le même temps, partant du fait que le sport est un phénomène humain signifiant, il identifie différentes fonctions aux pratiques sportives dont « *la fonction de relations interpersonnelles* ». Pour lui, le sport crée des relations sociales dont la fonction s'étend au-delà du cadre de la pratique. « *Le sport fournissant des relations interpersonnelles dont il a lui-même besoin, celles-ci constituent donc une fonction qu'il assume pour l'humanité en même temps que pour lui-même*²⁵⁵ ». Le club sportif semble donc être un modèle dans la production de relations interindividuelles. En effet, pour lui, « *les relations interpersonnelles entre sportifs sont sensibles dans les clubs, ces cellules de la vie sociale du sport – « grandes familles » aime-t-on à répéter (...)*²⁵⁶ ».

Lieux où convergent les adhésions volontaires, des formes de participation²⁵⁷ et d'implication plus ou moins fortes, les associations sportives en milieu rural sont des lieux où s'établissent des échanges sociaux, des relations d'interconnaissance. Les associations sportives en milieu rural constituent donc un « *microcosme* »²⁵⁸ des formes d'attachement entre individus. Elles permettent de créer du lien social au sein de cet espace rural en mutation.

1.2.2.2 Les différentes formes du lien social au sein des associations sportives en milieu rural

Ce type de discours autour d'une construction naturelle de lien social au sein des associations sportives tend à se généraliser dans la sphère publique et à devenir une « *catégorie de pratique* »²⁵⁹ sociale et politique. Nous l'avons vu en introduction, ces rôles sont encore très forts aujourd'hui et bénéficient de la vigilance des grandes institutions à le conserver. Toutefois, la prégnance de l'usage qui est fait de nos jours de l'expression « *lien social* » comme catégorie de pratique n'implique pas que nous devions en faire usage comme catégorie d'analyse. Le seul emploi

²⁵² *Ibid.*, p.117.

²⁵³ Duret P., « Le sport, comme je veux et où je veux », *op.cit.*

²⁵⁴ Voir sur ce point : Bouet M., *Les motivations des sportifs*, Paris, éd. Universitaires, 1969.

²⁵⁵ Bouet M., *Signification du sport*, *op.cit.*, p.481 in Talleu C., « *Etre ensemble* » dans *les associations sportives. Contribution à une sociologie des sociabilités*, *op.cit.*, p.56.

²⁵⁶ *Ibid.*, p.479-480.

²⁵⁷ En référence aux travaux de morphologie associative d'Albert Meister. Cf. *La participation dans les associations*, Paris, Les Editions Ouvrières, 1974 et *Vers une sociologie des associations*, Paris, Les Editions Ouvrières, 1972.

²⁵⁸ Callède J-P., *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2000). Essai sur le sport. Forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes*, *op.cit.*, p. 429-467.

²⁵⁹ Brubaker R., « Au-delà de l'identité », *op.cit.*. Pour une définition de la « catégorie de pratique », voir la note n°37 en introduction.

de ce terme comme catégorie de pratique ne suffit pas à en disqualifier l'emploi comme catégorie d'analyse²⁶⁰ sous peine d'avoir un vocabulaire pour l'analyse sociale plus pauvre et artificiel qu'il ne l'est.

Concernant ce concept de « *lien social* », la théorie sociologique souffre d'une faiblesse essentielle : elle reste insuffisante pour saisir finement les formes d'affiliations, notamment sportives. D'un point de vue quantitatif, il s'agit généralement de comptabiliser un nombre d'interlocuteurs pour cerner un réseau social²⁶¹ ou de mesurer la fréquence des activités collectives (nombre d'adhésions associatives, fréquence des sorties²⁶², etc.) pour apprécier les formes de liens sociaux, notamment en terme de sociabilités²⁶³. Mais connaître la répétitivité d'une rencontre nous renseigne relativement peu sur la qualité, la nature des relations, le déroulement des interactions. La corrélation entre une fréquence de contact et l'intimité d'un lien n'est que très approximative. Comme le souligne Clotilde Talleu²⁶⁴, ce n'est pas parce qu'on rencontrera une personne très régulièrement que la relation sera forcément intense, proche de l'amitié. Inversement, nous pouvons rencontrer certaines connaissances qu'épisodiquement et entretenir avec elles un rapport beaucoup plus intime. Sur ce point, nous pouvons relever l'apport de la sociologie économique qui nous permet de relier les interactions microsociales et les phénomènes macrosociaux. Les travaux de Mark Granovetter, plus particulièrement, proposent de mesurer la force des liens sur une base de quatre critères : la durée de la relation, l'intensité émotionnelle, les services réciproques que se rendent les partenaires et la multiplicité de la liaison, c'est-à-dire la pluralité des contenus de l'échange²⁶⁵. La vision de la structure sociale du chercheur est appelée aussi la théorie des liens faibles. Il montre que sa force est bien évidemment faible mais d'un point de vue structurel, ce lien constitue une base d'échange, de rencontre et de communication forte et davantage disposée à l'interaction ou au lien social qu'un lien fort. Ils apparaissent comme indispensables aux individus pour saisir des opportunités, notamment professionnelles, et pour l'intégration sociale. Au contraire, les liens forts engendrent de la cohésion sociale entre les groupes, se traduisant par une forte structuration de l'ensemble sociale. Ainsi, l'apport de la sociologie économique est indéniable afin

²⁶⁰ Voir le chapitre II de : Durkheim E., *Les règles de la méthode sociologique*, *op.cit.*

²⁶¹ Voir la sociologie des réseaux sociaux, avec sur ce point notamment : Mercklé P., *Sociologie des réseaux*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2004. Degenne A., Forsé M., *Les réseaux sociaux. Une approche structurale en sociologie*, Paris, Armand Colin, coll. "U", 1994.

²⁶² Choquet O., *Les sorties : une occasion de contacts*, *Economie et statistiques*, n°214, 1988, p.19-25.

²⁶³ Forsé M., « La sociabilité », *Economie et statistiques*, n°132, 1981, p.39-48.

²⁶⁴ Talleu C., « *« Etre ensemble » dans les associations sportives. Contribution à une sociologie des sociabilités* », *op.cit.*

²⁶⁵ Granovetter M-S., « The strength of weak ties », *American Journal of sociology*, n°78, 1973, p.1361-1380. Tous les liens développés avec des personnes régulièrement vues et contactées dans la vie de tous les jours constituent des liens forts. Il s'agit en général de gens appartenant à sa famille, à son cercle d'amis proches et avec qui le lien s'est établi depuis longue date. Au contraire, tout contact sporadique que l'on a avec une personne faisant partie de son réseau représente un lien faible. Un lien faible peut être une personne que l'on rencontre lors d'un séminaire, d'un repas d'affaire ou autres et avec qui l'on reste en relation grâce à des échanges discontinus. Et pour cause, il ne vous est pas nécessaire de garantir des échanges étroits avec cette personne. Cette relation peut être jeune et la réciprocité des échanges n'est pas obligatoire.

d'appréhender le « *lien social* » mais il demeure toutefois insuffisant pour éradiquer le flou conceptuel entourant cette notion.

En effet, dans son entreprise d'analyse épistémologique du terme par une étude des concepts qu'il comporte, Francis Farrugia atteste qu'il n'a, comme toute catégorie, tout concept pur, aucune emprise directe sur l'aspect empirique des faits sociaux qu'il se donne pour objet²⁶⁶. Aussi, affirme-t-il que dans le dessein d'ajuster à la catégorie pure de lien social, des concepts susceptibles de rendre compte de la réalité sociale, un « *appareil conceptuel complémentaire* », doit être mis à l'œuvre : il indique que ce support conceptuel est constitué d' « *un certain nombre de schèmes opératoires sous la pure catégorie de lien social, grâce auxquels la synthèse empirique des phénomènes sociaux pourra s'accomplir, donnant du même coup le jour à une ou plusieurs théories sociologiques, ayant valeur explicative pour la réalité sociale considérée*²⁶⁷ ». De fait, au regard de la pensée produite, autour du terme, force est de constater que, dans les différents systèmes et à différentes époques, plusieurs concepts « satellites » sont mis à contribution : solidarité, capital social, sociabilité, etc. Nous allons revenir un instant sur ces différentes formes de lien social. Au sein des associations sportives en milieu rural, celui-ci peut prendre différentes formes. Il importe de les discuter afin d'utiliser le concept s'adaptant le mieux à notre objet d'étude.

Dans un premier temps, nous pouvons mentionner la thèse d'Emile Durkheim d'une division du travail qui unit les individus dans différents domaines de la vie sociale²⁶⁸. Il étudie les différentes formes de solidarité sociale et suit leur évolution au cours de l'histoire, avec le passage d'une « *solidarité mécanique* » à une « *solidarité organique* ». Il appelle « solidarité » le phénomène qui lie l'individu à la société. Le lien social n'est ni de nature politique, ni de nature économique mais il est avant tout un lien moral composé de normes et de valeurs. Le passage de l'un à l'autre type de solidarité est repéré selon Durkheim, par le droit comme symbole visible, comme indicateur de mesure²⁶⁹. Dans cette perspective durkheimienne, le concept de solidarité est avant tout mobilisé dans une optique macro sociale ce qui le rend plutôt difficilement adaptable aux associations sportives, objet de notre étude.

Dans un second temps, dans le prolongement de ces travaux de l'école française, le lien social peut prendre la forme d'un capital social dont la notion peut être furtivement rapprochée des travaux pionniers d'Alexis de Tocqueville, en raison des vertus qu'il prête aux associations dans la construction et le maintien de la démocratie. A l'heure actuelle, cette notion connaît un véritable succès au sein des sciences sociales. Cet intérêt pour le capital social n'est certainement pas sans

²⁶⁶ Farrugia F., *La crise des liens sociaux. Essai de sociologie critique*, op.cit., p.17-18.

²⁶⁷ *Ibid.*

²⁶⁸ Durkheim E., *De la division du travail social*, op.cit.

²⁶⁹ Durkheim E., *De la division du travail social*, op.cit. L'auteur distingue deux types de droit qui caractérisent chacune des formes de solidarité sociale : le droit répressif caractéristique de la solidarité mécanique grâce au facteur coercitif et le droit restitutif qui organise la coopération entre les individus caractéristique des solidarités organiques.

lien avec le retentissement des travaux de Robert Putnam²⁷⁰, ni plus généralement avec la floraison de réflexions pour rendre compte de l'évolution des relations sociales au sein des sociétés modernes. Sur le versant des raccords sociaux, c'est à Pierre Bourdieu que nous devons l'emploi de ce terme et qu'il définit dès 1980 comme « *l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance ; ou en d'autres termes, à l'appartenance à un groupe*²⁷¹ ». Comme pour d'autres concepts, le sens du « *capital social* » dépend du point de vue du chercheur : au niveau macro, c'est une composante de la culture, au niveau micro, le capital social est une ressource individualisée et au niveau méso, il est un opérateur de la régulation collective²⁷². Toutefois, la définition du capital social « *reste très floue*²⁷³ ». Au regard de la production scientifique sur ce thème, Elisabetta Bucolo²⁷⁴ se propose d'apporter une définition compréhensive à partir de trois éléments fondamentaux du capital social²⁷⁵ : « *Il s'agit d'une structure de relations sociales entre des individus appartenant à un même groupe. Celles-ci générèrent des normes, des cultures, un ethos commun dont chaque individu peut bénéficier. Par le biais d'une coopération structurée autour des valeurs communes, des effets s'en dégagent au bénéfice ou au détriment des individus et de la communauté plus large.* ». Malgré cela, à la suite des travaux de Bourdieu, la portée du concept de « *capital social* » s'est amplifiée et s'est développée sur le plan macro, notamment dans le débat anglo-saxon, sous l'angle plus spécifique des engagements civiques des citoyens et vers les sciences économiques. « *Si d'une part, cela a contribué à en élargir la portée, le concept a, d'autre part, été "dilué" dans un ensemble de notions, telles que confiance, engagement civique, association, réseau relationnel qui sont venus affaiblir sa pertinence.*²⁷⁶ »

Dans un troisième temps, le contexte des associations sportives a engendré le développement de travaux sur le lien social autour du concept de « *sociabilité* ». Il suffit de voir la

²⁷⁰ Et notamment son ouvrage : Putnam R., *Bowling alone : The Collapse and Revival of American Community*, *op.cit.* Selon Putnam, le capital social est une composante clé de l'établissement et du maintien de la démocratie mais il indique que le capital social diminue aux Etats Unis. Ceci se remarque à la baisse de la confiance dans le gouvernement et à celle de la participation civique. L'auteur opère une distinction entre les liens "ouverts" (« *bridging* », qui font le pont) et les liens fermés (« *bonding* », qui unissent des égaux). D'après ses analyses, les premiers seraient plus utiles que les seconds. En cela, Putnam partage l'avis de Granovetter qui insiste également sur la force des liens faibles. Comme le souligne Elisabetta Bucolo, « *le capital social qui unit (affectif) agit comme une colle sociologique, le capital social qui relie (relationnel) agit comme un lubrifiant sociologique.* » in : Bucolo E., *Capital social, pour un regard critique, Actes du colloque « Le capital social »*, GRIS, Université de Rouen, 6 février 2003.)

²⁷¹ Bourdieu P., « Le capital social : notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 31, 1980, p.2-3.

²⁷² Voir sur ce point : Degenne A., « Mise en œuvre empirique de la notion de capital social : définitions et exemples », *Actes du colloque « Le capital social »*, GRIS, Université de Rouen, 6 février 2003.

²⁷³ Laville J-L., Nyssens M., « L'entreprise sociale : éléments pour une approche théorique. Capital social, espace public et pluralité des principes économiques », *Actes du colloque « Le capital social »*, GRIS, Université de Rouen, 6 février 2003.

²⁷⁴ Bucolo E., « Capital social, pour un regard critique », *op.cit.*

²⁷⁵ Les éléments internes aux interrelations entre les individus comme générateur du capital social / Les ressources dont ces réseaux sont porteurs / Les effets engendrés.

²⁷⁶ Bucolo E., « Capital social, pour un regard critique », *op.cit.*

quantité de travaux scientifiques sur le sujet pour s'en persuader²⁷⁷. La valeur heuristique du concept provient notamment de sa position à la confluence de l'histoire et de la sociologie. Il fut généralisé par les historiens comme catégorie reconnue dans les sciences sociales, surtout grâce aux travaux de Maurice Agulhon²⁷⁸ qui introduisent le terme de sociabilité au cœur de la recherche historique. Entendu comme « *aptitude générale d'une population à vivre intensément des relations publiques*²⁷⁹ », le terme est associé à un mode d'organisation sociale et culturelle favorisant les interactions. En sociologie, c'est à Georg Simmel qu'il faut attribuer la paternité de son introduction dès 1910, sous le terme de « *Geselligkeit* », défini comme une « *forme ludique de socialisation*²⁸⁰ ». La sociabilité constitue ce qu'il appelle la forme la plus pure de la réalité sociale, au sens où cette interaction est la plus « épurée » ou dépouillée de toute finalité rationnelle utilitaire et déterminée. C'est une action réciproque où le lien de réciprocité est libéré de toute contrainte. Pour Simmel, la sociabilité est l'expression élémentaire, première, du lien social et correspond à l'essence de l'être sociable. Pourtant, les travaux de Georg Simmel ont été ignorés, à quelques exceptions près²⁸¹, de la sociologie française jusqu'à la fin des années 1970, de par son opposition conceptuelle avec la tradition française. Par conséquent, tout en restant fidèle à l'héritage de l'école française, d'autres réflexions et notamment celles de Gurvitch tentent de dépasser l'opposition entre « macrosociologie » et « microsociologie ». Elle conduit à rejeter hors du domaine de la sociologie toute tentative d'explication de la réalité sociale à partir des individus²⁸². Il introduit un niveau d'analyse intermédiaire, qu'il appelle le groupement particulier défini comme le microcosme de manifestations de la sociabilité, au même titre que toute société globale est un macrocosme de groupements particuliers. Pour Simmel comme pour Gurvitch, la sociabilité est l'élément le plus spontané de la réalité sociale. Pour le premier, elle est la forme la plus pure résultant de l'interaction entre les individus, pour l'autre, elle est un phénomène social total extérieur aux individus. Mais le concept de sociabilité se construit peu à peu comme champ autonome en empruntant les conceptions à l'un et à l'autre. « *C'est moins la notion de sociabilité, qui décrit l'expression résiduelle ou élémentaire du lien social, que l'idée que toute formation sociale résulte de l'interaction d'une part, et que la forme comme mode d'association ou socialisation est un élément structurant tout aussi important, voire plus important que le contenu (entendu comme finalité, motivation, intérêt) de l'interaction, qui vont constituer les bases de développement d'importants*

²⁷⁷ Jean Paul Callède notamment, consacre un chapitre entier aux sociabilités sportives associatives dans son ouvrage : Callède J-P., *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2005). Essai sur le sport. Forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes*, op.cit., p.429 à 467.

²⁷⁸ D'abord en 1966 avec : Agulhon M., *La sociabilité méridionale. Confréries et associations en Provence orientale au XVIII^{ème} siècle*, Aix en Provence, La pensée universitaires, 1966. Puis en 1968, Agulhon M., *Pénitents et Francs-Maçons de l'ancienne Provence*, Paris Fayard, 1968.

²⁷⁹ Agulhon M., *Le cercle dans la France bourgeoise 1810-1848. Etude d'une mutation de sociabilité*, op.cit., p.7.

²⁸⁰ Simmel G., *Sociologie et épistémologie*, op.cit., p.125.

²⁸¹ Raymond Aron s'est intéressé à la sociologie allemande et en particulier à Simmel et Weber.

²⁸² Sur ce point de la construction sociologique du concept de sociabilité au sein de la tradition française, voir : Rivière C-A., « La spécificité française de la construction sociologique du concept de sociabilité », *Réseaux*, n°123, vol.1, 2004, p.207-231.

*courants sociologiques américains, et par la suite constituer le cœur de l'analyse de la sociabilité telle qu'on la connaît en France.*²⁸³ » C'est donc dans une acceptation large, empreinte d'interactionnisme que la sociabilité s'entend généralement comme la façon dont les hommes vivent leurs relations interpersonnelles et s'insèrent dans leurs divers entourages. Les transformations sociales de la société française dans les années 1960 entraînent une remise en cause du travail comme organisateur exclusif de société.

Ainsi, de nombreux objets de recherche, jusqu'alors marginalisés, vont se développer pour répondre aux questions sur les significations de la vie hors travail et notamment sur les différentes formes de sociabilité : sociabilité culturelle²⁸⁴, sociabilité politique²⁸⁵, sociabilité intellectuelle²⁸⁶, sociabilité de loisir²⁸⁷, etc. Dans le domaine sportif, les études n'échappent pas à cette tendance même si la sociabilité constitue rarement la problématique centrale mais apparaît toujours en filigrane²⁸⁸. Maurice Agulhon attribue deux sens à la sociabilité sportive : « ...c'est très généralement, le fait que les gens s'organisent pour pratiquer le sport (...). Et c'est aussi, plus généralement, le fait que, à l'intérieur du mouvement sportif, et plus encore, à l'intérieur du club, les adhérents nouent, entre eux, des relations et pratiquent des rites de confraternité, de solidarité, voire d'amitié.²⁸⁹ »

Plus récemment, c'est notamment grâce aux travaux de Clotilde Talleu que nous devons une construction sociologique de la sociabilité sportive à partir de l'analyse de différents clubs strasbourgeois et de ses environs. La première partie de sa thèse est consacrée à la construction conceptuelle de la sociabilité sportive associative qui comprend « *des pratiques sociales, des relations et des représentations qui s'inscrivent à la fois dans des rapports interindividuels et des rapports de groupe*²⁹⁰ ». Elle identifie les facteurs à l'origine de la construction sociale des sociabilités sportives associatives à partir d'une articulation des relations interpersonnelles qui s'inscrivent à trois échelles sociales : la société, les associations et les individus. Par ce travail, elle tente de dépasser les précédents travaux mettant en lumière les différentes variables pertinentes à entrecroiser, afin d'appréhender ce concept de sociabilité²⁹¹, tout en l'adaptant au domaine sportif associatif. Cependant, le concept de sociabilité demeure ambigu et c'est peut être ce qui en fait sa

²⁸³ *Ibid.*

²⁸⁴ Voir sur ce point, entre autres : Héran F., La sociabilité, une pratique culturelle, *Economie et statistiques*, n°216, 1988, p.3-22 ou Bozon M., *Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province*, *op.cit.*

²⁸⁵ Mischi J., « Observer la politisation des ruraux sous l'angle des sociabilités. Enjeux et perspectives », introduction à Antoine A., Mischi J. (dir.), *Sociabilité et politique en milieu rural*, Rennes, PUR, 2008.

²⁸⁶ Entre autres : Van Damme S., « La sociabilité intellectuelle. Les usages historiographiques d'une notion », *Hypothèses*, n°1, 1997, p.121-132.

²⁸⁷ Entre autres : Paradeise C., *Loisir et sociabilité : étude de quelques variables statistiques*, thèse de doctorat, Paris V, 1975.

²⁸⁸ Callède J-P., *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2000). Essai sur le sport. Forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes*, *op.cit.*, p.464-465.

²⁸⁹ Agulhon M., "Un entretien avec Maurice Agulhon", *Revue Sport-Histoire*, n°1, La sociabilité par le sport, 1988, p.11-15 in Vivier C., *La sociabilité canotière. La société nautique de Besançon*, *op.cit.*, p.13.

²⁹⁰ Talleu C., « *« Etre ensemble » dans les associations sportives. Contribution à une sociologie des sociabilités* », *op.cit.*

²⁹¹ Notamment : Bidart C., « Sociabilités : quelques variables », *Revue française de sociologie*, n°4, vol. 29, 1988, p.621-648 et Forsé M., « La sociabilité », *op.cit.*

popularité²⁹². En effet, la sociabilité désigne à la fois l'aptitude à vivre en société et le principe des relations entre personnes. « *La notion de sociabilité sportive désigne les formes d'expression et la régularité des relations qu'un individu entretient avec autrui dans un domaine constitué. Celles-ci résultent de l'acceptation et/ou de l'intériorisation active de normes de comportements.*²⁹³ » Or, considérer la sociabilité comme une aptitude individuelle nous conduit dans une impasse. Cela revient à adopter un point de vue normatif : il y aurait les individus aptes à créer des liens, et ceux qui ne le sont pas. Ce type de raisonnement est d'autant plus vain qu'une forte sociabilité n'implique pas nécessairement que les relations soient exemptes de tensions et de conflits. Derrière le concept de sociabilité se cachent « *des modèles divers qui s'affrontent, se contaminent ou plus simplement coexistent, suivant les époques, les lieux et les domaines*²⁹⁴ ».

L'élaboration d'une définition précise de la sociabilité est donc délicate. En effet, les différents travaux concernant l'étude de la sociabilité tendent, très souvent, à décrire la nature des liens sociaux, mais laissent de côté l'analyse minutieuse des mécanismes et des étapes qui sous-tendent ces relations : les sociabilités sont souvent décrites en tant qu'état de fait sans que soit abordé le processus de construction de ces sociabilités. Nous pourrions regretter que la plupart des travaux sur le sujet accordent une part trop importante à la présentation des formes de sociabilité, sans nécessairement effectuer un retour méthodologique sur le concept même.

Le lien social est donc présent dans de nombreux raisonnements sociologiques et fait référence à un champ sémantique relativement large. Au sein des associations sportives en milieu rural, il est employé pour parler d'intégration, de socialisation, d'identité pour évoquer les relations interpersonnelles qui unissent deux ou plusieurs personnes. Par ailleurs, il s'y réfère sous les termes de capital social, de solidarité ou de sociabilité, relevant toute de la même sémantique, « lien social ». « *Cet appareil conceptuel fonctionne comme autant de substituts opératoires de la catégorie de lien social et constituent les nœuds d'intelligibilité des théories sociologiques classiques qu'ils ont permis d'élaborer*²⁹⁵ ». Il révèle sa « *porosité idiosyncrasique* »²⁹⁶ et c'est pour ces différentes raisons que si l'utilisation de ce terme constitue, par certains aspects, un avantage dans notre entreprise de construction organisée de l'espace sémantique, nous l'écartons de notre construction conceptuelle car il ne satisfait pas aux exigences de l'analyse sociologique. Autrement dit, nous introduisons ici sa « *reconstruction conceptuelle*²⁹⁷ » par la mise en exergue du concept de « *connectivité* ».

²⁹² Bozon M., « La fréquentation des cafés dans une petite ville ouvrière », *Ethnologie française*, n°2, 1982, p.137-146.

²⁹³ Callède J-P., *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2000). Essai sur le sport. Forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes*, op.cit., p.434.

²⁹⁴ Bozon M., « La fréquentation des cafés dans une petite ville ouvrière », op.cit., p.145.

²⁹⁵ Farrugia F., *La crise des liens sociaux. Essai de sociologie critique*, op.cit., p.19.

²⁹⁶ Bouvier P., *Le lien social*, op.cit., p.135.

²⁹⁷ Passeron J-C., *Le raisonnement sociologique. Les espaces non poppériens de l'argumentation*, Paris, Albin Michel, 2006 (1986), p.112.

1.2.2.3 Pour aller au-delà de ces formes de lien social : les connectivités sportives associatives rurales

Tout d'abord, nous tenons à rappeler l'entreprise de notre travail qui vise à apporter une vision de la société rurale à travers le prisme des associations sportives. Nous gardons à l'esprit que l'association sportive est indissociable d'un cadre organisationnel dans lequel elle s'inscrit : son environnement. Le club et son environnement vont alors constituer les points de référence à la formation d'une culture sportive produisant une certaine forme d'identité qui « *tend à définir un espace à la fois social et culturel*²⁹⁸ ». Au niveau local, cette territorialisation de l'espace des sports représente souvent la projection spatiale des identités vécues ou assignées. Pour Jean-Paul Callède, cet espace sportif local représente le lieu familier d'expressivité où se déploie un niveau élémentaire de la communication et de l'échange au contact des « ailleurs ». Les associations sportives en milieu rural ont une organisation complexe avec un fonctionnement articulé entre des échanges internes et externes. Les premiers sont constitués par les relations interpersonnelles, les liens de sociabilité entre les adhérents des clubs, les seconds sont constitués par ce qu'il nomme « *les modes d'intégration sociale de type fédéral et par le pouvoir politique*²⁹⁹ », autrement dit, les échanges de l'association avec l'environnement communal ou fédéral.

Dans cette perspective, la dimension de notre recherche va bien au-delà de l'analyse des formes d'agrégations entre les individus au sein des associations sportives rurales. Ainsi, faire le choix de porter notre analyse sur le champ sportif tend à répondre à quelques questions fondamentales : Dans quelle mesure, le sport rural joue-t-il un rôle au niveau de la structure sociale de la commune ? Constitue-t-il un nouveau cadre de socialisation pour les pratiquants ? Les pratiquants sportifs construisent-ils de nouveaux rapports à leur milieu par le biais de leur activité au sein d'un club sportif rural ?

Répondre à ces questions, c'est construire un cadre d'analyse nous permettant d'établir le rapport entre sport et société, sport et individu et enfin sport et territoires. Des échanges, des relations d'interconnaissance et une certaine forme de lien social « institutionnalisé » relèvent de cette réalité sociale dans laquelle s'inscrit l'association sportive. Nous cherchons donc à éclairer la nature des liens existants entre les trois éléments centraux de la recherche ; le milieu rural (communes rurales), les acteurs (adhérents) et le sport (associations sportives rurales), en se concentrant sur le rôle de ce dernier envers les deux autres. Nous allons donc analyser les trois côtés du triangle conceptuel suivant :

²⁹⁸ Callède J-P., *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2000). Essai sur le sport. Forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes*, op.cit., p.435.

²⁹⁹ *Ibid.*

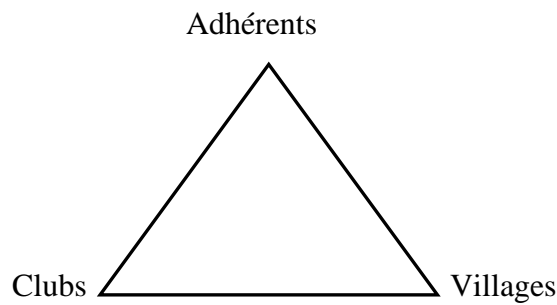


Figure 1 : Triangle conceptuel de l'objet d'étude

Il s'agit donc d'aborder le domaine social au niveau du territoire (le village rural), à partir de l'analyse des interrelations que peuvent avoir les individus (les adhérents) au sein du domaine sportif. Saisir toute la complexité sociale de ce cadre, c'est tout à la fois analyser précisément la relation de l'individu à ses groupes et à ses espaces d'appartenance, c'est décrypter la cohérence d'une organisation générale à ses différentes échelles : individuelle, associative, communale. Notre objectif n'est donc pas simplement d'effectuer une analyse au sein de groupes fermés mais bien d'appréhender un ensemble plus lâche d'affinités.

Néanmoins, s'interroger sur les manières dont les individus s'agrègent les uns aux autres à partir de la notion de lien social ne nous satisfait pas : la « *porosité idiosyncrasique* »³⁰⁰ de ce concept ne permet pas de le considérer comme un idiome analytique des sciences sociales. Les autres concepts tels que solidarité, capital social, etc., qui s'y substituent ne nous satisfont pas non plus - pas plus que celui de sociabilité, largement travaillé dans le domaine sportif³⁰¹ - puisqu'ils ne permettent pas d'appréhender toutes les dimensions de notre recherche. Nous préférons mobiliser le concept de « *connectivité* ».

En nous appuyant sur Georg Simmel³⁰², nous envisageons le concept de « *connectivité* » comme le produit de l'action sociale en tant qu'interactions sociales et actions réciproques. « *Les individus sont liés par des influences et des déterminations éprouvées réciproquement* »³⁰³, nous dit Simmel. Cette conception plus microsociologique du lien social est centrée sur les relations interpersonnelles instables et dynamiques qui sont au fondement de la construction sociale. Les hommes sont toujours « *ceux qui séparent le relié ou qui relie le séparé* »³⁰⁴. Pour autant, ce n'est pas auprès de Georg Simmel que nous retrouvons l'utilisation de ce terme de « connectivité ». En sciences sociales, il demeure relativement peu utilisé, aussi on le retrouve plutôt du côté des sciences dures, telles les mathématiques ou la neurobiologie. Il est donc nécessaire d'effectuer un travail de reconstruction conceptuel afin d'appréhender toutes les dimensions du triangle conceptuel

³⁰⁰ Bouvier P., *Le lien social*, op.cit., p.135.

³⁰¹ Jean Paul Callède désigne la sociabilité sportive comme « *le processus par lequel, dans un espace donné (l'association), les individus établissent des relations ente semblables* » in Callède J-P., *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2000). Essai sur le sport. Forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes*, op.cit., p.440.

³⁰² Simmel G., *Sociologie et épistémologie*, op.cit.

³⁰³ *Ibid.*, p.90.

³⁰⁴ Simmel G., *La tragédie de la culture*, Paris, éd. Rivages, 1988 (1909), p.166.

ci-dessus. Il s'agit également de redonner une teneur sociologique au concept. Dès lors, ce travail de clarification théorique du concept nous conduit à mobiliser un langage sociologique analytique plus précis et plus différencié en empruntant les termes de « *communalité* » (*commonality*), « *connexité* » (*connectedness*) et « *groupalité* » (*groupness*) à Rogers Brubaker³⁰⁵. Ces trois notions constituent les trois dimensions du cadre étudié et par lesquels nous définissons le concept de « *connectivité* ».

La « *communalité* » dénote le partage ou la possession avec autrui, ou avec un groupe d'individus, d'une caractéristique, d'un attribut ou d'un ensemble d'attributs communs. Dans le cadre de notre recherche, cette dimension de la connectivité peut s'envisager par la pratique d'une activité physique et sportive commune, ou bien une adhésion au sein d'une même association sportive ou plus simplement par une présence au sein de l'espace sportif local comme, par exemple, des spectateurs qui se retrouveraient chaque dimanche sur le bord du terrain. Dans ce dernier exemple, l'attribut commun demeure l'intérêt des individus envers le club.

La « *connexité* », deuxième dimension de la connectivité, représente les attaches relationnelles qui lient les gens entre eux et correspond à toutes les formes de liaisons entre les individus. Ces attaches peuvent se tisser au sein de l'association sportive entre des adhérents d'un même club, mais elles peuvent se tisser en périphérie de l'association entre, par exemple, des adhérents et des personnes extérieures au club, voire même, entre des personnes extérieures au club, qui auront tissés ces liens dans un contexte se référant à l'association sportive. Cette dimension signifie dans notre recherche que les connectivités peuvent se construire dans et/ou à partir des associations sportives.

Cependant, ni l'une ni l'autre de ces dimensions ne suffisent à engendrer la « *groupalité* », comme sentiment d'appartenir à un groupe particulier, limité, solidaire. Celle-ci peut se rapporter, dans notre recherche, au sentiment d'appartenance envers l'association sportive à laquelle on adhère, à l'équipe à laquelle on appartient, ou plus généralement, au groupe de pairs dans lequel on évolue. Cette troisième dimension fait intervenir dans la construction des connectivités un rapport au collectif.

Dès lors, nous pouvons dès à présent utiliser le terme de « connectivité » pour appréhender les processus d'affiliation dans et/ou à partir des associations sportives en milieu rural. Nous envisageons donc les connectivités d'un point de vue sociologique par le partage d'un attribut commun, les attaches relationnelles et le sentiment d'appartenance à un collectif. Ces quelques petites précisions théoriques nous permettent alors de substituer les différents concepts de « *lien social* », de « *solidarité* » ou de « *capital social* » au profit de celui de « *connectivité* » plus adapté à la complexité de notre objet, notamment à partir des trois dimensions évoquées précédemment : la « *communalité* », la « *connexité* » et la « *groupalité* ».

³⁰⁵ Brubaker R., « Au-delà de l'identité », op. cit.

Par ailleurs, grâce à sa portée sociétale, le concept de connectivité sociale apparaît d'une richesse bien supérieure aux autres concepts, d'où l'intérêt de le mobiliser. La prise en compte des échelles microsociologiques et mésosociologiques³⁰⁶ constitue un élément important de notre recherche. La première analyse les formes d'affiliations au niveau des individus dans et/ou à partir des clubs sportifs. La deuxième analyse ces affiliations au niveau des groupes constitués par ces individus. Mais la connectivité sociale « *réfère à l'architecture du lien social au sein de la société toute entière*³⁰⁷ ». La structure des connectivités sociales implique que les interactions individuelles s'inscrivent dans des structures plus vastes, créées par des normes et des institutions. Cela rejoint la grande hypothèse de l'encastrement social : le niveau d'encastrement (relations interpersonnelles) est complété par un niveau d'encastrement plus global formé de structures institutionnelles de la société (normes, valeurs, etc.). L'idée de connectivité sociale se conçoit donc à trois niveaux de la société : micro, méso et macro.

Pour compléter, le cadre de notre recherche porte sur les associations sportives en milieu rural car l'aspect sportif y demeure un domaine social à part entière constitue ici, l'attribut commun de notre étude, soit la « *communalité* » des connectivités analysées. Ainsi, nous remplaçons le terme « social » par l'adjectif « sportif ». **L'angle d'analyse privilégié dans notre recherche demeure donc celui des connectivités sportives.**

1.2.3 Construction sociale des connectivités sportives associatives en milieu rural

Nous venons de le voir, la construction sociale des connectivités englobe les trois niveaux de la société. Tentons maintenant de saisir comment ces connectivités s'établissent au sein de ces trois « *niveaux d'emboîtement*³⁰⁸ » et par quels effets structurants les pratiques engendrent des modes d'affiliation particuliers. Nous allons questionner successivement l'influence de trois cadres de socialisation : celui lié aux caractéristiques et à l'évolution des sociétés et du mouvement sportif associatif, celui des associations sportives et les socialisations individuelles.

1.2.3.1 Le niveau sociétal

Le premier niveau d'emboîtement de la connectivité sportive associative se situe au niveau sociétal. Nous tentons de comprendre les modes d'affiliations sportives à partir de différentes contraintes sociales. D'une manière générale, c'est la tendance à l'individualisation qui caractérise

³⁰⁶ Forsé M., « Macrosociologie », in Mesure S., Savidan P. (dir.), *Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, PUF, 2006. L'auteur indique que le niveau mésosociologique porte « *sur des cercles sociaux intermédiaires où l'interconnaissance est possible (comme une famille, une association, une entreprise)* ».

³⁰⁷ Ndayegamiye A., *Elargir le champ de conception des indicateurs sociaux. Proposition d'une approche relationnelle à partir du contexte socioéconomique des années 90*, Thèse de doctorat de sciences sociales, Université catholique de Louvain, juin 2007, p.116.

³⁰⁸ Terme empreinté à Clotilde Talleu dans : Talleu C., « *Etre ensemble* » dans *les associations sportives. Contribution à une sociologie des sociabilités* », *op.cit.*, p.33.

l'évolution des sociétés occidentales. Nous l'avons vu précédemment, ce processus croissant d'émancipation progressive des individus conduit à une reconfiguration du lien social, mis en évidence par les différents auteurs du début du XX^{ème} siècle (Durkheim, Weber, etc.). Le lien social prend alors la forme de crise, d'effritement, de délitement. L'individualisme prend alors une valeur négative. Pourtant, à l'opposé, pour certains auteurs contemporains, cet individualisme rampant devient une nouvelle source de lien social³⁰⁹ en mettant l'accent sur le renouvellement des formes d'attachement. La vie publique s'affaiblit, elle perd son caractère de convivialité et d'échange pour devenir un espace où les gens se côtoient en silence. Nous entrons dans ce qu'appelle Gilles Lipovetsky « *les temps hypermodernes* » où la sphère privée est à son apogée avec des dimensions de la vie sociale fragiles et précaires³¹⁰.

A ce titre, dans l'optique de la restauration du lien social, la crise de l'Etat-providence semble être à la base du recours aux associations. Nous pouvons définir brièvement l'Etat-providence comme un système assurantiel garantissant des fonctions protectrices et intégratives comblant des interstices vacants en matière de protection³¹¹. Il supprime progressivement les solidarités réelles (famille, voisinage, communauté, etc.) par des mécanismes anonymes et impersonnels. Dès lors, lorsque cet Etat-providence se retrouve en crise³¹², c'est l'ensemble du lien social qui se trouve menacé. « *S'il [l'Etat social] se retire, c'est le lien social lui-même qui risque de se déliter (...). L'individu se trouve alors en prise directe avec la logique de la société salariale livrée à elle-même qui a dissout, avec les solidarités concrètes, les grands acteurs collectifs dont l'antagonisme cimentait la société*³¹³ ». Ainsi, cette crise force à réinventer les bases de la cohésion sociale en cherchant des voies alternatives³¹⁴. Différentes solutions en appellent au recours à l'associatif face aux menaces de repli individualiste et de démantèlement de l'Etat social. Nous avons vu précédemment que les associations, en tant qu'« *institutions intermédiaires*³¹⁵ », favorisent un type de lien entre l'individu et la société. Les associations peuvent être considérées comme un moyen pour réorganiser la solidarité du corps social, pour pallier les dysfonctionnements liés à la crise sociale. Elles constituent des relais locaux pour reconstruire le tissu social, combattre l'exclusion, lutter contre l'individualisation croissante. Dans cette perspective, le sport est très fréquemment intégré à des dispositifs politiques en vue de maintenir la cohésion sociale et de lutter

³⁰⁹ Voir sur ce point : De Singly F., *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Paris, Armand Colin, 2003.

³¹⁰ Lipovetsky G., Charles S., *Les temps hypermodernes*, Paris, Grasset, 2004.

³¹¹ Sur ce point, voir : Castel R., *La métamorphose de la question sociale. Une chronique du salariat*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais » (poche), 1999 (1995), p.31.

³¹² Pour une approche historique de la naissance, du développement et de la crise de l'Etat-providence, voir : Rosanvallon P., *La crise de l'Etat-providence*, Paris, Seuil, 1981.

³¹³ Castel R., *La métamorphose de la question sociale. Une chronique du salariat*, op.cit.

³¹⁴ Rosanvallon P., *La nouvelle question sociale. Repenser l'Etat-providence*, Paris, Seuil, Coll. « Points, essais », 1995, p.13.

³¹⁵ Sur ce point : Sainsaulieu R., *Des sociétés en mouvement. La ressource des institutions intermédiaires*, op.cit.

contre les exclusions³¹⁶. Il bénéficie de représentations positives appuyées par un discours largement partagé sur les valeurs et les vertus intrinsèques du sport et du club sportif. Les vertus des pratiques sportives associatives en matière de socialisation, d'intégration ou de construction identitaire sont régulièrement convoquées pour remettre les individus dans le droit chemin.

Par ailleurs, nous avons vu que le milieu rural était soumis à une forte désorganisation sociale puisque les facteurs macrosociaux n'épargnent pas les villages ruraux ni les associations sportives qui constituent également une solution à la reconstitution d'une forme de lien social. La construction sociale des connectivités sportives associatives s'inscrit dans ce contexte sociétal où les quelques facteurs exposés sont susceptibles d'intervenir. Les transformations sociales que nous venons d'évoquer semblent marquer les connectivités sportives associatives en tant que pratique sociale relationnelle dans ce niveau d'emboîtement sociétal.

1.2.3.2 Le niveau associatif

Nous nous situons ici dans un niveau d'emboîtement que nous pouvons qualifier de mésosociologique. Pour une recherche sur les relations sociales tissées par l'intermédiaire d'une pratique sportive associative, nous ne pouvons faire l'économie de l'analyse du cadre organisateur dans lequel s'inscrivent ces liens. L'association sportive en milieu rural est à la fois une sphère de vie collective et un groupement organisé qui met en relation des individus autour d'une activité physique et sportive. Dans ce sens, le club favorise les connectivités sportives associatives. Comme le souligne Clotilde Talleu³¹⁷, ce niveau d'emboîtement qui interroge le processus de socialisation à l'œuvre dans les associations, est intéressant dans un contexte social marqué par une évolution dans les formes d'affiliation entre les individus.

En effet, à travers les travaux de Peter Berger et Thomas Luckmann, les associations peuvent être envisagées comme des instances de socialisation secondaires, des « *sous-mondes institutionnalisés*³¹⁸ » au sein desquels les adhérents acquièrent des connaissances spécifiques et des rôles sociaux. Ces instances jouent leur rôle tout au long de la vie des individus mais se limitent au champ d'activité sportive. Les associations sportives, par les contacts sociaux qu'elles organisent, permettent aux adhérents d'intérioriser des savoirs spécialisés et d'incorporer un véritable univers symbolique propre au club : l'« *esprit club*³¹⁹ ». Pour autant, « *le rôle socialisateur des associations sportives a été négligé*³²⁰ » de la part des chercheurs. Selon Jean-Paul Callède, la socialisation sportive résulte entre autres de l'intériorisation de normes de comportement, de règles

³¹⁶ Voir sur ce point : Gasparini W., Vieille Marchiset G., *Le sport dans les quartiers. Pratiques sociales et politiques publiques*, op.cit.

³¹⁷ Talleu C., « *« Etre ensemble » dans les associations sportives. Contribution à une sociologie des sociabilités* », op.cit., p.68

³¹⁸ Berger P., Luckmann T., *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 2006 (1966), p.236.

³¹⁹ Callède J-P., *L'esprit sportif. Essai sur le développement associatif de la culture sportive*, Bordeaux, MSHA, Presses Universitaires de Bordeaux, 1987.

³²⁰ Augustin J-P., Garrigou A., *Le rugby démêlé. Essai sur les Associations sportives, le Pouvoir et les Notables*, op.cit. p.277.

de conduite, de valeurs propres au groupe sportif. Pour lui, le club sportif représente la cellule élémentaire au sein de laquelle s'acquiert et se transmet une culture sportive. « *Il convient de parler de socialisation de l'individu – du jeune ou de l'adulte, du pratiquant ou du dirigeant – dans la mesure où celui-ci va acquérir et intérioriser progressivement les normes, les valeurs et les croyances partagées par le groupe. Plus concrètement, il adhère à l'esprit du club ou de l'équipe, à sa philosophie. Au-delà de ces aspects, il s'engage à respecter le règlement qui régit la vie du groupe ainsi que les modalités d'organisation définies par la fédération sportive et ses instances départementales ou régionales*³²¹ ». Ainsi, les relations tissées par l'intermédiaire de l'association semblent être un moyen de socialisation mais il convient de s'interroger sur la production des connectivités sportives par le groupement organisé. Quelle est l'influence de l'association sur la construction ou la déconstruction des connectivités sportives ? Ces dernières, en tant qu'actions réciproques³²², s'inscrivent dans un contexte associatif que nous devons considérer.

Pour ce faire, il est nécessaire de dépasser la simple opposition macro-micro pour atteindre ce niveau intermédiaire. Peter Berger et Thomas Luckmann soulignent la nécessité de prendre en compte les structures objectives pour étudier les socialisations. « *La socialisation prend toujours place dans le contexte d'une structure sociale spécifique. Non seulement son contenu mais également sa mesure du « succès » ont des conditions et des conséquences socio-structurelles. En d'autres termes, l'analyse micro-sociologique ou socio-psychologique des phénomènes d'intériorisation doit toujours s'accompagner en arrière plan d'une compréhension macro-sociologique de leurs aspects structurels*³²³ ». L'approche théorique d'Erving Goffman se situe à la croisée des chemins, à l'articulation entre interactionnisme et structuralisme. Elle semble pertinente pour appréhender la construction sociale des connectivités sportives au sein de ce niveau d'emboîtement mésosociologique³²⁴. « *Dans ces conditions, Erving Goffman nous permet de considérer la construction sociale des sociabilités sportives associatives dans un jeu entre ce qui relève de la situation - d'interaction – et ce qui est en situation, provenant de l'association mais également de la formation des individus par le social. Dès lors, son approche nous permet parfaitement et d'une manière cohérente d'envisager l'institutionnalisation des sociabilités sportives par les associations, autrement dit, la construction des affiliations par les interactions organisées par les clubs.*³²⁵ » Pour autant, dans le prolongement de Goffman, nous préférons souligner la théorie de la structuration d'Anthony Giddens³²⁶. Son approche cherche à dépasser les oppositions traditionnelles héritées des classiques : il propose une nouvelle grille de lecture en tenant compte des contraintes sociales déterminant les actions individuelles, mais en s'intéressant

³²¹ Callède J-P., *L'esprit sportif. Essai sur le développement associatif de la culture sportive*, op.cit., p.328.

³²² Au sens de Georg Simmel.

³²³ Berger P., Luckmann T., *La construction sociale de la réalité*, op.cit., p.270.

³²⁴ Voir sur ce point le travail d'analyse théorique effectué par Clotilde Talleu dans sa thèse de la page 77 à 83 : Talleu C., « *Etre ensemble* » dans les associations sportives. Contribution à une sociologie des sociabilités », op.cit.

³²⁵ Ibid, p.83.

³²⁶ Giddens A., *La constitution de la société. Eléments de la théorie de la structuration*, Paris, PUF, 1987.

dans le même temps aux transformations de ce système par les actions individuelles. Tout en rejetant l'approche fonctionnaliste, pour Giddens, les systèmes sociaux ont bien un effet contraignant sur les acteurs, par le biais des pratiques sociales. Mais les acteurs agissent sur les systèmes sociaux, par le biais de ce qu'il nomme la « *structure* », à la fois contraignant et habilitant, fait de règles et de ressources. En intégrant dans son approche sociologique les dimensions de temps et d'espace, Anthony Giddens dépasse le clivage traditionnel entre objectivisme et subjectivisme, en les fondant dans une théorie plus large, celle de la structuration³²⁷. Pour lui, les relations des acteurs en co-présence et les structures sociales sont indissociables³²⁸.

Par ailleurs, nous devons rester vigilants puisque les connectivités sportives associatives telles que nous les entendons peuvent se construire entre les différents adhérents à l'intérieur de structures objectives, les associations, pour reprendre l'expression de Berger et Luckmann, mais elles peuvent également naître en dehors du strict cadre du club, c'est-à-dire entre un adhérent et un autre individu extérieur au club. Cette connectivité se crée et s'entretient dans / pour / à partir de l'association sportive rurale : par exemple entre un dirigeant et un conseiller municipal ou entre un joueur et un spectateur. Cette remarque interroge une perspective plus large des limites de la socialisation secondaire. Par le filtre interactionniste de la relation avec autrui et par un dialogue identitaire, la socialisation est un processus continu, inachevé, qui se construit et se reconstruit constamment au cours des échanges. Aussi, la socialisation secondaire s'articule entre une continuité et une transformation s'appuyant toujours sur la socialisation précédente, pour constituer l'identité et composant avec les normes et les valeurs incorporées auparavant. Chaque acteur se construit une place dans les interactions quotidiennes, dans un groupe et notamment au sein du club. Cette socialisation secondaire semble jouer un rôle important dans la constitution d'une « *carrière*³²⁹ » au sein de l'association sportive, relevée par une succession de positions, de rôles et de statuts. L'intérêt du concept, ici, est de considérer les actions humaines comme des processus, c'est-à-dire comme des activités se déroulant dans le temps et possédant une dynamique propre, et non comme le simple reflet de contraintes structurelles ou d'un calcul utilitaire. L'idée de carrière permet surtout d'appréhender l'action à travers ses modalités concrètes et comme le fruit d'une

³²⁷ Pour aller au-delà : Nizet J., *La sociologie d'Anthony Giddens*, Paris, La Découverte, 2007.

³²⁸ Suivant la lecture que nous pouvons faire de l'œuvre d'Anthony Giddens, nous aurions très bien pu en faire référence, soit au niveau macrosocial puisque cet auteur prend en compte l'impact des structures sociales, soit également au niveau microsociale puisqu'il envisage également les relations des acteurs. Pour autant, nous estimons que son approche dépasse ce clivage micro/macro et qu'il est plus légitime de s'y référer au niveau méso.

³²⁹ La notion de carrière a été forgée dans le cadre d'une réflexion sur la biographie et sur les itinéraires professionnels par Hugues : Hugues E.C., « *Carrières* », in Hugues E.C., *Le regard sociologique. Essais choisis, op.cit.* Le concept de carrière est (dans ce texte de 1967) principalement développé chez Hugues comme un synonyme de biographie, puisqu'il désigne ainsi : « *le parcours ou la progression d'une personne au cours d'une vie* » (p.175). Voir également : Hugues E.C., *Men and their work*, The free press, 1958. C'est avec Howard S. Becker et l'analyse des « *carrières déviantes* » des fumeurs de marijuana, qu'elle prend le sens qui lui est attribué ici : celui d'un modèle séquentiel d'analyse des comportements sociaux (Becker H.S., *Outsiders*, Paris, Métailié, 1985 (1963)). On trouve également chez Anselm Strauss et Erving Goffman de telles analyses en terme de carrière ou d'itinéraire : Strauss A., « *Maladie et trajectoire* », in Strauss A., *La trame de la négociation*, Paris, L'Harmattan, 1992 et Goffman E., *Asiles*, Paris, éd. Minuit, 1968.

succession d'étapes en terme d'intégration/exclusion dans les groupes et par extension, dans la société villageoise notamment.

Pour autant, c'est la continuation du processus de socialisation primaire, la « *reproduction sociale des identités*³³⁰ », qui est le résultat le plus probable de l'articulation entre ces deux processus de socialisation. La socialisation secondaire « (...) *finit par reproduire aussi fidèlement que possible le caractère de la socialisation primaire*³³¹ ». Ainsi, la socialisation secondaire possède une emprise limitée si bien que l'analyse des connectivités sportives associatives ne peut faire l'économie d'une étude de l'influence des propriétés individuelles, en d'autres termes de la socialisation primaire.

1.2.3.3 Le niveau relationnel

Cette section concerne la construction sociale des connectivités sportives associatives à partir des « *dispositions individuelles*³³² ». Pour rendre compte des régularités des pratiques sportives, des modes d'interactions entre les pratiquants ou des routines développées dans le cours de l'action, nous pouvons faire appel à la notion de dispositions acquises dans le cours de la socialisation sportive. Il s'agit d'analyser dans quelle mesure le social incorporé dans les adhérents peut venir signer les relations tissées dans le cadre d'un engagement associatif et comment celui-ci peut être à l'origine de leur construction différenciée³³³. Ce troisième niveau d'emboîtement des connectivités paraît très intéressant puisque, selon Jean-Paul Callède, les propriétés individuelles des sportifs sont autant de facteurs susceptibles de faire varier les modes de relations humaines. « *Rappelons que le thème de la sociabilité sportive est une approche délicate compte tenu de l'extrême variété des formes et des nuances qu'elle revêt. L'âge, le sexe, la catégorie socioprofessionnelle, les rôles et les statuts – cumulés ou successifs – remplis au sein de groupe, le club d'élection, son intégration dans la vie locale, son implantation socio-géographique, etc., modèlent les pratiques et les représentations constitutives de cette sociabilité*³³⁴ ». De ce fait, la construction sociale des connectivités au sein de ce niveau d'emboîtement s'inscrit dans un questionnement autour de cadres de socialisations différenciateurs et relève des biographies individuelles. Différentes variables individuelles exercent une influence sur l'intériorisation de normes, de valeurs, de dispositions, de schèmes qui engendrent une différenciation des relations sociales tissées dans l'association. Si auparavant, nous considérions les connectivités sportives associatives dans une perspective collective, nous nous intéressons ici à la dimension personnelle.

³³⁰ Dubar C., *La socialisation. Construction sociale des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, coll. "U", 2004 (1998), p.103.

³³¹ Berger P., Luckmann T., *La construction sociale de la réalité*, *op.cit.*, p.245.

³³² Au sens de Bernard Lahire. Voir à ce propos : Lahire B., *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan, coll. « Essais et recherches », 2002.

³³³ Lahire B., « Sociologie dispositionnaliste et sport. Généralistes et spécialistes », dans *Dispositions et pratiques sportives : débats actuels en sociologie du sport*, Paris, L'Harmattan, coll. « Sports en société », 2004, p. 23-36.

³³⁴ Callède J-P., « La sociabilité sportive. Intégration sociale et expression identitaire », *op.cit.*, p.342 in Talleu C., « *Etre ensemble* » dans *les associations sportives. Contribution à une sociologie des sociabilités* », *op.cit.*, p.101.

L'influence de la socialisation primaire sur ce point et le rôle des transmissions représentent dès lors un élément fondamental dans la constitution des individus³³⁵ ; influence s'exerçant bien au-delà de l'enfance.

Partant, ces différentes variables contribuent à une « *multisocialisation*³³⁶ » des individus. Bernard Lahire emploie l'expression « *homme pluriel* » pour désigner la forte différenciation dans les sphères d'activité, les institutions, les produits culturels et les modèles de socialisation. Pour lui, un ensemble de « *plis*³³⁷ » de l'espace social intervient dans la constitution de l'individu. Au premier rang de ces « *plis* », la classe sociale³³⁸ représente une instance de socialisation des plus actives. La perspective bourdieusienne semble la plus pertinente pour analyser son impact sur la construction des connectivités sportives associatives. L'homme est un être social modelé par une socialisation propre au groupe dont il est issu. C'est-à-dire qu'il incorpore des dispositions – manières de sentir, de penser, d'agir par l'intermédiaire de toute une série de conditionnements liés à son milieu social. Dans cette perspective, la socialisation procède à l'intériorisation des *habitus*³³⁹ produits dans les milieux sociaux particuliers. Même si dans « *La Distinction*³⁴⁰ » ou dans ses autres ouvrages, Pierre Bourdieu n'a pas étudié spécifiquement la construction sociale des modes d'affiliation par les *habitus* de classe, il s'est toutefois attardé sur l'explication sociale des affinités, des sympathies et des antipathies. Comme l'indique Clotilde Talleu³⁴¹, pour lui, le « *goût des autres* » est structuré socialement par la reconnaissance mutuelle de la compatibilité des *habitus*. Aussi, concernant les pratiques sportives, il a montré que les différentes classes sociales et fractions de classe ne s'accordaient pas sur les profits sociaux attendus par la pratique sportive et notamment sur les profits en termes de relations sociales. C'est plutôt dans les travaux de ses collaborateurs tels

³³⁵ Au sein de ce troisième niveau relationnel, nous avons préféré continuer de mobiliser le concept de socialisation, au sens de Bernard Lahire, alors que nous aurions pu nous référer également à celui de transmission. D'une part, cette partie tente d'analyser les trois différents cadres de socialisation, ou niveau d'emboîtement dans lequel peut se construire les connectivités sportives. D'autre part, il faut admettre avec Claire Bidart (« Se lier et s'orienter », in *Agora Débats Jeunesses*, n°17, 1999, p.7-17) que les connectivités contribuent à la « *mise en société des individus* », donc à la socialisation, par les interactions multiples suscitées avec des partenaires, des copains, des amis, etc. En effet, c'est dans la rencontre avec autrui que l'individu construit sa participation au monde social, son ancrage dans la société. « *Amis, copains, collègues, voisins, parents...entrent dans la composition des réseaux personnels, et contribuent à leur façon au processus de socialisation.* » Ainsi, pour des auteurs comme Bernard Lahire ou Jean Paul Callède, le club sportif représente une cellule élémentaire. A ce titre, ils parlent bien de socialisation sportive. Pour autant, nous estimons, comme Jean-Paul Callède, que cela n'enlève en rien le fait qu'il existe au sein de ces clubs des processus de transmission, notamment d'une culture sportive propre à chaque club. La socialisation sportive passerait par la transmission de l'« esprit club ».

³³⁶ Lahire B., *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Hachette Littérature, coll. « Pluriel », 2001 (1998), p.347.

³³⁷ « *Le pli désigne une modalité particulière d'existence du monde social* » in B. Lahire, *ibid*, p.343.

³³⁸ Pour Pierre Bourdieu, la classe sociale est « *une classe de conditions d'existence et de conditionnements identiques ou semblables* ». Elle est donc « *inséparablement une classe d'individus biologiques dotés du même habitus, comme système de dispositions communs à tous les produits des mêmes conditionnements* » (Bourdieu P., *Le sens pratique*, Paris, Minuit, Coll. « Le sens commun », 1980).

³³⁹ « *Système de dispositions durables qui fonctionne comme principe générateur et organisateur de pratiques et de représentations. Autrement dit, produit d'un apprentissage inconscient, c'est un programme de comportements qui permet d'agir et de penser dans un milieu donné* », in *Le dictionnaire des sciences humaines*, Auxerre, éd. Sciences humaines, PUF, 2004.

³⁴⁰ Bourdieu P., *La distinction ; Critique sociale du jugement*, Paris, éd. Minuit, 1979.

³⁴¹ Talleu C., « *« Etre ensemble » dans les associations sportives. Contribution à une sociologie des sociabilités* », *op.cit.*, p.108,

que Michel Bozon³⁴² entre autres, que nous relevons l'existence de lois sociales liées à l'appartenance de classe dans la formation des lois interpersonnelles et notamment dans la constitution de sociabilité dans le secteur associatif. Dans ces contextes, les différences sociales sont accentuées par les contacts entre groupes sociaux et la confrontation de leur habitus. Dans le domaine sportif, les données sur ce plan sont relativement faibles³⁴³. Partant de là, nous pouvons supposer que les dispositions sociales incorporées des adhérents participent à la construction du système de relations à l'intérieur de chaque association sportive.

Outre la classe sociale comme « *plis* » de socialisation, le genre et la classe d'âge représentent également des variables essentielles pour comprendre la construction des phénomènes sociaux actuels³⁴⁴. « *Les rapports sociaux reliant les hommes et les femmes d'une part et les classes d'âges d'autre part deviennent des rapports structurants centraux pour comprendre ces sociétés*³⁴⁵ ». Dans ces conditions, ces deux variables, considérées comme catégories sociales, sont donc autant de facteurs susceptibles d'agir sur la structuration des connectivités sportives associatives. Il convient alors d'analyser la place de ces dispositions individuelles dans le rapport relationnel. C'est parce que nous les assimilons à des instances de socialisation au même titre que l'appartenance à un groupe social que nous pouvons étudier la manière dont elles façonnent les connectivités sportives associatives.

Par ailleurs, plus proche de notre objet, d'autres variables exercent une influence sur la pluralité de l'homme, sur ses propriétés individuelles. Par exemple l'ancienneté de l'engagement associatif ou le niveau de pratique sportive peuvent agir sur la structuration des relations interindividuelles au sein des clubs. Toutefois, il est nécessaire de penser ces processus de socialisation, non pas de manière indépendante, mais entremêlés les uns dans les autres afin d'en saisir la complexité sociale. Il convient alors d'appréhender la construction sociale des connectivités sportives associatives au sein de ce niveau d'emboîtement comme la résultante d'un entrecroisement complexe entre tous ces cadres de socialisation différenciateurs. Notre enquête de terrain nous permettra de détecter l'hétérogénéité des relations interindividuelles tissées au sein des associations sportives en milieu rural.

³⁴² Bozon M., *Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province. La mise en scène des différences*, *op.cit.*

³⁴³ Excepté quelques travaux de Christine Mennesson : Mennesson C., « Les sociabilités féminines. Analyse comparée de trois sports collectifs », *Revue STAPS*, n°34, 1994, p.17-31 in Talleu C., « *Etre ensemble* » dans *les associations sportives. Contribution à une sociologie des sociabilités* », *op.cit.*, p.110.

³⁴⁴ Pour Bernard Lahire, il existe d'autres instances de socialisation que le groupe social, la classe d'âge et le genre : l'école, l'univers professionnel, l'église, l'association, le club sportif, le monde du sport, etc. Nous utilisons donc ses travaux, et notamment la métaphore des plis, uniquement pour expliquer la nécessité d'envisager d'autres instances de socialisation que celle liée à la classe sociale.

³⁴⁵ Pfefferkorn R., *Inégalité et rapports sociaux. Rapports de classe, rapport de sexes*, Paris, La Dispute, 2007, p.17-18.

1.2.3.4 Pour une construction sociale des connectivités sportives associatives au sein d'instance de socialisation entremêlée

Dans un premier temps, nous avons tenté d'analyser la construction sociale des connectivités sportives associatives dans un contexte macrosocial caractérisé par une tendance à l'individualisation de notre société contemporaine. Néanmoins, ce premier niveau d'emboîtement reste insuffisant pour rendre compte de la déclinaison plurielle des formes d'attachement. C'est donc à partir des deux niveaux suivants, le niveau « mésosociologique » (associatif) et « microsociologique » (individuel), que nous pouvons avoir une vision complète de la construction sociale différenciée des connectivités sportives associatives en milieu rural. Ces différents niveaux d'emboîtement ont été exposés séparément or, « *là où nous gagnons en clarté dans notre démonstration, nous perdons en pertinence sociologique*³⁴⁶ ». La réalité sociale n'opère pas de distinction nette entre ces différentes instances de socialisation. Dans ce sens, Norbert Elias nous permet d'envisager la réalité sociale au sein d'un système plus vaste d'interrelations. Pour lui, l'individu et la société existeraient séparément, bien que nous soyons parfaitement conscients que cette polarité soit fictive ; il ne peut exister d'individus sans société et de société sans individus³⁴⁷. Pour saisir les phénomènes d'entrecroisement et d'interdépendance entre individu et société, Norbert Elias introduit le concept de « *configuration*³⁴⁸ ». En ce qui nous concerne, pour faire face à la difficulté de la construction sociale des connectivités sportives par l'adhérent et par l'association, nous mobilisons l'une des dimensions du concept de connectivité : à savoir la « *groupalité* », soit le sentiment d'appartenir à un groupe particulier, limité, solidaire. Chaque geste, chaque comportement n'est, ni le produit exclusif de l'individu, ni le produit de la société, ou le produit d'une interaction entre l'individu et le groupe qui existerait à l'origine séparément l'un de l'autre. Les comportements produits sont tout à fait personnels en même temps qu'ils expriment le tissu de relations dans lequel l'individu s'inscrit. L'association ne se réduit pas à la somme d'individus isolés venus pratiquer une activité. Elle produirait des conduites, des modes de pensée originaux en même temps que chaque adhérent possède ses propres caractéristiques, sa propre personnalité. Sans pour autant écarter les contraintes macrosociales, la construction plurielle des connectivités sportives associatives ne résulterait ni exclusivement de la formation des individus par le social, ni uniquement de l'institutionnalisation des pratiques et des représentations par l'association. Elle naîtrait du rapport entre les deux, autrement dit, de l'inscription d'individus avec leurs propriétés

³⁴⁶ Talleu C., « *Etre ensemble* » dans *les associations sportives. Contribution à une sociologie des sociabilités* », *op.cit.*, p.139.

³⁴⁷ Voir sur ce point : Elias N., *La société des individus*, *op.cit.*

³⁴⁸ Le concept de configuration peut se définir comme une situation d'interdépendance fonctionnelle ; il tient les dépendances réciproques qui lient les individus les uns aux autres. Au sein des situations sociales comme au sein de l'association sportive par exemple, on ne peut expliquer les conduites, les modes de pensées à partir des individus isolés comme si chacun formait un univers en soi ; les configurations forment quelque chose de plus et de différent par rapport au simple rassemblement d'individus. C'est un concept à géométrie variable qui s'applique aussi bien aux groupes restreints qu'aux sociétés. Pour plus de précision, voir : Elias N., *Qu'est ce que la sociologie ?*, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube, coll. « Agora », 1991 (1970).

personnelles au sein d'un réseau particulier d'interdépendances : l'association. A travers la « *groupalité* », il s'agit de comprendre l'articulation entre le niveau individuel et le niveau collectif dans la formation des connectivités sportives associatives en milieu rural.

1.2.4 Conclusion

Cette section a permis de fixer le cadre à partir duquel nous appréhendons les associations sportives en milieu rural : celui des formes de relations sociales entre les individus. Pour notre objet, nous situons le lien social associatif comme « *lien de participation électorale* », selon la typologie des formes de liens sociaux de Serge Paugam³⁴⁹. Nous avons donc effectué un petit détour théorique sur le versant de la sociologie des liens sociaux. Cela nous a permis dans un premier temps de voir que le concept « *lien social* » peut constituer un axe pertinent dans l'étude du changement social, en référence aux travaux classiques de la sociologie de Durkheim, Tonnies, Weber et Simmel, eux-mêmes confrontés à un contexte sociétal de changement. Cependant, dans un deuxième temps, nous avons observé une relative difficulté de définition et d'utilisation de ce syntagme. Même si les associations sportives, en tant qu' « *institutions intermédiaires*³⁵⁰ », constituent un microcosme particulier pour les formes d'attachement entre les individus, le terme « *lien social* » révèle sa « *porosité idiosyncrasique*³⁵¹ ». Il est parfois employé pour parler d'intégration, de socialisation, d'identité pour évoquer les relations interpersonnelles qui unissent deux ou plusieurs personnes. Son champ sémantique est relativement large. Des concepts comme ceux de « *solidarité* » ou de « *capital social* » par exemple peuvent s'en rapprocher. Toutefois, par rapport à notre objet de recherche, ils ne nous satisfont pas en tant que catégorie d'analyse. Au sein des associations sportives, le concept de « *lien social* » est généralement substitué par celui de « *sociabilité sportive* ».

Pour autant, ce dernier ne nous convient pas plus pour mener notre recherche. Nous effectuons donc une « *reconstruction conceptuelle*³⁵² » du lien social à partir du concept de « *connectivité* ». Ce dernier nous permet d'appréhender, au sein de notre cadre d'analyse complexe, toutes les dimensions des formes d'affiliation entre les individus ; cadre d'analyse organisé entre le village rural, l'association sportive et l'individu. Nous mobilisons donc le concept de « *connectivité* » à partir de trois notions empreintées à Rogers Brubaker : la « *communalité* » soit le partage ou la possession d'un attribut commun, la « *connexité* » comme les attaches relationnelles qui lient les individus entre eux et la « *groupalité* » comme le sentiment d'appartenir à un groupe particulier, limité, solidaire. Ces trois notions constituent les trois dimensions du concept de « *connectivité* » dans notre recherche. La construction sociale des connectivités sportives associatives en milieu rural s'établit à travers une articulation au sein de trois échelles différentes,

³⁴⁹ Paugam S., *Le lien social*, op.cit., p. 64.

³⁵⁰ Sainsaulieu R., *Des sociétés en mouvement. La ressource des institutions intermédiaires*, op.cit., p.16.

³⁵¹ Bouvier P., *Le lien social*, op.cit., p.135.

³⁵² Passeron J-C., *Le raisonnement sociologique. Les espaces non poppériens de l'argumentation*, op.cit., p.112.

trois niveaux d'emboîtement : sociétal, associatif et individuel. Cela semble engendrer une différenciation dans le processus de construction et de déconstruction sociale des connectivités sportives associatives.

Ainsi, notre recherche sur la société rurale à travers le prisme des associations sportives est envisagée sous l'angle des connectivités mais également sous celui des dé-connectivités. De plus, le domaine social que nous interrogeons possède un caractère ambigu. Le sport est soumis à un certain nombre de valeurs et de normes contradictoires qui viennent alimenter notre questionnement. Il devient nécessaire de faire l'état de ces contradictions afin d'élaborer la problématique de notre recherche.

1.3 Les connectivités sportives associatives en milieu rural marquées par les contradictions du sport

Le club sportif s'impose comme un lieu privilégié d'échange social et de liens sociaux. Le statut juridique des associations, avec la loi du 1^{er} juillet 1901, l'engagement bénévole et le militantisme sportif contribuent activement au développement de l'idée démocratique. Divers travaux traitant des cercles et des associations, ont démontré comment l'espace public moderne se construit en partie grâce à l'associationnisme³⁵³.

Au niveau local, c'est principalement par le biais du champ associatif que les individus s'immiscent dans le mouvement sportif institutionnalisé. Pourtant, outre le simple fait de permettre la pratique d'une activité physique, l'association sportive rurale, en tant que structure sociale, possède également d'autres attributs, d'autres rôles d'un ordre plus social, en son propre sein, mais aussi pour la communauté locale qui l'entoure.

L'étude de la construction et de la déconstruction des connectivités sportives associatives rurales reste peu ou pas étudiée par les sciences sociales. Pourtant, de toute évidence, elle s'impose comme un champ non négligeable de la vie sociale. Nous avons vu précédemment que la sociologie des groupes intermédiaires (des groupes secondaires centrés sur une activité commune) est un domaine important pour aborder l'intégration de la société autant que l'autonomie des individus. Les thèmes de la socialisation et de la construction identitaire y sont particulièrement centraux. Les chercheurs accordent une place importante à ces aspects en les éclairant par les sports et leur dynamique associative. L'acceptation et/ou l'intériorisation active de normes de comportements, impliquant l'existence de principes généraux, c'est-à-dire de valeurs définissant les fins de l'action

³⁵³ Voir entre autres : Agulhon M., Bodiguel M., *Les associations au village*, *op.cit.*, Agulhon M., *Le cercle dans la France bourgeoise. 1818-1848. Etude d'une mutation de sociabilité*, *op.cit.*, Vivier C., *La sociabilité canotière. La société nautique de Besançon*, *op.cit.*

dans un contexte particulier³⁵⁴, demeure un aspect majeur pour définir les connectivités sportives associatives.

Plus concrètement, la camaraderie, l'amitié, le dévouement bénévole sont à la fois le moteur et le ciment de la vie sportive au quotidien. Les vertus du sport associatif tendent à se généraliser dans le discours public, le tout renforcé par les discours politiques. Pour autant, ces vertus sont intériorisées dans des schèmes de pensée sans pour autant être questionnées. Dans les paragraphes suivants, nous tenterons de présenter une grille de lecture détaillée et objective des normes et des valeurs sportives telles qu'elles se présentent dans les conduites effectives, en prenant en compte les travaux de la sociologie critique du sport.

1.3.1 Connectivités sportives associatives et intégration

Le domaine sportif est souvent considéré comme un lieu d'intégration au même titre que l'école et le travail. Le sport constitue, dans une perspective durkheimienne, un groupe secondaire ou intermédiaire³⁵⁵ permettant à l'individu de prendre conscience d'intérêts sociaux supérieurs aux intérêts individuels et de faire l'expérience d'une solidarité à la fois fondée sur des intérêts collectifs et respectueuse des différences entre les individus. Cette théorie s'étant largement répandue, il existe aujourd'hui un discours largement partagé sur les vertus du sport, comme pratique et comme mode d'organisation, en matière d'intégration sociale : le sport serait une école de la discipline, d'apprentissage du sens collectif et des règles de vie ; il intégrerait « naturellement »³⁵⁶ les jeunes, notamment les plus défavorisés ou ceux issus de l'immigration³⁵⁷. Au côté de la simple organisation de pratiques sportives, l'intégration par le sport constitue, entre autres, un objectif latent³⁵⁸ des associations sportives, correspondant à une autre fonction que celle assignée officiellement. Toutefois, petit à petit, largement propagé dans les discours publics, l'intégration par le sport n'en est pas moins devenue une catégorie de pratique³⁵⁹, notamment auprès des politiques publiques. Il s'agit de comprendre alors comment cette conception d'intégration sportive a pu naître au fil du temps au point qu'elle apparaisse aujourd'hui « naturelle ».

³⁵⁴ Chazel F., « Normes et valeurs sociales », *Encyclopaedia Universalis*, vol.11, 1971, p.894-896, in Callède J-P., *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2005). Essai sur le sport. Forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes*, op.cit., p.434.

³⁵⁵ Entre les différents groupes qui intègrent et encadrent l'individu, Durkheim distingue les groupes primaires (la famille, conjugale ou étendue, la communauté villageoise, etc.) des groupes secondaires (les groupes professionnels ou sportifs par exemple). Les groupes secondaires constituent des milieux moraux favorables à l'émancipation des individus, au-dessus de la sphère des intérêts individuels et en deçà des intérêts collectifs abstraits incarnés par l'État. Voir : Durkheim E., *De la division du travail social*, op.cit.

³⁵⁶ Nous utilisons le conditionnel et soulignons l'aspect naturel de l'intégration par le sport parce que nous verrons plus loin que le sport peut aussi très bien être, au contraire, un facteur d'exclusion. En soi, le sport ne posséderait pas de vertus naturelles mais des valeurs contradictoires suivant l'utilisation que l'on en fait.

³⁵⁷ Voir à ce titre les résultats de l'enquête SOFRES réalisée en novembre 2003, à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la marche pour l'égalité et contre le racisme où les jeunes d'origine maghrébine indiquent le sport comme 3^{ème} lieu d'intégration après l'école et le travail.

³⁵⁸ Merton R.K., « The unanticipated consequences of purposive social action », *American sociological review*, n°1, 1936, p.22-35.

³⁵⁹ Au sens de Rogers Brubaker : Brubaker R., « Au-delà de l'identité », op.cit.

Tout d'abord, l'introduction significative de l'idée d'intégration sociale dans les sciences de l'Homme remonte à la fin du XIX^{ème} siècle³⁶⁰. Pouvant être appliquée soit à un système social, soit au rapport qu'entretiennent réciproquement un individu et un système social³⁶¹, l'intégration³⁶² désigne un état de forte interdépendance ou de cohérence entre des éléments ou bien des processus sociaux³⁶³. En France, l'intégration est un concept clé de la sociologie durkheimienne où il existe un lien négatif entre fréquence de l'anomie sociale (et fréquence du suicide) et la force de l'intégration des individus dans la société par l'intermédiaire de leur appartenance à des groupes sociaux dont certaines institutions favorisent la structuration (Eglise, famille). A l'origine, Durkheim réserve l'utilisation du concept au problème de la société dans son ensemble. Puis les sociologues contemporains s'interrogent sur la formation et le maintien des entités collectives, sur les relations entre l'individu et le groupe. Dominique Schnapper, en l'occurrence, montre que l'intégration n'est pas un processus unique et rectiligne, mais qu'il comporte des dimensions et des modalités différentes, voire discordantes³⁶⁴.

Parallèlement, historiens et sociologues du sport s'accordent pour reconnaître l'origine anglo-saxonne du sport moderne et sa diffusion massive sur le continent européen, à la même époque, fin du XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle. L'analyse élasienne de la diffusion du sport dans les sociétés occidentales³⁶⁵ montre que le sport, à travers son institutionnalisation, sa réglementation, sa bureaucratisation, est très vite apparu, selon la typologie classique de Durkheim, comme un modèle éducatif, permettant une intégration dans les groupes d'appartenance et dans la société dans son ensemble à travers les liens qui peuvent être tissés entre les individus.

Par la suite, la politisation des loisirs sportifs, du Front populaire dans les années 30 aux premières années de la V^{ème} République, a permis au sport d'acquérir ses lettres de noblesse en matière d'intégration. Au fil de son histoire, le sport est devenu, malgré les conflits et les résistances du courant freudo-marxiste notamment, un modèle d'intégration qui s'est imposé dans le paysage social comme dans les têtes de nos contemporains. « *Le sport et son modèle intégratif entrent, dans la fin du XX^{ème} siècle, dans une ère de la massification avec une différenciation des pratiques et des représentations. (...). Dès lors, sous différentes modalités, le sport se répand dans toutes les strates*

³⁶⁰ Spencer H., *Principes de sociologie*, trad. Par Cazelles E., Paris, Félix Alcan, 1910 (1891).

³⁶¹ Nous renvoyant à la théorie générale des systèmes sociaux : Parsons T., *Structure and process in modern societies* *op.cit.* 1960.

³⁶² « A la différence de l'intégration qui s'adresse à tous, l'insertion sociale en direction des jeunes désigne l'ensemble des efforts délibérément mis en place en vue de doter les plus démunis notamment de certaines aptitudes à la vie sociale. Autrement dit, il s'agit là de « corriger » ce qui est le plus souvent perçu comme des « ratés » de la socialisation « primaire » (famille, école) » in Gasparini W., « *Les contradictions de l'intégration par le sport, conférence conclusive* », Actes du colloque international « Intégration par le sport : état des recherches », Sale (Maroc), 25 mars 2004.

³⁶³ Richard J-L., « *Intégration* », p.636, in Mesure S., Savidan P. (dir.), *Le dictionnaires des sciences humaines, op.cit.*

³⁶⁴ Schnapper D., *Qu'est ce que l'intégration*, Paris, Gallimard, 2007. Dans cet ouvrage, l'auteure s'interroge sur ce concept d'intégration à la française. Elle commence par un travail de déconstruction de ce concept-horizon (p.60) puis elle démontre les particularités de ce processus au sein de la société française.

³⁶⁵ Norbert Elias (1994) insiste sur le potentiel de pacification des mœurs par le sport et son rôle dans l'avènement de la Démocratie et de l'Etat en Angleterre. L'Etat anglais, à travers une éthique de la discussion et une libération contrôlée des émotions, impose son autorité auprès des élites. Pour Elias, le sport est alors intégré au processus de civilisation, basé sur l'autocontrôle.

de la société, bien relayé par un Etat en quête d'un modèle social dans une situation de crise. »³⁶⁶
Ainsi, depuis le début du XX^{ème} siècle, la vision d'un sport intégratif et vertueux « par essence » est sans cesse réaffirmée à travers les différentes politiques publiques. Dès sa naissance, puis à travers sa diffusion, le sport est apparu comme un modèle intégratif³⁶⁷.

Dès lors, le sport posséderait les vertus permettant d'intégrer les individus. Pour Durkheim, l'intégration sociale est le processus par lequel l'individu participe à la vie sociale. Plus particulièrement, l'intégration peut alors se définir au sein de notre objet d'étude comme le processus permettant aux individus de participer à la vie des associations sportives en milieu rural. Toutefois, cette forme d'intégration repose sur la socialisation des adhérents, c'est-à-dire que l'individu est intégré lorsqu'il acquiert des normes et des valeurs propres à l'association. Les effets socialisateurs du sport ont d'ailleurs constitué un thème central de la sociologie du sport³⁶⁸. L'entrée dans une association sportive, avec ou sans l'incitation familiale pour les plus jeunes, avec ou sans la pression amicale d'un tiers, est essentiellement une démarche volontaire. On « entre dans le club », on « signe une licence », pour marquer son adhésion à une collectivité et son comportement vis-à-vis du groupe. Il convient de parler de socialisation de l'individu, du jeune ou de l'adulte³⁶⁹, du pratiquant ou du dirigeant, de l'éducateur ou de l'entraîneur, dans la mesure où celui-ci va acquérir et intérioriser progressivement les normes, les valeurs et les croyances partagées par le groupe. Ainsi, en milieu rural, les associations sportives jouent un rôle important puisqu'elles apparaissent souvent comme une « seconde famille » avec l'accent mis sur les connectivités. L'engagement volontaire des individus permet de construire des connectivités sportives associatives dépassant les appartenances « naturelles », qu'elles soient territoriales, familiales ou professionnelles³⁷⁰. Ces associations s'appuient sur une appartenance organique, autrement dit, une appartenance héritée, où les individus s'inscrivent du fait de leur origine, mais, elles lui confèrent, ce faisant, un autre statut : l'appartenance n'est plus seulement héritée, elle est aussi revendiquée comme une source d'identité.

³⁶⁶ Gasparini W., Vieille Marchiset G., *Le sport dans les quartiers. Pratiques sociales et politiques publiques*, op.cit., p.25.

³⁶⁷ Voir à ce propos la partie « Naissance et diffusion d'un modèle intégratif du sport » in Vieille Marchiset G., *Le sport entre intégration et exclusion. Normes et processus de transmission en question*. Mémoire de HDR, Université de Franche Comté, novembre 2005, p.41-45.

³⁶⁸ Tout juste délogée du discours fortement saturé d'idéologie sportive, cette discipline naissante dans les années 70, « trouvait là un sujet charnière pour un travail réellement scientifique » : Irlinger P., Louveau C., Metoudi M., « Sociologie des activités physiques et sportives : promenade dans la littérature », *Bulletin de l'AECSE*, n°10, n°spécial « Recherches et interventions en APS », mars 1991, p.4-35. Article publié sur sollicitation par la revue *STAPS*, février 1992. Plus récemment, dans son travail de synthèse, Jean Paul Callède identifie la socialisation par le sport comme un des axes privilégiés par les auteurs concernant l'associationnisme sportif : Callède J-P., *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2005). Essai sur le sport. Forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes*, op.cit., p.432.

³⁶⁹ Berger P., Luckmann T., *La construction sociale de la réalité*, op.cit.. Peter Berger et Thomas Luckmann définissent la socialisation comme un processus inachevé qui se poursuit tout au long de la trajectoire sociale des individus. Ils distinguent la socialisation primaire (enfance) de la socialisation secondaire. Cette dernière permet aux individus de s'intégrer à des sous-mondes spécialisés, comme le monde sportif par exemple. La socialisation sportive peut alors s'envisager pour tout type de population, jeune ou adulte.

³⁷⁰ Ion J., *La fin des militants ?*, Paris, Les Editions de l'Atelier, 1997.

A cet effet, un lien important semble noué entre les activités sportives et la construction identitaire. Comme le souligne Jean-Pierre Augustin, d'un point de vue général, « *le sport et les activités qui lui sont liées ont pris une place grandissante dans le monde contemporain. Aujourd'hui, totalement immergé dans la société, il s'impose comme un moyen d'identité individuelle ou collective dont chacun peut user selon ses libres dispositions. En jouant sur le triple registre de l'autonomisation, de l'institutionnalisation et de l'universalisation, il progresse et apparaît comme un élément de la culture contemporaine, un fait de civilisation, un champ social à part entière* »³⁷¹. Les sports possèdent un très grand pouvoir d'expression identitaire au sens large. Tout d'abord pour l'individu, dans le processus de socialisation qu'implique la construction d'une personnalité quasi miraculeusement adaptée à la trajectoire qu'il parcourt dans l'espace social et aux positions qu'il y occupe. Pour Marc-Edmond Lipiansky³⁷², « *l'identité résulte des relations complexes qui se tissent, entre soi et autrui, entre le social et la personne* », c'est dans et par la comparaison aux autres que l'individu construit une certaine définition de soi, corrélative d'une définition de l'autre³⁷³. Puis, pour un groupe, un village, un quartier, qui semble souvent s'unir et façonner sa cohérence identitaire autour d'une équipe ou de la réussite des siens. Les associations sportives deviennent un vecteur important du développement d'une identité locale, notamment en milieu rural ; les équipes se défiant non plus pour le seul enjeu sportif mais aussi pour la défense de l'honneur de leur clocher³⁷⁴. L'organisation du club sportif et son fonctionnement participe également à ce phénomène, en plus de la simple pratique d'activités physiques³⁷⁵. L'amour pour un club, où le sentiment de sympathie que l'on ressent pour certaines associations sportives, contribue et renforce ce processus identitaire qui peut s'étendre vers d'autres personnes extérieures au club³⁷⁶. Le sport en général et les sports d'équipes en particulier ne peuvent pas être dissociés de la communauté locale qui leur fournit ressource et moyens d'exister. Comme le montre de nombreux travaux sur cette question³⁷⁷, en favorisant les identités collectives, les associations sportives participent au patriotisme local et à la symbolique du territoire dont la presse locale se fait parfois l'écho en consacrant une place importante aux activités des clubs et aux résultats des équipes.

³⁷¹ Augustin J-P., *Sport, géographie et aménagement, op.cit.*

³⁷² Lipiansky M-E., « Identité, communications et rencontres interculturelles », *Cahiers de sociologie économique et culturelle*, 1986, P.7-49.

³⁷³ Sur le processus d'identification individuel, voir également : Goffman E., *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit, 1973 et Dubar C., *La socialisation, op.cit.* Claude Dubar relève notamment deux processus identitaires différents que l'on peut synthétiser sous la forme suivante : l'identité pour soi et l'identité pour autrui. Celui-ci s'inscrit donc dans une relation duale entre notre personne et autrui.

³⁷⁴ Faure J-M, « « Voutré, mon village », le football dans la culture populaire », *op.cit.*

³⁷⁵ Voir à ce titre les travaux des géographes et en particulier la récente thèse de Brice Tonini, *La dynamique spatiale des pratiques sportives. Des patronages à l'intercommunalité. L'exemple du basketball, du football et du rugby dans les Pays de la Loire, op.cit.*

³⁷⁶ Jean Michel Faure a très bien décrit ce phénomène dans la localité de Voutré où une forte identité territoriale s'est constituée autour de l'équipe de football locale à travers l'engouement suscité par une rencontre face l'équipe du village rival voisin.

³⁷⁷ Citons entre autres : Poli R. (dir.), *Football et identités. Les sentiments d'appartenance en question*, éd. CIES, Neuchâtel Suisse, 2005. De Waele J-M., Husting A., *Football et identités*, éd. Université de Bruxelles, Bruxelles, 2008.

Elément du cadre de vie, de valorisation de l'espace, d'affirmations d'identités locales, de socialisation, le sport associatif rural se situe au carrefour de nombreux enjeux sociaux et notamment celui de l'intégration. Les équipes et les clubs la facilitent dans la communauté sportive mais plus globalement dans la société locale. Il convient de s'interroger sur ce processus à travers notre angle des connectivités. Dans quelle mesure les individus construisent des connectivités sportives dans une perspective d'intégration ? Ces deux concepts sont relativement liés. En effet, les individus sont en interrelation les uns avec les autres puisqu'ils partagent les mêmes valeurs, ayant chacun vis à vis des autres des obligations mais aussi des droits. Ce ciment, que nous appelons dans notre recherche « connectivité » et qui produit de la solidarité entre les membres d'une société, pour reprendre la thèse de Durkheim, ne naît pas spontanément mais résulte de cette intégration, qui se construit, dans des lieux, (ici le village rural, l'association sportive ou le groupe de pairs) ou grâce à des dispositifs précis (organisation, fonctionnement du club, « *esprit club* »).

Ce processus demeure alors une composante importante de la pratique sportive associative. En l'analysant, Jean-Paul Callède en relève plusieurs dimensions : l'intégration de l'individu dans le groupe, l'intégration sociale par le sport de l'individu issu de l'immigration et les formes d'intégration sociale au sein de l'institution sportive. En ce qui nous concerne, la complexité de notre objet de recherche nécessite en premier lieu de spécifier, de caractériser la dimension du processus analysé : parlons-nous d'intégration au sein de groupes particuliers, de groupes de pairs, de groupes d'amis ? Parlons-nous d'intégration à l'association ? Parlons-nous d'intégration au sein de territoire, celui du village rural en l'occurrence ? Parlons-nous d'intégration à la société pour une population spécifique ? Notre questionnement porte donc sur le rôle des associations sportives en milieu rural dans le processus d'intégration et sur ses étapes. Plus précisément, en quoi la construction des connectivités sportives associatives rurales peut-elle s'appréhender dans une perspective d'intégration ? Pour réaliser ce travail, nous pouvons nous appuyer sur les composantes empruntées aux quatre types d'intégration identifiés par Werner S. Landecker³⁷⁸.

- « *L'intégration culturelle désigne la concordance entre normes d'une même culture. On parlera alors d'identité de sens ou d'orientation convergente des éléments constitutifs de cette culture, ou encore d'incohérence, de dissonance ou de contradiction entre ces mêmes éléments.*
- *L'intégration normative prend en compte la conformité de la conduite – sportive – aux normes de la collectivité. Concrètement, elle s'impose avec la mise en évidence de l'ajustement à la règle comme des écarts et autres manquements à celle-ci. Il s'agit aussi d'appréhender le degré auquel les valeurs du groupe (club, section, équipe, comité directeur, bureau de la section...) constituent pour ses membres des normes effectives.*

³⁷⁸ Landecker W.S., « Les types d'intégration et leur mesure » (traduit de l'américain), in Boudon R., Lazarsfeld P., (dir.), *Le vocabulaire des sciences sociales. Concepts et indices*, Paris, Mouton et Co, 1965, p.37-48.

- *L'intégration communicative concerne les échanges de signification au sein du groupe. La communication, entendue alors comme échange de signes, permet de préciser le degré de cohésion et de solidarité du groupe, voire la manifestation de certains symptômes d'isolement ou de clivage dans les formes et les contenus de communication.*
- *L'intégration fonctionnelle renvoie plus précisément à l'organisation du groupe et caractérise le degré d'interdépendance entre les éléments qui structurent celui-ci. La spécialisation des tâches, la nature et le volume des échanges peuvent être considérés comme des indices relatifs à cette dimension. »³⁷⁹*

Ces différentes formes sont plus ou moins présentes en fonction des associations sportives en milieu rural. Parfois, la *communicative* peut être forte dans certains clubs, ne facilitant pas forcément l'intégration de nouveaux venus et s'accompagnant d'une assez faible intégration *fonctionnelle*. En tout cas, chaque type d'intégration, *culturelle*, *normative*, *communicative*, *fonctionnelle* est pourvu d'une échelle d'analyse « *dont il faut déterminer des indicateurs observables dans les interactions sociales relatées ou observées.*³⁸⁰ » En milieu rural, les associations jouent un rôle important en devenant une institution permettant l'intégration sociale de ses adhérents. Toutefois, dans certains cas, celle-ci demeure plus ou moins effective puisque l'intériorisation de l' « *esprit club* » peut rester partielle. Le curseur se déplace d'une acceptation totale au rejet des normes, des codes, et des autres. L'intégration peut aussi ne pas être totale.

Les associations sportives rurales apparaissent donc comme des organisations fondamentales dans la structuration sociale des individus en milieu rural et se trouvent au cœur de nombreux enjeux de sa société. Par les connectivités sportives qui sont nouées, elles constituent un nouveau cadre de socialisation par lequel émergent certaines revendications identitaires (individuelles et territoriales). Elles constituent aussi et surtout des vecteurs d'intégration sociale fondamentaux dans notre société contemporaine.

Or, la transformation des valeurs, l'individualisme croissant, les changements dans la vie économique et sociale affectent ces lieux d'intégration et ces dispositifs. Cette cohésion peut parfois être menacée, notamment au regard des conduites effectives en matière sportive. Les valeurs qui lui sont assignées sont parfois en net décalage avec la réalité. Par sa plasticité, chacun peut attribuer des finalités, des significations singulières au sport, ainsi la cohésion sociale n'est donc jamais définitivement acquise. Une société doit toujours veiller à la construire et, pour cela, à intégrer ses membres sous peine de retrouver des situations de rupture de lien social, d'exclusion.

³⁷⁹ Callède J-P., *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2000). Essai sur le sport. Forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes*, op.cit., p.441.

³⁸⁰ Vieille Marchiset G., *Le sport entre intégration et exclusion. Normes et processus de transmission en question*, op.cit., p.13.

1.3.2 Connectivités sportives associatives et exclusion

Nous venons de voir le sport comme outil d'intégration sociale. Pourtant, de plus en plus d'auteurs, sociologues, ethnologues ou historiens remettent en cause le discours dominant des acteurs du monde politique et associatif sur les vertus intégratrices du sport par nature. Marc Falcoz et Michel Koebel ont dirigé la publication des actes d'un colloque international à Salé, au Maroc en 2004, mettant en perspective les représentations et les réalités de l'intégration par le sport³⁸¹. L'ensemble des contributions montre que même si les effets de la pratique sportive sont loin d'être négligeables, ils dépendent du contexte de leur organisation, des caractéristiques et des compétences de ceux qui les mettent en œuvre. La transférabilité des vertus supposées du sport à d'autres domaines de la vie sociale est davantage de l'ordre des représentations que des réalités. D'ailleurs, la conférence conclusive tenue par William Gasparini fait état des questionnements sur les contradictions de l'intégration par le sport. L'année suivante, en décembre 2005, à l'occasion du colloque « Sport et intégration » de Rouen, Pascal Duret, William Gasparini et Gilles Vieille Marchiset³⁸² insistent sur les ambiguïtés du sport intégrateur. L'ensemble des enquêtes montre que les pratiques sportives ne sont ni choisies ni investies de la même manière selon les groupes sociaux entraînant des séparations d'ordre social et spatial. Ainsi, l'association sportive peut être perçue comme un cadre permettant aux individus de s'agréger les uns aux autres mais aussi de se désagréger les uns des autres. Le sport peut alors être perçu comme un outil d'intégration mais aussi comme une source d'exclusion.

D'un point de vue théorique, le terme d'exclusion n'est pas un concept au sens strict³⁸³. Serge Paugam a dirigé un bilan des recherches sociologiques sur ce thème³⁸⁴ et il indique que ce terme est apparu dans les années 1960, dans le cadre de travaux du Commissariat Général au Plan, sous la plume de Pierre Massé et de l'un des collaborateurs du Père Wresinski³⁸⁵. Puis la publication, en 1974 de René Lenoir, « *Les Exclus. Un français sur dix* » a joué un rôle clé dans la diffusion du terme³⁸⁶. C'est une notion davantage sociale que sociologique, qui trouve donc son origine dans l'action publique, dans les politiques publiques, plurielles, de lutte contre la pauvreté. En tant que tel, il constitue bien un objet de recherche. D'ailleurs, le sujet a été largement traité dans les sciences sociales où « *tout a déjà été dit, ou presque, sur l'exclusion. Les publications ont pullulé, les conférences n'ont cessé de se répéter. Des textes majeurs ont fait autorité sur la*

³⁸¹ Falcoz M., Koebel M. (dir.), *Intégration par le sport : représentations et réalités*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2005.

³⁸² Duret P., Gasparini W., Vieille Marchiset G., *Sport et intégration*, Rouen, Direction régionale de la jeunesse et des Sports, 2005.

³⁸³ La distinction entre notion et concept nous renvoie à la philosophie des sciences et notamment à l'œuvre de Gaston Bachelard. Alors qu'une notion provient du sens commun et dénote une compréhension floue et élémentaire, un concept est une construction scientifique qui permet de faire progresser l'analyse d'un processus. Voir : Bachelard G., *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1938.

³⁸⁴ Paugam S. (dir.), *L'Exclusion, l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 1996.

³⁸⁵ Ibid, p.9.

³⁸⁶ Lenoir R., *Les exclus. Un français sur dix*, Paris, éd. Seuil, 1974.

question et ont, définitivement balisé les contours.³⁸⁷ » Malgré tout, l'exclusion subsiste même si on retrouve des termes tels que pauvreté, ou marginalité qui ont également la particularité de désigner un phénomène social renvoyant à un ensemble de situations précaires touchant certaines parties de la population. Ce phénomène social contient de la souffrance, de la douleur, du malheur et de l'émotion. En France, différents chercheurs insistent sur les étapes qui mènent à la perte de situations professionnelles et de liens sociaux, à la dévalorisation de soi et au sentiment d'inutilité sociale en introduisant des notions spécifiques : la disqualification sociale³⁸⁸, la désaffiliation³⁸⁹, la désinsertion³⁹⁰ ou la désaffection³⁹¹. La volonté affichée par les sociologues de décrire l'exclusion non en termes d'état, mais en terme de processus montre qu'elle s'envisage dynamiquement.

Même si l'on parle de ségrégation spatiale³⁹², le territoire n'est pas forcément analysé à sa juste place dans les recherches actuelles sur ces mécanismes³⁹³. Historiquement, les travaux de l'école de Chicago puis de l'écologie urbaine ont abordé cet aspect territorial mais par l'angle de l'intégration sociale et non par celui de l'exclusion sociale³⁹⁴. En tout cas, il apparaît pertinent de l'appréhender par le territoire et ce, d'autant plus, lorsque notre recherche porte sur les espace ruraux. Qu'ils soient définis comme types structurels (périurbains, à fonction agricole, à dominante touristique...) ou par rapport à des risques de ruptures (fragiles ou très fragiles, stables, émergents...), nous pouvons penser que les transformations de ce territoire entraîne l'exclusion d'individus ou de groupes. En particulier dans le secteur agricole, la restructuration des activités productives, la rupture de la reproduction du travail familial (succession père/fils) et de la transmission patrimoniale ont entraîné une précarisation de l'emploi agricole et une paupérisation qui concerne aussi bien des chefs d'exploitation que des salariés agricoles. L'internationalisation des économies a accentué les risques de faillite (réforme de la PAC et politique des quotas, crise sanitaire) et donc l'exclusion par l'emploi³⁹⁵. Le secteur agricole est donc fortement touché par ce phénomène de pauvreté dont l'étude du revenu, de la consommation et du patrimoine constituent

³⁸⁷ Châtel V., Soulet M-H., « L'exclusion, la vitalité d'une thématique usée », *Sociologie et sociétés*, vol.33, n°2, 2001, p.175-202.

³⁸⁸ Paugam S., *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*, Paris, PUF, coll. « sociologies », 1991.

³⁸⁹ Castel R., « De l'indigence à l'exclusion, la désaffiliation. Précarité du travail et vulnérabilité relationnelle. » in Donzelot J. (dir.), *Face à l'exclusion, le modèle français*, Paris, éd. Esprit, 1991, p.137-168. Castel R., *La métamorphose de la question sociale. Une chronique du salariat*, op.cit.

³⁹⁰ Gaulejac de V., Taboa Léonetti I., *La lutte des places. Insertion et désinsertion*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994.

³⁹¹ Queiros de J-M., « Exclusion, identité et désaffection », in Paugam S., *L'exclusion, l'état des savoirs*, op.cit.

³⁹² Grafmayer Y., « La ségrégation spatiale : une approche conceptuelle et méthodologique » in Paugam S., *L'exclusion, l'état des savoirs*, *ibid.*

³⁹³ Voir à ce propos : Mathieu N., « Pour une nouvelle approche spatiale de l'exclusion sociale », *Strates*, n°9, 1996-1997. L'auteur indique qu'il existe bien un paradoxe « dans l'opposition symétrique de ces deux positions : l'entrée par l'exclusion sociale ignore l'espace de vie et les territoires des individus et des groupes exclus, elle ne fait jamais référence à la territorialisation des politiques de lutte contre l'exclusion ; la mise en évidence des ségrégations sociales dans l'espace est réductrice dans l'appréhension des processus individuels et sociologiques de l'exclusion, elle est au cœur du débat sur « les territoires contre l'exclusion » dont il faut en dépasser les contradictions. »

³⁹⁴ Rhein C., « Territoire et exclusion : des mots de l'Etat providence et des maux de la société civile », *Strates*, n°9, 1996-1997.

³⁹⁵ Ce constat peut être étendu aux autres catégories socioprofessionnelles.

des approches possibles³⁹⁶. Cependant, d'autres catégories sont également touchées par ce phénomène (célibataires, néo-ruraux sans emplois, bénéficiaires de prestations sociales)³⁹⁷. Ainsi, dans une recherche sur la société rurale, il devient légitime de questionner ce phénomène. La dimension économique, à travers l'analyse de l'évolution d'un secteur particulier, peut avoir un rôle actif dans ce processus. L'exclusion peut alors être assimilée à la pauvreté. Cela conduit à la proposition d'indicateurs de mesure de cette pauvreté pour ensuite qualifier la population exclue. En ce qui nous concerne, il convient de s'interroger de la même manière sur la place et le rôle du domaine sportif sur ce processus en milieu rural. Est-ce que les associations sportives rurales engendrent des situations d'exclusion ? L'étude du niveau de vie montre que les catégories touchées sont celles dont les privations se manifestent le plus, notamment en termes de loisirs³⁹⁸.

Outre les facteurs économiques de ces phénomènes et la dimension territoriale de l'exclusion sociale, il s'agit davantage d'analyser ces processus en matière de rupture de liens sociaux. En effet, déjà au début du XX^{ème} siècle, Georg Simmel a étudié la question sociale de la pauvreté et celle d'exclusion à laquelle il se référait aussi, à partir de l'angle de la relation d'assistance et donc du lien social³⁹⁹. Pour Serge Paugam⁴⁰⁰, cette approche possède plusieurs implications théoriques. La première « *est que ce qui est sociologiquement pertinent ce ne sont pas la pauvreté ou l'exclusion en tant que telles, mais les formes sociales institutionnelles qu'elles revêtent dans une société donnée* ». La deuxième est que ces formes sont « *le produit d'un processus social* ». La troisième est que « *le statut des pauvres et des exclus dépend à la fois du sens que prennent, dans chaque société, des critères comme le niveau de vie ou le degré de participation à la vie économique et sociale, et du rapport que les populations désignées comme « pauvres » ou « exclues » entretiennent avec ceux qui les désignent ainsi.* »

Ainsi, l'examen critique, effectué de nombreuses fois, de cette notion permet d'interroger le centre de notre société. Comme le souligne Robert Castel⁴⁰¹, le recours à l'exclusion participe à autonomiser des situations limites en les découplant des processus qui les ont produites et qui leur donnent sens. L'exclusion s'envisage comme processus dont il faut interroger les mécanismes centraux. De plus, elle « *doit être conçue moins comme un objet à étudier, moins comme une réalité à analyser, que comme un analyseur du fonctionnement des sociétés contemporaines.*⁴⁰² » Dans une lecture globale des formes de recompositions sociales des sociétés contemporaines et de la société

³⁹⁶ Brangeon J-L., Jégouzo G., Roze B., « Une pauvreté toujours présente en agriculture », *INRA Sciences sociales*, n°5, octobre 1995.

³⁹⁷ Pagès A., « Pauvreté et exclusion en milieu rural français », *Etudes rurales*, n°159-160, p.97-110.

³⁹⁸ *Ibid.*

³⁹⁹ Simmel G., *Les pauvres*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2002 (1908). L'auteur conclut que « *c'est à partir du moment où ils sont assistés, peut être même lorsque leur situation pourrait normalement donner droit à l'assistance, même si elle n'a pas encore été octroyée, qu'ils deviennent partie d'un groupe caractérisé par la pauvreté. Ce groupe ne reste pas unifié par l'interaction entre ses membres, mais par l'attitude collective que la société comme collectivité adopte à son égard* ».

⁴⁰⁰ Paugam S., « Les formes contemporaines de la pauvreté et de l'exclusion en Europe », *Etudes rurales*, n°159-160, p.73-95.

⁴⁰¹ Castel R., *La métamorphose de la question sociale. Une chronique du salariat*, *op.cit.*

⁴⁰² Châtel V., Soulet M-H., « L'exclusion, la vitalité d'une thématique usée », *op.cit.*

rurale en l'occurrence, l'exclusion, à la différence de la pauvreté, qui ne peut que difficilement sortir des griffes de l'analyse économique, ouvre « *l'analyse des questions sociales vers des perspectives sociologiques élargies.*⁴⁰³ »

Dans notre recherche, nous analysons les connectivités au sein des associations sportives en milieu rural. En matière de liens sociaux, les associations sportives rurales jouent un grand rôle dans leur construction, dans leur maintien mais également dans leur délitement voire dans leur déconstruction. Nous ne pouvons donc pas envisager les connectivités sans les dé-connectivités. En effet, l'exclusion a ceci de spécifique qu'elle renvoie non pas à un simple écart par rapport à une norme⁴⁰⁴, mais à une rupture par rapport aux valeurs propres d'une société. Celles-ci, pour notre objet d'étude, se définissent en relation à l'association sportive puisque l'exclu est celui en dehors de l'association, en dehors des échanges régis par l'association et donc en dehors de l'espace sportif local. Dans une telle conception, l'approche du lien social s'opère à travers le domaine sportif et la destruction de ce lien suppose une déconnexion avec le monde sportif local. Le social est alors subordonné au sportif associatif. Ainsi, l'analyse des processus par lesquels les individus se déconnectent les uns des autres au sein des clubs ruraux peut nous renseigner sur l'exclusion sociale en milieu rural. Il s'agit d'analyser ce processus de délitement, d'effritement, de rupture des connectivités sportives conduisant à une forme d'exclusion des associations sportives rurales. La recomposition de la société rurale à partir d'une lecture des clubs sportifs peut se concevoir entre des « in » et des « out »⁴⁰⁵ sans que cela ne constitue des univers bien séparés, des « *catégories hors-sol*⁴⁰⁶ ». Au sein des associations, les rapports entre les personnes, avec la reliance sociale, avec les conditions du vivre-ensemble, avec l'intériorisation de l'« *esprit club* », peuvent parfois conduire à des ruptures, à des refus de certains liens. Ces processus relèguent certains et certaines au frontière de l'institution sportive. L'exclusion peut alors être considérée comme un processus plus ou moins brutal de rupture progressive des liens sociaux.

Dès lors, il convient de s'intéresser aux différentes formes de rupture de liens qu'il existe au sein du mouvement sportif et plus particulièrement en milieu rural et de voir quelle peut être la nature de ce processus social. Pour Martine Xiberras, le phénomène de l'exclusion pose deux problèmes : le premier d'ordre épistémologique puisqu'il n'est pas possible de délimiter ses frontières, le second d'ordre méthodologique où la question qui se pose concerne la manière dont nous pourrions rassembler dans la même catégorie tous les cas de figures qui découlent de ce phénomène⁴⁰⁷. Dans toute démarche sociologique, cette thématique et celle de la déviance peuvent

⁴⁰³ *Ibid.*

⁴⁰⁴ Comme la marginalité qui suppose que l'on reste lié au système en évoluant à sa limite, à sa marge.

⁴⁰⁵ En référence aux « insiders » et aux « outsiders » dans l'analyse du quartier de Winston Parva près de Londres dans lesquels les « outsiders » sont stigmatisés par les établis en référence aux travaux de : Elias N., Scotson J., *Logiques de l'exclusion. Enquête au cœur des problèmes d'une communauté*, Paris, Fayard, 1997 (1965).

⁴⁰⁶ Castel R., *La métamorphose de la question sociale. Une chronique du salariat*, op.cit., p.15.

⁴⁰⁷ Xiberras M., *Les théories de l'exclusion*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1993. L'auteure distingue trois grandes théories sociologiques sur la question de l'exclusion. La première est regroupée sous l'étiquette de sociologies normatives, le second axe vient de l'École sociologique de Chicago et la troisième enfin considère que l'exclusion ne

permettre de dresser la liste des différentes attitudes de la société envers ceux qu'elle rejette. L'exclusion peut alors s'inscrire dans la sociologie de la déviance, initiée par l'école de Chicago⁴⁰⁸. En considérant la déviance avant tout comme une « *production sociale* », les interactionnistes ont une autre approche qui consiste à déconstruire la procédure qui aboutit à la désignation du « *déviant* » et les conséquences de cette opération sur sa trajectoire individuelle⁴⁰⁹. L'exclusion peut alors s'envisager sous cet angle où la rupture des connectivités sportives peut entraîner des situations déviantes. Toutefois, Howard Becker⁴¹⁰ rappelle que c'est surtout la norme⁴¹¹ qui légitime et guide les « *entrepreneurs de morale* » dans leurs opérations de distinction des déviants et leur catégorisation.

Un détour par la sociologie critique du sport nous permet de relever différentes situations déviantes auxquelles les associations sportives rurales peuvent être confrontées. Les publications récentes d'auteurs critiques du sport⁴¹² et la réédition en 1992 de *Sociologie politique du sport*, que Jean Marie Brohm avait écrit en 1976 qui constituait une des premières théorisations critiques⁴¹³ du sport, témoignent, en quelque sorte, de l'actualité et de la valeur heuristique de l'analyse d'inspiration marxiste. Une des idées centrales de la thèse défendue par Brohm et son équipe de la revue « *Quel Corps ?* » réside dans l'existence d'une « *homologie structurelle* » entre le sport et le capitalisme : « *Le sport y est conçu comme un ensemble de pratiques corporelles institutionnalisées, mis en place par les groupe dominants, en vue d'exercer le contrôle social et de contribuer au maintien de l'aliénation capitaliste ; le sport constitue en outre une représentation symbolique des rapports de production capitaliste.*⁴¹⁴ » Le propos de Norbert Elias et Eric Dunning sur la diffusion du sport dans les sociétés occidentales concerne très singulièrement la classe dirigeante, la haute bourgeoisie des pays industrialisés qui, si elle se préserve, n'a pas pour autant éliminé ou fait disparaître la violence, de son mode de gouvernement, des politiques internationales

peut être résolue qu'au prix d'un changement de paradigme et d'une mutation épistémologique dans les sciences sociales.

⁴⁰⁸ La particularité des travaux interactionnistes vient du fait qu'ils ont développé cette question sous un angle tout à fait différent en abandonnant la recherche de la causalité au profit de l'étude des processus interactionnels qui concourent à la construction du phénomène.

⁴⁰⁹ Ces travaux, regroupés sous l'appellation de « Théorie de l'étiquetage » (Labelling Theory), ont d'une part traité les procédures qui aboutissent à l'étiquetage et d'autre part, les conséquences de cet étiquetage sur l'identité et la carrière des personnes ainsi étiquetées.

⁴¹⁰ Becker H.S., *Outsiders*, *op.cit.*

⁴¹¹ Les normes s'exhibent en référence aux valeurs, telles que les notions de Justice, de Liberté, d'Égalité, etc., (termes que Becker trouve vagues et généraux et qui ne suffisent pas à orienter précisément l'activité humaine). Les valeurs s'avèrent ainsi inadaptées pour orienter l'action dans les situations concrètes et amènent les groupes sociaux à élaborer « *des normes spécifiques* » qui soient mieux adaptées à leurs réalités locales. En l'occurrence, des normes spécifiques seront élaborées par les associations sportives rurales, notamment au sein de l'« *esprit club* ».

⁴¹² Entre autres : Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive*, *op.cit.*, Redeker R., *Le sport contre les peuples*, Paris, Berg international, 2002.

⁴¹³ Brohm J-M., *Sociologie politique du sport*, Nancy, P.U.N, 1992 (1976). Cet ouvrage fondateur est en fait la publication anticipée de sa thèse d'Etat défendue en 1977. Il avait été précédé par d'autres articles exposant les premières formulations de sa réflexion, notamment « *Sociologie politique du sport* » (*Partisans*, n°28, avril 1966), « *Sport, culture et répression* » (*Partisans*, n°43, juillet 1968, Maspero 1972, 1976) et « *Vingt thèses sur le sport* » et « *treize thèses sur le sport* » publiées dans la revue *Quel Corps ?* (n°1, avril-mai 1975) que Brohm venait de mettre sur pied avec ses collègues de même allégeance théorique et politique.

⁴¹⁴ Laberge S., « *Sports et activités physiques : modes d'aliénation et pratiques émancipatoires* », *Sociologie et sociétés*, vol.27, n°1, printemps 1995, p.53-74.

et de l'économie capitaliste mondialisée. En effet, ils ne semblent pas percevoir au sein du développement du mode de production capitaliste industrielle et de l'économie marchande qui reposent sur le rendement et la productivité croissante des agents de production, une quelconque translation de la violence dont l'appropriation et la restitution reposerait sur d'autres formes. « *Le sport n'est pas le résultat de cette diminution, mais plus sûrement celui de la rationalisation du corps au travers de la rationalisation de la société, de l'appareil de production capitaliste et du rapport de production.*⁴¹⁵ ». De fait, à partir du moment où un individu entre dans le circuit compétitif, il se trouve intégré à un système où toutes les décisions sont prises en vue de l'amélioration des performances. Ainsi, la progression du phénomène du dopage en vue a été perçue comme une confirmation du processus d'aliénation, à l'œuvre dans la pratique sportive⁴¹⁶. Aujourd'hui, le sport, en défendant le rendement et la productivité, organise un nouvel esclavagisme⁴¹⁷. Il ne fait pas de doute que, dans ce contexte, le sport, puisqu'il est la recherche globale d'amélioration des performances physiques humaines, ne peut se comprendre sans le dopage et les conduites dopantes. Ce phénomène, très prégnant dans le sport professionnel, se développe également fortement dans le sport amateur autour d'un système organisé comme une mafia⁴¹⁸. De la sorte, la pratique sportive en milieu rural dont nous savons que l'aspect compétitif y est également très présent ne serait pas épargnée par ce phénomène de dopage. Toutefois, il est difficile d'en rendre compte puisqu'une forme d'omerta accompagne cette pratique. Ce qui est sur, c'est que les associations sportives en milieu rural peuvent favoriser une pratique physique médicalisée. Comme le souligne Patrick Vassort, « *nous ne devons pas oublier que le premier rapport d'un enfant aux vestiaires sportifs est aussi olfactif et la présence de la trousse à pharmacie y est systématique, avec ses odeurs de crèmes et de baumes, ses genouillères et ses bandages. Alors, peut-être que pour la population sportive s'inscrit inconsciemment l'idée de l'impossibilité de pratiquer hors de la médicalisation et de l'auto-traitement avec absorption de cachets, de pilules, massages, injections de produits de récupération ou antidouleurs.* »⁴¹⁹

Le sport de compétition ne constitue pas l'intégralité des modes de pratique en milieu rural. Certains individus pratiquent une activité sous forme de loisir en privilégiant l'aspect convivial ou ludique de l'activité. Il ne peut plus alors s'appréhender comme un mode d'aliénation mais au contraire comme une pratique émancipatoire⁴²⁰. Toutefois, même en tant

⁴¹⁵ Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive, op.cit.*, p.21.

⁴¹⁶ Pour Suzanne Laberge, le sport de compétition est un mode d'aliénation. Voir sa démonstration dans : Laberge S., « *Sports et activités physiques : modes d'aliénation et pratiques émancipatoires* », *op.cit.*

⁴¹⁷ Voir sur le sujet : Vassort P., *Football et politique. Sociologie historique d'une domination*, Paris, éd. de la Passion, 1999 et Tshimanga Bakadiababu E., *Le Commerce et la traite des footballeurs africains et sud-américains en Europe*, Paris, L'Harmattan, 2001.

⁴¹⁸ Voir à ce propos : Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive, op.cit.*

⁴¹⁹ Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive, op.cit.*, p. 142.

⁴²⁰ Pour une définition du concept d'émancipation, voir, entre autres : Laberge S., « *Sports et activités physiques : modes d'aliénation et pratiques émancipatoires* », *op.cit.*

qu'activité de loisir, nous pouvons relever différentes formes de rupture de liens dans le milieu sportif où des problématiques de violence ou d'autres conduites sont associées à la pratique au sein des associations en milieu rural⁴²¹.

1.3.3 Conclusion : les connectivités sportives associatives rurales, entre intégration et/ou exclusion

Au cours de l'histoire, la valeur intégrative du sport a investi la conscience collective, à partir de mythes et de croyances préservés par la mémoire collective. Les associations sportives en milieu rural peuvent donc être pensées comme d'importants vecteurs d'intégration sociale et notamment « *l'intégration culturelle, normative, communicative et fonctionnelle* », pour reprendre les termes de Werner S. Landecker. Elles contribuent également à la socialisation des individus. Qu'elle soit primaire pour les plus jeunes ou secondaire pour les plus âgés, la socialisation par l'association sportive rurale permet de palier, en milieu rural, le déficit actuelle de certaines instances, telles que le travail, l'école ou la famille, en favorisant l'intériorisation de normes et de valeurs de citoyenneté. Parallèlement, elles participent aussi de manière importante au processus d'identification. Au niveau individuel, par les connectivités mises en œuvre, les sportifs ruraux construisent leur identité personnelle. Cette construction est également perceptible au niveau collectif à travers le groupe et le territoire. En milieu rural, cette dernière est notamment représentée dans l'imaginaire collectif par l'esprit de clocher.

Toutefois, il existe un décalage entre ces croyances et les conduites effectives en matière de sport. Le lien entre sport et intégration n'est aujourd'hui plus contesté. Mais, d'autres travaux mettent à jour le déficit d'intégration par le sport à travers différentes situations où le sport ne remplit pas cette fonction⁴²². Hormis ceux de la sociologie critique du sport, nous pouvons regretter le peu de travaux qui abordent l'objet sportif sous l'angle inverse ; celui du sport et de l'exclusion⁴²³. A partir d'analyses freudo-marxistes sur les nombreuses dérives dans le domaine du sport, ce courant remet en question l'idéal sportif.

Au sein des différentes publications, nous avons repéré plusieurs formes de violences symboliques ou physiques qui peuvent toucher les associations sportives en milieu rural : la violence sportive, la violence des spectateurs, le racisme et la violence sexuelle. Concernant la première, en s'opposant à la théorie de Norbert Elias du contrôle des émotions et de la violence maîtrisée, les travaux mettent en exergue le caractère intrinsèque de la violence dans le sport, notamment de compétition. L'analyse des violences des spectateurs s'appuie sur la psychanalyse pour montrer que ces épisodes sont des crises identificatoires, un état de régression afin de se

⁴²¹ Nous développons ces problématiques et conduites associés à la pratique sportive au sein des associations sportives en milieu rural en ANNEXE n°3.

⁴²² Voir entre autres : Vieille Marchiset G., *Des loisirs et des banlieues. Enquête sur l'occupation du temps libre dans les quartiers populaires*, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », Paris, 2009.

⁴²³ Et non celui du sport et du déficit d'intégration

démarquer du groupe. Dans le prolongement, ce caractère identitaire est au centre des actes de racisme, agressions verbales ou physiques, qui se propagent dans les enceintes sportives. Enfin, l'utilisation de la théorie marxiste apporte une explication aux violences sexuelles dans le sport à partir de l'importance accordée au corps.

De plus, au creuset de l'hygiène et de la santé, le sport est perçu comme un élément de prévention. Cet aspect est profondément intériorisé malgré les alertes émergées des scientifiques concernant la spécialisation précoce, la pratique intensive et l'usage de produits addictifs accompagnant la pratique mais aussi les baisses de régime, les arrêts de compétition ou les blessures. En effet, de nombreux troubles et conduites sont associés à la pratique sportive notamment en terme de consommation de substances psycho-actives (alcool, tabac, cannabis et autres drogues). Il ne faut pas croire que le sport rural serait exempté de ces problématiques, par contre, ces conduites se développent peut être plus en milieu rural par rapport au caractère convivial de l'activité.

Ainsi, le sport, d'une manière générale, est à l'origine de normes et de valeurs contradictoires. Ces contradictions ne sont que le reflet des sociétés contemporaines en mutation, dans lesquelles se retrouvent des valeurs et des normes également différentes, voire opposées. Cette ambiguïté se diffuse et transparait également dans la société rurale. Dès lors, la pratique sportive associative en milieu rural ne doit pas être pensée comme permettant l'intégration par essence mais comme une instance pouvant le permettre. Aussi, il est important de toujours garder à l'esprit que le sport est une boîte de pandore, une « *auberge espagnole*⁴²⁴ », où chacun trouve ce qui convient à ses manières de penser, d'être ou d'agir. Face à cette plasticité, les différents acteurs se trouvent confronter à ce dilemme : par mouvement de balancier, le sport peut tour à tour devenir soit un élément d'intégration ou soit un élément d'exclusion. Toutefois, il est important de relever les liens qui unissent ces deux processus et les réciprocitys qui les associent en insistant sur les relations dialectiques qui lient intégration et exclusion. Ainsi, comme le souligne Gilles Vieille Marchiset, « *on ne peut comprendre l'une sans y associer l'autre : il est indispensable, dans la continuité de Georges Gurvitch (1962), de relever les passerelles qui les lient, les réciprocitys qui les associent et la nécessaire ambiguïté qui ressort des liens dialectiques.*⁴²⁵ »

La pratique sportive associative rurale présente donc des contradictions en matière de connectivités dont il s'agit d'analyser les côtés vers lesquels penche la balance : l'intégration ou l'exclusion.

⁴²⁴ Vieille Marchiset G., *Des loisirs et des banlieues. Enquête sur l'occupation du temps libre dans les quartiers populaires*, op.cit., p.25.

⁴²⁵ Vieille Marchiset G., *Le sport entre intégration et exclusion. Normes et processus de transmission en question*, op.cit., p.10.

1.4 La construction sociale de connectivités sportives associatives en milieu rural à l'aune de la dialectique d'intégration / exclusion

1.4.1 Elaboration de la problématique de recherche

Dans cette section, il s'agit à présent de prendre du recul par rapport aux explorations théoriques précédentes et de rassembler les idées afin de préciser les grandes orientations de la recherche et de définir une problématique. Ce choix est le résultat logique de la construction de notre cadre conceptuel effectué précédemment. « *Choisir, c'est adopté un cadre théorique qui convient bien au problème et qu'on est en mesure de maîtriser suffisamment. Pour expliciter sa problématique, on redéfinit le mieux possible l'objet de sa recherche en précisant l'angle sous lequel on décide de l'aborder et en reformulant la question de départ de manière à ce qu'elle devienne la question de la recherche.*⁴²⁶ » Ici, nous exposons l'orientation théorique retenue, aménagée en fonction de notre objet afin d'obtenir un « *système conceptuel organisé* ».

Tout d'abord, nous constatons que les principales institutions⁴²⁷ qui ont traditionnellement pour vocation l'intégration, la construction du lien entre les individus et la société rurale, déclinent depuis plus d'une trentaine d'années. Nous assistons à un affaiblissement des espaces contenant et produisant du liant social⁴²⁸. La fragilisation de structures traditionnelles de la famille, le pessimisme quant aux vertus démocratisantes de l'éducation, la sécularisation, la précarisation et le chômage seraient autant d'indices d'une crise généralisée du lien social.

En effet, dans la littérature scientifique, la famille, comme institution fondamentale, base de la société, est de plus en plus associée aux termes de crise, d'éclatement ou de remise en cause⁴²⁹. Les données démographiques jouent un rôle important dans la recomposition de l'institution familiale⁴³⁰ et « *pour saisir les mutations, elle se penche sur la déstabilisation de l'institution*

⁴²⁶ Quivy R., Van Campenhout L., *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 1995, p.102.

⁴²⁷ Mendras H., *Sociologie rurale*, Fascicule III, cours aux élèves de l'IEP, Paris, 1968, p.109. L'auteur nous donne une définition de ce concept : "Une institution est un ensemble de normes qui s'appliquent dans un système social, et qui définissent ce qui est légitime et ce qui ne l'est pas dans ce système. En ce sens, le mariage, la famille, l'école, l'Université...sont des institutions. Dans un sens plus courant, le mot « institution » désigne en français le système social lui-même auquel s'appliquent ces normes. Par exemple, on parle des institutions politiques et on entend par là l'ensemble des instruments de gouvernement : les assemblées, les ministères et tout l'appareil du pouvoir. Ces deux aspects des institutions sont également importants pour qui veut les comprendre et l'on étudie plus fréquemment l'organisation et le fonctionnement des normes."

⁴²⁸ Voir sur ce point : Dubet F., *Le déclin de l'institution*, op.cit..

⁴²⁹ Voir sur ce point, entre autres: Attias-Donfut C. et al., *Le nouvel esprit de famille*, Paris, Odile Jacob, 2002. Segalen M., *Sociologie de la famille*. Paris, Colin, 2000. Théry I., *Le démariage*, Paris, Odile Jacob, 1993.

⁴³⁰ INSEE, *Données sociales*, 1993. L'abaissement du nombre de mariage est un phénomène récent : en 1972 plus de 90% des français se mariaient mais depuis, leur nombre a pratiquement baissé de moitié en seulement 15 ans : (de 417 000 mariages par an en 1972 à 334 000 en 1980 à 266 000 en 1986). Cette baisse de la nuptialité relève du développement de nouveaux modes de vie car elle n'a pas entraîné parallèlement une accentuation de la baisse de la fécondité. Conjointement, on assiste également à une hausse du nombre des divorces (de 33 250 divorces en 1964 à 105 800 en 1990) ce qui correspond à un divorce pour deux mariages par année.

*matrimoniale, sur son déclin. Elle dévoile les transformations associées aux modes d'entrée dans la vie matrimoniale en constatant que les premiers mariages deviennent non seulement moins nombreux, mais aussi plus tardifs.*⁴³¹ »

Outre l'aspect démographique, nous assistons également à un transfert des fonctions attribuées à la famille vers d'autres institutions : l'Etat, l'école ou le travail notamment⁴³². Dans ces conditions, il devient difficile pour l'institution familiale d'assurer le maintien du lien social.

De la même manière, la religion a quelque peu suivi la même trajectoire que l'institution familiale. Elle fut depuis de nombreux siècles une institution puissante notamment au sein de la société rurale mais elle a, peu à peu, perdu de son impact. On assiste à un « *désenchantement du monde*⁴³³ ». Au déclin de la pratique se cumule une crise des vocations⁴³⁴. En France, la laïcisation croissante de la société a entraîné une sécularisation de la société, c'est-à-dire un retrait de l'influence de la religion et un refoulement du sacré et du religieux dans les domaines de la vie privée des individus⁴³⁵. Cette sécularisation entraîne une perte d'unité de la société et une instabilité profonde, secouée par une crise de la légitimité morale. C'est comme si les individus n'intériorisaient plus les normes propices à la structuration de la société. En conséquence, nous serions enclin à penser que nombres d'institutions de la République se trouvent minées par la modernité. A côté de l'institution familiale et religieuse, l'armée comme l'école ne constituent plus des foyers d'éducation de la nation, de formation de la citoyenneté et de création de lien entre les individus. Cette perte d'influence retentit en milieu rural jusque dans les territoires les plus profonds. Elle ne saurait s'expliquer si d'un autre côté, nous n'en trouvions pas d'autres pour remplir ce rôle. Le domaine sportif devient alors un nouveau cadre institutionnel de la République ; en milieu rural, il s'installe aux côtés des autres grandes institutions de la société.

Dans cette perspective, le milieu rural subit un bouleversement de ses valeurs traditionnelles et il est socialement déstructuré. Nous assistons également à l'émergence d'un nouveau paysage sportif donc le milieu rural semble en pleine recomposition sur le plan de sa structure sociale. Parallèlement, la société rurale demeure également touchée par le déclin des institutions républicaines et par les phénomènes macrosociaux de crise du lien social et d'individualisation de la société, cœur de la pensée sociologique contemporaine. Dès lors, nous avons centré notre objet de recherche sur l'institution sportive afin d'observer si elle pouvait bel et bien répondre, dans la société rurale, à ces déficits institutionnels. Est-ce que le sport peut devenir un facteur de la recomposition sociale de la société rurale ? Le sport en milieu rural ne serait-il pas un jeu social avant d'être un jeu sportif ?

⁴³¹ Cicchelli-Pugeault C., Ciccheli V., *Les théories sociologiques de la famille*, Paris, La Découverte, 1998.

⁴³² Voir sur ce point : Parsons T., *Eléments pour une sociologie de l'action*, Paris, Plon, 1955.

⁴³³ L'expression « *désenchantement du monde* » renvoie, dans son sens strict, à un phénomène social : le recul des croyances religieuses, magiques ou mystique comme mode d'explication des phénomènes. Pour Max Weber, il est une conséquence du processus de rationalisation du monde. Voir : Weber M., « Le métier et la vocation de savant » (1919) in *Le savant et le politique*, Paris, Unions générale d'éditions, 1959 (1919).

⁴³⁴ Voir sur ce point : Mendras H., Duboys Fresnay L., *Français, comme vous avez changé*, *op.cit.*, p.243 à 264.

⁴³⁵ Debbasch C., Pontier J-M., *La société française*, *op.cit.*

Notre large revue de littérature nous a permis de montrer la portée sociale de l'institution sportive. Outre son impact sur les processus de socialisation et d'identification des individus, la pratique sportive associative en milieu rural est soumise à des valeurs et des normes contradictoires. En effet, un ensemble de mythes et de croyances traverse la mémoire collective et les discours politiques. Le sport est structurellement parcouru par une contradiction majeure : tantôt outil d'intégration, tantôt outil d'exclusion⁴³⁶ au regard des conduites effectives en matière de sport rendant compte de certaines situations de rupture du lien social entre les individus. Cette réalité sportive en milieu rural nous est dépeinte par le courant de la sociologie critique du sport. Un certain nombre de dérives, notamment en matière de violences symbolique et physiques, se répandent sur toutes les strates du domaine sportif. Et les épidémiologues nous alertent sur les nombreux troubles et conduites associées à la pratique sportive, notamment en terme de consommation de substances psycho-actives (alcool, tabac, cannabis et autres drogues). Ce décalage atteste que le sport ne correspond pas toujours au domaine vertueux que certains voudraient lui attribuer.

Pourtant, nous avons élaboré notre objet de recherche à partir d'un cadre conceptuel qui s'articule autour des trois aspects majeurs suivants : le territoire, l'association et les individus. En effet, notre recherche porte sur le milieu rural à partir de l'échelle locale, à savoir celle des villages. Précédemment, nous avons vu que la crise de l'Etat-providence était à la base de l'appel à l'associatif dans l'optique de la restauration du lien social. L'association, en tant qu' « *institution intermédiaire*⁴³⁷ » semble un solide recours face aux menaces de la globalisation, du repli individualiste et du démantèlement de l'Etat social. En milieu rural, les associations sportives peuvent constituer un microcosme propice à la création et à la restauration des liens sociaux. Cet élément intègre, pour sa part, la dimension territoriale par la mise en valeur du local. Comme le souligne Jacques Donzelot⁴³⁸, « *on assiste à un retour de la conception communautaire du social à travers la valorisation du local* ». La reconstitution du lien s'opère en « *puisant dans les ressources cachées, inexploitées, d'une société concrète, d'une solidarité active* ». Ne s'agirait-il pas d'une forme de réaction, de résistance du local face à ces phénomènes globaux ? Dans certaines localités, nous pouvons constater un renforcement des liens sociaux fondés sur des relations de réciprocité, notamment dans le développement d'échanges où prédomine une finalité locale. Ces effets de proximité inhérents à la resolidification de ces liens, renvoient souvent, au niveau local, à l'échelle du village en l'occurrence. Ils ont donc un ancrage territorial. Il ne s'agit pas de supposer que cette recomposition sociale est un effet mécanique, simple conséquence de la localisation d'individus dans la commune et d'une proximité géographique, mais de montrer qu'au sein de ces villages et

⁴³⁶ Voir à ce sujet le tableau récapitulatif de Gilles Vieille Marchiset « Valeurs contradictoires et décalages effectifs dans le sport » in : Gasparini W., Vieille Marchiset G., *Le sport dans les quartiers. Pratiques sociales et politiques publiques*, op.cit., p. 27.

⁴³⁷ Sainsaulieu R., *Des sociétés en mouvement. La ressource des institutions intermédiaires*, op.cit., p.16.

⁴³⁸ Donzelot J., « Les transformations de l'intervention sociale face à l'exclusion » in Paugam S., *L'exclusion. L'état des savoirs*, op.cit., p.88-100.

dans les clubs sportifs plus particulièrement, des formes d'organisation originales peuvent se mettre en place, collectivement, et favoriser l'intégration des individus. Contrairement au point de vue de Zygmunt Bauman⁴³⁹, au niveau local, les associations sportives peuvent être un facteur de recomposition du lien social au sein des villages.

Pour aborder notre cadre conceptuel, nous avons donc privilégié l'angle des liens sociaux pour effectuer notre analyse. Mais l'utilisation de ce syntagme « *lien social* » comme catégorie d'analyse ne nous satisfait pas. Son emploi par le sens commun rend sa définition délicate ; il est devenu une catégorie de pratique. Il était donc nécessaire de procéder à une reconstruction conceptuelle du lien social. Pour cela, nous mobilisons le concept de « *connectivité* » en l'articulant autour des trois dimensions empreintées à Rogers Brubaker : la « *communalité* », la « *connexité* » et la « *groupalité* ». La « *communalité* » dénote le partage ou la possession avec autrui ou avec un groupe d'individus, d'une caractéristique, d'un attribut ou d'un ensemble d'attributs communs. La « *connexité* », deuxième dimension de la connectivité, représente les attaches relationnelles qui lient les gens entre eux. Mais ni l'une et l'autre de ces dimensions ne suffisent à engendrer la « *groupalité* », comme sentiment d'appartenir à un groupe particulier, limité, solidaire. La particularité du concept de « *connectivité* », contrairement à celui de sociabilité, réside dans le fait qu'il nous permet de dépasser les formes d'agrégation internes aux associations. Il permet d'appréhender toutes les formes d'affiliation entre les différentes composantes de notre recherche : le village, l'association sportive, l'individu.

L'association sportive est-elle un élément de la structuration de la vie sociale ? Dans quelle mesure l'association sportive influence-t-elle la construction ou la déconstruction de connectivités entre les individus au sein des villages ? Quel est le rôle de ces associations sportives rurales dans les modes d'affiliation et de désaffiliation des individus ? Nous tentons de montrer qu'en milieu rural des connectivités ou des dé-connectivités peuvent se former dans et/ou à partir des associations sportives rurales. De quelle manière ? Par quel processus ? Quelles en sont les étapes ? Est-ce que ces connectivités sont soumises aux conséquences de la « liquidité » de la société ? Comment se forment ces connectivités ? Se maintiennent-elles ou bien est-ce qu'apparaissent des dé-connectivités ? « *La « société » est de plus en plus envisagée et traitée comme un « réseau » plutôt que comme une « structure » et encore moins comme un « tout » solide : elle est perçue et traitée comme une matrice de connexions et de déconnexions qui sont le fruit du hasard et d'un nombre par essence infini de permutations possibles.*⁴⁴⁰ » Les connectivités sportives associatives constituent-elles une contrepartie à la crise des liens sociaux ? Sont-elles une nouvelle forme de lien

⁴³⁹ Bauman Z., *Le présent liquide : peurs sociale et obsession sécuritaire*, Paris, Seuil, 2007, p.37-38. L'auteur définit la « *mondialisation négative* » comme le revers de la médaille du nouvel individualisme, l'affaiblissement des liens humains et la décadence de la solidarité. Pour lui, « *une planète atteinte de mondialisation négative, tous les problèmes fondamentaux (les métaproblèmes qui conditionnent la gestion de tous les autres problèmes) sont mondiaux, ce qui veut dire qu'ils n'ont pas de solutions locales ; il ne peut y avoir de solution locale aux problèmes qui sont nés et se sont développés à l'échelle mondiale.* »

⁴⁴⁰ *Ibid.*, p.9.

social au sein des villages historiquement structurés par l'interconnaissance ? Les connectivités sportives associatives se substituent-elles aux liens d'interconnaissance ?

Nous avons vu que les connectivités sportives associatives se construisaient à partir d'un enchevêtrement de facteurs issus de niveaux d'emboîtement différents (sociétal, associatif, individuel) entraînant une différenciation des connectivités sportives. Comment les connectivités sportives s'organisent-elles dans les associations ?

La réalité sociale montre des conduites effectives parfois contradictoires en matière sportive. Le sport est généralement loué pour ses vertus intégratives mais dans certaines situations, il peut conduire à des situations d'exclusion. Pour reprendre la perspective de Zygmunt Bauman, la « *société moderne liquide* » implique des « déchets », des « rebuts », qui peuvent parfois prendre la forme humaine. Ces déchets humains constituent une population rejetée, exclue. Le sport en milieu rural, en tant que société flottante ou « liquide » n'entraîne-t-il pas l'exclusion de certains individus ou certains groupes d'individus ?

L'ambition de la recherche est d'explorer la réalité du sport rural, notamment les formes de liens qu'il produit (les connectivités sportives associatives) en évaluant leur portée structurante ou reléguante en matière d'intégration et/ou d'exclusion, de dérives ou de déficits d'ordre structurel contrecarrant par là les discours « utopiques » sur le sport. Quelles sont les étapes de ces connexions permettant d'intégrer les groupes ? Quelles sont les étapes de ces déconnexions conduisant à l'exclusion des groupes ?

Précisons que nous envisageons l'intégration et l'exclusion, non pas comme une situation finie mais bien comme un processus. Ainsi s'interroger sur le sport en milieu rural comme élément de la recomposition sociale de l'espace rural nécessite de prendre en considération ces deux aspects et de s'inscrire plus généralement dans une dialectique de structuration / relégation, d'intégration / exclusion de l'espace social en milieu rural.

Nous envisageons donc la question du lien social, sous l'angle des connectivités et des dé-connectivités sportives, dans une perspective de ces effets sociaux (soit de liaison, soit de dé-liaison) que produiraient certaines situations. Il convient d'appréhender le sport associatif, en milieu rural, non pas simplement comme un instrument d'intégration/exclusion⁴⁴¹ mais comme lieu, comme terrain, comme cadre institutionnel d'intégration ou d'exclusion au fil des connectivités.

Il s'agit de s'interroger sur l'aboutissement du processus d'exclusion et d'intégration. Exclure de quoi ? Intégrer dans quoi ? L'intégration dans le village ne passe-t-elle pas une intégration dans l'association sportive ? Existe-t-il des étapes à l'intégration associative ? Quel est le processus d'intégration ? Au contraire n'existe-t-il pas des modalités d'isolement et de

⁴⁴¹ Nous envisageons l'intégration et l'exclusion à travers une relation dialectique, c'est-à-dire que nous n'envisageons pas l'une sans l'autre. Nous tentons de relever les passerelles qui les lient, les réciprocitys qui les associent.

marginalisation, de discrimination et de rejet à l'intérieur même des associations sportives rurales ? Ne se matérialisent-elles pas au cours de connectivités sportives anodines ? Existe-t-il des « *exclus de l'intérieur*⁴⁴² », des enfermés du dedans, qui survivent à la stigmatisation, aux moqueries, aux humiliations ou à l'exploitation ? Leur dépendance affective ou morale vis-à-vis des liens constitués les oblige-t-elle à résister avant de céder et de partir ? Nous nous interrogeons donc sur le cheminement de l'exclusion ou de l'intégration.

L'intégration et l'exclusion révèlent des relations longuement construites que nous allons tenter de décrire et de comprendre, puisqu'elles peuvent révéler les caractéristiques des liens sociaux dans la société rurale. Nous allons repérer les modalités de construction et de déconstruction des connectivités dans et/ou à partir des associations sportives rurales. Nous tenterons également d'identifier les procédures qui visent à isoler, à marginaliser ou à exclure certains. Nous nous attacherons donc à explorer les modes de constitution et de délitement des connectivités sportives, à décrypter les modalités d'affiliation et de désaffiliation dans et/ou à partir des associations sportives. Il s'agira d'évaluer le degré d'intégration/exclusion « *culturelle, normative, communicative et fonctionnelles*⁴⁴³ » dans le sport.

Notre recherche participe donc au débat scientifique sur les processus qui relient les uns et les autres dans le sport ou au contraire les désunit par des logiques d'exclusion. L'ambition n'est pas seulement de comprendre le sport en milieu rural mais de mieux comprendre les processus d'intégration et/ou d'exclusion en jeu au sein de ce milieu à travers les connectivités.

Nous pouvons schématiser notre problématique à partir de la figure suivante :

⁴⁴² Bourdieu P., Champagne P., « Les exclus de l'intérieur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°91-92, vol.91, 1992, p.71-75.

⁴⁴³ Landecker W.S., « Les types d'intégration et leur mesure », *op.cit.*, p.38.

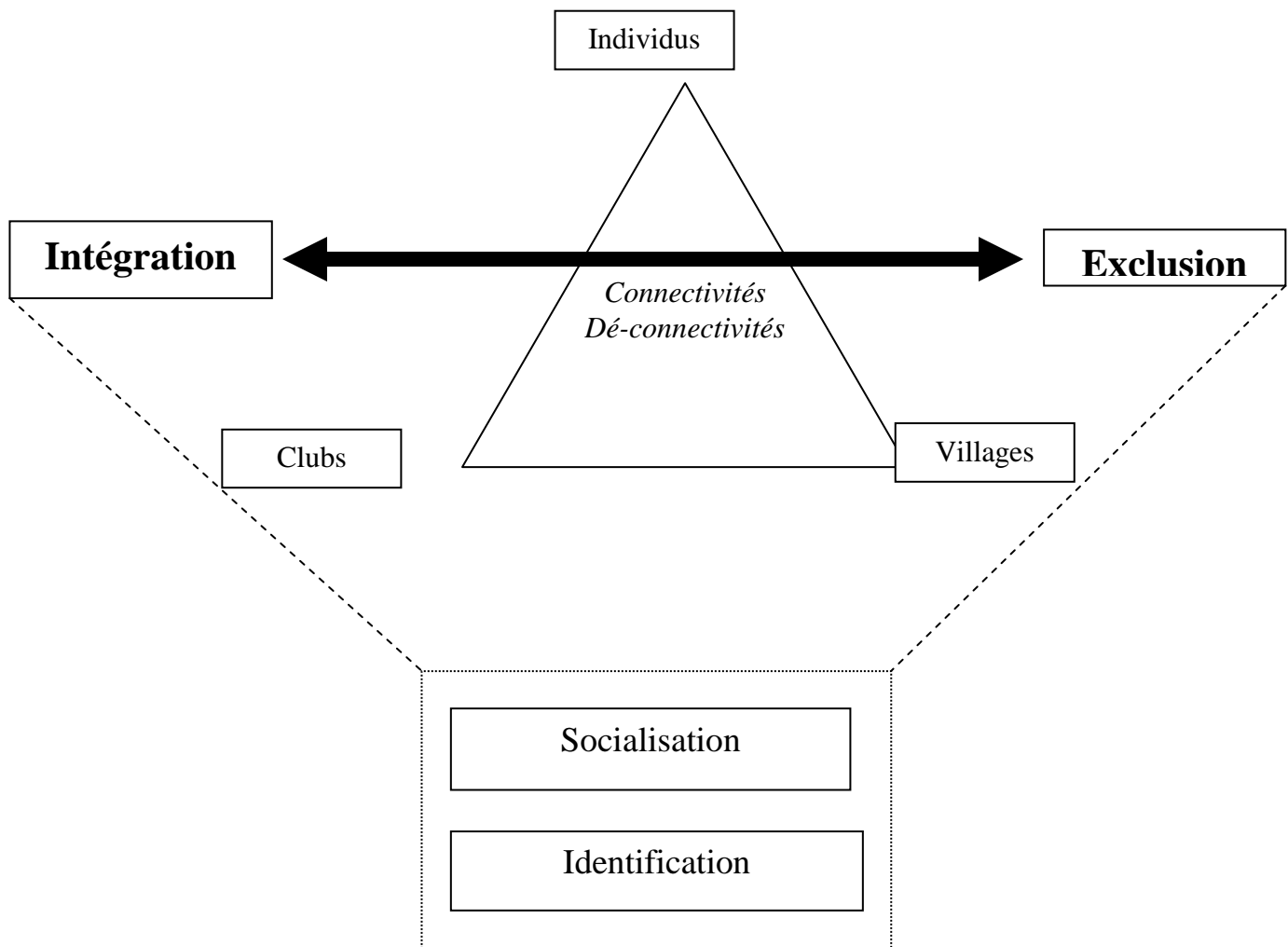


Figure 2 : Problématisation schématique

1.4.2 Elaboration des hypothèses de recherche

Il convient dès à présent d'élaborer la construction d'un modèle d'analyse constituant la charnière entre la problématique retenue et son travail d'élucidation.

L'organisation de notre recherche autour d'hypothèses de travail constitue le meilleur moyen de la mener avec ordre et rigueur sans sacrifier pour autant l'esprit de découverte et de curiosité propre à tout effort intellectuel. L'hypothèse est fondée sur une réflexion théorique et sur une connaissance préparatoire du phénomène étudié (phase exploratoire), elle se présente comme une présomption non gratuite portant sur le comportement des objets réels étudiés⁴⁴⁴. Cela constitue le prolongement naturel de la problématique en articulant sous une forme opérationnelle les repères et les pistes qui seront finalement retenus pour le travail d'analyse.

L'hypothèse procure, en même temps, à la recherche un fil conducteur particulièrement efficace. La suite du travail consiste en effet à tester les hypothèses en les confrontant aux données

⁴⁴⁴ Pour en savoir plus sur la méthodologie d'enquête, voir entre autres : Quivy R., Van Campenhoudt L., *Manuel de recherches en sciences sociales*, op.cit ou Paugam S., *L'enquête sociologique*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2010.

empiriques. Pour autant, le travail empirique ne constitue pas simplement une analyse du réel à partir d'un modèle d'analyse. Il procure en même temps le moyen de corriger ce dernier, de le nuancer et de décider à terme s'il convient de l'approfondir, de le moduler ; d'où l'importance des allers-retours entre le terrain et la théorie.

Pour revenir à notre objet d'étude, l'association sportive est à la fois une sphère de vie collective et un groupement organisé (référence à la « *groupalité* ») qui met en relation des individus (référence à la « *connexité* ») venus pratiquer la même activité physique et sportive ou qui ont cette activité pour intérêt (référence à la « *communalité* »). D'une manière générale, les clubs sportifs peuvent créer et éventuellement façonner les connectivités sportives associatives. Cependant, de nombreux paramètres peuvent venir interférer leur construction ou leur déconstruction, notamment à travers trois niveaux d'emboîtement. Les caractéristiques de l'environnement de l'association peuvent jouer un rôle dans cette construction, tout comme les particularités de l'association et les variables individuelles des adhérents. Pour Jean-Paul Callède, « *les composantes et les niveaux d'expression de l'intégration du groupe et de la personne au sein de l'institution sportive sont multiples et complexes. Ces dimensions sont susceptibles de prendre différentes formes en fonction de l'âge, de la catégorie socio-professionnelle, du sexe, du statut occupé au sein du club, de l'activité pratiquée, mais également du type de club, de sa localisation géographique, de son image sociale et de son recrutement*⁴⁴⁵ ». Les différents niveaux d'emboîtement des connectivités sportives définis précédemment se déclinent suivant les propriétés des associations. Différents facteurs organisationnels peuvent faire varier les connectivités sportives associatives en milieu rural.

L'hypothèse centrale de notre recherche repose donc sur le fait qu'en milieu rural, l'association sportive contribue à la construction de connectivités sportives différenciées. Cette différenciation relève d'un « bricolage social »⁴⁴⁶ entre tous les paramètres des trois niveaux d'emboîtement des connectivités sportives.

1.4.2.1 Hypothèse 1

Au niveau microsocial, nous considérons que les dispositions individuelles représentent autant de facteurs susceptibles de modifier les formes d'attaches relationnelles au sein des clubs sportifs ruraux, ce qui correspond à la variation de l'une des dimensions, la « *connexité* », des connectivités sportives associatives. Le résultat du désengagement des institutions dans l'accompagnement de l'individu donne l'impression d'une société qui se défait, où la responsabilité

⁴⁴⁵ Callède J-P., « L'esprit sportif. Essai sur le développement associatif de la culture sportive », *op.cit.*, p.105 in Talleu C., « *Etre ensemble* » dans les associations sportives. Contribution à une sociologie des sociabilités », *op.cit.*, p.90.

⁴⁴⁶ Voir sur ce point, entre autres : Javeau C., *Le bricolage du social. Un traité de sociologie*, Paris, PUF, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 2001, De Certeau M., *L'invention du quotidien. Arts de faire (tome 1). Habiter, cuisiner (tome 2)*, Paris, Gallimard, 1990.

de construire sa vie étant dorénavant laissée à l'initiative de chacun⁴⁴⁷. Du coup, le lien entre les individus et les institutions se trouve particulièrement remis en question⁴⁴⁸. Le rôle des institutions qui, auparavant, dictaient les comportements, semble peu à peu s'essouffler et ce sont, aujourd'hui, les individus, eux-mêmes qui doivent produire leur propre ligne de conduite et devenir les acteurs de leur propre histoire. Ces transformations ont projeté l'individu sur le devant de la scène sociale et nous assistons à une multiplication des rôles et à leur détachement de programmes institutionnels. Il existe donc une multitude de formes d'interactions sociales, de « connexités » au sein de la vie d'une association sportive en milieu rural. Ces manières très variées d'investir ce domaine sportif se réalisent à partir de « *self-schémas*⁴⁴⁹ » intériorisés. « *L'acteur individuel est le produit de multiples opérations de plissement (ou d'intériorisation) et se caractérise donc par la multiplicité et la complexité des processus sociaux, des dimensions sociales, des logiques sociales, etc., qu'il a intériorisés*⁴⁵⁰ ». En effet, les dispositions, les valeurs, les normes, les attributs, les schèmes liés à l'appartenance à une catégorie socioprofessionnelle, de genre, de classe d'âge peuvent exercer une influence sur la construction de connectivités différenciées. En tant que construction sociale, nous supposons qu'elles peuvent être à l'origine d'une pluralité de formes de connectivités et de dé-connectivités sportives.

Concernant la catégorie socio-professionnelle, dans une perspective bourdieusienne, la classe sociale aurait une influence sur la construction de connectivités différenciées. Il y aurait une analogie entre la position occupée par l'individu ou le groupe d'individus dans l'espace social et le type de connectivités sportives développé dans l'association. Le poids de dispositions socio-économiques et socioculturelles se fait peut être ressentir dans les connectivités et les dé-connectivités sportives. Dès lors, des membres présentant des conditions d'existence semblables présenteraient des connectivités à la fois cohérentes et différenciées par rapport aux autres groupes d'adhérents. Dans notre recherche, nous attachons une importance à l'analyse de la construction ou de la déconstruction des connectivités sportives des professionnels agricoles⁴⁵¹. En effet, en milieu rural, cette catégorie sociale est historiquement structurante de la vie sociale. Son influence est importante sur les grandes décisions et les pratiques sociales au sein des villages. Les autres catégories sociales semblent se plier aux us et coutumes des professionnels agricoles. Est-ce que cette influence se ressent également dans le domaine sportif ? Dans une perspective de changement, de désorganisation, nous analysons l'impact de cette variable socioprofessionnelle sur la

⁴⁴⁷ De Singly F., *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, op.cit.

⁴⁴⁸ A ce propos : Dubet F., *Le déclin de l'institution*, op.cit, Martuccelli D., *Grammaires de l'individu*, Paris, Gallimard, 2002.

⁴⁴⁹ Kaufmann J-C., *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, éd. Hachette Pluriel (poche), 2005 (2004), p.75. L'auteur définit les « self-schémas » comme les « *produits des socialisations passées* » qui sont définis comme « *autant de grilles de filtrage de l'information et de guidage de l'action* » (p. 75). Nous ne sommes ici pas très loin de Bernard Lahire, théorisant lui aussi cette dialectique de la diachronie (les dispositions, la mémoire, etc.) et de la synchronie (le contexte, la logique de la situation) à partir du concept de schème.

⁴⁵⁰ Lahire B., *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, op.cit., p.344.

⁴⁵¹ Nous entendons par professionnels agricoles l'ensemble des exploitants et des salariés agricoles, c'est-à-dire l'ensemble des personnes ressortissant du régime agricole : les adhérents à la Mutualité Sociale Agricole.

construction de connectivités sportives ou bien sur la rupture de ces connectivités. Cela peut nous permettre de voir si les professionnels agricoles forment toujours une catégorie sociale hégémonique en milieu rural ou si leur influence tend à diminuer. Les connectivités sportives indiquent si cette catégorie socioprofessionnelle est toujours autant intégrée à la société rurale ou, au contraire, si elle en est exclue petit à petit.

L'influence des classes d'âge semble demeurer une autre variable importante dans la construction de connectivités différenciées. Cela sous-entend l'idée de modification, de transformation des attaches relationnelles avec l'avancée dans la vie. Les connectivités sportives ne seraient alors pas figées, elles seraient susceptibles d'évoluer suivant les périodes. Il y aurait des ressemblances dans les types de connectivités sportives associatives chez des individus appartenant à la même classe d'âge.

De la même manière, une analyse des connectivités sportives associatives à partir des arrangements sociaux de sexe nous semble pertinente⁴⁵². Nous émettons l'idée que des inégalités hommes-femmes persistent dans les associations sportives rurales à travers des processus de discrimination et de hiérarchisation entre les sexes. Les rôles et attributs des femmes garderaient une grande part de leur spécificité conduisant à une différenciation des connectivités sportives dans les associations mettant en relations des hommes et des femmes. Toutefois, à l'intérieur de chaque groupe sexuellement constitué, nous supposons que les hommes développent des connectivités qui ne seraient pas similaires à celles développées par les femmes. Les connectivités sportives associatives seraient donc structurées en fonction de rapports bisexués.

Notre première hypothèse s'appuie donc sur le niveau d'emboîtement microsocial : à savoir, les dispositions individuelles exerceraient une influence sur les différentes formes de « connexités », donc sur les connectivités sportives associatives rurales et constitueraient des facteurs importants dans la construction ou la déconstruction de ces connectivités.

1.4.2.2 Hypothèse 2

Sur le plan mésosociologique, le premier indicateur qui semblerait faire varier la construction sociale des connectivités sportives demeure l'activité proposée par l'association. En effet, les activités sportives renferment des propriétés symboliques, physiques et techniques différenciées⁴⁵³. Les caractéristiques de l'activité peuvent donc diversifier l'expression des formes de connectivités sportives à travers la dimension de la « *communalité* ». Par exemple, les sports collectifs sont plutôt représentés comme des modèles idéaux d'amitié, de convivialité. Le niveau sportif du club constitue également un autre exemple possible de différenciation des connectivités sportives : à une logique de performance, de compétition s'oppose une logique de loisir, de

⁴⁵² Goffman E., *L'arrangement des sexes*, Paris, La Dispute, coll. « Le genre du monde », 2002 (1979).

⁴⁵³ Pociello C., *Les cultures sportives, op.cit.*

détente⁴⁵⁴ qui n'a pas les mêmes incidences sur les connectivités. Néanmoins, l'influence du type de pratique au sein de l'association ne constitue pas une variable explicative suffisante pour dicter la construction sociale des connectivités ou des dé-connectivités sportives associatives en milieu rural⁴⁵⁵. D'autres variables comme la taille de l'association ou les modalités de recrutement constituent également des indicateurs importants dans notre dialectique d'intégration/exclusion. Nous aurions tendance à penser que, du point de vue des liens sociaux, le « petit club » serait connoté positivement et que l'accroissement des effectifs entraînerait une réduction de l'interconnaissance entre les membres. De même en milieu rural, un recrutement particulier de nouveaux adhérents pourrait influencer la construction de connectivités sportives particulières et une plus ou moins bonne intégration dans l'association. Par exemple, si le recrutement s'opère sur la base du niveau de pratique sportive, l'arrivée de nouveaux adhérents peut être perçue comme une remise en cause des autres membres de l'équipe. Cela peut installer une forme de concurrence entre tous et par conséquent entraîner la construction de connectivités sportives singulières voire une rupture dans ces connectivités.

Par ailleurs, au sein de ce même niveau d'emboîtement, nous envisageons une sous-hypothèse autour de l'organisation, du fonctionnement de l'association comme un élément important dans la construction de connectivités sportives différenciées. Cette structuration permet de mettre en relation les individus d'une manière particulière au sein de l'association sportive en tant que communauté de vie. Nous pouvons déceler trois possibilités d'occasions de contacts dans les associations sportives : les activités liées à la pratique sportive (entraînements, compétitions, rencontres sportives plus ou moins officielles, etc.), celles liées à l'organisation administrative de l'association (réunions, assemblées générales, etc.) et celles en rapport avec les aspects festifs de la vie associative (repas, fêtes, troisième mi-temps, etc.)⁴⁵⁶. Ces pratiques sociales relationnelles reflètent l'unité, la cohésion sociale du groupement ou au contraire son effritement, son délitement ; elles semblent contribuer à la construction de connectivités sportives différenciées. Elles peuvent par ailleurs développer un sentiment d'une commune appartenance au club. Cette organisation des pratiques relationnelles prend place dans des temporalités particulières conduisant parfois à une ritualisation de la vie associative⁴⁵⁷. Dans cette perspective, la ritualisation sportive⁴⁵⁸ participe à la transmission et l'intériorisation de l'« esprit club » par les individus. Cet « esprit club » permet aux membres du club d'intégrer un esprit de discipline et de développer un

⁴⁵⁴ Voir sur ce point : Callède J-P., *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2000). Essai sur le sport. Forme et raisons de l'échange sportif dans les sociétés modernes*, op.cit., p.429

⁴⁵⁵ Waser A-M., *Sociologie du tennis. Genèse d'une crise (1960-1990)*, op.cit. L'auteure montre qu'il existe des sociabilités différentes entre des clubs d'une même agglomération pratiquant une même activité : le tennis.

⁴⁵⁶ Voir sur ce point : Callède J-C., « La sociabilité sportive. Intégration sociale et expression identitaire », op.cit., p.330.

⁴⁵⁷ Bozon M., *Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province ; la mise en scène des différences*, op.cit.

⁴⁵⁸ Voir sur ce point : Féménias D., « Du rite au vertige : l'épaisseur sensible de la réalité sportive », *Corps et culture*, n°4, 1999. Rivière C., *Les rites profanes*, Paris, PUF, 1995.

attachement au club à travers les différents codes sociaux, les comportements, les obligations, les pratiques, les manières d'être, les valeurs qui permettent à l'individu de construire des relations sociales au sein de ce cadre. Les connectivités sportives renvoient à l'univers symbolique, aux représentations construites par toutes les composantes de l'organisation⁴⁵⁹. C'est donc bien la dimension référant à la « *groupalité* » - soit les manières de penser la vie du groupe, le sentiment d'appartenir à un groupe particulier, limité, solidaire - qui nous permet ici d'appréhender le concept de connectivités sportives. Celles-ci modélisent la culture sportive du club à laquelle peuvent adhérer les membres. En ce sens, nous pouvons considérer notre dialectique d'intégration/exclusion par une, plus ou moins bonne, intériorisation de l' « *esprit club* ».

C'est également par l'intermédiaire de cette sous hypothèse de l'organisation de l'association sportive que nous pouvons appréhender les phénomènes de déviance au sein des associations sportives. Parfois, l'association sportive n'exerce plus de contrôle social : son emprise se desserre et laisse une marge suffisamment importante dans son fonctionnement pour la multiplication de certaines dérives. Dans ce cas, certaines connectivités ou dé-connectivités sportives se construisent par une accentuation de certaines situations de violence⁴⁶⁰ ou d'évènements festifs. Concernant ces derniers, Stéphanie Vermeersch montre que « *les moments festifs sont donc des temps forts de la construction des collectifs, dont ils sont à la fois créateurs et preuves.*⁴⁶¹ » Aussi, la troisième mi-temps⁴⁶² peut constituer un vecteur important de l'« *esprit club* » et donc de la construction ou de la déconstruction de certains types de connectivités sportives, qui peuvent parfois être associées à quelques dérives en matière de consommation d'alcool par exemple.

1.4.2.3 Hypothèse 3

Sur le plan macrosocial, la globalisation, la multiplication des échanges et l'intensification des rapports économiques entre les individus entraînent l'entrée dans ce que Jacques Généreux

⁴⁵⁹ Contrairement à Pierre Arnaud qui considère que le dirigeant est celui qui définit « l'esprit club » en vertu de considérations idéologiques, économiques, relationnelles (Cf. Arnaud P., « La sociabilité sportives. Jalons pour une histoire du mouvement sportif associatif », in Arnaud P. (dir.), *Les athlètes de la République. Gymnastique, sport et idéologie républicaine, op.cit.*), nous considérons que l' « esprit club » est une construction symbolique complexe qui va bien au-delà des lignes directrices émises par les dirigeants. Pour nous, l' « esprit club » est constitué par l'histoire du club mais il fait également référence aux comportements, aux attitudes des sociétaires permettant de construire une identité et de renforcer un sentiment d'appartenance au club. Dans ce cadre particulier, cette notion peut être rapprochée de celle de l'*ethos* qui peut être de nature individuelle ou collective.

⁴⁶⁰ L'utilisation de la théorie de la « *dissocialité* » développée par Roger Mucchielli nous permet d'analyser l'apparition de violence dans le sport à travers les ratages de la socialisation et de l'intégration. Cf. : Mucchielli R., *Comment ils deviennent délinquants. Genèse et développement de la socialisation et de la dissocialité*, Paris, Les Editions Sociales Françaises, 1965.

⁴⁶¹ Vermeersch S., « L'engagement associatif : quelles solidarités ? », *Les annales de la recherche urbaine*, n°89, 2001, p.46-52.

⁴⁶² Dans notre recherche, nous n'accordons pas de connotations particulières à ce terme. Nous définissons la troisième mi-temps comme « *le temps passé avec ses partenaires à la suite de l'activité physique, des rencontres sportives, des entraînements ou des représentations, dans l'enceinte du club (club house, etc.) ou ailleurs* ».

appelle la « *dissociété*⁴⁶³ ». Par ce concept, l'auteur livre une grille de lecture singulière de la crise lancinante qui touche l'ensemble des sociétés occidentales. « *L'idéologie et les politiques néolibérales tendent à dissocier les deux aspirations ontogénétiques et à enfler à ce point la première (être soi et pour soi) qu'elle étouffe la seconde (être avec et pour les autres). Nous nommons ce processus « dissociation personnelle.*⁴⁶⁴ » La dissociété est à la fois cause et conséquence de la dissociation personnelle. C'est le « *processus d'organisation de l'espace, des institutions et des relations qui décompose une société humaine, d'une part, en déliant, isolant et opposant des communautés ou catégories sociales relativement homogènes et, d'autre part, en installant et exacerbant la rivalité entre les individus composant ces communautés ou catégories sociales.*⁴⁶⁵ » Cette analyse rend compte de l'individualisation de la société qui aurait des conséquences sur les relations sociales entre les individus et notamment sur la crise des liens sociaux. Ainsi, la construction de connectivités sportives différenciées peut s'inscrire dans ce contexte global mais il nous semble très difficile d'en établir une vérification dans notre recherche.

Néanmoins, à cette échelle macro sociale, il nous semble très intéressant de mesurer l'impact du type de ruralité dans lequel se situent les associations sportives. En effet, nous avons vu précédemment que le milieu rural était en pleine recomposition, qu'il était difficile d'en fournir une définition aujourd'hui. De nouveaux termes se substituent à celui de milieu rural (périurbain, rurbain, etc.) contribuant à complexifier la manière dont on se le représente. Suivant les variables mobilisées - sociodémographique, mobilité, utilisation de l'espace, dynamique de services, éloignement, etc. - ses contours évoluent. L'introduction de ces termes traduit l'évolution de la société qui ne peut plus seulement se lire de façon binaire, entre rural et urbain. Pour autant, il ne constitue pas un ensemble homogène. Cette hétérogénéité se traduit d'un point de vue social, non seulement sur les comportements mais plus précisément dans les modes d'affiliation entre les individus. Ainsi, il nous semble que la manière dont les connectivités sportives associatives se construisent ou se déconstruisent, serait différente selon la localisation géographique, suivant le type de milieu rural dans lequel nous nous trouvons. Dans le plus profond, nous supposons une forte intensité des connectivités sportives essentielles à la structuration des villages. Au contraire, en périurbain, nous supposons des connectivités sportives plus superficielles à l'image de la nature des liens sociaux que nous pouvons retrouver en ville. Il existerait alors une différenciation dans la construction des connectivités sportives selon les types de milieu rural. Pour confronter cette hypothèse aux données empiriques, cela sous-entend que nous devons, d'un point de vue méthodologique, construire une typologie⁴⁶⁶.

⁴⁶³ Généreux J., *La dissociété*, Paris, Seuil, 2008 (2006). L'auteur définit page 179 la « dissociété » comme « *une société qui réprime ou mutile le désir d' « être avec » pour imposer la domination du désir d' « être soi ».* » L'archétype de la dissociété est la société de marché néolibérale fondée sur l'extension maximale de la libre compétition à toutes les activités humaines.

⁴⁶⁴ *Ibid.*, p.181.

⁴⁶⁵ *Ibid.*, p.182.

⁴⁶⁶ Voir sur ce point le chapitre suivant.

En conclusion, dans cette section, nous avons cherché à recentrer théoriquement notre objet autour d'un cadre conceptuel qui sert de fil conducteur pour notre recherche. Notre choix porte sur une lecture de la société rurale à travers le prisme sportif. **Le sport en milieu rural tel que nous l'appréhendons dans notre recherche - soit sous forme associative - semble constituer une société flottante ou une « société liquide » pour reprendre la terminologie de Zygmunt Bauman⁴⁶⁷**. Cette conceptualisation répond à notre besoin de relier les contextes théoriques mis à jour concernant le rural et le domaine du sport associatif. La « société liquide⁴⁶⁸ » contraint à cultiver des relations liquides entre les individus, au point que nous pourrions dire que l'homme serait « sans liens⁴⁶⁹ ». Dans une société moderne liquide, les liens sociaux sont considérablement plus fluides : ils peuvent se cristalliser par endroits ou par moments, localement et temporairement. La vie liquide engendrée par cette société est celle du consumérisme, celle de l'immédiateté, celle du changement perpétuel⁴⁷⁰. Dans notre recherche, nous privilégions une analyse des liens sociaux à travers une reconstruction conceptuelle sous l'angle des connectivités sportives. La construction sociale de ces connectivités sportives constitue un révélateur des processus d'intégration et d'exclusion mis à jour par Zygmunt Bauman.

Quelles sont les modalités de construction et de déconstruction des connectivités dans et/ou à partir des associations sportives en milieu rural ?

En guise de synthèse, nous considérons que les associations sportives rurales contribuent à la construction de connectivités sportives différenciées par un ensemble de facteurs émanant de trois niveaux d'emboîtement distincts : individuel, associatif et sociétal. En fonction des lieux d'habitation, des typologies de milieu rural, des caractéristiques des associations (activité sportive, taille, recrutement, organisation, etc.) et des dispositions individuelles (catégorie socioprofessionnelle, âge, sexe, situation familiale, etc.), les associations sportives rurales semblent engendrer la construction de connectivités sportives différenciées. Ces dernières entraînent parfois des processus d'effritement des liens d'affiliation, d'affaiblissement des relations sociales, de refoulement aux marges ou encore d'assignation identitaire excluante ou déviante. Les connectivités et les dé-connectivités sportives sont à la base de situations d'intégration ou d'exclusion. L'enjeu demeure donc d'identifier les déterminants sociaux qui font pencher la balance du côté de l'intégration ou de l'exclusion.

⁴⁶⁷ L'idée de Zygmunt Bauman selon laquelle nous assistons à la liquéfaction progressive de nos institutions sociales n'est pas vraiment nouvelle ni foncièrement originale, mais elle constitue une perspective théorique particulièrement puissante pour donner sens et cohérence à tout un ensemble de questions a priori bien distinctes. Il distingue la société solide où les institutions sont stables de la société liquide.

⁴⁶⁸ Bauman Z., *La société assiégée*, Rodez, Le Rouergue-Chambon, 2005.

⁴⁶⁹ « Le héros du présent ouvrage est Der Mann ohne Verwandtschaften – 'l'homme sans liens' – et surtout, pas aussi fixes que l'étaient les liens de parenté du temps d'Ulrich » in Bauman Z., *L'amour liquide*, Rodez, Le Rouergue-Chambon, 2004, p.5. « Homme sans liens » ne veut pas dire homme libre ou homme affranchi. Les liens sont devenus circonstanciels, éphémères.

⁴⁷⁰ Pour plus de précisions, se référer à l'articulation entre la société moderne liquide et la vie liquide qu'elle engendre dans l'introduction de : Bauman Z., *La vie liquide*, Paris, Le Rouergue / Chambon, 2006, p.7-25.

Chapitre 2 : Détours méthodologiques

Toute pensée sociologique, sans étayage pratique, relève plutôt de l'érudition, de la spéculation intellectuelle, voire de la philosophie sociale. A l'inverse, une description brute sans référence conceptuelle relève davantage du reportage journalistique qu'à l'enquête sociologique. La pensée sociologique consiste alors en un équilibre subtil entre terrain et conceptualisation, entre pratiques et théories, entre immersion empirique et recul réflexif. Le recours à l'enquête de terrain est une dimension prépondérante du travail sociologique. La démarche empirique est donc indissociable de la théorie. Le choix méthodologique découle alors du positionnement théorique accompagnant notre réflexion. Cependant, le raisonnement sociologique n'est pas exclusivement au service de la compréhension de l'objet d'étude. Les pratiques d'enquêtes ne dispensent pas le sociologue d'une réflexion a priori et a posteriori sur ses outils et ses méthodes.

Dans cette perspective, ce chapitre s'attache à la réalisation de ce retour réflexif sur la méthodologie employée tout au long du travail de recherche. Il consiste à décrire, préciser et expliquer nos principaux choix méthodologiques en veillant à faire le lien avec nos différentes prises de position théoriques. Il nous donne également l'occasion de justifier et de questionner nos choix par rapport aux différentes contraintes et possibilités (temporelles, logistiques, économiques) auxquelles nous sommes confrontés durant le temps de la recherche vis-à-vis d'une méthode scientifique théoriquement idéale.

L'objectif de cette section tend à rendre compte, précisément, du travail empirique effectué par le chercheur, sur sa manière de procéder concrètement sur le terrain. La nature des informations fournies rend alors ce chapitre très pragmatique. Cette partie se trouve un peu à part dans une thèse de sociologie mais cela demeure un passage obligé. En effet, au niveau des productions scientifiques, seules les thèses permettent de prendre le temps de cette réflexion méthodologique puisque cet exercice de style ne rentre pas dans les perspectives éditoriales des publications d'ouvrages scientifiques et il n'existe pas la place pour cela dans les articles de revue spécialisée. Dès lors, le chapitre méthodologique d'une thèse de sociologie demeure donc l'un des rares lieux de questionnement et de réflexion méthodologiques au sein de la communauté scientifique⁴⁷¹.

Tout d'abord, la dimension territoriale constitue un élément fondamental de notre recherche. Les observations réalisées au sein des associations sportives prennent place au sein d'un espace géographique particulier : la région Franche-Comté et plus précisément au sein de l'espace rural franc comtois. De plus, ces associations sportives s'insèrent au sein d'un espace local qui détermine

⁴⁷¹ Bien sur, la méthodologie constitue parfois la thématique de travail de certains colloques ou séminaires, notamment celui du séminaire mensuel du LaSA au cours de l'année 2009/2010, ou de certaine revue scientifique spécialisée, notamment le Bulletin Méthodologique Sociologique.

notre échelle d'analyse, à savoir le niveau communal. Nous nous attarderons donc dans un premier temps à présenter nos choix méthodologiques en matière de terrains de recherche.

Par la suite, nous reviendrons sur les différentes phases d'enquête qui ont émaillé l'ensemble de la recherche. Afin d'approcher au plus près la réalité sociale du sport rural franc comtois, nous avons croisé plusieurs méthodes empiriques sur nos terrains de recherche. Pour atteindre un meilleur degré d'intelligibilité, nous avons effectué une première phase d'enquête quantitative par questionnaires, puis une deuxième phase d'enquête qualitative par entretiens et par observation participante. Toutefois, la durée de l'observation participante a traversé l'ensemble de la recherche. Nous décrirons précisément les outils méthodologiques respectivement employés : les échantillons, les outils de recueil, les conditions de passation des ces outils, etc.

Enfin, nous orienterons le propos sur la rigueur des données recueillies par rapport à la subjectivité du chercheur, sur sa nécessaire posture réflexive face à sa discipline et les questionnements éthiques inhérents à l'analyse des données de nos informateurs dans le respect et la confidentialité.

2.1 Le terrain de recherche

2.1.1 Une recherche située géographiquement : la Franche-Comté

La structure géologique, démographique, géographique et spatiale de la France et des régions qui la composent contribue à rendre son paysage atypique mais parallèlement à rendre son territoire hétérogène. Entre des zones rurales montagnardes, des zones rurales des grandes plaines de la Beauce ou bien les zones rurales du littoral, etc., il devient très difficilement envisageable d'appréhender l'ensemble du milieu rural au niveau national. Cette diversification de l'espace naturel exerce une influence particulière sur la population notamment au niveau du secteur économique et plus particulièrement au niveau des comportements en matière de loisirs sportifs. Comme le souligne Bertrand Hervieu et Jean Viard, il existerait une stratification régionale du territoire national avec une réelle différenciation entre les régions. *« Dire que tout le monde pense pareil, ce n'est pas pour autant croire, au pied de la lettre, à l'uniformité de la république, unie et indivisible. Car si tout le monde pense pareil, chacun pense en fonction de la région où il vit, des traditions anciennes ou récentes qui déterminent sa vie quotidienne, ses plaisirs et ses difficultés, le regard qu'il a sur lui-même ou que les autres portent sur lui. On ne peut pas savoir si la force des différences que nous saisissons entre les régions est d'abord mémorielle, ou si elle est liée à la manière dont ces régions accèdent aux phases successives de la modernité. (...) Autrement dit, l'art de « faire société ensemble » dans les différentes régions françaises est fortement différenciée, et*

*ceci est trop souvent occulté au profit de moyennes nationales qui masquent trop les différentes aventures locales dans lesquelles nous sommes engagés.*⁴⁷² »

De plus, afin de faciliter l'analyse comparative des résultats, il nous a semblé nécessaire de ne pas multiplier davantage les facteurs susceptibles d'être à l'origine de la construction plurielle des connectivités sportives rurales en faisant varier par exemple les lieux d'implantation des clubs sportifs ruraux. Dès lors, pour préserver une certaine unité géographique, nous avons choisi de limiter notre terrain de recherche à une seule région.

Concernant le choix de la région, cette recherche s'effectue dans le cadre d'une convention CIFRE, entre d'une part, le Laboratoire de Sociologie Anthropologie (LaSA) de l'université de Franche Comté et, d'autre part, la Mutualité Sociale Agricole de Franche Comté (MSA FC). La MSA assure la protection sociale du monde agricole et rural et, afin d'être au plus proche de ses ressortissants, et mener à bien sa mission de service public, la MSA est organisée en réseau et agit de manière décentralisée. Au niveau régional, au-delà de ses propres missions, la caisse de MSA FC est un acteur privilégié du monde rural, notamment en termes de développement local et elle demeure parfaitement au fait des différentes problématiques sévissant sur le territoire rural franc-comtois, notamment en matière d'isolement et d'exclusion sociale. Il fut donc tout naturel que notre choix se porte sur la région Franche-Comté, d'autant plus que cette région est considérée comme l'une des plus rurales de France, en tout cas, au niveau de l'imaginaire qu'elle renvoie.

La région Franche-Comté regroupe quatre départements : le Doubs (25), le Jura (39), la Haute Saône (70) et le Territoire de Belfort (90). C'est un espace stratégique, situé au cœur de l'Europe, à proximité de la Suisse avec laquelle elle partage 230 kilomètres de frontière. Son relief, dominé par la moyenne montagne le long de la frontière, laisse progressivement place à des plateaux puis à des plaines en direction de la Bourgogne voisine à l'ouest. Sa superficie représente 3 % du sol français⁴⁷³ et les francs-comtois représentent 2 % de la population française⁴⁷⁴.

Le caractère rural de la région est très marqué. D'une part, par la nature de son paysage puisqu'elle constitue l'une des régions les plus boisées de France. Sa surface boisée représente 43,5% de son territoire ce qui la place juste derrière l'Aquitaine (44,2%)⁴⁷⁵. Et d'autre part, d'un point de vue démographique, la population est disséminée dans de très nombreuses petites communes. La région est relativement concentrée, avec d'un côté ses hauts plateaux et ses bassins relativement vides avec quelques villages et quelques villes clairsemées et de l'autre quelques grands bassins démographiques. Avec 118 000 habitants en 2008, Besançon est une capitale régionale de taille modeste, mais elle se trouve au centre d'une aire urbaine de 236 000 habitants, la

⁴⁷² Hervieu B., Viard J., *Au bonheur des campagnes*, op.cit., p.47.

⁴⁷³ La surface de la Franche Comté est de 16 202 km².

⁴⁷⁴ En 2007, la population totale de la région était de 1151000 avec une croissance démographique d'environ 0,20%.

⁴⁷⁵ Insee, 2005.

plus importante de la région derrière l'aire de Belfort-Montbéliard (environ 300 000 habitants) située au nord-est de la région.

Au niveau de l'emploi, en 1999, 30 000 personnes résidaient en Franche-Comté et travaillaient dans les régions limitrophes ou en Suisse⁴⁷⁶. Les activités tertiaires se développent (6 emplois sur 10 dans ce secteur), et la Franche-Comté est, proportionnellement à sa population, la première région industrielle de France. Ce secteur concentre 28 % des salariés et est à l'origine de 27 % de la valeur ajoutée régionale. Constitué en majorité de petits et moyens établissements, le tissu industriel régional est fortement spécialisé, autour de grands groupes localisés dans le nord-est du pays, dans la construction automobile et le travail des métaux qui regroupent 41 % des emplois salariés industriels et génèrent nombre d'activités de sous-traitance : Peugeot et ses équipementiers dans le Pays de Montbéliard, Alstom à Belfort. La région est également renommée pour ses industries traditionnelles de production horlogère, de lunettes et de jouets. Elle bénéficie de la création récente de trois pôles de compétitivité : microtechniques, véhicules du futur (avec l'Alsace) et plasturgie (avec Rhône-Alpes).

2.1.2 Le choix de l'échelle communale

Afin d'appréhender la construction ou la déconstruction des connectivités dans et/ou à partir des associations sportives rurales, à l'image de Michel Bozon⁴⁷⁷, nous nous sommes attaché à analyser rigoureusement certaines « scène socio-locales », c'est à dire « *le produit de la rencontre entre, d'une part, des identités socioculturelles, des pratiques sociales et des styles de vie relativement fixés et, d'autre part, l'espace de mise en œuvre des pratiques, la situation particulière et les conditions circonstancielle dans lesquelles les habitus se trouvent inscrits*⁴⁷⁸ ». En matière sportive, nous avons vu précédemment que les lois successives de décentralisation et d'aménagement du territoire délèguent petit à petit les compétences aux différentes collectivités territoriales. Nous avons également vu que l'organisation sportive s'inscrit dans un environnement géographique, institutionnel, économique, politique, social et culturel plus vaste qui influence son fonctionnement interne puisqu'une association sportive n'est jamais un espace totalement fermé. Dès lors, nous aurions pu choisir comme terrain de recherche, l'échelle cantonale ou celle de l'intercommunalité par exemple. Pourtant, pour obtenir une meilleure connaissance de ces scènes locales, il nous a semblé que l'échelle la plus pertinente était celle du village⁴⁷⁹.

⁴⁷⁶ Insee.

⁴⁷⁷ Bozon M., *Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province ; La mise en scène des différences*, op.cit.

⁴⁷⁸ *Ibid.*

⁴⁷⁹ Cette échelle d'analyse est plutôt originale en sciences sociales, puisqu'en géographie sociale, l'échelle privilégiée demeure le territoire naturel ou le pays, la région et le département en sciences politiques. Voir à ce propos les travaux de Guy Di Méo sur le pays de l'Adour et les travaux de Yannick Sancebe sur le pays Diois : Sancebe Y., « Etre ici, être d'ici. Formes d'appartenance dans le Diois (Drôme) », *Ethnologie française*, vol.34, n°1, « Territoires en questions », 2004, p.23-29 et Di Méo G., *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan, 1998.

En effet, les associations sportives rurales s'insèrent au sein de leur espace local rural ce qui leur permet de survivre grâce à l'apport en ressources matérielles, humaines et économiques. Sans ce soutien de l'espace local, les clubs ne pourraient pas survivre, ni se pérenniser. A ce titre, la commune représente la collectivité fondamentale dans le domaine du sport. Elle constitue le cadre privilégié de la pratique sportive et l'échelle sur laquelle s'enracinent les associations sportives. Une grande partie de la vie sociale se joue à cette échelle, notamment en ce qui concerne l'appartenance associative.

De plus, outre l'ancrage communal des associations sportives, ce choix se justifie également par la nature de la recherche qui porte sur les changements des sociétés locales rurales. Historiquement, en sociologie rurale, sous l'impulsion d'Henri Mendras notamment, les monographies de localités rurales ont constitué l'essentiel des travaux du Laboratoire de Sociologie Rurale. Le village constituait l'échelle d'analyse privilégiée. Par la suite, pour Maryvonne Bodiguel, l'échelle pertinente d'analyse reste la commune car c'est à ce niveau, estime l'auteur, que fonctionnent encore les sociétés locales⁴⁸⁰. Cette échelle d'analyse reste également une des meilleures façons de faire du terrain puisque c'est la plus petite échelle à laquelle les indices pertinents peuvent être recueillis⁴⁸¹ et tout simplement parce que c'est l'échelle la plus petite à laquelle l'Etat se fait sentir aux individus en matière de structuration ou de relégation sociale. C'est la résidence légale qui détermine les droits et les devoirs de chacun.

Toutefois, nous ne devons pas mettre de côté les écueils que cela soulève, notamment en ce qui concerne le rêve d'exhaustivité, le risque de l'hypostase du collectif ou encore l'absence d'interrogations sur les frontières de ce que l'on étudie⁴⁸².

2.1.3 Le choix de plusieurs villages

Les quelques chercheurs qui ont travaillé sur le sport en milieu rural se sont centrés sur une seule localité : Voutré pour Jean Michel Faure, Foulanges pour Nicolas Renahy. D'un point de vue méthodologique, la méthode de cas se justifie, notamment à travers sa valeur heuristique⁴⁸³, parce qu'elle permet la mise au jour de particularités, de singularités constitutives de cas dûment privilégiés. La reconstitution empirique de rapports sociaux observés dans une configuration locale permet d'atteindre la « logique sociale d'ensemble ». Pour autant, notre objet de recherche porte sur le milieu rural au sein de la région de Franche-Comté dont nous avons décrit toute l'hétérogénéité

⁴⁸⁰ Bodiguel M., *Le rural en question : politiques et sociologues en quête d'objet*, Paris, L'Harmattan, 1986.

⁴⁸¹ Notamment au niveau des différents indicateurs de l'Insee.

⁴⁸² Voir à ce propos : Beaud S. Weber F., *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*, Paris, La découverte, coll. « Guide repères », 1997.

⁴⁸³ Voir à ce propos les travaux de Jacques Hamel, notamment : Hamel J., « Pour la méthode de cas. Considérations méthodologiques et perspectives générales », *Anthropologie et société*, vol.13, n°3, 1989, p.59-72. Hamel J., « Défense et illustration de la méthode des études de cas en sociologie et en anthropologie. Quelques notes et rappels ». *Cahiers internationaux de sociologie*. vol. 104, 1998, p. 121-138. Jacques Hamel relie le manque d'intérêts aux critiques dont les études de cas de l'École de Chicago ont fait l'objet et qui « ont principalement trait au manque de représentativité des localités choisies en tant que terrain d'étude, au manque d'objectivité dont témoignent la collecte et l'analyse des « données de terrain » par le moyen de l'observation participante et à l'absence d'une véritable théorie explicative ».

de son espace. Le principe de représentativité semblerait, à première vue, le point faible de la méthode de cas, des enquêtes monographiques. Afin de pouvoir généraliser notre recherche à l'ensemble de la région, voire à l'ensemble du territoire national, dans une démarche progressive, les hypothèses théoriques dégagées peuvent fort bien être mises à l'épreuve par l'augmentation du nombre de cas.

De plus, par rapport à la MSA FC, il était également plus judicieux, d'un point de vue « politique », d'être présent sur plusieurs terrains d'étude. D'une part, cela permettait à la MSA FC d'avoir une meilleure visibilité de l'ensemble de son territoire régional et de se rapprocher au plus près de certaines localités touchées par différentes problématiques. D'autre part, à travers ce travail, cela permettait à la MSA FC d'être repérée plus facilement en tant qu'acteur du développement local. Ainsi, dans cette optique, nous avons observé et analysé différentes « scènes socio-locales ». En ayant pour ambition de contribuer à l'intelligibilité des relations entre les individus et leur espace d'habitation dans un contexte sportif donné, nous avons donc fait le choix de porter notre regard sur 5 communes rurales. Mais contrairement aux quartiers populaires qui bénéficient d'indices socio-démographiques leur permettant d'être classés en Zones Urbaines Sensibles pour certains d'entre eux, l'espace rural ne possède pas de délimitation ou de définition stable et propre⁴⁸⁴. Alors, sélectionner rigoureusement ces villages dans un souci d'exemplarité⁴⁸⁵ de l'espace rural régional, a nécessité la réalisation d'une typologie⁴⁸⁶ des communes rurales de la région.

2.1.4 Elaboration d'une typologie des communes rurales

Les chercheurs qui se sont penchés sur le monde rural et les courants de pensée dans lesquels ils s'inscrivent, ont proposé leur définition singulière qui varie selon leur objet de recherche. Aujourd'hui, les spécialistes s'accordent à établir la grande complexité du rural. Les différentes tentatives de définitions ne font que renforcer cette complexité. Quoi qu'il en soit, les diverses typologies du milieu rural existantes ne nous satisfont guère⁴⁸⁷. Légitime pour appréhender

⁴⁸⁴ L'Insee a bien établi une catégorisation du milieu rural à partir de l'attractivité exercée par les pôles urbains sur le milieu rural au niveau de l'emploi. Mais, le milieu rural est donc, dans ce cas, défini par antagonisme au milieu urbain.

⁴⁸⁵ Voir entre autres : Lewis O., *Les enfants de Sanchez. Autobiographie d'une famille mexicaine*, Paris, Gallimard, 1963. Nous entendons plus particulièrement, ici, la question de l'exemplarité dans le sens des travaux interactionnistes et notamment ceux d'Anselm Strauss sur des trajectoires exemplaires : Strauss A., *La trame de la négociation, op.cit.*

⁴⁸⁶ L'analyse typologique renvoie à la conception wébérienne ou l'*idealtyp* est un instrument pour comprendre la réalité sociale : c'est un instrument de pensée. L'analyse typologique est l'une des opérations les plus courantes et les plus pratiquées en sciences sociales. Voir sur ce point : Schnapper D., *La compréhension sociologique. Démarche de l'analyse typologique*, Paris, PUF, 1999.

⁴⁸⁷ Il nous semble nécessaire de souligner que les différentes typologies rencontrées concernent les espaces ruraux et non pas les villages ruraux. Par exemple, dès 1976, Henri Mendras (*Les Sociétés paysannes*, Paris, Armand Colin, 1976) fournit une première typologie du rural :

- le rural profond situé à une trentaine de kilomètres d'un centre urbain
- le rural périurbain lié à une ville mais qui comporte des activités agricoles et des bourgs relais
- le rural dynamique qui possède en soi les ressorts de son propre dynamisme.

Depuis, divers sociologues ruraux se sont essayés à cet exercice et ont contribué à l'amélioration des connaissances concernant l'évolution et la définition de cette espace si spécifique. Diverses typologies ont vu le jour avec l'utilisation de différents indicateurs ; l'usage de la campagne pour Perrier-Cornet, la polarisation des villes sur la campagne pour l'INSEE, etc.

notre recherche, nous proposons donc d'en établir une, appropriée à nos questionnements et aux évolutions récentes du rural. Cette démarche de construction typologique est destinée à distinguer, au sein d'un ensemble d'unité, les villages en l'occurrence, des groupes que l'on puisse considérer comme homogènes d'un certain point de vue⁴⁸⁸. Dans notre recherche, il s'agit donc bien d'un instrument permettant de répondre au questionnement de la recherche ; cette étape n'en constituant pas le but, mais le moyen.

Même si notre recherche s'appuie en partie sur des méthodes qualitatives, la connaissance et l'utilisation de données quantifiées, déjà disponibles, notamment via le recensement de l'Insee, est un préalable. La tâche de l'enquêteur est facilitée par la disponibilité de données statistiques de bonne qualité, produites par l'appareil statistique national. Dans le cas de cette recherche, ces données sont utilisées comme « données de cadrage », permettant d'une part de construire la typologie et d'autre part de choisir et spécifier les caractéristiques sociales de nos terrains⁴⁸⁹. La viabilité d'une typologie réside donc dans le croisement de différents indicateurs ainsi que dans le choix judicieux de ceux-ci en rapport avec l'objet de recherche. Ces indicateurs peuvent être :

- démographiques (évolution, fécondité, natalité, mortalité, solde migratoire, répartition par âge, par sexe...)
- spatiaux (distance aux équipements, mobilité des actifs...)
- économiques (revenus, équipements des ménages...)
- sociologiques (structure par CSP, part des étrangers...)
- culturels (formation, sociabilité, pratiques religieuses....)

Notre typologie prend en compte des indicateurs faisant référence à l'espace global mais également des indicateurs plus précis relatifs aux villages.

- Le seuil des 2000 habitants
- La polarisation : dans les mobilités ville / campagne, entre, l'espace rural et l'espace urbain
- L'éloignement aux services
- L'activité : dynamique / passif

2.1.4.1 Un indicateur « quantitatif » : le seuil de 2 000 habitants

Tout d'abord, il semble fondamental de fixer un seuil de population nous permettant de classer chaque commune, soit rurale, soit urbaine. Nous avons donc gardé le seuil historique de 2

⁴⁸⁸ Voir à ce propos : Grémy J-P., Le Moan M-J., « Analyse de la démarche de construction de typologies dans les sciences sociales », *Informatique et sciences humaines*, n°35, 1977. Pour les auteurs, la première démarche consiste à situer les unités étudiées par rapport à un ensemble de types abstraits ou types idéaux ; la seconde consiste à structurer l'univers étudié à partir des dimensions servant à décrire les unités ; la troisième consiste à regrouper des unités autour d'un petit nombre d'entre elles choisies comme noyau de la typologie (agrégation des unités).

⁴⁸⁹ Voir à ce propos : Beaud S. Weber F., *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*, op.cit. et Beaud S., Pialoux M., *Violences urbaines, violence sociale. Genèse des nouvelles classes Dangereuses*, Paris, Fayard, 2003.

000 habitants. Donc, à partir des données disponibles, les villages sont classés d'une manière binaire, entre d'un côté des unités urbaines de plus de 2 000 habitants et des villages ruraux de moins de 2 000 habitants. Nous répertorions alors uniquement les villages de moins de 2 000 habitants, mais nous voyons bien que ce seul indicateur est insuffisant : parmi l'ensemble des villages de moins de 2 000 habitants, nous avons des configurations très différentes de rural et il devient nécessaire d'intégrer des indicateurs qualitatifs en référence à la façon dont les ruraux vivent dans leur campagne.

2.1.4.2 Des indicateurs « qualitatifs »

1/ La polarisation : mobilité professionnelle ville / campagne

Le jeu combiné de la concentration spatiale des ressources (emplois, commerces, services) et l'attractivité qu'elles exercent sur les populations permettent de définir des lieux de polarisation et leurs aires d'influence : la concentration géographique des emplois et les migrations alternantes qu'elle induit sont à l'origine du zonage en aires urbaines et en aires d'emplois de l'espace rural (ZAEUR)⁴⁹⁰. Le regroupement des équipements (commerces et services) ainsi que les logiques de leur fréquentation révèlent une organisation territoriale en bassins animés par des pôles de services et répondant, à des degrés divers, aux besoins des populations locales. Les villages dont les modes de vie sont tournés vers un pôle urbain (plus de 5 000 emplois) appartiennent à l'espace urbain si plus de 40% de ses habitants travaillent dans le pôle urbain. Les autres villages font partie de l'espace à dominante rurale, organisé autour de pôles ruraux où de communes isolées⁴⁹¹. Par rapport à ce découpage de l'espace, nous avons bien des communes de moins de 2 000 habitants qui se trouvent dans l'espace à dominante urbaine et d'autres qui se trouvent dans l'espace à dominante rurale.

L'espace à dominante urbaine se compose de communes appartenant à une aire urbaine ou bien de communes « multi-polarisées »⁴⁹². Or comme une aire urbaine est constituée d'un pôle urbain (5 000 emplois) et d'une couronne périurbaine, les communes de moins de 2 000 habitants qui se trouvent dans une aire urbaine sont des communes périurbaines. **Donc au sein de l'espace à dominante urbaine, nous avons des communes de moins de 2 000 habitants, périurbaines et multi-polarisées.**

L'espace à dominante rurale se compose lui de communes appartenant à une aire d'emploi de l'espace rural ou bien des « autres communes »⁴⁹³. Mais comme une aire rurale est constituée d'un pôle rural (1 500 emplois) et d'une couronne périurbaine, les communes de moins de 2 000 habitants se trouvent obligatoirement dans la couronne des pôles ruraux. Donc au sein de l'espace à

⁴⁹⁰ Insee

⁴⁹¹ Hilal M., Schmitt B., « Les espaces ruraux : une nouvelle définition d'après les relations ville- campagne », *op.cit.*

⁴⁹² *Ibid.*

⁴⁹³ *Ibid.*

dominante rurale, nous avons des communes de moins de 2 000 habitants, dans une couronne de pôles ruraux et des « autres communes ». Or les communes de moins de 2 000 habitants appartenant à la couronne des pôles ruraux sont, d'une part très peu nombreuses et d'autre part, même si leurs habitants ont des modes de vie semblables aux urbains (plus de 40% qui travaillent dans le reste de l'aire d'emplois rurale), ces communes appartiennent à l'espace rural. Concernant cet indicateur, elles sont indifférenciées des « autres communes ». De plus, le terme « autre commune » ne nous satisfait pas, donc nous les appelons les communes « isolées ». **Donc toutes les communes de moins de 2 000 habitants appartenant à l'espace à dominante rurale, sont des communes isolées.**

Nous nous apercevons que cet indicateur est insuffisant notamment pour ces communes rurales isolées. Le fonctionnement peut être complètement différent d'un village à un autre. Nous les caractérisons donc à l'aide d'autres indicateurs.

2/ La distance à la commune la plus fréquentée

Notre société moderne se caractérise, entre autre, par une société de consommation où cette nécessité apparaît pour chacun des individus⁴⁹⁴. Or, les opportunités pour consommer sont bien évidemment différentes selon les lieux d'habitation. L'isolement, l'éloignement, les déplacements jouent notamment un rôle important dans les modes de consommation entre urbains et ruraux mais plus précisément entre des habitants de communes rurales différentes. Nous avons utilisé un autre indicateur faisant référence à l'attraction exercée par la commune la plus proche en matière de services. Cet indicateur se rapporte aux modes de vie contemporains et fait également référence aux mobilités vis-à-vis d'un pôle. Il permet d'identifier la distance d'attrait d'un chef-lieu de canton sur la moyenne des distances de la population d'un village pour l'accès à des équipements ou des services particuliers⁴⁹⁵. Cela permet de mesurer le niveau d'éloignement et d'isolement des communes de moins de 2 000 habitants. Nous définissons les communes dont les distances sont :

- De 0 à 10 kilomètres : commune **proche**
- De 11 à 20 kilomètres : commune **relais**
- Plus de 20 kilomètre : commune **profonde**

3/ Le niveau d'équipement essentiel

Nous avons également utilisé un indicateur faisant référence au dynamisme de la commune avec la présence, ou non, de services. Ceci permet de voir l'état d'autonomie d'une commune par

⁴⁹⁴ Lipovetsky G., *Le bonheur paradoxal. Essai sur la société d'hyperconsommation*, Paris, Gallimard, 2006.

⁴⁹⁵ Indicateur de l'Insee

rapport à une autre et correspond au nombre d'équipements dont elle dispose sur son territoire, parmi une série de 36⁴⁹⁶. Cet indicateur classe les communes en trois catégories :

- ✓ A - Communes disposant simultanément
 - d'une part, soit d'un supermarché ou d'un hypermarché, soit à défaut, à la fois d'une boulangerie, d'une boucherie ou d'une charcuterie, d'un magasin d'alimentation générale ou d'une supérette, et d'un magasin de droguerie, quincaillerie, outillage ou d'une grande surface non alimentaire,
 - et d'autre part d'un café ou d'un restaurant, d'un point de vente de quotidiens, d'un bureau de tabac et d'un bureau de poste ou d'une agence postale.
- ✓ B - Communes non classées en A et disposant au moins des trois produits, pain, viande et alimentation générale dans les magasins de la commune : il s'agit simplement de la présence des produits, mais pas nécessairement de celle d'une boulangerie, d'une boucherie ou d'un magasin d'alimentation générale en terme d'équipements.
- ✓ C - Autres communes non classées en A ou B.

Bien évidemment, d'autres indicateurs démographiques, économiques, sociologiques et culturels auraient également pu être mobilisés. Cependant, nous en utiliserons d'autres par la suite pour caractériser les villages ruraux et effectuer le choix de terrains de recherche⁴⁹⁷ exemplaires. Par exemple, nous pouvons répertorier les communes par département, classer les communes par tranche d'exploitations agricoles pour connaître le poids de l'agriculture au sein du village, compléter les communes par des indices socio-démographiques pour situer le contexte social du village, classer les communes par nombre d'équipements sportifs présents au sein du village. Cette méthodologie conduit à la typologie générale des villages ruraux où quelques villages ruraux francs comtois ont été répertoriés (ANNEXE n°4).

2.1.5 Les communes sélectionnées

La monographie locale n'a pas bonne presse⁴⁹⁸. L'étude de scènes locales au sens des « monographies villageoises » fait état d'une certaine remise en question pour la « valeur exotique »

⁴⁹⁶ Pompiers /Gendarmerie nationale ou commissariat de police /Trésorerie /Notaire /Vétérinaire Garage /Distribution de carburant /Maçon /Plâtrier, peintre /Électricien /Menuisier, charpentier ou plombier /Supermarché ou hypermarché /Alimentation générale ou supérette Boulangerie, pâtisserie /Boucherie, charcuterie /Bureau de poste /Banque ou Caisse d'Épargne Magasin de vêtements /Magasin de chaussures /Librairie, papeterie /Magasin d'électroménager /Magasin de meubles /Droguerie, quincaillerie /Salon de coiffure /Bureau de tabac /École primaire publique ou privée /Collège public ou privé /Établissement de santé Ambulance /Dentiste /Infirmier ou infirmière /Laboratoire d'analyses médicales /Masseur-kinésithérapeute /Médecin généraliste /Pharmacie /Salle de cinéma.

⁴⁹⁷ Notamment des indicateurs en référence avec le domaine sportif, le nombre d'équipements par exemple.

⁴⁹⁸ Alors que de nombreux travaux publiés au début des années 1980 « avaient insisté sur la prégnance des liens au territoire dans les actes et les visions du monde » des agents, et notamment des ouvriers, un changement de perspective eut lieu par la suite : les études portant sur le rapport au « local », au « territoire », à l'« autochtonie », ont été rapidement délaissées, déclassées. La monographie locale n'a pas échappé à ce mouvement, et à fini par devenir, « le moins côté des genres sociologiques ». Voir Retière J-N., « Amour de l'autochtonie. Réflexion sur la notion de capital social populaire », *Politix*, vol.1-, n°63, 2003, p.121-143.

des cas étudiés⁴⁹⁹. Elle est dévalorisée parce qu'elle n'a généralement pas « *d'autre problématique que la pure et simple désignation de groupes sociaux ou de problèmes perçus par la conscience commune à un moment donné du temps*⁵⁰⁰ ». Ce n'est pas parce qu'un village a une délimitation administrative précise qu'il constitue un objet d'étude à saisir tel quel, c'est-à-dire, en se passant de toute réflexion sur ce qu'un tel découpage veut dire. En d'autres termes, le terrain ne crée pas l'objet. Ainsi, si cette pratique scientifique a, incontestablement, enrichi la littérature ethnologique sur la France rurale, elle a également et surtout participé à imposer une certaine division de l'espace et à mythifier ceux qui y résident, notamment les agriculteurs⁵⁰¹. Toutefois, la monographie peut constituer une étape importante en sociologie, et plus particulièrement en microsociologie⁵⁰², à partir du moment où le chercheur se donne les moyens d'en déconstruire les enjeux, d'en percevoir les atouts et les limites. En effet, le scientifique ne devrait pas seulement se contenter de l'utiliser afin d'illustrer ou de contredire une théorie sociale d'ordre général, comme s'il n'avait de pertinence qu'en contrepoint d'un modèle, il devrait lui accorder aussi une validité propre permettant de mettre en relief un aspect précis.

La question de l'exemplarité constitue un élément essentiel à prendre en considération dans le choix des terrains de recherche. Nous nous appuyons donc sur notre typologie des communes rurales, mais, par ailleurs, nous devons également prendre en considération d'autres impératifs dans le choix de certains villages ruraux francs-comtois plutôt que d'autres. En effet, plusieurs impossibilités matérielles conduisent à asseoir notre champ d'action dans des villages accessibles, en termes de durée de trajet notamment. D'autres contraintes institutionnelles orientent notre choix vers des zones géographiques importantes au regard de la MSA. Par exemple, les dispositions naturelles de la région doivent être prises en compte, entre des territoires de plaine, de plateau ou de haute montagne. Par ailleurs, soulignons que l'ensemble des départements de la région devrait être représenté par nos terrains de recherche mais il s'avère que la quasi-totalité des communes du Territoire de Belfort font partie de l'aire urbaine de Belfort-Montbéliard puisqu'elles sont situées à proximité d'un pôle urbain. De la sorte, au vu de la position géographique du département, nous n'avons pas sélectionné de communes de ce département.

La description suivante des villages ruraux francs-comtois sélectionnés doit nous permettre de prendre en compte la diversité de ces terrains et d'en saisir l'exemplarité dans notre réflexion

⁴⁹⁹ Bromberger C., « Du grand au petit. Variations des échelles et des objets d'analyse dans l'histoire récente de l'ethnologie de la France », in Chiva I., Jeggle U., *Ethnologies en miroir. La France et les pays de langue allemande*, Paris. Maison des Sciences de l'Homme, 1987, p. 67-94.

⁵⁰⁰ Bourdieu P., Chamboredon J.-C., Passeron J.-C., *Le métier de sociologue*, *op.cit.*, p.53.

⁵⁰¹ Chiva I., « Les monographies de village et le développement », in Preiswerk Y., Vallet J. (dir.), *De village en village. Espaces communautaires et développement*, PUF / Cahiers de l'IUED, Paris-Genève, 1992, p.15-46.

⁵⁰² Jean Noël Retière précise que quand on travaille sur le rapport au territoire, ou « autour de l'autochtonie », la monographie locale est indispensable parce qu'elle seule permet de rendre compte des « faits impondérables de la vie autochtone ». Voir : Retière J.-N., « Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire », *op.cit.*, p.143.

sans toutefois les multiplier. Le choix des terrains et leur nombre doivent rester un atout plus qu'une faiblesse de la recherche.

2.1.5.1 Jussey : un village isolé profond

Jussey est une commune située dans la région Franche-Comté au nord-ouest du département de la Haute-Saône, dans la haute vallée de la Saône. La commune est très proche de la Champagne et de la Lorraine. Elle englobe également l'ancienne commune de Noroy-lès-Jussey. La commune fait partie de l'arrondissement de Vesoul et du canton de Jussey. Elle fait également partie de la communauté de communes du pays jusséen. Elle est située à une altitude minimum de 212 mètres et de 363 mètres au maximum. Sa superficie est de 33,55 km² et on recense 1783 habitants en 2007⁵⁰³, avec une évolution démographique négative. Les pôles urbains les plus proches sont Vesoul, Luxeuil, Gray, Langres.

En ce qui concerne l'activité économique, le nombre d'emplois répertoriés en 2007 dans la commune de Jussey s'élève à 1079 dont environ 256 dans l'industrie, 86 dans la construction et 369 dans le commerce, les transports et les services divers et 297 dans le secteur de l'administration publique, l'enseignement, la santé et l'action sociale. Le nombre d'emplois dans l'agriculture est de 36 avec la présence de 30 exploitations sur le territoire⁵⁰⁴. Ainsi, la structure de l'emploi à Jussey nous laisse penser qu'il existerait une forte structure économique, plutôt orientée vers le secteur des services et de l'industrie et que, compte tenu de la localisation géographique du village, ce tissu économique permettrait une certaine autonomie du village. De plus, la part des actifs travaillant et résidant dans la commune renforce notre impression puisque cette part est l'une des plus élevée de la région (57,4% en 2007 et 69% en 1999).

En ce qui concerne le niveau de vie, les indices des foyers fiscaux imposés nous renseignent quelque peu. Nous notons, qu'en 2008, 38,7% des foyers fiscaux sont imposés ; ce qui est nettement plus faible que la majeure partie des communes de même taille de la région. Le revenu net moyen imposable de l'ensemble des foyers fiscaux s'élève à 18821€, ce qui situe le village dans la tranche la plus faible de la région et à un niveau inférieure à celle de Saint-Aubin, autre village d'étude, par exemple. Le revenu net moyen imposable des foyers fiscaux non imposé est très faible (8782€) et correspond à la plus faible tranche de l'Insee. Cette précarisation de la société jusséenne se traduit par le niveau de consommation et d'équipements puisque la part des ménages possédant au moins une voiture (76,7%) ou deux voitures (27%) en fait l'un des villages les plus en recul sur ce plan. De plus, le taux de chômage atteint les 16,4%, ce qui en fait l'un des plus importants de la région, supérieurs aux taux des pôles urbains comme Besançon ou Vesoul. Par corrélation, le taux d'actifs des 15 à 64 ans y est l'un des plus faible de la région : 69,5%. **Ces quelques**

⁵⁰³ Insee : enquête annuelle (nouveau mode de recensement)

⁵⁰⁴ Source AGRESTE, recensement agricole 2000.

caractéristiques indiquent une relative précarisation du village puisque les jusséens s'avèrent plus défavorisés par rapport au reste de la région et notamment par rapport aux communes du Haut-Doubs. Toutefois, nous pouvons noter que la situation de Jussey n'est pas un cas isolé mais elle révèle une tendance forte qui concerne la majorité des communes de la partie nord-ouest du département de la Haute Saône. Ces caractéristiques peuvent être complétées par des données datant de 2007 concernant le niveau d'étude moyen de la population. La part de la population de plus de 15 ans dont le dernier diplôme est le baccalauréat est de 11,5%. Celle des 15 ans ou plus qui est sans diplôme est de 25,8%. Là encore, les chiffres concernant la commune de Jussey sont symptomatiques de cette région nord-ouest de la Haute Saône qui apparaît très largement sous qualifiée par rapport au reste de la région.

Enfin, en matière sportive, la commune de Jussey possède un nombre d'équipements sportifs supérieur à 5⁵⁰⁵. La qualité et la diversité des structures permettent la présence de nombreux clubs sportifs dans le village. Outre les activités classiques rurales : la pétanque (Boule jusséenne), le football au sein du Sporting Club de Jussey Vitrey (SCJV) et la gymnastique gérée par l'Association de Famille Rurale (AFR), nous notons la présence de quelques associations sportives de salle, plutôt rares en milieu rural : le Volley Club de Jussey, le Handball Club de Jussey, le club de badminton, le club de lutte et le club de tennis de table (Etoile Sportive de Jussey). Le Tennis-Club de Jussey s'appuie également sur de belles infrastructures, puisqu'il possède une salle spécifique, ce qui lui permet de développer son activité par la mise en place d'une école de tennis, se traduisant par un nombre relativement élevé de licenciés (environ 80). De plus, depuis quelques années, un centre équestre s'est implanté et s'est rapidement développé avec l'adhésion de plus d'une cinquantaine de cavaliers. Cette structure est d'ailleurs la seule structure privée de nos terrains de recherche.

2.1.5.2 Saint Aubin : un village isolé relais

Saint-Aubin est une commune franc-comtoise, située à l'ouest du département du Jura dans la plaine du finage. Elle est limitrophe du département de la Côte d'Or et fait partie de l'arrondissement de Dole et du canton de Chemin. Elle fait également partie de la communauté de communes du pays dolois. Son altitude est de 180 mètres et son point culminant atteint 192 mètres. Sa superficie est de 33.76 km² et on recense 1714 habitants en 2007. Situé à 17 kilomètres de Dole et 5 kilomètres de Tavaux, Saint-Aubin est également distant de 42 kilomètres de Dijon et 62 kilomètres de Besançon.

Au niveau économique, le nombre d'emplois répertoriés en 2007 dans la commune est seulement de 265 dont 24 répertoriés dans l'industrie. Le nombre d'emplois dans la construction

⁵⁰⁵ Ministère de la Jeunesse et des Sports. Les équipements sportifs sont répertoriés par commune et la dernière tranche est 5 ou plus.

était d'environ 39 et celui dans le tertiaire marchand (commerce, transports, services divers) est de 98 et celui dans le tertiaire non marchand (administration publique, enseignement, santé, action sociale) de 85. Le nombre d'emplois dans l'agriculture était de 44 avec la présence de 40 exploitations sur le territoire⁵⁰⁶. **Saint Aubin ne possède donc pas de structure économique autonome au sein du village par rapport à Jussey, une commune de taille relativement similaire.** L'activité professionnelle des habitants réside donc dans l'agriculture et les services. Au niveau industriel, elle demeure fortement dépendante des villes environnantes notamment, Tavaux et son usine chimique, Solvay, qui accueille bon nombres de salariés saint-aubinois, entraînant **une certaine prolétarisation de la commune.** Ceci a pour conséquence la faible part des actifs travaillant et résidant dans la commune (18,9%), ce qui implique donc de fortes mobilités journalières. A travers ces quelques données, nous pouvons qualifier Saint-Aubin de « village dortoir ».

Par ailleurs, les indices des foyers fiscaux imposés nous renseignent sur le niveau de vie moyen des habitants. En 2008, 54,1% des foyers fiscaux sont imposés ce qui situe le village dans une tranche légèrement supérieure à la moyenne des autres villages de la même taille de la région. Par contre, ce taux est l'un des plus faibles de la communauté de commune de Dole. Le revenu net moyen imposable des foyers fiscaux s'élève à 21702€ ce qui est l'un des taux les plus élevés des villages de la plaine du finage mais il reste en-dessous des commune situées à l'est de Dole. Le revenu net moyen imposable des foyers fiscaux non imposé est 11405€, le situant dans la tranche la plus élevée de l'Insee. De plus, la part des ménages possédant une voiture est très inférieure à la part des autres communes du secteur (89,6%). Par ailleurs, le taux de chômage de 15-64 ans est relativement faible (6,7%) mais la proportion est plus importante pour les 15-24 ans (19,2%) comparée aux autres communes de la région. **Ces caractéristiques sur le niveau de vie moyen des habitants de Saint-Aubin indiquent que malgré une certain prolétarisation de sa population, le niveau de vie de ses habitants reste à un niveau relativement élevé, même s'il est inférieur à la majeure partie des villages de la communauté de communes du pays dolois, et plus précisément celles situées à l'est de Dole. Toutefois, ce niveau de vie demeure privilégié par rapport aux autres communes de la plaine du finage, au sud de Saint-Aubin.** Les données datant de 2007 sur le niveau d'étude moyen de la population complètent notre propos. La part de la population de plus de 15 ans dont le dernier diplôme est le baccalauréat est de 13,9%. Celle des 15 ans ou plus qui est sans diplôme est de 16,3%. Ces chiffres restent dans des proportions inférieurs que ceux de Jussey. Ces données saint-aubinoises sont révélatrices de ceux des communes de l'est de Dole qui laissent apparaître une légère sous qualification de leur population par rapport à celle des communes de l'ouest de Dole.

⁵⁰⁶ Source AGRESTE, recensement agricole 2000. En 2007, le nombre d'emplois agricole est tombé à 19 pour une dizaine d'exploitation agricole.

Enfin, en matière sportive, Jeunesse et Sport recense plus de 5 équipements sportifs sur la commune mais il est important de souligner que ce village est le seul de tous les villages de plus de 1500 habitants du Jura à ne pas posséder de salle omnisport. Cette situation a pour conséquence la faible diversité de l'offre sportive sur la commune et cela entraîne les acteurs du sport local à se contenter des faibles infrastructures disponibles. Nous pensons notamment au club de judo qui utilise une salle communale vétuste ou au club de gymnastique qui utilise le foyer rural du village pour sa soixantaine d'adhérentes. L'Association Sportive de Saint Aubin (ASSA), club de football, est le plus gros club sportif du village. Le club de tennis, Tennis Club Saint Aubinois (TCSA) comporte deux courts extérieurs mais subit le manque de structure couverte au sein du village l'empêchant de développer son activité. Le club de pétanque s'est créé il y a quelques années contient une quarantaine d'adhérents. L'originalité de l'offre sportive du village réside dans la présence d'un club de plongée d'une vingtaine d'adhérents bien que le village ne possède pas de paysage naturel propice à cette activité. Le siège social demeure au sein de la commune mais les pratiquants proviennent de villages environnants et se déplacent en groupe dans différents lieux pour exercer leur pratique.

2.1.5.3 Larians-Munans : un village périurbain profond

Larians-Munans est une commune de la région de Franche-Comté au Sud du département de la Haute Saône, située dans une boucle de l'Ognon. Elle est limitrophe du département du Doubs et appartient à l'arrondissement de Vesoul, au canton de Montbozon et à la communauté de communes du pays de Montbozon. Son altitude varie entre 231 mètres et 273 mètres. Sa superficie est de seulement 2,5km² pour une population de plus de 200 habitants (214) en 2007, ce qui donne une densité proche de 85,6 habitants par km².

Au niveau économique, malgré la petite taille de cette commune, le nombre d'emplois répertoriés en 2007 dans la commune est de 91 dont presque une grosse majorité dans l'industrie (58). Aucun emploi n'était recensé dans la construction et seulement 8 dans le tertiaire marchand et également 8 dans le tertiaire non marchand. L'agriculture ne représente plus que quelques emplois au sein du village. **La structure économique de la commune tourne donc essentiellement autour du secteur industriel avec la présence deux entreprises majeures. L'agriculture ne tient donc pas une place importante dans l'activité économique du village.** De plus, il faut souligner que Larians Munans est une commune périurbaine. Rappelons que cela signifie que plus de 40% de sa population active travaille à Besançon. De plus, seulement 22% des actifs travaillent dans la commune y résident également. **Cela sous-entend que les deux entreprises attirent des salariés des communes voisines. Larians-Munans exerce donc un pouvoir d'attraction sur le plan économique sur les communes voisines**⁵⁰⁷.

⁵⁰⁷ Cette attraction sur le plan économique se traduit parallèlement par une attraction au niveau footballistique.

Concernant le niveau de vie des lariançais, les indices des foyers fiscaux imposés nous donnent quelques renseignements. Ainsi, en 2008, 54% des foyers fiscaux sont imposés ce qui situe le village dans la deuxième tranche la plus élevée de l'Insee. Ce taux correspond à celui de l'ensemble des communes de l'aire urbaine de Besançon mais il est plus élevé que celui des communes voisines qui ne font pas partie de la couronne périurbaine de Besançon. Le village tire donc des bénéficiaires du pôle urbain. Le revenu net moyen imposable des foyers fiscaux s'élève à 19554€ ce qui le place dans une tranche moyenne mais correspond à l'ensemble des communes autant éloignées de Besançon. Le revenu net moyen imposable des foyers fiscaux non imposé est très élevé 11043€. De plus, le taux de chômage est de 9,1% pour les 15-64 ans mais il touche proportionnellement plus les 15-25 ans (25%) par rapport aux autres communes de la région. Cependant, la localisation géographique du village entraîne une influence sur les caractéristiques du niveau de vie de ses habitants. **En effet, la distance élevée du village par rapport à Besançon, le pôle urbain, diminue logiquement le niveau de vie⁵⁰⁸, mais nous voyons toutefois que le village bénéficie du fait d'être situé dans la couronne périurbaine de Besançon, lui permettant de maintenir un niveau de niveau supérieur à celui de ses communes voisines ne faisant pas partie de l'aire urbaine.** De plus, les données 2007 sur le niveau d'étude moyen complètent nos propos. La part de la population de plus de 15 ans dont le dernier diplôme est le baccalauréat est de 16%. Celle des 15 ans ou plus qui est sans diplôme est de 12,8%. Ces chiffres sont meilleurs que ceux des autres terrains de recherche mais font figures d'exception par rapport à ceux des communes du territoire de la vallée de l'Ognon laissant encore apparaître une sous qualification de la population.

Enfin, malgré la petite taille de la commune, plus de 5 équipements sportifs ont été recensés dans le village. Pourtant, un seul club est présent dans la commune : l'Union Sportive de Larians Munans (USLM). Historiquement, c'est notamment sous l'impulsion de ce club de football que les différentes structures sportives (et notamment le gymnase), ont été construites avec comme seul principe, le bénévolat. Ce club exerce un pouvoir d'attraction considérable, non seulement sur la commune, mais dans un rayon d'environ 25 kilomètres à la ronde. En effet, le club possède environ 280 adhérents, toutes catégories confondues, soit plus que la population du village. Ce club constitue le plus gros de tous nos terrains de recherche. Parmi ces licenciés, nous en dénombrons environ 110 pour les seules catégories juniors, seniors et vétérans.

2.1.5.4 Vercel-Villedieu-le-Camp : un village isolé proche

Vercel est une commune franc-comtoise située au centre du département du Doubs. Elle appartient à l'arrondissement de Besançon et au canton de Vercel-Villedieu le Camp.

⁵⁰⁸ Les indices sur les espaces géographiques indiquent que quand on s'éloigne d'un pôle urbain, le niveau de vie diminue proportionnellement sur les couronnes les plus externes.

Géographiquement le village est localisé sur le plateau de la montagne du Jura puisque son altitude varie entre 549 mètres et 828 mètres pour son point culminant. Sa superficie est de 29,96 km² et on recense 1414 habitants en 2007.

Sur le plan économique, le nombre d'emplois répertorié en 2007 dans la commune est de 523 dont près du tiers sont répertoriés dans l'industrie (178). Cet indice est plus élevé que dans d'autres communes de plus grande taille. 47 emplois étaient recensés dans la construction, 139 dans le tertiaire marchand et 157 dans le tertiaire non marchand. L'agriculture ne représente que 24 emplois au sein du village pour une quinzaine d'exploitations agricoles. **La structure économique du village est donc assez importante pour un village de cette taille où nous voyons apparaître un secteur industriel relativement imposant. Nous remarquons une grande mixité sociale dans la représentation des différentes catégories socioprofessionnelles et le secteur agricole reste également fortement présent comme dans les autres communes environnantes du plateau du Haut-Doubs.** De plus, la part des actifs travaillant et résidant dans la commune est très élevée (32,6%). Elle est représentative de celle de l'ensemble des communes de cette zone intermédiaire entre la haute montagne et l'unité urbaine de Besançon en plaine. **Cela montre une certaine forme d'autonomie au niveau du fonctionnement économique de la commune.**

Les indices concernant le niveau de vie moyen des habitants de cette zone géographique renforcent le sentiment d'une localisation particulière, intermédiaire entre des foyers de niveau de vie élevé de l'aire urbaine de Besançon et de la zone frontalière Suisse. Ainsi, en 2008, 51.5% des foyers fiscaux sont imposés situant le village dans la tranche intermédiaire de l'Insee. Ce taux correspond à celui de l'ensemble des communes situées sur le plateau. Toutefois il reste plus élevé que celui des communes du territoire de Jussey. Le revenu net moyen imposable des foyers fiscaux s'élève à 20808€ ce qui le place dans une tranche intermédiaire mais il demeure supérieur à celui de ses communes environnantes. Ceci s'explique par la proximité de la commune à un pôle rural (Valdahon). Le revenu net moyen imposable des foyers fiscaux non imposé est élevé 10236€. Par contre le niveau de consommation et d'équipement des ménages est relativement faible, puisque la part des ménages possédant une voiture est de 88,8%, situant le village dans une tranche inférieure de l'Insee. De plus, le taux de chômage est de 7,6% pour les 15-64 ans. **A partir de ces données, le niveau de vie des habitants de la commune de Vercel-Villedieu le Camp est caractéristique de celui de l'ensemble des communes du plateau du Haut-Doubs. Cet espace est déficitaire par rapport à l'aire urbaine de Besançon et la zone frontalière mais reste tout de même à un niveau intermédiaire voire légèrement supérieur à la moyenne régionale.** Les données de 2007 sur le niveau d'étude moyen nous permettent de situer la commune à un niveau intermédiaire toutefois supérieur à une grande partie de la Haute-Saône et du bassin dolois, par exemple. La part de la population des plus de 15 ans dont le dernier diplôme est le baccalauréat est de 17,8%. Celle des 15 ans ou plus sans diplôme est de 16.1%. Ces chiffres sont meilleurs que ceux des autres villages précédemment décrits et laissent transparaître une situation plutôt favorable.

Au niveau sportif, la commune de Vercel possède plus de cinq équipements sportifs recensés par Jeunesse et Sport. Le plus gros club est l'Association Sportive du Plateau, club de football issu de la fusion, au début des années 2000, du club de football de Valdahon et celui de Vercel. Nous pouvons imaginer que c'est Valdahon, pôle rural, qui a exercé une attraction sur le village de Vercel. Outre le club de football, Vercel possède également un petit club de tennis, non affilié à la fédération, d'une quinzaine d'adhérents. De plus, il existe également un club de tir à l'arc (Les Archers de Fontenys) d'une dizaine de licenciés. Le village comporte également un club de handball, mais malheureusement, nous n'avons pas pu l'intégrer à notre recherche⁵⁰⁹.

2.1.5.5 Arçon : un village périurbain proche

Arçon est une commune franc-comtoise du département du Doubs. Elle est située non loin de la frontière suisse, à 5 kilomètres de Pontarlier. Le village appartient à l'arrondissement de Pontarlier et au canton de Montbenoit. Cette commune est localisée dans la partie de la haute montagne de la chaîne du Jura puisque son altitude varie de 787 à 1086 mètres. Sa superficie est de 21,34km² et sa population s'élevait à 762 habitants en 2007.

Au niveau économique, le nombre d'emplois répertorié en 2007 dans la commune est de 131 dont 41 sont répertoriés dans l'industrie. 10 emplois sont recensés dans la construction, 27 dans le tertiaire marchand et 19 dans le tertiaire non-marchand. L'agriculture représente 25 emplois au sein du village pour une quinzaine d'exploitations. **La structure économique du village est assez importante pour un village de cette taille. Nous remarquons que l'ensemble des secteurs économiques sont largement représentés. Il existe une quasi-égale répartition des secteurs d'emplois contribuant à une mixité sociale, d'autant plus que le secteur agricole demeure aussi présent que dans les autres communes du Haut- Doubs.** Par contre, la part des actifs travaillant et résidant dans la commune n'est pas très élevée (20.2%). Elle est représentative de celle de l'ensemble des communes de ce territoire de la haute montagne et plus précisément des communes frontalières. **Les mobilités journalières vers Pontarlier mais également vers la Suisse sont importantes.**

Les indices concernant le niveau de vie moyen des habitants renforcent le sentiment que la commune se situe dans une zone géographique privilégiée notamment par la proximité de la frontière Suisse. En 2008, 65,4% des foyers fiscaux sont imposés, ce qui situe ce taux dans les plus importants de la région avec ceux des communes des couronnes périurbaines de Besançon. Ce taux correspond à celui de l'ensemble des communes situées sur cette zone frontalière puisque les taux de chaque commune dépassent les 60%. Cela se traduit par un revenu net moyen imposable des foyers fiscaux qui s'élève à 24384€ ce qui le place dans une tranche supérieure mais toutefois

⁵⁰⁹ Après de multiples requêtes par courrier et par téléphone, la présidente du club de handball n'a pas souhaité prendre part à cette recherche.

inférieure à celui des communes de l'ouest et du sud-ouest de Pontarlier ; Arçon ne se situant pas exactement sur l'itinéraire menant à Lausanne. Le revenu net moyen imposable des foyers fiscaux non imposés est très élevé 11499€. Par ailleurs, le niveau d'équipement est très élevé puisque la part des ménages possédant une voiture est de 96,8%. De plus, le taux de chômage est très faible (4,7%) pour les 15-64 ans comme pour les 15-24 ans (6,5%). **Ces différents indices montrent la particularité de cette zone géographique privilégiée où les niveaux de vie se révèlent être les plus élevés de la région. La commune d'Arçon s'inscrit bien dans cette particularité frontalière. De plus, les données sur le niveau d'étude moyen datant de 2007 renforcent ce sentiment.** En effet, la part de la population de plus de 15 ans dont le dernier diplôme est le baccalauréat est de 17%. Celle sans diplôme est de seulement 13,5%, ce qui situe le village dans la deuxième meilleure tranche de l'Insee. Ces chiffres correspondent à ceux des communes voisines où cette population possède des qualifications supérieures à celle du reste de la région.

En matière sportive, Jeunesse et Sport recense plus de cinq équipements sportifs, et plus particulièrement, nous notons la construction récente aux normes pour l'organisation de compétitions internationales, de la piste « Florence Baverel » de biathlon. Pourtant, le village ne comporte pas d'association de biathlon. Par contre, on retrouve un club de football (Association Sportive d'Arçon) d'environ 70 licenciés dont une quarantaine d'adultes. Il existe également un club de VTT structuré par une quinzaine de personnes qui organisent des sorties hebdomadaires permettant à tous les passionnés des alentours de pouvoir pratiquer dans de bonnes conditions.

2.2 Le travail empirique

Dans l'optique d'analyser les connectivités et les dé-connectivités sportives associatives au sein de nos scènes socio-locales, nous avons décidé de mener deux phases d'enquête de taille et de niveau variés : la première de type quantitative et la seconde de type qualitative. Une troisième phase d'enquête d'observation participante s'est superposée au deux premières durant toute la durée du travail de recherche. Ces phases d'empiries poursuivent des finalités contrastées et ont nécessité, de ce fait, la construction d'échantillons et de méthodes de collecte de données différenciés. La combinaison de diverses techniques, fréquemment utilisées dans les études sur les contacts sociaux⁵¹⁰, nous permet d'aborder les mêmes thèmes, les mêmes dimensions sous des éclairages différents. Nous pouvons, dès lors, en faisant varier les points de vue sur notre objet et en associant des outils complémentaires, espérer recueillir des données plus riches, plus précises et plus nuancées. *« Diversifier les méthodes, c'est croiser les éclairages, créer les conditions d'une stéréoscopie par superposition d'images produites à partir de points de vue différents, diversifier*

⁵¹⁰ Michel Bozon, par exemple, a utilisé quasiment tout le panel d'outils de recueil de données disponible en sciences sociales ; il a en effet passé des questionnaires, étudié les archives de la presse locale et réalisé de nombreux entretiens et observations participantes. Voir : Bozon M., *Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province. La mise en scène des différences, op.cit.*

*les objets ; c'est à la fois multiplier les informations et renforcer les possibilités de comparaison et d'objectivation, ces bénéfiques étant d'autant mieux assurés que chaque méthode est développée et approfondie dans la logique qui lui est spécifique*⁵¹¹. »

Après avoir élaboré notre méthodologie d'enquête, dans un premier temps, et d'un commun accord entre notre laboratoire et la MSA FC, nous avons développé une stratégie de communication envers les différentes instances régionales autour de notre projet de recherche. L'objectif affiché était d'abord de présenter l'originalité et les enjeux de notre recherche et ensuite d'être reconnu officiellement sur nos terrains de recherche. Confronté à une relative absence de données de la part des différentes instances sportives et scientifiques sur le sport en milieu rural, l'objectif caché était de faciliter notre présence sur nos différents terrains de recherche et surtout faciliter notre futur recueil de données. Afin de crédibiliser notre recherche et d'en garantir la rigueur, nous avons envoyé différents courriers officiels, estampillés MSA FC et Université de Franche Comté, auprès des différentes instances sportives régionales⁵¹² et des différents conseils généraux de nos terrains respectifs⁵¹³. Nous avons également envoyé un courrier à l'ensemble des élus MSA FC de nos villages d'observation afin de les avertir de notre future présence au sein de leur canton (ANNEXE n°6)⁵¹⁴. Par ailleurs, nous avons également contacté par courrier les personnes que nous estimions comme les acteurs majeurs du sport en milieu rural. Nous avons fait part aux maires des villages d'observation de l'intérêt que nous portions à leur commune en leur présentant les objectifs de notre recherche et l'intérêt qu'ils pourraient en tirer ultérieurement pour leur commune et nous les avons également informés que nous souhaitions qu'ils prennent part à notre étude au travers d'un entretien et en facilitant notre accès à certaines données. De plus, il nous était indispensable de contacter les présidents des clubs sportifs de nos villages afin de nous entretenir avec eux, mais également pour avoir accès à certaines informations sur les pratiquants.

2.2.1 L'analyse quantitative

Même si nous pensons que les chiffres ne permettent pas d'accéder aux sens subjectifs, aux processus intériorisés par les acteurs, ils nous autorisent à caractériser la population que nous souhaitons étudier par un recueil de données complémentaires. C'est donc dans un but uniquement indicatif que nous avons envisagé de construire nos propres statistiques. Notre enquête par questionnaire⁵¹⁵ s'adresse à l'ensemble des pratiquants de nos associations sportives rurales. Ce

⁵¹¹ Combessie J-C., *La méthode en sociologie*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2003 (1996), p.10.

⁵¹² Le Comité Régional Olympique et Sportif et la Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports : ANNEXE n°5.

⁵¹³ Le conseil général du Jura, du Doubs et de Haute Saône : ANNEXE n°5.

⁵¹⁴ La particularité de la MSA réside dans son caractère démocratique puisque tous les cinq ans, l'ensemble de la profession agricole élit des délégués cantonales parmi ses pairs, lesquels élisent à leur tour les membres d'administration de leur caisse régionale. La MSA est alors au plus près de ses ressortissants. En Franche Comté, 741 professionnels agricoles composent l'ensemble des délégués régionaux.

⁵¹⁵ Le questionnaire aborde les différentes thématiques suivantes : la spatialité / les représentations de la pratique / la carrière sportive / l'emploi du temps / les liens sociaux / le rapport à l'argent / l'esprit critique / l'identification / la 3^{ème}

choix nous a également été dicté par la faiblesse des données existantes dans ce domaine de recherche. Dans cet esprit, seuls les résultats qui furent jugés pertinents au regard des processus étudiés ont été utilisés.

La population de référence de notre enquête quantitative est constituée de l'ensemble des personnes pratiquant au sein des associations sportives de nos cinq villages d'enquête. Or, ce sont les présidents des clubs qui possèdent les informations sur leurs adhérents. Dans le courrier mentionné plus haut, nous leur avons proposé de collaborer à notre recherche en nous fournissant la liste et les coordonnées de l'ensemble des adhérents. Les présidents des associations constituaient donc notre accès vis-à-vis de notre population de référence et dans l'ensemble, ils ont été plutôt réceptifs.

Toutefois, sur ce point, nous nous sommes heurtés à quelques difficultés. Tout d'abord, les délais de réponses ont été très longs, jusqu'à plusieurs mois, même après de multiples relances. Ensuite, certains présidents ont refusés de collaborer⁵¹⁶, si bien que ces clubs ne figurent pas dans l'analyse. Enfin, la fiabilité des listes de pratiquants sportifs laissait à désirer : en effet, au sein de ces associations sportives, les listings de licenciés ne sont parfois pas remis à jour d'une saison sur l'autre et certaines personnes apparaissent encore, bien qu'elles n'aient pas repris de cotisations au club. Compte-tenu de ces imprécisions, le nombre exact des pratiquants au sein des associations sportives rurales⁵¹⁷ est difficilement évaluable. A partir de là, il devient difficile d'établir exactement notre population de référence. Ainsi, malgré les nombreuses précautions prises en terme de légitimité du travail, avec les cautions de l'université et de la MSA FC, l'accès à la population de référence n'a pas été facile. Au final, notre recherche au sein de cinq villages ruraux francs-comtois porte sur un total de vingt et une associations sportives, dont un club privé d'équitation et la population de référence de l'étude quantitative s'élève à environ 700 personnes⁵¹⁸.

Avec les informations des présidents de club sur notre population de référence⁵¹⁹, nous avons construit notre échantillon selon la méthode des quotas⁵²⁰. La dimension de l'échantillon qui avait été choisi avoisinait la moitié de la population de référence. Au final, suite aux différentes contraintes, notre échantillon comporte 333 sportifs qui ont répondu au questionnaire respectant ainsi la distribution globale de la population de référence.

mi temps / l'intégration. Après l'avoir tester, le questionnaire fut ramené à 80 questions, ce qui représente, en moyenne, une durée de passation de 16 minutes. Cf. questionnaire en ANNEXE n°8.

⁵¹⁶ Notamment, le club de handball et de tir de Vercel-Villedieu le Camp et le club de moto-cross de Saint Aubin.

⁵¹⁷ Certains clubs, notamment de football, reprennent automatiquement des licences à certaines personnes sans que celle-ci ne l'ait réellement demandé.

⁵¹⁸ Nous nous sommes intéressé uniquement aux catégories juniors, seniors et vétérans des associations, car il nous semble plus pertinent d'analyser les processus de construction et de déconstruction des connectivités sportives associatives auprès de populations adultes ou jeunes adultes. Donc certains clubs qui ne comportent que des sections de jeunes ont été écartés de l'analyse : le club de judo et de majorettes de Saint Aubin.

⁵¹⁹ Le sport pratiqué / le club / le sexe / la catégorie de pratique

⁵²⁰ Cette méthode, peut être la plus utilisée à l'heure actuelle, consiste à constituer un échantillon représentatif de la répartition connue de la population de référence (âge, sexe, etc.). Une fois la dimension de l'échantillon élaborée, il suffit de calculer le nombre d'individus par chaque critère calculé. Cependant, même si elle demeure la méthode la plus rigoureuse, elle comporte certaines limites : par exemple, l'hypothèse que l'information que l'on souhaite obtenir est corrélée avec la population.

Le tableau en ANNEXE montre la répartition géographique des répondants à notre enquête. Le village de Jussey possède le plus de répondants. Les 115 sportifs jusséens représentent plus du tiers de notre échantillon (34,5%). Saint Aubin constitue le deuxième village représenté dans notre échantillon avec 24% des répondants. Larians Munans, avec son unique club de football, comporte plus de sportifs que les villages de Vercel et d'Arçon. Les sportifs lariannais sont 16,8% de notre échantillon. Ceux de Vercel sont 15,9% et les répondants d'Arçon constituent seulement 8,7% de notre échantillon⁵²¹.

De plus, le football est le sport le plus représenté de notre échantillon et cela traduit bien le fait que ce sport demeure le plus populaire et qu'il correspond à l'activité la plus pratiquée en milieu rural. En effet, près de la moitié des sportifs de notre population de référence s'y adonne. Au sein de notre échantillon, les footballeurs sont 48,9% alors que les adhérentes d'un club de gymnastique n'en constituent que 12,6%, soit la deuxième activité sportive la plus pratiquée sur nos terrains de recherche (dont 8,1% pour le seul club de gymnastique de Saint-Aubin). Parmi ces footballeurs, les membres de l'Union Sportive de Larians-Munans sont les plus nombreux de l'échantillon (16,5%) (ANNEXE n°7, tableau 2) ce qui en fait le plus gros club de nos villages d'observation, en terme de licenciés. Le deuxième club de nos terrains est un autre club de football : l'Association Sportive du Plateau, née de la fusion du club de Valdahon avec celui de Vercel, comporte 12,6% des répondants de notre enquête. L'Association Sportive de Saint-Aubin représente 7,2% des répondants.

L'activité suivante est le tennis avec 10,5% des répondants, dont 6,9% au seul Tennis Club jusséen (ANNEXE n°7, tableau 1). Hormis la pétanque qui rallie 6,3% de nos sportifs ruraux, les autres disciplines ne correspondent qu'à une association présente uniquement sur un seul des cinq villages d'étude. Aussi, le club d'équitation situé à Jussey, comporte 8,4% des répondants de l'enquête, le volley-ball 3,3%, le club de plongée 3%, celui de handball 2,4%, celui de VTT 1,8%, celui de tir à l'arc 1,3% et les autres disciplines ne représentent qu'une part infime du paysage des sportifs ruraux de notre population de référence. Nous en avons interrogé quelques-uns pour obtenir une représentativité de l'ensemble des disciplines. En ce sens, les pratiquants en tennis de table, de badminton et de lutte représentent moins de 1,5% de notre échantillon (ANNEXE n°7, tableau n°3).

Par ailleurs, au niveau des caractéristiques générales des personnes interrogées pour cette enquête par questionnaire, la répartition homme / femme de l'échantillon traduit très nettement une sous-représentation des femmes au niveau du sport rural. En effet, elles ne sont qu'à peine plus d'un quart de notre échantillon (26,1%) contre 73,9% d'hommes (ANNEXE n°7, tableau n°71). Cela montre le caractère très sexué des disciplines sportives qui sont pratiquées en milieu rural.

La moyenne d'âge des répondants est d'un peu moins de 35 ans. Le plus jeune interrogé est âgé de 15 ans et le plus vieux de 75 ans. La classe d'âge la plus représentée est celle des 20-29 ans

⁵²¹ Voir le tableau n°1 en ANNEXE n°7.

qui sont 28,5% et plus précisément les 20-25 ans qui représentent 15,3% de l'échantillon (ANNEXE n°7, tableau 72). Ensuite les 40-49 ans constituent 19,2% de l'échantillon et les 30-39 ans 18,9% dont 11,1% pour les 35-40 ans. Parmi l'ensemble des répondants, 43,5% sont célibataires, 40,8% sont mariés et 9,9% vivent maritalement (ANNEXE n°7, tableau 73). Seulement, 3,6% des répondants sont divorcés, 1,2% sont séparés et 0,6% veufs.

Au niveau social, les couches populaires sont largement représentées. Hormis les étudiants qui constituent 22,2% de notre échantillon, ce sont les employés et les ouvriers qui sont les plus fortement représentés avec respectivement 21,6% et 19,2% des répondants (ANNEXE n°7, tableau 75). Au total, les inactifs constituent 13,5% de l'échantillon, dont 9,6% de retraités, 2,1% d'inactifs et 1,8% de chômeurs. Au niveau des classes moyennes, nous obtenons 9% de professions intermédiaires, 7,5% des cadres ou de cadres supérieurs. Les commerçants, artisans ou chefs d'entreprise correspondent à 5,1% de l'échantillon et les agriculteurs à seulement 1,2% (ANNEXE n°7, tableau 75). Pour autant, le nombre de ressortissants du régime agricole de notre échantillon est de 12,3% (ANNEXE n°7, tableau 76), ce qui correspond globalement à la moyenne de la majeure partie des espaces ruraux de la région. Bien évidemment, le régime général est le plus représenté avec 60,1% des répondants. Le régime social des indépendants (RSI) correspond à 3,9% de l'échantillon. En ce qui concerne le niveau d'étude des personnes interrogées (ANNEXE n°7, tableau 77), le CAP, BT, BET, BEP est le plus fréquent (29,4%). Le niveau Bac et Bac + 2 (BTS, DEUG) est obtenu par 16,8% de l'échantillon, devant le niveau Bac +3, Bac +4 (14,4%). Les diplômés en doctorat ou en école d'ingénieur ne représentent que 3,6% de notre échantillon.

Les conditions de passation du questionnaire ont été réalisées par téléphone et dans la majeure partie des cas, nous saisissons directement les données sur le logiciel Sphinx⁵²². Cette phase de requête s'est réalisée en avril, mai et juin 2009. Pour contacter les personnes et remplir nos quotas, nous nous sommes heurtés, là encore, à quelques difficultés : pour pouvoir joindre les personnes à leur domicile, nous nous sommes adaptés en les appelant durant certains créneaux (soir après 17h, midi ou le week-end). Une fois le contact établi, nous devons les convaincre de prendre un peu de temps pour répondre au questionnaire⁵²³. Quelques fois, dans certains clubs, les adhérents avaient été avertis ; le président ayant passé la consigne ce qui facilita considérablement notre requête.

Pour l'analyse des données quantitatives, à partir du logiciel Sphinx, nous avons effectué un ensemble de tris à plat constituant un premier niveau d'analyse. Nous avons pu tirer les premières grandes tendances issues de notre échantillon. Par la suite, pour aller un peu plus loin dans la précision de l'analyse, nous avons établi de nombreux tris croisés et Analyses Factorielles des

⁵²² Parfois, nous avons des rendez-vous téléphoniques avec certaines personnes à des horaires particulières où nous n'avons pas accès au logiciel. Nous remplissons donc le questionnaire sous format papier et nous retranscrivons les données sous sphinx ultérieurement.

⁵²³ En moyenne, dans les bons jours, nous parvenions à réaliser 10 questionnaires.

Correspondances (AFC)⁵²⁴, toujours à partir du logiciel. Nous avons donc testé la pertinence des différentes variables de notre questionnaire. Ces premiers résultats quantitatifs constituent une base statistique rare sur le sport en milieu rural. Ils nous permettent d'avoir une vision relativement générale sur les comportements et les modes de vie des adhérents au sein des associations sportives en milieu rural. L'analyse plus précise et détaillée des processus intériorisés intervient par la phase qualitative de notre recherche.

2.2.2 L'analyse qualitative par entretiens

Cette phase d'enquête a été réalisée au printemps et à l'été 2010. En plus de l'observation participante, elle demeure importante puisqu'elle nous rapproche au plus près de la réalité sociale. Notre approche se centre ici principalement sur l'ensemble des connectivités ou des déconnectivités régies par l'institution sportive rurale. L'objectif demeure donc de recueillir l'itinéraire relationnel des enquêtés dans et/ou à partir du sport rural. Au travers d'entretiens semi-directifs⁵²⁵, nous construisons et analysons, petit à petit, le maillage affinitaire construit à partir des relations tissées au sein des clubs ruraux. Comprendre comment et pourquoi ce maillage s'articule permet de comprendre comment et pourquoi certains clubs fonctionnent, se développent et tiennent une place importante dans la structuration des villages. Ainsi, le public concerné par notre enquête par entretiens peut être très varié puisqu'il dépend des connexions et des déconnexions réelles entre les acteurs du sport local. Ce maillage ne concerne donc pas simplement les seuls adhérents des clubs mais également d'autres individus et différents acteurs institutionnels. La grille d'entretien fut donc adaptée selon le statut de la personne interrogée mais elle reste sensiblement la même en gardant pour objectif, celui de recueillir le rôle et le poids de l'institution sportive dans l'itinéraire relationnel de la personne⁵²⁶. En plus des pratiquants sportifs⁵²⁷ et des dirigeants de club⁵²⁸, dans certains cas, il était donc nécessaire d'interroger les maires des communes observées, les conseillers municipaux⁵²⁹ ou d'autres acteurs, les médecins par exemple⁵³⁰ pour comprendre les processus en jeu. Nous avons donc réalisé un ensemble de 38 entretiens dont 8 exploratoires. 26 pratiquants sportifs ont été interrogés à partir du premier échantillon quantitatif de 333 personnes, en fonction de l'activité sportive de référence, du club d'adhésion et du groupe social d'appartenance. Parmi ces pratiquants, plus de la moitié (14) cumulent leur pratique avec une autre fonction au sein du club :

⁵²⁴ Une méthode AFC admet en entrée un "tableau croisé dynamique", et produit en sortie une ou plusieurs cartes ou images de répartition des valeurs et des variables. Le principe de ces méthodes est de partir sans a priori sur les données et de les décrire en analysant la hiérarchisation de l'information présente dans les données. Pour ce faire, les analyses factorielles étudient l'inertie du nuage de points ayant pour coordonnées les valeurs présentes sur les lignes du tableau de données. La "morphologie du nuage" et la répartition des points sur chacun de ces axes d'inertie permettent alors, de rendre lisible et hiérarchisée l'information contenue dans le tableau.

⁵²⁵ Les différentes thématiques abordées au cours de l'entretien sont : le passé dans le club / l'intégration dans le club / les activités dans le club / l'image du club / les liens dans le club / la 3^{ème} mi temps / les liens avec le club.

⁵²⁶ Voir les grilles d'entretien : ANNEXE n°9

⁵²⁷ Voir la grille d'entretien n°1 en ANNEXE n°9

⁵²⁸ Voir la grille d'entretien n°2 en ANNEXE n°9

⁵²⁹ Voir la grille d'entretien n°3 en ANNEXE n°9

⁵³⁰ Voir la grille d'entretien n°4 en ANNEXE n°9

éducateur, dirigeant, président. Au total, nous avons donc interrogé une dizaine de dirigeants d'association, trois élus municipaux et une assistante sociale⁵³¹. Ces entretiens ont été retranscrits intégralement et leur contenu analysé sous forme longitudinale et transversale pour en faciliter l'interprétation.

Le propre d'un travail sociologique n'est pas de présenter des histoires singulières auxquelles nous pouvons facilement s'identifier mais de mettre à jour des dispositions durables, des régularités voire des ordres au sens wébérien du terme⁵³². Dans une perspective compréhensive, nous avons tenté de construire des processus typiques propres à une recherche sociologique. En effet, notre approche ne consiste pas à « *élaborer des histoires spécifiques, du genre de celles que les romanciers et les historiens élaborent. (...) On cherche au contraire à élaborer des histoires typiques, des histoires qui fonctionnent à peu près de la même manière chaque fois qu'elles se produisent.*⁵³³ » Plus précisément, il s'agit d'une « *méthode consistant à regrouper empiriquement et inductivement les schèmes spécifiques d'entretiens en tas relativement homogènes permettant la nomination de concepts typologiques d'ordre sociologique.*⁵³⁴ » Cette perspective passe inévitablement par un travail comparatif (analyse transversale), selon une confrontation de faits et de récits. L'aboutissement de ce travail fut atteint lorsque nous sommes parvenus à ce que l'on nomme la « *saturation du modèle*⁵³⁵ ». Dans ce sens, modifier l'identité des interviewés n'est pas dommageable à l'enquête. Au contraire, cette modification permet de sortir des seuls conflits d'intérêts locaux qui peuvent apparaître suite à une enquête.

Par ailleurs, nous avons conscience que l'entretien est une production narrative élaborée à posteriori de l'action et correspond par conséquent à une construction mémorielle. Cet état de fait provoque des critiques qui consistent à penser que les enquêteurs sont naïfs parce qu'ils se fient à ce que disent les gens de leurs expériences, alors que rien de ce que disent ces acteurs ne peut être tenu pour certain. Cette position s'appuie sur le postulat que les personnes entretenues mentent la plupart du temps. Nous sommes donc partis du principe que l'opinion qui consiste à dire que les acteurs mentent n'est qu'une spéculation, puisqu'elle « *constitue un présupposé qui s'appuie sur aucune observation empirique*⁵³⁶ ». De plus, il nous paraît difficile de déduire que toute production narrative n'est qu'une reconstruction ou un artifice. Donc comment limiter les artefacts qui ont lieu lors d'un entretien ? La question est complexe et il n'existe aucun outil ou technique qui permettrait de rendre indiscutables les résultats. Cependant, si la situation de l'entretien ne va pas de soi pour l'interviewé, cela ne signifie pas pour autant que les propos échangés ne contiennent pas une part de

⁵³¹ Voir le tableau récapitulatif des entretiens : ANNEXE n°11

⁵³² Weber M., *Economie et société. Les catégories de la sociologie, op.cit.*, p.64-65.

⁵³³ Becker H.S., *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2002, p.109.

⁵³⁴ Demazière D., Dubar C., *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion*, Paris, Nathan, 1997, p.10.

⁵³⁵ Voir à ce propos : Glaser B.G., Strauss A.L., *The discovery of Grounded Theory : Strategy for Qualitative research*, Chicago, Aldine, 1967.

⁵³⁶ Bertaux D., *L'enquête et ses méthodes. Le récit de vie*, Paris, Armand Colin, 1997, p.25.

vérité. L'échange se passera d'autant mieux que l'on fera usage de questions ouvertes, que l'on s'appuiera sur des hésitations (phrases non finies), des silences ou des encouragements à aller plus loin. De plus, c'est au sociologue de veiller à mettre à l'aise l'enquêté. L'entretien semi-directif n'est pas une situation qui va de soi, puisqu'il repose sur une série d'interrogations, plus ou moins préparées à l'avance, qui orientent le propos : *« La question est une main-mise d'ordre symbolique sur le corps, le temps et la parole de l'autre du seul fait qu'elle brise le silence et ouvre un espace verbal : un espace d'échange langagier qui constitue par lui-même, parce qu'il est situé dans le champ général des rapports sociaux, un domaine dont l'appréciation et le contrôle sont immédiatement en jeu. Prise redoublée par le fait que la question oriente l'espace verbal qu'elle instaure ou si l'on préfère tente de contrôler la réponse. (...) La réponse n'apparaît pas seulement comme une information faisant suite à la demande formulée par la question, mais comme réaction du questionné face au « coup de force » plus ou moins acceptable du questionnement. Cette réaction peut aller de la coopération à la résistance passive ou même explicite, soit que l'interrogé se prête avec plus ou moins de complaisance à la prise, soit qu'il tente de s'en dégager selon ses « ressources ». Quoi qu'il fasse, ce que le répondeur inscrit dans sa réponse est fonction des différentes espèces de capital (capital proprement linguistique compris) dont il dispose et ceux qu'il évalue chez la questionneuse⁵³⁷ »*. La qualité de l'entretien réside dans le type de formulation des questions. Ainsi, certains chercheurs orientent l'entretien en fonction de ce qu'ils aimeraient trouver sur le terrain, en projetant, sans forcément en être conscients, leur propre vision ou découpage du monde social. Ce que nous souhaitons souligner ici, c'est la nécessité de contrôler au maximum sa propre perception d'un phénomène social. On pourrait nous rétorquer que, quoique l'on fasse, il restera toujours une part de subjectivité. Ce que nous ne nions pas, mais il convient de ne pas se laisser gagner par une sorte de fatalisme scientifique aujourd'hui en vogue qui a pour conséquence de n'accorder aucun crédit à l'auto réflexion sur la production d'une étude scientifique. Le chercheur se contentant de recueillir une parole sans qu'il interroge sur son rôle dans la production du discours de la personne qui lui fait face.

2.2.3 L'observation participante

En sociologie et en anthropologie, un débat porte sur les formes à donner à l'observation⁵³⁸. Dans le cas de la « simple » observation, la participation observante, nous nous retrouvons à l'extérieur du groupe pour le décrire⁵³⁹. Dans le cas de l'observation participante, nous cherchons à s'intégrer au groupe, à en faire partie pour mieux l'étudier. Dans la préface de l'ouvrage de Nicolas

⁵³⁷ Encrevé P., Fornel De M., « Le sens pratique. Construction de la référence et structure sociale de l'interaction dans le couple question / réponse », *ARSS*, n°46, mars 1983, p.7-8.

⁵³⁸ Pour plus de précisions : Soulé B., « Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », *Recherches qualitatives*, vol.27, n°1, 2007, p.127-140.

⁵³⁹ Voir les travaux de Gilles Vieille Marchiset sur les sports de rue par exemple.

Renahy⁵⁴⁰, Stéphane Beaud et Michel Pialoux indiquent que « *la proximité, permise par l'observation participante, est une arme précieuse pour comprendre les pratiques sociales, elle est même « excitante » au moment où se fait l'enquête car elle donne l'impression de livrer accès aux pratiques à la fois les plus banales et les plus cachées mais souvent les plus décisives pour dépasser la « façade » qu'aiment à offrir d'eux-mêmes les enquêtés.* » L'enquête quantitative a renforcé le sentiment que le football demeure l'activité sportive la plus populaire et la plus historiquement implantée en milieu rural⁵⁴¹. Pour approfondir notre enquête, nous avons décidé d'appliquer cette méthode au sein d'un club de football de nos terrains de recherche. Nous avons donc pris part à l'ensemble des temps de la vie du club, qu'ils soient sportifs (entraînements, matchs) ou extra-sportifs (3^{ème} mi-temps, soirée dansante, évènements divers⁵⁴²). Si l'utilisation d'une telle méthode reste délicate, puisque l'implication personnelle du chercheur conduit à une certaine forme de subjectivité, « *elle reste néanmoins la seule qui permette, grâce à un changement constant d'activité, de position hiérarchique, ou de distance par rapport à l'objet, de diversifier le point de vue du chercheur et de rendre compte de la complexité de l'objet étudié.*⁵⁴³ » Ce choix n'est pas le fruit du hasard. Il est lié à la complexité de notre champ d'analyse et à la multiplicité des acteurs en présence.

Comme le souligne Rosalie Wax, « *tous les observateurs ne sont pas interchangeable et les caractéristiques de chacun déterminent en partie les milieux qui lui sont accessibles*⁵⁴⁴. » La première étape de la réalisation d'une observation repose sur les relations du chercheur avec le milieu à observer : ses relations extérieures, existantes ou pas, et les caractéristiques propres du chercheur (sexe, âge, classe sociale). En l'occurrence, nous connaissons bien le milieu sportif rural pour en avoir été un acteur. Pratiquant le football depuis de nombreuses années au sein d'un de nos terrains de recherche, nous avons décidé de poursuivre cette activité tout en changeant de statut. Comme le remarque Hugues, « *le sociologue note désormais des observations à part entière du microcosme qu'il étudie. Il observe en tant que membre d'un groupe mais, dès qu'il objective et note ses expériences, il devient nécessairement une sorte de témoin extérieur.*⁵⁴⁵ »

Notre observation participante s'est donc effectuée au sein de l'Association Sportive de Saint-Aubin (ASSA). Nous avons estimé que les spécificités de l'association, posées comme

⁵⁴⁰ Renahy N., *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, op.cit.

⁵⁴¹ Grosjean F., *Le football, un élément de structuration de l'espace franc-comtois*, op.cit.

⁵⁴² Le club organise de nombreuses manifestations parmi lesquelles des repas lors du 14 juillet ou lors de la foire du village, une soirée dansante au mois d'octobre, un loto en février, le réveillon du nouvel an et d'autres activités informelles.

⁵⁴³ Diaz F., « L'observation participante comme outil de compréhension du champ de la sécurité. Récit d'un apprentissage de l'approche ethnographique pour tenter de rendre compte de la complexité du social », *Champ pénal, nouvelle revue internationale de criminologie*, vol.2, 2005.

⁵⁴⁴ Wax R. H., *Doing field work: warnings and advice*, The University of Chicago Press, Chicago, 1971, in Peretz H., *Les méthodes en sociologie. L'observation*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », n°234, 2004, p.52.

⁵⁴⁵ Hugues E.C., *Le regard sociologique. Essais choisis*, op.cit.

explicatives, dont la valeur de généralité est acquise par la qualité de l'association, permettaient de rendre compte de l'intersection des différents plans de l'organisation sociale⁵⁴⁶.

Créée en 1943, l'association était à l'origine composée de plusieurs sections culturelles et sportives (athlétisme, gymnastique, arts, football, théâtre)⁵⁴⁷. Progressivement, les différentes sections ont disparu et dans les années 1960, le football demeura la seule activité de l'association⁵⁴⁸. Globalement, le club fonctionne avec, en moyenne 140 licenciés par saison dont une cinquantaine de joueurs juniors, seniors et vétérans.

Notre proximité avec le club d'observation a facilité l'accès aux différentes informations concernant l'histoire du club⁵⁴⁹ (sportive, évolution en terme de licenciés, évènements majeurs, etc.) et a renforcé notre visibilité sur le rôle du club au sein du village en matière de structuration des connectivités et des dé-connectivités. Cependant, Pierre Bourdieu a clairement mis en évidence une limite à cette méthode, à savoir qu' « *on ne peut pas nier la contradiction pratique : chacun sait combien il est difficile d'être à la fois pris dans le jeu et de l'observer*⁵⁵⁰ ». La constitution d'une grille d'observation⁵⁵¹ nous a permis de faire face à cet écueil. Nous établissions à posteriori nos notes, une fois sorti du contexte du club. Outre cette première limite pratique, il était nécessaire de nous positionner, non plus en tant que simple pratiquant, mais en tant que chercheur. Nous devons donc déconstruire un certain nombre de nos représentations ou idées préconçues en changeant notre regard sur les différents évènements de la vie du club. Par ailleurs, la perception de nos coéquipiers, des membres de l'association voire de certains de nos amis, n'a jamais évolué à notre égard. Chacun savait plus ou moins bien quelle était notre situation professionnelle et même après avoir formalisé notre travail auprès du président, comme auprès de tous les autres présidents de la recherche, nos rapports avec les membres du club n'ont absolument pas évolué. D'ailleurs, nous avons toujours entretenu un certain flou par rapport à notre position de chercheur au sein du club et il ne leur a jamais été dit clairement quel était l'objectif de l'étude. Et pour les quelques-uns qui en furent informés, l'intensité avec laquelle ils vécurent les différents instants de la vie du club leur faisait rapidement oublier notre présence au club et notre « œil de sociologue ». Donc aucun biais n'est intervenu suite au changement officiel de notre statut.

Pourtant, comme le signale Beaud et Pialoux, « *le revers de la médaille tient à ce que cette même proximité devient paralysante lorsqu'il s'agit d'écrire sur ce que l'on a observé, d'objectiver ses enquêtés qui sont des proches et parfois même des amis* ». Alors, afin de faire face aux possibles

⁵⁴⁶ Hamel J., « Pour la méthode de cas. Considérations méthodologiques et perspectives générales », *op.cit.*

⁵⁴⁷ C'est la raison pour laquelle la Direction des Sports devait l'agréer « Société omnisport et d'éducation Populaire ».

⁵⁴⁸ Nous verrons ultérieurement l'historique du club en section 4.1 du chapitre 4

⁵⁴⁹ ANNEXE n°16.

⁵⁵⁰ Bourdieu P., « Sur l'objectivation participante. Réponse à quelques objections », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°23, 1978, p.67-69.

⁵⁵¹ Voir ANNEXE n°10.

biais, nous avons décidé de confronter nos observations par une nouvelle observation participante de quelques mois au sein d'un autre club de football rural⁵⁵² dont nous étions un parfait étranger.

2.3 Rigueur et validité des choix méthodologiques

La recherche sociologique obéit à des règles méthodologiques. Pour autant, celles-ci ne sont pas données une fois pour toute ni applicables telles quelles. Il ne s'agit pas d'un procédé ou pis d'une technique (et d'outils) qui validerait, à coup sûr, et quel que soit le terrain d'enquête, la qualité du travail empirique. Il est vain de vouloir se cacher derrière ces règles académiquement apprises et scrupuleusement appliquées en bon apprenti-sociologue : des processus inconscients, notamment le contre-transfert⁵⁵³, viennent à bout de résistances factices aux composantes affectives et incontrôlables dans tout rapport humain. Il faut tenter d'objectiver nos choix méthodologiques ou plus précisément, à l'instar de Georges Devereux⁵⁵⁴, travailler sa subjectivité indubitable, qu'il faut reconnaître dans une posture fondatrice face à l'angoisse inhérente à la rencontre d'autrui dans les méthodologies en sciences sociales.

Plusieurs questions naissent de cet effort de « *conscientisation* » et de distanciation : Quelles sont les répercussions des choix des outils de recueils de données, qualitatives et quantitatives sachant bien qu'il n'y a pas d'indépendance entre les concepts et les méthodes⁵⁵⁵ ? Les modalités et les conditions de recueil de données n'ont-elles pas des incidences sur l'interprétation ? Comment utiliser les données recueillies différemment, entre celles glanées au cours d'entretiens ou d'observations informelles et celles issues d'enquêtes rigoureusement construites ? A quel moment pouvons-nous identifier des failles de la subjectivité ? Quelles précautions devons-nous prendre pour préserver la validité des données recueillies ? Comment prendre en compte l'implication du sociologue dans son objet ? Quelles sont les conduites à tenir pour tenter une réelle « *objectivation participante*⁵⁵⁶ » ?

⁵⁵² Ce nouveau club ne se situe sur aucun de nos terrains de recherche. Mais pour pouvoir confronter les observations, il était nécessaire que ce club appartienne, selon notre typologie, à un village isolé relais, comme Saint Aubin. De plus, globalement, la structure et le fonctionnement des deux clubs est relativement similaire. Les infrastructures sont aussi vétustes dans l'un que dans l'autre, le niveau sportif est sensiblement le même. Et ces deux clubs se trouvent confrontés aux mêmes difficultés, notamment en terme de bénévolat, pour la composition de leurs équipes, et pour l'image qu'il renvoie vis-à-vis des clubs dits « de banlieue ».

⁵⁵³ Le contre-transfert désigne le sentiment inconscient qu'éprouve l'analyste en réaction aux sentiments inconscients ressentis par l'analysé dans le travail d'analyse. Cette théorie est plutôt issue de la psychanalyse.

⁵⁵⁴ Devereux G., *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion, 1980 (1967).

⁵⁵⁵ Face à l'extrême difficulté à appréhender le monde social sans le scinder en deux (rural / urbain en l'occurrence) ou le simplifier à outrance (ne retenir qu'une cause pour rendre compte de l'ensemble d'un processus ou d'un acteur), certains sociologues (notamment ceux de la première école de Chicago, Robert Park entre autres) ont préféré renoncer partiellement ou totalement à toute forme de réflexion théorique sur leur travail, faisant intégralement confiance à leur terrain. Mais il convient de se méfier des généralisations abusives étant entendu que théorie et pratique se complètent dans un va-et-vient permanent : il n'y a pas un temps pour le terrain et un temps pour la réflexion mais un entremêlement permanent des deux.

⁵⁵⁶ Bourdieu P., « Sur l'objectivation participante. Réponse à quelques objections », *op.cit.*

2.3.1 Le positionnement du chercheur par rapport à son terrain

Certains chercheurs ont pris le parti de mettre à jour leur trajectoire sociale. Selon Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, « *la sociologie de la pratique sociologique ne saurait faire abstraction de l'origine sociale du sociologue, que celui-ci ait pour objet le monde ouvrier, les classes moyennes ou la grande bourgeoisie. Il est paradoxal que le silence sur cette origine, le cursus scolaire et les autres éléments de la biographie, en particulier professionnelle, soit habituel alors qu'il s'agit, selon les résultats les plus incontestables de la discipline elle-même, d'une dimension essentielle de la réflexion épistémologique. Aussi, pour rendre plus clair l'exposé de nos démêlés avec le terrain, nous a-t-il paru indispensable, dès le début (...) de dire, au moins succinctement, d'où nous venons*⁵⁵⁷ ». Dans notre cas, cela signifierait dévoiler notre trajectoire sociale. Cependant, il nous semble que d'une part, il ne suffit pas de dire sa provenance sociale, pour en être quitte, encore faut-il pouvoir l' (auto)analyser, ce qui demande du temps et certainement beaucoup d'expérience. D'autre part, en dévoilant son origine, nous prenons le risque que le lecteur oriente son regard sur un travail en fonction de la trajectoire de celui qui l'a produit.

De plus, « être du coin » ne signifie pas pour autant connaissance ou intérêt pour le coin. Cela ne constitue aucunement une garantie d'une certaine proximité avec l'objet sur lequel on travaille. Au contraire, nous pourrions croire qu'un chercheur, fraîchement arrivé sur un terrain qu'il ne connaît pas, aurait l'avantage de porter un regard neuf sur le terrain qui lui permettrait de voir « ce à quoi nous ne faisons plus attention ». Cette naïveté renverrait davantage au positionnement choisi par le chercheur afin de le maintenir en alerte et le rendre réceptif à tel ou tel acte ou propos, quel que soit son parcours social et spatial, plutôt qu'à une bien aléatoire vision neuve, donc supposée dénuée d'intérêts et de jugements.

Toutefois, lors de la situation d'enquête, préciser que l'on est originaire de la même région, du même village, et que nous cumulons également le fait d'être sportif influence sans aucun doute les premiers échanges. Nous pouvons avoir des pratiques sportives, des sensibilités ou des sensations, des références en commun. Nous pouvons donc nous retrouver dans une sorte de communauté d'esprit, de connivence. Nous nous trouvons alors à l'aise pour nous représenter immédiatement certaines expressions ou références géographiques (endroits, villages, lieux-dits ou hameaux) ou purement sportives (techniques, comportements, attitudes, etc.) qui peuvent être évoqués par un enquêté. Il demeure alors plus simple pour le chercheur de relancer l'interviewé sur tel ou tel aspect, telle ou telle curiosité.

Néanmoins, nous ne pouvons nous appuyer sur des impressions d'étrangeté, en particulier, tout peut nous paraître naturel, évident. Dans la préparation de notre terrain, la proximité avec notre objet de recherche impose de se débarrasser des préjugés, des relations d'amitié, d'empathie, d'antipathie. **Il faut bien avoir conscience de la difficulté de cette situation pour profiter de**

⁵⁵⁷ Pinçon M., Pinçon-Charlot M., *Voyage en grande bourgeoisie. Journal d'enquête*, Paris, PUF, 1997, p.33

cette immersion pour la convertir en objet d'enquête. Cela suppose donc une prise de distance⁵⁵⁸.

2.3.2 La posture de recherche

La passion est le moteur de la découverte⁵⁵⁹ et pour faire un bon travail de recherche, il faut d'abord avoir envie de le faire. Il paraît difficilement concevable de mener un travail universitaire de longue haleine sur un objet pour lequel le chercheur n'a aucun intérêt. Cela ne signifie pas que nous devons nous laisser mener par notre enthousiasme et nos préjugés, au détriment d'une réflexion sociologique permanente, d'une objectivation de notre sujet. Finalement, l'important n'est pas tant de travailler sur un sujet, ici le sport en milieu rural, parce que nous sommes nous-mêmes pratiquants mais plutôt **d'éprouver une certaine implication dans la distance**. Jean Claude Passeron rappelle quelques traits essentiels de cette distanciation : « *"rupture" avec les prénotions du sens commun, "construction" théorique des "faits", vérification empirique des hypothèses formulées dans un langage unifié, et surtout répudiation catégorique de l'illusion positiviste de la "transparence" du monde en langage commun, c'est-à-dire dans nos disciplines, rejet de l'hypothèse que le sens des actes puisse être transparent aux représentations et intentions des acteurs sociaux.*⁵⁶⁰ » De plus, d'après Norbert Elias, le sociologue est intégré dans un processus de distanciation dans le cadre d'un « *auto-contrôle* » et d'un « *désenchantement émotionnel* », subi par chaque acteur du social⁵⁶¹. Le chercheur doit prendre un recul critique basé sur une discipline intellectuelle et un refoulement des dimensions affectives présentes dans tous rapports humains. « *Cette posture est d'autant plus nécessaire pour le sociologue, lui-même sportif ou ancien sportif, porteur de valeurs et de normes ambivalentes du sport, dont il doit progressivement se défaire, tout en les ayant vécu ou en les vivant de l'intérieur.*⁵⁶² » L'objectivation participante recherchée est alors le fruit de différentes formes d'engagements (empirique et théorique) mais c'est de retour dans son bureau que la distanciation prend le relais : les temps de réflexion et les phases d'écriture restent les voies essentielles vers l'objectivation.

Par ailleurs, dans une recherche inductive qui croise plusieurs types de méthodes, il reste à s'interroger sur le poids des différentes données recueillies. Quelle importance accorder à des données qualitatives et quantitatives, à des observations préparées ou spontanées, à des entretiens exploratoires ou construits, à des questionnaires parfois trop rapidement menés ? Il est inutile de

⁵⁵⁸ Beaud S. Weber F., *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*, op.cit. et Beaud S., Pialoux M., *Violences urbaines, violence sociale. Genèse des nouvelles classes Dangereuses*, op.cit.

⁵⁵⁹ Bertaux D., « Fonctions diverses des récits de vie dans le processus de recherche », in Desmarais D., Grell P., *Les récits de vie. Théorie, Méthode et Trajectoires types*, Montréal, éd. Saint Martin, 1986, p.21-34.

⁵⁶⁰ Passeron J-C., « Mort d'un ami, disparition d'un penseur », in Encrevé P., Lagrave R-M. (dir.), *Travailler avec Bourdieu*, Paris, Flammarion, 2003, p.77.

⁵⁶¹ Elias N., *Engagements et distanciation. Contribution à une sociologie de la connaissance*, Paris, Fayard, 1993.

⁵⁶² Vieille Marchiset G., *Le sport entre intégration et exclusion. Normes et processus de transmission en question*, op.cit., p.35

chercher une hiérarchie dans les relevés, l'essentiel étant de relier les éléments, ceux issus de l'observation *in situ* ou de l'expérimentation sociale, des « *perturbations réduites ou provoqués* », selon la distinction de Georges Devereux. Nous accordons une priorité aux données rigoureusement construites selon les canons méthodologiques en utilisant exclusivement celles-ci dans notre travail de recherche. Nous estimons que les données recueillies de manière informelle participe à l'accroissement et à l'amélioration des connaissances du chercheur sur l'objet, ce qui participe à le rendre « expert » de la question. Concernant le processus de construction et de déconstruction des connectivités sportives rurales analysé ici, les statistiques et le traitement quantitatif donnent les grandes tendances alors que les entretiens et les observations ont permis de préciser et de détailler les mécanismes intériorisés par les acteurs. La multiplicité des méthodes permet de saisir la réalité sociale et de donner une valeur heuristique aux résultats.

2.3.3 Questionnements éthiques

Notre posture méthodologique exige de passer du temps en compagnie des personnes étudiées, en valorisant des rencontres multiples, organisées ou improvisées auprès d'individus, de groupes choisis au préalable, et non de se contenter de rapides conversations ponctuelles, insuffisantes pour étayer un raisonnement sociologique, digne et honnête. Dès lors, il ne s'agit pas de travailler sur une population mais de travailler avec, selon le mot de Georges Devereux. Si l'accompagnement est fait tout au long des entretiens, il doit être poursuivi par la suite. Dans tous les cas, en toile de fond de cet accompagnement, il est indispensable de prendre une posture éthique fondatrice, bien noté par Olivier Schwartz⁵⁶³ : toutes les données recueillies (questionnaires, entretiens, observations ethnographiques, documents personnels) doivent être assimilées à des « œuvres », ces tranches de vie qui méritent le respect, l'anonymat et la protection dans un cadre éthique plus que juridique.

Dans notre cas, rejeter toute forme de responsabilité sociale reviendrait à ne pas tenir compte des implications locales de notre travail, à accepter finalement que, sous couvert d'une sorte de pureté sociologique, nous ne garantissons pas l'anonymat, au moins partiellement, des interviewés, en considérant que, d'un point de vue microsociologique, nous transformerions la vérité en transformant l'une ou plusieurs de ses composantes, d'autant plus que les acteurs rencontrés ne nous ont généralement pas demandé de garantir leur intimité ou leur anonymat. Dans ce cas, pourquoi chercher à les protéger ? Cette question est cruciale et d'ailleurs, une des règles élémentaires de déontologie scientifique est le respect de l'anonymat des personnes enquêtées. Cela paraît d'autant plus indispensable que nous travaillons sur des terrains restreints géographiquement et que nous abordons certains points qui relèvent en partie de la sphère privée. De plus, ce qui compte, ce n'est pas l'identité ou l'identification, mais des types de comportements, des manières

⁵⁶³ Schwartz O., *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, Paris, PUF, 1990, p.57.

d'être ensemble, des relations qui dépassent les histoires individuelles. Le discours n'a d'intérêt que parce qu'il nous apprend sur notre objet d'étude et il n'en a peu, s'il relate du caractère singulier d'un individu. Tout en respectant chaque interviewé dans son intégrité, nous respectons son droit au secret sans pour autant nuire aux règles de la méthode sociologique. Nous ne ferons donc pas apparaître en référence aux extraits proposés, le prénom ou le nom des interviewés.

Enfin, nous pourrions très bien partir du principe que le sociologue ne devrait pas se préoccuper des conséquences sociales de son travail, et effectivement, la tentation est bien réelle de se laisser charmer par les berceuses de l'utilitarisme si prégnantes en économie. Pierre Bourdieu rappelle à ce propos qu'être utile à quelque chose, c'est toujours être utile à quelqu'un et que les critères qui définissent l'utilité ne vont pas de soi. Nous pouvons ainsi admettre qu'il faille faire de la sociologie pour la sociologie sur le modèle de l'art pour l'art⁵⁶⁴. Nous rentrons ici dans un débat récurrent dans la communauté scientifique autour de l'utilité des sciences sociales⁵⁶⁵. En ce qui nous concerne, il était clair que dans le cadre d'une thèse CIFRE, cette dimension était à prendre en compte. L'entreprise financeuse n'est pas un mécène au service de l'érudition mais attend clairement quelque chose en retour et notamment que les résultats du travail lui soient utiles. Pour la MSA FC, cela consiste notamment à améliorer et à renforcer les connaissances sur la société rurale en matière de constructions des liens sociaux dans une optique d'intégration et/ou d'exclusion à partir d'un domaine peu connu, celui des associations sportives. Toutefois, les exigences du monde professionnel et les attentes du financeur diffèrent de celles du cadre universitaire. Il est nécessaire de mettre en œuvre, d'un point de vue pratique, le fruit des résultats théoriques de la recherche, sur le terrain. Nous avons alors convenu avec la MSA FC d'élaborer un rapport de recherche de type professionnel (ou de type recherche-action), en l'adaptant aux problématiques rencontrées par l'entreprise et en soumettant un certain nombre de préconisations à mettre en œuvre sur le terrain. Pour autant, le problème n'est pas réglé puisque ce qui est en jeu ici, c'est la définition légitime de la sociologie.

⁵⁶⁴ Lahire B. (dir.), « Utilité : entre sociologie expérimentale et sociologie sociale », in *A quoi sert la sociologie*, Paris, La découverte, coll. « Laboratoires des sciences sociales », 2002, p.53.

⁵⁶⁵ Voir à ce sujet le 5^{ème} congrès de la Société de Sociologie du Sport de Langue Française (3SLF), « A quoi servent les sciences sociales du sport ? Recherches et utilité(s) sociale(s), qui s'est déroulé à Lyon du 27 au 29 mai 2009.

2^{ème} Partie

Les connectivités / dé-connectivités sportives au sein d'une configuration particulière

La deuxième partie présente le cadre général de notre recherche où les connectivités / dé-connectivités sportives s'articulent suivant les pratiquants sportifs ruraux et les modes d'organisation des associations sportives rurales. Ces deux entités forment une configuration particulière, au sens de Norbert Elias. Le troisième chapitre apporte une description précise des ces deux entités et le quatrième chapitre fournit l'une des clefs de notre recherche puisqu'il concerne l' « esprit club » qui demeure au cœur de la configuration.

Chapitre 3 : Le cadre de cette configuration

Sans négliger les influences sociétales, la construction des connectivités / dé-connectivités sportives associatives rurales s'inscrit dans un mécanisme complexe entre des logiques interindividuelles des adhérents avec leurs dispositions personnelles et des logiques collectives des associations sportives avec leurs traits caractéristiques. Les niveaux individuels et collectifs représentent alors deux perspectives d'analyse différentes mais inséparables, c'est-à-dire que nous ne pouvons analyser ces connectivités à partir des adhérents comme si chacun formait un univers en soi, ni à partir de l'association sportive comme une coexistence des adhérents avec d'autres.

Comme le souligne Norbert Elias, « *l'un des grands défauts des théories sociologiques conventionnelles consiste à vouloir expliquer l'image des hommes en tant que société, sans se préoccuper de l'image des hommes en tant qu'individus*⁵⁶⁶ ». Dans son œuvre, il n'a cessé de lutter contre les oppositions conceptuelles fabriquant des frontières artificielles et entend révoquer celle qui sépare l'individu de la société au sein d'une même réalité sociale. Il indique que « (...) *les sciences axées sur l'individu souffrent de mettre en effet, celui-ci au centre de leurs théories et de ne s'intéresser que très secondairement à son intégration dans les sociétés, qu'elles conçoivent comme « arrière-plan non structuré », comme « milieu » et comme « environnement »*.⁵⁶⁷ » Pour lui, société et individu n'existent pas en tant qu'entités distinctes mais dépendent l'une de l'autre ; l'individu est un être social. Cette perspective nous permet d'envisager les connectivités sportives associatives au sein d'un vaste système d'interrelations : l'association sportive en milieu rural.

⁵⁶⁶ Elias N, *Qu'est ce que la sociologie, op.cit.*, p. 155.

⁵⁶⁷ *Ibid.*

Dès lors, pour saisir cette interdépendance entre individu et société, Norbert Elias introduit le concept de « *configuration* », dont nous avons déjà fait l'écho précédemment⁵⁶⁸. « *Il va presque de soi qu'on ne peut faire l'un sans l'autre [l'individu et la société]. Lorsqu'on étudie les hommes, on peut concentrer les feux des projecteurs tantôt sur les individus, tantôt sur les configurations que forment entre eux plusieurs hommes. Si on ne tient pas compte de cette alternative, on nuit à la compréhension de deux niveaux d'analyse. Ce qu'on a coutume de désigner par deux concepts différents, « l'individu » et « la société », ne constituent pas, comme l'emploi actuel de ces deux termes nous le fait souvent croire, deux objets qui existent séparément, ce sont en fait des niveaux différents mais inséparables de l'univers humain.*⁵⁶⁹ »

Cet outil conceptuel maniable permet, de « *desserrer la contrainte sociale qui nous oblige à penser et à parler comme si « l'individu » et « la société » étaient deux figures différentes et de surcroît antagonistes.*⁵⁷⁰ » Elias le définit comme une formation de taille variable, où les individus sont liés les uns aux autres par un mode spécifique de dépendances réciproques constituant la matrice de la société. Ce qu'il faut donc entendre par configuration, c'est la figure globale toujours changeante que forment les sportifs ruraux, incluant toute leur personne, les actions et les relations réciproques, au sein d'un ensemble⁵⁷¹.

Même si la réception de l'œuvre de Norbert Elias a soulevé quelques critiques⁵⁷² et que son concept central de « *configuration* » a aussi pu être remis en question⁵⁷³, ce dernier nous permet d'appréhender des situations sociales particulières au sein de chacune des associations sportives rurales. Celles-ci forment quelque chose de plus et de différent qu'un simple rassemblement d'adhérents exerçant une influence sur les individus qui y sont engagés à des degrés divers, résultant simplement de leur interdépendance. Chaque geste, chaque comportement n'est ni le produit exclusif de l'individu ni le produit de la société, ou le produit d'une interaction entre l'individu et le groupe qui existerait à l'origine séparément l'un de l'autre. Les comportements produits sont donc tout à fait personnels en même temps qu'ils expriment le tissu de relations dans lequel l'individu s'inscrit. Du point de vue des connectivités, le club sportif ne peut être considéré, ni comme une juxtaposition de membres, ni comme un objet existant au-delà de l'adhérent isolé. L'association sportive semble se rapprocher d'une configuration au sens de Norbert Elias. Cependant, si dans la construction des connectivités / dé-connectivités sportives, associations et

⁵⁶⁸ Se référer à la section 1.2.3.4 du chapitre 1.

⁵⁶⁹ Elias N, *Qu'est ce que la sociologie, op.cit.*, p. 155-156.

⁵⁷⁰ *Ibid.*, p. 156-157.

⁵⁷¹ L'auteur illustre notamment ses propos par divers exemples tels que la métaphore du filet, les joueurs d'une partie de cartes ou la confrontation sportive entre deux équipes.

⁵⁷² Les critiques les plus lourdes ont porté sur le rapport entre la construction des Etats modernes et la pacification des mœurs, avec en toile de fond le problème de l'holocauste. Voir notamment : Bauman Z., *Modernité et holocauste*, Paris, La Fabrique, 2002.

⁵⁷³ Voir notamment : Dechaux J-H, « Sur le concept de configuration : quelques failles dans la sociologie de Norbert Elias », *Cahiers internationaux de sociologie*, 1995, n°99, p.293-313. Cahier B., « Actualité de Norbert Elias : réception, critiques, prolongements. », *Socio-logos. Revue de l'Association Française de Sociologie* (en ligne), n°1, 2006.

adhérents ne sont pas deux entités distinctes ou antagonistes, elles n'exercent pas le même poids dans la structuration des affiliations au sein des clubs.

Dans ce chapitre, il s'agit alors d'apporter des éléments décrivant précisément les deux entités de notre configuration : les adhérents et l'association sportive rurale.

Dans un premier temps, nous effectuerons un panorama de l'ensemble des sportifs ruraux franc-comtois interrogés au cours de notre recherche, à partir de leurs caractéristiques sociodémographiques. Nous présenterons également le parcours typique des sportifs ruraux au sein de leurs associations sportives.

Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons aux modes d'organisation des associations sportives rurales : nous évoquerons le recrutement de ces clubs, puis nous construirons une typologie des modes de gestion des associations sportives rurales. Nous verrons par la suite les différentes formes d'encadrement de la pratique au sein des clubs et nous nous attarderons également sur les modalités du projet central de pérennisation des clubs. Enfin, nous questionnerons le rapport qu'entretiennent les clubs sportifs ruraux avec le bénévolat.

3.1 Un panorama des pratiquants des associations sportives rurales

De prime abord, les résultats de notre phase d'enquête quantitative dévoilent quelques grandes tendances concernant les sportifs ruraux en Franche-Comté. Dans cette section, nous montrerons qu'il existe, dans la région, une sous-représentation des femmes au niveau du sport rural puisque le profil qui se dégage fait état d'une population plutôt masculine et relativement jeune et dont l'ancrage social demeure relativement populaire ; cette sous-représentation étant plus accentuée selon les villages. Nous évoquerons par la suite les parcours typiques des adhérents, en termes d'ancienneté, d'évolution et de rupture de carrière au sein des associations sportives rurales au sein desquelles les femmes ont des parcours significativement différents de ceux des hommes.

3.1.1 Les caractéristiques des sportifs ruraux

3.1.1.1 Une population masculine et jeune

Tout d'abord, les résultats quantitatifs montrent que ce sont les hommes qui composent la grande majorité des sportifs ruraux⁵⁷⁴. Ils représentent près de trois quarts (73.9%) de notre échantillon, soit 246 individus. Les femmes, au contraire, sont sous-représentées au sein des associations sportives rurales en Franche-Comté puisqu'elles ne sont qu'un peu plus du quart de l'échantillon (26.1%), soit 87. Celles-ci éprouvent donc des difficultés à pratiquer une activité

⁵⁷⁴ Voir le tableau n°71 en ANNEXE n°7.

sportive en milieu rural ; difficulté renforcée selon les villages, donc selon les types de ruralité. En effet, nous observons une répartition très inégale des sportives sur l'ensemble du territoire régional. Au niveau des villages de Saint-Aubin et de Jussey, nous notons une répartition des pratiquants relativement équitable entre les hommes et les femmes puisque les sportives sont respectivement 41,3% et 40,9% à pratiquer dans ces villages contre 58,8% et 59,1% pour les hommes⁵⁷⁵. Par contre, dans les autres villages de l'étude, les sportives ne sont que 11,3% à Vercel, 3,4% à Arçon et 0% à Larians. Cette inégale répartition des pratiquantes s'explique par une quasi absence de clubs sportifs féminins ou mixtes sur ces villages. Par rapport à notre typologie du rural, Jussey et Saint-Aubin sont pourtant des villages isolés mais ils exercent une forme d'attractivité sur le territoire rural avoisinant. Ils font alors office de mini pôle rural et, de part leur taille, ils ont la possibilité d'offrir une offre sportive plus dense, plus fournie et plus adaptée à la population, notamment féminine.

Par ailleurs, la moyenne d'âge de l'ensemble des personnes interrogées se situe environ à 35 ans. Le plus jeune sportif rural interrogé avait, au moment de l'enquête, 15 ans, et le plus vieux, 75 ans. Plus globalement, la répartition des répondants au sein des différentes classes d'âge⁵⁷⁶ montre que le sport en milieu rural concerne tous les âges de la population rurale. Il semble tout de même s'appliquer principalement aux plus jeunes⁵⁷⁷. Plus précisément, la classe d'âge des 20-29 ans est celle qui recense le plus de répondants de l'échantillon (26,4%). D'ailleurs, les moins de 25 ans sont significativement plus nombreux : 67 répondants ont moins de 20 ans (20,1%) et 50 ont entre 20 et 25 ans (15%). Le sport rural semble donc plutôt destiné aux jeunes puisque plus du tiers des répondants ont moins de 25 ans (35,1%). Les classes d'âge intermédiaires (30-39 et 40-49 ans) sont relativement bien représentées dans l'échantillon et selon les mêmes proportions : les trentenaires sont au total 19,8% et les quarantenaires, 16,8%. Par contre, après cinquante ans, nous remarquons que le nombre de sportifs ruraux diminue très nettement puisque les 50-59 ans ne composent plus que 8,7% de l'échantillon. Cette tendance se confirme avec les 60-69 ans (6,9%). Les répondants septuagénaires sont encore moins nombreux (1,8%). **L'avancée dans l'âge marque donc une baisse importante de la pratique sportive associative en milieu rural.**

Les différences évoquées précédemment au niveau territorial concernant la variable du sexe, se retrouvent également au niveau de cette variable de l'âge⁵⁷⁸. L'offre sportive plus large et plus adaptée entraîne des moyennes d'âge des pratiquants plus élevées à Saint Aubin (43 ans) et à Jussey (38 ans). Cette moyenne d'âge n'est que de 30,5 ans à Arçon, 28 ans à Larians et 26 à Vercel.

⁵⁷⁵ Voir le tableau n°1 en ANNEXE n°12.

⁵⁷⁶ Voir le tableau n°72 en ANNEXE n°7.

⁵⁷⁷ Rappelons ici, que nous avons occulté délibérément les enfants et les adolescents de notre recherche au profit d'une population présente dans les catégories suivantes : junior, sénior et vétéran.

⁵⁷⁸ Voir le tableau n°2 en ANNEXE n°12.

3.1.1.2 Un ancrage populaire

Les résultats de la phase quantitative de notre recherche concernant la composition sociale de notre échantillon nous permettent de montrer que les sportifs ruraux de la région proviennent majoritairement des classes populaires⁵⁷⁹. En effet, derrière les étudiants (22,2%), les employés et les ouvriers constituent les catégories socioprofessionnelles les plus représentées dans l'échantillon, avec respectivement 21,6% et 19,2%. Cette répartition fait donc belle et bien l'état de l'ancrage populaire des sportifs ruraux, d'autant plus que les professions intermédiaires (9%) et les cadres ou professions intellectuelles supérieures (7,5%) sont largement sous-représentés. Les commerçants et les artisans représentent 5,1% de l'échantillon.

Nous observons également une proportion d'inactifs de 13,5%, parmi lesquels 9,6% de retraités et 1,8% de chômeurs. Ces faibles résultats sont un peu surprenant eux égard aux travaux du québécois Gilles Pronovost⁵⁸⁰. Cela nous renvoie, semble-t-il, aux nouvelles formes de pauvreté et d'exclusion sociale en milieu rural⁵⁸¹ où les individus hors du tissu professionnel se retrouveraient également hors de la vie sociale des villages ruraux. A cause d'une offre sportive inadaptée et en restant en marge de ces associations, ces personnes subiraient, par la même, une double exclusion : professionnelle et sociale⁵⁸².

Par ailleurs, nous notons une très faible proportion d'agriculteurs au sein de notre effectif de sportifs ruraux (1,5%), ce qui est symptomatique de l'évolution de la société rurale et notamment de la diminution du nombre d'agriculteurs dans nos campagnes. Ce résultat traduit cependant les difficultés de cette frange de population d'accéder aux pratiques de loisirs : d'une part, les contraintes professionnelles ne le leur permettent pas et d'autre part, l'aspect hédoniste du loisir n'est parfois pas encore entré dans leur culture.

Outre ces quelques exploitants agricoles, notre recherche comporte plus globalement 12,3% de ressortissants du régime agricole⁵⁸³. Cela correspond à la proportion moyenne des adhérents à la MSA au sein de la région Franche-Comté. 60,1% des répondants appartiennent au régime général (CPAM) et 3,9% au Régime Social des Indépendants (RSI). Les 22,8% correspondent en partie à des régimes spéciaux notamment frontaliers, pour les travailleurs suisses.

Enfin, malgré des résultats disparates, les niveaux d'études des sportifs ruraux interrogés⁵⁸⁴ confirment l'ancrage populaire de notre population : 29,4% des répondants possèdent le niveau

⁵⁷⁹ Voir le tableau n°75 en ANNEXE 7.

⁵⁸⁰ Gilles Pronovost a travaillé sur la répartition des temps sociaux et fait état d'un gain de temps consacré aux loisirs par les inactifs et les chômeurs suite à l'avènement du loisir dans notre civilisation. Voir entre autres Pronovost G., « Les temps sociaux : une comparaison France-Canada-Québec », in Huet A., Saez G. (dir.), *Le règne des loisirs*, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube, 2002, p.41-65.

⁵⁸¹ Pagès A., *La pauvreté en milieu rural*, op.cit.

⁵⁸² Nous utilisons le conditionnel puisque nous intégrons les retraités aux inactifs et qu'un certain nombre d'entre eux demeurent parfaitement bien intégré socialement, par l'intermédiaire d'autres canaux que le sport et le travail, notamment par la famille ou les associations culturelles.

⁵⁸³ Voir le tableau n°76 en ANNEXE n°7.

⁵⁸⁴ Voir le tableau n°77 en ANNEXE n°7.

CAP, BEP, BP. 16.8% possèdent un niveau Bac et un niveau BTS, 14.4% un niveau bac +3 ou bac +4, 3.6% un DEA ou un diplôme d'ingénieur. Les autres sont encore au lycée puisque 7,5% de l'effectif se trouve en classe de Première ou Terminale et 7,5% encore au collège ou en Seconde. Seulement 2,4% des personnes interrogées se trouvent sans diplôme. Au total, 46,8% des sportifs ruraux interrogés ne possèdent pas un niveau bac, révélant un niveau d'instruction caractéristique des classes populaires.

3.1.1.3 Quel contexte familial ?

Effectuer une recherche sur la pratique sportive au sein d'associations en milieu rural nécessite de ne pas sous-estimer l'impact de certaines situations familiales, notamment les plus complexes, par rapport aux contraintes qu'elles peuvent notamment engendrer sur le temps consacré à l'activité. Aussi, les situations matrimoniales des personnes interrogées font l'état de deux catégories qui émergent à plus de 40% : les célibataires (43,5%) et les personnes mariées (40,8%). 9,9% des répondants vivent également maritalement et seulement 3,6% sont divorcés, 1,2% sont séparés et 0,6% sont veufs⁵⁸⁵. Ces résultats sont corrélés à la moyenne d'âge relativement faible de l'ensemble de notre échantillon mais il pourrait également traduire une certaine forme d'isolement de certains individus en milieu rural. Pour autant, cette variable n'a de valeur que d'un point de vue administratif puisqu'entre autre, elle ne révèle pas les simples situations de couple. Il est donc nécessaire de compléter les observations sur les contextes familiaux par des informations concernant la taille du foyer des sportifs ruraux⁵⁸⁶ : celle-ci comporte 4 personnes dans 29,1% des cas, 2 et 3 personnes dans respectivement 20,7% et 20,4% des cas, 5 personnes pour 13,8% de l'échantillon. Les personnes vivant seules au sein de notre échantillon ne représentent en fait que 13,2%. Enfin, on ne recense que 1,8% des foyers avec plus de 6 personnes.

3.1.2 Des parcours typiques au sein des associations sportives rurales

3.1.2.1 L'ancienneté au club

Les résultats concernant l'ancienneté des sportifs ruraux au sein de leur club respectif mettent en évidence des parcours hétérogènes⁵⁸⁷. Ainsi, pour reprendre une expression de Norbert Elias, nous rencontrons des sportifs implantés depuis de nombreuses années au sein de leur club, les « *établis* », et d'autres, les « *marginiaux* » qui possèdent plutôt une histoire relativement courte dans

⁵⁸⁵ Voir le tableau n°73 en ANNEXE n°7.

⁵⁸⁶ Voir le tableau n°74 en ANNEXE n°7.

⁵⁸⁷ Voir le tableau n°1 en ANNEXE n°11.

leur club⁵⁸⁸. Or, d'une manière assez surprenante, nous nous apercevons que la proportion de ces « établis » est minoritaire au sein de notre recherche. En effet, ces sportifs qui « ont commencé en débutant première année à 6-7 ans⁵⁸⁹ », « qui ont toujours été⁵⁹⁰ » dans leur club et qui possèdent une ancienneté dépassant les 20 ans de club, voir même les « 25 ans⁵⁹¹ » de club aujourd'hui, ceux pour qui « ça fait déjà un bail déjà parce que ça fait au moins une trentaine d'années quand même⁵⁹² », ne représentent que 13,2% de notre échantillon. Ceux ayant une ancienneté de 15 à 20 ans sont 6,9%, ce qui indique plus globalement, que les « établis » de plus de 15 ans de club représentent 20% des sportifs ruraux.

Au contraire, les « marginaux » qui comptent moins de 5 ans d'ancienneté au sein de leur club, correspondent à 52,5% de notre échantillon⁵⁹³. Plus précisément, ceux qui ont « signé au début de cette année en tant que joueur (2008-2009) », et dont « c'est la première saison⁵⁹⁴ » qu'ils jouent au club, sont 16,8% de l'échantillon à avoir moins d'1 an d'ancienneté. Les personnes dont « ça va faire 3 ans⁵⁹⁵ » ou celle, par exemple, qui « est arrivé tard au tir à l'arc » parce qu'elle n'a « que 2 ans de tir à l'arc⁵⁹⁶ » derrière elle, font partie de la classe d'ancienneté, 1 à 3 ans, qui recueille le plus de réponses dans notre échantillon (24,9%). Parfois cette ancienneté peut se décomposer d'une première période informelle avec une simple participation aux entraînements, puis une deuxième formalisée par la prise de licence.

« Là, c'est ma 2^{ème} année, donc c'était l'été 2008. Oui, enfin deuxième en joueur, et troisième en entraînement. »

E16, football, Larians

Pour compléter les résultats de ces nouveaux arrivants, ceux dont l'ancienneté se situe entre 3 et 5 ans représentent 10,8% de l'échantillon.

Enfin, une troisième catégorie de sportifs ruraux apparaît au niveau de l'ancienneté au club, puisqu'un dernier quart de l'échantillon (27,2%) possèdent entre 5 et 15 ans de club. Plus précisément, ils sont 14,1 % et 13,2% à avoir respectivement entre 5 et 10 ans et entre 10 et 15 ans d'ancienneté au club.

Par ailleurs, lorsque l'on croise cette variable de l'ancienneté avec celle du sexe, nous obtenons des résultats significatifs⁵⁹⁷. Il s'avère que les sportives rurales sont significativement plus nombreuses que leurs homologues masculins à avoir de courtes anciennetés au sein de leur club. Plus de la moitié des femmes interrogées (57,4%) ont moins de 3 ans de vécu dans leur club.

⁵⁸⁸ Elias N., Scotson J., *Logiques de l'exclusion. Enquête au cœur des problèmes d'une communauté*, op.cit. Dans leur étude sur les logiques d'exclusion au sein d'une ville de banlieue, Winston Parva, les auteurs évoquent les « in », soit les « established » (établis) qui monopolisent le pouvoir et qui excluent les « out », soit les « outsiders » (marginaux).

⁵⁸⁹ E1, football, Arçon.

⁵⁹⁰ *Ibid.*

⁵⁹¹ E12, football, Larians.

⁵⁹² E21, tennis, Jussey.

⁵⁹³ Voir le tableau n°1 en ANNEXE n°11.

⁵⁹⁴ E8, football, Arçon.

⁵⁹⁵ E3, football, Arçon.

⁵⁹⁶ E9, tir à l'arc, Vercel.

⁵⁹⁷ Voir le tableau n°2 en ANNEXE n°11.

« Cela fait deux ans que je suis au club, je termine ma deuxième saison sportive et j'attaque ma troisième saison au mois de septembre. »

E9, tir à l'arc, Vercel

« Q : C'était il y a combien de temps ?

R : _ C'était pas ce Noël-là, c'était l'autre.

Q : _ Donc ça fait 2 saisons que vous êtes au centre ?

R : _ Ça va faire 2 ans, oui. »

E25, équitation, Jussey

« Trois ans ouais, puisqu'on a eu deux ans Michel comme président et puis là, c'est Christophe, ouais trois ans, c'est la troisième année. »

E7, VTT, Arçon

Plus précisément, elles sont 24,1% à adhérer à leur club depuis moins d'un an et 33,3% à avoir entre 1 et 3 ans d'ancienneté contre respectivement 14,2% et 22% pour les hommes. A l'inverse, les hommes sont 16,3% à avoir entre 10 et 15 ans d'ancienneté, 9,3% entre 15 et 20 ans et 14,6% plus de 20 ans de présence au club. Les femmes, elles, ne sont que 4,6% à avoir une présence au club située entre 10 et 15 ans et 9,2% à plus de 20 ans d'ancienneté. La conception de l'adhésion sportive au sein des associations en milieu rural est donc très différente entre les deux sexes. Les sportives qui se lancent dans la pratique associative le font plutôt sur le court terme à la différence des hommes qui sont significativement plus nombreux à s'orienter vers des carrières longues. L'une des raisons que nous pouvons avancer, réside dans les difficultés rencontrées par les associations pour la mise en place d'activités adaptées au public féminin, entraînant parfois des difficultés pour pérenniser les sections féminines engendrant une absence temporaire d'offre sportive pour cette population.

En complément, nous pouvons signaler que nous retrouvons des durées d'ancienneté au sein des clubs qui diffèrent significativement d'un village à un autre⁵⁹⁸. Ces résultats sont les conséquences des caractéristiques évoquées précédemment. Ainsi, par exemple, à Larians où aucune femme n'a été interrogée, ils sont 35,7% (contre 13,2% dans l'échantillon total, différence significative) à avoir une ancienneté de plus de 20 ans dans leur club. Au contraire, à Jussey, ils sont 32,2% (contre 16,8%, différence significative) à avoir une ancienneté de moins d'1 an. A Saint-Aubin, ils sont significativement plus nombreux à avoir une ancienneté de 3 à 5 ans et de 5 à 10 ans avec respectivement 21,3% (contre 10,8% dans l'échantillon total) et 23,8% (contre 14,1%). Ces résultats sont imputés aux caractéristiques de l'offre sur les différents villages de la recherche.

3.1.2.2 L'évolution

Les associations sportives rurales se composent de multiples acteurs occupant des rôles et des statuts particuliers : pratiquant, dirigeant ou spectateur par exemple. Mais parfois certains d'entre eux cumulent plusieurs statuts au sein des clubs.

« R : Président, je suis président depuis septembre 2009, l'an dernier.

⁵⁹⁸ Voir le tableau n°3 en Annexe n°12.

Q : _ *Président et pratiquant ?*
R : _ *Oui. »*

E26, volley, Jussey

« R : *J'ai fait partie de l'équipe qui a créé le club. J'ai été président pendant une trentaine d'années.*
Q : _ *Donc au club, vous avez participé à la création, au départ vous étiez simple joueur ?*
R : _ *Joueur et je faisais partie du comité directeur. J'ai toujours fait partie du comité. »*

E18, football, Larians

Pour autant, hormis dans les cas d'une création de club récente⁵⁹⁹ où les adhérents cumulent immédiatement leur statut de pratiquant avec une fonction de dirigeant, l'accès aux postes à responsabilité dans les associations se réalise selon un long processus. Le courant théorique instauré par Marcel Mauss autour du triptyque *donner, recevoir, rendre*⁶⁰⁰ nous éclaire particulièrement puisque la participation des membres à la vie de l'association engendre la construction d'une forme de dette symbolique qu'il sera possible aux « établis » de réinvestir sous forme d'engagement bénévole au sein du club. Le bénévole est motivé, outre par son plaisir, par le fait qu'il a beaucoup reçu et qu'il veut rendre un peu de ce qu'il a reçu. Le sportif se sent alors redevable vis-à-vis de son association sportive, toutefois, il est libre de rendre ce qu'il a reçu⁶⁰¹. Cet engagement n'est donc jamais anodin⁶⁰² et se réalise toujours par rapport au collectif au centre duquel la pérennité du club constitue un enjeu majeur. La pratique sportive peut notamment se superposer avec une implication au niveau de l'encadrement des équipes de jeunes. Le sociétaire rend, non pas par intérêt mais parce qu'il a été socialisé, qu'il a appris à donner, qu'il a intériorisé des normes qui le poussent à donner⁶⁰³. Ce type de *contre-don* permet au club de pouvoir fonctionner correctement et de perdurer dans le temps. Ce système est bien évidemment encouragé par les instances dirigeantes du club puisque c'est, d'une part, une manière de responsabiliser les joueurs du club et de renforcer leur sentiment d'appartenance et, d'autre part, un moyen de faire face aux manques en matière d'encadrement des équipes de jeunes. Les joueurs seniors constituent donc une ressource idéale en la matière, comme nous le décrivent quelques pratiquants.

« Q : *Participez-vous au fonctionnement, à la vie de votre club ?*
R : _ *Non, uniquement en étant joueur. C'est mon unique fonction au sein du club. Ah si j'étais entraîneur des gamins il y a 3 ans.*
Q : _ *Comment avez-vous vécu cette expérience ?*
R : _ *Très très sympa, les gamins étaient attentifs même si j'étais jeune.*
Q : _ *Qu'est ce que cela vous a apporté ?*

⁵⁹⁹ Par exemple, le club de volley-ball de Jussey a été créé en septembre 2008.

⁶⁰⁰ Mauss M., *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïque*, réed. Quadrige/Presses universitaires de France, 2007 (1925).

⁶⁰¹ Godbout J., *L'esprit du don*, Paris, La Découverte, 1992.

⁶⁰² C'est durant les temps de la petite enfance, de l'adolescence, l'âge adulte, l'individu intériorise des normes sociales. L'engagement social sous forme de bénévolat se transmet et s'apprend au sein des modèles familiaux et sociaux. La jeunesse est une période de la vie où l'individu joue un rôle de receveur qui évoluera avec le temps vers le rôle de donneur. Près de 45 % des bénévoles en 2000 avait un parent impliqué dans des activités bénévoles. L'activité bénévole des parents a donc un double impact, puisqu'elle contribue au bien commun et influence la participation civique future des enfants. L'exemple d'engagement social qu'il donne semble avoir un effet de spirale sur les générations suivantes. Voir : Gaudet S., Reed P., « Responsabilité, don et bénévolat au cours de la vie », *Lien social et politique*, n°51, 2004, p.59-67.

⁶⁰³ Godbout J., *Le Don, la dette, l'identité - Homo donator vs homo oeconomicus*, Paris, La Découverte, 2000.

R : _ Une expérience, le fait d'être avec des gamins. Pouvoir juger si j'ai assez de poigne.

Q : _ Comment a été perçu votre travail ?

R : _ Pas mal de toute façon, ils en ont besoin, il manque de personnes pour l'encadrement des jeunes. »

Exp 1, football, Saint Aubin

« J'ai suivi les étapes petit à petit en temps que joueur jusqu'à senior, et par contre, la différence elle s'est faite qu'à partir du moment où je suis entré en STAPS, qu'on m'a proposé de passer le diplôme d'éducateur, donc à partir de ce moment-là, j'ai commencé à entraîner les jeunes ici, les benjamins au début, ensuite les moins de 15 ans, et ça s'est bien passé, je suis allé un peu plus loin dans les diplômes, j'ai passé le BE1 en même temps que la licence. Et j'ai passé des diplômes et petit à petit le club grandissait, et donc on s'est retrouvé au même moment à avoir besoin l'un de l'autre ; il y avait besoin d'un employé au club pour gérer les licenciés et gérer tout ça et puis moi j'étais là avec mon diplôme et j'avais besoin de travailler donc euh... »

E14, football, Larians

Par ailleurs, ce contre-don peut parfois se réaliser de manière différée⁶⁰⁴. Dans la plupart des cas, la carrière des individus au sein du club est marquée par une rupture⁶⁰⁵ mais bien souvent, nous observons la réapparition de parents⁶⁰⁶ dans la sphère du club, quelques années plus tard, en compagnie de leur fils. Ce réengagement évolue en passant par les étapes suivantes : du simple spectateur qui vient voir jouer son fils, à l'accompagnateur régulier, puis à l'éducateur de la catégorie de son fils, au dirigeant permanent et enfin directeur sportif du club. Ce type de mécanisme attribue une place importante à la relation père / fils dans le fonctionnement du club donc il crée un renouvellement des générations, garantissant la pérennité du club⁶⁰⁷.

3.1.3.3 La rupture

Il semble très difficile pour les sportifs ruraux d'avoir une carrière continue au sein de leur association sportive. En effet, ils ne sont que 55,3% de l'échantillon à ne jamais avoir connu de rupture dans leur carrière au club⁶⁰⁸. Ces pratiquants n'ont « jamais senti le besoin où l'intérêt surtout⁶⁰⁹ » ou n'ont tout simplement pas « eu spécialement envie⁶¹⁰ » de quitter leur club parce qu'ils s'y sentent bien et que leur niveau sportif correspond à celui de leur club.

« Je trouve que j'ai un niveau qui correspond au niveau de Larians, et... j'adore cette ambiance... et voilà et j'ai pas eu envie de changer de club. »

E15, football, Larians

A l'inverse, 44,4% des répondants ont déjà vécu une rupture dans leur carrière au club, sans que cela ne soit une volonté de leur part. En effet, la raison la plus régulièrement évoquée

⁶⁰⁴ Pierre Bourdieu nous éclaire sur la notion centrale de délai : « l'intervalle de temps qui sépare le don du contre don est ce qui permet de percevoir comme irréversible une structure d'échange toujours menacée d'apparaître ou de s'apparaître comme réversible, c'est-à-dire à la fois obligée et intéressée ». Voir : Bourdieu P., *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Droz, Genève, 1972, p.222 citée dans Vieille Marchiset G., *Des femmes à la tête du sport ; les freins à l'investissement du sport local*, PUFC, Besançon, 2004, p.197.

⁶⁰⁵ Voir la section suivante 4.1.2.3.

⁶⁰⁶ Ce mécanisme fait plutôt référence aux pères de famille mais il arrive qu'il se traduise au niveau de la mère qui, petit à petit, tient une place importante au sein du club ; de la simple accompagnatrice à la personne ressource de tout ce qui touche à la gestion du club house, par exemple.

⁶⁰⁷ Nous reviendrons ultérieurement sur cet aspect de la pérennisation du club qui constitue le projet central de tous les clubs sportifs ruraux, dans le point : 3.2.4

⁶⁰⁸ Voir le tableau n°12 en ANNEXE n°7.

⁶⁰⁹ E14, football, Larians.

⁶¹⁰ E15, football, Larians.

correspond à l'apparition de problème de santé, blessures y compris (35%)⁶¹¹. Les raisons professionnelles et individuelles, dont les choix personnels, recueillent toutes deux près de 18% des citations. Les raisons sportives, correspondant au changement de club, représentent 11% des réponses. Les raisons familiales et scolaires sont évoquées respectivement par 8% et 4% des répondants. Il s'avère donc très difficile de perdurer au sein d'une seule et même association sportive rurale durant toute une carrière.

Cela l'est d'autant plus pour les femmes qui pratiquent en milieu rural puisque, là encore, nous rencontrons des différences significatives entre les hommes et les femmes : les sportives rurales sont significativement plus nombreuses (57,5% contre 39,8%) à avoir déjà vécu une rupture au sein de leur club sportif⁶¹². Un certain nombre de contraintes en incombent beaucoup plus qu'aux hommes⁶¹³. Ainsi, 19,6% d'entre elles évoquent des motifs familiaux comme raison de leur rupture, contre seulement 2,7% pour les hommes. Elles sont également 23,2% (contre 15,3%) à évoquer des raisons personnelles. De plus, nous observons qu'aucune femme n'a cité les raisons sportives comme motif de rupture alors que les hommes l'ont cité dans 16,2% des cas.

3.2 Les modes d'organisation des associations sportives rurales

Nous venons d'effectuer un tour d'horizon de quelques caractéristiques concernant l'une des entités de notre configuration, à savoir les sportifs ruraux franc-comtois. Il ressort de ces premiers résultats un profil général de sportifs ruraux, c'est-à-dire une population masculine et plutôt jeune d'où ressort un ancrage populaire très marqué. La variable du sexe apparaît comme significative puisque les femmes, notamment les plus jeunes, sont sous-représentées dans le sport rural associatif régional et cette sous-représentation est d'autant plus marquée selon les villages ruraux. De plus, selon le sexe des pratiquants, nous avons vu quel était leur parcours typique, par rapport à l'ancienneté, l'évolution possible et parfois les ruptures encourues au sein de leurs clubs respectifs.

Dans cette section, nous nous intéresserons à la deuxième entité de notre configuration : les associations sportives rurales en nous focalisant sur leur mode d'organisation. Ainsi, nous nous pencherons plus particulièrement sur la politique de recrutement et son impact sur l'attraction spatiale exercée par ces clubs. Nous présenterons par la suite les trois différents modes de gestion des associations (familial, entrepreneurial et coopératif). Puis, nous étudierons les significations engendrées par leurs modalités d'encadrement. Nous nous centrerons ensuite sur la pérennité des clubs ruraux qui constitue le centre de leur projet de fonctionnement. Enfin, nous aborderons le rapport que ces clubs sportifs ruraux entretiennent avec le bénévolat.

⁶¹¹ Voir le tableau n°13 en ANNEXE n°7.

⁶¹² Voir le tableau n°3 en ANNEXE n°11.

⁶¹³ Voir le tableau n°4 en ANNEXE n°11.

3.2.1 Le recrutement

3.2.1.1 La zone de chalandise

Tout d'abord, il convient de signaler que le fonctionnement de certain club, lié au type de pratique, notamment auto-organisée, implique une différence entre le nombre réel d'adhérents effectivement répertorié par les instances du club, et le nombre réel de pratiquants.

« Q : Il y a combien d'adhérents dans l'association ?

R : _ On est trente-huit.

Q : _ Combien d'adultes ?

R : _ Vingt-deux, mais ce qui veut dire, je vois chez nous, parce qu'on ne fait pas payer de cotisations pour l'instant, chez nous, on est tous adhérents si on veut, mais dans les trente-huit ce sont des gens qui sont plus impliqués pour la rando quoi, pour la préparation de la rando. Mais si on prend vraiment tous les pratiquants qui viennent, si on fait une moyenne de ceux qui participent le dimanche, on est une cinquantaine.

Q : _ Et en moyenne le dimanche, vous vous retrouvez à combien à partir ?

R : _ Quinze à vingt, c'est une moyenne. Il y a un jour on était super content, on était une trentaine, mais il y a des fois, il y a eu un dimanche, il faisait mauvais, on était dix. Le dimanche où on a fait les foins ils sont partis ils étaient douze. Le premier dimanche de beau début juillet, il y en avait plein qui étaient en vacances.

E7, VTT, Arçon

De plus, les structures sportives rencontrées au cours de notre recherche sont très variables. Certaines associations, parfois récentes, ne comportent qu'une vingtaine d'adhérents.

« Q : A la création du club, il y avait combien de personnes à peu près ?

R : _ A la base de la création, on était cinq-six. La première année, septembre 2008, c'était tout nouveau donc on a eu pas mal de gens qui sont venus, on était un peu plus de vingt-cinq licenciés, ça s'est un peu égrainé au fur et à mesure de la première année et l'année dernière par contre on était beaucoup moins, on était qu'une dizaine de licenciés. »

E26, volley, Jussey

D'autres clubs, un peu plus anciens, se sont développés petit à petit, gonflant leur nombre d'adhérents. Par exemple, celui d'équitation à Jussey, a réussi à atteindre environ deux cent licenciés en quelques années, parmi lesquels une soixantaine d'adultes. Cela lui permet alors de rivaliser, voire même de dépasser certaines structures concurrentes urbaines.

« Au niveau des licenciés. Le centre de Jussey est passé devant les centres équestres de ville, au niveau des licenciés, c'est beaucoup de licenciés de tourisme équestre, mais il a dépassé tout ce qui est Vesoul, tout ça. »

E23, équitation, Jussey

Certains clubs, notamment ceux qui proposent l'activité sportive la plus pratiquée en milieu rural, à savoir le football, comportent encore plus d'adhérents et atteignent les trois cent licenciés. Nous avons rencontré deux clubs de ce type au cours de notre travail de thèse : l'AS Plateau, né de la fusion entre les deux clubs de Vercel et de Valdahon et l'US Larians Munans. Au moment de l'enquête, l'AS Plateau regroupe quatre équipes seniors, une de 18 ans, deux de 15 ans, deux de 13 ans, trois de benjamins, quatre de poussins et cinq de débutants. Cela représente 267 joueurs auxquels il faut ajouter trente neuf dirigeants, trois arbitres, un entraîneur, deux moniteurs et trois

éducateurs fédéraux pour un total de trois cent quinze licenciés, ce qui en fait le cinquième club du district en termes de licenciés. La taille de cette structure n'a rien à envier à certains clubs urbains, ce qui lui permet de rivaliser d'un point de vue sportif, cependant ses contraintes au niveau de l'organisation sont importantes pour un club rural. Toutefois, ces chiffres peuvent être un peu biaisés puisque Valdahon, qui est un pôle rural, supporte également cette association du point de vue recrutement et gestion. Pour autant, l'USLM, comporte environ 290 licenciés et est strictement basé sur une commune de moins de 200 habitants.

« Q : Vous avez combien de licenciés, cette année ?

R : _ 280-290 dont 70 seniors vétérans, seniors et 18 ans ! »

E11, football, Larians

Ainsi, un club comme celui de l'USLM exerce une attraction importante sur un vaste territoire qui dépasse largement celui de la commune de Larians. Comme l'AS Plateau qui touche vingt-deux villages pour un rayonnement de 52 kilomètres, sa zone de chalandise s'étend à une soixantaine de villages environnants pour un rayon d'une vingtaine de kilomètres à la ronde. La répartition des licenciés par village de l'USLM indique que seulement vingt-deux d'entre eux, dont seize adultes, proviennent du village de Larians.

« Bon allez, quand on dit Larians, mais il y a pas que Larians quand on additionne ça, ça fait 4500 habitants. »

E11, football, Larians

« Q : _ Et au niveau du recrutement, jusqu'où se fait-il aux alentours ?

R : _ Ouais. Alors, en fait, il y a 22 villages. Ça va vraiment... Très loin, le plus loin c'est... On touche vraiment... Les petits clubs on va dire, c'est des jeunes autour. Et plus c'est l'extérieur, plus tu passes en seniors. Il y a un rayonnement de 52 km. Le plus loin c'est Villers le Lac, à 50 bornes. »

E8, football, Vercel

Du coup, nous nous apercevons que la pratique sportive associative en milieu rural n'est pas exclusivement centrée sur les villages d'implantation des clubs. En effet, pour la zone de chalandise de l'ensemble de notre échantillon, nous observons que si près de 41,8% des répondants disent pratiquer dans leur village d'habitation, ils sont 39,2% à pratiquer au sein d'un village voisin de leur lieu d'habitation et 18,7% à se déplacer d'un autre village⁶¹⁴.

De plus, nous remarquons que les distances parcourues sont relativement courtes, puisque 82,9% des sportifs interrogés disent se rendre dans un club à moins de 15 kilomètres de leur domicile⁶¹⁵. Plus précisément, 33,3% pratiquent à moins d'1 kilomètre de leur domicile, 8,1% de 1 à 3 kilomètres et 13,8% de 3 à 5 kilomètres, soit 55,2% dans un espace proche (moins de 5 kilomètres). Les sportifs pratiquant dans un espace intermédiaire (entre 5 et 15 kilomètres) sont 27,6% et ceux se déplaçant de plus de 15 kilomètres sont 17,1%⁶¹⁶. Cette zone de chalandise induit également que certaines personnes habitant en ville se déplacent pour pratiquer dans certains clubs

⁶¹⁴ Voir le tableau n°4 en ANNEXE n°7.

⁶¹⁵ Voir le tableau n°5 en ANNEXE n°7.

⁶¹⁶ En reprenant les distances de l'échelle de la typologie des communes rurales : proche (0-10) = 75,9%, relais (10-20) = 11,7%, profond (+ de 20) = 12,3%.

ruraux si bien que ces derniers exercent parfois un pouvoir d'attraction sur les villes, pour certaines activités sportives particulières.

« Q : Et le côté proximité c'est quelque chose qui ressort aussi de l'association ou pas forcément vu qu'il y a des personnes qui viennent d'un peu autour ?

R : _ Je pense que ça ressort un peu côté positif puisqu'on arrive à avoir des gens maintenant de l'extérieur, des gens de Pontarlier en particulier qui viennent. Et le foot pareil, heureusement, ils ont des gens de Pontarlier qui viennent. »

E7, VTT, Arçon

« Q : Il y a même des personnes de Vesoul qui viennent ?

R : _ Oui il y a des personnes de Vesoul, même de Favernay alors qu'il y a un centre équestre à Favernay, mais qui est une petite ville rurale donc les gens viennent de là-bas.

Q : _ Pourquoi ?

R : _ Les structures, les structures et puis l'ambiance quoi.

Q : _ Est-ce que c'est courant dans le monde équestre que les gens se déplacent pas mal pour être dans un centre ?

R : _ Non après sauf si il y a de la concurrence entre les autres, je pense qu'ils sont capables de faire des kilomètres, comme nous on en a fait quand j'étais jeune, sinon non. »

E23, équitation, Jussey

Comme le confirme les résultats concernant les différentes activités sportives pratiquées par les personnes interrogées dans notre recherche, certains sports exercent une attractivité plus importante au sein de leur village d'implantation⁶¹⁷. Le VTT est l'activité qui recense le plus de pratiquants provenant du village d'implantation du club (83,3%). La pétanque et la gymnastique avec respectivement 72,7% et 68,9% demeurent également des activités possédant un fort pouvoir d'attractivité au sein de leur commune d'implantation. A l'inverse, en milieu rural, le football et le tir à l'arc ressortent comme les disciplines où les pratiquants se déplacent des villages voisins. Le club de plongée, quant à lui, possède la moitié de ses adhérents qui proviennent d'un autre village. Ils sont notamment 40% à se déplacer de plus de 25 kilomètres pour pratiquer cette activité⁶¹⁸. Les cavaliers sont près de 36% à faire plus de 20 kilomètres pour se rendre au centre d'équitation de Jussey. Au contraire, les membres des clubs de pétanque et de tennis ne se déplacent guère puisqu'ils sont respectivement 71,4% et 51,4% à faire moins d'1 kilomètre pour se rendre dans leur club. De même, le club de gymnastique se situe à moins de 3 kilomètres de 64,3% des femmes pratiquantes. Concernant les clubs de football ruraux, 76,2% des pratiquants effectuent moins de 10 kilomètres pour se rendre dans leur club, 14,1% entre 10 et 15 et 11,7 plus de 20.

Plus généralement, cette zone de chalandise varie également de manière significative suivant les localités de l'étude⁶¹⁹. Ainsi, à Saint-Aubin, les sportifs interrogés sont significativement plus nombreux (68,8% contre 43,5%, différence significative) à pratiquer au sein de leur lieu d'habitation, et au contraire significativement moins nombreux à provenir d'un village voisin (20% contre 40,8%, différence significative). Par contre, fort logiquement, c'est à Larians qu'on obtient le plus de pratiquants qui exercent dans un autre village (37,5% contre 19,5%, différence

⁶¹⁷ Voir le tableau n°1 en ANNEXE n°13.

⁶¹⁸ Voir le tableau n°2 en ANNEXE n°13.

⁶¹⁹ Voir le tableau n°4 en ANNEXE n°12.

significative). Au niveau des distances parcourues⁶²⁰, les résultats confirment cette tendance puisque 57,5% (contre 33,3%, différence significative) des répondants saint-aubinois parcourent moins d'1 kilomètre pour se rendre dans leur club. A Larians, ils sont significativement moins nombreux (16,1% contre 33,3%) à faire moins d'1 kilomètre. A Arçon et à Jussey, ils sont significativement plus nombreux à se déplacer entre 3 et 5 kilomètres pour se rendre dans leur club, avec respectivement 27,6% et 20% (contre 13,8%, différence significative). A Vercel, ils sont 41,5% à faire entre 5 et 10 kilomètres (contre 20,7% dans l'échantillon total, différence significative) pour se rendre dans leur club. Aucun pratiquant sportif du village d'Arçon ne parcourt plus de 20 kilomètres pour se rendre dans son club alors qu'ils sont 17,4% de sportifs jusséens à le faire.

3.2.1.2 Les politiques de recrutement

Suivant l'importance des clubs et les modes d'organisation mis en place pour le fonctionnement de ces clubs, différentes contraintes interviennent dans l'élaboration des politiques de recrutement. Ainsi, afin de pérenniser et de développer leur association sportive, les dirigeants adoptent des stratégies plus ou moins offensives dans le recrutement de nouveaux adhérents.

1/ Communiquer autour du club

Dans le cas d'une création récente d'association sportive, il est nécessaire, dans un premier temps, de rendre l'information publique auprès du plus grand nombre, surtout lorsque l'activité proposée est nouvelle et originale sur un territoire afin de « *mettre la puce à l'oreille*⁶²¹ ». Cela peut permettre de recruter quelques pratiquants qui seraient intéressés par cette activité. L'utilisation de canaux de communications classiques s'appuie essentiellement sur les ressources disponibles sur le secteur, à savoir des supports papiers dans la presse locale. Il est également nécessaire d'être repéré par les instances municipales pour pouvoir apparaître dans toutes les brochures de communication mais également pour pouvoir participer à des manifestations du style "forum des associations". Ces initiatives n'existent pas dans tous les villages mais elles permettent directement aux associations sportives de faire découvrir leur activité aux intéressés à partir de quelques petites démonstrations.

Dans un deuxième temps, il est nécessaire de communiquer régulièrement sur l'activité du club afin de continuer à exister sur le territoire, face à la concurrence des autres clubs. La presse locale se fait parfois l'écho de l'organisation d'évènements sportifs ou extra-sportifs exceptionnels.

Néanmoins, faire l'état des résultats des adhérents du club ou des équipes lors des compétitions sportives permet de nourrir régulièrement le flux de l'information et de valoriser le club lorsque les résultats sont probants. Ainsi, la pratique sportive constitue l'objet principal de ces

⁶²⁰ Voir le tableau n°5 en ANNEXE n°12.

⁶²¹ E9, tir à l'arc, Vercel.

associations si bien qu'il est nécessaire de renforcer l'image de son club, ou le fruit de sa formation par ce biais-là. A terme, cela peut conduire au développement de l'association sportive à travers le recrutement de nouveaux pratiquants.

Les canaux de communication classiques constituent donc de bons moyens pour faire connaître les clubs sportifs et à terme recruter de nouveaux adhérents. Par contre, un autre canal, le bouche à oreille, ne doit pas être occulté puisqu'il s'appuie sur l'interconnaissance qui est l'une des caractéristiques de la société rurale.

2/ Aller chercher délibérément des pratiquants dans les clubs alentours

Nous l'avons vu précédemment, certaines grosses structures de nos terrains de recherche comptent près de trois cent licenciés. Cela nécessite une importante organisation interne au niveau de l'organigramme mis en place. Au niveau de la gestion purement sportive, notamment pour les catégories jeunes, face à certains déficits d'ordre démographique, il convient de maintenir une certaine stabilité des effectifs, pour garantir à plus long terme les résultats sportifs. Cela suppose donc de faire appel à l'ensemble des ressources disponibles. L'USLM, par exemple, effectue une réflexion sur le long terme concernant la composition de ses effectifs. Pour cela, il tente de s'organiser selon une structure pyramidale en s'appuyant sur une base importante de pratiquants chez les catégories de jeunes pour qu'en fin de cycle d'apprentissage, il en reste quelques-uns qui viennent renforcer les équipes séniors.

« Q : Au niveau du recrutement... Quel est l'objectif derrière ça ? Il n'y a pas que le recrutement chez les jeunes et les obligations ?

R : _ Bah c'est... c'est... Le club, c'est ça. (Il montre tous les licenciés sur un tableau). On a l'équipe A, B, C, D, quatre équipes seniors. Une de 18 ans. Une de 15 ans, une deuxième 15 ans car j'ai pas de 13 ans. Je l'ai fait car j'ai le droit d'en monter mais pas de descendre donc je m'arrange. L'année dernière, j'avais deux 13 ans, cette année j'ai deux 15 ans. J'ai trois débutants, trois benjamins à 9 et trois poussins et avec ça, en plateau, j'arrive à en faire trois. Et puis là, j'ai mes vétérans qui jouent le vendredi. Mes vétérans sont la réserve de ces équipes là (B, C, D). Et mes vétérans, c'est les gars qui me servent quand j'ai besoin. Ceux qui sont capables de foutre le coup de collier quand ceux là veulent rien foutre. Je suis obligé. On est obligé pour que ça tourne d'avoir ça.

Q : _ Mais c'est vous qui les sollicitez ?

R : _ Non. Ils restent d'eux-mêmes. C'est des anciens joueurs qui n'ont plus leur place dans ces équipes là mais qui se font plaisir là et puis en contrepartie du plaisir-là, ils nous aident et ils font partie du groupe. »

E11, football, Larians

Cependant, la gestion d'un club va au-delà de l'aspect purement sportif. Il faut faire face aux différentes contraintes imposées par les fédérations. Et en milieu rural, ces contraintes sont parfois rédhibitoires. En football, par exemple, suivant le niveau de compétition dans lequel évoluent les équipes seniors, les clubs sont tenus de fournir un certain nombre d'arbitres. Si tel n'est pas le cas, les clubs sont soumis d'abord à des sanctions financières, puis à des sanctions sportives : d'abord en termes de restriction de mutations de joueurs puis relégation d'une division de l'équipe fanion. Ces contraintes requièrent de plus ou moins grandes compétences qui se font parfois rares dans le milieu de ces disciplines si bien que, dans certains cas, elles se font monnayer très chère. La mise en place

de l'activité tir à l'arc nécessite obligatoirement la présence sur le terrain de jeu d'un moniteur diplômé. Pour l'instant, celui du club de Vercel le fait bénévolement mais qu'en sera-t-il lorsqu'il faudra le rémunérer ? De la même manière, l'organisation de compétitions de tennis nécessite la présence d'un juge-arbitre au sein du club. A terme, ces contraintes mettent en danger les plus petits clubs ruraux qui n'auront pas les moyens de s'offrir ces compétences. Pour y faire face, les dirigeants utilisent les moyens les plus informels à leur disposition pour le recrutement de compétences extérieures.

Ce mode de recrutement qui pousse à aller chercher des personnes extérieures, est valable pour des clubs qui placent la compétition au centre de leurs préoccupations. Cela s'explique par la volonté de hisser le niveau sportif des ses équipes en recrutant les meilleurs éléments des clubs voisins, notamment les plus jeunes afin de les inscrire sur la longue durée dans leur nouveau club. Cela sous-entend de mettre en place un système de détection des joueurs.

« R : On fonctionne sur catégorie d'âge donc avec des premières et des deuxièmes années. Donc nous, on recrute principalement chez les premières années pour préparer sur la saison d'après avec tous les joueurs qu'on a autour, des petits clubs autour.

Q : _ Vous allez chercher les jeunes ?

R : _ Après on essaie, on les repère sur les petits tournois. Un joueur, voire deux, maximum. Ceux qui sortent du lot dans les petits clubs. On ne va pas aller piller les autres clubs.

(...) Q : _ Pourquoi le recrutement se fait jusqu'à Besançon ? C'est une volonté des dirigeants d'aller chercher des joueurs jusqu'à Besançon ?

R : _ Ouais je pense, ils ne viennent pas forcément d'eux-mêmes. Il y a une volonté d'aller chercher des joueurs extérieurs. Voilà ouais. Parce que bon, au niveau des jeunes, on a le niveau qui a un peu baissé. Avant ils jouaient tous en ligue. Et puis quand je suis arrivé, ils jouaient tous en district. Et puis on essaie de remettre en place un peu de tout cela. Et oui, on essaie toujours d'aller chercher un autre cadre, on va dire, dans les autres clubs. Autour, les plus gros c'est Pontarlier, Besançon, Baume-les-Dames, donc là, tu as pas mal de facilités pour les récupérer. »

E8, football, Vercel

Au final, cette forme de politique de recrutement offensive crée une concurrence et une forte rivalité entre les clubs puisque, même si certains clubs s'en défendent, elle se réalise au détriment des plus petits sur les territoires alentours. Après plusieurs années de concurrence, les ressources des plus petits clubs s'amenuisent et cette situation conduit parfois à leur disparition.

« Nous, de notre temps, on travaillait moins sur les jeunes au début du club, on avait un afflux parce qu'en fait on a créé ce club, on était 11 "clamps" à taper dans le ballon, et on a intéressé tous les bons joueurs des petits clubs voisins, donc on a juste pris des bons joueurs à 15 km à la ronde, donc ça a fait disparaître tous les autres petits clubs, après on a joué sur un plus gros volume de population, et on a formé les jeunes, et les jeunes sont venus naturellement à Larians. »

E18, football, Larians

3/ Offrir une compensation

Cette stratégie de recrutement offensive s'appuie sur l'image dégagée par le club ainsi que sur la qualité de ses infrastructures, de son encadrement et de son niveau sportif. Néanmoins, ces éléments ne sont parfois pas suffisants pour débaucher les joueurs, notamment les adultes. D'autres compensations, financières, sont alors mises en place et remettent en question les valeurs de l'amateurisme dans le sport rural. Un système de défraiement est instauré par l'USLM pour tous les

joueurs habitant à plus de 11 kilomètres du club, qui se déplacent pour les entraînements et les rencontres du dimanche.

De plus, les stratégies de recrutement de certains clubs sportifs ruraux deviennent parfois de plus en plus complexes et tendent à se rapprocher de celle du milieu professionnel. En effet, la mise en place de niveaux de compensation très élevés fait intervenir dans ce jeu des négociations, d'autres acteurs que les seuls dirigeants et joueurs de la tractation. Ainsi, quelques dirigeants, notamment les présidents de certains clubs (AS Plateau, ASSA) n'ont pas hésité durant leur mandat, à utiliser leur situation professionnelle pour trouver un emploi et parfois embaucher, les joueurs qu'ils désiraient recruter, au sein de leur entreprise. Nous imaginons bien que la valeur inestimable de cette compensation pesait de tout son poids dans la décision des joueurs à rejoindre ces clubs. De plus, d'autres situations font état de situations plus complexes, avec la présence de tierce personne : quelques présidents usent de leur réseau en influençant certains décideurs, haut placés, d'embaucher de nouveaux joueurs au sein de leur structure.

Le degré de complexité de ces stratégies offensives fait état d'une organisation spécifique et bien huilée de la part de ces acteurs dans le recrutement de nouveaux joueurs qui constituent les éléments de base de la future équipe sportive constituée par les dirigeants. Concrètement, différents plans sont élaborés pour inclure dans les tractations toutes les personnes susceptibles de faire pencher la balance du côté du club. Ils mettent donc tous les moyens pour arriver à leurs fins.

« Q : Est-ce que vous pouvez m'expliquer concrètement comment ça se passait ? Est-ce que c'est vous par exemple qui alliez contacter les bons joueurs ? Et après vous alliez voir X ?

R : _ Bon, non, par exemple quand on a eu Y, on a dit « tiens ça, c'est un joueur qui serait bien chez nous » et puis « est ce que tu peux lui trouver quelque chose ? » et puis il est devenu chauffeur au sein du a.

Q : _ Donc vous lui demandiez quand même ?

R : _ Ah oui, on lui demandait. Mais bon, j'allais dire, c'était oui tout de suite quoi. Maintenant ça serait pas si facile...mais à l'époque. Après, je me rappelle être allé avec B, qui était dirigeant, C, 1^{er} adjoint et moi. Je me rappelle être allé les trois le trouver, parce qu'il tenait un bureau de tabac, sa femme, après il a divorcé, enfin passons, donc c'est comme ça qu'on a eu Y et c'était un excellent joueur. »

E10, football, Vercel

Ainsi, cet exemple de stratégie offensive de recrutement rappelle celles mises en place par le monde professionnel aujourd'hui. Nous remarquons ici, que les acteurs politiques rentrent également dans le jeu de ces stratégies de recrutement. Toutefois, comme cela l'est signalé par notre interlocuteur, ces stratégies datent des années 1980, lorsque la conjoncture économique et la législation le permettaient ; il serait très difficile aujourd'hui de les reconduire. D'ailleurs, nous n'avons observé aucun club dans notre recherche qui menait cette politique aujourd'hui.

4/ Une attraction naturelle grâce à une localisation géographique

Si les clubs sportifs ruraux sont parfois très actifs dans le recrutement de nouveaux adhérents, pour la majeure partie d'entre eux, il n'existe aucune démarche, c'est-à-dire qu'ils se contentent de bénéficier des atouts de la localisation géographique de leur club. Les privilégiés sont ceux qui sont situés au sein d'un vaste territoire sans concurrence d'aucun autre club. Certaines

localisations géographiques ont alors « l'avantage d'être loin mais c'est un avantage et un désavantage » puisque ces clubs vont tirer profit de leur isolement en devenant l'une des seules sources de loisir du territoire puisqu' « il n'y a rien autour », ce qui va leur permettre de « brasser très large ». ⁶²²

« Moi j'ai souvent dit, d'être isolé, c'est un atout, parce que, quand vous partez de Larians pour trouver un club aussi grand que nous il faut aller à 15 kilomètres minimum, donc on a pas de concurrence quoi, il faut aller à Rioz 15 kilomètres, à Rougemont 15 km, Baume les Dames 18 km, donc on est un peu, moi j'ai toujours dit, au centre d'un désert mais ça peut être un atout dans ce domaine là. On n'a pas de concurrence. »

E18, football, Larians

Pour autant, la seule localisation géographique du club de football de Larians ne suffit pas à attirer l'ensemble des pratiquants d'une aussi grande zone de chalandise. Leur vraie réussite a été de « faciliter le déplacement et l'adhésion au club ⁶²³ » des jeunes du territoire par la mise en place d'un système de ramassage par bus, ce qui enlève une partie des contraintes organisationnelles aux parents.

« Voilà, alors on a mis un système de bus en place pour favoriser l'adhésion des jeunes. A Besançon, à Planoise, à machin, les gosses, ils se déplacent en bus pour aller au foot. Ils montent dans le bus, l'année d'après c'est celui de Planoise qui va jouer à Bregille. Le club n'a pas à gérer ça. Nous le problème c'est que les gens, ils travaillent à Besançon, à Montbéliard, à Vesoul à Peugeot, ils sont pas là pour les emmener l'après midi. Alors ce qu'on a fait, c'est qu'on a mis le circuit de bus en place là en disant : « bah les gosses... on va faire en début d'après midi les entraînements pour les gosses, les débutants, poussins, benjamins. Les parents à 13h, en début d'après midi les amènent. Ils arrivent toujours à trouver une solution, ils s'entendent par pays. On a déjà pas mal de "pays" (60 je sais plus combien). Et puis, dans l'après midi, faut les remmener donc on charge les bus pour passer dans le plus de pays possible et puis on se débrouille comme ça. Donc on les remmène, puis on recharge les autres catégories (13 ans, 15 ans, 17 ans) puis c'est les parents qui reviennent les chercher le soir. »

E11, football, Larians

Bien évidemment, un tel rayonnement sur un aussi grand territoire implique quelques obligations organisationnelles et financières. Etablir un tel système pour faciliter l'accès au club d'un plus grand nombre « coûte quand même de 6 000 à 8 000 € par an » puisque « les trois bus font quarante et quelques kilomètres et une heure de voyage ⁶²⁴ ». Le club fait donc appel à une entreprise de transporteurs.

5/ Accepter tout le monde

Une fois que les différentes associations sportives sont repérées au sein des territoires et que les conditions sont mises en place pour faciliter le recrutement du plus grand nombre, les clubs ruraux se doivent d'accepter tout le monde. Sur le plan sportif, si les clubs veulent avoir une continuité dans toutes les équipes de jeunes, ils se doivent de baser leur politique sur le quantitatif plutôt que sur le qualitatif. Comme nous le décrit le président de l'USLM d'une manière schématique, les clubs essayent de s'organiser de manière pyramidale avec une base de jeunes adhérents.

⁶²² E11, football, Larians.

⁶²³ Ibid

⁶²⁴ Ibid.

De plus, la plupart des clubs ruraux n'effectuent pas de sélections à l'entrée pour les nouveaux adhérents, adultes ou jeunes ; d'une part parce que, bien souvent, le niveau de pratique de ces clubs ne le légitime pas et d'autre part, parce que cela permet de combler certains vides dans les effectifs de certaines catégories.

« Voilà comment fonctionne le club mais le monde attire le monde. Un truc qu'on parlait. Pourquoi tant de jeunes ? Parce que les jeunes, ici, on n'est pas comme Vesoul ou Besançon et qu'on peut pas avoir des équipes trop hautes, on est obligé de faire du quantitatif pour avoir du qualitatif. Donc on ne peut pas se permettre de faire de sélection à l'entrée, on prend tout le monde. (J'étais au centre de formation cette semaine avec mes jeunes, ils les suivent toute l'année, ils leur font faire des tests) Moi je leur dis, je suis content même si le gosse joue mal que les parents me tiennent la buvette, donc le gosse je vais lui faire une place. Je me dis peut être qu'il sera mauvais joueur mais peut être qu'il sera bon pour me tenir une buvette. Il sera bon pour tracer les terrains ou tondre. Donc je prends tout. Moi je dis, il y a jamais de mauvais. »

E11, football, Larians

Le discours du président de l'USLM est clair dans sa manière de concevoir le recrutement de tous ses adhérents. Sa vision fonctionnaliste ne place pas l'aspect sportif au centre de ses attentes vis-à-vis de ses nouveaux adhérents. Le côté extra-sportif tient une telle place au sein de ce club qu'il envisage ses adhérents comme de la simple main-d'œuvre. L'accès au club est donc ouvert à tous. **C'est l'une des principales caractéristiques des clubs sportifs ruraux : l'égalité d'accès donnée à tous. A l'entrée, les individus désirant adhérer ne sont pas exclus sur de simples considérations liées aux capacités sportives. Les associations sportives rurales accueillent donc tout le monde.**

Toutefois, dans certaines situations exceptionnelles de sureffectif, notamment dans certains sports comme le tir à l'arc ou le tennis par exemple, le manque d'encadrement ou le déficit d'infrastructure obligent parfois les dirigeants à prendre des mesures en sélectionnant les personnes à l'entrée.

6/ La nécessité d'adapter son offre à la population locale

Dans le prolongement, il faut souligner qu'un club, la seule structure marchande de notre étude, a délibérément adapté son offre sportive à l'ensemble de la population du territoire sur lequel il est implanté, même la plus difficile. La pratique de l'équitation pour un plus grand nombre, a donc été rendue possible par le gérant qui a ouvert son club aux jeunes en situation d'insertion et aux handicapés. En effet, le village de Jussey possède un internat « *réserve aux cas difficiles, c'est-à-dire des jeunes qui sont en voie de, peut-être pas, d'insertion, mais c'est des jeunes qui ont été refusés, on va dire dans tous les collèges, donc ils ont conservé l'internat* », qui les « *emmène faire des cours le lundi, par exemple* ». ⁶²⁵ De plus, le centre équestre ouvre également ses portes aux personnels de l'ADAPEI⁶²⁶ pour permettre aux personnes handicapées d'exercer une activité sportive adaptée.

⁶²⁵ E22, équitation, Jussey.

⁶²⁶ ADAPEI : association d'aide à la personne handicapée mentale.

R : *Et il y a des gens, qui font partie du monde équestre ailleurs, qui sont éleveurs, qui sont en même temps éducateur, qui emmènent des gosses aussi pour qu'avec la communication avec le cheval, ça leur fasse du bien. Des gamins qui ont, on va dire des grosses tares quand même, parce que moi je les regarde des fois, je trouve que c'est pas mal quand même.*

Q : *_ Et c'est des enfants qui proviennent d'où ?*

R : *_ De l'ADAPEI pour la plupart. »*

E22, équitation, Jussey

Nous pouvons nous demander si la personne qui a monté le centre n'a pas été contrainte d'ouvrir le centre aux personnes handicapées à cause des impératifs économiques liés à la gestion de sa structure. Il semblerait au contraire que cela soit une volonté de sa part sans aucune arrière pensée. C'est en tout cas, l'impression laissée à l'une de ses adhérentes et amies.

En tout cas, en dégagant un créneau horaire, « *le mercredi après-midi, il y a un horaire, une plage spécialement pour eux, toutes les semaines ou tous les 15 jours*⁶²⁷ », le centre d'équitation semble donner une orientation sociale à sa politique de recrutement ainsi qu'en s'ouvrant plus largement, même aux handicapés moteurs. Des projets d'adaptation des structures actuelles sont en cours, notamment un élévateur « *pour monter les personnes handicapées justement sur un cheval (...), je ne sais pas si c'est un chariot ou comment ça fonctionne, enfin un petit élévateur pour que les handicapés puissent plus facilement monter. Donc il y a une volonté quand même maintenant de faciliter la tâche pour que tout le monde puisse avoir accès à ça quoi*⁶²⁸. » Cela permettra donc de faciliter la pratique de ce public mais cela nécessitera bien évidemment des investissements que le gérant semble disposé à réaliser.

En milieu rural, les personnes handicapées, outre leur handicap physique, subissent également de nombreux autres handicaps sociaux, notamment en terme d'isolement ainsi, cette initiative a le mérite d'y remédier un petit peu. A travers la pratique de l'équitation, cette population peut retrouver un brin de vie sociale et de dignité.

3.2.2 Une construction idéal-typique du mode de gestion

Notre enquête empirique laisse entrevoir une diversité des modes de fonctionnement des associations sportives en milieu rural. Afin de proposer une reconstruction interprétative de la réalité⁶²⁹, nous utiliserons l'analyse typologique, l'une des opérations les plus courantes en sciences sociales pour mettre de l'ordre dans les matériaux recueillis, les classer selon des critères pertinents. Cet outil méthodologique renvoie à la conception wébérienne où l'« idéal-type » n'est pas une description de la réalité, mais un instrument pour la comprendre, un système pensé de relations abstraites, un tableau de pensée⁶³⁰. Le type idéal est un tableau schématisé de la recherche, une construction intellectuelle obtenue par accentuation délibérée de certains traits de l'objet considéré.

⁶²⁷ E24, équitation, Jussey

⁶²⁸ E22, équitation, Jussey

⁶²⁹ Selon la formule de Jean Claude Passeron, voir : Passeron J-C., *Le raisonnement sociologique*, Paris, Nathan, coll. « Essais et recherches », 1991.

⁶³⁰ Weber M, *Essai sur la théorie de la science*, Paris, Plon, coll. « Agora », 1992.

Cette construction n'est pas sans lien avec la réalité observée mais elle en présente une version volontairement stylisée. Cela constitue donc un instrument privilégié de la compréhension sociologique⁶³¹.

Dès lors, il est nécessaire d'utiliser ces types avec précautions pour ne pas tomber dans une vision figée des modes de gestion des clubs sportifs ruraux. Nous développerons, ici, trois idéaux-types (familial, entrepreneurial et coopératif) mais aucun n'implique de connotation statique du fonctionnement des clubs. Si ces idéaux-types renvoient plus particulièrement à certains clubs aux propriétés singulières, aucune de ces associations ne s'inscrit uniquement ni entièrement dans l'un ou dans l'autre. Au sein des différents clubs s'entremêlent des dimensions caractéristiques des différents idéaux-types. L'USLM demeure l'exemple le plus significatif puisqu'il fait clairement référence au modèle familial puisque, depuis la création du club, sa gestion est menée par une seule et même famille mais le management qui y est conduit se rapproche d'un modèle entrepreneurial en lien avec l'entreprise créée par cette même famille.

3.2.2.1 Le club familial

L'analyse socio-historique des différents registres des clubs fait ressortir que le fonctionnement de ce type de club familial est avant tout une histoire de famille. Depuis la création du club jusqu'à aujourd'hui, l'histoire de la structure semble très liée à celle d'une famille emblématique puisque les différents postes à responsabilité sont détenus depuis toujours par les membres et les descendants de cette même famille. Au départ, son poids doit être important pour impulser la création d'un club. Il peut se faire sentir au niveau de la taille de la famille, avec une fratrie nombreuse, comme pour le cas de l'USLM, ou bien il peut se faire sentir au niveau symbolique par la détention d'un lieu, un café, symbolique de la vie du village, comme dans le cas de l'ASSA. La création du club se réalise alors sous l'impulsion d'une fratrie qui impulse une dynamique importante pour monter puis développer le club.

« Donc quand on est monté, on était neuf frangins. On était plus costauds que les autres, parce qu'on était frangins on savait se serrer les coudes. Cinq frangins, quatre cousins, on a monté des divisions, petit à petit, au niveau sportif et après on a commencé à nous connaître. »

E11, football, Larians

La création d'un club est alors le fruit d'un investissement collectif de la part de tous les membres de la famille. Les compétences de chacun sont alors mises à profit pour légitimer cette prise d'initiative familiale et pour permettre également le bon développement du club.

*« Q : Donc c'est vous qui avez développé tout le club au niveau...
R : _ Moi pas que moi. Je dis pas moi, je dis nous. On était cinq frangins : il y en avait un qui était bon au foot, il y en avait un qui était meilleur en papier, il en avait un qu'était bon en organisation. »*

E11, football, Larians

⁶³¹ Pour aller plus loin, voir : Schnapper D., *La compréhension sociologique. Démarche de l'analyse typologique*, op.cit.

Par la suite, au fil des années, le club se stabilise autour de ses précurseurs pour mener à bien les objectifs à plus ou moins long terme. Une forme de continuité s'installe dans le fonctionnement du club et autour de ces mêmes personnes.

« R : Et après niveau encadrement, ça a toujours été assez similaire ça a toujours été la famille P, le président, depuis la création, euh...ils ont toujours eu leurs objectifs.

Q : _ Comment vous le percevez ça, que ça soit toujours les mêmes ?

R : _ C'est signe de stabilité. »

E15, football, Larians

Les postes à responsabilité, notamment celui de président, passe entre les mains de personnes différentes mais reste toujours au sein de la même famille. Suivant la plus ou moins longue histoire du club, cette succession peut s'effectuer entre les membres de la même fratrie ou entre descendants. En effet, le club de l'USLM compte environ 45 ans d'ancienneté donc « *le président a 65 ans. Il a repris la présidence après un de ses frères qui a 65- 67 ans par là qui a été président du club pendant un long moment.*⁶³² » Une même génération a donc eu l'opportunité de rester dans les sphères dirigeantes du club pendant toute l'histoire du club, et occupé notamment le poste de président, mais « *les bénévoles actuels, les principaux bénévoles, bon on s'en plaint pas mais ceux qui tiennent le club sont les mêmes, au bout du rouleau, puisqu'ils l'ont créé et ils sont encore là.*⁶³³ » Il est donc nécessaire de renouveler les générations, surtout pour que le club se pérennise. Ainsi, le club de l'ASSA, avec près de 70 ans d'ancienneté, a assuré une succession entre les descendants d'une des familles, précurseurs du club : tour à tour, les deux gendres du premier secrétaire du club et propriétaire du café de la gare, qui n'était autre que le frère du président emblématique, ont occupé le poste de président du club. De plus, cette généalogie est encore en marche puisque les successeurs sont présents car l'actuel secrétaire n'est autre que le gendre de l'actuel président dont le fils est déjà licencié chez les jeunes.

Ce type de club révèle une très forte « *endo-reproduction* »⁶³⁴. En effet, le renouvellement intergénérationnel au sein du club se fait essentiellement familialement. Cette endo-reproduction symbolise la manière dont a été géré le club, tout au long de son histoire. En effet, ce patrimoine s'est principalement transmis au sein d'une seule et même famille.

3.2.2.2 Le club entrepreneurial

Les historiens du sport ont depuis longtemps analysé le rapport entre le développement du football professionnel, au sein des villes, avec les grandes industries, notamment automobiles⁶³⁵. Dans les années 1920, le Football Club de Sochaux-Montbéliard s'est développé sous l'impulsion

⁶³² E11, football, Larians

⁶³³ E18, football, Larians

⁶³⁴ Jacques Jouvenot D., Schepens F., « Le transmission des savoirs professionnels : enjeux méthodologiques et théoriques », *Colloque International « Figures contemporaines de la transmission »*, Namur, 2007.

⁶³⁵ Mourat A., Dietschy P., "Professionnalisation du football et industrie automobile : les modèles turinois et sochalien", *Histoire & Sociétés. Revue européenne d'histoire sociale*, n°18-19, juin 2006, p.154-175.

de l'entreprise Peugeot. En Italie, c'est grâce aux frères Agnelli, propriétaires de l'entreprise Fiat, que le club de la Juventus de Turin s'est structuré puis professionnalisé. Aujourd'hui, le mode de gestion entrepreneurial est monnaie courante dans le sport professionnel et ce, quelle que soit l'activité sportive. En milieu rural, dans le monde amateur, nous observons des types de fonctionnement qui se rapprochent de ce modèle. En effet, à Larians par exemple, on retrouve « *une entreprise P : c'est les mêmes. C'est les mêmes footeux et les mêmes industriels, si on veut.*⁶³⁶ » Nous décelons les mêmes mécanismes analysés par les historiens dans le monde professionnel. Ici, chronologiquement, les deux entités ont démarré à peu près à la même période, le club en 1967 et la reprise de la petite entreprise familiale en 65. « *Tout a suivi et puis l'entreprise a grandi en même temps que le club*⁶³⁷ ». L'entreprise avait été créée par le père de la famille qui « *s'est mit à bricoler pour lui, à se faire un tracteur une remorque et puis il a démarré dans un petit machin de la ferme, un petit atelier qui s'était fait où il entretenait tout le matériel de la ferme. Puis après, il en a fait pour le voisin après le voisin du voisin et ainsi de suite. Donc P, mon père, qui était à la base de l'entreprise était capable de faire dans un village où il était capable de faire de la soudure, de plier, de percer, de souder. Où il était capable de mettre des abreuvoirs dans une écurie, de réparer les robinets, de mettre des portes.* » A la mort du père en 1964, « *le plus vieux de la bande des cinq frangins, bah quand tu as 14 ans que tu as ton certificat d'études* », l'aîné qui est l'actuel président du club, s'est retrouvé artisan en reprenant l'entreprise. « *Avec le frangin, on s'est mis artisan et on s'est mis à embaucher les frères. Tous les cinq on s'est vu et on a dit qu'est ce qu'on fait ? On va faire une société. Et puis voilà comment l'entreprise est partie, comme le foot.*⁶³⁸ » L'entreprise, dont tous les frères étaient associés, s'est développée et compte aujourd'hui quatre-vingt salariés, ainsi « *la succession est assurée.*⁶³⁹ »

Les personnes étaient les mêmes dans les deux entités, donc la gestion de l'entreprise a toujours été liée à la gestion du club et le développement de l'un a toujours entraîné le développement de l'autre. « *C'est les mêmes qui étaient à la tête. Si le foot marchait c'est parce que l'entreprise marchait et inversement.*⁶⁴⁰ » Les compétences acquises au sein de l'entreprise étaient réinvesties dans le club et les cadres de l'entreprise ont toujours été les principaux responsables du club. Les fonctions importantes du club étaient confiées à des responsables compétents de l'entreprise. Ainsi, l'organisation de la fête des sports, qui constitue la principale manifestation du club en termes budgétaire, est revenue au gestionnaire de l'entreprise.

« Nous les principaux cadres de l'entreprise sont dirigeants au club, l'entreprise c'est nous, au niveau de la gestion. On organise une grosse fête des sports, c'est le gestionnaire de l'entreprise qui a pris la responsabilité d'organiser, bah oui parce qu'avant il était secrétaire du club, il avait été obligé d'arrêter parce qu'il avait trop de charges, la fête des sports c'est quelqu'un d'autre qui l'avait repris mais ça revient toujours à quelqu'un de l'entreprise. »

⁶³⁶ E11, football, Larians

⁶³⁷ *Ibid.*

⁶³⁸ *Ibid.*

⁶³⁹ E18, football, Larians.

⁶⁴⁰ *Ibid.*

Même si le développement des deux fut concomitant, l'entreprise a tout de même joué un rôle important de support pour le développement du club. Au niveau de la vie du club, de l'amélioration de ses infrastructures, de l'organisation des manifestations, le club pouvait faire appel aux ressources humaines et matérielles de l'entreprise. Petit à petit, les ouvriers de l'entreprise ont été également impliqués dans le fonctionnement du club. Aujourd'hui, cela a un peu évolué même si « *maintenant c'est encore un peu pareil, mais disons que pendant les heures de travail à l'entreprise, il se passe rien (ils s'occupent pas du foot).*⁶⁴¹ »

« On avait besoin, quand on organise quelque chose, d'un camion, ça nous posait pas de problème d'aller le chercher à l'entreprise et par contre ça nous permettait de nous dire « bah tient on cherche un chauffeur, tient viens donc avec nous ». Puis on a fait un groupe. Puis, c'était plus des ouvriers, c'était des copains. On s'est toujours donné la main. C'est ça. »

E11, football, Larians

Malgré tout, les dirigeants se sont toujours efforcés de bien distinguer les deux afin d'éviter tout conflit d'intérêt. Et puis petit à petit, « *le club s'est structuré, l'entreprise a donné les moyens d'acheter du matériel, on leur a fourni le bureau. Après, le jour de la fête des sports, bon l'entreprise prête du matériel, des camions, mais ça c'est accepté. Mais on les aide comme ça, mais pas plus, on n'apporte pas de monnaie.*⁶⁴² » Le club ne s'est seulement structurée qu'au milieu des années 1990, si bien que jusque là, les deux entités étaient fortement imbriquées. Ce n'est que lorsque l'entreprise a pris de l'importance qu'ils ont commencé à bien dissocier les deux.

« On mélangeait pas du tout les caisses. Par contre l'entreprise a toujours aidé le club, les communes traînaient un peu la patte, il y avait même pas de bureau, à l'heure où j'ai arrêté, j'ai dit à l'entreprise on va fournir un bungalow pour au moins un bureau ; parce qu'auparavant les papiers du club ça se passait à l'entreprise, mon frère était secrétaire du club, donc allez, on a voulu à un moment quand ça a pris de l'ampleur, l'entreprise a préféré fournir un bureau, plutôt que de... Aussi l'entreprise a pris de l'ampleur et puis les ouvriers n'aimaient pas trop qu'il y ait du travail pour le club au sein de l'entreprise. Donc on a vraiment séparé quand on a pris de l'ampleur, avant on avait une petite entreprise. »

E18, football, Larians

Si les deux entités se sont séparées, le mode d'organisation entrepreneurial s'est transposé au sein du club qui s'est progressivement structuré comme une entreprise où on essaye de tirer un maximum des possibilités de chacun. En ce sens, il existe une forte rationalisation des tâches organisée selon un système hiérarchique au sein de différentes commissions. Pour autant, l'aide de l'entreprise s'est toujours limitée à l'aspect matériel et ces acteurs se sont toujours gardés de mélanger les finances et l'entreprise n'a jamais apporté d'argent dans les caisses du club.

« On n'a jamais voulu mélanger les sous de l'entreprise avec les sous du club. Ça c'est deux trucs non. L'entreprise a aidé le club mais jamais au niveau financier. Jamais l'entreprise n'a aidé au niveau financier ? Jamais, jamais elle n'a donné un centime. On n'a jamais voulu, on n'a jamais voulu mettre un Pretot sur nos maillots, on n'a jamais voulu. Par contre, on a besoin d'un poste de soudure, d'une barre de fer, d'un clou, il y a besoin de tout ce qu'on veut. L'entreprise était là. »

E11, football, Larians

⁶⁴¹ *Ibid.*

⁶⁴² *Ibid.*

Par contre, inversement, l'entreprise ne se serait peut-être pas aussi bien développée sans la reconnaissance acquise par le club de football. En effet, sur le plan organisationnel, ce dernier s'est petit à petit structuré et sur le plan sportif, il a rapidement atteint le niveau régional. Cette reconnaissance sportive a permis au village de Larians, un village de moins de 200 habitants, d'avoir une certaine aura au sein de la région, dont a certainement dû profiter l'entreprise.

« Q : Est-ce que est-ce que ça a servi l'entreprise le fait que l'on sache que l'USLM soit très lié à l'entreprise, dans le coin ?

R : _ Oui oui, ça a joué dans les deux sens. Oui, ça a joué dans les deux sens. Larians, c'est un petit pays de moins de 200 habitants qui est connu...éventuellement... Enfin s'il est connu c'est par la fonderie qu'il y avait là dans le temps, c'était des fonderies, une fromagerie qui employaient cinq ou six ouvriers, pas beaucoup. Puis après, nous on s'est développé, l'entreprise s'est développée. »

E18, football, Larians

Ce type de fonctionnement entrepreneurial s'observe également dans d'autres clubs ruraux au niveau du management mis en place. Pour le centre d'équitation de Jussey, une structure privée, il est légitime de le gérer comme une entreprise pour faire rentrer des bénéficiaires en ayant un maximum d'adhérents, *« parce que s'il n'a pas de monde, il ne peut pas tourner non plus.⁶⁴³ »* Si l'entreprise est un succès, il devient alors nécessaire de réaliser des investissements pour s'agrandir en faisant *« une carrière en dessous, parce qu'il n'y avait pas assez de place.⁶⁴⁴ »* Au niveau du personnel, le gérant dut également embaucher un nouveau moniteur pour faire face à une demande accrue.

Au travers ce type de fonctionnement, nous observons une professionnalisation des associations sportives à but non lucratif, même celle conservant leur statut d'amateur. Cela passe notamment par le recrutement de salariés pour faire face à la charge de travail accrue et par l'avènement d'un mode de pensée stratégique qui place la notion de projet de développement au cœur du développement des clubs. Cette logique d'action professionnelle au sein d'une association sportive doit être appréhendée comme un processus de rationalisation des activités sportives associatives, c'est-à-dire la façon dont se structurent les activités collectives en vue d'une meilleure production. En milieu rural, il s'agit d'un processus plus ou moins prononcé, à la fois d'ordre sportif, économique ou juridique, organisationnel et institutionnel⁶⁴⁵. L'importation dans les associations de ce type de management, à travers la culture de la compétence, de l'efficacité, du projet, se traduit à la fois par l'avènement de nouveaux acteurs experts en rationalisation des organisations et par

⁶⁴³ E22, équitation, Jussey

⁶⁴⁴ *Ibid.*

⁶⁴⁵ La dimension sportive renvoie à la rationalisation des méthodes d'entraînement, les techniques et des règles sportives dans un but d'amélioration des résultats et des performances sportives. La dimension économique ou juridique renvoie à la marchandisation du sport, c'est-à-dire à la fois la commercialisation des rencontres (et des produits dérivés), à la rémunération des joueurs (même au niveau amateur comme ici) et de l'encadrement sportif ou administratif. La dimension organisationnelle renvoie la façon dont se structure une organisation sportive afin de produire des activités ou des résultats sportifs, du lien social et des emplois. Il s'agit ici de rendre compte de la manière dont les organisations sportives construisent la division sociale du travail et les rapports de pouvoir et combinent leurs ressources internes pour développer leur activité. La dimension institutionnelle quant à elle renvoie au processus de structuration et de légitimation d'une profession et par la mise en place d'un dispositif de formation validant les compétences requises pour l'exercice du métier.

l'impératif de professionnalisation du bénévolat. Le processus serait donc en train de perdre sa spécificité strictement sportive pour entrer dans les logiques communes du monde du travail. L'exemple de l'USLM montre que c'est la logique de la compétence des membres qui priment.

A terme, ce fonctionnement peut avoir des conséquences sur les formes traditionnelles de l'engagement bénévole fondées sur le dévouement sans qualités et peut expliquer la « *crise "objective" du bénévolat* » par la substitution de la culture de la gratuité par celle de l'efficacité⁶⁴⁶. Ce processus inéluctable conduirait l'association à se transformer en bureaucratie professionnelle construisant de nouvelles relations sociales et, ce faisant, à perdre son identité et à s'autodétruire en copiant le modèle de l'entreprise. En milieu rural, il demeure toutefois compliqué de faire accepter ce mode de fonctionnement à tous.

Pour le bien de l'association, il est donc nécessaire de faire cohabiter les adhérents de la meilleure des façons possible en modérant un petit peu ce type de fonctionnement entrepreneurial et en l'adaptant au milieu et à la population bénévole.

« Moi j'ai, voilà, parce que..., ce que je disais..., la vie associative, la vie associative..., c'est quelque chose d'important et moi j'ai toujours été, on ne traite pas avec des bénévoles même s'il faut être professionnel, je dirais, mais on ne traite pas avec des bénévoles comme avec, comme dans une entreprise, avec des salariés parce qu'on on le veut ou non, à la base c'est le patron qui tranche, même s'il demande l'avis, bon. Alors que là, dans la vie associative, il y a, je veux dire aussi que c'est de la cogestion, c'est chacun qui a sa place de, qui doit pouvoir s'exprimer, qui doit pouvoir dire ce qu'il en est, et puis après on en fait une synthèse puis à un moment donné il faut trancher mais je veux dire moi je ne suis pas d'un tempérament à dire c'est comme ça, et pas autrement quoi ! Après un moment donné et il faut bien qu'on avance quoi. »

E10, football, Vercel

Le succès de ce type de club tient donc sur les arrangements des acteurs. Ceux-ci effectuent des compromis et affichent des ambitions qui sont en accord avec la population rurale. Ainsi, même si le gérant du centre d'équitation doit faire fonctionner son entreprise, il n'en reste pas moins que le message qu'il fait passer et qu'il donne à ses adhérents ne correspond pas à celui d'un chef d'entreprise.

Les valeurs qui sont alors mises en avant diffèrent donc de celles que l'on peut retrouver dans le même genre de structure en ville et le mode de gestion, plus souple, modéré s'en ressent.

« Dans les grandes villes, de toute façon c'est que du business, c'est à la chaîne. Enfin, moi particulièrement je l'ai vu, c'était vraiment du business propre, même si on...là si on dépasse d'une demi-heure, ou encore qu'on fasse 1h de rab, ça se voit pas, on peut aller promener les chevaux dehors, ils sont

⁶⁴⁶ Gildas Loirand montre qu'il existe bien une crise « objective » du bénévolat mais celle-ci ne tient moins à un désengagement généralisé (en référence au thèse sur l'individualisme), qu'à un rejet des formes les plus « populaires » de l'engagement bénévole, c'est-à-dire, les plus « désintéressées » d'un point de vue économique. C'est la recherche systématique des performances et des résultats sportifs qui conduirait à professionnaliser le bénévolat dans le sens d'une rationalisation des compétences en vue de l'efficacité organisationnelle. S'il y a crise du bénévolat, elle résulterait d'une contradiction interne à l'institution sportive elle-même : les dirigeants de clubs voudraient conserver, voire sauver le bénévolat du « péril des professionnels », tout en le professionnalisant à moindre coût via un recrutement sélectif des compétences techniques spécialisées. Le dilemme semblerait donc inévitable, malgré la convergence d'intérêts entre les dirigeants de clubs et les bénévoles dans la lutte contre le recrutement de personnel salarié (un contre-pouvoir pour les dirigeants, une menace potentielle pour l'activité bénévole). Voir : Loirand G., « Une crise "objective" du bénévolat », in Chantelat P. (textes réunis et présentés par), *La professionnalisation des organisations sportives. Nouveaux enjeux, nouveaux débats*, Paris, L'Harmattan, 2001, p.273-300.

encore plus contents quand on va les promener, les faire brouter, que les autres ça enchaîne : on descend du cheval c'est un autre qui le reprend. Il faut que ça défile. Il faut que ça défile. »

E25, équitation, Jussey

Cet « idéal-type » entrepreneurial concernant le mode de gestion des associations sportives rurales fait ressortir quelques traits importants sur le fonctionnement de ces clubs. Pour autant, il ne correspond pas à la majorité des clubs sportifs ruraux que nous avons observés.

3.2.2.3 Le club coopératif

Le mode de gestion coopératif a pour objectif de servir au mieux l'ensemble des aspirations sociales, culturelles et sportives de l'ensemble des adhérents de l'association. Ici, cet « idéal-type » correspond à toutes les formes et les valeurs les plus pures de l'amateurisme, sans aucune arrière-pensée liée à l'aspect économique. Pour ces clubs ruraux, il se réfère à une vision traditionnelle de l'organisation sociale à partir de laquelle nous pouvons nous représenter ce monde, autour des valeurs fondamentales de bénévolat, de solidarité, de passion, etc. Ce type de fonctionnement est donc aux antipodes du précédent au niveau de la rationalisation des tâches et de la bureaucratisation puisque le pouvoir est exercé démocratiquement. L'organigramme est donc beaucoup plus lâche : ce type de fonctionnement positionne tous les membres de l'association sur un même pied d'égalité et n'établit aucun rapport hiérarchique entre eux.

« Non, après on a notre organigramme de sportif qui est allégé. Il n'y a pas comme dans les grands clubs des responsables de responsables c'est vraiment chacun, voilà. Comme là, on est trois à s'occuper des jeunes, il n'y a pas de hiérarchie, il n'y a pas quelqu'un qui est au-dessus. Tout le monde est égal à égal. Et le président, il ne veut pas vraiment qu'il y ait de..., lui il se considère pratiquement au même niveau. »

E6, football, Arçon

Le cadre des installations constitue l'une des particularités de ce type de club, avec parfois « un terrain qui est entre deux rivières⁶⁴⁷ ». Le caractère champêtre y est largement présent puisque les membres font tout, avec le peu de moyens dont ils disposent, pour développer ou tenter de maintenir le club. L'aspect « débrouille » est au centre de ce type de fonctionnement ce qui influence la qualité des infrastructures.

« Le cas des vestiaires du stade par exemple : c'est un bâtiment construit en 1964 avec du matériel de récupération notamment et quand on a refait quelque chose, c'était toujours du bricolage. Il n'y a jamais eu quelque chose de neuf alors bricolage sur bricolage, c'est évident qu'aujourd'hui on a quelque chose de très vétuste. L'approvisionnement des douches est toujours avec des tuyaux récupérés il y a 40 ans dans l'usine d'à côté. »

Exp7, football, Saint-Aubin

Ces difficultés, d'ordre matériel, se retrouvent également au niveau des ressources humaines à la disposition de ces clubs. En effet, peu de membres participent à la gestion de l'association ce qui représente la caractéristique majeure de ce type de fonctionnement. L'ensemble de l'organisation et de la gestion des clubs tourne autour d'un petit noyau de personnes qui détiennent

⁶⁴⁷ E5, football, Arçon.

les responsabilités et prennent les décisions dans un intérêt collectif. Ces adhérents constituent les « piliers » de ces clubs sportifs ruraux. Ils correspondent aux « personnes à tout faire », celles qui font « tourner » ces clubs.

« On est le noyau du club, on est beaucoup à essayer de faire tourner le club, c'est cette bande là de copains. (...) Oui, ouais, on prend les responsabilités quand il faut en prendre, on s'investit quand il faut y aller, je pense vraiment que je fais partie des piliers. »

E5, football, Arçon

Parfois, dans certains clubs, ce noyau se résume à une seule personne, bien souvent le président, comme au TC Saint-Aubin ou au club de tir à l'arc de Vercel par exemple. Pour autant, ce n'est pas pour cela que les clubs ne fonctionnent pas ou qu'ils périclitent. Ils font face aux difficultés comme ils le peuvent mais il est nécessaire de se reposer sur un noyau de personnes pour tenir le club, ce qui « *est suffisant puisque on le démontre depuis pas mal d'années quand même que, qu'on est toujours là et que c'est un peu l'union sacrée, je veux dire qu'on est, on est là pour... Je veux dire il n'y a pas eu de problème particulier mais bon, il faut ce noyau de personnes qui tiennent le club quoi.*⁶⁴⁸ » Par contre, les problèmes surviennent lorsque les membres de ce noyau se retirent petit à petit. Les « piliers » de l'association se mettent alors à se fissurer et celle-ci commence à vaciller si bien qu'au-delà des tâches qui leur sont dévolues, ces personnes possèdent une responsabilité supérieure et construisent un attachement important envers le club.

« Q : Est-ce que vous pensez que si chacun de vous quittait le navire, le club s'effondrerait ?

R : _ Je pense oui, oui, oui,, je pense oui... Sincèrement oui. Je pense que s'il n'y a pas trois ou quatre personnes qui sont là pour...et ben... organiser un petit peu tout ça, je pense qu'il n'y aurait pas de reprenneur. À l'époque où moi j'ai repris, on a tourné six mois sans président, je ne sais pas ce que ce serait devenu, sans me jeter des fleurs forcément.

Q : _ Finalement la vitalité du club tiendrait en une poignée de personnes ?

R : _ Oui, oui je pense. C'est un peu ce que je... »

E19, tennis, Jussey

Ce type de fonctionnement coopératif basé sur un noyau de personnes s'appuie également sur de fortes valeurs de solidarité. Certains « piliers » arrivent à « fédérer⁶⁴⁹ » et à constituer une véritable forme d'entraide à partir de certaines valeurs liées à la ruralité et à l'amateurisme.

« Ouais, c'est le village et il y a une ambiance..., tout le monde va s'aider..., on s'entraide tous, il n'y a pas d'argent on essaie tous de faire tourner le club comme on peut en s'investissant. Ouais c'est le village quoi ! »

E5, football, Arçon

Cette entraide s'observe notamment lors de l'organisation de manifestations exceptionnelles où le fonctionnement ressemble à un bricolage informel entre les membres qui essaient de tirer profit d'un maximum de ressources disponibles, notamment matérielles. L'extrait suivant évoque parfaitement l'investissement de ces « piliers » dans leur club.

« Q : Est-ce que le fait qu'il y ait beaucoup de personnes qui soient liées au monde agricole ça a des conséquences particulières sur des choses au sein du club : fonctionnement... ?

⁶⁴⁸ E19, tennis, Jussey.

⁶⁴⁹ E20, tennis, Jussey.

R : _ Matérielles, oui. Quand on prépare la fête pour le 15 août, je prends mon tracteur pour aller chercher ce qu'il faut aller chercher. On se sert beaucoup du matériel, mais après, il y a pas...

Q : _ Donc du matériel de personnes... ?

R : _ Surtout de la ferme de mes parents et de mon oncle, comme il est président. »

E5, football, Arçon

L'idée de partage est donc au centre de ce mode d'organisation coopératif et le dévouement se retrouve lors de toutes les temporalités du club et pour toutes les tâches de l'association, puisque « *ce sont des bénévoles qui vont tondre. C'est des bénévoles qui vont peindre les vestiaires.*⁶⁵⁰ » Lors d'une assemblée, « *eh bien chacun fait un gâteau, le club paie la boisson et voilà, c'est comme ça.*⁶⁵¹ » Le bénévolat, et toute les formes d'engagement associatif que cela représente, constitue bien une valeur fondamentale sur laquelle s'appuie cet « *idéal-type* » coopératif.

3.2.3 L'encadrement

Dans cette recherche, nous avons délibérément choisi de nous centrer sur les associations sportives. Cela sous-entend, que l'ensemble des clubs observés possède un encadrement, au moins au niveau des instances dirigeantes des clubs. Au niveau sportif, par contre, il arrive que la pratique se réalise de façon auto-organisée, c'est-à-dire sans la présence d'un éducateur. En effet, cette situation survient pour 31,8% des répondants de notre échantillon⁶⁵². La pétanque, le VTT, le handball et le tennis sont les activités les plus régulièrement pratiquées sans la présence d'un éducateur. Dans ce cas, c'est à l'initiative des adhérents de se retrouver pour pratiquer en toute autonomie en restant toutefois dans le cadre de l'association. Au contraire, la gymnastique (95,2%), l'équitation (85,7%) et le football (77,9%) apparaissent comme les sports les plus encadrés en milieu rural⁶⁵³.

3.2.3.1 Au niveau de l'équipe dirigeante

Généralement, l'équipe dirigeante se compose au minimum d'un bureau, « *eh bien ! C'est pas dur, P c'est le président, C c'est le trésorier, moi je suis la secrétaire, on doit être cinq adultes. On n'est pas beaucoup en adultes.*⁶⁵⁴ » Parfois, en plus de ce bureau, quelques clubs possèdent une dizaine de « *membres actifs* » mais « *cela ne sert à rien d'avoir des membres qui ne servent à rien donc...*⁶⁵⁵ » Ces personnes font automatiquement partie du noyau mais nous voyons bien que ces « *piliers* » n'ont pas forcément de statut particulier au sein des clubs. Grâce aux attaches relationnelles qu'ils se sont créés avec les membres plus anciens, ils se sont petit à petit greffés au noyau en s'investissant pour le club.

⁶⁵⁰ E5, football, Arçon.

⁶⁵¹ E9, tir à l'arc, Vercel.

⁶⁵² Voir le tableau n°25 en ANNEXE n°7.

⁶⁵³ Voir le tableau n°3 en ANNEXE n°13.

⁶⁵⁴ E9, tir à l'arc, Vercel.

⁶⁵⁵ E19, tennis, Jussey.

« Bon ! Après on connaît les gens, ils sont dans le comité ou pas dans le comité... Mais c'est tout puisque c'est des gens qui donnent un coup de main...mais je veux dire, c'est pas pour mettre un nom sur un bout de papier mais je veux dire, après au niveau amis, c'était déjà des amis si vous voulez... mais bon après..., ils l'ont fait naturellement, ce n'est pas lié à notre amitié qu'ils se sont impliqués, non ! Quoique en partie peut-être aussi...mais je pense que c'est plutôt par rapport à l'investissement pour le club. »

E19, tennis, Jussey

Dans les clubs plus importants, l'équipe dirigeante est un peu plus structurée. Ainsi, le président de l'USLM nous décrit l'encadrement de son club sur un tableau.

« Q : Vous êtes combien dans l'équipe dirigeante ?

R : _ Bah ! Tous ceux qui sont en marron (15) et puis le dessus, c'est ceux qui encadrent ou qui accompagnent de temps en temps. Et ça, c'est les dirigeants qui ne font plus ou qui ont fait, mais je les laisse là parce que des fois, j'ai besoin, je les appelle. Et ça c'est mes 3 arbitres. »

E11, football, Larians

Ainsi, les associations sportives rurales s'appuient toujours sur une équipe dirigeante, quelle que soit la taille, autour de laquelle peuvent se greffer quelques « piliers » supplémentaires. Toutefois, face aux difficultés en matière de ressources humaines, tant au niveau des pratiquants qu'au niveau des dirigeants ou des éducateurs, les clubs ont parfois recours aux ententes dont certains clubs profitent plus que d'autres. Par exemple, pour l'AS Plateau, la répartition des dirigeants est, *« on va dire trois-quarts un quart. Trois-quarts pour Valdahon et un quart pour Vercel. C'est comme au niveau des licenciés, il y a quand même une grosse base de Valdahon. (...) C'est plutôt ceux de Valdahon qui ont élargi leur cercle d'influence. Oui c'est plus le club de Valdahon qui est en support.⁶⁵⁶ »* Dans ce cas, le club de football rural de Vercel s'est, quelque peu, fait phagocyter par le club du pôle le plus proche, et de nombreux anciens membres s'y sont désintéressés puisqu'il *« doit en rester un aujourd'hui qui est encore dirigeant à l'AS Plateau⁶⁵⁷ »* de l'ancienne équipe dirigeante du club de Vercel des années 1990.

3.2.3.2 L'encadrement des jeunes

Au niveau de la formation des jeunes, les clubs ruraux essaient de répondre à une demande de l'ensemble de la population. Ils tentent d'offrir une prestation au niveau de toutes les catégories de jeunes, des débutants jusqu'aux seniors. Toutefois, les contraintes démographiques sont telles que des cassures apparaissent dans les catégories. Pour y faire face, les clubs font des groupements⁶⁵⁸ avec leurs clubs voisins afin d'assurer une continuité.

« Voilà entre les 13 ans et les seniors, on a quelques joueurs qui évoluent dans le groupement Saugot, donc c'est 5 clubs aux alentours qui ont fait un groupement. Mais nous Arçon, on est le club qui a le moins de joueurs dans cette tranche d'âge, on en a 3 entre 14 et 18 ans. Donc là, il y a vraiment une cassure et c'est là que ça va être tendu pour l'avenir quoi ! »

E1, football, Arçon

⁶⁵⁶ E8, football, Vercel.

⁶⁵⁷ E10, football, Vercel.

⁶⁵⁸ A la différence des fusions qui impliquent le passage de plusieurs clubs, sous une seule et même entité en changeant de nom, le regroupement est une mutualisation de membres de différents clubs au sein d'une même équipe en leur permettant de garder leur licence sous le nom de leur club respectif.

Dans certaines disciplines, comme le tir à l'arc par exemple, après plusieurs tentatives, un âge minimum est désormais requis. Avant 10 ans, les enfants « *ne sont pas prêts*⁶⁵⁹ ». De plus, comme l'accès aux clubs ruraux est libre à tous, « *il manque du monde au niveau des animateurs et après le souci, c'est qu'il y a un dirigeant qui doit gérer tout ça, les entraînements ! Quand tu as 30 enfants ! (...) Mais au niveau de l'encadrement, c'est vraiment là que ça pêche.*⁶⁶⁰ » C'est la différence avec les grosses associations urbaines où « *le copain que je connais, ils sont trois entraîneurs à Besançon, c'est une grosse structure quoi, en plus c'est le truc de l'armée, ils ont plus de moyens que nous.*⁶⁶¹ »

Pour faire face à cela, dans les sports qui ne demandent pas de compétences ou de diplômes spécifiques pour encadrer comme dans le tir à l'arc, c'est « *aux parents principalement* » que revient cette tâche, « *ils ont pris la place des dirigeants pour s'occuper de leurs enfants pendant le match.* » Afin d'assurer la continuité et l'homogénéité de la formation, « *on a des réunions d'éducateurs ou on parle de toutes les catégories jeunes. Donc chaque réunion de dirigeants jeunes, on parle vraiment de toutes les catégories, des débutants jusqu'à 18 ans donc ça leur permet de bosser ensemble, de voir ce qui se fait dans les autres catégories, donc après, on a toujours une bonne cohésion au niveau des éducateurs jeunes.*⁶⁶² » Ainsi, petit à petit, les clubs récupèrent ces parents pour venir donner un coup de main au sein de l'équipe dirigeante. Ce système reste efficace notamment pour les plus petites catégories mais se complique pour les catégories d'âge des adolescents.

Pour faire fonctionner ce petit monde, les plus gros clubs se structurent avec « *un directeur sportif... un autre qui est responsable de l'entraînement des jeunes, un autre responsable de l'ensemble des équipes de jeunes...*⁶⁶³ » Ainsi, ces personnes effectuent un travail de coordination et deviennent des supports importants pour les parents qui n'ont parfois pas les compétences puisqu'ils « *leur disent ce qu'il faut bosser, ce qu'il faut travailler.*⁶⁶⁴ » Dans le meilleur des cas, les clubs possèdent « *des éducateurs qui sont diplômés*⁶⁶⁵ » afin de valoriser leur formation. « *On sent qu'on fait du bon boulot parce que les parents s'impliquent de plus en plus. Au début, vous faites le premier plateau, vous avez votre voiture, la voiture des dirigeants et vous emmenez les gamins..., là on arrive à 4 ou 5 parents.*⁶⁶⁶ » Par ce biais, l'USLM a obtenu le label « école de foot », l'un des rares dans le département de la Haute-Saône. Par conséquent, dans ce genre de club, cela suppose d'élaborer des projets sportifs ambitieux à plus ou moins long terme.

⁶⁵⁹ E9, tir à l'arc, Vercel.

⁶⁶⁰ E8, football, Vercel.

⁶⁶¹ E9, tir à l'arc, Vercel.

⁶⁶² E8, football, Vercel.

⁶⁶³ E11, football, Larians.

⁶⁶⁴ E8, football, Vercel.

⁶⁶⁵ E11, football, Larians.

⁶⁶⁶ E16, football, Larians.

En matière d'encadrement, même si le club ne recrute pas d'éducateurs déjà formés, cela suppose tout de même une part d'investissement pour former ses propres membres. Il est nécessaire de dénicher les compétences là où elles se trouvent : c'est-à-dire au sein de son propre club.

« Q : C'est vous qui allez chercher les entraîneurs diplômés ?

R : _ Non, non, c'est nous qui les avons formés. Non non... C'est des gars du club...c'est tous des jeunes du club. C'est tous des jeunes cadres techniques. C'est tous des gars du club que je forme, que j'essaie. Je vais pas chercher, jamais je vais chercher un entraîneur ailleurs. »

E11, football, Larians

Nous le voyons, l'encadrement des jeunes au sein des clubs sportifs ruraux demeure très hétéroclite. Il dépend, d'une part, de l'élaboration de projet de formation et d'autre part, des moyens mis en œuvre pour réaliser ces projets. Toutefois, les clubs ne subissent pas les mêmes contraintes démographiques et institutionnelles si bien qu'ils sont parfois obligés de faire avec leurs petits moyens.

3.2.3.3 L'encadrement des adultes

Les difficultés rencontrées en termes de déficit d'encadrement des jeunes se retrouvent également au niveau des adultes, mais à la différence que ceux-ci essaient de s'autogérer. Ceci est surtout valable pour ceux qui pratiquent dans une optique de loisir ou dont le niveau de compétition est peu élevé, comme pour les équipes B en football, par exemple.

Dans les clubs ruraux, les difficultés en terme d'encadrement se répercutent essentiellement lors des temps de compétition. En effet, bien souvent, pour les entraînements, un seul éducateur peut suffire pour l'ensemble de l'effectif, mais même s'il n'y a pas de responsable pour l'équipe réserve, *« on est moins séparé parce qu'on a le même coach qui fait l'entraînement, qui fait les feuilles de matchs. On n'a pas de coach distinct.⁶⁶⁷ »* Le dimanche, par contre, cette autogestion peut entraîner quelques situations cocasses, et, par la même occasion, quelques soucis, par exemple au club de football d'Arçon,

« R : Il y avait personne qui nous gérait, il y avait pas de feuille de match, donc tout le monde venait, tout le monde s'échauffait, et c'est le capitaine qui distribuait les maillots, il disait « bah non ! Toi, tu feras l'arbitre de touche ». Donc euh...après bon, il faisait ça...

Q : _ Donc avant le match les joueurs ne savaient pas si ils allaient jouer ou pas ?

R : _ Ouais, quand on était trop. Ça c'était... ! Moi ça m'est jamais arrivé, mais la B c'était spécial. Donc c'est pour ça, à la fin, j'ai un peu lâché, et puis je savais qu'il y avait du monde.

Q : _ Donc c'est une autogestion qui se crée, qui contente un peu tout le monde et finalement personne n'est vraiment content ?

R : _ Voilà. Après quand il y a un chef qui se fait respecter... après...c'est ça qui manquait quelqu'un qu'on écoute. »

E4, football, Arçon

Nous nous apercevons ici que cette autogestion peut avoir quelques conséquences néfastes sur le fonctionnement de ces clubs. Certains membres peuvent en être mécontents et se détacher du club par la suite, rompant alors quelques attaches relationnelles.

⁶⁶⁷ E1, football, Arçon.

Dans d'autres cas, comme nous l'avons souligné, cette autogestion n'est tout simplement pas possible. « *Pour faire du tir à l'arc, il faut un entraîneur. C'est-à-dire qu'il faut forcément quelqu'un qui a le statut d'entraîneur 1. Si vous n'avez pas le statut d'entraîneur 1, vous pouvez pas monter de club de tir à l'arc.*⁶⁶⁸ » Il est donc nécessaire de placer des personnes pour encadrer les pratiquants, parfois « *même pas diplômées*⁶⁶⁹ ». Nous observons alors certains clubs bien « *structurés au niveau de l'encadrement*⁶⁷⁰ » et très bien fournis, comme le club d'équitation qui « *a P comme moniteur et maintenant il y en a 2 autres, il a pris un gars qui était à la garde républicaine, et puis il y a une monitrice poney qui fait beaucoup avec les gamins.*⁶⁷¹ »

Toutefois, en milieu rural, il est nécessaire que ces entraîneurs s'adaptent à la population en trouvant des modes de coaching en adéquation avec les pratiquants. Ainsi, « *il y avait une mamie de 75 ans...pour qu'elle continue à faire du cheval, il donnait un vrai calmant au cheval pour faire croire que la mamie faisait encore du cheval (rires) !*⁶⁷² » Plus sérieusement, que cela soit au niveau organisationnel ou sur le contenu des séances, les éducateurs sont à l'écoute des pratiquants et répondent à leurs attentes. A Jussey, un même moniteur de gymnastique intervient dans deux structures différentes, les Aînés et l'Association de Familles Rurales, où « *c'est deux univers totalement différents et le moniteur s'adapte les deux fois. On l'a vu sous un autre jour*⁶⁷³ » précise une gymnaste participant aux deux séances La souplesse de l'organisation mise en place doit satisfaire l'ensemble des sportifs ruraux, si bien que les rôles sont parfois inversés avec des adhérents qui peuvent influencer les conduites des personnes encadrant, par exemple en raccourcissant les séances. L'autorité de l'entraîneur est alors toute relative en milieu rural.

« R : Non parce que les autres clubs, si vous voulez, vous avez une ouverture de... Moi j'ai un copain qui est dans un autre club, parce qu'on connaît des gens, il y a Pontarlier aussi, mais ils ont des heures d'ouverture eux. C'est-à-dire, par exemple c'est ouvert de 20h...ah, je dis une bêtise...à 22h et puis vous venez tirer, mais vous ne pouvez pas rester toute la séance. Vous voyez ce que je veux dire ? Ils n'ont pas le même type de fonctionnement.

Q : _ Et donc justement, c'est ça qui vous plaît à Vercel ?

R : _ Oui, c'est ça. Si je veux tirer 2h, je tire 2h ! Si par exemple j'arrive et puis qu'au bout d'une heure, je commence à avoir mal ou à pas me sentir trop bien, j'arrête quoi. Je dis « salut, à demain » et puis voilà quoi ! Ou bien je les regarde. Ou bien je m'en vais. Vous faites ce que vous voulez quoi. »

E9, tir à l'arc, Vercel

En ce qui concerne le contenu des séances, l'éducateur se laisse une marge de manœuvre suffisante et ne se contente pas de ces séances types préparées à l'avance mais travaille plutôt « *à la carte* » parce que « *nous après, on se fait des, par exemple on se décide entre nous quoi. Si par exemple il y en a un qui veut faire du 40 m, on peut le faire.*⁶⁷⁴ » Il ne laisse pas non plus apparaître un excès d'autorité lié au rapport hiérarchique mais au contraire crée « *une bonne ambiance*⁶⁷⁵ »

⁶⁶⁸ E9, tir à l'arc, Vercel.

⁶⁶⁹ E11, football, Larians.

⁶⁷⁰ *Ibid.*

⁶⁷¹ E22, équitation, Jussey.

⁶⁷² *Ibid.*

⁶⁷³ E29, gymnastique, Jussey.

⁶⁷⁴ E9, tir à l'arc, Vercel.

⁶⁷⁵ E25, équitation, Jussey.

propice à un meilleur apprentissage. Cette qualité relationnelle est donc au centre de l'encadrement de toutes activités sportives en milieu rural.

3.2.4 Un projet central : la pérennisation des structures associatives

Les clubs sportifs sont des lieux importants de la vie sociale des villages⁶⁷⁶ mais ces sociétés sont soumises à des changements structurels et les associations connaissent alors des difficultés pour se développer et perdurer⁶⁷⁷. Aussi, ce sentiment se propage aux niveaux des adhérents puisqu'ils n'élaborent pas réellement de projet sur le long terme. « *Au jour d'aujourd'hui, on peut pas dire qu'il y a un réel projet.*⁶⁷⁸ » Les clubs ruraux vivent plutôt au jour le jour, « *mais bon après, on va dire que c'est le problème typique des clubs de village, tout le monde se plaint de ces problèmes-là.*⁶⁷⁹ » Ces clubs sont conscients des difficultés et n'ont pas d'ambitions démesurées. Ils ne cherchent pas forcément à avoir un projet de développement. « *On n'a pas cherché et puis on ne cherche toujours pas à bien bien s'agrandir, nous ce qu'on veut c'est rouler ensemble l'été, faire une marche, voire une rando VTT : notre rando de toute façon c'est le premier week-end de mai qu'on essaie d'organiser correctement.*⁶⁸⁰ » D'ailleurs, quelle que soit la discipline sportive, la localisation géographique, même les plus gros clubs de notre échantillon n'ont « *pas un projet sur trois ou quatre ans. Sur le moment, c'est plus sur le court terme, on va dire.*⁶⁸¹ » Pour preuve, les hésitations du président du club de tennis de Jussey à cette question montrent bien que ce n'est pas une chose à laquelle les clubs ruraux réfléchissent.

« *Q : Est-ce qu'avec votre comité vous avez déjà établi un projet à plus ou moins long terme ?*

R : _ Non, mais j'aimerais bien, oui, j'aimerais bien, j'aimerais bien le faire, j'aimerais bien faire ce genre de démarche. »

E19, tennis, Jussey

Au contraire, ce qui les préoccupe le plus c'est « *de regarder vers le futur et d'essayer de faire évoluer le club dans le futur*⁶⁸² » et « *que le club perdure encore longtemps et qu'il y ait encore des bénévoles pour s'occuper du club.*⁶⁸³ » « *L'objectif c'est de pérenniser, oui.*⁶⁸⁴ »

Toutes les entreprises qui sont menées par les clubs sportifs ruraux sont faites dans un seul et même objectif, celui de la pérennisation du club, c'est-à-dire, continuer « *de fonctionner un petit peu de la même manière* » pour ne pas que l'association se « *casse la figure et ne puisse pas se relever.*⁶⁸⁵ »

⁶⁷⁶ Agulhon M., Bodiguel M., *Les associations au village, op.cit.*

⁶⁷⁷ Froissart T., *L'impasse du sport rural. La Seine et Oise de 1881 à 1939*, Besançon, PUFC, 2006.

⁶⁷⁸ E1, football, Arçon.

⁶⁷⁹ *Ibid.*

⁶⁸⁰ E7, VTT, Arçon.

⁶⁸¹ E8, football, Vercel.

⁶⁸² E2, football, Arçon.

⁶⁸³ E1, football, Arçon.

⁶⁸⁴ E26, volley, Jussey.

⁶⁸⁵ E19, tennis, Jussey.

Pour ce faire, l'intention des principaux dirigeants interrogés est de redynamiser leur club pour ne pas qu'il périclité petit à petit.

« Bon, là on aimerait bien relancer, redynamiser la chose parce que c'est vrai qu'on a un nombre de présents qui est assez réduit. L'an dernier on était que dix membres, mais on était régulièrement que quatre ou cinq aux entraînements donc c'était un peu compliqué quand même. »

E26, volley, Jussey

Face au manque de bénévoles et au manque de jeunes, un dirigeant du club de football d'Arçon aimerait *« qu'on essaie de faire venir deux ou trois joueurs séniors par année pour pérenniser aussi les deux équipes séniors, qu'on ait plus de bénévoles, parce que, un responsable pour l'équipe première et un demi responsable pour l'équipe B c'est pas assez, un responsable par équipe de jeunes c'est pas encore assez, qu'on ait plus de bénévoles aussi pour les entraînements. »*⁶⁸⁶

Plus généralement, dans les clubs sportifs ruraux, *« il y a pas forcément de dynamisme, de promotion pour que le club évolue ou grandisse un peu plus. C'est-à-dire, il faudrait vraiment qu'il y ait deux ou trois personnes qui aient de l'influence, pour faire un peu de communication auprès des gens du village, et puis peut-être des villages alentours pour... »*⁶⁸⁷ relancer la dynamique de leur club : un investissement supplémentaire serait alors demandé aux bénévoles.

Au cours de notre recherche, nous avons répertorié trois axes différents qui sont développés de manière plus ou moins importante par les clubs pour pérenniser leur structure.

3.2.4.1 Renouveler les générations

Le vieillissement de la population rurale est une réalité avérée⁶⁸⁸, pour autant le renouvellement des générations est un élément primordial dans la pérennisation des associations sportives en milieu rural, avant tout, pour une raison de bon sens : *« tout le monde se remplace, comme je l'ai déjà dit,... tout le monde se remplace un jour ou l'autre quand tu n'as plus envie de faire quelque chose, tu le dis et puis tout le monde se remplace. »*⁶⁸⁹ Les clubs ont *« besoin »*⁶⁹⁰ des jeunes et voient cela comme quelque chose de *« très bien très bien très bien. Très bien parce que content aussi quand même qu'il y ait des nouveaux quoi. »*⁶⁹¹

D'une part, sur le plan sportif, pour maintenir le niveau et endiguer le vieillissement des pratiquants, il est nécessaire de rajeunir les effectifs et de former correctement les jeunes pour assurer la relève.

« Q : En tant que président, quel est votre projet pour le club ?

R : _ Dans les années à venir, déjà de pérenniser le club. Après... Continuer, disons à fonctionner... Après moi j'aimerais bien éventuellement qu'on forme plus de jeunes avec un niveau correct, mais ça

⁶⁸⁶ E1, football, Arçon.

⁶⁸⁷ *Ibid.*

⁶⁸⁸ Détang-Dessendre C., Piguet V., « Les ruraux en 1999 : qui sont-ils et d'où viennent-ils ?, *Inra Sciences sociales*, n°1-2, 2003.

⁶⁸⁹ E7, VTT, Arçon.

⁶⁹⁰ E19, tennis, Jussey.

⁶⁹¹ E20, tennis, Jussey.

c'est pas... parce qu'on a pas mal de jeunes mais cela ne débouche sur pas grand-chose quoi ! Je veux dire, voilà... et puis après, il y en a qui arrête... enfin les moins motivés forcément arrêtent pour aller vers d'autres sports... c'est un peu dommage mais j'aimerais qu'on puisse former des jeunes d'un bon niveau quoi ! Bah ! Pour après reprendre la suite du club parce que dans l'équipe, on a tous entre 30 et 45 ans, vraiment, bon il y a mon fils qui a joué là mais... »

E19, tennis Jussey

D'autre part, au niveau organisationnel, les nouveaux membres vont permettre d'insuffler une nouvelle dynamique dans le fonctionnement du club et de lui éviter de périlcliter. Pour cela, il est donc nécessaire que le club intègre les plus jeunes au noyau en les impliquant progressivement dans la vie du club et en les responsabilisant petit à petit.

Pourtant, nous observons parfois une forme de léthargie au sein des clubs où « *il y a toujours les mêmes, pour finir les gens ils ne viennent plus parce que ça forme un clan. Il vaut mieux ouvrir et puis que ça change.*⁶⁹² » Toutefois, dans les plus petites associations, les membres sont généralement « *contents. (...) Ils sont ouverts à l'arrivée de nouvelles personnes. Ils veulent, eux, qu'il y ait du monde.*⁶⁹³ » Pour s'ouvrir sur l'extérieur, « *il arrive un moment où il faut laisser tomber un peu, laisser les jeunes, mais c'est pas facile.*⁶⁹⁴ » « *Mais, il faut savoir laisser sa place à temps.*⁶⁹⁵ » Le renouvellement des générations au sein des clubs sportifs ruraux permet alors de ne pas tomber dans le communautarisme et constitue alors un signe fort d'ouverture de la part des adhérents.

3.2.4.2 Améliorer les infrastructures

Au niveau des équipements sportifs, le milieu rural est un territoire très déficitaire. Toute la difficulté pour les clubs qui se créent, réside donc dans la construction d'infrastructures adéquates à la pratique de leur activité sportive : un terrain pour le football, un manège pour l'équitation, un court pour le tennis, etc. Ainsi, le centre d'équitation de Jussey « *a bien évolué, il a commencé par monter un manège donc c'est déjà quelque chose qui est pas mal parce qu'en hiver on est à l'abri, et l'été on peut travailler dans le manège pareil.*⁶⁹⁶ » Le gérant du centre possédait déjà les pâtures sur lesquelles il a construit son club. Pour ce qui est des autres associations, la construction des équipements sportifs est le fruit d'un long processus de négociations entre les différents acteurs de la commune : les dirigeants du club pour leur projet de construction, le maire et les membres de la municipalité comme financeurs et décisionnaires, les agriculteurs qui possèdent les terrains sur lesquels les équipements se construisent. L'extrait suivant laisse apparaître un véritable bricolage entre ces différents acteurs où les intérêts de chacun sont soumis tour à tour à rude épreuve. La « débrouille » est toujours au centre du fonctionnement.

⁶⁹² E7, VTT, Arçon.

⁶⁹³ E9, tir à l'arc, Vercel.

⁶⁹⁴ E21, tennis, Jussey.

⁶⁹⁵ E7, VTT, Arçon.

⁶⁹⁶ E23, équitation, Jussey.

« On avait un terrain..., après le gymnase est venu se mettre là..., après on nous a bouffé un bout du terrain pour faire le parking, on a racheté le bout de champ... Après, il nous manquait un bout de terrain appartenant à la commune. Le club avait un budget plus élevé que la commune alors je suis allé voir le maire et lui ai dit « tu veux pas me donner le bout de pâture là bas ? » On a amené un paysan avec un tracteur pour gratter la terre pour faire plat et nous on avait une grande barre de fer et on l'a traînée pendant 3 jours dans tous les sens pour faire plat, puis tu laboures et tu recrées et tu machines...voilà ! Comment on a fait notre terrain nous...Le terrain, on l'a donné à la commune pour le franc symbolique en contrepartie, (c'était soit le père qu'était maire soit le frangin) eh bien ! Les paysans qui louaient pour mettre leurs vaches, eh bien maintenant tu loueras pour mettre tes gosses. Donc le club le louait à la commune... Et pour ne pas qu'on puisse nous reprocher de nous avoir avantagé. Donc on louait, en contrepartie du terrain qu'on avait acheté, on l'a donné à la commune pour le franc symbolique en lui disant, on paie plus et en contrepartie, vous nous faites un bail de 99 ans sur l'ensemble des installations. On troque. On s'est toujours débrouillé. »

E11, football, Larians

Au final, les infrastructures, telles que nous les connaissons aujourd'hui, sont le fruit d'une longue histoire et d'un investissement permanent des membres des clubs (ANNEXE n°14). Ainsi, grâce à l'opiniâtreté et au dévouement de ses membres, l'ASSA a pu faire bénéficier le village d'un stade bien aménagé digne de l'importance du bourg. Les travaux ont été réalisés par tranche avec l'aide financière de la commune et des fonds provenant au titre de la Direction de la Jeunesse et des Sports, et de la Société. Seuls les travaux d'assainissement général, nivellement de la piste et des plateaux scolaires ont été confiés à des entreprises. Tous les autres travaux ont été exécutés bénévolement par les membres de l'association. La commune achetait les matériaux et percevait les aides financières précitées. Le club a été, en cette matière, le premier dans le département, à réaliser des travaux sous cette forme, ce qui a ensuite, incité d'autres clubs à faire de même. Ces conditions dans lesquelles les travaux se sont peu à peu déroulés paraissent donc similaires entre l'USLM et l'ASSA et traduisent plus globalement le contexte rural.

Par ailleurs, la construction de ces infrastructures se réalise en parallèle au développement du club. Ainsi, suivant le niveau sportif du club, les ligues imposent de nouvelles contraintes au niveau administratif (arbitre, moniteur diplômé, etc), mais également au niveau des équipements (terrain aux normes, éclairage homologué, vestiaire d'arbitre, etc). De plus, la réussite du club et sa taille imposent également de posséder des infrastructures adéquates, par exemple pour accueillir deux cent personnes lors des assemblées générales ou des repas de fin d'année.

Pour autant, nos observations font état de la vétusté de bons nombres d'équipements sportifs, notamment ceux correspondant à des activités de plein air⁶⁹⁷. En effet, tous les stades de football que nous avons visités sont bâtis selon la même architecture et datent tous à peu près de la même période : les années 1970. Quelques rafraîchissements au niveau des peintures ont seulement été entrepris ces dernières années. *« Récemment, eh bien ils ont refait le terrain en herbe au début de l'année, la main courante, donc ils sont obligés. »*⁶⁹⁸ Au niveau des activités de salle (volley, tennis, gymnastique, par exemple) le temps n'a pas encore fait son effet, puisque les clubs bénéficient pour l'instant de structures couvertes relativement récentes. La salle de tennis de Jussey

⁶⁹⁷ Les activités utilisant le milieu naturel comme la plongée ou le VTT, n'utilise aucun équipement et n'ont donc pas été pris en compte dans cette observation.

⁶⁹⁸ E8, football, Vercel.

a 3 ans, même si le projet « *a duré longtemps...il y a eu des..., parce que faut monter le dossier c'est pas simple avec les subventions tout ça, ça a pris du temps, ça a mis 2 ans au moins avant...* »⁶⁹⁹ Dans tous les cas, quel que soit le club, pour évoluer, les clubs sportifs doivent réaliser des investissements pour améliorer, renforcer et développer leurs infrastructures pour maintenir leur fonctionnement et donc se pérenniser. Ainsi, « *aujourd'hui trois ans après, le centre équestre monte une carrière, donc il a fait pas mal d'investissements* »⁷⁰⁰, et à l'AS Plateau, un « *projet synthétique est prévu pour 2011, normalement, qui sera financé, par un multiple financement de la commune, la DDJS, la région. Le club va mettre aussi, ils ont fait une demande à Vercel aussi je crois, pour qu'ils participent un peu* »⁷⁰¹. » Toutefois, par rapport à la conjoncture actuelle, seules les grosses structures ont la possibilité de réaliser ce genre d'investissement, celles qui ont les moyens et qui ont un poids important dans les décisions locales mais les autres clubs, plus petits, sont obligés de continuer et de persévérer dans le système « D ». Certains clubs, comme celui du tir à l'arc de Vercel, possèdent peu d'argent, les empêchant d'investir dans du matériel de bonne qualité. Ces sont les différents membres qui s'arrangent pour récupérer du matériel à droite et à gauche et qui fabriquent les cibles à moindre coût.

« Nous, on a notre matériel qui est dans des casiers que nous avons ramenés nous..., que Pascal s'est débrouillé à trouver. Le matériel, il est acheté en archerie. Donc ça après, c'est le club qui paie. La colle, tout ça. (...) J'aimerais bien récupérer, et bien d'ailleurs..., là le copain, son club il va peut-être s'arrêter..., il m'a dit de prendre quelques matériels, comme je le connais. Vous savez, entre archers, on se connaît et on se donne des tuyaux : « va là-bas, c'est moins cher là-bas » et puis lui, s'il ferme, il va me filer toutes les cibles sur pied. Il m'a dit de les prendre parce que c'était lui qui les avait fabriquées alors nous, on n'a pas dit non... Vu qu'on n'a rien. Nous, le truc extérieur, c'est les gars qui l'ont fabriqué, ce n'est pas un truc acheté. C'est tout des bottins de téléphone qu'ils ont mis pour faire la cible parce que sinon, ça vaut une fortune. C'est très très cher. Une bestiole, en tir 3D, c'est 600 € ! ».

E9, tir à l'arc, Vercel

L'amélioration des équipements sportifs pour lutter contre leur vétusté, est donc une condition nécessaire à la pérennisation des clubs mais elle sous-entend d'investir de manière plus ou moins importante dans des travaux ; chose que certains clubs ruraux n'ont pas les moyens de faire.

3.2.4.3 Améliorer le niveau sportif du club

L'objet sportif constitue le centre d'intérêt principal des clubs si bien qu'ils y accordent une attention toute particulière. Même les dirigeants dont le club est centré sur l'aspect loisir, réfléchissent à le développer. Ainsi, le club de volley-ball de Jussey « *travaille sur la mise en place de rencontres avec d'autres clubs.* »⁷⁰² Ils tentent donc de répondre aux attentes de leurs adhérents où l'activité sportive se situe au centre de leurs préoccupations, ce qui est parfois contradictoire avec le mode de fonction du club ou la vision des dirigeants. Ainsi, certains sportifs aimeraient replacer l'activité sportive comme priorité numéro une. Ils préféreraient « *que ce soit un club qui*

⁶⁹⁹ E19, tennis, Jussey.

⁷⁰⁰ E23, équitation, Jussey.

⁷⁰¹ E8, football, Vercel.

⁷⁰² E26, volley, Jussey.

*s'occupe beaucoup plus du sportif et qu'il laisse de côté un peu l'extra-sportif, qu'on en parle essentiellement par ses performances sur le terrain, et qu'il soit encore un peu plus important.*⁷⁰³ »

Les clubs ruraux doivent donc s'adapter aux attentes de leurs membres en se centrant sur le sportif. En effet, au niveau de l'intensité de pratique, l'enquête quantitative montre que près de 45,6% de l'échantillon souhaiteraient pratiquer plus au sein de leur club⁷⁰⁴. Par exemple, certaines gymnastes « *aimeraient bien mieux qu'il y ait deux séances par semaine, ça c'est sûr, mais bon ! Il y a une fois, il y a une fois...* »⁷⁰⁵ Le club d'équitation de Jussey conduit donc une évolution en ce sens. Au départ, le moniteur n'était pas très axé sur la compétition mais la présence d'un groupe de filles de 14-15 ans d'un bon niveau l'a poussé à se réorienter petit à petit et à retrouver l'ambiance des compétitions, sans que cela n'ait d'influence sur les adhérents désirant toujours monter en loisir. Cela « *ne nous dérange pas du tout* »⁷⁰⁶ nous confiait l'une d'entre elle.

Concernant d'autres disciplines sportives, nous nous apercevons que certains clubs possèdent une ambition sportive importante et désirent que leurs différentes équipes accèdent à des échelons relativement élevés pour des clubs ruraux. Les discours évoquent la « montée » des équipes. Ainsi, l'actuel maire de la commune de Larians, et ancien président du club de football, espère que, tout en restant dans un système amateur, le club récolte le fruit du travail fourni depuis de nombreuses années et que l'équipe fanion accède au plus haut niveau régional : la Division Honneur.

Ainsi, pour arriver à leur fin, les clubs doivent « *former, axer plus sur la formation d'un meilleur niveau quoi, on va dire.* »⁷⁰⁷ En milieu rural, les jeunes demeurent donc une ressource importante à ne, surtout pas, négliger. Ceux-ci sont formés, tant au niveau sportif pour prendre la relève au sein des équipes, qu'au niveau de l'implication pour redynamiser l'organisation des clubs ; le tout dans l'optique d'assurer la pérennisation des associations sportives en milieu rural.

3.2.4.4 Les clubs ruraux et le bénévolat

Etymologiquement, un bénévole est un volontaire qui défend concrètement un point de vue⁷⁰⁸. Ce n'est que par un glissement sémantique assez récent (1954) que le terme de bénévole a été étendu à « non rétribué ». Toutefois, selon les institutions, sa définition diffère. Par exemple, pour le Conseil économique et social, un bénévole est « *celui qui s'engage librement pour mener une action non salariée en direction d'autrui, en dehors de son temps professionnel et familial* »⁷⁰⁹. Pour le Centre d'études et d'information sur le volontariat, le bénévole est « *celui qui s'engage, de*

⁷⁰³ E14, football, Larians.

⁷⁰⁴ Voir le tableau n°19 en ANNEXE n°7.

⁷⁰⁵ E29, gymnastique, Jussey.

⁷⁰⁶ E22, équitation, Jussey.

⁷⁰⁷ E19, tennis, Jussey.

⁷⁰⁸ Bénévole : du latin « Béné : bien, et volo : volonté, c'est-à-dire : bienveillant, dévoué, qui a la volonté de donner du bien ».

⁷⁰⁹ (Avis du Conseil Economique et Social du 24 février 1993).

son plein gré, de manière désintéressée, dans une action organisée au service de la communauté »⁷¹⁰. Par rapport à notre recherche sur les connectivités sportives, nous nous tournons plutôt du côté de la deuxième définition qui fait intervenir cinq conditions nécessaires : notion d'engagement, notion de liberté, notion d'actes sans but lucratif, notion d'appartenance à un groupe, à une structure et une notion d'intérêt commun⁷¹¹.

Comme nous l'avons vu précédemment dans les parcours des « établis » au sein des associations sportives rurales, on est rarement d'emblée bénévole, on le devient ; on apprend à le devenir. Le bénévole est motivé, outre par son plaisir, mais aussi par le fait qu'il a beaucoup reçu et qu'il veut rendre un peu de ce qu'il a reçu. Il semble que le sportif acquiert un capital sportif tout au long de sa carrière au club ; il accumule alors une forme de dette symbolique vis-à-vis du club et il lui sera possible de réinvestir ce capital en terme d'engagement bénévole⁷¹². Selon France Bénévolat, le nombre de bénévoles s'élève environ à 15 millions en France. Le poids des associations sportives en volume horaire de bénévoles est de 29,4%, soit le secteur le plus important et l'évolution du nombre de bénévoles est de 5,8% de 1999 à 2005⁷¹³ : alors qu'en est-il justement en milieu rural ?

1/ Un rapport difficile

En milieu rural, les clubs sportifs entretiennent un rapport particulier avec le bénévolat. Ce dernier représente le principal support de la survie de ces clubs mais une crise lancinante du bénévolat semble peu à peu gagner du terrain. Lors de notre phase quantitative, nous observons que seulement 50,2% des pratiquants sportifs en milieu rural consacrent du temps à des activités bénévoles au sein de différents clubs sportifs⁷¹⁴. Plus précisément, nous remarquons que les sportives rurales ne sont que 31% à exercer des activités bénévoles au sein des clubs sportifs en plus de leur propre pratique. Il existe donc une différenciation sexuée de l'engagement bénévole puisqu'au contraire, 56,9% des hommes s'y engagent⁷¹⁵. Ce rapport de genre se traduit également au niveau de la distinction des activités sportives et explique notamment pourquoi, celles à connotation féminine, ont des résultats significativement faibles⁷¹⁶. En effet, au niveau de la gymnastique, seulement 16,7% des pratiquantes consacrent une activité bénévole dans leur club. D'autres activités mixtes, comme le tennis, le handball et l'équitation ne possèdent respectivement que 34,3%, 37,5% et 42,9% de leurs pratiquants en bénévoles. La plongée est l'activité dont le plus

⁷¹⁰ Chéroute M-T., *L'essor et l'avenir du bénévolat, facteur d'amélioration de la qualité de vie*, Paris, éd. Conseil économique et social, 1989.

⁷¹¹ Halba B., *Le Net M., Bénévolat et volontariat*, Paris, éd. La Documentation française, 1997.

⁷¹² Se référer au point : 4.1.3.2

⁷¹³ Pour plus de précisions, voir : « *Les associations : ressources, emploi, travail bénévole, évolutions* » : résumé de l'étude 2007 menée sous la direction de Viviane Tchernonog par la MATISSE/CNRS.

⁷¹⁴ Voir le tableau n°26 en ANNEXE n°7.

⁷¹⁵ Voir le tableau n°13 en ANNEXE n°18.

⁷¹⁶ Voir le tableau n°4 en ANNEXE n°13.

de pratiquants exerce des activités de bénévoles au sein de leur club⁷¹⁷. Au niveau du football, 59,5% des pratiquants exercent parallèlement des activités bénévoles au sein des clubs.

En chiffres absolus, par rapport au mode d'organisation des associations sportives rurales, le bénévolat en milieu rural paraît insuffisant. D'ailleurs les dirigeants s'en plaignent. En effet, les clubs ont toujours besoin de bénévoles pour assurer l'encadrement de la pratique, la gestion du club, l'organisation de diverses manifestations. La pérennisation des clubs passe aussi par le recrutement de nouveaux bénévoles. Quel que soit le type de club, familial, coopératif ou entrepreneurial les bénévoles constituent la pierre angulaire du fonctionnement des clubs. Pour autant, dans ce dernier « idéal-type » entrepreneurial, nous avons vu qu'une certaine forme de rationalisation et de professionnalisation entravait les logiques traditionnelles du bénévolat. L'exemple du défraiement ou des primes de victoires constituent des indices de l'évolution de la conception du bénévolat dans les associations sportives rurales. Certains clubs, comme l'USLM, n'ont pas hésité à renverser cette logique et à élaborer un nouveau système de bénévolat : la licence à points.

2/ Une alternative possible : la licence à points

En effet, depuis maintenant près de 10 ans, l'USLM fonctionne avec un principe de licence à points, c'est-à-dire que les membres paient leur licence par leur implication dans le club, évaluée en points. Sont récompensées, entre autres, les présences aux entraînements, les heures de travail pendant les fêtes du club, ou les différentes tâches indispensables à son fonctionnement, comme le traçage du terrain, le lavage des maillots...En suivant le barème instauré (ANNEXE n°15), tout adhérent qui atteint 800 points en fin de saison a gagné sa licence. Une formule spéciale a été faite pour les jeunes, obligeant leurs parents à glaner 400 points, en participant notamment à, au moins, deux déplacements dans la saison. Le retrait de points en cours de route est aussi possible, en cas de « mauvais » comportement, d'absence injustifiée ou de tâches non effectuées. Pour rattraper ces points de pénalité, le président a sa solution éducative : « *quand un joueur perd 100 points, s'il a pris un rouge pour contestation par exemple, je lui dis : c'est sympa, tu viens d'offrir 4 heures de boulot pour le club.*⁷¹⁸ » La licence cumule donc des avantages, et notamment celui d'impliquer tout le monde dans la vie du club.

Toutefois, cette idée initiée en 2001, est le fruit d'un long processus d'implication des habitants de Larians dans la vie publique. En effet, bien avant, au niveau communal, le maire de l'époque, le père du président de l'USLM, avait déjà amorcé ce système auprès des lariannais pour faire leur adduction d'eau. Il avait déjà impliqué les gens dans le travail.

« Mon père, par exemple, quand il a voulu faire l'adduction d'eau à Larians. Pas de sous. C'est pour en venir au bénévolat que je dis ça. C'est pour dire qu'il a dit aux gens « on n'a pas de sous ». Et bien

⁷¹⁷ Nous n'avons pas pris en compte les autres disciplines telles que la lutte, le tennis de table ou le badminton car ils ne possèdent pas des effectifs suffisants dans notre échantillon.

⁷¹⁸ E11, football, Larians.

écoutez les gens si vous voulez de l'eau chez vous, nous la commune on peut faire que les grosses conduites, les branchements on ne peut pas, on n'a pas assez les moyens. Donc si vous voulez que la commune vous mette l'eau, vous prenez une pelle et une pioche, vous creusez vos 20 m de tranchée et 10 m de tranché égale à un an de concession gratuite, 20 m deux ans de concession gratuite, 30 m etc. pour finir les gens se mettaient l'eau. Lui, il en avait rien à foutre, lui il vendait l'eau. Mais vu que la commune avait rien, ce n'était pas tout con. Mais c'est pour dire qu'il avait déjà impliqué les gens dans le travail ... et c'est pour ça qu'après nous le club on a impliqué les gens, y avait rien ici un terrain qui était bosselé, une vieille cabane en bois qu'on avait construit là puis il y avait pas de chauffage, y avait pas de vestiaires c'était des planches en bois qui n'étaient pas jointées, vous étiez à l'abri, c'est tout, pas de douches, rien du tout hein ! »

E11, football, Larians

Par la suite, à la fin des années 1970 début des années 1980, ce schéma fut alors reproduit par les dirigeants de l'époque au niveau du club. Les obligations du district devenaient telles, qu'il fallût investir pour construire des équipements aux normes. Suite à un concours de circonstances liées à la localisation particulière du village⁷¹⁹, le club toucha le double de subventions, de la part de la Haute-Saône et du Doubs « *vu que les ordis n'étaient pas reliés, ça n'existait pas*⁷²⁰ », pour réaliser des vestiaires et des tribunes. Avec ce surplus de subventions, les dirigeants décident alors de construire également un gymnase et d'impliquer les membres de leur association afin de réaliser des économies pour pouvoir également ajouter la construction d'une salle de réception à leurs travaux.

« Donc, on a eu le double de subventions qu'on voulait, donc, au lieu de faire que des vestiaires et des tribunes comme on voulait, on s'est dit « mais attends, avec ce qu'on touche, si on faisait un gymnase derrière ? Bah ! On a les moyens avec ce qu'on touche » et puis après « si on travaillait, au lieu de rien foutre et qu'on fasse le boulot, on pourrait peut être se payer la salle qui est là » et on a dit aux joueurs qu'on voulait 5 jours de boulot pour avoir des vestiaires, un gymnase et une salle. On a dit « tous les joueurs (on était un peu dans le boulot, dans la partie), il faut qu'ils fassent 5 jours de boulot, ceux qui ne le font pas ne jouent pas. »

E11, football, Larians

En contrepartie, l'équipe dirigeante de l'époque, composée des frères P, décida de reconduire le système que leur père avait mis en place au niveau des concessions en décrétant que « *tous ceux qui ont fait cinq jours de boulot, on passe une convention avec le syndicat qu'ils auront pas travaillé pour rien dans leur vie, ils auront pour eux et pour leurs enfants, la salle à moitié prix pour eux durant toute leur vie, à moitié prix.*⁷²¹ » Ils ont donc petit à petit impliqué les membres du club sur cette base et « *quand on implique les gens depuis tout petit, parce que j'en suis quand même à ma 3^{ème} génération, j'ai vu passer des têtes à mon âge. J'ai eu les fils qu'ont 35 ans maintenant qui jouent en vétérans mais qui ont des enfants qui jouent dans les catégories de jeunes (débutants voire plus haut). Donc les gars, ils ont toujours été imprégnés qu'on n'a rien sans rien. Et qu'on travaille. Et qu'on vient travailler à la fête des sports et puis qu'on marque des points et puis si on marque assez de points, on ne paie pas sa cotisation. Puis on est habitué.* »

⁷¹⁹ Le village de Larians est situé sur une boucle de l'Ognon. L'Ognon est une petite rivière de Haute-Saône qui délimite le territoire du département avec le Doubs si-bien que le territoire du village de Larians forme un petit renfoncement, une petite presqu'île.

⁷²⁰ E11, football, Larians.

⁷²¹ E11, football, Larians.

Le club de l'USLM a donc instauré ce système : « *les licences sont gratuites parce que les gens travaillent, mais il y en a qui travaillent pas, ça a toujours été le débat...*⁷²² » Puis, petit à petit, à force de courir après les licences et les bénévoles, le club a donc formalisé cette licence à points ; « *on avait la galère comme tous les clubs pour récupérer les 30 € mais qui c'est qui payait les 30€, 60€ j'en sais rien ? Celui qui payait, c'est celui qui travaillait. C'est toujours les mêmes qui paient, c'est toujours les mêmes qui font le boulot. Au jour d'aujourd'hui, celui qui travaille, il ne paie plus.* » En effet, le comité directeur s'est aperçu que la contrepartie demandée en échange de la licence gratuite était toujours réalisée par les même personnes si bien qu'il décida pendant la saison 2002-2003 d'organiser le bénévolat sous forme d'une licence à points en fonction, à la fois des travaux effectués et du comportement sur le terrain.

Ce type de fonctionnement nécessite donc un « responsable de la licence à points » qui doit tenir les comptes. Il possède de nombreux atouts et met en avant les « bons comportements » ; en outre l'USLM a été récompensé de nombreuses fois au challenge du Fair Play. Cependant, ces dirigeants sont conscients que ce système remet en question la définition même du bénévolat et ses cinq conditions. C'est ce qu'ils appellent du « *bénévolat forcé* » ou de « *l'implication dirigée, forcée*⁷²³ », parce qu'ils ont intégré très tôt et depuis longtemps cette conception qu'il faut pousser les gens, « *parce que si on attendait, si on désignait pas les gars et qu'on attend que la fête soit faite, on pourrait pas la faire.*⁷²⁴ » D'ailleurs, c'est accepté et même incorporé par l'ensemble des adhérents, voire même l'ensemble des sympathisants au club. En effet, à Larians « *le jour qu'on dit, il faut qu'on organise une soirée, tout le monde vient. Ça c'est un truc, c'est impressionnant alors que dans les autres clubs c'est le contraire. Il y a des gens qui viennent vous voir le dimanche, par contre, quand vous dites qu'il faut prendre des responsabilités pour la fête des sports, machin, il n'y a personne. Alors que Larians, les gens prennent des responsabilités, s'investissent.*⁷²⁵ »

Pour autant, face à tous ces points positifs, « *il n'y a personne qui nous pousse à faire quoi que ce soit. Il y en a plein qui ne font rien dans le club. Il y en a plein qui ne font rien. Donc malgré tout, il y en a quand même plein qui ne sont pas investis dans le club, ça c'est sûr, ça c'est obligé*⁷²⁶. » En effet, cela ne garantit pas l'engagement de tous les membres pour la simple raison que ce système demeure très inégalitaire. Il est notamment basé sur un rapport à l'argent où l'on joue sur un curseur financier, or le financier est très inégal. Certains trouvent alors que c'est « *dommageable d'en arriver là*⁷²⁷ ». L'une des personnes que nous avons interrogées au cours de notre recherche s'est retrouvée confrontée, dans un club de milieu urbain, à ce système de licence à points et demeure « *très sceptique, enfin très partagé. Simplement cela créait quelque chose : celui qui a de l'argent, il en a rien à foutre parce qu'il va donner ses 140 €, il ne fait pas de déplacements*

⁷²² E18, football, Larians.

⁷²³ E11, football, Larians.

⁷²⁴ *Ibid.*

⁷²⁵ E13, football, Larians.

⁷²⁶ E17, football, Larians.

⁷²⁷ E20, tennis, Jussey.

de jeunes et il en a rien à taper de ne pas retoucher ses 140 €.(...) Donc bah !...pf...Réaction typique de certaines personnes qui s'en foutent parce qu'ils ont un petit peu d'argent, eh bien non ! Moi je paie ma licence 80 €, j'en ai rien à foutre, je fais rien et je m'en tape. Et puis bah...celui qui a un peu moins d'argent, il va se dire « bah ! Ouais, moi je vais aller faire » et puis je vais tenter de rendre ce service de bénévoles comme ça, ça va me permettre de payer ma licence que 30 ou 40 €, oui ! Oui ! Mais nous ne sommes plus sur la même démarche individuelle basée sur le volontariat (...) Enfin voilà on essaie de faire des chartes d'engagement de joueurs, on vous oblige à...mais après vous êtes obligé de jouer sur l'aspect financier, c'est le seul échange qu'il y a véritablement.⁷²⁸ »

Par conséquent, ce mode de fonctionnement s'inscrit dans une forme d'organisation de type coopératif et il s'inscrit dans un objectif précis, celui de la pérennisation de l'association. Néanmoins, il faut bien avoir conscience que ce type de système de licence à points possède des avantages et des inconvénients. En outre, le rapport au bénévolat des clubs sportifs ruraux est si primordial qu'aujourd'hui, dans le but de pérenniser les clubs, il est important que le monde associatif s'efforce de trouver des solutions pour faire participer les gens, afin qu'ils ne soient pas de simples « consommateurs ».

Synthèse

Afin d'analyser les modalités de construction des connectivités / dé-connectivités sportives, il convient d'appréhender les niveaux individuels et collectifs qui représentent deux perspectives d'analyse différentes mais inséparables. A ce titre, les associations et les adhérents forment une configuration au sens de Norbert Elias et ces deux entités n'exercent pas le même poids dans la structuration des affiliations au sein des clubs.

Dans ce chapitre, nous avons apporté des éléments permettant de situer et de décrire ces deux entités. Il s'avère que les sportifs ruraux représentent une population plutôt masculine et jeune à l'ancrage populaire avéré. Nous nous sommes également focalisés sur leur parcours typique, en termes d'ancienneté et d'évolution au sein des associations, qui peut parfois connaître des ruptures.

De plus, nous nous sommes également intéressés aux modes d'organisation des associations sportives rurales, d'une part en évoquant le recrutement de ces clubs, et d'autre part, en effectuant une typologie des modes de gestion de ces structures ; nous distinguons des clubs de type familial, entrepreneurial et coopératif. Puis, nous nous sommes centrés sur les formes

⁷²⁸ *Ibid.*

d'encadrement de ces associations et en dernier lieu, nous avons abordé l'un des aspects majeurs influençant l'organisation de cette entité, à savoir l'objectif de la pérennisation des clubs. En effet, cette aspiration conditionne la mise en place de la politique des clubs en ce qui concerne le renouvellement des générations, l'amélioration des infrastructures et du niveau sportif ainsi que le rapport au bénévolat.

Chapitre 4 : L' « esprit club » au centre de cette configuration

Dans le chapitre précédent, nous avons présenté les deux entités importantes de notre configuration, à savoir les caractéristiques des associations sportives rurales et celles de ses adhérents. Nous avons donc exposé le profil général des sportifs ruraux ainsi que les différents modes d'organisation des clubs. Nonobstant, dans la perspective éliásienne, ces deux entités ne doivent pas être appréhendées séparément au sein d'une configuration. Par conséquent, nous n'avons pas pu identifier clairement les trois dimensions des connectivités au sein de ces deux entités. Nous avons tout simplement planté le décor dans lequel les connectivités sportives rurales prennent place mais ce chapitre ne nous permet pas d'avancer sur l'analyse de leur construction. Il manque un chaînon important permettant de relier ces deux entités au sein de la configuration : l' « esprit club »⁷²⁹.

Ce dernier représente le caractère commun au groupe d'individus d'un même club et il s'apparente au concept d'*ethos* de Pierre Bourdieu. A travers leur expérience au sein du club les membres acquièrent des dispositions, des schèmes d'action ou de perception propres au club. Par sa socialisation, puis par sa trajectoire sociale, tout adhérent incorpore lentement un ensemble de manières de penser, de sentir et d'agir, qui se révèlent durables. Il donne l'occasion aux membres du club d'intégrer un esprit de discipline et de développer un attachement au club à travers les différents codes sociaux, les comportements, les obligations, les pratiques, les manières d'être et les valeurs qui permettent à l'individu de construire des connectivités au sein de ce cadre. En effet, c'est bien la dimension référant à la « *groupalité* » - soit les manières de penser la vie du groupe, le sentiment d'appartenir à un groupe particulier, limité, solidaire - qui nous permet, ici, d'appréhender le concept de connectivités sportives puisque la formation de cet « esprit club » se réalise autour d'une structure de relations sociales entre des individus appartenant à un même groupe générant des normes auxquelles chaque individu peut se référer. Celles-ci modélisent la culture sportive du club, fortement ancrée au sein d'une culture populaire⁷³⁰, à laquelle peuvent adhérer les membres.

Les associations sportives, par les contacts sociaux organisés au sein de la configuration, permettent donc aux adhérents d'intérioriser des savoirs spécialisés et d'incorporer un véritable univers symbolique propre au club. L' « esprit club » joue alors un rôle tout au long de la vie des individus mais il se limite à la sphère sportive.

⁷²⁹ Callède J-P., *L'esprit sportif. Essai sur le développement associatif de la culture sportive*, *op.cit.*

⁷³⁰ Voir sur ce point : Renahy N., *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, *op.cit.* et Faure J-M, « « Voutré, mon village », le football dans la culture populaire », *op.cit.*

Dès lors, puisque « *chaque club est différent. Chacun est plus ou moins différent*⁷³¹ », les associations sportives rurales possèdent bien évidemment leur propre « *esprit club* », mais il n'en demeure pas moins que différents éléments objectivables ressortent de notre recherche et nous permettent d'en apporter une définition. Dans ce chapitre, nous allons voir que l'histoire des clubs se situe au fondement de leur formation, puis, qu'ils se matérialisent autour de facteurs d'identifications et de valeurs qui leur sont propres. Par la suite, nous montrerons que l'« *esprit* » des clubs ruraux reste marqué par l'interconnaissance et enfin qu'il engendre des comportements et des attitudes codifiées et ritualisées.

4.1 Une histoire

L'histoire demeure un élément important de l'« *esprit club* » puisqu'elle permet de faire prendre conscience aux adhérents qu'ils s'inscrivent dans une tradition forte, remontant parfois à plusieurs générations. Son intériorisation peut passer par la connaissance des différentes étapes de l'histoire du club : les modalités de création de l'association, son développement et son palmarès sportif.

Tout d'abord, la naissance des associations sportives en milieu rural peut s'effectuer au travers d'une scission de différentes sections d'un même club. Ainsi, le club de tir à l'arc est autonome seulement depuis trois ans. Il était auparavant sous la responsabilité du président du club de tir de Vercel qui n'avait pas une grande considération pour cette discipline. Bien sûr, d'autres paramètres sont entrés en ligne de compte et ont conduit à la création des Archers de Fontenys, comme nous le relate une adhérente qui « *n'a pas connu*⁷³² » cette situation à l'époque mais qui en a pris connaissance par la suite.

« Q : Depuis quand date la scission avec le club de tir ?

R : _ Deux ans. Moi je ne l'ai jamais connue. Mais ce qu'il y a, c'est qu'on est parti avec très peu de sous. (...) On était avec le club de tir de Vercel. Et c'était le même président. Et donc, ce qui se passait, si vous voulez, le club de tir, ball-trap là, il faisait tir à l'arc aussi. Mais nous, P, quand il a voulu reprendre le club, il a voulu scinder les deux choses. Vous voyez ce que je veux dire ? Parce que l'argent que ça ramenait, le tir à l'arc était un petit peu lésé mais bon ça c'est une histoire de club. Moi je n'étais pas dans le club à ce moment-là. Et c'était quand même des personnes assez... C'était un ancien militaire, le gars qui faisait ça. Donc si vous voulez les gens, il venait, mais lui il était tellement... pas strict..., mais une façon de voir la chose, le tir à l'arc que les gens, il s'en allait. Ça ne leur plaisait pas. Parce que, pour lui, il fallait faire de la compétition, il fallait faire des résultats, il fallait faire de la paillasse pendant une heure si vous voulez, vous voyez, il fallait faire paillasse paillasse paillasse ! »

E9, tir à l'arc, Vercel

Cette sportive, qui n'était pas présente au moment des faits, a donc appris ultérieurement les raisons de la scission pour, alors, s'inscrire dans la continuité du club.

Au contraire, certaines associations peuvent être le fruit d'une fusion de plusieurs structures. Cela constitue donc une étape importante de leur histoire et les plus jeunes générations tentent de

⁷³¹ E2, football, Arçon.

⁷³² E9, tir à l'arc, Vercel.

l'intégrer du mieux possible. Ainsi, l'AS Plateau est né en 1999 du regroupement des clubs de Vercel et de Valdahon, dont les raisons nous sont exposées par un adhérent arrivé en 2006.

« Q : Est-ce que vous savez pourquoi les clubs ont fusionné ?

R : _ Parce que l'équipe de Valdahon était en DH et il n'avait pas assez d'équipes de jeunes et comme en DH on est obligé d'avoir des équipes de jeunes... Donc ils ont fusionné pour avoir un nombre important de jeunes. Et c'est à partir de là que la formation de jeunes a vraiment commencé. En 2000, donc l'année d'après, ils ont embauché quelqu'un pour l'entretien des terrains, tout ça.

Q : _ Est-ce que vous savez quel impact a eu cette fusion ?

R : _ Je pense... Je sais qu'au niveau des équipes seniors il y a quasiment une équipe complète qui est partie parce qu'on va dire c'est un petit peu... le derby... Donc il y a quasiment une équipe complète qui est partie. Au moment de la fusion c'était DHR et c'est resté DHR. »

E8, football, Vercel

Nous remarquons que la fusion peut parfois se réaliser entre des clubs qui étaient auparavant, rivaux, si bien que dans ces cas-là, ils font table rase d'une partie de leur histoire, symbolique notamment.

Par ailleurs, certains autres membres font appel à leurs souvenirs pour se remémorer la naissance de leur club ; certains ont vécu la création, comme les membres de la famille P, à Larians, qui sont « à la création depuis 67. En 1967, donc on a repris l'ancien terrain de l'ancien club de Larians qui était tombé. Il y avait rien du tout. Il y avait deux vieux poteaux en bois. Un terrain qu'était vallonné comme ça. Pas de vestiaires, c'était une petite cahute au milieu de rien. Y avait rien du tout là. Puis on est parti là-dessus. Puis, voilà comme le club est parti.⁷³³ » Plus récemment, d'autres, par exemple au club de volley-ball de Jussey, sont tout simplement « contents d'avoir mis ça en place, (...), oui, je trouve ça bien au jour d'aujourd'hui, surtout que c'est un club dans lequel la majeure partie des adhérents se retrouvent.⁷³⁴ »

Suite à la naissance de ces clubs, d'autres étapes participent à leur développement pour atteindre leur forme actuelle. Ainsi, que ce soit d'un point de vue administratif, sportif ou structurel, ils possèdent tous une histoire propre. Pour autant, nous observons que certains d'entre eux, notamment les clubs de football les plus anciens, ont connu des périodes de transition pendant lesquelles ils ont proposé des activités sportives diverses. Ainsi, à Larians, « il y a eu un club de handball de fille il y a eu... tennis, de la gym de filles, de femmes d'entretien. Mais là maintenant, il y a que le foot c'est tout.⁷³⁵ » Au départ, ces clubs de football étaient pionniers au sein des villages et servaient de support à la création de nouvelles sections sportives au sein de leur propre association, pour, à terme, les externaliser quand elles commençaient à devenir autonomes. Néanmoins, au départ, l'objectif demeure quand même de répondre aux attentes, soit de la population du village, soit des membres. C'est ainsi qu'une section de tennis de table s'est créée à Vercel.

« Q : Et quand vous étiez président du club de football, qu'est-ce qui vous a amené à développer d'autres activités sportives au sein de l'association ?

⁷³³ E11, football, Larians.

⁷³⁴ E26, volley, Jussey.

⁷³⁵ E11, football, Larians.

R : _ Bah ! Je prends l'exemple du ping-pong. Vous aviez le boulanger à l'époque qui était membre du comité du foot, qui était dirigeant, vous aviez un autre premier adjoint qui était dirigeant aussi et qui pratiquait un peu le ping-pong et qui se sont dis : « Tiens, est-ce qu'on ne mettrait pas en place un club de ping-pong quoi ? », mais eux, ils n'avaient pas les moyens financiers ni rien, donc on leur a donné un coup de pouce pour acheter des tables, voilà et puis après devenu une section de ping-pong, ça a bien marché et d'ailleurs, il y avait deux jeunes à un moment donné, alors je ne sais plus comment les classifications mais en départementale de je sais plus quoi.

Q : _ Donc toutes les activités sportives de Vercel étaient encadrées par le club de football ?

R : Si on veut oui. Ou du moins ont été générées par le club de foot quoi ! Après elles se sont externalisées. »

E10, football, Vercel

Les clubs de Vercel et de Larians ne furent pas les seuls à mettre en place de multiples activités au cours de leur histoire. Au-delà de cet aspect, bon nombre d'anecdotes et de péripéties appartiennent à l'histoire de chacun d'eux. Elles reflètent d'ailleurs particulièrement la singularité de leur développement par rapport à leur contexte d'implantation⁷³⁶.

De plus, l'aménagement de l'actuel stade municipal de l'ASSA constitue un pan important de l'histoire du club (ANNEXE n°14). Il date de 1956 et a été réalisé par tranche jusqu'en 1988, grâce au dévouement de ses membres et l'aide de la commune. Ce type de fonctionnement fut le premier du genre dans le département, incitant les autres clubs à faire de même. Sous l'impulsion de quelques figures emblématiques qui ont impulsé ces travaux, le club fut rapidement reconnu, à l'époque, pour la qualité de ses infrastructures, notamment l'éclairage du terrain dès 1966 ; fait rarissime pour l'époque. D'ailleurs, le club voisin de Tavaux, évoluant en 2^{ème} division nationale en profitait pour effectuer ses entraînements en nocturne. La réalisation de ces travaux souligne la part importante du bénévolat et de l'autonomie financière du club. Encore aujourd'hui, ce dernier se repose sur ces infrastructures, de plus en plus vétustes, certes, mais elles rappellent sans cesse le poids du passé aux adhérents actuels.

Par ailleurs, son histoire se mesure également à travers son palmarès. A ce titre, il faut souligner les résultats sportifs relativement exceptionnels pour un village de cette envergure⁷³⁷. Le club a atteint son plus haut niveau sportif lors de la saison 1974/1975, en Promotion Honneur. Le championnat, constitué d'une douzaine d'équipes, a permis au club de rencontrer des équipes de villes de plus de 15 000 habitants. L'équipe fanion s'est maintenue à ce niveau au cours de la décennie 1970, grâce notamment au renfort de joueurs issus du club voisin de 2^{ème} division nationale. Toutefois, à partir des années 1980, le niveau sportif ne cessa de s'affaiblir pour échouer en dernière division départementale à la fin des années 1990. Le club remporta une coupe départementale, son plus beau trophée, en 1984.

Ainsi, la référence à ce passé sportif par les adhérents actuels, montre bien qu'en intériorisant l'« esprit club », les membres prennent également connaissance de son histoire,

⁷³⁶ Aussi, pour en rendre compte plus précisément, nous présentons l'historique d'un club sportif en milieu rural, celui de l'ASSA. Voir : ANNEXE n°16.

⁷³⁷ L'évolution démographique de la commune au cours des soixante dernières années est relativement stable, autour d'une population d'environ 1500 habitants.

parfois même la plus récente. Aussi, celle de l'épopée de la montée en 1^{ère} division de district au cours de la saison 2004/2005 est aujourd'hui encore sur toutes les lèvres. A l'issue de cette montée, les plus anciens n'avaient pas manqué de faire remarquer qu'il n'avait pas retrouvé un tel niveau de compétition depuis plus de vingt ans en 1984. Cela renforça d'autant plus le sentiment de fierté des joueurs qui composaient cette équipe pour avoir renoué, pour un temps, avec son illustre passé sportif. De plus, la référence à la victoire en coupe du Jura et cette finale de 1984 reste l'un des évènements marquants de ces dernières années sur le plan sportif et demeure encore dans l'esprit de ses membres quand nous leur demandons de nous fournir quelques anecdotes.

« Oui, je sais que le « Zo » a marqué un but du pointu⁷³⁸ en dehors de la surface de réparation en finale de la coupe du Jura en 83 et c'est le dernier titre du club. Je connais les grands moments de l'histoire du club. Il devait y avoir mon père avec ».

Exp1, football, Saint-Aubin

Les membres s'approprient donc l'« esprit club », son histoire, mais, nous remarquons qu'avec le temps, cela conduit parfois à une perte de précision de la mémoire, comme ici par rapport à l'année de la victoire en coupe.

Aussi, chacune des personnes interrogées au cours de la recherche a évoqué l'histoire de son club, que ce soit la date de création, son palmarès, la date de rétrogradation, les évolutions en termes d'équipements ou des anecdotes particulières. D'ailleurs, cette histoire nous est relatée de manière très précise par plusieurs adhérents de la nouvelle génération et cela traduit un fort niveau d'intégration en son sein, comme pour ce dirigeant du club de football de Larians, descendant de la famille P, son précurseur.

« Par exemple, il y a un gymnase à Larians, eh bien ! Ce n'est pas tous les clubs des petits villages qui peuvent se permettre d'avoir un gymnase. On peut s'entraîner à l'intérieur l'hiver. Voilà. Les joueurs qui n'ont pas la connaissance de l'histoire du club, pour eux c'est normal d'avoir un gymnase mais il y a 40 ans, ce qu'ils ne savent pas, c'est que ce sont nos parents, enfin mes oncles, mon père et machin qui allaient chaque soir de la semaine... qui allaient monter un rang de plots pour faire le gymnase. Hein ! Ils rentraient du boulot, ils allaient monter un rang de plots ! »

E12, football, Larians

L'histoire du club, qu'elle soit sportive, administrative ou structurelle, constitue un élément important de l'« esprit » de chacun et sa connaissance par les adhérents en fait un indicateur important de son degré d'intériorisation. Cependant d'autres éléments objectivables peuvent le définir.

4.2 Des marqueurs identitaires

L'intériorisation de cet « esprit club » passe par un processus d'identification des adhérents. Or, au sein de la configuration, cet « esprit » permet, d'un point de vue identitaire, de faire le lien entre l'individuel et le collectif parce qu'il se matérialise par quelques facteurs d'identification

⁷³⁸ Le pointu est une manière de frapper le ballon avec la pointe du pied, c'est-à-dire l'extrémité avant du pied, les orteils.

auxquels les membres peuvent facilement se rattacher : un logo, des couleurs, des objets, une chanson, un langage.

4.2.1 Un logo

Au départ, lorsqu'une association sportive se crée, dans la majeure partie des cas, ses dirigeants cherchent également à concevoir un sigle, un logo, un symbole pour se représenter, dans le but d'être facilement repéré, au moins visuellement. Cela constitue un atout pour la communication. Ainsi, le nouveau club de VTT d'Arçon « *est en train d'en chercher un justement, (...) déjà rien que pour la rando et pour monter notre site internet, pour l'instant, le site internet c'est Arçon VTT, il n'y a pas grand-chose et puis on aimerait bien avoir notre petit truc à nous, ça c'est un petit truc chauvin quoi !*⁷³⁹ » La dimension de la « groupalité » transparait alors dans ce discours puisque nous remarquons que « *ce petit truc à nous* », constitue un élément qui se rapporte au groupe, quelque chose autour duquel tous les membres de l'association, et seulement eux, peuvent se reconnaître. Ce logo donne l'occasion de se distinguer, de s'identifier et il apparaît comme un symbole important favorisant le lien entre tous les membres.

Certains n'ont pas cherché à élaborer un logo très original. Le président du TC Jussey nous signale que le sien n'est « *pas spécialement particulier au club de Jussey. C'est marqué TCJ avec une balle, voilà quoi, c'est le truc un peu banal*⁷⁴⁰ » dans ce sport. D'autres, au contraire, sont allés un peu plus loin en intégrant le lion franc-comtois, ou l'année de création du club. L'AS Arçon a vraiment une démarche importante à ce niveau-là, pour la conception de son logo qui « *est dans la forme de celui de l'olympique lyonnais avec un ballon d'un côté et 1954, l'année de création du club.*⁷⁴¹ » Avant, le club n'en avait pas, c'était juste AS Arçon alors ils ont conçu un logo avec une signification particulière et réalisé « *un petit triangle avec marqué A.S. Arçon, l'année de naissance du club et un petit ballon.* » Les personnes qui se sont attelés à cette tâche sont des membres historiques du club qui, à travers ce symbole, ont voulu transmettre un message particulier aux nouvelles générations.

« Q : *Ce logo-là, vous l'avez fait avec vos cousins, donc des personnes historiques du club ?*

R : *_ Oui, des personnes qui s'investissent dans ce club.*

Q : *_ Il y a des raisons particulières pour avoir fait ce choix-là ?*

R : *_ Non, on voulait un truc assez simple, assez lisible. On voulait faire un logo parce qu'avant on écrivait juste, c'était juste une écriture comme ça et on voulait faire un truc qui fasse logo un peu plus propre. On a pris un logo assez simple.*

Q : *_ Pourquoi vous avez mis l'année de naissance du club ?*

R : *_ On trouvait que c'était important, c'était un petit rappel parce que beaucoup de gens qui jouent ne savent pas quand le club a été fait. »*

E5, football, Arçon

⁷³⁹ E7, VTT, Arçon.

⁷⁴⁰ E19, tennis, Jussey.

⁷⁴¹ E2, football, Arçon.

A travers les significations qu'il possède, le logo demeure donc un premier facteur d'identification important sur lequel s'appuie l' « *esprit club* ».

4.2.2 Des couleurs

Pour les sports collectifs notamment, les couleurs des maillots des différentes équipes sont des marqueurs importants de l'identité des clubs. Cependant, contrairement au logo qui est parfois la conséquence d'un choix murement réfléchi, les couleurs sont parfois le fruit du hasard. « *Ça tient à rien !*⁷⁴² » Aussi, l'AS Arçon porte les couleurs bleu et blanc afin de se démarquer de ceux du territoire voisin. Comme le souligne le secrétaire, « *c'est aussi dû au fait qu'à côté on a Doubs en rouge, Lièvreumont en vert, après ça a été fait aussi par rapport aux autres.*⁷⁴³ » Pour d'autres, ce sont simplement des raisons pratiques qui ont influencé le choix des couleurs. Au départ, l'USLM s'est pliée aux exigences de la personne qui lavait les maillots à l'époque et en a donc choisi une qui ne déteignait pas.

« R : Les couleurs ; le vert, j'en ai jamais changé. Vous avez des clubs qui changent de couleurs, moi j'y tiens.

Q : _ Pourquoi le vert ?

R : _ Ah bah là !! Pourquoi vert ? C'est blanc et vert, au départ. Je vais vous dire pourquoi les couleurs du club ont été choisies. C'est ma mère, qui n'était pas une anti foot, mais presque, quand on jouait à Loulans. Ce qui a fait l'ambiance du club, avec ce qu'a fait la mère, elle nous a beaucoup aidé parce qu'on avait pas de vestiaires, de terrains, de local, on était tout dégueulasse. On partait chez la mère, qu'il y ait une équipe, deux équipes, trois équipes. Elle recevait tout le monde. Elle passait sa semaine à faire des gâteaux pour nous recevoir après. C'est inimaginable la mère ce qu'elle a...ça a lié le club déjà ça. Et puis euh, attends j'en était à quoi là ?

Q : Les couleurs.

R : Les couleurs. C'est la mère qui nous dit : « écoutez les gars, ne me ramenez pas des maillots qui déteignent, (parce que dans le temps, les maillots étaient en cotons, il fallait les bouillir), ne me ramenez pas des maillots oranges comme Rougemont qui déteignent, violets comme Rioz qui déteignent. Il y avait des maillots orange-foncés, violet-foncés, orange-clairs, violet-clairs. Moi je veux bien mais je veux qu'ils bouillent. Prenez du blanc. Donc c'était blanc. Le seul machin qui restait à La Hutte à ce moment là, c'était le machin avec un col vert...blanc-vert...Eh ! Ça ne tient à rien ? Hein ! »

E11, football, Larians

L'aspect fonctionnel est donc ici déterminant dans le choix de ce facteur identitaire et pour certains membres, ces couleurs possèdent une signification symbolique plus forte puisqu'ils n'hésitent pas à les arborer de manière très visible, par exemple en se teignant les cheveux. L'un d'entre eux s'est déjà « *fait faire un damier vert et blanc pour la fête des sports, spécialement.*⁷⁴⁴ » Les couleurs de chaque club sportif remplissent donc une fonction de première importance.

4.2.3 Des objets propres au club

Les différents articles ou objets que le club confectionne à son effigie sont des éléments importants pour manifester son originalité. Régulièrement, ils proposent et vendent à leurs adhérents, dirigeants ou pratiquants, ainsi qu'aux sympathisants, des tenues à leurs couleurs :

⁷⁴² E11, football, Larians.

⁷⁴³ E1, football, Arçon.

⁷⁴⁴ E17, football, Larians.

survêtements, sweat-shirts, parkas, k-way, etc. Celles-ci diffèrent parfois selon la fonction de chacun mais elles demeurent un marqueur important de l'appartenance au club.

« Q : Est-ce qu'au club vous avez des marqueurs d'identification ?

R : _ Plus ou moins. Quand tu es dirigeant tu as un sweat d'une façon, on fait faire des sweats donc les joueurs ont tous le même, les dirigeants ont une sorte de sweat qu'on vend aussi aux gens qui viennent nous voir. Les gens qui viennent nous voir ce sont des parents qui se sont investis aussi dans le club. Il y a ça qui démarque un peu mais sinon non.

Q : _ D'accord, donc au niveau vestimentaire il y a des sweats et il y a d'autres...

R : _ Après sinon, tout le monde a les mêmes, il n'y a que les sweats qui ont été différents parce qu'on a fait des sweats plus sportifs pour nous. »

E5, football, Arçon

Sans parler de l'aspect économique, certains ont bien compris l'importance que cela peut revêtir au niveau de l'identification des membres et l'ont véritablement développée au sein de leur club. Comme le souligne un ancien footballeur de Larians : *« ça, c'est le top. C'est vrai qu'on était hyper suivi. Il [le club] s'était affilié avec une boîte de Besançon. On avait nos machins à nous, nos chaussettes identifiées au club. On avait tout, les joggings, des joggings d'échauffement, les T-shirts d'échauffement, tout l'équipement on avait.⁷⁴⁵ »* Par conséquent le club a délibérément mis en place *« toute une boutique, des t-shirts, des maillots d'entraînement, des choses comme ça »* au sein du club pour que *« tout le monde achète, surtout le survet.⁷⁴⁶ »* Les membres peuvent alors y trouver toutes les tailles puisqu' *« ils ont du gamin de 6 ans au vétéran, c'est les mêmes tenues, c'est les mêmes sacs, c'est les mêmes survêts, donc les enfants sont contents parce qu'ils s'identifient pareil que les grands.⁷⁴⁷ »* Le club tente donc d'uniformiser les tenues de tous les membres, des jeunes aux plus âgés.

Au-delà des articles vestimentaires, à la manière du monde professionnel, le club a développé d'autres articles (fanions, etc.) au sein de sa propre boutique pour faire un peu de merchandising mais l'aspect économique reste tout de même très faible.

« Q : Tout cela, les fanions... C'est une manière de s'identifier de façon visuelle ou c'est plutôt un objectif économique pour fonctionner ?

R : _ Eh bien ! C'est les deux. Disons qu'on n'a pas un marketing qui fait qu'on va vendre pour gagner de l'argent. Ce qu'on vend, cela nous rapporte à peine. Sur un fanion à cinq euros, on gagne peut-être deux euros et les fanions, si on en vend 20 dans l'année c'est bien le bout du monde et puis vingt, ça fait jamais que 40 € donc c'est pas avec 40 € qu'on va boucher les trous de... Mais disons que c'est toujours ça. »

E12, football, Larians

Bien que les clubs essaient généralement de négocier des prix avec les équipementiers afin de les revendre à des prix très avantageux à leurs adhérents, l'aspect économique ne constitue pourtant pas l'objectif prioritaire. Le véritable intérêt se situe plutôt sur l'aspect identitaire puisque le simple fait de revêtir des tenues marque l'appartenance au club.

« Q : Qu'est-ce qui vous identifie au niveau du club ?

R : _ Ce qui peut identifier, eh bien ! C'est... Il y a quelques trucs qu'on vend au club qui peuvent identifier, style on en voit des fois, enfin très peu notamment à l'échelle du club, et bien des fois dans le

⁷⁴⁵ E13, football, Larians.

⁷⁴⁶ E14, football, Larians.

⁷⁴⁷ E16, football, Larians.

village on en voit des petits fanions qui sont après les rétroviseurs, le survêtement, le tee-shirt, le parka... Ces trucs-là, c'est vrai que des fois, on voit, quand on va au match à Sochaux, on va voir un groupe où il y a plein de tee-shirts verts de Larians dedans. On a quelques trucs comme cela pour s'identifier, mais après, c'est vrai que l'on retrouve ça dans notre coin vers Larians. »

E12, football, Larians

Cependant, d'autres ne possèdent pas ces marqueurs identitaires. Au club de volley-ball de Jussey par exemple, ils avaient *« commencé à travailler dessus quand ils avaient monté le club, mais au jour d'aujourd'hui il n'y a rien du tout. »*⁷⁴⁸ Le club de gymnastique n'a pas non plus de *« costume, enfin de costume ou de survêtement imposé. On vient comme on veut. »*⁷⁴⁹ Au niveau vestimentaire, au TC Jussey n'a *« pas grand-chose, on essaie quoi. On a toujours eu des T-shirts, survet mais c'est difficile parce que bah voilà ! Il faut...mais non cette année, on a réussi à avoir des polos, des polos du club avec l'identité, que pour les compétiteurs quoi, pour les joueurs d'équipes, garçons, filles. »*⁷⁵⁰ Le centre d'équitation n'a, lui, que *« des chaussettes c'est tout, où il y a juste écrit, centre équestre du pays Jusséen. »*⁷⁵¹ Tous les clubs n'ont donc pas autant développé cet aspect et se sont parfois contentés de simples polos et stickers à leur effigie.

« Q : Est-ce qu'au niveau du club, vous avez des facteurs d'identification ?

R : Oui, oui, on a des polos. On a fait faire des polos. Ceux qui veulent l'acheter, ils l'achètent. Nous, on ne force pas et puis on a des stickers quoi : les archers de Fontenys. Voilà, autrement on n'a pas de, bah non ! On n'a rien de ça. »

E9, tir à l'arc, Vercel

Tous les clubs n'accordent donc pas la même importance à cet aspect. Certains clubs n'imposent pas l'achat de ces articles, d'autres au contraire le font de façon implicite. Cela se traduit donc au niveau du nombre de personnes qui en possède. Ainsi, à Larians, *« presque tout le monde a tout »*⁷⁵² contrairement à certains autres. D'un point de vue général, au sein de la phase quantitative de notre recherche, nous avons évalué la proportion des pratiquants sportifs qui possède effectivement des marqueurs à son effigie. Il résulte que plus de la moitié de l'échantillon possède un vêtement à l'effigie de son club (55.6%)⁷⁵³. En règle générale, ce sont les survêtements (43,1%) et les tee-shirts (22,7%) qui sont le plus souvent diffusés⁷⁵⁴. Parmi ceux qui possèdent quelques-uns de ces marqueurs identitaires, nous nous apercevons que cet affichage se réalise dans 48,2% des cas pendant la pratique physique au sein du club⁷⁵⁵. Ils sont 94% à les porter dans cette situation (174 sur 185 sportifs qui possèdent des vêtements). Le domicile représente le deuxième lieu où sont portés ces marqueurs identitaires avec 20, 2% des citations (soit 39% des sportifs possédant des vêtements). L'item, *« pendant d'autres activités physiques »* recueille 13% des citations. Nous voyons donc apparaître que si une bonne proportion des sportifs ruraux possèdent des marqueurs

⁷⁴⁸ E26, volley, Jussey.

⁷⁴⁹ E28, gymnastique, Jussey.

⁷⁵⁰ E20, tennis, Jussey.

⁷⁵¹ E23, équitation.

⁷⁵² E17, football, Larians.

⁷⁵³ Voir le tableau n°38 en ANNEXE n°7.

⁷⁵⁴ Voir le tableau n°39 en ANNEXE n°7.

⁷⁵⁵ Voir le tableau n°40 en ANNEXE n°7.

identitaires, ils sont peu à l'afficher en dehors du contexte familial ou sportif et donc à l'exposer au monde extérieur puisque « les sorties entre amis » et le « travail » ne recueillent que 11% et 5% des citations (soit 26% et 10% des sportifs possédant un vêtement à l'effigie du club). Comme nous le signale un footballeur d'Arçon, il ne se « *trimbale pas avec ses habits-là en dehors du foot.*⁷⁵⁶ » Plus précisément, nous notons que certaines activités sportives sont plus propices que d'autres à l'achat et au port de ces marqueurs identitaires⁷⁵⁷. En effet, les footballeurs sont significativement plus nombreux que les autres sportifs à posséder un vêtement à l'effigie du club (83,4% contre 55,6% dans l'échantillon total). A Larians, nous remarquons que la politique mise en place sur cet aspect a des répercussions importantes puisque les sportifs de l'USLM sont même 94,6% à en posséder⁷⁵⁸. Au contraire, la gymnastique et l'équitation sont les deux activités sportives où nous obtenons significativement moins de répondants qui en possèdent, avec respectivement seulement 2,4% et 10,7%.

Par ailleurs, au sein des clubs, d'autres objets représentent également d'importants marqueurs identitaires symbolisant l'« *esprit* » de chaque club. La présence de certains objets dans les locaux du club est destinée à maintenir la mémoire d'un « nous », auquel chacun peut s'affilier. Ainsi, au sein de l'ASSA, une cinquantaine de trophées orne une grande étagère située au sein du *club-house*, au premier rang desquels, le plus imposant : la coupe départementale remportée en 1984. Ces coupes ont toutes été glanées dans les différentes compétitions par toutes les équipes tout au long de l'histoire du club. De fait, au premier coup d'œil, chaque personne entrant dans ce lieu peut mesurer l'ampleur du palmarès sportif du club.

D'autres objets au sein du *club house* participent également à ce processus. Les écharpes de supporters des clubs professionnels voisins ou quelques posters de quelques anciennes stars du ballon rond par exemple, permettent à chacun de pouvoir apporter une touche personnelle à la décoration de ce lieu. Les photos retraçant les différentes équipes au cours des saisons successives sont affichées sur un tableau. Elles donnent l'occasion à chacun des membres de pouvoir s'identifier en s'inscrivant dans la continuité de cette histoire.

De plus, au sein de ce club, nous avons eu l'opportunité de voir l'un des exemples les plus représentatifs des marqueurs identitaires symbolisant un « *esprit club* » particulier. En septembre 2004, un drapeau d'*Ernesto Che Guevara* fut dressé derrière le bar du *club house*. Ce symbole à forte connotation condense des comportements, des attitudes et des manières de penser qui rassemblaient une partie des membres autour d'un esprit commun. Bien évidemment, il ne devait pas avoir la même signification pour tous les membres. Cet objet significatif avait été pendu par une majorité de joueurs à la suite d'un entraînement. Cet acte symbolique traduisait clairement de longues discussions, durant les 3^{ème} *mi-temps*, entre différents joueurs, sur l'éventualité de la

⁷⁵⁶ E6, football, Arçon.

⁷⁵⁷ Voir le tableau n°5 en ANNEXE n°13.

⁷⁵⁸ Voir le tableau n°6 en ANNEXE n°12.

reformulation du nom de l'association sous le titre d'« étoile rouge » ou de « spartak »⁷⁵⁹. Indirectement, la politique entraine au sein du club à travers un symbole des manières de penser de certains joueurs, les plus influents. Par la suite, l'étendard ne fut jamais remis en cause ni discuté par les autres membres, dirigeants et nouveaux joueurs y compris. Peut-être se retrouvaient-ils en ce signe ou n'y accordaient-ils tout simplement pas d'importance ? Le drapeau resta dressé durant près de 5 années avant de le voir subitement disparaître sans que jamais personne ne le retrouve.

4.2.4 Une chanson

De la même manière, des chansons en l'hommage des clubs sportifs représentent également d'importants marqueurs identitaires. Ainsi, l'ASSA en possède une petite qui fait référence aux quatre initiales⁷⁶⁰ mais, par exemple, l'USLM possède « trois ou quatre⁷⁶¹ » chansons, dont notamment « La Lariannaise » (ANNEXE n°17) « *qui se reprend quand...dans les matches qui attirent beaucoup de gens, genre Larians / Vesoul en coupe de France. À ce moment-là, il y a eu des reprises, il y avait 400 personnes autour du stade, à ce moment-là elle a été chantée.*⁷⁶² » Cette chanson de quatre couplets a été écrite par le vice-président pour être reprise lors des grands événements, pendant les tournois, les anniversaires et pour être chantée dans les tribunes « *quand c'est des gros matchs*⁷⁶³ » afin de mettre de l'ambiance, d'ailleurs Larians « *est un des clubs qui peut mettre une super ambiance pour une finale ou n'importe quoi.*⁷⁶⁴ » Bien évidemment cette chanson comporte une signification particulière, les paroles « *parlent surtout des valeurs. C'est avec les valeurs, c'est avec les couleurs, les valeurs, l'esprit.*⁷⁶⁵ » Tout est dit. Effectivement, lorsque l'on regarde de plus près les paroles, nous observons tout d'abord, que l'adjectif « Lariannais » est écrit avec une majuscule pour accentuer le sentiment d'appartenance, puisque les paroles font bien référence aux couleurs, aux différents membres, joueurs, supporters, entraîneur, et enfin, que le dernier couplet montre bien le rapport qu'entretiennent ces clubs sportifs ruraux avec la compétition, puisque la victoire ou la défaite importe peu, au contraire de la fête et de la convivialité qui priment.

4.2.5 Un langage particulier

Dans le prolongement, le langage utilisé au sein des clubs ou au sein de groupes plus restreints laisse transparaître peu de différences avec le langage courant. Seules quelques

⁷⁵⁹ En référence à de glorieux clubs de football professionnels d'Europe de l'Est tels que l'Etoile Rouge de Belgrade ou le Spartak de Moscou.

⁷⁶⁰ La chanson répète : 1,2,3,4 – A ! 1,2,3,4 – S! 1,2,3,4 – S! 1,2,3,4 –A! 1,2,3,4 – A –S –S –A!

⁷⁶¹ E15, football, Larians.

⁷⁶² E12, football, Larians.

⁷⁶³ E15, football, Larians.

⁷⁶⁴ *Ibid.*

⁷⁶⁵ E12, football, Larians.

expressions « patois » sont propres à certains et rappellent leur implantation rurale⁷⁶⁶. Au niveau générationnel, les plus anciens essayent de s'adapter aux plus jeunes pour « *rester à la page comme on dit quoi.*⁷⁶⁷ » Les seules distinctions langagières se retrouvent suivant les activités sportives qui supposent un vocabulaire plus ou moins technique.

« Bah ! C'est sûr que comme dans tous les sports, il y a un vocabulaire qui est afférent à certains sports donc, euh ! De toute façon. Après s'ils sont en conversation, quand on reste tous les soirs, quand il parle de choses techniques, là on est à la ramasse, enfin moins particulièrement. C'est comme tout quoi. »

E22, équitation, Jussey

Hormis ce langage technique, il n'existe pas de langage particulier parmi les clubs ruraux. Par contre, lorsque les adhérents deviennent de plus en plus proches, la nature de la communication change. Au fur et à mesure que les membres font leur activité ensemble, les liens se rapprochent et le langage évolue vers le tutoiement.

« Q : Est-ce qu'au niveau du langage il y a des choses spécifiques entre vous, votre groupe, au sein du club ?

R : _ Disons qu'on est plus proche, on a le tutoiement, si c'est ça la différence peut-être avec des personnes qui s'identifient pas, qui sont extérieures où ça sera le vouvoiement. »

E24, équitation, Jussey

Cette proximité transparaît également à travers les surnoms que se donnent chacun des adhérents de l'association. Ainsi, dans certains clubs, « *des surnoms on en a plein.*⁷⁶⁸ » Ces surnoms constituent des marqueurs identitaires importants autour desquels les connectivités peuvent se construire puisqu'ils constituent une forme de reconnaissance des individus par le reste du groupe⁷⁶⁹.

Au final, comme le souligne Jean-Paul Callède, le logo, les vêtements, les chansons, le langage ainsi que les couleurs du club remplissent une fonction de première importance. En effet, ces marqueurs de l'identité du groupe « *sont constitués de l'ensemble des éléments et des traits objectifs par lesquels celui-ci se distingue et manifeste son originalité : blason, couleurs, modes d'affiliation fédérale, traits linguistiques et autres (disposer d'un club de supporters, d'un groupe de musiciens, etc)...Rien ne dit cependant que les marqueurs matériels et les plus évidents (blason, couleurs, sigle...) aient la même signification – symbolique – pour chacun des acteurs qui les arborent.*⁷⁷⁰ » L'« *esprit club* » se matérialise donc à travers ces marqueurs, à partir desquels les adhérents peuvent s'identifier.

⁷⁶⁶ « Dans le bois de la Jeanne » ou « enfumes » pour « dégager le plus loin possible, « souder » pour « tirer » dans le ballon, « y m'en ont fait ben voir » pour « ils m'en font voir de toutes les couleurs », « viens voir » pour « montres-moi », etc.

⁷⁶⁷ E19, tennis, Jussey.

⁷⁶⁸ E7, VTT, Arçon.

⁷⁶⁹ Nous analyserons ce système de reconnaissance par les surnoms ultérieurement dans le point : 7.2.5.1

⁷⁷⁰ Callède J-P., *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2000). Essai sur le sport. Forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes, op.cit.*, p.451.

4.3 Des valeurs

Au sein des associations sportives en milieu rural, l'« *esprit club* » se conforme à un système de valeurs qui condense des manières de penser, d'agir, d'être. Ces valeurs sont appelées à orienter l'action des membres de l'association, en fixant parfois des objectifs ou plus généralement des idéaux. Cependant, ces valeurs ne sont ni figées une fois pour toute, ni imposées de manière autoritaire par quelques individus, mais, au contraire, elles sont évolutives et dépendent du collectif, c'est-à-dire de l'ensemble des membres de l'association. Par leurs comportements, leurs attitudes, leurs discours, les membres des associations sportives rurales contribuent à façonner l'image que peuvent répercuter leurs clubs vis-à-vis de l'extérieur autour des aspects tels que la convivialité, la bonne humeur, la cohésion, la solidarité, etc.

« C'est ce que je recherchais. Parce que, quand on s'inscrit des fois dans un club de gym, on trouve des gens moqueurs ou ce n'est pas très agréable, c'est pas très agréable. Alors j'essaie, de par mon attitude, et puis je vous dis, il n'y a jamais eu de moqueries ou de choses comme ça. Ça entretient un petit peu le climat, le climat est plutôt familial donc ça aide aussi. »

E28, gymnastique, Jussey.

De plus, symboliquement, pour les membres du tennis club de Jussey, l'image de leur club est incarnée par leur président. Comme nous le relate l'un d'entre eux, *« l'identité du club, c'est notre président (rires), c'est pas du tout méchant, bien au contraire Ouais, parce que c'est un...ouais voilà c'est un personnage quoi, c'est un personnage. Et c'est une identité du club. Et l'ancien président était déjà une identité du club, c'était déjà une identité du club, enfin je dis ça parce que c'est déjà des bonhommes, déjà des personnages, des mecs qui vont faire pour que tout se passe toujours bien...faut pas qu'il y ait de problèmes, faut pas qu'il y ait d'histoires et voilà quoi.⁷⁷¹ »* Néanmoins, ce président à conscience qu'il peut influencer l'image de son club puisqu'il *« essaie d'amener de la bonne humeur...de la sérénité dans le club, enfin vous voyez ce que je veux dire, qu'il y ait une bonne ambiance, j'essaie de transmettre ça quoi. Ah, ça peut être dans la vie de tous les jours aussi, bon on essaie de leur faire passer forcément des messages mais après...Donc, comportement puis la façon de faire et puis après, je pense que je...tout le monde est...tout le monde...d'accord que ça fonctionne comme ça depuis que j'ai repris le club, il n'y a aucun problème. Le nombre de licenciés a quand même progressé depuis 98 et puis on arrive à stabiliser à 85 licenciés. Bon ! C'est quand même un bon signe pour le club.⁷⁷² »* Ainsi, la courbe d'évolution des licenciés représentent un bon indicateur de l'image que dégage le club à l'extérieur via son président.

Après avoir contribué à façonner cette image, les membres peuvent y recourir pour valoriser leur club à l'extérieur et ainsi recruter de nouveaux membres. Effectivement, nous avons vu

⁷⁷¹ E20, tennis, Jussey.

⁷⁷² E19, tennis, Jussey.

précédemment⁷⁷³, que, dans leur politique de recrutement, les clubs pouvaient communiquer à travers les canaux classiques. Cela étant, de manière informelle, les plus implantés des clubs peuvent effectuer de la propagande auprès de leurs « connexités ». « *Quand j'en parle, je dis que c'est bien de toute façon et je continue à y aller.*⁷⁷⁴ » « *J'essaie... quand on en parle avec les gens, moi j'ai des chevaux, des fois, on me demande pour monter, des gamines ou quoi donc je dis : « allez à Jussey il y a tout ce qu'il faut.*⁷⁷⁵ » Dès lors, « *si c'est, proposer à des gens d'aller là-bas parce que la structure est bien, oui, dans ce cas là, j'y ai contribué.*⁷⁷⁶ »

Progressivement, l'implantation des sportifs ruraux exerce une influence sur leur environnement puisque ceux-ci mettent à profit cette image pour susciter des envies, comme nous le précise une cavalière. Cela représente un canal notable du recrutement des clubs sportifs ruraux.

Q : Est-ce que c'est vous qui avez été à l'initiative de son adhésion au club ?

R : _ Oui et non. Disons que, je pense qu'à force que je lui raconte tous les vendredis : « On a fais ci, on a fait ça » Elle, elle avait envie. Elle a monté il y a longtemps, son père avait un cheval, mais elle n'a jamais pu apprendre..., elle montait comme ça. Bon elle faisait pas ce qu'elle voulait, son père avait peur qu'elle tombe, etc... Et là, elle avait envie de refaire du sport, et je pense qu'entendre parler de cheval tout le temps, ça a peut-être joué quand même. Du coup, elle a fait comme moi, elle a demandé des leçons à son mari à Noël, et depuis elle en demande à son anniversaire et tout ça, et on fait des balades aussi ensemble.

Q : _ On ne peut pas forcément dire que c'est vous qui avez été à l'initiative de son adhésion au club, mais d'un certain côté ça l'a quand même motivée ?

R : _ Non mais oui, de savoir que le club était bien, quand on vous dit que quelque chose est bien vous avez envie d'aller voir.

Q : _ Est-ce que vous vous l'avez poussée à adhérer au club ?

R : _ Pousser non, non j'ai pas poussé, mais je lui racontais ce qui se passait et que c'était bien, donc je pense que ça a quand même... »

E25, équitation, Jussey

Nous remarquons qu'il est nécessaire d'être bien intégré au club pour pouvoir intervenir dans le recrutement comme le montre cet extrait d'entretien.

Q : Comment s'est passé votre intégration au sein du club ?

R : _ Bien, très bien, très bien j'ai même ramené du monde au club, parce que beaucoup de personnes que je côtoyais voulaient monter, mais monter avec quelqu'un qu'ils connaissaient, donc ils sont venus là où j'étais. »

E25, équitation, Jussey

Le degré d'implantation dans les clubs sportifs permet aux membres de pouvoir appréhender l'image de leur club à des fins personnelles mais aussi collectives. A partir de là, suite à ce recrutement, cela peut permettre « *d'élargir un peu plus le groupe*⁷⁷⁷ » et les connectivités sportives :

« Par l'intermédiaire de, dernièrement là, j'ai eu deux ou trois nouveaux licenciés, qui ont trouvé le club sympa, pourtant je les ai bien intégrés aussi, ces des gars qui avaient envie de jouer, donc je leur ai trouvé une place. Au départ ce n'étaient pas des amis à moi, c'est des nouveaux licenciés qui sont devenus par la force des choses, bah ! Des amis ! Et dernièrement ils m'ont dit qu'ils allaient m'amener d'autres personnes dans le club donc c'est positif quoi ! C'est bien »

⁷⁷³ Voir le point 3.2.1.2

⁷⁷⁴ E29, gymnastique, Jussey.

⁷⁷⁵ E25, équitation, Jussey.

⁷⁷⁶ E24, équitation, Jussey.

⁷⁷⁷ E19, tennis, Jussey.

Plus précisément, nous avons alors répertorié quatre principaux systèmes de valeurs autour desquelles s'articule l'« esprit » des clubs sportifs en milieu rural : les valeurs familiales, les valeurs rurales, les valeurs de l'amateurisme et la bonne mentalité.

4.3.1 Une bonne mentalité

Tous les clubs sportifs ruraux souhaitent, plus que tout, dégager une bonne image, qu'elle soit sportive ou plus globale, en défendant une bonne mentalité, qui d'ailleurs se traduit plus ou moins réellement dans la pratique. Dans tous les cas, cet aspect apparaît comme une valeur prépondérante puisqu'il est évoqué dans l'ensemble des discours. Plusieurs attitudes viennent justifier cette mentalité dans le comportement des sportifs ruraux. Ainsi, les notions de fair-play, de solidarité, de respect sont privilégiées au sein des clubs et, de plus, face à certains débordements individuels, les membres adoptent des attitudes particulières.

4.3.1.1 Le fair-play

Dans le monde sportif, le fair-play désigne une conduite honnête en toutes circonstances et recouvre à la fois le respect de l'adversaire, des règles, des décisions de l'arbitre, des spectateurs et de l'esprit du jeu mais aussi la loyauté, la maîtrise de soi et la dignité dans la victoire comme dans la défaite. Il constitue une pièce importante des « valeurs du sport ». Les dirigeants ont généralement la volonté de l'inculquer à tous les adhérents, même les plus récalcitrants, « *parce que les joueurs passent mais l'image reste, donc ils garderont cette bonne image.*⁷⁷⁸ » Ainsi, le fair-play fait partie des valeurs qui sont inculquées aux plus jeunes par l'ensemble des éducateurs.

« Après les valeurs qu'on essaie d'inculquer aux jeunes, c'est vraiment le fair play pour toujours respecter l'adversaire »

E16, football, Larians.

Certains clubs sont même « *acharnés par rapport à ça*⁷⁷⁹ », si bien qu'avec le temps ils deviennent « *super bons à ce niveau* » et cela leur permet surtout de « *sortir une image super positive quoi*⁷⁸⁰ », notamment au sein du milieu auquel ils appartiennent. Ainsi, en football, cet état d'esprit peut être primé dans un challenge du fair-play et les personnes interrogées ne manquent pas de se référer à ce classement pour légitimer la bonne mentalité de leur club.

« Oui, qui est une équipe très fair-play. Qui a un bon état d'esprit. Souvent, on est bien classé dans le classement du fair-play, il y a un classement fair-play chaque année, beaucoup d'équipes votent pour Arçon pour cet esprit-là de fair-play des joueurs, il n'y a pas un mot sur le terrain, vraiment... »

E6, football, Arçon

⁷⁷⁸ E14, football, Larians.

⁷⁷⁹ E17, football, Larians.

⁷⁸⁰ E16, football, Larians.

Sur le terrain, malgré la défaite, les sportifs, notamment les footballeurs, essaient de donner la meilleure image d'eux-mêmes par ce biais en adoptant une bonne attitude récompensée par ce classement du fair-play.

Effectivement, le club de football de Larians a remporté deux fois le Challenge du fair-play régional, en 1975 et en 2006, ainsi que de multiples prix lors de différents tournois.

« Un club fair-play. On est souvent dans les prix du fair-play. Voilà. On allait à Cagnes-sur-Mer, on n'est jamais revenu sans le prix du fair-play. On a toujours ramené la coupe même s'il y avait... Moi j'ai déjà joué contre le Milan AC par exemple, on est revenu...enfin voilà..., on n'a jamais mis de coups pour gagner..., voilà, c'était..., fallait faire des matchs, c'était esprit fair-play, esprit festif aussi. »

E12, football, Larians

Ce fair-play se traduit donc sur le comportement de l'ensemble des adhérents du club et il nous semble déceler une certaine forme de fierté dans les propos de ces sportifs. Ainsi, à Larians, le président, « papy » de son surnom, fait partie de ceux pour qui cela compte énormément. Il nous relate, d'ailleurs, une anecdote récente sur l'impact qu'a eu ce comportement, sur le résultat sportif de son équipe fanion lors de l'avant dernier match de la saison contre leurs rivaux de Châtenois : rencontre décisive pour la montée en Promotion d' Honneur

« Fallait qu'on batte Châtenois. On revenait à 1 point de Châtenois si on les battait chez nous. Le match se passe, on mène 1-0, on se fait égaliser parce qu'on a mal joué, on fait rentrer un arrière qui n'a pas été sérieux. Après ça, c'était le match où on jouait samedi et lundi, les gars fatigués du match du samedi, Chatenois aussi, comme nous. Les gars où on s'était beaucoup donné l'un comme l'autre pour essayer de machiner. Un blessé de Larians. Les gars mettent la balle dehors pour le soigner. On était à 1-1. Chatenois qui avait la balle. L'arbitre donne la balle à Chatenois, pas de problème. Mais les autres au lieu de nous redonner la balle, ils nous l'ont pas redonnée. Ils sont allés tout seul au but. Alors bien sûr, les gars « t'as vu papy, tu prônes le fair-play, ils ont pas été fair-play ». Je leur dis : « faut vous y attendre. Ils jouent leur championnat, ils vont pas vous redonner le ballon comme ça, fallait y aller. » Bien sûr, je me suis fait charrier là-dessus. Tu nous fais chier, toi tu prônes toujours le fair-play. Les autres qui jouent au-dessus, ils ne nous ont pas redonné la balle. Je leur dis : « le prochain coup vous redonnerez la balle ». Des matchs comme ça... Alors, ils étaient là, surtout qu'ils n'ont rien fait, ils avaient le temps de faire. Ils étaient là ils avaient le temps, ils levaient les bras « ah ! Y nous redonnent pas la balle !! »...ils nous redonnent pas la balle...Donc l'année prochaine PL [Promotion de Ligue]. »

E11, football, Larians

Nous voyons bien que le fair-play prôné dans l'ensemble des clubs sportifs en milieu rural exerce une influence décisive sur le comportement de leurs adhérents et correspond donc bien à un vecteur important de l' « esprit club ».

4.3.1.2 La solidarité

Dans notre travail de recherche, nous observons que la solidarité est une valeur essentielle au sein des clubs sportifs en milieu rural. C'est un lien fraternel qui unit les adhérents les uns aux autres et chacun prend conscience que tous appartiennent à un groupe et à la même communauté d'intérêt. Ainsi, par ce biais-là, chacun se dévoue pour le bien du club. Au niveau sportif, les adhérents sont prêts à rendre service, c'est-à-dire à dépanner pour compléter une équipe. Les conditions dans lesquelles ils sont sollicités n'importent d'ailleurs que très peu.

« Q : Et vous vous jouez dans quelle équipe ?

R : _ Moi je joue en C, parce qu'avec mes ligaments croisés je reprends tranquillement, j'ai 36 ans, et je joue un week-end sur deux, donc la C me convient parfaitement, et ils savent que je préfère jouer 1h, 1h15 en C que 30 minutes en B. Par contre, le jour où on m'appelle et on me dit il faut jouer en B, j'irai en B, ça me pose pas de soucis. Et même si je joue en C le dimanche matin, si à 15h le gars m'appelle en B en ayant pas de juge de touche, j'irai rendre service, et les autres gens le feraient également. Les gens sont disponibles pour le club. »

E16, football, Larians

Correspondant au sentiment de responsabilité et de dépendance réciproque, cette situation précise, récurrente au sein des clubs sportifs ruraux, montre bien que c'est cette valeur de solidarité qui pousse les sportifs à se sacrifier pour une autre équipe que la leur. Les pratiquants ont donc des obligations les uns par rapport aux autres. En effet, le problème rencontré par les membres de l'autre équipe concerne, en fait, l'ensemble de l'association. C'est cette solidarité qui les conduit à se comporter comme s'ils étaient directement confrontés au problème des autres, sans quoi, c'est l'avenir du club, donc le leur, qui pourrait être compromis.

Cependant, même s'il peut y avoir des affinités plus ou moins grandes entre certains individus, tous les membres apparaissent très unis, notamment pour les personnes qui sont extérieures.

« Non ! Moi je confirme, après moi j'ai des amis dans le monde extra-sportif qui connaissent un peu, par mon biais, deux ou trois joueurs. Ils participent aux manifestations qu'on organise, ils disent qu'on a une belle équipe soudée. Disons le peu qu'ils voient. »

E6, football, Larians

Dès lors, cette valeur, lorsqu'elle incorpore toutes les composantes du club, est responsable de la bonne cohésion entre tous les adhérents et de la bonne ambiance. En effet, à partir de là, il n'y a « pas de différence, dans le groupe sénior, il y a pas un groupe A un groupe B, c'est tout le monde s'entraîne et après les équipes se font, suivant les qualités de chacun, les défauts de chacun. Mais je sens pas de différence entre les équipes. Le gars qui joue en première, il est blessé 3 semaines, on lui dit de jouer en C ou en B avant de reprendre en première, il va pas se plaindre, il va pas faire la grimace et dire « oh ! Vous faites chier...! ». Et vice versa, s'il y a un remplacement à faire en première, il y a un des cadres de la B qui va dire « ça t'embête de faire le remplacement en première ce week-end parce qu'on n'est pas assez » le gars ne va pas dire « non, non, je reste en B mon équipe c'est la B !⁷⁸¹ » Il n'y a donc pas de séparation entre les différentes équipes, ni entre les catégories non plus ; « il n'y a pas de clan⁷⁸² », tous appartiennent au même club.

La mise en avant de cette solidarité par les clubs leur permet d'obtenir « une grosse cohésion dans le groupe, ouais ! Quand même...même si après il y a toujours deux ou trois différences entre deux trois joueurs...mais dans la vie de tous les jours, tout le monde est ensemble, il n'y a pas de problèmes. Et ça je pense que c'est des trucs que les gens recherchent ici, comparé

⁷⁸¹ Ibid.

⁷⁸² E15, football, Larians.

aux grands clubs qui peuvent avoir des problèmes d'ambiance dans les équipes, tout ça⁷⁸³. » Les clubs dégagent alors une bonne image qui « est sûrement due au fait qu'on soit solidaire.⁷⁸⁴ »

La solidarité apparaît donc comme une valeur essentielle. Néanmoins, la manière dont elle est entendue au sein des clubs sportifs en milieu rural se rapproche sensiblement de la « *solidarité mécanique* » au sens de Durkheim, puisqu'elle unit les adhérents qui partagent une conscience collective commune, celle de l' « *esprit club* ».

4.3.1.3 Le respect

Le respect fait partie des valeurs fondamentales, d'ailleurs, les dirigeants essaient « d'inculquer le respect, apprendre la politesse, l'entraide, le bénévolat, c'est assez simple, basique mais on essaie de faire ça.⁷⁸⁵ » Ces adhérents vont jouer un rôle primordial dans la pérennité de leur club en devenant des acteurs majeurs de la transmission de cet « *esprit* » auprès des plus jeunes générations⁷⁸⁶. « Sur le terrain en tant qu'éducateur, on essaie au maximum d'éviter tous les cartons, le mauvais comportement, on essaie de faire comprendre aux jeunes quel est l'intérêt, et tout ce qui est organisation aussi en faisant comprendre l'importance. On essaie de montrer le bon exemple.⁷⁸⁷ » « Ça fait partie déjà de ce qu'on leur apprend tout petit, parce que sport collectif, c'est aussi un peu l'école de la vie, par rapport au respect ; respect des joueurs, respect des gens et compagnie, et il faut leur apprendre tout petit. A la fin du match, ou même à l'entraînement, ils viennent dire : « Bonjour », on se sert la main. A la fin des matchs, on sert la main à l'adversaire, à l'arbitre... C'est des choses qui leur sont apprises tout petit comme nous on les a apprises.⁷⁸⁸ » Ainsi, les pratiquants les plus intégrés, qui prennent des responsabilités en tant qu'éducateurs des équipes de jeunes, participent à la transmission de cet « *esprit club* », et notamment de son système de valeur autour du fair-play et de la bonne mentalité.

« Q : _ Est-ce que vous contribuez à renforcer ses valeurs ou cette image, notamment vis-à-vis de vos jeunes ?

R : _ Oui, oui, oui, je défends cette idée-là et je transmets ça plus que, voilà, je dis à la fin avec l'équipe que j'encadrerais tous les week-ends, on se prenait des branlées, quoi voilà, mais ils ont l'esprit. Les autres gamins des autres clubs, ils étaient étonnés de la réaction, parce que eux, eux, ils se disaient : « Si nous on perd 2-0, on s'engueule sur le terrain ! » Mais là, aucun mot et puis à la fin du match, 8-0, ils vont serrer la main des joueurs adverses, ils rigolent ensemble quoi, c'est... Maintenant, il faut leur inculquer l'esprit de compétition !

Q : _ Et quels étaient vos méthodes pour transmettre ces choses-là ?

R : _ Bah ! Après moi, je les vois que le samedi. Par exemple s'il y en a un qui gueule, je le sors. Ça c'est une ligne de conduite que j'ai et puis je lui explique pourquoi il est sorti. Cette année, c'était plus, je les sortais, parce que le gamin en question, il n'en branlait par une sur le terrain. Donc c'est plus une évolution sur l'aspect sportif. »

E6, football, Arçon.

⁷⁸³ Ibid

⁷⁸⁴ E17, football, Larians.

⁷⁸⁵ E5, football, Arçon.

⁷⁸⁶ Voir sur ce point : Prévitali C., *La transmission d'un « esprit club », un facteur de pérennité d'un club de football en milieu rural*, à paraître.

⁷⁸⁷ E14, football, Larians.

⁷⁸⁸ E16, football, Larians.

Ensuite, le respect vis-à-vis de ses partenaires est régulièrement mis en avant, notamment lorsque le niveau de chacun est très inégal comme au club de volley de Jussey.

« Il y en avait quelques unes ; on va dire la politesse, ça on y tenait quand même, se dire bonjour et se dire au revoir en partant. Après je dirais aussi le respect, vu qu'il y avait tous les niveaux. »

E27, volley, Jussey

Le respect envers ses partenaires inclut également la politesse, la ponctualité *« parce que tout le monde est toujours à l'heure. C'est important.⁷⁸⁹ »* Ce sont des valeurs qui sont défendues par les membres bien avant de rentrer dans les clubs, car ils y *« souscrivent complètement.⁷⁹⁰ »* Au niveau sportif, cela traduit un bon comportement des acteurs sur le terrain entre partenaires mais aussi envers les adversaires. A Larians, les dirigeants y tiennent particulièrement puisqu'elle est inscrite noir sur blanc dans le règlement de la licence à points afin d'assurer la bonne mentalité des adhérents, quelle que soit la situation.

« Après sur les terrains de foot, Papy impose le respect, ils ont dû vous montrer la charte, c'est une mentalité, c'est une façon de faire. Ils ont encore sorti un article dans l'Est [l'Est Républicain, journal local], sur les matchs de ce week-end de la première, ça résume la mentalité du club. Même s'ils sont dans la panade, qu'ils sont pas au mieux, même s'ils prennent des coups, l'esprit fait qu'on va pas abandonner. D'ailleurs il y a un article sur le site du club aujourd'hui, c'est tout à fait la mentalité du club, même le dirigeant d'en face qui a perdu, il dit « oui Larians ils sont mal classés, ils ont pris des coups, mais c'est vrai qu'ils ont une bonne mentalité parce que c'est pas parti en sucette », et c'est tout à fait la mentalité du club, c'est tout à fait ce que veut Papy. »

E16, football, Larians

Pour certains sports, cette valeur de respect demeure très liée à la nature de l'activité, comme le respect des animaux dans l'équitation ou le respect de l'environnement dans le VTT.

« Oui des valeurs de base, respecter les gens comme respecter les animaux et de là, découle tout le reste. »

E24, équitation, Jussey

« Les valeurs, bah ! On essaie déjà de rester corrects au niveau des agris, d'avoir une ...quand on part comme ça, d'avoir des itinéraires, on ne balise pas quand on va en groupes mais que ça soit quand même bien structuré. Et puis quoi encore... d'être propres, essayer d'être propres quoi. »

E7, VTT, Arçon

Dans d'autres sports très codifiés, le respect des règles se révèle comme un enjeu majeur de la pratique, notamment lorsque celle-ci apparaît comme dangereuse, comme en tir à l'arc par exemple. Ainsi la discipline doit s'instaurer afin d'éviter les risques :

« Q : Et quelles sont les valeurs qui sont défendues par le club ?

R : _ Ah ! Bah ! Le respect. Mais on est obligé, on est obligé quand même parce qu'il y a... Certains... Mais ça c'est le tir à l'arc, le respect des règles et puis, écouter ce qu'on dit quoi. Parce que cela ne loupe pas, quand on dit : « on ne tire pas », on ne tire pas, on met l'arc aux pieds, on met l'arc au pied mais il n'y a pas photo, c'est 50, c'est 50 quoi. C'est rouge, on s'arrête.

E9, tir à l'arc

⁷⁸⁹ E29, gymnastique, Jussey.

⁷⁹⁰ E28, gymnastique, Jussey.

Pour contribuer à la bonne mentalité des clubs, le respect s'avère une valeur centrale dans le comportement général des adhérents, que ce soit le respect envers ses propres partenaires, envers les règles de l'activité, envers ses adversaires, envers l'environnement ou envers les animaux.

4.3.1.4 L'attitude du club face aux débordements individuels

Même si les clubs sportifs souhaitent que l'ensemble de leurs adhérents ait une bonne mentalité, cela n'empêche pas certains individus d'avoir parfois des comportements qui vont à l'encontre des valeurs du club. Le club n'exerce pas un contrôle social suffisant, permettant de canaliser tous ses membres, même les tempéraments les plus difficiles si bien qu'à l'initiative du groupe, va s'exercer une forme d'auto-censure.

« Il y en a toujours deux ou trois qui ont un tempérament un peu plus chaud donc on en parle. Ça c'est vraiment un truc qu'on dit dans le club : « on ferme notre gueule et on joue au foot ! »

E5, football, Arçon

En effet, il arrive parfois, même dans les clubs qui se félicitent de leur bonne mentalité, que certains sportifs se laissent emporter et adoptent une conduite antisportive. Il s'avère effectivement que le football est plus propice à ce genre de comportement, comme nous le signale un joueur de l'équipe d'Arçon : *« bon c'est vrai que ça gueulait, c'est du foot, c'est vrai que ça gueule pas mal sur l'arbitre mais je pense que c'est pour tout, on n'était pas des casseurs.⁷⁹¹ »* Dans ces cas là, nous nous apercevons que lorsque certaines attitudes individuelles vont à l'encontre de la mentalité du club, il se crée une forme d'autocontrôle par les autres membres où chacun va alors tenter de responsabiliser l'autre de manière plus ou moins formelle.

« Oui, on est beaucoup à le dire, même ceux qui le disent des fois on pète une pile mais on se fait remettre en place par les autres, direct ! Tout le monde surveille un peu pour que ça ne parte pas en sucette. »

E5, football, Arçon

Cette forme de surveillance mutuelle des uns sur les autres a pour but de contribuer à l'image fair-play et donc de faire perdurer l'« esprit club » à travers « du non-dit⁷⁹² » Au final, si un comportement ne correspond pas à la mentalité du club, cet autocontrôle aura pour conséquence que *« de toute façon, le mec qui gueule, il va faire une année au maximum, et on va lui faire comprendre que la saison d'après soit il change soit il s'en va. »* Le club n'accepte donc pas d'individus qui dérogent à l'« esprit ». Si tel est le cas, tout un processus va alors se mettre en marche pour les faire quitter le club⁷⁹³.

4.3.2 Le club sportif : une deuxième famille

La bonne mentalité constitue le premier système de valeurs sur lequel s'appuie l'« esprit club », cependant, en milieu rural, celui-ci se fonde également sur les valeurs familiales. En effet, la

⁷⁹¹ E4, football, Arçon.

⁷⁹² E1, football, Arçon.

⁷⁹³ Nous développerons ce processus au cours de la 3^{ème} partie de la thèse.

métaphore de la famille demeure très récurrente pour évoquer les associations sportives rurales. Pour beaucoup de sportifs ruraux, celles-ci sont comparables à des grandes familles.

« C'est l'idée d'être dans une grande famille. Le club, c'est vraiment une grande famille mais c'est pas que des mots. C'est vrai qu'on a...souvent...on a des soucis ou je sais pas quoi...c'est au foot qu'on les fait disparaître un moment et puis il y a beaucoup de gens avec qui on peut parler. C'est un peu l'esprit familial. »

E12, football, Larians

Pour d'autres, cette métaphore va encore plus loin, puisque leur club constitue même un genre de deuxième maison.

« On va dire que ce n'est pas notre deuxième maison, mais quelque chose dans le genre, quoi ! »

E22, équitation, Jussey

Nous avons vu précédemment que certains clubs possédaient un mode d'organisation de type familial, si bien que les valeurs s'y référant, transparaissent à juste titre, et caractérisent l'« esprit club ».

« Non ! Non, un club à part parce qu'on a su conserver nos racines, c'est-à-dire que tous les autres clubs, il y a toujours eu l'idée de faire venir des gars de l'extérieur, alors que nous on a toujours gardé nos racines au club, les équipes vétérans, ce sont les enfants et les petits enfants de ceux qui ont créé le club qui jouent, donc ce club il a des fondations. Pour moi...et c'est vrai qu'il fait un peu l'admiration, oui, les gens savent pas pourquoi ils admirent Larians mais ils savent que c'est pas pareil, mais pour moi la grande différence c'est qu'on a su gérer ça, un peu comme une famille. »

E18, football, Larians »

Effectivement, la prédominance de quelques familles importantes joue un rôle important sur les valeurs défendues par les clubs. Selon les adhérents interrogés, la stabilité de la composition des effectifs permet également de renforcer leur bonne image.

Q : Si je vous demandais globalement, pour résumer l'AS Arçon, son identité, quel mot diriez-vous ?

R : C'est pas facile en un mot... familial peut-être pas...Oui, on est une petite structure, qu'on joue pas si mal pour un tout petit village, à part les rivalités historiques entre clubs mais sinon la majorité, je pense qu'on est un club où il fait bon jouer et où ça se passe toujours bien. Après, un club familial qui évolue peut-être pas beaucoup au niveau de l'effectif, ça fait longtemps qu'on retrouve les mêmes, mais je pense qu'on est bien perçu par les autres, on essaie d'avoir une bonne image plutôt positive. »

E1, football, Arçon

Ainsi, pour les sportifs ruraux, « le côté familial s'impose⁷⁹⁴ », d'autant plus que la référence à la fratrie est régulièrement évoquée pour définir la nature des liens au sein des associations sportives rurales. A ce titre, certains font passer l'aspect sportif au second plan, et cherchent, avant tout, de nouveaux adhérents pour agrandir cette famille

« Lui il cherche à avoir des licenciés dans le sport, tout en restant ensemble, en faisant une fratrie on va dire, plus ça, voilà, que des champions. »

E9, tir à l'arc, Vercel

La prédominance des valeurs familiales au sein des clubs sportifs ruraux marque alors une différenciation majeure avec les autres, notamment urbains. Pour les adhérents, c'est ce qui en fait l'une de ses spécificités. Ils ne sont pas comme les autres.

⁷⁹⁴ E23, équitation, Jussey.

« R : L'image c'est quand même familiale de quoi. Ouais ! Moi je dirais familiale. Non on voit bien que ce n'est pas un club comme les autres.

Q : _ Familiale dans quel sens ?

R : Dans le sens où quand une personne s'intéresse, s'intègre, elle rentre dans la fratrie. C'est un peu ça quand même. Puisque les gamins, on est leur copain, quoi ! On voit bien que les gamins, moi je les vois tous les mercredis, la première chose qu'ils font, ils viennent nous dire bonjour et ils nous font un bisou. Pour eux, on n'est pas un surveillant d'école quoi.

Q : Ce qui ne serait pas forcément le cas dans les autres gros clubs ?

R : Non, je ne crois pas. »

E9, tir à l'arc, Vercel

Ces valeurs familiales prennent alors de l'importance et influencent le comportement de tous les membres. Les nouveaux adhérents en perçoivent alors directement les différents indices : la bise entre différents membres ou l'importance accordée aux relations fraternelles, même en dehors du contexte sportif.

Certains nouveaux adhérents qui intègrent la fratrie peuvent donc bénéficier de ces valeurs familiales à des fins personnelles. L'entraide demeure, ici, une valeur importante des relations fraternelles. Les liens de cette famille ne sont pas constitués par alliance ou filiation mais par un réseau de « *connexités* », qui, de façon symbolique, présentent avec elle des similitudes. La métaphore de la famille est alors mise en avant de manière récurrente pour souligner l'une des caractéristiques de l'« *esprit club* ». Cela fait du club un univers sacré, un domaine du privé au sein duquel les relations interpersonnelles sont intenses, le niveau d'interconnaissance élevé et où les adhérents s'apprécient mutuellement.

Toutefois, il faut souligner que cette rhétorique de la famille n'est pas propre au milieu sportif. Pierre Bourdieu souligne que la famille est une catégorie de pensée, un principe collectif de construction de la réalité collective. Elle est utilisée dans de nombreux domaines de la vie quotidienne pour mettre l'accent sur l'impression d'intimité, de familiarité des relations. « *Le discours ordinaire puise souvent, et sans doute universellement, dans la famille des modèles idéaux des relations humaines (avec, par exemple, des concepts comme celui de fraternité), et les rapports familiaux dans leur définition officielle tendent à fonctionner comme principes de construction et d'évaluation de toute relation sociale.*⁷⁹⁵ »

4.3.3 Une pratique tournée vers le loisir

L'association sportive est avant tout un regroupement de personnes qui ont un intérêt commun par rapport à l'activité. C'est donc l'objet sportif qui fonde la spécificité de l'engagement associatif. Les clubs tentent d'organiser de façon idéale l'activité sportive de leurs adhérents. Cependant, c'est l'« *esprit club* » qui influence alors le comportement des membres dans leur pratique et en l'occurrence, la façon dont ils l'appréhendent. Dès lors, en milieu rural, la pratique sportive équivaut, généralement, à une pratique de loisir, c'est-à-dire une activité de détente, qui se

⁷⁹⁵ Bourdieu P., *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, coll. « Liber », 1997, p.137.

déroule hors des temps contraints⁷⁹⁶. « *C'est un moyen de divertissement.*⁷⁹⁷ » Aussi, l'une des personnes interrogée au cours de notre recherche résume parfaitement la signification que cela renferme.

« *Q : Quelles sont les valeurs, les caractéristiques qui seraient défendues par le club ?*

R : _ L'idée c'est vraiment un club loisirs dans lequel on est là pour se détendre, pour se détendre sans se prendre la tête et passer un bon moment entre nous autour d'une pratique sportive sans rien à côté. Je veux dire, ça nous arrive de venir au volley et de discuter pendant une heure et demie et de ne pas jouer. L'idée première c'est de faire du sport mais c'est aussi l'aspect... on n'est pas là pour se prendre la tête quoi ! On en a plein qui ne viennent pas forcément à toutes les séances, après c'est vraiment le caractère loisir, ils ne sont pas en forme, ils n'ont pas envie de venir ce jour-là, ils ne viennent pas, il n'y a aucun problème à ce niveau-là. »

E26, volley, Jussey

A travers ce discours, nous remarquons bien que la pratique sportive ne devient plus qu'un support, un prétexte à la rencontre des sportifs ruraux, qui, par conséquent, entretiennent un rapport particulier avec leur activité sportive. Nous développons alors les deux caractéristiques de cette pratique de loisir qui ressortent de nos observations, à savoir, l'aspect convivial de la pratique et le rapport ambigu à la compétition.

4.3.3.1 Une pratique conviviale

Tout d'abord, lors de la phase quantitative, nous avons évalué à quoi pouvait être associée la pratique sportive. Les résultats indiquent que 113 sportifs ruraux questionnés ont cité la convivialité, soit plus du tiers de l'échantillon (33,9%). Cet aspect représente donc une caractéristique importante des clubs et d'ailleurs, l'un des présidents de club n'hésite pas à insister sur ce point : « *c'est-à-dire que socialement : convivialité, ça j'allais le dire, c'est la convivialité et ça, on est un club très très convivial !*⁷⁹⁸ » Par rapport au nombre de citations totales à la question, cet item arrive en deuxième position (17,2%) derrière la notion de plaisir qui recueille 30,2% des citations⁷⁹⁹. Par la suite, la « forme » enregistre 13,6%. Plus loin, on retrouve la santé avec 11%, l'épanouissement (9,5%), le divertissement (8,1%), le temps personnel (2,3%), le caractère utilitaire (1,7%) et l'obligation (0,6%). Les items dont la connotation de contrainte est associée à la pratique sportive ne représentent qu'au total 1,8%⁸⁰⁰ de l'ensemble des citations, ceux à connotation hygiéniste, 26,3%⁸⁰¹ et ceux à connotation de bien-être, 67,4%.

D'un point de vue quantitatif, la convivialité apparaît donc très importante dans la pratique sportive en milieu rural. D'un point de vue qualitatif, elle se traduit surtout par le caractère positif

⁷⁹⁶ La sociologie du loisir définit cet objet comme l'activité que l'on effectue durant le temps dont on peut disposer en dehors de ses occupations habituelles (emploi, gestion de la maison, éducation des enfants...) et des contraintes qu'elles imposent (transports, par exemple). Pour plus de précisions, voir : Dumazedier J., *Vers une civilisation du loisir ?*, Paris, Seuil, 1962.

⁷⁹⁷ E2, football, Arçon.

⁷⁹⁸ E19, tennis, Jussey.

⁷⁹⁹ Voir le tableau n°10 en ANNEXE n°7.

⁸⁰⁰ « Devoir » (1,2%) + « obligation » (0,6%)

⁸⁰¹ « Santé » (11%) + « forme » (13,6%) + « caractère utilitaire » (1,7%)

des relations entre les personnes et donc par une ambiance, une atmosphère particulièrement joyeuse qui se crée autour de l'activité et qui englobe l'ensemble des échanges qui ont lieu dans le cadre du club. Concrètement, « *il faut accueillir les gens correctement, et accueillir les gens comme il faut, c'est ouvrir le barbecue et demander quels sont les joueurs qui restent ici. Si vous n'avez pas amené à manger, on vous offre le repas, oui bien sûr, enfin, c'est ça quoi.*⁸⁰² » Cette attitude constitue une spécificité des associations sportives rurales, mais toutes ne mettent pas en place de telles dispositions puisque bien sûr, « *ça ne se passe pas partout comme ça dans tous les clubs.*⁸⁰³ » Cependant, globalement, quelles que soient les associations sportives en milieu rural, elles cherchent toutes à créer une ambiance joyeuse, conviviale pour que les adhérents puissent se retrouver dans la bonne humeur et s'y sentir bien, comme dans une famille. Tous les membres sont sur un même rapport hiérarchique et la concurrence entre les membres n'est pas un aspect mis en avant dans l'« *esprit* » de ces clubs. Ainsi, l'ambiance présente au sein de ces clubs est parfois recherchée par certains pratiquants sportifs qui se déplacent spécialement dans les clubs ruraux pour la retrouver. L'aspect compétitif n'y est alors pas spécialement prioritaire. Une cavalière ayant eu l'occasion de pratiquer dans des centres équestres de milieux différents, nous décrit, dans ce long extrait, comment la convivialité se matérialise et pourquoi elle demeure une spécificité en milieu rural.

« R : Ah ! Bah là ! Oui, l'ambiance par rapport à d'autres clubs elle à rien à voir, le patron il est cool, « je fais le café » il dit, tout le monde boit le café ensemble, il y a toujours quelqu'un qui amène un gâteau un truc donc l'ambiance c'est... »

Q : _ La bonne ambiance, la convivialité ?

R : _ Oui, voilà ! C'est plus, voilà ! C'est convivial, alors que dans certains clubs on voit jamais tout ça. Après le club est récent aussi, mais il y a pas encore...euh... l'ambiance qui peut y avoir des fois, qu'on a des chevaux qui tournent en concours et des propriétaires aussi qui ont des chevaux, qui des fois créent une ambiance un peu merdique, « mon cheval est mieux que le tien ... » là, il y a pas ça, en fait.

Q : Et quelle image avez-vous du club ?

R : _ Cool...ouais cool...enfin une ambiance cool...tout en ayant un moniteur qui connaît bien son boulot, mieux que d'autres on va dire, il est retraité de la garde, il a fait 20 ans de garde républicaine, donc c'est sûr qu'il peut pas avoir le même niveau que quelqu'un qui a eu son monitorat l'année dernière.

E25, équitation, Jussey

Cette ambiance conviviale est donc particulièrement recherchée par les adhérents puisqu'ils arrivent dans ce cadre, avant tout pour la détente, la bonne humeur. Néanmoins, ce qui la caractérise le plus, réside dans son côté festif. Comme nous le précise un footballeur de Larians, cet aspect festif se résume à l'ensemble des manifestations formelles et informelles organisées dans le cadre du club.

« R : Et après, c'est un club festif

Q : _ Et alors, justement, pour vous c'est quoi le festif ?

R : _ C'est toutes les manifestations qu'on fait autour..., la fête des sports... »

E15, football, Larians

⁸⁰² E20, tennis, Jussey.

⁸⁰³ E19, tennis, Jussey.

Sous l'impulsion des dirigeants, les membres consacrent du temps et de l'énergie à l'organisation de manifestations parce qu'un « *club festif est dynamique au niveau des évènements*⁸⁰⁴ » D'un point de vue informel, cette ambiance festive transparait entre les joueurs par leurs sorties dans des temps hors du cadre du club et également par ce que l'on pourrait appelé la troisième mi-temps, c'est-à-dire le temps passé avec ses partenaires à la suite de l'activité physique, des matchs, des entraînements ou des représentations (dans l'enceinte du club (*club-house...*) ou ailleurs).

« Il y a de l'informel aussi dans le festif, c'est-à-dire pas des choses organisées par le club, mais entre vous les joueurs. Par exemple, tous les jeudis soirs en général après l'entraînement, on fait un petit roulement, voilà, on amène une bonne bouffe un machin et après l'entraînement on mange ensemble et on rigole bien. Enfin...ouais ! Y a des supers bandes de potes où leurs meilleurs potes c'est les gars de Larians et je sais que tous les week-ends, ils passent tous leurs weekends ensemble, ils vont en boîte ensemble tout ça... »

E15, football, Larians

De plus, dans le seul club dont nous pouvons douter de l'ancrage rural, à savoir l'AS Plateau qui repose sur Valdahon et le village de Vercel, il est reproché ce manque d'ambiance, notamment entre les membres de l'équipe fanion ; celle-ci étant trop centrée sur l'aspect compétitif et la recherche du résultat.

Q : Comment juges-tu l'ambiance générale au sein de l'AS Plateau ?

R : _ Moi pour moi, ça va. Il pourrait y avoir encore un peu plus au niveau de l'ambiance générale parce que la première, c'est encore trop ambiance matchs et c'est tout. Il y a encore quelques progrès à faire sur ce niveau.

Q : _ Est-ce que tu ressens une différence entre eux l'AS plateau et Villers le lac ?

R : _ Au niveau cohésion ? Ouais ! Au niveau des après matchs, au niveau de l'ambiance générale. Oui, ça change, c'est pas pareil. »

E8, football, Vercel

Cet extrait nous permet de faire le lien avec la section suivante sur le rapport qu'entretiennent les clubs sportifs ruraux avec la compétition, puisque ce club, l'AS Plateau, est plutôt tourné vers l'« *idéaltyp*e » entrepreneurial et accorde une grande importance aux résultats sportifs, que ce soit au niveau de ses équipes de jeunes ou de son équipe fanion, ce qui atténue la convivialité tant recherchée pour son ambiance.

4.3.3.2 Un rapport ambigu à la compétition

Etant donné que l'objet sportif constitue la spécificité de ces associations, il est légitime de se poser la question de la place que tient la dimension compétitive dans les pratiques en milieu rural. Il ressort de nos résultats quantitatifs, qu'un peu plus de la moitié (54,4%) de notre échantillon possède un type de pratique orienté vers le loisir et seulement 32,7% vers l'aspect compétitif. Les 12,6% restant, ont une pratique d'entretien⁸⁰⁵. La dimension compétitive n'apparaît donc pas comme un élément majeur de la pratique sportive en milieu rural, au contraire de la

⁸⁰⁴ E1, football, Arçon.

⁸⁰⁵ Voir le tableau n°9 en ANNEXE n°7.

dimension loisir qui privilégie « *la détente. C'était peut-être le club le plus cool de Jussey, parce qu'il n'y avait pas de prise de tête pour les horaires, on arrive quand on arrive.*⁸⁰⁶ » La rigueur liée à la compétition ne déteint donc pas sur les comportements des sportifs ruraux, au contraire des autres clubs, notamment urbains, qui, selon une personne interrogée, privilégie plus la compétition.

Ainsi, comme le souligne le président du volley-ball de Jussey, si les clubs sportifs ruraux sont plutôt orientés sur le loisir, c'est qu'ils répondent, avant tout, aux attentes de leurs adhérents.

« *R : Nous, c'est un club loisir. Il est déclaré comme un club loisir.*

Q : _ Et pourquoi pas d'aspect compétitif ? Il y a une raison particulière ?

R : _ Parce qu'à l'heure actuelle, aucun des membres n'en a l'envie. Les trois quarts ce sont des mères de famille, on a une population majoritairement féminine, ce sont des mères de famille, un soir pour se détendre oui, après elles ont déjà le sport des gamins, les devoirs, donc pas le temps de se mettre à la compétition. »

E26, volley, Jussey

Pour ce type de club et celui-ci en particulier, la compétition n'existe absolument pas, donc son attitude est très claire, mais d'autres, au contraire, sont inscrits à diverses compétitions (championnat, coupes, concours, etc) gérées par les fédérations. Dans ce contexte, il est alors intéressant de savoir comment se positionnent les adhérents vis-à-vis des compétitions.

D'abord, d'autres résultats quantitatifs confirment les premières impressions, à savoir que le niveau de compétition dans lequel évoluent ces sportifs n'influence pas les conditions de leur pratique. En effet, nous leur avons demandé s'ils étaient prêts à changer pour évoluer à un niveau supérieur, or plus des trois quarts de l'échantillon ont répondu négativement (75,7%) et seulement 22,5% d'entre eux seraient prêts à le faire⁸⁰⁷. Enfin, nos données qualitatives indiquent clairement que les sportifs ruraux n'accordent pas une si grande importance aux résultats sportifs ; ils passeraient au second plan.

« *Il y a une ambiance plus tranquille. Ce n'est pas le résultat qui compte, c'est vraiment l'ambiance du club. Je ne pense pas, non, on a un beau club, on a un beau terrain. »*

E5, football, Arçon

Ainsi, cette logique compétitive, concurrentielle n'est pas rentrée au sein des systèmes de valeurs des clubs sportifs ruraux que nous avons observés. Des attitudes, du style « *on est les meilleurs* » n'existe encore pas là, cette prise de tête « *on y va, on est les meilleurs et puis on rafle tout* », c'est encore pas ça, c'est encore très familial.⁸⁰⁸ » Dès lors, plus spécialement dans les sports collectifs, en cas de défaites ou de mauvais résultats, cela ne présente aucune conséquence sur les attaches relationnelles entre les membres, ni cela ne crée ni conflit ni aucun « clash ». L'aspect sportif apparaît donc secondaire, eu égard au discours.

Pour autant, nos observations tendent à nuancer ce type de discours puisqu'en réalité, même si les sportifs ruraux arrivent à relativiser rapidement les résultats sportifs, ils adoptent une attitude ambiguë vis-à-vis de la compétition. En effet, certains comportements affichent au contraire une

⁸⁰⁶ E27, volley, Jussey.

⁸⁰⁷ Voir le tableau n°6 en ANNEXE n°7.

⁸⁰⁸ E24, équitation, Jussey.

forte attention accordée aux résultats, même si chacun prend conscience qu' « *on ne demande pas à faire des champions, mais on demande à ce qu'on a qu'il puisse avancer, qu'il y ait un suivi quoi. Qu'on puisse avancer avec ceux qui maîtrisent un petit peu quoi*⁸⁰⁹ ». L'extrait suivant évoque bien le double discours qui apparaît chez certains sportifs ruraux et le comportement qu'ils peuvent adopter envers l'objet sportif.

« Oui parce qu'en fait, on est très motivé, on a un groupe de personnes vraiment motivées mais pas les quatorze. On est cinq ou six à être très souvent aux entraînements, par exemple là, on est trois à avoir repris l'entraînement mi-juillet ; on est allé courir, on n'a pas retouché le ballon mais on est allé courir donc on s'est remis un petit peu dans le rythme pour essayer de ne pas le perdre pendant l'été parce que ce qu'on a l'habitude de faire, c'est de faire un mauvais début de saison et puis de perdre des points inutiles en début de saison. C'est ce qui nous a coûté de ne pas monter l'année dernière. Et puis là, le fait d'avoir un entraîneur cette année, il y aura quelqu'un au bord de la touche, que cela soit quelqu'un de l'extérieur, qui va vraiment reconstruire quelque chose avec les joueurs qu'on avait l'année dernière mais il va reconstruire un système de jeu et être au bord de la touche pour replacer les joueurs. Jusqu'à maintenant, c'était tactiquement qu'on ratait les matches. Donc cette année, d'un point de vue tactique...Après ça sera sur la performance individuelle des joueurs qu'on... »

E6, football, Jussey

Malgré le niveau relativement faible dans lequel évolue le club de football de ce joueur, son discours ne laisse planer aucun doute sur ses intentions réelles lorsqu'il foule les pelouses du stade d'Arçon. En effet, pour lui, l'aspect compétitif demeure la principale motivation de sa participation. Cela dicte même ses comportements puisqu'il va s'entretenir l'été pour être plus compétitif à la reprise, parce que c'est souvent en début de saison, nous dit-il, que l'équipe perd des points bêtement. Il affiche clairement des ambitions sportives en évoquant la « *montée* » comme objectif de la saison. De plus, l'analyse du verbatim indique qu'il se place en qualité d'expert lorsqu'il rend compte des considérations tactiques et parle de système de jeu. Néanmoins, il souligne qu'ils sont peu à accorder autant d'importance que lui à l'aspect sportif.

Ce type d'attitude tend donc à nuancer le rapport qu'entretiennent les sportifs ruraux vis-à-vis de la compétition. Selon l'importance qu'ils lui accordent, cela influence les comportements, les manières d'agir, donc l' « *esprit club* », puisqu'au sein du club sportif, la compétition remplit des fonctions spécifiques et constitue un véritable système d'organisation des rapports sociaux, basés notamment sur la concurrence et la hiérarchie⁸¹⁰. La dimension compétitive se situe alors aux antipodes des valeurs de l' « *esprit club* » présentées précédemment, notamment celle de solidarité. Cependant, cette ambiguïté dans les manières d'appréhender la compétition par les sportifs ruraux vient étayer les réflexions de Pascal Duret qui tente de dépasser la conception d'une compétition (où les inégalités sont présentées comme le juste résultat des différences de talent et d'effort, où règne le chacun pour soi, où l'individu a besoin de dépasser l'autre pour devenir lui-même, etc.) située à l'opposé de la solidarité. En effet, le sportif adhère rarement en bloc à l'une ou l'autre de ces conceptions dont la coexistence règle les rapports sociaux. Ainsi, l'auteur montre que le match

⁸⁰⁹ E9, tir à l'arc, Vercel.

⁸¹⁰ Voir sur ce point : Duret P., *Sociologie de la compétition. Sociologies contemporaines*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2009.

sportif est avant tout formateur tant qu'il apprend à gérer la contradiction entre ces deux dimensions, bien que de façon très différentes selon les sports pratiqués⁸¹¹.

4.3.4 La ruralité comme caractéristique majeure de l' « esprit club »

L' « esprit » des clubs sportifs en milieu rural est également caractérisé par un système de valeurs relié à tout l'univers symbolique de la ruralité. Un large champ sémantique gravite autour de cette notion de campagne : du « paradis vert⁸¹² » comme terre de rêveries⁸¹³ au caractère agricole des activités en passant par l'interconnaissance au centre des échanges entre les autochtones. Tout un imaginaire, autour des racines champêtres, des traditions bucoliques, des paysages, semble avoir été intégré par nos sportifs ruraux qui revendiquent et portent alors fièrement ces valeurs. Les associations sportives en sont alors imprégnées : « oui, l'aspect convivialité, l'aspect rural, oui il est également présent.⁸¹⁴ » Par rapport aux autres clubs, « l'esprit du village⁸¹⁵ » apparaît clairement à travers « l'ambiance, l'ambiance⁸¹⁶ » qui s'y dégage. Ainsi, par exemple, « à Larians, tout le monde dit que c'est un club vraiment rural quand même. On est loin des villes, tout ça... et moi la ruralité c'est... un peu mes valeurs quand même.⁸¹⁷ » Les représentations liées à la ruralité sont alors bien incorporées par les sportifs ruraux. Pour autant, à quoi correspondent-elles réellement ?

Plus précisément, si ces valeurs rurales sont si spéciales, c'est qu'elles ont une signification particulière influençant les manières d'être ou d'agir au sein des clubs. La première réside dans l'ancrage agricole important de ces clubs, ce qui forge « une mentalité de campagnards⁸¹⁸ » Par exemple, à Arçon, « il faut le savoir qu'il y a beaucoup d'agriculteurs (...), c'était le club du village donc il y avait beaucoup d'agriculteurs qui jouaient. Je n'étais pas le seul dans ce cas⁸¹⁹ ». De même à Larians, « il y a beaucoup de gens du monde agricole, les gens qui travaillent aussi chez P, les P, c'est des bâtiments agricoles, donc les gens, je veux dire, ils sont tous issus du milieu agricole⁸²⁰ » Donc c'est cet esprit campagne qui marque clairement l' « esprit » du club de Larians « parce que c'est des travailleurs de la terre et puis c'est des gens qui... tout le monde bosse, chez P, c'est... je pense, je ne sais pas, il y en a peut-être 20-30 au club qui bossent chez P ! Entre les

⁸¹¹ Duret P., *Sociologie de la compétition. Sociologies contemporaines, ibid.* L'auteur présente le « care », en conclusion du chapitre 5 comme un « complément moral » de la compétition, qui est également un moyen, toutes précautions prises, de penser le dépassement du clivage entre concurrence et solidarité. D'où la distinction pertinente rappelée par l'auteur entre compétition et compétitivité : « la compétition (au sens de « ranking », classement) est souvent assimilée au seul moyen d'améliorer l'efficacité des entreprises, des laboratoires universitaires ou même des services hospitaliers. Or, pour améliorer la compétitivité, il peut être judicieux de parier sur l'entraide. » (p. 116).

⁸¹² Urbain J-D., *Paradis verts. Désirs de campagne et passions résidentielles, op.cit.*

⁸¹³ Bachelard G., *La Terre et les rêveries du repos*, Paris, José Corti, 1948.

⁸¹⁴ E21, tennis, Jussey.

⁸¹⁵ E6, football, Arçon.

⁸¹⁶ E5, football, Arçon.

⁸¹⁷ E15, football, Larians.

⁸¹⁸ E13, football, Larians.

⁸¹⁹ E5, football, Arçon.

⁸²⁰ E13, football, Larians.

monteurs,... Ouais, c'est Peugeot, c'est le Peugeot de Vesoul. Tout le monde bosse là-bas. C'est clair, ils travaillent toute la semaine avec des paysans, donc ça les dérange pas.⁸²¹ »

La proportion d'adhérents en lien avec le monde agricole est donc plus forte en milieu rural qu'ailleurs, ce qui signifie, non pas que tous sportifs ruraux soient des agriculteurs, mais qu'ils possèdent chacun un rapport particulier avec la terre, l'agriculture, et qu'ils s'en sentent plus proches. Cela leur permet d'être au faîte des problématiques agricoles. Ainsi, l'un des sportifs interrogés, agriculteur de profession, nous explique quelles conséquences peut entraîner cette situation suivant les différents clubs :

« Donc, celui qui voulait jouer à un assez bon niveau et puis ne rentrer dans ces systèmes de banlieue et tout...c'est vrai, hein ! Moi je joue à Vesoul...c'est des systèmes un peu de banlieue, c'est...c'est pas pareil, je veux dire à Larians, t'arrivais..., moi, je sentais encore un peu la vache, des fois je prenais même pas ma douche, je courais à l'entraînement, là vous prenez une douche tout le temps avant d'aller à l'entraînement, après vous reprenez une douche après, c'est pas pareil. »

E13, football, Larians

A ses yeux, cet aspect marque clairement une rupture dans les mentalités des adhérents entre les clubs : *« c'est incomparable »*, nous dit-il, *« la mentalité, c'est bien mieux, je veux dire à Larians »*. En revanche, cette caractéristique peut parfois entraîner quelques moqueries et être perçue de manière péjorative. Par exemple, *« quand on joue contre des autres équipes, des grosses équipes, y en a qui disent « on va jouer chez les paysans », c'est un peu ce qu'ils perçoivent mais moi je suis complètement fier d'être ça, tant mieux.⁸²² »* Cela n'exerce donc aucune influence, au contraire, cela marque les différences et renforce le sentiment d'appartenance de quelques sportifs ruraux autour de l'identité rurale des clubs et des valeurs qui lui sont liées.

Par ailleurs, la deuxième caractéristique des valeurs liées à la ruralité qui ressort de nos observations demeure l'état d'esprit affiché par les clubs qui fait référence à la métaphore du petit village gaulois qui résiste à l'ogre romain. En effet, pour les personnes interrogées, leur club correspond au petit poucet, ainsi, l'ancien président du club de football de Larians n'hésite pas à comparer l'état d'esprit de l'USLM, toute proportions gardées, à celui de l'AJ Auxerre⁸²³.

Le club s'efforce donc aujourd'hui de poursuivre le travail entamé par les plus anciens et tente de s'appuyer sur ses racines pour survivre en tirant un maximum de profits de ses propres ressources. Selon cet état d'esprit, nous voyons qu'il a obtenu de bons résultats sportifs et s'en est plutôt bien sorti. Aussi, ce qui provoque ce sentiment, c'est *« que c'est plus la même envergure quoi⁸²⁴ »*, c'est-à-dire que leur petite taille engendre et entretient cette perception. Cette différence entre deux états d'esprit totalement opposés, l'un rural et l'autre urbain, l'un amateur, l'autre semi-professionnel, nous est décrite par un dirigeant qui a vécu ces expériences distinctes.

⁸²¹ *Ibid.*

⁸²² E15, football, Larians.

⁸²³ Le club de football de l'Association de la Jeunesse Auxerroise (AJA) est situé dans une ville de Bourgogne de 37 000 habitants. Il a accédé en 1^{ère} division en 1980 sous l'impulsion de Guy Roux, un entraîneur du cru, et depuis, a toujours résisté aux autres clubs des plus grandes villes françaises selon un fonctionnement qui lui est propre. La pérennité du club à ce niveau en fait figure d'exception à l'échelle nationale et il demeure le petit poucet de la L1.

⁸²⁴ E20, tennis, Jussey.

« Oui euh...mais pas totalement, c'est plus la même envergure, c'est plus la même dimension sportive, c'est plus les mêmes budgets, donc c'est plus les mêmes obligations et à un moment non ! Non ! Moi, en ayant pratiqué cette chose-là, donc les deux milieux différents c'est vrai, Jussey vraiment rural, et ici à la ville, et dans des dimensions complètement différentes en tant qu'intérêts sportifs et tout..., je veux dire, entre un club de tennis qui est complètement amateur, bénévoles, avec un joueur numéro un qui est 15/3 et un club de volley qui maintenant possède des professionnels dans son équipe 1, on n'est plus du tout dans les mêmes structures et donc, on n'est plus totalement dans la même...dans le même esprit...quoi. »

E20, tennis, Jussey

L'envergure des clubs est donc tout simplement différente, ce qui influence leur état d'esprit et leurs fonctionnements. Au niveau de l'équitation, entre plusieurs structures, « *c'est pas la même mentalité, pas le même encadrement (...) quand je vois des groupes de douze gamins dans un manège pas très grand, je suis désolé, pour moi, c'est pas un cours d'équitation, travailler sur la diagonale du truc parce qu'elle a pas le temps de les voir un par un, d'accord il y a du terrain derrière, d'accord il y a des chevaux mais au niveau du cours c'est pas individualisé.*⁸²⁵ » Avec ce type de fonctionnement à la chaîne, nous ne sommes donc pas dans le même « esprit » que certains autres aux objectifs différents.

Cependant, les clubs ruraux aiment entretenir un petit peu cet imaginaire du petit poucet qui fait face à de nombreuses difficultés avec leurs petits moyens, en développant leur propre autonomie. C'est en cela aussi que les membres peuvent se retrouver.

« *Mais Larians c'est quand même un club qui vit sans aide extérieure... un peu quand même..., on n'a pas le financement de la ville, bon la communauté de communes elle finance un peu mais très peu, donc pour financer le club il faut qu'on fasse des fêtes, donc c'est un club qui vit par ce qu'il fait et pas par des dons d'étrangers. Donc, j'aime bien ça, qu'on soit pas dépendant des autres, et que ce qu'on a réalisé c'est...ce qui est là aujourd'hui c'est le résultat de tout ce qui a été fait précédemment. Le gymnase, ils l'ont construit, c'est mon père qui l'a construit avec les premiers seniors, ils étaient fiers de ce qu'ils ont fait, et franchement il y a un passé à Larians qui fait que ça me plaît, enfin voilà.* »

E15, football, Larians

Outre ces aspects agricoles et « gaulois », nos analyses montrent que les valeurs rurales s'identifient également à travers une mentalité particulière. C'est-à-dire que contrairement à la ville, les comportements vis-à-vis de ses semblables et notamment de ses voisins sont complètement différents : en ville, « *c'est vrai qu'on se côtoie moins qu'à la campagne, entre voisins, c'est vrai que moi mes voisins je les connais très peu.*⁸²⁶ » En effet, la mentalité de la ville est beaucoup plus renfermée avec un individualisme plus prononcé dans les relations sociales⁸²⁷ qui conduit à un certain anonymat, au contraire du milieu rural historiquement basé sur l'interconnaissance. D'un point de vue général, la mentalité est différente et beaucoup plus orientée vers la recherche de liens et une plus grande ouverture aux autres qui se traduit notamment par des

⁸²⁵ E24, équitation, Jussey.

⁸²⁶ E5, football, Arçon.

⁸²⁷ Simmel distingue deux sortes de relations sociales : les relations affectives et les relations rationnelles. Ces dernières ont pris une importance considérable dans les sociétés modernes du fait de la multiplication des relations marchande, et la ville est une forme d'organisation sociale très propice à des relations fondées sur la rationalité ; il est possible à des individus de vivre ensemble sans se connaître personnellement, noyés dans l'anonymat des grandes villes, sans que les relations sociales basées sur l'affectif tiennent une place importante, c'est à dire qu'elles interviennent de moins en moins dans le comportement des individus. Voir sur ce point : Remy J., *Georg Simmel : ville et modernité*, Paris, L'Harmattan, 1995.

comportements significatifs au sein des clubs ruraux : ils viennent, ils jouent, ils repartent. Non, ce n'est pas seulement cela, les sportifs ne sont pas de simples consommateurs. Cette différenciation nous est expliquée en détail dans ce long extrait d'un sportif qui s'est retrouvé confronté à ces deux types de mentalité.

« Q : Alors qu'est-ce qui fait que ça se passe comme ça au club de Jussey ?

R : _ A mon avis pour moi 2 choses. La taille et la structure du club et pour moi, une autre chose, c'est que vous êtes à la campagne.

Q : _ Ça veut dire quoi pour vous ?

R : Vous êtes à la campagne ? Moi j'habitais la ville hein, quand je dis que je redescendais tous les week-ends et pendant les vacances scolaires, j'habitais dans le 93, sur Paris, en Île-de-France. Eh bien ! En Île-de-France, vous dites à peine bonjour à votre voisin, vous ne savez même pas ce qu'il fait votre voisin, d'en face hein ! C'est une mentalité, la mentalité de la ville est beaucoup plus renfermée, chacun chez soi, chacun sur soi et on ne s'ouvre pas à l'extérieur et voilà quoi ! À la campagne, non ! A la campagne, c'est une autre mentalité, une mentalité d'entraide une mentalité, mais ça, c'est global...je parle pas tennis, c'est une mentalité globale, on essaie de s'entraider...voilà bon ! Les paysans avant, les fermiers, etc, les gens s'aidaient, les gens s'entraidaient...bon voilà ! À la ville les gens avaient travaillé, ils sortaient du travail, ils avaient chez eux, beaucoup plus individualistes, etc.et ça se retrouve automatiquement dans le milieu sportif. : on vient, on joue, on repart. Il y a pratiquement aucune personne dans le club de Jussey qui le fait. On vient, on joue, on discute au mieux, on mange et on repart et ça c'est...donc pour moi, c'est ces deux choses. On le voit bien, dès qu'on commence à arriver dans des clubs dits de ville, on ne se sent pas pareil, alors il ne faut pas avoir le stéréotype parce que ça se trouve on arrive peut-être nous avec déjà un état d'esprit comme ça en se disant « bon bah on va dans un gros club, on va être mal... » C'est pas toujours vrai non plus, ce n'est pas une généralité à 100 % mais je pense que c'est une globalité, je pense que c'est une globalité et la nature des gens et c'est comme ça, au club de Jussey, les gens sont comme ça à la base, s'entendent bien, se causent bien, sont tranquilles, sont détendus, sont décontractés, ils sont là, ils savent pourquoi ils sont là, c'est le tournoi, on est joueur ou on n'est pas un joueur, on vient aider et on accueille, on accueille correctement les gens...voilà ! »

E20, tennis, Jussey

Cet extrait montre que ce sportif rural a réussi, d'une part à verbaliser clairement une mentalité « rurale » et que d'autre part, celle-ci se différencie de son homologue « urbaine ». Ainsi, le système de valeurs liées à la ruralité, à savoir cette mentalité, l'ancrage agricole et la taille de la structure, sont des éléments importants dans la définition de l'« esprit » des clubs ruraux. C'est notamment au travers de cela que ses membres vont se comporter et agir d'une façon si particulière.

4.4 L'« esprit club » marqué par l'interconnaissance

Au sein des associations sportives en milieu rural, l'« esprit club » renferme une caractéristique importante pour appréhender les connectivités au sein de la configuration. En effet, l'« esprit » s'appuie sur le système de l'interconnaissance, qui est une manière de qualifier les attaches relationnelles, autrement dit la « connexité », entre les différents sportifs ruraux. Nous le rappelons, l'interconnaissance est une des caractéristiques de la société rurale, à savoir, selon Henri Mendras, que toutes les personnes se connaissent parfaitement parce qu'elles vivent ensemble depuis toujours au sein du même village. Nous entendons par là, que tous les membres des associations sportives se connaissent et que leurs attaches relationnelles sont multiples. Ainsi, lorsque l'on questionne nos sportifs ruraux, ils n'hésitent pas à évoquer cet aspect puisque « c'est vrai qu'on connaît déjà toutes les personnes qui viennent, vu que c'est pas une grande ville, c'est les petits villages qui viennent et puis donc on retrouve les gens qu'on côtoie, donc ça, ça joue aussi

par rapport à ceux des grandes villes. Voilà, on connaît les personnes.⁸²⁸ » Par ce biais-là, d'autres ont également pu étendre leur réseau de connaissances au sein de toutes des strates du club. Les sportifs ruraux adultes connaissent les plus jeunes générations, voire même leurs parents. Plus généralement, ils étendent leurs relations sur un territoire plus large que celui de la seule sphère du club.

De plus, la formation de l' « esprit club » par ce lien d'interconnaissance qui unit les différents membres du groupe est le fruit d'un véritable vécu commun. Les adhérents possèdent une histoire commune due à leur ancienneté au club.

« Q : A Arçon, est-ce que, vous avez ressenti un esprit club ?

R : _ Non. Bah ! Si ! Je l'ai ressenti, si, quand même...on ne peut pas dire qu'il n'existe pas, mais plus...on voit que l'équipe première ils ont un vécu ensemble, ils ont quelque chose, une ancienneté entre eux.

(...) Q : _ Qu'est ce que vous entendez par esprit village ?

R : _ Que tout le monde se connaît, qu'il y ait un esprit de groupe. »

E4, football, Arçon

En conséquence, cette interconnaissance, ce vécu commun influencent la nature des liens qui deviennent notamment plus intenses. Cela se matérialise notamment par la présence des joueurs des différentes équipes qui viennent soutenir leurs coéquipiers sur le bord du terrain.

« Je sais pas si c'est vraiment le fait de l'esprit village mais quand on connaît un peu tout le monde, que... les liens sont différents, peut-être plus forts, et même tout ce qui est extra, autour du sport, se retrouver. »

E4, football, Arçon

Plus précisément, l'un des sportifs interrogé évoque l' « esprit club » en le comparant à ce que pourrait être son âme. Il s'y réfère en expliquant que sur le long terme, c'est au travers de cette interconnaissance que cette âme peut perdurer. Dans sa manière de le verbaliser, il souligne, en premier lieu, le fait que tout le monde s'entend bien, a pour conséquence d'amener de la convivialité dans la vie associative.

« Q : Mais qu'est-ce qui caractérise cet esprit club ?

R : _ Eh bien ! Pour moi il y a la convivialité déjà, le fait de s'entendre entre tous, il est je pense que quand il y a un club qui a une âme et bien on essaie de la garder et de faire perdurer ça, c'est plutôt... »

E21, tennis, Jussey

En second lieu, les liens influencés par cette interconnaissance sont, toujours d'après nos données, beaucoup plus sincères, ce qui les rapproche de liens d'amitié. « Bah ! Ouais ! C'est parce qu'on a des liens avec les gens, une certaine amitié avec les gens⁸²⁹ » que les différents membres vont venir épauler les principaux « piliers » pour organiser les manifestations mais plus généralement pour venir se greffer au noyau de personnes qui gère le club. Cette solidarité caractérise l'état d'esprit des adhérents des clubs ruraux et donc par la même occasion leurs manières d'agir.

⁸²⁸ E23, équitation, Jussey.

⁸²⁹ E21, tennis, Jussey.

« Q : C'est quoi qui caractérise l'esprit du club ?

R : _ Bah... déjà..., c'est quand même un peu les liens comme on disait au début. L'amitié qu'il y a entre certains, la sincérité qui peut un petit peu se dégager, les efforts que font les gens dans le club, L qui fait des efforts énormes pour que le club tienne comme il est, la formation des jeunes aussi qui s'étoffent énormément, et d'autres, parce qu'on parle de L mais L il n'est pas tout seul. On parle de L parce que c'est une image et qu'il fait tout mais, il est très bien épaulé. »

E21, tennis, Jussey

Au final, si certains auteurs, au premier rang desquels Henri Mendras, ont souligné l'évolution et la perte d'influence de la société d'interconnaissance au sein de la ruralité, il semblerait tout de même que celle-ci subsiste encore au sein de quelques sphères sociales, notamment dans les associations sportives. En effet, les comportements semblent régis par cette interconnaissance qui apparaît dès lors, comme une caractéristique essentielle de l'« esprit » de ces clubs. Nous voyons également que cette caractéristique exerce une influence réciproque sur certaines autres valeurs défendues, comme la solidarité ou la convivialité. **En définitive, cet élément joue un rôle important dans la manière d'appréhender les connectivités / déconnectivités portives rurales, puisqu'il agit sur les formes d'attaches relationnelles entre les membres, donc sur l'une des dimensions des connectivités, à savoir la « connexité ». En d'autres termes, nous ne pouvons donc pas comprendre les connectivités sportives rurales sans penser à ce caractère d'interconnaissance présent dans les clubs.**

4.5 Quels comportements ?

Si chacun possède son propre « esprit club » qui définit les manières de penser, d'agir au sein de ce cadre, alors certains comportements peuvent devenir récurrents et stéréotypés. Dans notre configuration, les activités codifiées et ritualisées demeurent d'importants vecteurs de structuration tant pour l'individu que pour le collectif. Pivot de la sociabilité sportive, le rite s'insère dans le « non-dit » de nos connectivités sportives rurales. Appel à la participation, rassurant, légitimant et intégrateur, il institue l'ordre du collectif et résulte d'un mouvement incessant produit par des constructions sociales qui, par le support de pratiques corporelles, génèrent au niveau des groupes ou des communautés, des moyens d'affirmation identitaire⁸³⁰. Marc Augé, lui, propose une lecture originale de l'activité rituelle dans nos sociétés contemporaines en notant que le rite conjugue les notions d'identité et d'altérité en visant à stabiliser les rapports toujours problématiques entre les uns et les autres, car la crise de la modernité peut être imputée au fait que le langage de l'identité (religieuse, ethnique, nationale, masculine/féminine) l'emporte sur celui de l'altérité, car « *faute de pouvoir penser l'autre comme autre (celui qui n'est ni semblable à moi, ni différent de moi, et qui*

⁸³⁰ Claude Rivière propose une définition synthétique du rite. Selon lui : « les rites sont toujours à considérer comme ensemble de conduites individuelles ou collectives, relativement codifiées, ayant un support corporel (verbal, gestuel, postural), à caractère plus ou moins répétitif, à forte charge symbolique pour les acteurs et habituellement pour leurs témoins, fondées sur une adhésion mentale, éventuellement non conscientisée, à des valeurs relatives à des choix sociaux jugés importants, et dont l'efficacité attendue ne relève pas d'une logique purement empirique qui s'épuiserait dans l'instrumentalité technique du lien cause-effet. » (p.6). Rivière C, « Le rite enchantant la concorde », in Balandier G., Wiewiorka M. (dir.), *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. XCII, p.5-29, 1992.

*est donc lié à moi), on en fait un étranger.*⁸³¹ » Dans notre configuration, il s'agit de penser les rites liés à l'activité sportive rurale, débarrassés « *du fantasme d'un retour idyllique aux significations des rites sportifs des sociétés traditionnelles*⁸³² », c'est-à-dire qu'il faut les penser dans un univers de plus en plus profane.

Dès lors, au sein des associations sportives en milieu rural, le vécu de chacun trouve un sens dans ces conduites répétitives et la vie du groupe semble s'enchanter de célébrations ritualisées qui structurent et fondent la vie individuelle et collective au sein des clubs. Aussi, notre lecture du phénomène se limite à une analyse factuelle, car comme le souligne Christian Bromberger, en l'appliquant à « *toute attitude stéréotypée et (...) n'importe quelle expression symbolique (...), tout devient rituel*⁸³³ ». A travers nos observations, nous tentons, ici, de relever les codes et les rites qui caractérisent, d'un point de vue général, l'« *esprit* » des clubs sportifs.

4.5.1 Des attitudes codifiées

Nous avons signalé que l'« *esprit club* » se traduisait par des comportements et des attitudes adoptées dans la sphère du club. Ainsi, quelques petits signes distinctifs, à l'initiative des membres, représentent des symboles identitaires visibles au sein du groupe. Les plus fréquents demeurent les manières de se dire bonjour. Ainsi, dans les clubs de type familial, et plus spécifiquement dans les sports collectifs, l'intensité des attaches relationnelles peut surprendre un nouvel arrivant, lorsque les adhérents masculins se font la bise, par exemple :

« Ce qui est surprenant au début c'est les mecs qui se font la bise au début de l'entraînement, c'est vraiment famille, c'est vraiment... »

E16, football, Larians

Cependant, cela ne constitue pas l'unique signe puisque chacun possède ses propres manières de se dire bonjour. En effet, parfois, entre chaque membre de l'association en guise de marque de politesse, un signe distinctif a été élaboré : le *check*⁸³⁴.

*« Q : Est-ce que vous aviez des petits signes distinctifs entre vous, joueurs ?
R : _ Ouais, par exemple quand on se disait bonjour. On « checkait » un peu, on avait nos moyens de se dire bonjour, chacun. Il en a avec qui on se faisait la bise avec certains, non, on s'entendait super bien avec... »*

E13, football, Larians

Outre la poignée de mains traditionnelle, les sportifs ruraux, et notamment les plus jeunes, élaborent donc parfois un signe distinctif, mais ce signe peut être différent suivant les personnes qui le réalisent, si bien qu'au sein d'un même club, nous pouvons observer des « *check* » différents.

⁸³¹ Augé M., *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Aubier, 1994, p.85.

⁸³² Le Pogam Y., « Rites du sport et générativité du social », *Corps et culture*, n°4, 1999.

⁸³³ Bromberger C. (dir.), *Le Match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, op.cit., p.313.

⁸³⁴ Le *check* est une forme de poignée de main en guise de salutations où les individus se frappent dans la main et du poing.

« Pour se dire bonjour oui, oui. On a tous un check différent entre joueurs, donc c'est pas (rires)... Mais bon, pas tous ceux du club. C'est plus les jeunes. »

E17, football, Larians

Ce signe constitue donc une manière de distinguer la nature du lien qui unit les deux personnes et donc un moyen d'évaluer le degré d'intensité de la connectivité entre elles. La manifestation de ces comportements symbolise bien l'« esprit » qui règne au sein des clubs. Cependant, d'autres comportements codifiés transparaissent, mais ils sont directement liés à la nature de l'activité. Les plus significatifs que nous avons observés correspondent aux sports les plus marqués socialement, notamment ceux qui possèdent une éthique bien particulière comme l'équitation ou le tir à l'arc par exemple, où « *c'est vrai que ça paraît très... oui c'est vrai que vu de l'extérieur, ça paraît très, comment dire, pas bourgeois, très snob un peu. Vous voyez le tir à l'arc, ça paraît snob quand même quand on arrive là. Moi, je vais vous dire, la première fois, je brillais pas quand je suis allé en concours à Besançon, parce qu'ils ont tous leur parasol, tous leur super matos, ils se mettent sur le terrain, ils s'alignent, on voit quoi... Les gens qui sont habitués...* »⁸³⁵ » Ainsi, l'éthique de ces sports impose quelques codes spécifiques notamment vestimentaires, mais « *c'est le monde équestre qui veut ça, mais il y avait pas une tenue particulière hormis la tenue de base pour monter, c'était assez ouvert...* »⁸³⁶ »

De la même manière, lors des compétitions de tir à l'arc, « *en concours, vous êtes obligés c'est-à-dire que... quand vous faites certains concours, vous êtes obligés de tirer coiffé* » et « *de toute façon on ne peut pas jouer si on n'est pas en baskets et si on n'est pas en blanc... On peut pas... on peut pas. (...) ça a toujours été comme ça... C'est l'histoire du tir à l'arc...* »⁸³⁷ »

Pour autant, l'histoire et les tendances bourgeoises de ces activités entraînent les attitudes à s'orienter parfois sur le paraître. Autrement-dit, c'est à travers leur matériel, leurs tenues que les sportifs vont afficher leur niveau social, mais globalement comme nous le précise une cavalière, cela passe au second plan : l'« esprit » du centre n'est pas focalisé sur ce genre d'attitude qui, au contraire, passe après les valeurs de solidarité et d'entraide.

« Q : Est-ce qu'au niveau du centre il existe des codes ou des critères ?

R : _ Bah ! Y a des codes, un code vestimentaire quand même quelque part parce qu'il faut un minimum de choses de sécurité, de casques, après s'il y en a un qui veut un truc fluo ou machin, tout le monde s'en fiche... quoi ! Après ? Après, il y en a toujours qui se la pète un peu, qui ont la cravache qui coûte tant, machin tant, comme dans tous les sports, la raquette à tant mais après chacun est libre de faire ce qu'il veut. Et même celui qui n'a pas d'affaire, on lui prête. Il y en a qui amène leur selle, il y en a qui amène leur cheval, tout est possible. On peut venir en basket de gym et puis voilà, on fait du cheval aussi. »

E22, équitation, Jussey

Ainsi, comme nous pouvons le voir, la codification de certains comportements peut être une conséquence de l'activité sportive elle-même, mais elle peut également être le fruit d'une construction entre les pratiquants. Dans ces deux cas, formels et informels, cela permet de caractériser l'« esprit club », comme certains rituels instaurés dans les clubs.

⁸³⁵ E9, tir à l'arc, Vercel.

⁸³⁶ E24, équitation, Jussey.

⁸³⁷ E9, tir à l'arc, Vercel.

4.5.2 Des attitudes ritualisées

Dans les associations sportives en milieu rural, « *on va dire que le rite classique des clubs de campagne c'est peut-être la buvette d'après match, essayer de rester boire une bière après le match et puis rester au moins un quart d'heure, histoire de rigoler, de débriefer le match et de se sentir concerné quoi.*⁸³⁸ » Effectivement, la 3^{ème} mi-temps constitue le rituel le plus important et le plus fréquent des clubs sportifs ruraux⁸³⁹ parce qu'elle contribue à développer cet « *esprit club* » au sein d'un cadre spatio-temporel bien particulier. Les contours de cette troisième mi-temps sont plus ou moins différents selon les clubs et les activités sportives, ainsi, « *dans le milieu du cheval ça existe partout depuis longtemps, (...) c'est pas obligatoire mais c'est une habitude que j'avais, quand on tombe on fait un gâteau, mais c'est pas une obligation, il y en a qui le font, il y en a qui le font pas.*⁸⁴⁰ » Dans le milieu du football, cette troisième mi-temps est beaucoup plus fournie et elle s'organise de manière informelle après les entraînements et les matchs

« Ouais ! La première année on s'entraînait le mardi et le vendredi. Et puis tous les vendredis soirs y en a un qui faisait..., on était de bouffe chacun son tour. On faisait une petite bouffe, on avait le club-house, le bungalow, on emmenait chacun des chips, une saucisse ou un machin, un pack de Kronenbourg et puis hop ! On faisait notre bouffe. »

E13, football, Larians

Ainsi, ce temps de convivialité autour d'un petit repas improvisé et quelques bières permet de « *se fondre dans la masse, dans les habitudes*⁸⁴¹ », de « *discuter*⁸⁴² » avec l'ensemble des membres du club et donc petit à petit, « *c'est des habitudes à prendre pour montrer aux gens qu'on rentre dans le groupe.*⁸⁴³ » Comme le souligne Damien Féménias, ritualiser, « *c'est enracciner le sentiment d'appartenance, c'est consolider le « monde commun » en le routinisant, en lui donnant la force de l'habitude.*⁸⁴⁴ »

Pour autant, tous les pratiquants ne participent pas à cette 3^{ème} mi-temps avec la même ferveur, et comme le souligne un ex-footballeur d'Arçon : « *bon, le lavage de maillot, ça allait mais je restais pas forcément beaucoup après les matchs, et je payais pas forcément après les matchs, enfin si des fois j'en payais une [bière] de temps en temps mais c'est vrai qu'eux y allaient plus franchement...quoi ! Ils restaient plus longtemps après les matchs. Moi c'était pas forcément le cas, je me barrais un peu plus vite. Mais ça revient toujours au même truc, le dimanche, plus tard j'y allais et plus tôt je revenais, mieux ça allait.*⁸⁴⁵ » Ainsi, après la pratique sportive, le passage par le club-house pour un temps de convivialité, autour d'une bière ou d'un gâteau, est largement suggéré. Personne n'est obligé mais, comme le montre Nicolas Renahy par rapport au « pot dans le

⁸³⁸ E1, football, Arçon.

⁸³⁹ Nous reviendrons plus en détails sur cet aspect dans le chapitre 7, au point : 7.2.2

⁸⁴⁰ E25, équitation, Jussey.

⁸⁴¹ E16, football, Larians.

⁸⁴² E13, football, Larians.

⁸⁴³ E16, football, Larians.

⁸⁴⁴ Féménias D., « Du rite au vertige : l'épaisseur sensible de la réalité sportive », *op.cit.*

⁸⁴⁵ E3, football, Arçon.

vestiaire », ce temps se révèle très important, notamment en termes de cohésion et d'intégration entre les joueurs⁸⁴⁶. Cela constitue l'occasion privilégiée de s'exprimer au sein de ce que Norbert Elias appellerait un « *centre de commérage*⁸⁴⁷ » contribuant à maintenir les liens d'appartenance ou à les créer. Ce temps peut être plus ou moins important suivant l'engouement des participants et ne correspond pas systématiquement aux clichés de la 3^{ème} mi-temps⁸⁴⁸.

Synthèse

Dans ce chapitre, nous avons donc tenté de repérer des éléments objectivables permettant de caractériser l' « esprit club ». Celui-ci se définit par une histoire, des marqueurs identitaires et des valeurs qui lui sont propres. Il est également régi par un système d'interconnaissance qui va influencer les attaches relationnelles entre les membres. Il va alors engendrer quelques comportements codifiés (les manières de se dire bonjour) et ritualisés (la 3^{ème} mi-temps).

Ainsi, à travers leurs expériences au sein du club, les adhérents acquièrent des dispositions, des schèmes d'action ou de perception leur donnant l'occasion d'incorporer un ensemble de manières de penser, de sentir et d'agir, relatif à cet « esprit club ». Ce dernier constitue donc une pièce importante de la configuration, et il demeure nécessaire pour appréhender les connectivités / dé-connectivités sportives rurales, puisque son élaboration se réalise autour d'une structure de relations sociales entre des individus, appartenant à un même groupe, générant des normes auxquelles chaque individu peut se référer. C'est donc bien en référence à l'une des dimensions des connectivités, la « groupalité », à savoir les manières de penser la vie du groupe, le sentiment d'appartenir à un groupe particulier, limité, solidaire, que cet « esprit club » prend forme.

⁸⁴⁶ Renahy N., *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale, op.cit.*, p.92.

⁸⁴⁷ Norbert Elias, John L. Scotson, *Logiques de l'exclusion, op.cit.*

⁸⁴⁸ Notamment dans le cadre du rugby. Voir les travaux d'Anne Saouter, « Être rugby ». *Jeux du masculin et du féminin*, Paris, Éd.de la Maison des sciences de l'homme et Mission du Patrimoine Ethnologique, coll. « Ethnologie de la France », 2000 ou ceux de Pierre Sansot, *Le rugby est une fête*, Plon, Paris, 1990 (réed. Payot, 2003). La 3^{ème} mi temps, terme connoté, apparaît comme un temps où les débats s'éternisent et où les dérives sont importantes en matière d'alcool, de tabac ou de sexualité.

3^{ème} Partie

Les connectivités sportives rurales. Un double processus d'Intégration / exclusion

Dans la partie précédente, nous avons situé le cadre général dans lequel s'insèrent les connectivités sportives rurales. Des acteurs, à savoir les sportifs ruraux, prennent place au sein d'institutions intermédiaires. L'une et l'autre de ces entités possèdent des caractéristiques propres qui permettent de définir une configuration particulière. Au centre de celle-ci, l'« *esprit club* » demeure le chaînon essentiel permettant de relier ces deux entités et d'appréhender les trois dimensions des connectivités.

Dans cette troisième partie, nous entrons véritablement dans le quotidien de la vie sociale des clubs sportifs. Il s'agit de montrer et d'analyser les connectivités, autrement dit, de nous focaliser plus précisément sur l'analyse de la construction des connectivités / dé-connectivités dans leurs rapports respectifs avec les modalités d'intégration et d'exclusion. Cette partie de notre thèse s'apparente à un itinéraire comportant différentes étapes au sein des clubs, chacune nous permettant de progresser dans la compréhension des connectivités sportives rurales.

Nous commencerons par nous intéresser aux facteurs qui poussent les sportifs ruraux à s'engager au sein d'une association sportive. Ensuite, de l'entrée dans ces clubs, nous nous attarderons sur la vie des sportifs, leur trajectoire, en analysant la structuration des connectivités. A partir de là, nous pourrions évaluer les enjeux de ces connectivités / dé-connectivités en matière d'intégration et/ou d'exclusion. Chacune de ces étapes nous permettra de dévoiler la manière dont s'articulent les diverses variables sociétales, associatives et individuelles, et d'identifier les plus discriminantes. Enfin, nous nous intéresserons dans le chapitre 9, à l'arrêt de carrière au sein des clubs, en étudiant plus précisément l'impact des dé-connectivités dans ce processus.

Chapitre 5 : Éléments d'engagement dans les associations sportives en milieu rural

Ce chapitre se propose de centrer notre regard sur la première étape de la vie sociale au sein d'une association sportive en milieu rural, à savoir le processus d'engagement⁸⁴⁹ associatif. Si, comme le souligne Howard S. Becker, ce concept d'engagement apparaît comme une catégorie d'analyse ad hoc, primitive, peu analysée et peu travaillée en sciences sociales⁸⁵⁰, depuis, de nombreuses publications sur l'engagement d'individus au sein d'organisations à but non lucratif ont permis de combler ce vide. Toutefois, ces travaux ont participé à une segmentation de la question de l'engagement, dans le sens où ce dernier se trouve régulièrement rapporté au type de structure investie⁸⁵¹ (parti politique, syndicat, club sportif, etc.) Il n'y aurait donc pas un engagement associatif mais des formes d'investissement irréductibles les unes aux autres. De cette façon, mettre sur le même plan ces différentes formes d'engagement nécessiterait quelques précautions d'usage⁸⁵².

En ce sens, au sein de ce mouvement associatif, l'engagement sportif peut être appréhendé comme « *un investissement sportif qui traduit l'inclination à agir, qui elle-même prend sa source dans la relation entre un espace de jeu proposant certains enjeux et un système de dispositions ajusté à ce jeu.*⁸⁵³ » Dans cette perspective, l'engagement va bien au-delà d'une simple adhésion associative mais implique également un investissement supplémentaire au sein de la structure, qu'il soit sportif, bénévole, etc. Cependant, tous ces acteurs des associations sportives rurales ne sont pas « automatiquement » engagés dans les enjeux de l'association. En effet, certains n'expriment jamais leur position, d'autres s'investissent quand « le jeu en vaut la chandelle » et enfin, certains autres participent à toutes les actions (activités sportives, réunions, assemblées générales, commissions, etc.) où se négocient et se définissent les règles du jeu sportif local.

Ainsi, au sein de notre configuration, nous distinguons trois types d'engagement sportif : celui des pratiquants, celui des bénévoles et celui des spectateurs. Nous nous centrerons, ici, sur l'engagement des pratiquants au sein des associations sportives en milieu rural et plus

⁸⁴⁹ En lien avec la construction identitaire à partir de carrières professionnelles, Sébastien Haissat analyse le processus d'engagement comme étant une phase de négociation d'une nouvelle définition de soi. Elle permet de saisir les mécanismes sociaux qui donnent naissance aux significations que les acteurs accordent à leur changement de trajectoire. Voir : Haissat S., « La notion d'identité personnelle en sociologie. Analyse de la construction identitaire à partir du processus d'engagement », *Interrogations*, n°3, décembre 2006.

⁸⁵⁰ Becker H.S., « Notes sur le concept d'engagement », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n°11, 2006.

⁸⁵¹ Vermeersch S., « Entre individualisation et participation : l'engagement associatif bénévole », *Revue française de sociologie*, vol.45, n°4, 2004.

⁸⁵² Fillieule O., Mayer N., Introduction à « *Devenirs militants* », *Revue française de science politique*, vol. 51, n°1-2, 2001, p.19-25.

⁸⁵³ Gasparini W., La construction sociale de l'organisation sportive. Champ et engagement associatif, *Revue STAPS*, vol.18, n°43, p.51-70, 1997.

particulièrement, nous allons tenter de montrer son impact sur la construction progressive des connectivités.

Tout d'abord, nous verrons qu'être à la base de la création du club constitue la première forme d'engagement associatif. Par la suite, nous développerons la deuxième, soit le fait de grandir dans un club. La troisième forme est la conséquence du choix des sportifs ruraux d'adhérer dans un club particulier. Enfin, nous chercherons à analyser cet engagement sportif au sein d'associations rurales dans ses rapports avec les connectivités sportives.

5.1 Créer un club

5.1.1 Répondre à une demande locale

Nous avons vu précédemment, que la création d'un club sportif pouvait être le fruit d'une scission entre deux sections d'un même club ou bien d'une fusion entre plusieurs clubs de villages différents. Outre ces deux possibilités, ce qui pousse certaines personnes à créer un club au sein d'un village, demeure, dans un premier temps, l'absence d'offre sportive dans une discipline particulière. Par exemple, « *le volley c'est un sport qu'il n'y avait pas au niveau de Jussey*⁸⁵⁴ ». Pour autant, aucun individu ne va prendre le risque de s'investir pour monter une structure sans savoir, par avance, que d'autres vont la rejoindre pour pratiquer l'activité. Ainsi, la création de club répond, avant tout, à une demande locale. Aussi, à Arçon il y avait « *deux-trois familles, deux-trois couples au départ à faire du VTT*⁸⁵⁵ » lors des différentes manifestations régionales, comme la "diagonale du Doubs" ou l' "extrême Loue" si bien, que petit à petit, elles se sont aperçues qu'elles n'étaient pas les seules au sein du village et se sont alors mises à rouler ensemble.

« Et puis on se disait mais c'est con ! On roule tous chacun de notre côté et puis on va souvent sur les mêmes itinéraires : vision sécurité pour les enfants, parce que quand les enfants sont plus petits, tu vises plus la sécurité et on a tendance à toujours faire les mêmes trajets. Et puis à force de se mélanger comme ça, on a fait différents trajets, même dans le coin, des endroits qu'on ne connaissait pas vraiment, quoi ! »

E7, VTT, Arçon

Cela a permis, dans un premier temps, de former un petit groupe de cyclistes et de créer, par la même occasion, une émulation autour de l'activité. De plus, chaque famille a pu faire découvrir de nouveaux itinéraires et les sorties se sont diversifiées.

« Au niveau de l'animation du village et puis même nous en temps que famille tu te dis "merde", tu n'es pas tout seul dans ton coin quoi ! Tu vois du monde, tu apprends à connaître des gens et puis on voit autre chose, un autre paysage. Parce que rouler tout seul, faire toujours les mêmes itinéraires, mes gamins ils me l'ont assez dit, encore l'autre jour, il y avait un chemin qu'on faisait souvent quand ils étaient petits et maintenant on n'y passe plus, l'autre jour ils me disent : « on le connaissait par cœur, ben ! Les arbres ils ont poussé ». Mais c'est vrai que ça te fait connaître des autres endroits quoi ! »

E7, VTT, Arçon

⁸⁵⁴ E26, volley, Jussey.

⁸⁵⁵ E7, VTT, Arçon.

La suite logique fut d'ouvrir le groupe à d'autres pratiquants, et comme cette sportive nous l'explique, c'est de là qu'est partie l'idée de créer une association : « *et puis un jour, on s'est dit mais on devrait ouvrir un peu plus aux autres et c'est là qu'est partie l'idée de faire une association.*⁸⁵⁶ » Cependant, entre temps, avant de la monter, un évènement particulier déclencha de cette prise d'initiative.

5.1.2 Un évènement déclencheur

En effet, ce groupe de vététistes voulut organiser une randonnée, mais comme il ne possédait pas leur propre structure, le club de football servit de support à la manifestation, notamment pour tout ce qui concernait les assurances. Or, les risques couverts par le club de football pour cette manifestation cycliste ne correspondaient certainement pas à ceux du football, si bien que ce n'était « *pas le top* », nous dit-elle. C'est à partir de là, qu'ils décidèrent de monter leur propre association pour convenir aux impératifs liés à l'organisation d'une telle manifestation et pour ne plus être dépendante d'un autre club.

« Avant de faire l'association, on a déjà fait une randonnée par le biais du foot et puis, au niveau assurance et tout, on s'est aperçu que ça n'était pas le top quand tu pars avec une autre association. (...) Et puis c'est de là qu'on est parti à se dire on va monter notre association nous, et on fera notre randonnée, nous ! Ne plus être tributaire d'une autre association pour pouvoir être indépendant et au niveau des assurances c'était beaucoup plus facile parce que la première année, c'est le foot qui nous a assurés, on aurait eu un pépin je ne sais pas... »

E7, VTT, Arçon

De la sorte, l'organisation de la randonnée a constitué l'élément déclencheur pour la création de l'association de VTT à Arçon, mais d'autres évènements de ce type ont également impulsé la création d'autres associations sportives. Ainsi, l'organisation d'une "nuit du volley" à Jussey a plutôt bien fonctionné en terme d'affluence, et les principaux participants prirent beaucoup de plaisir à pratiquer cette activité, parfois pour la première fois pour certains, si bien que l'idée de la création d'un club de volley fit son chemin. Les principaux protagonistes de la soirée s'y sont alors attelés. C'est donc bien pour répondre à une demande née de cet évènement que le club fut créé.

« R : Nous, au niveau de la structure, en tant que directeur des Francas, on avait mis en place une nuit du volley, donc on avait ouvert vraiment à la population entière âgée de seize à quatre vingt dix ans. L'idée, c'était de faire une soirée pour récolter des fonds au niveau de la structure et on avait seize équipes de cinq à six personnes, je crois, qui y avaient participé et suite à cette manifestation il y avait un petit peu, une demande qui s'était mise en place au niveau du volleyball donc on avait monté une association dans ce cadre-là.

Q : _ Donc ce qui a influencé votre démarche, c'est de voir que la manifestation avait plutôt bien fonctionné ?

R : _ Voilà, la manifestation avait fonctionné, on avait pas mal d'équipes qui s'étaient mises en place, comme le club de foot, le club de hand ou des équipes, genre, de travail, de sociétés locales, et c'est vrai que c'est quelque chose qui a semblé plaire. Moi j'ai pas mal de parents d'enfants qui sont ici, à qui on en a parlé par la suite, qui ont dit « moi c'est vrai que le volley c'est un sport auquel j'aimerais bien me mettre » donc c'est vrai que ça s'est fait vraiment comme ça. Les membres du bureau qui ont lancé cette association, ce sont moi et des parents de gamins qu'on a ici, qui ont participé à l'activité.

⁸⁵⁶ Ibid.

(...)Q : _ *Donc la principale motivation c'était quand même de répondre à une demande qui était identifiée au sein de Jussey ?*

R : _ *C'est répondre à une demande mais c'était aussi trouver un sport dans lequel on peut... pratiquer sans avoir l'aspect ni compétition ni rien mais vraiment dans le but de se détendre, histoire d'avoir une occupation sportive dans la semaine sans se prendre la tête, y aller cool, quoi ! »*

E26, volley, Jussey

Ce genre de manifestation, organisée au départ, constitue un déclic pour l'élaboration de structures associatives capables de gérer ces activités. La réussite de ces nouvelles manifestations au sein des villages a dévoilé de nouvelles demandes de la population vis-à-vis de ces activités.

Cependant, d'autres évènements peuvent être à l'origine de la création d'un club sportif : ainsi, le club de tir à l'arc de Vercel s'est séparé de celui de tir sous l'impulsion du responsable de section. Nous rappelons que la section de tir à l'arc passait au second plan pour le président du club de tir si bien qu'elle s'est séparée pour gagner en autonomie, financière, notamment. Par ailleurs, la création d'un club peut également être la volonté d'un groupe d'individus, comme pour le club de football de Larians, où « *au départ le club c'était une bande de copains*⁸⁵⁷ » qui étaient licenciés dans un autre club. En effet, avant de monter le club de Larians, les membres de la famille P faisaient partie du club voisin de Loulans-les-Forges, mais suite à un évènement particulier, ceux-ci décidèrent, dans un premier temps, de quitter le club en cours de saison : ces motifs nous sont explicités en détails par l'actuel président de l'USLM, à l'origine de la création du club.

« Et quand on est jeune, les gens c'est tous des vieux cons, ils font mal les équipes et pis c'est des incapables ! (Quand on est jeune bah ! Maintenant il n'y a plus de tabous) Puis ben moi, qui étais le plus vieux, par un beau matin avec un beau coup qui a fait déborder le vase, c'est là-dessus qu'est parti le club de Larians. C'est que nous on jouait en B de Loulans, et puis on s'est retrouvé : « écoute la A n'a pas de match et la B, son match de championnat alors vous allez faire le match amical à Mézières avec la B et la A va aller à Besançon battre celui qu'on devait pas. » Pas de bol ! Ils se trompent d'heure. On apprend avant de partir faire notre match amical à Mézières que la A a perdu le match qu'on devait jouer en B, officiel, parce qu'ils étaient pas à l'heure. Bien sûr que la moutarde nous est montée au nez. Ça nous a conforté dans nos dires que les dirigeants étaient des incapables et qu'il fallait laisser jouer la B contre ses adversaires et l'équipe A faire son match amical. Ça nous a pas plu du tout, et à la sortie du match on a dit « bah voilà ! On est cinq là, les cinq de l'équipe là, celui-là, celui-là, celui-là, celui-là, celui là et moi, on ne joue plus à Loulans » comme il faisait froid, on était dans le bistrot, on buvait un coup, on jouera plus. « Bah ! Comment vous allez faire ? On va aller à Rougemont, à Baume les dames, chez pas où ? Moi, on va bien trouver un club qui veut de nous, on était cinq frangins et quatre cousins. »

E11, football, Larians

Or, ces démissionnaires du club de Loulans n'avaient pas la possibilité de tous signer dans un autre club. La seule façon pour eux de continuer à jouer au football ensemble était de créer un nouveau club et « *il y avait un ancien club ici qui s'appelait Larians mais qui jouait dans un autre championnat, qui jouait dans un truc de curé ou je sais pas quoi, qui jouait contre le patronage sportif de Besançon et compagnie. C'était un championnat, disons, parallèles à la 3F et puis le club de Larians était en train de se casser la figure et le club de Loulans était en train de monter.*⁸⁵⁸ » De ce fait, les membres de la famille P partirent pour créer leur club de football dans le village voisin à Larians : l'USLM.

⁸⁵⁷ E18, football, Larians.

⁸⁵⁸ E11, football, Larians

« Et au moment de démarrer le club, cinq frangins quatre cousins de démissionner et d'aller s'inscrire ailleurs, comme c'était dans des délais courts on ne pouvait pas s'en aller, il fallait l'autorisation de club pour aller ailleurs donc fallait plus qu'on joue. ça nous a fait chier. Mais j'avais un oncle qui était président d'un club à et puis je vais voir cet oncle et lui demande « toi qui sais tout, dis voir, comment on peut jouer au foot là comme on a dit qu'on jouerait plus à Loulans. Alors il se renseigne et me dit : y a qu'une solution, c'est de créer un club. Oh, cinq et quatre, ça fait neuf, on joue à 11, ça doit pas être bien compliqué de trouver deux joueurs. Attend...est-ce qu'on connaît pas quelqu'un, un frangin dit : « si je connais quelqu'un qui jouait au foot avec moi à l'école, j'en connais un qui faisait du hand à machin ». Allons chercher ces deux-là ! »

E11, football, Larians

Nous constatons que la création d'un club sportif peut être une réponse à une demande locale issue d'une manifestation sportive particulière, mais elle peut également être la conséquence de différents événements déclencheurs. Dans les deux cas, **c'est à l'initiative d'un groupe d'individus que les clubs sont mis en place et cela constitue un moyen pour les sportifs de pratiquer ensemble et de contribuer à construire des connectivités sportives rurales. En référence à notre modèle théorique empreinté à Rogers Brubaker, les individus sont auparavant reliés par des attaches relationnelles (« *connexité* ») et possèdent tous un attribut commun (« *communalité* »), celui de vouloir pratiquer l'activité sportive. La création du club va alors engendrer la troisième dimension des connectivités, la « *groupalité* », c'est-à-dire que, c'est à partir du moment où les sportifs se retrouvent au sein d'une structure commune, qu'ils développent un sentiment d'appartenance à un collectif. Les connectivités sportives rurales jouent un rôle important dans la première forme d'engagement au sein d'une association sportive rurale.**

5.2 Grandir dans un club

D'une manière générale, la famille est considérée comme une instance de socialisation qui va modeler les comportements, les attitudes, les représentations et les interactions sociales des générations successives. Pour autant, comme le souligne Bernard Lahire, les individus sont traversés par plusieurs registres d'influences avec des transmissions mêlées et diversifiées. Cette hétérogénéité est liée en partie à des lieux de vie et à des socialisations multiples⁸⁵⁹. Cela résulte d'une imprégnation en relation avec la socialisation, de l'apprentissage (à l'école) et de l'identification à des modèles (les médias ou la fratrie par exemple). Cependant, même s'il existe un ancrage multiple des transmissions en matière de sport, la famille demeure, en milieu rural, comme dans les quartiers populaires⁸⁶⁰, le lieu prioritaire des transmissions, particulièrement dans la pérennisation d'une vie sportive. Ainsi, la présence dans un club sportif en milieu rural durant l'enfance est avant tout perçue comme une logique familiale et, le fait d'y grandir va favoriser l'intériorisation de l'« *esprit club* » et plus globalement de la culture sportive.

⁸⁵⁹ Lahire B., *La culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004.

⁸⁶⁰ Voir sur ce point : Loum F., Vieille Marchiset G., « Transmettre dans les loisirs : la place de la famille », in Vieille Marchiset G., *Des loisirs et des banlieues. Enquête sur l'occupation du temps libre dans les quartiers populaires*, op.cit., p.165-180.

5.2.1 Etre au club : une décision familiale

Cette influence familiale touche de nombreux domaines de la vie sociale et s'invite également dans celui des loisirs et notamment dans la participation aux associations sportives. En effet, pour Pierre Bourdieu, nos goûts en matière esthétique, culturelle et notamment sportive sont très largement déterminés par des *habitus* intégrés par imprégnation progressive tout au long de notre éducation et plus largement de notre vie⁸⁶¹. Le milieu d'origine et la position sociale, par un effet d'inculcation, induisent très largement le devenir social mais également les choix, jugements, manières d'être et comportements de chacun⁸⁶². Même si cette perspective structuraliste est aujourd'hui fortement discutée et remise en cause par un certain nombre de sociologues⁸⁶³, au profit de l'idée d'« acteur pluriel⁸⁶⁴ », notre recherche montre toutefois que l'entourage familial agit sur la pratique sportive des plus jeunes au sein de ces clubs.

En effet, nos résultats quantitatifs indiquent que près du quart de notre échantillon de sportifs ruraux (23,4% des citations) ont accédé à leur club respectif, depuis leur jeunesse. Soixante dix neuf, soit 23,7% des répondants ont connu leur première inscription dès l'enfance et treize, soit 3,9%, à l'adolescence⁸⁶⁵. Nous remarquons que la filiation amicale demeure l'entrée principale des sportifs ruraux⁸⁶⁶. De plus, ces résultats mettent plus précisément à jour une homogamie familiale, puisqu'il s'avère effectivement, qu'une proportion significative de sportifs interrogés ait été incitée par un membre de leur famille à pratiquer l'activité : l'influence du cercle familiale a été citée à hauteur de 21,5%⁸⁶⁷. Le cercle amical, quant à lui, obtient 17,5% des citations, mais l'item qui recueille le plus de citations demeure « l'ambiance du club » avec 25,2% des réponses. Ainsi, comme nous l'avons vu précédemment, l'aspect convivialité demeure un facteur déterminant dans l'orientation des pratiquants vers une discipline particulière. De plus, cet aspect est couplé avec la « proximité » qui semble être un facteur décisif (17,8% des citations) dans le choix de la pratique sportive. Parallèlement, nous remarquons que, parmi l'ensemble des sportifs ruraux dont leur première inscription date de l'enfance, ils sont significativement plus nombreux (39,8% contre

⁸⁶¹ Voir notamment : Bourdieu P., *Questions de sociologie*, Paris, éd. Minuit, 1978 et Bourdieu P., *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, éd. Minuit, 1979.

⁸⁶² Cette approche privilégie une vision structurante de l'action sociale nettement déterministe même si Bourdieu, lui-même, est partiellement revenu au fil de son œuvre sur cette manière d'aborder le monde. Assez rapidement son entreprise s'est, en effet, employée à tenter de dépasser les formes d'objectivisme propres à la démarche structuraliste pour « réintroduire la pratique de l'agent, sa capacité d'invention, d'improvisation. » Voir sur ce point : Bourdieu P., *Choses dites*, Paris, éd. Minuit, 1987.

⁸⁶³ Voir notamment : Bodin D., Héas S., Robène L., « Les goûts sportifs : entre distinction et pratique électorale raisonnée », *Sociologie et sociétés*, vol.36, n°1, 2004, p.187-2007. Ohl F., « Goût et culture de masse : l'exemple du sport », *Sociologie et société*, vol.36, n°1, 2004, p.209-228.

⁸⁶⁴ Lahire B., *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, op.cit.

⁸⁶⁵ Voir le tableau n°11 en ANNEXE n°7.

⁸⁶⁶ Nous reviendrons sur ce point plus en détails ultérieurement en 5.3.3.3

⁸⁶⁷ Voir le tableau n°28 en ANNEXE n°7.

20,7%, différence significative) à avoir été incités par un membre de leur famille à pratiquer leur activité sportive⁸⁶⁸.

Il semble donc qu'il existe deux parcours différents dans le choix du club pour les sportifs ruraux ; un premier dès l'enfance où l'influence de la famille serait un facteur déterminant de la pratique et un deuxième plus tard où le choix se fait de manière individuel et selon des dispositions différentes (proximité, liens amicaux, recherche de convivialité et de bonne ambiance)⁸⁶⁹. En tout état de cause, on retrouve ici, le fait que le niveau de compétition ne soit pas un facteur déterminant puisque cet item ne recueille que 2.2% des citations⁸⁷⁰.

Par ailleurs, nous notons également que les descendants des membres fondateurs des clubs observés subsistent toujours au sein des associations. Cela souligne, d'une part, qu'il y a eu transmission de ce capital sportif au sein de ces familles et d'autre part, que ces familles sont restées attachées au club de leur village. Il demeure donc, une culture sportive familiale prépondérante, notamment dans ceux dont le mode de gestion est de type familial. Ces familles ont fortement imprégné cet « *esprit club* » et elles se caractérisent par un mode de vie organisé autour de la vie du club. L'investissement associatif accompagnant même les temps forts de la famille :

« En fait le club il a été monté il y a 44- 45 ans par, entre autres, mes oncles. Donc ils ont monté le club dont le président, qui est mon oncle, donc c'est eux qui ont monté l'équipe. Mon père jouait avec quand il avait une vingtaine d'années. Le débriefing, enfin l'après match même les vestiaires se faisait chez ma grand-mère à ce moment-là à Loulans. Donc j'ai toujours été un petit peu... enfin, mes parents dans le foot. Et puis moi quand je suis né, j'ai fait mes premiers pas au foot à quatre, cinq ans en étant, on va dire, de la famille. »

E12, football, Larians

Ainsi, en intégrant dès le plus jeune âge les clubs sportifs, les descendants se retrouvent, alors, sur les traces de leurs aïeux.

« On avait que quatre ans je crois pour les premiers entraînements que j'ai fait. J'y suis allé depuis tout gosse avec mes cousins. »

E5, football, Arçon

De plus, nous nous apercevons qu'un autre facteur amplifie l'influence familiale sur la pratique des enfants : le milieu d'habitation, rural, va rétrécir les possibilités de pratique des enfants puisque, « *quand on a entre 5 et 15 ans à la campagne, on ne va pas aller à Besançon faire la fête ou je ne sais quoi, on n'avait pas l'âge, on reste chez soi, on fait comme les parents nous disent, donc c'est foot, école et puis point, quoi ! C'est tout.*⁸⁷¹ » L'environnement dans lequel évoluent les parents, et notamment leur club sportif, influence donc de manière importante, le climat dans lequel les enfants grandissent.

« Donc quand je suis né, ça a été la première chose, à la campagne il y a pas 5000 trucs à faire, quand on est dans un petit village où les parents s'investissent au foot, eh bien ! Ils nous mettent au foot »

⁸⁶⁸ Voir le tableau n°28 en ANNEXE n°7.

⁸⁶⁹ Nous reviendrons plus en détails sur les raisons de ces choix de club dans la section suivante en 5.3

⁸⁷⁰ Voir le tableau n°28 en ANNEXE n°7.

⁸⁷¹ E12, football, Larians.

La présence des parents au sein de structures sportives en milieu rural influence donc fortement la pratique de leurs enfants puisque ces derniers n'apparaissent pas, à ces âges là, suffisamment autonomes dans le choix de leur discipline :

Plus précisément, cette filiation familiale ne laisse que très peu de place au choix des enfants pour une discipline sportive particulière, c'est-à-dire que si les parents, et notamment le père est membre d'un club de football, ses descendants acquièrent des dispositions familiales les orientant vers ce même club de football :

« R : Il nous a inscrit en débutant à l'âge de 4-5 ans, tout a fait normalement, il jouait au foot, il nous a inscrit au foot.

(...) Q : _ Et qu'est-ce que ça représente pour vous d'appartenir à un club de football ? Est-ce que ça aurait été un club de handball ça aurait été pareil ?

R : _ Ben...J'ai toujours baigné dans le foot, donc c'est vraiment une passion, après j'adore les autres sports, je suis un sportif. Après j'aurais fait du rugby...on a un peu la carrure pour jouer au rugby aussi..., je me serais bien fait plaisir aussi, mais le foot ça fait quand même plaisir. Je pense que mon père aurait été rugbyman ou handballeur ou basketteur, il y a des chances très très fortes pour qu'on soit parti dans le même sport que mon père. Parce que voilà, on parlait que de foot. Ça vient de notre père en fait, ouais...je pense... »

E15, football, Larians

Dès lors, comme le souligne Gilles Vieille Marchiset, « *un ethos sportif circule alors à travers les générations et apparaît ainsi chez les enfants*⁸⁷² ». Les descendants de ces familles baignent, dès leur plus jeune âge dans un espace social particulier, celui du club, ce qui les conduit à incorporer, très tôt, le goût pour l'activité. Ainsi, nous avons observé à de nombreuses reprises, notamment dans le football, que les petits garçons accompagnent sur le bord du terrain leur père pendant leurs entraînements et plus spécifiquement le dimanche, pendant leur match et qui en profitent alors pour pratiquer le football avec les enfants des autres joueurs, pères de familles. Ainsi, dès leur plus jeune âge, le club de football constitue un cadre particulier des connectivités sportives des enfants ; avec l'adhésion au club, celles-ci perdureront avec le temps.

« En fait il y avait les parents qui étaient joueurs en seniors, enfin les papas qui étaient joueurs en seniors, qui amenaient leurs gosses au bord du terrain le dimanche. On jouait au foot entre nous le dimanche après-midi pendant que les papas jouaient. »

E12, football, Larians

Ainsi, ce type de sportifs ruraux n'hésite pas à évoquer la simplicité de leur première inscription au club et laisse entendre que les choses se sont déroulées tout à fait naturellement, dans une logique familiale.

Aujourd'hui encore, cette logique familiale est à l'œuvre au sein des associations sportives rurales. Ce que nous venons de décrire, d'après l'enfance des sportifs ruraux actuels se reproduit toujours au niveau de leurs propres descendants. Par contre, ce qu'il est important de souligner, c'est que ces adultes n'ont pas conscience de l'influence qu'ils exercent sur leurs enfants et qu'ils

⁸⁷² Vieille Marchiset G., *Des femmes à la tête du sport. Les freins à l'investissement des dirigeantes locales*, op.cit., p.207.

interprètent le choix de leur enfant comme un choix rationnel. Or, comme nous le décrit un sportif, jeune père de famille, nous voyons très clairement que le fait de tremper très tôt dans le bain de l'association représente un facteur déterminant chez les descendants dans une forme de reproduction sociale.

« Q : C'est venu tout seul de sa part ou c'est parce que le fonctionnement du club veut ça aussi ?

R : _ Non, non, c'est lui, parce que, en fait, moi je suis footeux depuis tout petit, mais je l'ai jamais forcé à jouer au foot, mais dès qu'il a pu m'accompagner, aux matchs quand je jouais ou aux entraînements quand je m'entraînais ou autre, il est venu. Quand on est arrivé ici, l'année dernière, quand il avait 5 ans, il m'a dit « papa j'irais bien au foot », et j'ai dit « si tu veux mais tu es encore petit il faut avoir 6 ans », donc je suis allé voir Papy et je lui ai dit « le petit il voudrait venir au foot », et il m'a dit « tu l'emmènes et si ça lui plaît il vient », et ça lui a plu tout de suite, et après moi je me suis mis en tant qu'entraîneur, et j'ai dit « Théo, si tu viens au foot parce que papa il y est, ça sert à rien, si ça te plaît tu restes, mais sinon, c'est pas la peine ». Donc il s'est identifié, et là, on arrive en fin de saison donc je lui ai demandé ce qu'il veut faire l'année prochaine, et il m'a dit « foot ». Donc c'est vraiment un souhait de sa part, ce n'est pas moi qui l'ai poussé. Quand il était pas en âge, il venait me voir, et dès qu'il a pu, il a demandé à jouer. Là, j'ai été blessé un an, je me suis fait opéré des ligaments croisés, il m'a rapidement demandé d'aller voir les matchs quand même, ouais, mais sinon on n'arrête pas ! En fait c'est une demande de sa part. »

E16, football, Larians

Ces dispositions familiales permettent d'intérioriser très tôt des manières d'être, d'agir et de penser au sein des clubs ruraux, donc d'incorporer l'« esprit club » si bien que cela joue également un rôle important dans l'engagement des adhérents au sein des clubs. Au même titre que leurs ancêtres, ceux-ci vont alors s'impliquer et prendre de plus en plus de responsabilités dans la vie du club.

« C'est un club très famille, j'ai un paquet de bons copains, j'ai encore tous mes cousins qui jouent. Mon père jouait aussi, mon oncle est président, je fais partie du comité, on est avec deux autres cousins, donc maintenant on s'est investis dans le club. On a suivi le truc et maintenant on est dedans. »

E5, football, Arçon

Ces quelques exemples montrent que la famille, à travers le père, en l'occurrence dans le football, a transmis le goût sportif. Grâce à lui, le fils acquiert et accumule un capital culturel nécessaire pour l'émergence d'une passion pour un sport. Nous voyons que l'inculcation, l'incorporation et la transmission d'un capital culturel se produisent en famille, lieu privilégié où se manifestent les mécanismes de la reproduction sociale⁸⁷³. La transmission émane alors d'un processus d'imprégnation mis en œuvre dans le champ familial. Dans cette perspective, cette reproduction apparaît visiblement à travers la présence de plusieurs générations au sein des clubs, jusqu'à quatre, comme nous le souligne un joueur actuel de l'ASSA.

« Q : Connaissez-vous l'histoire du club ?

R : _ Oui car c'est de ma famille, je sais que c'était un de mes arrières-grands-pères qui a monté le club, mon grand-père y a été président pendant longtemps, mon père y a joué à un haut niveau ».

Exp1, football, Saint-Aubin

Ces dispositions familiales influencent donc l'intériorisation de l'« esprit club », mais nous pouvons remarquer, plus globalement, qu'elles participent à une appropriation culturelle spécifique.

⁸⁷³ Bourdieu P., Passeron J-C., *La reproduction*, Paris, éd. Minuit, 1970.

5.2.2 Une appropriation de la culture sportive

Dans son étude sur les univers culturels des français, Olivier Donnat distingue sept typologies différentes⁸⁷⁴. Celle qui correspond à nos sportifs ruraux correspond à la deuxième et se rapporte à l'univers du « dénuement culturel ». On retrouve, nous dit-il, « *la plupart des traits de la culture populaire : une forte sociabilité familiale, une prédilection pour les sorties distrayantes et certaines activités manuelles ou sportives (...). Cet univers, s'il caractérise toujours les milieux populaires, présente aujourd'hui un caractère rural et âgé, car les fractions jeunes ou urbaines ont plus d'occasions d'accéder à d'autres univers.* » La pratique sportive, et notamment le football, constitue donc un trait caractéristique de la culture des ruraux. Or, effectivement, un goût prononcé pour leur activité sportive transparaît sensiblement chez les personnes interrogées. Dès lors, il demeure aisé d'associer le goût sportif comme un effet de l'habitus qui demeure le « *principe unificateur et générateur de toutes les pratiques*⁸⁷⁵ ». Au sein du club de football de Larians, cette culture footballistique ressort très nettement sur les comportements de l'ensemble des adhérents. Ainsi, les larianais ne se contentent pas de vivre leur passion au sein de leur club mais la partagent également dans d'autres sphères publiques.

Le fait de grandir au sein de différents clubs sportifs ruraux selon des logiques familiales entraîne une intériorisation précoce de l'« *esprit club* » et plus globalement, de cette culture sportive. Celle-ci demeure une caractéristique importante des sportifs ruraux puisqu'ultérieurement, elle va rythmer l'ensemble de leur vie sociale et contribuer à structurer leurs connectivités.

5.3 Choisir un club

Dans ce chapitre, nous avons vu, dans un premier temps, que la création d'un club demeurait la première forme d'engagement au sein d'une association sportive en milieu rural et dans un deuxième temps, nous avons montré que le fait de grandir au sein d'un club sportif en milieu rural, à partir de dispositions familiales, constituait la deuxième forme d'engagement. Dans la continuité, nous allons aborder, dans cette section, la troisième forme d'engagement, en analysant les différents facteurs qui orientent les choix de club en milieu rural. En effet, à tous les âges de la vie, les individus sont traversés par plusieurs registres d'influences, selon leurs différents lieux de vie⁸⁷⁶. Dans le domaine sportif, ces multiples socialisations vont influencer sur les pratiques sportives des individus, notamment à travers leur choix de club.

Dans cette perspective, nous verrons, tout d'abord, que les femmes possèdent des représentations révélatrices d'un accès aux pratiques sportives en milieu rural plus limité et ensuite,

⁸⁷⁴ Donnat O., « Les univers culturels des français », *Sociologie et société*, vol.34, n°1, 2004, p.87-103.

⁸⁷⁵ Bourdieu P., *La distinction, critique sociale du jugement*, *op.cit.*, p.193-194. Cette vision unificatrice et systématique de l'habitus et du goût suppose que toutes les pratiques et classements engagent le goût de manière proche et de façon cohérente. Pour plus de précisions, voir : Ohl F., « Goût et culture de masse : l'exemple du sport », *op.cit.*

⁸⁷⁶ Voir sur ce point : Lahire B., *La culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi*, *op.cit.*

nous analyserons les raisons sportives qui poussent les individus à adhérer à un club en particulier, enfin, nous relaterons les différentes raisons extra-sportives qui orientent le choix des sportifs ruraux.

5.3.1 Des représentations révélatrices d'un accès aux pratiques sportives en milieu rural plus limité pour les femmes

Les débats autour de la parité sont de plus en plus prégnants dans notre société et ils mettent à nu les difficultés d'accès rencontrées par les femmes dans certains domaines de la vie publique. Malgré la suppression des dernières inégalités de droit entre les deux sexes, des inégalités de faits subsistent dans les pratiques quotidiennes et notamment au niveau de l'engagement des femmes dans la sphère sportive en milieu rural. En effet, en nous appuyant sur les résultats de la phase quantitative de notre recherche, nous observons que les pratiques sportives des femmes se différencient de celles des hommes dans le sens d'une restriction et d'un confinement territorial plus prononcé, témoins d'un cumul de contraintes sexuées et sociales. Plusieurs facteurs sociodémographiques, tels que l'âge, la situation matrimoniale ou les catégories socioprofessionnelles, infléchissent les différences jusqu'à faire disparaître certains publics féminins du sport associatif rural. Ces facteurs traduisent une différenciation des représentations des modes de pratiques sportives des femmes en milieu rural. De plus, nous remarquons également que la proximité géographique demeure un élément discriminant de l'engagement associatif des femmes.

5.3.1.1 Un cumul de contraintes

Sur un échantillon représentatif de 333 sportifs ruraux, nous obtenons seulement 87 femmes, soit une représentation féminine de 26,1%⁸⁷⁷. En croisant la variable de l'âge avec celle du sexe, nous observons une différence significative : la moyenne d'âge des femmes sportives rurales s'élève à 43,5 ans alors que celle des hommes est de 32 ans. Plus précisément, les résultats montrent que jusqu'à 35 ans, les hommes sont toujours plus nombreux que les femmes, à pratiquer dans les associations sportives rurales, mais la courbe tend à s'inverser à partir de cet âge charnière⁸⁷⁸. En effet, avant 35 ans, les femmes sont moins nombreuses que les hommes à pratiquer au sein des clubs ruraux et cette tendance est amplifiée en deçà de 25 : elles sont significativement moins nombreuses avec respectivement 6,9% contre 19,9% d'hommes dans la classe d'âge « moins de 20 ans » et 3,4% contre 19,5%, dans la classe d'âge « 20 à 25 ans ». Ce résultat se justifie la prépondérance dans notre échantillon des pratiquants hommes de la catégorie « – de 18 ans », notamment en football, mais en aucun cas, il ne peut l'expliquer.

⁸⁷⁷ Voir le tableau n°71 en ANNEXE n°7.

⁸⁷⁸ Voir le tableau n°17 en ANNEXE n°18.

Les jeunes filles se trouvent alors sous représentées au sein du sport rural, ce qui traduit d'un côté, un manque d'offres sportives adaptées à cette population et d'un autre côté, les difficultés rencontrées pour accéder aux activités sportives associatives rurales de ces jeunes filles.

Ce constat est à mettre en parallèle avec celui réalisé auprès des femmes des quartiers populaires de Franche Comté dans l'accès aux loisirs, qui fait état de « *l'invisibilité des jeunes femmes* » chez les « 18-25 ans »⁸⁷⁹. On assiste alors en milieu rural, où subsistent encore des valeurs agricoles, à une forme de domination masculine, parfois intériorisée par les femmes et renforcée par l'influence du milieu de vie⁸⁸⁰ et par une identité familiale marquée par « *un clivage sexuel prononcé et revendiqué* »⁸⁸¹.

Néanmoins, comme dans les quartiers populaires, les 35 ans constituent un tournant dans le retour aux loisirs des femmes. La tendance s'inverse puisqu'à partir de cet âge-là, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à pratiquer une activité sportive. Entre « 35 et 40 ans » et « 40 et 45 ans », elles demeurent même significativement plus nombreuses que les hommes et représentent respectivement 17,2% (contre 8,9%) et 19,5% (contre 6,5%) de l'échantillon⁸⁸². En milieu populaire, Anne Tatu-Colasseau nous explique ce phénomène à travers le « *statut libérateur de femme mûre* », qui, une fois les grandes étapes de la vie sociale franchies (travail, mariage, enfant), leur permet de ne plus subir ces discriminations. Elles accèdent alors, à une forme d'autonomisation vis-à-vis de leur famille, comme si elles disposaient d'un accès à un nouvel âge de la vie, emprunt de loisir, d'expression et de liberté⁸⁸³, résultat d'une renégociation des rôles au sein du couple. Cette tendance, à l'avantage des femmes, se prolonge au-delà de 60 ans puisque nous retrouvons des différences significatives pour les « 60-65 ans » (10,3% contre 3,3%) et les « 65-70 ans » (5,7% contre 0,4%)⁸⁸⁴. A la différence des quartiers populaires, l'effet de génération paraît, ici, handicaper davantage les hommes que les femmes.

Par ailleurs, d'autres facteurs semblent également influencer l'accès des femmes au sport en milieu rural. Nous observons, en effet, des différences significativement importantes entre les situations matrimoniales des hommes et des femmes. Près de 60% des sportives interrogées sont mariées alors que les hommes mariés ne sont que 33,7%. De plus, les femmes sont 11,5% à vivre maritalement contre 9,8% des hommes. Au total, les femmes qui pratiquent une activité sportive en

⁸⁷⁹ Tatu-Colasseau A., « L'accès des femmes de milieu populaire aux loisirs, une dialectique de soumission / émancipation », in Vieille Marchiset G., *Des loisirs et des banlieues. Enquête sur l'occupation du temps libre dans les quartiers populaires*, op.cit., p.81-116.

⁸⁸⁰ Voir Brunhes-Glamceviski B., « La femme en milieu rural et l'influence de son milieu de vie », *Colloque « Faire campagne »*, Rennes, 17-18 mars 2005.

⁸⁸¹ Le Pape M-C., « Les ambivalences d'une double appartenance : hommes et femmes en milieux populaires », *Sociétés Contemporaines*, n°62, 2006, p.5-26.

⁸⁸² Voir le tableau n°17 en ANNEXE n°18.

⁸⁸³ Bidart C., « Temps de la vie et cheminement vers l'âge adulte », *Lien social et Politiques*, 2005, p.51-64.

⁸⁸⁴ Voir le tableau n°17 en ANNEXE n°18.

milieu rural sont donc 71% à vivre en couple⁸⁸⁵. Les hommes au contraire ne sont que 43,5. Ainsi, la pratique sportive masculine correspond significativement à des activités de célibataires⁸⁸⁶.

Nous remarquons également que les catégories socioprofessionnelles sont significativement différentes entre les sportifs ruraux masculins et féminins. Les sportives sont 35,6% à être employées (contre 17%, différence significative), mais surtout 20% d'entre elles sont retraitées (contre seulement 6% chez les hommes, différence significative) et 5,7% sont inactives (contre 1%, différence significative)⁸⁸⁷.

Dès lors, un premier constat s'impose à l'issue de cette phase d'enquête : **des inégalités de sexe prennent une visibilité particulière dans l'accès aux pratiques sportives associatives en milieu rural. Jusqu'à 35 ans, l'évolution apparente des modes de vie des ruraux ne suffit pas à effacer le poids structurant et limitant du statut de femme de milieu populaire dans les activités quotidiennes puisque les femmes semblent quasi exclues du sport rural. Les inégalités sexuées perceptibles dans la société française, s'accroissent en milieu populaire, rural en l'occurrence.** Ce dernier exerce une structuration sous l'effet d'une domination sociale des femmes rurales au travail⁸⁸⁸ en lien avec le primat du *corps laborieux* sur le *corps gratifié*⁸⁸⁹. La « double journée » y reste donc davantage marquée⁸⁹⁰. Ces jeunes femmes restent prioritairement affectées aux tâches domestiques et ont peu l'occasion de s'éloigner de leur rôle de mère qui devient leur mode de désignation exclusif⁸⁹¹. Elle cumule des handicaps sociaux et sexués. Nous assistons alors, encore aujourd'hui, à une différenciation des rôles sexués qui affilie le masculin à la sphère publique, politique et professionnelle et le féminin à la sphère privée, familiale et domestique⁸⁹².

Après 35 ans, les femmes retrouvent une activité sportive grâce à un partage des tâches familiales plus équilibré si bien que le sport rural semble correspondre plus spécifiquement aux femmes mûres, mariées et retraitées.

5.3.1.2 Des représentations différenciées

Outre les contraintes cumulées par les sportives rurales, celles-ci possèdent également des représentations différentes de leur activité, ce qui entraîne alors des modalités de pratique différenciées entre les hommes et les femmes. Effectivement, celles-ci sont significativement plus nombreuses à associer le terme « forme » à celui de leur pratique sportive (18,6%) alors que les hommes, au contraire, sont significativement moins nombreux à l'avoir cité (11,5%)⁸⁹³. De la même

⁸⁸⁵ Au regard de l'administration française selon les statuts : marié / vivant maritalement

⁸⁸⁶ Voir le tableau n°1 en ANNEXE n°18.

⁸⁸⁷ Voir le tableau n°2 en ANNEXE n°18.

⁸⁸⁸ Bruhnes-Glamcevski B., « La femme en milieu rural et l'influence de son milieu de vie », *op.cit.*

⁸⁸⁹ Schwartz O., *Le monde privé des ouvriers, op.cit.*

⁸⁹⁰ Voir sur ce point : Théry I., *Couples, filiation et parenté aujourd'hui*, Paris, Odile Jacob, 1998.

⁸⁹¹ Dubar C., *La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles, op.cit.*

⁸⁹² Maruani M. (Dir.), *Les nouvelles frontières de l'inégalité. Hommes et femmes sur le marché du travail*, Paris, La Découverte, 1998.

⁸⁹³ Voir le tableau n°3 en ANNEXE n°18.

manière, elles sont significativement moins nombreuses à avoir associé le terme « plaisir » (22.9% contre 33.3% pour les hommes). L'épanouissement est significativement plus cité par les femmes (13% contre 8% pour les hommes). Nous voyons bien apparaître des différences dans les représentations attribuées à la pratique sportive entre les hommes et les femmes. Ces dernières orientent plutôt leur pratique vers la forme et l'épanouissement alors que les hommes sont plutôt tournés vers le plaisir et la convivialité. De ce fait, en milieu rural, la pratique sportive n'a pas les mêmes significations entre les hommes et les femmes.

Ces disparités sont également renforcées par les motivations évoquées par les répondants. Là encore, des différences significatives apparaissent entre les hommes et les femmes. Le bien-être physique est mentionné dans les mêmes proportions entre les deux sexes, autour de 30%, mais par la suite, les femmes citent significativement plus le bien-être psychique comme motif de leur pratique (24.3%) alors que les hommes ne sont que 13.9% à l'évoquer. A la différence des femmes, l'aspect convivial avec les liens amicaux, demeure, pour les hommes, une priorité pour leur pratique : 27,2% déclarent pratiquer pour se « retrouver entre amis » alors que les femmes sont significativement moins nombreuses à avoir cité cet item (13.9%)⁸⁹⁴. **En conséquence, il semble que le bien-être est la préoccupation majeure des femmes lorsqu'elles se lancent dans la pratique sportive. Celle-ci possède pour elles inévitablement des vertus physiologiques mais aussi et surtout psychologiques. Ce dernier aspect n'est pas ici, corrélé à la convivialité ou au fait de retrouver des copines, mais il demeure plutôt en rapport avec l'entretien du corps.** C'est comme si cette activité devenait le seul moment où elles peuvent prendre soin d'elles, de leur corps ; un temps personnel où elles cherchent à s'épanouir et à fuir les contraintes du foyer. Dans ces conditions, ces représentations conduisent inévitablement à des disparités sexuées dans le type de pratique. Les femmes délaissent les pratiques compétitives (6,9%, contre 41,9% chez les hommes) pour s'orienter significativement vers des pratiques d'entretien (28.7% contre 6,9%)⁸⁹⁵.

Au final, cette représentation différenciée des modalités de pratique sportive entre les hommes et les femmes entraîne des choix de discipline sportive très distincts. Les principaux sports qu'elles exercent sont significativement différents : la gymnastique pour 48,3% d'entre elles, l'équitation (19,5%) et le tennis (12,5%). Les autres sports sont pratiqués par une minorité. Au contraire, pour les hommes, le sport favori en milieu rural demeure le football pour 65% d'entre eux. Le tennis n'est pratiqué que par 10% d'entre eux et la pétanque 7%⁸⁹⁶.

⁸⁹⁴ Voir le tableau n°4 en ANNEXE n°18.

⁸⁹⁵ Voir le tableau n°5 en ANNEXE n°18.

⁸⁹⁶ Voir le tableau n°6 en ANNEXE n°18.

5.3.1.3 La proximité géographique comme élément central de l'engagement associatif sportif des femmes

Nous observons que les femmes cumulent plusieurs contraintes sociales et sexuées dans leur accès aux pratiques sportives en milieu rural. Les représentations de leur activité diffèrent également de celle des hommes. Des disparités dans les modalités de pratique apparaissent, alors, entre les deux sexes. Cependant, un autre facteur important joue un rôle limitant dans l'accès des femmes à ces pratiques : la proximité. En effet, nous remarquons que les sportives rurales sont confrontées à un déficit de mobilité, c'est-à-dire que leur association est située à une distance proche de leur domicile. Les femmes restent donc cantonnées sur un territoire restreint, ce qui limite fortement leur accès au sport.

Effectivement, au niveau territorial, nous remarquons très nettement que les femmes ne se déplacent que très peu pour leurs pratiques physiques et sportives. Elles sont 57,1% à pratiquer le plus souvent leur activité dans leur village d'habitation alors que les hommes ne sont que 36,3% (différence significative). Par corrélation, elles sont moins nombreuses à pratiquer hors de leur lieu d'habitation : 29,7% dans un village voisin et 12,1% dans un autre. Au contraire, les hommes sont plus nombreux à se déplacer dans d'autres villages pour pratiquer⁸⁹⁷.

Au niveau des distances de déplacement, les résultats confirment cette tendance. Même s'ils sont peu significatifs, nous voyons que les femmes ont répondu massivement, en tout cas plus que les hommes, sur des distances relativement courtes : elles sont 77,7% à faire moins de 5km pour se rendre sur leur lieu de pratique alors que les hommes sont 50,8%⁸⁹⁸. Elles ne sont que 14,8% à avoir fait état de distances supérieures à 15 km contre 17,1% d'hommes.

De plus, concernant la question sur les raisons qui ont incité les répondants à pratiquer dans leur club, nous remarquons de manière tout à fait significative, que la proximité demeure la raison principale évoquée par les femmes (29,7% contre 13,8%, différence significative)⁸⁹⁹. **La proximité du club demeure donc un facteur incitateur déterminant pour elles. La portée territoriale engendrée par leur pratique ne peut donc qu'être locale.**

Ainsi, le niveau territorial de référence lors de la pratique physique des femmes s'avère être le niveau communal alors qu'il tend à s'agrandir pour les hommes. La proximité géographique est un élément primordial de l'engagement associatif des femmes. Les femmes subissent un renfermement, un recentrage sur leur lieu d'habitation. La zone de chalandise de leurs déplacements pour la pratique sportive se limite à la commune voire quelques kilomètres aux alentours.

Si les femmes sont plutôt centrées sur leur commune pour la pratique, nous avons également vu que l'offre était inégale sur le territoire rural. Dès lors, ces inégalités structurent la pratique des

⁸⁹⁷ Voir le tableau n°7 en ANNEXE n°18.

⁸⁹⁸ Voir le tableau n°8 en ANNEXE n°18.

⁸⁹⁹ Voir le tableau n°9 en ANNEXE n°18.

femmes puisqu'elles ne se déplacent pas pour pratiquer dans un village voisin. Dans certains territoires, elles semblent alors exclues de la pratique sportive. En effet, dans notre échantillon, les pratiquantes sont significativement plus nombreuses dans certains terrains d'étude, en particulier Jussey (54%) de Saint Aubin (38%), soit les deux plus gros villages de nos terrains d'étude. Au contraire, les villages de Larians, Arçon, Vercel, ne regroupent, au total, que 8% de pratiquantes⁹⁰⁰.

Par conséquent, nous voyons, qu'outre leur cumul de contraintes et leurs représentations différenciées de l'activité, ce facteur de proximité exerce une influence considérable sur la structuration de l'accès des femmes aux pratiques sportives en milieu rural. Son impact semble même majoré lorsque celles-ci habitent dans de petits villages peu dynamiques où l'offre de services sportifs reste très inférieure pour les femmes.

5.3.2 Des raisons sportives

Dans un second temps, le choix d'un club sportif en milieu rural peut, bien évidemment, se réaliser à partir de raisons purement sportives, puisque c'est l'objet sportif qui fonde la spécificité de cet engagement associatif ; le but de l'association étant de permettre aux individus qui le souhaitent de pratiquer l'activité sportive. Aussi, nous nous intéresserons ici, plus particulièrement, aux pratiquants qui adhèrent déjà à une association sportive et qui décident de changer de club. Nous analyserons alors précisément les étapes de ce changement de club. Nous nous centrerons également sur les motivations sportives qui les poussent à rejoindre un club en milieu rural, notamment la volonté pour eux d'évoluer sportivement d'une part et d'autre part, la volonté d'avoir une pratique de loisir.

5.3.2.1 Les étapes du changement de club

Nous avons vu précédemment que les clubs sportifs ruraux possédaient des politiques de recrutement plus ou moins offensives⁹⁰¹. Dans le cas d'un changement de club, nous observons différentes étapes qui viennent articuler cette procédure, où les connectivités jouent un rôle important. En effet, la mutation d'un joueur passe toujours, en premier lieu, par la formulation d'une demande du club auprès de l'individu ciblé. Cela nécessite donc de créer une première forme d'attaches relationnelles. En second lieu, la prise d'initiative du joueur fait suite à un déclic qui favorise sa signature. En troisième lieu, les premières attaches relationnelles sont consolidées, une fois l'individu dans le club, mais le changement ne devient officialisé qu'après avoir payé une cotisation.

⁹⁰⁰ Voir le tableau n°10 en ANNEXE n°18.

⁹⁰¹ Voir notamment la section 3.2.1, dans le chapitre 3.

1/ La formulation de la demande

Nous observons que la prise d'initiative d'un individu pour signer dans un club particulier se réalise après avoir été sollicité par celui-ci. Il est très rare que des sportifs changent de club et s'engagent dans un nouveau club en milieu rural sans que cela soit en réponse à une sollicitation. Tout simplement, « *ils m'ont demandé si je ne voulais pas venir signer ici.*⁹⁰² » Ainsi, suite à l'arrêt de son activité handball, un pratiquant ne se serait jamais lancé dans le football si le club d'Arçon ne l'avait pas sollicité.

« J'avais toujours un peu dit que je voulais un peu aller au foot, et ils m'ont demandé, et sachant que je ne faisais plus de hand ils m'ont demandé. »

E4, football, Arçon

C'est bien souvent par l'intermédiaire de ses propres adhérents que le club formule une demande, notamment à partir des attaches relationnelles qui existent déjà entre les licenciés. Les sportifs mobilisent alors leur réseau de connaissances afin de recruter de nouveaux joueurs pour leur club. Ces sollicitations peuvent être récurrentes et plus ou moins sérieuses. Cela se produit de manière complètement informel, en dehors du cadre sportif. Les dirigeants ne sont parfois même pas informés de cette prise d'initiative de leurs joueurs.

« R : Moi j'étais dans un autre club avant, à Gilley, et ils m'ont demandé de venir jouer avec eux. Il me demandait pour venir, c'était déjà une année avant, ouais. Cela faisait déjà un an avant, ils m'avaient dit mais c'était plus d'une manière..., mais ce n'était pas franchement..., ils me demandaient de venir, c'était plus sur le ton de la rigolade « ouais ! Quand est-ce que tu viens à Arçon ? » Ce n'était pas : « ça serait bien que tu viennes... ».

Q : _ Et quand vous avez commencé à avoir quelques doutes, les derniers mois à Gilley, c'est là qu'ils ont intensifié leur demande ?

R : _ Oui. C'était quand on se rencontrait en dehors du foot. »

E6, football, Arçon

Parfois, lorsque les clubs mènent une politique de recrutement offensive, les dirigeants s'attèlent à demander aux prétendants de signer dans leur club. Ils usent de leur statut pour influencer la décision des adultes ciblés. Ainsi, ceux de l'AS Plateau se déplaçaient parfois à trois pour solliciter un joueur. Ils mettaient alors toutes les formes à leur demande afin de montrer leur réel intérêt pour la venue d'une éventuelle recrue. Cependant, dans la majorité des situations, cette demande est formulée de manière informelle lorsque les protagonistes se rencontrent de manière fortuite.

La situation la plus propice à ce genre d'échanges demeure les soirées où se retrouvent des pratiquants de différents clubs. A partir d'attaches relationnelles déjà préexistantes, ce contexte festif va favoriser les sollicitations, sur le ton de la rigolade ou de manière tout à fait sérieuse et donc des rapprochements pourront avoir lieu. C'est ainsi, qu'un tennisman fut recruté au club de Jussey.

⁹⁰² E8, football, Vercel.

« Moi je suis arrivé à Jussey, y a 14 ans je crois, et bah ! Je connaissais du monde. Je connaissais quelqu'un parce que j'étais pas de Jussey mais en fait, je venais régulièrement, les vacances, les week-ends, mes parents avaient une maison secondaire. J'ai toujours pratiqué du tennis, mais pas à Jussey, mais dans un petit bled à côté, à Vitrey / Mance, comme ça avec des copains. On payait une licence à l'année comme ça dans le petit club avec mes copains. (...) Un jour, c'est en faisant une soirée, en faisant une soirée un samedi soir, je me suis retrouvé avec des gens qui faisaient du tennis à Jussey, qui savaient que je pratiquais un peu le tennis, et ils m'ont demandé si je ne voulais pas aller m'inscrire au club pour venir jouer en équipe ; donc ça doit être en 96-97 et pendant une soirée où on en parlait, le président du club maintenant, qui était à cette soirée-là, me dit « tu joues au tennis, viens jouer au tennis, on en a besoin de joueurs pour les équipes, etc. » et puis du coup, j'étais à 10 km, j'avais des moyens de locomotion et tout et puis j'ai dit « ouais pourquoi pas ! Je vais essayer » (...) Donc en fait, mon passage vraiment à l'inscription dans un club de tennis et bah ça s'est fait en discutant, en discutant comme ça, je me rappelle c'était un samedi soir, pendant une soirée où j'ai dit « ouais pourquoi pas ? Ça m'intéresse », c'est comme ça que je suis venu à m'inscrire en tant que compétiteur, quoi ! »

E20, tennis, Jussey

Cette modalité de recrutement, sous la forme d'une relative cooptation, se rapproche de celle analysée par Anne-Marie Waser au sein de clubs urbains⁹⁰³ Néanmoins, la formulation de la demande constitue bien une première étape importante du changement de club pour un pratiquant sportif en milieu rural.

2/ Une séance d'entraînement en guise de pré inscription

Dès que la demande a été formulée et que les pratiquants sont prêts à changer de club, la signature se concrétise après un essai concluant. Plus précisément, les clubs laissent une liberté totale aux futurs adhérents de pouvoir consolider leur choix en voyant si le club et son fonctionnement correspondent effectivement à leurs attentes.

« Quand on a des infos de nouvelles personnes, bah ! On les invite à venir faire quelques entraînements avec nous, on leur présente vite fait notre fonctionnement et après on voit avec eux si ça correspond à leurs envies quoi. »

E26, volley, Jussey

Les séances d'entraînements constituent un test important pour les futurs adhérents puisque, sans être liés officiellement, les sportifs vont se forger leur propre impression du club dans lequel ils envisagent de signer. Ils peuvent voir si le fonctionnement du club répond à leurs attentes mais aussi et surtout, s'il sera possible de construire avec les membres du groupe, les « établis », des connectivités durables. Cet essai constitue une période importante pour les deux parties.

*« Q : Comment s'est déroulée votre première inscription au sein du club de gymnastique de Jussey ?
R : _ Tout simplement, j'ai fait un essai, on y est allé une fois pour voir et finalement l'ambiance m'a plu et en fait je me suis dit : « pourquoi pas ? »*

E29, gymnastique, Jussey

Partant, la séance d'entraînement constitue une pré inscription puisque dans la plupart des cas, l'essai est concluant⁹⁰⁴ et le pratiquant adhère au club immédiatement ; les responsables du club

⁹⁰³ Waser A-M., « "Le marché des partenaires. Etudes de trois clubs de tennis" », Actes de la recherche en sciences sociales, n°80, 1989, p.2-21.

⁹⁰⁴ Au cours de notre observation participante à l'ASSA, il nous est arrivé de voir quelques joueurs effectuer un entraînement sans que ceux-ci ne signent au club. Certains n'ont même pas pris de licences dans aucun club et d'autres ont finalement rejoint les rangs d'autres clubs.

étant présents pour faire remplir les différentes modalités administratives de l'adhésion. Ainsi, plusieurs prétendants interrogés se rappellent être allés à un entraînement et se sont « *inscrits le jour même.*⁹⁰⁵ »

Cette période d'essai peut parfois être la conséquence d'un contexte bien particulier, notamment celui d'une mutation professionnelle entraînant des sportifs à déménager et à quitter la région de leur club. Ainsi, pour continuer à pratiquer leur activité sportive, ceux-ci sollicitent le club de leur nouveau lieu de vie. Cette période, plus ou moins longue, va alors devenir une étape préalable à une adhésion ultérieure dans le club.

« La première année quand je jouais à Fougerolles, je suis allé voir un entraînement, j'ai expliqué la situation : que je venais d'arriver sur Montbozon, pour voir si c'était possible de m'entraîner avec eux. (...) La saison 2007-2008, je jouais sur Fougerolles mais j'avais demandé à m'entraîner avec Larians, donc ils m'avaient déjà vu un an à l'entraînement, ils me connaissaient, et l'été 2008 au moment des changements de club le président est venu me voir. »

E16, football, Larians

De cette manière, avant d'officialiser une adhésion, le fait de sentir de l'intérieur, l'éventuel futur club, à travers quelques entraînements, constitue une étape importante de la prise de décision des sportifs. Ceux-ci peuvent alors juger librement la concordance du club avec leurs attentes.

3/ Le déroulement de la signature dans un club

Lorsque la potentielle recrue a pris sa décision de quitter son ancien club pour rejoindre le nouveau, un protocole doit être suivi, notamment au niveau administratif. Au sein des clubs, le secrétaire est chargé de toute cette partie administrative puisque c'est lui qui fait les demandes de licences auprès de la ligue. Cependant, pour que le nouvel adhérent puisse quitter son ancien club dans les règles durant l'intersaison, il doit signer un carton de démission. Comme nous l'explique un nouveau membre du club de football d'Arçon, il doit alors se mettre en relation avec le secrétaire de son nouveau club.

« Donc je me suis mis en relation avec le secrétaire du club pour pouvoir faire un carton de démission qui a été envoyée à mon ancien club. Donc après, il y a eu les papiers qui ont été faits par rapport à ça. Moi j'avais rencontré les dirigeants du nouveau club également, pour demander si ça posait un problème, mais il n'y avait pas de problème parce que je les connaissais déjà d'avant. Il n'y avait pas de soucis. Et puis après, bah ! Moi, je suis allé à mon ancien club pour expliquer les raisons pour lesquelles je partais. »

E6, football, Arçon

Ce changement de club peut se réaliser dans de plus ou moins bonnes conditions. En effet, le joueur qui démissionne doit obtenir l'accord de son ancien club ; accord octroyé bien souvent sans difficultés. Le seul motif de refus que nous ayons observé est le fait de ne pas être à jour de sa cotisation avec le club. D'après l'extrait précédent, le sportif interrogé prend personnellement le

⁹⁰⁵ E2, football, Arçon.

soin d'expliquer les raisons de son choix aux dirigeants du club qu'il quitte, ce qui permet de rester en bons termes avec son ancien club, pour, pourquoi pas, pouvoir y retourner.

« Il y a un 15/2 qui revient au club. Il était parti à Marnay, mais ça s'est pas trop bien passé, justement, on en revient au cercle d'amis. »

E20, tennis, Jussey

Le déroulement d'une signature dans un nouveau club nécessite de suivre une procédure, si minime soit-elle, qui permet d'officialiser la venue d'un nouvel adhérent. Cependant, une dernière étape va venir entériner le choix de ces sportifs à vouloir pratiquer au sein d'un club particulier : le paiement de la cotisation.

4/ Le paiement d'une cotisation

Effectivement, le paiement de la cotisation au sein du club marque la dernière étape pour devenir licencié d'un club sportif en milieu rural. Avant cela, même si le pratiquant était lié symboliquement avec le club, d'un point de vue administratif, aucune union n'existait entre les deux partis.⁹⁰⁶ C'est-à-dire que le sentiment d'appartenance au collectif n'était pas matérialisé au travers de cet acte fondamental. Il est donc nécessaire de payer des droits pour avoir la possibilité de prendre part aux activités du club, en obtenant une carte d'adhérent.

« On allait jouer comme ça, de temps en temps le mercredi et puis après, comme dans tout club, il y a fallu s'inscrire, donc avoir une carte d'adhérent. (...) C'était tout le temps ouvert, on pouvait aller jouer comme ça. Bon ! Une fois qu'on a insisté pour jouer, il a fallu qu'on prenne une carte d'adhérent ce qui était tout à fait normal quand même. »

E21, tennis, Jussey

Pour autant, le montant de la cotisation au sein d'un même club peut varier selon l'âge des adhérents (entre un adolescent et un adulte par exemple), selon le statut dans l'association (entre un dirigeant et un pratiquant par exemple) ou selon le type de pratique (entre une personne qui souhaite pratiquer en loisir et l'autre en compétition par exemple). L'adhérent qui souhaite participer aux compétitions du club devra en outre s'affranchir de sa cotisation au club et payer également le coût de la licence fédérale. Ainsi, cette politique tarifaire nous est décrite au sein du club de tir à l'arc.

« R : Nous, on ne demande rien parce que vous savez, il y a des clubs où le gamin, il va se casser la pointe de sa flèche, le club va lui demander 0,20 €. Par exemple il y a des clubs qui vont demander 0,20 € à chaque fois qu'un gamin va... Je ne sais pas, vous voyez ce que c'est ? Non ? Ça coûte hyper cher ça.

(...) R : _ Nous, on ne leur demande rien. C'est-à-dire que le gamin, il va venir payer sa licence, on va lui prêter l'arc, on va lui prêter le carquois, on va lui prêter les flèches, s'il en pète une, c'est Pascal qui va la réparer. Il va reprendre chaque élément, qu'il va recoller. Moi je trouve que l'archerie, c'est chère, pfff. C'est ça le problème quoi.

Q : _ Et le prix de la licence, c'est combien ?

R : Eh bien ! Regardez, moi c'est 78 € et moi j'ai mon matériel. Moi je suis fédération française de tir à l'arc donc moi je vais continuer à prendre ma licence compétition parce que c'est 58 € la licence et la cotisation au club, c'est 20 €. Mais cette année, la fédération française de tir à l'arc a changé de licence.

⁹⁰⁶ Cela peut, par ailleurs, en termes d'assurance, comporter quelques conséquences graves, en cas d'accident. Par exemple, lorsqu'une personne effectue un match de football, amical, puisqu'il n'aurait pas le droit dans un match officiel, et qu'il se blesse gravement ou bien un cycliste qui a un accident en effectuant une sortie avec le club de VTT sans y être licencié.

Le gars qui ne veut pas faire de compétition, il ne paiera que 50 €, c'est pour favoriser les gens à faire du tir à l'arc ça. Et puis, sans pratique, c'est 45 €. Voilà, maintenant il y a trois possibilités de licence. Donc nous, on en a qui sont arrivés au milieu de l'année donc il ne leur a pas vendu une compétition mais plutôt une licence découverte. En attendant, ça nous fait quand même un petit peu de sous pour notre club. Les enfants eux, c'est 31 ou 22€. »

E9, tir à l'arc, Verceles

Ainsi, même si les associations sportives essaient de mettre en place des tarifs attractifs, il n'en reste pas moins que, d'un point de vue socioéconomique, elles excluent, de fait, par le montant de la cotisation, notamment les plus démunis financièrement. Toutefois, cette étape s'avère cependant déterminante pour un sportif souhaitant adhérer à une association en milieu rural.

5.3.2.2 Une volonté d'évoluer sportivement

En milieu rural, nous avons vu précédemment⁹⁰⁷ que les clubs entretenaient un rapport ambigu avec la compétition. Pour autant, l'objet sportif représente un critère fondamental dans le choix de club. En effet, les sportifs ruraux accordent une importance à la qualité de leur pratique. Pour les pratiquants, s'adonner à un sport implique avant tout une activité corporelle manifeste ; adhérer à un club sportif est un moyen pour exercer une pratique physique et sportive et la signification centrale qui marque leurs attentes est bien « *l'expérience du corps*⁹⁰⁸ ». Les sportifs ruraux aspirent à développer leurs potentialités physiques.

Dans un premier temps, ils s'orientent vers des clubs qui conviennent à leur niveau de pratique. Ils ne cherchent pas forcément à évoluer dans des clubs de haut niveau et à ce titre, l'USLM semble parfaitement convenir à l'un des sportifs interrogés : « *oui, le niveau était très bien, j'ai jamais été un grand joueur*⁹⁰⁹ », sous-entendu, il n'aurait jamais eu le niveau pour évoluer dans des divisions supérieures. Cependant, dans le cas des *établis* ou ceux qui ont grandi dans leur club, il est évident que c'est le club qui influence le niveau réel du sportif et donc que son niveau de pratique s'adapte à celui du club. En revanche, pour les sportifs qui changent de club, ce sont eux qui adaptent leur choix pour en retrouver un qui corresponde à leur niveau de pratique. Il s'avère qu'une large majorité de personnes interrogées par questionnaire au cours de notre recherche juge le niveau de pratique de leur club plutôt bon (57,4%) et 8,4% le trouve même excellent⁹¹⁰. Ainsi, la concordance des niveaux de pratique représente un facteur important pour les pratiquants dans leur choix de club.

La volonté d'évoluer sportivement en est un deuxième. Les sportifs s'orientent alors vers des clubs dont ils jugent l'encadrement plutôt bon, en tout cas suffisant pour les faire progresser sportivement. A ce titre, il s'avère qu'une part importante de notre échantillon quantitatif soit satisfaite de la qualité de l'encadrement de son club ; 48,0% le juge bon et 19,8%, excellent⁹¹¹.

⁹⁰⁷ Voir la section 4.3.3.2 dans le chapitre 4.

⁹⁰⁸ Bouet M., *La signification du sport, op.cit.*, p.17

⁹⁰⁹ E14, football, Larians.

⁹¹⁰ Voir le tableau n°36 en ANNEXE n°7.

⁹¹¹ Voir le tableau n°33 en ANNEXE n°7.

Ainsi, même si le niveau de compétition n'est pas primordial, les sportifs ruraux possèdent dans un coin de leur tête, la volonté de se perfectionner, de « *faire des bons entraînements, du bon jeu aux entraînements, voilà, ça c'était la motivation.*⁹¹² » L'extrait suivant nous fait part de l'expérience d'une cavalière qui avait atteint un bon niveau au cours de sa jeunesse (galop 4) et qui a adhéré au centre équestre de Jussey afin de se remettre à niveau vis-à-vis de sa fille.

« R : Ma fille monte, moi j'ai monté en club mais il y a longtemps. Je ne faisais plus que de la balade et je me suis rendue compte qu'il y avait plein de choses que j'avais oubliées, et que si elle me posait des questions, j'allais lui raconter n'importe quoi. Donc il fallait que je me remette dans le coup.

Q : _ Donc les principales motivations qui ont poussé ce retour à l'activité, c'est la remise à niveau vis-à-vis de votre fille ?

R : _ Oui, c'est ma remise à niveau, parce que moi, en fait, l'activité, je ne l'avais jamais arrêtée. Je faisais des balades, je montais toute seule chez moi, mais quand on se promène ça n'a rien à voir avec prendre des cours, sauter, dresser etc...

Q : _ Auparavant vous aviez un bon niveau ?

R : _ Quand j'étais gamine j'avais passé le galop 4, et même du niveau, galop 4, il y avait plein de trucs que j'avais oublié quoi. (...) En plus ils ont un très bon moniteur.

Q : _ Donc le moniteur, ça a été quand même une chose essentielle ?

R : _ Ouais. Le jour où il est en vacances, ça s'est produit, j'ai fait une reprise avec le propriétaire du club, mais qui est pas moniteur et la semaine d'après j'y suis pas allée, j'ai attendu qu'il revienne.

Q : _ Donc il y a quand même le rôle du moniteur ?

R : _ Oui, il est très important oui. Parce que moi j'y vais, il y en a qui vont un peu pour s'amuser, moi pour faire rien du tout, entre guillemets, pour me promener, je peux faire ça chez moi. Donc quand j'y vais, c'est vraiment pour bosser quoi.

Q : _ L'intérêt que vous portez à votre adhésion au sein du club c'est quand même un intérêt avant tout sportif ?

R : _ Enfin moi, c'est pour me perfectionner. »

E25, équitation, Jussey

En milieu rural, la qualité de l'encadrement au sein des associations sportive demeure un facteur important dans le choix du club puisque les sportifs placent leur pratique sportive au centre de leur adhésion. Sans pour autant tomber dans le culte de la performance⁹¹³, les sportifs ruraux entretiennent toutefois une forme d'introspection par rapport à leur propre pratique sportive. Ainsi, petit à petit, ils peuvent accorder de plus en plus d'importance à la pratique compétitive alors que ce n'était pas l'objectif recherché au départ.

Mais pour certains sportifs ruraux, l'esprit de compétition demeure un aspect essentiel dans le choix de leur club. Certains n'hésitent pas à évoquer le fait que cela pourrait constituer la raison principale d'un changement. En effet, près du quart de notre échantillon quantitatif (22,5%) serait prêt à changer pour évoluer à un meilleur niveau de compétition malgré une plus grande distance à parcourir⁹¹⁴. Certains footballeurs ont alors franchi le pas et tenté leur chance au niveau régional en signant à Larians.

« Eh bien ! Déjà ! C'était une division plus haute. Bon là ! J'étais au plus haut niveau en Haute Saône avec Pérouse. Je voulais passer en ligue donc c'était le plus bas niveau régional, donc je suis passé à Larians. J'ai fait trois années là-bas. »

E13, football, Larians

⁹¹² E3, football, Arçon.

⁹¹³ Voir sur ce point : Ehrenberg A., *Le culte de la performance*, Paris, Hachette, 1991.

⁹¹⁴ Voir le tableau n°6 en ANNEXE n°7.

Le fait de changer de club avec l'ambition d'évoluer représente un défi pour ces sportifs ruraux puisqu'ils ne savent pas, à l'avance, s'ils auront le niveau pour prétendre à une place au sein de leur nouveau club.

« Q : Donc quelles sont les motivations qui vous ont fait signer ici ?

R : _ C'est plus le côté sportif plutôt que le côté pratique, parce que depuis un an et demi, j'avais le président qui me demandait pour venir jouer ici, et je pensais que ça allait faire un peu trop avec le boulot ici, du foot tous les jours et puis je me suis dit, tant qu'à faire, ce n'est pas à 30 ans que je vais changer de club et puis si je peux tenter éventuellement de décrocher une place en DHR, pourquoi pas. Et puis je l'ai fait puis ça se passe pas trop mal, j'ai fait un ou deux matchs en B et tout le reste en première. »

E8, football, Vercel

Dès lors, ce changement constitue parfois une manière de découvrir un univers différent de celui qu'ils connaissaient avant d'un point de vue sportif. Cela leur permet de s'étalonner à d'autres pratiquants et ainsi de pouvoir juger leurs propres capacités. Ainsi, l'adhésion au club de tennis de Jussey d'un joueur qui n'avait jamais fait de compétition, a engendré une réelle ferveur pour ce type de pratique puisqu'il s'est lancé sur le « circuit », nous dit-il.

« Q : Donc la principale motivation, c'était l'aspect compétitif ?

R : _ Ouais, ouais, moi...au début, j'y allais pour voir comment c'était, c'est vrai que finalement du tennis, là j'avais 18 ans..., du tennis, ça faisait 10 ans que j'en faisais comme ça, avec des copains..., ça faisait 10 ans que j'en faisais..., on va dire assez régulièrement pour un joueur loisir et c'est vrai qu'à un moment, bah ! Quand on grandit un peu, quand on commence à avoir 17 ou 18 ans, à avoir un niveau de réflexion et tout, on se dit : « quel niveau vraiment on a quoi ? Parce qu'on en pratique avec plein de monde, on sait qu'on est capable de jouer au tennis de telle façon..., bah ! Ça ! A l'échelon du tennis, faut voir. Mais on sait qu'on est capable de jouer » Et à un moment, ouais, on va pouvoir. La licence permettait aussi l'inscription sur les tournois, chose que je ne faisais jamais avant, sauf pour le petit tournoi local mais qui ne comptait pas, ou on s'inscrivait sans être licencié, (...) bah oui ! On fait le petit tournoi amical pourquoi pas aller jusqu'à la licence, se mesurer à des trucs, faire des matches par équipes et faire de la compétition et faire du tournoi.

Q : _ À la suite de ça, vous vous êtes mis à faire des tournois ?

R : _ Ouais, c'est sportivement que je me suis mis à faire des tournois. »

E20, tennis, Jussey

Les sportifs ruraux s'épanouissent autant, à leur modeste niveau sportif mais cela demeure, toutefois, pour certains d'entre eux, un facteur important dans leur pratique et de leur choix de club. Ainsi, un footballeur qui risquait de ne plus avoir sa place dans son club prit la décision de partir vers le club d'Arçon, qui lui, était dans une dynamique positive, en termes de résultats. Son choix s'avéra payant.

« En fait, on descendait d'une division, (...) moi j'étais un peu moins motivé : j'ai joué les trois ou quatre derniers mois en B. Donc après, voilà, je ne rentrais pas trop dans les plans du nouvel entraîneur. Je me suis dit « est-ce que je vais rentrer dans les plans l'année d'après ? » Je n'en étais pas sûr donc je me suis dit : « aller à Arçon dans une bonne équipe qui vise la montée, ça va être peut-être mieux ». Et cela s'est avéré un bon choix, parce qu'on est monté en deuxième division, l'année où je suis arrivé et on a joué contre mon ancien club, qui lui n'avait pas réussi à remonter d'une division. »

E8, football, Arçon

Il arrive donc que certains tirent une satisfaction manifeste qui renforce leur estime de soi lorsqu'ils atteignent les objectifs qu'ils s'étaient fixés, et ce, d'autant plus lorsque ces individus ont traversé une période très difficile. Ainsi, comme nous l'explique une cavalière, la pratique sportive

peut s'avérer un défi majeur, par exemple pour des personnes qui ont connu de graves soucis de santé. Le fait de pouvoir à nouveau faire du sport constitue alors une forme de conquête de soi.

« Q : En quoi votre adhésion au club était aussi pour vous une conquête de soi ?

R : _ Là j'en reviens à ma maladie, il y a 3-4 ans de ça, je ne marchais plus, et je m'étais toujours dit que quand le jour où je pourrais marcher, faire quelque chose, mon premier but, ce serait de remonter à cheval, parce que bon je montais à cheval et puis, donc je pense que d'avoir un objectif, ça m'a permis de me maintenir et de progresser. Donc effectivement, dans ce cadre-là, je me suis vu évoluer, j'ai retrouvé la capacité d'utiliser mes jambes, de les renforcer, de marcher, et faire d'autres choses que j'étais plus capable de faire.

E24, équitation, Jussey

Au final, les raisons sportives, qu'elles soient dans une logique compétitive, de perfectionnement ou de simple correspondance de niveau, demeurent un facteur déterminant dans le choix d'une association sportive en milieu rural. Il semblerait que les motifs de leur choix de club délaissent les modes d'affiliations. En effet, selon la classification construite par Michel Bouet, les pratiquants cherchent alors plutôt la satisfaction de leurs besoins individuels, habituellement associés à toute activité physique et sportive. Ces raisons sportives correspondent à la première signification identifiée par l'auteur, imprégnant l'activité sportive associative rurale. Cela témoigne chez ces individus d'un souci de dépassement⁹¹⁵ ; les efforts qu'ils déploient lors des entraînements visent l'accroissement de leur valeur physique. Pour eux, l'activité physique offre la possibilité de « faire mieux », de progresser dans la discipline, d'améliorer une technique sportive, d'atteindre un certain niveau, un certain classement, de briller lors d'un championnat ou d'une compétition. Leur pratique se construit donc dans une optique de recherche de résultats sur le plan de l'excellence corporelle. L'objet sportif constitue, ici, un premier élément plus important que la recherche d'affinités entre les membres qui se créeront ou se renforceront ultérieurement dans le club.

5.3.2.3 Une pratique de loisir

Parmi les raisons sportives qui influencent le choix d'un club sportif, d'autres facteurs interviennent également dans cette prise de décisions. Ceux-ci sont en lien avec les deux autres types de fonctions évoquées par Michel Bouet et placent la pratique plutôt sur le versant du loisir. En effet, au sein de notre échantillon quantitatif, seulement un tiers possède une pratique de type compétitive. 54,4% ont une pratique de type loisir et 12,6% une pratique d'entretien⁹¹⁶.

Ainsi, certains adhérents pratiquent davantage pour les bienfaits que l'exercice corporel apporte à leur santé, à leur condition physique. L'item du « bien-être physique » a été cité par 218 sportifs ruraux interrogés lors de la phase quantitative, soit 65,5% de l'échantillon total. Au total,

⁹¹⁵ Cette fonction de dépassement peut se doubler chez certains pratiquants d'une fonction agonale, quand la recherche du mieux s'accompagne par un goût pour l'opposition, la recherche d'une victoire sur l'autre, etc. Voir : Bouet M., *La signification du sport, op.cit.* Voir également sur ce sujet : Queval I., *S'accomplir ou se dépasser. Essai sur le sport*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèques des sciences humaines », 2004.

⁹¹⁶ Voir le tableau n°6 en ANNEXE n°7.

cet item recueille 28,8% des citations totales⁹¹⁷. Le bien-être physique représente la raison la plus citée par les sportifs ruraux. La modalité de réponse « améliorer la santé » recueille, elle, 11,5% des citations totales et a été évoquée par 26,1% des répondants. Cette réponse arrive en quatrième position des modalités les plus citées. De même, concernant les mots associés à la pratique sportive, la « forme » vient en troisième position des plus cités avec 17,2% des citations totales et elle est mentionnée par 26,7% des sportifs ruraux. La modalité qui suit en quatrième position est le mot « santé » qui recueille 11% des citations et est rapporté par 21,6% des répondants⁹¹⁸. Dans leurs discours, ceux-ci mettent notamment l'accent sur l'entretien des fonctions physiologiques, le bien-être, le modelage du corps et l'affûtage de l'apparence. Cette fonction hygiénique⁹¹⁹ est donc particulièrement recherchée :

« C'est violent parce que moi, j'ai quand même des problèmes de dos alors le tennis, bah ! Faut pas trop exagérer alors que le cheval paradoxalement, ça fait du bien au dos. Moi j'ai mal au dos, je fais ma leçon, j'ai mal au début à l'échauffement et puis après, je suis mieux. Et j'étais tombée sur un ostéopathe qui m'avait dit que le cheval prenait tout votre mal. Justement, on est obligé de se tenir assez droit ce qui fait que la posture du dos est correcte. Ça fait travailler beaucoup de muscles, adducteurs... »

E22, équitation Jussey

Nous percevons dans les discours que les supposés bienfaits du sport, en matière physiologique ont été parfaitement intégrés par les sportifs ruraux qui veulent « *absolument déjà faire un sport.*⁹²⁰ » Ainsi, pour ne pas connaître de trop longues périodes de sédentarité, les personnes qui se disent sportives et qui ont toujours pratiqué une activité, tentent de retrouver une activité, qui n'est pas forcément leur discipline de prédilection : par exemple, cet handballeur a adhéré au club de football d'Arçon après que son club ait périclité, ou bien cette ancienne maître-nageuse qui n'a plus l'occasion de nager et qui s'est lancée dans la gymnastique pour continuer à s'entretenir.

« En fait, je faisais du handball à Gilley, et notre équipe n'a pas été reconduite car on n'était pas assez, donc je voulais continuer de faire un sport collectif. »

E4, football, Arçon

« Q : Qu'est-ce qui vous a amené dans ce club là plus particulièrement ?

R : _ Parce que...bon...disons qu'il n'y avait rien d'autre qui me plaisait. Moi, ce que j'aurais aimé faire, c'est de la natation parce que j'en ai fait tout le temps, toute ma vie et ici pour la natation, l'hiver Bourbonne est fermé, donc il faut monter à Vesoul donc c'est trop de route pour faire régulièrement du sport. Donc je me suis dit : « pourquoi pas la gym ? » Mais au départ ce n'était pas ce que je voulais. Je n'ai pas choisi la gym pour la gym j'ai choisi par défaut parmi ce qu'on pouvait faire. Comme sport il y a le sport avec les aînés et il y a la F.R., le sport avec les aînés, ça se rapproche plutôt du yoga, c'est des trucs...(rires), ça ne me tente pas.

Q : _ Vos motivations c'était quoi ?

R : _ Rester en forme surtout, faire quelque chose de régulier, m'astreindre à quelque chose de régulier parce que c'est facile, quand on fait tout seul, bof ! On a vite fait de dire : « non, je n'y vais pas ». Alors que là, on va à la gym, on ne manque pas avec X, on ne manque vraiment que quand on n'est pas là.

E29, gymnastique, Jussey

⁹¹⁷ Voir le tableau n°8 en ANNEXE n°7.

⁹¹⁸ Voir le tableau n°10 en ANNEXE n°7.

⁹¹⁹ Bouet M., *La signification du sport, op.cit.*, p.471.

⁹²⁰ E19, tennis, Jussey.

Par ailleurs, l'engagement associatif peut également s'inscrire dans des finalités non spécifiques à la mise en jeu du corps. En reprenant Joffre Dumazedier⁹²¹, le délassement, le développement personnel et le divertissement font partie des aspirations des adhérents des clubs sportifs ruraux. Ainsi, le bien-être psychique apparaît comme une motivation non négligeable de la pratique physique et sportive⁹²². Cet item recueille 16,6% des citations totales (3^{ème} position des réponses les plus citées) et 126 personnes (soit 37,8%) l'ont mentionné. Dans le prolongement, nous remarquons que le plaisir demeure le mot associé le plus souvent à la pratique sportive : il est évoqué par 199 répondants (soit 59,7% de l'échantillon total) et recueille 30,3% des citations totales⁹²³. Dans une moindre mesure, les notions d'épanouissement, de divertissement et de temps personnel ne recueillent respectivement que 9,5%, 8,1% et 2,3% des citations totales. Pour certains sportifs ruraux, la pratique joue un rôle important dans la récupération, réparer des détériorations physiques et/ou nerveuses qui résultent notamment des obligations de l'activité professionnelle. Dans ce cadre loisir, ils ne sont pas « *là-bas pour se prendre la tête et s'énerver tous les soirs, repartir d'un entraînement plus énérvé*⁹²⁴ » qu'ils n'y sont arrivés. Par cette activité, les adhérents évacuent leur stress et se délivrent de la fatigue.

« Q : *Qu'est-ce qui vous a amené à pratiquer dans ce club ?*

R : *_ C'est plus en fait, de la détente que pour faire des concours, donc c'était plus cet aspect là qui m'intéressait.*

Q : *_ Qu'est-ce qui vous a orienté vers la pratique du volley-ball ?*

R : *_ C'était un des rares sur Jussey où c'était vraiment détente, les autres c'était plus pour faire de la compétition, ce n'était pas mon truc.*

Q : *_ Donc pour vous, c'était plutôt de vous changer les idées, pour un bien-être personnel ?*

R : *_ Oui, voilà.*

Q : *_ A l'époque vous disiez que c'était aussi un moyen de sortir de chez vous, de rencontrer du monde, d'être avec du monde ?*

R : *_ Le problème déjà, c'est que moi je suis coiffeuse, donc du monde, j'en vois toute la journée mais c'est toute la journée où il faut être sérieux, pas forcément dire des blagues, dire ce qu'on pense. C'est vrai qu'à l'époque, le volley si on avait envie de dire « merde », on disait merde. Pas forcément méchamment, mais voilà, on va dire que ça pouvait sortir, alors qu'au travail non.*

Q : *_ Donc c'était un moyen pour vous de...*

R : *_ Décompresser, relâcher la pression.*

E27, volley, Jussey

L'exercice corporel répond à un besoin de rupture, un désir d'évasion ou de fuite avec l'univers quotidien afin « *de déconnecter avec la vie de tous les jours*⁹²⁵ », « *penser à autre chose*⁹²⁶ », « *s'aérer la tête. Se dépenser pour s'aérer la tête, pour faire d'autres choses.*⁹²⁷ » Il permet aux pratiquants de lâcher prise et de décompresser le temps de la pratique pour sortir des tracasseries quotidiennes.

Dans cette section, nous avons donc vu que les fonctions hygiéniques, de dépassement et de loisirs liées plus généralement à l'activité sportive demeurent des ressorts essentiels qui donnent

⁹²¹ Dumazedier J., *Vers une civilisation du loisir ?*, op.cit.

⁹²² Voir le tableau n°6 en ANNEXE n°7.

⁹²³ Voir le tableau n°10 en ANNEXE n°7.

⁹²⁴ E26, volley, Jussey.

⁹²⁵ E2, football, Arçon.

⁹²⁶ E3, football, Arçon.

⁹²⁷ E28, gymnastique, Jussey.

sens à l'engagement dans une association sportive en milieu rural⁹²⁸. Ce constat n'est guère surprenant au regard des enquêtes générales sur les pratiques sportives des français⁹²⁹ qui montrent que le bien-être individuel, la détente, la santé apparaissent comme des motifs forts de la pratique d'une activité physique et sportive, qu'elle soit associative ou non ; plus de 80% y aspirent. Par contre, seuls 64% des sportifs recherchent la rencontre avec autrui. Dans ces conditions, le sport en milieu rural ne semblerait pas mobiliser explicitement des besoins de connectivités sportives, d'affiliation à autrui ou au groupe. Or, nous observons que d'autres raisons, notamment extra-sportives, exercent une influence sur l'engagement des sportifs ruraux au sein d'associations particulières, où les attaches relationnelles (les « *connexités* »), entre autres, sont des éléments constitutifs qui orientent la participation associative et son évolution.

5.3.3 Des raisons extra-sportives

Le premier but des clubs sportifs est de permettre aux individus qui le souhaitent de pratiquer l'activité sportive qu'ils désirent. Plus généralement, l'association sportive est un regroupement de personnes qui ont un intérêt commun par rapport à une discipline, la pratique de cette activité pour les sportifs et l'organisation de celle-ci pour les dirigeants par exemple. C'est donc l'objet sportif, en lien avec l'exercice corporel, qui fonde la spécificité de la présence et de l'engagement de chacun dans les associations sportives rurales. Au-delà de ces aspects purement sportifs, nous observons, par ailleurs, des raisons extra-sportives qui influencent le choix de club des sportifs ruraux. Dans un premier temps, nous allons voir que l'engagement sportif dépend des logiques d'affiliations des sportifs ruraux et notamment des « *connexités* » antécédentes. Dans un second temps, nous montrerons que la dimension de la « *communalité* » joue un rôle important dans l'adhésion sportive, surtout lorsque la discipline est perçue comme une véritable passion. Dans un troisième temps, nous verrons que cet engagement sportif peut être la conséquence d'une volonté d'intégration sociale. Dans un quatrième temps, nous reviendrons sur le facteur spatial, et notamment la proximité qui semble être l'une des motivations importantes des sportifs ruraux à pratiquer. Enfin, dans un cinquième et dernier temps, nous évaluerons l'impact de l'image sur l'engagement des sportifs ruraux.

5.3.3.1 Le rôle des « *connexités* » antécédentes

Les attaches relationnelles, entre les pratiquants, sont des éléments constitutifs de la participation associative. Si les membres ne cherchent pas forcément, au départ, à agrandir leur réseau de relations par leur adhésion, ils aiment retrouver leurs partenaires de pratique. Quelle que

⁹²⁸ Notons tout de même que ces significations ne se semblent pas spécifiques au milieu rural, puisqu'elles correspondent à celles retrouvées par Clotilde Talleu au sein des associations sportives strasbourgeoises. Pour plus de précisions, voir : Talleu C., « *Etre ensemble* » dans *les associations sportives. Contribution à une sociologie des sociabilités*, op.cit., p. 346.

⁹²⁹ Mignon P., Truchot G., *Les pratiques sportives en France*, op.cit.

soit l'intimité du lien partagé, les attachements créés sont une source de satisfaction et de plaisir ; ceux-ci accompagnent agréablement l'activité sportive. Les pratiquants, quels que soient leur âge, leur sexe, leur discipline, « définissent leur participation associative à l'entrecroisement des logiques d'accomplissement et d'affiliation, du sport et de la sociabilité, de la pratique et du groupe.⁹³⁰ » D'une manière générale, les adhérents apprécient de rencontrer leurs partenaires de pratique dans les divers temps de la vie du club⁹³¹. Les membres insistent généralement sur l'aspect sympathique et convivial de la vie associative et sa contribution à la création du lien social. Ainsi, l'une des principales motivations de la pratique sportive rurale est de « retrouver ses amis ». Dans la phase quantitative, cette modalité de réponse recueille 23,6% des citations totales et 53,7% (soit 179) des répondants l'ont mentionnée. La modalité « faire des rencontres » recueille, elle, 8,6% des citations totales, si bien que dans l'ensemble, les motivations liées à la recherche d'affiliations dans le club obtiennent 62,3% des citations totales⁹³². Dans le prolongement, nous observons bien que la convivialité est une notion qui est largement associée à la pratique sportive en milieu rural ; ce mot arrivant en deuxième position des réponses enregistrées avec 17,2% des citations totales, correspondant à 33,9% des répondants l'ayant évoquée⁹³³.

Aussi, au cours de l'adhésion associative, les affiliations peuvent devenir un facteur déterminant dans l'organisation de la pratique sportive et la poursuite de l'engagement au sein des clubs. La nature de ces relations peut influencer la participation associative et elle peut devenir un motif important dans le choix d'un club particulier. En effet, nous avons vu précédemment que l'adhésion à un club sportif rural relève d'une procédure incontournable notamment à travers l'étape de la formulation d'une demande. Cette étape demeure une conséquence de différentes « connexités » qui pourraient exister entre les individus. Dans cette section, nous allons tenter d'analyser le poids de ces attaches relationnelles qui sont de nature amicale, professionnelle et familiale. Nous avons également identifié, entre les adhérents et un entraîneur, qui exerce une influence importante sur les modes d'engagement des sportifs ruraux : quatrième type de liens.

1/ Des « connexités » amicales

La plupart du temps, le club sportif contribue à la création d'attachements affinitaires choisis mais d'autres types de relations, notamment amicales, peuvent être importées dans la sphère du club, dès lors, ce transfert vient alimenter le réseau sportif associatif. Globalement, nous pouvons distinguer deux processus distincts dans l'influence de ce type de « connexités » sur l'engagement des sportifs ruraux. Tout d'abord, deux amis, ou copains se découvrent une passion commune pour telle ou telle discipline sportive et décident de s'inscrire ensemble dans une association. Cette

⁹³⁰ Talleu C., « *« Etre ensemble » dans les associations sportives. Contribution à une sociologie des sociabilités* », *op.cit.*, p. 350.

⁹³¹ Nous insisterons plus précisément sur ce point dans le chapitre 4 suivant.

⁹³² Voir le tableau n°6 en ANNEXE n°7.

⁹³³ Voir le tableau n°10 en ANNEXE n°7.

situation correspond plus particulièrement aux liens scolaires, donc les plus jeunes, entre des copains d'école notamment, sont « *contents de se retrouver au foot, en dehors du foot à l'école*⁹³⁴ » ou bien au judo, en tout cas dans les seules associations sportives du territoire.

« Sinon dans ce temps-là, il y avait aussi des copains d'école qui allaient au judo dans le village d'à côté mais..., il y avait judo, foot, c'était tout, y avait pas de piscine, il y avait rien du tout donc c'était l'un ou l'autre. »

E12, football, Larians

Le transfert de relations se réalise dans ce cas, par une adhésion commune et simultanée au même club.

« C'est un copain de classe de primaire qui faisait partie du club qui avait le même âge que moi qui m'a dit : « viens jouer au foot » et puis mon père m'a inscrit. (...) C'était plus l'occasion de rester entre copains, en plus on jouait aussi au foot dans la cour de récré, donc c'était le chemin logique, le sport logique. A cet âge-là on se pose pas beaucoup de questions, on suit les copains. »

E1, football, Arçon

Cependant, la volonté de ne pas se retrouver « seul » au sein d'un club conduit également des adultes, à travers leurs liens amicaux, à connaître aussi une adhésion simultanée.

« R : J'étais avec une amie. J'y suis toujours allée avec une amie, toujours la même.

Q : _ Elle faisait déjà partie du club de gym ?

R : _ Non. Non.

Q : _ D'accord et avec votre amie comment ça s'est passé, c'était une volonté des deux ou il y a plus quelqu'un qui a poussé l'autre ?

R : _ Non, c'est les deux. On en a discuté parce qu'elle connaissait quelqu'un qui y allait et puis on s'est dit : « tiens ! Pourquoi pas. »

Q : _ Est-ce vous vous connaissiez d'autres personnes au sein du club ?

R : _ Pas à ce moment là. »

E28, gymnastique, Jussey

Cette importation de relations amicales au sein de la sphère du club peut également prendre la forme d'une invitation. Aussi, les sportifs déjà en place dans l'association invitent leurs amis susceptibles d'adhérer au club à participer à un entraînement, ce qu'on avait appelé précédemment l'étape de la pré-inscription :

« Moi, c'était un copain qui jouait à Arçon, et puis je suis allé à Arçon avec lui pour voir comment ça se passait. »

E3, football, Arçon

Un individu peut alors, être incité à adhérer à un club sportif rural par un ou plusieurs membres de son réseau amical déjà engagés, c'est-à-dire « *des amis jouant déjà au club*⁹³⁵ » ; ceux-ci lui suggérant de les rejoindre dans l'association.

« C'est des personnes que je connaissais. On va dire certaines que je connaissais bien et d'autres que je connaissais un petit peu moins bien, qui étaient des copains, justement de mes copains mais ce n'était pas des inconnus. C'était des gens que je connaissais, que j'avais déjà côtoyés et disons que moi, du fait que j'arrivais pour habiter par là-bas, bah ! C'était des gens que je savais que j'allais continuer à les revoir régulièrement et que je venais de rencontrer et qui allaient devenir des gens avec qui j'allais devenir ami, devenir copain, quoi ! Mais on va dire que c'était le début de gens où je savais quoi... Donc dans tous les

⁹³⁴ E12, football, Larians.

⁹³⁵ E6, football, Arçon et E14, football, Larians.

cas, ce n'était pas des inconnus, c'était des personnes que je connaissais. (...) En arrivant au club de Jussey, je n'arrivais pas du tout en terre inconnue quoi ! Je connaissais déjà beaucoup, beaucoup, beaucoup de monde, vraiment pas de problème, mais je n'avais jamais fait le pas. »

E20, tennis, Jussey

Ainsi, le fait de connaître du monde déjà en place au sein d'une association influence les modalités d'engagement, puisque comme nous le souligne une volleyeuse, différentes personnes l'ont influencée vers son club : « *on va dire que je connaissais tout le monde dans le club, donc ça aide.*⁹³⁶ » Le fait que le réseau de connaissances ait déjà un sentiment d'appartenance à un collectif particulier et l'évocation régulière d'attributs communs peuvent finir, à la longue, par donner envie aux sportifs non adhérents.

Nous remarquons que l'intensité de ces attaches relationnelles n'exerce pas la moindre importance sur l'engagement des sportifs ruraux. Celle-ci se matérialise par des termes qualifiant la nature de ces liens. En effet, dans la phase quantitative de la recherche, les sportifs ruraux avaient l'opportunité de désigner les membres de leur club⁹³⁷. Les résultats confirment la prédominance des liens amicaux puisque 47,4% des répondants considèrent les membres de leur club comme des amis, (modalité qui recueille 36,4% des citations totales) et 39,9%, comme des copains⁹³⁸ (modalité qui recueille 30,6% des citations totales). Les relations superficielles (« connaissance ») recueillent 15,4% des suffrages (modalité citée par 20,1% des répondants). Par ailleurs, 14,4% des répondants considèrent les membres de leur club comme de simples co-équipiers et seulement 7,2% comme des partenaires. Dès lors, quelle que soit la nature des liens amicaux, forts, faibles, proches, distanciés, ceux-ci peuvent avoir un impact sur l'adhésion d'un individu au sein d'un club particulier.

Ainsi, à partir du moment où l'envie de pratiquer une discipline en club se fait peu à peu sentir, pour certains sportifs ruraux, l'adhésion à un club spécifique devient quelque chose de tout à fait naturel, entre autre, parce qu'ils possèdent déjà des attaches relationnelles avec des membres du club. Une cavalière possédait déjà des chevaux chez elle, si bien que lorsque ses amis montèrent le centre équestre de Jussey, il devenait naturel qu'elle y adhère.

« Q : Comment s'est déroulée votre première inscription au sein du centre équestre ?

R : _ Nous, c'est un petit historique un petit peu différent, parce que les gens, avant qu'ils créent, qu'ils installent le centre équestre, on était déjà amis avec eux. Donc ça s'est fait tout naturellement on va dire. Parce qu'on les connaissait, et on avait déjà des chevaux de longue date, donc ça nous arrangeait bien quoi.

Q : _ Donc vous connaissiez personnellement la personne qui a monté le centre ?

R : _ Oui c'est grâce à elle que nous avons adhéré. »

E22, équitation, Jussey

D'une manière générale, la pratique sportive associative permet de passer d'agréables moments en compagnie de ses amis ou d'équipiers que l'on apprécie plus particulièrement. La phase quantitative permet de confirmer que les liens amicaux sont les plus présents au cours de la

⁹³⁶ E27, volley, Jussey.

⁹³⁷ Voir le tableau n°23 en ANNEXE n°7.

⁹³⁸ Nous faisons ici une distinction entre les termes amis et copains dans le degré d'intensité de lien amical entre deux personnes.

pratique physique et sportive⁹³⁹. En effet, 56,5% des répondants pratiquent avec un ou plusieurs de leurs amis (modalité recueillant 41,3% des citations totales). La pratique sportive constitue donc une occasion parmi d'autres d'entretenir et de raffermir⁹⁴⁰ un lien amical tissé antérieurement et dans d'autres sphères relationnelles. Outre les attaches relationnelles de nature amicale, d'autres relations affinitaires peuvent être transférées dans le club. Elles peuvent provenir du lieu d'habitation : la modalité de réponse « groupe du village » obtient 17,8% des citations totales et a été mentionnée par 24,3% des répondants et ils sont 3% à avoir cité les « voisins ». Les liens territoriaux, créés au sein du village tiennent donc une bonne place ici, puisque les sportifs n'hésitent pas à évoquer le fait qu'ils pratiquent avec un groupe, en faisant référence à leur territoire⁹⁴¹. Cependant, d'autres attaches provenant d'autres contextes, notamment familiaux ou professionnels, peuvent être importées dans la sphère du club.

2/ Des « connexités » professionnelles

De la même manière que les attaches relationnelles précédentes, celles-ci sont également à l'origine de l'engagement des sportifs ruraux. La nature de ces liens conduit les adhérents à inciter leurs collègues à devenir membre du club afin de renforcer ces liens professionnels pour, pourquoi pas, les transformer en des liens amicaux. Comme nous l'explique un footballeur novice d'Arçon, celui-ci s'est lancé dans cette activité sportive après un pari avec ses collègues :

« Alors ma première inscription, c'était par rapport à des collègues et amis qui étaient déjà dans le club où je me suis inscrit. Ça s'est fait par leur intermédiaire. (...) Oui c'est ça, c'était un peu sur un pari... Parce que moi, j'avais jamais fait de foot avant, ça s'est fait un peu... C'était pas forcément spontané de ma part, ils étaient un peu insistants, et puis après, j'y suis allé de bonne volonté après. Mais l'initiative du truc, ce n'est pas moi, c'est eux. »

E3, football, Arçon

Dès lors, les sportifs ruraux, déjà en place dans leur club, n'hésitent pas à communiquer sur leur club auprès de leurs collègues, pour, d'une part, les informer de l'existence du club et, d'autre part, les inciter à venir les rejoindre.

« Q : C'est par une collègue en fait qui connaissait l'association, qui m'a dit que cela existait sur Jussey (...) Donc c'est par oui-dire en fait, c'est par... »

R : _ Et cette personne, c'était une de vos amies proches ?

Q : _ C'était une collègue, aussi une amie, mais c'est une collègue de travail qui est aussi une amie.

Q : _ Cette personne qui vous a incitée à aller au club, ça faisait combien de temps qu'elles étaient dans le club ?

R : _ Une bonne dizaine d'années. »

E28, gymnastique, Jussey

Il arrive, par ailleurs, qu'en terme de communication, les adhérents vantent l'ambiance de leur club si bien que leurs collègues sont incités à venir prendre le pouls de l'association, parfois

⁹³⁹ Voir le tableau n°22 en ANNEXE n°7.

⁹⁴⁰ Nous précisons ce point ultérieurement, notamment le renforcement de liens antécédents, dans la section : 5.4

⁹⁴¹ Sur le rapport entre les liens territoriaux et les liens sociaux, voir : Vermeersch S., « Liens territoriaux, liens sociaux : le territoire, support ou prétexte ? », *Espaces et sociétés*, vol.3, n°126, 2006, p.53-68.

même sur le versant extra-sportif. Aussi, les membres de l'USLM jouent de l'image de leur club pour inviter leurs collègues à venir prendre part aux manifestations organisées par le club :

« Comme je disais tout à l'heure, les collègues du crédit, je leur ai dit de venir une première année, ils sont venus, ils étaient deux, ils ne connaissaient personne. Il y a...je ne sais pas combien de personnes à la fondue. Ils étaient deux et ils ont dit à tous leurs copains « l'année prochaine, on y va tous ensemble, c'est super bien. » Il ne connaissait personne, mais ils ont tout de suite été intégrés enfin voilà. »

E12, football, Larians

Pour autant, il est quand même nécessaire que cette « *connexité* » professionnelle se traduise par une forme de lien qui penche sur des liens amicaux et qu'elle ne se limite pas à de simples relations courtoises, respectueuses de travail. Le collègue est alors comparé à un copain ou un ami fréquenté dans une institution particulière :

Ainsi, nous voyons, qu'au même titre que les « *connexités* » amicales, les attaches relationnelles professionnelles peuvent être également importées dans la sphère du club, influençant par la même occasion l'engagement des sportifs ruraux.

3/ Des « connexités » familiales

Nous avons vu dans les chapitres précédents que les aspects liés à la famille étaient très importants au sein de la configuration, puisque certains clubs possèdent un mode de fonctionnement de type familial et que l'un des systèmes de valeurs défendu par les clubs ruraux tourne autour de cette notion de famille. Il est alors normal de retrouver des attaches relationnelles familiales comme facteur d'influence sur l'engagement des individus dans un club sportif, même si nous avons vu également que l'une des modalités de l'engagement dans une association sportive était la conséquence de dispositions familiales :

« R : J'y suis allé avec mon cousin, on y est allé après l'école, s'inscrire. Je n'étais pas encore à l'école, les cousins oui. J'ai beaucoup de cousins au club donc on y allait ensemble. (...) Au début, c'était pour être avec les autres. Les autres étaient au club de foot, alors on allait avec eux. A quatre ans on n'a pas vraiment des grosses idées.

Q : _ Et ce sont des cousins que vous voyiez régulièrement à l'époque ?

R : _ Oui, oui, je les vois toujours.

Q : _ Vous les voyez toujours, donc ce sont eux qui sont les personnes clés de votre adhésion au club ?

R : _ Oui, mes parents aussi, mon papa jouait dans ce club, quand je me suis inscrit il jouait aussi dans ce club. »

E5, football, Arçon

Dans cette perspective, les résultats quantitatifs indiquent que 40 répondants (soit 12%) pratiquent avec leur compagnon, que 6,6% d'entre eux pratiquent avec leur(s) frère(s) / sœur(s) et 10,8% avec leur(s) enfant(s)⁹⁴². Plus précisément, nous observons que près de la moitié de notre échantillon, 156 répondants (soit 46,8%), ne passent pas de temps au sein de leur club avec des membres de leur famille⁹⁴³. Donc à l'inverse, ils sont 53,2% à passer du temps avec des membres de leur famille. Parmi ceux-ci, 25,1% se retrouvent dans leur club avec leur(s) fils / fille(s), 22,7%

⁹⁴² Voir le tableau n°22 en ANNEXE n°7.

⁹⁴³ Voir le tableau n°24 en ANNEXE n°7.

avec leur(s) frère(s)/sœur(s), 22,3% avec leur compagne(on) et 15,1% avec leurs parents⁹⁴⁴. Nous remarquons une prédominance de la famille nucléaire dans les « *connexités* » familiales au sein des clubs. L'importance de ces attaches relationnelles est plus ou moins forte suivant les clubs et, à ce titre, l'USLM apparaît comme celui qui en possède le plus ; nous rappelons que la création du club s'est réalisée sous l'impulsion de cinq frères et de quatre cousins. Pour autant, dans cette situation, les protagonistes et leurs descendants se défendent d'être un club fermé ou de former une « *mafia* » :

« Alors je reviens juste sur le fait qu'on est cinq de la famille, on pourrait dire « ça fait mafia ou machin ! C'est le club des P ! » Mais en fait, il y en a plein qui ne savent même pas que je suis de la famille, enfin voilà, je ne me vante pas, je ne l'ai pas dit, je n'ai pas que ça à foutre. Je ne suis pas là parce que je suis un P. Je suis là parce que j'aime le foot. Les gens, il y en a qui ne savent même pas. »

E12, football, Larians

Les sportifs peuvent donc être orientés dans le choix de leur club par les aïeuls (parent(s), grand(s)-parent(s) ou oncle(s)), par des membres de la même génération qu'eux (frère(s) / sœur(s)), mais il arrive parfois qu'ils soient influencés également par leurs enfants (fils / fille(s))⁹⁴⁵. Ainsi, en milieu rural, les modalités de participation des sportifs ruraux peuvent être largement influencées par les relations familiales.

4/ Des « connexités » avec un entraîneur

Pour compléter l'analyse des différents types d'attaches relationnelles exerçant un rôle important sur l'adhésion d'une personne dans un club rural particulier, nous observons que les contacts qui peuvent être noués avec l'un des responsables du club, notamment l'entraîneur, apparaissent comme très importants. Aussi, nous distinguons deux processus différents.

Le premier révèle que le feeling, les bonnes vibrations perçues lors du premier contact, avant l'adhésion, avec l'entraîneur conduisent à une inscription ultérieure. Une cavalière nous indique que tout a commencé lorsqu'elle a rencontré le propriétaire pendant les travaux de construction du centre équestre.

« Q : Est-ce qu'il y a des personnes qui vous ont encouragée à aller là-bas ?

R : _ Non parce que comme c'était tout récent, tout neuf...Je suis allée sur les travaux de construction, discuter un peu avec le propriétaire, donc on a établi un bon contact donc voilà. »

E25, équitation, Jussey

L'ancienneté de ce type d'attache n'est donc pas très grande mais privilégie un contact amical avec l'entraîneur, dès les premières rencontres.

« Q : Est-ce qu'il y a eu des personnes qui ont joué un rôle dans votre adhésion au club ?

R : _ Celui qui l'a ouvert, enfin le directeur du club, puisque finalement je montais à cheval avec lui, et il a passé son monitorat et moi j'étais cavalière avec lui, donc du coup je l'ai suivi quand il a ouvert le club.

Q : _ Vous le connaissiez depuis longtemps ?

⁹⁴⁴ Voir le tableau n°24 bis en ANNEXE n°7.

⁹⁴⁵ Voir les processus de transmission à rebours : Segalen M., *Sociologie de la famille*, op.cit.

Le deuxième processus, au contraire, met l'accent sur une antériorité plus importante de la relation avec un entraîneur. Ces attaches se construisent petit à petit jusqu'à atteindre un niveau d'intensité relativement élevé et alors, les individus lient leur destin sportif. Ainsi, notamment lorsqu'un entraîneur quitte un club pour en rejoindre un nouveau, ses anciens joueurs le suivent. C'est ce qui s'est passé à Larians où l'USLM a bénéficié de l'arrivée de l'entraîneur d'un club voisin, pour accueillir de nouveaux joueurs qui avaient suivi leur coach.

« R : Mon entraîneur, qui était de Pérouse, a été demandé pour entraîner à Larians et du coup, j'ai suivi mon coach. Comme on jouait une division plus haute, du coup, mon coach m'a dit: « l'année prochaine, j'entraîne Larians » qui l'avait demandé pour entraîner, et puis hop, on est quelques joueurs à l'avoir suivi et à être partis à Larians.

Q : _ Donc c'est le coach...

R : _ Voilà j'ai suivi le coach... J'ai suivi le coach... »

E13, football, Larians

Au même titre que les attaches relationnelles amicales, professionnelles et familiales, celles avec un entraîneur font partie des « *connexités* » antécédentes qui jouent un rôle important dans l'engagement des sportifs eu sein des clubs en milieu rural.

5.3.3.2 L'engagement passionnel

En milieu rural, outre un engagement influencé par des « *connexités* » antécédentes, notre recherche nous permet d'évoquer également l'engagement passionnel. Tous les sportifs ruraux possèdent des attributs communs mais la « *communalité* » des membres d'un même club réside en une attirance pour une discipline sportive particulière ; attirance qui peut être vécue pour certains d'entre eux, comme une passion. Le passionné se définit comme celui qui se projette dans un objet avec « *toutes les fibres de son vouloir*⁹⁴⁶ ». L'engagement passionnel correspond à la conscience intime d'un choix volontaire, ici, sportif. Dans son usage contemporain, Christian Bromberger parle, lui, de « *passions ordinaires*⁹⁴⁷ ». Ainsi, les modalités de participation des sportifs ruraux et plus particulièrement de l'archer interrogée au cours de la recherche, correspondent parfaitement avec l'« anatomie » réalisée par Bromberger des passionnés ordinaires. Nous repérons en effet, chez notre sportive, les différents « signes extérieurs », mis en lumière⁹⁴⁸ par l'auteur. Dans l'extrait

⁹⁴⁶ Selon les mots de Hegel G-F., *La raison dans l'histoire*, Paris, 10-18, 1954, p109 in Bromberger C., *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*, Paris, Bayard, coll. « Sociétés », 1998, p.25.

⁹⁴⁷ Christian Bromberger indique que, dans son usage quotidien, le sens du concept de passion « *s'est non seulement décentré, mais il s'est aussi quelque peu affadi ; il consacre des expériences sensibles et des intérêts intenses, que guette sans doute toujours l'excès (la manie), mais qui sont le plus souvent domestiqués et socialement autorisés. C'est en ce sens que l'on peut parler de passions ordinaires. Partagés massivement, assumés individuellement, acceptés moralement, vécus intensément (mais sans abus dangereux), ces engouement sont perçus comme des aspirations légitimes à la réalisation de soi et au ré-enchantement du monde.* » Bromberger C., *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*, *ibid.*, p26.

⁹⁴⁸ L'auteur repère sept signes extérieurs chez un passionné ordinaire : le coût financier / le coût temporel / un mélange de souffrance et de jouissance / le degré d'expertise / les qualités ludiques et dramatiques / une dimension compétitive / l'opposition et le conflit. Bromberger C., *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*, *ibid.*

suivant, nous pouvons voir que, sans réellement savoir pourquoi, elle s'est peu à peu intéressée au tir à l'arc en passant devant les cibles du terrain de sport de Besançon.

« Q : Et quel a été le déclic ?

R : _ Je ne sais pas pourquoi, je vous jure. Mais j'en rêvais toujours, quand je passais devant ces cibles à la Malcombe [plaine comportant des terrains de sports située à Besançon]. Je me disais : « mais la chance qu'ils doivent avoir ! » C'est fou ça, quand même ! Par contre, je vais voir des golfeurs, non cela ne va pas me faire ça. C'est comme si c'était un rêve d'enfant, peut-être. Je ne sais pas. »

E9, tir à l'arc, Vercel

Avant d'adhérer à un club pour pratiquer cette activité sportive, « un club qui lui correspondait » souligne-t-elle, elle s'est donc, de plus en plus, intéressée à la discipline, mais une fois ce cap franchi, elle s'est complètement passionnée pour cette discipline.

« R : Mais comment je suis allée au tir à l'arc ? C'est parce que je passais devant les cibles de la Malcombe et je me disais « la chance qu'ils ont ! » Non mais moi je suis assez passionnée par cela. Mais c'est intéressant comme truc ! Ah oui moi j'ai lu des bouquins et tout. Des fois je prends des bouquins, je lis sur l'archerie.

Q : _ Donc votre passion, elle est vraiment née...

R : _ De ce que j'ai vu, de mon inscription, de ma prise d'initiatives. J'aimais bien avant, si vous voulez, mais je n'y avais jamais touché. Je n'avais jamais touché à l'arc. (...) Mais moi, comme cela me passionne, ce truc, le tir à l'arc, au départ j'étais partie dans le loisir. C'est vraiment agréable comme... Je ne sais pas comment l'expliquer. C'est comme si quelqu'un, il aime le foot, il aime le foot, quoi ! (...) Ce qui m'a motivée..., je ne sais pas, je trouve ça déjà beau. Je trouve que c'est un bel objet, l'arc en général. L'esthétique. C'est féminin je trouve, enfin ça, c'est ma représentation quoi. Et puis c'est beau, moi je trouve... Après, une fois que vous pratiquez, vous percevez que le tir à l'arc ce n'est pas... Comme ça hein ! C'est assez respectueux, il y a des règles, il y a une sorte de politesse à avoir, au niveau vestimentaire aussi. On va dire que c'est assez resté, on va dire, style anglais. Vous voyez, un peu la mentalité du sport anglais, je trouve. »

E9, tir à l'arc, Vercel

Nous remarquons que ce type de sportifs ne sait pas forcément d'où cette passion leur est venue. Toujours est-il que, quelque soit la discipline sportive, ces pratiquants ont « toujours aimé⁹⁴⁹ » leur activité, comme s'« il y avait déjà un pré-requis⁹⁵⁰ » et ils incarnent de véritables « mordus⁹⁵¹ » de football, d'équitation, de tennis, etc. L'engagement passionnel est le fruit de sentiments très intimes, très personnels qui orientent alors fortement les modalités de pratique des sportifs ruraux, en fonction des clubs auxquels ils adhèrent.

5.3.3.3 Une reconexion vers le social

Nous venons de voir que l'adhésion sportive dans un club particulier pouvait dépendre de « connexités » antérieures ou d'un engagement passionnel. Dans un troisième temps, nous verrons, ici, que cet engagement sportif peut être la conséquence d'une volonté d'intégration sociale. Celle-ci sous-entend une reconexion vers le social, notamment pour les individus qui ressentent une forme d'isolement, et pour les néo-ruraux qui cherchent à s'intégrer sur leur territoire.

⁹⁴⁹ E2, football, Arçon.

⁹⁵⁰ E3, football, Arçon.

⁹⁵¹ E17, football, Larians.

En effet, pour les personnes dont « *ça fait pas longtemps*⁹⁵² » qu'elles habitent dans la région, la pratique sportive associative peut constituer un moyen important pour s'y intégrer. Nous rappelons que nous envisageons les associations sportives, en tant qu'« *institutions intermédiaires*⁹⁵³ », c'est-à-dire que le mouvement associatif est chargé de produire de la solidarité sociale, à travers la socialisation et la construction du lien social. Aussi, l'un des sportifs interrogés qui arrive de la région lyonnaise, nous indique qu'il « *voulait jouer au foot* » parce qu'il n'est « *pas originaire d'ici* » puisque « *ça fait 6-7 ans seulement qu'il est dans la région*⁹⁵⁴ ». Par ce biais-là, il espérait, à juste titre, tisser de nouveaux liens et provoquer de nouvelles rencontres, autour d'un attribut commun : la pratique sportive.

Par ailleurs, nos observations, surtout sur la commune de Jussey, montrent que le sport et plus spécifiquement le monde associatif joue un rôle social important au sein du village. De part la situation géographique du territoire, entre autres, nous avons ressenti une forme d'isolement d'un certain nombre de jusséens et les personnes interrogées de ce village n'ont pas manqué de souligner l'importance qu'avait suscitée leur adhésion sportive en termes de reconnexion sociale. En effet, cela leur permet de « *voir des gens*⁹⁵⁵ », et « *par l'intermédiaire du tennis aussi, de connaître d'autres personnes, pour connaître du monde aussi quoi.*⁹⁵⁶ » La pratique sportive n'est alors plus qu'un prétexte à cette reconnexion sociale comme nous l'explique une institutrice, nouvellement arrivée sur le secteur de Jussey, qui s'est lancée dans la gymnastique, sans autre objectif que de faire des rencontres pour reformer son réseau social sur le territoire. Son adhésion lui a permis de tisser de nouveaux liens. En conséquence, l'aspect relationnel est largement mis en avant, et ce, d'autant plus pour les personnes qui ont souffert d'isolement en restant seul à leur domicile pendant une trop longue période.

« *Q : Quel a été le rôle du groupe, du club à votre égard quand vous avez intégré le club ?*

*R : Euh... C'était une **reconnexion** envers le milieu social, parce que je suis restée longtemps à la maison toute seule, sans voir personne, donc c'était un but de socialisation on va dire, pouvoir rencontrer des gens extérieurs de d'autres milieux socioculturels, de discuter, de partager, de...tout ça. »*

E24, équitation, Jussey

En milieu rural, la situation sociale des individus peut donc influencer leur engagement dans une association sportive, notamment s'ils utilisent ce biais-là pour se reconnecter au milieu social de leur territoire. Cela peut même parfois impulser un retour dans une vie sociale foisonnante à travers d'autres adhésions dans d'autres clubs, comme dans le cas d'une femme divorcée et retraitée de l'éducation nationale vivant recluse, qui, finalement, « *est allée vers le club des aînés*⁹⁵⁷ », en adhérant, au club de gymnastique.

⁹⁵² E2, football, Arçon.

⁹⁵³ Sainsaulieu R., *Des sociétés en mouvement. La ressource des institutions intermédiaires, op.cit.*, p.16.

⁹⁵⁴ E2, football, Arçon.

⁹⁵⁵ E27, volley, Jussey.

⁹⁵⁶ E19, tennis, Jussey.

⁹⁵⁷ E29, gymnastique Jussey.

5.3.3.4 La proximité comme motif d'adhésion

Dans un quatrième temps, il nous paraît indispensable de nous arrêter un instant sur le facteur de proximité comme déterminant de l'engagement sportif. Nous avons vu précédemment⁹⁵⁸ que les associations sportives rurales exerçaient une attraction sur un territoire plus ou moins large. En effet, hormis le club de l'USLM qui possède une zone de chalandise qui s'étend sur une cinquantaine de villages, dans un périmètre d'une vingtaine de kilomètres, et de l'AS Plateau qui s'étend jusqu'à une cinquantaine de kilomètres, les autres clubs de l'étude possèdent une influence plus limitée. La proximité semble alors un facteur important à la pratique sportive en milieu rural⁹⁵⁹.

Nous tenons à rappeler ici, quelques résultats quantitatifs qui indiquent que près de 41,8% des répondants disent pratiquer dans leur village, ils sont 39,2% à pratiquer au sein d'un village voisin de leur domicile. Ils sont 18,7% à se déplacer d'un autre village⁹⁶⁰. Aussi, la proximité apparaît comme une motivation importante pour la pratique sportive associative. Il s'avère effectivement que, derrière les dispositions familiales et les aspects liés à l'ambiance des clubs, celle-ci demeure un facteur décisif dans le choix de pratiques. Cette modalité de réponse recueille 17,8% des citations totales et a été mentionnée par 21,6% des répondants⁹⁶¹. Si nous avons déjà relevé des différences significatives sur ce point, concernant les variables de sexe et du type de village, il n'en demeure pas moins que les résultats relatifs aux distances parcourues par l'ensemble de nos répondants confirment cette tendance. En effet, 82,9% des sportifs interrogés disent se rendre dans un club à moins de 15 kilomètres de leur domicile⁹⁶².

De la même manière, les discours retranscrivent cette tendance et laissent bien apparaître que les sportifs ruraux préfèrent pratiquer leur activité dans un club proche de leur lieu d'habitation. « *Oui, le côté proximité*⁹⁶³ » demeure la principale raison qui les fait adhérer dans leur club. Ainsi, les plus jeunes sportifs évaluent d'abord les possibilités qui s'offrent à eux au sein de leur village, notamment pour des raisons pratiques, afin d'« *être sur place* », comme le souligne un footballeur d'Arçon : « *c'était le lieu. On était sur place, on y allait tous ensemble parce qu'on est du village, on va aller au club du village quoi, parce qu'on pouvait y aller en vélo.*⁹⁶⁴ » Ces avantages peuvent être liés à la localisation des installations sportives qui permet de mutualiser les déplacements, comme par exemple, à Jussey où les courts de tennis se trouvent derrière le stade, ce qui a permis la découverte de ce sport pour les jeunes footballeurs.

⁹⁵⁸ Voir la section 3.2.1 dans le chapitre 3.

⁹⁵⁹ Dans notre mémoire de Master 1, nous avons déjà mis en évidence cet aspect, parmi d'autres, comme l'une des caractéristiques des pratiques de loisirs des ruraux. Previtali C., *Le loisir sportif en milieu rural*, mémoire de Master 1, Université de Franche Comté, 2005.

⁹⁶⁰ Voir le tableau n°4 en ANNEXE n°7.

⁹⁶¹ Voir le tableau n°28 en ANNEXE n°7.

⁹⁶² Voir le tableau n°5 en ANNEXE n°7. Nous avons développé ce point plus précisément en 3.2.1.1

⁹⁶³ E16, football, Larians.

⁹⁶⁴ E5, football, Arçon.

« Q : Pourquoi avoir choisi le club de Jussey ?

R : _ Parce que j'habitais dans le temps à Montigny les Charlieu, on était au CES à Jussey donc les cours à côté voilà, oui. (...) C'était plus facile, c'était le plus facile pour nous. On était une paire de...oui on était une paire de potes. On jouait au foot, et puis on allait de temps en temps, comme ça, jouer au tennis et comme les terrains de tennis sont justes derrière le terrain de foot, c'était la facilité à ce moment-là. »

E21, tennis, Jussey

Les individus pensent, d'abord, à pratiquer leur discipline sportive en toutes commodités et notamment dans leur village, quand ils en ont la possibilité.

« Moi je suis de Jussey et donc...ouais j'étais proche, oui voilà, pour découvrir l'activité tennis dans mon village quoi, voilà ! Oui. »

E19, tennis, Jussey

Leurs choix portent, en priorité, sur les clubs les plus proches. A Arçon, avant de créer leur association, les vététistes ont hésité à adhérer à un club de la ville la plus proche, à cause de « la peur d'aller peut-être trop loin, bien que Pontarlier, c'est tout près.⁹⁶⁵ » Après la non reconduction de son équipe, un autre sportif nous signale, que « pour le handball il fallait qu'il aille, soit à Morteau, soit à Pontarlier, et ça lui plaisait pas d'aller jusqu'à là-bas.⁹⁶⁶ » Il décida donc de se lancer dans le football dans un club proche de sa résidence.

Cependant, lorsque ces sportifs désirent réellement adhérer à une association mais qu'ils n'ont pas l'opportunité de le faire dans leur commune, ils se retrouvent dans l'obligation d'élargir leur recherche. En équitation, une femme interviewée cherchait un centre pour y placer sa fille. Le centre de Jussey a ouvert ses portes après qu'elle en eu repéré un dans un village des environs. Elle s'orientait alors de préférence vers le plus proche : celui de Jussey.

« Donc au départ moi je pensais à Avelle, et comme là, ça c'est fait, et c'est plus près, c'est pour ça que je suis allée là, au départ c'était plus près. »

E25, équitation, Jussey

Les sportifs ruraux vont donc porter une attention particulière à l'offre associative sportive « du coin » selon des rayons concentriques de plus en plus éloignés de leur domicile. C'est-à-dire qu'ils se rendront dans le club le plus proche, comme nous l'explique cet archer qui habite Nods à quelques kilomètres de Vercel.

« Déjà, je suis allée sur internet pour voir, pour voir les clubs de tir à l'arc, et après, j'ai vu des clubs de tir à l'arc, si vous voulez, dans le coin, et comme y en a pas beaucoup, eh bien ! Je suis allée au plus près de chez moi à Vercel. »

E9, tir à l'arc, Vercel

Cette proximité place les sportifs dans un certain confort et les durées de trajet excèdent rarement quinze minutes, et parfois, certains se fixent des limites.

« Q : Donc ce déplacement c'est pas contraignant ?

R : _ Non, ça va, c'est 5-10 minutes. Mais c'est sûr que je serais pas allé à Mouthe à 40 km.

Q : _ Donc le côté proximité à fait que vous vous sentiez bien ?

R : _ Bien sûr. Bien sûr. »

⁹⁶⁵ E7, VTT, Arçon.

⁹⁶⁶ E4, football, Arçon.

Ainsi, la distance qui sépare le domicile de son club constitue un élément important qui fait pencher la balance sur ce club plutôt que sur un autre. Comme nous l'explique ce sportif qui cherchait à adhérer à un club de football, il a privilégié celui d'Arçon plutôt qu'un autre d'un village à peine plus éloigné de son lieu d'habitation, alors qu'il avait également un collègue présent dedans.

« Q : Est-ce que le côté proximité aussi entre le village et votre lieu d'habitation a joué dans votre adhésion ?

R : _ Oui, oui. Fallait pas que ça soit trop loin. Arçon, c'est bien, c'était pas trop loin. Ça aurait été Gilley, par exemple, parce que je connais un collègue qui est ici et qui allait à Gilley exprès mais après il était à Arçon, mais aller à Gilley, je ne l'aurais pas fait. »

E3, football, Arçon

Les contraintes professionnelles et familiales entraînent les sportifs ruraux à chercher le maximum de confort, notamment pour les déplacements associés aux activités de leur temps libre. En ce sens, les commodités liées à la proximité de leur club sportif répondent à ces aspirations. Ainsi, *« le rapprochement au niveau de l'habitation⁹⁶⁷ »* permis par la construction du centre d'équitation à Jussey a donné l'opportunité à de nombreux amateurs d'équitation de pouvoir adhérer à un club ; chose qu'il n'avait pas ou plus la possibilité de faire auparavant.

« Avant, je montais dans un autre centre équestre. J'ai arrêté parce que je me suis éloignée, tout simplement à cause du boulot, et le centre équestre-là a ouvert il y a 2-3 ans, donc du coup, j'ai pu recommencer à monter en club. »

E23, équitation, Jussey

« R : Je cherchais un club à proximité. Il s'est construit 6 ans après notre arrivée ici. C'est le club le plus proche.

Q : _ Est-ce qu'avant vous étiez dans un autre club ?

R : _ Non, parce qu'avant je travaillais j'avais pas beaucoup de temps et justement la proximité me manquait dans le sens où il fallait que je fasse 25 km pour aller au plus proche.

Q : _ Donc la principale raison c'était la proximité ?

R : _ Oui, oui. »

E24, équitation, Jussey

Ainsi, ce côté pratique de la proximité peut être également renforcé par une organisation particulière entre les membres d'une même association qui vont s'organiser pour effectuer les déplacements ensemble.

« Q : Il y avait le côté proximité qui vous arrangeait ?

R : _ Ouais, plus pratique. Oui, on était 2, donc on avait forcément une voiture pour 2, on faisait un peu du covoiturage, donc il y a ça aussi. C'était plus sympa d'y aller à deux. »

E3, football, Arçon

Au final, en milieu rural, nous observons que la proximité est un facteur déterminant de l'engagement de bon nombre de sportifs, puisqu'elle oriente et influence les choix du club d'adhésion.

⁹⁶⁷ E23, équitation, Jussey.

5.3.3.5 L'image du club

Dans un dernier temps, nos analyses montrent qu'un cinquième facteur intervient dans l'adhésion des sportifs au sein de structures particulières. En effet, l'image que renvoient les clubs à l'extérieur et plus particulièrement dans le milieu sportif influence très largement leur engagement. De fait, les pratiquants se rapprochent des associations dont l'image leur correspond le mieux, d'une part, pour qu'elle réponde à leurs attentes et, d'autre part, pour qu'ils puissent se fondre dans le groupe. Cette image demeure donc étroitement liée à l'« esprit » de ces clubs, notamment le système de valeurs lié à la bonne mentalité qu'ils défendent. Comme moteur de l'engagement, l'ambiance constitue donc, dans les discours, le premier axe de cette image. Cependant, nous en distinguons un deuxième lié à l'aspect sportif. Celui-ci permet de le situer dans l'univers de sa discipline en fonction de ses résultats.

1/ L'image sportive

En milieu rural, les résultats sportifs constituent un moyen de reconnaissance important. Ils permettent de les situer dans le champ de leur discipline respective, si bien que cette reconnaissance peut être communale, départementale, voire même régionale pour certains. Ainsi, par rapport aux maigres ressources dont ils disposent, ils obtiennent parfois des résultats remarquables et tout à fait exceptionnels.

« Q : Et pour revenir un petit peu sur l'image du club, quel est son image dans le monde du tir à l'arc ?

R : Eh bien !... Vercel commence à être un petit peu connu quoi, puisque notre minime a des résultats. Vous voyez, lui il fait ça, il fait passer des articles. Et notre L, elle est championne du Doubs au tir à l'arc 3D et elle est classée au niveau national. Elle est dans le classement notre minime ! »

E9, tir à l'arc, Vercel

De la même manière, avec à peine plus d'une vingtaine d'adhérents, le club de tennis de Saint-Aubin, compte dans ses rangs le champion de Franche-Comté 2004 de la catégorie 4^{ème} série. Celui-ci participa aux championnats de France à Roland Garros. Par un travail de communication, ces résultats furent alors mis en lumière afin d'en informer le plus grand nombre, notamment les habitants du territoire de Vercel et de Saint-Aubin ; certains ayant découvert à cette occasion leur existence. Par conséquent, dans leur milieu sportif respectif, ces clubs acquièrent une reconnaissance non négligeable qui leur permet d'être repérés. De temps en temps, ces résultats permettent également à ces petites structures de lutter contre celles localisés dans des villes importantes. Ainsi, l'USLM rivalise sur les terrains de football régionaux avec Besançon ou Pontarlier, surtout au niveau des catégories de jeunes.

« Q : Et sur les stades de foot, comment est perçu Larians ?

R : _ Je pense qu'on est quand même bien reconnu déjà. En étant un petit club, perdu au milieu de nulle part, on est quand même connu pas mal dans la Franche-Comté. Je pense qu'il n'y a pas beaucoup de clubs qui ne connaissent pas Larians. Mais bon y'a aussi le fait que tu joues à un pas mauvais niveau, au niveau régional. La première serait en troisième division de district, on connaîtrait personne quoi. Là,

c'est le fait que tu vas jouer, avec les gosses, tu vas jouer Pontarlier, BRC, tu joues que des gros clubs donc forcément... Donc le niveau sportif fait connaître ton club, c'est surtout ça, quoi ! En plus de tout le reste qui peut se greffer. Et ça, je dirais qu'il y a beaucoup de monde qui connaît la fête des sports, de loin, et tout cela, mais c'est quand même plus le foot qui fait connaître. »

E17, football, Larians

Sur ce plan, la qualité affichée par les équipes de jeunes permet de renforcer l'image des clubs vis-à-vis de l'extérieur en montrant leur intérêt pour la formation. Certains possèdent la réputation d'être de « *bons clubs formateurs quand même, qui cherchent vraiment à ramener les jeunes, donc ça, c'est déjà quand même une bonne chose.*⁹⁶⁸ » Plus généralement, quel que soit le niveau de compétition, c'est par ce biais-là qu'ils peuvent attirer des pratiquants puisque ces derniers choisissent celui leur correspondant. Ainsi, la taille des effectifs et leur composition peuvent représenter un indicateur de sa bonne santé et de son dynamisme.

« Mais je veux dire, avoir trois équipes masculines, quand il y a des équipes qui viennent jouer, Jussey 3, que vous rencontrez Jussey 3, les gens, ils se disent : « comment ça se fait ? » et qu'on a encore une équipe féminine à côté, on a eu 2 équipes féminines, y a 2 ans ! Les gens, ils se disent : « bah comment ? ». Bah oui ! »

E20, tennis, Jussey

Ainsi, le niveau sportif peut influencer l'image du club et, par la même occasion, son attraction vis-à-vis des pratiquants extérieurs, or le revers de la médaille repose sur le fait que cette image sportive peut être détériorée. En effet, les clubs qui privilégient l'aspect loisir et détente à la compétition, ne sont pas forcément reconnus à leur juste valeur par le monde sportif auquel ils appartiennent. En outre, dans le monde gymnique, le club de Jussey est, comme bon nombre en milieu rural, « *inexistant. Parce que le but, ce n'est pas de faire des compétitions.*⁹⁶⁹ » De même, le club de volley-ball n'est quant à lui « *pas connu*⁹⁷⁰ » des instances fédérales. Dans une discipline, comme l'équitation, par exemple, la partie loisir est préférée par une grande partie des cavaliers, notamment pour la balade ou le trekking, toutefois le monde équestre accorde une plus grande valeur aux concours de saut ou de dressage. Dans cette optique, pour le centre de Jussey, « *le milieu équestre ne le reconnaît pas comme un club de concours, il est un peu mis de côté parce que c'est un jeune club.*⁹⁷¹ » Ce dernier « *est critiqué par rapport aux animaux qui peuvent être mis en concours, critiqué par la manière de faire, traité de débutant, alors que bon, il a sa place en concours, il a gagné des prix. Les gens du milieu le caractérisent plus comme un centre de loisirs familial plutôt que de centre équestre de concours.*⁹⁷² » Comme le souligne une pratiquante, cela peut alors freiner quelques cavaliers qui souhaiteraient y adhérer.

« Q : Quelle est l'image du club vis à vis du monde équestre ?

R : _ Bah, disons que... le problème de pas aller en compétition, c'est que les autres du coup ont tendance à penser que le niveau est bas, ça c'est clair que quand on fait que loisir comme ça, enfin il fait pas que

⁹⁶⁸ E21, tennis, Jussey.

⁹⁶⁹ E29, gymnastique, Jussey.

⁹⁷⁰ E26, volley, Jussey.

⁹⁷¹ E24, équitation, Jussey.

⁹⁷² Ibid

Par ailleurs, sur les différents terrains de sport, l'image des clubs peut se perpétuer de génération en génération. Par le comportement sportif de leurs adhérents, ils acquièrent une réputation au sein de leur milieu sportif. Aussi, un footballeur d'Arçon appose une étiquette sur les joueurs d'un club qu'il rencontre régulièrement, selon leur manière de jouer plutôt physique, virile et parfois violente : *« bon après, comme on a le club de Mouthe, là sur le terrain, c'est des bœufs, mais ça, c'est depuis des générations et des générations que... »*⁹⁷³ La suite de l'entretien nous permet de déceler comment une réputation peut être accolée à certains et se propager dans tout l'univers sportif. Quand celle-ci demeure plutôt négative, il devient alors très difficile pour eux de s'en défaire et cela exerce une influence négative sur l'attraction qu'ils pourraient avoir dans le monde sportif.

« R : C'était des bœufs ! C'est une réputation qu'ils ont depuis tout le temps, et c'est vrai qu'à l'époque, il y avait quelques joueurs, moi c'est ce que j'ai pu entendre, mon père m'en parle encore des fois, même à son époque,...

Q : _ Et après dans les autres équipes du côté de Morteau ?

R : _ Oui c'est vrai que dans chaque équipe, il y en a deux ou trois qui...Après niveau 2^{ème} division, il y a quand même moins de clubs qui sont, qui ont cette réputation là ou bien les équipes B. qui jouent en quatrième ou en cinquième division, mais là c'est vraiment les « casse-pattes » ! Après il y a beaucoup de maladroits qui jouent dans ces divisions-là, ils n'y vont pas pour faire mal mais voilà, avec la maladresse qu'ils ont, ils peuvent faire mal ! »

E6, football, Arçon

L'image sportive des clubs et leur réputation a une incidence sur le choix des sportifs puisque comme le souligne ce footballeur, *« c'est quand même important socialement, d'avoir une bonne image. »*⁹⁷⁴ Dans tous les cas, quelle soit positive ou négative, elle exerce une influence sur l'engagement des sportifs. Cependant, son image peut également se définir autour d'un deuxième axe, extra-sportif, celui de l'esprit qu'il dégage.

2/ L'état d'esprit

L'image d'un club peut également se définir par l'atmosphère qui s'en dégage. Celle-ci est donc en étroite relation avec l'« *esprit club* » où le système de valeurs aura une importance non négligeable. Ainsi, l'une des personnes interrogées pratique la gymnastique dans deux clubs différents, l'un rural et l'autre urbain. Elle tente de comparer la mentalité des deux et indique qu'elle ne retrouve pas forcément les mêmes valeurs dans le club de Vesoul que dans celui de Jussey.

« Un petit peu moins, surtout pour ce qui est de la tolérance. Les gens sont moins ouverts, ils ont la critique plus facile. Mais sinon, respect, oui, ça va... C'est un peu moins convivial... »

E28, gymnastique, Jussey

⁹⁷³ E6, football, Arçon.

⁹⁷⁴ E6, football, Arçon.

Le lien entre les valeurs du club et l'image qu'il dégage est très vite effectué par les sportifs interrogés. La bonne mentalité défendue par les clubs va donc imprégner leur image et va se propager dans l'ensemble du milieu sportif et notamment auprès des voisins. Ainsi, ceux qui reposent particulièrement sur le fair-play tirent des bénéfices en termes d'image.

Plus précisément, l'un des sportifs interrogés confirme l'impression qu'il avait sur son club en en discutant avec des membres des équipes voisines et il s'avère que l'effort fourni par les joueurs au niveau de leur comportement engendre effectivement « *une image positive dans le monde footballistique* », à l'échelle de leur petit territoire.

« Q : *Quelle est l'image du club ?*

R : *_ Je pense qu'on est un club qui passe bien, on ne se prend pas la tête, on n'a pas une mentalité à s'engueuler tous les dimanches avec les autres, déjà on ne s'engueule pas entre nous donc on ne gueule pas sur un terrain. On est calme. On joue au foot mais on ne la ramène pas, on ne fait pas chier les arbitres, on ne fait pas chier les autres joueurs. A mon avis, on a une bonne image sportivement. Après on a club, après on fait comme les autres petits clubs, on en cause avec des clubs comme Lièvreumont, La Chaux, on essaie de s'en sortir mais apparemment ça va, je ne pense pas qu'on ait une mauvaise image du club d'Arçon. »*

E5, football, Arçon

Cette image se traduit concrètement par une reconnaissance que les clubs peuvent acquérir dans le milieu de leur discipline, particulièrement au sein des différentes instances régionales ou départementales.

« *C'est vrai que ce soit mon frère ou moi, on a toujours fait partie des instances départementales, régionales, et vis à vis de tous les clubs régionaux, bah Larians, c'est Larians ! On est considéré comme un club à part. »*

E18, football, Larians

Le club de Larians est reconnu dans le monde footballistique, non seulement par ses résultats sportifs, mais aussi et surtout par l'image qu'il dégage au niveau de sa mentalité. Cela transparaît alors au niveau des différentes instances mais également auprès des dirigeants des autres clubs qui n'hésitent pas à souligner leur bonne réputation depuis des dizaines d'années. Par conséquent, comme nous l'indique l'un des éducateurs du club, sur le plateau de débutants organisé par l'USLM, « *les gens disent : « de toute façon, à Larians, on vient les yeux fermés parce qu'il y a jamais de souci ».* Même quand on se déplace, les gens savent qu'on sera à l'heure, qu'on sera correct, ils savent que ça va bien se passer. » De ce fait, il arrive parfois que les responsables des autres clubs les envient.

« Q : *Est-ce que cette image-là se dégage de cette façon auprès des autres clubs ?*

R : *Oui je pense. Je pense qu'il y a un dirigeant, il y a deux ou trois semaines, qui me l'a dit au bord du terrain « vous avez de la chance à Larians », ses joueurs foutaient le bordel sur le terrain, en gros : « A Larians, vous n'avez pas ce problème-là ! »*

E12, football, Larians

En conséquence, quelles que soient les disciplines sportives, en travaillant sur cette image, les clubs peuvent en tirer des bénéfices dans l'attraction qu'ils peuvent exercer auprès des pratiquants de leur secteur. De la sorte, le club de tennis de Jussey, en développant ce côté

convivial, en mettant un point d'honneur à bien accueillir les pratiquants, enregistre une participation tout à fait remarquable lors de son tournoi estival. Et, comme nous l'explique un de ses membres, bien accueillir, c'est « *qu'on descend le matin, on fait notre match de tennis, on va pouvoir allumer le barbecue le midi, accueillir les autres équipes. Les autres équipes sont reconnaissantes, nous on a de bons liens avec les autres équipes et c'est peut-être un peu le truc*⁹⁷⁵ » Cela se ressent directement sur l'image du club.

L'image du club exerce alors une influence importante sur les pratiquants qui peuvent, à partir de là, choisir un club en particulier. Le nombre d'adhérents demeure à cet effet, un indicateur important de cette image ; ainsi, une cavalière effectue le rapprochement entre la bonne image du centre et son nombre important d'adhérents.

« Q : Quelle est l'image du club vis à vis du monde équestre ?

R : _ Je pense qu'elle est bonne, parce que rapport à un autre grand club en Haute-Saône, apparemment, ils les ont dépassés en nombre d'adhérents, il y a beaucoup d'adhérents. Je pense qu'il a plutôt une image positive, ouais ! »

E25, équitation, Jussey

L'image d'un club se définit par les résultats sportifs obtenus mais également par l'attitude qui règne entre les membres ; attitude liée à l' « *esprit* » de chaque club.

En définitive, nous observons bien que l' « *esprit club* » et notamment l'image qui est défendue constitue un facteur déterminant supplémentaire de l'engagement des sportifs ruraux dans un club particulier. En effet, nous venons de voir que l'adhésion associative peut dépendre des « *connexités* » antérieures, d'un engagement passionnel, d'une volonté de reconnexion vers le social et de la proximité géographique du club. Ces cinq facteurs constituent les principales raisons extra-sportives du choix d'un club.

5.4 S'engager dans le club

Dans notre recherche, nous envisageons l'engagement sportif dans les associations sportives en milieu rural selon deux temporalités : celle de l'adhésion, puis celle de l'implication dans le club. Ce cinquième chapitre nous a permis de voir quelles étaient les différentes modalités d'adhésion. Ainsi, celle-ci peut se réaliser par la création de la structure, ou bien par le fait d'y grandir selon des dispositions familiales ou enfin par un choix de club délibéré, dépendant de différents facteurs. Aussi, dans le club, l'implication des sportifs ruraux semble influencée par leurs modalités de participation. Or, il s'avère que les connectivités sportives agissent sur les modalités de cet engagement et elles indiquent, par ailleurs, si les adhérents font ou non « *partie de la famille* ».

Dans cette section, nous allons donc tenter d'analyser le rôle de cet engagement. Dans un premier temps, nous observerons une naturalisation de nouvelles « *connexités* ». Dans un second temps, nous remarquerons que les « *connexités* » antécédentes se trouvent renforcées. Dans un

⁹⁷⁵ E20, tennis, Jussey.

troisième et dernier temps, nous étudierons quels sont les contextes favorables de cet engagement sportif.

5.4.1 Une naturalisation de nouvelles « *connexités* »

L'adhésion des sportifs ruraux dans un club particulier entraîne la création de nouvelles attaches relationnelles avec d'autres membres de l'association. Une forme de naturalisation tendrait à justifier la construction de ces nouvelles « *connexités* ». En effet, dans les discours, nous distinguons trois propriétés de cette naturalisation : le caractère des individus, les attributs communs et l'effet générationnel.

5.4.1.1 Le caractère

Le caractère des individus représente une première forme naturelle de l'engagement des pratiquants dans le club. En effet, « *il y en a qui veulent s'imposer tout de suite, d'autres qui ont leurs petits rounds d'observation, ils se laissent couler dans le groupe, ils ne font pas de vagues et puis ça y est, ils se font adopter.*⁹⁷⁶ » C'est « *par rapport aux caractères des personnes*⁹⁷⁷ », aux affinités psychologiques entre les membres que les relations peuvent se créer ou pas d'ailleurs. « *C'est quand on discute avec certaines personnes, bah il y en a avec qui on est sur la même longueur d'onde, et d'autres avec qui en discutant, on se rend compte qu'on n'a pas les mêmes idées.*⁹⁷⁸ » De leur attitude dépend leur intégration dans le club. Aussi, les personnes qui possèdent un « *un bon relationnel* » et qui ont « *toujours été proches des gens*⁹⁷⁹ » éprouvent beaucoup plus de facilités à se lier avec les pratiquants déjà en place dans l'association.

Q : Comment s'est passée votre intégration au sein du club ?

R : _ Très bonne. Après moi je n'ai pas de soucis pour..., comment dire, m'adapter dans les différents milieux dans lesquels je suis. Je suis assez à l'aise, mais bon après, c'est plus de l'individuel que du collectif, je ne sais pas si tu as rencontré d'autres personnes, mais il n'y a pas forcément de... Et puis après je suis quelqu'un qui va vraiment vers les gens et qui est assez à l'aise donc...

Q : _ Donc une fois au club...

R : _ C'était plus lié à ma personnalité, à ma manière de me lier avec les gens. Et puis, ils le savent que je suis comme ça, donc il n'y a pas de souci pour l'intégration. »

E6, football, Arçon

De ce fait, certaines personnes n'hésitent pas à souligner ce caractère de leur personnalité comme étant un élément particulièrement favorable à leur bonne intégration au sein des clubs. Les propriétés individuelles qui sont alors mises en avant sont l'ouverture, le relationnel, le fait de ne pas être timide, etc.

« La première c'est que moi déjà je m'intègre partout facilement. C'est dans ma personnalité, je ne suis pas timide, je ne suis pas réservé voilà moi ça...sauf si vraiment on se sent très mal quelque part mais à

⁹⁷⁶ E22, équitation, Jussey

⁹⁷⁷ E2, football, Arçon.

⁹⁷⁸ E25, équitation, Jussey.

⁹⁷⁹ E15, football, Larians.

la limite c'est pas une intégration difficile, c'est qu'on apprécie pas. Donc déjà moi j'ai une personnalité qui me... »

E20, tennis, Jussey

De plus, la création de ces nouvelles attaches relationnelles ne dépend pas seulement des nouveaux adhérents mais également de l'attitude des adhérents en place. Dès lors, par exemple, si l'entraîneur du club est « *quelqu'un qui aime bien mettre du bon relationnel dans le groupe et tout... ça se passe donc bien.*⁹⁸⁰ » Ou encore, les principaux responsables peuvent adopter un comportement qui facilite l'engagement des nouveaux sportifs mais, comme nous l'explique le secrétaire de l'AS Arçon, de la concordance des caractères de l'individu dépendra l'intégration des nouveaux adhérents.

« Bah ! Moi en temps que secrétaire je fais un peu plus l'effort au début, pour l'intégrer, le présenter, pour être sympa avec lui, pour tout ce qui est paperasse qui se réfère à moi, après ça dépend du caractère des gens, il y en a qui sont plus ouverts, qui viennent plus facilement discuter. »

E1, football, Arçon

En conséquence, le caractère des individus influence la création de nouvelles « *connexités* » entre les membres des clubs. A partir de là, cela sous-entend également que la construction de ces attaches puisse être compliquée, voire même entravée. En effet, partant de ce principe de naturalisation, il paraît difficilement envisageable que le caractère de chacun soit compatible entre tous.

Cette propriété individuelle peut modifier les modalités d'affiliations entre certains adhérents d'un même club et en bloquer quelques unes. Ainsi, un nouvel adhérent⁹⁸¹ du club de football d'Arçon nous indique que « *rien ne l'a choqué* », que « *tout s'est bien passé* », qu' « *il y avait une bonne attitude quoi* » mais qu' « *il existe toujours des types un peu gueulards, et que sur les vingt cinq types à l'entraînement, il y a toujours deux connards !* » Nous comprenons bien qu'il n'ait pas tissé les mêmes liens avec l'ensemble des membres du club, mais, ceci dit, « *il s'en est fait une raison* ».

Ainsi, le caractère des individus représente une première forme de naturalisation de la construction de « *connexités* » entre les membres. Par la même occasion, **ce résultat montre que cela constitue une propriété individuelle importante dans les modalités d'engagement, mais plus généralement de l'intégration des sportifs au sein de leur association sportive rurale. C'est ce qui peut leur permettre de « faire partie de la famille »**. Aussi, comme le souligne une personne interviewée, « *la vie d'une association est de voir entrer des gens, d'en voir sortir aussi. Une association c'est un peu une famille aussi donc à un moment, il y a des hauts et des bas, des gens qui s'entendent, qui s'entendent pas.*⁹⁸²»

⁹⁸⁰ E13, football, Larians.

⁹⁸¹ E3, football, Arçon.

⁹⁸² E24, équitation, Jussey.

5.4.1.2 Des centres d'intérêt communs

Au sein des associations, les adhérents comportent tous au moins un attribut commun, celui de l'intérêt pour leur discipline. Les sportifs ruraux évoquent cette dimension des connectivités sportives (la « *communalité* ») comme étant tout à fait naturelle et à la base de nouvelles « *connexités* ». Par conséquent, comme cela nous est mis en relief, ce « *centre d'intérêt commun*⁹⁸³ » a fait naître « *des affinités qui se sont créées naturellement quoi*⁹⁸⁴ ». Un lien naturel semble être tissé entre deux sportifs passionnés par la même activité.

« C'est une passion commune. (...) La passion je pense, parce qu'au départ, on a la même passion. Vous voyez, je pense. Et au départ, on a la même passion donc on a un lien forcément. Comme on a la même passion et puis que là, on est quand même cinq passionnés, parce qu'on se retrouve toujours les mêmes. »
E9, tir à l'arc, Vercel

Autour d'une même discipline se mettent alors en place des relations entre les différents passionnés. Au départ, cet intérêt commun a pour effet de rapprocher les personnes qui vont établir un premier contact par le biais d'une discussion autour de cette passion.

*« Q : Et les deux avec qui vous vous êtes entendues tout de suite à votre avis, qu'est ce qui a permis ça ?
R : _ Bah, moi je vais vite parler avec tout le monde et elles étaient un peu comme moi, donc on a tout de suite discuté. En plus il y en avait une, elle était un peu comme moi parce qu'elle emmenait son cheval à débouarrer, donc on a un peu les mêmes centres d'intérêt, on venait au club à ce moment-là plus souvent, parce qu'on venait le soir pour voir que notre cheval sortait, ce qu'il faisait... »*
E25, équitation, Jussey

De ce fait, entre passionnés d'équitation, « *il y a des choses en commun c'est sûr, parce que tous ceux qui viennent aiment bien les chevaux de toute façon, mais de se voir, c'est sûr que c'est un peu comme quand on est à l'école hein ! On est obligé d'être avec des gens et bien on est obligé de regarder aussi au-delà de ce qu'on ressent la première fois. Si, par exemple au début, la personne ne vous plait pas, bon je dis ça pour toute occasion, eh bien après, si ça ça, voilà, le fait de se voir, on regarde les gens mieux, on les perçoit différemment et puis...*⁹⁸⁵ » par la suite, de réelles attaches relationnelles peuvent se tisser et devenir ultérieurement de véritables liens amicaux. Dans ce cas précis, la pratique équestre constitue donc l'attribut commun entre les adhérents et ceci est valable pour toutes les activités, comme nous l'explique une cavalière qui a pu retrouver une vie sociale à travers sa pratique équestre.

*« R : Le point le plus important c'était la pratique équestre. D'avoir un point commun avec tout le monde, partager le sport, cette même passion, et après justement on élargit le cercle au fur et à mesure.
(...) Q : _ Et comment vous pouvez l'expliquer ça ?
R : _ Je pense par rapport aux caractères des gens aussi. Parce qu'on aurait pu se rencontrer à un club de poterie ça aurait été la même chose. Partager certaines valeurs, certaines passions aussi, certaines autres activités, le cheval entre autres, ça a été le ciment, on va dire, mais ça aurait pu être dans un autre contexte, il y a beaucoup de marches qui se font dans le secteur donc ça aurait pu être une marche, ça aurait pu être... »*
E24, équitation, Jussey

⁹⁸³ E28, gymnastique, Jussey.

⁹⁸⁴ E2, football, Arçon.

⁹⁸⁵ E22, équitation, Jussey.

Le cheval constitue un parfait exemple de passion qui permet de rapprocher les individus cependant, toutes les autres activités peuvent constituer de véritables « *passions ordinaires*⁹⁸⁶ » autour desquelles les individus peuvent nouer des relations. Aussi, comme nous l'explique une autre cavalière, sans réellement l'avoir cherché, son adhésion au sein du centre équestre de Jussey lui permet de rencontrer naturellement des personnes qu'elle n'aurait certainement jamais eu l'occasion de connaître autrement. Par conséquent, par la création de nouvelles « *connexités* », son réseau social s'est élargi.

Partant, en milieu rural, l'engagement dans un club sportif peut constituer un moyen réellement important pour développer de nouvelles attaches relationnelles, comme le rappelle le président du club de tennis de Jussey : « *ah ! Oui, oui, tout à fait, j'ai rencontré des gens que je n'aurais tout simplement jamais rencontrés si je n'avais pas fait partie du club de tennis quoi. Si je ne m'étais pas impliqué aussi dans tout cela.*⁹⁸⁷ » En effet, nous observons régulièrement qu'autour d'un noyau d'adhérents bien implantés dans le club, viennent se greffer plus ou moins intensément de nouveaux pratiquants possédant un attribut commun.

« On était quatre familles au départ. (...) Il y a deux couples que nous connaissions bien et le troisième couple qui s'est greffé, on a appris à les connaître aussi, quoi. »

E7, VTT, Arçon

Bien évidemment, les nouvelles « *connexités* » créées par cette passion commune se fidélisent petit à petit pour devenir durables et se transformer ultérieurement en de véritables liens amicaux.

« On est un petit peu, un noyau dur parce que, comme on était tous amis et qu'on avait tous des chevaux, on s'est tous mis là, et après, eh bien ! On peut dire qu'on est le noyau dur et après les autres viennent se greffer dessus. Il y en a qui ont essayé de faire le forcing, il y en a qui viennent tout doucement, après bah ! Tout le monde fait son petit amalgame et puis ça y est, voilà !. »

E22, équitation, Jussey

La passion commune, comme le caractère des individus, représente donc une forme de naturalisation de la création de nouvelles attaches relationnelles.

5.4.2.3 L'effet générationnel

En effet, une autre forme de naturalisation apparaît au regard des discours. Pour les personnes interrogées, le fait d'appartenir à la même génération et encore plus, d'avoir le même âge, semble induire naturellement la création d'un lien entre les adhérents⁹⁸⁸. Cette variable sociodémographique exerce une influence importante sur la création de nouvelles attaches relationnelles puisqu'un nouvel arrivant se rapprochera plus aisément des membres de sa

⁹⁸⁶ Au sens de Christian Bromberger.

⁹⁸⁷ E19, tennis, Jussey.

⁹⁸⁸ Selon Emile Durkheim, l'âge représente une variable explicative pertinente, c'est-à-dire comme ayant un effet propre permettant de rendre compte des manières d'agir, de penser, de sentir et donc des faits sociaux. Voir sur ce point : Durkheim E., *Les règles de la méthode sociologique*, op.cit.

génération. Aussi, pour nos sportifs ruraux, cet effet générationnel se vérifie à tous les âges : durant la jeunesse...

« Il y avait pas de problème, et déjà à cet âge là, 10-12 ans on ne fait pas de différence on accepte tout le monde. »

E14, football, Larians

et durant l'âge adulte.

« Q : Est-ce qu'il y a des personnes en particulier qui vous ont aidée, ou avec qui vous avez tout de suite accroché ?

R : Oh bah ! Oui, oui, ça c'est sûr, déjà les personnes du même âge. (...) ça s'est développé, avec les gens du même âge, même les autres. Mais bon, après, on s'est retrouvé plusieurs du même âge, donc du coup, ça s'est bien passé. »

E23, équitation, Jussey

Au final, lors de sa participation associative, le pratiquant est amené à rencontrer d'autres adhérents avec lesquels peuvent se nouer des liens affinitaires. Le caractère des personnes, la passion commune et l'effet de génération constituent les trois formes de naturalisation de ces nouvelles « *connexités* ». Cependant, au-delà de ces nouvelles attaches relationnelles, nous avons vu que des « *connexités* » antérieures pouvaient être importées dans la sphère du club. L'engagement associatif entraîne alors un renforcement de ces attaches qui conduisent progressivement à la construction de connectivités.

5.4.2 Une construction progressive des connectivités sportives rurales

L'adhésion dans un club sportif conduit, nous venons de le voir, à la création de nouvelles attaches relationnelles entre les membres de l'association et les nouveaux arrivants, mais elle constitue également un moyen d'importer des relations déjà existantes dans la sphère du club. Progressivement, les activités communes durant les différents temps de la vie du club permettent de consolider ces « *connexités* », nouvelles et anciennes. L'engagement associatif contribue à la construction de connectivités sportives puisqu'il va agir sur deux de ses dimensions. Dans un premier temps, les modalités de participation vont renforcer les « *connexités* » et dans un deuxième temps, elles vont permettre aux adhérents d'acquérir un sentiment d'appartenance à un collectif (la « *groupalité* »).

5.4.2.1 Le renforcement des « *connexités* »

Les modalités de participation vont « *renforcer oui, mais pas forcément changer*⁹⁸⁹ » les attaches relationnelles entre les adhérents, à travers les différents temps de la vie du club⁹⁹⁰

⁹⁸⁹ E26, volley, Jussey.

⁹⁹⁰ Nous analyserons cela plus en détails ultérieurement dans le chapitre 7 sur la structuration temporelle des connectivités dans les associations sportives rurales.

puisqu'elles peuvent se « renforcer par le foot et toutes les activités extra-sportives aussi.⁹⁹¹ » Les adhérents approfondissent alors des « connexités » importées dans le club, puisqu'ils vont apprendre « à mieux se connaître encore.⁹⁹² »

« Q : Donc c'est quelqu'un qui était dans votre réseau proche avant ?

R : _ Ouais. Qui est restée et ça a encore approfondi nos liens et... Et autour de ça s'est greffé d'autres personnes mais avec une intensité moins forte que celle avec qui j'étais à l'extérieur. »

E27, gymnastique, Jussey

De plus, les activités effectuées dans la sphère du club, qu'elles soient sportives ou extra-sportives, contribuent à diversifier leurs modes de sociabilité autour de nouvelles activités. Aussi, les attaches relationnelles tissées dans le cadre professionnel s'intensifient par le biais de la pratique sportive.

« On est content qu'il [le club] soit là. C'est vrai qu'il y a un certain nombre de personnes avec qui je n'aurais quand même pas les mêmes relations s'il n'y avait pas le club de volley. Je ne les côtoierais que dans un cadre professionnel. Même si, dans le cadre professionnel, on communique très bien ensemble, on s'entend très bien et tout, c'est vrai que oui, ça a permis de développer d'autres relations quand même. »

E25, équitation, Jussey

A force de se retrouver régulièrement dans le même contexte, les liens entre les adhérents vont se renforcer. Effectivement, « oui, bah ! Oui, comme on se voit, oui, oui c'est sûr. Donc le fait de se retrouver en plus au club de gymnastique a contribué à renforcer nos liens.⁹⁹³ » De la même manière, en ce qui concerne les nouvelles attaches, les pratiquants vont se découvrir progressivement, comme dans le club de VTT d'Arçon.

« Q : Par rapport aux personnes qui se sont greffées au club par la suite, quels sont les liens que vous entretenez avec elles ?

R : _ Je dirais, avec certains, on apprend encore à se connaître. On apprend beaucoup à se connaître. Les petits nouveaux qui sont arrivés là, on apprend vraiment à les connaître. »

E7, VTT, Arçon

Ainsi, il arrive que ces attaches relationnelles deviennent de véritables liens amicaux. Effectivement, une gymnaste de Jussey nous affirme que certains membres de son association « sont devenus ses amis quand elle s'est installée sur Jussey et qu'elle a appris à les connaître.⁹⁹⁴ » Un autre sportif nous raconte également comment son adhésion au club de tennis a permis de tisser progressivement des relations durables avec certains « copains » qu'il connaissait auparavant et qu'il continue toujours de fréquenter.

« R : Et puis deuxièmement, je n'étais pas du tout en terrain connu quoi, c'était la plupart des gens que je croisais, que je rencontrais, c'était presque tous les personnes que je connaissais tous.

(...) Q : _ Est-ce que ces personnes que vous connaissiez faisaient partie de vos amis, de vos fréquentations ?

R : Pas toutes. Pas toutes, en tant que fréquentations dans le tennis, non pas toutes, loin de là, mais il y en avait, c'est-à-dire qu'il y en avait avec qui j'ai joué au tennis avec eux mais c'est des gens avec qui je partais le week-end. Oui, il y en avait une partie, c'était j'étais au tennis avec eux mais j'étais déjà leur

⁹⁹¹ E12, football, Larians.

⁹⁹² E7, VTT, Arçon.

⁹⁹³ E28, gymnastique, Jussey.

⁹⁹⁴ Ibid.

copain avant et je les fréquentais hors du tennis, avant d'être au club et donc...mais pas tous, mais bon, les autres, c'est toujours des copains, des copains...

(...) Q : _ Donc est-ce que votre intégration au club de Jussey a été un vecteur de renforcement des liens que vous aviez auparavant avec ces personnes ?

R : _ Oui, oui. Bah ! Oui, parce qu'il y avait des gens que je connaissais...un peu, et puis de rentrer dans le club de tennis m'a permis de les connaître plus et je les connais toujours bien et on se voit toujours. »

E20, tennis, Jussey

L'engagement sportif entraîne un renforcement des différentes attaches relationnelles. Néanmoins, concernant les « *connexités* » antérieures, nous observons dans les discours, que l'adhésion associative ne constitue, en fait, qu'un support supplémentaire à l'entretien de ces relations, comme dans toutes les autres sphères de la vie sociale. En effet, les personnes « *aiment bien se retrouver au sein du club, que ce soit pour les entraînements, pour un match, des choses comme ça, c'est sympa de se retrouver là, dans ce contexte là du club*⁹⁹⁵ » et comme ils font également « *d'autres choses en dehors du foot. Donc le foot, c'est un support supplémentaire*⁹⁹⁶ » pour se retrouver entre amis. Dès lors, il arrive parfois que les différentes sphères de la vie sociale se confondent et que le cadre du club sportif ne soit plus utilisé pour la pratique sportive mais comme simple « *centre de commérage*⁹⁹⁷ »

« Q : Est-ce que ça a une signification particulière de pratiquer le volley avec vos amis ?

R : _ Oui, mais ça n'est pas toujours plus facile pour autant, parce que du coup voilà, il y a très facilement cet écart qui est fait en cours de match, avant, après, de discussions qui n'ont aucun rapport, c'est vrai que je pense que le fait qu'on se côtoie tous, parce que moi je les connais mais eux entre eux se connaissent parce que ce sont des groupes de parents qui sont parents d'élèves, ça reste un groupe assez spécial. Ce sont vraiment que des gens qui se connaissent à la base. »

E25, volley, Jussey

La participation associative demeure donc une occasion supplémentaire pour les groupes déjà constitués, de se rencontrer dans un contexte inhabituel et de pouvoir diversifier leurs activités. Pour autant, elle demeure également un moyen de faire subsister des « *connexités* » qui commençaient peu à peu à s'effriter. En effet, plusieurs contraintes peuvent venir distendre des attaches relationnelles entre des individus : l'éloignement géographique, « *il fait qu'on se voit moins, et voilà, mais maintenant, quand on se voit, c'est justement dans le cadre du tennis, c'est une occasion où plusieurs occasions, justement de se revoir. C'est justement là le profit qu'il est.*⁹⁹⁸ » Aussi, dans ce cas, l'engagement sportif demeure l'une des dernières sources de rencontre. Par ailleurs, d'autres contraintes sont également évoquées, notamment familiales.

« Je dirais que c'est le moyen le plus simple, qui arrive le plus souvent pour se voir. Maintenant on se voit un peu moins parce que tout le monde est en couple, c'est comme chez tout le monde on va dire, donc maintenant le foot c'est le moyen par lequel je passe pour les voir. Avant quand on était adolescents, on sortait beaucoup le week-end, on se voyait tout autant en dehors du club, mais maintenant c'est par là qu'on se voit. »

E1, football, Arçon

⁹⁹⁵ E14, football, Larians.

⁹⁹⁶ E17, football, Larians.

⁹⁹⁷ Elias N., Scotson J-L., *Logiques de l'exclusion, op.cit.*

⁹⁹⁸ E20, tennis, Jussey.

Au final, l'engagement sportif au sein d'une association sportive rurale favorise le maintien et le renforcement des attaches relationnelles. Cela constitue un cadre propice pour que les sportifs ruraux se découvrent, apprennent à se connaître et approfondissent leurs liens. L'engagement exerce une influence sur l'une des dimensions des connectivités sportives.

5.4.2.2 La création de la « groupalité »

Les connectivités sportives rurales possèdent une autre dimension, à savoir celle de la « groupalité », soit le sentiment d'appartenir à un collectif. Or, jusque là, nous avons évalué l'impact de l'engagement sportif, uniquement sur la dimension des « connexités ». Il s'avère que l'adhésion associative joue un rôle important sur les attaches relationnelles, mais de la même manière, celle-ci contribue, soit à l'importation d'un sentiment d'appartenance à un groupe déjà formé, à l'intérieur de la sphère du club soit, à la construction de ce sentiment à un nouveau groupe, celui du club. En effet, s'engager dans un club, « *bah, ça a créé des liens, enfin ça a créé un groupe, maintenant on se connaît mieux, et puis bah, si on veut faire quelque chose hors du club, on y va ensemble et puis...*⁹⁹⁹ » Le fait de prendre une licence dans un club marque une prise d'engagement, au moins pour la saison en cours, vis-à-vis du groupe déjà en place. Notamment dans les sports collectifs, tout pratiquant possède un rôle dans une équipe et son absence peut être une marque de non-respect et de détachement du groupe, voire de l'équipe¹⁰⁰⁰ et comme le remarque un footballeur interrogé qui trouve « *qu'il y a de plus en plus, voilà, il y en a, ils viennent au début d'année, ils signent mais après s'ils ont autre chose à faire et ben, ils font autre chose et tu les vois plus. Alors que quand tu signes, c'est pour l'année, t'as pas à...par rapport au groupe, des fois tu te déplaces pas au complet...mais bon c'est quand même...*¹⁰⁰¹ » Cependant, quand on s'engage dans une association, même pour la pratique d'un sport individuel, l'idée de groupe subsiste, comme tente de nous le démontrer une cavalière qui indique que « *de toute façon avec le cheval, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas tellement individuel sauf le saut, il y a toujours une idée de groupe. En cheval, on est en groupe, il faut faire attention aux chevaux... Il y a plus une idée de groupe que dans le tennis ou ça serait de l'individualisme. Donc là, bien que l'on soit seul sur son cheval, eh bien ! On fait partie quelque part d'une entité ou d'un groupe de cavaliers et il faut faire avec.*¹⁰⁰² » Elle compare l'équitation au tennis, qui demeure un sport individuel par excellence, mais même dans cette discipline, le fait d'adhérer à un club sous-entend de faire partie d'un collectif.

« Bah ! De toute manière, je les connais tous. Au club de Jussey, il n'y a pas une personne qui ne me connaît pas, et moi il n'y a pas une personne qui vient, qui fait partie du club de Jussey que je ne connaisse pas. »

⁹⁹⁹ E23, équitation, Jussey.

¹⁰⁰⁰ Nous développerons ce point plus en détails ultérieurement dans la section 9.5.

¹⁰⁰¹ E4, football, Arçon.

¹⁰⁰² E22, équitation, Jussey.

Ainsi, l'adhésion matérialisée par une licence ou une carte de membre renferme donc pour signification première, le fait d'appartenir à un groupe particulier. Aussi, parfois, certains sportifs ne ressentent même pas « *qu'il y avait besoin d'intégration*¹⁰⁰³ » parce que leur groupe est déjà formé en quelque sorte puisqu'en général, ils préfèrent pratiquer avec leurs relations pré-établies. Même si « *ça pourrait être d'autres personnes, mais on aime bien faire avec les copains, ça pourrait être d'autres personnes, mais c'est vrai qu'on aime bien se retrouver avec les copains parce que tu discutes un bon coup.*¹⁰⁰⁴ » Le fait de pratiquer ensemble dans un club est un signe de continuité dans les attaches du groupe.

« *Q : Qu'est-ce que ça représente pour vous de pratiquer au jour d'aujourd'hui au sein du club avec ces personnes-là, ces cinq-six meilleurs amis ?*
R : _ Non, ça fait plaisir, c'est la continuité. On préfère jouer avec eux quand ils sont là, du fait que ce sont des gars qui s'investissent donc on est habitué à se voir souvent, à jouer souvent ensemble et quand ils ne sont pas là, on trouve que ça manque. On communique bien. »

E5, football, Arçon

Dès lors, plusieurs types de collectifs peuvent être importés dans la sphère du club. Dans les discours, nous en distinguons trois. Le premier représente des sportifs ruraux qui ont commencé à former leur groupe au sein du contexte scolaire et chacun des membres se retrouvait au club durant les temps extrascolaires.

« *R : Bah ! L'intégration, à ce moment-là ça se faisait, bah ! La campagne, on était beaucoup au foot avec les mêmes qu'on était à l'école la semaine. Donc on se voyait du lundi à l'école au vendredi et donc le samedi on se voyait au foot, plus les copains... Et puis le samedi après-midi, on jouait ensemble dans la même équipe contre les autres équipes adverses.*
Q : _ Donc le groupe restait toujours le même ?
Voilà, le groupe restait beaucoup le même. Il y avait très peu extérieur, en fin d'extérieur je R : veux dire... Disons, j'ai fait toutes les équipes de jeunes de cinq ans à 20 ans, de cinq ans à 20 ans j'ai joué avec 80 % les mêmes joueurs.
(...) Q : _ À l'époque, vous sentiez-vous bien intégrés au groupe ?
R : _ Au groupe, oui, on était bien intégré. Pour le club, pour le groupe de copains, on était, il y avait une union quoi. »

E12, football, Larians

Le sentiment d'appartenance à un même collectif s'est donc construit au sein de l'école et il s'est également fortement consolidé par l'engagement sportif de la majorité des membres de ce groupe.

De la même façon, le deuxième type de collectif importé dans un club est d'ordre professionnel.

« *On va dire que, principalement, les gens qui sont venus sont des gens qu'on côtoyait déjà dans un cadre extérieur, pour quatre-vingt pourcents, c'était soit des animateurs de chez nous, soit des familles de chez nous, soit les membres du personnel de la crèche d'à côté. C'est vrai qu'il y a quelques personnes comme ça qui sont venues se greffer mais c'était principalement à la base des gens qu'on avait en relation de notre côté. On va dire que c'était un groupe qui se connaissait déjà d'avance donc après, je veux dire on a tourné ensemble... »*

E26, volley, Jussey

¹⁰⁰³ E27, volley, Jussey.

¹⁰⁰⁴ E7, VTT, Arçon.

Cet extrait montre clairement que le club de volley-ball de Jussey était, à la base, un moyen pour un groupe de collègues de se retrouver dans un autre contexte et la majorité des membres faisaient déjà partie de ce collectif là, à l'extérieur du club.

Enfin, le dernier type de collectif importé se rapporte à l'aspect territorial qui demeure une caractéristique pour définir un groupe d'individus. Comme le montre Nicolas Renahy, les habitants d'un même territoire, « les gars du coin¹⁰⁰⁵ » se retrouvent au sein du club de football du village et cela contribue à renforcer leur sentiment d'appartenance à leur propre groupe.

« Ça a été bien, enfin, on se connaissait pas entre tous mais presque, vu qu'on est tous du coin. Il y a un petit groupe qui s'est monté. »

E23, équitation, Jussey

Ainsi, l'engagement sportif représente bien un moyen d'agir sur l'une des dimensions des connectivités sportives en renforçant un sentiment d'appartenance à un collectif. Cependant, en plus de le renforcer, il peut également contribuer à en créer un nouveau, notamment pour les nouveaux membres. L'une des recrues du club de football d'Arçon, nous indique, comment à travers les différents temps de la vie du club, il s'est recrée une nouvelle appartenance à un nouveau collectif au sein duquel il s'est bien intégré.

« Parce qu'en fait, moi je suis arrivé à Arçon, j'étais la seule vraie recrue pour jouer en première donc j'ai été le seul à renforcer l'équipe on va dire. (...) Là c'est vraiment, une bonne bande de copains qui ont participé au 15 août. On est à peu près une quinzaine. Il y a une dizaine de joueurs plus 5 ou six dirigeants. Donc au niveau de la cohésion de groupe, on peut dire qu'elle existe entre une quinzaine de personnes au sein du club. »

E6, football, Arçon

Petit à petit, à force de se retrouver toujours avec les mêmes, nous observons une meilleure cohésion dans les groupes. Le sentiment d'appartenance à un collectif va alors se recentrer sur un noyau d'individus qui vont alors créer des connectivités sportives de plus en plus intenses entre eux.

« R : Même si on plaisante, parce que nous, on est les adultes le soir. Si vous voulez, on est pas mal d'adultes mais on se retrouve toujours les mêmes le soir à l'entraînement.

Q : _ Combien à peu près ?

R : _ Toujours les mêmes, qui vont régulièrement...on est 4 ou 5, toujours. »

E9, tir à l'arc, Vercel

Au final, d'un point de vue général, l'engagement sportif, « *c'est plus un effet de groupe, c'est plus un effet de groupe donc après, il y a pas de différence entre ceux qui arrivent, les anciens.*¹⁰⁰⁶ » **C'est-à-dire que, quelle que soit l'ancienneté des attaches relationnelles, les modalités de participation associative jouent un rôle sur le sentiment d'appartenance des sportifs ruraux (« groupalité »). En plus de son impact sur les « connexités », nous observons que cet engagement sportif exerce une influence sur la construction progressive des connectivités sportives rurales.** Cependant, différents paramètres viennent favoriser cet engagement sportif.

¹⁰⁰⁵ Renahy N., *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale, op.cit.*

¹⁰⁰⁶ E2, football, Arçon.

5.4.3 Un contexte favorable à l'engagement sportif

Dans l'association sportive rurale, les comportements des uns et des autres vont être déterminants dans l'engagement des adhérents. En effet, différents contextes favorables vont accélérer la construction des connectivités sportives entre les membres.

5.4.3.1 La réciprocité de l'engagement sportif

Dans notre construction d'objet, nous nous sommes appuyés sur la sociologie formelle de Georg Simmel pour aborder le lien social et plus spécifiquement notre concept de connectivité¹⁰⁰⁷, comme le produit de l'action sociale en tant qu'interactions sociales et actions réciproques. Des relations interpersonnelles instables et dynamiques sont au fondement de cette construction sociale. Cette conception microsociologique des connectivités sportives rurales associe donc un mode d'organisation sociale et culturelle favorisant les interactions.

Au sein de la configuration, les interactions ne se rapportent pas spécialement aux statuts et aux rôles de chacun mais elles s'envisagent comme des actions réciproques, c'est-à-dire des actions qui se déterminent les unes par rapport aux autres. Ainsi, pour un nouvel adhérent, le fait de s'investir, de s'impliquer dans le club favorise, d'abord, la création de « *connexités* », puis les connectivités puisque le regard et l'attitude des membres de l'association se modulent en conséquence.

« R : Après, si on s'investit dans le club quand il fait des manifestations, des trucs comme ça, forcément ça... ils disent : « Tiens ! Lui, il est nouveau, il s'investit c'est bien ». Mais après ça dépend du caractère des personnes, c'est moi si je veux m'adapter ou si je veux pas m'adapter.

Q : _ Est-ce que tout de suite quand vous avez été dans le club vous avez participé à la vie extra sportive ?

R : _ Oui.

Q : _ Vous pensez que ça a favorisé votre intégration ?

R : _ Oui bien sûr. »

E2, football, Arçon

Or, il s'avère que ce nouvel adhérent s'est encore plus investi puisqu'au terme de sa première saison, il décida de rendre un grand service au club en se proposant de devenir arbitre pour l'AS Arçon. Il souligne alors que cette décision a eu un impact sur ses relations avec le club puisque « *les rapports ont un peu aussi évolué. Ils se sont un peu améliorés, ils m'ont pas vu après comme un joueur lambda, qui s'investissait dans les manifs, ils ont vu un degré au-dessus aussi.*¹⁰⁰⁸ » Aussi, inversement, les responsables de club apprécient lorsque leurs membres prennent des responsabilités, et ce, d'autant plus, lorsque ce sont de nouveaux adhérents.

« On a un responsable qui venait d'une autre ville, enfin d'un autre village, de Gilley, qui lui par sa nature, par sa disponibilité a voulu prendre la responsabilité d'une l'équipe de jeunes et puis on n'a

¹⁰⁰⁷ Voir la section 1.2.2.2 du chapitre 1.

¹⁰⁰⁸ E2, football, Arçon.

jamais vu autant de dévouement de la part de quelqu'un qui n'était pas d'Arçon pour le club, c'est bien qu'il y ait des gens comme ça. »

E1, football, Arçon

Dans cette situation, nous comprenons bien toute l'importance des actions réciproques dans la construction des connectivités. En effet, les dirigeants sportifs mettent tout en œuvre pour organiser la pratique sportive de la meilleure façon possible et attendent un investissement de la part de leurs pratiquants. Si les pratiquants ne restent que de simples « *consommateurs*¹⁰⁰⁹ », leurs relations se maintiennent à une faible intensité. Cela ne facilite pas l'intégration des nouveaux adhérents, ni la cohésion entre tous les membres.

« R : Mais voilà, c'est un club de village, on accepte tout le monde. On ne recrute pas sur les qualités sportives des gars, ils veulent venir, ils s'intègrent au truc, ils jouent pareil qu'un autre. Donc après, il y en a 2-3 qui peuvent euh... »

Q : _ Sinon au niveau de la cohésion globale des joueurs, ça se passe comment ?

R : _ Il y a des joueurs de A ou de B qui viennent juste pour jouer parce que maintenant on n'a pas mal de gens de l'extérieur donc ils viennent juste pour jouer, ils s'intègrent un peu, ils causent vite fait mais ils ne s'intègrent pas sur les manifestations qu'on fait, ou après le match ils ne restent pas longtemps. »

E5, football, Arçon

Par contre, si les modalités de participation évoluent, que l'engagement devient réel et que ceux-ci s'investissent dans le club, cela favorise l'intégration des nouveaux pratiquants mais également la construction de véritables connectivités sportives.

« R : Non, mais moi, ça a été très rapide en fait. Au bout de, ouais c'était... Bon après déjà, on a eu le 15 août pour se voir, toute une journée, avec tous les dirigeants, avec les joueurs. »

(...) Q : _ A votre avis, qu'est ce qui vous a permis de vous intégrer comme ça en si peu de temps ? D'avoir une place importante aujourd'hui, au sein du club ?

R : _ Bah ! C'est le fait que, j'étais volontaire et que je me suis impliqué dès le départ. »

E6, football, Arçon

Par conséquent, le dynamisme des clubs en matière d'activités sportives mais aussi d'organisation de manifestations peut alors devenir un moyen important pour sonder les adhérents et les intégrer à la vie du club. Certains, d'ailleurs, « *utilisent beaucoup les gens, enfin, qui essayent de les intégrer, qui organisent beaucoup de choses, beaucoup de manifestations*¹⁰¹⁰ », notamment l'USLM, si bien que les membres « *participent beaucoup en dehors des matchs et des entraînements.*¹⁰¹¹ » L'implication des membres durant ces différents moments de la vie, favorisent donc la construction de connectivités sportives entre tous les membres, et notamment entre les joueurs et les dirigeants. La variété des activités des clubs constitue de bonnes occasions pour les membres de faire valoir leurs réelles intentions et pour les autres membres du groupe de se rendre compte si oui ou non, ils peuvent s'intégrer, c'est-à-dire « rentrer dans la famille ». Dans un club comme celui de Larians, cela représente quelque chose d'incontournable, comme nous l'explique l'un des membres :

¹⁰⁰⁹ E20, tennis, Jussey.

¹⁰¹⁰ E14, football, Larians.

¹⁰¹¹ *Ibid.*

« R : En fait, quand ça fait longtemps que tu es là-bas, tu es un peu investi dans le club. T'as pas trop le choix, t'es obligé d'être dedans, tu peux pas trop être à Larians, et puis faire ton petit match, prendre ta douche et rentrer chez toi, c'est pas trop comme ça.

(...) Q : _ Pour vous, les anciens, est-ce que ça marque une différence entre les nouveaux joueurs entre ceux qui s'investissent et d'autres pas ?

R : _ Ah oui ! Parce que tu vois tout de suite le gars s'il a envie de s'investir, s'il a envie de rentrer dans la famille. Tu le vois tout de suite. Ça fait plaisir. Le type qui vient, il fait ça, il dit « Qu'est-ce que je peux faire ? », tout ça, c'est bien. »

E17, football, Larians

L'interaction implique des acteurs socialement situés au sein d'une configuration et se déroule à l'intérieur de circonstances réelles. La mise en forme de ces relations ne passe pas seulement par l'implication des adhérents à l'organisation de manifestations extra-sportives, elle peut s'inscrire également dans le champ sportif où les uns et les autres vont exercer une influence mutuelle sur le comportement des membres. D'un point de vue purement sportif, la réciprocité demeure également un facteur important, notamment à travers le partage des savoirs techniques spécifiques à une pratique. Sur ce point, le groupe de vététistes a beaucoup appris d'un nouvel adhérent :

« R : Moi je trouve qu'ils ont quelque chose à nous montrer parce qu'elle, elle a vachement de connaissances et lui pareil, euh, moi je suis sûre que ça ne peut qu'enrichir le groupe.

Q : _ Au niveau sportif, au niveau connaissance de terrains et au niveau technique ?

R : _ Au niveau technique. Parce que c'est un gars qui fait beaucoup, beaucoup de VTT, au niveau technique, il a beaucoup à nous apprendre et puis je vois moi j'ai des problèmes de dos, il m'a donné des positions à prendre pour monter une côte... Moi je trouve qu'il a vachement à donner ce mec-là, c'est un jeune qui a trente ans, il bouge et puis, ce n'est pas le gars qui se renferme... ses connaissances, il les fait partager. »

E7, VTT, Arçon

Cependant, quel que soit le club, il est quand même attendu des membres et plus précisément des pratiquants, un minimum d'engagement dans sa sphère.

« C'est vrai que si l'entraînement, c'est à 18h30, qu'on arrive à 18h25, qu'on finit à 20h30 et qu'à 20h35, on est dans la voiture, si on vient que pour le ballon c'est plus difficile. Après venir un quart d'heure avant, discuter avec des gars, faire l'entraînement, rester 20 minutes à la fin, c'est de l'intégration. »

E16, football, Larians

Comme le mentionne David Le Breton, « une interaction est simultanément structurée et imprévisible en ce qu'elle implique une relation entre deux ou plusieurs personnes dont nul ne connaît à l'avance les épisodes. Indéterminée dans son mouvement, elle s'établit néanmoins sur un canevas d'attentes mutuelles.¹⁰¹² » La construction des connectivités sportives, en tant qu'actions réciproques, dépend donc de l'engagement de chacun des membres de l'association. Cet engagement se traduit, pour les pratiquants, de manière importante par la présence régulière aux entraînements.

¹⁰¹² Le Breton D., *L'interactionnisme symbolique*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2004, p. 52.

5.4.3.2 Une présence régulière aux entraînements

Puisque l'objet sportif fonde la spécificité de l'engagement associatif, il est normal que celui-ci se matérialise par une assiduité aux différents temps organisés par l'association pour cette pratique sportive : entraînement, match, randonnée, cours, etc. Lors des entretiens, lorsque nous questionnons les membres des associations sur le meilleur moyen d'intégrer de nouveaux pratiquants dans le club, cela ressort clairement puisque « *plus ils participent aux entraînements, bah ! Plus ils s'habituent au club, aux joueurs et en plus nous, les joueurs existants, on s'habitue à lui et ça se passe comme ça.*¹⁰¹³ » Le fait d'avoir « *toujours été là aux entraînements, aux matches, ça aide.*¹⁰¹⁴ »

Nous pouvons estimer que la barrière tombe « *quand on voit les gens six ou sept fois, après, on commence à... Donc environ deux mois. Donc c'est finalement la régularité des rencontres au club qui fait que oui,*¹⁰¹⁵ » des liens commencent à se créer. Dans ce cas, l'attitude du groupe est donc plutôt positive, comme le souligne un nouvel adhérent de l'AS Arçon.

Dès lors, les sportifs qui ont réussi à bien s'intégrer dans leur club n'hésitent pas à souligner cet aspect comme un facteur déterminant, même à des niveaux d'assiduité différents. A un petit niveau, de temps en temps, comme pour ce footballeur d'Arçon dont ce n'était pas la priorité :

« Je suis allé aux entraînements, donc...euh..., j'en loupais pas, j'y allais pas une fois sur deux aux entraînements, j'essayais de me forcer à y aller souvent aux entraînements. Les matchs ? Bon ! Bah ! Quand on était beaucoup, moi je jouais en B, on était beaucoup donc quand j'étais convoqué j'y allais à chaque fois, donc chaque fois que je pouvais y aller, j'y allais donc...après quand on peut y aller...après, ils savaient qu'ils pouvaient compter sur moi, donc c'est vrai c'est facile pour l'intégration. »

E4, football, Arçon

A un niveau plus élevé, systématiquement, pour ce footballeur de Larians qui accorde une grande importance à sa carrière sportive :

« Je n'étais jamais un tire-au-flanc au moins. Je bossais au maximum. Je m'entraînais tout le temps. C'était à 20,22 km, j'étais un des rares à faire deux séances par semaine...donc bon ! Les gens quand ils voient que vous tirez dans le même sens, pour le club, ça se passe super bien. »

E13, football, Larians

Ainsi, l'engagement sportif, notamment à travers la présence régulière aux entraînements, pour ce qui concerne le football, mais plus généralement lors de tous les temps sportifs des clubs, représente un facteur déterminant sur la construction progressive des connectivités sportives. En effet, cela permet, d'une part, de nouer de nouvelles attaches relationnelles et, d'autre part, la récurrence des rencontres avec les autres membres contribue au développement d'un sentiment d'appartenance. La troisième dimension, la « *communalité* » réside en l'attrance pour la discipline sportive.

¹⁰¹³ E1, football, Arçon.

¹⁰¹⁴ E15, football, Larians.

¹⁰¹⁵ E22, équitation, Jussey.

5.4.4 Fermer les yeux devant le niveau sportif

Par ailleurs, nous avons vu précédemment que les sportifs ruraux entretenaient un rapport ambigu avec la compétition et que certains y accordaient une certaine importance. Aussi, en ce qui concerne les nouveaux adhérents, nos observations indiquent que leur niveau de pratique demeure un facteur influençant la manière dont ils vont s'engager dans le club, mais aussi et surtout la manière dont ils vont être intégrés au club ; un sportif d'un meilleur niveau supposé sera perçu de meilleure façon qu'un sportif d'un niveau inférieur à celui des membres du club, qui lui, aura besoin de faire « *son trou. Faire son trou, c'est jouer avec ces gens là, s'améliorer, et puis...* »¹⁰¹⁶ » L'extrait suivant résume à lui seul cet aspect.

« *Q : Les nouveaux joueurs de l'extérieur qui viennent, comment ça se passe au niveau de l'intégration ? Comment vous les percevez ?*

R : _ Déjà, s'il est bon au foot, ça va très bien, on va dire (rires). »

E15, football, Larians

Nous remarquons, à travers les rires plutôt gênés de cet adhérent, que l'ambiguïté qui entoure les clubs vis-à-vis du niveau de pratique de ses membres, est symptomatique de la manière dont ils vont percevoir les nouveaux adhérents. D'un côté, il est vrai que cet aspect ne semble pas primordial mais de l'autre, il peut, au contraire, constituer un facteur déterminant à leur intégration. Un nouveau joueur qui venait « *pour jouer dans le groupe de la première* » à Arçon, nous indique que les membres du club ne l'ont « *pas vu arriver comme le messie non plus, mais ils ont dit : « voilà, on a un nouveau joueur en première qui tient la route* »¹⁰¹⁷ ». Dès le départ, le regard des autres était influencé par son niveau de pratique. Au niveau de la réciprocité des échanges, les membres du club n'attendent alors pas spécialement du nouvel adhérent, une implication dans la vie du club, mais attendent qu'il leur apporte davantage sur le plan sportif. Le sens de l'engagement réciproque s'inverse et ce sont les anciens membres qui feront le premier pas, pour l'intégrer en le « *soignant* » correctement :

« *Après, le niveau footballistique compte pas forcément, mais quelqu'un qui joue vraiment très bien, on est plus à lui faire des compliments et essayer de faire pour qu'il reste plus au club, par rapport à quelqu'un dont la technique est pas forcément super, mais vu qu'on est un petit club, qu'on a toujours besoin de monde, même s'ils savent pas super bien jouer au foot, on doit toujours bien les « soigner » (rires). »*

E1, football, Arçon

Aussi, les pratiquants ont conscience que leur niveau de pratique peut constituer un avantage, parce que les individus s'intéressent plus aux meilleurs joueurs et aux membres des équipes fanions.

« *R : Je me suis vite fondé dans le groupe. Bah ! Déjà comme j'étais dans le groupe A, c'était déjà un peu le groupe élite, donc les gens s'intéressent plus à vous. Si j'avais été dans le groupe B, tout ça... Le groupe B, les gens, ils ne s'intéressent pas beaucoup.*

¹⁰¹⁶ E21, tennis, Jussey.

¹⁰¹⁷ E6, football, Arçon.

Q : _ Et comment vous vous sentiez dans le groupe, au club ?

R : _ Super bien, je pense que j'étais quelqu'un... Je veux dire, je dominais pas, mais je pense que j'étais quand même dans les joueurs élites. Ça se passait super bien. »

E13, football, Larians

Pour autant, l'arrivée de nouveaux pratiquants de meilleur niveau que celui des membres, pourrait, au contraire, provoquer l'effet inverse, notamment en termes de cohésion de groupe. En effet, dans les sports collectifs, cela pourrait susciter une forme de jalousie et instaurer un climat de concurrence entre les pratiquants qui n'auraient alors plus forcément leur place dans les équipes. Or, d'après notre expérience de terrain, en milieu rural, les difficultés sont telles dans la composition des effectifs que l'arrivée de nouveaux joueurs, de quelque niveau d'ailleurs, n'engendre pratiquement jamais ce rapport concurrentiel ; au contraire, cet afflux de pratiquants est souvent perçu comme providentiel. Dans les sports individuels, les adhérents des clubs pourraient redouter l'augmentation de l'intensité des cours, notamment de gymnastique, mais la notion d'adaptation est une notion prédominante en milieu rural, si bien que chacun a la possibilité de pratiquer à son rythme.

« Q : Quelle a été l'attitude du groupe à votre égard ?

R : _ Plutôt positive. Ils m'ont accueillie à bras ouverts et puis à Jussey, on fait différentes activités, on fait du step, de la gymnastique au sol, on fait plein de choses différentes et puis c'est surtout des dames âgées, donc chacun fait à son rythme.

Q : _ Justement, est-ce que le fait d'être une des plus jeunes dans le club de Jussey, a eu une quelconque influence ?

R : _ Non, aucune. Aucune.

Q : _ Les plus anciennes n'ont pas pensé que ça allait devenir plus difficile pour elles ?

R : _ Non parce que l'animateur prend en compte les différences pour aménager en fonction des groupes d'âges. Moi ils me poussent pour aller plus fort parce qu'ils voient que j'ai encore de la réserve et pour les personnes qui ont des difficultés, il les adapte. »

E28, gymnastique, Jussey

Cet aspect demeure un facteur important, surtout pour les clubs qui prennent part à des activités compétitives, de types concours, championnats, etc., mais en ce qui concerne les clubs de loisir, cet aspect n'a aucun impact. A ce titre, une volleyeuse de Jussey nous signale qu'au sein du club, « *il y avait de tous les niveaux, donc quand on faisait des équipes on essayait de mélanger un petit peu pour que tout le monde progresse. Tout le monde aidait un peu tout le monde. Bien sûr, à notre niveau, vu que ça reste du loisir détente, on ne demandait pas un service parfait...*¹⁰¹⁸ » Ainsi, il arrive que dans certains clubs, les membres ferment les yeux devant le niveau sportif de ses adhérents.

¹⁰¹⁸ E27, volley, Jussey.

Synthèse

Dans ce cinquième chapitre, nous nous sommes centrés sur l'engagement des sportifs au sein des associations rurales. Nous entendons par engagement sportif, dans un premier temps, l'adhésion à un club particulier, et dans un second temps, un investissement dans le club : sportif ou bénévole. A cet effet, nous avons distingué différentes modalités d'accès dans les clubs sportifs en milieu rural : soit la création d'une structure associative, soit le fait de grandir dans un club selon des dispositions familiales, soit en choisissant délibérément un club. Nous avons d'abord observé que l'accès aux pratiques sportives est limité pour les femmes, en milieu rural. Nous avons vu également que ce choix pouvait être influencé par des facteurs liés à l'activité corporelle ou à des facteurs extra-sportifs, tels que la passion pour la discipline, le rôle des « *connexités* » antécédentes, la proximité, l'image dégagée par le club et la volonté de s'intégrer socialement.

Pour autant, il ne semble pas que la poursuite de relations affinitaires, créées antérieurement et ailleurs, enferme le pratiquant dans des liens préétablis qui freineraient irrévocablement sa capacité à construire de nouvelles relations. En effet, les importations de « *connexités* » ne sont pas forcément définitives puisque nous avons vu qu'au fil de sa participation associative, le pratiquant peut être amené à rencontrer d'autres adhérents avec lesquels il peut nouer des liens affinitaires et surtout les attaches relationnelles antérieures peuvent aussi être renforcées.

Au final, l'engagement sportif des pratiquants participe à la création progressive de connectivités sportives et, parallèlement, les différents contextes de cet engagement favorisent l'intégration des individus dans les clubs. Le niveau de pratique des sportifs, leur présence régulière au club représente des facteurs positifs importants. De plus, l'interaction en tant qu'engagement réciproque, demeure, de surcroît, un facteur déterminant de la construction des connectivités sportives, mais également de leur déconstruction, puisque ce contexte social ne correspond pas à une donnée préexistante aux acteurs, mais une mise en forme. Cette configuration est alors perçue comme une structure vivante, en permanence en train de se faire et de se défaire.

Chapitre 6 : La structuration des connectivités / dé-connectivités dans et/ou à partir des associations sportives rurales

Nous rappelons qu'au sein de cette troisième partie, nous entrons véritablement dans le quotidien de la vie sociale des clubs sportifs afin d'analyser les connectivités sportives rurales. Nous venons de voir dans le chapitre précédant, les éléments de l'engagement dans une association sportive en milieu rural et son impact sur la construction progressive des connectivités et des dé-connectivités sportives puisque le domaine social que nous analysons ne correspond pas à une donnée préexistante aux acteurs, mais à une mise en forme, c'est-à-dire une configuration perçue comme une structure vivante, en permanence en train de se faire et de se défaire.

Dès lors, si l'engagement sportif participe à la construction progressive des connectivités, c'est grâce à l'intériorisation de l'« *esprit club* », qui, redisons-le, constitue le chaînon permettant de relier les deux entités de la configuration, les adhérents sportifs et l'association. Par sa socialisation, puis par sa trajectoire sociale, tout adhérent incorpore lentement un ensemble de manières de penser, de sentir et d'agir, qui se révèlent durables. Il donne l'occasion aux membres du club d'intégrer un esprit de discipline et de développer un attachement au club à travers les différents codes sociaux, les comportements, les obligations, les pratiques, les manières d'être, les valeurs qui permettent à l'individu de construire des connectivités au sein de ce cadre. Les modalités de circulation de cet « *esprit club* » sont imprégnées par les caractéristiques du monde associatif sportif durant les temps de la vie sociale au club. Aussi, comme le souligne Gilles Vieille Marchiset¹⁰¹⁹ le bénévolat, dans l'économie sociale en général et dans le sport en particulier, marque la façon dont sont acquises les manières d'être ou de faire, et il peut expliquer une potentielle dynamique d'exclusion pour les individus qui n'auraient pas imprégné cet « *esprit club* ».

Dans ce chapitre, nous allons poursuivre notre itinéraire au sein des clubs afin de progresser dans l'analyse et la compréhension des mécanismes de construction ou de déconstruction des connectivités. Nous nous focaliserons, ici, sur la structuration de ces connectivités au sein des associations sportives. Autrement dit, il convient d'analyser quels sont les éléments, conscients ou inconscients, mis en œuvre par le club dans la circulation de cet « *esprit club* ».

Nous allons montrer que celui-ci se façonne par des acteurs associatifs dans un cadre spatio-temporel particulier. Nous l'avons vu précédemment, certains temps de la vie du club sont propices au renforcement de cet esprit. Ces temps entretiennent la ritualisation des comportements et des

¹⁰¹⁹ Vieille Marchiset G., *Des femmes à la tête du sport ; les freins à l'investissement du sport local*, op.cit.

manières d'être où les différents évènements sportifs et extra-sportifs permettent d'asseoir les échanges entre des membres. Dans un premier temps, nous nous centrerons sur la structuration exercée par les associations au niveau sportif, puis, dans un deuxième temps, au niveau extra-sportif.

6.1 Une structuration sportive

Comme l'objet sportif constitue la spécificité des structures étudiées, le cadre spatio-temporel sportif demeure très important dans la structuration des connectivités / dé-connectivités. En effet, c'est lors de ces temps de la vie des clubs que les adhérents vont se rencontrer, nouer, renforcer, atténuer ou rompre leurs relations affinitaires. La circulation de l'« *esprit club* » lors de ces moments participe alors grandement à la construction du sentiment d'appartenance à un collectif. Toutefois, au sein de ce cadre, nous observons deux types de structuration comportant un impact sur les connectivités sportives : une structuration territoriale et une structuration temporelle.

6.1.1 Une structuration territoriale : entre ouverture et fermeture

Sans revenir sur les difficultés rencontrées par les femmes au niveau de leur accès aux pratiques sportives en milieu rural, nous avons vu précédemment¹⁰²⁰ que la proximité géographique était un élément primordial de leur engagement associatif. Nous observons en effet, qu'elles se déplacent très peu pour pratiquer. L'échelle communale demeure leur niveau territorial de référence, si bien qu'elles subissent une forme d'enfermement, un recentrage sur leur lieu d'habitation, les excluant alors de la pratique dans certains territoires.

Pour autant, les clubs sportifs exercent une influence importante sur la structuration territoriale des villages. Les connectivités qui se créent dans et/ou à partir de la sphère sportive contribue à la recomposition de la société rurale. D'un côté, nous étudions un maillage territorial complexe entre les clubs sportifs et les municipalités à partir de relations entre les représentants de ces deux institutions. D'un autre côté, notre observation participante au sein de l'ASSA nous permet d'analyser la place de la pratique sportive dans cette structuration symbolique qui prend la forme d'une représentation et d'une appropriation du territoire communal. Enfin, nous étayerons notre analyse de cette structuration territoriale à travers l'exemple d'une rivalité entre Arçon et la République du Sauguet.

¹⁰²⁰ Voir le point 5.3.1.3

6.1.1.1 Un maillage territorial entre les clubs sportifs et les municipalités

Les associations sportives rurales exercent une influence importante sur la structuration des connectivités / dé-connectivités au sein d'un cadre spatial particulier. Au-delà des clubs eux-mêmes, plus largement, nous observons un maillage social important entre les instances sportives et municipales qui participe à une structuration territoriale à l'échelle des communes. En effet, des relations se créent dans, mais aussi, à partir des clubs, si bien que ces derniers jouent un rôle important dans la recomposition de la structure sociale des villages. Dès lors, il convient d'analyser plus précisément ce maillage. Dans un premier temps, nous allons étudier la nature des échanges qui s'instaurent entre les membres des associations sportives et les conseillers municipaux et dans un deuxième temps, nous examinerons le rôle de ces associations sportives au sein des territoires.

1/ La nature des relations

La prise de responsabilités au sein des clubs sportifs entraîne une implication extra-sportive au sein de la structure, mais également en dehors de celle-ci. Cela peut parfois occasionner des obligations, « *dans le sens où voilà ! En tant que président, moi, je vais me charger de tout ce qui est relation commune, relation communauté de communes..., c'est moi qui vais aux réunions concernant les répartitions de créneaux..., c'est moi qui vais aux réunions concernant les mises en place de... par exemple pour le forum des associations ou autre. C'est vrai qu'en général c'est moi qui me charge de ces réunions-là*¹⁰²¹ », nous signale le président du club de volley-ball de Jussey. Dans cet exemple précis, la nature des contacts est formalisée grâce à la mise en place de réunions officielles mais dans d'autres cas, les contacts entre la municipalité et les clubs se réalisent de manière informelle.

A/ Des contacts formalisés

Au sein des communes, les différents protagonistes instaurent un fonctionnement qui permet de formaliser et de clarifier les rapports entre les clubs et les municipalités. La transparence de ces contacts demeure la raison principale de cette formalisation, toutefois, les systèmes mis en place sont plus ou moins rationnels. Ainsi, à Larians, « *afin que ce soit clair, quand il y a une demande, je leur dis d'adresser un courrier officiel*¹⁰²² » note le frère de l'actuel président de l'USLM, maire de la commune.

Aussi, au sein des scènes socio-locales observées au cours de notre recherche, nous avons distingué plusieurs types de formalisation de ces contacts. Le plus évolué se situe à Vercel où un

¹⁰²¹ E26, volley, Jussey.

¹⁰²² E18, football, Larians.

Office Municipal des Sports fut créé pour la gestion de tout ce qui relève de la vie associative. Ce système se rapproche de celui des grandes agglomérations et possède l'avantage de regrouper les principaux acteurs associatifs du village et des représentants de la municipalité au sein d'une même structure. A l'intérieur, des connectivités / dé-connectivités s'élaborent entre les participants. Cependant, en milieu rural, ce genre d'organisation demeure relativement rare. En effet, au mieux, nous pouvons repérer au sein des conseils municipaux, des commissions chargées de la vie associative, sans qu'elles ne soient spécifiques au domaine sportif. Le niveau de formalisation des connectivités qui se crée est alors plus faible.

a/ L'Office Municipal des Sports

L'analyse de la mise en œuvre de l'Office Municipal des Sports montre que ce fonctionnement permet de rationaliser au mieux les contacts entre les clubs sportifs et les municipalités. A la fin des années 1970, sous l'impulsion de conseillers municipaux au passé sportif avéré, la commune de Vercel a investi dans la construction d'un gymnase « *mais seulement, la commune, après, s'est retrouvée avec pas beaucoup de moyens.*¹⁰²³ » C'est à cette période que l'ancien président du club de football et actuel maire, milita pour la création de l'OMS. Il raconte : « *c'était quand même un outil très intéressant parce que l'OMS, c'est la synthèse de la vie associative et de la vie municipale parce que l'OMS est composée de représentants de la municipalité, des directeurs d'école, et des présidents d'associations. L'assemblée générale c'est ça, et puis le bureau de l'OMS, et bien moi j'ai été président de l'OMS en tant que président du club de foot..., il y avait le vice-président..., c'était le deuxième adjoint..., il y avait un trésorier et un secrétaire qui était dirigeant de la vie associative. Et le gros avantage, c'est quand même que tout le monde est autour de la table..., c'est le seul lieu de concertation entre tous.*¹⁰²⁴ » Au départ, comme il le précise, la création de cette structure fut une affaire de personnes, « *c'est vrai. C'est vrai, oui, mais en même temps, des représentants de l'école, du ping-pong, de la municipalité, du foot donc c'étaient des gens impliqués dans la vie associative..., en relation avec la mairie, parce que moi je n'étais plus élu mais j'étais tout à fait en phase avec la municipalité qui était en place. On avait bien conscience..., aujourd'hui tout est dû... On avait bien conscience que la commune, ayant déjà mis un gymnase... construit un gymnase..., il fallait le rembourser..., on n'en avait bien conscience que finalement il n'y avait pas les moyens de financer quoi ! Et par exemple, à Vercel, on réunit les directeurs d'école, les présidents d'association, la municipalité, c'est l'OMS. Donc je trouve que ça a été quelque chose d'intéressant.*¹⁰²⁵ »

Depuis sa création, cette structure a perduré et plusieurs présidents se sont succédés, provenant du secteur scolaire, périscolaire ou sportif du village. Bien évidemment, ce fut un atout

¹⁰²³ E10, football, Vercel.

¹⁰²⁴ *Ibid.*

¹⁰²⁵ *Ibid.*

pour le développement de la commune puisque, comme l'évoque le maire de Vercel, c'est un outil intéressant, qui, au départ, servait à « *créer une animation, mais en même temps on avait quand même un gymnase..., il y avait un problème..., enfin un problème..., il y avait un planning après il y avait des associations qui souhaitaient avoir le gymnase et puis créer des manifestations donc on s'est...oui on s'est organisé. Le principe de l'OMS...parce que moi, après, on avait un gymnase qui n'avait aucun équipement dedans parce qu'il ne faut quand même pas oublier que notre gymnase il est salle polyvalente..., parce qu'on n'a pas les moyens à Vercel, 1500 habitants, d'avoir... Donc on avait un système de plaques de Novopan que l'on posait sur le sol et puis un parquet, et cela devenait une grande salle des fêtes quoi ! Voilà ! Mais on n'avait pas de bancs, pas de tables, et puis la commune n'avait pas les moyens, pas de couverts, etc., donc à l'époque, l'OMS a emprunté de l'argent à des associations et des particuliers pour acheter 100 tables, 200 bancs, des couverts, enfin etc..., et puis on le louait lors des soirées ou même à l'extérieur, et puis avec l'argent qui rentrait, on remboursait Alors très très vite, on a remboursé parce que..., on a acheté plein de choses qui appartenaient à l'OMS, et le principe..., enfin le principe..., si demain matin..., si à la fin du bail, la nouvelle municipalité ne veut plus entendre parler de l'OMS, le principe de ce que tout le matériel, le bien de l'OMS reste à la commune, voilà. (...) C'est équipé, et tout cet équipement-là, c'est l'OMS qui le fait, j'allais dire, hors budget communal.¹⁰²⁶ »*

De la sorte, la mise en place et la pérennisation de cette structure autonome a permis la formalisation des contacts entre les représentants des différentes institutions de la commune. Elle demeure une passerelle importante puisque, par exemple, « *s'il y a un problème quelconque avec les installations sportives, bon ! Eh bien..., on demande rendez-vous¹⁰²⁷* » et les membres de l'OMS se réunissent. Ces rencontres formalisées permettent à toutes les informations de remonter aux instances municipales. A Vercel, le maillage territorial se réalise à partir de ce très bel outil au travers duquel des connectivités et des dé-connectivités peuvent se créer.

b/ Les aides municipales

La nature des contacts entre la mairie et les clubs sportifs passent également par la responsabilité que les municipalités se donnent vis-à-vis de ce secteur. En matière sportive, les lois de décentralisation de 1982 et 1983 ont accentué la prise en charge des activités physiques par la commune qui devient la principale collectivité en charge de ces compétences, surtout en milieu rural. Aussi, les municipalités demeurent un soutien important des clubs notamment sur le plan financier avec l'octroi de subventions qui sont formalisées d'un commun accord. A ce titre, concernant le club de volley-ball de Jussey, « *c'est vrai que la mairie nous a permis de monter le club..., nous a permis de trouver des créneaux horaires..., elle nous verse une subvention annuelle*

¹⁰²⁶ *Ibid.*

¹⁰²⁷ *Ibid.*

*qui nous aide aussi à fonctionner*¹⁰²⁸ » reconnaît le président. De la même manière, à Vercel, le club de tir à l'arc perçoit, « *la subvention communale. Donc le club, il est reconnu comme une association en tant que telle, comme une association qui vit, qui bouge.* »¹⁰²⁹ » Ainsi, toutes les associations sportives rurales touchent des subventions de la part des municipalités et parfois même, à titre exceptionnel, comme le Tennis Club de Jussey, pour la construction de son court couvert puisque « *ça a coûté dans les 90 000 €, mais la commune en a payé vraiment une grosse partie.* »¹⁰³⁰ »

Cependant, le club de football de Larians demeure une exception et du fait des liens trop étroits entre les deux institutions, les membres de la famille P avaient peur d'entendre : que « *le président du club, il se sert en subventions. Justement, moi j'étais président du club et maire et je ne voulais pas par principe aller réclamer des subventions à la commune* »¹⁰³¹ » souligne le maire et comme le précise l'actuel président du club à propos de son frère il « *n'a jamais voulu nous subventionner pour les raisons que je vous ai dit : la jalousie des paysans. Il y en a qui vont dire : « Nous, on paye pour mettre nos vaches, toi t'as qu'à payer pour mettre tes gosses... Donc ni mon père, ni mon frère n'ont voulu arranger ou subventionner le club dont ils étaient soit le président, soit membre. Donc, ils n'ont jamais voulu mélanger... bah ! Comme on n'a jamais voulu mélanger l'entreprise.* »¹⁰³² » Dès lors, la municipalité « *n'a jamais donné un centime. Par contre, on a aidé sous tout autre forme..., par exemple : on s'était débrouillé pour que la commune achète un tracteur en commun avec le club..., on a toujours aidé le club, mais pas sous forme de subventions* »¹⁰³³ nous spécifie-t-on. Ainsi, pour les grosses manifestations du type de la fête des sports, la municipalité aide indirectement le club, notamment au niveau de la sécurité où le maire « *veille à réguler la circulation, les débordements (...) parce que c'est quelque chose qui fait un peu peur à la gendarmerie, à ces gens-là..., et on est obligé vraiment d'encadrer (...) car on serait très embêtés si un jour le préfet dit : « On va interdire ça parce qu'il y a des débordements »* »¹⁰³⁴ ».

Par ailleurs, dans les autres clubs, les aides indirectes sont de nature humaine et logistique et même si « *c'est vrai qu'on a très peu de requêtes pour le volley à l'heure actuelle. Ça reste principalement des réunions qui nous permettent de caler soit les créneaux, les affectations d'horaires concernant les créneaux du gymnase, soit la mise en place d'actions plus spécifiques...* »¹⁰³⁵ » La nature des contacts reste formalisée par des conventions mais de manière moins rationnelle que dans le cadre d'un OMS par exemple. Le président du club de tennis précise qu'il « *a des contacts aussi quand on réserve... C'est pareil..., c'est aussi au niveau du planning, de*

¹⁰²⁸ E26, volley, Jussey.

¹⁰²⁹ E9, tir à l'arc, Vercel.

¹⁰³⁰ E19, tennis, Jussey.

¹⁰³¹ E18, football, Larians.

¹⁰³² E11, football, Larians.

¹⁰³³ E18, football, Larians.

¹⁰³⁴ *Ibid.*

¹⁰³⁵ E26, volley, Jussey.

la réservation de gymnases, tout ça..., quand je veux réserver le gymnase : il faut que j'aille voir le maire ou sa secrétaire pour signer une convention..., il y a ça en plus des réunions..., ça c'est obligatoire si on veut le gymnase de telle date à telle date, eh bien ! Il faut passer par la mairie. Autrement les contacts qu'on a..., on les invite..., on invite les représentants de la commune forcément quand il y a le tournoi pour la remise des prix puisque c'est quand même un terrain communal donc c'est la moindre des choses.¹⁰³⁶ » De la même manière au niveau du centre équestre, « le maire est convié à la fête du cheval...il vient...il fait son petit discours...il remet les prix quand il y a des manifestations...¹⁰³⁷ »

Ainsi, le maillage territorial qui prend forme entre les acteurs des associations sportives et des conseils municipaux peut être régulé de manière formelle par des connectivités qui s'instaurent, soit au sein de structures particulières, comme l'OMS, soit par des aides plus ou moins directes. En effet, des attaches relationnelles (« *connexités* ») se créent entre représentants des différentes instances autour d'un attribut commun (« *communalité* »), celui de vouloir dynamiser la commune par exemple, et à partir duquel s'acquiert un sentiment d'appartenance à un collectif (« *groupalité* ») plus large : celui du village.

B/ Des contacts informels

D'un autre côté, en milieu rural, le niveau d'interconnaissance est tel que les relations entre les représentants des différentes institutions s'instaurent de manière informelle puisque les acteurs peuvent avoir tissé des attaches relationnelles dans d'autres cadres, notamment professionnel. Par exemple, le président du club de volley-ball de Jussey nous explique qu'il est fréquemment en contact avec la municipalité puisqu'il est directeur des Francas. Il profite alors de ces rencontres pour évoquer le cas de son club avec les membres de la municipalité :

« R : *Ce n'est pas le club de volley qui fait que j'ai des liens avec la commune et la communauté de communes. C'est mon boulot qui fait que j'ai les liens que j'ai.*

Q : *_ Et c'est quoi ce type de liens ?*

R : *_ Je vais dire que la commune...c'est eux qui nous financent...les locaux leurs appartiennent..., moi j'ai un contact quasi permanent avec la commune et la communauté de communes. Le gymnase appartient à la communauté de communes..., on y est tous les jours avec ma structure. Donc voilà ! Moi j'ai des liens de part mon travail au quotidien.*

Q : *_ Avec des personnes en particulier ?*

R : *_ Non ! Parce que c'est avec le maire, comme avec les secrétaires, comme avec les secrétaires de la communauté de communes. Non ! C'est avec l'ensemble des gens de la commune, comme les agents techniques, c'est vraiment pour des raisons multiples quoi !*

(...) Q : *_ Est-ce que ça s'est renforcé parce que vous aviez plus de contacts encore ?*

R : *_ Non ! Ça ne s'est pas renforcé parce que je ne vais jamais voir la commune ou autre dans le cadre du club. Si je vais les rencontrer dans le cadre du club, je vais aussi les rencontrer dans le cadre de ma structure, en général..., c'est pour des réunions de travail sur des forums, sur des choses comme ça, donc j'y suis forcément en double casquette. »*

E26, volley, Jussey

¹⁰³⁶ E19, tennis, Jussey.

¹⁰³⁷ E22, équitation, Jussey.

Les relations professionnelles constituent un moyen pour établir des contacts informels entre le club et la municipalité. Néanmoins, en milieu rural, les relations amicales représentent l'artifice le plus prégnant puisqu'elles peuvent avoir été tissées avant que chacun des protagonistes défendent les intérêts de leur institution respective. Ainsi, à propos du maire de Jussey, le président du tennis évoque qu' « *à l'époque où il jouait au tennis, il n'était pas encore maire, donc on le connaissait déjà en tant que licencié du club. Donc ça a un peu facilité aussi les rapports qu'on a eus..., les relations.*¹⁰³⁸ » Dès lors, les « *connexités* » antérieures facilitent les relations entre les clubs et la mairie et elles exercent une influence sur le maillage territorial entre les différentes structures.

De plus, nous remarquons que le passé sportif des élus est un élément important qui facilite leurs rapports avec le domaine sportif puisqu'ils sont plus aisément sensibilisés aux problématiques rencontrées par les clubs. Au niveau du tennis à Jussey, les rapports « *sont bons. Les rapports avec le maire... quand je demande..., en général quand je demande quelque chose, il n'y a pas de problèmes. (...) Parce que bon ! Le maire est quand même assez réceptif et je pense qu'il est assez ouvert au niveau des associations sportives, et en particulier le tennis parce que déjà, il l'a pratiqué..., il sait un petit peu..., il connaît bien l'association donc il n'y a pas de problème de ce côté-là*¹⁰³⁹ », indique le président.

Par ailleurs, ces contacts informels entre les municipalités et les clubs sportifs peuvent également s'instaurer à partir d'un bricolage relationnel au sein duquel les municipalités répondent au coup par coup aux requêtes de leur club. A ce titre, comme nous l'indique notre archer, la commune Vercel a financé un filet de sécurité au club de tir à l'arc, suite à une situation impromptue où, « *justement, le conseiller est venu voir ce qu'on faisait..., enfin il est passé comme ça..., et puis moi j'avais les gamins..., et puis je le fais reculer quoi ! Je ne me doutais pas que c'était l'adjoint du maire moi..., je ne les connais pas moi les gens ! Et puis, je l'ai fait reculer et je lui ai dit : « Non ! Vous ne rentrez pas, là vous allez vous en prendre une ! » Et puis, il me dit : « Mais pourquoi ? » Mais je lui dis : « Mais, on n'a pas de filet nous, mais attendez... » Et justement le président vient et dit : « tu vois... je vous en avais parlé la dernière fois ! » Mais comme les gens, ils ne connaissent pas le produit. Ils ne peuvent pas se rendre-compte... ils ne connaissent pas le sport donc c'est dommage parce que..., mais là, c'est bien tombé parce que le gars il a vu qu'il nous fallait un filet de protection. Eh bien ! Il nous a acheté un filet de protection hein ! C'est comme ça que ça fonctionne quoi !¹⁰⁴⁰ »*

En milieu rural, bien souvent, ces rapports fonctionnent selon ce type de bricolage relationnel informel, à partir duquel les élus tentent de sensibiliser l'ensemble du conseil municipal afin de répondre aux différentes requêtes des clubs. En effet, comme le souligne un interviewé, « *on a tous des liens informels, enfin beaucoup d'entre nous ont des liens informels..., mais je pense que*

¹⁰³⁸ E19, tennis, Jussey.

¹⁰³⁹ *Ibid.*

¹⁰⁴⁰ E9, tir à l'arc, Vercel.

*c'est tous, soit pour des raisons professionnelles soit parce que les maris [des adhérentes] sont adjoints au maire. On a tous, dans un sens, plus ou moins un lien, enfin beaucoup d'entre nous ont un lien plus ou moins avec la mairie quand même. Soit parce qu'on bosse dans des entreprises ou des associations qui font qu'on a forcément un lien avec, soit parce que ce sont des gens dont les maris sont au sein du conseil, soit parce que ce sont des femmes dont les maris ont une entreprise ou un commerce au niveau de Jussey... Globalement, c'est vrai que beaucoup de gens ont des liens avec la commune d'un point de vue extérieur. (...). On a deux personnes dont les conjoints sont aux bureaux de la mairie.*¹⁰⁴¹ » Les municipalités soutiennent alors leurs clubs grâce à ces contacts informels. Cela correspond donc à des petits arrangements entre amis comme par exemple à Larians où la commune ne subventionne pas le club de football mais, « *aujourd'hui, le maire, il a un gymnase qui est à peine aux normes. Il va fermer les yeux, si je veux organiser une manifestation et que ça dépasse un peu..., il ne va pas me faire chier. Si je veux faire une buvette...* »¹⁰⁴² Ces rapports informels sont d'autant plus importants dans ce maillage territorial comme par exemple à Vercel où le maire a « *ses enfants jouaient au foot, et tous les matchs, enfin dans la mesure de sa possibilité..., tous les dimanches pratiquement, il était au foot quoi ! Eh bon ! Le premier adjoint et le deuxième adjoint étaient dirigeants et puis après, moi, au conseil municipal...il y avait au moins cinq ou six conseillers municipaux qui étaient dirigeants du club sur une trentaine de dirigeants à l'époque* »¹⁰⁴³, nous précise l'ancien président du club de football. Dès lors, nous comprenons bien que le poids du club au sein du conseil municipal pouvait avoir une influence dans les contacts entre les deux institutions et donc dans la manière de structurer le village.

Par conséquent, quelle que soit la nature des rapports, formels ou informels, entre les représentants des associations sportives et les élus municipaux, ceux-ci contribuent à la recomposition de la société rurale puisqu'ils participent à la construction d'un maillage social à l'échelle de la commune. En effet, en défendant les intérêts de son institution, chaque protagoniste est plus ou moins réceptif et ces rapports concourent à une structuration territoriale des villages. Toutefois, il convient de préciser cette structuration en étudiant le rôle de ces associations au sein des communes.

2/ Le rôle des associations sportives dans les communes

Au sein des communes rurales, le secteur sportif tient un rôle ambivalent au sein de la structure territoriale. D'un côté, comme le souligne le secrétaire du club de football d'Arçon, « *la commune voit plus le club de foot comme quelque chose qui lui pique des subventions une fois dans l'année (rires).* »¹⁰⁴⁴ Des tensions émergent alors entre les différents acteurs des communes suite à

¹⁰⁴¹ E26, volley, Jussey.

¹⁰⁴² E11, football Larians.

¹⁰⁴³ E10, football, Vercel.

¹⁰⁴⁴ E1, football, Arçon.

de la jalousie entre les villageois puisque « *c'est toujours pareil..., ce n'est pas facile de contenter éventuellement tout le monde, parce que c'est vrai que... Par rapport à ce court couvert qui a été construit..., c'est vrai que ça a fait quand même une somme assez importante*¹⁰⁴⁵ » alors que tous les jusséens n'étaient pas concernés par cet investissement. Plus généralement, l'influence des clubs sportifs sur cette structuration territoriale ne contente pas tout le monde ; certains considèrent que les clubs sportifs « *sont un fardeau* » pour le développement de leur commune.

Toutefois, comme le précise notre secrétaire de l'AS Arçon, « *si on venait à disparaître, ils seraient vraiment embêtés.*¹⁰⁴⁶ » En effet, d'un autre côté, les clubs bénéficient d'un certain nombre d'idées reçues concernant les vertus qui entourent l'activité sportive, si bien qu'ils peuvent également être perçus positivement par les villageois et leur impact sur cette structuration territoriale est alors mis en lumière. Ainsi, par son parcours sportif, le maire de Larians en est convaincu et souligne que « *le sport, enfin pour le dire très...c'est la plus belle école de vie...ça...tous les vrais encadrants vous le diront.*¹⁰⁴⁷ » De la même manière, le maire de Vercel évoque les enjeux pour sa commune de posséder un secteur sportif dynamique. Cela demeure un atout en terme d'attractivité auprès des nouveaux habitants potentiels car le village était descendu à 800 habitants, il y a environ 25 ans, et il précise que « *les gens, avant de s'installer, demandent, un : internet...et deux : le périscolaire.*¹⁰⁴⁸ » En ce sens, en milieu rural, la présence de quelques associations sportives offre la possibilité aux communes de rentrer « *dans une perspective de développement raisonné.*¹⁰⁴⁹ » Aussi, outre le facteur loisir et détente, les entretiens laissent transparaître que ce secteur exerce également un rôle social au sein des villages puisque cet élu ajoute qu' « *il y a deux écoles à Vercel (privé / public), donc les enfants ne se connaissent pas, donc le sport permet de faire se rencontrer les enfants et de créer du lien social. Ça permet aussi d'occuper les jeunes et de leur apporter un équilibre*¹⁰⁵⁰ », complète-t-il. De la sorte, le rôle social du domaine sportif est évoqué à moult reprises comme un des facteurs de la structuration territoriale des villages entre les clubs et les municipalités où ces dernières effectuent des efforts en faveur de ce secteur pour, entre autres, « *occuper les jeunes aussi parce que quand ils sont aux sports, ils ne courent pas les rues. Pour qu'ils aient quand même un lieu pour..., où ils se rencontrent. (...) Parce qu'à Jussey, il y a quand même un réseau de jeunes qui ne sont pas trop...qui font le bazarre quand même ! Alors pendant qu'ils sont aux sports..., pendant qu'ils font cela..., ils se défoulent..., ils sont entre eux..., ils sont bien, ils s'amuse... après ce n'est pas toutes les réponses..., ça en fait partie..., mais je pense que ce n'est pas la seule, il y en a d'autres*¹⁰⁵¹ », mentionne une conseillère municipale de Jussey. A travers ce type de discours, nous nous rendons-compte qu'en milieu rural,

¹⁰⁴⁵ E19, tennis, Jussey.

¹⁰⁴⁶ E1, football, Arçon.

¹⁰⁴⁷ E18, football, Larians.

¹⁰⁴⁸ E10, football, Vercel.

¹⁰⁴⁹ *Ibid.*

¹⁰⁵⁰ *Ibid.*

¹⁰⁵¹ E22, équitation, Jussey.

le sport et ses soi-disant vertus, est utilisé à des fins sociales auprès d'une jeunesse « visible », au même titre qu'en milieu urbain. Cela montre que les élus ruraux ont également intégré les politiques sociales par le sport, dont les schémas de pensée préconisent une intervention et un accompagnement des municipalités en matière sportive afin de garantir la cohésion sociale au sein des villages¹⁰⁵². En ce sens, les associations sportives participent à la structuration territoriale des communes.

De plus, au-delà de cet enjeu, les acteurs ont également intériorisé l'influence des clubs par rapport au maillage social des villages comme à Vercel « *le foot, c'était incontournable, bon ! Certes, ça donnait peut-être même des boutons à certains mais franchement c'était le lieu de convivialité..., c'était le lien social du village quoi !*¹⁰⁵³ » Dans les communes rurales où l'isolement peut vite devenir patent, « *ça permet aux gens de se rencontrer...de faire différentes activités, parce qu'il n'y a pas seulement que de la gym..., il y a plein de choses. Donc ça permet aux gens de se rencontrer, de créer des amitiés.*¹⁰⁵⁴ » Effectivement, à partir des associations sportives et de leur dynamisme, se créent et se structurent des connectivités¹⁰⁵⁵ qui participent au maillage territorial et à la recomposition sociale des sociétés rurales. Par exemple, à l'AS Arçon, « *il y a quand même beaucoup d'enfants qui jouent au club..., les parents suivent un peu. On a quand même un club assez dynamique..., on essaye de faire..., on a quand même une grosse fête. Les gens suivent un petit peu..., je pense qu'on a une bonne image aussi mais on ne fait pas spécialement de bruit. C'est le village, les gens se connaissent donc ils viennent aux manifestations qu'on fait.*¹⁰⁵⁶ » Donc les associations sportives jouent un rôle important au niveau de l'animation des communes si bien que « *les gens vraiment de tous milieux de la commune, on les retrouve souvent à notre soirée l'hiver, parce qu'il y en a beaucoup qui ne se lancent pas trop dans le VTT mais qui marchent..., qui se disent : « Après tout ! Ça bouge..., il y en a qui font bouger le village..., on va les aider. » Alors, on les retrouve à la randonnée pédestre quand on fait notre randonnée..., on les retrouve l'hiver et puis les gens parlent. Bon ! Quand tu entends les discussions comme ça, en général, c'est plus en bien qu'en mal.*¹⁰⁵⁷ »

Dès lors, les villageois se félicitent du dynamisme de leurs clubs sportifs car ils participent à l'animation de la vie sociale de la commune mais aussi à son rayonnement, puisque, comme le signale le maire de Larians :

« Le bénéfice indirect, c'est le rayonnement de Larians, elle [la commune] en tire quand même ce bénéfice : le rayonnement du club quoi ! Vous parlez de Larians, c'est connu en Franche-Comté! Si au niveau du rayonnement (...) c'est à la fois l'entreprise et le club sportif, 50/50. Parce que nous, on a une

¹⁰⁵² Pour plus de précisions, voir : Gasparini W., Vieille Marchiset G., *Le sport dans les quartiers. Pratiques sociales et politiques publiques publiques, op.cit.*

¹⁰⁵³ E10, football, Vercel.

¹⁰⁵⁴ E28, gymnastique, Jussey.

¹⁰⁵⁵ Dans la suite du chapitre, nous allons voir de quelle manière les clubs exercent une influence sur cette structuration des connectivités / dé-connectivités.

¹⁰⁵⁶ E5, football, Arçon.

¹⁰⁵⁷ E7, VTT, Arçon.

entreprise qui travaille beaucoup dans le monde agricole, donc on est bien reconnu, donc le rayonnement de Larians il n'y a pas que le club. On est en train d'aménager, au niveau terrains à bâtir etc., on a donné la possibilité à des jeunes de construire..., on vient de construire quinze maisons, parce que les gens ressentent qu'à Larians, il y a des perspectives quoi ! L'addition du club et de l'entreprise, ce qui fait un certain attrait pour le village. »

E18, football, Larians

Le secteur sportif tient donc un rôle important au niveau du rayonnement territorial des villages et plus globalement au sein de leur structuration sociale.

Au final, un maillage social complexe se crée entre les instances sportives et municipales des communes rurales, à travers des contacts, formels ou informels, entre leur représentant respectif. De plus, les associations participent à la recomposition sociale de la ruralité, à travers leur rôle dans la structuration territoriale des villages.

6.1.1.2 Les clubs sportifs et le territoire communal

Les clubs sportifs exercent parallèlement une forme d'ouverture territoriale, dans le sens où ceux-ci apparaissent comme une « *symbolisation de l'appartenance locale et de l'autochtonie*¹⁰⁵⁸ » en tant que loisir populaire rural. Les clubs sportifs trouvent leur expression à travers une mise en scène de leur pratique, dans une enceinte sportive, avec parfois la présence d'adversaires et de supporters. Au-delà de l'appartenance à la localité, celle-ci est représentée en dehors de ses frontières communales. Au sein du monde sportif et parfois même au-delà, les clubs se revendiquent les représentants de la localité et contribuent à forger sa réputation dans un réseau micro-régional, voire régional.

A partir de notre observation participante, nous voudrions montrer ici, que le club de football de Saint-Aubin (ASSA) possède les propriétés de cette structuration territoriale qui oscille entre une ouverture et une fermeture. Trois points particuliers d'observation permettront de décrire les modalités de cette structuration. D'abord la description des footings, qui empruntent un parcours conduisant à une appropriation du territoire communal, permet de comprendre la prise en charge par le club de la représentation du village. Puis, toujours à partir de cette observation participante, nous essaierons d'effectuer un parallèle entre la culture développée dans le club (le style de jeu de l'équipe, les valeurs défensives, etc.) et son enclavement territorial dans le département. Enfin, plus globalement, nous tenterons d'analyser la localisation des équipements sportifs des clubs au sein de leur espace communal ; certains étant situés à la périphérie mais demeurant cependant le centre symbolique du village.

1/ Footing et appropriation du territoire communal

¹⁰⁵⁸ Bozon M., « Chasse, territoire, groupement de chasseurs », *op.cit.*

Un mois avant le début des premières rencontres officielles, pour l'ASSA, le début de saison redémarre chaque première semaine du mois d'août. Au programme : peu de « ballon » et beaucoup de courses. Les entraînements débutent invariablement par un footing de reprise, avant que ne se succèdent petits exercices physiques et techniques. L'intersaison avec tous les excès qui l'accompagnent, n'a pas semblé profitable. Au bout d'une petite heure à crapahuter à 12 km/h derrière coach en bicyclette, le verdict tombe : seule une poignée de joueurs est affûtée. Beaucoup n'ont pas suivi le rythme et se sont laissés distancer. Pourtant, la reprise de la saison footballistique des seniors s'est fait attendre. Plus d'une vingtaine de licenciés participent aux premiers entraînements estivaux. Le début de la saison marque une forte participation liée à l'émulation propre à la rentrée. Les joueurs étant contents de se retrouver, même si certains ne se sont jamais « quittés » durant l'intersaison, il s'agit surtout pour chacun « d'en être », c'est-à-dire de (ré)affirmer son appartenance au groupe, de se faire connaître en même temps que de se rendre compte des changements de la saison passée, de s'assurer une place de titulaire au sein d'une équipe et, pour chacun des jeunes nouveaux, d'entretenir l'espoir de faire partie des élus en « première ». C'est également pour l'entraîneur, le moment de retrouver ses joueurs et pour certains, de faire connaissance. C'est la période propice aux tests lors des quelques matchs amicaux qui se dérouleront durant tout ce mois d'août avant que les compétitions ne reprennent. C'est également la période où les dirigeants font remplir l'ensemble des documents administratifs, où s'organise la venue du médecin officiel du club pour effectuer la visite médicale de chaque joueur et où les responsables tentent de persuader les membres de s'acquitter de leur cotisation. Puis, la saison avançant, les conditions climatiques étant moins bonnes, les étudiants repartis en ville pour leurs études, et surtout le groupe de licenciés trouvant un petit noyau d'habitues, la fréquentation des entraînements diminue inlassablement jusqu'à une demi-douzaine de courageux, voire même jusqu'à ce qu'il n'y ait plus suffisamment de joueurs pour décréter la fin des entraînements, d'abord du mercredi, puis catégoriquement la trêve hivernale.

Jusqu'à la mi-août, l'entraîneur profite de la saison estivale pour conduire le groupe dans les chemins de champs qui ornent l'enceinte du stade. La saison de chasse n'a pas encore commencé, les moissons de blé, d'orge et de colza sont terminées, les espaces sont donc appropriables sans aucun souci d'empiéter sur d'autres activités. Pour revenir au stade, le parcours s'accompagne d'une courte traversée d'une partie du village. Il arrive alors de rencontrer certains habitants qui les saluent depuis leur jardin, d'autres depuis leur pas de porte, etc. D'autres, parfois des membres de l'effectif, narguent nommément certains sportifs depuis leur terrasse ayant préféré prendre l'apéritif plutôt que de se joindre au groupe. Toutes les personnes croisées saluent le groupe et sont saluées en retour.

Les footings de reprise d'hiver, après la trêve, du fait de la nuit et de l'humidité, abandonnent les champs au profit d'une course dans le village. Le parcours de ceux-ci varie au gré des humeurs de chacun, mais quelques passages demeurent incontournables. Certaines rues

emblématiques du village sont privilégiées : la route de Dijon (celle du président), la rue de la Motte (celle du maire), l'avenue de la gare et la grande rue afin que le groupe puisse passer devant l'ensemble des lieux d'activités de la commune (commerces, mairie, kebab). C'est le signal pour tous les retardataires que l'heure de la reprise a sonné. Malgré l'hiver, il est rare de ne rencontrer personne car les joueurs se montrent autant que ils sont vus. « Nous », c'est un groupe d'une douzaine de personnes à cette période de l'année. Les premiers kilomètres sont rythmés par des discussions entamées 10 minutes plus tôt dans les vestiaires. Puis le silence de l'effort s'installe, rompu par de courtes conversations éparées ou quelques boutades.

Ces observations rappellent celles de Nicolas Renahy au Football Club Foulangeois en Bourgogne. Selon une logique d'appartenance, ces séances de footing permettent à tout licencié, résidant ou non à Saint-Aubin, étant originaire ou non de Saint-Aubin, de se construire une appartenance à un collectif territorial et en même temps d'être identifié au sein du territoire par son appartenance au club. Ces footings permettent aux joueurs d'aller à la rencontre des habitants du village, où ils sont dévisagés en même temps qu'applaudis, et les nouvelles têtes sont rapidement identifiées en fonction de leur origine familiale, professionnelle ou résidentielle, comme elles le seront lors des premiers matchs, en situation de spectacle explicite. Le footing dans le village permet donc l'officialisation de l'appartenance de chacun à l'ASSA, et la reconnaissance des individus par les habitants, y compris ceux qui ne fréquentent pas le stade. En s'exposant au regard des villageois, celui qui ne réside ou qui n'est pas originaire de Saint-Aubin, « *fait en quelque sorte acte d'allégeance envers le groupe résidentiel qui est alors en mesure de se l'approprier : s'il est inscrit dans le club, il doit également marquer de sa présence la localité.*¹⁰⁵⁹ » Ainsi, en adhérant au club, les footballeurs deviennent les représentants de la commune et acquièrent un sentiment d'appartenance à un collectif plus large que celui du club. A partir des connectivités sportives nouées dans le club, le sentiment de « *groupalité* » peut se construire à différentes échelles.

Cependant, au-delà de cette recherche individuelle de légitimité symbolique, Nicolas Renahy apporte une deuxième interprétation de ce footing. En venant au devant des saint-aubinois, le groupe de coureurs vient se poser inversement comme représentant de la localité, et à travers son parcours, vient rappeler son existence aux habitants et notables, signifiant ainsi qu'un club a besoin d'un soutien humain et financier. « *La prise en charge de la représentation a comme condition le soutien financier et symbolique du groupe de footballeurs dans son ensemble, c'est-à-dire du club en tant qu'association instituée. L'appropriation du territoire communal assure ainsi le renouvellement d'une symbiose socialement construite entre club et localité.*¹⁰⁶⁰ »

Les séances de footing constituent bien une forme d'appropriation du territoire communal, or de la même manière, au cours de nos observations, nous avons eu l'occasion de participer à la

¹⁰⁵⁹ Renahy N., « De l'appartenance ouvrière à la représentation territoriale : le cas d'un club de football amateur en milieu rural », *Ethnologie française*, n°31, vol.4, 2001, p.707-715.

¹⁰⁶⁰ *Ibid.*

seule et unique autre forme semblable d'appropriation. Le soir de la dernière journée décisive du championnat 2004 / 2005 marqua la fin de l'épopée de l'accession en 1^{ère} division pour l'équipe fanion. Saison qui déjoua tous les pronostics¹⁰⁶¹... Tous les protagonistes s'étaient donné rendez-vous chez le président au bord de la piscine. Des membres du club mais pas seulement puisque d'autres villageois sans réelles attaches avec le club étaient également présentes. La saison fut également marquée par une grosse rivalité avec une équipe adverse qui s'est poursuivie les années suivantes dans la division supérieure ; affrontement qui alimentait de nombreuses conversations. A l'issue de cette montée, les plus anciens au club n'avaient pas oublié de faire remarquer que le club n'avait pas atteint un tel niveau de compétition depuis plus de vingt ans depuis l'année 1984. Cela renforça d'autant plus le sentiment de fierté des acteurs de cette prouesse d'avoir renoué pour un temps avec l'illustre passé sportif du club. Les joueurs avaient fait preuve d'un état d'esprit remarquable tout au long de la saison. Le soir même, afin de partager cette joie sur l'ensemble de la localité, ils firent un « tour d'honneur » du village au sein du camion benne du gendre du président. De la même manière que pour les footings, tout au long du parcours, les villageois les félicitèrent d'avoir dignement représenté les couleurs de la localité.

2/ Le style de jeu défensif de l'équipe comme signe d'un enclavement territorial

Si l'équipe première accéda en 1^{ère} division, elle le devait, en partie, à sa défense. En effet, lors de cette même saison 2004 / 2005, l'équipe n'encaissa que 13 buts sur toute la durée du championnat¹⁰⁶². Cette statistique, confirmée plus tard à l'échelon supérieur, n'était pas le fruit du hasard, puisqu'elle traduisait la représentation du village par l'ASSA. La description du style de jeu de l'équipe, et plus généralement du club, constituait un signe représentatif de son enclavement territorial.

Au cours de cette fameuse saison, nous pouvions régulièrement entendre de la part de l'entraîneur et des différents responsables de l'équipe, les expressions telles que « défendre derrière », « se replier », « ne pas laisser frapper », « ne pas laisser jouer », « retarder », « contenir », effectuer des couvertures », « tacler », « dégager », « assurer le repli », « ne pas mettre en difficulté », etc. Ces termes sont bien évidemment spécifiques au monde footballistique et font référence aux caractéristiques générales des phases de défenses, mais, elles étaient privilégiées, dans les discours, au champ sémantique des phases offensives. D'ailleurs, nous pouvions également les entendre de l'autre côté de la main courante ainsi que l'ensemble des critiques qui pouvaient accompagner sur les gestes techniques superflus et inadéquats de nos attaquants. Les spectateurs se reconnaissaient également dans ce style de jeu laissant peu de place à l'imagination et au spectacle.

¹⁰⁶¹ Etant donné la composition de son effectif, l'objectif initial de la saison sportive était simplement de se maintenir en 2^{ème} division de district par rapport aux difficultés rencontrées la saison précédente.

¹⁰⁶² 5 buts avaient déjà été encaissés au bout de 2 journées.

Ces expressions correspondaient aux caractéristiques des forces en présence dans l'équipe où les plus influents occupaient les postes défensifs : l'entraîneur-joueur était arrière gauche, le capitaine, libéro, le « papy » de l'équipe du haut de ses 37 ans, défenseur central et le plus fort caractère, gardien. Il revenait à ces joueurs-là, depuis leur poste défensif, de motiver, réprimander ou féliciter leurs coéquipiers. Bien que les gabarits ne fussent pas particulièrement impressionnants, la logique de jeu s'exprimait d'abord physiquement par celui qui organisait les placements de chacun au travers des consignes données. Le sens du collectif de chacun venait du placement de ceux-ci autour du libéro afin de consolider la défense. Ces footballeurs avaient tous été formés au sein du club et se retrouvaient ainsi les héritiers de cette culture sportive défensive qui s'est développée ces dernières années. En effet, au niveau de la formation, sur la dernière décennie, très peu de joueurs à vocation offensive y ont été formés.¹⁰⁶³

Pour nous, cette caractéristique peut s'interpréter selon une logique de représentation. En effet, nous estimons que ce processus inconscient est un signe qui traduit des comportements anciens et durables au sein de la commune, basés sur les valeurs agricoles conservatrices. Nous pouvons remarquer d'un point de vue général que les principaux décisionnaires au sein du village ont toujours privilégié les acquis plutôt que l'investissement. C'est pourquoi, Saint-Aubin, demeure le seul village du département du Jura de plus de 1500 habitants à ne pas posséder de gymnase. La commune semble très peu ouverte sur l'extérieur et, pour ce qui est du football, les liens tissés avec les autres acteurs du monde footballistique de la région semblent très compliqués, que ce soit avec les clubs voisins ou avec les instances départementales. D'ailleurs, les responsables ne veulent pas entendre parler de fusion malgré les difficultés rencontrées au niveau des effectifs, des bénévoles et des structures. Tant que ces dirigeants seront à la tête du club, l'« *esprit club* » de l'ASSA perdurera et le club demeurera le club d'un seul village : Saint-Aubin.

Cependant, géographiquement, le village est limitrophe du département de la Côte d'Or et situé à quelques kilomètres de la Saône et Loire, deux départements de la Bourgogne. Il est localisé sur une extrémité de la région de Franche Comté, presque enclavé dans la Bourgogne. Aussi, il constitue donc le dernier village jurassien de l'axe Lons le Saunier – Dijon. Ainsi, lorsque le club rencontre des difficultés au niveau de ses effectifs jeunes, pour effectuer des regroupements pour les équipes jeunes, il se tourne alors, non pas vers les clubs voisins du département, mais vers celui du département de la Côte d'Or. De la même manière, lors des rencontres amicales de pré-saison, les équipes seniors préfèrent affronter des clubs bourguignons plutôt que ceux qu'ils affrontent habituellement dans leur département. De ce fait, le club tourne le dos au milieu sportif de son département.

¹⁰⁶³ Nous pouvons évaluer la formation des joueurs au club de la façon suivante : un tiers de joueurs à vocation offensive pour deux tiers à vocation défensive.

Ainsi, à travers un travail de « *dépassement symbolique*¹⁰⁶⁴ », le style de jeu prôné au sein du club traduit plus généralement l'attitude et les comportements au sein du village en lien avec sa localisation géographique. Ce style de jeu défensif de l'équipe qui cherche à préserver le but au lieu d'aller vers l'avant, traduit une forme de repli du club sur lui-même comme le repli du village qui tend à préserver cette « frontière artificielle » avec la région voisine, en conservant son bien, en l'occurrence, ses terres.

3/ La localisation des équipements sportifs

Au niveau territorial, la structuration des connectivités sportives peut également s'envisager par la localisation des équipements sportifs. En effet, ceux-ci participent activement à la circulation de l'« *esprit club* ». Au sein de l'ASSA, nous distinguons deux lieux hautement symboliques de la vie du club.

Bien évidemment, le stade municipal de la « Grand' Marre », ses vestiaires et son *club house* représentent le lieu central où s'est déroulée une grande partie de la vie club. Une simple présence dans cette enceinte vétuste est un rappel à la mémoire collective du club, à travers la manière dont il s'est structuré et les difficultés rencontrées au cours de son histoire. L'enceinte du stade, aux couleurs du club, est donc un espace clé dans ce processus puisqu'il détient en soi, les ressorts visibles de l'histoire du club. Cependant, à Saint-Aubin, un autre lieu a joué un rôle emblématique dans la circulation de cet *esprit club* : le café de la gare. Nous l'avons vu précédemment¹⁰⁶⁵, ce fut l'endroit où s'est tenue la première assemblée constitutive de l'association. Le choix de ce lieu n'est pas anecdotique puisque son propriétaire est devenu l'un des membres les plus actifs de l'histoire du club et, entre autre, le premier secrétaire. Par la suite, et ce jusqu'au milieu des années 1990, ce café resta central dans la vie du club, où prirent place de nombreux moments de joie et mais aussi de peine. De nombreuses connectivités y furent tissées ou rompues. Petit à petit, l'« *esprit club* » se façonna en ce lieu symbolique. De plus, ce café demeura le *fief* du club pendant de nombreuses années puisque l'un des voisins demeura le président emblématique du club.¹⁰⁶⁶ Cette personne n'était autre que le frère du propriétaire du café de la gare¹⁰⁶⁷. Cela explique pourquoi les rendez-vous de départs en déplacements de toutes les catégories du club, des débutants aux seniors, avant chaque rencontre, se sont toujours effectués au café plutôt qu'au stade comme il est de coutume dans les autres clubs ; ceci afin que le président puisse livrer ses encouragements. Sans le savoir, les joueurs participaient donc à un rituel spécifique et en

¹⁰⁶⁴ Voir : Selim M., « Un dépassement symbolique : le terrain de football », in Althabe G. et alii, *Urbanisation et enjeux quotidiens. Terrains ethnologiques dans la France actuelle*, Paris, L'Harmattan, 1993.

¹⁰⁶⁵ Voir le point 4.1 : « l'histoire de l'ASSA ».

¹⁰⁶⁶ Ce président fut emblématique puisqu'il dirigea le club pendant plus de 30 ans et notamment pendant sa période glorieuse sur le plan sportif.

¹⁰⁶⁷ Il était également le gendre du premier et précédent président de l'association.

s'inscrivant dans ce cadre spatio-temporel, ils devenaient les héritiers d'une tradition symbolique de l'histoire du club, contribuant ainsi à la circulation de *l'esprit club*.

Les équipements sportifs jouent un rôle primordial pour la vie locale. Ils sont déterminants pour le fonctionnement de la vie associative et pour la vie quotidienne des habitants. La question de leur localisation doit alors être prise en compte. En ce qui concerne le stade de la « Grand' Marre », celui-ci se situe en lisière des champs de la commune, donc en périphérie du village. D'un point de vue géographique, les pratiquants sont alors relégués en bordure de l'espace territorial du village, pourtant, symboliquement, il en est tout autre. En effet, le stade municipal constitue le centre emblématique de la vie du village ; toutes les manifestations se font en ce lieu : la kermesse du 14 juillet, la fête du village, la brocante, le rassemblement des Saint-Aubin de France¹⁰⁶⁸, etc. Il représente bien le lieu le plus important dans la vie locale et il exerce alors une forme de structuration territoriale ouverte sur la commune.

Cependant, parfois, la pratique sportive sur d'autres équipements constitue une réelle mise à l'écart des pratiquants vis-à-vis de leur village. L'isolement de l'emplacement de certains équipements provient d'une nécessité en termes d'espace disponible, en marge des agglomérations. Ainsi, pour le club de tir à l'arc, « *le terrain extérieur, je ne sais pas si vous voyez ce que ça fait 50 m, mais les mecs ils tirent à 90 m, et bien, on est sur le belvédère de Vercel, là-haut à la vierge, il y a le ball-trap et nous on est plus loin sur un terrain.*¹⁰⁶⁹ » Les pratiquants sont alors, loin, très loin du centre du village, si bien qu'en termes de visibilité, le club de tir à l'arc demeure inexistant pour une bonne part de la population de Vercel, les archers restant cantonnés dans leur coin. De plus, le cloisonnement de certaines pratiques en espace clos comme les gymnases renforcent également cette invisibilité. D'ailleurs, c'est d'autant plus ressenti, l'hiver, lorsque les archers pratiquent dans le gymnase puisqu'ils se contentent d'une petite partie de gymnase pour tirer. Ainsi, la localisation des lieux de pratique exerce une structuration au niveau territorial qui oscille parfois entre une ouverture et une fermeture sur la commune.

6.1.1.3 Un exemple typique de structuration territoriale : « la rivalité avec la République du Sauguet »

Au cours de notre recherche, nous avons distingué un exemple typique d'engagement sportif synonyme d'une importante intégration des membres et d'un fort degré d'identification territoriale. En effet, les sportifs d'Arçon que nous avons rencontrés, notamment les footballeurs, font perdurer

¹⁰⁶⁸ Depuis 1991, se déroule le rassemblement annuel de tous les villages dénommés Saint-Aubin, en France, en Suisse et en Belgique (environ 90 au total), au sein d'une de ces communes. Cette manifestation accueille environ 5000 personnes et la localité l'a organisé à deux reprises en 1995 et 2010.

¹⁰⁶⁹ E9, tir à l'arc, Vercel.

une rivalité ancestrale avec leur voisin du Sauget¹⁰⁷⁰, même si « *c'est folklorique au départ, tout le monde le prend un petit peu à la rigolade.*¹⁰⁷¹ »

« Il y a toujours le folklore, je sais pas si vous connaissez... entre Arçon et la République du Sauget, où depuis les années 60 je pense, les villages environnants, ils ont un folklore ! Et puis Arçon, on est à la frontière, donc il y a toujours des chamailleries folkloriques mais bon ! 'est assez bon enfant. Mais c'est vrai que quand les deux clubs de foot jouent l'un contre l'autre, il y a plus de copains, c'est surtout au bord du terrain que ça gueule. Après, avec les autres clubs, il y a certains clubs qui jouent assez âpres, mais il n'y a pas que nous qui nous méfions, tous les clubs se méfient d'eux, mais sinon à part avec l'équipe de Lièvreumont où il y a le côté folklorique sauget/cailleux [habitants d'Arçon], il n'y a rien d'autre. »

E1, football, Arçon

Aujourd'hui, même si « *la mentalité a changé, quand on était plus jeune, ça se chambrait plus. Maintenant on en rigole, on en cause pas tout le temps...*¹⁰⁷² » Il n'en reste pas moins que ce folklore participe à renforcer l'esprit de clocher des sportifs cailleux qui n'hésitent pas à utiliser la métaphore du petit village gaulois pour évoquer leurs sentiments en rapport avec cette situation.

« Q : Qu'est ce que ça représente pour vous d'appartenir à ce club, l'AS Arçon ? Au club de ce village ? Est-ce que ça a une signification particulière ?

R : _ Bah, c'est la preuve qu'on aime notre village et puis après j'ai... C'est un village dynamique, on est un peu entouré, on a Pontarlier à côté, le Doubs, et la république du Sauget à côté, avec Maison du Bois, Montbenoit donc on est un village...on va faire comme les gaulois mais...on est entre nous, et puis il y a une bonne dynamique, tout le monde s'entend bien

Q : _ Vous n'avez jamais voulu changer ?

R : _ Non ! Après bon ! J'aurais jamais voulu de toute façon, parce que la fierté ; Arçon, on habite à côté de la République du Sauget. »

E1, football, Arçon

Comme nous l'indique un habitant de cette république qui adhère dans un club d'Arçon, « *il y a toujours eu des rivalités, même quand on était jeunes, ceux d'Arçon on les appelait les cailleux, et puis les saugeais. Il y a toujours eu enfin c'était pas..., c'était des plaisanteries, j'ai plein de copains à Arçon mais après voilà quoi, c'était un Sauget qui vient jouer à Arçon c'est un peu bizarre.* » Cette rivalité folklorique se traduit par le recrutement des différents clubs sportifs qui se limite le plus souvent à leur territoire respectif si bien que les échanges entre les cailleux et les saugeais sont rares. Aussi, à Arçon, lorsqu'un saugeais est membre d'un club, celui-ci doit essayer quelques remarques, « *mais c'est gentil. Souvent ils font la remarque : « on n'en a un du Sauget, bon cette année, la licence, c'est le double de l'année dernière parce que tu es du Sauget » (rires). Non non, c'est bon enfant, ce n'est pas...*¹⁰⁷³ » Ne faisant pas partie du village, comme il nous le précise, cela n'était pas fait d'avance qu'il soit accepté. Ainsi, au niveau des villages d'Arçon et du Saugeais, cette rivalité, suite à ce folklore, contribue à renforcer le sentiment d'appartenance de chacun des sportifs vis-à-vis de leur commune et la structuration de ces deux territoires.

¹⁰⁷⁰ Le Sauget est un État autoproclamé composé de onze communes du Haut-Doubs, en France, réunies en une république héréditaire baptisée République libre du Saugeais. Montbenoit est la capitale de cette république de cent vingt-cinq kilomètres carrés, limitrophe de la Suisse.

¹⁰⁷¹ E6, football, Arçon.

¹⁰⁷² E5, football, Arçon.

¹⁰⁷³ E4, football, Arçon.

Donc, à travers la pratique sportive, à proprement dite, les clubs exercent une structuration territoriale des connectivités. A travers des contacts, formels et informels, un maillage social complexe s'instaure entre les instances sportives et municipales des villages. Les footings dans le village permettent la reconnaissance du pouvoir symbolique du club à travers l'appropriation régulière du territoire communal, et les rencontres hebdomadaires révèlent les enjeux placés dans la représentation de la localité en dehors de ses frontières communales. Toutefois, la localisation de certains équipements sportifs dans la commune peut constituer une forme de mise à l'écart des pratiquants. Au final, les associations participent à la recomposition sociale de la ruralité, à travers leur rôle dans la structuration territoriale des villages qui oscille entre une ouverture et une fermeture territoriale des pratiquants.

6.1.2 Une structuration temporelle

Si les clubs sportifs ruraux contribuent à une structuration territoriale des connectivités sportives, ils exercent, aussi et surtout, une structuration temporelle de celles-ci. En effet, les clubs exercent une influence importante sur le temps que leurs adhérents passent dans sa sphère. Nous allons voir, dans un premier temps, que cette pratique sportive rurale est régulière mais peu intense, et dans un deuxième temps qu'elle ne se limite pas au temps effectif de pratique. Dans un troisième temps, nous verrons quelle est l'évolution de cette structuration temporelle et enfin, dans un quatrième temps, nous analyserons quelle perception ont les sportifs ruraux vis-à-vis du temps passé au club

6.1.2.1 Une pratique sportive régulière mais peu intense

Tout d'abord, il est intéressant de noter que les sportifs ruraux interrogés au cours de l'enquête quantitative ne se contentent pas de pratiquer le seul sport de leur club. En effet, on s'aperçoit, d'une part, que dans les sept jours qui ont précédé l'enquête, seulement 67,6% des répondants (225 sur 333 répondants) ont exercé l'activité sportive de leur club. Cela soulève alors la question de l'assiduité des sportifs ruraux au sein de leur propre club. Pourtant, nous remarquons également que plus de la moitié de l'effectif (51,1%, soit 170 sur 333 répondants) a pratiqué une autre activité que celle du club¹⁰⁷⁴. Parmi les activités les plus citées, nous retrouvons les sports auto-organisés, tels que le cyclisme, la marche, la course à pied. Seulement 12,6% de l'échantillon ont répondu qu'ils n'avaient eu aucune activité dans les 7 jours avant l'enquête, ce qui écarte quelque peu l'hypothèse d'une sédentarité des sportifs ruraux.

Plus loin, nos résultats laissent apparaître une forte régularité de pratique chez nos répondants. En effet, 43,5% disent pratiquer « assez souvent » et 28,2% « très souvent », soit près

¹⁰⁷⁴ Voir le tableau n°14 en ANNEXE n°7.

de 71,7% qui disent avoir une pratique d'une assez haute régularité¹⁰⁷⁵. Au niveau de cette fréquence de pratique, nous sommes en droit de nous demander si cette activité sportive ne se rapproche pas, pour quelques uns d'une activité de haut niveau¹⁰⁷⁶. Ainsi, certains sportifs n'hésitent pas à souligner le fait qu'ils prennent part à toutes les séances sportives organisées par le club, qu'ils s'entraînent « *vraiment au maximum, à fond, deux entraînements par semaine plus le match le dimanche.*¹⁰⁷⁷ »

Les résultats indiquent que l'activité sportive au sein des clubs ruraux exerce une forte structuration temporelle pour les adhérents. L'extrait suivant éclaire sur une temporalité plus longue, l'assiduité que peuvent avoir certains sportifs ruraux vis-à-vis de la pratique au sein de leur club.

« *Q : Et tout au long de votre carrière au club et ce qui y a eu d'autres périodes d'arrêt ?*

R : _ Ah non ! J'ai fait toutes les saisons. J'ai fait mes études à Besançon, donc c'était facile. J'ai fait toutes les saisons intégralement, et puis, si on reprend le nombre de match joués par rapport au nombre de matchs qu'il y avait, j'ai dû en louper, sur les 25 années où j'ai joué, j'ai dû louper un match, un seul match pour convenances personnelles on va dire. C'était il y a trois ans pour le baptême d'un neveu. Voilà, sinon, je n'ai raté aucun match. Quand les frangins se sont mariés, le dimanche j'étais sur le terrain de foot. »

E12, football, Larians

Cet extrait demeure donc très explicite quant à l'importante structuration temporelle exercée par les clubs sur les adhérents puisque la vie sportive comporte un très fort impact sur leur vie personnelle. Pourtant, il n'empêche que près de 16,8% des répondants disent pratiquer « occasionnellement », 8,7% « rarement » et 2,4% « jamais ». Ainsi, tous les sportifs ruraux ne possèdent pas une pratique régulière au sein de leur club, au contraire, certains ont plutôt une pratique que nous pourrions qualifier de sporadique.

« *Q : Aujourd'hui par rapport à votre implication sportive, par rapport à la régularité de votre pratique c'est quoi c'est un entraînement par semaine ?*

R : _ Non, ça a diminué avec les années, c'est un entraînement par mois disons.

Q : _ Un entraînement de combien de temps ?

R : _ Une heure. Mais après, ça dépend des saisons aussi. L'été c'est beaucoup moins et l'hiver beaucoup plus. »

E23, équitation, Jussey

Les sportifs ruraux essaient d'avoir une pratique régulière, ils essaient « *d'être présent toutes les semaines, sauf incapacité pour des raisons vraiment importantes.*¹⁰⁷⁸ » La régularité de pratique peut être modérée par différentes contraintes, ce qui rend leur activité au sein de leur club, épisodique.

« *Q : Aujourd'hui, quel est votre niveau d'implication sportive ?*

R : _ Le tennis, en tant que joueur de tennis, et bah ! Moi, c'est pas compliqué, là en ce moment, si je vous donne ces quelques dernières années, là c'est 5 fois par an, on va dire. Allez c't'année, ça va être 5 fois par an et encore, j'en suis qu'à 3, je ne sais même pas si j'arriverai à faire les 2 autres d'ici la fin de l'année, surtout que la saison de volley reprend. Et l'année dernière, c'est...ah non ! J'ai fait un bon tournoi, j'ai fait un bon tournoi l'année dernière donc j'ai dû faire 10 matchs quo !. »

¹⁰⁷⁵ Voir le tableau n°16 en ANNEXE n°7.

¹⁰⁷⁶ En tout cas au niveau de la quantité, peut être pas au niveau de la qualité.

¹⁰⁷⁷ E13, football, Larians.

¹⁰⁷⁸ E26, volley, Jussey.

Cependant, la particularité de l'activité tennis est qu'elle peut se pratiquer dans tout autre club que celui de son adhésion, que ce soit pour les matchs officiels, en tournois, pour l'entraînement ou le loisir. Ainsi, notre tennisman, licencié au club de Jussey, habite à 130 km à l'autre extrémité de la région, mais cela ne l'empêche pas de pratiquer l'activité plus régulièrement avec un collègue dans un club proche de son domicile. Ceci dit, sa pratique dans le cadre de son club reste très faible, seulement pour « *le tournoi et les matches par équipe et l'année dernière, comme j'étais en vacances à Jussey pendant le tournoi de Jussey et bien j'ai eu l'occasion de revoir un ou deux joueurs et de faire un set ou deux avec des joueurs autres.*¹⁰⁷⁹ »

Plus précisément, nous avons tenté d'évaluer cette régularité de pratique. 31,5% de l'échantillon quantitatif pratiquent 3 fois par semaine¹⁰⁸⁰ et 13,5% tous les jours, soit presque la moitié de l'échantillon (45%) qui possèdent une fréquence de participation égale ou supérieure à 3 fois par semaine¹⁰⁸¹.

« *Si je vous disais que je vais aux vaches pratiquement tous les jours avec mon VTT, je vais chercher mes vaches avec mon VTT moi, on n'a pas long, mais je vais avec mon VTT tous les jours.* »

E7, VTT, Arçon

La pratique fait donc partie intégrante de la vie des sportifs ruraux, mais cette régularité traduit également certains traits de caractère. Une personne interrogée souligne qu'elle a « *toujours été quelqu'un de consciencieux, qu'elle fait partie de l'association donc elle y participe, elle a toujours eu l'habitude de participer régulièrement aux entraînements*¹⁰⁸². » Ce degré de régularité indique que les sportifs ruraux sont très motivés et très impliqués dans leur participation, comme nous l'explique un footballeur d'Arçon qui est « *à fond dans le foot*¹⁰⁸³ ». D'autres, au contraire, tirent leur motivation de la volonté de progresser sportivement dans leur discipline, soit parce qu'ils sont novices, soit parce qu'ils désirent tout simplement se faire une place dans la hiérarchie du club. Cela les pousse à s'investir énormément et à participer régulièrement aux séances proposées par le club.

« *Q : Dès le début vous avez essayé de faire le maximum d'entraînements possible, maximum d'implication ?*

R : _ Ouais, au début j'étais... Dès le début, mais de toute façon c'est pas évident, j'avais 28 ans, t'arrives dans un sport que t'as jamais pratiqué en compétition, il y a quand même pas mal de choses à apprendre tout ça donc de toute façon, il faut pas commencer par louper les entraînements sinon après en match t'es perdu. Donc, ouais ! J'essayais de m'investir dès le début au maximum pour avoir... Et ça m'intéressait pas de rester sur le banc de touche. Bon ! Après... voilà : je n'étais pas titulaire au début mais j'étais content de vite arriver à avoir une place. »

E4, football, Arçon

¹⁰⁷⁹ E20, tennis, Jussey.

¹⁰⁸⁰ Voir le tableau n°17 en ANNEXE n°7.

¹⁰⁸¹ Une fréquence d'activité de 3 séances par semaine correspond à 2 entraînements et 1 match, par exemple en football à un niveau de district.

¹⁰⁸² E1, football, Arçon.

¹⁰⁸³ E6, football, Arçon.

De plus, à une régularité moindre, 29,7% de l'échantillon disent exercer 2 fois par semaine, 19,8%, 1 fois par semaine et 5,1%, moins d'1 fois par semaine¹⁰⁸⁴. Ainsi, par exemple pour la gymnastique à Jussey, « *les cours, c'est toutes les semaines. Un cours d'une heure toutes les semaines. C'est le mercredi soir. Donc 1h tous les mercredis soir. Sauf pendant les vacances scolaires.* »¹⁰⁸⁵

D'ailleurs, lorsque nous croisons nos données avec la variable du sexe, nous obtenons des résultats significatifs, c'est-à-dire que les femmes sont moins nombreuses que les hommes à avoir une activité très régulière. Elles ne sont que 19,5% à pratiquer 3 fois par semaine et seulement 16,1% tous les jours (contre 35,8% et 12,6% chez les hommes); en conséquence, elles sont significativement plus nombreuses que les hommes (10,3% contre 3,3%) à pratiquer moins d'une fois par semaine¹⁰⁸⁶. Ainsi, par exemple, en équitation, elles « *montent régulièrement, c'est-à-dire une fois par semaine à peu près, environ 1h.* »¹⁰⁸⁷

Si la régularité des sportifs ruraux demeure globalement très importante, les résultats concernant leur intensité permettent toutefois de tempérer cette ardeur. En effet, la pratique sportive rural semble régulière mais peu intensive. Au sujet du volume horaire, nous revenons à une structuration temporelle plus rationnelle. En effet, seulement 7,2% des répondants consacrent, en moyenne, plus de 10h par semaine à une activité physique ou sportive¹⁰⁸⁸. **Ainsi, les sportifs ruraux sont nombreux à avoir des fréquences d'entraînements intensives mais d'une durée relativement courte.** De plus, 25,8% d'entre eux pratiquent entre 5 et 10h par semaine. 31,2% disent faire entre 3 et 5h de sport par semaine, 18% 2 à 3h, 13,5% 1 à 2h et seulement 3,9% consacrent moins d'1h par semaine. Nous retrouvons donc ici, des volumes horaires qui correspondent à une intensité moyenne qui semble plus en rapport avec ce que nous avons souligné concernant le rapport ambigu à la compétition.

6.1.2.2 Une activité dévoreuse de temps

L'activité sportive en milieu rural est donc régulière et les licenciés y consacrent un certain volume horaire au sein de leur club. Néanmoins, ces derniers exercent une structuration temporelle sur les adhérents qui va bien au-delà du simple temps d'activité. En effet, les adhérents sont présents dans la sphère de leur club durant des temporalités supplémentaires qui jouxtent leur activité sportive. Ainsi, la durée consacrée au club pour leur pratique mais également pour des temps de convivialité ou de bénévolat, est donc supérieure au seul temps de pratique.

Toutefois, d'un point de vue contractuel, le salarié est celui qui y passe le plus de temps, « *35h, mais c'est la première année, donc faudrait peut-être compter sur l'année, au mois de janvier*

¹⁰⁸⁴ Voir le tableau n°17 en ANNEXE n°7.

¹⁰⁸⁵ E28, gymnastique, Jussey.

¹⁰⁸⁶ Voir le tableau n°11 en ANNEXE n°18.

¹⁰⁸⁷ E22, équitation, Jussey.

¹⁰⁸⁸ Voir le tableau n°18 en ANNEXE n°7.

j'ai fait 25h et là je suis plus à 45-50h. » Son temps est réparti chaque jour de la semaine suivant les entraînements de chaque catégorie et « ensuite pour les matchs le week-end, je coach le match U17, pour le match senior A, je joue, donc c'est celui qui coach avec moi qui est sur la touche et sinon je regarde ce qui se passe dans les autres catégories, et quand il y a besoin d'arbitrer, de gérer une équipe ou quoi que ce soit j'y vais.¹⁰⁸⁹ » Le club exerce une forte structuration temporelle qui dépend, ici, du statut de salarié du pratiquant : situation tout à fait exceptionnelle.

En effet, en ce qui concerne tous les autres adhérents, ne cumulant pas de statut de salarié, cette structuration temporelle est largement moindre et n'excède peu, avant et après, les temps d'activité sportive¹⁰⁹⁰. Ainsi, le temps consacré au club correspond généralement à la description qui nous en est faite ci-après par le président du club de volley-ball de Jussey.

Q : Vous, vous arrivez au gymnase à quelle heure généralement ?

R : _ J'y suis à sept heures généralement, à part problème. Voilà, en général, la première demi-heure, c'est plutôt discussions le temps que tout le monde arrive, après on s'échauffe en général une petite demi-heure, jusqu'à huit heures et à huit heures on commence des matchs, des petites rencontres entre nous, pendant 1h ou 1h30, ça dépend des séances.

Q : _ Vous terminez en général vers neuf heures ou neuf heures et demie, et après qu'est-ce qui se passe ? Vous rangez le matériel ?

R : _ On range le matériel euh...

Q : _ Vous vous changez là-bas ?

R : _ Certains se changent et se douchent là-bas, d'autres rentrent directement et se changent chez eux. En général, pareil, il va y avoir un temps de discussion, après tout va dépendre du temps. »

E26, volley, Jussey

Les adhérents arrivent donc plus ou moins longtemps avant et repartent, plus ou moins longtemps après. Les caractéristiques des activités sportives influencent cette structuration, puisque certaines disciplines nécessitent un plus grand temps de préparation. Aussi, le temps que les footballeurs mettent à se changer dans les vestiaires est beaucoup moins important que le temps nécessaire à préparer un cheval avant de le monter. En effet, le temps de présence moyen des cavaliers est d'environ 3 à 4 heures pour une heure de cours « parce qu'il y a trois quarts d'heure de soin avant...s'en occuper après...¹⁰⁹¹ » D'autres prolongent leur présence au club par un temps de convivialité après leur cours, le samedi soir.

« Alors on essaye d'y aller pour 18h et on rentre à minuit quoi ! Quelque chose comme ça. On arrive, on discute, on dit bonjour, on arrive en avance, on dit bonjour comment ça va, tout le bazar, sa semaine, tata tata. Donc on ne parle pas uniquement de cheval, deux ou trois potins. Bon après, vite dépêchetoï, on va installer le cheval, on monte sa selle. Tout cela, ça prend trois quarts d'heure. Après on fait notre leçon. Comme on se connaît tous, on discute aussi même des fois pendant la leçon, mais bon ! Ça dépend des fois. C'est sérieux quand même ! Après on s'arrête et comme nous sommes les derniers, la leçon c'est la plus tardive, elle commence à 19:00 et s'arrête à 20:00 ou 20:30. Après on remet le cheval dans le boxe, on le nettoie, on range les selles, les hommes, ils aident à nettoyer les boxes, on remballé tout. »

E22, équitation, Jussey

¹⁰⁸⁹ E14, football, Larians.

¹⁰⁹⁰ Nous analyserons plus en détails, ces temps avant et après la pratique et leur rôle dans la structuration temporelle des connectivités dans la section suivante au point : 7.2.

¹⁰⁹¹ E24, équitation, Jussey.

En ce qui concerne la pratique compétitive, les rencontres de championnats par équipe en tennis, par exemple, occupent une bonne partie du dimanche, puisqu'elles doivent officiellement commencer à 9h du matin et s'étendent sur toute la journée. Parfois, lorsque les matchs sont plus disputés, la rencontre peut s'éterniser et les joueurs peuvent en conséquence profiter plus longtemps de leur « barbecue ». Ceci dit, ces rencontres de championnat par équipe sont relativement rares durant la saison sportive puisqu'elles se condensent sur cinq journées durant les week-ends des mois de mai et juin.

L'adhésion sportive engendre donc une activité qui est dévoreuse de temps, entre tous les moments effectifs de pratique et connexes. Malgré cela, les résultats quantitatifs indiquent que les volumes horaires consacrés au club sont relativement similaires à ceux consacrés uniquement à la pratique¹⁰⁹². Nous pouvons en déduire que, dans la majeure partie des cas, le temps passé au sein des clubs l'est principalement pour de l'activité physique. Nous obtenons 10,2% de répondants qui disent consacrer plus de 10h par semaine à leur club alors qu'ils n'étaient que 7,2% à pratiquer une activité sportive plus de 10h. De plus, nous pouvons observer que 23,7% des répondants disent consacrer de 5 à 10h à leur club, 20,4%, de 3 à 5h, 17,7%, de 2 à 3h, 13,2%, moins d'1h¹⁰⁹³.

De plus, à travers l'analyse des discours, nous distinguons plusieurs profils de sportifs ruraux selon la structuration temporelle que les clubs exercent sur eux : les retardataires, les ponctuels et les très ponctuels. En effet, comme le souligne un volleyeur, « *globalement, quand on arrive, on n'arrive pas tous à la même heure, on va dire qu'il y a un battement de vingt-cinq minutes entre les premiers qui arrivent et les derniers, pour des raisons professionnelles, personnelles, familiales. Donc l'entraînement ne commence jamais à 19h mais plutôt 19h30, généralement*¹⁰⁹⁴. » Petit à petit, nous nous apercevons que le rythme de l'ensemble du groupe tend à se calquer sur celui des retardataires, repoussant ainsi l'heure du début de la séance puisqu' « *on dit que l'entraînement est à sept heures mais les gars arrivent à partir de sept heures et on commence à sept heures vingt, donc on cause un coup.*¹⁰⁹⁵ »

« C'était 19h, quand on commençait à 19h30 c'était bien quoi ! C'était un peu chacun...Donc la première fois tu vas à 19h, après 19h15, et moi je suis jamais en avance donc j'arrivais souvent l'entraînement était déjà commencé. »

E4, football, Arçon

Ainsi, dans chaque club, il existe des retardataires récurrents qui n'hésitent pas à souligner qu'ils sont des spécialistes pour arriver juste après l'heure de rendez-vous, ou juste après que le début de séance, comme le souligne un exploitant agricole :

« À Larians ? J'arrivais toujours à la bourre. J'étais tout le temps à la bourre, comme j'allais moi-même. Le boulot, j'aimais bien que ça soit prêt pour le matin. Je ne prenais pas ma douche, je me disais vraiment : « Hop ! Il est 18h30, j'arrivais là-bas à 19h ». Des fois je me changeais à moitié dans la

¹⁰⁹² Voir la comparaison entre les tableaux n°18 et 21 en ANNEXE n°7.

¹⁰⁹³ Voir le tableau n°21 en ANNEXE n°7.

¹⁰⁹⁴ E26, volley, Jussey.

¹⁰⁹⁵ E5 football, Arçon.

voiture, on y allait à deux la dernière année, j'avais un copain, je me changeais dans la voiture vraiment quand j'arrivais là-bas, je sautais sur le terrain. Les mecs étaient déjà sur le terrain donc pas le temps de discuter avant. Je courais. Au début de l'année, ça allait, mais à la fin de l'année avec tout, le printemps, il y a du boulot, j'arrivais vraiment... »

E13, football, Larians

Et pour remédier à cela, *« pour éviter ces gars qui arrivent un peu à l'improviste ou à la bourre, ils ont mis un truc en place, ils ont mis un système de petite tirelire : 5 minutes en retard, tu payes 1€ et ça permet de financer un repas à la fin de l'année, enfin c'est pas trop mal quoi. (...) Donc ça m'a permis d'être plus respectueux des horaires.¹⁰⁹⁶ »* En l'occurrence, pour ces retardataires, le temps avant l'activité ne constitue pas un temps servant la construction des connectivités sportives. Les libertés que s'accordent certains adhérents peuvent être ressenties à tort comme irrespectueuses. Si les individus n'éprouvent aucune culpabilité à être déliés du groupe et à faire preuve d'un engagement différent sans y voir de déloyauté, c'est que leur première justification demeure le fait que leur arrivée au club est une façon de reconstituer le lien qui a été détérioré durant la semaine. Bien qu'ils se sachent attendus, ils font de leur amitié la priorité de ce créneau horaire. Venir au club *« devient avant tout l'occasion de retrouver l'entre-soi qu'ils ont bâti (...). Par ce temps qu'ils accordent à être ensemble, ils restaurent la dispersion et l'éparpillement dus aux contraintes de la semaine.¹⁰⁹⁷ »* Ils s'accordent une liberté face à l'activité sportive et au fonctionnement du groupe, cependant leur intention n'est en aucun cas de nuire à l'organisation de ce dernier : ils privilégient leurs retrouvailles plutôt que le déroulement chronométré de la séance or cela n'obéit pas à une logique de provocation pour déstabiliser leurs partenaires, mais à une manière d'affirmer la solidarité envers eux. *« Les retardataires n'ont donc pas l'impression d'être des individus peu obéissants, ni de dégrader le lien social, puisque leur retard a pour raison de se consacrer à ce dernier.¹⁰⁹⁸ »*

Fort heureusement, tous les adhérents ne sont pas des retardataires ; certains arrivent dans les délais, *« un peu avant, bien sûr¹⁰⁹⁹ »*, afin d'être prêt pour le début de la séance.

« Je suis quelqu'un de très ponctuels donc ! Euh... Moi j'arrive généralement pour être sur le terrain à l'heure de l'entraînement quoi, donc par exemple si c'est 19h, donc j'arrive à 18h55, je suis un des premiers sur le terrain. Là en ce moment, il y a un entraîneur qui arrive 15 ou 20 minutes avant pour préparer les exercices, donc nous on arrive, nous n'avons qu'à... »

E6, football, Arçon

D'autres, en prévision de leur temps de préparation, arrivent au club beaucoup plus tôt, notamment au tir à l'arc, afin de monter leur arc ou en équitation, lorsqu'il faut, par exemple aller chercher les chevaux à la pâture.

« Q : Combien de temps avant ?

¹⁰⁹⁶ E15, football, larians.

¹⁰⁹⁷ Cubizolles S., *Le football du dimanche matin. Sport de rue, loisir et lien social*, Paris, éd. Connaissances et Savoirs, 2009, p. 287.

¹⁰⁹⁸ *Ibid.*, p.288.

¹⁰⁹⁹ E2, football, Arçon.

R : _ Ça va de ¼ d'heure à ½ heure ça dépend. En hiver les chevaux sont rentrés, en été, on va les chercher à la pâture, le temps de les brosser tout ça on essaie d'être prêts pour 9h... Bon des fois...c'est un peu après mais on n'est pas ... »

E25, équitation, Jussey

Le dernier type d'adhérent, que nous pouvons nommer les « très ponctuels » possèdent une structuration temporelle qui est spécifiquement rythmée par leur pratique sportive. Ainsi, ces adhérents arrivent dans la sphère du club très en avance, entre un quart-d'heure et une demi-heure avant le début de la séance, et en profitent pour discuter avec les uns et les autres.

« Mais comme ce soir, l'entraînement est à 19h15, le début, donc changé et prêt à s'entraîner, je vais arriver au stade à 18h45, le temps de m'habiller tranquillement, discuter avec Pierre Paul Jacques de tout. L'entraînement ça va être 19h-21h15, je vais rester encore 15-20 minutes le temps de savoir les feuilles du weekend, discuter un coup, s'il y en a un qui a amené à manger, faire un casse-croûte.... »

E16, football, Larians

Pour l'une des personnes interrogée, ce temps de présence dans le club avant la pratique demeure une des spécificités du sport rural, puisqu'en adhérant à deux clubs de gymnastique, l'un rural et l'autre urbain, elle compare les deux fonctionnements.

« Q : Est-ce que vous pouvez raconter le déroulement d'une séance type, au club de Jussey ?

R : _ Bah ! Moi, je sais que j'arrive un petit peu avant, ça donne l'occasion de papoter avec les collègues de gym.

Q : _ Combien de temps avant ?

R : Une dizaine de minutes à l'avance. Un petit quart d'heure à l'avance.

(...) Q : _ Et c'est ce qui fait le charme ou la spécificité du club ou pas du tout ? C'est pareil à Vesoul ?

R : _ Non, à Vesoul, les gens arrivent pile pour l'heure, on installe le matériel et puis l'animateur rentre tout de suite dans le vif du sujet. Et puis quand la séance est finie, on repart.

Q : _ Jusqu'au début de votre adhésion au club de Jussey, est-ce que de la même manière vous arriviez toujours un petit peu avant ?

R : _ Non ! Non ! Non, j'arrivais juste pour la séance, et puis je repartais quand c'était terminé depuis effectivement, en faisant un peu connaissance avec les gens, on s'est mis à discuter et à parler de choses et d'autres. »

E28, gymnastique, Jussey

Ainsi, le comportement de chacun des adhérents et notamment l'arrivée dans la sphère du club, constitue un bon indicateur de la structuration temporelle exercée par les clubs sur leurs adhérents.

Par ailleurs, nous observons également que cette structuration temporelle du club sur les adhérents n'est pas homogène sur l'ensemble des villages de l'étude. Dans certains, il s'avère que les sportifs consacrent beaucoup plus de temps à leur club que dans d'autres villages¹¹⁰⁰. Ainsi, nous retrouvons bien à Larians, l'importance accordée par l'USLM au bénévolat, puisque les lariannais sont significativement moins nombreux à consacrer moins de 2h à leur club (3.6% contre 27.3% dans l'échantillon total, différence significative). Au contraire, à Jussey, ils sont plus nombreux à passer moins de 2h dans leur club (40% contre 27,3%, différence significative). Partout ailleurs, les sportifs sont significativement plus nombreux à passer beaucoup de temps dans leur club : à Arçon ils sont 37,9% (contre 23.7%, différence significative) à passer entre 5 et 10 h dans le club. A Vercel, 17% (contre 8,1%, différence significative) à passer entre 10 à 15 h dans le club. A

¹¹⁰⁰ Voir le tableau n°7 en ANNEXE n°12.

Saint Aubin, ils sont significativement plus nombreux à passer + de 20h dans leur club (1.3% contre 0.3%, différence significative). Enfin à Larians, ils sont significativement plus nombreux à passer 5 à 10h et 15 à 20h dans leur club avec respectivement 35,7% (contre 23,7%) et 7,1% (contre 1,8%). **D'une manière générale, nous remarquons que, dans les plus gros villages (Jussey et Saint-Aubin), une plus grande partie des sportifs ruraux consacre un temps court (moins de 2 heures) à leur club alors que dans les plus petits, le club accapare beaucoup plus de temps aux individus. Cela peut s'expliquer par l'hétérogénéité des clubs dans ces villages.**

Parallèlement, nous observons des différences significatives entre le temps consacré aux clubs par les hommes et par les femmes¹¹⁰¹. Celles-ci demeurent également significativement moins nombreuses à passer beaucoup de temps au sein de leur propre club. Elles ne sont, en effet, que 5,7% (contre 30,1% chez les hommes, différence significative) à consacrer en 5 et 10h à leur club et 2,3% (contre 10,2%) 10 à 15h. Les femmes ne consacrent que très peu de temps à leur club, que ce soit pour leur pratique ou pour tout autre temps. Elles sont 35,6% (contre 5,3% chez les hommes, différence significative) à lui consacrer moins d'1h par semaine. En lien avec ces résultats, nous pouvons également noter qu'une grande majorité de répondantes (69%) n'exercent pas d'activité de bénévolat dans leur club¹¹⁰².

D'après l'ensemble de ces résultats, les clubs, à travers la pratique sportive, exercent donc bien une structuration temporelle des connectivités chez les sportifs ruraux, cependant il s'avère que cette structuration est différenciée.

6.1.2.3 L'évolution de l'implication sportive

A travers la pratique sportive, les clubs ruraux exercent une structuration temporelle sur leurs adhérents, mais il est intéressant de noter que cette structuration a évolué au fil des années de présence au club. Au départ, l'adhésion sportive constitue pour une minorité d'entre eux une reprise d'activité après une période plus ou moins longue de sédentarité. L'actuel président du club de volley-ball de Jussey souligne que pour lui, « *il y a eu une évolution, ça a permis tout simplement de reprendre le sport* » car il ne faisait pas « *de sport et ça a permis de reprendre un sport, donc ça fait du bien.* »¹¹⁰³ Plus généralement, au moment où les pratiquants se sont engagés sportivement, ceux-ci ne consacraient pas forcément le même volume horaire à leur club. Ainsi, une gymnaste nous explique que n'étant pas une sportive à la base, elle avait quelques doutes quant à sa capacité à trouver la motivation pour pratiquer son sport, mais petit à petit, elle s'est prise au jeu et s'est investie de plus en plus.

« Q : Est-ce qu'il y a eu des changements dans votre manière de pratiquer au niveau de la régularité, par exemple plus au début ?

¹¹⁰¹ Voir le tableau n°12 en ANNEXE n°18.

¹¹⁰² Voir le tableau n°13 en ANNEXE n°18.

¹¹⁰³ E26, volley, Jussey.

R : *_ Non c'est l'inverse. Au début j'étais plus ou moins motivé, j'y allais juste pour voir et puis au fur et à mesure, j'ai trouvé plus de motivation.*

Q : *_ D'accord, donc c'est au niveau de votre implication psychologique que ça a évolué ?*

R : *_ Ouais. Ouais. Parce qu'au début, comme je vous l'ai dit, je ne suis pas une très grande sportive donc j'y allais un petit peu comme ça pour voir, et puis après, finalement, ça m'a bien plu et j'ai persisté. »*

E28, gymnastique, Jussey

L'investissement sportif peut s'accroître lorsque le niveau de pratique s'élève ; cela suppose une implication supplémentaire au niveau des entraînements et des compétitions. Ainsi, un tennisman nous raconte que *« ça fait quinze ou vingt ans »* qu'il est classé 30 ou 15/5 mais qu'il n'a cessé de progresser d'année en année pour atteindre son meilleur classement, 15/3, à l'âge de 43 ans et que son *« investissement est allé crescendo.¹¹⁰⁴ »*

La pratique sportive constitue bien un moteur de l'accroissement de la structuration temporelle du club, puisque certains *« s'impliquent de plus en plus.¹¹⁰⁵ »* Néanmoins, celle-ci peut également se développer au fil des années par une prise de responsabilité progressive des adhérents, au niveau de l'encadrement d'équipes de jeunes par exemple. Ainsi, un adhérent peut passer du simple pratiquant, à pratiquant et éducateur, voire dirigeant du club en même temps, comme nous le relate l'un des membres du club de football de Larians qui s'est progressivement investi.

« Q : Est-ce qu'il y a eu une évolution dans votre parcours au club, dans votre manière de pratiquer ou dans votre implication ?

R : *Bah ! On va dire que dans toutes les équipes de jeunes, de 5 ans à 20 ans, j'ai été purement et simplement un joueur. Enfin, de 5 à 15, j'étais pur joueur, de 15 à 20, j'ai commencé à m'occuper un peu des équipes de jeunes, pendant 2-3 ans, je me suis occupé d'équipes de jeunes. Après la fête des sports aussi, on va dire de la vie extra-sportive, et puis là ça fait trois, 4,5 ans, j'en sais rien, que je suis au comité. Mais avant, cela fait depuis que j'ai 18 ans, parce que, en fait, le club marche par commissions : on a le comité, et après on a par exemple un groupe qui se réunit pour préparer la fête des sports, un autre pour préparer la fondue, et dans la fête des sports il y a plein de petites autres commissions, celle qui s'occupe de la bouffe, celle qui s'occupe de la boisson, de l'animation. Je fais partie, depuis que j'ai 18 ans, de celle de l'animation des jeux inter-villages. Donc c'est..., c'est pas chiant parce que c'est des réunions qui ne reviennent pas trop souvent, ça va vite, c'est avec les copains. »*

E12, football, Larians

Comme le résume formidablement bien l'un des footballeurs d'Arçon, aujourd'hui entraîneur-joueur et membre du comité du club, *« au début on y allait pour apprendre, après on a joué avec des autres gens, on a fait des groupements, on a fait des plus gros déplacements et après c'est comme je dis, on prend la place de ceux qui nous ont appris et ceux qui nous ont encadrés. On a changé, j'étais venu gosse pour apprendre et j'ai appris, après tu diriges et tu apprends aux autres¹¹⁰⁶ »*. Ainsi va la vie d'un club sportif en milieu rural puisque si d'un côté, certains s'investissent de plus en plus et prennent la place d'autres membres, c'est que ces derniers ont, au contraire, une implication au club qui diminue.

Ainsi, à travers tous les différents temps de la vie du club, ceux de la pratique sportive mais pas seulement, les associations sportives exercent une structuration temporelle plus ou moins forte

¹¹⁰⁴ E19, tennis, Jussey.

¹¹⁰⁵ E14, football, Larians.

¹¹⁰⁶ E5, football, Arçon.

sur leurs adhérents. Pour autant, il convient de s'interroger sur la perception que ces sportifs ruraux se font de leur implication au sein de leur club.

6.1.2.4 La perception du temps passé au club

Tout d'abord, comme les clubs exercent une forte structuration temporelle, il arrive que celle-ci soit perçue comme très importante par les protagonistes. Etant passionnée par les chevaux, une cavalière indique qu'elle va voir son cheval « *tous les jours*¹¹⁰⁷ » au centre. Ainsi, pour certains sportifs, la récurrence hebdomadaire des séances d'entraînement tient une place importante dans leur agenda.

« *Q : Quelle place vos activités au sein du club de Jussey prennent-elles dans votre vie quotidienne professionnelle et familiale ?*

R : _ En termes d'heures... C'est important parce que ça revient toutes les semaines, j'y consacre du temps. Je me débrouille au niveau professionnel pour pouvoir m'organiser pour pouvoir aller à ces séances donc oui c'est important pour moi. »

E28, gymnastique, Jussey

La durée effectivement passé dans le club demeure importante pour certains adhérents qui n'hésitent pas à évoquer le fait que sans cela, un vide énorme se créerait dans leur vie quotidienne, notamment moralement.

Pourtant, pour la majorité des personnes interrogées, le temps consacré au club est perçu de manière « *tout à fait normal*.¹¹⁰⁸ » D'une part, cela correspond à une nécessité pour entretenir un bien-être physique, c'est une façon de se « *sentir bien dans son corps, d'être en forme. Voilà, ça prenait ni trop de place. C'était vraiment le bon équilibre. C'était pas difficile. C'était 3h dans la semaine (1h30 d'entraînement, 1h30 de match) pour être bien, pour avoir des kilos de moins, pour pouvoir courir, pour avoir le bon équilibre*.¹¹⁰⁹ » Et d'autre part, cela constitue un moyen de se sentir bien psychologique, comme le souligne une cavalière dont sa séance correspondait à « *une journée bloquée, j'allais au centre équestre, c'était pas la peine de prévoir des rendez-vous à droite à gauche ce jour là, ce jour là c'est ma journée. C'était vraiment une priorité mais j'avais besoin de cette bulle d'air, pour moi, c'est une bulle d'air*.¹¹¹⁰ » Ainsi, pour ces sportifs, l'engagement sportif est alors perçu comme « *un besoin, (...) c'est vrai qu'arrivé ici, le fait de pouvoir refaire du sport même une fois par semaine, ça fait du bien*.¹¹¹¹ » Les sportifs ne se représentent pas leur temps de pratique comme trop important, et comme nous l'explique un footballeur d'Arçon, en tout cas, « *ça ne les dérange jamais* » de se rendre dans leur club, « *c'est une habitude, ce n'est pas non plus*

¹¹⁰⁷ E22, équitation, Jussey.

¹¹⁰⁸ E2, football, Arçon.

¹¹⁰⁹ E12, football, Larians.

¹¹¹⁰ E24, équitation, Jussey.

¹¹¹¹ E26, volley, Jussey.

énorme » donc ils « s'adaptent facilement ¹¹¹² », ils s'accommodent de cette structuration temporelle.

D'ailleurs, au-delà du simple temps d'activité sportive, ceux qui s'impliquent également bénévolement, ont conscience que « de toute façon dès qu'on est dirigeant d'une association quelle qu'elle soit, il faut du temps donc...après oui non, il y a aucun souci. ¹¹¹³ » Les adhérents qui s'impliquent le font en toute connaissance de cause si bien qu'ils ne perçoivent pas cette structuration temporelle comme une contrainte. L'extrait suivant donne un aperçu de la perception d'un membre de l'USLM sur son implication au club.

« Q : Et ça représente combien pour vous par semaine ?

R : _ Eh bien pour situer là cette semaine, je suis avec vous pour parler du club aujourd'hui, vendredi on a une réunion de comité, lundi on a une réunion pour préparer la fête des sports. Ça dépend des périodes. Le comité, on va dire que c'est une réunion tous les mois ou tous les deux mois on va dire. La fête des sports c'est, donc c'est en juillet, ont fait une réunion au mois de septembre pour débriefer ce qu'on vient de faire, après il n'y en a plus jusqu'au mois de janvier- février, et après c'est une par mois. Pour les jeux inter-villages, c'est pareil c'est peut-être une par mois, enfin cette année, on en aura fait trois entre le mois de février et le mois de juillet. Donc c'est, on va dire le côté extra sportif, c'est pas grand-chose, c'est pas chiant. »

E12, football, Larians

Sur une année, son implication bénévole l'amène à participer à environ vingt-cinq réunions pour les différentes manifestations et la gestion quotidienne du club, mais il ne perçoit pas cela comme contraignant, puisque pour lui, ce n'est pas « grand-chose ». Plus généralement, comme « ce n'est pas du tout une contrainte. Bon, si un dimanche on est pris, parce qu'on a tous des autres trucs, ce n'est pas une contrainte si on ne peut pas aller. ¹¹¹⁴ » En faisant de leurs retrouvailles, dans un entre-soi plus restreint, l'un des objets centraux de leur présence au club, ils relèguent leur pratique au rang de support. Ce dernier n'est pas une fin en soi mais juste un moyen parmi d'autres de se retrouver. Il ne leur assigne aucune vraie contrainte. Dès lors, cette présence dans les différents temps de la vie du club ne constitue pas une priorité puisqu'elle peut se substituer par d'autres activités personnelles perçues comme plus importantes et « le dimanche après le match, si j'ai quelque chose, je vais m'en aller mais je leur dis « voilà je ne reste pas » mais après je ne suis pas obligé tout le temps de rester à la 3^{ème} mi-temps, je n'ai pas de comptes à rendre à personne. ¹¹¹⁵ » D'ailleurs, aux entraînements, afin de se ménager une marge de liberté totale, ils peuvent exprimer le désir qu'on ne les attende pas : ils invitent alors leurs partenaires ponctuels à commencer sans eux.

Par conséquent, si les sportifs ruraux ne perçoivent pas leur implication dans le club comme trop importante, ni comme trop contraignante, nous pouvons nous interroger de savoir si cela les intéresserait de passer plus de temps dans leur club. Sur ce point, les résultats quantitatifs sont quelque peu partagés et ils sont confirmés par l'analyse des discours, même si la tendance semble plutôt positive. En effet, ils sont 36.6% à « plutôt » souhaiter en faire plus et 9% à « tout à fait » le

¹¹¹² E5, football, Arçon.

¹¹¹³ E19, tennis, Jussey.

¹¹¹⁴ E7, VTT, Arçon.

¹¹¹⁵ E6, football, Arçon.

souhaiter, soit 47.6% de réponses positives¹¹¹⁶. La raison principalement invoquée pour ne pouvoir le faire est bien évidemment le manque de temps. Cette réponse fut donnée par 62% des répondants¹¹¹⁷. Les sportifs interrogés soulignent effectivement que lorsqu' « *ils ont du temps, ils essayent d'y aller plus, oui.* »¹¹¹⁸ D'autres indiquent que si le club proposait plus de séances, ils en auraient profité pour y participer parce qu'ils « *voudraient bien en faire plus à leur goût.* »¹¹¹⁹ Le manque d'offre est évoqué par 14% des répondants. Par exemple, s'ils pouvaient « *financièrement, ils feraient plus* »¹¹²⁰ d'équitation. Aussi, les autres réponses (manque d'argent, manque de partenaires, manque de motivations) n'ont été évoquées que dans de très petites proportions (4%).

A l'inverse, ils sont 26,4% des répondants à « plutôt ne pas » souhaiter pratiquer plus au sein de leur club et 12,3% à « ne pas du tout » le souhaiter, soit 38.7% de réponses négatives. Pour ces sportifs, la pratique est suffisante et « *c'est pas nécessaire d'en faire autant, on est amateur !* »¹¹²¹, dit-il. Le niveau de pratique auquel les sportifs ruraux évoluent n'implique donc pas nécessairement une implication sportive supplémentaire.

« *Q : Est-ce que vous auriez souhaité en faire plus ?*

R : _ Non ça allait. Entraînement, si j'avais voulu en faire deux, j'aurais pu aller aux deux entraînements, j'avais ni l'envie ni le temps, surtout pour jouer à ce niveau-là, pas besoin de faire quatre entraînements la semaine. »

E12, football, Larians

Par ailleurs, nous notons également 15,3% de réponses mitigées qui sont liées au fait que cela risquerait d'amoinrir le nombre de personnes présentes lors de ces séances, notamment si les clubs de football ruraux rajoutaient une troisième séance d'entraînement dans la semaine. Cela ne « *dérangerait pas* » certains mais après, « *il faut qu'il y ait du monde qui suive et que tout le monde soit d'accord. Pareil, je suis en couple et après ça ferait beaucoup pour jouer au niveau où on joue* »¹¹²². Si tel était le cas, « *on serait en effectif restreint parce qu'il y a beaucoup de personnes qui ne viennent qu'une fois dans la semaine et puis c'est vrai que on n'est, comme je le disais, on doit être vingt-cinq réguliers mais grosso modo, on est six ou sept à venir aux deux entraînements et après, il y en a dix huit qui viennent soit le mardi ou soit le vendredi donc on se retrouve à quatorze ou quinze tout le temps donc si on remettait un entraînement, à mon avis dans les sept, il y en a qui dirait : « Non mais moi je n'en fais pas trois », il y en aurait peut-être qu'un et moi je pense que je me ferais peut-être pas partie de ceux-là non plus, parce que ça fait beaucoup depuis les autres, ils se partageraient aussi donc...euh ! On viendrait à huit ou neuf joueurs par entraînement.* »¹¹²³

¹¹¹⁶ Voir le tableau n°19 en ANNEXE n°7.

¹¹¹⁷ Voir le tableau n°20 en ANNEXE n°7.

¹¹¹⁸ E22, équitation, Jussey.

¹¹¹⁹ E7, VTT, Arçon et E13, football, Larians.

¹¹²⁰ E25, équitation, Jussey.

¹¹²¹ E2, football, Arçon.

¹¹²² E5, football, Arçon.

¹¹²³ E6, football, Arçon.

Au final, à travers les différentes temporalités de la vie du club, nous avons vu dans cette section que les associations sportives en milieu rural exercent une structuration sur les connectivités / dé-connectivités sportives. D'une part, cette structuration oscille entre une ouverture et une fermeture territoriale des pratiquants et, d'autre part, nous assistons à une structuration temporelle plus ou moins forte. Plus généralement, la répartition hebdomadaire des temps sociaux des sportifs ruraux peut alors être régie par leur temps de présence dans la sphère du club. Néanmoins, il semble que cette structuration ne soit pas perçue comme une contrainte mais, qu'au contraire, elle corresponde aux attentes et aux possibilités de chacun.

Ainsi, les adhérents ne refusent pas l'idée de fidélisation, mais veulent pouvoir se délier à tout moment. Ils alternent entre un mouvement de désengagement et de réengagement, d'appartenance et de dés-appartenance¹¹²⁴. L'oscillation entre ces deux pôles n'est pas contradictoire. Au contraire, le passage fréquent de l'un à l'autre montre qu'il n'y a pas d'opposition, mais plutôt une ambivalence qui a pour effet d'augmenter la marge de manœuvre des individus. Et comme le signale Sylvain Cubizolles, « *c'est l'amplitude de cette double quête qui va procurer à chacun une sensation de liberté et donner aux « retardataires » le sentiment d'une certaine maîtrise de leur vie.*¹¹²⁵ »

6.2 Une structuration extra-sportive

L'engagement au sein des associations sportives rurales se réalise dans un cadre spatio-temporel particulier. C'est lors de la présence dans les différents temps de la vie du club que l'« *esprit club* » circule entre tous les membres. Les clubs participent, alors, à la construction des connectivités sportives et ils exercent une structuration sur celles-ci. Dans la section précédente, nous avons analysé une première forme de structuration, liée à l'activité sportive à proprement dite, dans les clubs, nous avons également abordé furtivement les temporalités connexes à cette pratique et leur rôle dans cette structuration.

Dans cette section, nous proposons de revenir sur ces temps extra-sportifs de la vie des clubs et d'analyser plus en détails leur impact sur la structuration des connectivités / dé-connectivités. Tout d'abord, nous nous focaliserons sur le temps où les sportifs se retrouvent avant leur pratique, ensuite, nous nous attarderons sur les moments passés par les adhérents à la suite de leur séances sportives (rencontres officielles, matchs, entraînements, cours, représentations, etc.) que nous pouvons également nommer, 3^{ème} mi-temps et enfin, nous analyserons les temporalités consacrées au club pour l'organisation de manifestations diverses, qui sont parfois institutionnalisées par le club.

¹¹²⁴ De Singly F., *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, op.cit., p.108.

¹¹²⁵ Cubizolles S., *Le football du dimanche matin. Sport de rue, loisir et lien social*, op.cit., p.290.

6.2.1 Avant la pratique sportive

Selon une approche compréhensive de la pratique sportive, le rendez-vous se situe dans le contexte où la vivent les individus. Nous venons de voir qu'un certain nombre de sportifs arrivent dans la sphère du club avant le début de leur activité sportive. Nous les avons appelés les « ponctuels » et les « très ponctuels ». Il s'avère que pour ces adhérents, ce temps constitue une phase importante de la structuration des connectivités sportives. Dans cette perspective, nous allons, ici, suivre une progression chronologique pour présenter l'éventail des différentes situations que traversent les joueurs avant d'accéder au tumulte de la pratique. Nous adopterons donc une démarche déjà utilisée par Norbert Elias quand celui-ci décrit le trajet de jeunes chômeurs anglais qui, dans leur vie sans événements, vont au stade voir un match de football, et les humeurs que suscitent les différentes étapes de ce trajet¹¹²⁶.

Plusieurs temporalités feront l'objet de cette observation : nous relaterons les situations dans lesquelles sont impliqués les joueurs avant de se rendre sur leur terrain de pratique ; l'objectif étant de montrer de quelle manière cette pratique s'insère dans le fil des événements de la journée ou du week-end, ensuite, nous décrirons ce qui se passe sur le bord des terrains, dans les vestiaires quand les pratiquants se retrouvent dans l'attente de leur activité sportive.

6.2.1.1 L'arrivée au club le jour de match

Si le club est la destination commune à tous les sportifs ruraux, les provenances des uns et des autres varient. Certains arrivent de chez eux ou de leur lieu de travail et leur venue résulte d'une décision inopinée ou planifiée. D'autres, le dimanche, jour de match, se rendent au club sans avoir fait escale dans leur lit. Ces joueurs qui ont découché prolongent ainsi leur sortie de la veille par ce temps de gymnastique, footballistique notamment. D'autres, au contraire, ont pour habitude de profiter de leur venue au club pour se retrouver autour d'un repas de famille. Ces itinéraires, tous différents, constituent des mises en situation ritualisées de la pratique sportive. Retraçons-en quelques unes.

1/ Le repas familial

Au niveau amateur, les rencontres dominicales de football participent à la structuration des connectivités et à la ritualisation des activités de certains pratiquants. En effet, tous les dimanches, avant de se rendre dans la sphère du club pour effectuer leur match, les joueurs et leur famille (compagne et enfants) profitent de cette occasion, pour rendre visite à leurs parents pour prendre un repas en famille où se mêlent les différentes générations ayant transité par le club. Cela constitue donc un support important de la structuration des connectivités, notamment familiales, présentes au

¹¹²⁶ Elias N., Dunning E., *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994.

sein des clubs. Après que les joueurs soient sortis de table pour se rendre à leur rendez-vous, les autres membres de la famille arrivent ultérieurement au stade pour assister au spectacle de la rencontre. Ce déjeuner dominical est donc consacré à un rituel familial d'avant-match, comme le souligne un footballeur d'Arçon qui « *va toujours chez son père le dimanche avec son frère* ¹¹²⁷ », également membre de l'équipe. Tous les membres de la famille participent donc à cette mise en situation ritualisée de la pratique sportive en milieu rural. D'ailleurs, dans certaines familles, cette mise en situation demeure tout un programme lorsque plusieurs enfants jouent dans des équipes différentes. Il est alors nécessaire de trouver une bonne organisation suivant les horaires de rendez-vous de chacun. Cette ritualisation est alors structurée par les rencontres qui se jouent soit à l'extérieur, soit à domicile.

« Et puis le dimanche, déjà cela dépendait de l'heure à laquelle je jouais. Alors dimanche, repas chez mes parents à 12h avec mon frangin qui joue au foot aussi donc là, branle-bas de combat. La mère, on lui disait, des fois on mange à 11h30, des fois il faut qu'à 11h30 on soit parti, des fois c'est à 13h00 donc voilà, des fois l'un mangeait, l'autre partait, c'était un petit peu le bordel. Après le match c'était, soit je jouais à 15h00, et puis j'allais voir l'équipe qui jouait en lever de rideau avant, enfin au moins la deuxième mi-temps. Soit c'était moi qui jouais en lever de rideau et du coup je mangeais et j'allais faire mon match. »

E12, football, Larians

Le dimanche, jour de match, l'itinéraire d'accès au club peut donc passer par une mise en situation ritualisée entamée dès le déjeuner dominical en famille. Aussi, dans ces conditions la pratique sportive exerce une structuration importante sur ce type d'adhérents.

2/ Regarder d'autres partenaires de club

Par la suite, nous voyons également que cet itinéraire peut se prolonger par une arrivée précoce dans le but d'assister aux matchs des autres équipes du club qui se déroulent en lever de rideau de l'équipe fanion. Régulièrement, le même groupe de personnes se retrouve sur le bord du terrain pour encourager ses partenaires, comme le signale un footballeur de Larians.

« Souvent, il y a des matchs avant, donc moi je sais que je viens plus tôt soit la C, soit les U19, ça dépend. »

E17, football, Larians

Par leurs encouragements mais aussi simplement par leur présence derrière la main courante, ces adhérents montrent qu'ils sont aux côtés de ceux qui sont déjà à l'œuvre sur le terrain. Aussi, ils représentent ceux dont le sentiment de « *groupalité* » est le plus prononcé puisque leur présence au bord du terrain peut être perçue comme une marque d'appartenance au collectif, celui de l'équipe en train de jouer, ou plus globalement, celui du club. Ainsi, le fait de venir voir jouer ses partenaires constitue une manière de structurer les connectivités, entre les différents membres des clubs.

¹¹²⁷ E1, football, Arçon.

3/ La ritualisation de certaines activités

Dans le prolongement de cet itinéraire dominical, les membres des clubs de football se retrouvent autour d'autres activités qui précèdent leur propre activité. En de rares occasions, notamment avant les rencontres les plus importantes, les joueurs se retrouvent pour prendre le repas ensemble.

« Q : Est-ce qu'il y a un rituel particulier, café... ?

R : _ Ouais, de temps en temps on mange ensemble, on l'a déjà fait pas mal de fois ça.

Q : _ À quelle occasion ? Parce que c'est un match important ?

R : _ Ouais, quand c'était un match plus important. »

E17, football, Larians

Au-delà de ce repas commun, avant chaque match, tous les joueurs se retrouvent au club pour boire un café. Les vertus « réparatrices » du café sont utilisées pour le réveil de chacun, surtout après les soirées, plus ou moins arrosées de la veille auxquelles les pratiquants ont participé. Cet instant permet donc à chacun de prendre conscience de l'objectif de leur présence au club, c'est-à-dire préparer la rencontre au mieux ; rencontre qu'ils vont tenter de remporter. Ce temps formalise donc les retrouvailles entre chacun, mais prolonge aussi parfois les soirées de la veille.

« Q : Donc vous discutez avec les gars de l'équipe avant les matchs ?

R : _ Ouais souvent, souvent on boit un café, on arrive toujours avec un quart d'heure...

Q : _ C'était le rituel ?

R : _ Souvent, ouais, ouais ! Souvent en buvant un café, ouais ! On était ensemble, ouais souvent.

Q : _ Il s'était instauré par qui ? Les joueurs ?

R : _ Ouais. C'était tout le temps avec les 2 ou 3 qui faisaient un peu plus la bringue, et hop ! On arrivait un petit peu avant pour boire un café. Oh, ça se fait beaucoup dans tous les clubs, je veux dire. »

E13, football, Larians

Le café demeure le préliminaire classique de la pratique, et plus généralement, il constitue un support de convivialité privilégié par tous les individus, donc, il est tout à fait normal que nous le retrouvions dans d'autres clubs sportifs, que ceux de football. Au club de tennis de Jussey, par exemple, chaque dimanche matin, avant le début des rencontres par équipe, tous les joueurs discutent autour de café et de croissants.

Néanmoins, chaque discipline sportive comporte ses propres rituels. Ainsi, au volley-ball, avant chaque séance d'entraînement, les joueurs doivent monter les terrains. Au tir à l'arc, « le rituel c'est ça, monter et démonter notre arc, c'est ça qui fait le rituel. À l'extérieur, par contre, il faut ouvrir la ciblerie, donc on va ouvrir la ciblerie après il faut refermer. Parce qu'il faut installer quoi. Après, nous les filets, bon eh bien ! Les filets on ne les met pas parce qu'on est des adultes mais les enfants, on met ainsi que des protections.¹¹²⁸ » En équitation, chaque cavalier prépare son cheval. Cependant, au centre de Jussey, comme dans tout autre club, le rituel le plus important et le plus apprécié demeure celui de « faire le tour pour dire bonjour à tout le monde.¹¹²⁹ »

¹¹²⁸ E9, tir à l'arc, Vercel.

¹¹²⁹ E22, équitation. Jussey.

Nous avons vu précédemment¹¹³⁰, que la ritualisation de certaines activités constituait une caractéristique de l'« esprit club ». A travers elle, celui-ci exerce donc une influence sur la structuration des connectivités sportives des sportifs ruraux au sein de leur club.

6.2.1.2 Les échanges et les retrouvailles

Nous avons vu quelle pouvait être la provenance des adhérents et les situations dans lesquelles ils peuvent se retrouver au club. Si la période avant la pratique peut être une épreuve de patience, elle est aussi un moment où les adhérents se retrouvent et se découvrent. Pour tuer le temps de l'attente de leurs partenaires, ils se préparent et discutent dans la bonne humeur. Cette période permet à chacun de renouer avec l'autre¹¹³¹. Les conversations abordent des thèmes variés. L'une des principales fonctions de ces échanges est de, petit à petit, « renouer avec le fil de l'existence¹¹³² » du groupe. Les membres se mettent à la page de l'actualité de chacun et même si, de temps à autre, le propos a l'air creux, « il sert à alimenter la cohésion entre les joueurs¹¹³³ ».

1/ L'actualité sportive

L'un des thèmes majeurs de discussion dans l'enceinte du club est l'actualité sportive. Bon nombre de sportifs ruraux viennent au club, se renseignent et commentent les événements sportifs récents, du club mais aussi généraux. Les pratiquants « arrivent dans le vestiaire et, ouais, ils causent souvent du match du week-end passé, surtout à la fin de saison quand les matchs commencent à devenir importants.¹¹³⁴ » Ainsi, dans les clubs de football notamment, lors des entraînements de début de semaine, les joueurs s'informent sur les événements du week-end précédent puisqu'« en début de semaine, on va parler du match du week-end avant quoi. Les joueurs de la B vont vouloir savoir comment s'est passé le match de la première et puis inversement. Bon, après il y a eu la troisième mi-temps le dimanche soir pour en parler un peu, parce que bien souvent, nous, quand on joue à l'extérieur et que la B joue à domicile, on les retrouve à la buvette pour boire un coup.¹¹³⁵ » Un membre de l'USLM nous relate plus précisément la nature de ces conversations et les informations recherchées.

« Qu'est-ce que tu as fait ? Tu as joué dans quelle équipe ? Tu as été bon ? T'as pas été bon ? Qui est-ce qui a marqué ? Qui est-ce qui a fait ça ? Qui est-ce qui devrait jouer comment ? Voilà le mardi c'est ça, bon après c'était entraînement. »

E12, football, Larians

Pour certains adhérents, le fait d'aborder ces sujets de discussion représente le seul moyen de se mêler aux conversations, donc de pouvoir intégrer le groupe et commencer à construire des

¹¹³⁰ Voir le point 5.5.

¹¹³¹ Le Breton D., *Le théâtre du monde. Lecture de Jean Duvignaud*, Laval, Les Presses universitaires de Laval, 2004.

¹¹³² Kaufmann J-C., *Premier matin. Comment naît une histoire d'amour*, Paris, Armand Colin, 2002, p.14.

¹¹³³ Cubizolles S., *Le football du dimanche matin. Sport de rue, loisir et lien social, op.cit.*, p. 168.

¹¹³⁴ E1, football, Arçon.

¹¹³⁵ E6, football, Arçon.

connectivités, surtout pour ceux qui n'ont pas d'autres affinités, au départ. L'un d'entre eux nous explique que ce qui alimentait ses conversations était de « *parler souvent du match, de ceux qu'étaient pas venus, de comment on allait jouer, du week-end quoi et puis sinon on parlait un peu de tout et de rien. Oui c'était ça. Parce que moi comme souvent j'avais pas d'autres affinités avec eux. Ouais ça s'est créé petit à petit mais après...* »¹¹³⁶ » Ainsi, l'actualité sportive des clubs, de toutes disciplines, représente un attribut commun, que l'ensemble des membres des associations peuvent partager, leur permettant alors à chacun de pouvoir alimenter les échanges.

Néanmoins, l'actualité sportive, nationale ou internationale, constitue également dans une plus large mesure, un sujet de conversation fréquemment traité dans la sphère des clubs. « *Quand c'est dimanche, on parle des matchs de ligue 1 qui ont eu lieu la veille* »¹¹³⁷, « *donc on refait un petit peu la journée de championnat de ligue 1 du samedi* »¹¹³⁸, « *on parle d'un peu tout ce qui se passe, ce qui s'est passé la veille, si il y avait un match à la télé, tout ça.* »¹¹³⁹ » De même, en équitation, l'animal crée un rapprochement entre les différents cavaliers qui discutent « *d'un box à l'autre.* »¹¹⁴⁰ »

*« On échange, on dit « tiens toi tu l'as monté la semaine dernière, qu'est ce que t'en penses ? Je le trouve pas bien aujourd'hui. » Il y a un échange déjà rien qu'autour de l'animal.
En général c'est plus centré sur le cheval à ce moment là parce qu'on est en train de le préparer, préparer le cours. »*

E24, équitation, Jussey

L'actualité sportive constitue une première forme d'échanges et de retrouvailles dans la sphère du club entre les membres du groupe. Elle permet d'alimenter la conversation et facilite l'entrée de chacun dans le groupe. Cependant, « *d'autres chose, pas du tout en rapport avec le foot, la vie de tout le monde* »¹¹⁴¹, des choses qui n'ont « *rien à voir avec la gymnastique* »¹¹⁴² sont également évoquées lors de ces temps avant la pratique. L'actualité sportive ne demeure donc pas la seule thématique abordée.

2/ Les discussions personnelles

Si l'actualité sportive nourrit les conversations, ce temps d'attente dans la sphère du club avant de débiter l'activité est aussi un moment d'échanges et de questions sur des sujets qui touchent aux domaines plus personnels.

« R : Ah quand on arrivait au match, je sais que moi j'arrivais 10 minutes ou un quart d'heure avant la convocation du coach, donc ce qui arrivait un petit peu avant c'était voilà... Est-ce que t'as fait hier soir ? C'étaient les conversations générales ou alors personnelles avec des personnes qui me sont proches. Ça

¹¹³⁶ E4, football, Arçon.

¹¹³⁷ E15, football, Larians.

¹¹³⁸ E17, football, Larians.

¹¹³⁹ E14, football, Larians.

¹¹⁴⁰ E25, équitation, Jussey.

¹¹⁴¹ E15, football, Larians.

¹¹⁴² E28, gymnastique, Jussey.

pouvait être ça. C'était vraiment tout et n'importe quoi. Ça pouvait être vraiment de tout et n'importe quoi.

Q : _ Et c'était des discussions autour de quoi ?

R : _ Tout et n'importe quoi. Qu'est ce que tu as fait aujourd'hui ? Qu'est-ce que tu as fait ce week-end ? Machin. Comment va ta femme ? Enfin voilà c'était la discussion... Pas foot. »

E12, football, Larians

Les discussions sont donc relativement diversifiées et touchent à « *la vie de tous les jours, t'as fait ci, t'as fait ça*¹¹⁴³ », « *de ce qu'on avait fait de la semaine, (...) des discussions amicales*¹¹⁴⁴ », mais selon le degré d'intensité des liens, les thématiques peuvent pencher vers la famille, par exemple à Larians où « *eux, comme ils sont vachement proches, famille ça cause de celui là qui est malade, celui là qui se marie...*¹¹⁴⁵ » Ainsi, différentes thématiques sont abordées durant ces moments-là, notamment les conversations professionnelles lorsque les pratiquants « *parle boulot*¹¹⁴⁶ » mais celles-ci ne sont pas forcément privilégiées. En effet, au sein des associations sportives en milieu rural, nous décelons une thématique particulière qui a trait à la vie du village.

« R : On papote un petit peu...

Q : _ Sur quoi ?

R : _ Les enfants, le travail, on parle des élèves avec les parents d'élèves en question, ce qu'il se passe dans Jussey, des voisins, des voisines, enfin un peu de tout quoi. »

E28, gymnastique, Jussey

A travers les conversations, les clubs sportifs ruraux constituent, ce que Norbert Elias appellerait un « *centre de commérage*¹¹⁴⁷ » puisque les membres de ces associations, « *discutent un petit peu de...sportifs et un petit peu extra- sportif, des choses mêmes dans le cadre hors du...parce qu'en fait c'est un village, il y 500 personnes donc il y a toujours des petites histoires qui se racontent...*¹¹⁴⁸ » Il y a donc « *toujours des petites histoires*¹¹⁴⁹ » à raconter sur les uns et sur les autres et sur « *des gens qu'on connaît entre nous, enfin des connaissances communes.*¹¹⁵⁰ » Cela constitue une occasion privilégiée pour s'exprimer et pour contribuer à maintenir les liens d'appartenance ou de les créer. Ce temps exerce donc bien une structuration temporelle sur les connectivités sportives rurales.

3/ Les sorties nocturnes comme prélude à l'activité du dimanche

Pour les pratiquants, la sortie du samedi soir n'est pas considérée comme un obstacle à la pratique sportive du lendemain. Bien au contraire, le dernier entraînement du vendredi soir marque le début d'un long week-end entre-soi et se prolonge dans les festivités que propose la vie nocturne.

¹¹⁴³ E2, football, Arçon.

¹¹⁴⁴ E26, volley, Jussey

¹¹⁴⁵ E16, football, Larians.

¹¹⁴⁶ E23, équitation, Jussey.

¹¹⁴⁷ Elias N., Scotson J-L., *Logiques de l'exclusion, op.cit.*

¹¹⁴⁸ E6, football, Arçon.

¹¹⁴⁹ E29, gymnastique, Jussey.

¹¹⁵⁰ E28, gymnastique, Jussey.

L'ardeur de ces soirées qui, habituellement, se terminent à l'aube ne décourage en aucun cas ceux qui s'y adonnent de recommencer. Elles ont plutôt un effet inverse. Elles resserrent les liens des « *fêtards*¹¹⁵¹ » et font du rendez-vous du dimanche une étape symboliquement importante pour la bande puisqu'ils vont pouvoir y exposer les détails de leur nuit d'ivresse et, à partir de leurs « exploits », gagner ainsi l'admiration des autres personnes (co-équipiers, dirigeants, accompagnateurs) présentes au stade.

Souvent, donc, le rendez-vous du dimanche rassemble des joueurs aux yeux rougis, creusés de cernes avec les lunettes de soleil pour les cacher, qui tousse et dont émane une forte odeur de tabac et d'alcool. Ces « *fêtards* » qui ne veulent pas déroger au rendez-vous, d'une part parce qu'ils sont engagés vis-à-vis du club, et y voient un moyen d'éliminer les abus de la veille et parce qu'ils ne souhaitent pas rentrer directement chez eux, font du terrain un passage obligé de leurs dimanches pour dessouler.

Q : De ce que les gens ont fait la veille... ?

R : _ Voilà c'est des choses comme ça.

Q : _ Vous parlez de la chouille de la veille, ça arrive ?

R : _ Oui non mais, on cause ensemble, on dit « qu'est ce que t'as fait hier soir ? » Si on était pas ensemble et ceci cela, « ouais tu es bien blanc », on rigole un peu suivant les états de chacun, les états de fatigue, s'il y en a un qui est... »

E6, football, Arçon

Nous avons pu observer ainsi à certaines occasions que des footballeurs de l'ASSA qui, n'étaient pas « *remis de la veille* », n'avaient pas réussi à se rendre au rendez-vous, et donc laissaient en plan leurs partenaires, à la fois agacés et amusés par la situation. Toutefois, ces soirées sont des occasions pour souder les membres du groupe ayant accepté de se joindre à la bande. La complicité perçue sur le terrain le dimanche après midi, se noue dès les premiers instants de la soirée et se poursuit tout au long des aventures nocturnes qui se prolongent généralement en discothèque.

« Par contre, tous mes samedis soir quand j'ai eu 17 ou 18 ans pendant 10 ans de temps, tous mes samedis soir, c'était avec les gars du foot. Donc c'était voilà on partait en boîte, aux bals ou je ne sais où et on rentrait soit le dimanche matin à 7h, soit le dimanche à 13h de l'après-midi pour le foot et on passait juste chez nous pour remplir le sac de godasses pour aller jouer directement. On va dire la troisième mi-temps généralement, enfin j'ai plus fait la troisième mi-temps avant les matchs. Donc d'être avec les potes, ça permettait encore de renforcer cet esprit de groupe mais c'est ce qui faisait, enfin voilà, quand on était tout le temps ensemble, ouais on était une grande partie du temps ensemble, c'est ça qui faisait que le dimanche après-midi sur le terrain, on ne s'engueulait pas, on savait que l'autre s'il avait raté sa passe, c'est parce qu'il avait trop bu de canons la veille et que nous on pouvait être pareil et puis voilà. Donc on allait plutôt s'arracher pour lui plutôt que de lui dire : « T'es encore bourré, t'es chiant, t'es "con". »

E12, football, Larians

L'aventure collective souvent menée sur le ton d'une « comédie de la soif », va alors se prolonger jusqu'au dimanche après midi. L'activité sportive s'inscrit alors dans la continuité de cette succession d'étapes. D'ailleurs ce troisième temps du week-end peut se transformer en beuverie lorsque certains « *rallume la mèche* » le dimanche :

¹¹⁵¹ E1, football, Arçon.

« Q : Et c'est comme ça de temps en temps ?

R : _ Oui, mais c'est pas...c'est arrivé une fois je crois, le copain il avait bien fait la chouille le samedi soir, il était venu au vélo quand même le dimanche, je ne sais pas comment il a fait pour rouler. Et le dimanche, la mèche était facile à rallumer je pense. Mais ça arrive, ça fait partie de la vie. »

E7, VTT, Arçon

Toutefois, cette sortie nocturne en bande, qui cumule plusieurs temps de liesse dans des lieux divers, a comme effet principal de mettre à l'épreuve la résistance de chacun par l'intermédiaire du groupe. Ces soirées prennent alors l'allure de véritables « marathons » festifs dont la ligne d'arrivée est celle du terrain de sport¹¹⁵² :

« R : Des fois les jeunes qui boivent beaucoup le samedi et qui vomissent sur le terrain (rires) mais sinon...

Q : _ Mais avant, le samedi soir ?

R : _ Oui, oui ça c'est toujours. Oui, il y en a beaucoup et ça a toujours été comme ça, les jeunes remplacent les moins jeunes. »

E1, football, Arçon

Les récits de ces épisodes du samedi soir tiennent une grande place le dimanche après midi et ils fonctionnent comme des traits d'union entre l'ensemble des joueurs. Les absents ou les joueurs les plus sérieux, et même les dirigeants qui ne sortent pas, sont invités à partager lors de ces narrations, les aventures du groupe de « fêtards ». La mise en commun de ces moments, sous formes de multiples anecdotes, alimente ainsi petit à petit le sentiment d'appartenance. La pratique sportive du dimanche après midi devient aussi un temps où l'on vient écouter les histoires de la bande.

Fort de ces anecdotes, les nouvelles se propagent alors entre les plus jeunes, qui écoutent d'une oreille attentive les hauts et les bas de leurs aînés et les plus anciens (dirigeants, supporters, etc), qui essaient de décoder les exploits de leurs descendants. Toutes les personnes, transitant alors dans la journée par le club, auront eu vent des dernières histoires de ces jeunes villageois. Cette intense activité festive qui nourrit en récits divers le rendez-vous participe à animer celui-ci. Elle lui donne relief et vitalité, puisque l'on n'y parle pas que de sport. Il se peut ainsi qu'un dimanche, à la grande surprise des joueurs les plus sérieux, il souffle sur le terrain, un vent d'excitation et d'enthousiasme dû aux chroniques des aventures que certains ont traversées la veille¹¹⁵³.

Ainsi, avant la pratique sportive, l'attente est régulièrement mobilisée pour converser. Les adhérents partagent l'intimité de leurs coéquipiers, des expériences personnelles qui sont survenues au cours de la semaine passée. Les discussions sont alors des instants où chacun se dévoile. Ces confidences varient selon la constitution du groupe présent. Plus l'adhérent se sent entouré de ses proches, plus les conversations prendront comme objet des sujets qui concernent le groupe ou la vie du narrateur. A l'inverse, si l'auditoire est familier, plus les individus parleront de choses et

¹¹⁵² Cubizolles S., *Le football du dimanche matin. Sport de rue, loisir et lien social, op.cit.*, p. 166.

¹¹⁵³ A titre d'exemple, l'équipe fanion de l'ASSA n'a, par exemple, jamais perdu un match, le lendemain de la soirée organisée par le club. De la même manière, bon nombres de joueurs de l'équipe organisent un grand festival de musiques contemporaines (Rockalissimo), accueillant près de 2000 personnes, mais malgré leur état de fatigue notoire, depuis près de 9 ans, aucune rencontre du lendemain n'a été perdue.

d'autres sans véritablement livrer leur personnalité. Ils éviteront les réflexions intimes. La parole prendra alors la forme d'une « *parlure vacante*¹¹⁵⁴ », dont la fonction aura pour objet d'établir et de maintenir le contact entre les locuteurs.

6.2.1.3 Le passage par le vestiaire

Nous poursuivons notre itinéraire avec les instants qui précèdent l'activité sportive au sein des associations sportives en milieu rural, en tentant de comprendre ce qui se passe dans un vestiaire. Déjà, nous remarquons que tous les sportifs ruraux n'y passent pas avant leur activité sportive. En effet, dans certaines activités, les adhérents arrivent dans la sphère du club, déjà en tenue, prêt à pratiquer. C'est ce que nous observons en tennis, au volley-ball, en gymnastique par exemple. D'autres part, comme certains villages ne possèdent pas les infrastructures adéquates, certains clubs, comme le club de gymnastique de Saint-Aubin, utilisent une salle inappropriée (la salle des fêtes du village, construite avec des fonds de « Jeunesse et Sports ») pour ses séances, si bien que les gymnastes se préparent à leur domicile. Généralement, en milieu rural, ce passage aux vestiaires reste quelque chose de très masculin.

Par ailleurs, nous remarquons, en football, une différence importante dans le rôle du passage aux vestiaires entre les entraînements de la semaine et les rencontres du week-end. En effet, avant l'entraînement, lorsque le groupe atteint les cinq ou six personnes, ce moment constitue simplement une mise en condition du pratiquant. De plus, comme l'arrivée dans la sphère du club s'étale sur quelques dizaines de minutes, le passage par le vestiaire se réalise alors en petit groupe, voire individuellement. Les échanges y sont donc relativement rares.

« Donc chacun arrive individuellement, se change dans le vestiaire avec ceux qui sont là.... Il y a deux-trois échanges dans le vestiaire déjà pendant qu'on se change mais bien souvent il y a, les gens arrivent 2 par 2, mais pendant 10 minutes, les gens arrivent donc on va être une douzaine au bout de 10 minutes après il y en a qui arrive peut-être un peu plus tard mais on va être une douzaine, ce qui se passe en début d'année-là, on a une douzaine qui arrive dans les cinq ou 10 premières minutes »

E6, football, Arçon

Chacun profite de cet instant pour se changer et se mettre en tenue rapidement afin de se rendre sur le terrain et donc profiter de ces moments pour jouer avec le ballon. C'est seulement, sur le terrain, lorsque le groupe est plus étoffé que les pratiquants en profitent pour discuter un peu, comme nous l'explique un footballeur d'Arçon.

« On se change et on discute sur le terrain. On rigole un peu sur le terrain en jouant, en touchant un petit peu le ballon. »

E6, football, Arçon

Dans ces cas-là, les sportifs ne s'éternisent pas dans le vestiaire puisque cela peut leur permettre de gagner du temps avant le début de la séance d'entraînement que cela ne devienne plus sérieux.

¹¹⁵⁴ Javeau C., « Parler pour ne rien dire », *Ethnologie française*, vol.36, 1996, p.254-261.

« Q : Donc vous vous changiez directement en arrivant ?

R : _ Voilà. Avec les copains on allait directement taper dans le ballon, parce qu'après on savait qu'on allait courir et qu'on savait que ça allait être plus dur donc on disait on va déjà s'amuser pendant 10 minutes un quart d'heure à se faire des passes.

Q : _ Donc pas de discussion préalable avant les vestiaires ?

R : _ Non ! Non ! Moi c'était très rare. Et puis on discutait en se faisant quatre passes avant l'entraînement. »

E12, football, Arçon

Ainsi, avant les entraînements, l'importance de ce moment est toute relative dans la structuration des connectivités. Par contre, le week-end, avant les rencontres officielles, il s'avère que ce moment où les joueurs se retrouvent dans le vestiaire constitue une phase importante de la construction des connectivités sportives. En effet, entre leur entrée dans le vestiaire en tenue de ville et l'irruption sur le terrain, revêtu du maillot aux couleurs de leur club une heure après, les joueurs subissent une transformation qui permet de passer « du mec au joueur¹¹⁵⁵ ». A travers la ritualisation des temporalités, de l'espace et des actions, cette transformation entretient un mystère avant l'entrée sur le terrain de jeu, notamment vis-à-vis des femmes, et cela constitue un lieu propice à la « construction de la masculinité »¹¹⁵⁶. Si le stade demeure un lieu de ritualisation sacrée de la compétition, le vestiaire, quant à lui, représente un lieu de passage par excellence d'une ritualisation sacrée de la transformation individuelle et collective. Au niveau de la ritualisation temporelle, chaque dimanche, « en général, l'heure de rendez-vous c'est toujours un quart d'heure avant de partir, ou quand on joue à Larians c'est toujours un quart d'heure avant de rentrer au vestiaire.¹¹⁵⁷ » Après l'arrivée de chacun, après les échanges et retrouvailles, après le temps du café et de la cigarette pour certains, une heure avant le début de la rencontre, tous les joueurs de l'équipe se retrouvent dans le vestiaire. Les discussions entamées précédemment se poursuivent dans la bonne humeur. Les anecdotes sur les soirées de la veille contribuent à l'atmosphère enjouée qui s'y dégage dont les boute-en-train de l'équipe tirent profit pour faire rire l'assemblée. L'entrée du coach rompt la jovialité qui y règne et marque le début de la prise au sérieux de la rencontre du jour. Celui-ci annonce alors la composition de l'équipe et effectue sa causerie d'avant-match. Environ une demi-heure avant le début de la rencontre, les joueurs partent s'échauffer,

« On se donne rendez-vous, le match est à 15h00, le rendez-vous est à 14h00, il y a toujours deux ou trois motivés qui viennent à 14h00 pour toucher le ballon, pour faire deux ou trois frappes, pour profiter qu'on a le gardien, parce qu'on n'a pas forcément le gardien dans la semaine à l'entraînement et puis après, ça cause un peu, ça rigole avant le match. Après il y a une demi-heure de sérieux où on fait des exercices »

E6, football, Arçon

Selon le niveau de compétition et les équipes, le sérieux accordé à ce temps d'avant-match peut différer puisque « c'est un peu différent parce que quand tu joues en première c'est un peu plus sérieux. C'est un peu plus sérieux quand tu vas préparer la rencontre que quand tu joues en B, en C

¹¹⁵⁵ Canal J-L., Quintilla C., « « Du mec au joueur ». Les rites de transformations des rugbyemen dans le vestiaire », *Corps et culture* (en ligne), n°4, 1999.

¹¹⁵⁶ Saouter A., « La maman et la putain. Les hommes, les femmes et le rugby », *Terrain*, n°8, 1987, p.14-25.

¹¹⁵⁷ E15, football, Larians.

ou en D, mais ça c'est un peu le problème de Larians, ça déconne un peu trop. On serait un peu plus sérieux, je pense qu'on pourrait faire autre chose. Mais, une fois que tu attaques le match, ça devient plus sérieux.¹¹⁵⁸ » Comme nous le résume l'entraîneur de l'équipe fanion de Larians, les joueurs « arrivent, ils vont se changer et c'est la causerie et après, ils vont s'échauffer...¹¹⁵⁹ » Avant le coup d'envoi, tout le monde se retrouve au vestiaire pour les derniers ajustements et les derniers conseils du capitaine. Tout le monde se retrouve ensuite sur le terrain et le match peut alors commencer. Nous assistons alors à un véritable découpage temporel qui précède la rencontre sportive.

Pour ce qui est de la ritualisation de l'espace, nous observons une répartition des places dans le vestiaire, synonyme d'intégration et de reconnaissance dans le groupe. En effet, cette répartition dans l'espace se réalise selon l'ancienneté dans le club et dans l'équipe et elle peut se retrouver également avant les entraînements. En effet, lorsqu'un jeune joueur tente de s'appropriier par oubli, par ruse ou par naïveté la place d'un autre joueur plus ancien, ce dernier n'hésite pas à le lui faire savoir et l'invite à se décaler. Aussi, les places les plus recherchées du vestiaire de l'ASSA se situent à l'opposé des douches dans l'angle au-dessus du radiateur. Les vestiaires n'étant pas isolés du froid, leur longue expérience d'hivers rigoureux, les amène à privilégier ces places plus confortables. Les autres s'adaptent alors à cette organisation spatiale et prennent les places restantes. Il existe alors une délimitation spatiale pour chaque joueur « qui donne l'occasion de se faire une place dans le groupe, d'être accepté par le groupe, de s'y associer. Le vestiaire est appréhendé comme espace sous l'emprise d'un groupe qui attribue à chacun des limites spatiales.¹¹⁶⁰ » Dans cette perspective, cette ritualisation de l'espace a pour but « l'intégration sociale et culturelle de l'individu dans le groupe, cela permet la consolidation et la continuité des réseaux de relations sociales dans l'intensité de l'instant présent.¹¹⁶¹ »

En ce qui concerne la ritualisation des actions, les premiers temps dans le vestiaire sont consacrés à l'affirmation de la virilité de chacun à travers les effluves qui se répandent dans tout le vestiaire. Puis, arrive l'instant où la trousse pharmacie devient l'objet central du vestiaire puisque comme le souligne Patrick Vassort¹¹⁶², la population sportive s'inscrit dans l'impossibilité de pratiquer hors de la médicalisation et de l'auto-traitement avec, en milieu rural une prédominance pour les pommades, crèmes et baumes chauffants. On s'applique alors une dose, entretenant le rapport olfactif de chacun avec le vestiaire. Avant la rencontre, un cri de l'ensemble des joueurs précède leur sortie afin de signifier la fin de la transformation. Pour autant, si cette ritualisation des actions s'effectue collectivement dans le vestiaire, certains la réalise également de manière

¹¹⁵⁸ E17, football, Larians.

¹¹⁵⁹ E14, football, Larians.

¹¹⁶⁰ Canal J-L., Quintilla C., « « Du mec au joueur ». Les rites de transformations des rugbymen dans le vestiaire », *op.cit.*

¹¹⁶¹ Rivière C., « Pour une théorie du quotidien ritualisé », *Ethnologie française*, n°36, 1996, p.229-238.

¹¹⁶² Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive, op.cit.*, p. 142.

individuelle : ainsi, un footballeur de Larians nous précise les rituels personnels qui rythment son avant-match.

« R : Après moi je suis assez « petits trucs » je joue toujours avec le même slip...enfin déjà, c'est que des slips déjà...j'ai plein de petits truc à moi mais euh...

Q : _ Par exemple ?

R : _ Toujours me mettre un coup d'eau sur la tête avant de rentrer sur le terrain, toujours aller uriner, même sans avoir envie mais c'est l'effet psychique, à croire que si on fait pas ça, ça va pas aller sur le terrain, mais voilà... »

E15, football, Larians

Emile Durkheim présente les manifestations rituelles comme des moments privilégiés d'effervescence collective, d'influence de la conscience collective et en même temps d'intériorisation des normes sociales. « *Et comme au même moment, tous ses compagnons se sentent transfigurés de la même manière et traduisent leurs sentiments par leurs cris, leurs gestes, une attitude, tout se passe comme s'il était réellement transporté dans un monde spécial, entièrement différent de celui où il vit d'ordinaire, dans un milieu tout peuplé de forces exceptionnellement intenses, qui l'envahissent et le métamorphosent.*¹¹⁶³ » Le vestiaire se définit alors comme un lieu et un moment où se forment et se transforment les identités et chacun peut y puiser un sentiment d'appartenance. En effet, les discours successifs de l'entraîneur et du capitaine contribuent à la circulation de l'« *esprit club* ». Ainsi, par exemple, lors de la préparation d'une rencontre de coupe départementale, le capitaine de l'équipe, afin de motiver ses joueurs, avait tenu le discours suivant :

« *Bon ! Les gars, ce match-là, il faut le prendre au sérieux. C'est un match de coupe et ça serait bien de ne pas lâcher la coupe cette année. Pas comme les autres années, hein ! Ça doit être un objectif cette année. Ça fait plus de 20 ans que le club ne l'a pas gagné et c'était le Zo¹¹⁶⁴ qui avait marqué l'unique but de la finale. C'était en 1984 ! Donc ça serait bien de ramener le Zo en finale cette année* ».

Nous remarquons bien dans ce discours d'avant-match, le rappel de certaines caractéristiques de l'« *esprit* » du club. En abordant son histoire à travers l'évocation du palmarès du club, le capitaine, par la même occasion, essaie de motiver ses joueurs en leur faisant prendre conscience que le club n'a plus gagné cette compétition depuis une trop longue période. Il ajoute à son discours une part d'émotivité en faisant précisément référence au seul et unique buteur de la dernière finale, toujours membre du groupe, qui serait tout heureux de boucler la boucle, 20 ans après. A travers l'intériorisation de ce discours, les différents joueurs de l'équipe acquièrent un sentiment d'appartenance au collectif.

Au final, avant les rencontres officielles, nous pouvons nous rendre compte de l'importance du vestiaire comme étape de transformation, du passage de l'homme au sportif prêt à en découdre sur le terrain pour représenter son club. Le vestiaire, comme lieu de transformation, d'intimité, de

¹¹⁶³ Durkheim E., *Les règles de la méthode sociologique*, op.cit., p.311-312.

¹¹⁶⁴ "Zo" est un surnom attribué à un joueur du club, encore en activité, qui avait marqué l'unique but lors de la dernière finale départementale du club.

repli sur soi, représente également le lieu de la transformation collective. Le passage par le vestiaire représente donc un moment important de la structuration des connectivités sportives rurales.

6.2.2 Après la pratique : un temps propice pour les connectivités / dé-connectivités

La poursuite de la progression chronologique de la structuration des clubs sur les connectivités / dé-connectivité sportives des adhérents par l'extra-sportif, nous conduit maintenant sur le temps qui succède à l'activité sportive. Nous allons voir que ce temps, parfois appelé 3^{ème} mi-temps est propice aux connectivités / dé-connectivités. Dans notre recherche, nous l'envisageons comme le temps passé avec les partenaires à la suite de l'activité sportive, les matchs, les entraînements ou les représentations, dans l'enceinte du club ou ailleurs. Cependant, nous verrons que cette 3^{ème} mi-temps ne correspond pas forcément à l'image classique qu'elle renvoie dans les représentations de chacun, à savoir, un long temps d'excès en tout genre. En effet, cela ne concerne qu'un noyau d'individus qui se retrouvent dans certains lieux à des moments particuliers. Nous verrons également à quelles activités les sportifs prennent part durant ce temps post-pratique. Enfin, nous montrerons que ce temps demeure important dans le renforcement de l'« *esprit club* ». Donc dans cette section, nous tenterons de répondre aux questions suivantes : Qui participent ? Où participent-ils ? Quand participent ? Comment participent-ils ? Pourquoi participent-ils ?

6.2.2.1 Un noyau de personnes

Tout d'abord, les résultats quantitatifs indiquent que les sportifs ruraux participent régulièrement à cette 3^{ème} mi-temps¹¹⁶⁵. En effet, nous notons que 34,2% d'entre eux restent « assez souvent » durant ce temps, 30,3% « très souvent » et 15,9% « occasionnellement ». Ainsi, au total, ils sont 80,4% à participer régulièrement à ce temps d'après pratique sportive. Cependant, nous observons un taux important de non réponses, c'est-à-dire de personnes qui ne se sont pas exprimées sur ces questions relatives à cette thématique, soit parce qu'ils n'y participent tout simplement pas, soit parce qu'ils n'en ont tout simplement pas l'opportunité. Dès lors, 14,1% de l'échantillon se trouvent dans ce cas de figure. Tout le monde ne participe donc pas à cette 3^{ème} mi-temps. En effet, dans les clubs, nous retrouvons « *à peu près tout le temps les mêmes*¹¹⁶⁶ », c'est-à-dire que, suivant les clubs, cela ne correspond « *pas à tout le monde, mais un bon noyau d'une quinzaine.*¹¹⁶⁷ » Les joueurs ne sont pas les seuls à participer à ces moments conviviaux, et, par exemple à l'AS Arçon, ils sont « *une dizaine à rester sur les 14, c'est pas mal, après, il y en a qui ont été désigné pour nettoyer les vestiaires, et après on reste, bien souvent on boit des verres, enfin il y en a qui*

¹¹⁶⁵ Voir le tableau n°49 en ANNEXE n°7.

¹¹⁶⁶ E14, football, Larians.

¹¹⁶⁷ E17, football, Larians.

commence à partir, mais on se retrouve bien souvent à trois ou à quatre à fermer la buvette. (...) Oui, après il y a des dirigeants, ils ont participé au match, soit pour tenir la buvette, soit pour faire la touche.¹¹⁶⁸ » Cependant, bien souvent, nous retrouvons « toujours, en fait, les bénévoles, les groupes de ceux qui ont été formés au club qui restent boire un coup après, causer un coup, c'est ceux-là qui s'investissent le plus. Il n'y en a pas beaucoup qui...¹¹⁶⁹ » Ainsi, quelle que soit la discipline sportive, « il y a toujours quelqu'un avec qui on discute¹¹⁷⁰ » après la pratique. Les dirigeants, les supporters ou la famille peuvent prendre part à ces moments, comme nous l'explique une adhérente du centre d'équitation de Jussey.

« Q : Vous participez avec tous les membres de votre groupe d'entraînements ?

R : _ Quasiment oui.

Q : _ Et vous êtes combien dans ce groupe ?

R : _ Là des fois on tape à huit, il est arrivé qu'on soit huit à faire les cours après il y a les moniteurs qui viennent, les femmes qui viennent les rejoindre, les gamins, tout ça, c'est tout un petit...

Q : _ Donc vous êtes à peu près combien dans cette troisième mi-temps ?

R : _ Oh à peu près, on peut monter à 15 oui. Par contre nous sommes que huit dans le groupe d'entraînements pour faire la leçon. »

E22, équitation, Jussey

Nous voyons donc que tous les licenciés sportifs ne restent pas au club. Pour l'un des sportifs interrogés, cela signifie que ce n'est « pas vraiment une très bonne cohésion sur un petit groupe, un noyau. Par rapport au nombre de licenciés seniors qu'on a, c'est vraiment un petit noyau¹¹⁷¹ » qui se retrouvent après les entraînements ou les matchs. Nous allons tenter de caractériser ce noyau.

1/ Les moins impliqués ne restent pas

Les discours indiquent effectivement que certains ne participent pas spécialement à cette 3^{ème} mi-temps. En effet, « il y a des gars, tu les vois jamais en 3^{ème} mi temps, qui jouent, qui se douchent, qui se barrent et que tu ne verras jamais en 3^{ème} mi-temps.¹¹⁷² ». Ceux qui restent au club : « Ils sont quatre ou cinq. Les plus intégrés au club. Les autres sont déjà partis. Mais après c'est vrai que ces gens-là, on ne les voit, ils vont rester une fois dans l'année quoi.¹¹⁷³ » Les membres qui participent à ces moments sont donc les plus intégrés au groupe, et les plus impliqués également. Pour l'un des dirigeants interviewé, ceux qui ne restent pas : « C'est peut-être caractéristique de personnes qui se sentent pas forcément très impliquées, ils viennent faire leur match de foot, ils boivent à la limite un coup et ils s'en vont.¹¹⁷⁴ » Ces impressions laissées par les discours se confirment également par les résultats quantitatifs puisque, parmi les sportifs interrogés qui ne consacrent pas de temps à une activité de bénévole dans leur club, ils sont significativement

¹¹⁶⁸ E6, football, Arçon.

¹¹⁶⁹ E5, football, Arçon.

¹¹⁷⁰ E25, équitation, Jussey.

¹¹⁷¹ E8, football, Vercel.

¹¹⁷² E5, football, Arçon.

¹¹⁷³ E6, football, Arçon.

¹¹⁷⁴ E1, football, Arçon.

plus nombreux à ne pas participer à la 3^{ème} mi-temps (25,5% contre 3%, différence significative)¹¹⁷⁵. Il s'avère qu'il y a bien des sportifs ruraux qui restent « *discuter un peu plus que d'autres* ¹¹⁷⁶ » comme nous l'explique une gymnaste qui ne s'éternise pas à la fin de son cours.

« Je ne sais pas. Je n'en ressens pas le besoin quoi. Je ne sens pas trop trop finalement de points communs. Et en plus, c'est vrai que mon amie elle a son petit fils à la maison dont elle s'occupe, donc elle est relativement pressée de rentrer. »

E29, gymnastique, Jussey

Ainsi, différentes contraintes obligent les sportifs ruraux à quitter rapidement le club après leur activité¹¹⁷⁷, si bien qu'il semble qu'il y ait un profil particulier qui favorise le fait de rester au club durant ce temps de 3^{ème} mi-temps.

2/ Les jeunes étudiants célibataires

Quelques extraits d'entretien nous éclairent sur les caractéristiques de ces sportifs qui restent au sein du club pour participer à ce que nous pouvons dénommer par, 3^{ème} mi-temps.

« Q : Il y en a qui restent encore là-bas au club ?

R : _ Oui, après c'est pareil, ceux qui sont tout seul repartent en bringue.

(...) Q : _ Donc régulièrement vous finissez la soirée avec des groupes ?

R : _ Oui, voilà, ceux qui n'ont pas de femme, ceux qui partent plus en bringue, qui ne bossent pas le lendemain, mais c'est vraiment un groupe restreint, on reparle foot et puis voilà...

Q : _ Des personnes comme vous ?

R : _ Moi, ce n'est pas souvent, là ça se calme aussi parce que ceux qui étaient tout le temps, seuls, ils commencent à trouver des femmes. Moi ce n'était pas souvent mais ça arrivait, ce n'est pas tous les quinze jours, c'est une fois de temps en temps que je reste vraiment. »

E5, football, Arçon.

Au regard de nos analyses quantitatives et qualitatives, différentes variables semblent influencer la présence ou non des sportifs ruraux durant ce temps de 3^{ème} mi-temps, si bien que le profil type serait celui d'un jeune homme étudiant diplômé et célibataire, puisque « *les joueurs vieillissant, sont en couple donc du coup ça reste moins longtemps aussi.* ¹¹⁷⁸ »

Tout d'abord, les femmes demeurent beaucoup moins nombreuses durant cette 3^{ème} mi-temps. 42,5% d'entre elles n'y participent jamais contre seulement 4,2% des hommes¹¹⁷⁹. Nous pouvons clairement dire que ce temps est d'abord l'apanage des hommes.

L'âge demeure ensuite une autre variable significative puisque nous remarquons que dans toutes les classes d'âge jusqu'à 35 ans, les sportifs ruraux sont significativement moins nombreux à ne pas participer à la 3^{ème} mi-temps. Et inversement, dès l'âge de 50 ans, nous obtenons à nouveau des résultats significativement supérieurs pour ceux qui ne participent pas à ce temps¹¹⁸⁰. Les plus jeunes sportifs ruraux participent donc plus régulièrement à la 3^{ème} mi-temps de leur club.

¹¹⁷⁵ Voir le tableau n°1 en ANNEXE n°19.

¹¹⁷⁶ E29, gymnastique, Jussey.

¹¹⁷⁷ Nous analyserons cet aspect plus en détails ultérieurement au point 7.3.

¹¹⁷⁸ E1, football, Arçon.

¹¹⁷⁹ Voir le tableau n°14 en ANNEXE n°18.

¹¹⁸⁰ Voir le tableau n°2 en ANNEXE n°19.

De plus, nous observons que la catégorie socioprofessionnelle est également une variable active. En effet, les retraités sont beaucoup plus nombreux à ne pas y participer (46,9% contre 14,1% dans l'échantillon total, différence significative)¹¹⁸¹. Au contraire, parmi l'ensemble des étudiants interrogés, ils sont significativement moins à ne pas participer à ce temps post-pratique. Ainsi, les sportifs étudiants sont ceux qui restent le plus au club durant cette temporalité. Cette catégorie socioprofessionnelle semble déterminante dans les modalités de participation associative.

Dans le prolongement, le niveau d'étude représente également une variable significative. Nous notons que les personnes interrogées qui ne possèdent pas de diplômes sont celles qui participent le moins à la 3^{ème} mi-temps : 50% d'entre elles n'y participent pas alors qu'elles ne sont que 14,1% dans l'échantillon total (différence significative)¹¹⁸².

Par ailleurs, la situation matrimoniale des sportifs interrogés est une variable très significative de la régularité de cette présence. Ce n'est pas forcément parce qu'ils n'en ont pas envie, mais c'est parce qu'ils ont « *une vie de famille.*¹¹⁸³ » D'ailleurs, comme cela nous est explicité, « *le président, c'est souvent que... qu'ils sont quatre ou cinq et qu'ils vont acheter et qu'ils se retrouvent les uns chez les autres, ils n'ont pas d'enfants pour l'instant donc c'est plus facile pour eux.*¹¹⁸⁴ » Aussi, les sportifs ruraux mariés, sont significativement plus nombreux à ne pas participer à ce temps. Ils sont, au total, 25,2% contre seulement 4,1% pour les célibataires. Ainsi, le fait d'être marié demeure une contrainte sur la présence des sportifs ruraux à la 3^{ème} mi-temps ; au contraire, les célibataires sont plus nombreux à y participer¹¹⁸⁵. Donc ceux qui restent ensemble et poursuivent l'activité sportive par cette temporalité, « *ce sont plus des gars qui sont tous seuls, célibataires, qui se retrouvent en ville [à Pontarlier] pour boire un coup, ils rentrent chez eux, ils bouffent et ils se retrouvent après.*¹¹⁸⁶ »

Nous pouvons donc conclure que les sportifs ruraux ne restent pas tous dans la sphère du club après leur pratique. Seulement un noyau d'entre eux participe à ce que nous appelons, le temps de la 3^{ème} mi-temps, notamment les plus jeunes hommes n'ayant pas spécialement de vie de famille fournie. Les femmes ne semblent pas particulièrement privilégier ce temps. Ainsi, après la pratique sportive, le club n'exerce une structuration sur les connectivités que sur une partie de ses membres.

6.2.2.2 Des lieux propices

Les associations peuvent donc exercer une structuration sur les connectivités de quelques uns de leurs adhérents, notamment à partir des instants qui se déroulent après la pratique sportive.

¹¹⁸¹ Voir le tableau n°3 en ANNEXE n°19.

¹¹⁸² Voir le tableau n°4 en ANNEXE n°19.

¹¹⁸³ E16, football, Larians, E2, football, Arçon.

¹¹⁸⁴ E7, VTT, Arçon.

¹¹⁸⁵ Voir le tableau n°5 en ANNEXE n°19.

¹¹⁸⁶ E5, football, Arçon.

Cependant, ce groupe se retrouve dans différents lieux. En effet, cette 3^{ème} mi-temps peut se dérouler dans l'enceinte du club mais également en dehors.

1/ Au club

Tout d'abord, rappelons qu'en milieu rural, les installations sportives appartiennent aux communes et qu'elles sont alors mutualisées pour un certain nombre de clubs. Le gymnase de Jussey est, par exemple, partagé entre les clubs de volley-ball, de handball, de badminton, etc. La municipalité met ses équipements sportifs à la disposition des clubs et de ses membres. Pour autant, il arrive que certains clubs n'aient pas d'équipements adaptés à leur discipline, si bien que, parfois, la salle des fêtes fait office de terrain de sport. Dans ces cas-là, les pratiquants ne bénéficient pas d'infrastructures classiques que l'on peut retrouver dans certaines enceintes sportives où différents locaux appropriés ornent le terrain de sport. Dans les villages ruraux, nous retrouvons généralement dans ces enceintes, au minimum, un terrain de football et des vestiaires. Dans les villages de notre étude, il s'avère que chacune des enceintes visitées comporte également une buvette et une petite salle. Certains villages sont plus équipés, comme à Saint-Aubin, où nous remarquons également un bâtiment préfabriqué qui fait office de *club-house* et pour les villages les plus pourvus de l'étude, Larians et Vercel, où un gymnase a été également construit dans cette enceinte à proximité du stade. A Jussey, par contre, le gymnase n'est pas situé au même endroit puisqu'il fut construit au centre du bourg. La diversité de ces locaux va donc influencer le lieu où se déroule la 3^{ème} mi-temps au sein de l'enceinte du club.

A/ A la buvette

Au football, dans un premier temps, le dimanche, après les matchs, les deux équipes se retrouvent à la buvette du club pour se désaltérer autour de boissons fraîches.

« Q : Et le dimanche après les matchs ?

R : _ Après les matchs, il y a la buvette qui reste ouverte et les équipes restent souvent boire un coup, attendre les équipes qui étaient en déplacement, boire un coup ensemble, savoir ce qui s'est passé, ce qu'ils ont fait. »

E14, football, Larians

Puis, petit à petit, quand l'équipe visiteuse quitte les lieux, les membres du club se retrouvent avec les personnes présentes au stade ce jour là et ils poursuivent ce temps à la buvette. Généralement, *« bah ! Le dimanche, déjà, on reste tout le temps à la buvette, un long moment, au minimum une heure, je pense.¹¹⁸⁷ »* Ainsi, à Arçon, par exemple, *« la buvette est au bord du terrain donc si on est à domicile, il y a une buvette au bord du terrain donc on boit, il y en a quelques-uns qui payent leur tournée, mais c'est assez chacun un peu son tour quoi ! Sans vraiment savoir, on*

¹¹⁸⁷ E17, football, Arçon.

sait que tous les mois, tu dois payer un peu ta tournée.¹¹⁸⁸ » Remarquons cependant que, ce temps contribue à alimenter les caisses du club, mais toute proportion gardée puisque « au niveau de la buvette à Arçon, c'est toujours tranquille¹¹⁸⁹ », comme dans les autres clubs d'ailleurs. La pause-buvette marque donc les premiers instants de la 3^{ème} mi-temps qui peut se prolonger.

B/ Au club-house

Dans un deuxième temps, les personnes qui sont encore présentes se retrouvent au chaud au sein de ce que l'on peut appeler le *club-house*, « parce que là-bas on aime bien¹¹⁹⁰ » nous dit-on. Les clubs qui ont la chance de bénéficier d'une salle de réception peuvent profiter de ce lieu pour prolonger ce temps de convivialité après la pratique, jusqu'au bout de la nuit. Pour les clubs qui ne disposent pas d'un tel bâtiment, des locaux sont aménagés pour permettre d'accueillir quelques personnes, notamment par les froids hivernaux.

« Après, on a une petite structure. Et puis, on n'a pas de salle, c'est une petite pièce avec un frigo, avec des murs en bois qui se soulèvent. Donc étant donné qu'on n'a pas de salle, pas de gymnase, pas de salle vers le terrain, ça donne peut-être moins envie. »

E1, football, Arçon

Cependant, certains clubs ne possèdent pas ce type de locaux, par contre, ils ont l'autorisation d'utiliser une salle communale. Ainsi, lorsqu'il fait mauvais temps, les membres du club de VTT d'Arçon se retrouvent à la salle du 3^{ème} âge du village.

« R : S'il fait beau on a les glacières dans la voiture, s'il fait mauvais le maire nous ouvre la salle du troisième âge.

Q : _ D'accord. Donc vous avez un lieu pour vous retrouver ?

R : _ Oui, on a un lieu, la salle du troisième âge c'est notre lieu de rencontre, c'est la salle pour les associations aussi, pour nos réunions, tout ce qui est préparatifs et tout et le dimanche s'il fait un temps de chien on se retrouve là. »

E7, VTT, Arçon

Si la présence de tous en ce lieu est si importante dans la construction des connectivités sportives, c'est que ce cadre spatial joue un rôle, de manière plus ou moins consciente, dans la circulation de l' « esprit club » puisque les objets représentent d'importants marqueurs identitaires le symbolisant. En effet, les objets présents en ces lieux sont destinés à maintenir la mémoire d'un « nous », auquel chacun peut s'affilier.

Ainsi, les lieux dans lesquels se déroulent la 3^{ème} mi-temps, notamment au sein de l'enceinte sportive jouent un rôle important dans la construction des connectivités sportives à travers l'intériorisation de l' « esprit club ».

¹¹⁸⁸ E6, football, Arçon.

¹¹⁸⁹ E1, football, Arçon.

¹¹⁹⁰ E19, tennis, Jussey.

2/ En dehors du club

Par ailleurs, cette 3^{ème} mi-temps peut également se prolonger en dehors de l'enceinte sportive, d'une part parce qu'il n'existe pas de locaux appropriés et d'autre part, parce que c'est un choix des protagonistes.

A/ Les discussions sur le parking

L'une des premières situations que nous avons pu observer au cours de notre recherche fait état de sportifs ruraux qui se mettent à discuter sur le parking de l'enceinte sportive de leur club. En effet, nous venons de voir que les femmes, notamment, étaient très peu nombreuses à participer à ce temps de 3^{ème} mi-temps. L'une des raisons principales réside dans le fait qu'elles n'ont pas de locaux prévus à cet effet. Lorsqu'elles utilisent des locaux inappropriés, par exemple pour la gymnastique, elles ont ni vestiaires pour pouvoir se doucher ou se changer, ni même de salle pour pouvoir se retrouver après leur séance. Ainsi, avant que chacune ne regagne son domicile, elles poursuivent leur conversation sur le parking.

« R : Puis après direction les vestiaires et re-séance de papotage et puis après chacun rentre dans son foyer en général.

Q : _ Donc vous repapotez derrière dans les vestiaires ?

R : _ Oui.

Q : _ Pendant combien de temps à peu près ?

R : _ 10 ou 15 minutes. Ou 1heure ou 2heures. On s'est déjà vu rester sur place 2 bonnes heures après la séance de gym à discuter de choses et d'autres...

Q : _ Après chaque séance ?

R : _ Bah ! C'est variable, le temps de discussion, ça peut durer cinq minutes parce qu'il pleut et qu'on est pressé, ou bien ça peut durer 2h parce qu'on a plein de choses à se dire.

Le plus souvent, c'est, on reste devant les voitures et on discute. »

E28, gymnastique, Jussey

Ce temps de conversation où se noue quelques attaches relationnelles restent un temps qui est lié à celui de la pratique sportive toutefois d'autres pratiquants choisissent des lieux plus confortables.

B/ Au café

La sociologie a vu dans le café un symbole du lieu de sociabilités très fort, où se sont forgés des identités sociales. Dans chaque ville, il existe un « Café des sports » où les pratiquants peuvent se retrouver devant les événements sportifs télévisés mais également après leur pratique. Le bistrot à connotation populaire et familière demeure principalement le lieu de prédilection de recherches sociologique qui se centrent principalement sur milieu urbain¹¹⁹¹ ; celles sur cet objet en milieu rural demeurent plus rares.

Si, effectivement, tout le monde garde une image de la vie des clubs ruraux qui se structure autour de la vie des petits cafés, il semble que cela ne soit plus d'actualité. Nous avons pourtant

¹¹⁹¹ Voir entre autres : Bozon M. « La fréquentation des cafés dans une petite ville ouvrière », *op.cit.* Porcarelli S., « Les cafés dans la ville (à travers l'exemple lyonnais) », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, n°1, 2007.

souligné précédemment¹¹⁹² le poids du café de la gare dans toute l'histoire de l'ASSA. Toutefois, ce café a fermé ses portes à la fin des années 1980 et aucun autre ne l'a remplacé dans la vie du club. Plus généralement, l'évolution des villages ruraux a conduit à la fermeture de bon nombre de ce type d'enseignes. Ainsi, le village de Saint-Aubin, comportant plus de 1 500 habitants, ne possède plus aucun bar depuis le milieu des années 1990. Nous n'en avons trouvé ni à Arçon, ni à Larians.

Les temps de sociabilité des sportifs ruraux qui prenaient place au sein de ces bistrotts semblent s'être décalés dans d'autres lieux. En tout cas, la vie des clubs ruraux qui, par le passé, pouvait être étroitement liée à celle de la vie au sein de ces lieux paraît s'être déplacée dans d'autres lieux. Or, il s'avère qu'à l'époque, les clubs ne possédaient pas les infrastructures leur permettant de créer une vie au sein de leur enceinte. En effet, à Saint-Aubin par exemple, le bâtiment préfabriqué dans lequel se situe le *club-house*, fut construit au début des années 1990, lorsque les bars du village ont fermé. Les adhérents du club de football n'avaient plus spécialement besoin de trouver d'autres lieux pour leur 3^{ème} mi-temps. C'est peut-être l'une des raisons qui peut expliquer ce phénomène.

Pourtant, dans les villages qui possèdent encore des commerces de ce type, nous remarquons que ces lieux restent toujours préférés. Toutefois, dans notre recherche, cela ne correspond qu'aux adhérents du club de l'AS Plateau dont les membres se retrouvent dans les bars de la ville de Valdahon.

Q : Et les joueurs se retrouvent ensemble hors du cadre sportif ?

R : _ Ouais, ouais, c'est plus, on va dire c'est plus des fêtes, hors club quoi. C'est après les entraînements, ou après un match, on se retrouve un petit coup ici pour parler un peu du match, mais après c'est plus chez, chez soi pour de petites fêtes. Donc après les entraînements ou les matchs, ce n'est pas chacun rentre chez soi de son côté.

Q : _ Y a-t-il un endroit spécifique où vous vous retrouvez ?

R : _ On va dire c'est, pas tous, un noyau de 10-15 personnes qui se retrouvent. Alors principalement ouais y'a un café, il y a un ou deux bars ici.

Q : _ Il n'y en a pas un qui est attiré à vos sorties ?

R : _ Tu as peut-être plus, de ce que je connais, tu as le « moderne », c'est le seul. C'est plus celui-là qui est... Il y a aussi tous les fans de rugby donc on se retrouve tous là-bas. Mais on va dire, il n'y a pas tellement de chose qui est fait dans les bars. »

E8, football, Vercel

Ainsi, il semble que le bistrot du village n'ait plus l'importance qu'il pouvait avoir naguère dans la structuration des connectivités entre les sportifs ruraux.

C/ Au domicile

De plus, comme l'activité sportive a marqué la rencontre de différentes individus au sein d'un contexte particulier, celle-ci peuvent donc prolonger le temps passé ensemble en se retrouvant après leurs pratique au domicile de l'un des membres du groupe. Bien souvent d'un point de vue chronologique, cette phase constitue le troisième temps de la 3^{ème} mi-temps, après le passage par la buvette puis par le *club-house*.

¹¹⁹² Voir le point 4.1.

« Quand on va bouffer pour aller voir un match c'est plus la bande de potes, on se le dit, on reste un petit coup à la buvette et on se dit qu'on se retrouve chez l'un ou chez l'autre. C'est plus un petit repas entre potes. »

E5, football, Arçon

Ainsi, si les protagonistes n'ont « rien de prévu les uns et les autres¹¹⁹³ », différents petits groupes peuvent se retrouver, par exemple, pour prendre un repas en commun.

« Après, souvent, il y en a beaucoup qui vont manger ensemble après les matches. Le dimanche soir, c'est souvent chez l'un, chez l'autre, suivant les affinités, pas avec tout le monde, même si on est tous copains mais tu en as qui traînent plus ensemble, tu en as forcément... Donc en général, le dimanche soir, tout le monde va chez l'un, chez l'autre. »

E17, football, Larians

Ces moments constituent encore ce que l'on nomme 3^{ème} mi-temps puisque ce sont des occasions pour les sportifs ruraux de se retrouver à la suite de leur pratique. Ils permettent de prolonger les moments passés ensemble dans le cadre du club et participent alors à la construction ou la déconstruction des connectivités sportives.

D/ En soirée

Enfin, beaucoup plus rare, le quatrième temps de la 3^{ème} mi-temps, demeure la sortie nocturne. Ce temps ne s'observe uniquement qu'après les séances d'entraînement, en semaine, soit le jeudi soir ou le vendredi soir. Dans ce dernier cas, l'entraînement marque pour les sportifs le début du week-end et l'occasion pour les plus jeunes de sortir en boîte de nuit. L'exaltation accumulée au cours des premiers temps de la 3^{ème} mi-temps agit comme un catalyseur. Les joueurs qui se sont réunis ont déjà formé des groupes et les autres, plus sérieux rentrent tranquillement chez eux. C'est ce qui définit, ce que nous avons appelé précédemment la « comédie de la soif ». Les étudiants qui s'entraînent le jeudi soir, en profitent, eux, pour rentrer à Besançon, la ville universitaire de la région, pour profiter des soirées étudiantes avec leurs partenaires étudiants.

« Après, il y avait le jeudi, le peu de fois où je suis allé à l'entraînement le jeudi, en rentrant, puisque j'étais étudiant à Besançon, en rentrant à Besançon, on faisait la java avec les trois ou quatre qui rentraient avec moi. Enfin voilà, on faisait la java, les soirées étudiantes. »

E12, Football, Larians.

Au final, quel que soit le lieu dans lequel se prolonge la 3^{ème} mi-temps, dans l'enceinte du club ou à l'extérieur, elle agit comme un temps important de la structuration des connectivités sportives. En effet, les membres se retrouvent au club pour pratiquer une activité sportive mais ils peuvent la prolonger, dans divers lieux, pour un temps de sociabilité plus ou moins important.

6.2.2.3 Des moments propices

Nous venons de voir qu'un noyau seulement s'adonnait aux activités au cours de la 3^{ème} mi-temps se déroulant dans divers lieux bien précis, au club mais également en dehors. De plus, il

¹¹⁹³ E23, équitation, Jussey.

s'avère que celle-ci soit plus propice à des moments spécifiques de la semaine lorsque certaines conditions sont réunies.

1/ Pas la semaine

Au niveau de la répartition des temps sociaux, la semaine correspond essentiellement au temps contraint, c'est-à-dire aux temps de travail ou aux temps scolaires. Ainsi, lorsque les sportifs ruraux exercent leur pratique en semaine, celle-ci se réalise en fonction de leur profession qui reste leur priorité. Aussi, durant cette période, il semble que la pratique sportive ne se prolonge pas par un temps supplémentaire, chacun rentrant rapidement chez soi pour vaquer à ses obligations quotidiennes. Après l'entraînement, « *tout le monde part de son côté*¹¹⁹⁴ », « *c'est chacun rentre chez soi*¹¹⁹⁵ » lorsque les séances sont « *le mardi et le jeudi. Et le jeudi, tout le monde travaillait le lendemain.*¹¹⁹⁶ » Ainsi, à Larians, l'entraînement du vendredi a été décalé au jeudi, « *là, ils essayent encore de faire un peu le jeudi, mais c'est un peu plus compliqué parce que les gens travaillent le lendemain. Bon ils le font. Ils le font mais ça traîne moins quoi.*¹¹⁹⁷ » Petit à petit, ce changement de créneau a marqué la fin des 3^{ème} mi-temps.

« *Q : Et le vendredi soir après l'entraînement ?*

R : _ Le vendredi soir, bouffe tout cela après. Après on a instauré le jeudi soir, comme il y a des vétérans qui jouaient le vendredi soir donc pour les terrains c'était le bordel donc on s'est arrangé pour s'entraîner le jeudi soir et comme le jeudi soir, il y a école le lendemain, tout le monde bosse, donc ça c'était évanoui. »

E13, football, Larians

Cependant, il arrive qu'exceptionnellement, un temps de convivialité soit prévu après la pratique, lors d'occasions particulières, notamment les anniversaires ou les naissances, « *ou même sans forcément de raison, ça arrive que quelqu'un amène une bouteille ou un gâteau. Mais c'est vrai que quand c'est le cas, soit on a réussi à se motiver et à jouer un petit peu et c'est bon, soit on ne s'est pas motivé à jouer avant et on ne joue pas de la soirée.*¹¹⁹⁸ » Cela reste tout de même rare comme le souligne un footballeur d'Arçon.

« *Q : Donc en semaine il n'y a pas de troisième mi-temps ?*

R : _ Non. Rarement. On a réattaqué cette saison. C'était le jour de mon anniversaire donc j'ai emmené un pack de bières mais c'est rare, on boit un petit coup, tu rentres au pire il est neuf heures et demi, dix heures moins le quart. On a rebu un coup la semaine dernière parce qu'un de nos copains a eu une petite, il a emmené à boire mais sinon, non, on ne reste pas après les entraînements. »

E5, football, Arçon

De plus, ces rares exceptions ne s'éternisent pas spécialement longtemps dans la soirée afin que les protagonistes puissent rentrer à leur domicile à des horaires tout à fait raisonnables.

¹¹⁹⁴ E6, football, Arçon.

¹¹⁹⁵ E1, football, Arçon.

¹¹⁹⁶ E12, football, Larians.

¹¹⁹⁷ E17, football, Larians.

¹¹⁹⁸ E26, volley, Jussey.

Dans le prolongement, il arrive « *une fois de temps en temps de planifier un repas ou autre mais en général, si on planifie un repas, les trois-quarts du temps, on ne va même pas jouer. On va faire le repas sur le créneau horaire du volley mais en général, on ne joue pas quand c'est comme ça.* » Ainsi, dans la majeure partie des cas, en semaine, après leur pratique, les sportifs ne s'éternisent pas au club.

2/ Le vendredi soir

Si la semaine, les sportifs ruraux ne prolongent pas leur activité par une 3^{ème} mi-temps, le vendredi soir marque, en revanche, le début du week-end et la fin des contraintes professionnelles. Effectivement, quelques groupes d'adhérents s'accordent, alors, quelques moments de détente avec leurs partenaires, après leur pratique.

« Q : Quelle forme prend les temps de troisième mi-temps, donc les temps à la suite de la pratique sportive ?

R : _ Moi je fonctionne assez au feeling. Je ne prévois jamais de soirée longtemps à l'avance, je me greffe, ouais ! S'il y a un truc. Par exemple, c'est principalement le vendredi, si tu veux, ça peut se finir, bon on a un petit peu l'habitude le vendredi. »

E8, football, Vercel

Dans certains clubs, la 3^{ème} mi-temps s'organise donc au feeling mais dans d'autres, un petit fonctionnement interne au groupe a été mis en place où « *tous les vendredis, on mangeait tous ensemble au bungalow. On tournait, on faisait une liste, et chacun ramenait et après...*¹¹⁹⁹ » Ainsi, à Larians, les adhérents qui sont en charge de préparer ce temps, apportent à manger et à boire et ils sont désignés lors du précédent entraînement du mardi.

« En fait l'entraînement du mardi se terminait par un petit match et l'équipe qui perdait le petit match devait amener à manger et à boire pour l'entraînement du vendredi qui suivait. Don, là ! Il y avait au bungalow, ils se retrouvaient soient pour faire un poker après soit... Jusqu'à tard, jusqu'à partir en boîte, ça dépendait. »

E12, football, Larians

Le vendredi soir représente donc l'un des premiers instants de la semaine où par ses côté extra-sportifs, le club peut exercer une influence sur la structuration des connectivités sportives rurales ; structuration s'accroissant durant le week-end.

3/ Le week-end

Généralement, au niveau sportif amateur, le week-end marque le moment où s'organise l'ensemble des compétitions. A ces instants, la pratique change alors de nature. C'est le cas, pour tous les clubs qui sont rythmés par le calendrier des compétitions auxquelles ils sont inscrits. Néanmoins, certains clubs profitent de ces créneaux de temps libre pour placer des séances d'entraînement à ceux qui ne pratiquent pas en compétition. C'est le cas pour le centre d'équitation

¹¹⁹⁹ E17, football, Larians.

de Jussey où les cavaliers se succèdent durant toute la journée du samedi. Il s'avère que parfois, après leur leçon, ces cavaliers restent au club toute la matinée si elle « *apporte un gâteau, ou une personne tombe de cheval, elle apporte un gâteau, c'est des rituels quoi. Un résultat en compétition, ou des choses même autres.* »¹²⁰⁰

« *Q : Et tout à l'heure vous me parliez du gâteau, mais c'est quand que vous le mangez ce gâteau ?*

R : _ Après la leçon.

Q : _ Donc vous restez à peu près combien de temps ?

R : _ On finit vers 10h15, des fois je suis encore là-bas à 11h30, parce que des fois je reste quasi toute la matinée. »

E25, équitation, Jussey

D'autres, « *vu que l'horaire correspond à peu près, c'est après les 18h, vu que les gens ont assez de temps pour boire un coup...* »¹²⁰¹, peuvent alors en profiter pour organiser leur samedi soir ensemble au club de manière tout à fait informelle. Comme nous l'explique l'une des protagonistes, ils « *mangent là-bas et finissent leur soirée là-bas.* »¹²⁰²

« *Q : Donc systématiquement après chaque entraînement ?*

R : _ Systématiquement non. Mais ça arrive souvent. Sauf s'il y a d'autres imprévus quoi. Oui ça arrive souvent que ce temps de troisième mi-temps.

Q : _ Et ce n'est pas forcément pour des occasions particulières ?

R : _ Non c'est pour se retrouver ensemble et puis...

(...) *Q : _ Et ça se passe comment, c'est de l'informel ou s'est dit auparavant ?*

R : _ Non non, oh bah ! C'est dit...c'est à l'arrache, c'est dit : « Ce soir qu'est-ce que vous faites ? Si vous n'êtes pas de sortie et bien on se fait un petit truc. Tiens moi je fais une pizza, toi tu fais une mousse au chocolat », c'est improvisé.

Q : _ Et là de la même manière, vous apportez un petit peu à boire, donc soirée classique et ça dure à peu près jusqu'à quand ?

R : _ Minuit.

Q : _ Est-ce que ça peut durer un peu plus tard ?

R : _ Oh non ! Pas trop parce que bon, ça va 0:00 c'est une moyenne quoi, ou alors on se fait des gaufres au feu de bois dehors, ou des choses comme ça. »

E22, équitation, Jussey

Dans ces cas-là, pour ce type de sportifs ruraux, nous voyons bien que le club exerce une influence sur leur vie sociale puisque bon nombre de leurs samedis soirs se déroulent dans le cadre du club et font suite à leur activité sportive. Ce temps important participe donc à la structuration des connectivités sportives comme le souligne l'une d'entre elles.

« *Bon, il y a même une anecdote puisque vous a levé l'air d'en être friand. Il y en a un qui dit : « Qu'est-ce qu'on faisait avant le samedi soir ? » « On s'emmerdait ! » (Rires). »*

E22, équitation, Jussey

Par ailleurs, durant le week-end, nous observons également des 3^{ème} mi-temps qui se déroulent après des activités sportives compétitives. Les après-matches du dimanche après-midi représentent des temps privilégiés par les sportifs ruraux. Les durées sont variables et certains n'hésitent pas à souligner toute l'importance que cela renferme ; la bière d'après match ayant alors un caractère sacré.

¹²⁰⁰ E23, équitation, Jussey.

¹²⁰¹ *Ibid.*

¹²⁰² *Ibid.*

« Il n'y avait rien d'imposer. Après bon c'est un rituel, quelque chose qui s'instaure, le fait de boire un coup tous ensemble après les matchs, c'est pas un rituel imposé mais tout le monde... Enfin pas tout le monde parce que y en a, voilà, qui viennent faire leur match qui rentre chez eux. C'était pas mon cas, moi je rentrais peut-être 1h après les matchs. C'était pas un rituel mais voilà, on sait qu'on s'arrêtait tout le temps boire un coup, enfin comme j'ai toujours dit, « moi je joue au foot, c'est pour pouvoir boire une bière gratuite à la fin du match ! » (Rire) »

E12, football, Larians

Généralement, le match de football se termine « vers 17h, 16h30, souvent vers 18h15 je rentre¹²⁰³ » nous indique un sportif au cours de l'entretien, mais ce n'est pas pour autant, que son départ marque la fin de la 3^{ème} mi-temps, puisqu'il « va bouffer chez les parents, les beaux-parents » qui sont également membre du club. Ainsi, au club d'Arçon, « on n'a pas un historique de gros fêtards, en tout cas après les matchs, voilà, c'est vrai que la buvette, c'est assez tranquille¹²⁰⁴ », « c'est calme, on rentre jamais à minuit chez nous.¹²⁰⁵ » Généralement, « ouais après le match, on boit un verre et puis on rentre quoi¹²⁰⁶ », si bien que ce temps passé au club ne s'éternise pas.

Toutefois, il s'avère que cette 3^{ème} mi-temps après les matchs du dimanche après midi est dépendante de deux facteurs. Le premier demeure le résultat du match où « quand la victoire est au bout¹²⁰⁷ », cela peut entraîner une euphorie ou au contraire, en cas de défaite, il semble que cette 3^{ème} mi-temps s'écourte.

« R : Cette année, vu qu'on n'a pas de bons résultats, les 3^{ème} mi-temps sont quand même très limitées, c'est un peu ça le problème.

Q : _ L'ambiance que vous pouvez avoir en 3^{ème} mi-temps est fortement liée aux résultats ?

R : _ Oui. La durée est fortement liée aux résultats du match mais n'est pas... on est plus tributaire... »

E15, football, Larians.

Le deuxième facteur est lié au lieu de la rencontre. Par exemple, « quand on joue à Larians, on va boire un coup ensemble, on est sur place. Par contre, quand on joue loin, le temps de rentrer, c'est 18h15 quand on arrive à Larians donc la plupart rentre, parce qu'il y a quand même la vie de famille, d'autres qui doivent rentrer à Besançon...¹²⁰⁸ » Lorsque deux équipes du même club jouent en même temps, il est de coutume que l'équipe qui joue à domicile attende celle qui a joué à l'extérieure, pour se tenir informée du résultat de la rencontre de leurs partenaires de club.

« R : Quand une équipe joue à l'extérieur, ceux qui jouent à Arçon attendent, certains attendent. Il y a toujours quatre cinq personnes qui attendent l'autre équipe pour boire un coup.

(...) Q : _ Systématiquement quand vous partez en déplacement, il y a du monde qui reste vous attendre à la buvette après le match ?

R : _ Oui, voilà. A moins qu'on aille loin mais oui.

Q : _ Toujours les mêmes ?

R : _ Oui, on est toujours les mêmes. Après les matchs, on attend que la B revienne, même si après on ne cause pas spécialement avec eux, mais on attend, on cause dix minutes, un quart d'heure et on se barre. Ça ne dure pas super longtemps. »

¹²⁰³ E5, football, Arçon.

¹²⁰⁴ E1, football, Arçon.

¹²⁰⁵ E2, football, Arçon.

¹²⁰⁶ Ibid.

¹²⁰⁷ E15, football, Larians.

¹²⁰⁸ E16, football, Larians.

Lorsque les équipes jouent à l'extérieur, la longueur des déplacements influe également la teneur de cette 3^{ème} mi-temps, comme nous l'explique un footballeur également exploitant agricole.

« Et puis avant ça allait, on jouait pas mal de clubs autour de Besançon, Noidans, Dannemarie donc hop ! On revenait vite. Mais la dernière année, on était dans le groupe de Montbéliard. Quand vous allez jouer à Giro Lepuix ou à Exincourt, machin, vous jouez à 15h et puis que vous êtes là à 17h30, 18h, je rentrais au boulot et je finissais le boulot à 21h30, 22H souvent. »

E13, football, Larians

Dans ces cas-là, après ses matchs de football, il ne s'accordait pas le temps de rester boire un verre avec ses partenaires. Dans d'autres sports, par contre, notamment au tennis, lorsque les sportifs sont impliqués dans les journées de championnat par équipe, au niveau 3^{ème} mi-temps, ils passent *« autant après que pendant l'activité sportive. Oui. Donc on faisait notre rencontre avec cinq simples et deux doubles, et ensuite on s'organisait un barbecue. Déjà ne serait-ce que pour le coup de 12h, il fallait bien et puis après c'est vrai que le soir, on buvait un coup. »*¹²⁰⁹

La journée du dimanche est donc bloquée et se structure alors autour de la pratique sportive mais aussi et surtout des temps de convivialité autour du « barbecue » qui viennent s'immiscer dans la journée. *« Oui, quand on fait les championnats par équipe, on le fait quand même, pas à toutes les rencontres, mais on organise un petit repas, un petit barbecue après les matchs, surtout quand on fait le championnat d'été. Alors là, ça peut durer... Une ou deux heures, ça dépend, ça peut durer longtemps (rires), ça dépend avec quel club on est, ça dépend, oui on est, c'est vrai qu'on est tous là, chacun raconte son petit truc, on boit un coup et puis c'est sympa. Oui en général ça dure une heure, une bonne heure et quand on va à l'extérieur c'est pareil. »*¹²¹⁰

Généralement, ce type de rencontres est propice à une 3^{ème} mi-temps commune entre les deux équipes mais comme le souligne le président du TC Jussey, *« après ça dépend, il y a des équipes qui nous ont reçu ou à la fin, ils ne nous ont pas payé à boire parce que je ne sais pas, ils étaient peut-être pas contents du résultat je pense, (...) donc pas toujours, ça dépend des équipes, les équipes où on est vraiment amis où on s'est déjà rendu le truc, là il n'y a pas de soucis. Il y a des équipes où on a plus ou moins d'affinités donc là on payait quand même le café et les croissants le matin, une boisson à chaque joueur et puis quand le match est terminé, éventuellement on reboit un coup mais puis voilà, c'est tout quoi ! C'est plus, en + de 35 ans que l'on se fait des petites bouffes. »*¹²¹¹

Ainsi, les dimanches des mois de mai et juin constituent de véritables moments où se structure la vie du club avec comme support, les rencontres de championnat par équipe. Les adhérents profitent de cet événement pour construire progressivement des connectivités durant le temps de pratique mais aussi et surtout durant cette 3^{ème} mi-temps qui peut s'étaler jusqu'au

¹²⁰⁹ E21, tennis, Jussey.

¹²¹⁰ E19, tennis, Jussey.

¹²¹¹ *Ibid.*

dimanche soir. Cela contribue, dans un premier temps, à créer des attaches relationnelles avec les membres de l'équipe adverse et dans un deuxième temps, lorsque les membres du club se retrouvent entre eux, à renforcer leurs connectivités.

Ainsi, il semble que les 3^{ème} mi-temps dans ce type de situation concernant les clubs de tennis, se rapprochent de l'image classique que l'on peut avoir de ce temps d'après pratique. Pour autant, ce n'est pas le cas dans toutes les associations sportives rurales. Si la 3^{ème} mi-temps ne concerne qu'une partie des sportifs ruraux et qu'elle se déroule dans des lieux spécifiques, nous venons de voir également que le week-end était plus propice à ce genre de moments de convivialité. A travers ce temps post-pratique sportive, les clubs ruraux exercent donc une structuration sur les modalités de construction des connectivités sportives.

6.2.2.4 Les activités durant ce temps post-pratique

Nous venons de voir quelles sont les personnes qui participent à la 3^{ème} mi-temps, quand et où ces acteurs se retrouvent après leur pratique. Dès lors, il serait intéressant de savoir ce qu'ils font durant ce temps. Ici, nous allons donc analyser le sens de cette 3^{ème} mi-temps pour les sportifs ruraux en nous centrant précisément sur leurs activités. Nous avons déjà perçu à travers les extraits précédents que ce temps était propice à la consommation de boissons et de victuailles mais c'est également des moments importants de discussion entre partenaires. Nous verrons quelle est la teneur de ces propos et quels sont les sujets de conversations privilégiés. Il s'avère également que ce temps de détente se couple avec d'autres activités de loisirs.

1/ Les conversations

Tout d'abord, le temps que les sportifs ruraux passent ensemble à la suite de leur pratique est un temps qui leur permet de discuter et de poursuivre les conversations entamées précédemment. 67,8% des sportifs ruraux qui se sont exprimés sur cette question avouent discuter « très souvent », 26,6% « assez souvent », 4,2% « occasionnellement », 0,7% « rarement » et « jamais »¹²¹². Quels sont alors la nature de ces propos ?

A/ « Refaire le match »¹²¹³

Au départ, si les sportifs ruraux prolongent leur temps de pratique par un temps de conversation, c'est bien évidemment pour reparler de ce qu'ils viennent de faire puisque ce temps-là, « *permet un peu de débriefer sur le match, d'essayer de regarder ce qui n'allait pas pour essayer d'améliorer le coup d'après, mais après, il y a aussi des discussions autour de l'extra sportif.*¹²¹⁴ »

¹²¹² Voir le tableau n°51 en ANNEXE n°7.

¹²¹³ En référence à une émission de radio présentée par Eugène Saccomano sur RTL.

¹²¹⁴ E16, football, Larians.

Donc la 3^{ème} mi-temps débute toujours par des conversations en lien avec la pratique sportive écoulée. « *Forcément on va reparler de l'événement qui s'est passé.*¹²¹⁵ » Les résultats quantitatifs confirment notre impression puisque dans la plupart des cas, les discussions tournent « autour de l'actualité sportive du club ». Cette modalité de réponse représente 20,3% des citations totales si bien que 67,6% (soit 225 sur 333 répondants) des sportifs interrogés l'ont citée¹²¹⁶. Donc le dimanche après le match, les discussions tournent autour de ce match, « *ouais, on refait le match*¹²¹⁷ », avons-nous entendu moult fois lors de nos entretiens avec les footballeurs. Le dimanche après-midi, « *c'était 95 % du temps à la buvette après le match, au club. Pour refaire le match. Ouais, après le match, on refait le match. En attendant, ceux qui jouent à Larians attendaient ceux qui jouaient à l'extérieur pour boire un coup avec eux. Mais c'était à 90 % pour refaire le match.*¹²¹⁸ » Donc, « *ça cause du match*¹²¹⁹ » pour « *dire ce qui a été, ce qui n'a pas été. Voilà quoi, lui il a été bon, machin. Lui, ci, ça.*¹²²⁰ »

« *On refaisait un peu le match, c'est vrai on rigolait des conneries qu'on avait fait...des conneries qu'on avait fait sur le terrain, on chambrait un peu, tout ça quoi*¹²²¹ », « *donc ça pouvait durer longtemps.*¹²²² » Le football ne fait pas figure d'exception puisque, dans tous les sports, les conversations débutent par un débriefing de la séance écoulée pour ensuite dévier sur d'autres sujets. Aussi, par exemple en équitation, durant ce moment de détente, les cavaliers « *discutent de ce qui s'est passé, s'il y a quelqu'un qui est tombé, demander de ses nouvelles, discuter du centre, de l'activité de Jussey, de la communauté de communes, enfin bon, une discussion sur le secteur.*¹²²³ » Effectivement, « *après, il y a d'autres sujets qui viennent se greffer*¹²²⁴ » et les conversations sur l'activité sportive du club se déplacent vers l'actualité sportive globale.

B/ L'actualité sportive générale

En effet, généralement, les discussions lors de ce temps de 3^{ème} mi-temps tournent également « autour de l'actualité sportive nationale ou internationale ». Cette modalité de réponses recueille 13,6% des citations totales des participants et 53% d'entre eux l'ont mentionnée¹²²⁵. Ainsi, lors de ces instants, « *ça parle de ça, le plus souvent c'est le foot, mais après ça parle un peu de tout, ça chambre, non c'est des moments sympas*¹²²⁶ » où tous les domaines sportifs peuvent être abordés ; les sportifs ne se contentant pas de discuter uniquement de leur discipline.

¹²¹⁵ E23, équitation, Jussey.

¹²¹⁶ Voir le tableau n°59 en ANNEXE n°7.

¹²¹⁷ E6, football, Larians.

¹²¹⁸ E12, football, Larians.

¹²¹⁹ E1, football, Arçon.

¹²²⁰ E17, football, Larians.

¹²²¹ E4, football, Arçon.

¹²²² E21, tennis, Jussey.

¹²²³ E24, équitation, Jussey.

¹²²⁴ E6, football, Arçon.

¹²²⁵ Voir le tableau n°59 en ANNEXE n°7.

¹²²⁶ E14, football, Larians.

« Q : Et vous discutez de tennis ?

R : Oh ! De sport en général. Non ! Bon, c'est souvent, on discute souvent de sport en général.

Q : _ Pas spécialement le tennis ou de la partie que vous venez de faire ?

R : _ Si aussi, si ça arrive, c'est plutôt au début de la conversation et après ça s'étend, voilà plutôt. On parle de foot, de machin, bon voilà vous savez ce que c'est. »

E19, tennis, Jussey

Ainsi, quelle que soit la discipline sportive, la thématique sportive nourrit donc bon nombre de conversations durant ce temps de 3^{ème} mi-temps.

C/ Autour du club

Si les clubs sportifs exercent une structuration des connectivités à travers ce temps d'après pratique, c'est que ceux-ci tiennent une grande place dans la vie de leurs adhérents. En effet, ces derniers accordent une importance à la vie de leur club et profitent de ces moments pour en débattre. En effet, les thèmes de discussions tournant « autour du fonctionnement général du club » tiennent une part importante dans les conversations de la 3^{ème} mi-temps. Cette modalité de réponse recueille 13,7% des citations totales et plus de la moitié des participants (53%) l'ont évoquée¹²²⁷. Ainsi, les manifestations extra-sportives rythment la vie des clubs et leur organisation, leur débriefing fournissent aussi des sujets de conversations aux membres, comme nous l'indique un footballeur d'Arçon.

« On se retrouve vraiment, les gens qui ont l'habitude de participer, après il y a une manifestation le 15 août, où un souper dansant, après sa vraiment les gros événements de l'année mais après il y a toujours des choses. Il y a souvent dans les 15 jours ou trois semaines qui suivent quelque chose à faire donc il y a des discussions autour de ça. »

E6, football, Arçon

De plus, les « anecdotes ou petites histoires sur le club » peuvent également alimenter les conversations de cette thématique. Cette modalité de réponse recueille 11,1% des citations totales.

D/ Personnelles

Enfin, nous avons vu précédemment que le temps passé dans la sphère du club permettait aux membres de mieux se connaître et donc de pouvoir créer progressivement des connectivités sportives. L'intensité des liens entre les différentes personnes se caractérise alors par les discussions personnelles qui peuvent se dérouler lors de cette 3^{ème} mi-temps. Celles-ci recueillent au total 39,4% des citations : les discussions personnelles, 12%, les discussions sur les sorties nocturnes entre amis, 10,4%, les discussions professionnelles, 8,6% et les histoires sur le village, 8,4% des citations totales. Ainsi, après avoir évoqué les différents sujets touchant au milieu sportif et au club, les thèmes de discussion s'élargissent à la sphère personnelle des sportifs encore présents.

¹²²⁷ Voir le tableau n°59 en ANNEXE n°7.

Au final, la nature des conversations peut être un bon indicateur du degré d'intégration des membres dans le groupe puisque les premiers attributs communs que peuvent avoir les sportifs entre eux, demeurent, bien évidemment, leur activité sportive commune et leur connaissance du monde sportif. Ceci figurera donc dans les premières, voire les seules, éléments abordés dans les conversations pour les adhérents les moins intégrés au groupe. En revanche, lorsque la 3^{ème} mi-temps se prolonge, la nature des conversations change pour se déplacer vers la sphère privée, montrant alors un niveau de cohésion plus fort entre les différents protagonistes restant.

2/ Les consommations

Par ailleurs, comme son nom l'indique, cette 3^{ème} mi-temps se déroule après la pratique. Les sportifs ont donc besoin de se régénérer après les efforts qui viennent d'être fournis. C'est donc un moment privilégié de consommation. En effet, après l'activité physique, « *ouais, on se boit un canon !*¹²²⁸ » Après que les sportifs soient douchés ou que les cavaliers aient rentré leurs chevaux, « *après on se met à table, si tout le monde a le temps et bien chacun a amené un petit peu à manger, une pizza, une salade, un truc. Un petit verre de rosé ou autre chose et puis on discute et puis voilà*¹²²⁹ ». D'autres privilégient le côté informel, « *oui un sandwich et deux bières, et tout le monde est content d'avoir fait un truc ensemble, c'est le geste qui compte mais ça dure pas.*¹²³⁰ »

Nous remarquons que, lors de ces 3^{èmes} mi-temps, après s'être dépensés, les sportifs s'alimentent pour se revigorer physiologiquement pour donner un caractère convivial à ce temps. A ce titre, nous observons que 42,4% des sportifs ruraux interrogés participant à ce temps, effectuent « occasionnellement » un repas, 18,3% « jamais », 16,2% « assez souvent », 12,8% « rarement », 10,3% « très souvent »¹²³¹. Cela représente l'activité la plus prisée durant la 3^{ème} mi-temps. Ainsi, « *c'est chacun son tour, on amène du pain, du jambon, des chips, des choses comme ça, du fromage, et puis on grignote ici.*¹²³² »

« Q : Donc vous faites votre séance d'une heure, et ensuite ?

R : _ Retour aux boxes, donc on dessert, reponçage, discussions sur la séance, on a un débriefing par le moniteur par rapport à ce qu'on a fait pendant la séance aussi. Même si on a quarante balais passés, on peut se faire remonter les bretelles, parce que c'était pas ce qu'il attendait ou on n'a pas fait de notre mieux. Il y a quand même quelque chose de sportif derrière aussi, une attente. Ça prend une bonne demi-heure, et après généralement, on se retrouvait autour d'un café ou d'un gâteau qu'on avait fait, on essayait de tourner chacune notre tour, d'apporter quelque chose. Le rituel dans ce club c'est qu'à chaque chute on amène un gâteau ou quelque chose, et donc on a pris le sens inverse, on fait des gâteaux avant de tomber comme ça c'est mieux. (rires) »

E24, équitation, Jussey

¹²²⁸ E9, tir à l'arc, Vercel.

¹²²⁹ E22, équitation Jussey.

¹²³⁰ E16, football, Larians.

¹²³¹ Voir le tableau n°53 en ANNEXE n°7.

¹²³² E14, football, Larians.

De plus, les résultats de la phase quantitative de notre enquête prouvent que des consommations d'alcool sont régulièrement associées à cette 3^{ème} mi-temps. En effet, 28,9% des sportifs qui y participent consomment « assez souvent » de l'alcool durant ce temps, 22,1% « occasionnellement », 17,6% « très souvent ». Au total, les sportifs ruraux sont 63,6% à en consommer régulièrement¹²³³. Dès lors, il est intéressant de voir quelles sont les quantités d'alcool bues durant ces temps¹²³⁴. Nous remarquons que près d'un tiers des sportifs qui participent à cette 3^{ème} mi-temps, sont en excès de consommation d'alcool. En effet, 31,6% d'entre eux consomment au minimum trois verres d'alcool, dont 16% qui s'arrêtent au troisième verre¹²³⁵. Ils sont 25,8% en boire deux et 14,2% à n'en boire qu'un.

Ainsi, comme le souligne certains, la 3^{ème} mi-temps, « *c'est sympa mais c'est pas non plus ambiance rugby, voilà on boit une ou deux bières, on discute, on boit deux bières et après on cause un peu du match et les gens s'en vont.*¹²³⁶ » Certaines régions, notamment du Haut-Doubs, sont connues pour leur production en alcool si bien que les habitants de ces territoires profitent de ces moments pour déguster quelques-uns de leur produit régionaux, comme nous le raconte une vétéliste.

« R : *Ceux qui sont partis devant quand ils arrivent ils...Préparent l'apéro.*
 (...) Q : *_ Donc vous prévoyez quand même un peu d'alcool dans les glacières ?*
 R : *_ Ici, on est à côté de Pontarlier, alors si on n'a pas de « Pont » dans les glacières, ça va pas quoi.*
 Q : *_ Même après trois heures de vélo ?*
 R : *_ Oui. Il y en a qui sont costaux !*
 (...) Q : *_ On prévoit le ravito vers dix heures et demie ou onze heures et puis les premiers arrivent, il y a l'apéro. On a notre apéro quoi ! »*

E7, VTT, Arçon.

Cependant, les divers responsables de ces associations sportives sont conscients des risques que peuvent provoquer de trop fortes consommations d'alcool, en conséquence, ils essayent de limiter les consommations des pratiquants lors de ces 3^{ème} mi-temps pour qu'ils consomment « avec modération comme on dit parce que c'est vrai qu'il ne faut faire n'importe quoi. Mais...bon après dans les repas qu'on a déjà faits, forcément il y a déjà eu de l'alcool de bu mais il faut, moi en tant que président, il faut que je fasse quand même un peu attention à ça parce que ça peut me retomber dessus, si quelqu'un a un accident ou quoi que ce soit donc il faut gérer ça aussi quoi, donc, euh !¹²³⁷ »

En revanche, il ne faut pas généraliser ces consommations à l'ensemble des sportifs qui participent à cette 3^{ème} mi-temps puisqu'ils sont environ 28% à ne pas consommer d'alcool¹²³⁸, comme par exemple ce footballeur lariennais.

¹²³³ Voir le tableau n°56 en ANNEXE n°7.

¹²³⁴ Nous sommes conscients que sur ce genre de questions, les répondants ont tendance à minorer leur réponse, notamment par rapport aux politiques actuelles de prévention des risques liés à la consommation d'alcool.

¹²³⁵ Voir le tableau n°61 en ANNEXE n°7.

¹²³⁶ E1, football, Arçon.

¹²³⁷ E19, tennis, Jussey.

¹²³⁸ Voir les tableaux n°56 et 61 en ANNEXE n°7.

« R : Moi je ne bois pas d'alcool, je te le dis tout de suite donc déjà ça...

Q : _ Ah bon ? C'est vrai ?

R : _ Ouais, ouais !

Q : _ Est-ce que vous fumez ?

R : _ Non plus.

Q : _ Donc, justement pour toi, qu'est ce que ça représente cette 3^{ème} mi-temps, étant donné que tu ne bois pas d'alcool ?

R : _ Ah je ne sais pas. C'est pas... Ça n'a rien à voir avec l'alcool je pense. »

E17, football, Larians

Ces moments ne sont pas forcément synonymes de débauche. De la même manière, alors que le tabagisme touche près de 30% des hommes et 40% des femmes en France¹²³⁹, nous observons une consommation de tabac relativement faible durant ce temps. Près des trois-quarts des sportifs ruraux participant à la 3^{ème} mi-temps ne fument pas (74,7%). Au contraire, ils sont 8,3% à fumer « assez souvent » et 8% « très souvent »¹²⁴⁰. La quantité de cigarettes grillées par ces fumeurs reste globalement en-dessous de trois : ils sont 23,2% à en fumer une ou deux, 15,9% à en fumer 5 et près de 3% à en fumer une dizaine¹²⁴¹.

Ainsi, le rite de la 3^{ème} mi-temps apparaît comme un lieu d'amusement, de décompression, de vie de groupe, de construction des connectivités / dé-connectivités sportives. C'est à ce moment que se fêtent les productions sportives et que, pour un temps, se célèbrent les réussites ou les échecs. Ce temps se construit à travers les voix et les rires qui résonnent de corps parfois alcoolisés.

3/ D'autres loisirs

Le temps passé avec les partenaires à la suite de l'activité sportive, que nous appelons 3^{ème} mi-temps peut également s'écouler avec d'autres activités de loisir.

A/ Les jeux de cartes

Il arrive de temps en temps que s'engagent, à la suite de l'activité sportive, quelques parties de cartes. En effet, l'un des footballeurs d'Arçon nous a raconté lors de l'entretien, qu'il était un très bon joueur de tarot et que ces parties pouvaient rythmer la trêve hivernal footballistique ainsi que ses après-matches. Plus généralement, il s'avère que 8% des sportifs ruraux jouent « rarement » aux cartes pendant leur 3^{ème} mi-temps, 5,2% « occasionnellement », 4,8% « assez souvent » et 2,8% « très souvent »¹²⁴². L'époque actuelle est propice aux parties de poker puisque ce jeu s'est fortement développé ces dernières années auprès des jeunes si bien qu'il n'est pas étonnant de le retrouver ici.

« R : Ça peut être tournoi de poker chez quelqu'un, ça ou

¹²³⁹ Observatoire des Drogues et des Toxicomanie.

¹²⁴⁰ Voir le tableau n°57 en ANNEXE n°7.

¹²⁴¹ Voir le tableau n°62 en ANNEXE n°7.

¹²⁴² Voir le tableau n°52 en ANNEXE n°7.

Q : _ Et le vendredi soir ?

R : _ Bah ! C'est cela que je te dis. Poker, c'est plus vendredi que le samedi soir. »

E8, football, Vercel

En effet, notre expérience au sein du club de football de Saint Aubin nous a conduits dans de longues soirées poker, le vendredi soir, à la suite de l'entraînement. Cela demeure le moment privilégié par les membres du groupe parce qu'ils ont toute la nuit devant eux, contrairement au dimanche après-midi qui laisse trop peu de temps pour mener à bien la partie entamée¹²⁴³. L'hiver, de véritables tournois furent organisés où près d'une vingtaine de joueurs du club se retrouvaient sous les résistances chauffantes du *club-house*. D'ailleurs les mallettes de jeu avec les jetons ne quittaient jamais les lieux. Bien évidemment, cette activité de groupe ne concerne qu'une petite minorité des membres du club et de l'ensemble des sportifs ruraux.

B/ Regarder un match à la télévision

Par ailleurs, comme les discussions, en 3^{ème} mi-temps, concernent principalement la thématique sportive, les passionnés de football savent qu'un match de championnat de Ligue 1 est retransmis tous les dimanches soirs. Cela constitue donc une opportunité pour eux de prolonger leur 3^{ème} mi-temps en continuant de passer du temps ensemble. Effectivement, 22,9% d'entre eux exercent cette activité « occasionnellement », 14,9% « rarement », 9,4% « assez souvent » et 4,9% « très souvent »¹²⁴⁴. En semaine, les pratiquants peuvent également se retrouver après leur entraînement et « généralement les matchs de ligue des champions, on va les regarder plutôt au bar du coin, les matchs de l'équipe de France même chose, on va boire un coup chez l'un chez l'autre.¹²⁴⁵ »

6.2.2.5 De l'importance de la 3^{ème} mi-temps dans la construction des connectivités / dé-connectivités sportives

En milieu rural, les associations sportives exercent une influence importante sur la construction des connectivités / dé-connectivités. Nous avons vu qu'à travers les différentes temporalités, sportives et extra-sportives de la vie des clubs, ceux-ci jouent un rôle important au niveau de leur structuration. A ce titre, le temps post-pratique s'avère d'« une très grande importance parce que ça permet de rencontrer des gens, de discuter, de faire connaissance, d'échanger. Et sur des choses présentes, pas forcément du travail ou...¹²⁴⁶ » Les membres de ces associations utilisent alors ces temps pour créer progressivement des connectivités sportives qui

¹²⁴³ Une partie de poker peut parfois se dérouler pendant plusieurs heures.

¹²⁴⁴ Voir le tableau n°55 en ANNEXE n°7.

¹²⁴⁵ E8, football, Vercel.

¹²⁴⁶ E28, gymnastique, Jussey.

manifestent la cohésion de l'ensemble du groupe puisque « *le fait d'être ouvert sur les autres permet l'intégration*¹²⁴⁷. »

D'ailleurs, même si ce temps ne concerne qu'un noyau de sportifs ruraux, les différents acteurs de cette 3^{ème} mi-temps ont bien conscience de son importance. En effet, 48,5% d'entre eux la considèrent comme « assez importante » et 30,6% la considèrent « très importante ». 11,1% la considèrent « peu importante » et seulement 3,9% « sans importance »¹²⁴⁸. Dans le prolongement, nous avons tenté, dans le questionnaire, d'évaluer la durée moyenne que cela pouvait prendre pour les participants. Il s'avère que les résultats concernant ces volumes horaires ne sont pas excessifs puisqu'ils privilégient des durées relativement courtes¹²⁴⁹. En effet, aucun sportif n'a répondu par une durée de plus de 5 heures et seulement 14,3% des sportifs participant à cette 3^{ème} mi-temps le font durant 3 heures ou plus. En règle générale, la plupart des sportifs (34,5%) y prennent part en moyenne 1 heure. Ils sont 27% à participer moins d'1 heure et 24%, 2 heures¹²⁵⁰.

Le club exerce, à travers ce temps, un impact important sur la vie sociale de ses adhérents qui lui accordent une grande importance. Il convient, ici, de montrer son impact sur les connectivités sportives. D'une part, cette 3^{ème} mi-temps joue un rôle dans l'« *esprit* » des clubs et d'autre part, c'est un moment privilégié pour nouer et resserrer ses attaches relationnelles.

1/ A travers l'« esprit club »

S'il est clair que cette 3^{ème} mi-temps revêt une importance particulière pour les sportifs qui y participent, il semble que ceux-ci se la représentent principalement comme des instants de plaisir et de convivialité. En effet, ces deux items recueillent trois quarts des citations de ceux qui se sont exprimés avec respectivement 24,5% et 51,2% de réponses. Au total, sur les 291 personnes qui se sont exprimés sur cette question, 72,1% ont cité la convivialité et 35,7% le plaisir. A travers ces deux modalités de réponses, la 3^{ème} mi-temps est donc perçue de façon positive, notamment en termes de bien-être et de renforcement de liens. Les discours traduisent également cette tendance, comme le montre l'extrait d'entretien suivant :

« Q : Quel rôle attachez-vous à ce temps-là ?

R : _ La convivialité. La convivialité et surtout la détente, voilà quoi ! C'est après le match, après la compétition, on est tous ensemble autour d'une bonne table, c'est un moment qui est un petit peu de calme, de tranquillité, voilà c'est bien, ça fait du bien quoi ! »

E20, tennis, Jussey

Ainsi, les sportifs ont envie de poursuivre leur activité par un moment de détente, c'est-à-dire, « *créer quelque chose dans le bien-être on va dire, si c'est un bon cours, si tout s'est bien*

¹²⁴⁷ E24, équitation, Jussey.

¹²⁴⁸ Voir le tableau n°47 en ANNEXE n°7.

¹²⁴⁹ Notons que nous pouvons estimer que les répondants se soient contentés de nous indiquer des volumes horaires en se limitant au temps passé au sein du club mais spécialement aux 3^{ème} mi-temps qui se prolonge dans d'autres contextes tels que les soirées nocturnes ou à leur domicile.

¹²⁵⁰ Voir le tableau n°50 en ANNEXE n°7.

passé, on a peut-être envie de rester un peu plus longtemps et pas avoir envie de sauter dans sa voiture pour repartir immédiatement pour autre chose.¹²⁵¹ » Cela leur permet donc de « vraiment décompresser¹²⁵² » vis-à-vis de leur activité mais surtout ce temps est perçu comme un bol d'air, une parenthèse de leur train de vie quotidienne.

Ainsi, l'ensemble des activités auxquelles prennent part les sportifs ruraux au cours de cette 3^{ème} mi-temps, le sont dans un état d'esprit qui correspond à celui que nous avons décrit précédemment¹²⁵³. C'est-à-dire que le plaisir, la bonne humeur et la convivialité sont au centre des tous les échanges qui ont lieu durant ce temps. Cette présence va alors permettre d'intérioriser progressivement cet état d'esprit et en retour, de le façonner à leur image. De là, naît le sentiment d'appartenance à un collectif.

2/ A travers les « connexités »

Si la 3^{ème} mi-temps semble importante dans l'intériorisation de l'état d'esprit du club et dans la création d'un sentiment d'appartenance à un collectif, il s'avère que, d'après l'analyse des discours, elle revêt un rôle particulier sur les attaches relationnelles. Ce temps extra-sportif semble plus propice à la création d'attaches relationnelles que le temps de pratique sportive puisque « *c'est dans ces moments-là qu'on discute avec les autres, c'est pas quand on court après le ballon à l'entraînement.*¹²⁵⁴ » Néanmoins, il peut être également un bon moyen pour prolonger les relations, mêmes conflictuelles, qui se sont créées sur le terrain.

« Q : Quelle importance tu accordes à ce temps de troisième mi-temps ?

R : _ C'est un temps qu'il faut prendre, même pas longtemps, une heure, une heure et demie, ce n'est pas non plus énorme quand on peut. Comme ça, ça permet de créer des liens, d'amener dans les murs, d'insérer les gars et d'en causer, comme ça on peut causer de foot, d'un peu de tout. Comme ça on peut causer avec certains gars qu'on ne voit pas souvent à l'entraînement ou aux manifestations, on peut causer et on peut revoir des gens, et puis ça crée des liens. C'est comme ça que tu rentres dans des groupes. Moi je trouve que ça serait bien que tous les joueurs puissent rester un petit coup, comme ça même si des fois tu te prends la tête sur le terrain après quand le match est fini, tu causes d'autres choses, tu recauses ensemble. Parce qu'après si chacun se barre de son côté, tu le gardes et tu n'en as pas recausé. Pour moi, j'aimerais bien que les gars restent tous, même pas longtemps, même une demi-heure, on boit tous un coup, on parle d'autre chose. »

E5, football, Arçon

Ainsi, le fait de prendre l'habitude de se retrouver après la pratique sportive permet de créer des attaches relationnelles surtout lorsque « *les personnes se connaissent pas beaucoup.*¹²⁵⁵ » La mise en place de ce temps de convivialité permet aux adhérents de mieux se connaître afin de créer cette « seconde famille » tant recherchée. En effet, « *ça peut créer quand même des relations, et les contacts quand même entre les gens.(...) Mais c'est vrai que c'est bien, au moins tous les gens du*

¹²⁵¹ E24, équitation, Jussey.

¹²⁵² E8, football, Vercel.

¹²⁵³ Se référer notamment au point 5.3.3

¹²⁵⁴ E16, football, Larians.

¹²⁵⁵ E23, équitation, Jussey.

*club se mettent en contact entre eux. Parce que c'est vrai qu'il y a eu un moment il y avait pas ça et on va dire que les gens étaient par groupe et c'est vrai que les gens ne se connaissaient pas. Donc ils ont fait ça pour permettre justement d'essayer de fonder quand même une famille, pour que tout le monde soit bien intégré au niveau du club.*¹²⁵⁶ »

De plus, ce moment qui est « *important pour décompresser après les matchs, et pour boire un coup ensemble, pouvoir discuter, connaître les gens. Ouais ! Ça aide beaucoup à connaître les gens donc ça renforce la cohésion, les liens.*¹²⁵⁷ » Ce temps permet effectivement de renforcer les attaches, « *de renforcer la cohésion de groupe. Franchement, ouais ! De renforcer les liens comme ça...* » Il demeure également un indicateur important de la cohésion du groupe, comme nous l'explique un footballeur de Larians puisqu' « *en général quand l'équipe, quand on est bien dans le championnat, les 3^{ème} mi-temps vont bien durer, et quand on voit que les 3^{ème} mi-temps..., si ça s'écourte rapidement, on voit que l'ambiance est pas de trop, c'est que les résultats vont pas suivre derrière non plus. Quand les résultats vont bien, le groupe va bien, vit bien. La 3^{ème} mi-temps se passe bien, et quand ça se passe pas bien du tout, tout le monde en a un peu marre, tout le monde s'en va et tout. Même si, comme cette année, en première ça va pas trop, ça empêche pas les joueurs de rester non plus après pour discuter. On peut pas dire que c'est parce qu'ils en ont rien à foutre des résultats parce que bon...mais ça n'empêche pas de vivre non plus d'avoir perdu un match.*¹²⁵⁸ »

Donc, en discutant de choses et d'autres, ce temps permet effectivement d' « *entretenir des relations, d'en créer aussi ouais ! Les renforcer, ouais ! Cela peut être intéressant dans la mesure où on voit si la personne après s'accroche au truc ou pas et puis, ça peut être intéressant ouais !*¹²⁵⁹ » Cela représente donc un élément important d'intégration au sein du groupe puisque ça « *permet aux nouveaux arrivants, enfin licenciés je veux dire, pas forcément joueurs, eh bien là ! C'est le moyen d'intégration.*¹²⁶⁰ » Ainsi, une cavalière du centre équestre de Jussey nous explique comment la ritualisation d'un temps de café après la séance a permis, aux membres qui se sont greffés à son cours, de s'intégrer petit à petit au groupe. Les attaches avaient déjà commencé à être tissées lors du temps de pratique d'équitation, mais le fait de franchir le pas et de participer à ce temps de 3^{ème} mi-temps constitue un signe évocateur de l'intégration de ces sportifs au groupe déjà formé. L'extrait suivant est très explicite :

« R : Six mois après que je sois rentrée au club, comme certaines personnes avaient émis le vœu de monter avec moi parce que c'était un cours plus cool, détendu, on avait mis ça en place petit à petit. Et bon, comme je me retrouvais souvent en tête à tête avec le moniteur, on se faisait déjà un café nous deux. Et puis une personne est venue, plus une plus une, et on s'est dit de temps en temps, on va faire un petit truc, c'est pas toujours le club qui va payer le café. Donc soit on apportait le café, soit on payait quelque chose et puis petit à petit c'est devenu un rituel, les gens n'ont pas forcément tous adhéré au début, et petit

¹²⁵⁶ E21, tennis, Jussey.

¹²⁵⁷ E14, football, Larians.

¹²⁵⁸ E15, football, Larians.

¹²⁵⁹ E19, tennis, Jussey.

¹²⁶⁰ E20, tennis, Jussey.

à petit justement quand la cohésion se faisait, les gens adhéraient. A partir du moment où ils s'asseyaient à la table vers 16h ou 17h, on savait qu'ils avaient intégré le groupe.

Q : _ C'était pour vous le signe ?

R : _ Oui. C'était le signe qu'ils avaient franchi le pas, « voilà on s'intègre, on vient avec vous ». Parce qu'au début, quand le groupe était grand, sur 8, il y en avait que 4 qui restaient prendre un café avec nous, les autres se sauvaient, obligation des enfants, obligation de ceci, de cela, et petit à petit...bah ! Les obligations sont tombées : les enfants, on les fait garder, ou c'est le père qui va les chercher Voilà, on s'arrange pour passer peut-être pas une heure mais au moins un quart d'heure, 20 minutes en plus, voilà c'est ça qui montre qu'en fin de compte le groupe s'est fait et qu'il y a un lien dans le groupe. »

E24, équitation

Au final, le fait de partager un temps après la pratique sportive facilite la création des attaches relationnelles (« connexités ») ainsi que le sentiment d'appartenance au collectif (« groupalité »). Parallèlement à l'intégration culturelle et normative des sportifs ruraux dans leur association, nous assistons à la création progressive de connectivités sportives. A travers cette 3^{ème} mi-temps, le club sportif rural exerce donc une influence importante sur la structuration de ces connectivités.

6.2.3 L'organisation de manifestations

Au niveau extra-sportif, les clubs exercent une structuration sur les connectivités sportives à travers l'ensemble des manifestations qu'ils organisent. Celles-ci représentent des moments importants où l'ensemble des membres des associations se retrouve dans des contextes différents. Ces événements extra-sportifs permettent d'asseoir les échanges entre les membres autour de la vie du club. Ces temps entretiennent la ritualisation des comportements et des manières d'être. Dès lors, nous poursuivons notre itinéraire au sein de la vie des clubs en analysant plus précisément le poids des différents événements qui la rythment, dans la construction des connectivités. Dans un premier temps, nous allons faire un inventaire de ces manifestations et dans un deuxième temps, nous verrons quels sont les motifs qui poussent les sportifs ruraux à y prendre part.

6.2.3.1 Les événements

Tout d'abord, afin d'assurer leur survie, notamment financière, chaque association met en place différentes manifestations. Les clubs sont obligés de les organiser pour avoir des rentrées d'argent suffisantes pour boucler leur budget. Aussi, au-delà de cet aspect financier, cela contribue à la « *bonne ambiance, festive, due aux nombreuses manifestations, qu'on est obligé de faire par rapport au budget si on veut tenir la route.*¹²⁶¹ » Ces moments participent alors également à la circulation de l'*esprit club* entre les différents participants. Nous allons nous pencher sur quelques unes de ces manifestations puis nous nous centrerons sur l'une des plus emblématiques que nous ayons observées sur nos terrains de recherche : la fête des sports de Larians.

¹²⁶¹ E14, football, Larians.

1/ Des évènements qui rythment la vie des clubs

Dans un premier temps, nous allons présenter un large éventail de manifestations organisées par les associations sportives en milieu rural. Bien évidemment, celles-ci rythment la vie des clubs et de leurs organisateurs toutefois elles impactent davantage le niveau de la vie sociale du village, puisque les membres des associations peuvent y participer, ainsi que des non adhérents au club.

Tout d'abord, analysons plus précisément le 60^{ème} anniversaire du club de football de Saint-Aubin. ; évènement particulièrement révélateur du processus de circulation de l' « *esprit club* ». Cette manifestation, d'une ampleur majeure au sein du village, a permis de montrer à quel point les rapports sportifs au sein de l'association rendent compte des rapports sociaux au sein de l'ensemble de la commune. Au fil de sa longue histoire, l'association est devenue un acteur essentiel de la vie communale et plus globalement du sport départemental. De nombreuses personnalités (maire, sénateurs, Secrétaire d'Etat, président de district) ont pris part à cette manifestation qui contribua à mettre en valeur toute l'histoire du club. Celle-ci fut célébrée tout au long d'une journée qui débuta par une cérémonie au monument aux morts du village, suivie d'un dépôt de gerbe auprès des tombes de membres défunts. Puis, au cours de cette journée, plusieurs discours et interventions vinrent rappeler l'histoire du club et une remise de médailles aux plus émérites sociétaires clôtura cette célébration. La participation d'anciens, d'actuels membres et de sympathisants du club, généra de nombreux échanges contribuant à la circulation de l' « *esprit club* » entre tous. L'identité du club s'en trouva renforcée mais aussi et surtout le sentiment d'appartenance au club.

Ce genre d'évènements exerce une influence sur la construction des connectivités sportives même si la dimension symbolique n'apparaît pas aussi fortement. Aussi, les différents clubs ruraux possèdent chacun une manifestation particulière. Si les petits clubs organisent simplement des « *petites manifestations, comme la fête du cheval, mais c'est jamais trop important, c'est des petites manifestations*¹²⁶² » qui sont ponctuelles comme l' « *opération tarte* » du club de gymnastique de Jussey ; les adhérentes vendent des gâteaux qu'elles confectionnent « *pour pouvoir payer des sorties ou pour pouvoir acheter du matériel. Ça permet de récolter des fonds pour acheter, bah ! Des steps ! Bah ! Du matériel divers et varié...ou pour nous payer toutes ensemble une soirée au restaurant ou voilà*¹²⁶³. »

D'autres clubs, en revanche, se consacrent à l'organisation d'évènements de plus grande envergure. Par exemple, le tournoi de football en salle de Vercel, organisé sur quinze jours chaque début d'année, est l'un des plus gros de Franche-Comté avec 144 équipes :

« Soixante-dix bénévoles participent à ça. Et en moyenne on fait à peu près, de l'ordre de 20 000 € de recettes, enfin de bénéfices purs. C'est la plus grosse manifestation qu'on a pour, bah mon emploi déjà, et pour l'entraîneur de la première. C'est vraiment une grosse partie qui va là-dedans. »

E8, football, Vercel

¹²⁶² E23, équitation, Jussey.

¹²⁶³ E28, gymnastique.

A Arçon, la plus grande fête du village est organisée par le club de football lors du week-end du 15 août. Cela demande donc une grosse implication comme nous le relate l'un des bénévoles de cette manifestation :

« R : Le 15 août, en fait on fait un méchoui, on fait cuire quatre moutons à la broche. Et après on fait frites salade, on a un plateau avec de la salade. Et l'après-midi, il y a des animations, un spectacle équestre et puis après, un humoriste, un karaoké, des enfants qui ont chanté, blind-test, on a eu beaucoup d'animations en intérieur parce que avec le temps ne permettait pas de faire des choses à l'extérieur, on avait monté un podium dehors qui n'avait servi à rien et puis donc on a fait tout en intérieur, on loue un bal et puis après il y a un DJ le soir.

Q : _ Combien de personnes en gros ?

280 repas au lieu de 350 habituellement. Généralement la grosse partie des bénéfices qu'on fait dans l'année est à cette occasion-là et c'est ce qui permet d'équilibrer un peu les comptes à la fin de l'année.

Q : _ Et au niveau de l'organisation ?

R : _ Il n'y a pas que la journée du 15 août parce qu'après le bal, on l'a fini à 2h30, on rangeait tout ce qui était matériel du DJ, le dimanche soir. Comme là, je ne travaillais pas, j'étais encore en vacances, on a commencé à démonter et j'ai passé une majeure partie de la journée à aider, à ranger. Bon après, les autres années, je travaillais donc je ne pouvais pas les aider mais cette année, c'est une année où je peux les aider malgré le temps qu'il a fait, je leur donne un coup de main. »

E6, football, Arçon

L'importance de ces manifestations varie en fonction des villages et leur réussite dépend de l'aura que peuvent avoir les clubs dans le secteur. Celui de football à Larians en est un exemple parfait. Il est reconnu dans un territoire relativement large et toutes les manifestations organisées y connaissent un succès très important. Ces événements représentent le réservoir essentiel à la survie du club, si bien, que de leur réussite, dépend l'avenir du club. Le fonctionnement typique du club contribue à impliquer un maximum de personnes dans ces événements. Dès lors, nous observons que les chiffres évoqués sur la fréquentation de ces manifestations sont tout à fait exceptionnels pour un village rural puisqu'ils se rapprochent de ceux que nous retrouvons dans les grandes villes. En effet, la fréquentation du loto de Larians (entre 700 et 900 personnes) est équivalente à celle des lotos organisés par les clubs de football des villes de Lons-le-Saunier ou de Dole, par exemple. Sans vraiment pouvoir l'expliquer, son président attribue cela à l'effet de masse où « *le monde attire le monde* », comme il nous l'explique dans l'extrait suivant :

« R : Ça marche toujours. Allez trouver un club qui dit : « j'en suis à organiser une 2ème fondue, parce que j'ai trop de monde à ma fondue ! ». On refuse du monde. On est 800 ! On est 800, on est trop de monde. On a limité à 700, nous voilà déjà 800.

Q : _ Ces 800, c'est qui ?

R : _ Des gens du club, des copains des gens du club. Sauf le loto, c'est plus spécial puisque c'est des gens qui sont spécialistes, des petits vieux. C'est spécial. C'est un truc qu'on a du mal à mélanger, c'est qu'à Larians, c'est plutôt des sportifs qui sont là pour s'amuser, ils jouent les matchs mais pas forcément pour les lotos. Mais le monde attire le monde. En ayant la surface du gymnase, je peux rentrer 900 personnes.

Q : _ 900 personnes au loto ?

R : _ Le 1^{er}, après on a baissé, 700, 800. Donc le monde attire le monde. Le fait qu'on puisse mettre du monde...y a pas, si vous pouvez mettre 900 personnes, vous pouvez mettre 9000€ de lots, si vous en mettez 300, faut pas mettre plus de 3000€ parce que vous bouffez la baraque, donc ce n'est pas dur. C'est pas dur, c'est un ratio entre la surface et les gens et puis vos lots.

Q : _ Donc qui sont les personnes qui participent à vos manifestations, excepté le loto ?

R : _ C'est des amis, joueurs. Je suis en train d'organiser une tombola, je vais vendre mes 17000 billets ! En en donnant 12 à ceux là, 10 à ceux là, 8 à ceux là...

Q : _ Donc les gamins sont obligés d'aller loin ??

R : _ Non, j'ai dit que j'allais lui en donner 10, il me doit 100 € mais il les vend quand il veut.

Q : _ Donc pour la tombola c'est 17000€ de recettes ?

R : _ Ah ! Non ! De chiffre ! Oui, puis après vous faites la culbute.

Q : _ Donc financièrement, l'entreprise, la mairie ne participent pas, pas de revenus sur les licences donc les revenus proviennent des manifestations qui fonctionnent ?

R : _ Exactement. Mais nos manifestations fonctionnent toutes parce qu'on a impliqué les gens depuis tout petit, ils en ont l'habitude.

Q : _ Et, il y 10, 15 ans, est-ce que ça fonctionnait moins ?

R : _ Tout le monde disait, les buvettes vont baisser, les chiffres vont baisser mais les chiffres, ils ne baissent pas. J'ai plus d'équipes, j'ai plus de buvettes, j'ai plus de monde. J'en suis à organiser la 43^{ème} fête. C'est la 43^{ème}.

Q : _ Vous organisez combien de manifestations par an ?

R : _ La fête, la fondue, le loto, une tombola tous les 2 ans. Voilà, c'est ça qui nous fait tourner. »

E11, football, Larians

Effectivement, toutes ces manifestations, « *c'est surtout pour faire tourner le club parce qu'on a tout de même un budget relativement élevé*¹²⁶⁴ », mais à travers les participants qui composent l'affluence de ces manifestations, ces temps extra-sportifs contribuent à la circulation de l'« *esprit club* » au plus grand nombre et à la cohésion des membres du club. Donc les enjeux qui se cachent derrière ne sont pas seulement financiers.

2/ La fête des sports de Larians

Si les manifestations du club de l'USLM connaissent un réel succès, que dire de la fête des sports de Larians. Depuis près de 45 ans, le club organise cette manifestation qui prend, chaque année, de plus en plus d'ampleur. Aux dires de certains, celle-ci attire plus de 10 000 personnes sur le week-end ! « *La première a eu lieu quand le club a été créé en 1967, il nous a fallu des sous pour faire démarrer le club et acheter un jeu de maillots, qu'est ce qu'on a fait ? Le premier truc, c'est une fête. C'était un tournoi et puis on a appelé ça « fête des sports »*¹²⁶⁵ ». Comme nous l'explique le président qui a participé à l'organisation des premières éditions, pour que cette manifestation se développe et soit reconnue au-delà des frontières communales, il a fallu que les membres s'investissent énormément et élaborent des stratégies de développement complexes, calquées sur celles de leur entreprise. L'extrait suivant montre bien comment s'est instaurée une concurrence sur le secteur entre toutes les manifestations des clubs et comment l'USLM a coulé ses concurrents.

« La fête des sports, pour la mettre en route, pour que ça marche... c'est pas facile, parce que vous avez des autres fêtes, faut se faire un trou. On en était à dire, je sais pas si vous avez connu dans le temps, les bals montés... Alors, au début, on a cherché la première date qui pouvait coller. Le 6 juin, ça allait pas trop avec les championnats qui n'étaient pas finis. Puis, y avait toujours quelqu'un qui nous disait : « Bon alors ? ». Le commerce, quand on est commerçant on est commerçant : il faut savoir perdre pour pouvoir gagner. Nous, c'est toujours ce qu'on disait : si tu ne peux pas vendre l'armoire complète, tu vends au moins les feux ou le tournant mais tu vends quelque chose, c'est ce que notre père nous avait appris. Même si tu gagnes pas du premier coup. On allait sur les bals, on était jeune, 20 ans / 30 ans, on allait loin. Le premier truc qu'on faisait : tous les groupes qu'on voyait et qu'on revoyait sur d'autres bals, on leur donnait deux invitations dans le groupe, aux deux chauffeurs ou aux deux plus belles filles et ils vont venir. J'ai vu, ils ont fait un bal une fois à Loulans, on est allé à l'entrée du bal et on disait : « Venez donc chez nous, on fait pas payer et on donnait des entrées gratuites. Donc on a sabordé leur bal

¹²⁶⁴ E12, football, Larians.

¹²⁶⁵ E11, football, Larians.

mais on a rien gagné mais eux non plus. Puis nous on n' en avait rien à foutre. Mais eux, fallait bien qui vivent. On les a coulés eux et puis à force on a mis notre fête toujours à la même date, toujours l'avant-dernier dimanche de juillet, personne ne nous organise un truc contre nous, personne. Parce qu'ils savent qu'ils se plantent. »

E11, football, Larians

Petit à petit, la fête s'est construite une renommée régionale puisque des sportifs viennent de toute la région, Pontarlier, Belfort, Lons le Saunier, etc. pour participer au tournoi de football si bien qu'aujourd'hui, le club limite à 120 équipes le samedi et 80 équipes le dimanche quand « *y en a qui disent : on est content, on a eu 39 équipes alors qu'ils mettent des écrans plats, des machins, des trucs... Nous, on leur donne deux-trois casquettes, 50 € et ils vont tout relaisser à la buvette !*¹²⁶⁶ » En marge de ce tournoi, d'autres activités sont également organisées comme un jeu inter-village qui connaît un réel succès, et comme le souligne le président « *c'est le monde qui attire le monde.* » Aujourd'hui cette fête possède une « *grosse renommé chez les jeunes. C'est un grand rendez vous des jeunes. Moi je suis le plus vieux sur la fête qui me traîne. Mais si vous saviez le nombre de jeunes qui m'appellent « papy » parce qu'ils savent que je m'appelle papy à Larians. Des filles de 18 ans qui viennent me dire « ah ! Bah ! Merci papy, tu refais la même l'an prochain, t'oublies pas machin.* » Cette fête suscite alors un tel engouement chez les jeunes et les moins jeunes, chez les footballeurs et les non footballeurs qu'ils estiment « *recevoir grosso modo 12 à 15 000 personnes. On est obligé de s'organiser au niveau de la circulation, quand Larians est rempli...À l'heure du feu d'artifice, il y a 5 000 à 7 000 personnes. Mais bon ! Ça se passe bien. On a rodé tout ça.*¹²⁶⁷ » Cet évènement est donc tout à fait exceptionnel. Rappelons que le village ne comporte qu'environ 200 habitants. Cette manifestation représente alors un symbole pour tout le club, voire même pour tout le village et son secteur. Même si, au bout de 43 ans, l'organisation est rôdée, cela nécessite cependant une implication sans relâche de la part des membres du club.

6.2.3.2 Les motifs de l'engagement bénévole

Les membres des associations sportives en milieu rural s'impliquent donc dans l'organisation des manifestations de leur club. Cependant, tous les sportifs ruraux ne consacrent pas du temps à des activités bénévoles dans leur club. En effet, parmi tous ceux que nous avons interrogés par questionnaire, seulement 50,2% d'entre eux, ont répondu affirmativement¹²⁶⁸. Ceci-dit, il y a toujours des « *trucs d'organiser, donc on se propose soit pour tenir la buvette selon ses capacités.*¹²⁶⁹ » C'est donc « *le bénévolat qui va permettre au club de tourner, de ramasser un peu de sous*¹²⁷⁰. » A Arçon par exemple, le club a investi dans l'achat d'un chapiteau qu'il loue aux

¹²⁶⁶ *Ibid.*

¹²⁶⁷ E18, football, Larians.

¹²⁶⁸ Voir le tableau n°26 en ANNEXE n°7.

¹²⁶⁹ E24, équitation, Jussey.

¹²⁷⁰ E5, football, Arçon.

autres associations et certains adhérents bénévoles sont préposés à son montage et démontage, comme nous l'explique l'un d'entre eux :

« R : On va monter les chapiteaux. On a un chapiteau qu'on loue, on est tout le temps les six ou sept mêmes monteurs.

Q : _ Pour la fête du...

R : _ Non, on le loue, à côté de nos fêtes pour se faire un peu d'argent.

Q : _ C'est quoi comme chapiteau ?

R : _ C'est un chapiteau qui fait six mètres par douze, c'est un chapiteau blanc assez large, ça nous permet de gagner deux mille euros de bénéfices, pas sans rien faire mais... On est sept huit à faire ça bénévolement, ça nous ramène des sous.

Q : _ Donc le club avait investi dans l'achat d'un chapiteau ?

R : _ Oui, le club avait acheté un chapiteau, ça fait un moment qu'on l'a rentabilisé, on continue à le louer pour gagner un peu d'argent. »

E5, football, Arçon

A la fête des sports de Larians, les adhérents vont tous au moins « *un jour pour les aider à organiser les stands, les machins, tout ça*¹²⁷¹ », « *aider à la buvette et au snack*¹²⁷² ». Toutefois, l'organisation d'une telle manifestation impose une rationalisation des tâches, avec une structure hiérarchique avec des responsables de commissions. Elle débute donc bien en amont de la date de l'évènement, comme nous l'explique l'un de ces cadres.

« R : On a eu une réunion hier soir rien que pour ça, et ça fait déjà trois ou quatre mois qu'on a des réunions, depuis janvier.

Q : _ Est-ce que vous vous occupez d'une commission particulière pour cette fête des sports ?

R : _ Je suis responsable du buffet, depuis cinq- six ans. Je suis responsable restauration...

Q : _ Donc c'est vous qui gérez la commission ?

R : _ Non on est plusieurs, parce qu'il y a plusieurs buffets. Moi je suis responsable du plus gros buffet. Mais après, il y a quelqu'un qui s'occupe de l'approvisionnement des choses, tout cela donc... »

E17, football, Larians

Dans la suite de notre entretien, ce bénévole nous explique qu'il ne sait même plus comment il s'est engagé au niveau de la fête des sports, ni comment il s'est retrouvé à ce poste de responsabilité. Nous allons tenter d'analyser, ici, les différents motifs qui poussent à l'implication des membres dans l'organisation des manifestations de leur club. Nous distinguons six explications possibles que nous allons détailler :

1/ Une naturalisation de l'implication

Dans un premier temps, il s'avère que l'analyse des discours laisse apparaître une forme de naturalisation de cette implication qui n'est perçue à aucun moment comme une contrainte. L'extrait suivant résume bien la position des sportifs qui s'engagent dans une association rurale :

« Du moment où on s'inscrit dans une association, on le fait naturellement...Après, c'est une association, c'est pas...Du moment qu'on signe dans une association, on signe aussi pour s'engager. Chacun à sa façon. Chacun selon ses possibilités. Un moment donné, il faut être clair, il y a rien de négociable, il y a aucune contrainte, il y a rien de négocié, rien de contraignant, si tout le monde le fait comme une contrainte c'est plus une association, c'est plus un plaisir. Tout ce qu'on fait ça reste un plaisir donc, il n'y a pas un moment donné...il y a aucune contrainte, on le fait parce qu'on a envie de le faire, on a envie

¹²⁷¹ E13, football, Larians.

¹²⁷² E16, football, Larians.

de s'investir, de faire plaisir au club. Il n'y a à aucun moment une contrainte à quoi que ce soit. Du moment que c'est une contrainte, je reste à la maison et j'y vais pas. A aucun moment donné où je me suis dit : « Ça me fait chier d'aller au match, à l'entraînement, au méchoui ». Il y a rien de tout ça c'est clair et net, et pour la plupart des gens qui le font, ils le font parce qu'ils ont envie de le faire et ça leur fait plaisir de le club. »

E2, football, Arçon

L'extrait est on ne peut plus explicite quant à l'état d'esprit qui émane des bénévoles des clubs sportifs ruraux. Cet investissement, « à un moment, ça devient un réflexe, une habitude, c'est comme ça.¹²⁷³ » Ils le font « naturellement¹²⁷⁴ » parce qu'ils ont « envie de s'impliquer¹²⁷⁵ », ou pour d'autres, parce qu'ils « aiment l'associatif et quand ils peuvent filer un coup de main au club, ils le font.¹²⁷⁶ » Pour autant, cette première explication ne nous satisfait pas complètement. D'autres motifs apparaissent plus convaincants :

2/ L'influence du club

Nous avons vu que le club de football de Larians avait mis en place un système de licence à points où les adhérents « doivent des heures de travail au club » pour obtenir des points et ne pas payer leur cotisation¹²⁷⁷. Ce type de fonctionnement très directif vis-à-vis du bénévolat des membres de l'association est représentatif de l'influence que peuvent exercer les clubs sur l'implication de leurs membres. De manière très explicite, les clubs peuvent demander à leurs adhérents de participer à l'organisation de manifestations. Parfois, les dirigeants des clubs « demandent si on peut participer, mais si on ne peut pas, on ne peut pas,¹²⁷⁸ » parce que l'engagement associatif n'engendre aucune obligation, si bien qu'« ils insistent pour qu'on vienne mais sans plus.¹²⁷⁹ »

Néanmoins, au travers du non-dit, les clubs sportifs peuvent exercer une influence de manière beaucoup moins explicite. Il est vrai que sur le côté extra-sportif, le club « ne demande pas de s'impliquer autant, de monter les chapiteaux, de s'occuper d'une équipe de gamins, de les accompagner le samedi, on ne demande pas ça, on demande qu'au 15 août, au souper dansant au mois de février c'est qu'ils aident un minimum, on leur demande pas non plus de passer toute la journée à la buvette pour servir des apéros mais on leur demande, voilà, de passer un petit peu de temps à nous aider quoi !¹²⁸⁰ » Donc l'implication de chacun est volontaire et les membres des associations sportives en milieu rural ont conscience qu'ils sont « obligés de s'impliquer dans le club pour le faire tourner, pour que les gosses aient un ballon de foot dans lequel taper le mercredi après-midi à l'entraînement. C'est tout con, mais si à la fin de l'année il manque 10 € dans la caisse,

¹²⁷³ E5, football, Arçon.

¹²⁷⁴ E9, tir à l'arc, Vercel.

¹²⁷⁵ E16, football, Larians.

¹²⁷⁶ E20, tennis, Jussey.

¹²⁷⁷ Voir l'ANNEXE n°15.

¹²⁷⁸ E22, équitation, Jussey.

¹²⁷⁹ E29, gymnastique, Jussey.

¹²⁸⁰ E6, football, Arçon.

il faudra bien les retrouver quelque part, eh bien ! Au lieu de racheter des ballons, on ne rachètera pas de ballon, ils joueront avec leur vieux ballon.¹²⁸¹ » Ainsi, les sportifs ruraux « savent comment fonctionne le monde associatif, savent comment fonctionne une structure associative, qu'il y a besoin, qu'il ya besoin de gens quoi¹²⁸². » De là, cet investissement se réalise à partir d'une « volonté. On sait bien que ça demande une certaine organisation, une certaine présence aussi, donc on se sent bien dans le club donc on va se proposer, voilà, moi je suis capable de donner tant d'heures tel jour, t'as un créneau, je ne suis pas en forme mais je veux bien aller tenir la buvette. Bon c'est un échange comme ça.¹²⁸³ »

Ainsi, en milieu rural, le club, de manière plus ou moins explicite, influence l'implication extra-sportive de ses membres. Celle-ci joue un rôle considérable sur la construction d'un sentiment d'appartenance au collectif (« groupalité ») puisque les adhérents prennent conscience que s'ils ne le font pas, cela peut, à termes, faire périlcliter leur association. De manière plus ou moins consciente, le club fait naître un sentiment de culpabilité chez ses membres qui deviennent alors tous responsables de son bon fonctionnement. Comme nous le montre clairement l'extrait suivant, les membres se sentent donc obligé de s'investir pour garantir la pérennité du club.

« Au début...c'était plus ou moins imposé par le club, enfin si c'était quand même prévu comme ça, il fallait bosser pour la fête des sports, donc au début on prenait ça un peu comme une corvée et après on s'est bien rendu compte que c'était nécessaire de faire ça quoi ! Donc après on s'est dit : « Ça fait partie du contrat, d'ailleurs c'est un peu ce qui fait l'image du club donc c'est un moyen de rassembler les joueurs autrement que par le foot. Donc c'est parti d'un truc imposé...ouais ! A un truc qu'on est heureux de faire. »

E15, football, Larians

A travers, la création progressive de ce sentiment d'appartenance à un collectif particulier, celui du club, les associations sportives en milieu rural exercent bien une influence sur la structuration des connectivités de ses membres et sur la cohésion du groupe. Comme le rappelle Pierre Parlebas, la cohésion du groupe s'exprime concrètement par « la force de la tendance qui pousse le plus possible des sous-groupes ou des membres individuels à coopérer, à conjuguer leurs efforts au profit du but commun qui est la raison d'être du groupe.¹²⁸⁴ »

3/ L'intériorisation de la « groupalité »

Si, comme nous venons de le voir, les clubs exercent une influence sur l'implication bénévole de ses adhérents, c'est que ces derniers ont intériorisé le fait que c'était une nécessité pour la pérennité de leur club. Aussi, nous remarquons qu'entre le moment où les adhérents s'engagent

¹²⁸¹ E12, football, Larians.

¹²⁸² E20, tennis, Jussey.

¹²⁸³ E24, équitation, Jussey.

¹²⁸⁴ Parlebas P., *Sociométrie, réseaux et communication*, Paris, PUF, 1992, p.154.

dans le club et le moment où ils s'y impliquent bénévolement, un temps est nécessaire pour acquérir ce sentiment d'appartenance.

Nous observons de manière significative dans les résultats quantitatifs que les sportifs qui possèdent une plus longue ancienneté au club sont ceux qui sont les plus nombreux à consacrer du temps bénévolement au club¹²⁸⁵. En effet, ils sont 68,2% des répondants de plus de 20 ans d'ancienneté à être bénévole dans leur club alors qu'ils ne sont que 39,3% chez ceux qui en ont moins d'un an. En effet, l'une des personnes interrogées souligne que « *de toute façon, ceux qui s'investissent, c'est ceux qui ont été au club très tôt. C'est ceux qui sont au club depuis 20 ans ou 30 ans. Il y en a d'autres qui viennent, par exemple là au comité, on a deux femmes, on a une mère de joueurs qui a 25 ans et une mère, d'un joueur qui a 10-12 ans qui vient d'arriver au comité et qui du coup, a vu son fils qui était dans un club qui lui convenait bien, donc elle a voulu s'investir un peu plus dans le club. Mais ceux qui s'investissent, en général, c'est ceux qui connaissent le club depuis une vingtaine d'années et qui sont voilà... «On est né dedans et on restera dedans ! ». Moi je ne ferais pas ça pour un autre club. Je ne m'investirais pas autant pour un autre club.*¹²⁸⁶ »

Nous voyons donc que cet engagement bénévole peut se réaliser à deux instants différents de l'adhésion associative constituant également deux instants de l'intériorisation du sentiment d'appartenance : celui de l'enfance et celui de l'inscription à posteriori.

A/ Depuis le plus jeune âge

En effet, comme nous l'avons vu précédemment¹²⁸⁷, l'adhésion associative peut se réaliser à partir de dispositions familiales et, de la même manière, l'engagement bénévole peut également être le fruit de ce type de dispositions. Dès le plus jeune âge, certains sportifs ruraux ont baigné dans cette sphère associative et ont hérité de ces valeurs de bénévolat. Au sein d'un club de type familial, l'un d'entre eux nous explique comment sa famille l'a influencé sur son engagement au sein du club :

« Influencé oui, pas mal, on est en famille. Mon oncle est le président donc c'est lui qui essaie de ramener des gars pour venir aider. C'est particulier parce que je suis fils d'agriculteurs, mes parents sont en GAEC et mon oncle, il est associé avec mon papa. Depuis tout gosse je suis avec lui, quand il a pris la présidence du club, on l'a suivi. (...) On s'investit et on suit, on essaie de faire tourner le club comme il y en a qui l'ont fait avant. On joue un petit rôle maintenant et après ce sera les autres. »

E5, football, Arçon

Etant de la famille ayant repris les rênes du club, nous observons que le parcours de ce sportif, comme celui de nombreux autres avec lesquels nous nous sommes entretenus, demeure semblable à celui de ses aïeux. Le secrétaire de l'AS Arçon a d'ailleurs repris ce poste « *en toute logique* », comme son père qui l'occupa durant treize années :

¹²⁸⁵ Voir le tableau n°6 en ANNEXE n°19.

¹²⁸⁶ E12, football, Larians.

¹²⁸⁷ Voir le point 5.2.

Au niveau chronologique, ces sociétaires se sont impliqués très tôt dans leur club et leur investissement n'a cessé de s'accroître, parce qu'ils ont « *toujours été bien dans le club, après avec l'âge, avec le temps libre qu'on avait ou pas, on s'est toujours investi, on prépare des fêtes, moi j'y suis toujours allé, on fait des trucs à côté. Et puis après, la responsabilité a changé et puis après en fonction du temps, en fonction de... quand j'étais petit on faisait juste la fête des sports et puis voilà quoi... enfin le débarrassage. Après, je tenais la buvette les dimanches, on jouait le samedi et après le dimanche, parce que mon père était responsable, et vu qu'il jouait à côté, il pouvait pas la tenir, et après il partait traire... Pendant la traite, tout ça, j'ai été responsable de la buvette, après ben... après la buvette j'ai arrêté. J'ai pris plusieurs responsabilités au niveau de la fête des sports, je suis sous-responsable du parking, après il y a eu la fondue que mon père a pris en main et je l'aide très fortement.*¹²⁸⁸ »

Pour ceux qui sont entrés au club dès le plus jeune âge, l'engagement bénévole va alors crescendo avec l'ancienneté dans le club. « *Ben, plus je grandissais, plus j'avais envie de m'impliquer* », nous le dit clairement le secrétaire de l'AS Arçon, dont les dispositions familiales ont également influencé son engagement bénévole.

« *R : Quand on était petit, on avait l'habitude de venir aider mon père qui venait aider à préparer les événements. Après on a l'habitude d'aider, donc on continue à le faire, on a toujours été avec mon frère, des enfants sérieux, qui aiment s'impliquer, et puis il y a aussi peut-être pas décevoir le père, parce qu'on aurait pas eu notre père qui aurait fait ça peut-être qu'on aurait moins participé.*

Q : _ Est-ce que votre père vient toujours au stade ?

R : _ Oui, oui,, il fait l'arbitre de touche à tous les matchs. »

E1, football, Arçon

L'intériorisation du sentiment d'appartenance se réalise alors progressivement dès le plus jeune âge selon des dispositions familiales qui poussent ce type de sportifs ruraux à s'engager bénévolement.

B/ Depuis l'inscription

D'autres sportifs ruraux, au contraire, n'ont pas adhéré au club dès leur plus jeune âge mais l'ont fait à posteriori. Il n'empêche que ceux-ci ont également acquis un sentiment d'appartenance à un collectif, conduisant à les responsabiliser et à s'investir progressivement dans le club.

« *Q : Est-ce qu'il y a eu une évolution dans votre manière de participer à la vie du club ?*

R : _ Au début je n'y allais juste que pour les séances. Et puis progressivement je me suis mis à participer à tout ce qu'il y a à côté, les soirées tartes, les soirées de vente... »

E28, gymnastique, Jussey

Au cours des entretiens, plusieurs sportifs ruraux nous ont relaté le développement de leur investissement au cours des manifestations. Ainsi, les premières années de son inscription au club de football d'Arçon, ce sportif participait à l'organisation de la fête du 15 août à la demande du club, en « *filant un coup de main* », mais progressivement, il a pris part à beaucoup plus de tâches :

¹²⁸⁸ E15, football, Larians.

« En fait, on organise le 15 août chaque année, donc aider un petit peu à l'organisation quoi ! Il y a des buvettes plus l'installation. Donc moi, quand je suis arrivé, on ne me demandait pas de faire les installations mais de donner un coup de main le 15 août. Aujourd'hui, je vais plus loin, je les aide à monter, à préparer les tables, à préparer les manifestations. »

E6, football, Arçon

Ainsi, dès l'adhésion au club, les sportifs ruraux s'investissent dans leur club, avant tout au niveau sportif. Puis, ils s'impliquent progressivement sur le versant extra-sportif de la vie du club, par la prise de responsabilités et ensuite dans l'organisation de manifestations, comme ce fut le cas pour l'actuel président de tennis du club d'Arçon.

« Q : Est-ce que pour vous quand vous êtes rentré au club il y a une vingtaine d'années, est-ce que c'était un objectif de devenir dirigeant, même plus président ?

R : _ Pas spécialement parce que bon quand on a 20 ans, c'est vrai que on est là pour jouer, pour se faire plaisir, on se fait toujours plaisir mais, bon je suis devenu assez rapidement responsables des équipes donc quand même...

Q : _ Au bout de combien de temps ?

R : _ Ah...3 ans à peu près même pas, 2 ou 3 ans. Je me suis investi petit à petit, quoi ! Dans le club. »

E19, tennis, Jussey

Ainsi, quelle que soit la période de latence, les adhérents des associations sportives acquièrent petit à petit un sentiment d'appartenance qui les conduira à s'engager bénévolement dans leur club. *« Au début, on va dire qu'on participe petitement parce qu'on s'occupe de pas grand-chose. Si on aide pour tout ce qui est entretien, tout ce qui est assez bricole. Et puis après, on rentre plus profondément au niveau des clubs¹²⁸⁹ »* Cette période de latence peut être plus ou moins longue suivant le moment d'adhésion au club.

4/ Le statut dans l'association

Par ailleurs, l'une des raisons qui poussent les membres des associations sportives à s'engager bénévolement demeure leur statut au sein du club. En effet, certains prennent des responsabilités et acquièrent un statut officiel au sein de leur structure, qui, tacitement, les conduira à s'impliquer dans l'organisation des manifestations extra-sportives. Ainsi, les éducateurs sportifs tiennent un rôle important au sein des clubs et cela représente une forme d'engagement bénévole nécessaire pour le fonctionnement des clubs. Pour autant, cette fonction ne conduit pas nécessairement à un investissement dans l'organisation des manifestations. Dès lors, nous distinguons principalement deux statuts qui impliquent réellement cet engagement.

A/ Etre salarié

Tout d'abord, nous sentons que certains clubs *« sont beaucoup plus structurés, qu'ils travaillent différemment, bien mieux que les années précédentes¹²⁹⁰ »* depuis qu'ils ont embauché

¹²⁸⁹ E21, tennis, Jussey.

¹²⁹⁰ E14, football, Larians.

quelqu'un. Aussi, le fait de cumuler le statut de pratiquant et de salarié de l'association comporte, d'un point de vue contractuel, une plus grande implication au sein du club, « *déjà en termes d'horaires.*¹²⁹¹ » Ce changement de statut entraîne un changement d'attitude des personnes concernées vis-à-vis de leur club. Comme nous l'explique l'emploi tremplin¹²⁹² de l'USLM, « *à partir de maintenant, je suis salarié, donc il faut être beaucoup plus professionnel, donc tous ce que je fais, je dois rendre des comptes de tout ce que je fais*¹²⁹³. » Ainsi, ces salariés détiennent un contrat de 35 heures sur le papier mais ils « *tourment plutôt à une quarantaine d'heures plus les entraînements*¹²⁹⁴ », donc ils s'investissent énormément dans leur club. Leurs tâches concernent principalement « *la gestion des entraînements, supervisions des matchs, coordination entre les dirigeants. Tout ce qui est principalement sportif on va dire*¹²⁹⁵. » Cependant, elles peuvent également s'étendre au domaine extra-sportif avec « *tout le secrétariat, le site internet, la politique d'équipe jeune, l'encadrement etc...*¹²⁹⁶ »

B/ Dirigeant

Si l'engagement bénévole des salariés se réalise de manière contractuelle, celui des dirigeants est tout à fait volontaire. En obtenant ce statut, les adhérents ont conscience de l'investissement que leur poste requiert. Ainsi, l'actuel maire de Vercel et ancien président de football nous raconte quelle était son implication durant tout le temps passé à la présidence.

« C'était important, mais il y avait le côté, là-dessus, le côté sportif, moi j'ai toujours été clair, je ne me suis jamais mêlé de la composition des équipes, le côté sportif était géré par l'entraîneur. Et il mettait celui-là, il ne mettait pas celui-là, bon ! Peu importe. Là-dessus, il n'y avait pas de soucis. Mais j'étais surtout sur le côté organisationnel, événement mais en même temps aussi, j'avais aussi le souci de la gestion et des finances. Mais bon d'un autre côté j'ai toujours été, moi j'ai un tempérament organisateur. Donc l'organisation du tournoi en salle, on a fait venir Sochaux en match professionnel pour un match amical au mois d'août, avec une réception avec un panier garni, les joueurs... J'ai toujours aimé animer, organiser quoi ! Voilà. Donc c'était ça qui... »

E10, football, Vercel

Le côté organisationnel demeure ainsi une partie importante de la fonction de président. Les individus acceptent ce poste en toute connaissance de cause et par la suite, cela devient l'un des motifs de leur implication dans l'organisation de manifestations. Parfois, ce passage du statut de simple adhérent à celui de dirigeant et président, constitue un tournant important au niveau de l'engagement bénévole des acteurs, comme nous le signale le président du TC Jussey :

¹²⁹¹ *Ibid.*

¹²⁹² Les emplois tremplins sont des aides régionales à l'emploi mis en place par une majorité de conseils régionaux. Ils permettent aux employeurs concernés (associations et entreprises d'insertion dans la majorité des cas) de recevoir une aide de la Région pour la rémunération et/ou la formation de personnel recruté en contrat à durée indéterminée. En Franche-Comté, la subvention est plafonnée à 15 000 euros par an et par poste sur les trois premières années. Pendant les deux années suivantes, il est possible de prolonger l'aide, qui est alors plafonnée à 10 000 € par an. A noter que les domaines privilégiés sont la formation, la culture, le tourisme, le sport, l'animation et l'environnement.

¹²⁹³ *Ibid.*

¹²⁹⁴ E8, football, Vercel.

¹²⁹⁵ E8, football, Vercel.

¹²⁹⁶ E14, football, Larians.

« Déjà auparavant je commençais à m'investir petit à petit sur l'extra-sportif. Depuis 98, et aussi peut-être aussi par la suite avec l'expérience et tout cela oui, ça a mis un petit peu, ça s'est amélioré aussi souvent au fil des années quoi ! Disons qu'après il y a des choses qui se font forcément mais non je fais parce que ça me plaît de le faire et je suis motivé pour, pour mener à bien mon rôle de président, voilà quoi ! »

E19, tennis, Jussey

De la même manière, les autres statuts de dirigeants possèdent leurs lots d'impératifs, comme les secrétaires des clubs sportifs : *« c'est vrai que ça fait un peu plus de travail. Deux, trois fois dans la semaine où il faut préparer les feuilles de match, renvoyer les résultats, s'occuper de la paperasse et plutôt en début d'année avec les licences de foot, donc c'est vrai que ça faisait un peu une surcharge de travail.¹²⁹⁷ »* Par conséquent, ce type d'adhérents *« aura toujours des responsabilités au club. Il faut gérer tout ça.¹²⁹⁸ »* Le dirigeant sportif d'une association, de part la nature de son poste et des pouvoirs relatifs qui lui sont confiés, induit un engagement bénévole au niveau de la gestion du club mais également au niveau de l'organisation des manifestations.

5/ Le Transfert de compétences

Nous avons d'ores et déjà vu quelques motifs d'implication dans l'organisation de manifestations extra-sportives. Aussi, il s'avère que ce type d'investissement bénévole soit également le fruit d'un transfert de compétences de l'extérieur à l'intérieur du cadre de l'association. En l'occurrence, l'exemple du secrétaire de l'AS Arçon est éloquent puisque cette fonction a beaucoup évolué depuis les années 1980-1990 avec l'informatisation de la gestion administrative grâce à l'utilisation d'un logiciel disponible sur internet. Le poste étant revenu à un informaticien :

« Après, à un moment donné, moi j'aime bien prendre des responsabilités, c'est moi qui avait le plus de bagages au niveau diplômes, informatique, donc on va dire, c'est presque logiquement que j'ai été désigné secrétaire. Etant donné que je suis informaticien je suis tous les jours devant l'ordinateur donc je peux faire ça au boulot ou à la maison. »

E1, football, Arçon

Chacun des membres de l'association utilise ses propres compétences (professionnelles ou autres) pour les réinvestir au sein du club. Ce transfert est primordial pour le fonctionnement du club. Ainsi, un membre de l'ASSA, cuisinier de formation, prend en charge la restauration du repas annuel du club, le trésorier est comptable de formation, l'entretien du terrain est confié aux agriculteurs du club, les réparations électriques à l'électricien de l'équipe, etc. Les hommes en place se livrent ainsi à un bricolage permanent assurant la pérennité du club¹²⁹⁹.

Pourtant, ce transfert de compétences de l'extérieur à l'intérieur du club entraîne une forme de discrimination vis-à-vis de l'engagement bénévole des femmes qui restent confinées à certaines

¹²⁹⁷ E1, football, Arçon.

¹²⁹⁸ E21, tennis, Jussey.

¹²⁹⁹ Javeau C., *Le bricolage du social. Un traité de sociologie, op.cit.*

tâches au sein des associations sportives. En effet, comme le démontre l'extrait suivant, au grand dame de cette vététiste, la différenciation des rôles sexués continue d'affilier le féminin à la sphère privée, familiale et domestique :

« R : Chacun avec ses qualités a fait que, tout de suite ils m'ont mise au quartier bouffe car c'est vrai, je faisais encore bien commission restauration dans plusieurs autres associations. Il y a un copain qui a tout de suite été mis à la partie itinéraire parce que lui, pédestre, VTT, marche à pied, cross, il connaissait. Après il y en a un qui est un peu à l'entretien, il est électricien de métier et il a son entreprise et puis tout ce qui est entretien et tout, lui c'était son truc. Chacun a été mis à ses petits domaines particuliers. Le quatrième, on a dit la première année : tu ne sais pas, tu veux bien faire le président, c'est comme ça que c'est parti parce qu'il nous fallait un président alors il a été nommé d'office.

Q : _ Donc vous avez utilisé les compétences de chacun ?

R : _ Chacun avec ses compétences a été... mon mari avec son camion, il veut bien aller chercher ça, ça et ça. C'est chacun avec ses compétences et ses qualités, on est parti dans un domaine bien particulier.

Q : _ Mais plutôt reconnue sur le versant restauration alors que vous préféreriez peut-être être reconnue pour autre chose comme le vélo ?

R : _ Oui voilà c'est ça qui me gêne un peu alors que je préférerais plutôt... Ben,... il y a des fois je me dis on compte un peu trop sur moi pour ce problème de ravito, c'est tout de suite moi qu'on appelle quand il n'y a pas assez, je trouve que je suis un peu trop bouffe des fois, restauration. Des fois je me dis, mais merde les gens, je suis là pour faire du VTT à la base, je ne suis pas là pour toujours penser à avoir assez à bouffer ou à boire. Mais je m'y sens bien quand même, c'est une bonne équipe et puis on a fondé ce groupe là, au départ c'était pour se retrouver pour rigoler, ce n'était pas pour aller faire du sport plein pot.

E7, VTT, Arçon

Ainsi, le transfert de compétence représente l'un des motifs de l'engagement bénévole des sportifs ruraux. Les structures sportives tentent effectivement de tirer un maximum de profit des ressources présentes afin de pouvoir se pérenniser.

6/ Le plaisir de se retrouver

Enfin, le dernier motif d'engagement bénévole que nous distinguons, demeure le plaisir qu'éprouvent les adhérents à se retrouver lors de ces moments. « C'est le plaisir de retrouver tout le monde¹³⁰⁰ » nous a-t-on dit plusieurs fois lors des entretiens. Par exemple, à Larians, « c'est les gens qui réclament la fête. Ils sont fadas de venir nous aider. Quand vous voyez des gens là, ceux-là [montrant les vétérans], eh bien ! J'ai des gens qui ne font pas partie du club qui vont prendre trois jours de congés pour venir depuis Paris pour venir me tenir une buvette... Pour faire partie de ce groupe.¹³⁰¹ » A travers ces propos, nous le voyons clairement, le rapport à la « groupalité » demeure l'une des principales motivations pour s'engager bénévolement dans le club parce que « ça fait plaisir de retrouver ceux du foot¹³⁰² », parce que ça fait plaisir de retrouver les membres de son groupe. L'organisation de manifestations extra-sportives permet aux sportifs ruraux qui y participent, d'acquérir ou de renforcer leur sentiment d'appartenance au collectif. Comme nous l'explique l'ancien président du club de football de Vercel, il y avait toujours une bonne ambiance lors des réunions de comité et chaque dirigeant se retrouvait avec plaisir.

¹³⁰⁰ E17, football, Larians.

¹³⁰¹ E11, football, Larians.

¹³⁰² E2, football, Arçon.

« Ah bah, il y avait une excellente ambiance. C'était, je dois dire que les, les gens ils rataient rarement une réunion du comité du foot. C'était très rare qu'ils ne viennent pas. On était 30 dirigeants alors avec les responsables d'équipes, des responsables... Il y avait un organigramme qui faisait que c'était, parce que bon les soirées comme Verschurègne et compagnie, il fallait quand même les organiser, il y avait du monde partout, pour que ça fonctionne bien, donc de ce côté-là, moi j'ai toujours eu une excellente ambiance et un plaisir que les gens venaient avec plaisir à la réunion du comité du foot. »

E10, football, Vercel

De plus, comme l'indique une gymnaste de Jussey, cet engagement bénévole provient de « l'envie de faire des choses avec ces personnes là. L'envie de rencontrer d'autres personnes parce que forcément ça crée des liens.¹³⁰³ » La volonté de créer des attaches relationnelles demeurent un autre motif de cet engagement. Dès lors, si le temps consacré à l'organisation de manifestations participe à la structuration des connectivités sportives, celles-ci demeurent, inversement, l'un des motifs de cet investissement bénévole. Les adhérents ayant conscientisé le rôle que peuvent jouer ces moments passés en commun dans la construction de leur connectivité.

Donc, l'organisation de manifestations extra-sportives demeure un temps important de la structuration des connectivités sportives par les clubs. Au sein de ces structures associatives, le bénévolat tient un rôle essentiel dans leur gestion et leur pérennité. Nous venons de voir quels étaient les différents motifs de cet engagement. Ceux-ci mettent en jeu des mécanismes de *don / contre don*. En effet, la mobilisation du courant théorique instauré par Marcel Mauss autour du triptyque *donner, recevoir, rendre*¹³⁰⁴ nous éclaire particulièrement puisque la participation des membres à la vie de l'association engendre la construction d'une forme de dette symbolique envers le club. Le bénévole est motivé, outre par son plaisir, par le fait qu'il a beaucoup reçu et qu'il veut rendre un peu de ce qu'il a reçu. Tout au long de sa carrière, il accumule alors une forme de dette symbolique, une dette sportive, qu'il lui sera possible de réinvestir en termes d'engagement bénévole. Il ressent des obligations envers les personnes aidées, obligations qu'il s'est données. Toutefois, libre de rendre ce qu'il a reçu¹³⁰⁵, le sportif se sent alors redevable vis-à-vis de l'institution.

Cependant, cela ne semble concerner, d'une part, que les sportifs les plus anciens du club et, d'autre part les plus ancrés. En effet, nous remarquons dans les résultats quantitatifs que parmi les répondants qui ne s'y sentent « plutôt pas » ancrés, ils sont 85,2% à ne pas consacrer du temps à des activités bénévoles. Au contraire, parmi ceux qui se sentent « tout à fait » ancrés, ils 72,4% à y effectuer du bénévolat¹³⁰⁶. Cet engagement n'est donc jamais anodin et se réalise toujours par rapport au collectif au centre duquel se situe toujours un enjeu majeur, celui de sa pérennité. Le sociétaire rend, non pas par intérêt mais parce qu'il a été socialisé, qu'il a appris à donner, qu'il a intériorisé des normes qui le poussent à donner¹³⁰⁷. Ce type de *contre-don* permet au club de

¹³⁰³ E28, gymnastique, Jussey.

¹³⁰⁴ Mauss M., *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïque*, op.cit.

¹³⁰⁵ Godbout J., *L'esprit du don*, op.cit.

¹³⁰⁶ Voir le tableau n°7 en ANNEXE n°19.

¹³⁰⁷ Godbout J., *Le Don, la dette, l'identité - Homo donator vs homo oeconomicus*, op.cit.

pouvoir fonctionner correctement et de perdurer dans le temps. Par conséquent, cette dette symbolique demeure un indicateur particulièrement important du degré d'intégration de l'adhérent.

Synthèse

Au final, dans ce septième chapitre, nous avons vu que le fonctionnement des associations sportives en milieu rural était un élément important de la construction progressive des connectivités / dé-connectivités sportives, les clubs permettant de mettre en relation les individus d'une manière particulière. Ceux-ci structurent ces connectivités selon les différentes possibilités d'occasions de contacts qu'ils organisent :

- **Premièrement, durant les activités liées à la pratique sportive (entraînements, compétitions, rencontres sportives plus ou moins officielles, etc.) à travers une structuration territoriale et temporelle.**
- **Deuxièmement, durant les activités extra-sportives des associations liées à l'organisation administrative de l'association (réunions, assemblées générales, etc.) ou en rapport avec les aspects festifs de la vie associative (repas, fêtes, 3^{ème} mi-temps, etc.) se déroulant soit avant soit après la pratique sportive.**

Cette organisation des pratiques relationnelles prennent donc place dans des temporalités particulières conduisant à une ritualisation de la vie associative¹³⁰⁸. Dans cette perspective, les membres des associations intériorisent l'« esprit club » ce qui leur permet de construire des relations sociales au sein de ce cadre.

Au cours de ces temporalités, les individus créent et renforcent des attaches relationnelles (« connexités ») et acquièrent un sentiment d'appartenance à un collectif (« groupalité ») autour d'attributs communs (« communalités »). En ce sens, les clubs exercent une structuration sur les connectivités. Cependant, nous verrons ultérieurement que des contraintes peuvent limiter cette structuration. Ces pratiques sociales relationnelles reflètent alors l'unité, la cohésion sociale du groupement ou au contraire son effritement, son délitement, à travers l'apparition de dé-connectivités.

¹³⁰⁸ Bozon M., *Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province ; la mise en scène des différences*, op.cit.

Chapitre 7 : Les enjeux des connectivités au sein des associations sportives en milieu rural

L'objet de la troisième partie, rappelons-le, est d'analyser précisément les connectivités / dé-connectivités sportives rurales dans une optique d'intégration et/ou d'exclusion. Dans les chapitres précédents, nous avons vu en quoi l'engagement dans ces associations sportives rurales contribuait à la construction progressive de connectivités et de dé-connectivités qui se structurent selon la ritualisation des activités durant les différentes temporalités, sportives et extra-sportives, des clubs. Aussi, tous les sportifs ruraux ne construisent pas les mêmes types de connectivités sportives, et parfois, des dé-connectivités apparaissent. Différentes caractéristiques agissent sur ces mécanismes. Nous venons de voir que les clubs exerçaient une influence plus ou moins importante sur cette structuration.

Dans ce septième chapitre, nous allons nous centrer, non plus sur ces mécanismes de construction et de déconstruction, mais plus spécifiquement sur les connectivités sportives. Nous essaierons d'analyser les enjeux de celles-ci pour les deux entités de notre configuration : les sportifs ruraux et les associations sportives rurales.

Dans un premier temps, nous tenterons d'identifier les différentes connectivités qui existent au sein de ces clubs en élaborant une construction idéal-typique des connectivités sportives rurales différenciées. Dans un second temps, nous nous focaliserons sur le rôle de ces connectivités sur le processus d'intégration des sportifs dans les clubs ruraux. Dans un troisième temps, nous analyserons les conséquences d'une intégration réussie sur ces deux entités de la configuration. Enfin, dans un quatrième temps, nous nous centrerons sur les phénomènes de déviances qui peuvent exister dans les clubs et l'omerta qui les entoure.

7.1 Une construction idéal-typique des connectivités sportives rurales différenciées

Notre enquête empirique laisse entrevoir une diversité des formes d'attachement organisées par les associations sportives en milieu rural. L'intérêt de notre recherche est de mettre en ordre ce contenu empirique afin de clarifier et de proposer une classification de ces connectivités différenciées. Pour cela, nous avons donc réalisé une construction idéal-typique pour rendre intelligible la diversité de nos données et pour déceler les régularités sociologiques dans la construction sociale des connectivités. Cet outil méthodologique que nous avons utilisé

précédemment¹³⁰⁹, permet de nous rendre maître de nos données en reflétant de manière approchée la réalité sociale. Suivant leur intensité et leur force, nous avons donc construit différents idéaux-types de connectivités sportives rurales. Pour effectuer cette graduation, nous avons mobilisé la théorie des liens faibles de Mark Granovetter qui propose de mesurer cette force et cette intensité sur la base de quatre critères : la durée de la relation, l'intensité émotionnelle, les services réciproques que se rendent les partenaires et la multiplicité de la liaison, c'est-à-dire la pluralité des contenus de l'échange¹³¹⁰. Au sein des clubs sportifs ruraux, il semble qu'il y ait trois niveaux concentriques d'intensité des liens comme le résume l'une des personnes interrogées.

*« Q : Dans les personnes présentes au club, combien y aurait-il de réseaux concentriques d'amis ?
R : _ Oui, je vois ce que vous voulez dire. Après moi je dirais, trois niveaux à peu près oui. Les gens où il y a peu de rapports. Après les gens où il y en a un petit peu, où on parle mais sans plus et puis après, les gens vraiment où on est ami quoi. »*

E19, tennis, Jussey

Effectivement, au sein de notre recherche, nous distinguons trois idéaux-types dans l'intensité des connectivités sportives rurales : intimes – distancées – éloignées. Nous les développerons successivement.

7.1.1 Des connectivités sportives rurales « intimes »

Ce premier idéal-type semble à la fois marqué par une vie au club multifonctionnelle, entre des occasions de contacts sociaux et l'importance des principes d'informalité, de proximité et de familialisme. Ses pratiques, ses espaces, ses règles de fonctionnement nous conduisent à parler de connectivités sportives rurales intimes. L'extrait suivant illustre parfaitement cet idéal-type où des relations très intenses sont tissées entre les membres de ce groupe d'archers.

« Je crois qu'on se dit des choses. Les garçons, ils me disent des choses. Mais dans un cadre, déjà beaucoup plus calme. Ça ne s'emballer pas. On va rigoler, on va parler des fois...des choses fortes au niveau émotion, mais vous savez que ça ne va pas sortir du club quoi ! C'est ça qui est bien aussi, je trouve. On est là, on tire, on est dans cet espace...c'est comme si vous aviez, c'est con à dire mais c'est vrai, c'est comme si vous alliez chez le psy. Et puis, vous savez que ça sort pas de chez le psy quoi ! Parce que là, ce qu'on va se dire, je suis sûre que cela ne sort pas de la séance d'entraînement. Chacun repart chez soi, et puis, si on a envie de dire à notre concubin, il a déconné ce soir, il a dit ça, on va lui dire mais des fois, ils disent des choses, j'ai pas envie de lui dire. Ça reste entre nous quoi. Je ne sais pas si ça vous fait ça vous dans votre sport. Je ne sais pas si ça se fait dans tous les autres sports moi ça... Nous, on a même pas besoin de le dire. Comme je vous dis, on a l'impression que c'est un lien, qu'on est liée. J'aimerais pas qu'il arrive quelque chose à mes collègues de tir à l'arc. »

E9, tir à l'arc, Vercel

Cet idéal-type, qui ne s'observe pas dans les mêmes proportions pour toutes les associations sportives rurales, est sensiblement lié aux propriétés des organisations. Sans pour autant verser dans la correspondance mécanique entre un type de connectivités et une classe d'associations sportives, il se retrouve plus particulièrement dans les structures dont le faible niveau sportif et les objectifs de

¹³⁰⁹ Voir dans le chapitre 3, la section 34.2.2, intitulée « Une construction idéal-typique du mode de gestion des clubs sportifs ruraux ».

¹³¹⁰ Granovetter M-S., « The strength of weak ties », *op.cit.*

réussite sportive sont peu élevés et donc peu influents sur la vie des clubs. Par contre, le type de sport, individuel et collectif, n'influence pas cette forme de connectivités, pas plus que la taille des structures, puisque les connectivités se créent toujours par rapport à un collectif particulier. Aussi, cet idéal-type se noue entre un noyau de membres :

« Ah... ! On a un noyau de six sept personnes qu'on est bien copains, on connaît pratiquement toute leur vie, et puis on prend souvent des nouvelles. »

E1, football, Arçon

Suivant les groupes, ce noyau intime est plus ou moins étoffé. Pour certains, *« je vais dire qu'il y en a une dizaine ¹³¹¹ »* qui forme le réseau amical proche. Chez d'autres, il y a seulement *« deux-trois amis avec qui j'ai vraiment créé des liens, où j'aime bien les voir, parler avec eux quoi ! ¹³¹² »* *« On est un petit club mais il y a deux trois personnes que je peux qualifier d'amis ¹³¹³ »*, nous indique une cavalière du centre de Jussey. Dès lors, suivant le poids du club dans la vie sociale de ses membres, ceux-ci nouent ce type de connectivités avec un nombre plus ou moins élevé de leurs partenaires.

Dans la phase quantitative de la recherche, les sportifs ruraux avaient l'opportunité de désigner les membres de leur club ¹³¹⁴. Les résultats montrent que les sportifs ruraux sont plus nombreux à avoir qualifié les membres de leur club sous un terme se référant à la plus haute intensité des relations : 47,4% des répondants considèrent les membres de leur club comme des amis, (modalité qui recueille 36,4% des citations totales).

Dans cette section, nous allons caractériser l'intensité des ces connectivités intimes. Il s'avère que les membres du groupe liés par ce type de connectivités forment une deuxième famille. La durée de leur relation est importante puisqu'ils possèdent un historique commun au club. Nous verrons également que l'association demeure alors une occasion régulière de rencontres entre ces sportifs. Puis, nous montrerons que l'intimité de ces connectivités, nouées dans le cadre du club, se retrouve dans d'autres sphères sociales. Autrement dit, les membres de ce cercle concentrique proches exercent des activités communes hors du cadre des clubs. Enfin, nous analyserons le poids de ces connectivités dans la vie sociale de ces sportifs.

7.1.1.1 Une seconde famille

Dans ce type de connectivités intimes, l'ancrage des attachements sportifs dans les réseaux de proximité spatiale et affective est important. Il témoigne d'une faible dissociation des réseaux de relations inter-personnelles. En effet, l'organisation du groupe sportif se base, en règle générale, sur des *« connexités »* familiales. Le club de football de Larians est le meilleur exemple puisqu'il s'est

¹³¹¹ E7, VTT, Arçon.

¹³¹² E4, football, Arçon.

¹³¹³ E26, équitation, Jussey.

¹³¹⁴ Voir le tableau n°23 en ANNEXE n°7.

développé sous l'impulsion de cinq frères et quatre cousins de la famille P, et, aujourd'hui, leurs descendants se retrouvent encore au sein de la structure.

L'USLM n'est pas le seul club dont le familialisme représente une part importante des connectivités. Pour d'autres sportifs ruraux également, les connectivités intimes créées au sein du club l'ont été, en partie, selon des « *connexités* » familiales.

Q : Au niveau des sociabilités, avec qui pratiquez-vous au club ?

R : _ Avec mes cousins, mes copains. Mes cousins, mais ce sont des bons copains.

Q : _ Ils sont combien au sein du club ?

R : _ Je ne sais pas...on va dire six sans mes cousins quoi. Mes cousins...je peux les compter aussi. J'ai deux bons cousins que je vois vraiment souvent après on ne va pas forcément partir tout le temps en soirée ensemble mais on se croise régulièrement dans la semaine. Les copains, on va dire cinq-six copains

Q : _ Est-ce que vous pratiquez avec des membres de votre famille ?

R : _ Oui.

Q : _ Environ six sept cousins plus des oncles qui sont dirigeants ?

R : _ Oui.

Q : _ Et votre père qui est encore au club ?

R : _ Il vient nous voir tous les dimanches, il vient donner des coups de mains mais il n'a plus de licence, il n'est plus dirigeant. »

E5, football, Arçon

Cette interaction entre les réseaux d'interconnaissance de proximité et le réseau associatif sportif est renforcée par le type, familial, de fonctionnement des clubs sportifs ruraux que nous avons définis précédemment¹³¹⁵, puisque ceux-ci lui accordent une grande importance dans leur système social. Les connectivités sportives rurales intimes s'appuient alors sur des attaches relationnelles familiales réelles.

Pourtant, nous avons vu précédemment que les valeurs familiales caractérisaient l'« *esprit* » des clubs sportifs ruraux si bien que les sportifs ayant construit ce type de connectivités, mais n'ayant pas de lien de sang, font également référence à la métaphore de la famille pour qualifier l'intensité de leurs liens.

1/ De réelles « connexités » familiales

D'après nos résultats quantitatifs, plus de la moitié des sportifs ruraux (53,2%) ont répondu qu'ils passaient du temps au sein de leur club avec des membres de leur famille¹³¹⁶. Plus précisément, parmi ceux-ci, 25,1% se retrouvent dans leur club avec leur(s) fils / fille(s)¹³¹⁷; certains, « *juste avec leur fils, c'est tout*¹³¹⁸ », par exemple « *parce que sa fille ne joue pas au tennis, sa femme non plus*¹³¹⁹ », d'autres, avec leur fille, « *mais elle, c'est vraiment en mode aléatoire*¹³²⁰ », donc c'est « *pas en même temps.*¹³²¹ » A un degré moindre, 22,7% se retrouvent

¹³¹⁵ Voir le point 3.2.2.1.

¹³¹⁶¹³¹⁶ Voir le tableau n°24 en ANNEXE n°7.

¹³¹⁷ Voir le tableau n°24 bis en ANNEXE n°7.

¹³¹⁸ E16, football, Larians.

¹³¹⁹ E19, tennis, Jussey.

¹³²⁰ E22, équitation, Jussey.

¹³²¹ E25, équitation, Jussey.

dans leur club avec leur(s) frère(s)/sœur(s), 22,3% avec leur compagne(on) et 15,1% avec leurs parents¹³²². Nous remarquons donc une prédominance de la famille nucléaire dans les « connexités » familiales au sein des clubs, mais comme nous l'explique un footballeur d'Arçon, « au niveau membre, il y a sa mère qui vient aider également quand c'est la fête du village le 15 août, sinon après... au niveau de la famille, il a ses cousins qui ont été ou qui sont encore joueurs. Après voilà, au niveau de la famille proche...¹³²³ » Effectivement, nous observons également que 4,4% des sportifs ruraux se retrouvent entre cousins au sein de leur club :

D'un point de vue général, cette perméabilité des relations associatives aux relations familiales rappelle le familialisme et le localisme populaire¹³²⁴. Ce type de connectivités sportives intimes est marqué par un « nous » intense qui prédomine dans la vie des associations entre les membres de ce cercle concentrique.

2/ La métaphore de la famille

Si des liens de sang peuvent effectivement caractériser ce type de connectivités intimes, de manière symbolique, d'autres sportifs ruraux considèrent également certains de leurs partenaires comme des frères. « *Du style, je suis la seule femme... Bon ! Ce que j'ai trouvé bien, c'est que je suis la seule femme... Mais pour moi, c'est comme si je me retrouvais avec des frères. Vous voyez ce que je veux dire ? Mais ils sont respectueux envers moi. Ils ne vont jamais pousser la plaisanterie vulgaire. Je trouve que j'ai un peu l'impression d'être leur sœur, voilà ! Je sais pas comment dire. J'ai l'impression d'être leur sœur, pas une femme.*¹³²⁵ » La métaphore de la famille demeure très récurrente pour évoquer la nature des liens entre les membres des associations sportives en milieu rural. « *C'est plus une fratrie mais on voit de toute façon que c'est des gens...*¹³²⁶ » Ainsi, un sportif souligne qu'il ne connaissait pas spécialement les membres du club avant d'y adhérer mais qu'aujourd'hui, ils considèrent certains comme des frères :

« *R : Après, les joueurs, c'est un peu comme des frères quoi ! On va dire. Mais ce n'est pas non plus tout le monde.*

Q : _ C'est un peu comme vos frères ?

R : _ Ouais ! Non mais c'est, c'est comme ça, c'est un petit jeu mais...

Q : _ C'était des personnes que vous connaissiez avant d'être au club ?

R : _ Pas plus que ça.

Q : _ Donc depuis que vous êtes au club, ces personnes-là sont devenues comme vos frères ?

R : _ Oui. Non mais comme un frère, c'est une manière de parler un peu mais c'est de très bons amis quoi ! »

E6, football, Larians

¹³²² Voir le tableau n°24 bis en ANNEXE n°7.

¹³²³ E1, football, Arçon.

¹³²⁴ Voir entre autres : Bozon M., *Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province. La mise en scène des différences, op.cit.*

¹³²⁵ E9, tir à l'arc, Vercel.

¹³²⁶ *Ibid.*

Les liens de cette famille ne sont pas constitués par alliance ou filiation mais par un réseau de « *connexités* », qui, de façon symbolique, présentent avec elle des similitudes. La métaphore de la famille est alors mise en avant de manière récurrente et cela souligne le degré d'intériorisation de l'une des caractéristiques majeures de l'« *esprit* » des clubs sportifs ruraux. Ces valeurs familiales prennent alors de l'importance et influencent le comportement de tous les membres. Il devient un univers sacré, un domaine du privé au sein duquel les relations interpersonnelles sont intenses, le niveau d'interconnaissance élevé et où les adhérents s'apprécient mutuellement. Leurs manières de faire et d'agir s'en trouvent alors fortement dépendantes.

« Le club, c'est une grande famille, s'il y en a un qui a un... Enfin j'imagine très bien, si on était 50 au milieu de la rue, du club, et qu'il y en a un qui se ferait emmerder par un groupe de... Je ne sais qui..., les 49 autres prendront la défense mais que ça soit un copain très lié depuis petit ou pas. Enfin voilà ! C'est vraiment un esprit de famille. »

E12, football, Larians

Qu'elles soient réelles ou symboliques, ces « *connexités* » familiales représentent une caractéristique importante des connectivités sportives rurales « intimes ». Celles-ci s'appuient en partie sur l'intériorisation de l'« *esprit club* » et, plus particulièrement de ses valeurs, ainsi que sur la forte intensité émotionnelle qui ce dégage de ce type d'attaches relationnelles.

7.1.1.2 Un vécu commun au club

Cet idéal-type représente la plus intensive des connectivités sportives. Aussi, l'un des facteurs de cette intensité passe également par une durée importante de la relation qui se traduit par un vécu commun entre les sportifs ruraux. Plusieurs d'entre eux ont effectivement souligné que les personnes avec lesquelles ils s'entendaient le plus, étaient celles qui avaient commencé au club en même temps qu'eux, depuis longtemps.

« C'est plutôt ça, après, moi je suis quelqu'un qui m'entend bien avec tout le monde, mais on a plus de complicité avec les copains du tout début... ils sont encore cinq six à être au club depuis 24 ans. »

E1, football, Arçon

L'historique commun au club à travers cette longue ancienneté constitue un facteur de rapprochement entre les membres des associations. Les connectivités intimes concernent, avant tout, des sportifs ruraux qui ont adhéré aux clubs très tôt et qui ont ensuite traversé les époques ensemble, ce qui leur a permis de se construire un vécu commun.

Néanmoins, comme le souligne un tennisman de Jussey, même si cela leur a permis de connaître bon nombre d'adhérents, il ne reste pas beaucoup d'anciens sportifs ruraux ayant traversé les époques au sein de leur club.

« Pour en revenir un petit peu au truc, j'ai traversé, et si je connais tout le monde à Jussey et que tout le monde me connaît à Jussey, c'est parce que ça fait 15 ans que j'y suis et que maintenant, qui restent, des gens qui ont 15 ans de club, il en a, mais pas tant que ça quoi ! Hormis encore quelques anciens qui sont encore au club depuis des années, à mon avis, je pense qu'on a assez de doigts pour compter le nombre de joueurs qui ont tant d'années que ça, qui ont traversé un peu les époques. »

Toutefois, lorsque les membres des associations sportives ont la chance d'avoir ce vécu commun, il s'avère que cela contribue à l'élaboration de ce type de connectivités entre eux, d'abord au sein du club et ensuite en dehors de ce cadre.

Ce facteur demeure important, d'une part, parce qu'il multiplie les occasions de contacts et, d'autre part, parce qu'il permet de rapprocher les individus au travers d'expériences partagées. A ce titre, au cours des entretiens, quelques sportifs nous ont relaté quelques péripéties vécues entre partenaires, renforçant ainsi l'intensité des liens. Pour un groupe, le fait de surmonter quelques difficultés apparaît comme un vecteur de cohésion entre les membres. Les difficultés rencontrées par l'équipe B de l'AS Arçon, lors de déplacements en effectif limité, illustrent nos propos :

« R : Fallait bien voir que l'hiver, quand on allait jouer sur des terrains de merde, il y avait jamais trop de monde le dimanche matin ou des trucs comme ça. Mais c'est là que je me suis fait plaisir aussi, quand on était moins, quand on se déplaçait à 11, qu'on ressent vraiment l'esprit de groupe, alors que quand on était beaucoup que chacun faisait son truc... »

Q : _ Et vous y attachez de l'importance parce que vous estimez justement que ça peut être un moment où les liens peuvent se créer ?

R : _ Oui, je pense que c'est dans ces moments-là, ou les moments où on n'est pas beaucoup qu'on se déplace à 11 où c'est difficile, qu'il y a des conditions de merde, ouais, c'est ça. »

E4, football, Arçon

De la même manière, à la suite d'une crevaision, des vététistes se sont retrouvées esseulées au milieu des bois, sans aucune possibilité de communication avec l'extérieur. Le fait d'avoir vécu cette expérience commune et d'avoir surmonté cette difficulté a, sans nul doute, renforcé l'intensité des liens entre ces deux sportives jusqu'à la création de connectivités de type « intimes ».

« Mais vraiment, la grosse [anecdote] : tu crèves, t'as rien sur place..., on a porté un vélo un jour d'un petit..., la copine portait le gamin..., moi j'ai porté le vélo..., on était à vingt-cinq bornes. Pas de portables, rien du tout...là vous êtes bien. Et puis, on n'était pas nombreux ce jour-là...impossible de retrouver les hommes qui étaient partis devant..., les tout petits qui étaient derrière..., on leur avait donné un petit parcours parce qu'il faisait un peu comme aujourd'hui, il avait plu la veille..., le lendemain ce n'était pas super, mais pour finir, on a rigolé comme des fous en arrivant le midi. On était complètement nazes mais on a rigolé comme des fous. On est allés carrément chez des gens que la copine connaissait..., on a laissé le vélo..., on a pris leur voiture..., on a laissé les trois vélos, le vélo crevé du gamin, les deux nôtres..., on est parties téléphoner..., on a pris leur voiture..., on est venu rechercher les vélos..., on est revenu à Arçon. Après, avec la copine, on avait pris un vélo et puis elle, elle a ramené la voiture, moi j'ai ramené le vélo. Les vélos, on avait pris les deux vélos pour ne pas qu'elle soit toute seule. Mais il y en a plein d'anecdotes, comme ça ! »

E7, VTT, Arçon

De plus, outre le fait de surmonter des difficultés, les moments de joies et de bonheurs sont également des facteurs importants. Les victoires sportives font partie de ces moments très intenses qui permettent de renforcer les liens, comme se le remémore l'ancien président du club de football de Vercel.

« On a gagné le tournoi du Saint Ballier. A l'époque, c'était un tournoi en salle qui était organisé dans le secteur de Montbéliard, qui était presque de renommée nationale et la première fois qu'on y a participé on l'a gagné le tournoi. C'était mémorable. On a vécu des moments très très intenses émotionnellement parlant et intéressants et bon ! On faisait des repas de troisième mi-temps, souvent comme dans le rugby, je trouve que c'était, c'était très bien quoi. »

E10, football, Vercel

Le partage d'expériences communes demeure donc un important facteur d'intensité émotionnelle qui peut se renforcer au travers d'évènements exceptionnels. Ainsi, pour un footballeur de Larians, quand il pense au club, il « *pense surtout à toutes les années qu'on est parti faire le tournoi international. C'est quand même particulier. On partait tous les ans à Cagnes Sur Mer. On était une soixantaine. Là, il y avait vraiment tout le club, donc avec le président, avec tout le monde et on allait, on mettait le feu là-bas. On y allait tous avec des tambours, des cloches, tous déguisés, tous des perruques. On mettait vraiment le feu là-bas. J'étais chef d'orchestre parce que moi, je m'occupais de tout cela, donc voilà quoi ! J'ai joué là-bas, j'ai fait les tournois là-bas, en même temps, je chantais pour les gosses, tout ça...*¹³²⁷ ». Ce déplacement a laissé des traces par rapport à l'ambiance qui y régnait mais également au niveau sportif puisqu'un autre lariannais nous indique qu'il « *a battu le Milan AC 2-1 à un tournoi à Cagnes-sur-Mer, on était tout petit, on était en poussin mais je peux dire qu'à mon tableau de chasse, j'ai battu le Milan AC ! Un truc tout con, mais c'est peut-être le truc que je me rappellerai dans 40 ans ou dans 60 ans quand je raconterai à mes petits-fils.*¹³²⁸ » Cet évènement exceptionnel représente un symbole fort du vécu commun d'un certain nombre de membres.

Par ailleurs, ces expériences communes peuvent également être importées de l'extérieur vers l'intérieur du club. Ainsi, les attaches relationnelles qui se sont créées dans le monde professionnel ou scolaire, par exemple, peuvent également gagner en intensité dans cette sphère. Cependant, quelle que soit la provenance de ces attaches, le partage d'expériences communes demeure une caractéristique importante des connectivités sportives rurales « intimes ».

7.1.1.3 Une régularité de rencontres

De la même manière, si l'intensité de ces connectivités s'envisage à partir de la durée de la relation, celle-ci peut également se caractériser par la régularité des rencontres. « *Ça a été crescendo, petit à petit. Forcément quelqu'un qui est nouveau on va pas lui dire tout de suite : « allez viens... » Ça se fait petit à petit, et les nouveaux arrivants, ils sont aussi un peu sur la défensive, ils vont pas tout de suite aller dire à coup de tapes dans le dos « t'es mon pote ». C'est quelque chose qui se fait petit à petit, à force de voir, on voit qu'il a envie de jouer, de faire les entraînements de faire des matchs, de s'impliquer, il a envie de faire partie de l'association.*¹³²⁹ »

Pour ce type de connectivité, l'adhésion au club sportif semble avant tout un prétexte à une rencontre. « *De se voir aux entraînements, ces choses-là*¹³³⁰ », « *à force de passer une heure ensemble, on voit un peu comment sont les gens quoi, elles sont sur la défensive au départ mais*

¹³²⁷ E17, football, Larians.

¹³²⁸ E12, football, Larians.

¹³²⁹ E1, football, Arçon.

¹³³⁰ E21, tennis, Jussey.

après...¹³³¹ », la régularité des rencontres dans le cadre des séances d'activité sportive permet de créer l'intimité de ces connectivités, « *ouais parce que vous êtes tout le temps ensemble. Vous vivez ensemble. Vous êtes là le mardi, le jeudi, le dimanche, vous voyez trois fois par semaine donc je veux dire c'est déjà pas mal.*¹³³² » De plus, comme nous l'indique le président du club de tennis de Jussey, « *c'est un état d'esprit aussi qui fait qu'on sympathise, et puis après, on crée des liens et puis après, c'est comme cela qu'on devient ami et puis voilà.*¹³³³ »

Parfois, l'activité proposée par le club apparaît secondaire, voire accessoire par rapport aux relations créées et entretenues dans le cadre du partage d'une même sphère de vie collective. La fréquentation du club ne conduit pas forcément à la pratique de l'activité sportive, notamment au club de volley-ball de Jussey où celle-ci se substitue parfois à des séances de « *papotage*¹³³⁴ » prolongée. Les adhérents viennent généralement pour se voir, pour « *le fait d'être ensemble, c'est tout. D'être ensemble. Voilà, autour de la pratique.*¹³³⁵ » Les temporalités qui entourent la pratique deviennent importantes pour l'intensité de ces relations. Ainsi, une gymnaste nous explique que, ce qui lui a permis de créer des connectivités intimes avec ses partenaires du club, « *c'est plutôt les à-côtés en fait, le sport là-dedans, c'est très très peu quoi, si ce n'est le fait de se retrouver à une heure et une date fixe pour faire la séance.* » L'activité sportive ne devient plus qu'un support puisque « *c'est juste une sorte de rendez-vous, qui permet de se rencontrer et de discuter*¹³³⁶ », poursuit-elle. Donc « *ce qui a permis d'approfondir ces liens, c'est tout le côté extra-sportif. Tout à fait, c'est plutôt comme ça que ça s'est passé.*¹³³⁷ » Dans ces conditions, le club est, avant tout, un lieu où se crée les connectivités qu'un lieu où se pratique une activité physique et sportive et, à ce titre, il correspond au style socio-associatif de la population d'origine populaire qui les fréquente. D'ailleurs, Michel Verret les décrit comme des « *sociétés « d'affiliation plus que « d'accomplissement » et « d'expression », plus que « de pression », où l'on vient plus pour « se voir » que pour « se faire voir » et moins pour l'ascèse d'apprentissage ou d'exercices complexes que pour le simple plaisir d'être ensemble.*¹³³⁸ »

7.1.1.4 Des activités communes hors du cadre associatif

Ce type de connectivités sportives intimes traduit le niveau d'intensité des relations entre différents sportifs ruraux. Nous avons vu que les clubs ruraux comportaient une vie extra-sportive foisonnante au sein de laquelle s'observe ce degré d'intensité. En effet, les activités festives ou de loisirs durant les temporalités connexes sont des supports importants de ce type de contacts sociaux.

¹³³¹ E25, équitation, Jussey.

¹³³² E13, football, Larians.

¹³³³ E19, tennis, Jussey.

¹³³⁴ E27, volley, Jussey.

¹³³⁵ E29, gymnastique, Jussey.

¹³³⁶ E28, gymnastique, Jussey.

¹³³⁷ E6, football, Arçon.

¹³³⁸ Verret M., *La culture ouvrière*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1996 (1988), p.192.

Néanmoins, nous avons vu précédemment¹³³⁹ que les adhérents pouvaient importer dans leur association des attaches relationnelles déjà existantes. Les clubs sportifs ruraux peuvent être considérés autant comme un foyer de création de connectivités que comme un lieu d'entretien de relations préexistantes. La participation associative permet alors de multiplier les occasions de contact au sein de ce réseau intime déjà constitué, possédant d'autres activités en dehors du cadre du club. En effet, ce groupe de sportifs ruraux aux connectivités sportives rurales « intimes » peut se retrouver en dehors du club, pour d'autres activités que celles proposées par le club.

Tout d'abord, la dimension de la « *communalité* » de ce type de connectivités, à savoir, d'un point de vue général, l'attrait pour le sport, peut se déplacer hors du club, puisque ces sportifs ruraux peuvent exercer d'autres activités sportives que celle de leur association. En ce sens, une gymnaste du club de Jussey nous indique qu'elle va régulièrement marcher avec une de ses amies du club, parce qu'elles « *marchent au même rythme, alors c'est bien. Parce qu'on marche beaucoup... en fait, énormément*¹³⁴⁰ », nous dit-elle. Ces sportifs essaient de faire « *pas mal d'autres choses à côté, on essaie de faire un peu de sport à côté mais juste comme ça* ». ¹³⁴¹ Nous observons également un autre type d'attribut commun chez plusieurs sportifs de différents clubs de l'étude qui sont « *tous supporter du FC Sochaux-Montbéliard*¹³⁴² », si bien que chacun se retrouve régulièrement au stade Bonal pour assister aux matches.

Les membres d'une même association ayant noué ce type de connectivités peuvent se retrouver également pour d'autres activités, culturelles de type musical par exemple. Ainsi, à Arçon, un footballeur nous mentionne qu'il y a « *un membre de l'équipe de foot qui joue, son frère joue également de la musique, et un autre joueur de foot, non deux. Donc ces cinq-six, il y en a aussi un autre, jouent de la musique*¹³⁴³ » au sein de la fanfare du village. Ce type de loisirs fait référence à la culture populaire des années 1960 dont l'héritage s'apparente davantage à l'entretien d'une tradition familiale¹³⁴⁴ toutefois, certains sportifs ruraux font également part de leur ancrage populaire par la manière dont ils se représentent l'intensité de leurs liens. En effet, l'échange réciproque de bons et loyaux services semble caractériser ces connectivités intimes, c'est-à-dire que dans cet idéal-type, « *s'il y a besoin d'un coup de main, il y aura le coup de main*¹³⁴⁵ », comme nous l'explique une agricultrice du village d'Arçon.

« *Q : Ce sont des personnes que vous ne voyez que dans le cadre du VTT ou alors maintenant ça va au-delà ?*

R : _ Ça va au-delà, même parce qu'il y en a qui sont venus nous aider la semaine passée au concours du cheval comtois, il y a un couple qui est venu nous aider à laver les chevaux, ça va même au-delà.

¹³³⁹ Voir le point 5.3.

¹³⁴⁰ E29, gymnastique, Jussey.

¹³⁴¹ E17, football, Larians.

¹³⁴² E19, tennis, Jussey.

¹³⁴³ E1, football, Arçon.

¹³⁴⁴ Dubois V., « De l'univers sportif à l'univers culturel », in Gasparini W., *L'institutionnalisation des pratiques sportives et de loisir*, Paris, Le manuscrit, 2007, p.169-180.

¹³⁴⁵ E12, football, Larians.

Q : _ Ils viennent vous aider au niveau professionnel et...

R : _ Voilà et nous on rend la monnaie de la pièce..., s'ils ont besoin d'un tracteur pour aller chercher une benne de sable ou autre... Je ne veux pas dire que c'est donnant-donnant mais c'est se rendre service quoi. »

E7, VTT, Arçon

Pourtant, les activités les plus représentatives de ce type de connectivités demeurent l'ensemble des occasions festives que les sportifs ruraux se partagent. Ainsi, les sportifs se font « même des soirées qui n'ont pas lieu d'être, qui ne sont pas dans le cadre d'Arçon. On se fait des soirées comme ça à côté. Oui, donc réception chez l'un chez l'autre, sortie, anniversaire, etc...¹³⁴⁶ ». Donc pour ce type de connectivités « ça va bien au-delà mais je veux dire, on se fait des bouffes, oui c'est ça, oui on se fait des bouffes c'est sûr, puisque on s'entend bien entre nous¹³⁴⁷ ». Ces sportifs se voient donc en dehors de leur club « plutôt pour faire la fête ou réception...¹³⁴⁸ » « On est parti en vacance ensemble, on fait plein de trucs ensemble¹³⁴⁹ », « on va au cinéma, au restaurant, on s'invite à manger, on boit des coups ensemble, on va en vacances...¹³⁵⁰ », « on n'est pas ensemble que dans les soirées foot quoi.¹³⁵¹ » Les membres rapprochés par ce type d'attaches relationnelles, se fréquentent donc en dehors de leur club puisqu' « il y a plus de différences avec des autres amis ; on se voit même quand on n'est pas au centre équestre¹³⁵² » nous signale une cavalière. Ce sont donc des personnes qui peuvent se « côtoyer en dehors du cadre du tennis, c'est-à-dire voilà, des gens qu'on peut se recevoir, même s'il y a les kilomètres... Par exemple : la fête à un an de mon petit, il y a des gens que j'ai invités, quand ils ont fait leurs 40 ans ou leur truc, ils m'ont invitée, voilà ! Si on serait sur le secteur de Jussey, je pense que ça serait des gens que l'on verrait régulièrement. Mais si on a une occasion, on en profite quoi.¹³⁵³ » Ainsi, comme le résume parfaitement l'extrait suivant, les activités festives représentent des occasions de vie communes en dehors de la sphère du club pour les membres les plus intensément liés :

« Q : Donc ces gens du club, c'est les mêmes que vous voyez en dehors ?

R : _ Ouais, enfin c'est en grande partie ceux que je vois dehors oui.

Q : _ Et vous vous revoyez en dehors pour faire quoi ?

R : _ C'est pas pour le sport. Enfin ça dépend des sports ! C'est barbecue- rosé le sport ! Donc c'est soirée, vacances, des fois on part en vacances ensemble. On va dire que le foot c'est... On aime tous bien jouer au foot mais quand on va se retrouver chez l'un ou chez l'autre un dimanche soir qu'il y aura un match à la télé, on va pas forcément regarder le match de foot, enfin voilà c'est plus le fait d'être ensemble. Donc l'activité sportive au sein du club serait plus un outil supplémentaire pour nous retrouver. Le club, il ferait handball, on aurait tous joué au handball. Il aurait fait badminton, on aurait tous joué au badminton. Enfin tous, peut-être pas tous, mais 90 %. »

E12, football, Larians

¹³⁴⁶ E6, football, Arçon.

¹³⁴⁷ E9, tir à l'arc, Vercel.

¹³⁴⁸ E1, football, Arçon.

¹³⁴⁹ E29, gymnastique, Jussey.

¹³⁵⁰ E14, football, Larians.

¹³⁵¹ E16, football, Larians.

¹³⁵² E24, équitation, Jussey.

¹³⁵³ E21, tennis, Jussey.

Ceci renforce le fait que les clubs sportifs ruraux demeurent un support supplémentaire de rencontres. D'ailleurs, ici, nous voyons clairement que l'intérêt pour la discipline sportive passe au second plan. Aussi, le niveau d'interconnaissance entre ces membres est tel, que les expériences communes dépassent le cadre du club. Il convient alors d'analyser le poids de ces connectivités sportives sur l'ensemble des relations des sportifs ruraux.

7.1.1.5 Le poids de ces connectivités sur l'ensemble des relations des sportifs ruraux

L'intensité de ce type de connectivités se caractérise par l'importance, pour reprendre les critères de Mark Granovetter, de la durée de la relation, des services réciproques, de l'intensité émotionnelle et de la multiplicité de la relation. Aussi, ce chapitre tente d'analyser les enjeux de ces connectivités, si bien que nous aimerions, étudier, ici, le poids de ce type de connectivités sportives sur l'ensemble du réseau relationnel des sportifs ruraux.

Il s'avère que la vie sociale de certains sportifs ruraux tourne essentiellement autour de leur club, c'est-à-dire que celui tient une place centrale sur l'ensemble des relations de leurs membres. Pour d'autres, le poids de ces connectivités sportives intimes est équivalent aux relations tissées dans d'autres sphères sociales. Ceci dit, nous observons parfois que ces réseaux amicaux proches s'entremêlent.

1/ Le club sportif rural au centre de toutes les connectivités

Pour quelques sportifs ruraux interrogés, nous remarquons que « *de toute façon, c'est là-bas [au club] que j'ai mes meilleurs amis*¹³⁵⁴ », c'est-à-dire que c'est au sein de leur club qu'ils retrouvent les personnes avec lesquelles l'intensité de leur relation est la plus forte. « *Oui, la majorité oui. Mais j'en ai d'autres qui font de la musique mais pas du foot... Mais c'est vrai que la majorité c'est quand même le club*¹³⁵⁵ », « *presque tous (rires) presque, pas tous mais presque.*¹³⁵⁶ » Donc, les personnes fréquentées en dehors du club en sont quasiment toutes membres également, « *pas seulement, nous, on va dire que ça compose les trois-quarts de ceux que je vois en dehors.*¹³⁵⁷ » D'ailleurs, pour l'employé du club de football de Larians, tous ses amis proches dans la vie, « *c'est des gens du club donc euh ! Tous les gens du club que je vois en dehors.*¹³⁵⁸ »

Aussi, le président du tennis de Jussey, également membre de l'association de football du village, nous indique qu'il n'a pas « *que des amis qui sont que dans le tennis mais la plupart quand même, tennis ou foot, ça tourne quand même souvent autour du sport quoi !* » D'ailleurs, pour

¹³⁵⁴ E17, football, Larians.

¹³⁵⁵ E1, football, Arçon.

¹³⁵⁶ E25, équitation, Jussey.

¹³⁵⁷ E12, football, Larians.

¹³⁵⁸ E14, football, Larians.

montrer à quel point son club exerce une influence importante sur ses relations amicales les plus proches, il évoque le fait que sur les quatre-vingts licenciés qui composent le club, ils sont « *vraiment les amis, ils sont, je dirais... Par rapport aux 80 licenciés, ouais une moitié je dirais, pas loin une moitié ouais. Parce que j'ai déjà fait des manifestations, enfin des manifestations, un anniversaire ou quoi que ce soit et il y avait la moitié du club de tennis quoi !*¹³⁵⁹ » Dès lors, nous nous interrogeons sur la nature de ces connectivités par rapport à celles construites dans d'autres contextes sociaux.

2/ Une intensité équivalente à d'autres connectivités

Il s'avère que l'intimité de ce type de connectivités sportives rurales correspond avec l'intensité éprouvée par les sportifs ruraux au niveau de leurs autres relations sociales. « *Oui, que ça soit dans la vie, au travail, au tennis de Jussey, où que ce soit sur le club de volley, ça ne fait pas de distinction personnelle*¹³⁶⁰ » dans la nature des liens de ce tennisman jusséen. De même, pour une cavalière, « *il n'y a aucune différenciation entre nos différents amis*¹³⁶¹ » souligne-t-elle. Une autre précise qu'« *à partir du moment où ils sont rentrés dans le cercle d'amis ou de gens proches, c'est la même intensité que d'autres amis que je connaissais d'ailleurs.*¹³⁶² » Ainsi, l'intensité des connectivités sportives est de même nature que celle d'autres relations extra-sportives, « *à part qu'en plus, on parle de cheval, mais sinon on parle des mêmes choses, les sorties sont les mêmes...*¹³⁶³ » et à voir la manière dont une personne nous a répondu, la durée de ces liens ne semble pas influencer cette intensité :

Les clubs sportifs exercent une influence importante puisque le degré d'intensité est équivalent entre l'ensemble des connectivités des sportifs ruraux. D'ailleurs, nous observons qu'ils permettent également d'entremêler les différents réseaux amicaux qui agissent comme une sorte de passerelle entre eux.

3/ Des connectivités intimes entremêlées

Pour les sportifs ruraux dont le club ne représente pas l'intégralité de leurs connectivités, celui-ci peut, en revanche, permettre de les mêler. L'extrait suivant montre comment une cavalière a, petit à petit, intégré son réseau d'amis de la danse country dans celui du centre équestre :

« Q : Ils ne sont pas du tout dans le monde équestre ?

R : _ Non, on les a ramenés un petit peu, on les a fait participer à quelque chose parce qu'on faisait aussi de la danse country et on a un autre réseau d'amis qui était dans la danse country donc qu'on voyait aussi, on faisait un repas après la danse, donc vous voyez, nos week-end étaient chargés parce que c'était le vendredi et le samedi, la danse c'était le vendredi. Une fois, on a voulu faire à la fête du cheval un petit truc country et les chevaux qui tournaient autour donc on les a ramenés un peu au club et ils ont fait

¹³⁵⁹ E19, tennis, Jussey.

¹³⁶⁰ E20, tennis, Jussey.

¹³⁶¹ E22, équitation, Jussey.

¹³⁶² E24, équitation, Jussey.

¹³⁶³ E23, équitation, Jussey.

connaissance avec nos autres amis. Voilà, on a mélangé. Parce qu'ils se connaissent, mais bon ils se fréquentent moins que nous on les fréquente, mais ils se connaissent et bon ils ont appris à se connaître comme ça aussi. »

E22, équitation, Jussey

Nous le voyons, les manifestations extra-sportives organisées par les clubs représentent les moments propices où ces connectivités peuvent s'entremêler. Cela permet donc à certains sportifs ruraux de regrouper tous leurs amis. En ce sens, la fête des sports de Larians constitue une occasion idéale, cependant, d'autres manifestations de type souper-dansant peuvent également être un moyen privilégié, comme nous le relate un sportif :

«R : C'est un peu exactement ce qui s'est passé, parce qu'avant, moi, je côtoyais des gens un petit peu là, là, là et là. Une fois par an, on fait le repas du tennis, je les invitais tous, et c'est presque une date dans le calendrier.

Q : _ Des personnes qui se voient là-bas, ne se connaissent pas forcément ?

R : _ Pas du tout. Par mon intermédiaire, je fais du tennis...ils sont venus me voir...ils ont rencontré celui-là, et puis celui-là, et puis ça se passe bien, et puis je vais prendre une licence comme ça...je vais faire le tournoi tous les ans, et puis je vais venir au repas du samedi du tournoi et puis finalement le club de tennis est devenu un centre d'intérêt commun. »

E20, tennis, Jussey

Ainsi, à travers ces occasions, les différentes connectivités intimes des sportifs ruraux peuvent s'entremêler. A partir de là, nous voyons que cela peut entraîner l'adhésion de certaines personnes au sein du club sportif. D'une part, ce contexte représente un moyen de recrutement pour les clubs ruraux puisque, nous l'avons vu précédemment¹³⁶⁴, des attaches relationnelles (« *connexités* ») sont alors importées dans le club. D'autre part, avec l'intégration des ces nouveaux adhérents, les relations intimes tissées en dehors du club se renforcent et deviennent des connectivités sportives rurales « intimes ».

Par ailleurs, à l'initiative de quelques sportifs ruraux, l'entrecroisement de connectivités intimes créées au sein de clubs différents, voire concurrents, peut également permettre de développer des échanges entre ces clubs, comme l'illustre l'extrait suivant. Les connectivités sportives intimes sont donc étroitement liées au poids du club sportif dans la vie sociale de leurs adhérents.

Au final, compte-tenu de la durée de la relation, des services réciproques, de l'intensité émotionnelle et de la multiplicité de la relation, soit les quatre critères d'intensité des liens de Mark Granovetter, les connectivités sportives rurales intimes constituent le plus haut degré d'intensité de liaison relationnelle entre les membres des clubs sportifs. Par certaines de ses caractéristiques, ce type de connectivités se rapproche d'un modèle populaire et traditionnel décrit par Michel Verret¹³⁶⁵.

Aussi, le niveau d'interconnaissances entre les sportifs nouées par ce type de connectivités est très élevé, proche de celui des relations familiales. Les clubs sportifs ruraux

¹³⁶⁴ Voir le point 6.3.3.1.

¹³⁶⁵ Verret M., *La culture ouvrière*, op.cit.

tiennent une place importante dans la vie sociale de certains de leurs membres en centralisant, parfois, l'intégralité de leurs relations sociales.

7.1.2 Des connectivités sportives rurales « distancées »

Au sein des clubs sportifs en milieu rural, nous observons trois niveaux concentriques d'intensité des connectivités sportives rurales. Le niveau intermédiaire que nous qualifions de distancié traduit une intensité relationnelle moyenne entre les membres des clubs. Comme l'évoque clairement l'une des personnes interrogées au cours de l'entretien, « *ça dépend des personnes, y a une personne avec laquelle je suis très très proche. Et puis les autres, c'est des amis...oui mais sans plus. Donc, euh...on discute de choses et d'autres mais ce n'est pas une amitié très profonde, très...*¹³⁶⁶ ». L'intensité de la relation demeure donc plus faible que pour les connectivités « intimes ». Au niveau quantitatif, les modalités en référence correspondant à des intensités intermédiaires recueillent 30,6% et 5,5% des citations totales, respectivement pour les termes « copains » et « partenaires ». Ces deux items ont été cités par 39,9% et 7,2% des répondants¹³⁶⁷.

Dans cette section nous allons analyser plus précisément les caractéristiques de cet idéal-type « distancié » en nous centrant, tout d'abord sur l'intensité de ces relations. Puis, nous montrerons que l'effet générationnel influence l'intensité de ces liens. Ensuite, nous verrons que ce type de connectivité est uniquement tourné sur la sphère du club et enfin nous évaluerons le poids de ces connectivités sur l'ensemble de la vie sociale des sportifs ruraux.

7.1.2.1 Une intensité relationnelle moyenne

Tout d'abord, même si la dénomination de ces attaches reste la même et si celles-ci sont qualifiées de relations amicales, les sportifs ruraux précisent, que le niveau d'intensité de ces connectivités est moindre que celui de l'idéal-type précédent.

« Q : Donc vous avez votre cercle de réseaux proches au sein du club et il y a un cercle un petit peu plus éloigné de personnes que vous considérez comment ?

R : _ Bah également des amis, mais après c'est vrai qu'il y a des liens un peu moins forts. Oui ! Parce que après, bah ! Voilà..., de leur côté, ils ont une famille, des enfants donc c'est un petit peu plus délicat de les voir plus régulièrement que des amis qui sont en couple mais qui n'ont pas d'enfants et qui sont un peu plus libérés, qui sont un peu plus libres de mouvement, pas de contraintes. »

E6, football, Arçon

Nous voyons clairement que différentes contraintes, notamment familiales, viennent entraver l'intensité de ces relations qui n'empêchent toutefois pas les individus d'effectuer « *des sorties, ponctuellement, avec les joueurs en question*¹³⁶⁸ ». Cependant cette régularité de rencontre influence le degré d'intensité de ces connectivités. Pour d'autres sportifs ruraux, en revanche, ce

¹³⁶⁶ E28, gymnastique, Jussey.

¹³⁶⁷ Voir le tableau n°23 en ANNEXE n°7.

¹³⁶⁸ E6, football, Arçon.

niveau distancié coïncide avec un changement d'appellation des membres des clubs, comme nous l'indique le président du club de volley-ball.

« Q : Est-ce que les personnes avec qui vous pratiquez au sein du club sont vos amis ?

R : _ J'ai des amis et j'ai des gens que je ne qualifierais pas d'amis mais... parce que ma double casquette fait une fois de plus que je peux difficilement les qualifier d'amis. Mais, après, oui ! Ce sont des gens avec qui je m'entends très bien et avec qui on fait des soirées sans aucun problème..., on va faire des repas ou autre sans aucun problème avec. »

E26, volley, Jussey

De plus, ce type de connectivités correspond également à une multiplicité de la relation inférieure à l'idéal-type précédent puisque « certaines personnes, on va dire que c'est des copines, il y a des relations simples de bon voisinage donc des copines, oui c'est des copines enfin des relations euh ! C'est des gens qu'on finit par connaître qu'ils soient homme ou femme de toute façon. On a plus d'affinités avec certains que d'autres, quoi !¹³⁶⁹ » L'intensité émotionnelle y est également à un degré moindre puisque l'un des sportifs interrogé considère les membres du club qui ne font pas partie de son réseau intime comme des « gars avec qui je n'ai aucune arrière-pensée, je ne vais pas craindre d'eux qu'ils croient quelque chose ou qu'ils disent quelque chose sur moi. J'ai confiance on va dire. On va dire que je peux avoir confiance en n'importe qui du club. Je peux aller voir n'importe qui au club, un jeune, un vieux, n'importe quoi et puis dire ce que je veux, je sais que cela ne sera pas répété, enfin en grande majorité, ce ne sera pas répété ni déformé. Donc j'ai vraiment de très bons rapports avec les gens du club et je ne suis pas le seul. En majorité les gens ont tous les bons rapports vis-à-vis des uns et des autres.¹³⁷⁰ »

Ici, la relation de confiance apparaît importante, néanmoins, nous ne sentons pas dans ces propos un niveau d'intensité relationnelle aussi élevé que pour les connectivités intimes. Nous nous situons plutôt sur le deuxième niveau concentrique d'intensité relationnelle que l'expression suivante d'un footballeur résume explicitement : « C'est pas non plus mes meilleurs potes comme je vous ai dit, mais je vais discuter avec tout le monde, il n'y a aucun problème.¹³⁷¹ » Effectivement, il n'y a pas spécialement de problèmes entre ces membres reliés par ce type de connectivités mais toutefois, ils se rencontrent dans la sphère de leur club, même s'il arrive de « les croiser de temps en temps, mais ils ne cherchent pas à sortir ensemble. De temps en temps, ils viennent avec notre bande, on les intègre, on joue le jeu mais je ne cherche pas vraiment à aller plus vers eux ou qu'ils viennent plus vers moi¹³⁷² » nous signale l'un d'entre eux. L'intensité des liens est donc moins forte, « elle est un peu en-dessous¹³⁷³ », rajoute-t-il.

¹³⁶⁹ E24, équitation, Jussey.

¹³⁷⁰ E12, football, Larians.

¹³⁷¹ E15, football, Larians.

¹³⁷² E5, football, Arçon.

¹³⁷³ *Ibid.*

7.1.2.2 Un effet générationnel

L'analyse des discours montre que si des connectivités distanciées se créent dans les associations sportives rurales, l'effet générationnel apparaît comme une caractéristique majeure. En effet, des membres de générations différentes se côtoient dans les clubs or leur écart d'âge tend à diminuer l'intensité des connectivités qui pourraient se nouer entre eux. A ce titre, un footballeur larianais nous explique qu'il s'entend bien avec tous les membres du club mais que leurs rapports sont différents puisqu'il ne peut pas tous les fréquenter.

« R : Ceux qui sont vétérans maintenant, c'est eux qui m'ont entraîné donc... Euh ! Ils venaient me chercher chez moi...ils me ramenaient donc on était quand même super bien avec eux et puis, vu qu'on fait la fête des sports, tout ça... On fait des réunions avec eux...on est tout le temps...on est souvent avec eux quoi ! Eux, ils viennent tout le temps voir les matchs. Il y a encore beaucoup de vétérans qui s'occupent des tout-petits aussi.

Q : _ Donc, même si c'est des personnes que vous ne fréquentez pas, ce sont quand même des personnes avec qui vous avez des liens ?

R : _ Ah ! Bah ! Oui ! Oui. Des liens forts. On peut pas traîner ensemble parce qu'on peut pas traîner avec tout le monde mais c'est pas... Il n'y a pas de barrières parce que c'est des inconnus ou quoi ! Non, non ! Tout s'entremêle. Tout va ensemble. On se connaît vraiment bien quoi. Moi, tous les vétérans, tous ceux qui sont vétérans aujourd'hui, je suis tous déjà allé chez eux, un exemple mais... Je sais tous où ils habitent, j'ai toujours été boire un coup chez l'un, chez l'autre, on se connaît vraiment bien quoi. Ouais on reste pas tout seul en fait. »

E17, football, Larians.

Ainsi, au niveau des connectivités sportives rurales « distanciées », les adhérents entretiennent de bons rapports, mais comme le rappelle une cavalière : *« Disons, on se côtoie, mais on n'a pas créé de liens comme ceux de notre âge, mais disons qu'on s'entend bien avec, on passe de bons moments.¹³⁷⁴ »* Plus concrètement, il se crée une *« bonne complicité mais on n'est pas copain, copain, copain, proche parce qu'il y a la génération qui fait.¹³⁷⁵ »* Dès lors, cet effet de génération engendre la création de connectivités sportives rurales « distanciées ».

7.1.2.3 Les connectivités « distanciées » centrées sur le club

L'une des particularités de ce type de connectivités se situe dans le fait que ce sont des sportifs qui se côtoient essentiellement dans la sphère du club. Comme le souligne explicitement un tennisman de Jussey, il ne rencontre ces *« copains du tennis¹³⁷⁶ »* que dans ce cadre-là, notamment lors du tournoi ou des autres manifestations exceptionnelles du club.

« Bah ! Les liens sont pas forts. Ouais ! Il y a des copains, on peut appeler ça des copains avec qui on a des bonnes rigolades, avec qui, sur le tournoi du Jussey, ça se passe très bien...on discute énormément...on sait ce que chacun fait où on connaît un petit peu la vie de chacun c'est-à-dire qu'on se cause et tout mais pas forcément, je veux dire, avec des forts liens ou des forts liens d'amitié. Et s'il n'y a pas le tournoi de Jussey et s'il n'y a pas, les repas du tennis, s'il n'y a pas les matches par équipes, je les vois pas c'est... Alors quand on se voit, on ne va pas causer que tennis, que match de championnat..., on va pas causer que adversaires, parce qu'on est quand même un petit peu du même secteur à la base donc, euh ! Je veux dire... »

¹³⁷⁴ E23, équitation, Jussey.

¹³⁷⁵ E1, football, Arçon.

¹³⁷⁶ E21, tennis, Jussey.

Le cadre du club constitue l'unique support des rencontres pour ce type de connectivités puisque ces sportifs *« ne se voient pas en dehors avec ces personnes-là. Très rarement¹³⁷⁷ », « pas comme des copains qu'on va voir tous les week-ends,¹³⁷⁸ »*

Par ailleurs, même si ces sportifs ne se côtoient que dans le cadre de leur club, cela ne les empêche pas de se croiser de manière fortuite dans d'autres contextes de la vie quotidienne. En effet, un sportif nous indique qu'il voit ces personnes, dénommées de façon explicite, *« les gars du foot¹³⁷⁹ »*, uniquement dans le contexte du football, mais qu' *« après, il peut les croiser de temps en temps...¹³⁸⁰ »* ailleurs. Une autre sportive nous précise que *« c'est des gens qu'elle ne voit qu'au tir à l'arc. Déjà ils n'habitent pas dans les mêmes villages, ils se voient au moment du tir à l'arc, mais par contre, elle peut les croiser dans les magasins.¹³⁸¹ »* Ainsi, ce type de connectivités n'exclut en aucun cas les occasions de contacts extérieures mais la sphère du club reste privilégiée.

7.1.2.4 Le poids de ces connectivités sportives rurales « distancées » sur l'ensemble des relations des sportifs ruraux

Contrairement à l'idéal-type précédent, les clubs sportifs ne représentent pas, ici, le centre de la vie sociale des sportifs ruraux. Leurs relations amicales, les plus intenses, se situent dans d'autres sphères, le club n'ayant qu'une importance secondaire dans leurs relations sociales. Autrement dit, les sportifs ruraux possèdent d'autres cercles d'amis qui ne sont pas du tout en rapport avec le club, *« qui n'ont aucun lien avec le centre équestre, avec le cheval¹³⁸² »*, nous précise-t-on. Comme nous le mentionne un footballeur, *« justement ceux qui ne sont pas du tout au club je les vois presque plus souvent, plus en fait, j'ai quatre-cinq copains qui ne jouent pas du tout en club.¹³⁸³ »* Sur l'ensemble des relations sociales des sportifs ruraux, ce type de connectivités « distancées », n'est pas prédominant puisque *« ce n'est pas des amis de collègue ou de lycée quoi ! C'est des amis comme ça, par le biais du club. Après, c'est des amis, très récent aussi. Ce n'est pas des amis que j'avais depuis des années. Ça date d'il y a 5 ans quoi !¹³⁸⁴ »*

Le récit du parcours d'un footballeur d'Arçon est aussi explicite, puisque durant le temps où il fut membre du club, il n'a pas réussi à construire des connectivités sportives aussi intenses que celles qu'il avait auparavant avec les membres de son club de handball. Le club de football n'a alors qu'un poids secondaire dans sa vie sociale comme le démontre cet extrait d'entretien :

¹³⁷⁷ E21, tennis, Jussey.

¹³⁷⁸ E25, équitation, Jussey.

¹³⁷⁹ E15, football, Larians.

¹³⁸⁰ E4, football, Arçon.

¹³⁸¹ E9, tir à l'arc, Vercel.

¹³⁸² E24, équitation, Jussey.

¹³⁸³ E5, football, Arçon.

¹³⁸⁴ E6, football, Arçon.

« R : Ça, c'est ce que j'ai au handball, on a un groupe où ça fait je sais pas combien d'années qu'on joue ensemble, donc on se retrouve tout le temps, on sait qu'il faut être là pour que l'équipe joue, c'est pas un devoir, mais ... ça fait partie, je sais que, ça fait partie de ma vie, mais faut que l'équipe dure et qu'on... »

Q : _ Pourquoi ?

R : _ Parce que je me suis plus intégré au groupe. (...) Après, on se retrouve souvent le weekend, moi qui fait pas mal de VTT il y en a deux-trois qui viennent avec moi, l'été on se fait toujours quelques barbecues...

Q : _ Ça c'est votre réseau amical proche ?

R : _ Oui

Q : _ Et c'est donc pas du tout ceux du foot ?

R : _ Non, c'est pas ceux du foot. »

E4, football, Arçon

Nous constatons que ses meilleurs amis ne sont pas ceux du club de football, et d'ailleurs, pour se justifier, il mentionne très explicitement l'un des critères de Mark Granovetter, à savoir la durée de la relation. En effet, celle-ci n'a pas pu intensifier ses liens avec ses partenaires de football, contrairement à ceux du club de handball. De plus, pour un autre sportif, ses meilleurs amis font partie d'un autre réseau, celui de l'école :

« Q : Et les autres qui sont restés au club c'est vos meilleurs amis ?

R : _ Pour moi non. Mes meilleurs amis ils sont pas au club, tous les gars du foot c'est des bons potes mais mes meilleurs potes c'est des gars de l'école. »

E15, football, Larians

Si ce type de connectivités sportives rurales « distancées » est uniquement centré sur le club, c'est-à-dire que si les individus reliés par ce type de relation, ne se côtoient que dans le cadre de leur club, celui-ci, d'un point de vue général ne possède qu'une influence secondaire sur l'ensemble des relations sociales des sportifs ruraux. D'ailleurs la nature de ces connectivités sportives rurales « distancées » se trouve différente des réseaux amicaux extérieurs ; les contextes, les contacts, les conversations et les échanges étant différents.

Finalement, au sein des clubs sportifs en milieu rural, nous discernons un deuxième niveau concentrique d'intensité des connectivités entre les membres que nous qualifions de « distancié ». Ici, les indicateurs de Mark Granovetter atteignent des degrés intermédiaires si bien que le niveau d'interconnaissance entre les individus est inférieur à celui de l'idéal-type « intime ». L'effet de génération représente l'un des facteurs explicatifs. La caractéristique principale des connectivités sportives distancées réside dans le fait que celles-ci soient tournées sur la vie du club, c'est-à-dire que celui-ci constitue le cadre unique des rencontres entre les membres reliés par ce type de relation.

7.1.3 Des connectivités sportives rurales « éloignées »

En dernier lieu, nos analyses nous conduisent à la construction d'un troisième et dernier idéal-type de connectivités sportives rurales puisque nous percevons effectivement au sein des clubs sportifs ruraux, un troisième cercle concentrique d'intensité de relations entre les membres. Celui-ci fait état d'une intensité relativement faible des liens qui se limitent pour une bonne part d'entre eux

à la pratique sportive. Dans la phase quantitative, ces relations superficielles représentées par les modalités de réponse « coéquipiers » et « connaissances » qui recueillent respectivement 11,1% et 15,4% des citations totales. Ramenés au nombre total de répondants, nous obtenons respectivement 14,4% et 20,1% ayant mentionné ces items. Ainsi, plus d'un tiers de notre échantillon possède des relations d'une faible intensité avec les autres membres de leur club¹³⁸⁵.

Nous distinguons précisément des différences significatives de l'intensité de ces relations entre celles des hommes et celles des femmes. En effet, les femmes sont 41,4% (32,7% des citations totales) à considérer les membres de leur club comme de simples connaissances alors que les hommes sont seulement 12,6% (9,6% des citations totales). Au total, les 41,8% des citations des femmes font référence à des relations superficielles (contre 20,3%). Nous pouvons déduire que ce type de connectivités sportives correspond plutôt au type de relations que tissent les femmes au sein de leur club. Dans un premier temps, nous allons tenter de caractériser la faiblesse de l'intensité de ces liens et ensuite nous verrons que celles-ci se limitent à des relations courtoises.

7.1.3.1 Une faible intensité relationnelle

La faiblesse du degré d'intensité des liens de ce type de connectivité s'observe à travers une absence d'intensité émotionnelle et une durée de relation modeste. Ces sportifs ruraux n'accordent pas un grand intérêt aux autres membres de leur club. « *On va dire, il y a une partie des joueurs que je considère vraiment comme des gars qui jouent au foot, sans plus.*¹³⁸⁶ » Ces personnes-là font donc partie de « *la troisième tranche, où là voilà, avec lesquels on est bien copains côté foot mais il y a pas de relations extérieures*¹³⁸⁷ » « *bah ! Oui des connaissances de foot quoi !*¹³⁸⁸ » Ce sont des personnes qui se croisent simplement dans le cadre de leur club et qui sont en relation uniquement lors de leur pratique sportive. Ainsi, au club de volley-ball de Jussey, tous les pratiquants n'ont pas créé de connectivités intimes, et ne font pas partie du même réseau amical proche comme le souligne une adhérente qui ne cherche pas trop à s'étendre sur la question...

« *Q : Donc comment vous considérez les autres personnes ?*

R : _ Des relations, des connaissances.

Q : _ Avec qui vous ne vous voyiez qu'au volley, que dans le contexte, dans le cadre volley ?

R : _ Ah oui !

Q : _ Finalement, il ne s'est rien créé de particulier. Il n'y avait que le volley-ball pour vous rapprocher ?

R : _ Je pense plus que c'est comme ça, oui.

Q : _ C'était comme ça parce que vous aviez des personnalités qui ne s'entendaient pas, il n'y avait que le volley comme centre d'intérêt ?

R : _ Oui. »

E27, volley, Jussey

¹³⁸⁵ Voir le tableau n°15 en ANNEXE n°18.

¹³⁸⁶ E8, football, Vercel.

¹³⁸⁷ E1, football, Arçon.

¹³⁸⁸ E4, football, Arçon.

L'intensité de la relation est d'un niveau relativement superficiel et comme le précise un autre sportif interrogé qui ne cherche pas forcément à connaître en détails la vie privée des « autres... *Les spectateurs je les connais un peu par le biais des différentes manifestations qu'on a pu organiser mais après oui, je ne vais pas être curieux pour rentrer dans leur vie, je ne connais pas le nom des enfants ou des petits enfants quoi, pas forcément quoi.*¹³⁸⁹ » Le niveau d'interconnaissance est donc très faible entre les sportifs reliés par ce type d'interconnaissance et comme le précise un de ses partenaires de club, « *non, c'est pas des liens forts, c'est pas...ouais il n'y en a pas qui sont devenus des copains que je revois. Autrement, c'est vrai qu'il y en avait des plus jeunes, qui avaient peut-être pas la même mentalité aussi, qui avaient pas trop la mentalité de groupe. C'est vrai... Ce n'est pas devenu des copains on ne peut pas dire ça quoi. Ils ont même pas envie de faire cet esprit de groupe parce qu'il y a des choses qui leur plaisent pas. Il y avait un peu entre les jeunes et les plus vieux, pas un conflit ouvert mais on le sentait que...* »¹³⁹⁰

Le niveau d'intensité de ces relations n'est donc pas très élevé et une explication, que nous développerons ultérieurement¹³⁹¹, est avancée dans cet extrait. Elle fait référence au déficit d'intériorisation de l' « *esprit club* » qui ne permet pas de créer des connectivités très intenses. Au contraire l'un des sportifs interrogés nous signale même qu' « *il y a des gens par contre qu'il ne pouvait pas du tout supporter. Pourtant c'est rare*¹³⁹² », renchérit-t-il. Là, les relations se limitent à de la simple courtoisie.

7.1.3.2 Des relations courtoises

Effectivement, si le degré d'intensité de ces relations est faible, lorsque les membres reliés par ce type de connectivités « éloignées » se retrouvent, leurs rapports se limitent à de la simple courtoisie. En ce sens, le premier indicateur de cette marque de politesse est de s'appeler par son prénom comme nous l'indique notre vététiste, « *on s'appelle déjà tous par son prénom, ce n'est pas R, H, V [leur nom de famille], c'est tous par son prénom.*¹³⁹³ » La courtoisie passe donc déjà par là, puis par des marques de politesse classiques lorsque la relation est peu intense. « *Effectivement, bon au début c'est de la politesse bonjour bonsoir, après petit à petit effectivement, on sent qu'il y a possibilité de partager autre chose, de discuter d'autres sujets que le cheval.*¹³⁹⁴ » Comme nous l'explique une autre cavalière de ce même centre équestre, « *il y a plein de gens qui sont là, que l'on ne connaît pas. Et les personnes qu'on ne connaît pas, on n'a pas forcément de rapport, on se dit bonjour et au-revoir et puis c'est tout.*¹³⁹⁵ » « *C'est les croiser dans la rue, c'est s'arrêter, se dire*

¹³⁸⁹ E6, football, Arçon.

¹³⁹⁰ E4, football, Arçon.

¹³⁹¹ Voir le chapitre 9 et plus précisément le point 9.1.2.

¹³⁹² E13, football, Larians.

¹³⁹³ E7, VTT, Arçon.

¹³⁹⁴ E24, équitation, Jussey.

¹³⁹⁵ E22, équitation, Jussey.

*bonjour, se dire deux trois mots et puis, voilà.*¹³⁹⁶ Ces relations de courtoisie se traduisent également par des discussions informelles prenant la forme d'une « *parlure vacante*¹³⁹⁷ », dont la fonction aura pour objet d'établir et de maintenir le contact entre les locuteurs, mais sans plus. « *On discute un peu comme ça, mais je le connais pas plus que ça, quoi ! On discute comme ça, quoi !*¹³⁹⁸ », après sa séance nous confie une cavalière. Une gymnaste compare les relations qu'elle entretient avec les membres de son club comme celle qu'elle peut avoir avec les voisins qu'elle rencontre dans la rue :

Q : Au sein du club, comment définiriez-vous les rapports que vous entretenez avec les autres personnes qui sont dans votre groupe ?

R : _ Comme on fait avec les voisins, les gens qu'on connaît.

Q : _ Courtoise ?

R : _ Oui, voilà.

Q : _ Et au niveau de l'intensité des liens ?

R : _ Ce sont plus des liens comme les liens de voisinage en fait, comme les gens qu'on rencontre ici dans le village. Voilà. »

E29, gymnastique, Jussey

Toutefois, au sein des associations sportives rurales, ce type de connectivités éloignées peut se caractériser également par des marques de respect instituées par l'investissement de certains membres de l'association :

« Il y en a que j'appréciais par rapport à leur boulot, comme le papy [le président du club], tout ça. C'est un gars, pour le club, ce qu'il fait, c'est énorme, il bosse tout le temps, il est à fond dans le club, et tout. »

E13, football, Larians

Un certain rapport hiérarchique peut caractériser ce type de connectivités « éloignées » où chacun des membres restent dans son rôle respectif, lors des différentes temporalités du club :

Q : Est-ce que vous sentez un rapport hiérarchique entre vous et les autres personnes ?

R : _ Oui enfin hiérarchique, oui, si on veut, oui enfin de toute façon, quand il y a quelque chose, on s'adresse à moi donc la plupart du temps, même si éventuellement ancien vice-président, la plupart du temps c'est moi qui suis quand même appelé. Donc oui ! Il y a quand même une hiérarchie quand même. Moi je suis à l'écoute de chaque personne parce que bon, après il y a toujours éventuellement...bon ! Il y a toujours des gens qui ne parlent jamais mais il y a toujours quelques personnes, bon ! Je sais pas l'autre jour, on m'a réclamé un planning pour...

(...) Q : _ Quelles sont vos relations avec les autres dirigeants du club ?

R : _ Elles sont bonnes, quand on fait des réunions, forcément, pas tout le temps mais, je décide rarement quelque chose tout seul puisqu'on a quand même un comité...

(...) Q : _ Et ces 10 membres-là du comité sont des amis proches ?

R : _ Oui, oui oui. Oui enfin, la plupart quoi, à part, on a quelques anciens comme je disais qui étaient là depuis le début qui sont encore membres du comité parce que bon voilà, même s'ils ne participent plus ou moins, mais ils sont quand même là pour filer un coup de main. »

E19, tennis, Jussey

Ainsi, nous voyons clairement que ce type de connectivités sportives rurales « éloignées » se caractérise par une intensité des liens relativement faible, puisque les rapports restent à un niveau superficiel ; les sportifs ruraux se contentant de simples principes d'usage de courtoisie.

¹³⁹⁶ E24, équitation, Jussey.

¹³⁹⁷ Javeau C., « Parler pour ne rien dire », *op.cit.*

¹³⁹⁸ E25, équitation, Jussey.

Synthèse intermédiaire

Dans l'optique de rendre intelligible les connectivités sportives observées dans les associations sportives rurales, nous avons donc opté pour une modélisation idéal-typique. Au final, en mobilisant les différents critères d'intensité des liens de Mark Granovetter, nous pouvons élaborer une hiérarchie qui traduit les différents types de relations au sein des clubs. Les connectivités sportives rurales « intimes » correspondent au plus haut degré d'intensité dans la relation entre les membres d'un même club. Ce type de relations se rapproche de liens fraternels et fait état d'une forte proximité entre les individus. Le poids de ces connectivités demeure important dans la vie sociale des sportifs ruraux dont le club accapare, parfois, tous les intérêts.

Les connectivités sportives rurales « distancées » représentent le niveau intermédiaire des attachements que nous pouvons observer dans les clubs. L'effet de génération entraîne un niveau d'interconnaissance entre les membres plus faible et le club constitue le cadre principal des rencontres entre les individus reliés par ce type « distancié » de relations.

Le troisième type de connectivités sportives rurales, que nous dénommons « éloignées », représente le plus faible niveau d'intensité relationnelle dans les clubs et se rapproche de simples rapports de courtoisie.

Pour autant, au sein de ces associations, la réalité de la vie sociale n'est pas aussi catégorique et si, au premier abord, la construction d'idéaux-types passe par une réduction de la complexité des logiques d'attachement, les connectivités sportives rurales se déclinent au pluriel. C'est-à-dire que, même si chaque situation sociale de connectivité organisée est singulière, ces logiques oscillent entre les divers modèles empruntant les caractéristiques des uns et des autres. Au sein d'un même club, suivant les groupes de pratiquants, nous pouvons retrouver une combinaison particulière de modèles de connectivités. Par conséquent, nos résultats montrent que l'adhésion sportive se caractérise par la coexistence de multiples formes d'engagement associatif¹³⁹⁹ et de connectivités socialement construites. Nous parlons donc bien de connectivités sportives différenciées.

¹³⁹⁹ Jacques Ion indique que « tous nos travaux, mais également ceux issus d'autres équipes de recherche, ne font que souligner l'extrême diversité des formes de l'engagement contemporain qu'il ne s'agit donc aucunement de réduire sous forme unique ». Voir : Ion J., « Affranchissements et engagements personnels », in Ion J. (dir.), *L'engagement au pluriel*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2001, p.23-45.

7.2 Connectivités sportives rurales et intégration

Cette troisième partie de notre thèse s'apparente à un itinéraire comportant différentes étapes au sein des clubs ; chacune nous permettant de progresser dans la compréhension des connectivités sportives rurales.

Jusqu'ici, notre travail de recherche a consisté à analyser les différentes modalités de construction et de déconstruction des connectivités au sein des associations sportives en milieu rural. Nous avons vu comment les clubs participaient à la structuration et à la création des ces connectivités sportives rurales différenciées. Pourtant, notre travail ne se limite pas à l'analyse de ces processus puisque nous les envisageons dans la perspective de leurs effets sociaux. Il convient d'appréhender le sport associatif en milieu rural comme lieu, comme terrain, comme cadre institutionnel d'intégration ou d'exclusion au fil des connectivités. L'intégration et l'exclusion révèlent alors des relations longuement construites que nous allons décrire et comprendre.

Nous poursuivons notre itinéraire au sein des clubs où il s'agit, dès à présent, à l'instar de Werner S. Landecker, d'évaluer le degré d'intégration sportive¹⁴⁰⁰ dont nous allons déterminer les indicateurs observables dans les connectivités relatées et observées. Le curseur va d'une acceptation à un rejet des normes, des codes et des autres. En ce sens, intégration et exclusion sont dialectiquement liées. Outre ces dimensions de l'intégration, nous nous pencherons également, dans cette section, sur les indices d'intégration territoriale.

7.2.1 L'intégration sportive

La construction progressive des connectivités sportives se réalise en parallèle de l'intégration des sportifs ruraux dans leur club. Dès lors, il s'agit d'analyser comment leurs modalités de construction influence le degré d'intégration sportive. Partant, nous allons voir quelles sont les conséquences de ces connectivités pour les membres dont le processus d'intégration est réussi. En effet, nous avons rencontré plusieurs sportifs qui sont « *parfaitement bien*¹⁴⁰¹ » intégrés, qui se sentent « *à l'aise*¹⁴⁰² », « *très bien, très très bien*¹⁴⁰³ », qui n'ont « *aucun souci*¹⁴⁰⁴ » au niveau de leur club, ceux qui ont « *été très vite accueillis*¹⁴⁰⁵ » et nous développerons donc différents points importants comme autant de signes de cette intégration.

A travers les différentes temporalités des clubs, ces derniers participent à leur structuration des connectivités à partir de l'intériorisation progressive de l' « *esprit club* ». Aussi, pour atteindre

¹⁴⁰⁰ A cet effet, nous mobilisons la trame de Landecker et plus particulièrement ses indices d'intégration culturelle et normative. Voir : Landecker W.S., « Les types d'intégration et leur mesure », *op.cit.*, p.38. Pour plus de précisions sur ces types d'intégration, se référer au point : 1.3.1

¹⁴⁰¹ E2, football, Arçon, E9, tir à l'arc, Vercel.

¹⁴⁰² E27, volley, Jussey.

¹⁴⁰³ E28, gymnastique, Jussey.

¹⁴⁰⁴ E26, volley, Jussey.

¹⁴⁰⁵ E13, football, Larians.

le plus haut niveau d'intensité relationnelle dans les groupes, nous imaginons très bien un haut niveau d'intégration des individus dans ces groupes, comme nous l'indique un sportif interrogé, « *forcément, quand on arrive dans un club, on a envie d'être intégré, on n'a pas envie d'être tout le temps à l'écart, par rapport au groupe ou quoi que ce soit.* » Toutefois, ce sportif aurait simplement pu adhérer à un club avec comme seul objectif, l'exercice de sa discipline, « *Ouais ! Ça aurait pu, mais les choses ont fait que je me suis bien intégré, qu'ils m'ont bien intégré. C'est un peu plus* ¹⁴⁰⁶ », nous dit-il. A travers cet extrait, nous voyons que ce processus d'intégration est un processus réciproque entre les deux entités de notre configuration où les adhérents doivent avoir la volonté de s'intégrer au groupe et réciproquement, le groupe doit avoir la volonté d'intégrer de nouveaux individus ; chacune des deux entités montrant à l'autre des signes de leur volonté réciproque.

Toutefois, les dimensions construites de l'intégration sportive sont plus ou moins manifestes, tantôt bien affirmées, tantôt plus fugitives ou même absentes en fonction des associations étudiées ou des sportifs interrogés. Elles varient selon les événements qui marquent la vie des associations ou la biographie individuelle. Cependant la question de l'articulation entre ces diverses dimensions (et leurs manifestations), mérite d'être analysée.

A ce titre, la « *groupalité* » constitue l'une des dimensions des connectivités sportives, aussi, lorsque celle-ci se consolide progressivement entre les *établis*, cette dimension demeure un facteur important de leur implantation dans l'association. Si effectivement, « *il y a quand même le sentiment d'appartenance à un collectif, un sentiment d'appartenance au village même si on n'est pas né... le fait de jouer pour l'équipe, oui il y a ce côté-là ouais !* ¹⁴⁰⁷ » Le rapport au collectif reste présent pour ces pratiquants puisqu'on « *fait quelque chose, on le fait en groupe, en club, en association.* ¹⁴⁰⁸ » Cette facette n'est absolument pas liée à la nature de la discipline sportive, individuelle ou collective, puisque chacun peut trouver un groupe de pairs au sein de cette institution intermédiaire. Ceci est d'autant plus important pour les individus qui, sans cela, se retrouveraient dans des situations d'isolement :

« *Q : Qu'est-ce que ça représente pour vous d'appartenir à ce club ?*

R : _ Pour le moment, c'est la seule association... avec d'autres finalement, c'est le seul endroit où je ne suis pas toute seule, en fait. C'est surtout ça quoi. Au club, on se sent... c'est un peu ça. »

E29, gymnastique, Jussey

Pour ces sportifs bien implantés, « *il n'a aucun souci là dessus et avec les partenaires, il n'y a aucun problème.* ¹⁴⁰⁹ » Les sociétaires mettent en avant le côté fédérateur du club dont la pratique sportive ne représente pas le seul moment de partage. Alors qu'elle ne fait partie du centre, que depuis peu, une cavalière s'est rendu compte, petit à petit, que s'étaient créés, autour d'elle, des

¹⁴⁰⁶ E2, football, Arçon.

¹⁴⁰⁷ E3, football, Arçon.

¹⁴⁰⁸ E7, VTT, Arçon.

¹⁴⁰⁹ E8, football, Vercel.

connectivités intimes au sein d'un noyau de pratiquants. Elle a pris conscience que la pratique sportive du groupe se calquait en quelque sorte sur sa propre pratique et de sa présence aux séances d'entraînement :

« Q : Est-ce que vous vous sentez ancré dans le club ?

R : _ Oui parce que moi je sens pas de différence. On me dit : « Moi ça fait un moment que j'ai pas monté, quand c'est que tu viens monter que je vienne avec toi » donc c'est côté fédérateur, si je vais pas aller, les gens vont pas y aller ou aller moins souvent, et je pensais pas que ça pouvait être comme ça, je pensais que les gens venaient monter parce qu'ils avaient vraiment envie de monter, mais dans le groupe qui s'est fait autour de moi, bon ils venaient aussi parce qu'on partageait quelque chose. »

E24, équitation, Jussey

De plus, le parcours de cette cavalière est très intéressant puisqu'un évènement particulier est venu conforter sa place au sein du groupe. Suite à un accident de cheval, elle a bénéficié de toute l'attention du groupe ; réaction tout à fait inattendue.

« R : Quelque chose de particulier ? C'est l'accident que j'ai eu dernièrement au centre. J'ai été très surprise de l'effet de cohésion, de certaines personnes, qui m'ont ramassée, c'est le cas de le dire, qui se sont occupés de tout mon matériel, de charger ma voiture, de ramener ma voiture à mon domicile pendant que moi j'allais à des soins aux urgences, voilà, alors que certaines personnes auraient pu dire : « Bah ! Elle se débrouille ». Tout avait été rangé, tout avait été pensé, ils avaient vraiment tout fait pour que...

Q : _ Vous avez été surprise par ça ?

R : _ Oui, parce que c'était pas le noyau habituel, c'était d'autres personnes que je connaissais bien aussi mais c'était pas vraiment le noyau...et puis sans que j'aie à demander quoi que ce soit, ou dire quoi que ce soit, ces gens se sont proposés naturellement. C'est vrai que les circonstances étaient un peu particulières mais d'autres auraient pu dire : « Elle va aux urgences et elle se débrouillera par la suite avec son matériel et ses affaires ! ».

E24, équitation, Jussey

Alors qu'elle ne se sentait pas complètement intégrée, cet évènement a contribué à renforcer sa place dans le groupe et ce nouveau rapport au groupe représente aujourd'hui, un aspect important de son implantation au club.

Outre cet aspect relatif à la « groupalité », chaque club sportif rural possède un système de valeurs cohérent qui se matérialise sous la forme de l'« esprit club ». Précédemment¹⁴¹⁰, nous en avons défini les grands traits caractéristiques et les différents sportifs interrogés n'hésitent pas à souligner que la volonté d'intégration, « c'est la mentalité du club¹⁴¹¹ ». Aussi, le système de valeurs défendu par les clubs sportifs ruraux représente un cadre propice à l'intégration des individus. Les valeurs familiales y jouent un très grand rôle puisque chacun peut retrouver dans le club, une deuxième famille. « Toute façon, nous, on est un club assez familial, on se prend pas trop la tête donc l'intégration se passe toujours correctement¹⁴¹² » entendons-nous lors des entretiens et un autre sportif renchérit sur son club qui est « un club vachement famille quoi, c'est pas compliqué de s'intégrer, pour pas s'intégrer, il faut le vouloir. (...) Franchement aucune difficulté, c'est facile de s'intégrer.¹⁴¹³ » Ainsi, du côté des associations sportives rurales, le système de valeurs en place

¹⁴¹⁰ Voir le chapitre 4.

¹⁴¹¹ E2, football, Arçon.

¹⁴¹² E1, football, Arçon.

¹⁴¹³ E16, football, Larians.

favorise une intégration de type culturel, pour reprendre les termes de Werner S. Landecker et les *établis*¹⁴¹⁴ vont alors prendre leur responsabilité, comme nous l'indique un nouvel adhérent de l'AS Arçon.

« Euh...le truc bien...Alors déjà, c'est des types plutôt sympas, enfin les cadres du club, et les cadres-joueurs, donc ça ça y fait beaucoup pour s'intégrer. »

E3, football, Arçon

L'« *esprit club* » favorise alors l'élaboration de relations entre les *établis* et les nouveaux adhérents. De l'attitude des cadres ou des responsables des clubs va alors dépendre la construction progressive de connectivités dont découle ce modèle d'intégration. Ainsi, au centre équestre de Jussey, le responsable a pris l'initiative d'intégrer des enfants en difficultés d'insertion sociale et des enfants handicapés :

« R : Lui, il sort de l'ordinaire aussi, parce que, lui, la compétition, c'est pas forcément son but, et ça reste quelque chose de familial quoi ! Même si ça commence à se développer beaucoup plus, ça reste familial.

Q : _ Dans quel sens familial ?

R : _ Tout le monde se connaît quoi.

(...) Q : _ Et c'est l'objectif d'intégrer tout le monde, quelles que soient les attentes de chacun ?

R : _ Oui, et depuis il a intégré des enfants autistes ou handicapés. Mais c'est quand même rare de trouver des structures sportives, associatives en milieu rural qui acceptent et qui font l'effort d'adapter des cours ou un fonctionnement à des personnes en invalidité ou autre. Je ne sais pas si sa démarche au départ était effectivement d'accepter des groupes comme les enfants autistes ou en difficulté mentale. Il prend aussi des adultes du CAT [centre d'aide par le travail] qui viennent prendre des cours aussi. Là, il s'en occupe aussi. Alors je sais pas si au départ c'était prévu ou si du fait de ma démarche il a voulu s'ouvrir sur autre chose, je sais pas quel était son état au départ, si c'était un élément déclencheur ou si il avait déjà envisagé ça. »

E23, équitation, Jussey

Ce club sportif, en l'occurrence, propose un modèle dont les valeurs et les conduites permettent l'intégration de certains types de public. Plus généralement, dans l'ensemble des clubs sportifs ruraux, l'« *esprit club* » s'impose comme une référence culturelle permettant de construire progressivement des connectivités et de se révéler un cadre propice à l'intégration, comme le résume l'extrait suivant :

« Larians, il y a cet avantage là, et ça se retrouve encore maintenant en seniors, c'est surtout partout, quelqu'un qui vient et qui ne connaît pas du tout le club, le jour où il met les pieds dans le club, il sera tout de suite intégré. Il ne sera pas laissé de côté. On a beaucoup de joueurs qui viennent pour faire une saison, parce qu'ils connaissent le club de réputation et puis voilà, et quand ils sont venus, et bah ! Voilà, on en a qui ne veulent plus repartir. Il y en a un, le gardien, qui a joué en A ces dernières saisons, il est entre Belfort et Mulhouse mais il revenait quand même s'entraîner au moins une fois par semaine et puis jouer le dimanche. Et puis maintenant, il a un peu moins le niveau, il joue aussi bien en B, en C, en D pour dépanner les copains, enfin même sur le terrain. Et puis, comme je vous disais, on était depuis tout petit ensemble, donc élevés ensemble, donc moi, les copains de foot, pour moi y en a c'est des frères. Ça va pas chercher plus loin ça. Pour moi, je les considère autant que je considère mon frère. »

E12, football, Larians

Par conséquent, l'intériorisation et l'appropriation de l'« *esprit club* » semblent conduire à un enracinement des sportifs au sein de leur club. Parallèlement à l'élaboration des connectivités, se

¹⁴¹⁴ Elias N., Scotson J., *Logiques de l'exclusion. Enquête au cœur des problèmes d'une communauté*, op.cit.

créent alors de profondes attaches avec leur club puisque ces deux entités de la configuration sont alors en parfaite harmonie.

Ces sportifs n'ont donc pas d'autres désirs que ceux que leur club peut leur offrir. « *Ce sont les valeurs que je défends dans la vie de tous les jours donc je m'identifie à ces valeurs qu'on retrouve dans le club*¹⁴¹⁵ », entendons-nous dans les discours. Il devient alors naturel pour les membres de ces associations de ne pas vouloir quitter leur club. Comme nous l'explique un footballeur de Larians « *c'est surtout pour ça que je suis resté au club, parce que quand j'avais 14-15 ans, j'avais un super niveau, j'étais demandé par pas mal de clubs et j'ai jamais voulu partir à cause de ça. Ça m'intéressait pas de..., j'avais vraiment l'esprit club, l'esprit famille et c'est pour ça que je suis resté là-bas, ça m'intéressait pas d'aller au BRC ou je sais pas où, j'avais pas envie de jouer au foot pour ça...quoi ! Donc, c'est pour ça, que je suis resté à Larians.*¹⁴¹⁶ »

Pour certains sportifs ruraux, l'adhésion revêt un caractère sacré. Leur ancrage est si important qu'ils ne quitteraient leur club pour rien au monde. Même en cas de rupture, pour raisons sportives, professionnelles, etc., leurs attaches sont si fortes qu'ils réintègrent toujours le club de leur cœur. Aussi, les pionniers du club de Larians ont donc façonné leur club de football à leur image et leurs attaches y sont indéfectibles. Cependant, l'intériorisation de l'« *esprit club* » par les footballeurs ayant intégré le club ultérieurement, eut les mêmes effets au niveau de leur implantation dans le club. Ce pouvoir d'attraction n'existe pas seulement à Larians mais dans tous les clubs ruraux puisqu'« *il y a un moment quand on se sent bien, on n'a pas envie de changer de club. C'est mon attache, et surtout l'attachement au club, l'amitié au club, les liens au club, la bonne ambiance, l'état d'esprit*¹⁴¹⁷ » nous précise un tennisman de Jussey.

Les particularités de l'état d'esprit des clubs correspondent donc aux attentes et au tempérament des sportifs ruraux qui les recherchent : « *J'avais envie de retrouver l'esprit village, j'avais pas envie de retrouver...bon à Morteau à Pontarlier c'est plus des gros groupes...*¹⁴¹⁸ » nous indique l'un des sportifs interrogés.

Toutefois, l'implantation dans les clubs, par ce rapport à l'« *esprit club* », ne se retrouve pas uniquement dans les clubs de football mais dans tout type de club. Ainsi, par exemple, dans un objectif de rapprochement avec les propriétaires terriens, les vététistes défendent leurs valeurs, notamment environnementales. Le fait d'entretenir certains passages, d'élaguer quelques arbustes, etc., « *ça montre aussi quelque chose de bien qui se fait, et ça montre aux propriétaires quand même qu'on n'est pas là que pour faire des traces comme il y en a qui nous disent.*¹⁴¹⁹ »

Par conséquent, le système de valeurs des clubs ruraux représente un cadre propice à l'intégration sportive au travers de l'intériorisation de cet « *esprit club* ». Associé à ce cadre

¹⁴¹⁵ E23, équitation, Jussey.

¹⁴¹⁶ E17, football, Larians.

¹⁴¹⁷ E20, tennis, Jussey.

¹⁴¹⁸ E4, football, Arçon.

¹⁴¹⁹ E7, VTT, Arçon.

culturel, il convient, à présent, d'appréhender le degré auquel les valeurs du groupe constituent, pour ses membres, des normes effectives. Dans les associations sportives rurales, l'intériorisation de l' « *esprit club* » par les membres induit une continuité entre les conduites de ceux-ci et les normes des clubs. Ainsi, un *établi* du club de football de Larians nous explique comment se déroule l'intégration du nouveau joueur au club :

« R : Un gars qui aime faire la fête et qui est pas timide, voilà, ça passe très bien. Les gars qui sont arrivés cette année, ils se sont très bien intégrés au club. Après ça dépend aussi de l'équipe où il joue, s'il joue en première, en B, en C ou en D. Il y a un peu une mentalité selon chaque équipe. C'est vraiment foot loisir, en D c'est vraiment loisir machin. En D, c'est plutôt les gars qui ont picolé avant les matchs on va dire (rires), du genre qui ont bien picolé la veille, et puis aussi les gars qui sont pas très bons. Encore, la D cette année, c'est un peu le reste du monde. La C, il y a une super ambiance, c'est une des équipes qui marche le mieux au club, là c'est vraiment des gars d'assez bon niveau, enfin... »

Q : _ Des anciens, des jeunes ?

R : _ Un peu de tout, et ça marche très bien. Des anciens qui sont là pour la stabilité de l'équipe et des jeunes. Et là il y a vraiment une bonne ambiance, on sait que ça se passe bien, d'ailleurs, à chaque fin de saison, il y a un gros repas rien qu'entre les gars de la C qui ont joué avec l'équipe. Voilà, c'est le foot loisir, mais qui marche bien. »

E15, football, Larians

L'intégration sportive passe ainsi par le terrain de sport mais également par la preuve que les individus peuvent s'insérer dans la vie sociale des clubs. En effet, l'ambiance, la bonne humeur et la convivialité qui règnent au sein des clubs ruraux sont des facteurs importants d'intégration. D'ailleurs, lorsque l'on demande une explication aux membres de ces associations sur les raisons de leur intégration, la réponse est sans équivoque : « *la bonne ambiance*¹⁴²⁰ » nous dit-on. Ainsi, lorsque nous questionnons une cavalière sur ce point, elle fait directement référence à l'ambiance du centre :

« Q : Au niveau de votre intégration au sein du club, comment ça s'est passé ?

R : _ Bien, il y a une bonne ambiance, c'est pas. Des fois dans certains clubs c'est un peu huppé, il y a des fois des ambiances..., des gros clubs où c'est pas toujours terrible, mais là c'est le club à la campagne, l'ambiance est bien, on se fait des copains voilà. »

E25, équitation, Jussey

L'ambiance participe donc à l'intégration des sportifs dans les clubs par la construction parallèle de connectivités. De la sorte, les clubs n'hésitent pas à organiser des manifestations pour créer cette ambiance. Le club met tout en œuvre pour faciliter l'intégration de ses membres et toutefois, en contrepartie, les sportifs doivent montrer leur volonté de s'intégrer par des conduites qui correspondent à l' « *esprit* » de leur club. Ainsi, un footballeur nous explique en quoi, le plaisir qu'il prend à rester boire un verre après ses matchs peut être bien perçu comme un indice de volonté d'intégration, contrairement à ceux qui ne le font pas.

« Sur l'extra sportif, eh ! Bah ! Voilà ! Moi, j'aime bien rester un petit coup après le match à discuter, boire un ou deux canons, voilà ! Donc ça c'est appréciable, ils apprécient contrairement à certains qui viennent au foot que pour jouer. »

E6, football, Arçon

¹⁴²⁰ E12, football, Larians.

L'intériorisation de l' « esprit club » représente une part importante de l'intégration puisque les individus doivent se « fondre de le moule ». Pour autant, lorsque nous questionnons les *établis* sur cette intégration, nous observons que tout ne se passe pas toujours bien :

« Après on ne peut jamais trop savoir comme cela mais, on a un ou deux joueurs qui veulent venir jouer l'année prochaine. On sait que ça se passera bien parce que c'est des supers mecs qui sont supers cool. Ils sont plus cool. Après, ceux qui sont venus cette année ? Mais bon ! C'est des années comme ça, ça dépend des joueurs qui viennent ou pas. Sauf que là cette année,...
Ça ne peut pas toujours se passer super bien, surtout entre les gens. Tu ne peux jamais prévoir comment cela va se passer. »

E17, football, Larians

Ainsi, même si « *personne ne voyait d'un mauvais œil l'intégration*¹⁴²¹ » de ces individus, même s'ils ont « *été accueillis à bras ouverts et qu'il n'y avait pas de problème*¹⁴²² », il s'avère qu'il y a une différence entre les normes du club et les conduites effectives de ces sportifs, ceux-ci n'ayant pas suffisamment intériorisé l' « esprit club ».

Par contre, lorsque tout se passe bien, c'est-à-dire lorsque les membres s'approprient l' « esprit » de leur club, le système de valeur de la culture, dont ils ont intériorisé les manières d'être et d'agir qui leur sont propres, ils construisent alors des connectivités de type « intime ». Les adhérents se sentent donc comme dans une seconde famille :

*« Q : Au niveau de l'intégration comment ça c'est passé ?
R : _ Super bien, je ne dirais pas que c'est une seconde famille mais presque. C'est vraiment un truc spécial, y a pas trop de gens de l'extérieur qui viennent, même maintenant, qui viennent là-bas. C'est vraiment des gens qui y sont depuis des années et des années donc tout le monde se connaît vraiment super bien. Donc pour l'intégration y a rien de plus facile, une fois que tu connais que tu as appris à connaître les gens, tu te sens bien parce que tout le monde est super sympa.
(...) Q : _ Comment tu te sens par rapport au groupe ?
R : _ Ça fait 23 ans que je vais là-bas donc je suis chez moi là-bas, je sais pas comment dire ça, c'est ... je ne sais pas, on est vraiment une bande de potes.
(...) Q : _ Donc maintenant tu te sens parfaitement ancré, intégré au club ?
R : _ Ah ! Ben oui ! Quand même ! C'est un peu une deuxième famille. »*

E17, football, Larians

Par ailleurs, nous observons dans nos résultats quantitatifs que près de 69% de l'échantillon des sportifs ruraux se sentent ancrés dans leur club¹⁴²³. Pour autant des variables viennent nuancer de façon significative cette intégration. Par exemple, les femmes ne sont que 17,2% (contre 29,3%) à se sentir « tout à fait » ancrées dans leur club et inversement, elles sont significativement plus nombreuses (26,4% contre 12,2%, différence significative) à ne pas se sentir ancrée dans leur club¹⁴²⁴. De même, au niveau de l'ancienneté, nous remarquons que, plus l'ancienneté est importante dans les clubs, plus les adhérents sont significativement nombreux à se sentir intégrés dans leur club¹⁴²⁵.

¹⁴²¹ E19, tennis, Jussey.

¹⁴²² E28, gymnastique, Jussey.

¹⁴²³ Voir le tableau n° 64 en ANNEXE n°7.

¹⁴²⁴ Voir le tableau n°16 en ANNEXE n°18.

¹⁴²⁵ Voir le tableau n°8 en ANNEXE n°19.

En définitive, les associations sportives font émerger des groupes, dont les membres fondent et maintiennent des connectivités autour d'un « agir commun » en fonction de l'« esprit » de leur club, de valeurs et de normes acceptées par tous, au cœur d'une intégration culturelle et normative, en référence à Landecker. L'intégration sportive est donc en lien étroit avec la dimension de la « groupalité » des connectivités sportives qui donne l'occasion aux membres du club d'intégrer un esprit de discipline et de développer un attachement au club

En clair, nos résultats démontrent que différentes propriétés ou dispositions individuelles ainsi que l'intériorisation de l'« esprit club » engendrent des modalités de construction des connectivités sportives rurales différenciées. Celles-ci constituent des indicateurs importants du degré d'intégration des individus dans les groupes. Chacune d'entre elles permet donc de faire déplacer le curseur sur les dimensions de l'intégration sportive.

De ce fait, nous explorerons ces différents degrés d'intégration sportive à travers la prise de responsabilités des membres des clubs, le système de reconnaissance qui se met en place et enfin par la fierté qu'éprouvent ces sportifs ruraux d'appartenir à leur club.

7.2.1.1 Une prise de responsabilité

Le second indice d'intégration des sportifs ruraux dans le club demeure leur prise de responsabilités. Si nous avons vu précédemment¹⁴²⁶ que les modalités de participation à la vie de l'association étaient un facteur important de la construction des connectivités, l'implication n'en demeure pas moins un signe important de l'attachement des adhérents à leur club. Comme le souligne le secrétaire de l'AS Arçon, *« c'est plus facile de s'en aller du club si on n'a pas de responsabilités ou si on vient rarement aider les autres. Là, moi je faisais partie un peu des piliers, donc ça aurait été, on va dire, un peu une trahison de partir dans un autre club, et ça aurait fait un manque...c'est sûr que personne n'est irremplaçable mais comme on n'a pas beaucoup de bénévoles, ça aurait été aussi un manque... »*¹⁴²⁷

Un point important vient d'être abordé. En effet, en milieu rural, les établis apparaissent comme des piliers des clubs sportifs, sans qui la pérennisation des clubs ne serait pas assurée.

Ainsi, les postes-clefs des associations sont confiés aux adhérents les plus intégrés, ayant bien intériorisé l'« esprit club ». Par exemple, le président du TC Jussey, nous explique pourquoi et comment il a pris la présidence. Pour ne pas que son club périclite, il avait mis une équipe en place avec des personnes déjà membres et avec lesquelles il avait créé des connectivités.

¹⁴²⁶ Voir le point 5.4

¹⁴²⁷ E1, football, Arçon.

« Q : C'est quand même lui qui vous a poussé à reprendre derrière ?

R : _ Bah ! Disons que quand il a arrêté en 98, enfin en 97, il y a eu un battement d'un an d'une personne et cela s'est pas trop bien passé et elle a démissionné et on se retrouvait sans président, donc là, à partir de là...on m'a plus ou moins poussé à reprendre le club parce que j'étais, apparemment, la personne qu'il fallait. Et puis, il fallait quand même quelqu'un puisque...sinon autrement il n'y avait plus d'association il n'y avait plus rien, donc je m'y suis mis, oui ! J'ai dit : « je veux bien reprendre le club, mais pas tout seul, il faut m'aider », donc il y avait encore des personnes à l'époque qui étaient en place, un trésorier et un secrétaire qui est encore là, qui ont bien voulu rester un an ou deux, le temps de lancer un peu le truc, de trouver une équipe, une nouvelle équipe et à partir de là, on verra quoi. Et puis voilà ça marche toujours quoi ! »

E19, tennis, Jussey

Nous pouvons aisément penser que sans son implication, le club aurait périclité puisqu'il a contribué à redynamiser l'association. Les postes de dirigeants reviennent, la plupart du temps, à ceux qui sont les plus intégrés. Nous avons vu précédemment¹⁴²⁸ quels étaient les motifs d'implication bénévole et le rôle de la dette symbolique dans ce processus. La prise de responsabilités est donc un signe important d'intégration.

« Q : Aujourd'hui comment vous sentez-vous au sein du club ?

R : _ Bien, bah ! Je suis content parce que j'ai une responsabilité en temps que secrétaire, c'est un boulot qui me plaît, qui est pas trop contraignant, je suis également joueur, et puis ça se passe bien. Je suis content que le club perdure encore parce que des fois, c'est pas facile avec le manque de jeunes, d'arbitres, de dirigeants, et puis je suis content de participer au bon fonctionnement, d'avoir des responsabilités, que les gens compte sur moi. Euh...ouais ! J'aime bien sentir que je sers à quelque chose

Q : _ Est-ce que vous vous sentez bien ancré au sein du club ?

R : _ Oui, oui, je suis l'un des piliers sur lequel l'association sportive repose, avec les différents coachs, avec le président... »

E1, football, Arçon

La prise de responsabilités peut se réaliser en tant que dirigeant ou bien en tant que simple bénévole. A Jussey, certains adhérents sont des amis du responsable du centre équestre et ils l'ont aidé à mettre en place et à faire vivre la structure :

« Q : Est-ce que vous vous êtes reconnus comme étant à la base, pionnières ?

R : _ Pionniers, entre guillemets, parce que pionniers de quoi, je n'en sais rien, mais bon...Si par rapport aux autres, si bah ! On a droit à des égards quand même je pense oui, si si, quand même. Patrick, il nous dit bien : « Heureusement que vous êtes là ! » Oui parce que le club, il ne pourrait pas vivre si tout le monde n'aidait pas parce que s'il n'y a pas de bénévoles pour le jour de la fête, les trucs comme ça. Tout le monde passe sa journée, tout ça, bon ! Et bien ! C'est toujours les mêmes qui font, mais bon, après voilà, si on a quand même des égards par rapport à ça... »

E22, équitation, Jussey

De la même manière, selon les possibilités de chacun, la prise en charge de l'encadrement sportif de certaines catégories constitue une autre forme de responsabilité importante au sein des clubs.

« Q : Aujourd'hui, comment vous sentez-vous au sein du club ?

R : _ A part donner des cours aux + 35, le jeudi soir. Bon, je fais ça pour rendre service. Là, je leur rends de grands services en donnant des cours. Pour moi, on va dire que le niveau de compétence que j'ai eu au niveau du club m'a permis de donner des cours donc je fais ça librement sans paye, sans rien du tout, c'est juste pour permettre aux gens de plus de 35 ans qui ne peuvent pas avoir de cours, de venir et puis de pouvoir s'améliorer.

Q : _ Donc, vous vous sentez parfaitement ancré dans la vie du club ?

R : _ J'y suis ancré, ouais. »

E21, tennis, Jussey

¹⁴²⁸ Voir le point 6.2.3.2.

Par son engagement bénévole en tant qu'éducateur, cet adhérent a conscience du service qu'il rend au club et cela traduit également tout l'intérêt qu'il porte au club. Pour compléter, l'extrait suivant offre une illustration parfaite des motifs qui poussent les adhérents à s'investir dans leur club. *« Les gens qui sont là sont des gens de qualité, et ils ont des jeunes qui arrivent derrière qui sont demandeurs pour passer des diplômes et entraîner les enfants. Mais en fait, c'est la qualité des services qui leur ont été donnés qui fait qu'ils ont envie, parce que c'est tous des gens du coin. Ils se rendent compte que ce qu'on leur a appris ça valait le coup et ils ont envie de faire pareil, donc il n'y a rien à changer.¹⁴²⁹ »*

7.2.1.2 Un système de reconnaissances

Nous distinguons, par ailleurs, un troisième signe de l'intégration des sportifs ruraux. Nous souhaitons aborder, ici, le lien qui unit le degré d'intégration dans le club et le système de reconnaissance qui l'accompagne. Au sein des associations, l'implication, la prise de responsabilité, l'engagement peuvent être perçus comme des formes de dons particuliers mais réciproquement, ces dons peuvent se manifester par de la reconnaissance. Cette catégorie peut être utilisée comme un instrument destiné à rendre-compte des attentes normatives qui traversent les connectivités. Lorsque Max Weber¹⁴³⁰ définit la « relation sociale » par l'anticipation du comportement des individus de l'interaction, il insiste sur le rôle constitutif des attentes relatives au comportement d'autrui, mais il entend principalement ces attentes de manière factuelle, portant sur le déroulement matériel des actions, et non comme des attentes portant sur le comportement d'autrui à son égard. L'individu apprend à s'appréhender lui-même, à la fois, comme possédant une valeur propre et comme étant un membre particulier du club, de son groupe ; il s'assure progressivement, au fil de son intégration, des capacités et des besoins spécifiques qui le constituent, grâce aux réactions positives (ou négatives dans le cas des dé-connectivités) rencontrées lors des connectivités. Ainsi, chaque adhérent est dépendant du contexte de l'échange organisé selon des principes normatifs de la reconnaissance réciproque. Nous avons déjà vu¹⁴³¹ que ce contexte de réciprocité était favorable à l'engagement associatif. Il existe donc bien un lien étroit entre socialisation et reconnaissance. Dès lors, à l'instar d'Axel Honeth, *« nous ne pouvons nous représenter l'intégration sociale que comme un processus d'inclusion qui se joue à travers des formes réglées de reconnaissance : aux yeux de leurs membres, les sociétés sont constituées d'arrangements et d'institutions qui ne sont légitimes que pour autant qu'ils sont en mesure de garantir, sur différents plans, le maintien des rapports de reconnaissance réciproque authentiques. Ainsi, l'intégration normative des sociétés ne se réalise-t-elle que dans le cadre de l'institutionnalisation des principes qui organisent, d'une façon intelligible aux agents eux-mêmes, les formes de reconnaissances réciproques permettant à leurs*

¹⁴²⁹ E16, football, Larians.

¹⁴³⁰ Weber M., *Economie et société*, op.cit.

¹⁴³¹ Voir le point 5.4.3.

*membres d'être réellement intégrés dans l'ensemble social ?*¹⁴³² » Les formes de reconnaissance peuvent donc apparaître comme un outil heuristique pour décrire les attentes normatives engagées dans le fonctionnement régulier des groupes, au sein des clubs, mais aussi à l'extérieur. Nous analyserons, ici, ce système de reconnaissance qui s'instaure en interne et en externe.

1/ Interne

Dans les clubs, il existe différentes marques de reconnaissance qui sont autant de signes de l'intégration des membres. A cet effet, les offrandes sont perçues par ceux qui les reçoivent comme de réelles marques de reconnaissance, comme nous l'explique un dirigeant de l'AS Arçon.

« Q : Comment considérez-vous votre ancrage au sein du club ?

R : _ Bah, je suis pleinement satisfait. Après voilà ! La reconnaissance, on l'a, on a des cadeaux dans l'année, on a eu par exemple ça (il me montre son parka à l'effigie du club), ça, du club d'Arçon, je n'ai rien payé. C'est un cadeau de reconnaissance pour les bonnes tâches que j'ai accomplies. »

E6, football, Arçon

De manière formelle, les instances du club reconnaissent l'investissement de leurs dirigeants et en retour, leur offrent des présents. Ainsi, *« il y a des cadeaux de temps en temps qui sont fait, des survets qui sont offerts aux dirigeants ou à ceux qui sont vraiment impliqués. De temps en temps, on fait des repas que ceux, les bénévoles qui s'occupent du club. Après à dire qu'on me dit toujours : « Merci », non...mais s'il fallait que les bénévoles attendent d'être toujours remerciés, il y en aurait peut-être pas beaucoup.*¹⁴³³ » Par définition, les bénévoles n'attendent rien en échange de leur investissement, mais inconsciemment, ces marques de reconnaissance sont des signes importants qui légitiment l'intégration de chacun dans les groupes. Par ailleurs, à l'intérieur de groupes constitués, les membres peuvent également avoir ce genre d'initiative informelle. Le président du TC Jussey a obtenu des signes de reconnaissance par les instances départementales et par ses partenaires de club :

« R : Et puis je suis quand même assez..., j'ai été reconnu par la ligue de Franche-Comté qui m'a décerné une médaille de bronze et d'argent en tant que bénévole, donc ça fait toujours quelque chose, une petite reconnaissance, quoi !

Q : _ Par rapport à votre statut de président, est-ce que vous avez eu d'autre reconnaissance hormis les médailles de la ligue ?

R : _ Ouais, euh par euh...oui par les membres de mon équipe à un tournoi, il y a deux ans. J'étais surpris parce qu'ils s'étaient réunis pour, ils s'étaient concertés pour me faire un cadeau tout simplement, pour me remercier de ce que je faisais pour le club. Tout ça donc ! C'est vrai, que ça m'avait touché, parce qu'ils n'étaient pas obligés de le faire, c'était une reconnaissance bah ! Interne, on va dire. Oui il y a ça aussi oui. »

E19, tennis, Jussey

Ces présents représentent des formes de reconnaissance visibles et matérielles mais nous pouvons également en distinguer une autre, au niveau des connectivités.

¹⁴³² Honneth A., « La théorie de la reconnaissance : une esquisse », *Revue du M.A.U.S.S.*, n°23, vol.1, 2004, p.133-136.

¹⁴³³ E1, football, Arçon.

En effet, au cours d'une mise en scène sociale, la possession d'un surnom est un bon moyen de rendre réceptif à son image. Plus généralement, dans les relations interindividuelles, ce sont les marques de respect et de savoir-vivre qui tendent à apporter et à garantir des signes de reconnaissance. Les membres d'associations sportives rurales peuvent y être sensibles. Cette marque de reconnaissance tient une place importante dans le processus d'individualisation. Ce qui ne semble qu'une plaisanterie au départ, peut devenir un identifiant très prégnant, et traduit bien la volonté du groupe d'intégrer ses membres en lui attribuant une reconnaissance par ce surnom. Leur étude permet de rendre compte de ce souci d'affirmation de soi. « *En posséder un est une manière de se distinguer et de rendre autrui plus sensible à son image.*¹⁴³⁴ » Ce « raccourci » identitaire a comme effet de singulariser celui qui le porte dans le groupe de référence. Nos observations au sein du club de football de Saint-Aubin le confirment : beaucoup de membres de l'ASSA se sont vu attribuer un surnom par le réseau d'interconnaissances du club car des surnoms peuvent être importés dans la sphère des associations.

Nous décelons plusieurs modalités possibles d'attribution de cet identifiant dont l'origine peut-être liée à un héritage de la filiation au club dès l'enfance, et se perpétuer jusqu'à l'âge adulte, fruit du grossissement d'un trait unique servant à la définition de l'individu, instauré par comparaison à un modèle choisi pour mettre en valeur ses propres qualités, créé, à partir d'une plaisanterie ou bien simplement adapté à partir d'une déformation du prénom¹⁴³⁵.

Comme le souligne Nicolas Renahy, ce surnom est utilisé pour s'adresser à l'individu « *en situation de groupe, tout comme en tête à tête. Contrairement au sobriquet qui n'est jamais dévoilé à celui qu'il désigne, le surnom marque donc une re-connaissance de la personne de la part du groupe d'appartenance.*¹⁴³⁶ »

Dans tous les cas, le surnom permet une identification rapide et la confirmation de sa singularité dans le groupe. Il fonctionne alors comme une marque de considération individualisée. Le sentiment de ne plus être un inconnu devient la preuve de sa différence et de son intégration dans le groupe. Ainsi le président de l'ASSA est surnommé « Bambi » par tous les membres du club et également dans ses autres sphères sociales (familiales, amicales, etc.). Ce surnom peut devenir à tel point identifiant qu'il rend le prénom réel désuet, oublié ou même inconnu, que seules les relations professionnelles utilisent.

Au-delà de ses conditions de production, ce surnom renvoie à un degré d'intégration important symbolisant la temporalité actuelle du club. Ainsi, en milieu d'interconnaissances proches comme dans ce contexte, la perméabilité des différentes sphères sociales permet la

¹⁴³⁴ Cubizolles S., *Le football du dimanche matin. Sport de rue, loisir et lien social, op.cit.*, p.258.

¹⁴³⁵ Selon, ces caractéristiques, nous retrouvons donc des surnoms tels que : Captain Jup's, Momone, Mitch, J-B, papy, gros, kéké, Totti, etc.

¹⁴³⁶ Renahy N., « De l'appartenance ouvrière à la représentation territoriale : le cas d'un club de football amateur en milieu rural », *op.cit.*

diffusion des réputations, socialement construites et entretenues, et l'identification entre pairs, par le surnom, marque la singularité des personnes qui ne restent pas cantonnées à la sphère du club.

Au final, quelles que soient les formes de reconnaissance, matérielles ou symboliques, celles-ci demeurent de bons indicateurs du degré d'intégration des membres dans les groupes.

2/ Externe

En interrogeant le processus de *don / contre don* au sein du cadre sportif, il est impossible de passer sous silence la reconnaissance que peuvent acquérir les membres ou anciens membres du club en dehors de ce cadre. Cette gratitude peut s'évaluer de manière informelle par un accroissement des sollicitations et des échanges avec la population villageoise. Mais elle peut également s'évaluer de manière formelle par des prises de fonction au niveau politique local puisque « *de nombreux élus doivent leur élection à la notoriété personnelle qu'ils ont acquise dans le cadre de leurs activités associatives*¹⁴³⁷ ». Les travaux de Michel Koebel décrivent clairement « *les profits politiques de l'engagement associatif*¹⁴³⁸ ». Nous allons examiner successivement ces deux formes de reconnaissance externe :

A/ Une reconnaissance informelle de la part des villageois

Au sein des villages, la population peut être reconnaissante envers certains individus qui sont fortement impliqués dans les associations sportives et elle leur fait savoir hors de ce contexte. Certains sont identifiés en tant que tel et dans la vie quotidienne, ils peuvent parfois percevoir des marques de reconnaissance informelles lors des échanges quotidiens. Ainsi, le président du club de tennis de Jussey, nous indique qu'il est reconnu par son rôle dans le sport jusséen :

« R : *_ Les habitants. Les habitants oui.*

Q : *_ Est-ce qu'ils vous reconnaissent en tant que président du club de tennis ?*

R : *_ Oui ! Bah ! Oui bah forcément ! Pas tout le monde mais je veux dire, oui oui..., il y en a pas mal qui me reconnaissent..., je suis quand même connu dans le milieu du sport à Jussey aussi pour le foot parce que je m'occupais aussi du foot à une période mais là je ne peux plus parce que je n'ai plus le temps. Donc euh...forcément les... Bon ! Les plus jeunes forcément me connaissent par rapport à ça aussi quoi ! Après, les personnes plus anciennes... (...) Autrement bah ! Reconnaissance oui euh..., par la commune oui ! Je pense que le maire, quand j'ai fait l'inauguration du court couvert il y a deux ans à peu près..., forcément moi j'ai fait mon petit discours et tout ! Et donc, il y avait aussi le président du comité départemental qui était là..., je l'avais invité..., et donc bah... Il a parlé de moi aux gens qui étaient invités..., il était vraiment reconnaissant du travail que j'accomplissais dans le club..., ça fait plaisir aussi quoi ! Le maire aussi m'a cité en disant que tant que je serai éventuellement au club, ça se passera très bien quoi ! »*

E19, tennis, Jussey

A travers cet extrait, nous percevons de la fierté dans les propos et nous voyons que ce dirigeant sportif est reconnu pour son investissement, non seulement de manière informelle par les habitants de la commune mais également par leur représentant, le maire, lors de cérémonies

¹⁴³⁷ Garraud P., « La vie politique locale », in Parodi J-L., *Institutions et vie politique*, Paris, La Documentation française, coll. « Les Notices », 2003, p.157-166.

¹⁴³⁸ Koebel M., « Les profits politiques de l'engagement associatif », *Regards sociologiques*, n°20, 2000, p.165-176.

officielles. Cette considération constitue bien un signe de son intégration dans le milieu sportif jusséen et du tennis en particulier. De la même manière, « *les gens qui parlent du club de volley ou qui veulent des infos sur le club de volley généralement se retournent vers moi*¹⁴³⁹ » souligne le président si bien qu'au niveau de la commune, il est reconnu par le statut qu'il occupe dans son club. A Arçon, comme le précise le secrétaire du club, les habitants du village « *savent qu'il fait du bon boulot. La majorité des gens du village le connaît bien et l'apprécie.*¹⁴⁴⁰ » Aussi, d'une manière générale, quel que soit le club, la population villageoise reconnaît les sportifs les plus intégrés puisque, dans un certain sens, elle leur est redevable de leur investissement qui contribue, d'une part, au dynamisme de leur commune et d'autre part, à pérenniser les clubs. Cette reconnaissance externe se traduit de manière informelle dans les échanges quotidiens mais elle peut également se formaliser à travers les élections municipales.

B/ Une reconnaissance électorale

Les associations sportives obéissent à des règles de fonctionnement explicites et implicites, dont la proximité avec celles de la représentation démocratique lui permet d'être un « *banc d'essai du politique* ». L'implication bénévole constitue donc un « *espace de conquête* » du pouvoir local. En effet, les bénévoles acquièrent au sein de l'espace des clubs un capital personnel. A partir d'un travail relationnel basé sur l'entretien d'une « *réseau durable de relations*¹⁴⁴¹ », les sociétaires vont faire fructifier leur capital personnel en un capital social, qui peut se transformer, quand on sait le mobiliser le moment venu, en capital politique, particulièrement important dans le cas d'élections locales.

Par exemple à Larians, nous pouvons supposer que l'investissement dans le club de football peut avoir des répercussions au niveau de la politique locale puisque « *le président c'est le maire... enfin que l'ancien président, c'est le maire. C'était l'ancien entraîneur aussi. Il entraînaît la première, il était président. C'était le frère à celui qui est maintenant qui était secrétaire avant. Donc il y a des liens de sang entre le club et la commune.*¹⁴⁴² » Toutefois, le maire de la commune se défend de l'influence de son implication dans le club avec son élection puisqu'il a « *été élu maire en 71 et honnêtement le club, il débutait, non non ça n'a aucun rapport*¹⁴⁴³ » nous précise-t-il et il ajoute « *qu'au conseil, il y a au moins la moitié qui ont déjà tapé dans le ballon ; le premier adjoint était entraîneur, donc, euh ? Oui...* » il existe des liens entre la municipalité et le club. De plus, comme le club possède une influence sur un territoire plus large, il signale également qu'« *il commence à avoir un peu de gars du club dans l'intercommunalité. Par exemple, dans*

¹⁴³⁹ E26, volley, Jussey.

¹⁴⁴⁰ E1, football, Arçon.

¹⁴⁴¹ Bourdieu P., « Le capital social », *op.cit.*

¹⁴⁴² E17, football, Larians.

¹⁴⁴³ E18, football, Larians.

*l'intercommunalité, il y a vingt-trois communes..., on doit être quarante-six, et sur les quarante-six..., il y a cinq six gars qui ont fait partie du club.*¹⁴⁴⁴ »

Il existe donc un lien étroit entre le secteur associatif sportif et la politique locale et au demeurant, les acteurs de cette dernière sont conscients de l'impact que peut avoir une forte implication associative en terme électoral. Par conséquent, ils sollicitent les bénévoles les plus implantés et les plus intégrés dans les clubs pour se présenter aux élections municipales. A ce titre, le président du TC Jussey évoque : « *on m'a redemandé il y a quatre ans..., j'ai dit non et puis on me redemandera parce que voilà ! Je connais pas mal de monde à Jussey, et puis éventuellement j'ai pris un peu plus d'expérience, mais après..., l'élection, voilà ! Il faut que ça débouche sur quelque chose..., bon ! Après, moi je pourrais peut-être apporter au niveau du sport, forcément.*¹⁴⁴⁵ »

Par ailleurs, à Saint-Aubin, la constitution de l'actuel conseil municipal de la commune démontre toute la validité d'un *contre-don* réinvesti dans le champ de la politique municipale. En effet, la majorité des conseillers municipaux (dix sur dix neuf) ont été, un jour ou l'autre, membres de l'association. Parmi ces dix, cinq d'entre eux ont eu un engagement vis-à-vis du club conséquent, en tant qu'éducateur ou dirigeant. Les cinq autres furent seulement de simples pratiquants pendant une, plus ou moins longue, période. Plus précisément, on peut faire remarquer que la trajectoire de l'actuel maire de la commune¹⁴⁴⁶ fut, sans aucun doute, un tremplin à son élection puisqu'il a réussi à entretenir son capital social au sein du club ; il fut joueur puis éducateur puis dirigeant et encore à ce jour, fervent supporter. Cette proximité permet alors de faciliter les liens dans les rapports institutionnels entre le club et le conseil municipal, à travers notamment l'octroi de subventions favorisant la pérennité du club.

Toutefois, la double casquette est parfois difficile à porter comme le souligne l'actuel maire de Larians qui a dû quitter sa fonction de président du club :

« Q : Vous avez été à la fois président et maire jusqu'en quelle année ?

R : _ Alors...77, mais là, il était pas construit le gymnase. Donc comme je pouvais pas à la fois être président et maire..., j'ai laissé ma place de maire, pendant 3 mandats..., mais les maires successifs ont bien fait les démarches pour construire, pour passer les conventions.

(...) Q : _ Vous avez cumulé le mandat de maire et de président pour une deuxième fois ?

R : _ Pendant un certain temps..., mais pas très longtemps, parce que je me suis aperçu également que ça collait pas.

Q : _ Qu'est ce qui ne collait pas justement ? La perception qu'avait les gens de cette relation ?

R : _ Voilà ! Mais j'étais président du club et maire..., je provoquais des réunions entre maires [de l'intercommunalité] pour essayer de réclamer...donc ça collait pas quoi !

Q : _ Donc vous avez préféré privilégier votre statut de maire ?

R : _ J'avais pas trop le choix..., parce qu'en fait, on entreprenait de nouvelles choses à la mairie..., j'avais la commune..., j'étais un peu à bout de souffle..., s'il faut vous occuper d'une entreprise, de la mairie et d'un club pareil. Et moi..., mon frère arrivait à la retraite, donc je lui ai laissé la place de président. »

E18, football, Jussey

¹⁴⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁴⁵ E19, tennis, Jussey.

¹⁴⁴⁶ Deuxième mandat sous cette fonction mais quatrième mandat au sein du conseil municipal.

Nous observons qu'il existe un important système de reconnaissance formelle qui se met en place au niveau de la politique locale pour les adhérents les plus intégrés et les plus implantés dans leur club. Pourtant, le cumul des mandats, au club et à la municipalité, peut parfois s'avérer difficile à assumer. Nous allons nous focaliser plus précisément sur le parcours politique et sportif de l'actuel maire de Vercel pour illustrer ce lien étroit entre la politique locale et le secteur sportif associatif.

C/ L'exemple d'un parcours politique et sportif

Le maire de la commune de Vercel est un enfant du village qui y est né et qui a toujours été « *très chauvin*¹⁴⁴⁷ » par rapport à son village. Il s'est impliqué très tôt dans la vie associative et sa carrière professionnelle l'a amené à exercer des fonctions de directeur de la fédération départementale des maisons familiales du Doubs qui regroupe notamment celle de Vercel. Donc à partir de 1971, il était sur place et il s'est alors présenté aux élections municipales et fut élu au conseil. En 1977, suite à une discorde avec le maire de l'époque, il créa une liste d'opposition et « *à peu près sept ou huit conseillers municipaux de l'époque l'ont suivi dont le premier adjoint.*¹⁴⁴⁸ » C'est à cette période qu'il alla chercher X pour compléter sa liste et lors des élections, sa liste occupa cinq sièges sur les treize, mais lui, ne fut pas élu, « *à quelques voix près, oui quand on se mouille..., on sait bien comment il faut faire dans les villages, il ne faut rien dire et rien faire et vous avez un paquet de voix mais bon ! Ce n'est pas mon tempérament*¹⁴⁴⁹ » nous dit-il. Donc c'est comme cela que X s'est retrouvé maire de la commune sans vraiment le vouloir et sans y avoir pensé avant. Et c'est à ce moment-là nous signale-t-il qu'il est devenu président du club de football et qu'ils créèrent, durant ce mandat, l'Office Municipal des Sports et des fêtes, qu'il présida durant les premières années. A partir de cette période, il n'y eut qu'une liste « élargie » aux élections municipales suivantes si bien que X est resté maire pendant 24 ans et a même cumulé d'autres mandats, notamment celui de président du conseil général.

Par la suite, dès 1983, l'actuel maire de la commune réintégra le conseil municipal mais jusqu'en 2001, il eut toujours des élections difficiles, « *parce qu'il y a des histoires de personnes... C'était encore l'époque des anciennes familles de Vercel où on réglait les comptes avec mon grand père que je n'ai pas connu*¹⁴⁵⁰ », nous précise-t-il. Aussi, son statut de président du club de football lui « *donnait plutôt un plus qu'un moins. Parce que le foot, c'était une force, c'était un lieu incontournable du village, donc, j'étais président du club de foot..., ça fonctionnait bien puisqu'après on est monté jusqu'en Division d'honneur. Donc après, je veux dire par là..., j'organisais un certain nombre de choses...le tournoi en salle qui fonctionne très très bien, qui*

¹⁴⁴⁷ E10, football, Vercel.

¹⁴⁴⁸ *Ibid.*

¹⁴⁴⁹ *Ibid.*

¹⁴⁵⁰ *Ibid.*

aujourd'hui fait 150 équipes, c'est moi qui l'ai mis en place quoi ! Voilà !¹⁴⁵¹ » De la sorte, par rapport à sa carrière politique, il possédait plutôt quelques handicaps au niveau personnel que ses fonctions au sein du club de football et à l'OMS lui ont permis de contrebalancer. En effet, « c'est ça parce que..., donc le foot...ça tenait même peut-être pour certains un peu trop de place quoi ! Par rapport au monde agricole, le gymnase y en a qui ont dit : « Ils construisent un gymnase, on y mettra des vaches dedans ! » Voilà ! Ah oui..., à l'époque quand on a construit...il y en a qui disait qu'on était complètement fou...« on y mettra des vaches dedans ! » Bon voilà ! Donc ça veut dire que faut déjà...les mentalités...faut déjà y aller !¹⁴⁵²»

Quand il quitta la présidence du club et le comité, par la même occasion, au début des années 1990, il était déjà adjoint au sein du conseil municipal, « chargé de tout ce secteur-là¹⁴⁵³ » si bien qu'il continuait d'entretenir des relations avec le monde sportif et notamment avec l'OMS. C'est en 2001 qu'il se retrouva maire de la commune, lorsque X « a dit qu'il arrêta et qu'il ne se représentait pas, et Y, le 1^{er} adjoint a dit : « Je me représente pas non plus ». Donc naturellement..., bon ! Avec toutes les problèmes de..., parce que le troisième adjoint... officiellement c'était comme ça mais sous-jacent c'était une bagarre parce que lui aussi aurait voulu la mairie. Bon ! Il a été premier adjoint quand moi j'ai été maire..., ça a bien fonctionné et puis le dernier mandat, il a arrêté. Alors voilà comment les choses se sont déroulées...¹⁴⁵⁴»

A travers ce focus sur le parcours politique de l'un des élus de nos terrains de recherche, nous remarquons clairement le lien étroit entre le parcours politique et associatif sportif. Même si son engagement s'est réalisé à peu près à la même période dans les deux institutions, son investissement dans le sport communal, d'abord au sein du club de football puis à l'OMS, fut reconnu et matérialisé de manière formelle au niveau électoral. Cette trajectoire n'est pas singulière mais, au contraire, elle est très représentative de la mise en place de ce système de reconnaissance au niveau de la politique locale. Celui-ci demeure très prégnant en milieu rural.

Au final, le degré d'intégration des membres au sein des associations sportives peut se mesurer par les différentes formes de reconnaissances, matérielles ou symboliques, qui peuvent s'instaurer au sein des clubs mais aussi à l'extérieur, à travers les échanges informels avec les villageois ou en terme électoral.

7.2.1.3 Une fierté d'appartenir à ce club

Enfin, nous décelons un dernier signe du degré d'intégration des sportifs ruraux dans leur association : la fierté. Ce sentiment apparaît lorsque les individus s'accomplissent à travers leur

¹⁴⁵¹ *Ibid.*

¹⁴⁵² *Ibid.*

¹⁴⁵³ *Ibid.*

¹⁴⁵⁴ *Ibid.*

club, c'est-à-dire lorsque leur vie semble lui être étroitement liée, parce que « *ça fait partie de ma viei. J'ai du mal de voir ma vie sans ça, en fait. On a tellement toujours fait que...* »¹⁴⁵⁵ »

Pour son président, cette fierté représente l'identité du club et cette dernière fait référence à tous les aspects auxquels se rattachent ses membres pour acquérir ce sentiment. Un club comme ça, « *c'est pas les résultats sportifs, c'est un fonctionnement ensemble du club qu'il faut que je fasse tourner. Je ne peux pas faire payer les joueurs, faut qu'ils viennent là, parce qu'ils aiment le club, parce qu'ils sont nés là, parce qu'ils ont eu la culture du club, parce qu'ils savent que ça existe, parce qu'ils font partie du gros club qui organise la grosse fête des sports et puis ils font partie du gros Larians parce qu'on est fier d'être larianais, parce que je me battrais...pour dire que vous êtes fier d'être larianais, je veux pas qu'on prenne de cartons, je veux que le club de Larians... On a déjà eu 3 fois le prix du fair play, même si des fois j'en suis honteux parce qu'il y a des fois...j'affiche la liste des cartons pour que les gars aient conscience de ce que ça nous coûte. Mais j'essaie quand même qu'il soit fier d'être larianais. (...)* Je suis fier du club, je suis fier du club, je suis fier qu'on me reconnaisse, je suis fier quand vous gagnez un challenge de foot en salle, vous regardez là-dessus, vous regardez combien de fois il y a le fair-play, vous pouvez regarder... les trophées, y en a plein.¹⁴⁵⁶ » Pour les membres, l'histoire au sein du club représente beaucoup, ils sont « *assez fiers quoi* »¹⁴⁵⁷ d'y appartenir.

« *Q : Quel est votre histoire au sein du club ?*

R : _ J'ai 31 ans, donc ça fait 26 ans que je suis au club.

Q : _ Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

R : _ Beaucoup. (...) On va dire, l'appartenance au club c'est, comme je le disais tout à l'heure, la fierté. Quand on vient mettre des tracts à Besançon pour la fête des sports au feu d'artifice du 14 juillet, au moment de donner les tracts on nous dit : « Ah ! Bah ! La fête des sports, je connais, j'y vais tous les ans, c'est super bien ». Rien que la fierté de ça. Je suis super content quand les gens viennent à la fondue, à la fête des sports, et en parle en disant : « C'est super bien, c'est super bien organisé. » C'est vraiment agréable quand on est au milieu et que c'est nous qui organisons tout ça toute l'année. Voilà c'est un truc euh ? Donc on est plutôt fiers de ce côté-là, de faire partie de Larians. »

E12, football, Larians

L'« *esprit club* » participe à renforcer ce sentiment, « *c'est totalement différent des autres clubs. Déjà au niveau de l'ambiance, on fait beaucoup de fêtes... le relationnel...enfin, il y a pas que le foot, il y a aussi les fêtes à côté, les 3^{ème} mi-temps, ça dure aussi assez bien...je sais pas quoi dire ! Ben, on est fier (rires)... non franchement c'est un super club.* »¹⁴⁵⁸ » Cependant, les membres de l'USLM ne sont pas les seuls à ressentir cette fierté. Nous observons également cet indicateur sur l'ensemble des sportifs ruraux bien intégrés. Ainsi, certains cavaliers qui ont connu l'ouverture du centre équestre et son développement rapide se sentent « *comme les vétérans de la guerre un peu, quoi ! (rires). En quelque sorte. Si on fait partie de l'histoire quoi ! Je ne veux pas dire comme ceux qui ont bâti une cathédrale au Moyen Âge mais on a mis une petite pierre, voilà, à notre modeste*

¹⁴⁵⁵ E17, football, Larians.

¹⁴⁵⁶ E11, football, Larians.

¹⁴⁵⁷ E17, football, Larians.

¹⁴⁵⁸ E15, football, Larians.

niveau !¹⁴⁵⁹ » Une autre précise que « *le fait d'avoir connu le club à ses débuts, de l'avoir vu évolué, je trouve ça bien qu'une entreprise puisse marcher et continuer et voir l'évolution, une évolution, c'est avoir une écurie qui évolue, prendre des moniteurs plus qualifiés, ça a un côté positif.* ¹⁴⁶⁰ » La référence à l' « *esprit club* » demeure un facteur important de la fierté des membres à appartenir à leur club.

Pour autant, si cette fierté fait référence à la représentation générale que peuvent en avoir les membres, ce sentiment peut également apparaître au travers de certaines particularités, notamment l'aspect purement sportif. Dans un premier temps, les adhérents sont fiers d'appartenir à un club qui évolue à un certain niveau sportif. Lors des compétitions, ils sont fiers d'afficher leurs couleurs. Ainsi, un tennisman de Jussey éprouve ce sentiment lorsqu'il part sur les tournois de la région et qu'il représente son club : « *Je suis super content, j'étais super super content d'afficher TCJ dans tous les tournois de la région ici, ça j'en étais content ouais ! J'en étais peut être plus content que si j'étais dans un truc du club*¹⁴⁶¹ », nous indique-t-il. De la même manière, en équitation, les cavaliers représentent leur centre lors des sorties en concours : « *au niveau représentation, on représente quelqu'un quand on est en compétition. Le club dont on dépend, dans lequel on a notre licence, donc après c'est toujours un plus pour eux, au club, quand on fait un résultat, quand on remporte un résultat, pour eux c'est déjà pas mal et pour nous on représente quelqu'un quoi ! Après, on pourrait faire en individuel mais bon ! Après je sais pas c'est...*¹⁴⁶² »

L'idée de faire partie d'un collectif reste prégnante et constitue une marque de fierté. Ce sentiment apparaît également lorsque les sportifs prennent conscience qu'ils évoluent pour un club qui possède une grande renommée, et ce, d'autant plus, lorsque c'est un village comme celui de Larians. « *C'est quand même un club aussi un peu mythique. Il a une histoire...je veux dire même si le club qui joue au plus bas niveau régional, c'est un club qui est suivi par tout le monde dans la région.*¹⁴⁶³ » Comme l'indiquent plusieurs membres du club, « *ça représente aussi une fierté au niveau régional de faire connaître un peu le nom de ce petit village c'est pas toujours facile, quand on voit les équipes qu'on affronte, c'est toujours des petites villes avec des budgets importants et des installations importantes, et nous on se débrouille comme on peut...on arrive au même niveau qu'eux, c'est une petite fierté par rapport à ça.*¹⁴⁶⁴ »

Dans un deuxième temps, toujours en rapport avec cet aspect sportif, les membres des clubs féminins, peuvent être fiers lorsque leur activité sportive représente une forme de défi. Par exemple, une cavalière nous explique que sa pratique équestre l'oblige à se dépasser parce que, nous dit-elle, « *je suis quand même assez trouillard, j'ai quand même peur des chevaux, malgré tout, mais il faut que je fasse un effort. Pas de tous les chevaux mais certains. On n'y va pas parce qu'on en connaît*

¹⁴⁵⁹ E22, équitation, Jussey.

¹⁴⁶⁰ E24, équitation, Jussey.

¹⁴⁶¹ E20, tennis, Jussey.

¹⁴⁶² E23, équitation, Jussey.

¹⁴⁶³ E13, football, Larians.

¹⁴⁶⁴ E14, football, Larians.

un, mais on les connaît tous. Parce que figurez-vous que j'ai un cheval que je ne monte jamais parce qu'il me fait peur (rires). Donc il faut que j'aille là-bas pour monter quoi !¹⁴⁶⁵ »

Dans ce genre de situation, la pratique sportive représente une forme de « conquête de soi », c'est-à-dire que ces « *sportifs du dimanche*¹⁴⁶⁶ » ne se sentaient pas forcément capables, au départ, d'un tel engagement sportif. « *Ça me fait l'effet d'être sportif, malgré le fait que je n'y suis pas, mais bon, après comme ça, ça me fait dire que j'y suis, comme ça je fais des trucs.*¹⁴⁶⁷ »

L'aspect sportif demeure une dimension de la fierté des membres, toutefois, nous en observons une autre sur laquelle peut se rattacher ce sentiment. Certains sportifs ressentent de la fierté à appartenir à leur club par rapport au rôle que celui-ci tient au niveau de l'animation du territoire, « *parce que ça fait, surtout en milieu rural, ça fait bouger le milieu rural, ce n'est pas un village endormi quoi ! C'est pas...*¹⁴⁶⁸ » En effet, certains, par l'ensemble de leurs manifestations, participent au dynamisme de leur commune.

Participer au dynamisme de sa localité grâce à son engagement dans le club, « *oui, ça représente une forme, enfin d'honneur, enfin une fierté... Bon c'est vrai qu'on est au service aussi des gens, mais on est là pour ça aussi, en tant que bénévole, ça représente quelque chose quand même*¹⁴⁶⁹ » nous confie le président du club de tennis de Jussey. Cet aspect est d'autant plus prononcé chez les membres de l'USLM, compte tenu de la dimension de toutes les manifestations qu'organise le club. C'est « *une fierté sur le secteur, c'est quand même l'association la plus vivante, qui compte le plus de membres*¹⁴⁷⁰ », « *c'est intéressant de vivre ces moments-là aussi.*¹⁴⁷¹ » « *C'est un peu une fierté parce que c'est quand même un club qui est pas mal reconnu dans la région mais 200 habitants pour 300 licenciés donc, déjà, c'est un truc particulier. On fait une fête des sports qu'est quand-même pas mal pour un petit club qu'on est, on fait une fondue où on fait 1000 personnes et on en refuse tous les ans je sais pas combien. Il y a des lotos qui marchent super bien. Donc ouais ! C'est un peu une fierté d'être dans un club comme ça.*¹⁴⁷² » L'appartenance au club se traduit donc par un sentiment de fierté chez ses membres, toutefois celui-ci n'apparaît qu'à partir d'un certain degré d'intégration dans le club.

Finalement, l'intégration progressive des sportifs ruraux au sein des associations participe à la construction de connectivités, cependant parallèlement, nous observons différents indicateurs qui dénotent du degré d'intégration dans les clubs. La prise de responsabilité, les types de reconnaissance et le sentiment de fierté sont révélateurs de ce processus d'intégration.

¹⁴⁶⁵ E22, équitation, Jussey.

¹⁴⁶⁶ E27, volley, Jussey.

¹⁴⁶⁷ E22, équitation, Jussey.

¹⁴⁶⁸ E7, VTT, Arçon.

¹⁴⁶⁹ E19, tennis, Jussey.

¹⁴⁷⁰ E14, football, Larians.

¹⁴⁷¹ E13, football, Larians.

¹⁴⁷² E17, football, Larians.

7.2.2 Une intégration territoriale

Dans ce deuxième temps, nous proposons de nous focaliser sur les effets sociaux de la construction des connectivités sportives rurales sur l'intégration territoriale des membres des associations sportives en milieu rural. En effet, comme nous l'explique une personne interrogée, son club sportif lui a permis de s'intégrer à son nouveau territoire d'habitation :

« Le club de volley quand je m'y suis inscrit, ça a été aussi un mode d'intégration pour moi, un moyen d'intégration, un moyen de connaître des gens sur le secteur. Je suis rentré dans le club de volley, que je connaissais un peu parce que j'avais pratiqué un peu de volley à Vesoul et donc on s'était déjà rencontré mais disons que le nom du club d'ici je le connaissais...mais par contre c'est le club qui m'a permis de vraiment intégrer le secteur et de connaître des gens parce que quand on arrive ici et qu'on connaît personne...moi je connaissais personne...je suis venu ici pour du travail, donc je me suis installé ici parce que j'avais trouvé du boulot mais derrière quand on fait du volley et qu'on intègre un club à ce moment-là, ça permet de connaître des gens..., d'avoir du relationnel..., et d'agrandir son cercle d'amis. »

E20, tennis, Jussey

Effectivement, nous avons vu précédemment¹⁴⁷³, que les clubs sportifs, à travers les temporalités sportives pouvaient exercer une structuration au niveau territorial sur leurs adhérents. Ceux-ci peuvent alors appréhender la localité et acquérir un sentiment d'appartenance au territoire. La pratique sportive n'est pas la seule temporalité puisque les autres permettent également à de nouveaux adhérents de pouvoir s'intégrer à un territoire. Il convient d'analyser cette intégration territoriale selon deux échelles territoriales : celle du village du club et celle d'un territoire plus large.

Nous pouvons d'ores et déjà avancer que, d'après les résultats de notre travail, l'engagement dans une association sportive rurale ne correspond pas spécialement à une intégration territoriale. Nous développerons cet aspect en nuanciant nos propos.

7.2.2.1 L'échelle villageoise

Tout d'abord, nous remarquons dans nos résultats quantitatifs que 65,1% des répondants ne sont pas d'accord avec la correspondance entre le fait d'adhérer au club et être du village (35,7% ne sont « plutôt pas d'accord » et 29,4% ne sont « pas du tout d'accord »)¹⁴⁷⁴. Dans le prolongement, 53,1% (dont 33,6% « pas du tout ») des sportifs ruraux ne se sentent pas ancrés dans le village dans lequel est implanté leur club¹⁴⁷⁵ :

« Q : Donc au niveau du club tu es intégré, tu es impliqué à fond, est-ce que tu te sens intégré pour autant à la vie du village ?

R : _ Ah c'est complètement l'inverse, on va dire. Au niveau du club, je me sens bien, je suis complètement intégré au niveau jeune, au niveau senior au niveau dirigeant. Par contre au niveau de la ville [village] c'est complètement l'inverse. Les personnes avec qui je m'entends bien ou que je connais, c'est vraiment le cercle football. Après je trouve que c'est une ville un petit peu, pas spécial mais au niveau chaleur humaine c'est un petit peu absent on va dire. C'est un peu froid. Donc je finis les entraînements à 19h30, 20h, tu rentres chez toi t'es vite... Donc au niveau du village c'est vrai que je me sens pas vraiment intégré, en plus cela ne fait pas longtemps que j'y habite. »

¹⁴⁷³ Voir le point 6.1.1.

¹⁴⁷⁴ Voir le tableau n°43 en ANNEXE n°7.

¹⁴⁷⁵ Voir le tableau n°65 en ANNEXE n°7.

L'adhésion dans un club sportif rural ne correspond donc pas à une intégration à la commune puisque naissent pas forcément de sentiments d'appartenance. Comme le souligne une vétériste d'Arçon qui « *est contente de faire partie de l'association... parce que tu as envie d'aller, tu as envie d'aller voir les autres et puis ça te motive, non, moi je ne pense pas qu'il y ait une appartenance au village. Ça fait bouger le village je dirais plutôt. Tu sais qu'il y a le foot, tu sais qu'il y a le VTT, tu sais qu'il y a la musique, tu fais ton choix après, quoi ! Mais une appartenance personnelle, non !*¹⁴⁷⁶ » Néanmoins, une sportive avoue que cela aurait pu faciliter son intégration, mais, elle ne le souhaitait pas.

« *Q : Cela aurait pu contribuer à renforcer votre sentiment d'appartenance vis-à-vis du village ?*

R : _ C'est sûr que ça facilite, déjà les gens me reconnaissent dans la rue, des choses comme ça..., oui c'est sûr, mais bon ! Je ne cherche pas plus que ça à rester à Jussey ou à m'intégrer sur Jussey. »

E28, gymnastique, Jussey

L'acquisition d'un sentiment d'appartenance au territoire local ne se réalise donc pas automatiquement par l'engagement sportif :

« *Q : Est-ce que le fait d'appartenir à ce club, c'est pour vous un moyen de vous identifier au village de Jussey ?*

R : _ Non. A la limite, non, disons au village de Jussey, pas du tout, parce que j'ai jamais eu d'attaches sur le village de Jussey. »

E20, tennis, Jussey

L'identification au village d'implantation ne se semble pas relative à l'engagement sportif. D'autres variables sont beaucoup plus actives sur ce point, et notamment le lieu d'habitation. En effet, au niveau quantitatif, nous remarquons une corrélation significative entre les répondants qui pratiquent dans leur lieu d'habitation et ceux qui estiment que leur adhésion sportive permet de s'identifier au village : parmi l'ensemble des répondants qui pratiquent dans leur lieu d'habitation, ils sont significativement plus nombreux à être « plutôt d'accord » (34,3%) et « tout à fait d'accord » (23,1%)¹⁴⁷⁷. Ces résultats sont confirmés par ceux concernant les distances parcourues pour pratiquer puisque les sportifs ruraux qui se déplacent de plus de 25 kilomètres pour se rendre dans leur club sont significativement plus nombreux à ne « pas du tout » être d'accord (51,7% contre 29,8% dans l'échantillon total)¹⁴⁷⁸. Plus précisément, les entretiens montrent que, n'habitant pas le village de leur club, ces sportifs ne s'investissent pas spécialement dans la vie de leur localité. Ils n'y sont pas très présents, hormis durant leur temps de pratique.

« *Q : Vous dites un attachement pour le village, est-ce qu'il y avait un attachement par rapport au village ? Est-ce que ça représentait quelque chose d'appartenir au club du village d'Arçon ?*

R : _ Bah... Un peu mais c'est... non l'effet est pas... le village en lui-même non pas trop, enfin j'aurais habité à Arçon peut-être, mais là non ! Donc, c'est vrai que le temps passé à Arçon était finalement pas énorme puisque je faisais... ouais ! Non, donc pas forcément une implication par rapport au village en lui-même parce que déjà, c'est vrai que je ne faisais pas forcément les fêtes, les trucs qu'ils faisaient à

¹⁴⁷⁶ E7, VTT, Arçon.

¹⁴⁷⁷ Voir le tableau n°9 en ANNEXE n°19.

¹⁴⁷⁸ Voir le tableau n°10 en ANNEXE n°19.

Arçon j'en ai fait une sur 2, j'ai pas tout fait donc je n'étais pas forcément participé à tout, donc, j'étais pas à 100% impliqué. »

E3, football, Arçon

D'ailleurs, certains n'ont pas la volonté de s'intégrer dans ces communes puisqu'ils ne voient pas d'autres intérêts que leur propre activité sportive. Les sportifs ruraux n'habitent pas dans la commune de leur club n'acquièrent donc pas spécialement de sentiment d'appartenance à la localité. Un membre de l'USLM précise qu'il ne s'identifiait *« pas du tout à travers le village, vraiment pour le club. Je veux dire, tout ce qui se passait dans le village où à côté, dans les villages à côté, ça ne l'intéressait pas. »*¹⁴⁷⁹

De plus, nous remarquons que leur adhésion aurait très bien pu se substituer à celle d'un autre club d'une autre localité. Comme le mentionne une cavalière, *« ça aurait été un autre village, ça aurait sûrement été l'autre village. »*¹⁴⁸⁰

Pour bon nombre de sportifs, l'activité sportive associative ne semble correspondre, ni à une volonté de s'intégrer dans une localité particulière, ni à l'acquisition d'un sentiment d'appartenance au village de leur club.

Comme l'indiquent les résultats quantitatifs, 33,6% des sportifs questionnés ont répondu positivement sur la correspondance entre le fait d'appartenir à leur club et le sentiment d'appartenir au village¹⁴⁸¹. De plus, 35,1% des répondants se sentent intégrés à la vie de leur village¹⁴⁸². Ces résultats soulignent que pour une minorité de sportifs ruraux, la pratique sportive associative est synonyme d'une intégration territoriale. Aussi, certains d'entre eux *« trouvent que c'est important de représenter sa ville, par l'intermédiaire du tennis. C'est important d'avoir cette identité là. On représente le club, on est...et mes licenciés sont dans le même état d'esprit, c'est Jussey donc voilà. (...) On aime bien, on aime bien que le club soit reconnu, et fasse parler de lui. »*¹⁴⁸³ Ceux-ci n'hésitent, alors, pas à évoquer la fierté qu'ils éprouvent à défendre les couleurs de leur village :

« Q : Au niveau identitaire, qu'est-ce que ça représente pour vous d'appartenir au club ?

R : _ C'est le club de notre village, je suis né à Pontarlier mais pour moi je suis d'Arçon, je joue pour mon village. C'est un petit peu de...Bah ! Tu vois, mon papa y jouait, tous mes oncles ont joué, le club a soixante ans. Après ils ont joué depuis que le club existe quasiment, après on suit le truc, on continue quoi !

Q : _ Et le côté identitaire vis-à-vis du village, c'est quelque chose qui est très présent ?

R : _ Oui, c'est une grosse association au milieu du village, elle fait se côtoyer beaucoup de gens du village. C'est un petit club, c'est un petit village, c'est une ambiance différente.

Q : _ De part votre adhésion au club, vous vous identifiez comme étant encore d'Arçon vis-à-vis de votre entourage ?

R : _ Oui, oui.

Q : _ Et est-ce que cette adhésion pour vous c'est uniquement par rapport au village d'Arçon ou est-ce que c'est plutôt au niveau territorial, un peu plus large ?

R : _ Non, ce n'est pas ça, je suis attaché au village. »

E5, football, Arçon

¹⁴⁷⁹ E13, football, Larians.

¹⁴⁸⁰ E24, équitation, Jussey.

¹⁴⁸¹ Voir le tableau n°43 en ANNEXE n°7.

¹⁴⁸² Voir le tableau n°65 en ANNEXE n°7.

¹⁴⁸³ E19, tennis, Jussey.

Dans le prolongement, les discours de certains responsables de clubs nourrissent encore cette idée d'un « esprit de clocher » qui existerait encore chez des sportifs ruraux. Ainsi, certains mettent tout en œuvre pour pérenniser leur club afin d'éviter une fusion avec un club voisin qui serait synonyme d'une perte d'identité.

« Q : Donc quelque part, il y a cette idée de toujours faire vivre la flamme à Arçon ?

R : _ Ouais, voilà, il y a beaucoup de villages qui perdent leur club de foot, ou ils sont obligés de fusionner, nous on est l'un des rares petits villages où on a encore notre club à nous, où on a pas été obligé de s'associer à d'autres villages

Q : _ Parce que la fusion vous pensez que c'est une perte...

R : _ Bah... Oui peut-être un peu une perte d'identité, et puis c'est dommage, il y a un héritage, les gens en 54 qui ont créé le truc, à un moment donné il y avait 3 équipes sénior, c'est quand même dommage de perdre des joueurs petit à petit et de devoir fusionner, même si on fusionne avec un autre club, ça peut être sympa aussi. Mais c'est dommage de devoir perdre tout ça. »

E1, football, Arçon

Ainsi, même si, pour une majorité de sportifs ruraux, l'engagement ne correspond pas particulièrement à une intégration territoriale, pour quelques uns, le sentiment d'appartenance à la localité de leur club demeure un aspect fondamental de leur pratique. Toutefois, pour d'autres, ce sentiment d'appartenance existe à une échelle territoriale, plus grande que celle de la commune.

7.2.2.2 Une échelle territoriale plus vaste

Nous avons vu qu'au niveau du recrutement de leurs membres, certains clubs exerçaient une attraction sur un territoire relativement vaste, en tout cas plus large que celui de leur commune. Ce rayonnement entraîne un sentiment d'appartenance « *plus territorial*¹⁴⁸⁴ » puisque « *ça fait venir du monde de tous les patelins autours*.¹⁴⁸⁵ » En ce qui concerne l'USLM, par exemple, comme le souligne l'un de ses membres, « *l'identité du club, il me semble qu'elle va bien au-delà du village et que le club exerce un pouvoir d'attraction sur 20 kilomètres à la ronde sur tous les...*¹⁴⁸⁶ » villages environnants. Par conséquent, « *il y a une identification, mais c'est pas forcément du village ou du proximité mais c'est du club, mais on sait que, quand on voit un gosse dans la rue, on sait qu'il joue à Larians. On sait que quand il va jouer contre Rioz, il va vouloir les battre. Et puis Rioz c'est pareil, quand on va voir un gosse de Rioz, on sait qu'il va vouloir nous battre. C'est du derby, c'est comme ça. C'est une sorte d'identification. Mais qui ne se fait pas à l'échelle du village, mais qui se fait à l'échelle du club de Larians*.¹⁴⁸⁷ » Donc pour les membres, « *c'est plus un club de petite région*.¹⁴⁸⁸ »

De la même manière, au sein de la région Franche Comté, un territoire est relativement bien identifié géographiquement : les habitants de la zone intermédiaire entre la montagne et les plaines, s'identifie très facilement à ce territoire qu'ils dénomment « Plateau ». Aussi, pour les sportifs qui

¹⁴⁸⁴ E24, équitation, Jussey.

¹⁴⁸⁵ E25, équitation, Jussey.

¹⁴⁸⁶ E17, football, Larians.

¹⁴⁸⁷ E12, football, Larians.

¹⁴⁸⁸ *Ibid.*

appartiennent aux associations de ce territoire, le sentiment d'appartenance se réfère à cette zone géographique. D'ailleurs le club de football de Vercel s'y rapporte clairement par son appellation. Le fait d'appartenir à ce club renferme une signification particulière comme le montre l'extrait suivant :

« Q : Et au niveau de l'identité, est-ce que les gens s'identifient au club ?

R : _ Si, faire partie du Plateau, ils sont... Fiers entre guillemets quoi ! Il n'y a pas de soucis là-dessus.

Q : _ Mais est-ce qu'ils revendiquent quand même l'identité du plateau ?

R : _ Ah ! Bien sûr, ouais ! On est le club, le club support on va dire du plateau, après avec tout ce qu'il y a derrière quoi ! Il n'y a pas grand-chose autour, c'est comme Morteau du côté du Haut Doubs, pour un club comme nous, en termes de licenciés, en termes de niveau, en termes d'équipes, on essaie de fédérer. On n'a pas encore, l'attraction qu'on souhaiterait, parce qu'on n'a pas encore... Il en a, pour eux, le plateau c'est... Pour ceux qui sont du coin pas ceux qui viennent de Besançon. Donc il y a quand même une revendication identitaire, c'est comme, j'ai fait le tournoi à Vercel avec des joueurs de Vercel et Valdahon, pour eux le tournoi mais c'est un truc c'est... Ils sont à fond, ils sont à 200 %, ils ont le nom du plateau gravé, il y en a, il se donne à 200 % quoi. »

E8, football, Vercel

Ces résultats soulèvent une question fondamentale en ce qui concerne les collectivités territoriales. Est-ce que les communes doivent rester le soutien principal des clubs à l'échelle locale ? Dans ce contexte et celui de fusion de clubs, les communes ne vont-elles pas se détacher de leur rôle auprès des associations sportives ? Il est alors nécessaire de le prendre en compte cette ouverture territoriale et de faire appel à des collectivités d'une échelle territoriale supérieure « *parce que depuis le temps que je voudrais qu'on recoure à la communauté de communes et qu'ils ne voulaient pas*¹⁴⁸⁹ », nous précise une gymnaste jusséenne.

Au final, pour une minorité de sportifs ruraux, l'engagement correspond à une intégration territoriale, à l'échelle communale ou d'un territoire plus vaste. Pourtant, ce rapport au territoire n'apparaît pas comme un résultat très significatif de notre recherche. Ce versant territorial de l'intégration s'avère nettement moins prégnant que son versant sportif.

7.3 L'omerta sportive

Dans cette section, nous poursuivons notre analyse rigoureuse des associations sportives rurales en nous focalisant sur les effets sociaux de la construction des connectivités. Notre plongée au sein de cet univers sportif nous conduit à analyser les comportements déviants qui peuvent exister au sein des clubs sportifs.

Sans pour autant revenir sur ce que nous avons déjà évoqué dans le premier chapitre, nos observations nous conduisent, tout simplement, à soulever cet aspect parce que nous nous y sommes retrouvés confrontés. Des réflexions en sociologie du sport ont déjà été menées montrant ainsi toute la plasticité des valeurs du sport¹⁴⁹⁰. Dans l'imaginaire collectif, les déviances les plus courantes, associées à la pratique sportive correspondent à celles qui sont liées à la 3^{ème} mi-temps, notamment

¹⁴⁸⁹ E29, gymnastique, Jussey.

¹⁴⁹⁰ Voir, entre autres : Falcoz M., Koebel M. (dir.), *Intégration par le sport : représentations et réalités, op.cit.*

en terme de consommation d'alcool et autres substances addictives. Toutefois, nous avons montré qu'en milieu rural, la 3^{ème} mi-temps ne concernait qu'un certain nombre de sportifs. Les conduites dopantes font également parties de ces déviances mais, en milieu rural, elles semblent plutôt absentes, compte-tenu du rapport ambigu qu'entretiennent les sportifs ruraux vis-à-vis de leurs performances sportives. Ici, nous parlerons plutôt de pratiques médicalisées, au sens de Patrick Vassort. Dans ses ouvrages, ce dernier relève également de nombreuses situations de violence lors de la pratique physique que nous avons également observées au cours de notre immersion au sein du club de football de Saint-Aubin¹⁴⁹¹.

L'objectif de cette section, n'est pas de faire l'étalage des différentes déviances qui peuvent être observées dans les clubs ruraux mais d'aborder ces conduites sous une approche différente. En effet, si ces conduites peuvent être perçues déviantes par tout observateur extérieur, il s'avère que les acteurs ne se représentent pas leur comportement comme déviant car une forme d'omerta sportive réside au sein des clubs et elle semble légitimer les comportements de chacun. Nous allons montrer que les sportifs utilisent des euphémismes dans leurs discours pour évoquer ces situations. Nous aborderons plus spécifiquement les débordements lors de la 3^{ème} mi-temps, les situations de violence et de racisme ainsi que les dérives de certains spectateurs.

7.3.1 Des débordements de 3^{ème} mi-temps « dans les normes »

Pour rappel, dans notre phase quantitative, nous avons tenté de mesurer la consommation d'alcool et de tabac de chacun. Il s'avère que 63,6% des sportifs ruraux consomment régulièrement de l'alcool durant ce temps¹⁴⁹² et près d'un tiers est en excès puisque 31,6% d'entre eux boivent au minimum trois verres d'alcool.

Or, au regard de la loi, « *pour faire un excès d'alcool, il ne faut pas boire plus de deux verres, donc là, vous êtes en excès, donc là, je dirais, sur les après-matches du dimanche après-midi, non, non franchement non. (...) Le dimanche après-midi, vous faites un bon barbecue, vous buvez un ou deux apéros, vous débouchez une ou deux bouteilles de rosé pour manger les saucisses. Voilà quoi ! Point...quoi ! Mais il n'y a pas d'excès quoi ! Sur les matchs de championnat, vous n'avez quand même pas de gens qui sont rentrés bourrer d'un match de championnat. Alors, il y a de la consommation d'alcool oui, des excès, non !*¹⁴⁹³ » En ce qui concerne la consommation de tabac, nous observons que près des trois-quarts de l'échantillon ne fume pas (74,7%), mais sont 8,3% à fumer « assez souvent » et 8% « très souvent »¹⁴⁹⁴.

¹⁴⁹¹ Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive, op.cit.* Nous pouvons également signaler un numéro de la revue Sciences et motricité consacré au football amateur et à la violence : *Revue Sciences et motricité*, « Sciences sociales : football et violence », n°72, 2011.

¹⁴⁹² Voir le tableau n°56 en ANNEXE n°7.

¹⁴⁹³ E20, tennis, Jussey.

¹⁴⁹⁴ Voir le tableau n°57 en ANNEXE n°7.

De toute façon, « *la troisième mi-temps, ça dure grosso modo 2 heures*¹⁴⁹⁵ » donc « *il y en a qui picole pas mal mais sans ...non, il n'y a pas de... Sans exagérer. a va. Ça va encore. C'est assez calme, on discute tranquille. Les gars boivent 4 ou 5 demis et après ils rentrent chez eux, ce n'est pas de se mettre minable le dimanche soir.*¹⁴⁹⁶ » « *Il y a personne qui sort fin rond de la buvette*¹⁴⁹⁷ » nous indique-t-on.

Néanmoins, pour les différents organismes d'éducation à la santé et de prévention des risques, cette quantité d'alcool consommée de manière occasionnelle, ici en 3^{ème} mi-temps, correspond à une consommation à risques¹⁴⁹⁸ (à partir de quatre verres ou unités standard d'alcool). Dans cette perspective, nous pouvons estimer que ces consommateurs sont en excès. Pour autant, lorsque nous les questionnons sur ce sujet, les réponses sont parfois évasives, et parfois la réalité est atténuée. Dans tous les cas, les participants relativisent leur consommation, « *on va peut être boire un canon en plus que la normale, mais sinon non ! On est jamais rentré « mort plein » ! (rires)*¹⁴⁹⁹ », entend-on.

« *Q : Est-ce qu'il y a eu déjà des excès ou des dérives quelconques ?*

R : _ Non. Un verre de trop des fois.

Q : _ Ça arrive quand même ? Certains ? Le dimanche ?

R : _ Certains. Mais ce n'est pas... »

E7, VTT, Arçon

Cependant, au cours des entretiens, lorsque les barrières tombent et que nous creusons un peu cette question, certains évoquent des situations qui correspondent aux observations de terrain. « *Bah ! Occasionnellement quoi ! On va dire..., ce n'est pas non plus un truc qu'on fait à chaque fois. Je veux dire c'est quand même, à chaque rencontre ? Non ! On ne le fait pas tout le temps...quoi !*¹⁵⁰⁰ » « *Il y en a dans le club pour qui la troisième mi-temps, ça canonne, ça clope. Tout à fait.*¹⁵⁰¹ » Ainsi, certains se laissent aller et avouent l'état d'ébriété notoire de quelques individus mais, sous couvert de cette situation, ils nuancent leur propos pour ne pas laisser croire des choses qui pourraient être mal interprétées, comme avec ce footballeur de Larians qui se retrouve un peu gêné.

« *Q : Et est-ce qu'il y ait eu des excès au niveau de troisième mi-temps ?*

R : _ Ouais,... ouais, ...ouais, ouais...Ah ! Comme partout, il y en a qui sont plus ou moins... Il y en a tout le temps un ou deux de bourrés. Mais... Ah ! Des fois...c'est pareil... Mais bon, ouais ! Ah, je ne me rappelle pas non plus... Plutôt des bons moments, des moments de fou rire, tout ça. Mais des gars bourrés, vraiment tout le temps, où c'est récurrent, à chaque fois que vous rentrez à une troisième mi-temps qui rentrait blindé ? Non. »

E13, football, Larians.

¹⁴⁹⁵ E6, football, Arçon.

¹⁴⁹⁶ E17, football, Larians.

¹⁴⁹⁷ E15, football, Larians.

¹⁴⁹⁸ Une consommation à risque, est une consommation qui n'a pas encore eu de conséquences néfastes (médicales, psychiques ou sociales) mais qui est susceptible d'en entraîner à court, moyen ou long terme si la personne ne modifie pas sa consommation

¹⁴⁹⁹ E21, tennis, Jussey.

¹⁵⁰⁰ E19, tennis, Jussey.

¹⁵⁰¹ E8, football, Vercel.

L'acceptation constitue le dernier niveau de normalisation de ces débordements. En effet, sans que cette consommation d'alcool soit totalement légitimée, certains membres d'associations ont conscience de ces situations parfois excessives. L'un d'entre-eux tente de nous en apporter une explication.

« R : Ça se tient, ça se tient quand même assez tranquillement mais c'est vrai que l'alcool ça va vite, ça va vite d'attaquer l'apéro de bonne heure et puis voilà ! Quoi ! C'est le milieu rural hein ? Là aussi, on retrouve par contre derrière, une cohésion et je pense une appréciation d'alcool qui est peut-être plus forte qu'à la ville.

« Q : _ Pourquoi ?

R : _ Ouais ! C'est un peu plus dans les mœurs. Ouais ! Peut être un peu plus dans les mœurs quoi ! Dans sa généralité, donc automatiquement ça se retrouve... je pense. Peut-être pas partout mais si je pense ouais.

Q : _ Et ça, vous en êtes conscients dans le club ?

R : _ Oh, c'est accepté, je veux dire, ouais ! C'est accepté. C'était accepté parce que les gens s'ils ne le font pas au tennis, ils vont le faire ailleurs, donc que ce soit...voilà, à partir du moment où vous êtes un samedi... Ouais ! C'est accepté, c'est toléré c'est accepté bien sûr, il n'y a pas de problème... Ouais ! Ouais ! »

E20, tennis, Jussey

L'excès de consommation d'alcool semble, pour lui, légitimé par le fait que cela s'inscrive dans les mœurs de la campagne. Par ailleurs, nous remarquons une situation plus surprenante d'acceptation de ces conduites déviantes. En effet, nous avons rencontré un footballeur lariannais qui exerce la profession de gendarme, or, lorsqu'il se retrouve dans le cadre du club, notamment en 3^{ème} mi-temps, celui-ci occulte complètement ses fonctions professionnelles pour se fondre dans les normes décalées du groupe.

« R : Après, avec les vétérans, quand ça dure jusqu'à 2 heures du matin, si je travaille pas le samedi, je vais rester avec eux jusqu'au bout. Mais c'est pas la beuverie, c'est long parce que les gens sont contents de rester ensemble. Oui, moi j'ai jamais vu. Après l'entraînement ou les vétérans, j'ai jamais vu de beuverie.

(...) Q : _ Et alors, des dérives aussi par rapport à la 3ème mi-temps par exemple, et vous, par rapport à votre fonction, vous n'êtes pas un peu en porte à faux à la 3ème mi-temps ?

R : _ Non, parce que les gens savent que quand je suis au foot, je suis au foot.

Q : _ D'accord, donc ils font abstraction de votre fonction ?

R : _ Oui. Après il y a toujours la petite remarque : « Tes collègues, ils sont dans le coin », quand on fait un casse-croûte, qu'on boit chacun 2 bières, mais c'est plus pour chambrer, et en plus ils savent quand il y a un contrôle ils risquent rien, mais il n'y aura pas d'abus ou de personnes qui vont vomir... mais il y a toujours cette petite... Mais en plus ils savent que quand il y a quelque chose, qu'il y a un contrôle à droite à gauche, je les préviens. La remarque c'est plus pour déconner. Si par exemple, moi, ce soir je suis en contrôle d'alcoolémie à Montbozon et qu'il y a entraînement, je vais envoyer un message pour prévenir, leur dire de pas faire les cons. Mais je sais très bien qu'à la rigueur j'ai pas besoin de l'envoyer parce que je sais qu'ils feront pas les cons. Mais c'est moi qui dis : « tiens si ça peut leur rendre service, parce que des accidents peuvent arriver. Je veux dire le gars qu'a pas fait exprès, qu'est fatigué, qui a bu 3 bières qui souffle dans le ballon, il peut y avoir... Mais c'est pas eux qui ont demandé à ce que j'envoie, c'est moi...

Q : _ Est-ce que vous avez vu des dérives genre cannabis ou je ne sais pas quoi ?

R : _ Ça les gens vont pas le faire devant moi. L'alcool tout le monde a le droit de boire un coup..., après le chichon...c'est tellement courant que je sais qu'il y en a, mais ils le font pas devant moi, jamais. »

E16, football, Larians

Ainsi, lorsqu'il est au club, cet adhérent ne porte plus sa casquette de gendarme pour contrôler et réprimander les excès de ses partenaires. Il les accepte alors que dans une autre sphère, professionnelle, cette fois les normes seraient différentes. Aussi, à travers cet exemple et plus globalement, dans les discours des sportifs ruraux qui prennent part à la 3^{ème} mi-temps, tous ont

conscience des excès qui peuvent se produire mais chacun tente de minimiser, comme pour les situations de violence dont on évite de parler.

7.3.2 Des situations de violence

De la même manière, nous assistons à une forme d'omerta par rapport aux situations de violence qui peuvent se produire dans les clubs sportifs ruraux. Si les valeurs caractérisant l'« *esprit club* », notamment la convivialité, peuvent expliquer ou légitimer les excès en 3^{ème} mi-temps, en revanche les situations de violence vont à l'encontre de ce qui est prôné au sein des clubs : le fair-play, le respect et la bonne mentalité. Cependant, ces situations de violences, qu'elles soient verbales ou physiques sont réelles. En effet, au cours de notre immersion au sein de l'ASSA, nous avons observé à de nombreuses reprises des conflits entre des membres du club : entre joueurs, entre dirigeants ou entre joueurs et dirigeants. Lors des entraînements, les esprits peuvent s'échauffer violemment lorsque certains expriment leur mécontentement, par exemple, suite à des tacles trop virulents ou tout simplement, suite à quelques remarques désobligeantes ; la susceptibilité des uns ne faisant pas toujours bon ménage avec le comportement des autres. Les insultes fusent alors de toutes parts jusqu'à ce que l'un des protagonistes quitte l'entraînement. Parfois, la situation s'envenime de façon telle que la fin de l'entraînement peut être décrétée, surtout lorsque l'entraîneur devient la cible des quolibets qui découlent de cette violence.

De plus, les situations de matchs, le dimanche après midi, sont encore plus propices à ce genre de situation. Systématiquement, sur la touche ou sur le terrain de jeu, nous entendons des insultes entre les membres des deux camps. Cette scène sociale revêt une importance particulière pour les acteurs puisque c'est la mise en spectacle d'une appartenance à un collectif. Même si l'enjeu sportif demeure relatif, les joueurs accordent une importance symbolique à cet affrontement et le contexte officiel de la rencontre renforce le sentiment d'adversité entre les footballeurs des deux équipes. Différents accrochages peuvent venir émailler le jeu et dériver en affrontement verbal. La plupart du temps, la situation en reste là. Toutefois, à plusieurs reprises les menaces d'intimidation se sont transformées en violences physiques. A plusieurs reprises, certaines rencontres furent entachées par ce genre de débordements¹⁵⁰². A voir les comptes-rendus des commissions de discipline des départements de la région, ce type de déviances n'est pas propre à ce club, car, dans le football, il semble généralisé sur l'ensemble du territoire, rural et même urbain. Ainsi, les sportifs rencontrés lors des entretiens parlent bien « *d'engueulades*¹⁵⁰³ », « *ça reste des accrochages, des cartons rouges...*¹⁵⁰⁴ », des insultes, mais « *il y a pas eu de bagarres, mais ça*

¹⁵⁰² En 2003, à la sortie des vestiaires, un des joueurs de l'ASSA eu le nez cassé par un coup de tête d'un joueur de l'équipe adverse. Lors de la saison 2005/2006, une rencontre se solda par une bagarre générale et la commission de discipline sanctionna les protagonistes. Cette situation s'est également reproduite lors de la saison 2009/2010.

¹⁵⁰³ E12, football, Larians.

¹⁵⁰⁴ E14, football, Larians.

*chauffait quand même assez souvent, quand même souvent pour rien j'ai trouvé.*¹⁵⁰⁵ » Pourtant, certains osent évoquer quelques situations de violences :

« Q : Vous avez parlé d'un coup de pied ?

R : _ Voilà à l'extérieur mais c'est très rare. C'est une fois.

Q : _ C'est une des seules fois où il y a eu un débordement ?

R : _ Ah bah ! Comme ça ! C'est le seul coup où j'ai vu. Après il y a des fois, alors... C'est pas tout beau tout rose non plus au bord du terrain, mais des coups échangés, c'est la seule fois que j'ai vu. »

E12, football, Larians

En effet, tout n'est pas toujours très rose et parfois, certains matchs peuvent dégénérer ; des coups peuvent être échangés. D'ailleurs, même l'USLM n'est pas épargné par ce genre de comportements alors que le club s'astreint à entretenir une image irréprochable.

« Q : Il y a eu des dérives, ou des déviances, au niveau sportif ? Sur le terrain ?

R : _ Moi ? Non moi, non.

Q : _ Non mais au niveau du club ?

R : _ Qu'est ce que tu appelles des dérives ?

Q : _ Je ne sais pas, des matchs qui se sont mal passés ou ça a mal tourné.

R : _ Depuis que je suis au club, il y en a eu beaucoup des matchs comme ça. On a toujours eu des matchs où tu dois jouer...euh ?...

Q : _ Non mais je veux dire bagarre ou autre ?

R : _ Il y en a déjà eu...ouais ! Ça dépend des... Des saisons qu'il y a eu avec les joueurs. On a eu des 17, qui à ce moment-là, qui étaient assez chauds. Il y a 5,6 ans, ils étaient assez chauds. Maintenant, ils sont en séniors, ils sont un peu plus calmes. À ce moment-là, ils étaient assez chauds et les matchs partaient souvent en vrille.

Q : _ Et au niveau des seniors ?

R : _ Non, on n'a jamais eu de... Enfin quelques petits échauffourées mais jamais des trucs vraiment méchants quoi.

Q : _ Quelles en sont les causes ?

R : _ Souvent des facteurs individuels où le gars, il s'emporte. C'est souvent comme ça quand même. On a quelques joueurs un peu impulsifs mais ça, tu ne peux rien y faire. »

E17, football, Larians

« R : L'année dernière il y a un mec... La C va à un match dans un club vers Gray là, le gars, il est maghrébin. Il se fait insulter tout le match par la touche et à la fin du match, il va voir la gonzesse du public et lui dit : « Ecoutez vous êtes gentille » et il l'a bousculée, il l'a poussé simplement.

Q : _ C'était une femme enceinte ?

R : _ Non non, une femme tout simplement. Et bah ! La femme a porté plainte pour violence. Il y est pour pas grand-chose. Il se fait insulter pendant tout le match, c'est des gens intelligents qui ont la carte du FN. Il a juste poussé la gonzesse pour lui dire : « T'es gentille, mais ça va ! »

E16, football, Larians.

Ainsi, quels que soient les faits qui nous sont relatés, ceux-ci sont toujours minimisés alors que ces sportifs sont pourtant témoins de ces incivilités. Ces derniers pensent qu'ils ne peuvent rien y faire. Même s'ils le regrettent, il semble que le contexte social légitimise ces violences. Celles-ci semblent relativisées et parfois même acceptées par les membres des clubs. D'autres, au contraire les nient, alors que c'est pourtant une réalité¹⁵⁰⁶. Les spectateurs sont parfois même touchés par ces incivilités.

¹⁵⁰⁵ E4, football, Arçon.

¹⁵⁰⁶ Attention toutefois à ne pas généraliser ces conduites violentes à l'ensemble des disciplines sportives puisqu'elles n'ont été observées sur le terrain de football.

7.3.3 Des spectateurs et des dérives

Comme l'a si bien montré Jean-Michel Faure, les associations sportives en milieu rural, et les clubs de football en particulier, rythment la vie sociale et les solidarités locales où l'intervention partisane des spectateurs au cœur même des rencontres sont autant de traits qui permettent de caractériser la manière populaire de concevoir le jeu. Des interactions se construisent alors entre les spectateurs et les joueurs, dès lors, « *les harangues, les discours véhéments et les manifestations d'indignation sont partie intégrante du rapport que le public populaire entretient avec le sport. (...) Le spectateur vient au stade pour participer à l'action et faire prévaloir son propre point de vue.*¹⁵⁰⁷ »

Or, sur nos terrains de recherche, nous avons observé un engouement limité autour des équipes fanions des clubs et encore plus limité pour les réserves. Ainsi, malgré le fait que le club de Larians évolue au niveau régional, son président nous informe que « *pour les seniors, on a aucun soutien populaire, non ! Il n'y a pas plus de 10 personnes qui suivent la première. Non ! Non, on n'a rien ! On est quatre vieux dans les tribunes, d'anciens joueurs. Moi je monte dans les tribunes, ou au bord.*¹⁵⁰⁸ » En effet, un membre du club ajoute que « *les supporters à Larians, c'est très limité. Quand vous enlevez les joueurs, il en reste à peu près zéro !*¹⁵⁰⁹ » Plus précisément, « *ils sont quinze ou vingt aux matchs à domicile, pas plus. Ceux qui habitent dans le coin, tous les anciens, mais il n'y a pas grand monde.*¹⁵¹⁰ » La situation géographique de Larians est avancée comme l'une des raisons à ce manque d'affluence « *parce que... on va dire... C'est un peu l'inconvénient d'être un petit village. Les gens viennent jouer à Larians mais s'intéressent pas au village..., ce n'est pas comme si on avait le même club sur un village de 5000 habitants quoi !*¹⁵¹¹ » Pourtant, au club de l'AS plateau, qui repose sur le village de Vercel et le pôle rural de Valdahon, les dirigeants font le même constat puisqu'en « *moyenne cinquante personnes à peu près* » assistent aux rencontres. L'interviewé ajoute qu' « *il n'y a pas d'engouement plus que cela au niveau sportif. (...) La plus grosse affluence cette année, ça a été en coupe de France contre Vesoul. Je pense, pas loin de 300 personnes. On va dire qu'en moyenne c'est entre 50 et 100, ici à Valdahon. Les licenciés viennent majoritairement de Valdahon.*¹⁵¹² »

Aussi, comme au niveau professionnel, nous remarquons que cette affluence varie en fonction des résultats puisqu'un footballeur « *trouve qu'il y en a de moins en moins à Larians, parce qu'on a eu des résultats pas très bons donc il y en a un peu moins de monde que d'habitude*¹⁵¹³ » nous dit-il. Toutefois, lors d'événements particuliers et les rencontres importantes, « *y va y avoir le*

¹⁵⁰⁷ Faure J-M, « « Voutré, mon village », le football dans la culture populaire », *op.cit.*

¹⁵⁰⁸ E11, football, Larians.

¹⁵⁰⁹ E12, football, Larians.

¹⁵¹⁰ E14, football, Larians.

¹⁵¹¹ E16, football, Larians.

¹⁵¹² E8, football, Vercel.

¹⁵¹³ E15, football, Larians.

*club de supporters qui va sortir ses banderoles de temps en temps... Quand on va en finale, oh ! Y a toujours un responsable qui va se teindre les cheveux en vert, qui va sortir les drapeaux, qui va machiner...*¹⁵¹⁴ » Pour l'AS Arçon, l'un des événements majeurs en terme d'affluence survient lors de la confrontation avec le club voisin de Lièvreumont qui fait partie de la république du Sauget. Un cailleux nous raconte :

« Q : Au niveau des supporters, ça va se passer comment ? Il y aura du monde ?

R : _ Ouais ! Lièvreumont, y a aura du monde. Arçon s'il fait beau oui mais sinon..., Arçon, il n'y a pas non plus..., ouais ! Y a une soixantaine de personnes mais Lièvreumont, ils vont se déplacer à 100-150 personnes je pense.

Q : _ Alors qu'ils ne le font jamais le reste de la saison ?

R : _ Oui, ils vont aller jouer à Maïche..., ils ne vont pas se déplacer à 100. Oui ! Ils sont vraiment tous derrière leur club à Lièvreumont. C'est un peu comme la Chaux de Gilley. Après, Arçon, ils sont moins mais s'il pleut, y a personne quoi ! Alors qu'à Lièvreumont, même s'il pleut, il y aura du monde.

Q : _ Est-ce que vous pensez que pour se derby-là, il y aura plus de monde d'Arçon que dans les autres matchs de la saison ?

R : _ Oui ! Après, il y aura peut-être aussi la période de l'année qui va faire que ça sera plus facile d'attirer du monde, surtout s'il fait beau. Mais arrivé le 15 octobre, quand il fait 8°, là, il y a déjà moins de monde.

Q : _ Donc ça a une signification particulière pour les gens des deux villages ?

R : _ Ouais ! Mais après sur Lièvreumont, il y aura peut-être plus de publicité..., ça va être le bouche-à-oreille alors qu'à Arçon, en dehors des familles des joueurs, en fait...il y a beaucoup de cousins qui jouent dans l'équipe, ou cousins au deuxième degré et qui jouent au club..., donc les familles. »

E6, football, Arçon

Cette rivalité territoriale liée à un folklore se retranscrit alors au niveau des spectateurs lors des rencontres entre les deux clubs. Même s'il semble que cela touche plus spécifiquement les saugeais, les habitants d'Arçon jouent le jeu de cette opposition symbolique et se déplacent en nombre. Certaines rencontres attirent alors plus de monde au stade que d'autres.

A ce titre, suite à nos observations, nous pouvons distinguer trois types de spectateurs au sein de ces clubs de football ruraux :

Les spectateurs habituels sont ceux qui suivent régulièrement les clubs, quelles que soient les équipes, lors des matchs à domicile et à l'extérieur. Ils possèdent un rôle institutionnel dans les clubs puisqu'ils sont soit entraîneur, soit dirigeant. Leur statut et leur responsabilité les obligent à être présents lors des rencontres. Cependant, les membres de la famille proche des joueurs font également partie de ces habitués. Même dans les clubs où il y a peu d'engouement derrière les équipes où « *ça ne suit pas spécialement. Il y a toujours une dizaine d'irréductibles..., c'est mon papa..., c'est mes oncles..., mais ceux-là, ils sont à fond dans le club donc ils viennent tout le temps, ils aiment le foot. Sinon il n'y a pas énormément de monde..., de temps en temps les week-ends où il fait beau..., on retrouve un peu de monde sur la...mais là ce sont des familles qui viennent voir les autres.* »¹⁵¹⁵

De temps en temps, nous retrouvons des spectateurs occasionnels qui se déplacent uniquement lors des rencontres qui se déroulent à domicile, c'est-à-dire à proximité de leur lieu d'habitation ou bien lorsque la rencontre revêt un enjeu sportif particulier. Ce type de spectateurs

¹⁵¹⁴ E11, football, Arçon.

¹⁵¹⁵ E5, football, Arçon.

peut correspondre aux membres de la famille éloignée des joueurs mais aussi et surtout, à leurs copains. La rencontre du dimanche après-midi est alors considérée comme un temps qui prolonge un autre moment d'entre-soi, notamment la sortie festive de la veille où des personnes extérieures au club ont participé.

Enfin, le dernier type est celui dont les spectateurs ne se déplacent que très rarement. Ce sont des personnes qui n'appartiennent pas au club mais qui sont présentes uniquement pour les événements majeurs comme la rencontre entre "cailleux" et "saugeais", par exemple. Cela constitue, en l'occurrence, l'unique occasion de venir au stade pour encourager leurs joueurs.

La présence sur la touche de ces spectateurs constitue alors une scène particulière où se nouent des connectivités entre les différents acteurs du club : spectateurs, joueurs, dirigeants. Cela fait partie intégrante du spectacle du dimanche après-midi sur les terrains de football amateur puisque les spectateurs prennent part à quelques dérives, notamment en termes de violences verbales. Le chauvinisme y est très présent puisque l'équipe adverse et l'arbitre sont les cibles de quolibets. Ainsi, à Larians, même si « *ça se passe assez bien, il y a des fois quelques tensions..., des parents qui peuvent gueuler après l'arbitre, ou des comportements de gens qui sont pas joueurs et justement qui comprennent pas que ça fait partie du jeu..., qu'un arbitre peut pas tout voir...peut pas toujours tout contrôler, etc, et ça les parents savent pas toujours...*¹⁵¹⁶ » Donc « *après, des noms d'oiseaux, comme au bord de chaque terrain, c'est malheureux mais voilà ! C'est comme ça..., on en entend tous les dimanches, à Larians ou ailleurs. Bah ! C'est toujours pareil, ça dépend des matches : si vous prenez 4-0 contre une équipe qui est plus forte, vous allez rien entendre ou si vous gagnez 4-0 contre une autre équipe, vous allez rien entendre. Les noms d'oiseaux y volent quand il y a 1-1 et puis il y a le 2-1 à la 90ème minute sur une faute de hors-jeu qui n'a pas été levé ou un truc du genre.*¹⁵¹⁷ »

Aussi, dans chaque club, des spectateurs sont stigmatisés pour ce genre de comportement comme à Arçon, « *il y en a toujours deux trois qui sont assez grandes gueules, mais je remarque moins peut-être parce que ça fait partie..., je les connais et j'ai l'habitude*¹⁵¹⁸ » nous indique l'un des joueurs du club et à Larians, le président précise qu' « *au niveau des spectateurs, le dimanche, je voudrais bien des fois qu'il y en ait cinq de moins. Parce que c'est les cinq qui viennent supporter leur fils qui disent que c'est le meilleur et que l'arbitre c'est un con et puis machin. Je voudrais bien qu'ils foutent le camp à la limite.*¹⁵¹⁹ » Un autre interviewé indique qu' « *après, le problème de la touche, c'est que plus il y a de monde, plus il a l'effet groupe et puis..., il y a des mentalités..., il y en a qui sont chauds chez les gens. Mais chaud ! Plus dans le côté chambreur (le*

¹⁵¹⁶ E14, football, Larians.

¹⁵¹⁷ E12, football, Larians.

¹⁵¹⁸ E1, football, Arçon.

¹⁵¹⁹ E11, football, Larians.

*gars de l'équipe adverse va rater un ballon : ollé !), pas le côté bagarreur, c'est plus chambrreur que méchant.*¹⁵²⁰ »

De toute évidence, ces dérives verbales, « *ça dépend des matchs quoi ! Il y a un petit peu de monde. Il y en a un ou deux qui sont un peu chiants au bord du terrain. Je dirais que c'est plutôt un ou deux supporters qui des fois emballeraient le match plutôt que ceux qu'il y a sur le terrain. C'est ça qui est un peu chiant*¹⁵²¹ » nous signale un footballeur de Larians. Effectivement, un membre du club d'Arçon, confirme le changement d'attitude de la touche suivant le type de match et la tension qui apparaissent lors des rencontres entre "cailleux" et "saugeais" où « *c'est toujours un peu tendu* » entre les protagonistes. Chacun défend ses couleurs pour ne pas perdre le match et sa fierté, donc « *les esprits vont être un petit peu tendu... Parce que chacun veut que son clocher remporte la victoire sur l'autre.*¹⁵²² » Pour autant, comme il le précise, « *il ne va pas y avoir de bagarre* », les « dérives » vont rester dans les normes. Tout le monde est conscient de ce climat qui règne au bord des terrains mais les sportifs interrogés disent qu'il n'y a « *rien de marquant*¹⁵²³ », qu'il n'y a pas eu d'évènements où la situation a dégénéré, que « *même avec les autres supporters, il n'y a pas de problème.*¹⁵²⁴ »

Pourtant, de manière objective, la réalité est tout autre. Cette violence verbale présente sur le bord des terrains, les noms d'oiseau qui fustigent les acteurs de la rencontre font partie intégrante de ce spectacle dominical et sont acceptés par l'ensemble des protagonistes présents au stade. D'ailleurs, l'un des footballeurs d'Arçon a « *l'impression que les spectateurs sont quand même moins virulents que peuvent l'être certains dans d'autres club.*¹⁵²⁵ » Il semble avoir intériorisé les dérives de ses propres spectateurs qui sont dans des normes tolérables. Même si certains peuvent s'en plaindre et le déplorer, **l'état d'esprit qui règne sur le bord des terrains de football amateur paraît normaliser ce genre de comportements et au demeurant, ceux qui n'acceptent pas cette forme de violence sont rejetés des stades : puisqu'ils se sentent mal à l'aise dans cet environnement, ils ne s'y rendent tout simplement pas ou plus.**

7.4.4 Des comportements racistes

Dans le prolongement des violences verbales présentes sur le bord des terrains, les clubs sportifs ruraux peuvent parfois être perçus de manière péjorative comme des clubs ruraux par opposition aux clubs urbains et notamment par les clubs de banlieues. En soulevant cette opposition, nous faisons plus précisément allusion aux rencontres entre des clubs ruraux, composés de « campagnards » et des clubs de banlieues, composés principalement d'immigrés. Ce point

¹⁵²⁰ E16, football, Larians.

¹⁵²¹ E1è, football, Larians.

¹⁵²² E6, football, Arçon.

¹⁵²³ E4, football, Arçon.

¹⁵²⁴ E5, football, Arçon.

¹⁵²⁵ E1, football, Arçon.

soulève la question du racisme dans le sport et de l'attitude à adopter face à ce genre de situation. En effet, si les différents acteurs, joueurs ou dirigeants, tendent à nier ce problème, en réalité, certaines situations de ce type se propagent sur les terrains de sports. Sans pour autant tomber dans une description trop caricaturale de la réalité, des phénomènes de racisme et de xénophobie, à travers des insultes, apparaissent ponctuellement sur des terrains de football. Les situations de violences physiques décrites précédemment au sein de l'ASSA concernaient effectivement des rencontres face à des clubs de banlieue composés de joueurs d'origine étrangère. C'est-à-dire que nos propos ne consistent pas à dire que les deux types de clubs sont racistes les uns envers les autres mais que le terrain de sport et de football en particulier, agit comme un espace de renforcement des identités, des antagonismes et des différences ; l'esprit de clocher n'y est pas étranger. Or, nous le voyons, ces antagonismes se créent par la représentation que les membres des groupes se font sur la perception des clubs adverses. En clair, les sportifs ruraux se défendent d'être racistes mais pensent qu'ils sont perçus comme tels, sans faits avérés qui viendraient justifier cette image.

« Q : Et justement, par rapport à cela, est-ce que Larians, club de campagne, est perçu comme un club « raciste », en tout cas, vis-à-vis des clubs ethniques ?

R : _ Je pense que eux...ouais ! Ils le ressentent comme cela. Je pense. C'est comme quand tu joues contre les clubs du Haut Doubs, c'est pareil, les montagnards, machin... On est raciste, tout ça quoi.

Q : _ Eux le pensent, mais c'est parce qu'il y a eu des faits qui ont renforcé cela ?

R : _ Non, c'est déjà une image déjà qui est installée comme cela. C'est déjà direct. Nous, on a des arabes qui jouent au club, seulement...

Q : _ Donc vous ne définiriez pas les gars du club comme des « racistes » ?

R : _ Il y en a, ça je te dirais pas le contraire, ça c'est sûr. Mais après non, d'une manière générale, pas du tout. »

E17, football, Larians

Ainsi, comme le laisse entendre la fin de cet extrait, le racisme est un phénomène social qui touche l'ensemble de la société et le domaine sportif n'y est pas épargné. Pourtant, ce qui nous intéresse ici n'est pas de savoir si cela existe, ni pourquoi ça existe mais de comprendre quelle est l'attitude des sportifs ruraux face à ce genre de situations déviantes. Sur ce point, il s'avère que, comme pour les violences ou l'excès de consommation d'alcool, les acteurs nient et relativisent ce type de comportements. Sous couvert du politiquement correct, chacun se défend de prendre part à ce genre de dérives :

« Q : Racisme ?

R : _ Non ! Non ! Pas du tout ! Non ! Non ! Enfin c'est les autres qui chercheraient plutôt la provocation. Montbéliard oui ! Ça serait plus eux qui cherchent la provoc mais heureusement, ils n'y a pas encore trop d'insultes... En tout cas sur le terrain. Par contre l'accès aux vestiaires, il y en a un peu. Des fois c'est un peu après l'arbitre, aussi parce que... toujours le même problème, mais non ! Non ! Ce qui est bien, c'est qu'il y a pas de dérives dans les supporters ou sur le terrain, heureusement parce que... »

E15, Larians, football

Ainsi, comme peut l'être l'homosexualité, l'exemple du racisme est une preuve de l'omerta qui règne dans les clubs sportifs. Il demeure très difficile d'aborder ce genre de thématiques avec nos interlocuteurs et la situation d'entretien, comme de questionnaire, est une situation peu

favorable à l'évocation de cette omerta. Néanmoins, au cours de notre observation participante, nous nous sommes retrouvés confrontés à ce genre de situations déviantes.

Les situations de déviance au sein des clubs ruraux sont donc des faits incontestables mais dans une perspective interactionniste, nous voulons cesser de considérer la déviance comme une donnée évidente pour en faire une interrogation. Les interactionnistes font de la notion de déviance un haut lieu de la réflexion sociologique et la considère moins comme la conséquence mécanique de la rupture de la loi sanctionnée par la société qu'un jeu d'interaction subtil entre une transgression et le regard porté sur elle par les acteurs sociaux. A partir de là, nous envisageons l'omerta sportive comme une conséquence de la cohésion des clubs sportifs ruraux. Dans l'approche interactionniste, et plus précisément celle de Howard S. Becker¹⁵²⁶, la déviance n'est plus une nature inhérente à un acte ou à un individu mais « *un fait de désignation sociale. L'approche interactionniste n'est plus causale mais compréhensive*¹⁵²⁷ ». L'élément constitutif de la déviance n'est plus le comportement en tant que tel du supposé déviant mais le fait que la société le qualifie ainsi. En d'autres termes, une activité socialement ambiguë peut être décrite comme déviant par un certain public, mais qui ne l'est pas nécessairement pour d'autres ni pour l'individu lui-même. Pour l'auteur, ce sont les groupes sociaux qui créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance et le caractère déviant ou non d'un acte dépend de la manière dont les autres, les « entrepreneurs de morale » réagissent ; la déviance naît donc de l'interaction entre la personne qui commet l'acte et celles qui réagissent à cet acte.

En ce sens, les situations de déviance au sein des associations sportives peuvent être perçues comme telles pour un observateur extérieur mais pas forcément pour les membres du groupe. Or l'« *esprit club* » correspond à un ensemble de valeurs et de normes qui régissent les comportements, les manières de penser, d'agir de tous les membres du club. Ceux-ci s'intègrent au club en nouant des connectivités sportives avec les autres membres du groupe tout en intériorisant et en s'appropriant l'« *esprit* » du club. Celui-ci n'étant pas figé, les adhérents le façonnent tout au long de leur itinéraire au club ; les sportifs ruraux modulent leurs propres normes et créent la déviance. Ainsi, l'omerta autour des situations déviantes décrites précédemment indique que ces situations ne sont, en fait, pas perçues comme déviantes par les membres du groupe, c'est-à-dire qu'elles font partie des normes du club. Par exemple, l'excès de consommation d'alcool semble dans les mœurs des clubs ruraux, si bien que ceux qui s'adonnent à cette pratique ne sont pas considérés comme déviants par leurs pairs. Dès lors, l'« *esprit* » qui règne dans chaque club légitime (ou pas) les comportements de chacun. La loi du silence qui règne autour de certains comportements devient un indicateur du degré d'intégration des individus dans le club et de la cohésion des groupes.

¹⁵²⁶ Becker H.S., *Outsiders*, op.cit.

¹⁵²⁷ Le Breton D., *L'interactionnisme symbolique*, op.cit., p.228.

Synthèse

Au final, après avoir exploré les modalités de construction des connectivités / dé-connectivités sportives dans les chapitres précédents, dans ce septième chapitre, nous avons poursuivi notre plongée analytique dans les clubs sportifs ruraux en nous focalisant, plus spécifiquement sur les enjeux des connectivités.

Dans un premier temps, en nous appuyant sur les critères d'intensité des liens de Mark Granovetter¹⁵²⁸, nous avons réalisé une construction idéal-typique des connectivités sportives rurales. Le premier type, « intime » correspond au niveau d'intensité le plus élevé de relation entre les membres et fait état d'un très fort niveau d'interconnaissance. Le niveau intermédiaire s'accorde avec le type « distancié » où le club sportif représente le seul motif de rencontre entre les individus. Le troisième type, « éloigné », représente le plus faible niveau d'intensité relationnelle.

Dans un second temps, nous nous sommes recentrés sur notre problématique en analysant les liens de ces connectivités différenciées avec le processus d'intégration, sportive et territoriale. La dimension de la « *groupalité* » permet l'intériorisation de l'« *esprit club* » par les membres des clubs correspondant alors à des indicateurs culturels et normatifs, pour reprendre Landecker¹⁵²⁹. Par ailleurs, nous avons décelé différents indicateurs du degré d'intégration dans les clubs. La prise de responsabilité, les types de reconnaissance et le sentiment de fierté sont révélateurs de ce processus d'intégration. Nous avons donc mis en évidence une relation de réciprocité entre la construction de connectivités différenciées et le processus d'intégration.

Dans un troisième et dernier temps, nous nous sommes penchés sur les déviances observées au sein des clubs sportifs ruraux : des débordements en 3^{ème} mi-temps, des situations de violences entre les joueurs ou les spectateurs et des comportements racistes. Il s'avère qu'une loi du silence, fruit de la cohésion des groupes, tend à nier, relativiser, voire accepter certaines situations qui peuvent être perçues comme déviantes au regard des normes de la société globale.

Dès lors, il convient dès à présent de poursuivre notre analyse des itinéraires des sportifs ruraux en nous penchant plus spécifiquement sur les dé-connectivités et leurs rapports avec le processus d'exclusion.

¹⁵²⁸ Granovetter M-S., « The strength of weak ties », *op.cit.*

¹⁵²⁹ Landecker W.S., « Les types d'intégration et leur mesure », *op.cit.*, p.38.

Chapitre 8 : Éléments sur les dé-connectivités sportives

rurales

Au cours de notre troisième partie de thèse, nous esquissons une véritable plongée analytique au cœur du quotidien de la vie sociale des clubs sportifs afin de progresser dans la compréhension des connectivités / dé-connectivités. Il s'agit d'analyser leur construction dans leurs rapports respectifs avec les processus d'intégration et d'exclusion. Les premiers chapitres de cette partie nous ont permis d'analyser les premières phases de l'itinéraire des sportifs ruraux au sein de leur association et notamment les modalités d'élaboration des connectivités sportives rurales différenciées. Nous avons vu comment les clubs sportifs ruraux les structuraient et quelles étaient les étapes de ces processus permettant d'intégrer les groupes.

La réalité sociale montre des conduites effectives contradictoires en matière sportive. En effet, une personne interrogée nous explique qu'au sein des clubs, « *on voit l'évolution. On voit les gens qui ont démarré avec le club..., on en voit qui partent, mais comme dans tous les clubs, il y a des vagues. Oui, on voit la progression, le changement de personnes, de toute façon, il y en a qui viennent..., qui repartent...il y en a qui ont l'habitude de ça...de faire tous les clubs.*¹⁵³⁰ » En poursuivant notre itinéraire au sein de ces sociétés flottantes ou « liquides », pour reprendre l'expression de Zygmunt Bauman¹⁵³¹, nous observons également des situations d'exclusion.

Dans ce neuvième chapitre, à la manière de Serge Paugam¹⁵³² ou de Robert Castel¹⁵³³ qui insistent sur les étapes qui mènent à la perte de situations professionnelles et de liens sociaux, nous tenterons de montrer les différentes étapes de ces déconnexions conduisant à l'exclusion des groupes sportifs. Ainsi, lors d'un entretien, lorsque nous questionnons un interlocuteur si certains de ses liens se sont rompus ou délités, il répond : « *Rompus ? Oui je pense. Ceux qui ont arrêté...qui sont partis et qu'on n'a pas revu, oui, on a coupé. Enfin, on a coupé...on ne s'est pas revus. Mais oui ! Les joueurs qui ont quitté le club après..., on ne se voit plus parce que le club est quand même une source qui permet de se retrouver régulièrement ; plus tu te vois, plus t'apprécies de te voir. Mais dans l'autre sens, c'est pareil ; moins tu te vois et tu t'habitues à te voir de moins en moins.*¹⁵³⁴ » Il s'agit alors de remonter aux sources des trajectoires des sportifs ruraux, au sein des connectivités sportives les plus anodines, pour déceler des conduites excluantes dans des situations quotidiennes et parfois ritualisées des clubs ruraux. Cette optique rejoint davantage celle de Norbert Elias lors de son analyse des logiques de l'exclusion au sein d'un quartier londonien dont les

¹⁵³⁰ E23, équitation, Jussey.

¹⁵³¹ Voir entre autres : Bauman Z., *La société assiégée*, op.cit.

¹⁵³² Paugam S., *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*, op.cit.

¹⁵³³ Castel R., *La métamorphose de la question sociale. Une chronique du salariat*, op.cit.

¹⁵³⁴ E5, football, Arçon.

marginiaux sont stigmatisés par les *établis*¹⁵³⁵. Des processus relèguent certains et certaines en marge des groupes et des clubs.

Dans cette perspective, nous montrerons, tout d'abord, que ces situations excluantes apparaissent dès le départ lorsque le processus d'intégration sportive ne fonctionne pas. Par la suite, nous nous focaliserons sur les situations concernant des sportifs intégrés. Nous analyserons alors l'émergence de dé-connectivités entre les membres. Puis, à un degré supérieur, nous nous centrerons sur l'apparition de tensions. A partir de là, nous nous centrerons sur le rôle des femmes dans ces dé-connectivités. Ensuite, nous montrerons que ces situations excluantes peuvent correspondre à une mise à l'écart (temporaire) des connectivités sportives. Nous verrons ultérieurement que l'exclusion peut être le fruit d'une décision institutionnelle du club. Enfin, nous nous intéresserons, à posteriori, sur ce qu'il reste des connectivités, une fois le club quitté.

8.1 Une intégration manquée au sein des associations sportives rurales

En règle générale, l'adhésion à une association sportive rurale engendre des pratiques sociales relationnelles. De ce point de vue, le club est à la fois le foyer de création de liens sociaux et le lieu d'entretien de « *connexités* » préexistantes. De plus, les clubs sportifs en milieu rural brossent le portrait d'institutions propices à l'intégration de leurs membres. Nous avons vu quelles étaient les conditions de construction des connectivités en lien avec cette intégration. Or, ce processus n'est pas systématique. En effet, il arrive qu'au sein de la configuration, certaines situations ne remplissent pas les conditions nécessaires. L'engagement associatif se traduit alors par une intégration manquée, ce qui représente une première étape de marginalisation dans les clubs. Autrement-dit, certains sportifs adhèrent à un club dans lequel ils ne s'implantent pas complètement et qu'ils quitteront ultérieurement.

Pour démontrer nos propos, nous nous concentrerons plus particulièrement sur le rôle que les deux entités de notre configuration jouent l'une sur l'autre de manière réciproque. En tant que chaînon important de cette configuration, nous verrons que l'« *esprit club* » demeure également un pion important de cette non-intégration de certains membres. Nos résultats mettent en évidence que l'échec de ce processus peut être incombé aux *marginiaux* mais également aux *établis*.

8.1.1 Le rôle des *marginiaux* du club

Lorsque l'engagement associatif de nouveaux arrivants se traduit par une intégration manquée, cela représente une première étape du processus de marginalisation, c'est-à-dire que les acteurs restent cantonnés à la marge et n'appartiennent pas au noyau des clubs. Or, d'une manière

¹⁵³⁵ Elias N., Scotson J., *Logiques de l'exclusion. Enquête au cœur des problèmes d'une communauté*, op.cit. Les auteurs opposent les « *established* » (établis) aux « *outsiders* » (marginiaux).

générale, l'analyse de ce processus nous conduit immédiatement à pointer du doigt les individus eux-mêmes. En effet, nous distinguons des situations et des contextes où ce sont eux les principaux responsables de l'échec de cette intégration. Nous en détaillerons les principales raisons.

Cependant, comme nous envisageons ce processus à travers des rapports réciproques qui s'engagent entre les deux entités de la configuration, au-delà de ces facteurs individuels, nous observons que l'« *esprit club* » y tient un rôle important. En effet, nous verrons que sa non-intériorisation engendre cette situation de marginalisation. Plus loin, toujours concernant cette interaction, nous démontrerons également que certains marginaux ne font pas le nécessaire pour s'intégrer, notamment dans leurs rapports au collectif.

8.1.1.1 Des contraintes individuelles

Nous avons vu que la vie de chaque club sportif rural était rythmée par des temporalités qui permettent à tout adhérent d'incorporer lentement un ensemble de manières de penser, de sentir et d'agir. Ces moments donnent l'occasion aux membres des clubs d'intégrer un esprit de discipline et de développer un attachement aux associations à travers les différents codes sociaux, les comportements, les obligations, les pratiques, les manières d'être, les valeurs qui permettent à l'individu de construire des connectivités au sein de ce cadre. Ces temps entretiennent la ritualisation des comportements et des manières d'être où les différents événements sportifs et extra-sportifs permettent d'asseoir les échanges entre des membres autour de la vie du club. En ce sens, le club exerce une structuration sur les connectivités sportives de ses membres. Dès lors, si l'engagement sportif et bénévole participe à la construction progressive des connectivités, c'est grâce à l'intériorisation de l'« *esprit club* ».

Cependant, dans notre recherche, nous distinguons des freins à cette structuration puisque différentes contraintes viennent contrarier l'engagement des membres dans leur association et cela entrave quelque peu leur intériorisation de l'« *esprit club* ». Ceci peut alors expliquer une potentielle dynamique d'exclusion pour les individus qui n'auraient pas imprégné cet esprit. Ces contraintes viennent modifier les relations entre les membres et elles peuvent entraver la construction des connectivités. Ces freins sont de nature différente : familiale, professionnelle, scolaire, les problèmes de santé, le niveau sportif du club et l'engagement dans d'autres associations. Nous les développerons successivement.

1/ La famille comme restriction de l'engagement

Les contraintes familiales représentent les plus influentes de l'engagement des adhérents dans leur association. En effet, nous avons vu que la participation à la 3^{ème} mi-temps concernait un noyau de sportifs ruraux, plutôt jeunes et célibataires. De même, l'engagement sportif et bénévole semble structuré en fonction de ces contraintes familiales :

« Ça peut être contraignant par rapport à la vie de famille parce que, bon ! C'est vrai, il y a des périodes où, surtout en période de tournoi, tout ça, de championnat où on n'est pas souvent là quoi ! Donc forcément, en championnat, des fois, on part le matin dès 8h et on revient le soir, il 17h ou 18h parce qu'éventuellement on n'a pas pu faire mieux, enfin faire mieux, la rencontre a duré assez longtemps donc ça peut être contraignant, enfin pour la vie de famille. Surtout pour quelqu'un qui n'est pas sportive entre guillemets. »

E19, tennis, Jussey

Généralement, les sportifs, qui se rendent dans leur club pour effectuer leur activité, le font durant leur temps libre ; ce temps est donc synonyme d'une relative liberté. Cependant, pour les adhérents vivant en couple, participer à cette activité, c'est aspirer à un moment pour soi auquel l'autre n'a pas accès. Cette privatisation d'un temps commun peut poser problème dans la mesure où elle échappe à l'autre, mais aussi au dévouement domestique. Pour autant, si ces sportifs exercent leur activité, c'est que leur adhésion et l'implication qui s'y rattache apparaissent comme le fruit d'une négociation ou d'une acceptation familiale. Diverses stratégies sont employées pour mettre à distance le cercle domestique sans que cet éloignement ne soit source de friction.

A/ Les contraintes familiales

Lors d'un entretien effectué en présence des deux conjoints, une situation est venue particulièrement éclairer les contraintes exercées par le poids de la famille sur l'investissement des sportifs dans leur club. En effet, lors de la conversation, le mari nous expliquait que sa présence au sein de son club de tennis était un facteur lui ayant permis de renforcer les liens avec les autres membres du club. Sa femme, ne faisant pas partie du club, le coupe et lui dit : « tu n'as jamais pensé à renforcer les liens à la maison ! (rires¹⁵³⁶) » Par la suite, nous abordons le poids de cette implication dans sa vie familiale, et là encore son intervention est sans ambiguïté :

« R : C'était trois entraînements la semaine, le dimanche parti toute la journée.

Q : _ À ce moment-là, comment était-ce perçu au niveau familial ?

R : _ Pas trop bien, pas trop bien (rires). Surtout quand on a eu notre fille, après c'est vrai qu'elle se retrouvait toutes les deux le dimanche toutes seules, donc c'est vrai que c'est pas génial quoi ! C'est pas génial. Mais bon elles ne me bloquaient pas quand même...

R [Elle] : _ Il prenait une rouste en rentrant c'est tout. »

E21, tennis, Jussey

Cette situation très explicite montre effectivement que les différents adhérents sportifs doivent composer avec leur vie de famille et que l'investissement est parfois mal perçu par le conjoint. Ainsi, lorsque nous avons abordé le sujet avec un autre sportif, celui-ci interpelle sa fiancée pour lui demander ce qu'elle pense de son implication. La réponse est sans équivoque.

« Q : Quelle place prend en application sportive par rapport à ta vie quotidienne, familiale ?

R : _ Un peu trop de place je pense, il faudrait demander à L [sa copine]. « L, ça prend quelle place Larians dans notre vie ? [Réponse : Trop !]. Voilà (rires). »

E17, football, Larians

Les sportifs ruraux, notamment masculins, sont donc conscients que leur vie de famille est une contrainte à leur engagement dans le club, toutefois, cela ne les empêche pas forcément :

¹⁵³⁶ E22, équitation, Jussey.

« Q : Est-ce que votre implication au sein du club est acceptée par votre entourage ?

R : _ Oui, elle trouve des fois que ça fait un peu beaucoup parce que ce n'est pas juste sportivement parce que je déborde aussi sur le cadre personnel. Elle trouve que ça fait beaucoup parce qu'on va monter des chapiteaux et c'est toujours les mêmes. Moi ça ne me dérange pas mais oui, des fois, c'est prenant. »

E5, football, Arçon

La vie familiale limite les formes d'engagement dans les clubs sportifs mais, en définitive, les compagnes redoutent moins l'activité sportive en elle-même que les formes de sociabilité festive qui les accompagnent ou qui les précèdent. Pourtant, généralement, cela ne semble pas être source de conflit au sein du couple puisque comme l'évoque un footballeur, « *si je continue et que j'y suis encore c'est que oui c'est accepté.*¹⁵³⁷ » Ces activités sont « *acceptées par les proches*¹⁵³⁸ » et sont « *sources de réflexions mais pas de conflits*¹⁵³⁹ ». Ces situations ne correspondent pas uniquement aux hommes dans le football puisqu'une gymnaste nous explique que « *de toute façon sa famille sait que le mercredi après midi et le samedi matin elle n'est pas disponible, elle est à la gym.*¹⁵⁴⁰ » De même, pour une cavalière de Jussey, « *c'était accepté, il y avait un jour de défini, un horaire, c'était son après-midi. Donc on savait que ce jour-là...*¹⁵⁴¹ », elle se consacrait à son club. Elle ajoute « *qu'ils savaient que ce jour-là, il fallait pas compter sur elle quoi ! Donc euh !... Si son mari rentrait plus tôt pensant faire quelque chose, c'est pas la peine, elle était pas là*¹⁵⁴². »

Ainsi, les contraintes familiales peuvent exercer une influence sur la restriction de l'engagement sportif, cela ne semble pas non plus engendrer de conflits au sein du couple ou de la famille, parce que les acteurs ont conscience que leur situation familiale suppose un devoir moral.

B/ Un devoir moral

En effet, la coupure temporelle des moments passés au club, est accompagnée d'un devoir moral vis-à-vis de la famille. A l'inverse des célibataires, qui n'ont pas à faire la preuve de leur dévouement, certains doivent continuer de convaincre leur famille que ces moments de liberté ne sont pas contradictoires avec les principes du couple. Par exemple, toute l'implication extra-sportive entraîne une situation délicate, susceptible de remettre en cause la bonne foi de chacun. Une partie des footballeurs qui vivent en couple peuvent se retrouver dans cette situation. Bien qu'ils aient réussi à mettre la sortie ludique au centre d'un compromis, ils sont néanmoins redevables d'un certain sérieux vis-à-vis de leur famille, ce qui est « *tout à fait normal, ça se comprend aussi. Mais aujourd'hui, maintenant c'est mes 2h par semaine et c'est tout.*¹⁵⁴³ » Ce devoir familial entraîne alors une réduction de l'engagement. Les membres des associations sportives qui se trouvent dans

¹⁵³⁷ E2, football, Arçon.

¹⁵³⁸ E6, football, Arçon.

¹⁵³⁹ E5 football, Arçon.

¹⁵⁴⁰ E28, gymnastique, Jussey.

¹⁵⁴¹ E24, équitation, Jussey.

¹⁵⁴² *Ibid.*

¹⁵⁴³ E21, tennis, Jussey.

cette situation ont donc intégré cet élément à leur pratique, « *parce que quand on a une famille...*¹⁵⁴⁴ »

Comme les sportifs détiennent un devoir moral vis-à-vis de leur famille qui les conduit à s'impliquer moins dans leur club, que ce soit sur le versant sportif ou extra-sportif, sans que cela soit une volonté de leur part, la construction d'une vie familiale semble alors correspondre à une diminution de l'engagement au sein du club, comme nous l'explique un membre du club de football d'Arçon :

« R : *Quand j'étais plus jeune, c'est-à-dire célibataire (rires), j'en faisais beaucoup mais après, il faut savoir faire des concessions,*

Q : *_ Par rapport à cette implication sportive, comment vous percevez la place qu'elle prend par rapport à votre vie quotidienne ?*

R : *_ Non non ! Ça tiendrait qu'à moi j'irais toujours... donc moi, il n'y a pas de contrainte. Après, c'est plutôt ma femme qui voit la contrainte, mais en même temps, on fait partie de l'association donc on a des responsabilités en tant que membre de l'association de participer aux entraînements, à la vie, et aussi à côté santé, faire du sport pour ne pas se laisser aller.*

(...) Q : *_ Donc votre pratique elle n'est pas forcément source de conflits, mais discutée cette implication, remise en question ?*

R : *_ Ouais, remise en question de temps en temps.*

Q : *_ Vous le négociez, c'est accepté, c'est des concessions qui sont faites ?*

R : *_ Ouais, c'est c'est... On va dire que c'est négocié. Une fois sur deux. C'est jamais... »*

E1, football, Arçon

Nous voyons que l'implication associative s'insère parfois dans les rapports de couple, entraînant une diminution de l'engagement des sportifs. Face, à ces contraintes familiales, les adhérents ne participent plus forcément à l'ensemble des temps de la vie de leur association. Ces moments, rappelons-le, sont propices à la structuration des connectivités. Aussi, le fait de ne plus y prendre part peut conduire à certaines formes de dé-connectivités et à terme, à une sortie de la sphère associative :

Pour autant, certains membres de clubs sportifs font fi de ces contraintes et délaissent quelque peu leur vie de famille :

« Q : *Quand vous étiez au club, en tant que dirigeant, l'implication extra-sportive au niveau de votre emploi du temps personnelle, ça prenant quoi, tout votre temps libre ?*

R : *_ Moi c'est pas dur, pendant 30-35 ans, je me suis occupé des gamins le samedi après-midi et le dimanche de 2-3 matchs, donc on était pris les samedis après-midi, et le dimanche complet toute l'année, parce qu'on faisait beaucoup plus de matchs amicaux, ce qui faisait que nous, la vie de famille... »*

E18, football, Larians

Cette situation correspond à l'ancien président de l'USLM dont la vie tournait essentiellement autour de celle de son club. Pourtant, aujourd'hui, il est plus difficile de retrouver de telles situations mais des stratégies sont cependant utilisées par les couples pour faire cohabiter vie familiale et engagement sportif.

C/ Des stratégies de couple

¹⁵⁴⁴ E7, VTT, Arçon.

L'une des premières stratégies observable demeure l'adaptation de la vie familiale à l'engagement associatif. En effet, dans ce cas, le concubinage se réalise à posteriori de l'engagement sportif et en fonction de cet investissement. En d'autres termes, les personnes se rapprochent en toute connaissance de cause. Ainsi, l'un des membres de l'USLM, fortement impliqué dans la vie de son club, a informé son amie, dès le début, qu'elle devait accepter ce côté de sa personnalité. Au final, il s'avère qu'elle s'est également, progressivement, impliquée dans la vie du club et elle demeure aujourd'hui bien intégrée au groupe :

« Q : Donc ce n'est pas contraignant pour vous et même par rapport à votre vie de famille ?

R : _ Oh ! Eh bien ! Non, parce que j'ai trouvé une femme il y a trois ans. Et quand je lui ai dit que je m'occupais du foot et je lui ai dit : « Bah ! De toute façon, moi il y a le foot ». Il faut toujours être fixé dès le départ. Moi, il y a le foot, donc soit tu aimes le foot et ça va bien ou soit tu n'aimes pas le foot et puis ben il ne faut pas qu'on se mette ensemble ! Et elle s'investit dans le foot et maintenant elle s'intéresse autant au foot que moi. Donc la négociation s'est fait au départ. Et après, elle aime la vie associative aussi, comme je vous disais tout à l'heure, quand quelqu'un arrive dans le club, c'est tout de suite familial. Je m'en rappelle, je jouais le premier coup où je l'ai amenée au foot, je jouais. C'était en lever de rideau d'un match de je ne sais plus quoi. Il faisait grand soleil. Je suis arrivée, j'étais en crampons, donc elle s'est retrouvée toute seule au milieu du terrain avec personne. Je suis allé voir une copine et je lui ai dit : « Tiens, tu t'occuperas d'elle. C'est une nouvelle du coin, tu t'occuperas d'elle, machin » et elle s'en est occupée. L'après-midi... Enfin elle s'en est occupée ! Elle en a pris soin et le soir ma copine me disait : « C'est vraiment super, les copains je ne les connais pas du tout, je suis invitée la semaine prochaine à l'anniversaire du copain » enfin voilà. C'était tout de suite... Et puis après elle s'est investie, on lui a proposé des trucs à faire pour le club, des trucs qui la bottent aussi. C'est comme ça quoi ! On a vraiment aucune contrainte du point de vue familial. »

E12, football, Larians

Dans cette situation, les choses ont donc été mises au clair dès le départ. Afin de faire correspondre la vie de famille avec l'engagement sportif, les deux membres du couple se retrouvent au sein de la sphère sportive. Il y a donc un enchevêtrement de la vie de couple avec les temps extra-sportifs du club. De la même manière, lorsque certaines disciplines sportives le permettent, les deux époux peuvent pratiquer la même activité : le VTT, le tennis, l'équitation, etc. Comme nous l'explique une cavalière du centre de Jussey, *« cela a simplifié les choses parce que maintenant on fait du sport ensemble, du moins du cheval ensemble. Bon, il a toujours un meilleur niveau, mais au moins, on est dans la même cours et tout, parce qu'avant, quand c'était tennis, c'était que tout seul. Donc là, en fait, cela a permis de nous regrouper quelque part et même ma fille elle faisait aussi à un moment. Bon après, elle a un peu arrêté parce qu'elle a fait ses études tout ça et puis elle a eu des soucis de santé mais cela nous a quand même permis de faire quelque chose ensemble, ce que l'on ne faisait pas avant. Donc, ça a été source de rapprochement, ce n'est pas comme le tennis, ça rapproche (rires).¹⁵⁴⁵ »* Dans ce cas-là, la pratique commune de l'activité permet donc de limiter les contraintes familiales.

La deuxième stratégie possible est, au contraire, que chacun ait des activités différentes et s'accordent un temps de mise à distance du couple dans des sphères différentes :

« Q : Comment se passe votre implication au sein du club par rapport à votre vie familiale ?

¹⁵⁴⁵ E22, équitation, Jussey.

R : _ Ah bah ! Ça prend quand même, mais bon moi, ça prend du temps mais bon moi je n'ai plus d'enfants en bas âge. J'ai un grand garçon. Mon mari fait beaucoup de sport aussi. Donc on a chacun notre passion on va dire parce que mon mari, lui il fait beaucoup de vélo. Il fait partie d'un club aussi, donc on a chacun notre passion. »

E9, tir à l'arc, Vercel

Chacun est donc conscient de l'implication que demande le fait de vouloir vivre sa passion si bien que s'instaure une forme d'acceptation mutuelle :

« Q : Est-ce que justement ça a été source de conflit, avec votre femme ?

R : _ Non c'était pas...elle l'a accepté, bon, comme elle fait du hand, elle a aussi ses entraînements, elle sait ce que c'est, les matchs aussi, on fait chacun la part des choses. »

E4, football, Arçon

Enfin, la dernière possibilité qui pousse des conjoints à accepter l'engagement de l'autre au sein d'un club sportif réside dans les bénéfices que peuvent en tirer les pratiquants d'un point de vue physique, mais aussi et surtout psychologique. Pour certaines individus, l'activité sportive et le temps passé au club constituent une bulle d'air importante pour se régénérer des contraintes quotidiennes. Au retour dans la sphère familiale, l'engagement est alors perçu comme bénéfique :

« Q : Quel était la nature de l'impact de votre présence au club sur votre environnement familial, professionnel est-ce que ça a des répercussions ?

R : _ Oui ça a des répercussions, positives, parce qu'à ce qu'il paraît, je suis de meilleure humeur quand je sors de ces 4h au centre équestre que quand je sors pas, donc côté familial ils trouvaient que j'étais plus sympa, plus agréable, plus abordable. »

E24, équitation, Jussey

Au final, les contraintes familiales représentent une source de limitation importante de l'engagement associatif sur le versant sportif et extra-sportif. Cette restriction peut, dans un premier temps, contrarier la construction de connectivités sportives et dans un deuxième temps, créer de véritables dé-connectivités, qui peuvent aller jusqu'à la sortie totale du groupe. Pourtant, face à ce type de contraintes, les sportifs ruraux possèdent quelques stratégies qui leur permettent de poursuivre leur engagement tout en gardant leur devoir familial.

2/ Des contraintes professionnelles

Tout d'abord, la nature même de la profession peut représenter un frein à l'intégration des individus dans les clubs. Certains métiers sont plus ou moins bien perçus dans les représentations collectives et comme le souligne un gendarme membre de l'USLM, *« après si les gens sont pas réceptifs, que mon statut professionnel les dérange et compagnie, j'insiste pas¹⁵⁴⁶ »* A ce titre, il nous explique que lorsqu'il a adhéré au club, *« par rapport à sa situation professionnelle, au début, il y a eu certaines réticences..., au début ils ont tendance à jouer avec un gendarme, et au fur et à mesure le gendarme s'efface et ils jouent avec D [son prénom]. Et moi je cherche que les gens*

¹⁵⁴⁶ E16, football, Larians.

*jouent avec D.*¹⁵⁴⁷ » Ainsi, au début, ces professionnels peuvent ressentir cette réticence de la part du groupe en place, « *au début c'est toujours le côté : on joue avec un gendarme. C'est dit, c'est des petites remarques à droite à gauche, de l'humour, ou un petit conseil sur une carte grise...des choses comme ça*¹⁵⁴⁸. » Régulièrement, il y a des rappels à la situation professionnelle, mais c'est plus sous la forme de « *boutades quoi ! Un arbitre qui va mettre un carton jaune, un collègue va passer et va dire : « Monsieur l'arbitre vous auriez pas dû c'est un gendarme », c'est de l'humour, mais c'est dit*¹⁵⁴⁹. » Pour autant, avec le temps, ces barrières professionnelles s'estompent et « *là maintenant c'est D. Et c'est D qui joue au foot, point final.*¹⁵⁵⁰ »

Par ailleurs, outre la nature du métier, les contraintes professionnelles représentent également un facteur limitant de l'engagement dans les clubs sportifs. Par définition, l'engagement associatif se réalise durant le temps libre et la plupart des membres de ces associations possède une activité professionnelle. Au regard des entretiens, certains sportifs ruraux exercent des métiers qui s'avèrent plus contraignants que d'autres, quant à leur implication sportive.

A ce titre, le métier d'agriculteur coïncide rarement avec une implication extra-sportive débordante. En effet, les périodes de travaux intensifs sont rythmés par les saisons et la charge de travail est telle, pour certains exploitants, qu'elle ne leur laisse que trop peu de temps pour les loisirs. Pour ceux qui fonctionnent en GAEC, c'est un peu différent puisqu'il peut y avoir une répartition des tâches mais il n'empêche qu'un sentiment de culpabilité peut naître chez celui qui quitte son poste, pour se rendre dans son club :

« Q : Est-ce que vos négociations avec la famille sont sources de conflits ?

R : _ Non ! Oh ! Des fois avec le frangin..., je ne dirais pas conflit mais des fois avec le frangin, il suffit que moi je sois fatigué et tout, je dis : «Aujourd'hui, tranquille, on fait le boulot mais... » Lui il dit : « Ah ! Tu fais chier, ce soir tu vas te barrer à l'entraînement à 18h30». Voilà c'est un petit pic mais bon... Il ne me dit pas : « Ce soir tu ne pars pas », je veux dire, je pars quand même. Il me l'a dit un petit coup, pour me dire qu'il faudrait quand même bosser aujourd'hui. Ça n'a jamais été vraiment : « Tu me fais chier » à mettre vraiment le truc en tension, que je n'y aille pas pendant 15 jours, j'y suis toujours allé, ça c'est clair. »

E13, football, Larians

Le travail de poste demeure également un handicap pour la vie associative puisque les horaires sont irréguliers. Par conséquent, ce type de professionnels s'investit en fonction des horaires. Ainsi, un gendarme du club de football de Larians nous indique qu'il aimerait bien pratiquer plus régulièrement mais ses contraintes professionnelles l'en empêchent et il doit s'en accommoder :

De la même manière, les activités professionnelles qui imposent des déplacements sont également restrictives pour l'engagement sportif. Selon les périodes, les sportifs se retrouvent dans l'obligation de ne pas participer à la vie de leur club pendant une durée indéterminée. Un joueur de

¹⁵⁴⁷ *Ibid.*

¹⁵⁴⁸ *Ibid.*

¹⁵⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁵⁰ *Ibid.*

l'USLM nous explique qu'avec son nouveau travail, il est en déplacement toute la semaine ce qui l'empêche de se rendre aux entraînements du club :

Les contraintes professionnelles constituent donc un facteur plus ou moins limitant mais, de la même manière que pour les contraintes familiales, les acteurs peuvent s'en accommoder.

Ainsi, les exploitants agricoles de notre étude nous indiquent qu'ils gèrent leur travail en fonction. Par exemple « *le dimanche ça va, avec le boulot, on commence tôt mais on ne fait pas de surplus. On fait le travail quotidien, la traite et puis après hop le boulot à 10h on a fini donc voilà ! Le soir, souvent c'est plus embêtant. (...) Mais c'est géré, c'est pareil. C'est quand même du boulot..., je serais à l'usine...je sortirais le soir à 17h00, bon ! Je ne me pose pas de questions. Quand vous êtes à l'entraînement, et puis que vous avez le papa ou le frère qui bossent et vous qui êtes en train de courir après un ballon, des fois vous vous dites qu'il ne faut pas abuser aussi. Mais bon ! J'ai tellement envie de ça et puis mon frère et mon père suivent un peu le foot aussi...donc bon ! Il y aurait quelqu'un de vraiment négatif tout le temps à la maison, ça me soûlerait, j'arrêteraï. Après, là-dessus, ils sont hyper-compréhensifs. La maman aussi, des fois, ils viennent me voir le dimanche, le samedi, ils font des efforts. Bon...après...quoi là..., je fais tout pour m'organiser. On essaie, le soir, de traire assez tôt pour que je puisse aller à l'entraînement, j'aime bien partir et qu'il y ait un maximum de boulot de fait. Après, ils sont trois, en une heure, s'ils peuvent avoir fini, bon ! Des fois, ça fait finir plus tard.*¹⁵⁵¹ »

D'une manière plus générale, quelles que soient les professions, les sportifs ruraux essaient de « *jongler par rapport au travail, d'y aller le soir après le travail*¹⁵⁵² » ou bien de se « *dégager du temps ! Il faut préparer les cours à un autre moment*¹⁵⁵³ ». Donc au niveau professionnel, une adaptation particulière est nécessaire. Pourtant, ce facteur demeure un frein important à l'implication dans les associations pour un certain nombre de sportifs ruraux.

3/ Des freins scolaires

Pour les plus jeunes, qui ne sont pas encore sur le marché du travail, les contraintes scolaires exercent de la même façon une restriction au niveau de l'implication dans le club, spécialement les cursus scolaires les plus exigeants. Comme nous l'explique un futur étudiant d'école d'ingénieur, durant ses années de "prépa", il a dû diminuer son investissement au club pour faire face à son travail scolaire :

« R : Cette année, je suis en prépa donc quasiment pas d'entraînement, à part pendant les vacances et seulement le match le dimanche le week-end.

Q : _ Vous êtes en prépa quoi ?

R : _ J'ai fait un BTS et là je suis en prépa post-BTS pour rentrer en école d'ingénieur en agronomie. Je vais passer les concours d'agronomie. C'est vrai que c't'année...

Q : _ Votre école, elle est où ?

¹⁵⁵¹ E13, football, Larians.

¹⁵⁵² E19, tennis, Jussey.

¹⁵⁵³ E28, gymnastique, Jussey.

R : _ *Dannemarie-sur-crête*

Q : _ *Et l'école d'ingénieur, elle va être où ?*

R : _ *A Dijon.*

Q : _ *Donc ça va se passer comment par rapport au club ?*

R : _ *Ça va être la question, mais Dijon, on y est assez vite par l'autoroute, donc je pense que le week-end il y aura pas de problème pour revenir.*

Q : _ *Pas d'entraînement pareil ?*

R : _ *Oui, mais dans les écoles d'ingénieur, on a beaucoup plus de temps libre, donc je pense que je pourrai faire du foot, il y a des équipes de foot, donc je m'entraînerai là-bas.*

Q : _ *Donc au niveau de votre vie scolaire, il y a quand même à trouver un arrangement ?*

R : _ *Oui. Pour l'instant j'ai toujours plutôt privilégié les études que le foot, même si je suis pas du genre comme pas mal de monde de ma classe cette année à complètement laisser tomber le sport qu'ils faisaient, moi ça m'a...le foot cette année le dimanche ça me permet de vider un peu la tête, me défouler, voir les potes, alors que les autres restaient sur leurs cours tout le temps...*

Q : _ *Donc cette année vous avez essayé de concilier les deux ?*

R : _ *Voilà oui. C'est vrai qu'il y a deux trois week-end où j'ai pas pu jouer parce que j'étais vraiment chargé niveau boulot, comme le weekend dernier, je passais des écrits le lendemain, je me suis dit : « On sait jamais si je vais à l'hôpital ou je sais pas quoi », donc j'ai dit : « Désolé, c'est pas possible », mais sinon j'ai toujours essayé de m'arranger dans mon planning pour pouvoir placer le match le week-end. »*

E15, football, Larians

Cet extrait d'entretien montre que cet étudiant n'a pas pu participer à l'ensemble des moments de la vie du club mais qu'il s'arrangeait pour pouvoir se rendre au moins au match du week-end. Nous comprenons bien que dans ces conditions, ses contraintes scolaires limitent sa présence au club et que par conséquent, cela peut entraver ses connectivités avec ses partenaires.

4/ Un engagement pluri-associatif

De plus, nous distinguons une autre forme de contrainte à l'engagement des sportifs ruraux. En effet, cumuler une adhésion dans plusieurs associations, sportives ou autres, limite les possibilités d'investissement dans l'une de ces structures :

« Q : *Justement est-ce que vous vous êtes impliqué au niveau extra-sportif ?*

R : _ *Peu. Peu, non même pas parce que bon ! Je m'occupe...j'allais toujours un peu au hand m'occuper du club de hand..., ma femme était enceinte...j'avais la maison, après il faut faire des choix.*

Q : _ *Mais ce n'était pas lié au fait que c'était à Arçon, dans un autre village ?*

R : _ *Non, non, non, parce que là je vais à Gilley c'est pareil, c'est pas mon village, mais je m'implique. Après voilà ! Mais j'avais décidé de m'impliquer encore au hand donc on ne peut pas tout faire. Ouais, c'est peut être aussi enfin, moi je me suis pas trop investi quand ils organisaient des choses des trucs comme ça. »*

E4, football, Arçon

Au regard des résultats quantitatifs, nous observons que seulement 24,7% des répondants sont membres d'une autre association dans le village du club¹⁵⁵⁴. Parmi ceux-ci, 39,3% font partie d'une association socioculturelle, comme à Arçon où l'un des membres du club de football indique qu'il fait aussi « *partie de la fanfare du village avec aussi une répétition*¹⁵⁵⁵ » l'empêchant de s'investir plus dans le club de football. L'adhésion dans plusieurs associations induit inmanquablement un partage du temps consacré à chacune d'elles.

¹⁵⁵⁴ Voir le tableau n°66 en ANNEXE n°7.

¹⁵⁵⁵ E1, football, Arçon.

5/ Des problèmes de santé

Au niveau des contraintes individuelles des *marginiaux*, nous observons également que les problèmes de santé peuvent contrarier l'intégration de quelques-uns. Par exemple, les clubs possèdent rarement des installations adaptées pour l'accueil de personnes handicapées.

Certaines maladies, à un degré moindre, n'empêchent pas l'intégration mais la rendent beaucoup plus difficile et complique ce processus. Certaines précautions d'usage sont alors nécessaires. Aussi, une cavalière ayant de graves soucis de santé, nous explique les moyens qu'elle a dû mettre en œuvre pour intégrer le centre. D'une part, sa maladie fut prise en compte afin d'adapter les séances pratiques et d'autre part, elle a dû expliquer afin que les autres membres du groupe puissent comprendre et accepter.

« Q : Est-ce qu'au niveau de votre intégration, ça a nécessité certains critères d'adaptation ?

R : _ Alors l'intégration, je suis malade..., j'ai un problème de santé, donc j'avais expliqué mon problème au propriétaire qui allait être mon instructeur en même temps, pour avoir vraiment des cours vraiment adaptés à mon problème...pouvoir me poser...quand j' avais envie de me poser...pas aller plus loin...faire à mon rythme. Et donc, les choses étant établies, j'avais une surveillance peut-être un peu plus prononcée que d'autres personnes. »

E24, équitation, Jussey

L'adaptation des séances sportives ne constituent pas, en soi, une contrainte à l'intégration dans le club. Néanmoins, au niveau de la forme, ces problèmes ont obligé le centre à aménager un créneau spécifique si bien que cette femme ne fut pas intégrée à un groupe déjà en place. Au contraire, d'autres femmes sont venues se greffer et un groupe s'est peu à peu constitué autour d'elle : Une cohésion au sein de ce groupe a donc pu être trouvée et, plus globalement, pour son intégration au sein du centre, une autre démarche fut employée. C'est-à-dire, qu'elle a ouvertement explicité sa maladie aux autres membres du club en leur exposant les raisons de son adhésion. Petit à petit, sa maladie fut comprise et elle fut acceptée par ses pairs. Cette intégration progressive au sein du club lui a même permis de se réintégrer socialement et aujourd'hui, elle a construit des connectivités sportives « intimes » qu'elle exporte de la sphère du club vers l'extérieur :

« Q : Comment les autres personnes du club ont-elles perçu votre arrivée ?

R : _ Disons que je me suis fait accepter, je me suis fait accepter parmi les gens, parce que bon je suis sous oxygène...je suis arrivée avec un masque à oxygène...c'est pas évident d'arriver avec un masque à oxygène dans un centre équestre, dire : « Voilà je viens monter ». On vous regarde en disant : « Elle est pas bien quoi ! » Donc, c'est d'expliquer la maladie...l'approche de la maladie, de manière très ouverte, et puis, on voit qu'en fin de compte, les barrières tombent les unes derrière les autres, parce que les gens ont compris..., les gens sont ouverts..., quand les choses sont expliquées, c'est ouvert. Donc je vous dis, c'est quelque chose qui m'a permis de m'intégrer, de me réintégrer dans la société.

Q : _ Les barrières sont tombées à force de rencontrer les gens et de leur expliquer ?

R : _ Très rapidement, très rapidement, parce que les personnes rencontraient d'autres personnes avec qui elles parlaient et quand c'était des gens que je ne connaissais pas, ils demandaient grosso modo, pourquoi j'étais là et pourquoi j'étais comme ça, si bien que ça a permis de rencontrer plus de monde, sans devoir me justifier à chaque fois. »

E24, équitation, Jussey

La pratique physique demeurant l'objet principal de l'adhésion dans une association sportive rurale, il est alors évident que les problèmes de santé représentent une contrainte importante de

l'engagement des membres. Pour autant, nous voyons que cette contrainte n'est pas rédhibitoire pour l'intégration de certains sportifs toutefois elle la complique.

6/ Le niveau sportif

Enfin, la dernière contrainte individuelle que nous pouvons imputer aux *marginiaux* réside dans la concordance du niveau de pratique sportive des adhérents avec celui de leurs partenaires. Ainsi, un nouvel adhérent qui possède des capacités sportives inférieures de celles des autres membres a plus de difficultés à s'intégrer. « *S'il est un peu moins bon, ben... après ça dépend son caractère je dirais*¹⁵⁵⁶ », avance un footballeur larianais. Pour s'intégrer, il doit donc avoir recours à d'autres moyens que celui de la pratique.

A l'inverse, un sportif d'un niveau supérieur peut rencontrer les mêmes difficultés et se retrouver en marge des autres. Ainsi, une cavalière nous indique qu'elle « *ne pouvait pas aller dans un groupe parce... bah ! Ils n'avaient pas le niveau donc je suis redescendue, mais c'est peut-être ça qui a fait que j'ai trouvé des personnes, des amis quoi* !¹⁵⁵⁷ » Sportivement, elle a donc dû s'adapter aux autres.

De plus, ce niveau sportif peut également faire émerger des situations de concurrence entravant la cohésion au sein des groupes. Ces situations n'apparaissent que lorsque les protagonistes accordent une grande importance à l'aspect compétitif de leur pratique, ce qui n'est pas forcément toujours le cas dans les clubs ruraux. En tennis, sport d'opposition par excellence, l'un des anciens meilleurs joueurs du club nous explique comment il a été quelque peu mis de côté par ce biais-là.

« R : Une fois qu'on commence à jouer, à les battre. Ce n'est plus sympa. Donc, quand on commence à jouer au tennis et bien ils veulent bien jouer pour le plaisir de nous montrer ce qu'ils savent faire et puis une fois que le niveau évolue et puis que... Il y a une rivalité qui... bien sûr...même encore à l'heure actuelle, parce que moi, j'ai beaucoup de jeunes, enfin de jeunes, qui ont une dizaine d'années de moins que moi...donc il y a une dizaine d'années, quand je faisais encore de la compétition, ils demandaient toujours pour jouer. Maintenant qu'ils ont évolué et qu'ils sont nettement meilleurs que moi, parce que moi j'ai pas mal baissé puisque je ne fais plus que des cours de tennis donc physiquement par rapport à des jeunes, il arrive un moment où on est cuit...il ne faut pas se faire d'illusions mais bon ! Si on arrive à jouer ces jeunes-là et qu'on arrive à les assaisonner un peu...ils ne reviennent plus jouer, ils ne demandent plus.

Q : _ Donc il y a une rivalité ?

R : _ Il y a toujours. Y a toujours.

(...) Q : _ Quel a été l'attitude du groupe à votre égard ?

R : _ Eh bien !! Il vous mettait de côté tout simplement. »

E21, tennis, Jussey

Le niveau sportif peut représenter un motif important d'apparition de dé-connectivités sportives. Même dans un sport individuel, cette situation correspond à une première étape conduisant progressivement à une marginalisation du club. Aujourd'hui, ce tennisman ne possède plus une grosse activité tennistique. Il ne prend part à aucune compétition ni au championnat par

¹⁵⁵⁶ E15, football, Larians.

¹⁵⁵⁷ E23, équitation, Jussey.

équipe, malgré les sollicitations de son président. Cette situation entraîne, petit à petit, une exclusion du club, c'est-à-dire, une sortie définitive de l'association.

De même, ce genre de rivalité existe également dans les sports collectifs où chacun doit gagner sa place pour être sur le terrain. Dès lors, les attaches relationnelles entre les membres s'effritent et le groupe perd en cohésion. « *Bah ! Ceux avec qui vous êtes en concurrence. Vous avez toujours un... Ceux avec qui vous êtes en concurrence, ils vous disent bonjour..., c'est comme partout...ils veulent leur place...vous leur piquez leur place...vous venez d'ailleurs...vous êtes un petit jeune... ils se braquent contre l'entraîneur parce que vous leur piquez leur place. Depuis que l'entraîneur est là, eux, ils s'écartent vite du groupe, donc au bout de deux mois, on n'en parlait plus.*¹⁵⁵⁸ » Ici, les dé-connectivités étaient déjà présentes et d'ailleurs ce footballeur quitta le club peu après.

Au final, au niveau individuel, quelles que soient les contraintes, familiales, professionnelles, scolaires, sportives, de santé ou de multi-adhésions associatives, celles-ci exercent une restriction, plus ou moins importante, sur l'implication sportive et extra-sportive des adhérents. Certaines viennent donc entraver l'influence des clubs sur la structuration des connectivités sportives de leurs membres. D'autres, en revanche, peuvent conduire à de réelles dé-connectivités entravant la cohésion des groupes. Ces contraintes participent à une mise en route du processus de marginalisation et représentent des facteurs importants des premières formes d'exclusion qui peuvent apparaître au sein des associations sportives rurales.

8.1.1.2 Des contraintes vis-à-vis des établis

Au sein des associations sportives rurales, nous observons la construction progressive de connectivités sportives différenciées à partir des différentes temporalités qui donnent l'occasion aux membres d'intégrer un esprit de discipline et de développer un attachement au club. Si la participation associative contribue alors à la construction progressive des connectivités, c'est grâce à l'intériorisation de l'« *esprit club* ». A l'inverse, lorsque les comportements, les agissements, et plus globalement cette participation ne correspondent pas à l'« *esprit club* », d'une part, cela engendre l'apparition de dé-connectivités, d'autre part, cela enraye le processus d'intégration sportive.

Dans un premier temps, nous allons nous focaliser sur ce décalage entre le comportement de ces *marginiaux* et l'« *esprit* » de leur club et dans un deuxième temps, nous nous centrerons sur leur manque d'implication au regard des attentes des *établis*.

¹⁵⁵⁸ E13, football, Larians.

1/ Un décalage avec l' « esprit club »

Le déficit d'intériorisation de l' « esprit club », par symétrie envers ce que nous avons observé précédemment, représente une contrainte importante au niveau de l'intégration des sportifs. En effet, le comportement des adhérents ne correspond pas forcément à celui préconisé et inversement, celui-ci ne correspond pas forcément aux attentes des *marginiaux*. Au niveau de cet « esprit », il se crée alors un décalage qui dénote, soit une non-intégration, soit une première mise à l'écart de ces *marginiaux*. A terme, cela peut aboutir à la fin de carrière d'un adhérent au sein de son club. A ce titre, l'un des footballeurs de l'AS Arçon, ex-handballeur, n'a jamais retrouvé l'état d'esprit qu'il avait connu précédemment au sein de son club de football :

« R : (...) *Le manque d'ambiance du club d'Arçon.*

Q : *_ Même sans le hand vous n'auriez pas résigné ?*

R : *_ Non j'aurais pas résigné.*

Q : *_ Donc c'est vraiment cet esprit que vous n'avez pas retrouvé ?*

R : *_ Pourtant j'ai pris plaisir à jouer au foot hein...*

(...) Q : *_ Vous personnellement, vous attachez de l'importance à ça mais vous ne l'avez pas retrouvé au club ?*

R : *_ Oui. »*

E4, football, Arçon

Nous voyons clairement que ce sportif s'attendait à retrouver un esprit qu'il avait déjà côtoyé auparavant, et notamment un esprit festif plus prononcé, mais son expérience footballistique de quelques années à Arçon l'a déçu et l'a amené progressivement à quitter le club.

De la même manière, au sein de l'USLM, « *c'est des gens hyper pour le fair-play mais pas l'âme de compétiteurs, (...) ils sont contents, ils jouent en ligue..., c'est toute la mentalité du président et aujourd'hui des deux trois dirigeants de l'équipe première... C'est pour ça que je suis parti, l'entraîneur arrêtait. C'est pour ça que je suis parti. Donc ouais ! J'étais un petit peu en décalé par rapport aux dirigeants.*¹⁵⁵⁹ » Cet ex-footballeur de Larians se définissant comme un vrai compétiteur, un « gagnant » : « *Je suis un compétiteur, moi j'aime...je suis pour le fair-play...le fair-play c'est bien, mais il y a un moment, quand vous êtes compétiteurs, le fair-play, il y a un moment...vous êtes à la limite..., je veux dire, il faut être un battant sur le terrain...il faut être un guerrier...des fois, il y a deux ou trois petits coups bas...il faut que ça passe. Donc Larians, ils sont contents..., toutes leurs équipes de jeunes jouent en ligue, c'est-à-dire au minimum en régional...l'équipe première joue en ligue, c'est bien ! Mais bon ! Il ne cherche pas à aller un petit peu plus haut. Bon ! S'ils sont cinquième ou sixième mais que c'est la meilleure équipe du groupe au fair-play, ils sont contents, alors que s'ils sont premiers ou deuxièmes et qu'ils l'auraient pas...des fois, tu te dis que ça les dérangerait. Donc bon ! Moi j'aime mieux être devant, je suis un gagnant ! (...) Après, je vous dis...j'étais un petit peu décalé par rapport à lui parce que c'est un*

¹⁵⁵⁹ E13, football, Larians.

gars...un bon vivant, le papy...c'est « Hop ! », il te met une claque derrière l'oreille, « ça va bien ? » Mais le sportif, il s'en fout, pourvu que tout aille bien¹⁵⁶⁰ »

Donc par rapport aux valeurs du club, ce pratiquant s'est retrouvé « *un peu décalé et c'est ce qui l'a fait partir aussi.* » Par cet exemple, nous remarquons bien que lorsque les attentes ou les comportements des membres ne correspondent pas à ce qui est recommandé, cela représente une première phase de marginalisation.

En l'occurrence, ici, ce footballeur calquait son comportement sur celui des autres puisque « *si vous êtes un au milieu de quatorze joueurs...si vous faites le bordel...ça sert à rien...mais bon ! On était obligé de les suivre.*¹⁵⁶¹ » En quelque sorte, il subissait certaines valeurs du club qui ne lui correspondaient pas spécialement.

*« Q : Est-ce que vous l'auriez plutôt subi, par rapport à votre mentalité de compétiteurs ?
R : _ On ne va pas dire subir parce que bon, mais ouais bridé. Senti bridé, je veux dire, il y a deux, trois copains, on se sentait vraiment, le président, dès lors qu'on se prenait un carton jaune, « T'es un con, t'as pris un carton jaune, c'est parce que t'as parlé avec l'arbitre, laisse les tranquille les arbitres ! »Moi, des fois, j'avais un peu plus de mal. »*

E13, football, Larians

Même si lui ne l'avoue qu'à demi-mots, d'autres, au contraire, disent ouvertement subir certaines valeurs par rapport à leur comportement au sein des clubs sportifs ruraux ce qui traduit une non-appropriation de l' « *esprit club* ». Dans le prolongement, ce genre de décalage engendre un attachement vis-à-vis du club qui est moindre pour les *marginiaux*. Autrement dit, ceux-ci ne se forgent pas un « *amour pour le club*¹⁵⁶² » si fort que celui des *établis*.

« Oui...nous...ceux qui faisaient partie d'Arçon...ça nous dérangerait de partir du club ou de voir...ouais ces gens là, qui viennent pas forcément du village...ça les dérangerait moins de quitter le club comme ça, ou de se faire attirer par un autre club...enfin...il y a moins d'amour du club on va dire. Mais bon ! C'est presque normal aussi. »

E1, football, Arçon

Ce dernier extrait souligne que ce genre de situation peut engendrer le départ de certains membres, les *marginiaux*, qui n'auraient pas totalement été intégrés au club, contrairement aux *établis* qui ne pensent absolument pas quitter leur club. En ce sens, le décalage avec l' « *esprit club* » représente un facteur d'apparition de dé-connectivités sportives susceptible d'entraîner une marginalisation.

2/ Un manque d'engagement

Nous observons effectivement que les *marginiaux* peuvent avoir un rôle important dans cette non-intégration. Outre « *des problèmes relationnels*¹⁵⁶³ », certains sportifs n'ont pas spécialement la volonté de s'intégrer. Ainsi, lorsque nous abordons le sujet avec une gymnaste, celle-ci reste

¹⁵⁶⁰ *Ibid.*

¹⁵⁶¹ *Ibid.*

¹⁵⁶² E1, football, Arçon.

¹⁵⁶³ E29, gymnastique, Jussey.

évasive et nous dit qu'elle « *y va juste pour la gym, donc l'intégration... Bon ! C'est sympa...c'est sympa mais c'est tout..., il y a pas de...*¹⁵⁶⁴ » relations en dehors de la pratique. Le niveau d'intensité des connectivités est donc faible puisqu'elle ajoute n'avoir pas « *lié de relations, ni de connaissances. On ne se retrouve pas ailleurs avec les autres par rapport à la gym.*¹⁵⁶⁵ » De plus, par ses absences répétées, ce déficit d'implication, sportive et extra-sportive, empêche le processus d'intégration de se mettre en place. « *Bon ! Je suis souvent absente. C'est vrai que je suis souvent absente, il y a une ou deux sorties que j'aurais bien faites mais je n'étais pas là donc euh...*¹⁵⁶⁶ », cela freine l'intégration.

Dès lors, si le processus d'intégration est enrayé, il en incombe aux marginaux de n'avoir pas fait le nécessaire, « *parce qu'il y a tout pour s'intégrer vraiment facilement. (...) Tout le monde peut s'intégrer...comme je disais tout à l'heure...les gens qui ne s'intègrent pas, c'est parce qu'ils ne le veulent pas forcément quoi ! On leur donne tous les moyens de s'intégrer mais...*¹⁵⁶⁷ » certains n'y arrivent pas puisque ce processus est beaucoup plus complexe et ne dépend pas seulement des adhérents. Or, il ressort de nos entretiens que dans les associations sportives rurales et plus particulièrement « *à Larians, c'est pas difficile...il faut vraiment avoir un caractère de cochon pour pas s'intégrer.*¹⁵⁶⁸ » Cependant, dans un club comme celui-ci, il faut en faire un peu plus, « *ah ! Ben ouais ! T'es obligé. Déjà, si tu ne restes pas un petit peu au club...si tu fais pas des choses pour le club...t'es pas trop, trop bien vu. Si tu fais pas trop de bénévolat, parce que nous on fait du bénévolat...donc si tu ne fais pas trop de bénévolat...t'es déjà... Y en a qui le font dans le club parce qu'on est 300 licenciés...y a toujours des gens qui sont pas...qui tirent pas dans le même sens que les autres, c'est obligé mais t'es pas trop trop bien vu.*¹⁵⁶⁹ » Il est nécessaire de s'impliquer « *mais maintenant les jeunes, quand on leur demande de travailler deux heures à la fête des sports, pour eux, c'est insurmontable. « On peut pas travailler deux heures de suite à la fête des sports ». Pour moi voilà ! Il y a un manque de connaissance de l'histoire du club pour les jeunes. (...) Je ne trouve pas ça normal. Ils ne se rendent pas compte que derrière, derrière, ça ne sert qu'aux joueurs...ça ne sert à personne d'autre. Le club, il n'est pas là pour faire des bénéfices. (...) Donc l'implication, elle est...*¹⁵⁷⁰ » très importante pour que chacun montre sa volonté de s'intégrer et puisse se faire accepter par les *établis*. Ainsi, le manque d'implication représente une contrainte dans l'intégration des membres. L'extrait suivant montre explicitement l'influence de ce facteur sur la non-intégration de certains sportifs par rapport à l'attente des clubs :

« *Q : Est-ce que vous pensez que les nouveaux joueurs comme vous sont tous intégrés de la même manière, bien, comme vous, au sein de ce club familial ?*

¹⁵⁶⁴ Ibid

¹⁵⁶⁵ Ibid.

¹⁵⁶⁶ Ibid.

¹⁵⁶⁷ E6, football, Larians.

¹⁵⁶⁸ E16, football, Larians.

¹⁵⁶⁹ E17, football, Larians.

¹⁵⁷⁰ E12, football, Larians.

R : *_ Ceux qui restent pas, je pense que c'est des gens qui ont pas fait l'effort...enfin faire l'effort, c'est un bien grand mot, mais je veux dire...si le gars, il vient...il met son short... il va courir après le ballon...il prend sa douche et il s'en va...il va pas s'intégrer. Même le dimanche, il y a toujours une petite bouffe ensemble ou un petit truc ou après l'entraînement, ou dans les soirées..., là, il y a une soirée fondue...il y a 2 lotos...il y a une soirée des vétérans...la fête des sports... Le gars, s'il veut s'intégrer, c'est facile. Il suffit de faire l'effort. Je sais pas moi... mais Papy prévient un mois avant que tel week-end il y a le loto...tout le monde sait que la semaine avant, les gens vont être sollicités pour préparer...le gars s'il veut s'intégrer même s'il est nouveau, il s'arrange pour être là au moins un soir. Après, celui qui est juste à Larians pour taper le ballon et qui s'intègre pas, c'est qu'il l'aura pas voulu. Il suffit de faire l'effort d'aller vers eux. Ils sont tout à fait disposé à vous recevoir tranquillement. »*

E16, football, Larians

Aussi, les situations de marginalisation passant par un manque d'implication dans le club sont très prononcées au sein du club de football de Larians. Non pas qu'elles soient plus nombreuses et plus régulières qu'ailleurs, mais compte-tenu du fonctionnement (licence à points, organisation de nombreuses grosses manifestations, etc.) ce phénomène est plus marqué. Néanmoins, il est représentatif de l'ensemble des clubs. Ainsi, un autre sportif nous explique clairement le poids de ce facteur dans la différence entre les *établis* et les *marginiaux* de son club ; ces derniers étant considérés comme des « *pièces rapportées* » :

« R : *En fait, il y a quelques pièces rapportées...après il y en a...comme je vous disais tout à l'heure...ils viennent au foot, après on les voit plus...ils n'aident pas dans les animations... Le 15 août, là par exemple...on a 40 licences joueurs...il y en a 10 qui aidaient...il y en a 10 qui étaient de l'autre côté du bar, et puis, il y en a 20...on ne les a pas vus quoi. Mais il y en a d'autres, pas de signe de vie du week-end, alors qu'ils étaient là dans la semaine. Bon ! Après ? Voilà ! C'est chacun sa personnalité mais après voilà...*

Q : *_ Comment interprétez-vous cela ?*

R : *_ Manque d'engagement des joueurs. Ils ne sont là que pour le sport. Ils ne sont pas là pour la vie...ils sont extérieurs au village mais ils ne viennent que pour le foot.*

Q : *_ Est-ce que ces personnes-là sont aussi intégrées que vous au sein du club ?*

R : *_ Après, ils ont des connaissances. Ils sont venus par le biais d'amis communs qui leur ont demandé de venir au foot. Mais ils ne cherchent pas à s'intégrer. Ce n'est pas que nous ne les avons pas intégrés...ils ne cherchent pas à s'intégrer comme moi ou comme d'autres. Mais c'est vrai que ce qui euh, qui ont du mal à s'intégrer, ils vont plus facilement aller jouer en B même s'ils ont un...Mais c'est pas péjoratif, c'est ... C'est le fait qu'ils appellent à 12h00 pour dire qu'ils ne sont pas là cet après-midi. Le match est à 14h00..., ils appellent pour dire : « Moi je ne suis pas là aujourd'hui » Donc euh ?Mais après...c'est des détails dans la vie du club quoi.*

Q : *_ Alors quels sont ces détails ?*

R : *_ Ça...le fait de ne pas prévenir. Le fait de ne pas être trop présent aux entraînements.*

Q : *_ Tout cela, ce sont des petits marqueurs qui font qu'il y a une petite rupture au sein du groupe ?*

R : *_ Tout à fait ouais. »*

E6, football, Arçon

Ainsi, l'intégration nécessite une participation importante à la vie du club, que ce soit lors des temporalités sportives ou extra-sportives. Comme on nous le précise, « *les gens qui s'intègrent pas, c'est des gens qui viennent pas beaucoup aux entraînements...qui participent à pas beaucoup de matchs...qui abandonnent au bout d'une ou deux saisons maximum. (...) Les gens qui viennent très peu aux entraînements...qu'on ne voit pas souvent c'est vrai que c'est difficile de les apprivoiser*¹⁵⁷¹ » tout simplement parce que « *tu peux avoir les mêmes rapports avec quelqu'un avec qui tu ne parles pas, c'est pas possible, tu peux pas devenir super proche si la personne elle ne*

¹⁵⁷¹ E1, football, Arçon.

*fait pas l'effort de rester un peu et de discuter. T'essaies d'aller à l'avant des gens mais après s'ils ne font pas l'effort non plus, tu peux pas leur courir après pour les connaître.*¹⁵⁷² »

Ainsi, même si les *marginiaux* possèdent un certain nombre de contraintes, les *établis* pointent du doigt le rôle de ces « *outsiders* » dans l'échec du processus d'intégration au sein des clubs sportifs ruraux, à travers notamment un déficit d'intériorisation de l'« *esprit club* » et un manque d'implication.

8.1.2 Le rôle des *établis*

Pour rappel, nous envisageons les connectivités sportives à partir d'actions réciproques entre les individus. Cette réciprocité est au cœur du processus d'intégration. Si les *marginiaux* peuvent être tenus responsables de l'échec du processus d'intégration au sein des associations sportives rurales, les *établis* ont également leur part de responsabilité. A première vue, ces derniers semblent dire que toutes les conditions sont réunies pour que chacun s'intègre correctement, pourtant, derrière cette façade, la réalité est tout autre. Au sein du groupe des *établis*, des attitudes et des comportements influencent cette non-intégration, ce qui place certains adhérents en marge de l'association.

En effet, dans un premier temps, nous allons étudier la manière dont les membres des groupes perçoivent les situations qui ne correspondent pas forcément à l'« *esprit* » de leur club, donc à leurs attentes. Dans un deuxième temps, nous démontrerons que « la famille » n'est pas toujours disposée à s'ouvrir.

8.1.2.1 Par rapport à des comportements non conformes

Par l'intériorisation de l'« *esprit* » de leur club, tout adhérent incorpore un ensemble de manières de penser, de sentir et d'agir. A travers leurs comportements, leurs obligations, leurs pratiques, les individus construisent des connectivités au sein de ce cadre et ils développent un attachement au club. Néanmoins, lorsque leurs comportements ne sont pas conformes, d'une part, cela traduit une non-intériorisation de l'« *esprit club* » et, d'autre part, cela engendre quelques déconnectivités entre les membres des clubs. En effet, si les *établis* perçoivent que les schèmes d'actions de certains ne correspondent pas ceux attendus, ils développeront une attitude à leur égard qui les placera en marge du groupe en place.

A ce titre, nous observons quelques situations de ce genre. Au club de football d'Arçon par exemple, « *on avait des billets de vente de tombola pour le 15 août... Bon ! L'année dernière, il y en avait un qui avait ramené ses tickets le 18 août, (rires) et il y en a un, on l'a pistonné, c'est un de ses copains. Bah ! L'autre qui n'avait pas vendu ses billets l'année dernière...on ne lui en a pas*

¹⁵⁷² E17, football, Larians.

donné cette année, mais là, c'en est un autre qui a fait la même chose quoi..., qui n'a toujours pas vendu ses tickets donc voilà, c'est... Ça c'est des petits trucs qui marquent un petit peu une rupture dans le groupe voilà¹⁵⁷³. De plus, ces petites ruptures proviennent aussi, « quand les jeunes jouent au foot...c'est un loisir...ils viennent le dimanche...ils ne préviennent pas quand ils ne sont pas là et l'équipe D va partir à neuf au foot parce que sur les 15 qui étaient convoqués..., il y en a six qui disent : « Bah ! Moi je ne se suis pas là¹⁵⁷⁴ » et « ces gens là, ils cumulent les : « je suis pas là cet après midi pour jouer au foot », « ok ! Bah... il faut que je rappelle quelqu'un pour qu'il vienne. » Donc ça, c'est toutes des petites choses. Pendant deux semaines, on ne va pas le voir à l'entraînement, il n'aura pas prévenu qu'il est absent deux semaines.¹⁵⁷⁵ » Ce genre de comportement provoque de la rancœur de la part des établis qui perçoivent cette désinvolture comme un manque de respect vis-à-vis du groupe et du club, plus généralement. Cela représente une première forme de marginalisation.

Par ailleurs, au niveau du comportement sportif, il peut également y avoir des décalages. De ce fait, à Larians, le groupe des établis n'acceptent pas spécialement que certains nouveaux joueurs arrivent et dégradent l'image du club par un comportement antisportif. L'un des footballeurs interrogés, au sujet de ces marginaux, nous mentionne qu' « ils ont fait l'effort mais ils n'ont pas apporté qu'une bonne image, au niveau du caractère. Enfin bon !...ça dépend des joueurs qui signent...y a des joueurs qui sont supers cools...ça va super bien se passer. C'est beaucoup le caractère qui fait quoi ! Mais il y a eu deux ou trois joueurs qui étaient assez impulsifs...qui étaient un peu agressifs...qui faisaient des remarques avec qui ça s'est pas super super bien passé quoi !¹⁵⁷⁶ » Plus concrètement, ce genre de situation, « c'est des trucs sur le terrain. Oui c'est déjà arrivé qu'un gars insulte son copain...son copain à l'extérieur, mais sur le terrain il pète un câble, jusque dans le vestiaire...enfin...on a eu deux matches comme ça là où ça s'est très mal passé. Donc quand c'est comme ça, le club, il a une commission, qui permet...qui donne un genre de carton rouge mais virtuel...d'exclure un peu un joueur du club...je sais pas pendant tant de matchs...histoire de leur remettre les idées en place ou je sais pas quoi. Même si en dehors du terrain, ça se passe très bien, des fois sur le terrain c'est pas toujours pareil.¹⁵⁷⁷ » Toutefois, « en général, la plupart, essaie de calmer le joueur et ça se passe pas trop mal en général... pour essayer de ne pas envenimer les choses. Donc, même s'il y a un gars qui pette un câble, derrière, il y a quand même des valeurs qu'on essaie de défendre, surtout avec le président, parce que ces trucs-là... Mais, t'es pas trop bien vu quoi.¹⁵⁷⁸ » Par conséquent, les sportifs qui se comportent de cette façon sont stigmatisés par les membres du groupe, et par le club, qui, d'un point de vue

¹⁵⁷³ E6, football, Arçon.

¹⁵⁷⁴ E12, football, Larians.

¹⁵⁷⁵ E6, football, Arçon.

¹⁵⁷⁶ E17, football, Larians.

¹⁵⁷⁷ E15, football, Larians.

¹⁵⁷⁸ E17, football, Larians.

institutionnel, peut les sanctionner. D'ailleurs, « *les gens savent que si dérive il y a, ils seront sanctionnés.*¹⁵⁷⁹ »

Cette mise à l'écart du groupe des adhérents qui ont un comportement déviant par rapport aux normes du groupe, pour reprendre la définition interactionniste, s'observe plus particulièrement dans deux situations qui nous ont été relatées. La première concerne un joueur qui a eu une conduite violente à la suite de laquelle ses partenaires se sont retournés contre lui pour lui faire prendre conscience de son erreur :

« On le déplore mais le coup où il y a eu ce fameux coup de pied...le réflexe des dix autres joueurs...ce n'était pas d'aller avec celui qui a mis le coup de pied pour se battre avec les autres qui arrivaient, mais c'était : « Je vais le laisser dans sa merde ! » Et puis de dire : « Tu es assez grand pour mettre des coups de pieds, maintenant tu te "démerdes" ! » Enfin...c'était pas non plus être lâche mais voilà ! On est à Larians, on va pas se battre. « T'es un con d'avoir mis un coup de pied, maintenant t'assumes. Tu te fais défoncer la gueule par cinq gugusses. Eh bien ! Tant pis pour toi ! »

E12, football, Larians

La deuxième situation de mise à l'écart concerne des attitudes qui pourraient remettre en cause la cohésion du groupe, en revendiquant, par exemple, une place dans l'équipe fanion. Toutefois, « *si ça arrive, c'est plus dans la mentalité des gens. Mais le club ne rentre pas dans ce jeu là...un mec comme ça...qui dit : « Moi je suis tellement bon que je veux jouer en première »... il va pas durer hein ! Il va pas durer. On va vite lui faire comprendre que des gens comme ça, il y en a pas besoin...soit il se fond dans le moule et il va où on lui dit d'aller, ou il s'en va.*¹⁵⁸⁰ »

Nous voyons clairement que le comportement des *marginiaux* est important dans l'échec du processus d'intégration au sein des associations sportives rurales, mais que la perception qu'en ont les *établis*, l'est encore plus. Ces derniers représentent ceux par qui les normes des clubs se façonnent, et par conséquent, ce sont eux qui jugent les agissements de tout adhérent. A travers cette perception, le rôle des *établis* demeure aussi important que celui des *marginiaux* dans cette première phase de marginalisation.

8.1.2.2 Un refus d'ouverture de la « famille »

En apparence, tous les membres des clubs ruraux disent faciliter l'intégration de nouveaux sportifs, certains fonctionnements associatifs renvoient l'image de clubs fermés, même si leurs représentants se défendent. A ce titre, le club de volley-ball de Jussey en demeure un exemple parfait, ce qui n'échappe pas à son président :

*« Q : Au niveau de l'image du club, quelle est l'image, à votre avis, que renvoie le club ?
R : _ Je pense qu'on renvoie une image d'un groupe fermé dans le sens où...voilà..., l'ensemble des participants sont des gens qui se connaissent de par un lien...qui est toujours le même : nous, celui des Francas. Donc je ne sais pas si ça, ça peut gêner certaines personnes de venir. On a des gens de l'extérieur qui viennent mais 95%, ce sont des gens qui sont, soit des parents d'ici, soit des animateurs de*

¹⁵⁷⁹ E16, football, Larians.

¹⁵⁸⁰ Ibid

chez nous, soit des copains à nous...on n'a pas forcément des gens qui viennent de l'extérieur... et les gens le savent, ils nous voient. Donc est-ce que ça, ça joue sur la fréquentation ? Je ne sais pas.

Q : Pourtant vous êtes ouverts à tout le monde ?

R : _ Oui, oui. On est ouvert à tout le monde...ça nous arrive qu'il y ait des gens d'un autre club sportif qui viennent faire des entraînements avec nous...on a fait une rencontre avec le hand l'autre fois..., il n'y a pas de souci...on est ouvert à tout le monde. Mais le fait que ça soit un groupe qui se connaisse vraiment et qu'on reste sur le loisir, bloque peut-être la présence de certains. »

.E6, volley, Jussey

Dans le prolongement, une autre forme d'échec d'intégration peut provenir tout simplement, des membres des groupes déjà en place qui ne souhaitent pas spécialement s'ouvrir aux individus extérieurs. Effectivement, nous remarquons que certains discours laissent transparaître des attitudes et des sentiments qui ne montrent pas de réelles intentions à intégrer certains nouveaux adhérents. Nous comprenons bien que ces derniers puissent se retrouver en marge des clubs. De cette manière, lorsque l'on questionne un footballeur licencié depuis moins de deux ans, sur son intégration à AS Arçon, il nous répond que celle-ci s'est passée « *plutôt bien, mais...le mais, c'est que je ne suis pas un local, c'est-à-dire pas du village, ni de la région...qui eux...donc ceux qui étaient au club, passaient du temps ensemble, en dehors des entraînements et des matchs ; chose que moi je ne faisais pas forcément...et j'en avais pas forcément l'envie...de plus partager avec eux, alors qu'ils étaient très charmants...ils étaient très sympas mais voilà ! Mais si vous voulez...eux, ils avaient une vraie fraternité...vieille quoi ! Parce que c'est des gamins qui ont joué toujours ensemble et moi c'était pas le cas, donc forcément, comme on a pas vécu la même chose...voilà...il n'y avait pas le lien qu'ils avaient entre eux. Eux ne se posaient même pas la question de savoir entre chaque saison, s'ils reprenaient le foot ou pas, ça ne se posait pas.*¹⁵⁸¹ » Même s'il a été bien accueilli dans le club, les rapports avec ses partenaires ne lui ont jamais vraiment permis de s'intégrer complètement et d'ailleurs, aujourd'hui, il a quitté l'association. Ainsi, le niveau d'intensité des connectivités entre les *établis* est si élevé que les nouveaux adhérents restent à l'écart, compte-tenu du degré de cohésion du groupe.

Par ailleurs, nous observons que ce manque d'ouverture provient également de l'intériorisation par les *établis* des expériences passées aboutissant à un échec de l'intégration de certains adhérents. En effet, par leur vécu, ceux-ci se sont retrouvés confrontés à de nombreuses situations de ce genre et les plus anciens se remémorent « *que ce qui fait l'équipe première, c'est les gens formés au club..., ça a toujours été, et c'est pas des gens de l'extérieur qui font gravir le club...ces gens de l'extérieur, de tout temps, ils sont venus et repartis.*¹⁵⁸² » Même les membres du club de football de Larians ont toujours été ouverts aux joueurs extérieurs, ils savaient que, de toute façon, « *ils ne resteraient pas. Ces joueurs extérieurs, les joueurs de Larians...s'ils étaient en A...acceptaient que ces joueurs leurs piquent la place, mais un an ou deux ans plus tard...c'est ces joueurs de Larians qui retrouvaient leur place, et ça...ça a été de tout temps.*¹⁵⁸³ » Le président

¹⁵⁸¹ E3, football, Arçon.

¹⁵⁸² E18, football, Larians.

¹⁵⁸³ *Ibid.*

actuel du club a conscience qu'au niveau du recrutement : « Ça vient. Mais ça repart. Ce n'est pas beaucoup. Les mecs qui sont là depuis toujours, c'est la base. Et j'ai des gars qui viennent, qui repartent. Dans les gars qui sont venus... et qui ont 10 ans de clubs... qui sont arrivés..., et qui sont pas repartis du club¹⁵⁸⁴ », il y en a pas beaucoup nous confie-t-il. De la même manière, au niveau de l'encadrement, « tous les entraîneurs extérieurs, d'ailleurs c'est une preuve, qui sont venus à Larians ont échoué... parce qu'ils n'arrivaient pas à s'imprégner de l'esprit du club..., et on a essayé mais à chaque fois, ils ont plus semé la zizanie..., et un vieux dirigeant de Larians reprenait les choses en main, pour empêcher le club de... non, ils n'arrivaient pas.¹⁵⁸⁵ » A travers l'histoire du club, les *établis* ont donc intériorisé le fait que les membres qui réussissaient à s'intégrer étaient ceux qui « *faisaient partie du cru* ». Aussi, à partir de là, s'ils en ont conscience, c'est qu'ils savent par avance que les nouveaux adhérents sont seulement de passage et que rares sont ceux qui s'intègrent et resteront ad vitam aeternam. Cette conscientisation pose un double problème :

Premièrement, cela peut effectivement prouver que certains groupes marginalisent les nouveaux adhérents en les empêchant de s'implanter dans les clubs. Sans que la porte ne leur soit fermée, ceux-ci ne sont pas suffisamment « enracinés » pour pouvoir s'intégrer comme les *établis*, qui, eux, quittent rarement leur club :

« Q : Donc vous vous avez toujours défendu cette idée de racine ?

R : _ Non non mais On ne ferme pas la porte, moi il y des années quand j'étais président, où on a recruté 11 joueurs, mais 5 ans plus tard les 11 joueurs étaient repartis pour euh... Ils n'avaient pas euh... Que nous, les gens, leurs parents ont joué-là, ils n'ont pas idée de partir, les vrais Larians, ceux qui ont leurs racines là, vont rarement jouer ailleurs. »

E18, football, Larians

Deuxièmement, l'intériorisation de ces situations d'échec peut avoir pour conséquence l'apparition de diverses formes de réticences de la part des *établis* vis-à-vis des nouveaux membres. Leur expérience les conduit alors à ne plus faire le nécessaire pour intégrer les prétendants. Autrement-dit, les *établis* ne se remettent pas en question après les échecs du processus d'intégration dans leur club ; ils se contentent d'avancer les raisons liées à l'origine de ces adhérents.

« Q : Par exemple, la personne qui était extérieure..., qui rentrait dans la famille..., qui ne veut plus la quitter, comment vous accueilliez cette personne pour qu'elle se sente ancrée ?

R : _ Nous on l'accueillait..., le gars était ancré mais lui arrivant à Larians... donc c'était pas son club d'origine..., son club d'origine, c'était un plus petit club... et après, il espérait jouer en première... il jouait pas, donc lui aussi... il repartait dans son club d'origine en fait..., il repartait dans son club, parce que lui, il venait là... c'était pas son vrai club... il cherchait sa place en première. Une année, je me rappelle... il y en a qui ont réussi à s'accrocher à la première mais au bout de deux ans, ils sont partis. Après, moi je pense que c'est comme quelqu'un qui quitte sa famille, ses parents. Nous, c'est familial. »

E18, football, Larians

Par conséquent, ce genre de sentiments à l'égard des nouveaux venus ne favorise pas leur intégration dans le club. Même s'ils s'en défendent, les *établis* n'affichent pas, ici, une réelle

¹⁵⁸⁴ E11, football, Larians.

¹⁵⁸⁵ E18, football, Larians.

volonté d'ouvrir leur « famille ». Dès lors, il devient très difficile pour les *marginiaux* de s'intégrer à ce genre de groupe.

Au final, si, les associations sportives rurales constituent, à première vue, des contextes propices à l'intégration des individus, nous observons, toutefois, des situations d'exclusion. A ce titre, l'échec du processus d'intégration constitue l'une des premières formes d'exclusion des sportifs ruraux. Dans cette section, nous avons vu que les responsabilités étaient partagées entre les *marginiaux* et les *établis*. Outre les contraintes qui peuvent s'abattre sur eux, les premiers ne peuvent avoir ni la volonté et ni la manière pour s'intégrer. Quant aux deuxièmes, ils peuvent percevoir d'un mauvais œil l'intégration de nouveaux membres dans leur groupe.

8.2 Des dé-connectivités progressives (et leurs enjeux)

En retraçant le parcours des sportifs ruraux, nous venons d'observer l'une des premières phases de l'exclusion des *marginiaux* des associations sportives rurales. En effet, des dé-connectivités peuvent apparaître en cas de déficit d'intégration, ce qui constitue une première forme de mise à l'écart du groupe. Dans ce contexte, leur itinéraire est donc relativement court puisqu'ils n'ont pas eu le temps de s'implanter au sein de leur club ; les *établis* estimant que ceux-ci sont « de passage ».

Néanmoins, lorsque nous observons le parcours des licenciés, quand l'étape de l'intégration effectuée, nous distinguons d'autres phases de ce processus d'exclusion. De fait, les modes d'affiliation entre les membres évoluent et leur niveau d'intensité diminue en atteignant le type « *éloigné* ». De véritables dé-connectivités se créent alors progressivement entre les individus, ce qui représente une autre forme de marginalisation dans les groupes en place.

Dans cette section, nous allons analyser les différentes modalités d'apparition de ces dé-liaisons. Nous relevons quatre principaux facteurs de déclenchement de dé-connectivités sportives rurales : le délitement des attaches relationnelles suite au statut des adhérents, le désengagement progressif des *marginiaux* vis-à-vis des clubs, l'évolution de l'« *esprit club* », et le manque de cohésion au sein des groupes. Nous les développerons successivement.

8.2.1 Le statut dans l'association

Au cours du processus d'intégration, les adhérents construisent des connectivités différenciées au sein des associations sportives rurales. Toutefois, nous avons vu que différentes propriétés individuelles, et notamment l'effet générationnel, pouvaient être un motif de réduction du niveau d'intensité des liens, pour le type « *distancié* ». De la même manière, nous observons également que la nature des connectivités sportives entre les membres d'un club peut être fortement

influencée par le statut de chacun dans la structure. Par exemple, le niveau d'intensité des connectivités entre deux joueurs peut différer de celui, entre un joueur et un dirigeant. A travers le statut, des dé-connectivités peuvent apparaître et conduire à la marginalisation de certains membres.

Tout d'abord, des dé-connectivités émergent de façon plus prononcée entre des *établis* lorsque la relation inclut un salarié de l'association. Celui de l'AS Plateau nous explique « *qu'au début, c'était assez distant*¹⁵⁸⁶ » dans la perception des autres à son égard. La nature de ses rapports avec les autres membres du club était spéciale et il nous raconte que dès le départ, il a dû faire ses preuves : « *Il y a eu un mercredi où j'ai fait un test avec une quarantaine de gosses de 6-7 ans, pour voir un peu comment j'arrivais à gérer le truc.*¹⁵⁸⁷ » A son arrivée, il ne s'est donc pas senti spécialement bien intégré au club et encore aujourd'hui, une barrière subsiste avec les dirigeants et ses partenaires de l'équipe, du fait de son statut dans le club.

« Q : Est-ce que vous avez senti une barrière entre vous et les joueurs, du fait que vous soyez salarié ?

R : Ouais un petit peu. Un petit peu au niveau des dirigeants et des joueurs aussi, encore maintenant au niveau des joueurs... Ça s'améliore petit à petit mais je resterai toujours le salarié du club. »

E8, football, Vercel

Le statut de salarié dans les clubs sportifs ruraux représente donc une contrainte dans l'élaboration de relations avec les autres membres de l'association et à terme, des dé-connectivités peuvent apparaître, le plaçant alors en marge du groupe des *établis*.

Par ailleurs, nous repérons également que le changement de statut d'un *établi* au cours de son parcours au sein d'un club peut engendrer des dé-connectivités avec les autres membres. Pour faire face à leurs difficultés, les associations sportives rurales mobilisent leurs ressources en attribuant des postes à responsabilités à certains de leurs membres. Régulièrement, le poste d'entraîneur revient à un ancien joueur et quelquefois à un joueur encore en activité. Ce changement contribue à modifier les relations qu'il entretenait avec ses partenaires. L'un des sportifs interrogés s'est retrouvé dans cette situation au sein de l'AS Arçon et il nous explique cette évolution :

« Q : Est-ce que le passage de joueur à entraîneur-joueur a modifié la nature de vos liens avec certaines personnes ?

R : _ Avec certains ? Oui je pense. Avec ceux qui parlaient tout le temps avant...je causais un peu avec eux. Mais là, il fallait quand même que je tiens ma séance donc je leur disais...mais ils n'écoutaient pas, donc tu es un peu plus méchant...tu leur fait comprendre. Ils ne prévenaient pas quand ils ne venaient pas aux matchs alors après...tu ne leur fais plus confiance...tu leur dis : « Salut ça va ? », mais c'est tout. »

E5, football, Arçon

Les relations se sont donc détériorées avec quelques uns car, comme il le souligne, « *dans les groupes, il y a toujours des gens un peu impolis qui comprennent pas que c'est un peu lourd de faire une séance d'entraînement...quand tu es vingt et que personne n'écoute. Les gars causent tout le temps...ils t'écoutent pas...ils ne préviennent pas quand ils ne sont pas là le dimanche..., mais*

¹⁵⁸⁶ E8, football, Vercel.

¹⁵⁸⁷ *Ibid.*

*après ça...c'est deux, trois joueurs..., ce n'est pas tout le monde.*¹⁵⁸⁸ » De la même manière, à Larians, un autre adhérent a vécu cette situation et ajoute qu'il n'a pas senti de décalage avec ses amis proches, mais peut-être un peu avec « *d'autres joueurs, avec qui, les années d'avant, on arrivait à discuter de ce qui était bien ou pas au niveau des matchs, des entraînements... Maintenant, on parle plus de ça..., ça vient surtout de l'extérieur, des gens qui disent : « Un tel a dit ça...etc. (...) Il y a des gens déçus..., des gens à qui l'entraînement ne plaît pas toujours ..., mais justement, ça, on le dit pas vraiment en face..., on en parle pas forcément en face comme on le faisait les années d'avant quand j'avais pas cette place-là, mais les joueurs continuent de parler entre eux et plus forcément avec moi*¹⁵⁸⁹ » nous dit-il.

Le passage au statut d'entraîneur-joueur modifie la nature des relations et des dé-connectivités émergent entre certains *établis*. Cependant, le parcours au sein des clubs sportifs est émaillé par d'autres types de changements et le passage en équipe senior pour un jeune formé au club en représente l'un des plus importants. Ainsi, un jeune footballeur de Larians nous explique que dans toutes les catégories de jeunes, il a toujours été l'un des plus influents de son équipe, mais son passage en senior a bouleversé son impact et son rôle. Ce changement de groupe de référence n'a pas totalement remis en question son intégration dans le club mais il a modifié sa place dans le groupe dans lequel il doit à nouveau s'intégrer :

« R : En jeune, j'étais un des leaders de l'équipe...j'étais assez fort et j'avais un caractère qui faisait que j'étais un leader...j'étais même capitaine un moment. Et après, quand je suis passé en sénior, c'était plus pareil, parce que...je jouais des gars meilleurs que moi et beaucoup plus vieux, donc j'étais un peu le petit joueur, qui arrivait, enfin...ils me connaissaient par cœur, mais enfin bon ! J'avais beaucoup de mal... ouais..., j'ai changé de statut, donc j'avais du mal à m'y faire. Et j'avais même un peu peur de jouer en senior.

Q : _ Ah oui ?

R : _ Oui, parce que je joue en équipe B ou première donc il y avait quand même plus d'attente, autant en jeune, le niveau je l'avais...j'étais en général meilleur que les attaquants, autant là, j'étais un peu moins bon, donc c'était plus difficile pour moi. D'ailleurs, la première année, j'étais un peu remplaçant en première, pareil c'était la première fois que j'étais remplaçant donc ça faisait bizarre au début.

Q : _ Donc en fait, le passage de jeune à senior, il y a eu un changement de statut et votre rôle au sein du groupe a changé ?

R : _ Complètement changé oui.

Q : _ Et vous le ressentez aujourd'hui, vous subissez plutôt ça en tant que jeune senior ?

R : _ Non non je le vis très bien, c'est juste que je passe du rôle de leader à un rôle de simple joueur en fait. Oh ! C'est pas plus mal en même temps, je m'y fais, et là, je recommence à reprendre de la poigne, du caractère donc ça va repartir.

Q : _ Et de la même manière, au niveau du club en général, comment vous vous sentez ? Bien intégré ?

R : _ Toujours pareil. Complètement intégré. C'est juste au niveau footballistique...»

E15, football, Larians

Nous le voyons dans cet extrait, le changement de statut – de jeune à joueur senior – ne remet pas en cause l'intégration sociale dans le club. Toutefois, la position évolue et l'adhérent est mis à l'écart au sein du nouveau groupe de référence, celui des seniors, dans lequel il doit se refaire une nouvelle place. Par conséquent, le statut ainsi que l'évolution de carrière au sein des clubs peut engendrer l'apparition de dé-connectivités entre *établis*.

¹⁵⁸⁸ E5, football, Arçon.

¹⁵⁸⁹ E14, football, Larians.

8.2.2 Un désengagement progressif vis-à-vis du club

A travers ses différentes temporalités, les clubs participent à la structuration des connectivités sportives et constituent un cadre privilégié de leur élaboration. Quel que soit le type de connectivités – intimes, distanciées, éloignées – nous avons vu que ces associations représentaient un motif important de rencontre, voire exclusif pour les deux derniers types.

A l'inverse, lorsque les sportifs ruraux se désengagent, ils prennent de moins en moins part à la vie sociale de leur club et ils s'en éloignent petit à petit. Le désintérêt de certains membres entraîne un effritement des relations avec les *établis* ; des dé-connectivités se créent alors progressivement entre les adhérents.

L'extrait suivant indique qu'au sein des clubs, les relations entre les membres peuvent évoluer et se déliter sans qu'elles se rompent complètement.

« Q : Est-ce qu'il y a des personnes avec qui les liens se sont rompus, au club ? Est-ce qu'il y a des liens qui se sont effrités ?

R : _ Ah ! Oui, oui ! Mais pas jusqu'à se rompre. Diminuer oui. La distance éloigne, éloigne partout quand vous vous voyez moins automatiquement... Mais rompus, non.

Q : _ Et est-ce qu'il y a des liens qui se sont dégradés ?

R : _ Bah ! Ouais ! Mais pas dégradés... Dégradés dans l'obligation que vous vous voyez moins, quand vous voyez moins, vous avez moins de lien à un moment mais quand vous vous revoyez, vous êtes toujours aussi contents de vous revoir. »

E20, tennis, Jussey

Lorsque certains sportifs s'éloignent de leur club, pour différentes raisons, cela engendre une diminution du niveau d'intensité des connectivités sportives puisque comme on nous l'indique, dans les groupes, *« il y des différences d'intensité de lien entre les personnes.¹⁵⁹⁰ »* A terme, cela peut provoquer des dé-connectivités. De la sorte, en mentionnant ce type de situation, une cavalière nous indique que son mari et elle, ont progressivement perdu de vue d'autres cavaliers qui se sont peu à peu éloignés du centre alors qu'ils se fréquentaient même en dehors de ce cadre :

« Q : C'était des personnes avec qui vous étiez proches ?

R : _ Non, on s'était rapprochés parce qu'ils restaient avec nous à la troisième mi-temps comme on dit et puis on s'est même invité aussi en dehors du club et puis du fait qu'ils ne viennent plus... Eh bien ! Si vous voulez, bah du coup l'éloignement a fait que...ça s'est fait... Ils ne sont plus forcément présents au sein du club. »

E22, équitation, Jussey

Différentes contraintes individuelles peuvent toucher les sportifs ruraux¹⁵⁹¹, les forçant à se désengager progressivement, entraînant parallèlement des dé-connectivités au sein des clubs. A ce titre, un footballeur lariannais raconte qu' *« il y en a un qui était dirigeant...qui était tout le temps là...qui était joueur,...et qui vient un peu moins. Il y a l'arbitre qui avait gravi tous les échelons...qui a plus trop de temps à cause de sa copine...il a plus trop le temps de s'investir*

¹⁵⁹⁰ E4, football, Arçon.

¹⁵⁹¹ Voir le point 8.1.1

*beaucoup au club donc euh...enfin voilà ! Des gens comme ça...ils s'éloignent un petit peu du club et bon ! J'ai pas beaucoup de temps pour les revoir quoi !*¹⁵⁹²»

Nous observons que le désintérêt progressif vis-à-vis du club marque une rupture importante au niveau de l'une des dimensions des connectivités entre les membres. Concernant la « *communalité* », tous les adhérents n'ont alors plus le même attribut commun, à savoir, celui de l'intérêt pour le club. Se retrouvant dans ce genre de situation, volontairement ou non, certains sportifs ont pris conscience que leur désengagement avait entraîné des dé-connectivités avec certains de leurs partenaires.

Ainsi, une cavalière nous explique qu'avant, sa pratique, « *c'était de l'intensif..., c'est pour ça qu'elle participait plus. Après, il y avait que ça et c'était tous les week-end donc forcément..., et ce n'est pas la même ambiance quoi..., tout le monde était pris dans l'engrenage*¹⁵⁹³ » donc les liens se sont peu à peu effrités avec la diminution de son implication. D'autres causes sont évoquées dans l'apparition de dé-connectivités ; une autre invoque des motifs personnels, « *dans le sens où étant plus fatiguée...à cause de problèmes de santé... elle n'a pas pu faire toutes les portes ouvertes qui étaient prévues...les repas de cohésion*¹⁵⁹⁴ » si bien qu'elle s'est sentie un petit peu mise de côté. Le désengagement de certains membres provoque l'apparition de dé-connectivités avec d'autres établis, ce qui entraîne leur marginalisation du groupe.

Afin d'appréhender le rapport entre l'apparition progressive de dé-connectivités et le processus d'exclusion au sein des clubs, il est nécessaire de savoir, si les adhérents qui se désengagent de leur club le font volontairement ou s'ils y sont contraints. En d'autres termes, ici, nous nous rendons-compte que le désengagement est un facteur stimulant les dé-liaisons puisque « *quelqu'un qui se désintéresse du club, bah ! Généralement, c'est les gens qu'on voit plus ou qui partent... c'est les gens qui se désintéressent du football, du club...qui viennent plus... et petit à petit, on les voit plus.*¹⁵⁹⁵ » Une gymnaste nous explique que « *celles qui ne viennent plus cette année à la séance de gym...forcément ! Parce que chacun a ses occupations, elle les voit beaucoup moins. Elle ne les voit plus, par la force des choses.*¹⁵⁹⁶ » Sur le long terme, dans tous les clubs, « *il y a forcément des gens qui sont partis et qu'on voit un petit peu moins.*¹⁵⁹⁷ »

Donc, le fait de quitter le club, en tant que dernière étape du processus de désengagement des sportifs a pour conséquence la création de dé-connectivités au sein des clubs, mais aussi en dehors. En effet, en se désintéressant du club, les adhérents perdent un des attributs qu'ils avaient en commun avec les autres membres (« *communalité* ») et en quittant le club, ils perdent leur sentiment d'appartenance au collectif (« *groupalité* »), celui

¹⁵⁹² E14, football, Larians.

¹⁵⁹³ E23, équitation, Jussey.

¹⁵⁹⁴ E24, équitation, Jussey.

¹⁵⁹⁵ E1, football, Arçon.

¹⁵⁹⁶ E28, gymnastique, Jussey.

¹⁵⁹⁷ E14, football, Larians.

du club. En ce qui concerne la dernière dimension, des « *connexités* » peuvent subsister entre les *établis* et les individus sortis du club, mais ces attaches relationnelles peuvent également se rompre complètement¹⁵⁹⁸.

Ici, nous venons de montrer que le parcours des sportifs au sein du club, et notamment le fait de s'en éloigner, influence l'apparition progressive des dé-connectivités sportives. Pour autant, il convient d'analyser également la réciproque : le poids des dé-connectivités dans la marginalisation progressive des membres du club

8.2.3 L'évolution de l'« *esprit club* »

Nous venons de le voir, différentes propriétés individuelles (le statut et désengagement) engendrent l'apparition de dé-connectivités au sein des clubs entre les *établis*. Toutefois, au niveau mésosociologique, un autre facteur déclenche l'apparition progressive de dé-connectivités au sein des clubs : l'évolution de l'« *esprit club* ».

Dans notre recherche, nous envisageons les associations sportives en milieu rural comme des structures « liquides », pour reprendre le terme de Zygmunt Bauman, c'est à dire qu'elles sont en perpétuelle évolution. En ce sens, l'« *esprit* » de chaque club n'est pas fixé une fois pour toutes, puisque les membres contribuent à le façonner. Dès lors, cet « *esprit club* » varie en fonction des évolutions du club et de son effectif. A ce titre, l'un des tennismen interrogés nous explique comment l'évolution des effectifs a entraîné un changement de l'état d'esprit au sein de son club :

« Ça a bien changé, le club..., il y a eu une évolution quand même ! Parce qu'il y a eu un changement de présidence, il y a eu un changement de cap et il y a eu un...changement de personnes. Il y a eu un changement de personnes. Si vous voulez...le président..., et disons que...quand il y avait P-L... moi j'y étais déjà..., et il y avait un certain groupe de gens du tennis... Un peu guindé, ouais ! C'est ça. A la base, c'était ça. Ouais ! C'est pas pour autant que c'est des mauvaises personnes, loin de là. Mais, ouais ! Ça restait...ce qu'on peut appeler et c'est pas méchant...un peu "la haute tête"...un peu la haute bourgeoisie de Jussey, donc des gens qui réussissent... des commerçants...des gens avec des entreprises...des gens qui avaient des bons postes, etc. Voilà ! Et tant mieux, il en faut, et ça me dérange pas. Après il y a eu P-L. Bon ! Entre temps, il y a eu un autre président mais ça n'a pas fonctionné..., elle n'a pas réussi à tenir la présidence, et donc derrière, L s'y est mis et il est arrivé. L, 30 et quelques années, donc un président vachement jeune, qui avait déjà un petit peu son cercle d'amis autour... et ça a un petit peu évolué, changé. Au niveau des personnes. »

E20, tennis, Jussey

Le changement de présidence a entraîné un changement de cap et, la gestion du club s'est reposée sur le réseau amical du nouvel homme fort du club, qui n'était pas spécialement celui des anciens membres. Par conséquent, la composition du noyau des *établis* a progressivement évolué entraînant, parallèlement, des modifications de l'« *esprit club* ». Les plus anciens ne se retrouvant plus forcément dans les nouvelles valeurs du club, des dé-connectivités apparaissent alors, ce qui conduit, à terme, à leur sortie de l'association. En ayant fait évoluer l'état d'esprit de leur club, les nouveaux *établis* ont progressivement marginalisé les anciens *établis*.

¹⁵⁹⁸ Nous développerons cet aspect plus en détails ultérieurement dans ce chapitre. Voir le point : 8.7

De la même manière, aujourd'hui, le centre équestre de Jussey « *a beaucoup évolué... le club a beaucoup évolué... il y a de nouveaux moniteurs qui l'ont intégré... la structure qui était familiale est devenue un peu plus centrée sur le concours... il l'était pas avant, donc déjà ça change... c'est plus tout à fait les mêmes personnes.*¹⁵⁹⁹ » Les cavaliers qui appréciaient le côté loisir, détente, du club et qui avaient adhéré peu après le montage du centre, peuvent aujourd'hui être déçus de cette évolution et peuvent se retirer progressivement du club.

Au sein de l'USLM, nous distinguons précisément ce processus qui conduit à l'apparition de dé-connectivités. Alors que l'esprit de famille est loué par les membres, que le degré de cohésion entre tous est important et s'articule autour des valeurs fortes, l'arrivée de joueurs extérieurs a peu à peu modifié l'« *esprit club* », ce que déplorent certains *établis*, qui ont du mal à l'accepter. A travers ses résultats, le club « *a attiré des joueurs extérieurs, qui ont plus la mentalité de faire un club en PL... et puis si ça va pas, repartir et puis machin ! Donc on perd la... Pour moi, on est en train de perdre la... Enfin pour moi, pas de perdre mais de s'éloigner de la première valeur de ce club et en fait voilà ! On a plus de... on va pas dire des mercenaires, mais voilà ! On en a qui viennent et du coup, il n'y a pas cet esprit d'équipe.*¹⁶⁰⁰ » Pour les *établis*, les conséquences de cette évolution nuisent à la cohésion du club, « *parce que cela se retranscrit par des engueulades dans le vestiaire... des trucs tout "con" qu'il n'y avait pas avant. Il y en avait... mais c'était bien moins. Maintenant c'est chaque dimanche, l'équipe B, c'est chaque dimanche.*¹⁶⁰¹ » Cette équipe est particulièrement pointée du doigt : « *après la B... cette année, c'est un peu la cata..., il y a vraiment des fortes individualités, à caractère... on va dire assez fort..., qui éclatent un peu de temps en temps et ça fout un peu la merde dans l'équipe. Des gars qui vont péter un câble sur un terrain... qui vont pas réussir à se calmer... qui vont commencer à insulter des gars, pas de l'équipe adverse, mais de sa propre équipe, et ça, en B, ça se produit assez souvent cette année.*¹⁶⁰² » Pourtant, ce n'est pas ce qui est défendu par le club et c'est « *justement ça le problème. C'est des gars qui viennent d'arriver, enfin... oui qui sont un peu extérieurs et qui ont du mal à se faire à ce club-là*¹⁶⁰³. » Les *établis* nous précisent qu'ils ressentent cela depuis « *deux trois ans peut être* » et que c'est dû à un afflux « *pas massif. Parce qu'il n'y a pas non plus 80 % de joueurs qui viennent de l'extérieur mais disons que... bah ! C'est ceux qui ont moins de deux ou trois ans d'ancienneté au club, on va dire (...) parce que, quand on a joué 20 ans à Rioz [un club voisin], et puis qu'on vient jouer à Larians... il n'y a pas forcément la même mentalité.*¹⁶⁰⁴ »

La cohésion du groupe se trouve alors remise en question, puisque « *les gens ne se connaissant pas suffisamment, ils restent un an pour certains*¹⁶⁰⁵ » et des tensions apparaissent sur

¹⁵⁹⁹ E24, équitation, Jussey.

¹⁶⁰⁰ E12, football, Larians.

¹⁶⁰¹ *Ibid.*

¹⁶⁰² E15, football, Larians.

¹⁶⁰³ *Ibid.*

¹⁶⁰⁴ E12, football, Larians.

¹⁶⁰⁵ *Ibid.*

le terrain entre les partenaires parce que comme nous l'explique un *établi*, il n'a jamais vu « *de gars qui se connaissent très bien s'engueuler. J'ai toujours vu des gens qui se connaissent depuis six mois, un an. Les engueulades viennent de quoi ? Quand on gagne...jamais on s'engueule...j'ai jamais vu une équipe, enfin, très, très rarement une équipe s'engueuler quand elle gagne. Comment faire pour gagner généralement ? C'est quand toute l'équipe se bat, enfin se bat...enfin toute équipe tire dans le même sens. Pour que toute l'équipe tire dans le même sens...si le copain il a perdu le ballon...il faut que moi j'aille récupérer le ballon qu'il a perdu...si c'est mon pote, je vais aller m'arracher pour mon pote. Si c'est un gars qui me fait chier et puis voilà...au lieu de m'arracher...je vais l'insulter. Voilà la différence.*¹⁶⁰⁶ »

A travers ces réflexions, il met l'accent sur la perte de solidarité comme facteur de l'effritement du niveau d'intensité des connectivités entre les joueurs. Par conséquent, l'état d'esprit qui règne au sein de l'équipe évolue et les « entrepreneurs de morales¹⁶⁰⁷ » se retrouvent en porte-à-faux avec les nouveaux comportements de leurs partenaires qu'ils n'hésitent pas à percevoir comme déviants. L'un d'entre eux nous explique clairement comment il se positionne par rapport à cela :

« Voilà, je trouve ça honteux ! Je trouve cela honteux, d'aller insulter des spectateurs sur un match à l'extérieur, parce que les spectateurs vous chambrent un peu. Je trouve ça honteux ! Je trouve ça honteux quand il y a une sortie de match de l'équipe C, ça se bat parce qu'on s'est fait égaliser dans la dernière minute de jeu, de voir un coup de pied d'un de mes collègues dans le ventre d'une femme, je trouve ça honteux ! »

E12, football, Larians

Les nouveaux licenciés sont pointés du doigt pour cette évolution puisque leur afflux contribue à déstabiliser le club et à écorner son image. En effet, les joueurs extérieurs ne sont pas les seuls responsables puisque nous observons que certains *établis*, commettent des actes qui tendent à modifier l' « esprit » du club, parce que « *ce coup là c'était quelqu'un du cru* » qui a mis le coup de pied. Au club, il existe « *aussi des gars qui sont là depuis longtemps mais qui ont leur caractère..., on les connaît et ça se passe très bien..., en dehors du match ça se passe très bien..., mais pendant le match, quand ça se passe mal, si ça joue mal ou qu'il y a une passe de ratée, bah ! C'est des gars qui vont s'énerver après leurs copains. Et même les anciens, le capitaine qui est là pour arrondir les angles, et pour faire en sorte que ça se passe bien...il a son caractère aussi...c'est aussi le problème en B...il est un peu mauvais et il passe pas trop bien avec tout le monde.*¹⁶⁰⁸ » Dès lors, aujourd'hui, de nouvelles tensions émergent au sein du club « *mais c'est... Voilà, c'est peut-être influencé par d'autres, ou peut-être pas j'en sais rien. Donc il y a des tensions, certaines dérives qui nuisent à l'image, à la cohésion, à l'esprit que nous défendons. Parce que nous défendons un esprit fair-play.*¹⁶⁰⁹ »

A partir de là, des dé-connectivités peuvent apparaître et les *établis* peuvent alors se détacher progressivement de leur club. Comme l'évoque l'un d'entre eux : « *Avant, y avait toujours un ou*

¹⁶⁰⁶ *Ibid.*

¹⁶⁰⁷ Becker H.S., *Outsiders, op.cit.*

¹⁶⁰⁸ E15, football, Larians

¹⁶⁰⁹ E12, football, Larians.

deux joueurs qui signaient, mais ces joueurs-là, ils connaissaient déjà bien le club et ça se passait super bien..., après ceux qui sont là cette année, c'est un petit peu différent...ça dépend des joueurs qui viennent..., mais c'est quand même différent. (...) Je trouve que c'est dommage...c'est...on a tellement l'habitude de...voilà!¹⁶¹⁰ » S'ils sont touchés par cette évolution, ce genre de situation engendre également une marginalisation des nouveaux joueurs qui n'intériorisent pas complètement l'« esprit club ». De plus, pour ceux qui ne font pas la preuve de leur amour pour le club, cela peut conduire à la fin du parcours de ces *marginiaux* dans le club, comme le souhaite d'ailleurs l'un des *établis*. Suite à la mauvaise posture de l'équipe fanion dans son championnat, il mentionne : « *Moi ! S'ils descendent...ça ne me fera rien du tout parce que ceux qui sont venus pour jouer en promotion de ligue repartiront..., ceux qui aiment le club resteront... et on repartira sur des bases saines* », sous entendu, autour des valeurs qui ont toujours animé le club.

8.2.4 Un cloisonnement des membres au sein de groupes particuliers

Au sein des associations, l'« esprit club » et son appropriation par tous, contribuent à ce que tous les adhérents élaborent des connectivités sportives différenciées. Toutefois, dans notre recherche, nous observons des situations qui présentent un manque évident de cohésion entre tous les membres du club. Leur analyse nous permet de montrer qu'elles constituent un motif important de dé-liaison entre les sportifs ruraux.

Tout d'abord, la catégorisation des membres au sein de groupes particuliers représente le premier facteur déterminant du manque de cohésion au sein des clubs. A ce titre, l'évolution du centre équestre marque une première forme de rupture entre les cavaliers puisque « *le côté familial a été un peu rompu par l'arrivée de cette personne [un moniteur de la garde républicaine]. Donc ça se scinde en deux, avec la partie familiale où on va faire de la balade le week-end ou la balade d'une heure avec le propriétaire..., et les gens qui veulent évoluer différemment...plus aller aux concours et affronter les autres clubs avec l'autre moniteur.*¹⁶¹¹ » Les plus anciens cavaliers attirés par l'aspect loisir-détente du centre, observent l'arrivée de nouveaux adhérents qui sont plutôt orientés sur l'aspect compétitif. Des relations ne sont pas spécialement tissées entre eux et les membres se retrouvent alors dans des groupes correspondant à l'une ou l'autre des modalités de pratique. Cela contribue alors à un effritement des connectivités et à un cloisonnement des membres au sein de groupes particuliers.

De plus, par rapport aux différents créneaux des cours, le fonctionnement de type entrepreneurial du centre équestre participe à la catégorisation et au cloisonnement des cavaliers selon leur groupe d'entraînement. « *Les cours sont cloisonnés quand même parce qu'il y a un jour*

¹⁶¹⁰ E17, football, Larians.

¹⁶¹¹ E24, équitation, Jussey.

*pour les petits, bon ! Beaucoup le mercredi avec le gamin... l'ADAPAI, ils ne sont pas limités dans le temps donc ils viennent le jour où c'est creux donc tout le monde ne se croise pas. On sait qu'il y a, mais ça n'a pas de retentissement sur les autres, je ne pense pas. Chacun a son heure de cours.*¹⁶¹² »

Par conséquent, « *il y en a qui se connaissent même pas quoi ! Moi, il y en a qui s'entraînent le mardi ou le mercredi, j'y vais jamais, je travaille, je les connais pas* »¹⁶¹³ nous signale une cavalière. D'autres soulignent également que « *quand on ne monte pas le même jour, on se voit pas* »¹⁶¹⁴ » puisqu' « *on ne sait pas trop comment fonctionnent les autres..., on n'est pas dans leur groupe donc après...* »¹⁶¹⁵ » Etant donné que « *c'est cloisonné par rapport aux tranches horaires* »¹⁶¹⁶ », il n'y a pas forcément de cohésion globale au niveau de l'ensemble du club vu que c'est « *des groupes séparés. Forcément vu l'heure des reprises déjà, ça éloigne un petit peu.* »¹⁶¹⁷ »

Par contre, il en existe une à travers chaque groupe comme le révèle l'extrait suivant d'une cavalière s'adressant à sa mère présente lors de l'entretien : « *Mais vous, votre ambiance le samedi matin, elle était totalement différente de nous...eux c'est la fête au village ! Nous le vendredi, on vient vraiment pour bosser...eux ils discutent plus qu'ils travaillent...ça boit le café pendant une heure après...ça mange du gâteau...l'ambiance...c'est pas les mêmes personnes du tout quoi !* »¹⁶¹⁸ » L'état d'esprit au sein de chaque groupe est différent même si, au niveau général, « *il y a quand même forcément un esprit club, à partir du moment où il y a tout un regroupement de personnes qui font la même chose.* »¹⁶¹⁹ » D'ailleurs, le centre tente de créer une cohésion globale entre tous ses membres, à travers l'organisation de quelques manifestations qui constituent des passerelles entre les groupes d'entraînements puisque « *quand on voit tout le monde c'est quand on prépare la fête du cheval, là on se voit tous.* »¹⁶²⁰ » Cette fête est à peu près le seul « *jour où il y a tout le monde, (...) parce que tout le monde file un coup de main...donc c'est vrai, il y en a quelques-uns que je connaissais, mais il y en a beaucoup que je ne connaissais pas. (...) Ce jour là, tout le monde est là.* »¹⁶²¹ »

De ce fait, la segmentation et le cloisonnement des pratiquants en différents groupes crée, à l'intérieur de chaque, un état d'esprit homogène, mais il existe peu de liaisons entre les sportifs qui les composent. A partir de ces créneaux horaires, cette catégorisation demeure alors un motif apparent du manque de cohésion au sein des clubs.

¹⁶¹² E22, équitation, Jussey.

¹⁶¹³ E25, équitation, Jussey.

¹⁶¹⁴ E23, équitation, Jussey.

¹⁶¹⁵ E22, équitation, Jussey.

¹⁶¹⁶ *Ibid.*

¹⁶¹⁷ *Ibid.*

¹⁶¹⁸ E25, équitation, Jussey.

¹⁶¹⁹ *Ibid.*

¹⁶²⁰ E22, équitation, Jussey.

¹⁶²¹ E25, équitation, Jussey.

Toutefois, les écarts de niveau de pratique constituent un autre motif. Si la création de l'association a permis aux vététistes de « *ne pas rouler tout seul* », des groupes se sont formés selon les capacités de chacun. Lors de la sortie dominicale, « *tu as les rouleurs qui vont un peu devant...qui font plus grands que nous..., après il avait un deuxième groupe où je fais souvent partie maintenant avec les ados, les jeunes...ceux qui roulent mais pas plus que ça... et puis les jeunes parents qui ont des tout-petits. Et on se retrouve tous ensemble après.*¹⁶²² » Durant cette temporalité sportive, la cohésion est remise en cause par le niveau de chacun puisque tous ne pratiquent pas ensemble.

Pour autant, au cours de cette activité de loisir, le manque de cohésion n'est pas si prononcé que dans les clubs où le fonctionnement est régi par l'aspect compétitif. En effet, suivant le niveau sportif de chacun, les pratiquants sont relégués dans différentes équipes. Certains clubs de l'étude, comme le TC Jussey ou l'AS Plateau, possèdent jusqu'à quatre équipes si bien que s'établit une hiérarchie entre les membres. La catégorisation entre les membres y est alors fortement prononcée puisqu'au sein des groupes, les sportifs ne s'identifient plus de manière homogène, par rapport à leur club mais par rapport à leur équipe d'appartenance. Ainsi, par exemple au sein de l'AS Arçon, « *il y a deux équipes de seniors donc il y en a encore beaucoup qui disent les joueurs de la A et les joueurs de la B..., on se catégorise déjà selon notre niveau.*¹⁶²³ » Le niveau de pratique devient un facteur discriminant et un facteur du manque de cohésion entre tous les membres puisque « *dans l'équipe B la majorité c'est...Mais c'est...ça n'a rien à voir avec...(rires), on les exclut pas. C'est par rapport au niveau..., mais après bon ! De toute façon, les gens de passage qui sont vraiment bons... ils ne restent pas vraiment dans le club...pas plus d'un ou deux ans.*¹⁶²⁴ » Déjà, « *selon le niveau des gens, il y a des gens qui ne pourront jamais jouer en première*¹⁶²⁵ » si bien que tous les membres d'un même club ne vivent pas les mêmes expériences. Cette catégorisation engendre des tensions lorsqu'« *il y en a certains qui gueulent un peu parce qu'ils sont en B et aimeraient bien jouer en A..., après c'est toujours difficile de faire tourner les effectifs...*¹⁶²⁶ ». Des distensions peuvent apparaître entre les membres des différentes équipes puisqu'« *il y a un peu une séparation parce que c'est toujours les mêmes qui jouent en A et en B.*¹⁶²⁷ » Cette hétérogénéité entre les équipes nous est relatée par l'un des membres de l'AS Plateau.

« Q : . Ça se passe comment par rapport à l'état d'esprit ?

R : _ On va dire...la D..., c'est vraiment le loisir. Les mecs qui ne s'entraînent pas. Par contre, ils viennent au match mais pour le fun quoi ! Ils viennent pour se faire plaisir quoi ! Pour dire quoi ! Sur le terrain et pour la troisième mi-temps. Après, on va dire...pour la B et C..., c'est un peu plus homogène...où il en a de la C qui viennent à l'entraînement. Il y a un plus gros brassage entre C et D. Des joueurs qui jouent un peu plus. En première, on a des joueurs qui viennent de Besançon..., on n'en a cinq qui viennent de Besançon, soit pour le travail ou pour la fac. Et on en a qui sont vraiment d'ici.

¹⁶²² E7, VTT, Arçon.

¹⁶²³ E5, football, Arçon.

¹⁶²⁴ E1, football, Arçon.

¹⁶²⁵ E5, football, Arçon.

¹⁶²⁶ E1, football, Arçon.

¹⁶²⁷ *Ibid.*

Ce cloisonnement et cette catégorisation sont palpables entre l'ensemble des sportifs du club. D'ailleurs, il se ressent également par l'attribution des vestiaires où « *au niveau des seniors, c'est plus le groupe première, généralement, qui prend un vestiaire... et B, C et D, l'autre.*¹⁶²⁸ »

Nous le percevons également quand les sportifs se désintéressent des autres équipes du club. En ce sens, la 3^{ème} mi-temps peut constituer un bon moyen pour rassembler les joueurs, dispersés sur l'ensemble des terrains pour disputer leur rencontre respective, mais dans certains clubs, « *c'est très, très, très rare, de se retrouver après les matchs avec les autres équipes qui rentrent de leur match. Si tu veux, ce week-end la B est venu après...mais il restait seulement trois joueurs de la première. Les autres étaient déjà partis. Comme à l'entraînement pareil.*¹⁶²⁹ » Ainsi, il subsiste un manque de cohésion entre tous, puisque comme le souligne un footballeur d'un autre club, le dimanche après les matchs, « *ils ne s'attendaient pas, non. Non ! Ils ne s'attendaient pas.*¹⁶³⁰ » De plus, même s'ils ne se retrouvent pas tous ensemble, ils se désintéressent également des résultats des rencontres des autres équipes de leur club, comme nous l'indique un membre de l'équipe fanion de l'USLM :

« On ne s'intéressait pas à ce que faisait la C ou la D. Des fois, le dimanche, je ne courais pas après, sur Internet pour savoir ce qu'avait fait la C ou la D, je le savais le mardi. La A, la B, comme bon ! Il y en a des fois qui redescendaient de A en B, ils appelaient ceux de la première donc, le soir, on savait ce qu'avaient fait la A et la B. »

E13, football, Larians

Dans ce genre de situation, cette forme de catégorisation se traduit également par des attaches relationnelles qui se réalisent par rapport à un collectif restreint – celui de son équipe d'appartenance – et non plus à l'ensemble du club. La cohésion est donc plus forte entre les membres d'une même équipe et plus lâche entre l'ensemble des licenciés.

A ce titre, après une adhésion récente, l'un des sportifs interrogés fut très surpris car il n'a pas « *ressenti cet esprit de groupe. C'était plus...bon ! On fait les entraînements ensemble..., après mais...après, on ne restait pas ensemble boire une bière après l'entraînement* » alors qu'en intégrant ce club, il pensait que « *c'était justement un peu plus festif..., qu'on allait se retrouver, faire deux trois soirées...des choses comme ça, pas non plus tout le temps mais de temps en temps. (...)* *Oui ! C'est l'image que j'ai du sport collectif.*¹⁶³¹ » Il poursuit en signalant qu'il n'était pas « *complètement intégré...car pour lui, faire partie d'un club, ça ne se limite pas qu'aux matchs et qu'aux entraînements.* » Par rapport à ce qu'il avait connu avant, son expérience au club l'a fortement déçue, notamment à travers le manque de cohésion entre tous les membres. D'ailleurs, il nous relate quelques anecdotes très évocatrices du contexte qu'il a découvertes en arrivant au club.

¹⁶²⁸ E8, football, Vercel.

¹⁶²⁹ *Ibid.*

¹⁶³⁰ E4, football, Arçon.

¹⁶³¹ *Ibid.*

Ce qui l'a marqué le plus, « *c'est les remplaçants qui allaient se doucher avant la fin du match...des choses comme ça, qui sont pas dans l'esprit d'un sport collectif. On remplaçait les joueurs à un quart-d'heure de la fin...ils devaient plus rentrer...ils sont partis se doucher avant la fin du match..., et il y en a un qui s'est blessé...il y avait personne pour le remplacer parce qu'ils étaient partis sous la douche. Alors ça, c'est des trucs...c'est des trucs qui m'énervaient !*¹⁶³² »

A partir de ce genre de situation, à l'échelle du club, des dé-connectivités apparaissent et des petits groupes se forment comme l'indique un autre footballeur : « *Il y a toujours des petits groupes, dans une équipe. (...) Après, il y a une petite séparation mais c'est pas net.*¹⁶³³ » Ce manque de cohésion traduit alors une vie commune éclatée entre les sous-groupes puisque, par exemple, « *les plus anciens...on buvait un coup après le match..., les plus jeunes...ils avaient tendance à vite partir mais bon ! Ils avaient leur truc à eux, donc après...c'était pas un groupe..., c'était plusieurs petits groupes.*¹⁶³⁴ »

Ainsi, la cloisonnement des sportifs au sein de différents groupes dans les clubs ruraux, peut provoquer un affaiblissement de la cohésion entre l'ensemble des membres. A partir de là, des dé-connectivités apparaissent progressivement et ce manque de cohésion peut engendrer la marginalisation de certains adhérents, ou de certains groupes.

Au final, dans cette section, nous avons vu qu'il existait différents facteurs, individuels et collectifs, qui pouvaient influencer l'apparition de dé-connectivités entre les membres des associations sportives. Le délitement des attaches relationnelles suite au statut des adhérents, le désengagement progressif des *marginiaux* vis-à-vis des clubs, l'évolution de l'« *esprit club* », et le cloisonnement des sportifs au sein de groupes particuliers constituent des situations favorables à l'émergence des dé-connectivités. Ces dernières représentent un indicateur important du processus de marginalisation de certains adhérents au sein des clubs, parfois même établis.

8.3 Les premières formes de dé-connectivités

En poursuivant notre plongée analytique au cœur du quotidien de la vie sociale des clubs sportifs, nous observons certaines situations qui favorisent l'émergence des dé-connectivités. En effet, au niveau des rapports sociaux, des tensions peuvent naître entre les sociétaires et elles représentent de véritables indicateurs de dé-liaison entre eux. Comme le souligne un interviewé, au sein des associations sportives, « *des engueulades, il y en a toujours...il y en a toujours, mais bon ! Sans qu'il y en ait d'extrême quand même...*¹⁶³⁵ » Par conséquent, « *ça arrive qu'il y ait des*

¹⁶³² *Ibid.*

¹⁶³³ E1, football, Arçon.

¹⁶³⁴ E4, football, Arçon.

¹⁶³⁵ E21, tennis, Jussey.

tensions entre les joueurs, qui sont dues : « Bah ! Aux caractères des gens..., quand on pratique un sport, des fois, les tensions montent avec certains environnements extérieurs..., ils sont énervés, etc. Mais il y a jamais rien eu de méchant..., ça s'est pas battu..., pas de choses comme ça..., il y a pas trop d'embrouilles...ça se dissipe assez vite. Une fois que le calme revient, on s'explique.¹⁶³⁶ »

Comme l'adhésion au club constitue un des attributs communs des membres, chacun possède sa propre vision sur la vie du club, sur son fonctionnement et parfois, il existe des divergences d'opinion entre les membres, « Ouais, sur des points de vue, du fonctionnement, des rôles...à cause de la vie du club, le comportement de certains autres..., on n'avait pas le même point de vue mais jamais non plus des gros conflits. On est beaucoup au club...on regarde tous dans la même direction..., quand ça en choque un..., ça en choque plusieurs.¹⁶³⁷ » Toutefois, comme le souligne un sportif interrogé, « il y a toujours moyen de discuter au niveau du club¹⁶³⁸ », ainsi, même si « on a eu des conflits...ce n'est pas pour autant qu'on ne se parle plus, on s'est expliqués et voilà.¹⁶³⁹ »

Ce genre de situations prouve bien que les clubs sportifs représentent un cadre également propice à l'apparition de dé-connectivités entre les individus. En les analysant plus précisément, nous observons que lorsqu'au niveau relationnel, les adhérents « s'entendent plus ou moins », cela peut déclencher le départ de certains de la sphère du club. A ce titre, au TC Jussey, le président évoque comment un des plus anciens membres s'est progressivement senti mis à l'écart du club et qu'il a quitté « en prétextant qu'il n'avait plus le temps. » Pourtant, comme il l'indique : « C'était quand même des amis..., des amis..., on se recevait, mais je ne pense pas qu'il aurait pu s'entendre avec ces autres personnes¹⁶⁴⁰ », c'est-à-dire le réseau amical sur lequel il s'est appuyé quand il a repris la présidence. Le fait d'aborder ce genre de tensions relationnelles entre les membres nous permet alors d'appréhender le rapport entre la construction des dé-connectivité et le processus d'exclusion des clubs.

Dans cette section, nous allons nous focaliser sur les situations les plus marquantes observées au cours de notre recherche. Nous nous centrerons successivement sur les problèmes majeurs qui peuvent émerger au sein des clubs, puis sur les discussions « tendues » qui émaillent la 3^{ème} mi-temps et enfin, sur le rôle des femmes dans l'apparition des dé-connectivités dans des clubs dits "masculins".

8.3.1 Des problèmes majeurs

Au cours de notre recherche, de nombreux problèmes majeurs ont été soulevés comme autant de situations à l'origine de conflits puis de rupture du lien unissant certains membres.

¹⁶³⁶ E14, football, Larians.

¹⁶³⁷ E5, football, Arçon.

¹⁶³⁸ E21, tennis, Jussey.

¹⁶³⁹ E5, football, Arçon.

¹⁶⁴⁰ E19, tennis, Jussey.

Au premier rang, nous pouvons relater un fait divers qui s'est produit au sein de l'AS Arçon où « *il y a une personne en particulier, qui a été joueur, ensuite secrétaire..., mais le lien s'est cassé parce que c'était quelqu'un qui piquait dans la caisse, donc voilà ! Il y a eu conflit avec lui.*¹⁶⁴¹ » Nous comprenons bien que cette situation puisse déclencher des dé-connectivités entre les autres membres du club et le « voleur » dont le comportement a provoqué la marginalisation puis l'exclusion du club.

Toujours en rapport avec l'aspect pécunier, à un degré moindre, un cavalier a été peu à peu écarté de son centre, la faute à la réputation qui le suivait, celle d'une personne « *qui est là pour faire le cirque, pour mettre les structures en danger, (...) parce que ça s'est déjà passé ailleurs, à l'extérieur : « C'est des milieux de campagne donc tout se sait ». Des choses impayées..., donc quand il y a des impayés. A un moment...on n'a pas envie de se retrouver avec une ardoise à rallonge...sachant que ça va se reproduire avec telle personne. Donc, euh ! C'est mettre certaines conditions, sachant que les gens refuseraient ces conditions.*¹⁶⁴² » Ce genre de problèmes représente donc un facteur à la marginalisation des individus perçus comme déviants.

Dans un autre registre, des dé-connectivités peuvent apparaître suite à une incompréhension entre des membres d'un même club. Une illustration parfaite nous est fournie par le président du club de tennis de Jussey :

« R : C'était peut-être des fois quelques petits soucis de... Je sais même pas de... Dernièrement au tournoi, bon ! J'ai un gars de mon club qui n'a pas trop compris pourquoi..., c'était par rapport au tournoi..., il ne pouvait pas jouer à une certaine heure parce que voilà quoi ! Donc j'ai été obligé de le mettre WO [Watch Out : forfait]...hélas il s'est un petit peu fâché par rapport à ça, mais cela s'est arrangé, il a compris quoi.

Q : _ Il s'est fâché violemment ?

R : _ Non. Non franchement non. C'est rien. C'est un ami en plus. Je ne pouvais pas faire autrement voilà quoi ! »

E19, tennis, Jussey

Suite à une incompréhension, des tensions peuvent apparaître dans les relations entre différents adhérents, et, si ces problèmes ne sont pas réglés par de franches discussions, ces tensions peuvent déboucher sur de véritables conflits qui peuvent gangréner la vie et la cohésion des clubs. Ici, il n'en est rien, les choses se sont arrangées entre les deux protagonistes.

Cependant, d'autres situations peuvent dégénérer. L'une d'entre elle nous a été relatée au cours des entretiens concernant un conflit relativement virulent apparu au sein du club de volley-ball de Jussey. En effet, « *il y a eu quelques petites altercations entre nous à certaines périodes qui ont fait que certains se sont éloignés du club* » nous indique le président et il ajoute : « *On a eu quelques soucis à intégrer une personne, on va dire..., avec qui on s'est beaucoup pris la tête, parce qu'on ne venait pas pour la même chose... On ne venait pas pour la même chose...on va dire..., lui il venait vraiment pour faire du sport de manière poussée et avec la rigueur sportive d'une équipe qui fait de la compétition..., et c'est vrai que du coup, ça a beaucoup "clashé" parce*

¹⁶⁴¹ E1, football, Arçon.

¹⁶⁴² E24, équitation, Jussey.

que l'optique générale n'était pas là. Donc, on a aussi beaucoup perdu de monde au début parce que beaucoup ont arrêté en disant : « Moi je ne viens pas pour me faire allumer à longueur de soirée »¹⁶⁴³ ». Par rapport à la politique globale du club qui est tournée uniquement sur l'aspect loisir-détente de la pratique, il y avait donc des divergences dans l'objectif de l'adhésion de quelques membres. Ainsi, une adhérente nous explique que ce fameux « loustique qui n'en fait qu'à sa tête, s'en est pris...je ne sais plus exactement à qui..., enfin des beaucoup plus jeunes..., ce n'était pas compliqué. Oui, il a envoyé des balles assez impressionnantes, et du coup, l'autre n'a pas voulu réceptionner et du coup, il s'est fait incendié.¹⁶⁴⁴ » Ce sportif devait certainement posséder un niveau largement supérieur à celui de tous les autres adhérents dans cette discipline. Dans tout autre club de volley-ball, son comportement aurait semblé « normal », mais au sein de ce club particulier, qui privilégie le loisir et qui est composé, en partie, de débutants, il fut donc stigmatisé pour son niveau sportif. D'ailleurs, « tout le monde a essayé de lui dire qu'il fallait peut-être qu'il baisse d'un ton...qu'il joue un peu moins fort et qu'il ne vise pas forcément ceux qui n'étaient pas « capables » de réceptionner ses balles. Parce que bon ! Si c'est pour se détruire un poignet parce qu'on essaie de récupérer une balle lancée par un grand fou, non !¹⁶⁴⁵ » Il existait donc un décalage entre lui et les autres, « c'est le décalage de niveau et c'est un décalage d'envie : c'est global¹⁶⁴⁶ » nous indique le président.

Par conséquent, « des gros coups de gueule¹⁶⁴⁷ » ont agrémenté les séances parce que c'était un sentiment généralisé à l'ensemble des pratiquants, « ça faisait bien deux trois mois que tout le monde en avait ras le bol, se plaignait de son comportement » et lorsque « la goutte d'eau a fait déborder le vase, là, ça a pétié ! Les personnes présentes ce soir là, oui ! On a fini par dire : « Nous aussi, tu nous énerves ! » (...) Du coup, le président actuel s'est réveillé et l'a bien engueulé pendant une demi-heure.¹⁶⁴⁸ » Effectivement, le président a dû se positionner face à cette situation et les conflits qui en ont découlé.

Dès lors, le poids des tensions joue un rôle important dans l'apparition des dé-connectivités au sein d'un club sportif et sur la marginalisation de certains membres. Lorsque ces tensions dégénèrent et que l'abcès n'est pas crevé, ce genre de situation peut déboucher sur un départ des clubs sportifs, même si là, en l'occurrence, ce ne fut pas la personne stigmatisée qui quitta le club mais certains autres adhérents, comme notre volleyeuse. Concernant cette situation particulière, le président nous indique qu' « au début, ça n'a rien fait..., par la suite on a réussi à ce que ça calme le jeu..., mais on avait déjà perdu beaucoup de monde..., il a continué à venir..., l'ambiance était meilleure on va dire ! Il est revenu en début de deuxième année..., c'est reparti très mal et il s'est blessé et il n'a plus le droit de faire du sport à l'heure actuelle. Donc on va dire que la situation

¹⁶⁴³ E26, volley, Jussey.

¹⁶⁴⁴ E27, volley, Jussey.

¹⁶⁴⁵ *Ibid.*

¹⁶⁴⁶ E26, volley, Jussey.

¹⁶⁴⁷ E27, volley, Jussey.

¹⁶⁴⁸ *Ibid.*

s'est réglée, mais pas de manière... enfin voilà ! » C'est donc un facteur extérieur qui a mis fin au conflit qui était un signe évident d'affaiblissement de la cohésion du groupe et de l'émergence de dé-connectivités.

8.3.2 Des discussions tendues en 3^{ème} mi-temps

Outre les conflits liés à des problèmes majeurs au sein des clubs, l'émergence progressive des dé-connectivités peut également provenir pendant des discussions qui agrémentent le temps des 3^{èmes} mi-temps. En effet, nous avons vu précédemment¹⁶⁴⁹ que ce moment était propice aux conversations entre les membres du club au sein desquelles, des tensions peuvent apparaître, « *vu qu'on parle de tout. Tu critiques pas, mais tu dis à l'autre ce que tu n'as pas apprécié, enfin si c'est une critique, donc après ce n'est pas des conflits mais voilà.*¹⁶⁵⁰ ». Un tennisman de Jussey nous explique qu'il a « *très peu de souvenirs de conflits* » durant ce temps-là, mais que « *si ça a dû arriver, c'est des conflits qui ne sont pas tennistiques, en plus, du fait que c'est jusséen, du fait que c'est la ville de Jussey..., on se côtoie des fois pour autre chose...et je suis pratiquement persuadé que la plupart des conflits...les très peu nombreux conflits qu'il y a pu avoir..., ce n'est même pas tennistique, c'est autre*¹⁶⁵¹ » nous dit-il. Des tensions extérieures au cadre du club peuvent être importées dans les conversations durant ce temps.

Cependant, la 3^{ème} mi-temps est également consacrée à « refaire le match ». Dans les sports collectifs, il peut découler certains échanges virulents entre les membres d'une même équipe mais « *quand on joue, on arrive à faire la part des choses..., même si on perd, on peut être déçu mais bon ! On ne va pas non plus...*¹⁶⁵² » « *non, parce que non, ce n'est pas le but déjà. Ça peut, après, déboucher sur, oui éventuellement... après, on donne toujours un avis sur quoi que ce soit, mais non ! Je ne pense pas..., en général, cela se passe toujours bien*¹⁶⁵³ », nous indique un interviewé. Toutefois, durant ce temps de conversation, certains peuvent avoir des divergences d'opinion, comme à l'AS Arçon où « *dans le temps, il y avait des gens à fort caractère qui s'engueulaient un petit peu avec notre arbitre de touche et les deux partaient.*¹⁶⁵⁴ »

Comme l'illustre l'extrait suivant, ce temps consacré à « refaire le match » entraîne les protagonistes à établir des jugements sur la prestation des uns et des autres durant la rencontre. Au départ, ceux-ci n'ont pour objectif que d'améliorer les choses qui n'ont pas fonctionné durant la rencontre. Néanmoins, après la consommation de quelques bières, ces jugements objectifs se transforment en critiques acerbes vis-à-vis de certains membres du club qui se trouvent alors stigmatisés pour leur comportement. D'autres paramètres extra-sportifs, comme le manque

¹⁶⁴⁹ Voir le point 6.2.2.4 du chapitre 6.

¹⁶⁵⁰ E5, football, Arçon.

¹⁶⁵¹ E20, tennis, Jussey.

¹⁶⁵² E14, football, Larians.

¹⁶⁵³ E19, tennis, Jussey.

¹⁶⁵⁴ E1, football, Arçon.

d'investissement dans le club, viennent renforcer cette stigmatisation qui est d'autant plus prononcée lorsque les licenciés concernés ne sont plus présents au moment où pleuvent ces critiques.

« Q : Est-ce qu'il existe parfois des conflits durant cette 3^{ème} mi-temps ?

R : _ (rires)... Des conflits, par rapport à des personnes qui sont là ? Mais après, il y a quelques critiques qui pleuvent de temps en temps et puis c'est..., il y a des mots qui sont un peu durs à entendre. Bon ! Après, il y a certaines personnes qui ont les oreilles qui sifflent comme on dit ! Mais c'est par rapport à leurs prestations ou par rapport à leur investissement.

Q : _ Donc il y a toujours dans cette période de « on refait le match » une partie où il y a un jugement qui se fait sur les partenaires ?

R : _ Ouais ! Et puis après...ce jugement-là, il est encore plus... Voilà ! La critique est encore plus importante quand on a bu quatre ou cinq ou six bières quoi ! Avec l'alcool, ça envenime toujours un peu plus les propos, mais voilà ! Après y a...

Q : _ Toujours sur des personnes qui ne sont pas forcément présentes ?

R : _ Ouais ! Où si elles sont présentes...c'est qu'on a, tourné à la rigolade..., ou tourné..., connaissant le personnage..., on le prend bien quoi ! Voilà ! C'est une bonne critique quand même ! La personne qui est critiquée, elle en est consciente qu'elle n'a pas fait un bon match.

Q : _ Est-ce que si elle prend bien, cela s'explique aussi par la nature des liens avec les personnes qui la critiquent ?

R : _ Ouais ! Ouais parce qu'on se retrouve vraiment le..., ouais parce que si y a cinq six bières qui ont été bues..., y en a qui sont partis entre temps..., on se retrouve vraiment un noyau qu'on se connaît bien, et puis qu'on accepte les critiques, et qu'on se connaît.

Q : _ Est-ce que ça serait aussi bien pris par quelqu'un qui ne serait pas aussi bien intégré ?

R : _ Pas forcément non. (...) Mais une personne peut très bien être intégrée et pas bien recevoir une critique. Mais là...pendant deux semaines, on ne va pas le voir quoi ! Bon ! Après c'est vrai qu'on fonctionne aussi sur le fait... Les critiques vont le plus quand même sur les personnes qui sont absentes ou qui s'investissent moins dans le club..., après le côté sportif on ne revendique pas qu'on veut jouer en ligue 1 ou en ligue 2..., on est quand même un petit club, on n'est pas...donc voilà ! Après les performances quelquefois basses et après les investissements sur la participation aux entraînements... »

E6, football, Arçon

Nous voyons donc que la 3^{ème} mi-temps peut être source de discorde entre les membres des clubs où des critiques à l'encontre des partenaires peuvent émerger. Ce genre de situation est un indicateur visible des tensions et du manque de cohésion qui peuvent exister entre les adhérents des clubs. Progressivement, ces tensions se transforment en dé-connectivités et l'extrait souligne la réaction des individus critiqués qui s'absentent du club pendant une quinzaine de jours sans donner de nouvelles. Ces dé-liaisons engendrent donc une stigmatisation et une marginalisation de certains membres pouvant les conduire, à terme, à quitter le club.

Au final, cette section nous a permis de montrer que les associations sportives ne correspondaient pas uniquement à des havres de paix propices à l'élaboration de relations entre les personnes mais qu'elles constituaient également des lieux où des tensions, parfois violentes, pouvaient apparaître. Des dé-connectivités sont engendrées lors de discussions tendues en 3^{ème} mi-temps, suite à des problèmes majeurs au sein des clubs. A partir de là, ces dé-connectivités entraînent des mises à l'écart et parfois, une relégation des clubs.

8.4 Le rôle des femmes sur les dé-connectivités

Au sein des associations sportives rurales, nous assistons à une construction identitaire de genre¹⁶⁵⁵ très structurante dans les clubs, et spécialement dans les sports dits masculins, comme le football. Comme l'ont montré les travaux d'Anne Saouter¹⁶⁵⁶ et de Nicolas Renahy¹⁶⁵⁷, la présence des compagnes est un moyen pour les hommes de renforcer leur masculinité et de prouver leur hétérosexualité. « *Elles viennent aux matchs, s'il y a leur mari ou leur enfant. Elles viennent voir les matchs. (...) Il y en a qui sont là régulièrement*¹⁶⁵⁸ », souligne un interviewé et un autre précise qu' « *on les voit beaucoup le dimanche autour du terrain, beaucoup dans les soirées, parce qu'elles aiment se ressourcer aussi, comme ça reste famille aussi*¹⁶⁵⁹ »

Ainsi, à Arçon, tous les dimanches, « *il y a à peu près quatre cinq filles*¹⁶⁶⁰ » qui sont présentes sur le bord du terrain et à Larians, pour « *la fête des sports, ceux qui font partie de l'encadrement, ils portent un tee-shirt, et il y a autant de filles que de garçons.*¹⁶⁶¹ » Les femmes sont présentes dans les différentes temporalités des clubs et même si un footballeur « *trouve qu'elles viennent beaucoup moins au foot qu'auparavant*¹⁶⁶² », elles jouent un rôle déterminant sur les connectivités et parfois sur leur effritement.

Concernant leur statut, celui-ci est plus ou moins formel puisqu' « *il y en a au comité*¹⁶⁶³ » de certains clubs et les épouses ne représentent pas les seules personnes de sexe féminin de cet environnement : c'est « *soit des femmes de joueurs, soit des mères de joueurs*¹⁶⁶⁴ » parce qu' « *on les voit beaucoup avec les gamins*¹⁶⁶⁵ », « *elles viennent avec les gosses, au bord du terrain.*¹⁶⁶⁶ ». Un footballeur nous indique que « *c'est souvent, on va dire, les femmes ou les copines des gens d'Arçon, enfin du noyau d'Arçon...souvent les mêmes copines*¹⁶⁶⁷ » qui sont proches des plus établis au club qui se retrouvent entre elles. En effet, comme le souligne une femme d'un interviewé présente au cours de l'entretien, « *dans les nouveaux joueurs, il n'y a pas beaucoup de filles qui viennent.*¹⁶⁶⁸ » Au demeurant, au niveau de leur intégration « *ça se passe bien, mais après..., c'est plutôt les filles, à ce niveau-là, qui font ce boulot-là d'intégration*¹⁶⁶⁹ », « *oui enfin ! Ça dépend des nouveaux joueurs qui arrivent* », nous confie un autre footballeur interrogé : « *Quand il y a un nouveau joueur qui arrive c'est rare qu'il y ait la femme qui vienne en même temps, mais après*

¹⁶⁵⁵ Goffman E., *L'arrangement des sexes*, op.cit.

¹⁶⁵⁶ En autres, voir : Saouter A., « La maman et la putain. Les hommes, les femmes et le rugby », op.cit.

¹⁶⁵⁷ Renahy N., *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, op.cit.

¹⁶⁵⁸ E14, football, Larians.

¹⁶⁵⁹ E16, football, Larians.

¹⁶⁶⁰ E1, football, Arçon.

¹⁶⁶¹ E16, football, Larians.

¹⁶⁶² E15, football, Larians.

¹⁶⁶³ E14, football, Larians.

¹⁶⁶⁴ *Ibid.*

¹⁶⁶⁵ E16, football, Larians.

¹⁶⁶⁶ E13, football, Larians.

¹⁶⁶⁷ E1, football, Arçon.

¹⁶⁶⁸ *Ibid.*

¹⁶⁶⁹ *Ibid.*

quand ils viennent ben...ça dépend..., ça dépend des caractères..., il y en a qui préfèrent rester un peu toute seule au bord, alors qu'il y en a qui viennent complètement s'intégrer dès le premier match, qui viennent dire : « Bonjour, ça va ? »¹⁶⁷⁰ »

De cette manière, le groupe des *établis* s'élargit avec les compagnes autour desquelles le niveau d'intensité des connectivités demeure élevé parce qu' *« on va faire pour les intégrer..., on est pas du genre non plus..., machin..., à les laisser de côté...si elles veulent s'intégrer, on va être tout content de les intégrer.¹⁶⁷¹ »* Comme le souligne un autre membre du noyau de l'AS Arçon, *« les femmes de notre bande de potes sont devenues copines entre elles donc elles se retrouvent pour causer..., pas tout le temps parce qu'elles ne sont pas spécialement passionnées de foot mais sinon elles sont au club.¹⁶⁷² »*

Toutefois, les compagnes *« ont une copine qui a un copain..., un gars qui joue au foot..., donc elles ramènent leurs copines et tout¹⁶⁷³ »* si bien qu'elles ne sont pas les seules qui sont présentes dans le cadre des clubs. Les amies ou petites copines, ou futures copines voire ex-copines gravitent autour des clubs puisque ces derniers constituent des lieux de rencontre avérés en milieu rural. *« Il y a pas mal de filles qui viennent voir le match¹⁶⁷⁴ »* nous indique-t-on. En ce sens, cette présence féminine au sein des associations sportives en milieu rural, et notamment au sein des clubs de football, engendre des formations / déformations de couple à partir de la sphère associative. Les femmes occupent une place centrale dans les dé-connectivités entre les membres d'un même club ou d'une même équipe¹⁶⁷⁵.

Aussi, dans cette section, l'analyse des dé-connectivités au sein des associations sportives en milieu rural permet également d'aborder le rôle des femmes non-pratiquantes au sein des clubs sportifs, dits masculins. Dans un premier temps, nous montrerons que les femmes subissent des discriminations par rapport aux tâches qui leur sont attribuées. Dans un deuxième temps, nous prouverons que les femmes exercent une influence sur l'émergence de conflits entre les licenciés des clubs, conduisant à l'apparition de dé-connectivités : leur présence étant un moteur de la formation / déformation de couples.

8.4.1 Des rôles discriminants

Tout d'abord, d'une manière formalisée, certaines occupent des rôles bien spécifiques dans la vie des clubs. Un footballeur nous explique qu' *« au départ, elles s'impliquent parce qu'on essaie*

¹⁶⁷⁰ E15, football, Larians.

¹⁶⁷¹ *Ibid.*

¹⁶⁷² E5, football, Arçon.

¹⁶⁷³ E15, football, Larians.

¹⁶⁷⁴ *Ibid.*

¹⁶⁷⁵ Au cours de notre présence sur le terrain, nous nous sommes retrouvés confrontés à ce genre de situations et quelques unes d'entre elles nous ont été relatées durant les entretiens. L'utilisation des données qualitatives ne concerne volontairement qu'un seul club, mais il ne s'agit pas, ici, de pointer du doigt ce club en particulier puisque ce genre de situations a été observé dans d'autres associations. Pour une meilleure compréhension, nous avons préféré sélectionner des données concernant le seul club de l'USLM.

*d'impliquer les parents au maximum, pour que chaque parent aide un peu en faisant un petit peu pour le club. Donc après, elles se sentent importantes et puis, elles continuent.*¹⁶⁷⁶ » Par exemple, au sein du club de football de Saint-Aubin, plusieurs femmes occupent des postes particuliers. Depuis une dizaine d'année, une seule femme fait partie de l'équipe dirigeante du club : elle est mariée au maire du village qui est un ancien dirigeant et qui est issu d'une famille historique du club. D'ailleurs, leur fils de 33 ans en est une figure emblématique puisqu'il fut tour à tour joueur, éducateur puis entraîneur de l'équipe senior qui accéda en 1^{ère} division. Or, les responsabilités confiées à cette dirigeante sont limitées puisqu'elle ne gère que deux choses : les réservations du *club-house* par des personnes extérieures au club et la vente de tickets de repas au soir du 14 juillet.

Par ailleurs, sans avoir de licence de dirigeant, d'autres femmes tiennent un rôle important, voire central dans le fonctionnement du club. Depuis toujours, les jours de match, la buvette du stade était tenue par deux femmes. Arrivées à un certain âge, celles-ci durent se retirer il y a deux saisons et furent remplacés par une autre femme, plus jeune, mère de deux enfants licenciés au club. Par son dynamisme, son rôle s'accrut, entre autres, pour la préparation des goûters pour les jeunes, la gestion des stocks de bière pour les équipes seniors, le maintien de la propreté du *club-house*. Ce dévouement fut salué par les instances dirigeantes mais il ne manqua pas d'interpeller les autres femmes de dirigeants par rapport à sa place de plus en plus grandissante au sein de la vie du club.

Cette situation n'est pas propre à l'ASSA puisque nous observons également cela dans les autres clubs de l'étude où les femmes s'impliquent dans la vie-extra sportive, comme à l'AS Arçon où les femmes font « *de temps en temps la buvette, parce que des fois on a personne pour faire la buvette. Avant, on avait une personne attirée maintenant c'est les filles qui le font à tour de rôle. Et puis voilà ! Le rôle des filles, voilà ! C'est de garder cette bonne ambiance qu'il y a entre garçons, même si des fois elles se crêpent de chignon, ça fait partie...* »¹⁶⁷⁷ de la vie des clubs. De même à Larians, « *quand ils vont faire un goûter, ils vont demander aux parents d'emmener..., il y a beaucoup de mamans qui vont faire quelque chose, même si elles ne sont pas dans le comité, le jour où il y a besoin...pareil pour laver les maillots : il y en a pas une qui va dire : « Non, je veux pas les laver », même si c'est pas leur fonction, parce qu'on reste...N'importe qui prend les maillots et il n'y a pas quelqu'un qui dit : « Non moi j'en veux pas »* »¹⁶⁷⁸. D'autres tâches, notamment celle du lavage des maillots, sont alors dévolues de manière informelle à de nombreuses épouses d'éducateurs, bien qu'elles ne viennent que très rarement au stade.

Par ailleurs, au sein de ces clubs, « *à chaque fois qu'il y a un repas ou quelque chose* »¹⁶⁷⁹, les femmes « *sont invitées à chaque fois qu'on fait des apéros, des trucs comme ça..., elles sont conviées.* »¹⁶⁸⁰ « *Elles sont bienvenues, elles sont acceptées.* »¹⁶⁸¹ Même si « *leur rôle au sein du*

¹⁶⁷⁶ E14, football, Larians.

¹⁶⁷⁷ E1, football, Arçon.

¹⁶⁷⁸ E16, football, Larians.

¹⁶⁷⁹ E1, football, Arçon.

¹⁶⁸⁰ E5, football, Arçon.

club..., elles en ont pas vraiment de rôle..., elles sont là pour euh ? Quand leur mari est là oui, il faut bien quelqu'un pour ramener la voiture (rires) » souligne de manière ironique un jeune footballeur. De la sorte, les femmes sont présentes durant ces temps de convivialité et même durant les manifestations ; leur présence étant même largement souhaitée, notamment « quand il faut aider aux animations, elles sont souvent là¹⁶⁸² » nous signale un interviewé. « Elles savent qu'on est investi dans le club et elles s'investissent aussi quand on fait les manifestations..., pareil les femmes des joueurs qui sont beaucoup investies, elles viennent nous aider. Les femmes de mes potes viennent nous aider, là pour le 15 août, tout le monde joue le jeu¹⁶⁸³ » et comme l'ajoute un membre du club, « elles font partie de la vie du club, on va dire.¹⁶⁸⁴ »

Pourtant, comme le signale l'ancien président de l'USLM, « nous, notre génération à nous, elles venaient pas mal aider, à la cuisine... les choses comme ça...les buvettes » or « le foot, ça leur passait par les trous de nez ! On n'était jamais là. Ça leur passait par les trous de nez, mais pour les manifestations, elles étaient là. Pour faire ce que l'on faisait, il fallait quand même qu'elles acceptent !¹⁶⁸⁵ » D'autant plus que dans ces contextes, les tâches qui leur incombent, correspondent à la répartition sexuelle des tâches domestiques, comme l'indique l'extrait suivant :

« Q : Avait-elle un rôle au sein du club ?

R : _ Pas spécifique non. Elle venait... Pas attiré. Elle n'avait pas un rôle attiré, après... Par exemple, quand c'était la fête des sports..., l'été..., elle était de celles qui épluchaient les patates..., qui aidait pour faire les frites. Voilà ! Eplucher une tonne de patates dans son week-end. Elle n'avait pas de rôle attiré mais voilà ! Bénévole. Elle n'a jamais été dirigeante, au contraire de mon père qui a été joueur et a été au comité, au comité d'organisation. »

E12, football, Arçon.

C'est comme si, lors de ces situations, des normes sont intériorisées où certaines tâches sont dévolues aux femmes sans qu'il n'y ait de négociations préalables. « Elles nous aident, elles sont bénévoles aussi quand on fait des grosses manifestations...elles viennent pour servir, elles sont là. On compte un peu dessus quand même, c'est des bénévoles, point de vue bénévoles ouais...c'est des personnes...¹⁶⁸⁶ » importantes dans le fonctionnement des clubs. Pour certains interviewés de sexe masculin, cette répartition des tâches semble naturelle et par exemple, il semble normal que cela soit une femme qui gère les nappes et l'aspect secourisme de la manifestation :

« Q : Et est-ce qu'elles ont un rôle attiré ? Ou est-ce que c'est du non-dit et ça se fait automatiquement ?

R : Bah les...Celles qui sont au comité, ma mère elle s'occupe de l'organisation des manifestations, elle s'occupe d'acheter s'il y a besoin de matériel, les nappes, tous ça...

Q : Nappes ?

R : _ Ouais les nappes pour mettre sur les tables.

Q : _ Ah ouais donc c'est quand même des tâches... ?

R : _ Bah c'est pour l'organisation de manifs donc euh... ! Faut bien qu'on achète ces choses-là et puis, tout ce qui est secourisme..., acheter le matériel..., voir avec les pompiers pour la fête des sports. »

E14, football, Larians.

¹⁶⁸¹ E1, football, Arçon.

¹⁶⁸² *Ibid.*

¹⁶⁸³ E5, football, Arçon.

¹⁶⁸⁴ E1, football, Arçon.

¹⁶⁸⁵ E18, football, Larians.

¹⁶⁸⁶ E5, football, Arçon.

Lors de ces évènements organisés par les clubs, bien souvent, ce sont les femmes de dirigeants qui font le service, font la vaisselle, rangent la salle : « *il y en a qui aident beaucoup aux manifestations.* ¹⁶⁸⁷ » Quand des repas informels sont organisés à la suite de matchs, ce sont également ces mêmes femmes qui « travaillent », « *quand il faut mettre les tables, tout ça !* ¹⁶⁸⁸ »

Ces résultats témoignent de la difficulté des femmes à intégrer le milieu sportif, historiquement masculin. A ce propos, la mobilisation de la théorie d'Elias sur le « processus de civilisation » reprise par son compère Eric Dunning nous éclaire sur ces discriminations. Ce dernier souligne « *le caractère mâle du sport moderne, le fait qu'il est créé par et pour des hommes, et qu'il finit par symboliser des valeurs mâles et par exprimer des habitus et des identités mâles* ¹⁶⁸⁹ » L'avancée du processus de civilisation dans les sociétés occidentales tend à restreindre les inégalités homme/femme à partir « *du niveau normatif, d'un ensemble de contrôles et de tabous (comme pour l'interdiction pour les hommes de frapper une femme) et au niveau de l'habitus et de la personnalité, un abaissement du « seuil de répugnance » à l'égard de la violence et de l'agression* ¹⁶⁹⁰ ». A partir de là, les hommes tendent à croire que leur masculinité est contrainte ou menacée, d'une part, par les processus de civilisation eux-mêmes qu'ils perçoivent comme « émasculant », et d'autre part, par le pouvoir croissant des femmes qui en découle. Dans notre société pacifiée, le sport tend à représenter une importante source d'expérience de la validation de la masculinité et à être perçu comme un rempart contre la féminisation. Le sport est devenu un des « *derniers bastions* » du pouvoir et de la supériorité mâle, pour contrer la « féminisation » de la société et s'en distancier ¹⁶⁹¹.

Aussi, cette forme de violence symbolique n'est pas seulement l'apanage de quelques clubs, elle tend à se généraliser. Cela laisse supposer que beaucoup d'associations dépendent de l'exploitation d'une main d'œuvre féminine non-rémunérée. Au niveau sociologique, il n'est pas surprenant que les hommes aient généralement tendance à s'opposer aux tentatives des femmes de participer activement à des sports qu'ils considèrent comme leur chasse gardée. On peut également dire qu'à mesure que le pouvoir des femmes augmente, les hommes utilisent de plus en plus les rencontres sportives comme lieux d'avilissement et de diffamation symbolique des femmes ¹⁶⁹². Face à cette relative égalité, l'une des sanctions exercées par les hommes sur les femmes demeurent

¹⁶⁸⁷ E14, football, Larians.

¹⁶⁸⁸ E2, football, Arçon.

¹⁶⁸⁹ Dunning E., Maguire J., « Rôle des processus sociaux dans le sport, les relations entre les sexes et le contrôle de la violence », *Sociologie et sociétés*, vol.27, n°1, 1995, 117-137.

¹⁶⁹⁰ Elias N., *The civilizing process : the history of manners*, Oxford, Basil Blackwell, 1978 et Elias N., *The civilizing process : state-formation and civilization*, Oxford, Basil Blackwell, 1982, cite par Dunning E., Maguire J., « Rôle des processus sociaux dans le sport, les relations entre les sexes et le contrôle de la violence », *ibid.*

¹⁶⁹¹ Messner M., « The life of a man's seasons : male identity in the life-course of the jock », in Kimmel M.S., *Changing men*, Londres, Sage, 1987, p.53-67.

¹⁶⁹² Voir à ce propos : Sheard K., Dunning E., « The Rugby Football Club as a type of male preserve : some sociological notes », *International review for the sociology of sport*, vol. 5, 1973, p. 5-24. Dunning E., « Sport as a male preserve: notes on the social sources of masculinity and its transformations », in Elias N., Dunning E., *Quest for excitement: sport and leisure in the civilizing process*, Oxford, Basil Blackwell, 1986, p.267-283.

cette domination symbolique. Pour reprendre les termes de Dunning : « *Les sports masculins dépendent de multiples façons des services rendus par les femmes. Dans de nombreux cas, ces services sont offerts bénévolement. Pourtant dans la mesure où ils se fondent sur l'intériorisation du charisme collectif des hommes, et qu'ils ne sont pas entièrement gratuits et réciproques, on peut les décrire très justement en termes néo-marxistes d'exploitation d'une main-d'œuvre féminine non rémunérée. Nous croyons qu'une telle exploitation, dont une bonne partie semble aller de soi et qu'on ne retrouve pas pleinement à niveau conscient, constitue un autre des nombreux et persistants obstacles à la pratique des femmes dans ce qu'Elias a appelé « les sociétés barbares tardives » d'aujourd'hui (Elias, 1991b).*¹⁶⁹³ » A partir de là, les femmes éprouvent alors des difficultés à intégrer le domaine sportif que les hommes tentent de conserver comme source de masculinité et comme rempart à la féminisation de la société.

8.4.2 La présence de femmes dans les clubs comme moteur de la formation de couples et leurs conséquences sur les dé-connectivités

En milieu rural, les associations, et plus particulièrement les clubs de football, représentent bien souvent, le cœur de la vie sociale des villages ou des territoires plus larges, comme à Larians par exemple. Aussi, à travers leur dynamisme et leur attraction, outre les licenciés qui s'adonnent aux plaisirs de l'activité footballistique, nous venons de voir que ceux-ci drainent un ensemble de personnes extérieures aux clubs, et notamment des femmes.

« *Leur rôle, c'est de venir supporter les garçons, même si elles discutent beaucoup et ne suivent pas le match.*¹⁶⁹⁴ » Or, selon une hypothèse-clé qui sous-tend la thèse de Norbert Elias sur le processus de civilisation, « *les hommes et les femmes sont totalement interdépendants parce qu'ils ont besoin les uns des autres pour la reproduction, et parce que toute société qui n'accorde pas à la reproduction un rang assez élevé dans son échelle de valeurs, ne tarde pas à mourir. De plus, les hommes et les femmes ont besoin les uns des autres au niveau sexuel*¹⁶⁹⁵ ». En effet, comme le souligne un interviewé, elles « *viennent voir jouer et puis dans les soirées, elles viennent. Et puis, en plus, il y a eu plein d'histoires... Des mères de famille, c'est horrible. Je vous dirais tout, vous seriez hyper-choqués mais bon ! On ne se connaît pas assez pour que je vous raconte tout, mais c'est un club c'est... Soit dans les autres clubs, ça ne se sait pas et puis les gens sont hyper-cachotiers et puis, ça existait toujours...on ne va pas se voiler la face. Dans les villages, dans une association où tout le monde se rejoint..., dans les soirées où tout le monde est bien habillé, se parle un peu, avec un coup dans le nez, ça doit arriver.*¹⁶⁹⁶ » Nous sentons bien la gêne dans les

¹⁶⁹³ Dunning E., « Rôle des processus sociaux dans le sport, les relations entre les sexes et le contrôle de la violence », *op.cit.*

¹⁶⁹⁴ E1, football, Arçon.

¹⁶⁹⁵ Dunning E., Maguire J., « Rôle des processus sociaux dans le sport, les relations entre les sexes et le contrôle de la violence », *op.cit.*

¹⁶⁹⁶ X, football, Larians. Dans un souci d'anonymat, sur ce sujet intime, nous préférons masquer nos interviewés.

propos de notre interviewé qui hésite à délivrer des informations sur ce sujet mais en creusant un peu cette thématique, il finit par se confier et ajoute : « *Après vous n'allez pas répéter ça à des gars que vous allez voir. Enfin, vous les questionnez mais vous ne leur dites pas que c'est moi qui vous ai dit ça. Mais c'est sûr. J'en suis persuadé. J'en ai connu.* » Par conséquent, la suite de ses propos confirme nos observations sur le terrain.

Quels que soient les âges, le fait de se rendre dans la sphère des clubs, le dimanche lors des rencontres ou bien lors des diverses manifestations, représente un moyen privilégié pour effectuer des rencontres :

Q : Ça se passait quand ? Dans les soirées de la veille ?

R : _ Ouais mais même ! Ils se revoyaient la semaine il y en a. Des fois, il y en avait un qui jouait en équipe première...nous on allait jouer...on était dans le groupe de Montbéliard...on allait jouer à Montbéliard...sa femme, quand on revenait...elle allait voir jouer les gars de la B. Bah ! Elle était avec un gars de la B. Bah ! On revenait, elle était avec les gars de la B au lieu de le suivre et de venir à Montbéliard avec son copain, eh bien...elle restait à Larians, pour regarder le gars de la B. Bon ! Maintenant, elle est partie avec le gars de la B.

Q : _ Et ça, ça c'était plutôt chez les personnes d'une vingtaine d'années ?

R : _ Ouais

Q : _ Et c'était la même chose avec les vétérans... ?

R : _ Ouais, c'était encore pire ! Mariés, avec gamins. Pire on va dire. Il y en a un, il partait avec leur frangin...ils étaient deux frangins qui jouaient en vétérans, la femme s'occupait de tous les vétérans, c'est elle qui faisait les casse-dalle. Il y a un frangin qui jouait et l'autre quand il ne jouait pas, limite je ne pense pas qu'il la sautait dans le club-house pendant que l'autre jouait. C'est un truc de dingue ! »

Football, Larians

Aussi, à Larians, comme le souligne un membre du club, « *il y en a pas mal qui trouvent leur copine au foot. Je connais pas mal de couples qui se sont formés grâce au foot. Enfin, je ne dis pas qu'il y a que ça mais... Mais c'est vrai qu'à Larians, il y a tellement de monde et tellement de foot que c'est vrai que ça joue là-dessus aussi.*¹⁶⁹⁷ » L'USLM tient un rôle particulièrement important au sein de ce territoire où le niveau d'intensité des connectivités entre tous les membres est très élevé, « *mais voilà ! Tous les soirs, faire la bringue ensemble et tout...c'est des choses qui peuvent se passer*¹⁶⁹⁸ » au sein d'un groupe dont les individus sont vraiment proches. « *C'est un peu le même noyau (...)* et à force de faire toujours la fête ensemble c'est ce qui arrive aussi.¹⁶⁹⁹ »

Ce qui arrive, « *c'est des histoires de...ben voilà ! Des gars qui sont super-potes et puis...qui ont piqué la copine à l'autre. Il y a déjà eu trois quatre coups comme ça à Larians.* » L'extrait suivant rend compte du contexte auquel les membres du club sont confrontés :

« Je vois la dernière année, l'entraîneur (34-35 ans) s'est mis avec une femme de joueur. Lui, il a divorcé, il s'est mis avec la femme d'un joueur. La femme de l'entraîneur donc qui était cocue, elle, elle s'est mise avec un autre joueur du club, avec un vétéran et puis l'autre qui était cocu, il a repris une copine d'un autre joueur. Alors vous voyez le truc ? »

Football, Larians.

Cet extrait était l'hypothèse de Norbert Elias puisque nous assistons bien à des formations et des déformations de couples entre des individus appartenant au même groupe. « *A croire que c'est*

¹⁶⁹⁷ Y, football, Larians.

¹⁶⁹⁸ Ibid.

¹⁶⁹⁹ Ibid.

*un peu spécifique du club aussi (rires) parce que voilà..., et franchement Larians, c'est un peu ce qui ressort et me déplaît aussi*¹⁷⁰⁰ » souligne un membre du club. Ce genre d'histoires touche toutes les générations et un adhérent qui n'est resté que trois ans au club fut très surpris par ce contexte. Il ajoute : *« C'est le seul club, des histoires de jeunes hein ! De cul... qu'il y a eu... c'est un truc de dingue hein ! En trois ans j'ai jamais vu ça... J'ai l'impression que tous les mois, il y avait un fait divers là-dessus. (...) C'est un club vraiment de cul ! Il faut être honnête. Si vous voulez divorcer..., vous allez là-bas..., vous mettez votre femme au bord du terrain..., c'est sûr que vous êtes tranquille. Elle va vite partir. (rires).*¹⁷⁰¹ » La présence des femmes dans les clubs sportifs, dits masculins, favorisent la formation / déformation de couples au sein de ce cadre. Certains clubs peuvent être vraiment réputés pour ce genre de situation mais un interviewé nuance cette impression et rajoute qu' *« il ne faut pas croire qu'il y a que ça à Larians..., c'est trois quatre cas comme ça sur les 20 dernières années. Mais voilà, ça existe quand même.*¹⁷⁰² »

De toute évidence, nous comprenons bien évidemment que les réactions qui découlent de ces histoires peuvent être plus ou moins virulentes. Suite à ces situations, des tensions peuvent apparaître et ébranlent la cohésion au sein des clubs. Cela révèle de réelles dé-connectivités entre certains membres des clubs, même à Larians, qui *« est quand même un club hyper soudé*¹⁷⁰³ ». En premier lieu, des conflits naissent entre les individus concernés par ces événements. En deuxième lieu, lorsque ces histoires sont rendues publiques, *« les gens jugeaient là-dessus : « Ouais, faut virer l'entraîneur ! Lui il faut le sanctionner parce qu'il a fait cela ! » Et puis ces gens-là, ils ne venaient jamais au club vous voir le dimanche. Le gars, il pouvait s'entraîner toute la semaine, si une fois il avait fait une connerie, et puis même pas, il a pas fait une connerie..., il est parti, maintenant il s'est remarié avec l'autre... Eh bien ! Voilà ! Ça avait fait chier. C'est de la jalousie, c'était pour ça.*¹⁷⁰⁴ »

Ce genre de contexte reste rarement confiné dans la sphère privée puisque le niveau d'interconnaissance est tel que les autres membres du club se trouvent informés de ces événements. Comme l'indique l'extrait suivant, nous distinguons deux possibilités en termes de dé-connectivités entre les protagonistes :

« Q : Et comment ça s'est passé entre eux ?

R : _ Ça c'est su. Mais ça c'est incroyable, ça se passe toujours bien, enfin c'est ce que je dirais. Moi je veux dire, moi ça m'aurait arrivé, je pense que je ne jouerais plus, je me serais cassé ou le gars qui me l'aurait fait, je l'aurais fait démissionner du club, moi je serais resté parce que je n'avais rien à me reprocher. Mais il y en a un qui a arrêté, il y a des joueurs qui ne vont plus avec la première parce que c'était avec des gars de la première qui ont dit, « moi je vais jouer en B maintenant... » Il avait 35 ans. Et puis il y en a, ça fait 15 ans que c'est comme ça au club j'ai l'impression que ça ne dérange personne. »

Football, Larians

¹⁷⁰⁰ *Ibid.*

¹⁷⁰¹ X, football, Larians.

¹⁷⁰² Y, football, Larians.

¹⁷⁰³ X, football, Larians.

¹⁷⁰⁴ *Ibid.*

Ainsi, nous discernons un délitement des connectivités déjà instituées entre les adhérents puisque ceux-ci font avec et quand les protagonistes ne passent pas outre ces évènements, de véritables dé-connectivités apparaissent.

8.4.2.1 Des connectivités ébranlées : « faire avec »

L'importation d'éléments de l'ordre de l'intime dans la sphère du club expose les membres des clubs à des tensions qui peuvent marquer une cassure dans leurs relations. Pourtant, replacée dans le contexte général du club, il semble que l'intérêt général passe au dessus des problèmes individuels si bien que dans ce cadre, certains adhérents font fi de ces évènements qui sont alors appréhendés comme des faits-divers parmi tant d'autres :

« Q : Et ça, ça ne crée pas des tensions au niveau du club ?

R : _ Bah, il y en a qui se sont retirés. X, maintenant, il joue en B. Celui qui est parti avec la femme de l'entraîneur qui était cocu hein ! Lui, il s'est retiré..., maintenant il a 37 ans..., il est vétérane. Le coach, il a arrêté cette année. Par contre, ils se sont un petit peu frittés, mais pendant l'année, il jouait quand même ensemble, il fallait quand même qu'ils... »

Football, Larians

Ces protagonistes mettent de côté leurs problèmes personnels afin d'assurer leur engagement vis-à-vis du club et le bon fonctionnement de celui-ci. Comme nous l'indique un ex-footballeur larianais, au club, « il y a des histoires, X, Y, machin... Pourtant, il lui a piqué sa femme... ça faisait quatre ans qu'il était avec. Ça vous arriverait, je ne sais pas si vous joueriez avec le gars le lendemain ! (rires). Non, c'est hyper spécial, c'est incroyable.¹⁷⁰⁵ » Le niveau d'intensité des connectivités paraît tellement élevé que, même ce genre de situations n'entraîne pas de rupture dans les connectivités ; elles se trouvent effritées. L'un des footballeurs larianais qui s'est retrouvé au centre d'une histoire de ce type nous explique que « c'est l'histoire avec mon ex-copine. Il y en a un qui jouait avec moi..., qui est parti avec mon ex-copine donc voilà après ça fait des histoires mais bon après c'est... », à priori surmontable puisqu'ils continuent de se côtoyer dans le cadre du club comme « ce mec-là, il joue au foot à Larians depuis l'année dernière et je me ré-entraîne avec lui. Mais bon ! Depuis quelques années, voilà, on ne se causait pas.¹⁷⁰⁶ »

Ainsi, durant un certain laps de temps, des connectivités de type « intime » peuvent se transformer en connectivités « éloignées » mais les protagonistes font avec parce qu' « un an et demi après, deux ans après, il y a plus trop de problèmes quoi ! Mais c'est vrai que sur le coup ça fait bizarre¹⁷⁰⁷ » nous signale un membre du club. La présence des femmes dans les clubs dits masculins et leur rôle sur la formation / déformation de couples ébranlent les connectivités entre des membres des clubs mais ces derniers semblent parfois, passer outre, au nom de l'intérêt général du club.

¹⁷⁰⁵ Ibid.

¹⁷⁰⁶ Z, football, Larians.

¹⁷⁰⁷ Y, football, Larians.

8.4.2.2 L'inéluctable dé-connectivité

Si ces situations d'adultère contribuent à ébranler les connectivités sportives en place dans les associations, celles-ci demeurent cependant un facteur de création de dé-connectivités sportives, comme le montre l'extrait suivant :

« R : C'est vraiment son meilleur pote qui lui a piqué sa copine, donc du coup, il est parti du club parce que ça allait plus du tout entre eux à ce moment-là.

Q : _ Donc celui qui s'est fait piqué sa copine est parti ?

R : _ Non l'autre. Celui qui a piqué la copine est parti. Mais ça s'est déjà passé deux trois fois comme ça. »

Football, Larians

A la différence du point précédent, dans ce cas de figure, les tensions sont telles que les protagonistes n'arrivent pas à les outrepasser. Ces conflits personnels viennent interférer le bon déroulement de la vie associative avec l'apparition de dé-connectivités. Nous voyons clairement que cela engendre des conséquences au niveau du processus d'exclusion puisque certains d'entre eux choisissent délibérément de quitter le club ou s'en trouvent contraints. Par exemple, à Larians, il y a eu plusieurs « départs à cause de ça.¹⁷⁰⁸ » Ces conflits provoquent donc une rupture dans les relations entre les personnes concernées, mais plus globalement, des dé-connectivités se créent avec d'autres licenciés. Comme le souligne un sportif interrogé, les autres adhérents se retrouvent également touchés, à leur insu, par ces événements. Ces événements bouleversent la perception que les gens peuvent avoir des protagonistes :

« Q : Donc il y a eu des tensions entre les deux gars ?

R : _ Oui, même avec les autres copains, même si c'était pas leur histoire. Et après c'est vrai qu'on regardait plus les gars de la même façon aussi. Je vous dis, ça c'est des gars qui étaient vraiment supers. Au début les deux trois premiers mois ça faisait bizarre de les croiser quoi, mais après ça s'est très bien passé. »

Football, Larians

De la sorte, ces relations illégitimes ont des conséquences sur l'apparition de dé-connectivités entre les individus touchés directement par ces faits, mais plus globalement, entre l'ensemble des membres clubs.

Nous nous apercevons que les femmes sont extrêmement présentes au sein des clubs dits « masculins » notamment dans le rapport au couple. Les liens affectifs et sexuels qui peuvent y être associés, influencent les relations entre les pratiquants, à travers l'apparition de dé-connectivités qui peuvent parfois conduire les protagonistes à changer d'équipe ou à quitter le club. Pourtant, dans certains cas, ces histoires de vie semblent enfouies dans les mémoires individuelles où chacun fait abstraction de ces conflits pour garder un certain climat de sérénité au club en maintenant les liens amicaux (parfois en apparence). La nature des liens amoureux qui se font et se défont dans le cadre du club tient donc une part importante de la structuration ou de la relégation des individus (licenciés ou femmes non adhérentes) dans les clubs.

¹⁷⁰⁸ *Ibid.*

Au final, nous voyons que la présence des femmes dans les clubs joue un rôle important sur l'émergence des dé-connectivités.

Dans un premier, la répartition des tâches au sein des clubs dits masculins tend à montrer une forme de discrimination par les hommes à l'égard des femmes ; elles semblent confinées à des rôles ingrats. Durant les différentes temporalités, certaines d'entre-elles peuvent se sentir exploitées et, alors, des dé-connectivités peuvent apparaître.

Dans un deuxième temps, leur présence peut exercer une influence sur la formation / déformation de couple au sein du club ce qui entraîne des conflits entre les personnes concernées. A partir de là, nous assistons à un effritement des connectivités lorsque les membres outrepassent ces évènements. Dans le cas contraire, une véritable rupture des contacts peut émerger, marquant la naissance de dé-connectivités entre les protagonistes.

8.5 Une mise à l'écart (temporaire) des connectivités sportives

En poursuivant notre analyse des trajectoires de sportifs ruraux au sein de leur club, nous distinguons d'autres facteurs à la base d'un délitement progressif des connectivités sportives. En effet, différentes propriétés individuelles, parfois liées au choix de vie de chacun, engendrent l'apparition de dé-connectivités au sein des clubs.

Nos résultats quantitatifs indiquent que 44,4% des sportifs interrogés ont déjà vécu une coupure dans leur carrière sportive au sein de leur club¹⁷⁰⁹. Parmi ceux-ci, les problèmes de santé représentent la raison principale de cette rupture : 34,7% les ont mentionnés. Par la suite, les raisons professionnelles et individuelles recueillent 18,6% et 18% des réponses. Les raisons sportives recueillent 10,8% des suffrages et les raisons familiales et scolaires, respectivement, 8,4% et 4,8%. A partir de ces données, la phase qualitative de notre travail de recherche nous permet de distinguer trois types de parcours chez les sportifs ruraux qui concourent en une mise à l'écart des connectivités sportives. Celle-ci peut conduire à une sortie définitive du club mais elle peut parfois n'être que temporaire ; les sportifs se réengageant de nouveau dans leur club ultérieurement. Ces parcours sont familiaux, professionnels, scolaires ou sportifs.

8.5.1 Des parcours individuels

Les membres des associations possèdent des parcours individuels qui leur sont propres. Si nous avons vu par ailleurs que les clubs sportifs ruraux pouvaient régir la vie sociale de leurs membres, il arrive parfois que certains subissent des contraintes qui les éloignent de leur club ; leur parcours de vie prenant alors une direction différente de celle du club. Quelques pratiquants font délibérément le choix de se désengager progressivement du club en diminuant leur implication

¹⁷⁰⁹ Voir le tableau n°13 en ANNEXE n°7.

sportive. A ce titre, un tennisman de Jussey nous explique que son club faisait le « *liant* » avec d'autres personnes et le fait de s'être peu à peu retiré du club a entraîné des dé-connectivités avec certains membres et une diminution de ses fréquentations tennistiques.

« Q : Qu'est-ce qui peut expliquer que l'intensité de ces liens s'est effritée ?

R : _ Eh bien ! C'est de ne plus être souvent ensemble..., de ne plus faire de compétitions, tout ça... Tout cela fait que..., et puis après à l'évolution de la vie aussi..., quand on a des gosses..., maintenant ceux qui n'ont pas de gosses, on ne les voit plus non plus, et puis ainsi de suite... Mais on va dire que c'est principalement le tennis qui faisait que voilà.

Q : _ Donc c'est le tennis qui faisait le liant ?

R : _ Oui absolument. Oui. En diminuant mon implication, les liens se sont distendus..., on diminue nos fréquentations. »

E21, tennis, Jussey

Le délitement des connectivités peut donc provenir de « *raisons personnelles qui n'ont rien à voir avec le club en lui-même*¹⁷¹⁰ » mais d'un désengagement progressif vis-à-vis du club. Si dans le cas de ce tennisman, il s'agit d'un choix volontaire d'avoir diminué son implication tennistique, l'effritement des connectivités peut aussi être lié à des parcours de vie qui engendrent un départ du club. Ainsi une cavalière du centre de Jussey nous indique que des liens se sont rompus avec certains propriétaires de chevaux qui n'étaient pas originaires du secteur, lorsque ceux-ci ont retiré leurs animaux du centre.

« Q : Est-ce qu'il y a d'autres personnes que vous avez connus au sein du club et avec lesquelles les liens se sont rompus ?

R : _ Oui, certaines, oui, ça s'est rompu parce que les gens sont partis, ou sont venus pendant une période parce que c'était des propriétaires de chevaux qui voulaient les faire travailler d'une certaine manière, donc après on s'est pas retrouvé à se revoir. Ça s'est rompu parce que c'était pas des gens sur le secteur donc c'est pas...

Q : _ Et c'est pas des personnes avec lesquelles vous aviez tissé des liens forts ?

R : _ Non, pas des liens forts, c'était des liens parce qu'on se voyait régulièrement mais ce n'était pas des liens d'amitié, au point d'aller échanger quoi que ce soit. »

E24, équitation, Jussey

De la sorte, certains parcours individuels qui éloignent les sportifs ruraux de leur club, sont le fruit de décisions volontaires mais ils peuvent, au contraire, être subis, notamment pour ceux qui découlent de grandes réorientations dans le choix de vie de chacun. En ce sens, les déménagements représentent une source importante de dé-connectivités entre les membres et plusieurs interviewés évoquent cette raison comme motif de dé-liaison avec certains ex-membres du club : « *Il y en a certains gens qui n'étaient pas originaires d'Arçon..., qui sont restés deux ans... et qui ont déménagé loin dans d'autres villes.*¹⁷¹¹ » En recherchant les personnes avec qui les attaches relationnelles se sont rompues, un autre confirme et mentionne : « *comme ça de tête, je n'arrive pas à voir des joueurs qui sont... Ah si ! Oui ! Il y a des joueurs qu'on ne voit plus du tout parce qu'ils ont déménagé ou tout ça.*¹⁷¹² »

Le déménagement représente alors un facteur de dé-connectivités entre les membres mais comme l'indiquent les résultats quantitatifs, les problèmes de santé en constituent un autre, très

¹⁷¹⁰ E2, football, Arçon.

¹⁷¹¹ E1, football, Arçon.

¹⁷¹² E17, football, Larians.

important. Ceux-ci ont pour conséquences une diminution ou l'arrêt pur et simple de la pratique sportive pendant une durée déterminée si bien que ces sportifs se retrouvent en retrait de la sphère du club. Dès lors, ce dernier n'exerce plus son influence habituelle sur la structuration des connectivités qui se retrouvent donc mises entre parenthèse pendant la durée de la blessure. Ainsi, une cavalière nous indique que, suite à deux grosses chutes, elle fut beaucoup moins présente au club et que des dé-connectivités sont apparues dans son groupe la conduisant à réfléchir sur la suite à donner à sa carrière au sein du centre :

« De mon côté j'y suis allée moins souvent cette année parce que j'ai fait 2 grosses chutes dont la dernière qui me fait poser la question de savoir si je continue ou pas. Et du fait que je n'y allais plus, le groupe dans lequel j'étais s'est retrouvé un peu disloqué, les gens voulaient moins venir parce que j'y étais plus, c'était moins marrant,... donc beaucoup de monde est parti. Donc, il y a eu un frein ouais. »

E24, équitation, Jussey

La santé demeure un aspect majeur de l'engagement sportif au sein des clubs, or lorsque que celle-ci est défaillante, les connectivités sportives se trouvent mises à mal par l'absence des membres durant leur convalescence. Une vététiste nous indique qu'elle a moins pratiqué le printemps précédant l'entretien parce qu'elle s'est fait opérer¹⁷¹³, un footballeur d'Arçon souligne qu'il s'absente rarement de son club, seulement lorsqu'il se « *fait mal*.¹⁷¹⁴ » Le président du tennis de Jussey évoque lui une hernie discale qui l'a un peu freiné dans sa progression parce qu'il « *ne pouvait plus forcément jouer avec un dos en vrac*¹⁷¹⁵ », donc à ce moment, il avait un petit peu mis sa pratique de côté. Toutefois, dans ce cas, son implication extra-sportive subsista si bien que ses connectivités sportives avec les autres membres se maintinrent. De la même manière, « *ça fait un an et demi, deux ans* » qu'un footballeur lariannais a arrêté parce qu'il est blessé au pied et qu'il ne peut plus jouer. Cependant, pour compenser, il s'est investi en devenant dirigeant du club pour maintenir son attachement au club, même s'il « *n'espère qu'une chose* », c'est de pouvoir reprendre le jeu.

Ainsi, le parcours individuel des sportifs ruraux, influencé par des choix de vie familiaux ou par leur santé, conditionne la nature des relations entre les membres. Il peut engendrer la mise à l'écart temporaire des connectivités, dans le cas de blessures mais il peut également entraîner des dé-connectivités et des ruptures définitives de liens. Toutefois, d'autres parcours, notamment professionnels et scolaires, agissent également de la sorte.

8.5.2 Des parcours professionnels

Les parcours professionnels représentent des contraintes importantes dans le maintien des connectivités sportives. Nous les avons déjà évoqués dans la première section de ce chapitre concernant leur rôle dans la non-intégration des certains adhérents au sein des associations.

¹⁷¹³ E7, VTT, Arçon.

¹⁷¹⁴ E5, football, Arçon.

¹⁷¹⁵ E19, tennis, Jussey.

Pourtant, lorsque les sportifs sont intégrés au club, ces facteurs persistent et agissent encore sur le processus d'exclusion des clubs, à travers les dé-connectivités sportives qui naissent de ces situations. Une cavalière nous indique que, suite à une surcharge de travail inhabituelle, elle s'est absentée de son club durant un certain laps de temps :

« *Q : Y-a-t-il eu une rupture, une période durant laquelle vous n'avez pas monté ?*

R : _ Non, juste là ! Ma patronne est en vacances, donc je travaille toute la semaine pendant deux semaines, donc je peux pas y aller..., mais autrement j'y vais régulièrement. Ouais sinon j'y vais... »

E25, équitation, Jussey

Cette période ne constitue, ici, qu'une mise à l'écart temporaire de ses connectivités sportives puisque le retour à la normale s'effectue peu de temps après. Toutefois, les contraintes professionnelles peuvent être plus fortes et engendrer un déménagement sans que les connectivités ne soient rompues. Ainsi, un tennisman nous explique qu'il a dû quitter le secteur de Jussey pour s'installer dans la région de Montbéliard pour des raisons professionnelles et qu'il a dû mettre entre parenthèse son investissement dans le club sans que cela ne mette fin à ses relations avec ses ex-partenaires. Une fois correctement installé, il put de nouveau s'impliquer dans le club et retrouver ses relations : Dans le cas présent, les contraintes professionnelles conduisent à un déménagement, mais l'attachement au club est si fort que le pratiquant reste adhérent de son club d'origine, notamment parce que la nature de la discipline sportive le permet. En football, par contre, il n'y a pas cette autonomie qui caractérise le tennis, si bien que les contraintes professionnelles et les déménagements qui en découlent peuvent conduire à une sortie définitive du club. Comme nous l'indique un footballeur larianais « *quelqu'un qui a joué au club pendant une dizaine d'années et qui est parti à Valdahon pour le boulot* » a quitté le club mais, ce n'est pas pour autant que leurs liens se sont rompus ; cependant, le niveau d'intensité des connectivités s'est effectivement amoindri :

Si les contraintes professionnelles conduisent à une mise à l'écart temporaire des connectivités et à leur délitement, elles peuvent également être à l'origine de dé-connectivités. Ainsi, un sportif nous indique qu'il fréquentait des personnes dans le cadre de son club mais que des raisons professionnelles ont causé une rupture de ces relations lorsque celles-ci ont dû quitter le club.

« *Q : Donc c'est des personnes qui sont parties pour raisons diverses mais dont vous n'avez plus forcément de contacts ?*

R : _ Bah ! Non. Alors que c'était des personnes que nous voyions...que nous fréquentions dans le cadre du tennis. Et des raisons extérieures ont fait que ça s'est coupé. C'était pour leur travail surtout..., ils sont partis pour ça. »

E21, tennis, Jussey

De la même manière, les contraintes liées au parcours scolaire des plus jeunes sportifs ruraux peuvent également entraîner un effritement des connectivités et parfois même des dé-connectivités. Les cursus scolaires de certains étudiants les obligent à quitter leur région d'origine rendant difficile le maintien de leurs relations antérieures mais aussi de leur engagement vis-à-vis

du club. En ce sens, les parcours professionnels et scolaires exercent donc une influence importante sur l'apparition de dé-connectivités et ils représentent parfois des motifs déterminants d'une fin de carrière au sein du club.

8.5.3 Des parcours sportifs

Le parcours sportif constitue le dernier type de mise à l'écart des connectivités. En effet, même si nous avons vu précédemment¹⁷¹⁶ que les connectivités sportives permettaient aux sportifs ruraux de consolider un fort attachement à l'égard de leur club, une carrière sportive est parfois parsemée de bifurcations. En ce sens, malgré leur amour pour leur association, certains *établis* tentent de nouvelles expériences en changeant de club et d'autres se lancent dans la pratique d'une autre discipline sportive.

8.5.3.1 Changer de club

Lors des entretiens, lorsque que nous questionnons nos interlocuteurs sur les raisons qui ont entraîné des dé-connectivités avec certains autres sportifs, plusieurs soulignent le changement de club de leurs ex-partenaires, « *mais en général les gars, quand ils partent c'est pour jouer à un meilleur niveau, quelque chose comme ça, donc pas à cause de l'équipe.*¹⁷¹⁷ » En effet, la pratique sportive représente l'objet central de l'adhésion et certains pratiquants y accordent une grande importance en plaçant l'excellence corporelle au dessus des connectivités sportives. Ceux-ci ont pour ambition de tirer un maximum de leur potentiel physique et lorsque le niveau de leur club n'est plus en accord avec leurs capacités, ils tentent leur chance dans d'autres clubs à un niveau plus élevé. A ce titre, une jeune gymnaste qui a repris goût à l'activité physique en adhérant au club de Jussey, nous explique que son adhésion a révélé un potentiel qu'elle a souhaité développer en intégrant un club plus dynamique à Vesoul.

« R : Depuis cette année je me suis aussi inscrite à Vesoul, à l'AGV, donc je fais du step le samedi matin en plus maintenant et ça..., c'est parce que j'en ai vu la pub sur le journal et puis parce qu'à Jussey, ils nous ont fait une initiation aux step et ça m'a bien plu..., j'avais envie d'approfondir, et puis voilà !

(...)Q : _ Malgré tout, vous allez quitter le club ?

R : _ Ce qui me dérange : c'est que c'est pas assez...c'est pas assez poussé au niveau sportif quoi ! Je sens que j'ai encore la capacité d'en faire un peu plus donc je vais essayer de trouver un club un peu plus dynamique entre guillemets. Mais je ne quitte pas le club parce que les gens ne sont pas sympas ou parce que...non non, c'est uniquement pour raisons sportives, pour accentuer un peu l'effort c'est tout. »

E28, gymnastique, Jussey

Tout en restant domiciliée à Jussey, cette gymnaste a changé de club parce qu'elle voulait augmenter l'intensité de sa pratique sportive. Ces attentes vis-à-vis de son adhésion associative ont changé par rapport à sa première inscription puisqu'aujourd'hui, « *elle va plus vers le sport. Elle a envie de se dépenser un peu plus (...) et elle est allée voir dans d'autres associations ou ça bougeait*

¹⁷¹⁶ Voir notamment le point 8.3 dans le chapitre 8.

¹⁷¹⁷ E15, football, Larians.

*un peu plus.*¹⁷¹⁸ » L'aspect sportif et sa forme physique deviennent associés à sa pratique alors que ce n'était pas forcément le cas au départ. Son changement de club a donc engendré des déconnectivités avec ses ex-partenaires.

De même, dans les pratiques compétitives, certains sportifs ruraux cherchent à évoluer à de meilleurs niveaux, par exemple dans des divisions supérieures en football. Un membre de l'USLM nous explique sa démarche et le raisonnement qui l'ont poussé à quitter le club qui évolue en Promotion de Ligue (dernier niveau régional) pour le club de Vesoul dont l'équipe fanion évolue en Championnat de France Amateur (CFA) et l'équipe réserve en Division Honneur (meilleur niveau régional), soit trois divisions au dessus de celle de Larians. Ce jeune exploitant agricole a mûrement réfléchi et a choisi de tenter sa chance dans l'un des plus grands clubs de la région.

« Q : Quel est la principale raison qui fait que vous ayiez quitté le club ?

R : _ Le départ de l'entraîneur. Et puis...je me suis dit : « J'ai 22 ans et puis voilà que mon boulot..., soit je reviens, pour une division d'écart, à Pérouse [son ancien club] et avec mon boulot, c'est le top...eux, ils s'entraînent le soir à 19h30..., je finis, niquel..., j'arrive là-bas, ils me connaissent..., je ne prends même pas ma douche..., je prépare mon sac entre 12h et 14h..., j'arrive. Mon boulot...ça fait chier personne et je reviens là [chez lui]. Soit je me dis : « Je tente encore un objectif, parce que tous les ans, j'avais des contacts pour jouer, soit au PSB, à Noidans, à Dannemarie, des clubs qui m'appelaient..., « Ah non, je suis bien, machin ». Là j'ai dit : « Soit je fais le grand pas...je tente un gros club...ça passe ou ça casse. Ça passe je reste...ça casse, au mois de janvier je suis à Pérouse. Bon ! Ça a passé. Aujourd'hui je joue en DH, avec la B, pas de problème.

Q : _ Donc ce sont des raisons sportives qui ont fait que vous ayiez quitté le club ?

R : _ Oui, c'est ça. Je ne suis pas allé à Vesoul pour me faire des amis. Je les connaissais que de nom ou des gars qu'on se voyait sur les terrains...tout ça...que je connaissais mais vraiment pas d'amis proches. Autant, des fois sur les autres terrains, dans les autres clubs, j'ai vraiment des amis proches, mais à Vesoul... c'est des gars...on se voyait, on se disait bonjour dans les tournois : « Ça va ? Ça s'est bien passé ton truc ? » Vraiment de supers relations et tout. Mais je ne suis pas allé là-bas pour me faire des amis. Je suis allé là-bas, je pose mon sac, je joue, je me casse. On a une navette qui fait Besançon – Vesoul...elle me prend, au-dessus [sur la nationale qui passe près de son domicile]..., j'arrive là-bas..., je pose mon sac, je m'entraîne..., j'ai pas de potes..., on met des gnons pendant tout l'entraînement..., je rentre..., je joue le dimanche..., je rentre tranquille. »

E13, football, Larians

A travers cet extrait, nous voyons clairement apparaître une des principales différences entre les clubs sportifs ruraux et urbains, où dans ces derniers, les attaches relationnelles sont complètement absentes au profit d'une intensité sportive qui constitue le fondement des clubs urbains, notamment ceux qui évoluent à un très bon niveau. En d'autres termes, les adhérents ne se rendent pas dans ces clubs pour se faire des amis et créer des connectivités mais pour se livrer physiquement au maximum.

De la même manière, comme le souligne un autre lariannais, un de ses autres ex-partenaires « *est juste parti pour jouer un peu plus haut parce qu'il a un super niveau et puis, il voulait essayer autre chose quoi !*¹⁷¹⁹ » Les sportifs ruraux qui en ont les capacités peuvent tenter d'évoluer à un meilleur niveau en quittant leur club, parfois pour d'autres clubs ruraux. Dans ce genre de situation, les membres du club quitté encouragent ce type de joueurs à tenter leur chance à des échelons supérieurs.

¹⁷¹⁸ E28, gymnastique, Jussey.

¹⁷¹⁹ E17, football, Larians.

Malgré la perte de leurs meilleurs éléments, ce qui n'est pas si fréquent, les membres des clubs quittés ne sont pas rancuniers parce qu'ils espèrent pouvoir les récupérer ultérieurement, parfois lorsque l'expérience tourne court. Toutefois, ce changement de club modifie la nature des relations et marque l'apparition de dé-connectivités. En effet, à travers ce départ, ces sportifs perdent l'une des trois dimensions des connectivités, le sentiment d'appartenance à un collectif puisqu'ils ne sont plus licenciés au club.

Pourtant, ce changement de club, ne peut constituer qu'une mise à l'écart temporaire des connectivités puisque les sportifs ruraux reviennent souvent dans leur club d'origine. Un footballeur de l'AS Arçon nous indique qu'il « *a quitté trois ans pour aller jouer à Pontarlier parce qu'il n'y avait plus d'équipe de sa catégorie à Arçon...donc si tu voulais continuer à jouer au foot, c'était soit Pontarlier, soit le Haut Doubs...il fallait partir d'Arçon si on voulait continuer à jouer au foot.*¹⁷²⁰ » Il y a une dizaine d'année, lorsqu'il avait 15 ans, il était moins fréquent d'effectuer des regroupements avec d'autres petits clubs pour constituer une équipe alors il préféra évoluer au sein du club de Pontarlier. Quelques saisons plus tard, lorsqu'il acquit suffisamment d'expérience et qu'il se sentit capable d'évoluer en sénior, il revint dans son club d'origine, celui dans lequel il avait construit toutes ses connectivités sportives. Cependant, durant ce laps de temps, même si des relations amicales ont persisté, ce changement de club a marqué l'apparition de dé-connectivités avec les membres restés à Arçon.

En ce sens l'évolution de la carrière sportive et plus particulièrement, les changements de club, demeurent un facteur important de l'émergence des dé-connectivités sportives.

8.5.3.2 Changer de sport

Le parcours sportif peut être marqué par des changements de clubs mais également par des changements de disciplines sportives¹⁷²¹. En effet, certains auteurs, dont Gilles Lipovetsky, considère qu'en matière de loisirs, nous avons accédé à une société d'hyperconsommation¹⁷²² où les individus *zappent* d'une activité à une autre. Ainsi, le meilleur exemple demeure l'un des footballeurs d'Arçon qui avait adhéré au club à la suite du retrait de son équipe de handball dans un village voisin. Deux saisons plus tard, lorsque le club de handball a repris, il est reparti. La remise sur pied de cette équipe scella, d'une part, son investissement dans le club de football et d'autre part, son départ auquel il pensait depuis quelque temps :

*« R : J'ai un peu lâché quand même sur la fin de saison. Ouais ! Mais après, on était vraiment beaucoup quoi ! Pour cette équipe B, et puis il y a 2-3 choses...
Q : _ Donc la raison principale qui vous a fait arrêter le foot, c'est la remise en place du club du hand ?
R : _ Oui il y a ça. D'un côté j'étais bien content que le hand reprenne parce qu'il y avait quand même plus d'ambiance et puis ça m'a aussi servi de bon prétexte pour dire que j'arrêtais..., c'était plus facile de partir..., mais je n'aurais pas continué. »*

¹⁷²⁰ E5, football, Arçon.

¹⁷²¹ Malheureusement, nous n'avons pas données quantitatives sur ce point.

¹⁷²² Lipovetsky G., *Le bonheur paradoxal. Essai sur la société d'hyperconsommation*, op.cit..

Le retour aux sources vers le handball a donc marqué une rupture dans les relations qu'il entretenait avec les membres du club d'Arçon, puisqu'il ne les côtoie plus dans ce cadre. De la même manière, une volleyeuse jusséenne nous indique qu'elle a quitté le club pour se lancer dans des cours de danse ; activité qu'elle avait déjà pratiquée auparavant :

« Q : Est-ce que, depuis, vous avez retrouvé un autre club, un autre sport ?
R : _ Oui. C'est pour ça d'ailleurs que j'ai arrêté le volley. J'ai commencé des cours de danse à Port-sur-Saône..., j'ai fait un trimestre à Port-sur-Saône et après j'ai une amie qui donne des cours à Vesoul où j'ai réussi à me faire « embaucher ». (...) Donc là... Bah ! Cette année, ça va me faire six heures de danse par semaine..., je ne vais pas reprendre le volley..., il arrive un moment c'est trop. On ne peut pas faire que ça. »

E27, volley, Jussey

Ainsi, d'une manière générale, le changement de discipline sportive est quelque chose d'inscrit dans l'ère du temps. Même si l'attachement au club rural d'origine est important, le parcours sportif peut être émaillé par des alternances d'activités qui impliquent des changements de clubs. Lorsque ces tentatives sont exploratoires et que les sportifs ruraux reviennent dans leur club d'origine, cela n'engendre qu'une mise à l'écart temporaire des connectivités mais lorsqu'elles sont définitives, cela entraîne des dé-connectivités entre les individus. Dans tous les cas, la nature de la relation s'en trouve modifiée.

Au final, dans cette section, nous avons vu que les parcours individuels, professionnels et sportifs sont des facteurs déterminants de l'émergence de dé-connectivités entre les membres des clubs puisque ceux-ci peuvent conduire à un départ du club. Lorsque celui-ci n'est pas définitif, nous n'observons qu'une mise à l'écart temporaire des connectivités, dues à une absence plus ou moins prolongée de la sphère associative.

8.6 Une exclusion associative

Tout au long de ce chapitre, nous avons analysé les itinéraires des sportifs ruraux en montrant les différentes formes de désaffiliation au sein des associations sportives rurales à partir d'un regard sur les dé-connectivités. Nous avons distingué différents facteurs déterminants de l'émergence de celles-ci et nous avons tenté d'évaluer leur rapport avec le processus d'exclusion.

La dernière phase observable de ce processus est l'exclusion associative de certains membres, parfois *établis*, par les dirigeants des clubs. En effet, des sportifs qui quittent leur club de manière plus ou moins forcée, « Oh bah ! Y en a ! Y en a toujours¹⁷²³ », nous signale un interviewé. Cette exclusion associative peut être plus ou moins formelle. Ainsi, au sein du club de football de Larians, « il y en a qui ont été fortement poussés vers la sortie. Des gars qui étaient intenables sur

¹⁷²³ E12, football, Larians.

un terrain, des gars qui commencent à ¹⁷²⁴» salir l'image du club. « Voilà oui ! Ce n'était pas des gars qui rentraient dans la ligne du club, qui ont été ¹⁷²⁵» poussés vers la sortie puisqu'ils n'ont pas été exclus « officiellement ».

« R : C'est vrai que oui ! Le papy [le président], s'il voit qu'un gars va pas trop bien, il ne peut pas les voir..., il va les pousser vers la sortie, c'est sûr !

(...) Q : _ Donc vous acceptez tout le monde du moment qu'ils rentrent dans le cadre ?

R : _ Oui voilà ! Mais en général, tout le monde rentre. Après, les gars qui sont un peu plus chiantes, on va pas leur dire : « Casse-toi ! » mais... on sent qu'il y a quelque chose qui va pas, et lui aussi va le sentir, donc en général, les gars comme ça, ils vont pas rester longtemps au club. »

E15, football, Larians

Cette forme d'exclusion qui est largement suggérée par les instances du club se rapproche de la première forme de marginalisation où les adhérents ne réussissent pas à s'intégrer au club, en partie parce qu'ils n'ont pas intériorisé l'« esprit club ». Il se crée alors un décalage entre leur comportement et celui attendu par le club, entraînant la marginalisation de ces individus, « qui étaient arrivés comme ça..., qui venaient de l'extérieur pour jouer au foot mais qui savaient pas du tout...¹⁷²⁶ » où ils mettaient les pieds. Suivant ce procédé, les établis peuvent affirmer qu'ils n'« ont jamais exclu personne¹⁷²⁷ », et retournent la faute sur les marginaux « qui se sont exclus eux-mêmes et qui se sont mis largement à part.¹⁷²⁸ » Dans ce cas précis, les établis se déculpabilisent.

Cependant, dans d'autres situations, les dirigeants des clubs prennent clairement leurs responsabilités et excluent formellement certains membres de leur club. Au sein du club de volleyball de Jussey, le président « était sur le point de prendre cette décision-là » à l'encontre de l'adhérent responsable des tensions au sein du groupe, avant que celui ne se blesse et mette fin, de lui-même, à sa pratique. De la même manière, le président du club de tennis de Jussey, évoque un cas particulier où il a été obligé d'exclure un joueur qui avait pris sa licence au club mais qui ne la payait pas : « Oui il y a eu un cas comme ça...mais c'était vraiment un cas particulier. C'est une personne qui était un peu à part je veux dire...il avait demandé pour jouer au club...je lui ai dit oui, mais je n'aurais peut-être pas dû...¹⁷²⁹ » De plus, il ajoute qu'un autre motif est venu accentuer sa prise de décision, puisque cet adhérent s'est mal comporté en compétition officielle vis-à-vis d'une équipe adverse, ce qui a terni l'image du club :

« Q : Est-ce que ça a causé des soucis ?

R : _ Avec un autre club parce qu'il s'était mal comporté, pas sur le terrain non ! C'était après la rencontre.

Q : _ Donc l'image du TCJ en avait pris un coup ?

R : _ Oui sur ce coup là oui je pense. Donc forcément je m'étais excusé parce que je ne contrôlais pas éventuellement les faits et gestes qui avaient pu se passer, c'était un petit vol, de nourriture. (rires) Des conneries quoi ! Donc du coup, après, par rapport à ça, c'est vrai que l'image a certainement dû être un

¹⁷²⁴ E15, football, Larians.

¹⁷²⁵ Ibid.

¹⁷²⁶ Ibid.

¹⁷²⁷ E18, football, Larians.

¹⁷²⁸ Ibid.

¹⁷²⁹ E19, tennis, Jussey.

peu ternie..., mais moi je me suis excusé et puis après ça a tourné plus ou moins court puisqu'il n'avait pas payé sa licence.

Q : _ Ça a été le motif de son exclusion ?

R : _ Bah oui ! Il ne voulait pas régler. Je lui dis : « Pourquoi tu ne règlerais pas ta licence alors que les autres la règlent ? » et puis après je lui ai dit : « Ecoute. Voilà ! Ce n'est plus la peine. Tu ne joues plus », faut pas faire n'importe quoi non plus ! Ça, c'était une anecdote qui s'est passée il y a quelques années...il y a cinq ou six ans. »

E19, tennis, Jussey

Dans ce cas précis, cet adhérent a donc été clairement prié de quitter le club. Plusieurs motifs ont justifié la prise de décision du président qui a pris, seul, ses responsabilités.

Par ailleurs, de manière encore plus formelle, au sein de l'ASSA, en juin 2008, suite à des dissensions avec deux joueurs *établis* du club, le président, en concertation avec l'ensemble de son comité prit une décision rare d'exclure ces deux licenciés devenus indésirables. Un courrier officiel fut rédigé et envoyé, avec accusé de réception, à ces deux adhérents au club depuis plus de 25 ans, qui furent surpris de cette décision. Ces deux personnages, au caractère bien trempé, appartenaient à l'équipe qui était montée en 1^{ère} division de district trois saisons auparavant. Ils étaient parfaitement intégrés au club et ils avaient élaboré de nombreuses connectivités intimes avec les autres membres du club, joueurs et dirigeants. Cependant, à la suite de multiples incartades, acceptées jusque-là, leur comportement fut peu à peu perçu comme déviant. Ce n'était pas leurs actes en soi qui furent déviant mais ce fut les instances dirigeantes du club qui les jugèrent comme tels et les ont étiquetés comme déviants. Ils furent donc stigmatisés et à la suite d'un nouvel évènement, la décision fut prise d'exclure du club ces deux *établis* devenus indésirables. Par conséquent, l'ensemble des connectivités sportives se sont délitées et les relations avec ces deux individus furent rompues.

Ainsi, l'exclusion associative de certains membres par les instances dirigeantes représente la dernière étape de ce processus au sein des clubs ruraux. Elle a pour conséquence la rupture immédiate des connectivités sportives puisque les exclus perdent instantanément leur sentiment d'appartenance au collectif du club.

8.7 Que reste-t-il des connectivités à postériori ?

Dès que les sportifs ruraux arrivent en fin de parcours au sein de leur club et qu'ils l'ont quitté, il est intéressant d'étudier ce qu'il reste des connectivités sportives qu'ils avaient élaborées précédemment. En effet, l'apparition de dé-connectivités peut marquer une rupture complète des relations, mais, parfois, il subsiste encore des liens entre les *établis* et ceux qui ont quitté le club.

A ce titre, l'ex-président du club de football de Larians, un membre de la famille P, s'est peu à peu détaché du club et des dé-connectivités se sont créées avec les membres restés au club. Pour autant, comme le démontre parfaitement l'extrait suivant, il n'en est pas complètement absent :

« Q : Donc vous avez statutairement cessé votre implication au niveau du club il y a une dizaine d'année, mais aujourd'hui, quelle est votre place ?

R : _ *Oh non ! Mais moi, j'ai voulu ne pas faire d'ombre, parce que j'étais vraiment le patron à l'ancienne..., et je me suis retiré..., on a structuré le club. Je regarde du coin de l'œil, quand ils veulent me demander conseil ils viennent.*

Q : _ *Vous êtes présent le dimanche au stade ?*

R : _ *Très peu. Très peu, bah ! Enfin j'y ai été tellement que... Et puis également quand on a été le patron..., j'ai préféré vraiment me retirer, pour le moment, peut-être quand je serai en retraite..., et fini mes autres obligations...parce que j'aimerais les abandonner les unes après les autres..., quand je serai vraiment en retraite..., enfin j'ai déjà 65 ans, je suis bientôt au bout ! »*

E18, football, Larians

S'il s'est retiré de la vie de l'association, nous voyons clairement que son ombre plane encore au-dessus du club puisque les dirigeants actuels viennent parfois lui demander conseil et il regarde encore « *du coin de l'œil* » ce qu'il s'y passe. Aussi, son départ n'a pas sonné le glas des attaches qu'il avait construites dans le club. Il en subsiste encore quelques-unes.

Dans cette section, nous tenterons d'analyser ce qu'il reste des connectivités sportives à postériori, quand les sportifs ruraux ont quitté leur club. Nous verrons dans un premier temps, qu'il reste de faibles connectivités et dans un deuxième temps, que de véritables dé-connectivités se sont installées.

8.7.1 De faibles connectivités

Au sein des associations sportives rurales, certains adhérents élaborent des connectivités sportives « intimes ». Le niveau d'intensité de leur relation est très élevé si bien que lorsque l'un d'eux quitte le club ou est mis à l'écart, il en subsiste encore mais de plus faible intensité. La plupart du temps, les attaches relationnelles (« *connexités* ») sont conservées mais quelquefois, alors qu'ils ne font plus partie du club, les sportifs peuvent conserver un sentiment d'appartenance à l'égard du club (« *groupalité* ») et continuer de prendre part à certains événements. Enfin, d'autres sportifs quittent le club, en « restant en bons termes », parce qu'un projet de come-back est envisageable.

8.7.1.1 Au niveau individuel

Nous avons montré le rapport entre l'apparition des dé-connectivité et la sortie du club, toutefois, nous observons que les personnes qui ont quitté les clubs ruraux entretiennent parfois encore des relations avec des membres du club. En effet, une ex-gymnaste de Jussey nous indique qu'elle a gardé des contacts « *avec ses amis au sein du club.*¹⁷³⁰ »

De toute évidence, nous avons vu que des attaches relationnelles pouvaient être importées au sein des clubs et que celles-ci se renforçaient et se transformaient en connectivités sportives¹⁷³¹. Aussi, lorsque l'un des deux individus se retrouve hors du club, les « *connexités* » subsistent. En effet, une cavalière a rejoint son amie au centre de Jussey et en est repartie ultérieurement, mais « *au niveau amitié, cela n'a rien changé* ». Cette dernière évoque :

¹⁷³⁰ E28, gymnastique, Jussey.

¹⁷³¹ Voir le point 5.3.3.1 au chapitre 5.

« Q : Au niveau intensité des liens vous la voyez toujours autant ?

R : _ On se voit toujours autant, peut-être un peu moins parce que justement, on a plus ce créneau horaire où on se retrouvait..., mais on discute toujours autant..., on va toujours aborder le sujet de l'équitation même si on a pas les mêmes points de vue..., non..., ça a pas créé un différent..., ça ne nous a pas éloigné pour autant. »

E23, équitation, Jussey

Comme leurs connectivités sportives rurales étaient de type « intimes », le centre ne demeurait qu'un support supplémentaire à leurs rencontres. Depuis que l'une d'entre elles, n'adhèrent plus au centre, elles n'ont plus ce support mais continuent de se voir à l'extérieur. Pour autant, elle souligne qu'elles se voient « *peut être un peu moins* ». Justement, sans que leurs liens se soient totalement rompus, les interviewés ayant quitté leur club évoquent cet aspect : « *Auparavant, quand j'étais plus au club, on se fréquentait plus...Bah ! Ça...j'en vois quand même plus énormément...*¹⁷³² » évoque un tennisman au sujet de ses ex-partenaires et notre ex-volleyeuse ajoute : « *Ah bah ! C'est sûr que du coup je les vois moins*¹⁷³³ » en parlant de ses amis restés au club.

Ainsi, le départ du club entraîne l'apparition de dé-connectivités entre les membres des associations et ceux qui en sont partis, et une diminution de leur fréquentation. Toutefois, ceux qui sont hors des clubs, « *c'est des personnes que je n'ai pas perdues de vue... On se revoit régulièrement même si j'ai un ami qui est à Nancy, bon ! On se voit, on se contacte...*¹⁷³⁴ » Des attaches relationnelles subsistent entre certains ex-partenaires :

« Q : Est-ce que vous avez des personnes du club avec lesquelles les liens ont été rompus ?

R : _ Non enfin, qui ont été rompus... Qui ne sont peut-être pas comme avant mais pas rompus. Je sais par exemple qu'il y a un copain qui était avec moi, qui habitait dans mon village quand on était petit, on a joué au foot ensemble depuis qu'on a sept ans jusqu'à ce qu'on ait 15 ou 20 ans. Il est parti après. Je le vois peut-être moins qu'avant mais je sais que quand je le vois, c'est toujours le même pote. (...) Je le vois une fois par an, deux fois par an. Lui par exemple, je me marie dans deux mois..., il est invité au mariage. Je ne l'ai pas vu depuis un an mais voilà... Je l'ai invité au mariage et il a répondu qu'il serait là. »

E12, football, Larians

Ainsi, la nature de la relation a évolué puisqu'aujourd'hui, ils se voient moins qu'auparavant, et comme il l'indique, « *les liens, ils sont plus invisibles maintenant. Ils sont peut-être aussi forts, mais invisibles.*¹⁷³⁵ » Toutefois il est avéré que les nouvelles technologies de l'information et de la communication constituent un outil qui facilite le maintien des contacts entre les sportifs ruraux. En effet, le tennisman de Jussey qui habite à 130 kilomètres de son club souligne cet aspect :

« *Bon ! Il y a les kilomètres mais on a toujours des contacts mais le minimum de contact est facile à avoir avec les ordinateurs, vous avez contact avec tout le monde donc c'est vrai que c'est...(...) Ouais voilà !*

¹⁷³² E21, tennis, Jussey.

¹⁷³³ E27, volley, Jussey.

¹⁷³⁴ E6, football, Arçon.

¹⁷³⁵ E12, football, Larians.

Grâce à ce moyen, les membres du club qui possèdent encore des attaches relationnelles avec ceux qui ont quitté le club, représentent la seule « *interface*¹⁷³⁶ » de ces derniers avec leur ancien club. Ils deviennent des ressources puisque comme l'indique un footballeur de l'AS Arçon, « *à chaque fois que je leur téléphone, ils me demandent comment cela se passe au niveau sportif, les résultats. Et l'autre collègue qui était également parti, (...), lui, systématiquement, tous les lundis... c'étaient : Qu'est-ce que vous avez fait ce week-end ? Comment ça s'est passé ? »* Donc je lui racontais le match¹⁷³⁷ » nous dit-il. Les sportifs qui ont quitté leur club et qui gardent des attaches se sentent encore concernés et se renseignent sur son fonctionnement. Un ex-footballeur d'Arçon mentionne que quand il « *les croise, c'est : « salut ! Comment ça va ? Le foot ça va ?*¹⁷³⁸ »

Ainsi, lorsque des dé-connectivités apparaissent et que certains pratiquants ne font plus partie de leur club, des attaches relationnelles peuvent encore subsister avec des membres encore présents ; ces derniers constituent leur unique interface avec le club quitté.

8.7.1.2 Au cours des manifestations

Lorsque les sportifs ruraux quittent leur club, l'une de leurs dernières attaches, repose sur leur participation aux grands évènements que le club organise. Le fait de prendre part à ces manifestations leur permet d'avoir le sentiment de faire encore partie du club et donc de garder cette « *groupalité* » grâce à laquelle ils avaient construit des connectivités sportives auparavant. Des dé-connectivités étant apparues entre temps, ces évènements représentent des occasions privilégiées pour renouer le contact et pour revoir ses anciens partenaires. A l'AS Arçon, par exemple, « *de temps en temps, on les revoit quand on fait des gros trucs, les anniversaires du club, les cinquante ans..., on essaie de rameuter tous les licenciés..., ils sont rappelés..., s'ils peuvent venir..., ils viennent. On se revoit de temps en temps mais on n'a plus le même relationnel qu'avant*¹⁷³⁹ » nous signale l'un des adhérents actuels du club. Les anniversaires célèbrent l'histoire des clubs et tous les anciens membres sont fêtés puisqu'ayant fait partie intégrante de cette histoire. Ceux-ci participent alors fièrement pour montrer leur appartenance passée.

Par ailleurs, la fête des sports de Larians représentent la manifestation la plus symbolique. Celle-ci tient une place très importante dans la vie de l'USLM si bien que toutes les personnes ayant transité un jour par le club, ont pris conscience de son ampleur et mettent un point d'honneur à participer à cet évènement. Comme l'indique un *établi* en parlant de ses ex-partenaires, « *généralement, il y en a beaucoup qui reviennent à la fête des sports parce qu'ils savent que c'est*

¹⁷³⁶ E6, football, Arçon.

¹⁷³⁷ *Ibid.*

¹⁷³⁸ E4, football, Arçon.

¹⁷³⁹ E5, football, Arçon.

toujours la même date : l'avant-dernier week-end de juillet. Il y en a qui revienne du sud, pour voir les parents une fois dans l'année, mais ils choisissent plutôt le week-end de la fête des sports, donc du coup, je les vois à ce moment-là. Je les vois une fois par an.¹⁷⁴⁰ » Cette fête est une occasion privilégiée pour renouer ou pour garder contact. D'autres vont même plus loin et continuent de prendre part à son organisation si bien qu'à travers leur implication, ils appartiennent toujours au collectif, ce qui maintient les connectivités sportives antérieures, certes, à un niveau d'intensité plus faible.

Au niveau du club de football de Larians, la fête des sports représente un incontournable pour tous ceux qui désirent rester attachés au club et pour chaque membre, elle constitue le moment privilégié pour retrouver le temps d'un week-end les personnes avec lesquelles des connectivités sportives avaient été nouées. Ainsi, quand ils se recroisent à la fête des sports, « *ça se passe très bien*¹⁷⁴¹ » nous dit-on.

A un degré moindre, les autres manifestations organisées par les clubs ruraux sont utilisées de la même manière par les anciens sociétaires, comme des occasions pour maintenir une appartenance symbolique au club et garder le contact avec ses ex-partenaires.

8.7.1.3 Le projet d'un « come-back »

Une carrière sportive peut être émaillée par des changements de clubs et ce parcours sportif fait de bifurcations engendre l'apparition de dé-connectivités. En effet, certains sportifs ruraux tentent leur chance dans des clubs plus ambitieux afin d'évoluer à un plus haut niveau de pratique. Toutefois, lorsque des connectivités sportives intenses ont été élaborées, demeurent toujours quelques attaches avec le club quitté, qu'il est toujours possible de retrouver ultérieurement. Les départs des joueurs ne marquent pas systématiquement une rupture complète des liens et ne représentent parfois qu'une mise entre parenthèses des connectivités puisqu'un projet de retour est envisageable.

Ainsi, un footballeur lariannais, en parlant de son frère indique qu'il « *a fait une saison en fédérale et après il est revenu à Larians, parce que Clémenceau était descendu..., Larians était monté, donc il y avait plus qu'un niveau d'écart, et il avait quand même plus d'affinités avec Larians qu'avec Clémenceau.* » Les affinités étaient déjà présentes et le retour dans le club a permis de reconstituer les anciennes connectivités. Dans l'extrait suivant, un autre footballeur de l'AS Arçon, nous explique les raisons de son retour au club :

« *Q : Pourquoi tu es revenu au club ?*

R : _ Pareil. J'avais dix-neuf ans..., je repartais en BTS à Besançon..., je ne pouvais plus venir faire les entraînements à Pontarlier donc j'aurais joué avec la quatre au même niveau qu'Arçon. Donc du coup, j'ai préféré revenir jouer avec mes copains, mes cousins, les gens que je connaissais.

Q : _ Donc au départ c'est pour des raisons sportives que vous avez choisi de revenir jouer à Arçon ?

¹⁷⁴⁰ E12, football, Larians.

¹⁷⁴¹ E15, football, Larians.

R : _ *Oui ! Je me suis dit : « Quitte à jouer au foot, autant jouer au foot avec des gars que tu connais parce que vu que je ne pouvais pas m'entraîner pour jouer à un plus haut niveau »..., je ne voulais pas refaire les voyages et devoir remonter deux ou trois fois par semaine.*

Q : _ *Donc le côté affectif a joué ?*

R : _ *Oui, voilà.*

Q : _ *Mais c'est aussi parce que le niveau était le même que celui dans le club où vous jouiez déjà ?*

R : _ *Oui ! J'aurais pu jouer à un plus haut niveau..., j'aurais pu faire les entraînements..., je serais resté un peu plus longtemps à Pontarlier, forcément. »*

E5, football, Arçon

Ici, son départ pour le club voisin de Pontarlier et les dé-connectivités qui en ont découlé n'ont pas marqué une rupture complète avec son ancienne association. Des attaches relationnelles avaient subsisté, notamment avec des membres de sa famille et ce sont ces affinités qui ont facilité son retour.

Ainsi, lorsque des dé-connectivités apparaissent au sein des clubs ruraux et correspondent à un départ de l'un des membres, lorsqu'il reste des attaches, même faibles, avec le club quitté, il existe toujours la possibilité, d'un retour, à postériori.

8.7.2 De véritables dé-connectivités

En revanche, la plupart du temps, les dé-connectivités qui s'instaurent en parallèle d'un départ du club marque la fin de la relation entre les sportifs ruraux encore au club et ceux qui sont partis. Comme le souligne un interviewé, *« comment dire..., on est 270 licenciés...on ne peut pas prendre de nouvelles de tout le monde, donc on en a quand ils en donnent et puis généralement ceux-là, on les oublie pas... Après généralement, s'ils sont venus à Larians, c'est qu'il connaissait quelqu'un à l'intérieur du club donc le quelqu'un en question a encore certainement des nouvelles, mais pas plus que ça.*¹⁷⁴² »

Donc, hormis l'interface, les autres membres des clubs n'ont plus forcément de contacts avec les ex-adhérents. *« Bah ! Oui, je sais que les plus vieux du foot avec qui je m'entendais pas mal..., maintenant je les vois plus donc c'est vrai que j'ai plus de liens avec eux*¹⁷⁴³ » ajoute un footballeur d'Arçon et à propos d'un de ses partenaires, un archer précise qu'elle *« discutait bien avec lui. Il était vachement sympa ce gars-là. Mais à partir du moment où il n'est jamais revenu...et puis il n'a jamais rappelé*¹⁷⁴⁴ », les liens se sont donc rompus. De la même manière une cavalière nous explique par exemple, *« la fille qui venait des Vosges, bon ! Comme elle ne vient plus, du coup, on a plus du tout de contacts, plus de nouvelles.*¹⁷⁴⁵ »

L'apparition de dé-connectivités sportives peut engendrer, à la différence de précédemment, une rupture complète des attaches avec le club quitté. En se remémorant un de ses ex-partenaires, un interviewé indique qu' *« il n'a plus aucun lien avec le club. (...) Il pourrait venir le dimanche*

¹⁷⁴² E12, football, Larians.

¹⁷⁴³ E4, football, Arçon.

¹⁷⁴⁴ E9, tir à l'arc, Vercel.

¹⁷⁴⁵ E22, équitation, Jussey.

*quand il est là, mais il ne vient pas. Il est passé à autre chose.*¹⁷⁴⁶ » Il ajoute par rapport à ces contacts rompus qu' « *il y en a. Il y en a avec qui j'ai joué mais le lien était peut-être pas aussi fort..., c'était plus du coéquipier, on va dire mais bon ! Des coéquipiers avec qui on joue pendant 10 ans de temps, voilà ! C'était quand même des bons coéquipiers. Il y en a qui sont partis comme ça, dont je n'ai pas de nouvelles où je les revois pas.* »¹⁷⁴⁷ Un autre ajoute qu' « *il y a des gens qui sont partis...qu'on n'a plus jamais recroisé, mais ces gars là...enfin par exemple un gars qui a joué avec moi quand j'étais jeune..., il est parti parce que son père était gendarme, il a déménagé* »¹⁷⁴⁸ et les liens se sont coupés et ils ne se sont plus revus depuis.

Par ailleurs, lorsque les dé-connectivités émergent suite à des conflits et que certaines personnes sont stigmatisées au sein du club et parfois exclues institutionnellement, la cassure peut être « définitive »¹⁷⁴⁹. Ainsi, le président du club de volley-ball de Jussey n'entretient plus aucune relation avec le membre perçu comme déviant, à la source des tensions au club, et il souligne que « *quand ils se croisent, ils ne se disent pas bonjour on va dire...carrément !* »¹⁷⁵⁰ Leurs relations sont restées tendues et se sont même rompues.

Par conséquent, bien souvent, l'apparition de dé-connectivités, en lien avec une sortie des clubs ruraux coïncide avec une rupture totale des relations. Les ex-membres n'ont alors plus de liaisons avec le club qu'ils ont quitté. En revanche, quelquefois, certains gardent des attaches relationnelles avec des licenciés du club ; ces derniers demeurent une interface particulière pour que les sportifs partis gardent des contacts et qu'ils aient toujours quelques informations sur le club quitté. Lorsque ces « *connexités* » sont rompues, les ex-adhérents peuvent renouer ce contact et maintenir un sentiment d'appartenance symbolique au collectif du club en prenant part aux manifestations du club, soit en tant que simple participant ou en tant qu'organisateur. A ce moment-là, l'émergence de dé-connectivités ne coïncide pas avec une rupture totale des relations.

Synthèse

Au final, ce huitième chapitre marque la fin de notre troisième partie de thèse où nous rappelons qu'il s'agissait de montrer et d'analyser les connectivités, autrement dit, de nous focaliser plus précisément sur l'analyse de la construction des connectivités / dé-connectivités dans leurs rapports respectifs avec les modalités d'intégration et d'exclusion. Pour ce faire, nous avons délibérément choisi de nous plonger dans la vie sociale des clubs sportifs ruraux en observant l'itinéraire des sportifs ruraux au sein de ces clubs dont les

¹⁷⁴⁶ E12, football, Larians.

¹⁷⁴⁷ *Ibid.*

¹⁷⁴⁸ E15, football, Larians.

¹⁷⁴⁹ E27, volley, Jussey.

¹⁷⁵⁰ E26, volley, Jussey.

différentes étapes – de l'accès à la sortie – permettent de progresser dans la compréhension des connectivités sportives rurales.

Le chapitre 5 nous a permis d'étudier les facteurs de l'engagement des sportifs ruraux au sein de leur association. Nous en avons distingué trois possibilités, à savoir : la création de la structure associative, le fait de grandir dans un club à partir de dispositions familiales et le choix du club déterminé par différents éléments dont les « *connexités* » antérieures. Ensuite, nous avons analysé ces trois formes d'engagement sportif au sein des associations et leurs rapports avec la construction de connectivités sportives rurales.

Le chapitre 6 a montré l'influence des clubs dans la structuration des connectivités / dé-connectivités, à travers l'intériorisation et l'appropriation de l'« *esprit club* » par les acteurs associatifs dans un cadre spatio-temporel particulier. Différentes temporalités sportives entretiennent la ritualisation des comportements et des manières d'être où les différents évènements sportifs et extra-sportifs permettent d'asseoir les échanges entre des membres. Nous avons vu que cette structuration s'exerçait au niveau sportif mais aussi et surtout, au niveau extra-sportif. Les moments avant la pratique, après la pratique et pendant les manifestations sont propices à la construction et à la structuration des connectivités et des dé-connectivités sportives.

Dans le chapitre 7, après avoir analysé le processus de construction des connectivités, nous avons évalué leurs enjeux vis-à-vis du processus d'intégration des sportifs ruraux. Nous avons d'abord distingué trois types de connectivités sportives rurales selon leur niveau d'intensité : intime – distanciée – éloignée. Ensuite, nous avons analysé le rapport de ces relations sur le processus et le degré d'intégration sportive ainsi que sur l'intégration territoriale des membres. Puis, nous nous sommes focalisés sur les conséquences d'une intégration réussie au sein des clubs, et notamment au niveau de l'ancrage, des attaches, de la reconnaissance des membres dans leur club. Enfin, nous avons également abordé les dérives qui pouvaient exister dans les comportements des adhérents des associations sportives rurales en montrant que l'« *esprit club* » était une explication de l'omerta qui entoure ces comportements.

Enfin, le chapitre 8 constitue la dernière étape de notre analyse de l'itinéraire des sportifs ruraux au sein de leur club puisque nous nous sommes intéressés au processus qui conduit certains à quitter leur structure associative. Nous avons vu que l'émergence de dé-connectivités était fortement liée à la marginalisation de certains membres et parfois, même à leur exclusion. Aussi, la première étape de ce processus réside en une non-intégration au sein

des clubs où ces adhérents sont, dès le départ, mis à l'écart des groupes déjà établis. Ensuite, après avoir franchi cette étape d'intégration, des facteurs peuvent influencer l'apparition de dé-connectivités, signalant une diminution du degré d'intensité des relations entre les membres. Des relations individuelles qui se délitent, un désengagement progressif vis-à-vis du club, un manque de cohésion dans les groupes et un « *esprit club* » qui évolue constituent des déterminants à la formation de dé-connectivités. A un degré supérieur, des tensions et des conflits, lors des discussions de 3^{ème} mi-temps, et à la suite de problèmes majeurs les matérialisent. De plus, la présence des femmes exercent un rôle important dans l'émergence de ces dé-connectivités puisque même si les femmes sont parfois exploitées dans leur rôle au sein des clubs, elles se trouvent au cœur de la formation / déformation de couples, sources de conflits entre les membres. Nous avons également vu que celles-ci pouvaient être mises (temporairement) à l'écart, suite à différentes contraintes, individuelles, professionnelles ou sportives. En fin de cycle, nous distinguons aussi, quelques fois, une exclusion associative plus ou moins formelle, de certains membres devenus indésirables. Pour autant, à postériori, ces dé-connectivités ne représentent pas systématiquement une rupture définitive des relations, puisque dans certains cas, des attaches relationnelles peuvent subsister.

Cette partie nous a donc permis d'analyser les étapes successives de l'itinéraire des sportifs ruraux au sein des club, de leur entrée à leur sortie, en appréhendant les modalités de construction des connectivités / dé-connectivités.

Conclusion

Etudier le sport à la campagne, observer les modes d'affiliation des individus au sein des associations sportives rurales, identifier leurs formes, voilà un exercice qui aura été long et difficile à mener. Au-delà de nos résultats qui participent à une meilleure compréhension sociologique de nos scènes socio-locales¹⁷⁵¹, l'ambition de cette recherche était d'établir des questionnements scientifiques autour de la dialectique intégration / exclusion à partir des connectivités / déconnectivités au sein des associations sportives rurales en Franche-Comté. En ce sens, notre objet d'étude s'inscrit dans plusieurs champs sociologiques au sein desquels nous avons mobilisé différents apports théoriques et pratiques appartenant tour à tour à la sociologie rurale, la sociologie du sport, la sociologie des liens sociaux et la sociologie des associations.

Cette conclusion est l'occasion pour nous de prendre du recul par rapport à notre travail et de revenir sur quelques points essentiels de la thèse et plus globalement sur l'ensemble de notre parcours en tant qu'apprenti chercheur.

Tout d'abord, cette recherche s'inscrit dans le cadre d'une Convention Industrielle de Formation par la Recherche (CIFRE) d'une durée de trois ans, en partenariat avec la MSA FC qui, à travers sa forte implication au sein des territoires, demeure un acteur essentiel de la ruralité. Par sa connaissance du milieu, l'une des principales préoccupations sociales de l'entreprise concerne l'affaiblissement, l'effritement des liens sociaux pouvant entraîner des situations d'exclusion, voire d'isolement, de certaines populations. Or, dans un deuxième temps, ces problématiques peuvent comporter des répercussions au niveau sanitaire. Dès lors, en prenant en compte nos aspirations, un projet de recherche, fruit d'une collaboration entre l'université et l'entreprise, fut élaboré et dont l'objet s'est peu à peu dessiné à travers les premières phases empiriques.

A partir de là, les conditions de travail étaient réunies pour mener à bien notre recherche. Dans ces conditions, au sein du service Education Santé de la Direction Santé dirigée par le Dr. Laplante, nous nous sommes forgés une riche expérience professionnelle grâce à la mise en place de diverses actions sanitaires et sociales¹⁷⁵². Le travail en équipe nous a donné l'occasion de développer la pluridisciplinarité au travers de multiples collaborations avec les médecins, les cadres de santé, les conseillers en prévention, et d'autres services de l'entreprise. Plus généralement, le travail multidisciplinaire et l'apport des sciences sociales et de la sociologie, en l'occurrence, a permis à la MSA FC de développer, de renforcer ses connaissances des phénomènes sociaux observés au sein de la société rurale, notamment en terme d'intégration et d'exclusion. Ce type de

¹⁷⁵¹ Bozon M., *Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province ; La mise en scène des différences*, *op.cit.*

¹⁷⁵² Entre autres, les actions : "Stress et suicide en agriculture", "La pénibilité du métier d'Entrepreneur de Travaux Forestiers", "La Consultation d'Aptitude Physique des Seniors (CAP'S) et le Programme d'Entraînement Personnalisé en Créneaux (PEP'C)", "Espace Santé de Dole", "Secourisme", "Education Thérapeutique", etc.

recherche donne l'occasion d'apporter des réponses aux problématiques auxquelles se trouvent confrontés les professionnels, acteurs de terrain. En ce sens, au-delà de la thèse dont le format répond aux canons universitaires, nous avons également remis un rapport, plus adapté aux attentes de l'entreprise et de son conseil d'administration. Notre expérience a alors favorisé l'utilisation des résultats de la recherche et de les rapporter aux applications concrètes qu'il est possible de mettre en œuvre sur le terrain. Avec des résultats complémentaires, ciblés sur la population MSA et les préconisations qui en découlent, ce rapport s'apparente davantage à une recherche-action à partir de laquelle l'entreprise tire directement des bénéfices. Nonobstant, nous tenons à signaler la réussite de cette fructueuse collaboration permise par la CIFRE.

Outre ces aspects logistiques, l'intérêt de notre recherche résidait dans l'analyse du sport en milieu rural en l'associant à une lecture plus globale de la société rurale. Les valeurs véhiculées au sein des associations ont des résonances dépassant le simple cadre de l'activité physique pour s'affirmer dans la société entière, et plus particulièrement au sein des villages. Notre objet d'étude s'appuyait donc sur ces trois composantes – les clubs ruraux, leurs adhérents et les villages – qui sont en interaction pour former un maillage social complexe. Les associations sont ouvertes sur un environnement dont les finalités sont à même de différer d'un club à l'autre. En d'autres termes, à la manière de Norbert Elias qui considère le sport comme un laboratoire du social, nous avons considéré le sport rural comme un jeu social avant d'être un jeu sportif. Il s'agissait, dès lors, d'avoir un angle d'analyse qui nous permettrait d'appréhender l'intégralité de ces formes d'organisations ; celles d'associations sportives rurales insérées au sein d'un espace local plus vaste à travers un dense réseau d'échanges. Notre perspective prenait alors sa source dans la sociologie formelle de Georg Simmel puisqu'« *il s'agit d'abord d'étudier une série de formes de vie collective, d'unifications et d'influences réciproques des individus afin de rechercher ce que peut signifier pour ces formes, le simple nombre des individus ainsi socialisés. D'emblée, notre expérience quotidienne nous oblige à reconnaître qu'un groupe, à partir d'une certaine dimension, doit élaborer, pour se maintenir et se développer, des règles, des formes et des organes dont il n'a pas besoin auparavant ; et que d'un autre côté, des cercles plus restreints présentent des qualités et des actions réciproques qu'ils perdent inéluctablement dès que le nombre de leurs membres s'étend.*¹⁷⁵³ » Notre regard s'est donc porté sur ces échanges prenant la forme de liens, d'interactions sociales tissées dans et/ou à partir des associations sportives rurales. Notre recherche nous a conduits à travailler théoriquement le concept de « *connectivité* » que nous mobilisons dans notre étude.

Par conséquent, cette recherche a permis d'apporter un éclairage nouveau sur un pan de la sociologie rurale et du sport jusque là peu exploitée. Il s'inscrit en marge de zones d'ombre provenant de la littérature existante sur la sociologie du sport rural et la sociologie des connectivités

¹⁷⁵³ Simmel G., *Sociologie. Etudes sur les formes de socialisation, op.cit.*, p.81

sportives même si nous ne pouvons occulter l'existence de travaux de recherche portant sur cette question des pratiques sportives et des liens sociaux. Toutefois, les logiques d'affiliation ne constituent pas un aspect majeur des analyses et elles ne sont que très rarement élevées au rang d'objet d'étude dans les recherches sur les associations sportives. S'il existe quelques approches interrogeant le poids des dispositions sociales acquises sur la structuration des relations interpersonnelles, elles semblent faire l'impasse sur les autres instances de socialisation, notamment le club. Or, comme l'objectif de notre travail était de brosser un portrait des logiques d'attachement et de détachement au sein et à partir des associations sportives rurales, notre recherche s'est appuyée sur une base scientifique relativement vierge puisque les différents travaux ne font que juxter notre objet sociologique. A l'heure actuelle, d'autres objets d'étude semblent être privilégiés par la sociologie du sport, comme les pratiques auto-organisées, l'insertion sociale par le sport, les organisations sportives, la professionnalisation, etc. Les connectivités sportives restent peu étudiées par les sciences sociales pourtant, pour reprendre les termes de Jean-Paul Callède, cela s'impose, de toute évidence, comme un champ non négligeable de la vie sociale et de la sociologie des groupes intermédiaires, où le thème de la socialisation est central, et constitue un domaine important pour aborder l'intégration de la société autant que l'autonomie des individus¹⁷⁵⁴.

Au cours de ce travail, nous avons exploré le rôle de la sphère sportive dans la recomposition de la structure sociale de la ruralité à travers la formation des connectivités / déconnectivités et leur rapport avec le processus d'intégration / exclusion. Notre thèse s'ouvre sur notre réflexion qui fait d'abord l'objet d'un questionnement théorique nécessaire à la délimitation d'un chantier qui s'annonçait très large. Ces jalons conceptuels n'avaient de valeur qu'à condition d'en confronter les résultats aux connaissances issues de démarches empiriques. En ce sens, l'objectif de départ était de contribuer à l'élaboration d'une modélisation généralisable à partir de nos terrains de recherche. A l'instar d'Anselm Strauss et Juliet Corbin, il s'agit de construire une théorie ancrée ou enracinée à partir d'une posture inductive. Les auteurs désignent « *une théorie qui dérive des données systématiquement récoltées et analysées à travers le processus de recherche. Avec cette méthode, la récolte des données, l'analyse et la théorie éventuelle sont inter-reliées. Un chercheur ne commence pas un projet par une théorie préconçue (sauf si son objectif concerne l'élaboration et l'extension d'une théorie existante). Il débute plutôt par un champ d'étude qui permet aux données de faire émerger la théorie. La probabilité que cette théorie ressemble à la « réalité » sera plus grande que pour une théorie résultant de l'ensemble de séries de concepts fondés sur des expériences ou d'une théorie construite par spéculation (c'est-à-dire par une voie orthodoxe). Les théories enracinées, parce qu'elles sont tirées des données, ont bien des chances d'offrir des enseignements pertinents, d'augmenter la compréhension et de fournir un guide sérieux*

¹⁷⁵⁴ Callède J-P., *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2000). Essai sur le sport. Forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes*, op.cit., p. 434.

*pour l'action.*¹⁷⁵⁵ » Dans une perspective compréhensive, ce travail participe à l'élaboration d'une théorie à partir de l'observation, la description, la compréhension et l'explication des phénomènes étudiés.

Notre travail empirique représente un point fort de notre thèse et il s'est effectué en trois grandes étapes nous ayant permis de récolter une grande quantité de données : d'abord une démarche de type quantitatif avec la diffusion de trois cent trente trois questionnaires auprès de sportifs ruraux opérant sur nos terrains. Puis une approche de type qualitatif avec la réalisation d'une quarantaine d'entretiens semi-directifs parmi ces mêmes sportifs ruraux ainsi que parmi différents acteurs potentiels de ces connectivités sportives (dirigeants, présidents, conseillers municipaux, maires, assistantes sociales). Parallèlement à ces deux phases, nous avons réalisé une observation participante au sein d'un club de football d'un de nos terrains de recherche. De la sorte, nous avons conduit notre raisonnement sociologique qui, partant de notre terrain – les associations sportives rurales –, a évolué à partir d'allées et venues entre la pratique et la théorie à chaque étape du travail : construction de l'objet, interprétation des données, rédaction. Cette démarche nous a donné l'occasion de nous approcher au plus près de la réalité, et de déceler les mécanismes subtils d'intégration et d'exclusion à travers les connectivités sportives rurales.

Pour autant, au terme de notre travail l'impression reste ambiguë : le retour introspectif sur nos résultats laisse une sensation d'inachevé, marquant le chemin parcouru depuis le projet de recherche initial et ouvrant de nouvelles perspectives, tant professionnelles qu'au niveau de la recherche. Ces années de recherches socio-anthropologiques n'ont pas permis d'apporter de réponses à l'intrigue des connectivités/dé-connectivités sportives à partir d'interprétations globalisantes. Au contraire, nos résultats montrent que la construction et la déconstruction des connectivités ne sont pas déterminées par telle ou telle grande cause, tel ou tel facteur mais qu'elles résultent de l'entremêlement de variables qui agissent de différentes manières à différents niveaux. Cette combinaison entre les diverses influences, dispositions et contextes réfute l'idée d'une structuration des connectivités / dé-connectivités exclusive mais donne davantage de compréhension aux conduites développées par les sportifs ruraux en matière d'intégration et d'exclusion. Partant des résultats de notre recherche, nous proposons de conclure cette thèse par une réflexion d'ensemble sur le travail : sa portée, ses limites et ses perspectives.

1 Contribution de la recherche

Tout d'abord, suite à nos premières observations exploratoires, nous avons privilégié l'angle d'analyse des liens sociaux autour duquel nous avons bâti notre cadre conceptuel. Toutefois,

¹⁷⁵⁵ Strauss A., Corbin J., *Les fondements de la recherche qualitative. Techniques et procédures de développement de la théorie enracinée*, Fribourg, Academic Press Fribourg, 2004, p.30 in Vieille Marchiset G., *Le sport entre intégration et exclusion. Normes et processus de transmission en question*, op.cit., p.95.

l'utilisation de ce syntagme « *lien social* » comme catégorie d'analyse ne nous satisfaisait pas puisqu'il est devenu une catégorie de pratique¹⁷⁵⁶ à la définition délicate, suite à la fréquence de son emploi par le sens commun. Il était donc nécessaire de procéder à une reconstruction conceptuelle du lien social. Associé à un champ sémantique relativement large, des concepts comme ceux de « *solidarité* » ou de « *capital social* » par exemple peuvent s'en rapprocher mais de nombreux travaux autour du concept de « *sociabilité* » ont émergé, ce qui a peu à peu participé à la construction d'un champ autonome, empruntant tour à tour les conceptions de Georg Simmel et Georges Gurvitch. C'est donc dans une acceptation large, que la sociabilité s'entend généralement comme la façon dont les hommes vivent leurs relations interpersonnelles et s'insèrent dans leurs divers entourages¹⁷⁵⁷.

Dans le domaine sportif, les travaux en histoire ou en sociologie n'échappent pas à cette tendance sans pour autant en constituer la problématique centrale. Récemment, Clotilde Talleu a tenté de remédier à ce vide en effectuant une construction sociologique de la sociabilité sportive à partir de l'analyse de différents clubs strasbourgeois et de ses environs. Cependant, le concept de sociabilité demeure ambigu parce qu'il désigne à la fois l'aptitude à vivre en société et le principe des relations entre personnes. Pour Jean-Paul Callède, « *la notion de sociabilité sportive désigne les formes d'expression et la régularité des relations qu'un individu entretient avec autrui dans un domaine constitué. Celles-ci résultent de l'acceptation et/ou de l'intériorisation active de normes de comportements.*¹⁷⁵⁸ » Or, considérer la sociabilité comme une aptitude individuelle nous conduit dans une impasse. Cela revient à adopter un point de vue normatif : il y aurait les individus aptes à créer des liens, et ceux qui ne le seraient pas. Ce type de raisonnement est d'autant plus vain qu'une forte sociabilité n'implique pas nécessairement que les relations soient exemptes de tensions et de conflits. Derrière les réflexions autour du concept de sociabilité se cachent des influences des différents courants théoriques si bien que l'élaboration d'une définition précise reste délicate puisque les différents travaux concernant son étude tendent, très souvent, à décrire la nature des liens sociaux, mais laissent de côté l'analyse minutieuse des mécanismes et des étapes qui soutiennent ces relations : les sociabilités sont souvent décrites en tant qu'état de fait sans que soit abordé leur processus de construction. Nous pourrions regretter que la plupart des travaux sur le sujet accordent une part trop importante à la présentation des formes de sociabilité, sans nécessairement effectuer un retour méthodologique sur le concept même.

Pour tenter d'y remédier, nous sommes partis de Georg Simmel qui estime que « *l'idée que l'homme est déterminé dans son être tout entier et dans toutes ses manifestations par le fait qu'il vit en action réciproque avec d'autres hommes – voilà qui en fait doit conduire, dans tout ce que l'on*

¹⁷⁵⁶ Bouvier P., *Le lien social*, op.cit.

¹⁷⁵⁷ Rivière C-A., « La spécificité française de la construction sociologique du concept de sociabilité », op.cit.

¹⁷⁵⁸ Callède J-P., *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2000). Essai sur le sport. Forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes*, op.cit., p.434.

*nomme sciences humaines, à une nouvelle façon de voir les choses.*¹⁷⁵⁹ » Nous envisageons alors le concept de « *connectivité* » comme le produit de l'action en tant qu'interactions sociales et actions réciproques. Cette conception plus microsociologique du lien social est centrée sur les relations interpersonnelles instables et dynamiques qui sont au fondement de la construction sociale. Pour autant, ce n'est pas auprès de Georg Simmel que nous retrouvons l'utilisation de ce terme de « *connectivité* ». En sciences sociales, il demeure relativement peu utilisé si bien que nous le mobilisons en l'articulant autour des trois dimensions empruntées à Rogers Brubaker : la « *communalité* », la « *connexité* » et la « *groupalité* ». La « *communalité* » dénote le partage ou la possession avec autrui ou avec un groupe d'individus, d'une caractéristique, d'un attribut ou d'un ensemble d'attributs communs. La « *connexité* », deuxième dimension de la connectivité, représente les attaches relationnelles qui lient les gens entre eux. Mais ni l'une, ni l'autre de ces dimensions ne suffit à engendrer la « *groupalité* », comme sentiment d'appartenir à un groupe particulier, limité, solidaire.

Grâce à l'utilisation de ces trois dimensions, le concept de connectivité apparaît d'une richesse bien supérieure aux autres concepts, d'où l'intérêt de le mobiliser. La prise en compte des échelles microsociologiques et mésosociologiques constitue un élément important de notre recherche. Cependant, nous envisageons les connectivités en référence à l'architecture du lien social au sein de la société toute entière. Par conséquent, la particularité du concept de « *connectivité* », contrairement à celui de sociabilité, réside dans le fait qu'il nous permet de dépasser les formes d'agrégation internes aux associations. Il a permis d'appréhender toutes les formes d'affiliation entre les différentes composantes de notre recherche : le village, l'association sportive, les individus.

De plus, ces trois dimensions représentent les clés de notre recherche qui nous ont autorisé, non seulement à envisager ces relations comme des états de fait mais à appréhender leurs mécanismes de construction et de déconstruction ; nous pouvons envisager aussi bien les connectivités que les dé-connectivités. S'intéresser aux mécanismes de connexions et de déconnexions entre les individus dans et à partir des associations sportives au sein de villages, nous donne l'opportunité de travailler d'autres concepts et ce n'est qu'à partir de là, qu'il est seulement possible d'envisager leur rapport avec les processus d'intégration et/ou d'exclusion.

Par ailleurs, sans négliger les influences sociétales, la construction des connectivités / dé-connectivités sportives associatives rurales s'inscrit dans un mécanisme complexe entre des logiques interindividuelles des adhérents avec leurs dispositions personnelles et des logiques collectives des associations sportives avec leurs traits caractéristiques. Les niveaux individuels et collectifs représentent alors deux perspectives d'analyse différentes mais inséparables. En ce sens, Norbert Elias nous a permis d'envisager cette réalité sociale puisque pour lui, société et individu

¹⁷⁵⁹ Simmel G., *Sociologie. Etudes sur les formes de socialisation*, op.cit., p.41.

n'existent pas en tant qu'entités distinctes mais dépendent l'une de l'autre ; il ne peut exister d'individus sans société et de société sans individus¹⁷⁶⁰. Or, pour saisir les phénomènes d'entrecroisement et d'interdépendance entre individu et société, l'auteur introduit un outil conceptuel maniable ; celui de « *configuration*¹⁷⁶¹ » que nous mobilisons dans notre recherche. Il le définit comme une formation de taille variable, où les individus sont liés les uns aux autres par un mode spécifique de dépendances réciproques constituant la matrice de la société. Ce qu'il faut donc entendre par configuration, c'est la figure globale toujours changeante que forment les sportifs ruraux, incluant toute leur personne, leurs actions et leurs relations réciproques, au sein d'un ensemble. Cette perspective nous a permis alors d'envisager les connectivités sportives associatives au sein d'un vaste système d'interrelations : les associations sportives rurales. Celles-ci ne peuvent ni être considérées, ni comme une juxtaposition de membres exerçant une influence sur les individus qui y sont engagés à des degrés divers, résultant simplement de leur interdépendance, ni comme un objet existant au-delà de l'adhérent isolé. Elles semblent donc se rapprocher d'une configuration au sens de Norbert Elias.

Dès lors, dans la construction des connectivités / dé-connectivités sportives, les associations et les adhérents ne sont pas deux entités distinctes ou antagonistes. Toutefois, elles n'exercent pas le même poids dans la structuration des affiliations et des désaffiliations au sein des clubs. Cette structuration naît du rapport entre les deux, autrement dit, de l'inscription d'individus avec leurs propriétés personnelles au sein d'un réseau particulier d'interdépendances.

A partir de là, notre cadre conceptuel s'appuie essentiellement sur Rogers Brubaker et Norbert Elias puisque nous envisageons les connectivités au sein d'une configuration particulière. A travers la dimension de la « *groupalité* », il s'agit alors de comprendre l'articulation entre le niveau individuel et le niveau collectif dans la formation des connectivités/dé-connectivités sportives associatives en milieu rural.

A ce titre, nous avons mobilisé la notion d' « *esprit club* » qui représente à nos yeux le chaînon indispensable qui nous a permis de relier ces deux échelles au sein de la configuration. Même si chaque club possède son propre esprit, dans notre recherche, nous avons analysé rigoureusement cette notion afin de repérer différents éléments objectivables pour la caractériser. Au-delà d'une histoire, des marqueurs identitaires et des valeurs, l' « *esprit club* » est également régi par un système d'interconnaissance qui va influencer les attaches relationnelles entre les membres. Il engendre alors quelques comportements codifiés et ritualisés. En ce sens, il représente le caractère commun au groupe d'individus d'un même club si bien qu'il peut s'apparenter à l' « *ethos* » que Pierre Bourdieu définit « *comme un ensemble objectivement systématique de dispositions à dimension éthique, de principes pratiques (l'éthique étant un système*

¹⁷⁶⁰ Voir sur ce point : Elias N., *La société des individus*, op.cit.

¹⁷⁶¹ Pour plus de précision, voir : Elias N., *Qu'est ce que la sociologie ?*, op.cit.

intentionnellement cohérent de principes explicites).¹⁷⁶²» A travers sa socialisation, puis par sa trajectoire et son expérience au sein du club, tout adhérent acquiert des dispositions, des schèmes d'action ou de perception lui donnant l'occasion d'incorporer un ensemble de manières de penser, de sentir et d'agir, relatif à cet « *esprit club* », qui se révèlent durables. C'est bien la dimension référant à la « *groupalité* » - soit les manières de penser la vie du groupe, le sentiment d'appartenir à un groupe particulier, limité, solidaire - qui nous donne l'occasion, ici, d'appréhender le concept de connectivités puisque la formation de cet « *esprit club* » se réalise autour d'une structure de relations sociales entre des individus appartenant à un même groupe générant des normes auxquelles chacun peut se référer. Les associations sportives, par les contacts organisés, permettent donc aux adhérents d'intérioriser des savoirs spécialisés et d'incorporer un véritable univers symbolique propre au club. Par conséquent, l'« *esprit club* » donne l'occasion aux membres du club d'intégrer un esprit de discipline et de développer un attachement au club à travers les différents codes sociaux, les comportements, les obligations, les pratiques, les manières d'être et les valeurs qui permettent à l'individu de construire des connectivités et des dé-connectivités au sein de la configuration.

Plus loin, la troisième partie du travail constitue le cœur de notre thèse puisque nous nous sommes plongés dans la vie sociale des associations sportives rurales en observant l'itinéraire des sportifs au sein de ces structures dont les différentes étapes – de l'accès à la sortie – aident à progresser dans la compréhension des connectivités. Nous nous sommes donc focalisés sur l'analyse de la construction des connectivités / dé-connectivités dans leurs rapports respectifs avec les modalités d'intégration et d'exclusion. Au demeurant, pour les explorer au sein des mondes sportifs analysés, il a fallu d'abord poser quelques fondements. D'abord, l'intégration et l'exclusion ne peuvent être pensées que dialectiquement. Ensuite, ce ne sont pas seulement des états, ces formes sont le produit de processus sociaux dont il faut interroger les mécanismes centraux. Enfin, l'intégration et l'exclusion dépassent les logiques du dedans et du dehors puisque nous nous inscrivons dans une lecture globale des formes de recompositions sociales des sociétés contemporaines et de la ruralité en l'occurrence.

A partir de là, nous avons pu observer les indices d'engagement et de désengagement dans les associations sportives rurales et leur rôle dans la construction progressive des connectivités/dé-connectivités qui se structurent, à travers l'intériorisation et l'appropriation de l'« *esprit club* » par les acteurs associatifs, selon la ritualisation des activités durant les différentes temporalités, sportives et extra-sportives, des clubs. Or, il ne faut pas croire que tous les membres d'un même club sportif développent des liens interindividuels parfaitement similaires ; deux adhérents peuvent présenter des connectivités très contrastées, voire opposées. Ainsi, notre enquête empirique laisse entrevoir une diversité des formes d'attachement organisées par les associations sportives en milieu

¹⁷⁶² Bourdieu P., *Questions de sociologie*, op.cit., p.133.

rural. En mobilisant la théorie des liens faibles de Mark Granovetter¹⁷⁶³ qui propose de mesurer la force et l'intensité des liens sur la base de quatre critères – la durée de la relation, l'intensité émotionnelle, les services réciproques que se rendent les partenaires et la multiplicité de la liaison, c'est-à-dire la pluralité des contenus de l'échange – nous distinguons trois niveaux concentriques d'intensité des liens : intimes, distanciés et éloignés. Pour le premier, le niveau d'interconnaissance demeure très élevé et des relations, notamment familiales, peuvent être importées dans la sphère sportive alors que celles créées dans le club peuvent être exportées dans d'autres domaines sociaux. Pour les deux autres niveaux, le club constitue le seul motif de rencontre entre les individus où le troisième type se limite à de simples relations de courtoisie.

Par la suite, à travers les différents indicateurs du degré d'intégration dans les clubs – prise de responsabilité, reconnaissance et fierté – nous avons mis en évidence une relation de réciprocité entre la construction de connectivités différenciées et le processus d'intégration.

Dans le prolongement, notre analyse de l'itinéraire des sportifs ruraux au sein des clubs sportifs ruraux montre que ces connectivités ne sont pas des relations fixées une fois pour toute, mais qu'elles sont en mouvement perpétuel laissant le droit au désengagement. L'approche des connectivités s'opérant à travers le domaine sportif, la destruction de ce lien suppose alors une déconnexion avec le monde sportif local. Ainsi, l'analyse des processus par lesquels les individus se déconnectent les uns des autres au sein des clubs ruraux peut nous renseigner sur les logiques d'exclusion, et aussi sur les phases de marginalisation, d'exclusion douce, de rejet, etc. ; ces processus relèguent au front de l'institution sportive. L'exclusion peut alors être considérée comme un processus plus ou moins brutal de rupture progressive des liens sociaux. Nous avons alors mis en évidence les différentes situations qui favorisent le délitement, l'effritement des relations ainsi que l'émergence de dé-connectivités pouvant conduire à une forme d'exclusion des associations sportives rurales.

En guise de synthèse, nous considérons l'association sportive rurale à la fois comme une sphère de vie collective et un groupement organisé (référence à la « *groupalité* ») qui met en relation des individus (référence à la « *connexité* ») venus pratiquer la même activité physique et sportive ou qui ont cette activité pour intérêt (référence à la « *communalité* »). D'une manière générale, celle-ci peut créer, façonner et structurer les connectivités / dé-connectivités sportives rurales.

Cependant, nos résultats mettent en évidence une hétérogénéité des relations entre les acteurs associatifs qui, pour des raisons diverses, se sont engagés et/ou désengagés dans un club sportif rural ; de nombreux paramètres interfèrent leur construction ou leur déconstruction au travers d'un entremêlement des divers niveaux du social (société, associations, adhérents).

¹⁷⁶³ Granovetter M-S., « The strength of weak ties », *op.cit.*

Néanmoins, l’empreinte de ces instances de socialisation ne marque de la même façon, ni au même niveau, les connectivités. Autrement dit, du point de vue des logiques d’attachement au sein des clubs sportifs, ces influences sociales et socialisatrices se combinent de manière particulière. Aussi, sans négliger l’influence sociétale, les caractéristiques des associations peuvent jouer un rôle dans l’émergence de connectivités / dé-connectivités sportives associatives rurales, tout comme les « *dispositions individuelles*¹⁷⁶⁴ » à partir desquelles le social incorporé par les adhérents peut être à l’origine de leur construction différenciée¹⁷⁶⁵. Plusieurs variables individuelles exercent une influence sur l’intériorisation de normes, de valeurs, de dispositions, de schèmes qui engendrent une différenciation des relations sociales tissées dans l’association. A ce titre, différents « *plis*¹⁷⁶⁶ » de socialisation comme la classe sociale, la classe d’âge et surtout le sexe, représentent autant de facteurs essentiels susceptibles d’agir sur la structuration des relations interindividuelles au sein des clubs, tout comme l’ancienneté de l’engagement associatif ou le niveau de pratique sportive. Toutefois, il est nécessaire de penser ces processus de socialisation, non pas de manière indépendante, mais entremêlés les uns dans les autres afin d’en saisir la complexité sociale.

Ainsi, les composantes et les niveaux de relations entre les individus au sein de l’institution sportive sont multiples et complexes. Ces facteurs participent donc à une mise en forme particulière et différenciée des connectivités / dé-connectivités sportives qui relève d’un « *bricolage social* »¹⁷⁶⁷ entre les paramètres des trois niveaux d’emboîtement.

Dès lors, en fonction des lieux d’habitation, des typologies de milieu rural, des caractéristiques des associations et des dispositions individuelles, les associations sportives rurales engendrent la construction de connectivités sportives différenciées. Ces dernières entraînent parfois des processus d’effritement des liens d’affiliation, d’affaiblissement des relations sociales, de refoulement aux marges ou encore d’assignation identitaire excluante ou déviante. Par conséquent, le sport en milieu rural tel que nous l’appréhendons dans notre recherche - soit sous forme associative - semble constituer une société flottante ou une « *société liquide* » pour reprendre la terminologie de Zygmunt Bauman, au regard de la fluidité des liens qui sont noués entre les individus. Les relations sont en perpétuel évolution et peuvent se cristalliser, localement et temporairement. La révélation des mécanismes de construction des connectivités / dé-connectivités sportives dans notre recherche constitue un révélateur des processus d’intégration et d’exclusion mis à jour par Zygmunt Bauman.

¹⁷⁶⁴ Au sens de Bernard Lahire. Voir à ce propos : Lahire B., *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, op.cit.

¹⁷⁶⁵ Lahire B., « Sociologie dispositionnaliste et sport. Généralistes et spécialistes », dans *Dispositions et pratiques sportives : débats actuels en sociologie du sport*, op.cit., p. 23-36.

¹⁷⁶⁶ « *Le pli désigne une modalité particulière d’existence du monde social* » in Lahire B., *L’homme pluriel. Les ressorts de l’action*, op.cit., p.343.

¹⁷⁶⁷ Voir sur ce point, entre autres : Javeau C., *Le bricolage du social. Un traité de sociologie*, Paris, PUF, coll. « Sociologie d’aujourd’hui », 2001, De Certeau M., *L’invention du quotidien. Arts de faire (tome 1). Habiter, cuisiner (tome 2)*, Paris, Gallimard, 1990.

2 Limites

Cette conclusion nous donne l'occasion de questionner nos choix théoriques et méthodologiques et de revenir de manière critique sur la manière dont nous avons construit et mené notre enquête de terrain. Ce retour réflexif est essentiel et fait partie des exigences du métier de sociologue.

Tout d'abord, si la convention CIFRE apporte des conditions de travail privilégiées pour l'apprenti-chercheur, cependant elle entraîne également un certain nombre de contraintes. En ce qui nous concerne, cela a influencé la localisation géographique de notre recherche au sein de la région Franche-Comté ce qui, malgré les précautions méthodologiques, peut poser question quant à la généralisation des résultats sur l'ensemble du territoire national, étant donné l'hétérogénéité du milieu rural. A cet effet, par rapport à l'échelle macrosociale, dans un premier temps, il serait aisé de contester le choix de nos scènes socio-locales et dans un deuxième temps, on pourrait facilement nous reprocher de ne pas avoir suffisamment mobilisé notre typologie des communes rurales pour apporter des réponses sur la formation des connectivités / dé-connectivités sportives en fonction du type de ruralité.

Dans le prolongement, ayant pour objectif d'analyser la recomposition sociale de la ruralité à travers le prisme sportif, on pourrait également critiquer le fait de ne pas avoir suffisamment abordé les connectivités créées à partir des associations avec les autres acteurs privilégiés de la structuration sociale des villages (instituteurs, curé, commerçants, médecins, etc.) Néanmoins, cette recherche a le mérite de défricher un pan de la sociologie du sport jusque là non exploitée et d'ouvrir quelques pistes de recherches intéressantes. Toutefois, l'inconvénient de toute recherche partant d'un terrain théorique et empirique relativement vierge réside dans le fait de ne pas suffisamment creuser ces pistes entrouvertes. En effet, à l'issue de cette thèse, nous ne pouvons donner une image précise ni des connectivités sportives féminines, ni des relations développées par des exploitants agricoles, ni par des sportifs présentant un handicap, voire des relations nouées entre pratiquants de telle activité sportive. Le choix de travailler sur plusieurs échelles d'analyse, a provoqué, en contrepartie, l'écrasement des processus spécifiques à chacune, au détriment, sans doute, de leur approfondissement. On pourra alors nous reprocher de ne pas avoir investi l'une d'entre elle. Cependant, en explorant différentes directions, nous avons donné plus de consistance sociologique à notre étude et cela nous a permis d'appréhender notre sujet et de révéler la complexité de notre objet.

En outre, afin de cerner les connectivités / dé-connectivités sportives et pour saisir notre objet d'étude vaste et complexe, nous avons diversifié les angles d'observation dans notre travail empirique puisque nous avons utilisé des méthodes d'entretien, d'observation participante et de questionnaires. Si la pluralité des statuts du chercheur n'est pas neutre dans les résultats ni dans les

conclusions tirées du travail, cela nous a donné l'occasion de faire varier les points de vue et de réaliser une enquête approfondie, à la base empirique solide, tirant les avantages et les inconvénients de ces outils. Si la phase quantitative nous a permis d'obtenir des résultats globaux à plus grande échelle et de constituer un socle solide de résultats, la phase qualitative nous paraissait mieux adaptée pour approfondir une notion aussi qualitative et subjective que celle de connectivité. Cependant, on pourrait nous reprocher de ne pas avoir suffisamment exploité l'observation participante dans notre thèse et donc de ne pas en avoir su tirer tous les bénéfices. Or, par rapport aux dangers qui accompagnent cette méthode, ce fut un parti pris au cours de la rédaction du travail afin de mieux objectiver les données et de nous détacher au maximum des analyses fournies. Néanmoins cette méthode a pris une place déterminante dans cette recherche puisqu'elle nous a permis d'approcher au plus près les mécanismes intériorisés par les acteurs, d'approfondir nos observations et de confronter nos analyses à la réalité de terrain.

Pour le reste, en travaillant sur un objet d'étude jusque-là peu exploité, nous avons conscience de nous lancer dans un vaste chantier à partir duquel il a fallu choisir des perspectives théoriques et décider des angles d'analyses à adopter. Si certains pourront soulever la prise de risque de ce travail à travers l'élaboration d'un cadre conceptuel original que nous avons tenté de tester et d'éprouver tout au long de la recherche, d'autres, au contraire pourront reprocher cette tentative en invoquant le manque de profondeur et de reconnaissance du concept de connectivité.

Toutes ces limites sont autant d'incitations à poursuivre les « pistes » de travail progressivement mises en lumière ici.

3 Perspectives

L'achèvement d'un travail de thèse est une étape qui conjugue l'aboutissement d'une première recherche aux perspectives de son enrichissement. Cette recherche ne doit pas être perçue comme une fin en soi, mais davantage comme un passage dans notre vie d'un apprenti chercheur, un moyen de faire le point après quelques années d'études sur la thématique. En s'appuyant sur les acquis scientifiques, méthodologiques et techniques issus de ce travail ainsi que sur notre implication au sein du monde professionnel, de divers groupes scientifiques et aussi dans le cadre de divers contrats de « recherches impliquées », plusieurs perspectives de recherches peuvent être envisagées.

Tout d'abord, la première perspective découle directement de la ligne de conduite adoptée dans ce travail. L'engagement volontaire dans des corpus théoriques particulièrement vastes représente un pari méthodologique de taille. Sans préjuger de maîtriser ces outils en quelques années, il faut s'y engager en conservant à l'esprit que l'on n'en exploite qu'une partie. L'approfondissement des théories forge donc une première voie de recherche ultérieure. En ce sens, la poursuite des investigations sous cet édifice théorique s'accompagne nécessairement d'une

ouverture de la thématique de recherche. La perspective la plus courante de tout travail en sciences sociales est la reconduite de l'analyse sur d'autres terrains d'étude soit dans une dimension comparative, soit dans la simple utilisation de la grille de lecture proposée.

Ainsi, les lecteurs qui s'attendaient à trouver dans cette thèse une définition et des caractéristiques précises concernant le sport à la campagne par rapport au sport à la ville peuvent être déçus. Certains pourront s'avancer en émettant l'idée que les résultats de ce travail seraient similaires en milieu urbain ; cela n'engagerait qu'eux puisque cette perspective n'était absolument pas l'objet de notre travail. Néanmoins, dans cette optique, nous proposons ici de confronter notre objet de recherche à d'autres réalités géographiques. En multipliant les comparaisons, nous pouvons espérer à la fois généraliser nos résultats empiriques et mieux comprendre les rapports entre les connectivités / dé-connectivités avec les processus d'intégration et/ou d'exclusion sur l'ensemble des territoires. D'une manière générale, en sciences sociales, la méthode comparative est considérée comme l'une des plus riches et les plus adaptées aux caractéristiques des faits sociaux. Dès lors, une nouvelle perspective de recherche consisterait à étendre les frontières géographiques de notre travail, à quitter les associations sportives implantées à la campagne pour aller en milieu urbain. Par exemple, étudier les connectivités sportives associatives dans les Zones Urbaines Sensibles peut éventuellement nous permettre de compléter et de généraliser nos résultats sur les modalités d'affiliation et de désaffiliation populaires. En effet, notre participation au contrat de recherche sur le sport et les loisirs au sein des quartiers populaires en Franche-Comté¹⁷⁶⁸ nous a permis de remarquer un certain nombre de points communs mais aussi quelques disparités qui mériteraient d'être approfondies par une étude comparative.

Plus loin, toujours dans cette perspective de comparaison pour une généralisation des résultats, il serait possible de quitter la sphère des pratiques sportives et d'étendre les recherches à d'autres domaines d'activités associatives, notamment celui des loisirs culturels. De la même manière, il serait également possible de quitter la sphère associative pour se projeter vers les activités sportives auto-organisées puisque le modèle associatif n'est qu'un modèle d'organisation du sport parmi d'autres. Le fait de sortir du milieu associatif offre d'autres perspectives de recherche sur les connectivités sportives.

Par ailleurs, en sciences sociales, il existe un nombre important d'outils et de modèles afin d'expliquer et de comprendre les diverses logiques des engagements (militants, partisans, associatifs, etc.)¹⁷⁶⁹. Cependant, les dimensions spatiales et temporelles restent encore peu explorées pour appréhender les logiques individuelles et collectives de l'engagement¹⁷⁷⁰. Or, sur ce point,

¹⁷⁶⁸ Pour plus de précisions, voir : Vieille Marchiset G., *Des loisirs et des banlieues. Enquête sur l'occupation du temps libre dans les quartiers populaires*, op.cit.

¹⁷⁶⁹ Fillieule O., Mathieu L., Péchu C., *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Les Presses de Sciences Po., coll. « Références/Sociétés en mouvement », 2009.

¹⁷⁷⁰ Hmed C., « Des mouvements sociaux sur "une tête d'épingle" ? Le rôle de l'espace physique dans le processus contestataire à partir de l'exemple des mobilisations dans les foyers de travailleurs migrants », *Politix*, n°84, 2008, p.145-165

notre recherche a le mérite d'ouvrir quelques pistes qui gagneraient à être approfondies. En effet, ces logiques amènent à se pencher sur les mécanismes sociaux qui les produisent au travers des processus qui conduisent à la participation individuelle et/ou collective. En ce sens, l'engagement et le désengagement retournent, quel que soit son type, de l'analyse qui considère une trajectoire au regard de son contexte d'actualisation à la fois dans le temps mais aussi à un moment donné.

A ce titre, il faut signaler que nous envisageons l'engagement de manière dialectique avec son pendant, le désengagement, ce qui est relativement rare en sciences sociales. Par ailleurs, il faut aborder ces notions d'engagement et de désengagement dans les associations sportives et plus généralement dans le domaine des loisirs relativement novateur – puisqu'elles sont surtout rapportées au domaine politique ou militant – qui peut s'avérer un domaine de recherche très porteur compte-tenu des réflexions et des tendances actuelles quant à l'utilité des sciences sociales.

Enfin, compte-tenu de notre parcours universitaire et professionnel, au cours de notre CIFRE, nous avons acquis des compétences au niveau du travail pluridisciplinaire. En effet, notre expérience au sein de la direction Santé au sein du service Education Santé de la MSA FC nous a donné l'occasion de collaborer avec différents professionnels (médecins, psychologues, cadres de santé, etc.) au travers de notre participation à de multiples projets dans le domaine de la santé publique. Ces expériences nous ont permis de développer de nombreuses compétences sur ce domaine d'activité et de diversifier nos travaux dans les champs de la sociologie du travail et de la sociologie de la santé. A cet effet, quelques articles ou communications ont été réalisés et d'autres sont en cours de parution¹⁷⁷¹. Toutefois, il serait intéressant de poursuivre dans cette voie afin de mobiliser et d'exploiter ces compétences en développant des recherches sur le versant très en vogue du "sport et santé".

¹⁷⁷¹ Entre autres : Previtali C., Lornet J-M., « La pénibilité des métiers de la forêt : quelles conséquences sur la carrière professionnelle des ETF vieillissants ? », *Les archives des maladies professionnelles et de l'environnement*, n°3, vol. 71, juin 2010, p.360. Previtali C., Lornet J-M., *Métiers de la forêt, des métiers à forte pénibilité. Lien entre ressenti de la pénibilité et expression d'une volonté d'interrompre prématurément sa carrière*, à paraître. Laplante J-J., Lenoir F-R, Previtali C., *Etude des facteurs de stress chez les agriculteurs français et perspective préventive* ; à paraître.

Bibliographie générale

Abdelmalek Aït A., *Territoire et profession. Essai sociologique sur les formes de constructions identitaires modernes*, Paris, EME, coll. « Proximités-Sociologie », 2005.

Agulhon M., *La sociabilité méridionale. Confréries et associations en Provence orientale au XVIII^{ème} siècle*, Aix en Provence, La pensée universitaires, 1966.

Agulhon M., *Pénitents et Francs-Maçons de l'ancienne Provence*, Paris, Fayard, 1968.

Agulhon M., *Le cercle dans la France bourgeoise. 1818-1848. Etude d'une mutation de sociabilité*, Paris, Armand Colin, 1977.

Agulhon M., Bodiguel M., *Les associations au village*, Le Paradou, Actes Sud, 1981.

Agulhon M., « Un entretien avec Maurice Agulhon », *Revue Sport-Histoire*, n°1, « La sociabilité par le sport », 1988, p.11-15.

Andrieu G., *Du sport aristocratique au sport démocratique. 1886-1936, histoire d'une mutation*, Paris, Actio, 2002.

Aquatias S., « Conduites addictives. Conduites dopantes. Quels liens pour quelle prévention ? », Journée régionale d'information du CRIPS Aquitaine, jeudi 28 juin 2001.

Aquatias S., « Activités sportives et « déconstrôlé » des émotions. Esquisse d'une analyse des usages de produits psycho actifs dans le sport et hors sport », *Déviance et Société*, éd. Médecine et hygiène, vol.3, n°27, 2003, p.313-330.

Aquatias S., « Stairway to heaven. Les consommations d'alcool et de cannabis dans les concerts de rock métal », *Psychotropes*, vol.9, n°3-4, 2003, p.37-55.

Antoine A., Mischi J. (dir.), *Sociabilité et politique en milieu rural*, Rennes, PUR, 2008.

Arnaud P. (dir.), *Les athlètes de la République : gymnastique, sport et idéologie républicaine. 1870-1914*, Toulouse, Privat, 1987.

Arnaud P., *Education physique et sport en France (1920-1980)*, Paris, Broché, 1995.

Arnaud P., *Une histoire du sport*, Paris, La documentation française, documentation photographique, n° 7029, 1995.

- Arnaud P. (dir.), *Le sport en France*, Paris, La Documentation française, 2000.
- Aron R., *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1967.
- Attias-Donfut C. et al., *Le nouvel esprit de famille*, Paris, Odile Jacob, 2002.
- Auclair E., Durand F., Vanaoni D., « Le logement et l'insertion en milieu rural des exclus de la ville », *Recherche Sociale*, n°145, numéro spécial, janvier-mars, 1998.
- Augé M., *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Aubier, 1994.
- Augustin J-P., Garrigou A., *Le rugby démêlé. Essai sur les Associations Sportives, le Pouvoir et les Notables*, Bordeaux, Le Mascaret, 1985.
- Augustin J-P., Callède J-P., *Sport, relations sociales et action collective, Actes du colloque des 14 et 15 Octobre 1993 à Bordeaux*, Talence, MSHA, 1995.
- Augustin J-P., *Sport, géographie et aménagement*, Paris, Nathan, 1995.
- Augustin J-P., « Les variations territoriales de la mondialisation », *Mappe Monde*, avril 1996.
- Augustin J-P., « La diversification territoriale des activités sportives », *L'Année sociologique*, Vol.52, n°2, 2002, p. 417-435.
- Augustin J-P., « Générations d'équipements sportifs », *Annales de la recherche urbaine*, n°79, 1998, p.5-13.
- Augustin J-P, Latouche D. (dir.), *Lieux culturels et contextes de villes*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1998.
- Augustin J-P, Pociello C., *Enquête sur les clubs et les pratiques en milieu rural*, Conseil Général de Loire Atlantique 2002, 1988.
- Augustin J-P., « Pratiques sportives et territoires : les atouts des régions », *Sud-Ouest Européen : revue géographique des Pyrénées et du Sud Ouest*, n°13, 2002, p.3-10.
- Augustin J-P., *Le sport et ses métiers. Nouvelles pratiques et nouveaux enjeux d'une professionnalisation*, La Découverte, les métiers du social, 2003.
- Augustin J-P., Bourdeau P., Ravenel L., *Géographie des sports en France*, Paris, éd. Vuibert, 2008.
- Bachelard G., *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1938.

- Bachelard G., *La Terre et les rêveries du repos*, Paris, José Corti, 1948.
- Bale J., *Sports geography*, Londres, Spon Press, 1989.
- Balzac de H., *Traité des excitants modernes*, Paris, éd. mille et une nuits, 1997.
- Banfield E. C., *The moral basis of a backward society*, Glenco, The Free Press, 1958.
- Barbichon G., « Appropriation urbaine du milieu rural à des fins de loisirs », *Etudes rurales*, n°49-50, 1973, p.97-105.
- Bauman Z., *Modernité et holocauste*, Paris, La Fabrique, 2002.
- Bauman Z., *L'amour liquide*, Rodez, Le Rouergue-Chambon, 2004.
- Bauman Z., *La société assiégée*, Rodez, Le Rouergue-Chambon, 2005.
- Bauman Z., *La vie liquide*, Paris, Le Rouergue-Chambon, 2006.
- Bauman Z., *Le présent liquide : peurs sociale et obsession sécuritaire*, Paris, Seuil, 2007.
- Bayeux P., *Le sport et les collectivités territoriales*, Paris, PUF, 1996.
- Beaud S. Weber F., *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*, Paris, La découverte, coll. « Guide repères », 1997.
- Beaud S., Pialoux M., *Violences urbaines, violence sociale. Genèse des nouvelles classes Dangereuses*, Paris, Fayard, 2003.
- Beck F., Legleye S., Peretti-Wattel P., « Pratique sportive et usages de produits psychoactifs, de l'adolescence à l'âge adulte », *Tendances*, Observatoire français des drogues et des toxicomanies, n°13, avril 2001.
- Beck F., Legleye S., Peretti-Wattel P., « Pratique sportive et usage de substances psycho actives, France, 2000 », *Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire*, n°15, 2003.
- Beck F., Legleye S., Maillochon F., De Peretti G., « Le rôle du milieu social dans les usages de substances psychoactives des homes et des femmes », Dossier – Le rôle du milieu social dans les usages de substances psychoactives...Regard sur la parité, 2008.
- Becker H.S., *Outsiders*, Paris, Métailié, 1985 (1963).

- Becker H.S., *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2002.
- Becker H.S., « Notes sur le concept d'engagement », *Tracés. Revue de sciences humaines*, n°11, 2006.
- Berger A., « L'espace rural : les perspectives d'une recomposition », *REM*, n°165-166, 1994.
- Berger A., Font E., *Artisanats et petites entreprises en milieu rural. Le cas du Languedoc-Roussillon*, Rapport de recherche CRPPE, 1995.
- Berger A., « La recomposition de l'espace rural en Europe du Sud : l'exemple français », *Pôle Sud*, n°1, vol.5, 1996, p.57-74.
- Berger P., Luckmann T., *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 2006 (1966).
- Bernoux P., *La sociologie des organisations*, Paris, Seuil, 1985.
- Bertaux D., « Fonctions diverses des récits de vie dans le processus de recherche », in Desmarais D., Grell P., *Les récits de vie. Théorie, Méthode et Trajectoires types*, Montréal, éd. Saint Martin, 1986, p.21-34.
- Bertaux D., *L'enquête et ses méthodes. Le récit de vie*, Paris, Armand Colin, 1997.
- Bessy-Pietry P., Hilal M., Schmitt B., « Recensement de la population 1999 – Evolution contrastée du rural », *Insee Première*, n°726, 2000.
- Bidart C., « Sociabilités : quelques variables », *Revue française de sociologie*, n°4, vol. 29, 1988.
- Bidart C., *L'amitié, un lien social*, Paris, La Découverte, 1997.
- Bidart C., « Temps de la vie et cheminement vers l'âge adulte », *Lien social et Politiques*, 2005, p.51-64.
- Bigot R., Hatchuel G., « Les français et l'espace rural », Enquête CREDOC, juin 2001.
- Bodiguel M., *Le rural en question : politiques et sociologues en quête d'objet*, Paris, L'Harmattan, 1986.
- Bodin D., Héas S., *Introduction à la sociologie des sports*, Paris, Chiron, 2002.

- Bodin D., Héas S., Robène L., « Les goûts sportifs : entre distinction et pratique élective raisonnée », *Sociologie et sociétés*, vol.36, n°1, 2004.
- Bouet M., *Significations du sport*, Paris, Editions Universitaires, 1968.
- Bouet M., *Les motivations des sportifs*, Paris, éd. Universitaires, 1969.
- Bourdieu P., Chamboredon J-C., Passeron J-C., *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton, 1983 (1968).
- Bourdieu P., Passeron J-C., *La reproduction*, Paris, éd. Minuit, 1970.
- Bourdieu P., « Sur l'objectivation participante. Réponse à quelque objections », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°23, 1978, p.67-69.
- Bourdieu P., *Questions de sociologie*, Paris, éd. Minuit, 1978.
- Bourdieu P., *La distinction ; Critique sociale du jugement*, Paris, éd. Minuit, 1979.
- Bourdieu P., « Le capital social : notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 31, 1980, p.2-3.
- Bourdieu P., *Le sens pratique*, Paris, Minuit, Coll. « Le sens commun », 1980.
- Bourdieu P., Conférence introductive (thème 4 : « Sports, classes sociales et sub-cultures »), *Sports et sociétés contemporaines*, VIII^e symposium de l'ICCS (International Committee for Sociology of Sport), INSEP (6-10 juillet 1983), Paris, éd. Société Française de Sociologie du Sport, 1984, p.323-331.
- Bourdieu P., *Choses dites*, Paris, éd. Minuit, 1987.
- Bourdieu P., Champagne P., « Les exclus de l'intérieur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°91-92, vol.91, 1992, p.71-75.
- Bourdieu P., *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, coll. « Liber », 1997.
- Bourdieu P., « Pour un savoir engagé », in *Contrefeux 2*, Paris, éd. raisons d'Agir, 2001, p.33-41.
- Bourg J-F., Nys J-F., *Financement des clubs sportifs et stratégies des collectivités territoriales : nouveaux modèles, nouveaux enjeux*, Voiron, Presses universitaires du Sport, 2006.

Bourrat Y., « Les résidences secondaires. Obstacle ou tremplin du développement local ? », *Espaces*, n°176, 2000, p. 16-21.

Bouvier P., *Le lien social*, Paris, Gallimard, 2005.

Bozon M., « La fréquentation des cafés dans une petite ville ouvrière », *Ethnologie française*, n°2, 1982, p.137-146.

Bozon M., « Chasse, territoire, groupement de chasseurs », *Etudes rurales*, n°87-88, 1982, p.335-342.

Bozon M., *Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province ; la mise en scène des différences*, Lyon, P.U. de Lyon, 1984.

Bozon M., Héran F., *La formation du couple*, Paris, La Découverte, coll. « Grands repères classiques », 2006.

Brangeon J-L., Jégouzo G., Roze B., « Une pauvreté toujours présente en agriculture », *INRA Sciences sociales*, n°5, octobre 1995.

Bretin K., *Histoire du mouvement sportif ouvrier en Bourgogne : un autre regard sur les organisations sportives travaillistes (fin des années 30 – fin des années 70)*, Thèse de doctorat en histoire à l'Université de Bourgogne, 2004.

Brohm J-M., « Sociologie politique du sport », *Partisans*, n°28, avril 1966.

Brohm J-M., « Sport, culture et répression », *Partisans*, n°43, juillet 1968, Maspero 1972, 1976.

Brohm J-M., « Vingt thèses sur le sport » et « treize thèses sur le sport », *Quel Corps ?*, n°1, avril-mai 1975.

Brohm J-M., *Sociologie politique du sport*, Nancy, P.U.N, 1992 (1976).

Brohm J-M., *Les meutes sportives : critiques de la domination*, Paris, L'Harmattan, 1993.

Brohm J-M., *La tyrannie sportive. Théorie critique d'un opium du peuple*, Paris, éd. Beauchesne, 2006.

Bromberger C. (dir.), *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, éd. MSH, 1995.

Bromberger C., *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Paris, éd. Bayard, 1998.

- Bromberger C., *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*, Paris, Bayard, coll. « Sociétés », 1998, p.25.
- Brubaker R., « Au-delà de l'identité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°139, septembre 2001.
- Brunhes-Glamceviski B., « La femme en milieu rural et l'influence de son milieu de vie », *Colloque « Faire campagne »*, Rennes, 17-18 mars 2005.
- Bucolo E., Capital social, pour un regard critique, *Actes du colloque « Le capital social »*, GRIS, Université de Rouen, 6 février 2003.
- Cahier B., « Actualité de Norbert Elias : réception, critiques, prolongements. », *Socio-logos. Revue de l'Association Française de Sociologie* (en ligne), n°1, 2006.
- Caillois R., *Les jeux et les hommes*, Gallimard, Paris, 1957.
- Callède J-P., « La sociabilité sportive. Intégration sociale et expression identitaire », *Ethnologie française*, vol. XV, n°4, 1985, p.327-344.
- Callède J-P., *L'esprit sportif. Essai sur le développement associatif de la culture sportive*, Bordeaux, MSHA, PUB, 1987.
- Callède J-P., *Histoire du sport en France, Du Stade bordelais au SBUC 1889-1939*, Bordeaux, MSHA, 1993.
- Callède J-P., « La pelote basque comme trait culturel d'une « Europe du sud » ?, Sud-Ouest Européen, *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, Presses universitaires du Mirail, n°13 « Territoires et pratiques sportives », mars 2002, p.41-49.
- Callède J-P., *La sociologie française et la pratique sportive (1875-2000). Essai sur le sport. Forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes*, Maison des Sciences de L'Homme d'Aquitaine, Bordeaux, 2007.
- Canal J-L., Quintilla C., « « Du mec au joueur ». Les rites de transformations des rugbymen dans le vestiaire », *Corps et culture* (en ligne), n°4, 1999.
- Castel R., « De l'indigence à l'exclusion, la désaffiliation. Précarité du travail et vulnérabilité relationnelle. » in Donzelot J. (dir.), *Face à l'exclusion, le modèle français*, Paris, éd. Esprit, 1991, p.137-168.

- Castel R., *La métamorphose de la question sociale. Une chronique du salariat*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais » (poche), 1999 (1995).
- Castoriadis C., *La montée de l'insignifiance*, Paris, éd. Seuil, 1996.
- Champagne P., « La restructuration de l'espace villageois », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol.1, n°3, 1975, p.43-67.
- Chantelat P., Fodimbi M., Camy J., *Sports de la cité. Anthropologie de la jeunesse sportive*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- Chantelat P. (textes réunis et présentés par), *La professionnalisation des organisations sportives. Nouveaux enjeux, nouveaux débats*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- Chapuis R., *Vers des campagnes citadines, le Doubs (1975-2005)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté / Cêtre, 2007.
- Chardon B., Peuvergne C., Grémy I., « Les activités sportives et dédentaires chez les jeunes en ile de France : évolution entre 1997 et 2005 et facteurs associés », *Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire*, n°12, mars 2008.
- Châtel V., Soulet M-H., « L'exclusion, la vitalité d'une thématique usée », *Sociologie et sociétés*, vol.33, n°2, 2001, p.175-202.
- Chebel M., *La formation de l'identité politique*, Paris, éd. Payot, 1998.
- Chéroute M-T., *L'essor et l'avenir du bénévolat, facteur d'amélioration de la qualité de vie*, Paris, éd. Conseil économique et social, 1989.
- Chazel F., « Normes et valeurs sociales », *Encyclopaedia Universalis*, vol.11, 1971, p.894-896.
- Chiva I., Jeggle U., *Ethnologies en miroir. La France et les pays de langue allemande*, Paris. Maison des Sciences de l'Homme, 1987.
- Chiva I., « Les monographies de village et le développement », in Preiswerk Y., Vallet J. (dir.), *De village en village. Espaces communautaires et développement*, PUF / Cahiers de l'IUED, Paris-Genève, 1992, p.15-46.
- Choquet M., Hassler C., « Sport et consommation d'alcool à l'adolescence », *Alcoologie*, n°19, 1997, p.21-27.

- Choquet M., Arvers P., Bourdessol H., Guilbert P., De Peretti P., *Activité sportive à l'adolescence : les troubles et conduites associés*, Rapport au Ministère de la jeunesse et des Sports, Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, 2001.
- Choquet O., « Les sorties : une occasion de contacts », *Economie et statistiques*, n°214, 1988, p.19-25.
- Cicchelli-Pugeault C., Ciccheli V., *Les théories sociologiques de la famille*, Paris, La Découverte, 1998.
- Clade J-L., *La vie des paysans francs comtois dans les années 1950*, Divonne-les Bains, éd. Cabédita, coll. « Archives vivantes », 2000.
- Collard L., *Sport et agressivité*, Méolans-Revel, DésIris, 2004.
- Collinet C., « Le sport dans la sociologie française », *L'Année sociologique*, PUF, n°2, vol.52, 2002, p.269-295.
- Combessie J-C., *La méthode en sociologie*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2003 (1996).
- Crozier M., Friedberg E., *L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil, 1977.
- Cubizolles S., *Le football du dimanche matin. Sport de rue, loisir et lien social*, Paris, éd. Connaissances et Savoirs, 2009.
- Debbasch C., Pontier J-M., *La société française*, Paris, Dalloz, 1995.
- Debroux J., « La dynamique complexe des migrations d'actifs vers l'espace "rural isolé" », *Espaces et sociétés*, n°113-114, 2003, p.215-233.
- Debroux J., « Processus migratoire et socialisation : les « actifs » migrant vers l'espace « rural isolé » », colloque *Faire Campagne*, Rennes, 17-18 mars 2005.
- De Certeau M., *L'invention du quotidien. Arts de faire (tome 1). Habiter, cuisiner (tome 2)*, Paris, Gallimard, 1990.
- Dechaux J-H, « Sur le concept de configuration : quelques failles dans la sociologie de Norbert Elias », *Cahiers internationaux de sociologie*, 1995, n°99, p.293-313.

- Dedeire M., « Recomposition sociale et reconquête économique des milieux ruraux agricoles : entre terroirs et territoires », *Cahiers de l'économie méridionale*, n°19 (Rural 94, les recompositions de l'espace rural), 1995.
- Defrance J., *Sociologie du sport*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 1995.
- Degenne A., Forsé M., *Les réseaux sociaux. Une approche structurale en sociologie*, Paris, Armand Colin, coll. "U", 1994.
- Degenne A., « Mise en œuvre empirique de la notion de capital social : définitions et exemples », *Actes du colloque « Le capital social »*, GRIS, Université de Rouen, 6 février 2003.
- Demazière D., Dubar C., *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion*, Paris, Nathan, 1997.
- De Singly F., *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Paris, Armand Colin, 2003.
- Détang-Dessendre C., Piguet V., « Les ruraux en 1999 : qui sont-ils et d'où viennent-ils ? », *Inra Sciences sociales*, n°1-2, 2003.
- Devereux G., *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion, 1980 (1967).
- De Waele J-M., Husting A., *Football et identités*, éd. Université de Bruxelles, Bruxelles, 2008.
- Diaz F., « L'observation participante comme outil de compréhension du champ de la sécurité. Récit d'un apprentissage de l'approche ethnographique pour tenter de rendre compte de la complexité du social », *Champ pénal, nouvelle revue internationale de criminologie*, vol.2, 2005.
- Dibie P., *Le Village retrouvé, essai d'ethnologie de l'intérieur*, Paris, Grasset, 1979.
- Dibie P., *Le village métamorphosé. Révolution dans la campagne profonde*, Paris, Plon, coll. « Terre Humaine », 2006.
- Di Méo G., *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan, 1998.
- Donnat O., « Les univers culturels des français », *Sociologie et société*, vol.34, n°1, 2004.
- Dubar C., *La socialisation. Construction sociale des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, coll. "U", 2004 (1998).

- Dubet F., Martuccelli D., *Dans quelle société vivons-nous ?*, Paris, Le Seuil, 1998.
- Dubet F., *Le déclin de l'institution*, Paris, Seuil, 2002.
- Duby G., Wallon A. (dir.), *Histoire de la France rurale*, tome 4, Paris, Seuil, 1976.
- Dumazedier J., *Vers une civilisation du loisir ?*, Paris, Seuil, 1962.
- Dunning E., Maguire J., « Rôle des processus sociaux dans le sport, les relations entre les sexes et le contrôle de la violence », *Sociologie et sociétés*, vol.37, n°1, 1995, p.117-137.
- Duret P., « Le sport comme je veux et où je veux », in *Le nouvel observateur, la ferveur sportive*, n°60 Hors-série, octobre-novembre, 2005, p.76-77.
- Duret P., Gasparini W., Vieille Marchiset G., *Sport et intégration*, Rouen, Direction régionale de la jeunesse et des Sports, 2005.
- Duret P., *Sociologie de la compétition. Sociologies contemporaines*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2009.
- Durkheim E., *De la division du travail social*, Paris, PUF, 2007 (1893).
- Durkheim E., *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1986 (1894).
- Durkheim E., *Leçons de sociologie*, Paris, PUF, 1969 (1922).
- Ehrenberg A., *Le culte de la performance*, Paris, Hachette, 1991.
- Elias N., Scotson J., *Logiques de l'exclusion. Enquête au cœur des problèmes d'une communauté*, Paris, Fayard, 1997 (1965).
- Elias N., *Qu'est ce que la sociologie*, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube, coll. « Agora », 1991 (1970).
- Elias N., « Sport et violence », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol.2, n°6, 1976, p.2-21.
- Elias N., Dunning E., *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994.
- Elias N., *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991.
- Elias N., *Engagements et distanciation. Contribution à une sociologie de la connaissance*, Paris, Fayard, 1993.

- Encrevé P., Fornel De M., « Le sens pratique. Construction de la référence et structure sociale de l'interaction dans le couple question / réponse », *ARSS*, n°46, mars 1983, p.7-8.
- Falcoz M., Koebel M. (dir.), *Intégration par le sport : représentations et réalités*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2005.
- Farrugia F., *La crise des liens sociaux. Essai de sociologie critique*, Paris, L'Harmattan, 1993.
- Faure J-M, « « Voutré, mon village », le football dans la culture populaire », *Terrain*, n°32, mars 1999, p.129-142.
- Fauvet J., Mendras H. (dir.), *Les paysans et la politique dans la France contemporaine*, Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris, Librairie Armand Colin, 1958.
- Féménias D., « Du rite au vertige : l'épaisseur sensible de la réalité sportive », *Corps et culture*, n°4, 1999.
- Ferry L. et le Conseil d'analyse de la société, *La représentation du monde associative dans le dialogue civil*, Rapport au premier ministre François Fillon, janvier 2010.
- Fillieule O., Mayer N., Introduction à « *Devenirs militants* », *Revue française de science politique*, vol. 51, n°1-2, 2001, p.19-25.
- Fillieule O., Mathieu L., Péchu C., *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Les Presses de Sciences Po., coll. « Références/Sociétés en mouvement », 2009.
- Fontanel J., Bensahel L. (dir.), *Réflexions sur l'économie du sport*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2001.
- Forsé M., « La sociabilité », *Economie et statistiques*, n°132, 1981, p.39-48.
- Forsé M., « Les créations d'associations : un indicateur de changement social », *Revue de l'OFCE*, vol.6, n°6, 1984.
- Freud S., *Essais de psychanalyse*, Paris, éd. Payot, 1984
- Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987.
- Froissart T., *L'impasse du sport rural. La Seine et Oise de 1881 à 1939*, Besançon, PUFC, 2006.
- Garraud P., « La vie politique locale », in Parodi J-L., *Institutions et vie politique*, Paris, La Documentation française, coll. « Les Notices », 2003, p.157-166.

Gasparini W., La construction sociale de l'organisation sportive. Champ et engagement associatif, *Revue STAPS*, vol.18, n°43, p.51-70, 1997.

Gasparini W., *Sociologie de l'organisation sportive*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2000.

Gasparini W. (coord.), *L'organisation sportive*, Paris, éd. Revue EPS, 2003.

Gasparini W., *Les contradictions de l'intégration par le sport, conférence conclusive*, Actes du colloque international « Intégration par le sport : état des recherches », 25 mars 2004, Sale (Maroc).

Gasparini W. (dir.), *L'institutionnalisation des pratiques sportives de loisir*, Paris, éd. le manuscrit, 2007.

Gasparini W. (coord.), « L'intégration par le sport ? », *Sociétés contemporaines*, n°69, mars 2008.

Gasparini W., Vieille Marchiset G., *Le sport dans les quartiers. Pratiques sociales et politiques publiques*, Paris, PUF, 2008.

Gaudet S., Reed P., « Responsabilité, don et bénévolat au cours de la vie », *Lien social et politique*, n°51, 2004, p.59-67.

Gaulejac de V., Taboa Léonetti I., *La lutte des places. Insertion et désinsertion*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994.

Généreux J., *La dissociété*, Paris, Seuil, 2008 (2006).

Genestier P., « L'expression « lien social » : un syntagme omniprésent, révélateur d'une évolution paradigmatique », *Espaces et sociétés*, n°126, vol.3, 2006, p.19-34.

George P., *Fin de siècle en occident, déclin ou métamorphose ?*, Paris, PUF, 1982.

Giddens A., *La constitution de la société. Eléments de la théorie de la structuration*, Paris, PUF, 1987.

Giddens A., *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan, 1994.

Girard A., *La choix du conjoint. Une enquête psycho-sociologique en France*, Paris, PUF, coll. « Travaux et documents de l'INED, cahier n°44 », 1964.

Girard V., « Un pôle industriel au « village » : politique municipale, valorisation du cadre communal et rapport aux activités industrielles des élus d'une commune rurale », *Actes du colloque « Les mondes ruraux à l'épreuve des sciences sociales »*, Dijon, mai 2006.

- Glaser B.G., Strauss A.L., *The discovery of Grounded Theory : Strategy for Qualitative research*, Chicago, Aldine, 1967.
- Godbout J., *L'esprit du don*, Paris, La Découverte, 1992.
- Godbout J., *Le Don, la dette, l'identité - Homo donator vs homo oeconomicus*, Paris, La Découverte, 2000.
- Goffman E., *Asiles*, Paris, éd. Minuit, 1968.
- Goffman E., *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit, 1973
- Goffman E., *L'arrangement des sexes*, Paris, La Dispute, coll. « Le genre du monde », 2002 (1979).
- Granovetter M-S., « The strength of weak ties », *American Journal of sociology*, n°78, 1973, p.1361-1380.
- Grémy J-P., Le Moan M-J., « Analyse de la démarche de construction de typologies dans les sciences sociales », *Informatique et sciences humaines*, n°35, 1977.
- Grosjean F., *Le football, un élément de structuration de l'espace franc-comtois*, Thèse de géographie, Université de Franche Comté, 2003.
- Guagliardo V., Parette-Watel P., Pruvost J., Verger P., Obadia Y., « Tabac, alcool, cannabis et sport de haut niveau à la fin de l'adolescence, région PACA, 2002 », *Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire*, n°3, 2003.
- Guibert S., *L'univers du surf et stratégies politiques en Aquitaine*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- Guilbert S., *Sports et violences : approche sociologique des représentations de la violence en sport*, Thèse en Staps, Strasbourg, Université Marc Bloch, 2000.
- Guilbert S., « Sport and violence : a typological analysis », *International review for the sociology of sport*, n°39, vol.1, p. 45-55.
- Guttman A., *Du rituel au record, la nature des sports modernes*, Paris, L'harmattan, 1978 (traduit en français en 2006).
- Hägerstrand T., *Innovation diffusion as a spatial process*, Chicago, Chicago University Press, 1953.
- Haissat S., « La notion d'identité personnelle en sociologie. Analyse de la construction identitaire à partir du processus d'engagement », *Interrogations*, n°3, décembre 2006.

- Halba B., *Économie du sport*, Paris, Économica, 1997.
- Halba B., *Le Net M., Bénévolat et volontariat*, Paris, éd. La Documentation française, 1997.
- Halbwachs M., *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Alcan, 1925.
- Halbwachs M., *La mémoire collective*, Paris, PUF, 1950.
- Hamel J., « Pour la méthode de cas. Considérations méthodologies et perspectives générales », *Anthropologie et société*, vol.13, n°3, 1989, p.59-72.
- Hamel J., « Défense et illustration de la méthode des études de cas en sociologie et en anthropologie. Quelques notes et rappels ». *Cahiers internationaux de sociologie*. vol. 104, 1998, p. 121-138.
- Haumont A., « Les variations géographiques des sports », in *Sport, relations sociales et action collective*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1995, p.51-59.
- Héran F., « La sociabilité, une pratique culturelle », *Economie et statistiques*, n°216, 1988, p.3-22.
- Hervieu Léger D., Hervieu B., *Le retour à la nature. « Au fond de la forêt...l'Etat »*, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube, coll. « Poche », 2005 (1979).
- Hervieu B., *Les champs du futur*, Paris, éd. Julliard, 1994.
- Hervieu B., Viard J., *Au bonheur des campagnes (et des provinces)*, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube, 2005 (1996).
- Hilal M., Schmitt B., « Les espaces ruraux : une nouvelle définition d'après les relations villes-campagnes », *INRA Sciences sociales*, n°5, novembre 1997.
- Hmed C., « Des mouvements sociaux sur "une tête d'épingle" ? Le rôle de l'espace physique dans le processus contestataire à partir de l'exemple des mobilisations dans les foyers de travailleurs migrants », *Politix*, n°84, 2008, p.145-165
- Honneth A., « La théorie de la reconnaissance : une esquisse », *Revue du M.A.U.S.S.*, n°23, vol.1, 2004, p.133-136.
- Hourcade N., « Les groupes de supporters ultras : des institutions juvéniles ? », *Agora Débats/Jeunesse*, n°37, 2004, p. 32-42.

Hugues E.C., *Le regard sociologique. Essais choisis*, (texte rassemblé par Chapoulie J-M.), Paris, éd. de l'EHESS, 1996.

Hugues E.C., *Men and their work*, The free press, 1958.

Ion J., *La fin des militants ?*, Paris, Les Editions de l'Atelier, 1997.

Ion J., « Affranchissements et engagements personnels », in Ion J. (dir.), *L'engagement au pluriel*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2001, p.23-45.

INSEE, *Données sociales*, 1993.

Irlinger P., Louveau C., Metoudi M., « Sociologie des activités physiques et sportives : promenade dans la littérature », *Bulletin de l'AECSE*, n°10, n°spécial « *Recherches et interventions en APS* », mars 1991, p.4-35.

Jaccoud C., Pedrazzini Y. (dir), *Glisser dans la ville. Les politiques sportives à l'épreuve des sports de rue*, Neuchâtel, Centre International d'Etude du Sport, 1998.

Jacques-Jouvenot D., *Choix du successeur et transmission patrimoniale*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1997.

Jacques-Jouvenot D., Gillet M., « L'agriculture en Franche Comté. Un métier patrimonial rediscuté », *Etudes rurales*, n°159-160, 2001, p.111-128.

Jacques-Jouvenot D., Schepens F., « Le transmission des savoirs professionnels : enjeux méthodologiques et théoriques », *Colloque International « Figures contemporaines de la transmission »*, Namur, 2007.

Javeau C., « Parler pour ne rien dire », *Ethnologie française*, vol.36, 1996, p.254-261.

Javeau C., *Le bricolage du social. Un traité de sociologie*, Paris, PUF, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 2001.

Jean B., *Territoires d'avenir : pour une sociologie de la ruralité*, Sainte Foy, Presse de l'Université du Québec, 1997.

Jollivet M., Mendras H., *Collectivités rurales françaises. Tome 1*, Paris, Armand Colin, 1971.

- Jollivet M., Mendras H., *Sociétés paysannes ou lutte de classe au village ? Problèmes méthodologiques et théoriques de l'étude locale en sociologie rurale*, Tome 2, Paris, Armand Colin, 1974.
- Jollivet M., « Du paysan à l'agriculteur : le changement social dans le monde rural », in Mendras H., Verret M. (dir.), *Les champs de la sociologie française*, Paris, Armand Colin, 1988.
- Kaufmann J-C., *Premier matin. Comment naît une histoire d'amour*, Paris, Armand Colin, 2002.
- Kaufmann J-C., *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, éd. Hachette Pluriel (poche), 2005 (2004).
- Kayser B., *La renaissance des campagnes : sociologie des campagnes du monde occidental*, Paris, Armand Colin, 1990.
- Kayser B., Brun A., Cavailhes J., *Naissance de nouvelles campagnes*, Paris, Datar, Editions de l'Aube, 1992.
- Koebel M., « Les profits politiques de l'engagement associatif », *Regards sociologiques*, n°20, 2000, p.165-176.
- Kuendig Dr. H., *Empty glasses and broken bones. Epidemiological studies on alcohol and injuries treated at an emergency department in Swizerland*, Thèse de médecine, Karolinska Institutet, Stockolm, Suède, 2009.
- Laberge S., « Sports et activités physiques : modes d'aliénation et pratiques émancipatoires », *Sociologie et sociétés*, vol.27, n°1, printemps 1995, p.53-74.
- Lahire B., *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Hachette Littérature, coll. « Pluriel », 2001 (1998).
- Lahire B. (dir.), « Utilité : entre sociologie expérimentale et sociologie sociale », in *A quoi sert la sociologie*, Paris, La découverte, coll. « Laboratoires des sciences sociales », 2002.
- Lahire B., *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan, coll. « Essais et recherches », 2002.
- Lahire B., *La culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004.

- Lahire B., « Sociologie dispositionnaliste et sport. Généralistes et spécialistes », in *Dispositions et pratiques sportives : débats actuels en sociologie du sport*, Paris, L'Harmattan, coll. « Sports en société », 2004, p. 23-36.
- Lamarre C., « Aux origines de la définition statistique de la population urbaine en France : le seuil des 2000 habitants », *Histoire et mesure*, vol.2, n°2, 1987, p.59-72.
- Landecker W.S., « Les types d'intégration et leur mesure » (traduit de l'américain), in Boudon R., Lazarfeld P., (dir.), *Le vocabulaire des sciences sociales. Concepts et indices*, Paris, Mouton et Co, 1965, p.37-48.
- Laville J-L., Nyssens M., « L'entreprise sociale : éléments pour une approche théorique. Capital social, espace public et pluralité des principes économiques », *Actes du colloque « Le capital social »*, GRIS, Université de Rouen, 6 février 2003.
- Le Breton D., « Activités physiques et sportives et intégration : aspects anthropologiques », *Empan*, n°51, vol.3, 2003, p.58-64.
- Le Breton D., *L'interactionnisme symbolique*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2004.
- Le Breton D., *Le théâtre du monde. Lecture de Jean Duvignaud*, Laval, Les Presses universitaires de Laval, 2004.
- Le Breton D., *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF, 2005.
- Le Caro Y., *Les loisirs en espace agricole. L'expérience d'un espace partagé*, Presses Universitaires de Rennes, Coll. « Géographie sociale », 2007.
- Legris B., « L'agriculture, de nouveaux défis- vue d'ensemble », in *L'agriculture, de nouveaux défis*, Insee Références, 2007.
- Lejoyeux M., *Du plaisir à la dépendance. Nouvelles addictions, nouvelles thérapies*, Paris, éd. La Martinière, 2007.
- Lenoir F-R., *Quelle Europe face à la mondialisation ? Les représentations sociales de deux changements sociétaux*, Thèse pour l'obtention d'un doctorat de psychologie sociale, Université de Champagne, 2000.
- Lenoir R., *Les exclus. Un français sur dix*, Paris, éd. Seuil, 1974.

- Le Pape M-C., « Les ambivalences d'une double appartenance : hommes et femmes en milieux populaires », *Sociétés Contemporaines*, n°62, 2006, p.5-26.
- Le Pogam Y., « La massification des pratiques sociales : enjeux sur la culture », *Corps et Culture*, n°1, 1995.
- Le Pogam Y., « Sport et lien social », *Corps et culture*, n°3, 1998.
- Le Pogam Y., « Rites du sport et générativité du social », *Corps et culture*, n°4, 1999.
- Lewis O., *Les enfants de Sanchez. Autobiographie d'une famille mexicaine*, Paris, Gallimard, 1963.
- Lipiansky M-E., « Identité, communications et rencontres interculturelles », *Cahiers de sociologie économique et culturelle*, 1986, P.7-49.
- Lipovetsky G., Charles S., *Les temps hypermodernes*, Paris, Grasset, 2004.
- Lipovetsky G., *Le bonheur paradoxal. Essai sur la société d'hyperconsommation*, Paris, Gallimard, 2006.
- Lowenstein W. (Dr.), *Ces dépendances qui nous gouvernent. Comment s'en libérer ?*, Calmann-Lévy, Paris, 2005.
- Martuccelli D., *Grammaires de l'individu*, Paris, Gallimard, 2002.
- Maruani M. (Dir.), *Les nouvelles frontières de l'inégalité. Hommes et femmes sur le marché du travail*, Paris, La Découverte, 1998.
- Mathieu N., « Pour une nouvelle approche spatiale de l'exclusion sociale », *Strates*, n°9, 1996-1997.
- Mauss M., *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, réed. Quadrige/Presses universitaires de France, 2007 (1925).
- Mauss M., *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1950.
- Meister A., *Vers une sociologie des associations*, Paris, Les Editions Ouvrières, 1972.
- Meister A., *La participation dans les associations*, Paris, Les Editions Ouvrières, 1974.
- Memmi A., *Le racisme. Description, définition, traitement*, Paris, Gallimard, 1982,

- Mendras H., « Les organisations agricoles et la politique », *Revue française de science politique*, n°4, vol.5, 1955, p.736-760.
- Mendras H., *La fin des paysans, innovations et changements dans l'agriculture française*, Paris, S.E.D.I.E.S., 1967.
- Mendras H., *La fin des paysans*, Paris, Actes Sud, 1992 (1967).
- Mendras H., *Eléments de sociologie*, Paris, Armand Colin, 1967.
- Mendras H., *Sociologie rurale*, Fascicule III, cours aux élèves de l'IEP, Paris, 1968.
- Mendras H., *Sociétés paysannes. Eléments pour une théorie de la paysannerie*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 1976.
- Mendras H., Duboys-Fresney L., *La Seconde révolution française 1965-1984*, Paris, Gallimard, 1994.
- Mendras H., Mann P., « La sociologie des ruraux », *Encyclopédia Universalis*, 1995.
- Mendras H., « Le lien social en Amérique et en Europe », *Revue de l'OFCE*, n°76, janvier 2001.
- Mendras H., Duboys Fresney L., *Français, comme vous avez changé*, Paris, Tallandier, 2004.
- Mendras H., *La France que je vois*, éd. de l'Aube, 2005.
- Menesson C., « Les sociabilités féminines. Analyse comparée de trois sports collectifs », *Revue STAPS*, n°34, 1994, p.17-31.
- Mercklé P., *Sociologie des réseaux*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2004.
- Merton R.K., « The unanticipated consequences of purposive social action », *American sociological review*, n°1, 1936, p.22-35.
- Merton R.K., *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Plon, 1965.
- Mesure S., Savidan P. (dir.), *Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, PUF, 2006.
- Michon B., Terret T., *Pratiques sportives et identités locales*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- Middleton O., « Pratiques sportives et prévention des conduites à risque », *Psychotropes*, vol.8, n°3-4, 2002, p.59-68.

- Mignon P, Truchot G., *Les pratiques sportives en France*, Paris, INSEP, 2000.
- Ministère de la Jeunesse et des Sports, *Les pratiques sportives en France*, 2002.
- Monneret J., *Les politiques sportives des collectivités territoriales*, Paris, Vigot, 1998.
- Morin E., *L'esprit du temps*, Paris, éd. Grasset/Frasquelles, 1975 (1962).
- Mourat A., Dietschy P., « Professionnalisation du football et industrie automobile : les modèles turinois et sochalien », *Histoire & Sociétés. Revue européenne d'histoire sociale*, n°18-19, juin 2006, p.154-175.
- Mucchielli R., *Comment ils deviennent délinquants. Genèse et développement de la socialisation et de la dissocialité*, Paris, Les Editions Sociales Françaises, 1965.
- Ndayegamiye A., *Elargir le champ de conception des indicateurs sociaux. Proposition d'une approche relationnelle à partir du contexte socioéconomique des années 90*, Thèse de doctorat de sciences sociales, Université catholique de Louvain, juin 2007.
- Nizet J., *La sociologie d'Anthony Giddens*, Paris, La Découverte, 2007.
- Ohl F., « Goût et culture de masse : l'exemple du sport », *Sociologie et société*, vol.36, n°1, 2004.
- Pagès A., « Pauvreté et exclusion en milieu rural français », *Etudes rurales*, n°159-160, 2001, p.97-110.
- Pagès A., *La pauvreté en milieu rural*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2005.
- Pantaléon N., « Socialisation par les activités sportives et jeunes en difficultés sociales », *Empan*, n°51, vol.3, 2003, p.51-53.
- Pareideise C., *Loisir et sociabilité : étude de quelques variables statistiques*, thèse de 3^{ème} cycle, Paris V.
- Parlebas P., *Eléments de sociologie du sport*, Paris, PUF, 1986.
- Parlebas P., *Sociométrie, réseaux et communication*, Paris, PUF, 1992.
- Parsons T., *Eléments pour une sociologie de l'action*, Paris, Plon, 1955.
- Parsons T., *Structure and process in modern societies*, Glencoe, Free press, 1960.

- Passeron J-C., *Le raisonnement sociologique. Les espaces non poppériens de l'argumentation*, Paris, Albin Michel, 2006 (1986).
- Passeron J-C., « Mort d'un ami, disparition d'un penseur », in Encrevé P., Lagrave R-M. (dir.), *Travailler avec Bourdieu*, Paris, Flammarion, 2003.
- Paugam S., *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*, Paris, PUF, coll. « sociologies », 1991.
- Paugam S. (dir.), *L'Exclusion, l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 1996.
- Paugam S., « Les formes contemporaines de la pauvreté et de l'exclusion en Europe », *Etudes rurales*, n°159-160, 2001, p73-95.
- Paugam S., *Le lien social*, Paris, PUF, 2008.
- Paugam S., *L'enquête sociologique*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2010.
- Perec G., *Espèces d'espaces*, Paris, éd. Galilée, 1974.
- Peretti-Watel P., Beck F., Legleye S., « Beyond the U-curve : the relationship between sport and alcohol, cigarette and cannabis use », *Addiction*, 1997, p.707-716.
- Peretz H., *Les méthodes en sociologie. L'observation*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », n°234, 2004.
- Pernet F., *Résistances paysannes*, Grenoble, Presse Universitaire de Grenoble, 1982.
- Perrier-Cornet P. (dir.), *Repenser les campagnes*, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube-DATAR, 2002.
- Pfefferkorn R., *Inégalité et rapports sociaux. Rapports de classe, rapport de sexes*, Paris, La Dispute, 2007.
- Piard C., *Education physique et Sports, petit manuel d'histoire élémentaire*, L'Harmattan, Paris, 2001.
- Pichot L., « Le sport comme ressource de communication stratégique des villes », in *Revue européenne de management du sport*, n°1, P.U. du sport, p.65-93.
- Pigeassou C., « Le management du sport associatif : les enjeux du futur », *Corps et culture*, n°1, 1995.

- Pinçon M., Pinçon-Charlot M., *Voyage en grande bourgeoisie. Journal d'enquête*, Paris, PUF, 1997.
- Pociello C., *Les cultures sportives*, Paris, PUF, 1995.
- Pociello C., « Le sport entre mesure et démesure », in *Communications, Nature extrêmes*, n°61, 1996, p.21-39.
- Poli R. (dir.), *Football et identités. Les sentiments d'appartenance en question*, éd. CIES, Neuchâtel Suisse, 2005.
- Porcarelli S., « Les cafés dans la ville (à travers l'exemple lyonnais) », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, n°1, 2007.
- Previtali C., *Le loisir sportif en milieu rural*, mémoire de Master 1, Université de Franche Comté, 2005.
- Previtali C., *De l'espace associatif sportif à l'identité sportive en milieu rural. Enquête au sein de trois villages ruraux en Franche Comté : Montferrand le Château (25), Saint Aubin (39) et Rioz (70)*, mémoire de Master 2, Université de Franche Comté, 2006.
- Prévitali C., *La transmission d'un « esprit club », un facteur de pérennité d'un club de football en milieu rural*, à paraître.
- Pronovost G., « Les temps sociaux : une comparaison France-Canada-Québec », in Huet A., Saez G. (dir.), *Le règne des loisirs*, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube, 2002, p.41-65.
- Putnam R. D., *Bowling alone. The collapse and revival of American community*, New York, Simon and Schuster, 2000.
- Queval I., *S'accomplir ou se dépasser. Essai sur le sport*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèques des sciences humaines », 2004.
- Quivy R., Van Campenhoudt L., *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 1995.
- Rauch A., « L'ère des pratiques sportives (1958-1997) », *Science et motricité*, n°34, 1998, p.3-6.
- Ravenel L., *La géographie du football en France*, PUF, 1997.
- Redeker R., *Le sport contre les peuples*, Paris, Berg international, 2002.
- Remy J., *Georg Simmel : ville et modernité*, Paris, L'Harmattan, 1995.

- Renahy N., « De l'appartenance ouvrière à la représentation territoriale : le cas d'un club de football amateur en milieu rural », *Ethnologie française*, n°31, vol.4, 2001, p.707-715.
- Renahy N., *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, La Découverte, Paris, 2006.
- Retière J-N., « Amour de l'autochtonie. Réflexion sur la notion de capital social populaire », *Politix*, vol.1-, n°63, 2003, p.121-143.
- Revue Sciences et motricité*, « Sciences sociales : football et violence », n°72, 2011.
- Rhein C., « Territoire et exclusion : des mots de l'Etat providence et des maux de la société civile », *Strates*, n°9, 1996-1997.
- Rivière C-A., « La spécificité française de la construction sociologique du concept de sociabilité », *Réseaux*, n°123, vol.1, 2004, p.207-231.
- Rivière C., « Le rite enchantant la concorde », in Balandier G., Wiewiorka M. (dir.), *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. XCII, p.5-29, 1992.
- Rivière C., *Les rites profanes*, Paris, PUF, 1995.
- Rivière C., « Pour une théorie du quotidien ritualisé », *Ethnologie française*, n°36, 1996, p.229-238.
- Rocher G., *Le changement social*, éd. HMT, 1970 (1968).
- Rosanvallon P., *La crise de l'Etat-providence*, Paris, Seuil, 1981.
- Rosenvallon P., *La nouvelle question sociale. Repenser l'Etat-providence*, Paris, Seuil, Coll. « Points, essais », 1995,
- Sainsaulieu R., Laville J-L., *Sociologie de l'association*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997.
- Sainsaulieu R., *Des sociétés en mouvement. La ressource des institutions intermédiaires*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001.
- Saint Julien T., « Diffusion spatiale », *Encyclopédie de géographie*, Paris, Economica, 1992.
- Sancebe Y., « Etre ici, être d'ici. Formes d'appartenance dans le Diois (Drôme) », *Ethnologie française*, vol.34, n°1, « Territoires en questions », 2007, p.23-29.
- Sansot P., *Le rugby est une fête*, Paris, Plon, 1990 (réed. Payot, 2003).

- Saouter A., « La maman et la putain. Les hommes, les femmes et le rugby », *Terrain*, n°8, 1987, p.14-25.
- Saouter A., « Être rugby ». *Jeux du masculin et du féminin*, Paris, éd. Maison des sciences de l'homme et Mission du Patrimoine Ethnologique, coll. « Ethnologie de la France », 2000.
- Schmitt J-C, *Construction du lien social : équilibres et déséquilibres des sociétés*, Rapport de conjoncture, Paris, éd. CNRS, 1992.
- Schmitt B., « Structure spatiale et développement économique des espaces ruraux », *32^{ème} colloque de l'ASRDLF « Aménagement et environnement »*, Tours, 1993.
- Schnapper D., *La Relation à l'Autre, au cœur de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1998.
- Schnapper D., *La compréhension sociologique. Démarche de l'analyse typologique*, Paris, PUF, 1999.
- Schnapper D., *Qu'est ce que la citoyenneté ?*, Paris Gallimard, 2000.
- Schnapper D., *Qu'est ce que l'intégration*, Paris, Gallimard, 2007.
- Schwartz O., *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, Paris, PUF, 1990.
- Segalen M., *Sociologie de la famille*. Paris, Armand Colin, 2000.
- Selim M., « Un dépassement symbolique : le terrain de football », in Althabe G. et alii, *Urbanisation et enjeux quotidiens. Terrains ethnologiques dans la France actuelle*, Paris, L'Harmattan, 1993.
- Simmel G., *Sociologie. Etudes sur les formes de la socialisation*, P.U.F., coll. « Sociologies », 2010 (1908).
- Simmel G., *Les pauvres*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2002 (1908).
- Simmel G., *La tragédie de la culture*, Paris, éd. Rivages, 1988 (1909).
- Simmel G., *Sociologie et épistémologie*, P.U.F., coll. « sociologies », 1991.
- Simon P-J., *Histoire de la sociologie : tradition et fondation*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2008.
- Soulé B., « Observer les risques et l'accidentologie. Introduction », *Revue européenne de management du sport*, n°12, 2005, p.175-180.

- Soulé B., « Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », *Recherches qualitatives*, vol.27, n°1, 2007, p.127-140.
- Spencer H., *Principes de sociologie*, trad. Par Cazelles E., Paris, Félix Alcan, 1910 (1891).
- Strauss A., *La trame de la négociation*, Paris, L'Harmattan, 1992.
- Strauss A., Corbin J., *Les fondements de la recherche qualitative. Techniques et procédures de développement de la théorie enracinée*, Fribourg, Academic Press Fribourg, 2004.
- Talleu C., « Etre ensemble » dans les associations sportives. Contribution à une sociologie des sociabilités, Thèse de Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives à l'Université de Strasbourg, octobre 2009.
- Tchernonog V., Tabariés M., Thiéry P., Hubert A., « Le paysage associatif français », *Bulletin de statistiques et d'études*, Santé, jeunesse, Sports, n°07-04, novembre 2007.
- Théry I., *Le démariage*, Paris, Odile Jacob, 1993.
- Théry I., *Couples, filiation et parenté aujourd'hui*, Paris, Odile Jacob, 1998.
- Thomas W., Znaniecki F., *The Polish Peasant in Europe and America*, Chicago, Chicago University Press, 1918-1920.
- Tshimanga Bakadiababu E., *Le Commerce et la traite des footballeurs africains et sud-américains en Europe*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- Tocqueville A. de, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Flammarion, tome II, 1981 (1840).
- Tonini B., *La dynamique spatiale des pratiques sportives. Des patronages à l'intercommunalité. L'exemple du basketball, du football et du rugby dans les Pays de la Loire*, Thèse pour l'obtention du doctorat de géographie, Université de Nantes, 2007.
- Tönnies F., *Communauté et société. Catégories fondamentales de la sociologie pure*, Paris, PUF, 1977 (1887).
- Thorlindsson T., Vilhalmsson R., Vargeirsson G., « Sport participation and perceived health status : a study of adolescents », *Social Science and Medecine*, n°31, 1990, p.551-556.
- Urbain J-D., *Paradis Verts. Désirs de campagne et passions résidentielles*, Paris, Payot, 2002.

- Valleur M., Matysiak J-C, *Les addictions. Panorama clinique, modèle explicatifs, débat social et prise en charge*, Armand Colin, Paris, 2008.
- Vassort P., *Football et politique. Sociologie historique d'une domination*, Paris, éd. de la Passion, 1999.
- Vassort P., « Le sport ou la passion de détruire », *Illusio*, n°2, 2005.
- Vassort P., *Epistémologie. Le cas de la sociologie du sport*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- Vassort P., « Sport et violences sexuelles. Du secret d'Etat à la banalité du mal », *Illusio*, n°4/5, 2007.
- Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive*, Bellecombès-en-Bauges, éd. Du Croquant, coll. « Altérations », 2010.
- Véléa D., « L'addiction à l'exercice physique », *Psychotropes*, vol.8, n°3-4, 2002.
- Vermeersch S., « L'engagement associatif : quelles solidarités ? », *Les annales de la recherche urbaine*, n°89, 2001, p.46-52.
- Vermeersch S., « Entre individualisation et participation : l'engagement associatif bénévole », *Revue française de sociologie*, vol.45, n°4, 2004.
- Vermeersch S., « Liens territoriaux, liens sociaux : le territoire, support ou prétexte ? », *Espaces et sociétés*, vol.3, n°126, 2006, p.53-68.
- Verret M., *La culture ouvrière*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1996 (1988).
- Viard J., *La société d'archipel*, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube, 1994.
- Viard J., *Lettre aux paysans et aux autres sur un monde durable*, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube, 2009.
- Vieille Marchiset G., *Des femmes à la tête du sport ; les freins à l'investissement du sport local*, PUFC, Besançon, 2004.
- Vieille Marchiset G., Wendling T., « Aux frontières du sport », *Ethnographiques.org*, n°20, septembre 2010.
- Vieille Marchiset G., *Sports de rue et pouvoirs sportifs*, Besançon, PUFC, 2003.

- Vieille Marchiset G., *Le sport entre intégration et exclusion. Normes et processus de transmission en question*. Mémoire de HDR, Université de Franche Comté, novembre 2005.
- Vieille Marchiset G., *Des loisirs et des banlieues. Enquête sur l'occupation du temps libre dans les quartiers populaires*, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », Paris, 2009.
- Vivier C., *La sociabilité canotière. La société nautique de Besançon*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces et Temps du Sport », 1999.
- Waser A-N., *Sociologie du tennis. Génèse d'une crise (1960-1990)*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1995.
- Waser A-M., « "Le marché des partenaires. Etudes de trois clubs de tennis" », Actes de la recherche en sciences sociales, n°80, 1989, p.2-21.
- Weber M., « Le métier et la vocation de savant » in *Le savant et le politique*, Paris, Unions générale d'éditions, 1959 (1919).
- Weber M., *Économie et société* ; traduit de l'allemand par Freund J., Kamnitzer P., Bertrand P., Dampierre E.de, Jean Maillard J. et Jacques Chavy J. (sous la direction de Chavy J. et Dampierre E. de), Tome I, Paris, Librairie Plon, 1971 (1921).
- Weber M., *Essai sur la théorie de la science*, Paris, Plon, coll. « Agora », 1992.
- Xiberras M., *Les théories de l'exclusion*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1993.
- Yonnet P., *Jeux, modes et masses. 1945-1985*, Paris, Gallimard, 1985.
- Yonnet P., *Systèmes des sports*, Paris, Gallimard, 1998.
- Yonnet P., *Travail, loisir : temps libre et lien social*, Gallimard, Paris, 1999.
- Zylberberg J., *Masses et postmodernité*, Paris, éd. Méridiens Klincksieck, 1986.

ANNEXE

ANNEXE n°1

Une analyse socio-historique de la déstructuration sociale de la société rurale

Pour évoquer la société rurale, certains auteurs parlent de société paysanne. Elle fait référence à ce qu'on appelle la société traditionnelle s'opposant bien évidemment à la société moderne. Les générations successives de ruraux ont progressivement structuré la campagne en influençant la vie sociale. Les comportements, les modes de vie, les valeurs s'y rapportant font référence aux valeurs de la paysannerie. Pour autant, depuis la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, cette société ancienne est confrontée à de profonds changements. En effet, les travaux des ruralistes montrent que le monde rural a subi trois phases successives de transformation. Une première entraînant la fin du monde paysan avec l'apparition des professions agricoles, une seconde phase de recomposition de la société villageoise et une troisième faisant apparaître une diversité de contextes locaux et une multiplicité de représentation du rural. Ces trois phases successives ont conduit à une déstructuration de la société rurale. On ne se représente plus le milieu rural aujourd'hui comme on pouvait se le représenter il y a encore un demi-siècle.

1.2.1 Les années 1950/1960 : des collectivités paysannes à la campagne agricole

Durant cette période, les recherches menées sur la société rurale sont essentiellement conduites par Henri Mendras et Marcel Jollivet, deux chercheurs au fondement du Laboratoire de sociologie rurale¹⁷⁷². Les travaux publiés dans ce cadre tournent essentiellement autour de la réflexion concernant la fin d'un monde. En effet, d'un point de vue démographique, nous assistons à un exode rural. Dès le milieu du XIX^{ème} siècle jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, la population urbaine s'est multipliée autour des grandes agglomérations. Pendant ce temps, en revanche, la campagne se dépeuple de près du tiers de ses habitants. Les années 1950 voient s'accroître encore et se généraliser l'exode rural avec son corollaire : la croissance des villes. Nous nous trouvons à la fois en pleine période du babyboom et en phase de rapide diminution de la mortalité sous le coup notamment des progrès de la médecine : le solde naturel urbain est donc très positif. On se situe également en pleine période des Trente glorieuses et donc en phase de rapide industrialisation

¹⁷⁷² Le Laboratoire de sociologie rurale (également appelé Institut national de la recherche agronomique) est fondé en 1962 dans le cadre de la Direction centrale des recherches économiques et sociales et il est constitué en 1963. Il est destiné à entreprendre des recherches fondamentales et appliquées sur les problèmes agricoles et ruraux. Sa fonction principale est de former des chercheurs, sociologues et psychologues, spécialisés dans ces problèmes. La direction en est confiée à Henri Mendras. D'autres chercheurs, dont Marcel Jollivet, participent au projet de recherche du laboratoire.

urbaine. Par conséquent, les villes attirent, ce qui se traduit par un solde migratoire important qu'elles puisent alors largement dans le réservoir des campagnes dont la population diminue alors chaque année¹⁷⁷³. Les villes ont en effet besoin de plus de main d'œuvre, alors que l'agriculture, qui se mécanise, se motorise et se spécialise, en a trop. Ces migrants définitifs viennent s'installer dans les cités HLM urbaines, où ils trouvent alors des conditions de logements (eau, toilette, chauffage, etc.) et des conditions de vie (salaires réguliers, congés, loisirs, vacances) nettement meilleures qu'à la campagne.

Déjà cependant, nous voyons apparaître deux types de campagne. Alors que l'exode rural continue de toucher massivement les communes les plus éloignées des villes, dans les plus proches, certaines sont annexées aux agglomérations urbaines par l'INSEE, d'autres, encore peu nombreuses, commencent à être touchées par ce que l'on appellera plus tard la périurbanisation¹⁷⁷⁴. A titre d'exemple, autour de Besançon, quelques-unes connaissent déjà une croissance de 20 à 30% en huit ans (Dannemarie sur Crête, Devecey, Franois, Pirey, Saône, Morre) ou même plus (50% pour Thise, 57% à Larnod)¹⁷⁷⁵. En moyenne, la population des communes périurbaines (en ZPIU) augmentent donc, bien que modérément, alors que les communes rurales traditionnelles (hors ZPIU), poursuivent un déclin démographique qui semble alors inexorable¹⁷⁷⁶. Cette évolution démographique appuie le sentiment d'une société qui se réduit.

1.2.1.1 La fin d'un monde

Les travaux du laboratoire de sociologie rurale et notamment ceux de Mendras et Jollivet tentent de décrire et d'analyser précisément la société rurale. A partir de nombreuses études monographiques, ils dressent une typologie des collectivités rurales françaises¹⁷⁷⁷ afin de saisir toute la diversité de ces territoires avant que le changement ne le fonde dans la société industrielle. Il ressort de leurs travaux que la société rurale, à cette période, repose sur trois idées majeures : à savoir celle d'une spécificité des collectivités rurales, celle d'une domination exercée sur les collectivités rurales par une société englobante et celle du pilier autour duquel s'organise cette société : la paysannerie. En effet, les paysans constituent le groupe social historiquement structurant de la vie sociale à la campagne ; ils renforcent l'affirmation d'une manière d'être, « paysanne », à

¹⁷⁷³ Voir figure n°1 à la fin de l'ANNEXE n°1.

¹⁷⁷⁴ Depuis 1962, afin de décrire les dynamiques économiques et démographiques différenciées, les communes rurales sous influence urbaine et celle hors influence urbaine assimilées à un rural agricole, l'INSEE délimite des *Zones de peuplement industriel ou urbain* (ZPIU). Redélimitées après chaque recensement de population sur la base des emplois industriels, d'un faible taux d'agriculteurs et/ou d'une forte proportion de migrants alternants, les ZPIU, modestes à leur début, sont devenues rapidement importantes. Voir sur ce point les documents de l'INSEE et plus précisément les compléments ruraux effectués par l'INRA, entre autres : Hilal M., Schmitt B., « Les espaces ruraux : une nouvelle définition d'après les relations villes-campagnes », *INRA Sciences sociales*, n°5, novembre 1997.

¹⁷⁷⁵ Chapuis R., *Vers des campagnes citadines, le Doubs (1975-2005)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté / Cêtre, 2007, p.25.

¹⁷⁷⁶ Voir figure n°2.

¹⁷⁷⁷ Jollivet M., Mendras H., *Collectivités rurales françaises*. Tome 1, Paris, Armand Colin, 1971.

travers des relations d'interdépendance à base local¹⁷⁷⁸. Les lignes de conduite, les comportements sont régis par les normes et les valeurs paysannes. Cette société bénéficie d'une autonomie relative au sein de la société englobante où le groupe domestique se situe à la base de la vie sociale avec un maintien de la structure familiale au sein des exploitations agricoles. Son économie, en tant que système de production autarcique reste en relation avec un marché plus large où les paysans jouent des fonctions de médiateurs entre la collectivité locale et la société globale¹⁷⁷⁹.

Cependant, cette société semble soumise petit à petit à un ensemble de tendances qui conduisent à modifier sensiblement sa structure. Parallèlement à l'exode rural évoqué précédemment, les migrations saisonnières sont remplacées par les migrations viagères et notamment par un afflux massif de retraités. Le nombre d'exploitations agricoles tend à diminuer et à se concentrer si bien que la société rurale se diversifie sur le plan socioprofessionnel¹⁷⁸⁰. Durant cette période, et plus précisément dans les années soixante, on note l'arrivée d'ouvriers mais également de quelques cadres moyens et supérieurs notamment. « *Les interactions désormais quotidiennes, c'est-à-dire banales, des paysans avec les autres catégories de populations et surtout la forte dispersion spatiale et sociale des familles rurales qui voient la plupart de leurs membres quitter le village et abandonner le travail de la terre constituent sans doute les médiations concrètes les plus importantes par lesquelles s'opère, au niveau de l'expérience vécue, le changement de la perception de l'espace social par les paysans et sont au principe d'une transformation du système des coordonnées sociales par rapport auquel se situent les individus restés au village.*¹⁷⁸¹ » De plus, la diffusion de la culture urbaine par les mass médias entraîne également un bouleversement des valeurs traditionnelles rurales. Ainsi, il semble que la société industrielle condamne irrémédiablement la société paysanne dont elle est issue parce qu'elle ne peut plus tolérer son manque de rationalité. La fin des paysans, paraît aujourd'hui acquise dans nos sociétés occidentales¹⁷⁸².

1.2.1.2 Des paysans aux agriculteurs : naissance d'une profession

L'histoire de la France rurale montre que jusqu'aux lendemains de la deuxième guerre mondiale, il n'existe pas, à proprement parler, de profession agricole : les activités agricoles sont exercées par des individus et des groupes de statuts différents (gros propriétaire fonciers, fermiers,

¹⁷⁷⁸ « *Lorsque des individus ont en commun des idées, des intérêts, des sentiments, des occupations que le reste de la population ne partage pas, ils sont poussés, par leur similitude, à être comme attirés, à entrer en relations, à s'associer, à former un groupe* », Durkheim E., *Leçons de sociologie*, Paris, PUF, 1969 (1922), p.62.

¹⁷⁷⁹ Jollivet M, Mendras H., *Sociétés paysannes ou lutte de classe au village ? Problèmes méthodologiques et théoriques de l'étude locale en sociologie rurale*, Tome 2, Paris, Armand Colin, 1974.

¹⁷⁸⁰ Voir ANNEXE n°1, figure n°3.

¹⁷⁸¹ Champagne P., « La restructuration de l'espace villageois », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol.1, n°3, 1975, p.43-67.

¹⁷⁸² Mendras H., *Sociétés paysannes. Éléments pour une théorie de la paysannerie*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 1976.

manouvriers, journaliers...) et pour lesquels la pluriactivité est courante¹⁷⁸³. La société paysanne telle que nous l'avons décrite s'efface petit à petit et la profession agricole se met peu à peu en place. En effet, cette profession s'est constituée progressivement sous l'impulsion des élites. Dès 1945, dans le contexte de la reconstruction du pays, on assiste à un changement radical de politique : le passage d'une régulation de maintenance d'un monde paysan, à une régulation d'adaptation d'un secteur agricole qu'il s'agit d'intégrer à une économie industrielle. L'alliance d'un Etat « modernisateur » et d'une « élite » d'agriculteurs soucieux de rompre avec la condition paysanne pour accéder à un métier véritablement abouti, au début des années 1960, à la définition d'un modèle professionnel d'exercice des activités agricoles : l'exploitation à 2 Unités de Travailleur Homme (UTH) à plein temps¹⁷⁸⁴. « *L'adhésion empressée des jeunes paysans à tout ce qui vient de la ville (machines agricoles, vêtements, appareils ménagers, etc.) est avant tout négation de la condition paysanne « traditionnelle » c'est-à-dire négation de l'opposition rural/urbain qui s'exprime entre autres dans le refus de la dénomination de "paysan" pour celle, perçue comme non péjorative, d'"agriculteur" ou d'"exploitant agricole".*¹⁷⁸⁵ » Ce modèle issu du travail de la Jeunesse Agricole Catholique (JAC), relayé par le nouveau syndicalisme agricole (CNJA, FNSEA¹⁷⁸⁶), présente trois caractéristiques essentielles. D'abord une idéologie basée sur un « humanisme technique » qui repose sur la liberté individuelle, la responsabilité collective où l'agriculture devient une composante de la société moderne. Ensuite, un appareil professionnel qui s'articule entre une structuration interne très locale et une co-gestion très centralisée. Enfin, une identité de métier qui s'appuie sur une mobilisation totale de la personne et un fonctionnement singulier entre la famille et l'entreprise. C'est comme si les fils de paysans ne pouvaient ou n'acceptaient de rester à la terre qu'à la condition de nier le statut de paysan et de renier les valeurs paysannes et leur appartenance au groupe villageois.

Ainsi, les années 1950 et 1960 marquent un tournant important dans l'évolution de la société rurale. Cette période correspond au passage de la société paysanne à une société agricole qui n'est plus structurée par des valeurs traditionnelles. « *Le fait que les paysans tendent à comparer la position qu'ils occupent à l'intérieur du village avec celles qui sont occupées hors du village et hors de l'agriculture par les membres de leur fratrie ou par les individus appartenant à la même génération qu'eux ayant quitté le village a pour conséquence de modifier les relations qui*

¹⁷⁸³ Voir à ce propos : Gervais M., Jollivet M., Tarvernier Y., « La fin de la France paysanne de 1914 à nos jours », in Duby G., Wallon A. (dir.), *Histoire de la France rurale*, tome 4, Paris, Seuil, 1976.

¹⁷⁸⁴ A la figure du paysan se substitue celle de l'agriculteur professionnel, mais dans un cadre qui va rester celui de la famille, plus précisément celui de l'exploitation familiale telle qu'elle va être définie dans les lois d'orientation agricole de 1960 et 1962 (exploitation familiale à deux Unité de Travail Humain), encadrée et soutenue par un ensemble d'institutions.

¹⁷⁸⁵ Champagne P., « La restructuration de l'espace villageois », op.cit.

¹⁷⁸⁶ FNSEA : Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles. CNJA : Centre National des Jeunes Agriculteurs.

s'établissent entre eux à l'intérieur du village.¹⁷⁸⁷» D'ailleurs, la publication en 1967 de l'ouvrage d'Henri Mendras, *La fin des paysans*¹⁷⁸⁸ illustre parfaitement la transformation de cette société. La campagne devient un lieu de production agricole avec une forte concentration d'exploitations. Mais l'exode rural continue de sévir malgré un faible afflux d'ouvriers.

1.2.2 Les années 70-90 : la recomposition de la société villageoise

A partir de cette période, un événement majeur se produit : pour la première fois depuis des décennies, la population rurale connaît une croissance positive. Toutefois, l'écart entre les communes périurbaines (en ZPIU) et les communes traditionnelles (hors ZPIU) s'accroît puisque les premières gagnent en population alors que les secondes perdent encore des habitants¹⁷⁸⁹. Au niveau local, le tassement observé de l'évolution de la population urbaine est lié au ralentissement industriel. Tandis que la population s'étale de plus en plus loin, l'emploi ne suit pas au même rythme et reste concentré dans les villes-centre et leur agglomération, ce qui a pour effet de faire des communes rurales sous influence urbaine, des communes dortoirs. Pour progresser, les agglomérations comptent désormais plus sur leur solde naturel que sur le solde migratoire¹⁷⁹⁰. A la fin des années 1960, « *la ville de Besançon est entourée d'une auréole complète de croissance démographique d'une trentaine de kilomètres de long sur une quinzaine de large.*¹⁷⁹¹ » Ainsi, les campagnes connaissent au début des années 1970, un retournement démographique spectaculaire et leur rythme de progression se rapproche de celui des villes¹⁷⁹². Si leur solde naturel, s'est, comme partout, contracté, en revanche, leur solde migratoire, de négatif, est devenu amplement positif, pour la première fois depuis des décennies. Mais attention, comme le souligne Charles Debbasch et Jean Marie Pontier, « *il serait inexact d'affirmer que les campagnes gagnent plus de population que les villes : tout dépend de quelle campagne on parle. Pour expliquer ce retournement apparent de tendance, on a pu utiliser une image : le rayon des villes s'accroît au détriment du noyau. C'est cela qui explique que la population rurale augmente plus vite que la population urbaine. En d'autres termes, le déficit urbain ne profite qu'à une partie des communes rurales, au premier chef celles qui font partie d'une Z.P.I.U. Si l'on inclut les Z.P.I.U. dans le monde urbain, c'est alors 90% de la population française qui, en 1982, vivait dans ce dernier. Si l'on quitte la ville, ce n'est pas pour retrouver un mode de vie rural, c'est pour profiter des avantages de la campagne tout en continuant de bénéficier des avantages de la ville toute proche. Toutes les communes ont profité de ce mouvement qualifié du néologisme de « rurbanisation ». S'il y a eu redistribution de la*

¹⁷⁸⁷ Champagne P., « La restructuration de l'espace villageois », op.cit.

¹⁷⁸⁸ Mendras H., *La fin des paysans, innovations et changements dans l'agriculture française*, op.cit.

¹⁷⁸⁹ Voir figure n°2.

¹⁷⁹⁰ Voir figure n°4.

¹⁷⁹¹ Chapuis R., *Vers des campagnes citadines, le Doubs (1975-2005)*, op.cit., p.26.

¹⁷⁹² Voir figure n°4.

population urbaine, c'est au profit des communes rurales Z.P.I.U.¹⁷⁹³ » Il faut bien comprendre qu'il s'agit moins d'une renaissance généralisée des campagnes, que d'une nouvelle extension de l'urbanisation, mais à des distances plus éloignées du centre des agglomérations. L'expression de « déconcentration urbaine », employée par l'Insee paraît assez bien rendre compte du phénomène : seules les communes dans les Z.P.I.U. ont été bénéficiaires, le « rural profond » n'étant guère touché par ce mouvement. Il faut donc nuancer les données puisque les communes rurales traditionnelles, situées hors influence urbaine directe, continuent de perdre des habitants. Leur solde naturel, en baisse du fait du vieillissement de leur population, ne comble pas leur solde migratoire, toujours très négatif. Le renouveau démographique des communes rurales s'explique donc essentiellement pas la croissance des communes périurbaines. Cette évolution est donc imputée à ce qui est appelé par les démographes, le phénomène du « desserrement urbain » ou de l'« étalement des villes ».

Ainsi, cette période voit s'épanouir l'exode urbain qui avait émergé à la fin des années 1960, mais qui s'est véritablement manifesté durant la première moitié des années 1970. Ce déversement de la ville sur la campagne représente évidemment le fait majeur de ce que Robert Chapuis appelle la « *citadinisation des campagnes* ». C'est physiquement que les citadins occupent la campagne, entraînant ainsi, outre de puissants mouvements démographiques, des mutations sociales, culturelles et environnementales.

1.2.2.1 Le retour au local

Cette évolution positive de la population rurale constitue une forme de retour au local qui peut s'expliquer par le mythe de la campagne et la transformation de l'imaginaire lié à la campagne¹⁷⁹⁴. Ce retour au local s'effectue à travers l'émergence de « nouveaux notables » et de nouvelles formes de régionalisme. Il demeure également la conséquence de nouvelles aspirations dans les manières de vivre¹⁷⁹⁵, suite aux événements de mai 68. Dans les années 1970, les néo-ruraux quittent les villes pour un retour à la nature et la grosse campagne pour expérimenter, en communauté, une autre manière de travailler, de consommer, de vivre en couple ou en famille. Certains ont échoué en se heurtant à diverses difficultés climatiques, budgétaires, mais aussi et surtout relationnelles. Mais d'autres ont réussi et sont devenus des acteurs efficaces de l'aménagement rural et touristique des régions abandonnées. « *Le mouvement actuel du retour à la terre est caractérisé par un recentrement de l'utopie sur le pays et sur le village, qui commande les recherches d'une alternative locale à l'économie et à la société dominante. Le village est envisagé,*

¹⁷⁹³ Debbasch C., Pontier J.-M., *La société française*, Paris, Dalloz, 1995, p.36.

¹⁷⁹⁴ Hervieu B., Viard J., *Au bonheur des campagnes (et des provinces)*, op.cit.

¹⁷⁹⁵ Hervieu Léger D., Hervieu B., *Le retour à la nature. « Au fond de la forêt...l'Etat »*, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube, coll. Poche, 2005 (1979).

par opposition à la ville, comme un espace de sociabilité privilégié (...). La vie villageoise n'en est pas moins fantasmée comme le lieu où la communication est possible, où les relations sociales ont une consistance effective, où un « vivre ensemble » peut être retrouvé.¹⁷⁹⁶ » Ce phénomène s'accompagne surtout de l'émergence de nouveaux enjeux fonciers, largement soutenus par l'investissement dans le mythe des racines. Ainsi, au sortir d'une longue phase de décomposition, les sociétés locales des campagnes entrent dans une phase de recomposition, qui est la conséquence, à la fois, de la différenciation de la paysannerie et de l'émergence de nouveaux groupes sociaux. Cette recomposition des groupes et des activités passe notamment par la prolétarianisation des villages¹⁷⁹⁷. Parallèlement au développement industriel des campagnes, cette prolétarianisation s'amorce lorsque les enfants de paysans ne reprennent plus l'exploitation familiale¹⁷⁹⁸. De plus, nous notons également un accroissement du nombre d'employés dans les bourgs, en liaison avec le développement des services même si dans le même temps, nous assistons à une reconnaissance de la pluriactivité agricole pour maintenir les emplois et pour lutter contre la désertification. Cette recomposition s'applique également à travers le phénomène résidentiel qui ramène en milieu rural, ceux que l'évolution fonctionnelle avait chassé (artisanat, commerces, etc.). La composition sociale de la population rurale devient donc largement diversifiée. Cette mixité est renforcée par la diversité des modalités d'habiter le rural selon les individus : les migrants pendulaires, les résidents secondaires, les néo-ruraux, les retraités agricoles et les retraités revenus au pays. L'intégration d'une population non agricole et cette importante modification du fonctionnement de la société conduit à une transformation des relations sociales en milieu rural. Comme le souligne Henri Mendras, nous assistons au passage d'une société d'interconnaissance à un système plus ouvert avec une pluriactivité des agriculteurs, et à un système plus éclaté avec une dissociation des lieux de résidence et d'emploi. Il en résulte une situation conflictuelle, produisant ses propres effets d'intégration comme de marginalisation, entre des agriculteurs minoritaires dans la population mais majoritaires dans l'espace. Ce changement est d'autant plus marqué lorsque l'environnement régional est plus transformé, qu'une ville est proche (processus de diffusion urbaine) et que la commune est peuplée (composition sociodémographique).

1.2.2.2 La crise de la profession agricole

A partir du milieu des années 1970, nous assistons à une remise en cause du modèle de l'agriculture tel qu'il avait été défini au sortir de la seconde guerre mondiale. Le modèle de développement de l'agriculture qui avait présidé à la modernisation de ce secteur s'épuise face à

¹⁷⁹⁶ Ibid., p.108.

¹⁷⁹⁷ Voir sur ce point, entre autres : Girard V., « Un pôle industriel au « village » : politique municipale, valorisation du cadre communal et rapport aux activités industrielles des élus d'une commune rurale », *Actes du colloque « Les mondes ruraux à l'épreuve des sciences sociales »*, Dijon, mai 2006.

¹⁷⁹⁸ Jacques-Jouvenot D., Gillet M., « L'agriculture en Franche Comté. Un métier patrimonial rediscuté », *Etudes rurales*, n°159-160, 2001, p.111-128.

différents événements marquants les années 1970. La profession agricole subit une crise profonde de deux ordres.

D'abord une crise externe marquée par le choc pétrolier de 1973, qui se traduit par une hausse des coûts de production. Elle se matérialise également par la crise industrielle et la montée du chômage reflétant une pression à la baisse sur les prix des produits agricoles, par une limitation des possibilités d'absorption de la main d'œuvre agricole, libérée par la hausse de la productivité du secteur et par une remise en cause des financements publics consacrés à son soutien. La troisième composante de cette crise demeure dans l'émergence de nouvelles demandes sociales aboutissant à une contestation de plus en plus vive du « modèle productiviste ».

Ensuite une crise interne : l'hégémonie des agriculteurs modernistes qui portaient et incarnaient le modèle de développement, qui s'était mis en place dans les années 1960, se voit contestée à la fois, par le haut, du fait d'une certaine volonté de libéralisation de secteur en émergence du côté de la grande agriculture et par le bas, du fait de la montée de multiples « résistances paysannes¹⁷⁹⁹ ». On assiste alors à un certain éclatement de la profession agricole reflété par une perte de légitimité de l'idéologie modernisatrice autour de laquelle s'était constituée la profession agricole suite à la critique du « productivisme » et à la concurrence entre des modèles d'excellence professionnelle divergents. Cet éclatement entraîne également une certaine crise organisationnelle avec, entre autres, des scissions syndicales, une concurrence entre les organismes¹⁸⁰⁰, un phénomène de désaffectation militante, et un épuisement de la « co-gestion ». En toile de fond, une profonde crise identitaire touche l'ensemble de la profession¹⁸⁰¹ liée à un accroissement des doutes affectant la « valeur » même du métier, des comparaisons avec les autres catégories sociales comme conséquence de la diversification de la composition sociale des espaces ruraux.

Ainsi, à partir des années 1970, les campagnes redeviennent des lieux de résidence. Nous assistons petit à petit à une urbanisation de la campagne avec le début du phénomène d'exode urbain. La croissance démographique et la différenciation des habitants et des résidents de la campagne concourent au sentiment d'un « retour au local » à travers le retour à la terre et la périurbanisation. Le rural retrouve au sein du corps social une perspective positive : aux racines, à l'authentique, s'ajoutent une montée de l'exigence de cadre et de qualité de vie renouvelant les exigences de la société. Entre l'urbain et le rural s'est produit une inversion des valeurs, à la faveur d'une perception du rural redevenue positive. Au niveau spatial, cette diffusion urbaine a pour conséquence une différenciation des espaces ruraux entre, d'une part, les campagnes dynamiques

¹⁷⁹⁹ Pernet F., *Résistances paysannes*, Grenoble, Presse Universitaire de Grenoble, 1982. L'auteur entend par résistances paysannes, les déçus de la modernisation, les réfractaires, les survivances traditionnelles, etc.

¹⁸⁰⁰ Les principaux organismes syndicaux agricoles sont : (FDSEA, CNJA, FFA, CNSTP, FNSP...)

¹⁸⁰¹ Voir les travaux de François Régis Lenoir, notamment : Lenoir F-R., *Quelle Europe face à la mondialisation ? Les représentations sociales de deux changements sociétaux*, Thèse pour l'obtention d'un doctorat de psychologie sociale, Université de Champagne, 2000.

mais qui restent soumises à l'influence urbaine, et d'autre part, les campagnes profondes marquées par l'exode, l'enfrichement, qualifiée de « désert rural¹⁸⁰² ».

Par ailleurs, d'une manière assez paradoxale, la campagne n'est plus essentiellement agricole. Ces mutations, qui accompagnent une banalisation des comportements et des modes de vie au profit de l'urbain et une diversification de la composition sociale des campagnes, sont porteuses de conflits d'usages, et de conflits de valeurs, délicats à gérer, dans le cadre des politiques d'aménagement du territoire qui se doivent de ne pas considérer les campagnes comme le résidu d'une civilisation citadine. Comme le souligne Bertrand Hervieu, « *le fait est que la société française a le plus grand mal à s'expliquer à elle-même le bouleversement qui s'est produit sous ses yeux : au moment où elle devient une grande puissance agricole exportatrice – la deuxième du monde –, elle cesse d'être une société agraire ; situation paradoxale, qui entretient, du côté des agriculteurs, oscillant entre la fureur et l'abattement, les nostalgies les plus vaines, mais aussi les amertumes les plus tenaces*¹⁸⁰³ ». Les agriculteurs désormais minoritaires dans la population restent majoritaires du point de vue spatial et restent très importants au niveau économique et symbolique. Ils se retrouvent donc face à une situation paradoxale : minoritaires au niveau démographique, remis en question dans leur modèle de production, ils sont au centre de multiples attentes de la société.

1.2.3 Des années 1990 à aujourd'hui : la variété du milieu rural

Durant cette période, le « desserrement urbain » se poursuit ainsi que la multiplication des migrations alternantes. « *Ainsi se perd et se dilue peu à peu la vieille distinction ville – campagne qui donna à vivre pendant des siècles.*¹⁸⁰⁴ » Les flux d'immigration les plus importants concernent les communes périurbaines. Les évolutions enclenchées précédemment se prolongent si bien que la population des deux types de communes rurales s'est fortement accrue. Cette croissance démographique est principalement alimentée par les flux migratoires et plus précisément concernant les actifs migrant vers l'espace « rural isolé »¹⁸⁰⁵. Devant ce constat, qui se vérifie également au sein de la région de Franche Comté, certains auteurs ont cru pouvoir parler d'une « *renaissance rurale*¹⁸⁰⁶ » autonome qui ne devrait rien à l'influence urbaine. Le recensement de 1990 permet d'évaluer le poids du rural au sein de l'espace national. 85,5% des communes du territoire national sont rurales et elles forment 83,5% du territoire métropolitain. Mais l'ensemble de ces 85,5% de

¹⁸⁰² George P., *Fin de siècle en occident, déclin ou métamorphose ?*, Paris, PUF, 1982. L'auteur distingue trois types de campagnes en France. Cette distinction est fonction de l'usage que peut faire la société urbaine de la campagne. Le « désert rural » est une partie de la campagne qui a été abandonnée parce qu'insuffisamment productive au regard des normes de notre société. On a effectivement constaté une désertification progressive de certaines régions, de certaines zones où il n'est pas rare de rencontrer des villages totalement abandonnés.

¹⁸⁰³ Hervieu B., *Les champs du futur*, Paris, éd. Julliard, 1994, p.17.

¹⁸⁰⁴ Viard J., *La société d'archipel*, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube, 1994, p.42.

¹⁸⁰⁵ Debroux J., « La dynamique complexe des migrations d'actifs vers l'espace "rural isolé" », *Espaces et sociétés*, n°113-114, 2003, p.215-233.

¹⁸⁰⁶ Kayser B., *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*, op.cit.

communes ne représentent que 26% de la population française. A partir de 1999, le milieu rural subit une évolution contrastée¹⁸⁰⁷. La croissance démographique de l'espace rural se poursuit mais elle recouvre deux mouvements opposés : le déficit naturel montre que le rural continue de vieillir et le solde migratoire positif montre que le rural continue d'attirer. De plus, le rural connaît une évolution positive à l'ombre des villes dynamiques puisque dans les régions dont les pôles urbains sont en expansion, les communes de l'espace rural le sont aussi. Par contre, les régions dont les pôles sont en décroissance démographique, concentrent aussi les communes du rural avec une décroissance démographique importante. Au niveau local, « *la périurbanisation semble repartir de plus belle, aussi bien dans les communes périurbaines proprement dites qui se densifient, que dans les plus éloignées.*¹⁸⁰⁸ » La répartition géographique des terrains à bâtir vendus dans le département du Doubs montre qu'une nappe de nouveaux habitants s'étale sur une bonne partie du territoire rural, « *y compris sur la zone frontalière où d'ailleurs des Suisses viennent eux-mêmes s'installer (...)*¹⁸⁰⁹ ».

1.2.3.1 Une diversité des espaces ruraux

L'analyse sociologique actuelle de la société rurale dénote que le rural devient une catégorie plurielle. En effet, il convient de distinguer et d'analyser dans leurs rapports l'espace géographique (agricole, naturel), l'espace social (habitants, usagers, acteurs) et l'espace symbolique (valeurs, imaginaires attribués à la ruralité). Nous distinguons donc les catégories de sens (ruralité / urbanité) des réalités géographiques (ville / campagne).

Au niveau de la composition sociale de l'espace rural, un ensemble d'acteurs réinvestit la campagne de valeurs symboliques (patrimoniales, écologiques, identitaires), et interpelle le groupe isolé des agriculteurs. En effet, « *leurs valeurs et leurs perceptions n'ont sûrement plus la capacité à structurer le regard des ruraux sur l'espace et sur le monde. Ils ne sont plus le cœur des valeurs de l'espace hier dévolu à la vieille civilisation rurale.*¹⁸¹⁰ » Les emplois agricoles sont toujours en baisse et la migration d'une population active se compose principalement d'ouvriers et d'employés¹⁸¹¹. Concernant les inactifs, les retraités sont plus nombreux en milieu rural. De plus, nous assistons à une migration massive des « exclus de la ville ». Les chômeurs qui, en 1982 étaient toujours sans emploi, ont majoritairement quitté les pôles urbains pour l'espace rural en 1990. Cet afflux alimente à la fois les espoirs, en termes de dynamisme local, de maintien des services et des équipements et de créations d'activités, mais aussi les craintes parmi ceux (élus, habitants) qui

¹⁸⁰⁷ Bessy-Pietry P., Hilal M., Schmitt B., « Recensement de la population 1999 – Evolution contrastée du rural », *Insee Première*, n°726, 2000.

¹⁸⁰⁸ Chapuis R., *Vers des campagnes citadines, le Doubs (1975-2005)*, op.cit., p.45.

¹⁸⁰⁹ Ibid.

¹⁸¹⁰ Hervieu B., Viard J., *Au bonheur des campagnes (et des provinces)*, op.cit., p.87.

¹⁸¹¹ Voir entre autres : Debroux J., « Processus migratoire et socialisation : les « actifs » migrant vers l'espace « rural isolé » », colloque *Faire Campagne*, Rennes, 17-18 mars 2005.

vivent sur ces lieux d'arrivée. La campagne est alors perçue comme un refuge pour ces populations précaires qui sont rejetées à l'extérieur des villes¹⁸¹². L'arrivée de cette population entraîne un appauvrissement de la société rurale ainsi qu'une multiplication des situations précaires ou de handicap. Ce repeuplement des campagnes permet d'envisager une nouvelle convivialité face à des ruraux vieillissants et précarisés par le manque de moyens socio-médicaux mis à leur disposition. Cependant, la seule convivialité ne pallie pas la faiblesse des revenus, ces néo-ruraux contribuant, pour presque 35%, à la pauvreté en France alors même qu'ils ne représentent que 22% de la population totale¹⁸¹³. Dès lors, qu'est-ce qui fait apparaître la campagne comme une solution contre la pauvreté alors même que l'enclavement, l'isolement et l'absence d'emplois affectent fortement les zones rurales ? Certainement la quête des avantages attribués à la campagne, notamment en termes de possibilités de logements intéressants, de valorisation des caractéristiques de la campagne et l'espoir d'un nouveau mode de vie. Pourtant, ce type de population rencontre des obstacles importants pour s'intégrer à ce nouveau milieu de vie. Outre les difficultés avec la population locale, ces néo-ruraux connaissent certaines désillusions par rapport à leurs projets initiaux et se heurtent au manque d'emplois, au manque d'animation et à l'isolement, le tout aggravé par une faible mobilité. Parallèlement, ceux qui ont trouvé un emploi durant la même période se sont dirigés vers des pôles urbains : cela concerne, avant tout, les jeunes les plus qualifiés. Ainsi, le rural subit une période de changement avec une évolution importante de la composition sociale de sa population.

Par ailleurs, le milieu rural présente une diversité d'espaces ruraux ayant pour conséquence des rapports entre les villes et les campagnes qui doivent être appréhendés à travers de nouvelles attentes de la société globale : en termes de respect de l'environnement et d'entretien des paysages, de qualité des aliments et de diversité des terroirs, et d'accès à des espaces de loisirs verts. Ces rapports définissent de nouvelles fonctions à l'espace rural.

La première fonction d'un point de vue économique est assumée par l'agriculture au niveau de la production de biens alimentaires et de services à l'environnement.

La seconde, d'un point de vue sociale, concerne les usages récréatifs. En effet, la campagne est appropriée à des fins de loisirs¹⁸¹⁴. L'enquête du CREDOC¹⁸¹⁵ confirme l'importance de la fréquentation touristique de la campagne puisque près de la moitié des français aurait fait un séjour à la campagne au cours des douze derniers mois précédant l'enquête. Le tourisme vert attire une clientèle dont le profil est éloigné des habitants de la campagne et les trois quarts de ces touristes

¹⁸¹² Voir sur ce point : Auclair E., Durand F., Vanaoni D., « Le logement et l'insertion en milieu rural des exclus de la ville », *Recherche Sociale*, n°145, numéro spécial, janvier-mars, 1998. Les auteurs distinguent trois types de trajectoire pour ces exclus de la ville : ceux qui disposent de moyens pour maîtriser de bout en bout la trajectoire, ceux qui sont contraints de partir pour des raisons qu'ils ne maîtrisent pas (conflits familiaux, sociaux...) et ceux qui dès le départ s'inscrivent dans un déséquilibre permanent.

¹⁸¹³ Pagès A., *La pauvreté en milieu rural*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2005.

¹⁸¹⁴ Barbichon G., « Appropriation urbaine du milieu rural à des fins de loisirs », *Etudes rurales*, n°49-50, 1973, p.97-105.

¹⁸¹⁵ Bigot R., Hatchuel G., « Les français et l'espace rural », Enquête CREDOC, juin 2001.

sont hébergés à titre gratuit, soit parce que le logement d'accueil est leur bien propre, soit parce qu'ils sont hébergés chez des amis ou des proches. D'où l'idée que ces touristes ne sont pas tout à fait étrangers au milieu fréquenté, et que le tourisme vert est avant tout l'occasion de renouer ou d'entretenir des relations avec des proches ou des parents.

La troisième fonction attribuée à la campagne est d'ordre culturel : le paysage devient un patrimoine commun et la campagne, un lieu de ressourcement et d'enracinement. Le poids des résidences secondaires dans le parc de logement est également important et témoigne de l'attachement des français sinon à leur pays d'origine, au moins à la campagne où ils peuvent venir assouvir leurs besoins de racines, d'authenticité et de nature.

Alors, s'il existe toujours une domination de la ville sur la campagne, elle prend des formes nouvelles. Des choix opérés par la société globale en fonction de ses attentes et des fonctions affectées aux espaces ruraux, dépend l'avenir des campagnes françaises. Mais, de cet avenir, dépend aussi en retour la configuration de l'ensemble de la société et de son territoire à travers des enjeux liés à l'aménagement du territoire. Dans ce cadre, l'agriculture occupe toujours une place particulière et stratégique ; elle reste la clef de voûte de l'occupation de l'espace rural et donc de son peuplement, ainsi que le moteur de son avenir.

1.2.3.2 La multifonctionnalité de l'agriculture

Au début des années 90, un nouvel élément va intensifier le sentiment de crise chez les agriculteurs et renforcer les critiques du modèle productiviste : les préoccupations environnementales relatives à la sécurité et à la qualité des produits alimentaires, à la protection de l'environnement, et aux nouvelles logiques de développement des espaces ruraux vont alors constituer de nouveaux enjeux à partir desquels le métier d'agriculteur va devoir se redéfinir. Désormais le métier d'agriculteur ne peut plus être défini exclusivement à partir d'une fonction de production de matières premières alimentaires. C'est la notion de multifonctionnalité qui apparaît et qui va être reconnue par la loi d'orientation agricole de 1998. Nous exposons quelques uns des motifs de cette loi :

- Une remise en question des objectifs de la Politique Agricole Commune (PAC) définis trente ans auparavant dans une perspective dépassée : celle de permettre à l'Union Européenne de subvenir à ses besoins alimentaires.
- Les agriculteurs attendent une redéfinition :
 - o De la PAC, dont la réforme de 1992, n'a modifié que la forme des soutiens à l'agriculture : soutien direct des agriculteurs remplaçant le soutien des prix.

- Des règles du jeu de la production dont le modèle productiviste connaît aujourd'hui ses limites (disparition des exploitations, persistance et accroissement des inégalités de revenus entre agriculteurs).
- Cette redéfinition est rendue nécessaire face aux craintes des consommateurs (crise de la vache folle par exemple) et aux critiques croissantes adressées aux agriculteurs autrefois considérés comme les gardiens de la nature, aujourd'hui rendus responsables de sa dégradation (pollution environnementale, uniformisation des paysages, disparition de la diversité des terroirs).
- Ce contexte remet également en question la légitimité des aides publiques à l'agriculture : « *les contribuables n'accepteront durablement de financer des dépenses publiques importantes en faveur de l'agriculture que si elles contribuent au maintien de l'emploi, à la préservation des ressources naturelles et à l'amélioration de la qualité des aliments.*¹⁸¹⁶ »
- Ce projet de loi prend donc en compte la triple fonction que doivent désormais remplir les agriculteurs :
 - Fonction économique (production)
 - Fonction sociale (maintien de l'emploi, développement durable)
 - Fonction environnementale (ressource naturelle, paysage)
- A cette définition des objectifs est associée une redéfinition des aides, aujourd'hui proportionnelle à la taille des exploitations et favorisant les stratégies individuelles d'agrandissement entraînant la mise en place d'une gestion contractuelle de la politique agricole, avec le Contrat Territorial d'Exploitation (CTE).
- Les CTE seront proposés aux agriculteurs quelles que soient leur localisation et la nature de leur production (politique sectorielle ; territoriale).
- Ces contrats doivent permettre la rencontre entre le projet de développement des exploitations conçu par les agriculteurs et les objectifs collectifs définis dans les cahiers des charges nationaux, régionaux, départementaux.

Ce cadre législatif, aux attentes plurielles de la société, redéfinit les fonctions de l'agriculture autour d'un nouveau contrat « société – agriculture ». L'agriculture se retrouve confrontée à de

¹⁸¹⁶ Extrait de la loi d'orientation agricole de 1998.

nouveaux défis¹⁸¹⁷. La légitimité des agriculteurs, longtemps définie par leur capacité à « nourrir la nation », puis à conquérir des marchés, est désormais tributaire de leur capacité à rendre des services aux populations rurales et à participer au développement durable, en prenant en compte les questions environnementales. Ces changements traduisent une remise en question de la définition du métier d'agriculteur¹⁸¹⁸. Ils peuvent également entraîner des conséquences au niveau identitaire¹⁸¹⁹ puisque « *contrairement à ce que l'on pourrait penser, les agriculteurs, eux, se définissent par leur métier, avant de se définir par leur lieu. Sans doute si nous ne sommes pas agriculteurs, nous pensons le paysan dans son champ, lui se pense d'abord dans sa profession.*¹⁸²⁰ »

Ainsi, à partir de 1990, on observe la montée en puissance des questions environnementales et du thème de la multifonctionnalité de l'agriculture qui recouvre deux choses.

D'une part, en lien avec le développement de la campagne comme cadre de vie et paysage, ce sont des exigences croissantes provenant des personnes qui y vivent pour la qualité de leur environnement naturel afin d'être préservés des nuisances et des pollutions.

D'autre part, cela proviendrait d'une conception de l'environnement plutôt comme nature objectivée, dont il faut préserver et conserver les ressources et les cycles naturels en soi et pour les générations futures.

Finalement, l'ensemble des travaux en sociologie rurale montre, premièrement, qu'il n'y a plus de modèle de référence dominant. Sur le fond, la crise a permis de révéler la diversité des situations et des types d'agricultures. Si certains se sont intensifiés, d'autres ont pu se maintenir au travers de la diversification de leurs activités ou encore grâce à leur ouverture au monde rural, tels les « entrepreneurs ruraux ». Deuxièmement, dans le nouveau paysage agricole défini par la loi et le contexte social, un changement paraît se dessiner dans les rapports de force entre le centre¹⁸²¹ de la profession et ses marges¹⁸²², quant à leurs capacités à être entendus et reconnus.

Le rural apparaît ainsi à un carrefour. De ce point de vue, ce qui apparaît déterminant, c'est la manière dont évolueront, prendront force et trouveront à s'articuler deux types principaux de mouvements sociaux. D'un côté, les mouvements de défense identitaire portés par des catégories

¹⁸¹⁷ Legris B., « L'agriculture, de nouveaux défis- vue d'ensemble », in *L'agriculture, de nouveaux défis*, Insee Références, 2007.

¹⁸¹⁸ Hugues E.C., *Le regard sociologique. Essais choisis*, (texte s rassemblés et présentés par J-M Chapoulie), Paris, éd. de l'EHESS, 1996. « *Un métier existe lorsqu'un groupe de gens s'est fait reconnaître la licence exclusive d'exercer certaine activité en échange d'argent, de biens ou de services. Ceux qui disposent de cette licence, s'ils ont le sens de la solidarité et de leur propre position, revendiquent un mandat pour définir les comportements que devraient adopter les autres personnes à l'égard de tout ce qui touche à leur travail* » p. ?

¹⁸¹⁹ Lenoir F-R., *Quelle Europe face à la mondialisation ? Les représentations sociales de deux changements sociétaux*, op.cit.

¹⁸²⁰ Hervieu B., Viard J., *Au bonheur des campagnes (et des provinces)*, op.cit., p. 79.

¹⁸²¹ Le centre de la profession : tous ceux qui se sont investis dans la spécialisation, l'agrandissement, l'accroissement des rendements, qui ont porté le modèle productiviste, et se sont identifiés à l'excellence professionnelle technique.

¹⁸²² Les marges de la profession : tous ceux qui n'ont pu ou voulu entrer dans le modèle productiviste (néo-ruraux) et se sont investis dans la diversification, la pluriactivité ou l'agriculture biologique.

sociales fragilisées et de l'autre côté les mouvements de recherche d'un nouveau modèle de développement portés par les couches sociales en ascension.

Figure 1- Evolution de la population française urbaine et rurale (1936-1999) à délimitation variable*

	1936	1954	1962	1968	1975	1982	1990	1999
Population (milliers)	41813	42705	46425	49712	52592	54335	56615	58518
Urbaine	22120	24456	29370	34834	38351	39861	41898	44197
Rurale	19693	18249	17055	14878	14241	14474	14717	14321
% population urbaine	52,9	57,3	63,2	70,1	72,9	73,4	74,0	75,5
% de population rurale	47,1%	42,7%	36,8%	29,9%	27,1%	26,4%	26%	24,5%

* Source : INSEE Première n°707 avril 2000, Délimitation urbaine/rurale variable. Chiffres en milliers d'habitants.

Figure 2¹⁸²³ – Recensement générale de la population*

% an	1954/1962	1962/1968	1968/1975	1975/1982	1982/1990
Commune urbaines	+1.86	+1.79	1.17	+0.31	0.39
Communes Rurales	-0.45	-0.44	-0.12	+0.86	+0.83
Communes Rurales en ZPIU	+0,27	+0,57	+1,28	+1,93	/
Communes Rurales hors ZPIU	-0,80	-0,87	-0,75	+0,50	/

*Source : INSEE, 1990

¹⁸²³ Chapuis R., Brossard T., *Les ruraux français*, Paris, Masson, 1986

Figure 3¹⁸²⁴ - Répartition socioprofessionnelle de la population rurale*

	1962	1968	1975	1982	Evolution 1962 / 1982
Agriculteurs exploitants	37,9	36,1	27,6	21,2	-44%
Salariés agricoles	9,4	7,7	5,2	3,5	-62,7%
Patrons de l'industrie et du commerce	12,4	12,1	11,7	11,6	-6,4%
Professions libérales et cadres supérieurs	1,5	1,8	3,6	5,5	+266,7%
Cadres moyens	3,5	4,3	6,9	10,3	+194,3%
Employés	3,4	4	5,9	5,7	+67,6%
Ouvriers	28,6	30,7	35,4	38,4	+34,3%
Personnels de service	1,4	1,5	1,8	1,7	+21,4%
Autres catégories	1,9	1,8	1,9	2,1	+10,5%
Retraités	26,5	36,4	49,4	47,2	+78%

*Source : SEGESA

Figure 4 – Evolution démographique de la population française urbaine et rurale*

	1954-1962 (en % / an)		1962-1968 (en % / an)		1968-1975 (en % / an)	
	Solde naturel	Solde migratoire	Solde naturel	Solde migratoire	Solde naturel	Solde migratoire
Communes urbaines	+ 1,3	+ 2,4	+ 1,4	+ 1,1	+1,4	+0,1
Communes rurales	+1	-1,4	+0,9	-0,6	+0,6	+0,7
Communes rurales hors Zpiu	+1	-2	+0,9	+1,3	+0,4	-1,1
Communes rurales en Zpiu	+1	-0,5	+0,9	-0,7	+0,8	+2,4

*Source : INSEE

¹⁸²⁴ Bodiguel M., *Le rural en question*, Paris, L'Harmattan, 1986.

Tableau récapitulatif des conceptions du lien social dans les traditions sociologiques¹⁸²⁶		
<i>Perspectives</i>	<i>Principaux représentants</i>	<i>Définitions</i>
<p>Le lien social comme produit de structures sociales. Deux types de localisation sociale de la structure d'influence :</p> <ul style="list-style-type: none"> -la position occupée au sein d'une structure sociale conçue comme universelle (le marché, la structure professionnelle, le type de société auquel l'individu appartient, etc.) -la position occupée dans un espace multidimensionnel défini par des attributs catégoriels (la position sociale, le sexe, le groupe ethnique, etc.) 	Emile Durkheim	Solidarité ¹⁸²⁷ : manière dont les sociétés agrègent – de façon différenciée – les individus les uns aux autres. A ce propos Emile Durkheim distingue une solidarité organique et une solidarité mécanique.
	Pierre Bourdieu	Capital social ¹⁸²⁸ : ensemble des ressources liées à la possession d'un réseau durable de relations interpersonnelles. Son volume est étroitement dépendant de la position occupée par l'agent dans l'espace social.
<p>Le lien social comme produit de l'action sociale : interactions sociales et actions réciproques. Cette conception plus microsociologique du lien social est centré sur les relations interpersonnelles instables et dynamiques qui sont au fondement de la construction des sociétés.</p>	Georg Simmel	Sociabilité ¹⁸²⁹ : forme résiduelle, « ludique » de la socialisation. Elle se délie des matériaux nécessaires à la vie collective et des contenus propres aux modes de participation sociale – aussi bien les motifs pratiques que les motifs personnels – qui font la matière de la socialisation (tendances, intérêts, fins, inclinaisons, sentiments, etc.).
	Erving Goffman	Interactions sociales ¹⁸³⁰ : ensemble de comportements, d'attitudes aussi bien verbales que non verbales qui apparaît lorsque des personnes sont en présence mutuelle – en face à face. Fait social relativement autonome, elles sont dotées de leurs propres règles : l'ordre de l'interaction.
<p>La construction du lien social par les acteurs. Les individus-acteurs ont la</p>	Max Weber	Relation sociale ¹⁸³¹ : comportement de plusieurs individus vécu, dicible, significatif et qui s'ajustent

¹⁸²⁵ Tableau extrait de la thèse de Clotilde Talleu, p.17.

¹⁸²⁶ Nous avons dégagé les corpus, les concepts et les paradigmes que diverses écoles sociologiques ont alloué à cette question du lien social dans le cadre de l'élaboration de leurs problématiques. Pour un exposé plus approfondi de ces diverses conceptions.

¹⁸²⁷ Durkheim E., *De la division du travail social*, Paris, PUF, Coll. Quadrige, 1996 (1893).

¹⁸²⁸ Notamment, Bourdieu P., « Le capital social. Notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 3, 1980, p.1-3.

¹⁸²⁹ Simmel G., *Sociologie et épistémologie*, Paris, PUF, 1981 et Watier P., « Formes de la socialisation et éthique de la sociabilité », *Revue du M.A.U.S.S.*, 11, 1998, p.263-279.

¹⁸³⁰ Entre autres, Goffman E., *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit, Coll. Le sens commun, 2003 (1974).

¹⁸³¹ Notamment, Weber M., *Economie et société. T1 Les catégories de la sociologie*, Paris, Plon, 1971.

possibilité d'infléchir sur le cours des évènements et sur la construction de leurs liens sociaux.		mutuellement. Dans le prolongement des travaux de Ferdinand Tönnies ¹⁸³² , Max Weber construit deux idéaux-types de relations sociales : la communalisation et la sociation.
	Raymond Boudon	La construction du lien social passe par des stratégies personnelles du meilleur choix de <i>l'homo sociologicus</i> ¹⁸³³ .
Le lien social fragmentaire et affectuel dans l'expérience contemporaine postmoderne.	Michel Maffesoli	Socialité ¹⁸³⁴ : « vivre ensemble » des sociétés postmodernes composé d'une multiplicité de communautés affectuelles, de tribus basées sur l'expérience, le vécu, le sensible, l'imaginaire et le ludique.

¹⁸³² Sur ce point Cf., Leif J., *Les catégories fondamentales de la sociologie de Tönnies*, Paris, PUF, 1946.

¹⁸³³ Voir Boudon R., *La logique du social. Introduction à l'analyse sociologique*, Paris, Hachette, 1979.

¹⁸³⁴ Sur la socialité, voir Maffesoli M., *Le temps de des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*, Paris, Meridiens Klincksieck, 1988.

ANNEXE n°3

Les différentes formes de violence, les troubles et conduites associés à la pratique sportive en milieu rural

I Les différentes formes de violence dans le sport en milieu rural

Qu'elle prenne la forme de racisme, de violence sexuelle, physique ou orale entre les sportifs eux-mêmes, entre les spectateurs, entre les sportifs et les spectateurs, la violence touche toutes les strates de l'institution sportive. Elle dépasse le sport spectacle, le sport de haut niveau pour se diffuser dans le sport de masse et frapper de plein fouet le sport amateur pratiqué au sein de petites associations sportives, en milieu rural par exemple. L'analyse de la violence dans le sport demande « *un savoir engagé* »¹⁸³⁵ pour situer le sport comme modèle social et politique d'un système économique capitaliste globalisant. Dans cette perspective, en éloignant la grande majorité de la population de la décision politique, le sport est utilisé par le monde dominant pour créer du désordre politique en survalorisant une activité qui semblait sans importance¹⁸³⁶. La violence sportive est une conséquence de la pratique elle-même et de la société capitaliste. Les violences recensées dans cette partie dépendent du développement du sport au sein de l'espace social et politique mondial, mais également « *du caractère intrinsèquement politique de l'activité sportive donc, parmi d'autres, des enjeux identitaires préexistants au sein de l'espace social mais également générés par lui.* »¹⁸³⁷ Au-delà de sa seule composante compétitive, le sport entraînerait intrinsèquement des situations de violence, révélant par là, différentes formes de ruptures des connectivités sportives associatives rurales.

1/ La violence sportive

D'après la théorie de Norbert Elias sur la naissance du sport au sein de l'Angleterre victorienne corrélative à sa théorie du processus de civilisation des sociétés occidentales, le sport se serait développé et diffusé grâce à la règlementation des jeux visant à mieux maîtriser la violence¹⁸³⁸ physique. Théorie largement intégrée dans le champ de la sociologie et de l'histoire du sport. La « sportification » des pratiques correspondrait plutôt au reflet d'une baisse progressive de notre tolérance à la violence corporelle. Les violences corporelles épousent les caractéristiques de leur société d'appartenance dans la logique éliásienne. Les sports seraient le miroir d'une

¹⁸³⁵ Voir sur ce sujet : Bourdieu P., « Pour un savoir engagé », in *Contrefeux 2*, Paris, éd. Raisons d'Agir, 2001, p.33-41.

¹⁸³⁶ Voir à ce sujet : Brohm J-M., *Les meutes sportives : critiques de la domination*, Paris, L'Harmattan, 1993 et Brohm J-M., *Sociologie politique du sport*, op.cit.

¹⁸³⁷ Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive*, op.cit., p.74.

¹⁸³⁸ Voir à ce propos : Elias N., « Sport et violence », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol.2, n°6, 1976, p.2-21, Elias N., Dunning E., *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, op.cit..

pacification des mœurs. Nonobstant, « *accorder au sport un rôle dynamique dans la réduction de la violence sociale est plus délicat*¹⁸³⁹ ». Selon les auteurs freudo-marxistes, l'activité sportive constitue une activité particulière qui met en scène le corps selon les lois dominantes de la modernité capitaliste. Le sport serait plus qu'une forme réglementée des jeux, le résultat de l'évolution philosophique, politique et économique de ces dernières pratiques tendant vers le rendement, la productivité, la réification et la marchandisation des performances, des corps et des sujets à l'échelle internationale et visant à l'universalité. L'institution sportive¹⁸⁴⁰, comme le note Jean Marie Brohm, constitue « *l'institution que l'humanité a découverte pour enregistrer sa progression physique continue*¹⁸⁴¹ ». L'élément structurant de l'activité sportive est son aspect compétitif, et conceptualiser l'acte sportif dépend alors de l'observation et de l'analyse effectuée autour de la mise en compétition des acteurs entre eux, de l'organisation de cette compétition dans la lutte qui oppose chacun à l'ensemble de ses adversaires/concurrents. Pour ces auteurs, « *le sport est violence* ». La compétition n'a pour finalité que d'affirmer des rapports de domination¹⁸⁴² qui ne reposent nullement sur les catégorisations du jeu proposé par Roger Caillois¹⁸⁴³, mais bien sur le réel de la compétition capitaliste généralisée. Le sport propose de manière idéale « *la violence de la compétition qui construit les appartenances et les exclusions (qualifications et éliminations)*¹⁸⁴⁴ ». Plus qu'un facteur d'intégration, le sport constitue sans doute un facteur de division, d'exclusion et d'anéantissement. La violence est d'autant plus présente dans les strates constitutives de l'évènement sportif qu'elle est constamment euphémisée ou que son invisibilité est organisée par les institutions sportives¹⁸⁴⁵. La pratique régulière des sports ne conduit pas à la simple évacuation de tensions biologiques, mais aussi au renforcement des conduites induites par ses logiques internes. Le sport, et plus particulièrement les sports collectifs, ne sont pas un remède contre l'agressivité mais plutôt le siège de l'accoutumance à certaines formes d'agressivité, légalisées dans le sport comme nulle part ailleurs. Luc Collard ajoute qu'il ne faut pas devenir « anti-sport » pas parce que la pratique du sport ne peut être considérée comme une simple catharsis de tensions physiologiques. Pour contrôler leur propre agressivité, les participants doivent en faire l'expérience. Le sport permet, sans nul doute, de canaliser son agressivité latente et offre d'excellentes occasions de s'auto-contrôler ce qui ne se traduit pas forcément par la réduction de celle-ci. De fait, les capacités d'autocontrôle induites par le sport doivent être également abordées sous l'angle de leurs

¹⁸³⁹ Analyse développée par Luc Collard. Voir : Collard L., *Sport et agressivité*, Méolans-Revel, DésIris, 2004.

¹⁸⁴⁰ Comme le démontre William Gasparini dans l'introduction de l'ouvrage qu'il a dirigé (Gasparini W. (dir.), *L'institutionnalisation des pratiques sportives de loisir*, Paris, éd. le manuscrit, 2007), nous pouvons parler d'institution sportive.

¹⁸⁴¹ Brohm J-M., *Sociologie politique du sport*, op.cit., p. 89.

¹⁸⁴² Voir sur le sujet : Vassort P., *Football et politique. Sociologie historique d'une domination*, op.cit.

¹⁸⁴³ Caillois R., *Les jeux et les hommes*, op.cit.

¹⁸⁴⁴ Vassort P., « Le sport ou la passion de détruire » *Illusio*, n°2, 2005.

¹⁸⁴⁵ Voir à ce propos la représentation de la violence dans les pratiques sportives : Guilbert S., *Sports et violences : approche sociologique des représentations de la violence en sport*, Thèse en Staps, Strasbourg, Université Marc Bloch, 2000 ou plus spécifiquement : Guilbert S., « Sport and violence : a typological analysis », *International review for the sociology of sport*, n°39, vol.1, 2004, p. 45-55.

caractéristiques et des valeurs ainsi mises en jeu. Cet aspect est fondamental car la référence aux valeurs et aux normes de la pratique renvoie à l'identification de tel ou tel contexte organisationnel du sport.

La théorie d'Elias serait alors quelque peu mise à mal¹⁸⁴⁶. Pour Patrick Vassort, « *les instances sportives, économique et politiques applaudissent toujours aux exploits des vainqueurs sportifs, par esprit sportif ou fair play, paraît-il mais, plus sûrement pas le fait que cette populace a besoin de soutenir le vainqueur, de se soumettre à cette loi du plus fort qui est la négation absolue de toute humanité et qui est par essence violente car elle repose sur la soumission plus que sur la coopération.* »¹⁸⁴⁷ Les violences sont régulièrement présentées comme le résultat d'enjeux financiers trop importants ou sous l'aspect des effets pervers de la spectacularisation du sport moderne ou de sa médiatisation. Nous pourrions alors penser que ces violences ne toucheraient que le sport de haut niveau. Tout cela permet d'oublier que le sport n'est pas une construction sociale faite de catégories étanches les unes envers les autres et que les différentes propositions de catégorisations n'ont aucune logique interne, ni générale¹⁸⁴⁸. Le sport amateur apparaît vierge de tout problème. Régulièrement présentés comme le résultat d'une déviance, d'une délinquance utilisant le sport comme vecteur de mécontentement ou d'une pathologie individuelle ou sociale, ces problèmes sont imaginés peu nombreux. Pourtant, l'intensité des violences dans le sport amateur¹⁸⁴⁹, notamment dans le football, « *ne laisse que peu de doutes sur le rôle et l'importance de la pratique sportive sur le déploiement de ces violences* »¹⁸⁵⁰. Toutes ces formes de violences à quelque niveau que ce soit, sont répertoriées dans les différents registres des districts des fédérations respectives après leur traitement en commission de discipline.

2/ La violence des spectateurs

Que cela soit au plus haut niveau ou en amateur, la violence (orale, symbolique ou physique) peut concerner les sportifs aussi bien que les spectateurs. Les insultes proclamées sur le bord des stades sont considérées par Christian Bromberger¹⁸⁵¹ ou Christian Pociello¹⁸⁵² comme une théâtralisation de la violence. Ces chercheurs n'imaginent pas une possible dynamique grégaire

¹⁸⁴⁶ Elle l'est d'autant plus quand Patrick Vassort la critique virulemment de la manière suivante. Pour lui, « *Elias commet au moins deux erreurs tragiques pour comprendre la véritable nature du sport. La première repose sur cette étonnante idée qui voudrait que les règles ne permettent plus d'inscrire la violence au sein d'une activité quelconque* » en référence aux conflits armés étatiques et la seconde : « *Le sport, en tant qu'activité règlementée, ne porterait pas ou peu de violences symbolique et physiques.* » en réfutant l'idée du mythe du sport sain, sans violence en indiquant par exemple que la boxe « *propose des règles de la régression et de la destruction de l'individu, de l'humain* » : Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive*, op.cit., p.29-30.

¹⁸⁴⁷ Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive*, ibid.

¹⁸⁴⁸ Vassort P., *Epistémologie. Le cas de la sociologie du sport*, Paris, L'Harmattan, 2007.

¹⁸⁴⁹ Voir à ce titre les pages d'énumérations de faits divers recensés par Patrick Vassort dans : Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive*, op.cit., p.64 à 72, Vassort P., *Football et politique. Sociologie historique d'une domination*, op.cit., p.260-261, Vassort P., *Le sport ou la passion de détruire*, op.cit.

¹⁸⁵⁰ Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive*, ibid., p.64.

¹⁸⁵¹ Bromberger C., *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Paris, éd. Bayard, 1998.

¹⁸⁵² Pociello C., *Les cultures sportives*, op.cit.

enracinée profondément et pourtant, ces faits sont bien réels et les conséquences des plus dramatiques, vont jusqu'à des échanges de coup de feu et la mort de certains spectateurs. En mars 1999, 783 dossiers de disciplines ont été ouverts dans le seul département de Seine Saint-Denis ce qui décidait le district de football du département à interrompre « *toutes les compétitions et manifestations de son ressort*¹⁸⁵³ ». Ce phénomène ne touche-t-il exclusivement que les enceintes des quartiers dits sensibles des territoires urbains et périurbains de la banlieue parisienne ? En 2001, 26 départements sont dits à risque et doivent gérer les week-ends difficiles de la violence sportive avec le football au centre de ce déferlement. Ce phénomène est général et frappe également les territoires ruraux. En Franche Comté, dans le département de la Haute Saône, à forte dominante rurale, les arbitres de football du district ont fait grève, suite à l'agression par un coup de tête, de l'un d'entre eux sur un terrain d'un petit village de campagne. Au plus haut niveau de l'Etat, la « *question de la violence dans les stades* » fut tentée d'être apprivoisée¹⁸⁵⁴. Cependant, aucune préconisation n'apporte de réelle solution devant l'ampleur du phénomène dont la situation sportive, celle des supporters et des spectateurs, demeure celle d'une grégarisation. Elle réunit, non seulement pour le match proposé mais également pour la confrontation que permet le sport, avec sa dose d'agressivité¹⁸⁵⁵, de conflit, de confrontation physique, ainsi que d'affrontement des symboles qui créent la situation de spectacle total. Quelques travaux en sociologie¹⁸⁵⁶ et en ethnologie¹⁸⁵⁷ ont traité cette question de la violence des supporters dont le processus identitaire semble tenir une place importante dans ce phénomène. Toutefois, avant de se forger son identité (soit l'état de la personne à un moment donné), le spectateur utilise un instrument qui lui permet d'aboutir à cet état¹⁸⁵⁸ : l'identification qui cesse d'opérer sitôt que l'individu s'est constitué une structure satisfaisante de repères et de représentations. Il semble alors possible d'imaginer que « *les supporters qui s'identifient aux couleurs, fanions, totems, voire aux sportifs eux-mêmes ou à un club, une sélection, soient dans des phases infantiles ou d'immaturation identitaire*¹⁸⁵⁹ ». Au niveau psychanalytique, cette situation correspond, comme le signale Sigmund Freud « *à un état de régression à une activité psychique primitive, telle qu'on pourrait justement l'assigner à la horde originelle*¹⁸⁶⁰ ». Ces situations de violence de la part de certains spectateurs correspondent à des

¹⁸⁵³ *Le Parisien*, 2-3 avril 1999.

¹⁸⁵⁴ Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration de la République, mercredi 8 octobre 2008, séance de 16h15, Compte-rendu n°5 in Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive*, op.cit., p.71.

¹⁸⁵⁵ Voir Collard L., *Sports et agressivité*, op.cit.

¹⁸⁵⁶ Patrick Vassort distingue deux principaux schèmes d'intelligibilité pour expliquer la violence des supporters. Voir : Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive*, op.cit., p.51-52.

¹⁸⁵⁷ Voir notamment les travaux de Christian Bromberger et Nicolas Hourcade sur le mouvement « Ultras » : Bromberger C. (dir.), *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, éd. MSH, 1994. Hourcade N., « "Fiers d'être..." : la mobilisation d'une identité locale ou régionale dans la construction d'une cause par les supporters ultras français », in Waele de J.-M., Husting A. (dir.), *Football et identités*, Bruxelles, Editions de l'université de Bruxelles, janvier 2008, p. 145-159. Hourcade N., "Les groupes de supporters ultras : des institutions juvéniles ?", *Agora Débats/Jeunesse*, n°37, 2004, p. 32-42.

¹⁸⁵⁸ Chebel M., *La formation de l'identité politique*, Paris, éd. Payot, 1998, p.25-26.

¹⁸⁵⁹ Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive*, op.cit., p.74.

¹⁸⁶⁰ Freud S., *Essais de psychanalyse*, Paris, éd. Payot, 1984, p.190.

états de crises du processus identificatoire¹⁸⁶¹ : c'est l'identité de l'individu, qui se désocialise, qui est en jeu.

Le spectateur et le sportif se situent alors dans cette situation où ils acceptent l'un et l'autre, l'illusion d'une identification grégaire qui se construit sur un « Nous », par ailleurs disloqué, et dans la sublimation de cette identité, lors des compétitions contre les autres « Nous ». La constitution de ce « Nous » qui prend sens pour ces individus, apparaît lorsque s'applique à la quotidienneté, le regroupement sportif, l'agrégation de supporters, l'acceptation de couleurs communes, de totems, de chants, de slogans communs, d'un local. A l'échelle d'une équipe de football amateur d'un petit village de campagne, c'est à partir de ce processus identitaire, ce « *chauvinisme de terroir* » et cet « *esprit de clocher ethnico-identitaire* »¹⁸⁶² que se construit la ferveur populaire des habitants du village de Voutré en faveur de leur équipe de football ; ferveur exposée par Jean-Michel Faure¹⁸⁶³ lors de l'affrontement face à l'équipe du village voisin.

3/ Le racisme

Dans le prolongement, lorsque ces processus identitaires sont poussés à l'extrême, ils se cristallisent, parfois, en une peur de l'autre, qui se traduit par des actes racistes ou discriminatoires. Ces situations extrêmes se produisent sous l'effet de groupe, ainsi comme le souligne Lilian Thuram, ancien joueur professionnel de football soumis à des insultes racistes : « *Individuellement, ils ne sont peut être pas plus méchants qu'un autre. Le problème, c'est qu'au stade, ils perdent leur identité, et ils suivent le groupe.* »¹⁸⁶⁴ Ainsi, les comportements racistes dans les stades, que ce soit sur le terrain, la piste, dans les tribunes ou au bord de la main courante, dans le sport et son environnement, frappent depuis un peu plus d'une vingtaine d'années, comme jamais. Au point, selon un rapport de la LICRA¹⁸⁶⁵, d'avoir atteint en France en 2004 des sommets d'indignité¹⁸⁶⁶. La définition du racisme proposé par Albert Memmi nous indique pourquoi le sport n'est non seulement pas à l'abri de ce phénomène, mais il est l'une des raisons de son développement. L'auteur explique que « *le racisme est la valorisation, généralisée et définitive, de différences réelles ou imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de justifier son privilège ou son agression.* »¹⁸⁶⁷ Ainsi, les sportifs ou les supporters croient valoriser des

¹⁸⁶¹ Voir sur ce point : Castoriadis C., *La montée de l'insignifiance*, Paris, éd. Seuil, 1996. Selon l'auteur, ce processus est lié aujourd'hui à un état de crise sociale, crise qui, à la fois, « *produit la crise du processus identificatoire* » et qui en même temps « *est reproduite et aggravée par celle-ci* », p.125 in Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive*, op.cit., p.74.

¹⁸⁶² Brohm J-M., *La tyrannie sportive. Théorie critique d'un opium du peuple*, Paris, éd. Beauchesne, 2006.

¹⁸⁶³ Faure J-M., « *Voutré, mon village* », le football dans la culture populaire », op.cit.

¹⁸⁶⁴ Propos recueillis dans L'Equipe, le 19 février 2000 in Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive*, op.cit., p.61.

¹⁸⁶⁵ LICRA : Ligue Internationale Contre le Racisme et l'Antisémitisme

¹⁸⁶⁶ Propos recueillis dans L'Equipe du 21 mars 2008 in Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive*, op.cit., p.55.

¹⁸⁶⁷ Memmi A., *Le racisme. Description, définition, traitement*, Paris, Gallimard, 1982, p.158.

différences, souvent imaginaires, sur le vaincu par le biais de la compétition sportive. Le racisme et les discriminations sont parfois au centre des interrelations sportives, puisque de ces différences, naissent une logique d'identification, liée à des formes de productivité ou à des processus de production de violences. Le sport, qu'il se pratique en banlieue ou dans les campagnes les plus profondes, n'est pas exempt de ce genre de situation. Les violences physiques ou verbales de nature raciste apparaissent sur le bord de tous les stades où des cristallisations identitaires se forment autour de notions telles que : « paysans », « montagnards », « banlieusards », etc.

4/ La violence sexuelle

Dans les discours institutionnels, le sport fait apparaître notre société comme étant démocratique puisqu'il serait et pourrait en devenir un modèle. Mais, de facto, il a rendu tabous, les thèmes du dopage, de l'économie souterraine, de la violence. Le tabou le plus fort reste sans doute celui qui « *consiste à faire disparaître les agressions sexuelles et les viols du monde du sport*¹⁸⁶⁸ ». Les agressions et les viols seraient en nombre plus important dans le milieu sportif que dans les autres situations de la vie quotidienne, selon Patrick Vassort. Le silence qui les accompagne, rend très difficile l'appréhension du problème et ce, d'autant plus en milieu rural où certains secrets restent enfouis par peur de stigmatisation, outre par le milieu sportif, mais par l'ensemble de la communauté locale. Les auteurs critiques abordent cette problématique à partir de la théorie marxiste de la domination où le sport doit être analysé comme lieu de production corporelle, lieu de fétichisation du corps qui est au centre de tous les intérêts au sein du monde sportif. Une « *carrière* » de sportif se construit sur un processus qui, de manière croissante, accentue l'intérêt qui lui est porté. Les différentes organisations du fonctionnement sportif, entraînements, compétitions, manifestations festives, 3^{ème} mi-temps, fêtes sportives, « *mettent les jeunes femmes vis-à-vis des hommes dans des situations de vulnérabilité.*¹⁸⁶⁹ » Ainsi, le rite de la 3^{ème} mi-temps par exemple, lieu d'amusement, de décompression¹⁸⁷⁰, de vie de groupe, de construction identitaire n'apparaît jamais comme le lieu où les dominations se rejouent. Pourtant, c'est à ce moment « *que se fêtent les productions sportives et que, pour un temps, se célèbrent les réussites et les échecs au travers des corps, toujours. Une troisième mi-temps se construit autour des voix et des rires qui résonnent, des corps alcoolisés qui résistent ou au contraire s'abandonnent, autour d'attouchements homosexuels ou hétérosexuels, de caresses furtives, lors de danses à l'intérieur de boîte de nuit ou de salles de réceptions spécialement louées ou prêtées pour l'occasion.* »¹⁸⁷¹ Le corps est donc partout. Derrière le désir légitime de faire la « fête », se cachent des frustrations, une libido déviante faite de désir de

¹⁸⁶⁸ Vassort P., « Sport et violences sexuelles. Du secret d'Etat à la banalité du mal », *Illusio*, n°4/5, 2007, p.499-523.

¹⁸⁶⁹ Ibid.

¹⁸⁷⁰ Nous verrons par la suite que différentes dérives existent au sein de ces 3^{ème} mi-temps sportives, notamment en matière de consommation de substances additives : alcool, tabac...

¹⁸⁷¹ Vassort P., « Sport et violences sexuelles. Du secret d'Etat à la banalité du mal », op.cit.

domination, et de déviances sexuelles. De ce fait, nous nous retrouvons dans une situation similaire à celles que Sigmund Freud appelle « *transgressions* »¹⁸⁷². L'agression sexuelle, le viol peuvent relever de la cruauté, un désir de domination qui entretient des liens avec la pulsion sexuelle, comme le note Freud ; autrement dit, il existe indubitablement un « *facteur agressif de la libido* »¹⁸⁷³. La loi du silence est donc préservée par les institutions sportives qui ne voient dans ces agressions, le plus souvent, que des abus liés aux troisièmes mi-temps, qui représentent des temps d'apprentissage et d'acceptations des normes et des règles de fonctionnement de l'association sportive.

II Les troubles et conduites associés à la pratique sportive associative en milieu rural

L'activité sportive est souvent utilisée dans le cadre d'actions politiques pour la prévention de la santé et des conduites à risque. Il est établi que le sport permet de prévenir les maladies liées à la sédentarité (comme les maladies cardio-vasculaires) et d'accroître l'estime de soi¹⁸⁷⁴. Mais, trop peu d'analyses ont été effectuées sur le lien entre la pratique sportive et les troubles et les conduites associées. Pourtant, certaines publications montrent que tous les sportifs n'adoptent pas des comportements de « bonne santé »¹⁸⁷⁵. Le sport serait bon pour la santé de ceux qui n'en abuse pas. Différents travaux, démontrent que, pratiqué de manière intensive, le sport expose les pratiquants à des problématiques qui peuvent se rapprocher de problématiques addictives¹⁸⁷⁶. En effet, l'addiction¹⁸⁷⁷ à l'exercice physique est aujourd'hui considérée par tous les spécialistes comme une forme d'addiction à part entière, au même titre que l'alcool ou le tabac. En croyant que leur santé sera d'autant plus solide qu'ils se seront bien dépensés, « *les obsédés de l'exercice peuvent se mettre vraiment en danger* »¹⁸⁷⁸ en éprouvant de véritables ivresses en épuisant leur énergie. Au-delà de l'intensité de la pratique physique, la dépendance aux sports à risque est une autre forme d'addiction suscitée par le sport. L'enjeu n'est pas ici la recherche de l'épuisement, mais le jeu avec le danger où celui qui cherche des risques se sent protégé quand il a passé une épreuve avec succès. Pour Marc Valeur et Jean Claude Matysiak, la période de l'adolescence semble propice à la pratique

¹⁸⁷² Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987 in Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive*, op.cit., p.267 et Vassort P., « Sport et violences sexuelles. Du secret d'Etat à la banalité du mal », op.cit.

¹⁸⁷³ Freud S., *Trois essais sur la théorie sexuelle*, ibid, p.70

¹⁸⁷⁴ Voir à ce propos : Thorlindsson T., Vilhalmsson R., Vargeirsson G., « Sport participation and perceived health status : a study of adolescents », *Social Science and Medecine*, n°31, 1990, p.551-556.

¹⁸⁷⁵ Voir entre autres : Choquet M., Hassler C., « Sport et consommation d'alcool à l'adolescence », *Alcoologie*, n°19, 1997, p.21-27

¹⁸⁷⁶ Véléa D., « L'addiction à l'exercice physique », *Psychotropes*, vol.8, n°3-4, 2002.

¹⁸⁷⁷ Selon Marc Valeur et Jean Claude Matysiak (in : Valeur M., Matysiak J-C, *Les addictions. Panorama clinique, modèle explicatifs, débat social et prise en charge*, Armand Colin, Paris, 2008, p. 52 à 63), l'addiction correspond à une acception du terme « dépendance » et non simplement au simple constat d'état physiologique de besoin, ce qui permet d'élargir son utilisation au-delà des drogues illégales.

¹⁸⁷⁸ Lejoyeux M., *Du plaisir à la dépendance. Nouvelles addictions, nouvelles thérapies*, Paris, éd. La Martinière, 2007.

de sports extrêmes¹⁸⁷⁹ où « *le risque constitue une sorte d'épreuve initiatique, de rite de passage de l'enfance vers l'adolescence, puis vers le monde adulte.*¹⁸⁸⁰ » Ces nouvelles pratiques, soumises à de nouvelles logiques, répondent le plus souvent à un besoin d'émancipation et de construction de la personnalité à travers les jeux, symboliques ou réels, avec la mort.

Ainsi, le dopage et la violence sportive ne sont pas les seuls problèmes de santé publique auxquels se trouve confronté le milieu sportif. L'état de fatigue engendré par l'intensité de pratique, et la prise de risque propre à l'activité elle-même, engendre une augmentation du nombre d'accidents sportifs¹⁸⁸¹. Même si ces conduites ne semblent pas à priori constituer une caractéristique fondamentale du sport associatif en milieu rural, il n'en reste pas moins que l'accidentalité sportive touche également les pratiquants ruraux. Pour s'en convaincre, il suffit de passer un dimanche aux urgences d'un hôpital quelconque : de nombreux pratiquants, provenant des différents événements sportifs dominicaux de toutes les contrées environnantes, se succèdent dans ce service afin d'évaluer la gravité de leurs blessures. La pratique régulière augmente le risque d'accident entraînant une relative banalisation de ce genre de comportements par le milieu sportif. Le risque de blessure peut également être lié à d'autres facteurs et notamment celui de la consommation d'alcool¹⁸⁸². Des recherches se sont penchées plus spécifiquement sur ce point auprès d'un public jeune et adulte. Il ressort effectivement un lien significatif entre la pratique sportive associative et la consommation d'alcool, mais plus largement, la consommation de substances psycho-actives. Ces études épidémiologiques et ethnologiques remettent en cause l'effet protecteur supposé de la pratique sportive à l'égard des usages de substances psycho actives. Concernant l'alcool, les études font état d'une relation, suivant une « *courbe en U*¹⁸⁸³ », où ceux qui ne font pas de sport, et ceux qui en font beaucoup, consommeraient davantage que ceux qui ont une pratique modérée¹⁸⁸⁴. Il demeure toutefois nécessaire de « *mieux définir cette pratique, en distinguant le niveau et le type d'encadrement, le sport de compétition du simple exercice physique,*

¹⁸⁷⁹ Autre dénomination pour valoriser la prise de risque.

¹⁸⁸⁰ Valleur M., Matysiak J-C., *Les addictions. Panorama clinique, modèle explicatifs, débat social et prise en charge*, op.cit., p.211.

¹⁸⁸¹ Voir notamment les travaux de Bastien Soulé, entre autres : Soulé B., « Observer les risques et l'accidentologie. Introduction », *Revue européenne de management du sport*, n°12, 2005, p.175-180.

¹⁸⁸² Voir entre autres : Dr. Kuendig H., *Empty glasses and broken bones. Epidemiological studies on alcohol and injuries treated at an emergency department in Swizerland*, Thèse de médecine, Karolinska Institutet, Stockholm, Suède, 2009. Il ressort qu'un quart (24,7%) des blessés arrivant aux urgences ont bu de l'alcool au cours des six heures précédant le traumatisme dont le tiers s'adonnent fréquemment à « *la consommation à risque épisodique* » et 13,1% étaient des buveurs à risque. Les traumatismes sportifs, à hauteur de 20%, constituent la catégorie la plus importante de l'ensemble des blessures observées. Ces résultats mettent simplement en lumière qu'il y aurait peut être un lien entre l'activité sportive et la consommation d'alcool et ses conséquences en termes de blessures.

¹⁸⁸³ Voir entre autres : Peretti-Watel P., Beck F., Legleye S., « Beyond the U-curve : the relationship between sport and alcohol, cigarette and cannabis use », *Addiction*, 1997, p.707-716.

¹⁸⁸⁴ Toutefois, l'ensemble des productions scientifiques font parfois état de résultats contradictoires dans la relation entre l'usage d'alcool et la pratique sportive, notamment à travers la nuance apportée par les études concernant la pratique à haut niveau au sein de pôles. Voir à ce propos : Guagliardo V., Parette-Watel P., Pruvost J., Verger P., Obadia Y., « Tabac, alcool, cannabis et sport de haut niveau à la fin de l'adolescence, région PACA, 2002 », *Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire*, n°3, 2003.

ou encore la pratique en club de la pratique hors club¹⁸⁸⁵ ». A ce titre, les travaux de Philippe Arvers montrent que les pratiquants d'un sport collectif sont plus nombreux à connaître des ivresses dans l'année puisque la bière constitue le produit le plus consommé de manière régulière. D'autres publications font état de dépendance sexuellement différenciée avec des risques plus élevés chez les femmes¹⁸⁸⁶. Enfin, différentes études ont montré que la pratique d'une activité physique en club pour les plus de dix-huit ans pouvait se traduire par une consommation plus importante de substances, notamment alcooliques¹⁸⁸⁷. Au final, il paraît indispensable de prendre les précautions nécessaires à la lecture des résultats de différentes études, plutôt épidémiologiques, traitant cette problématique de l'alcool en milieu sportif. Les résultats observés soulignent l'importance du contexte de l'activité sportive et son articulation avec d'autres formes de sociabilité.

Concernant la consommation de tabac, il semble que la proportion de fumeurs quotidiens baisse avec l'intensité de la pratique. Dans ce cas, le sport va de pair avec un moindre tabagisme sans variation avec l'intensité de pratique, et ce d'autant plus, lorsqu'il est pratiqué en club¹⁸⁸⁸ puisque les non-sportifs présentent plus de signes de dépendances. En revanche, une « courbe en U » apparaît pour les adolescents qui fument plus de dix cigarettes par jour. Cet usage concerne davantage les deux extrêmes de la pratique sportive¹⁸⁸⁹. Dans le même temps, la consommation de cannabis semble épouser la même courbe que celle de l'alcool. Ainsi, les non-sportifs et les pratiquants intensifs auraient une consommation de cannabis plus importante. Mais le détail de cette courbe diffère d'un produit à l'autre puisque les non-sportifs consommeraient plus de cannabis que les sportifs intensifs, mais boiraient moins souvent de l'alcool. Si le rôle du milieu social dans l'usage de substances psycho-actives¹⁸⁹⁰ est relativement bien identifié, la pratique sportive, et notamment le contexte dans lequel elle se réalise, constitue un autre facteur de consommation. Ces conduites à risques diffèrent en intensité selon les situations. Sylvain Aquatias définit des cadres d'usage à partir de trois critères spécifiques : l'investissement demandé par l'organisation sportive, le lieu d'exercice, les temps d'exercice¹⁸⁹¹ dont les risques seraient renforcés dans des cadres de performances.

¹⁸⁸⁵ Guagliardo V., Peretti-Wattel P., Pruvost J., Mignon P., Verger P., Obadia Y., « Tabac, alcool, cannabis et sport de haut niveau chez les jeunes, Région PACA, 2002 », *ibid.*

¹⁸⁸⁶ Beck F., Legleye S., Peretti-Wattel P., « Pratique sportive et usage de substances psycho actives, France, 2000 », *Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire*, n°15, 2003.

¹⁸⁸⁷ Voir à ce propos : Choquet M., Arvers P., Bourdessol H., Guilbert P., De Peretti C., *Activité sportive à l'adolescence : les troubles et conduites associés*, Rapport au Ministère de la jeunesse et des Sports, Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, 2001.

¹⁸⁸⁸ Chardon B., Peuvergne C., Grémy I., « Les activités sportives et dédentaires chez les jeunes en ile de France : évolution entre 1997 et 2005 et facteurs associés », *Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire*, n°12, mars 2008.

¹⁸⁸⁹ Beck F., Legleye S., Peretti-Wattel P., « Pratique sportive et usages de produits psychoactifs, de l'adolescence à l'âge adulte », *Tendances*, Observatoire français des drogues et des toxicomanies, n°13, avril 2001.

¹⁸⁹⁰ Beck F., Legleye S., Maillouchon F., De Peretti G., « Le rôle du milieu social dans les usages de substances psychoactives des homes et des femmes », Dossier – Le rôle du milieu social dans les usages de substances psychoactives...Regard sur la parité, 2008.

¹⁸⁹¹ Aquatias S., « *Conduites addictives. Conduites dopantes. Quels liens pour quelle prévention ?* », Journée régionale d'information du CRIPS Aquitaine, jeudi 28 juin 2001.

L'alcool, le tabac et le cannabis représentent donc des « *excitants modernes* »¹⁸⁹². L'analyse médicale, physiologique nous permet de comprendre les mécanismes de la consommation de ces produits¹⁸⁹³. Toutefois, d'un point de vue sociologique, les analyses sont beaucoup plus rares. Nous pouvons relever celles, intéressantes, de Sylvain Aquatias qui les a confrontées à deux domaines d'activités distincts : le sport¹⁸⁹⁴ et les concerts de rock métal¹⁸⁹⁵. Pour lui, la consommation de produits psycho actifs dans le sport est dû, contrairement à la thèse de Norbert Elias, à un « *décontrôle* » des émotions. Il démontre les limites du modèle tracé par Elias au niveau de la confusion entre les différentes fonctions du sport : « *non seulement entre joueurs et spectateurs, mais de manière bien plus complexe entre la fonction éducative et la fonction professionnalisante. Les usages de produits psycho-actifs en fonction des types d'investissement dans le sport montrent que si les activités sportives ne suffisent plus toujours à compenser la répression des émotions, c'est bien qu'alors même qu'il n'est pas pratiqué à un haut niveau, il est investi de manière conséquente par les jeunes et correspond moins à une libération des tensions de la vie quotidienne. Le recours aux produits psycho-actifs peut alors intervenir, à côté des activités sportives ou à l'intérieur de celle-ci.* »¹⁸⁹⁶

Les différentes études sur cette problématique ont pour objectif de mieux comprendre ce phénomène afin d'adopter en amont des politiques de prévention plus performantes. Pour autant, nous pourrions penser que les résultats ne correspondent pas à la réalité des comportements au sein des associations sportives en milieu rural. Les sportifs ruraux ne se reconnaîtraient pas dans cette description dramatique, puisque le sport leur ferait du bien physiquement et moralement. Ils pourraient s'en passer, sans pour autant sombrer dans la déprime car il existe effectivement différentes façons de pratiquer une discipline sportive. Elle est excellente pour la santé lorsqu'elle est modérée, lorsqu'elle est pensée sans esprit d'excès ni de compétition. Mais, malheureusement comme le souligne de Dr. Lowenstein, « *il est cependant difficile à quantifier, en termes de temps,*

¹⁸⁹² Balzac de H., *Traité des excitants modernes*, Paris, éd. mille et une nuits, 1997.

¹⁸⁹³ Une partie de notre force est appliquée à la satisfaction de nos besoins. Il en résulte une sensation que nous appelons le plaisir. Dans des termes plus médicaux, le sportif devient à son insu, d'abord dépendant à des drogues internes : l'adrénaline, la dopamine, les endorphines, etc. Ces molécules seront d'autant plus sécrétées avec l'intensité de pratique. Ce sont elles qui sont responsables des sensations fortes, des états de bien-être procurés par le sport. Dès l'instant où ce circuit de récompense n'est plus alimenté, le sportif, en manque, sera vulnérable à la consommation de drogues susceptible de venir pallier ces manques. A cet effet, l'enquête du Dr. Lowenstein a mis en lumière une proportion importante d'anciens sportifs parmi les patients accueillis dans les centres de prise en charge des toxicomanes. Il révéla que vingt des cent derniers patients héroïnomanes du centre Monte Cristo avaient eu un bon ou un très bon niveau de compétition sportive¹⁸⁹³. L'arrêt de la pratique sportive peut donc constituer une période critique à la consommation de substances psycho actives. Voir : Dr. Lowenstein W., *Ces dépendances qui nous gouvernent. Comment s'en libérer ?*, Calmann-Lévy, Paris, 2005, p. 180.

¹⁸⁹⁴ Aquatias S., « Activités sportives et « *décontrôle* » des émotions. Esquisse d'une analyse des usages de produits psycho actifs dans le sport et hors sport, *Déviance et Société*, éd. Médecine et hygiène, vol.3, n°27, 2003, p.313-330.

¹⁸⁹⁵ Aquatias S., « *Stairway to heaven. Les consommations d'alcool et de cannabis dans les concerts de rock métal* », *Psychotropes*, vol.9, n°3-4, 2003, p.37-55.

¹⁸⁹⁶ Aquatias S., « Activités sportives et « *décontrôle* » des émotions. Esquisse d'une analyse des usages de produits psycho actifs dans le sport et hors sport », op.cit., p.329.

*les limites à ne pas dépasser pour que le sport reste profitable.*¹⁸⁹⁷ » Les troubles et les conduites associées à l'activité sportive sont tout autant présents dans le sport amateur. Ils se diffusent dans toutes les composantes de l'organisation jusqu'en milieu rural. Les expériences de terrain permettent de dire que la méconnaissance de ces phénomènes et des structures de soutien local, ainsi qu'une certaine habitude à gérer les difficultés, sont des freins au développement d'une véritable politique de prévention, de et par les activités physiques et sportives, notamment en milieu rural. Ceci pose la question de la formation des éducateurs sportifs à la prévention et à l'éducation pour la santé ainsi que celle de la place de la médecine du sport¹⁸⁹⁸.

¹⁸⁹⁷ Dr. Lowenstein W., *Ces dépendances qui nous gouvernent. Comment s'en libérer ?*, op.cit., p.182.

¹⁸⁹⁸ Voir à ce propos : Middleton O., « Pratiques sportives et prévention des conduites à risque », *Psychotropes*, vol.8, n°3-4, 2002, p.59-68. Vassort P., *Sexe, drogue et mafias. Sociologie de la violence sportive*, op.cit.

ANNEXE n°4

Typologie des communes rurales en Franche-Comté

Périurbain			
	Proche <10km	Relais 10-20km	Profond +20km
25	Roche les Beaupré/Chenecey/cusey ognon/Ecole Valentin/Mamirolle/ Abbévillers / Arçon	Courtfontaine/Gonsans/ Franois / Montferrand / Goux les usiers/ Dampierre les bois	Quingey/Liesle/Bouclans/Rigney
39	Champvans/Rochefort/ Parcey/Ranchot/Ruffey	Beaufort/Bletterans / Amange/ Domblans / Voiteur /Thoisette/Arlay	Fraisans/La Vieille Loye/St Laurent
70	Viller le sec	Etuz/Mailley	Larians-Munans / Marnay/Oiselay
Multipolarisé			
	Proche <10km	Relais 10-20km	Profond +20km
25	Betigney/Notre Dame/Breconchaux/ Rognon/Paroy/Chay	Renne sur Loue/Solemont/Courtfontaine	Montancy/Glère
39	Molay/Peseux/Sermange	Orchamps /Rye/Nogna/Vaux les St Claude	Tassenière/Santans/Champagney
70	Loulans		Cenans/Dampierre sur Linotte/

Isolé			
	Proche <10km	Relais 10-20km	Profond +20km
25	La cluse et Mijoux/Oye et Pallet/Etalans Vercel	Belherbe/Les fourgs/Frasne/Levier/ Malbuisson/Amancey	Pierrefontaine les Varans/Rougemont/Clerval/Le Russey/St Hippolyte/Sancey Grand (52)
39	Bois d'Amont/Abergement Ronce/Souvans/ Aiglepierre/Mignovillard/Ourans	Mont sous Vaudrey/Nozeroy/Saint Aubin	Arinthod/Chaussin/Clairvaux/Cousance
70	La Grande Résie/Fontennois les Montbozon	salon/Faverney/Pesmes	Champlitte/Combeaufontaine/ Fretigney/Gy/Villersexel/ Montbozon/Jussey (35)

Les communes surlignées ont été choisies comme terrains de recherche.

ANNEXE n°5

Lettre d'information aux différentes instances

Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports

Monsieur le Directeur,

Doctorant en Sociologie du sport et des loisirs au sein du Laboratoire de Sociologie et d'Anthropologie (LaSA –EA3189–) de l'Université de Franche Comté, et chargé d'études en contrat CIFRE (Convention Industrielle de Formation par la Recherche) avec la Mutualité Sociale Agricole de Franche Comté,

Je réalise actuellement une thèse portant sur le thème du « **Sport et recomposition sociale dans l'espace rural de la région de Franche Comté** ». L'objectif de ce travail est d'identifier le rôle de l'institution sportive dans la structuration sociale de villages ruraux de Franche Comté.

Ces villages ont été sélectionnés, à partir d'une typologie rigoureuse du milieu rural, comme terrain de recherche à cette étude : Jussey (70), Larians Munans (70), Saint Aubin (39), Vercel-Villedieu (25) et Arçon (25).

Cette thèse, initiée en novembre 2007 doit prendre fin en novembre 2010.

Par ce courrier, je souhaiterais vous faire part de l'intérêt que je porte à différentes associations sportives présentes au sein des villages ruraux sélectionnés. Je souhaiterais également m'assurer de votre soutien.

Au cours de ce travail de recherche, nous souhaitons évoquer les conditions de la pratique physique et sportive au sein de ces clubs sportifs ruraux : représentations, conditions d'accès, mobilités, sociabilités, motivations...

A cet effet, nous souhaitons réaliser une enquête de grande ampleur, par questionnaire auprès de l'ensemble des licenciés répertoriés au sein du village.

La problématique centrale traitée dans ce travail de recherche réside dans **l'analyse de la place et du rôle des loisirs sportifs dans les différents mécanismes de structuration / relégation et d'intégration / exclusion en milieu rural.**

Aussi, ce travail de grande ampleur possède une valeur scientifique non négligeable et les résultats tirés de cette recherche peuvent, bien entendu, constituer une plus value dans la connaissance générale du champ sportif et plus particulièrement dans le rôle tenu par les associations sportives dans les problématiques liées au milieu rural. Ces résultats pourront également conduire les différents acteurs du monde rural à proposer, en retour, des services adaptés. Ils pourront également

permettre au monde sportif de mieux appréhender ses rapports avec des types de territoires particuliers.

Je reste à votre entière disposition pour tout autres renseignements complémentaires.
Dans l'attente de votre soutien, veuillez agréer, l'expression de mes sentiments distingués.

Le chargé d'étude



Le président MSA FC



L'université de Franche Comté

Conseil Général

Monsieur le Président,

Doctorant en Sociologie du sport et des loisirs au sein du Laboratoire de Sociologie et d'Anthropologie (LaSA –EA3189–) de l'Université de Franche Comté, et chargé d'études en contrat CIFRE (Convention Industrielle de Formation par la Recherche) avec la Mutualité Sociale Agricole de Franche Comté,

Je réalise actuellement une thèse portant sur le thème du « **Sport et recomposition sociale dans l'espace rural de la région de Franche Comté** ». L'objectif de ce travail est d'identifier le rôle de l'institution sportive dans la structuration sociale de cinq villages ruraux de Franche Comté.

Ces villages ont été sélectionnés, à partir d'une typologie rigoureuse du milieu rural, comme terrain de recherche à cette étude : Jussey (70), Larians Munans (70), Saint Aubin (39), Vercel-Villedieu (25) et Arçon (25).

Cette thèse, initiée en novembre 2007 doit prendre fin en novembre 2010.

Par ce courrier, je souhaiterais d'une part vous informer de la réalisation de ce travail et d'autre part, m'assurer de votre soutien pour la réalisation de cette recherche.

Il me paraît respectueux de vous informer de ma présence future sur certaine commune du département, notamment lors des phases de recueil de données par le biais de questionnaires ou d'entretiens avec les habitants de ces communes.

La problématique centrale traitée dans ce travail de recherche réside dans **l'analyse de la place et du rôle des loisirs sportifs dans les différents mécanismes de structuration / relégation et d'intégration / exclusion en milieu rural.**

Aussi, ce travail de grande ampleur possède une valeur scientifique non négligeable et les résultats tirés de cette recherche peuvent, bien entendu, constituer une plus value dans la connaissance générale de votre département et plus particulièrement dans le rôle tenu par les associations sportives dans les problématiques liées au milieu rural. Ces résultats pourront également conduire les différents acteurs du monde rural à proposer, en retour, des services adaptés.

Toutefois, je reste à votre entière disposition pour tout autres renseignements complémentaires.

Dans l'attente de votre soutien, veuillez agréer, l'expression de mes sentiments distingués.

Le chargé d'étude



Le président MSA FC



L'université de Franche Comté

ANNEXE n°6

Lettre d'information aux élus MSA FC

Madame, Monsieur,

Doctorant en Sociologie du sport et des loisirs au sein du Laboratoire de Sociologie et d'Anthropologie (LaSA –EA3189–) de l'Université de Franche Comté, et chargé d'études en contrat CIFRE (Convention Industrielle de Formation par la Recherche) avec la Mutualité Sociale Agricole de Franche Comté,

Je réalise actuellement une thèse portant sur le thème du « **Sport et recomposition sociale dans l'espace rural de la région de Franche Comté** ». L'objectif de ce travail est d'identifier le rôle de l'institution sportive dans la structuration sociale de cinq villages ruraux de Franche Comté.

Cette thèse, initiée en novembre 2007 doit prendre fin en novembre 2010.

Par ce courrier, je souhaiterais vous informer de la réalisation de ce travail. Je souhaiterais également vous faire part de l'intérêt que je porte à certaines communes de la région, puisqu'elles ont été sélectionnées comme terrain de recherche pour cette étude. Ces villages ont été désignés, à partir d'une typologie rigoureuse du milieu rural, comme terrain de recherche pour ce travail : Jussey (70), Larians Munans (70), Saint Aubin (39), Vercel-Villedieu (25) et Arçon (25).

Au cours de ce travail de recherche, nous souhaitons évoquer les conditions de la pratique physique et sportive au sein de clubs sportifs ruraux : représentations, conditions d'accès, mobilités, sociabilités, motivations...

A cet effet, nous souhaitons réaliser une enquête de grande ampleur, par questionnaire auprès de l'ensemble des licenciés répertoriés au sein des villages. Nous souhaitons également rencontrer les différents acteurs de la vie sportive associative de ces villages (conseillers municipaux, dirigeants...)

Il me paraît donc respectueux de vous informer de ma présence future sur ces communes, notamment lors des phases de recueil de données par le biais de questionnaires ou d'entretiens avec les habitants de ces communes.

La problématique centrale traitée dans ce travail de recherche réside dans **l'analyse de la place et du rôle des loisirs sportifs dans les différents mécanismes de structuration / relégation et d'intégration / exclusion en milieu rural.**

Je reste à votre entière disposition pour tout autres renseignements complémentaires.
Dans l'attente de votre soutien, veuillez agréer, l'expression de mes sentiments distingués.

Le chargé d'étude

Le président MSA FC

L'université de Franche Comté



ANNEXE n°7

Caractéristiques générales de l'ensemble des répondants à l'enquête par questionnaire

Tris à plat

Le numéro des tableaux correspond au numéro de la question

Généralités

Tableau n°1

Quel est le village enquêté ?

Village	Nb. cit.	Fréq.
Saint Aubin	80	24,0%
Jussey	115	34,5%
Larians Munans	56	16,8%
Vercel	53	15,9%
Arçon	29	8,7%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau 2

Quel est le nom de votre (vos) club(s) sportif(s) ?

USLM	55	16,5%
AS Plateau	42	12,6%
Centre Equestre du Pays jusséen	29	8,7%
Gym Saint Aubin	27	8,1%
ASSA	24	7,2%
TC Jussey	23	6,9%
AS Arçon	22	6,6%
SCJV	20	6,0%
Pétanque SA	16	4,8%
AFR Gym Jussey	15	4,5%
Volley Club de Jussey	11	3,3%
Esox	10	3,0%
HBC	8	2,4%
TCV	8	2,4%

Arçon VTT	6	1,8%
La Boule jusséenne	5	1,5%
Les Archers de Fontenys	4	1,2%
Etoile sportive de jussey	3	0,9%
TCSA	3	0,9%
Badminton	1	0,3%
Lutte	1	0,3%
TOTAL CIT.	333	100%

Nombre de valeurs différentes : 21
'USLM' est le plus cité : 55 observations.

Tableau n°3

Quelle est l'activité sportive pratiquée au sein du (des) club(s) ?

Foot	163	48,9%
Gym	42	12,6%
Tennis	35	10,5%
Equitation	28	8,4%
Pétanque	21	6,3%
Volley	11	3,3%
Plongée	10	3,0%
Handball	8	2,4%
VTT	6	1,8%
Tir à l'arc	4	1,2%
Tennis de table	3	0,9%
Badminton	1	0,3%
Lutte	1	0,3%

Nombre de valeurs différentes : 13
'Foot' est le plus cité : 163 observations.

Tableau n°4

Où pratiquez-vous le plus souvent votre activité physique et sportive ?

Lieux de pratique	Nb. cit.	Fréq.
Dans votre village d'habitation	145	41,8%
Dans un village voisin de votre lieu d'habitation	136	39,2%
Dans un autre village	65	18,7%
NSP	1	0,3%
TOTAL CIT.	347	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations

Tableau n°5

A combien de kilomètres le club se situe-t-il de votre domicile ?

Km	Nb. cit.	Fréq.
Moins de 1Km	111	33,3%
De 1Km à 3Km	27	8,1%
De 3Km à 5Km	46	13,8%
De 5Km à 10Km	69	20,7%
De 10Km à 15 Km	23	6,9%
De 15Km à 20Km	16	4,8%
De 20Km à 25Km	12	3,6%
Plus de 25Km	29	8,7%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°6

changement de club	Nb. cit.	Fréq.
Oui	75	22,5%
Non	252	75,7%
NSp	6	1,8%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°7

Depuis combien de temps êtes vous licenciés / adhérents dans ce club?

Temps dans le club	Nb. cit.	Fréq.
Moins de 1 an	56	16,8%
De 1 à 3 ans	83	24,9%
De 3 à 5 ans	36	10,8%
De 5 à 10 ans	47	14,1%
De 10 à 15 ans	44	13,2%
De 15 à 20 ans	23	6,9%
Plus de 20 ans	44	13,2%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°8

Pourquoi pratiquez-vous des activités physiques et sportives ?

Représentation	Nb. cit.	Fréq.
Améliorer la santé	87	11,5%
Idéaliser la star	5	0,7%
Bien être physique	218	28,8%
Bien être psychique	126	16,6%
Passer le temps	41	5,4%
Se retrouver entre amis	179	23,6%
Faire des rencontres	65	8,6%
Autres	36	4,8%
TOTAL CIT.	757	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Tableau n°9

Quelle est votre type de pratique ?

Type de pratique	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,3%
Loisir	181	54,4%
Compétition	109	32,7%
Entretien	42	12,6%
Autres	0	0,0%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°10

Quel mot associez-vous à votre pratique sportive ?

Mots associés	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	12	1,8%
Plaisir	199	30,3%
Divertissement	53	8,1%
Convivialité	113	17,2%
Forme	89	13,6%
Devoir	8	1,2%
Obligation	4	0,6%
Temps personnel	15	2,3%
Caractère utilitaire	11	1,7%
Epanouissement	62	9,5%
Santé	72	11,0%
Autres	18	2,7%
TOTAL CIT.	656	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Tableau n°11

Comment s'est réalisée votre première inscription dans le club ?

1 ^{ère} inscription	Nb. cit.	Fréq.
A partir de l'enfance	79	20,1%
A partir de l'adolescence	13	3,3%
A partir de mon lieu d'habitation	42	10,7%
A partir d'ami(e)s, de connaissances au sein du club	143	36,3%
A partir d'un désir / envie personnelle (engagement personnel)	84	21,3%
A partir d'adhérents qui sont venus vous chercher	20	5,1%
Autres	13	3,3%
TOTAL CIT.	394	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Tableau n°12

Avez-vous déjà vécu une coupure / rupture dans votre carrière sportive au sein du club ?

Coupure	Nb. cit.	Fréq.
Oui	148	44,4%
Non	184	55,3%
NSP	1	0,3%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°13

Si oui, était-ce pour des raisons :

Raisons coupure	Nb. cit.	Fréq.
Professionnelles	31	18,6%
Scolaires	8	4,8%
Familiales	14	8,4%
Sportives	18	10,8%
De santé	58	34,7%
Individuelles	30	10,8%
Autres	8	4,8%
TOTAL CIT.	167	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Sport et emploi du temps

Tableau n°14

Précisez les activités physiques et sportives que vous avez pratiquées les 7 derniers jours ?

Sports des 7 derniers jours	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,2%
Aucune	42	9,6%
Celles de votre club / association sportive	225	51,4%
D'autres APS que celles de votre club	170	38,8%
TOTAL CIT.	438	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Tableau n°16

La semaine, pratiquez-vous une activité physique et sportive ?

Régularité	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,3%
Jamais	8	2,4%
Rarement	29	8,7%
Occasionnellement	56	16,8%
Assez souvent	145	43,5%
Très souvent	94	28,2%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°17

Quelle est la régularité de votre pratique ?

Régularité ¹	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,3%
Moins d'1x/semaine	17	5,1%
1x/semaine	66	19,8%
2x/semaine	99	29,7%
3x/semaine	105	31,5%
1x/jour	45	13,5%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°18

Combien de temps par semaine, consacrez-vous, en moyenne, à la pratique de vos activités physiques et sportives ?

Temps de sport	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,3%
Moins de 1h	13	3,9%
De 1h à 2h	45	13,5%
De 2h à 3h	60	18,0%
De 3h à 5h	104	31,2%
De 5h à 10h	86	25,8%
Plus de 10h	24	7,2%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°19

Souhaiteriez-vous pratiquer plus au sein de votre club ?

Souhait d'en faire plus	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,3%
Pas du tout	41	12,3%
Plutôt non	88	26,4%
Cela Dépend	51	15,3%
Plutôt oui	122	36,6%
Tout à fait	30	9,0%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°20

Pourquoi ne pouvez-vous pas le faire ?

Pourquoi pas pratiquer plus	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	182	52,4%
Manque d'offre	24	6,9%
Manque d'argent	6	1,7%
Manque de partenaires	7	2,0%
Manque de temps	103	29,7%
Manque de motivations	6	1,7%
Autres	19	5,5%
TOTAL CIT.	347	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Tableau n°21

Combien de temps par semaine, consacrez-vous, en moyenne, à votre club ?

Temps pour le club	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	2	0,6%
Moins de 1h	44	13,2%
De 1h à 2h	47	14,1%
De 2h à 3h	59	17,7%
De 3h à 5h	68	20,4%
De 5h à 10h	79	23,7%
De 10h à 15h	27	8,1%
De 15h à 20h	6	1,8%
Plus de 20h	1	0,3%
TOTAL CIT.	333	100%

Liens sociaux en sport

Tableau n°22

Avec qui pratiquez-vous votre activité sportive en général ?

Liens	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,3%
Seul(e)	44	13,2%
Avec un groupe du village	81	24,3%
Compagne(on)	40	12,0%
Frère/soeur	22	6,6%
Enfants	36	10,8%
Ami(e)s	188	56,5%
Voisin(e)s	10	3,0%
Autres	33	9,9%
TOTAL CIT.	333	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de observations.

Tableau n°23

Comment considérez-vous les membres de votre club ?

autres membres du club	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	2	0,5%
Amis	158	36,4%
Copains	133	30,6%
Partenaires	24	5,5%
Co-équipiers	48	11,1%
Connaissances	67	15,4%
Autres	2	0,5%
TOTAL CIT.	434	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Tableau n°24

Passez-vous du temps au sein du club avec des membres de votre famille ?

Temps famille dans le club	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	2	0,6%
Non	156	46,8%
Parents	38	11,4%
Fils/fille	63	18,9%
Compagne(on)	56	16,8%
Frère/soeurs	57	17,1%
Cousin(e)s	11	3,3%
Oncle /tante	10	3,0%
Autres	14	4,2%
TOTAL CIT.		100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre d'observations.

Tableau n°24 bis

Passez-vous du temps au sein du club avec des membres de votre famille ?

tps famille dans le club	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	2	0,8%
Parents	38	15,1%
Fils/fille	63	25,1%
Compagne(on)	56	22,3%
Frère/soeurs	57	22,7%
Cousin(e)s	11	4,4%
Oncle /tante	10	4,0%
Autres	14	5,6%
TOTAL CIT.	407	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Tableau n°25

Etes-vous encadré par un animateur/entraîneur pendant votre activité sportive ?

encadrement	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,3%
Oui, toujours	207	62,2%
Oui, quelques fois	19	5,7%
Non	106	31,8%
NSP	0	0,0%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°26

Consacrez-vous du temps à des activités bénévoles ou non rémunérées au sein de différents clubs sportifs ?

Activité bénévole	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,3%
Oui	167	50,2%
Non	165	49,5%
NSP	0	0,0%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°27

Avez-vous d'autres activités régulières avec des personnes du club en dehors de celles organisées par le club ?

Activités en dehors du club1	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,3%
Oui, d'autres activités sportives	49	13,5%
Oui, d'autres activités de loisirs	130	35,7%
Travail	23	6,3%
Non	161	44,2%
NSP	0	0,0%
TOTAL CIT.	364	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Tableau n°28

Hormis votre goût pour votre sport, qu'est ce qui vous a le plus incité à pratiquer ce sport ?

Incitation à pratiquer	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	15	3,7%
Un membre de votre famille	87	21,5%
Ami(e)s	71	17,5%
Les médias	14	3,5%
La proximité	72	17,8%
Le niveau de compétition	9	2,2%
L'ambiance du club	102	25,2%
Autres	35	8,6%
TOTAL CIT.	405	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Argent pour le sport

Tableau n°29

Quel est le plus important dans votre budget sportif ?

Budget (quoi)	Nb. cit.	Fréq.
Achat de matériel	105	28,8%
Droits d'inscription à une compétition	17	4,7%
Entraînements	17	4,7%
Déplacements	63	17,3%
Le coût de la licence	84	23,0%
Autres	8	2,2%
Rien	67	18,4%
NSP	4	1,1%
TOTAL CIT.	365	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Tableau n°30

Précisez la somme d'argent mensuelle allouée pour vos loisirs sportifs (coût de déplacements inclus)
?

Somme mensuelle (€)	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	4	1,2%
Moins de 10	108	32,4%
De 10 à 50	148	44,4%
De 50 à 100	53	15,9%
De 100 à 150	13	3,9%
de 150 à 200	2	0,6%
+ de 200	5	1,5%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°31

Bénéficiez-vous d'aides financières aux sports, vous ou votre famille ?

Aides financières	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,3%
Sponsors	0	0,0%
Bons caf	3	0,9%
Chèques loisirs	4	1,2%
Autres	25	7,5%
Non	300	90,1%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°32

Seriez-vous prêt à payer plus cher le prix de votre licence sportive ?

prêt à payer plus?	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,3%
Pas du tout	53	15,9%
Plutôt non	79	23,7%
Cela dépend	66	19,8%
Plutôt oui	91	27,3%
Tout à fait	31	9,3%
NSP	12	3,6%
TOTAL CIT.	333	100%

Valeur identitaire

Tableau n°33

De l'encadrement ?

Encadrement1	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	4	1,2%
Mauvais	9	2,7%
Passable	32	9,6%
Moyen	62	18,6%
Bon	160	48,0%
Excellent	66	19,8%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°34

Des structures ?

Structures	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	2	0,6%
Mauvais	11	3,3%
Passable	42	12,6%
Moyen	81	24,3%
Bon	132	39,6%
Excellent	65	19,5%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°35

Des moyens financiers ?

Moyens financiers	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	35	10,5%
Mauvais	5	1,5%
Passable	28	8,4%
Moyen	76	22,8%
Bon	157	47,1%
Excellent	32	9,6%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°36

Du niveau de pratique ?

niveau	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	6	1,8%
Mauvais	3	0,9%
Passable	25	7,5%
Moyen	80	24,0%
Bon	191	57,4%
Excellent	28	8,4%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°37

De l'ambiance générale au sein du club ?

Ambiance	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	4	1,2%
Mauvais	5	1,5%
Passable	9	2,7%
Moyen	33	9,9%
Bon	156	46,8%
Excellent	126	37,8%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°38

Possédez-vous des vêtements spécifiques du club ?

Vêtements	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,3%
Oui	185	55,6%
non	147	44,1%
NSP	0	0,0%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°39

Si oui lesquels ?

Quels vêtements	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	148	32,1%
Tee shirt	71	15,4%
Short	13	2,8%
Sweat	26	5,6%
Survêtement	135	29,3%
Veste	10	2,2%
Kway	22	4,8%
Parka	3	0,7%
Autres	33	7,2%
TOTAL CIT.	461	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Tableau n°40

Vous les portez :

Quand porter les vêtements	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	148	29,1%
Jamais	6	1,2%
Pendant votre pratique physique au club	174	34,2%
Pendant d'autres pratiques physiques	48	9,4%
Pendant vos activités à votre domicile (bricolage, jardinage...)	73	14,3%
Pendant votre travail	19	3,7%
Pendant vos sorties entre ami(e)s	41	8,1%
TOTAL CIT.	509	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Tableau n°41

Etre un footballeur, handballeur, tennisman....

Footballeur	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	5	1,5%
Pas d'accord du tout	47	14,1%
Plutôt pas d'accord	59	17,7%
Plutôt d'accord	147	44,1%
Tout à fait d'accord	75	22,5%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°42

Etre un sportif

Sportif	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	3	0,9%
Pas d'accord du tout	27	8,1%
Plutôt pas d'accord	43	12,9%
Plutôt d'accord	181	54,4%
Tout à fait d'accord	79	23,7%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°43

Etre du village

Du village	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	4	1,2%
Pas d'accord du tout	98	29,4%
Plutôt pas d'accord	119	35,7%
Plutôt d'accord	73	21,9%
Tout à fait d'accord	39	11,7%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°44

Etre membre d'un club

Membre d'un club	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	7	2,1%
Pas d'accord du tout	32	9,6%
Plutôt pas d'accord	36	10,8%
Plutôt d'accord	159	47,7%
Tout à fait d'accord	99	29,7%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°45

Etre entre Homme / Femme

Entre H/F	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	5	1,5%
Pas d'accord du tout	110	33,0%
Plutôt pas d'accord	130	39,0%
Plutôt d'accord	67	20,1%
Tout à fait d'accord	21	6,3%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°46

Etre avec des copains

Copains	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	4	1,2%
Pas d'accord du tout	17	5,1%
Plutôt pas d'accord	15	4,5%
Plutôt d'accord	157	47,1%
Tout à fait d'accord	140	42,0%
TOTAL CIT.	333	100%

3^{ème} Mi Temps**Tableau n°47**

Comment considérez-vous ce temps ?

Représentation de la 3 ^{ème} mi temps	Nb. cit.	Fréq.
Sans importance	13	4,4%
Peu important	37	12,5%
Assez important	143	48,5%
Très important	102	34,6%
TOTAL CIT.	295	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Tableau n°48Que représente, pour vous, ce temps (3^{ème} mi-temps) ?

Représentations 2	Nb. cit.	Fréq.
Plaisir	104	25,4%
Divertissement	33	8,0%
Convivialité	210	51,2%
Devoir	4	1,0%
Obligation	5	1,2%
Temps personnel	7	1,7%
Caractère utilitaire	16	3,9%
Epanouissement	31	7,6%
TOTAL CIT.	410	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Tableau n°49

Restez-vous durant ce temps après les matchs, les entrainements, les représentations ?

3 ^{ème} mi temps2	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	37	11,1%
Jamais	10	3,0%
Rarement	18	5,4%
Occasionnellement	53	15,9%
Assez souvent	114	34,2%
Très souvent	101	30,3%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°50

Combien de temps cela représente-t-il en moyenne ?

Temps de 3 ^{ème} mi temps	Nb. cit.	Fréq.
Moins de 1h	76	27,0%
1h	97	34,5%
2h	68	24,2%
3h	26	9,3%
4h	10	3,6%
5h	4	1,4%
6h	0	0,0%
7h	0	0,0%
8h	0	0,0%
9h	0	0,0%
10h	0	0,0%
plus de 10h	0	0,0%
TOTAL CIT.	281	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Tableau n°51

Discussions ?

Discussions	Nb. cit.	Fréq.
Jamais	2	0,7%
Rarement	2	0,7%
Occasionnellement	12	4,2%
Assez souvent	77	26,6%
Très souvent	196	67,8%
TOTAL CIT.	289	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations

Tableau n°52

Jeux (cartes, tarot, poker) ?

Jeux de cartes	Nb. cit.	Fréq.
Jamais	229	79,2%
Rarement	23	8,0%
Occasionnellement	15	5,2%
Assez souvent	14	4,8%
Très souvent	8	2,8%
TOTAL CIT.	289	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations

Tableau n°53

Repas ?

Repas	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	43	12,9%
Jamais	53	15,9%
Rarement	37	11,1%
Occasionnellement	123	36,9%
Assez souvent	47	14,1%
Très souvent	30	9,0%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°54

Travail administratif ?

Administratif	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	45	13,5%
Jamais	232	69,7%
Rarement	20	6,0%
Occasionnellement	25	7,5%
Assez souvent	9	2,7%
Très souvent	2	0,6%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°55

Regarder un match à la TV ?

TV	Nb. cit.	Fréq.
Jamais	138	47,9%
Rarement	43	14,9%
Occasionnellement	66	22,9%
Assez souvent	27	9,4%
Très souvent	14	4,9%
TOTAL CIT.	288	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations

Tableau n°56

Consommation d'alcool ?

Alcool	Nb. cit.	Fréq.
Jamais	81	28,0%
Rarement	24	8,3%
Occasionnellement	64	22,1%
Assez souvent	69	28,9%
Très souvent	51	17,6%
TOTAL CIT.	289	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport aux nombres de citations

Tableau n°57

Consommation de tabac ?

Tabac	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	44	13,2%
Jamais	216	64,9%
Rarement	11	3,3%
Occasionnellement	15	4,5%
Assez souvent	24	7,2%
Très souvent	23	6,9%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°58

Consommation de substances psycho-actives ?

Substance psycho-active	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	45	13,5%
Jamais	285	85,6%
Rarement	2	0,6%
Occasionnellement	1	0,3%
Assez souvent	0	0,0%
Très souvent	0	0,0%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°59

Quelles sont généralement les discussions lors de ce temps (3ème mi-temps) ?

Discussions 2	Nb. cit.	Fréq.
Autour de l'activité sportive du club	225	20,3%
Autour du fonctionnement général du club	152	13,7%
Autour de l'actualité sportive nationale ou internationale	151	13,6%
Anecdotes, ou petites histoires sur le club	123	11,1%
Sorties nocturnes entre amis	115	10,4%
Travail	95	8,6%
Affaires courantes du village	93	8,4%
Discussions personnelles	133	12,0%
Autres	21	1,9%
TOTAL CIT.	1108	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations (sans les non-réponses)

Tableau n°60

Combien de verres d'alcool buvez-vous en moyenne, pendant la 3ème mi-temps ?

Nombre de verres d'alcool	Nb. cit.	Fréq.
1	39	14,2%
2	71	25,8%
3	44	16,0%
4	16	5,8%
5	8	2,9%
6	9	3,3%
7	3	1,1%
8	0	0,0%
9	1	0,4%
10	2	0,7%
plus de 10	4	1,5%
ne boit pas	78	28,4%
TOTAL CIT.	275	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations

Tableau n°62

Combien de cigarettes, en moyenne, fumez-vous pendant cette 3ème mi-temps ?

Nombre de cigarettes	Nb. cit.	Fréq.
1	16	23,2%
2	16	23,2%
3	15	21,7%
4	6	8,7%
5	11	15,9%
6	2	2,9%
7	1	1,4%
8	0	0,0%
9	0	0,0%
10	2	2,9%
plus de 10	0	0,0%
TOTAL CIT.	69	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citation

Tableau n°63

Combien de doses de substances psycho-actives, consommez-vous pendant cette 3ème mi-temps ?

Dose de psycho-actifs	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	330	99,1%
val = 1	2	0,6%
val = 2	1	0,3%
TOTAL CIT.	333	100%

Vie sociale

Tableau n°64

Vous sentez-vous ancré dans la vie de votre club ?

Ancrage club	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	2	0,6%
Pas du tout	26	7,8%
Plutôt non	27	8,1%
Cela dépend	48	14,4%
Plutôt oui	143	42,9%
Tout à fait	87	26,1%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°65

Vous sentez-vous ancré dans la vie du village de votre club ?

Ancrage dans le village	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	2	0,6%
Pas du tout	112	33,6%
Plutôt non	65	19,5%
Cela dépend	37	11,1%
Plutôt oui	81	24,3%
Tout à fait	36	10,8%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°66

Etes-vous membres d'autres associations dans le village de votre club ?

Membres autres asso	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	2	0,6%
Non	262	75,3%
Humanitaire/entre aide	3	0,9%
Religieuse	2	0,6%
Parent d'élèves	10	2,9%
Socio-culturelle	33	9,5%
Environnement	1	0,3%
Communautaire	0	0,0%
Sportives	23	6,6%
Autres	12	3,4%
TOTAL CIT.	348	100%

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Tableau n°67

Avez-vous exercé des fonctions au sein d'associations dans lesquelles vous étiez présentes ?

Fonctions	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	2	0,6%
oui	143	42,9%
non	188	56,5%
NSP	0	0,0%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°69

Avez-vous exercé des fonctions au sein de la municipalité du village de votre club ?

Fonctions mairie	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	2	0,6%
Oui	33	9,9%
Non	298	89,5%
NSP	0	0,0%
TOTAL CIT.	333	100%

Renseignements personnels

Tableau n°71

Sexe

SEXE	Nb. cit.	Fréq.
Masculin	246	73,9%
Féminin	87	26,1%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°72

Quel est votre âge ?

AGE	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,3%
Moins de 18	25	7,5%
De 18 à 20	30	9,0%
De 20 à 25	51	15,3%
De 25 à 30	44	13,2%
De 30 à 35	26	7,8%
De 35 à 40	37	11,1%
De 40 à 45	33	9,9%
45 et plus	86	25,8%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°73

Quelle est votre situation matrimoniale ?

SITUATION	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,3%
Célibataire	145	43,5%
Marié(e)	136	40,8%
Vivant maritalement	33	9,9%
Veuf(ve)	2	0,6%
Divorcé(e)	12	3,6%
Séparé(e)	4	1,2%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°74

Nombre de personnes vivant au foyer

TAILLE FOYER	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	3	0,9%
Moins de 10	328	98,5%
De 10 à 20	0	0,0%
De 20 à 30	0	0,0%
De 30 à 40	0	0,0%
De 40 à 50	1	0,3%
De 50 à 60	0	0,0%
60 et plus	1	0,3%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°75

Catégorie socio-professionnelle

CSP	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	2	0,6%
Agriculteur	4	1,2%
Commerçant, artisan, chef d'entreprise	17	5,1%
Cadre.Prof.Intellectuelle.Sup.	25	7,5%
Prof.Intermédiaire	30	9,0%
Employé	72	21,6%
Ouvrier	64	19,2%
Etudiant	74	22,2%
Retraité	32	9,6%
Chômeur	6	1,8%
Inactif, Autre	7	2,1%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°76

Quelle est votre régime de sécurité sociale ?

Sécurité sociale	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	3	0,9%
MSA	41	12,3%
CPAM	200	60,1%
RSI	13	3,9%
Autres	76	22,8%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°77

Quel est votre niveau d'études ?

NIVEAU D'ETUDES	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	3	0,9%
DEA, doctorat, diplôme d'ingénieur	12	3,6%
Licence, maîtrise (bac + 3 ou 4)	48	14,4%
BTS, DEUG	56	16,8%
Bac	56	16,8%
Première, terminale	25	7,5%
CAP, BT, BET, BEP	98	29,4%
BE, BEPC, classe de collège et seconde	25	7,5%
Sans diplôme, CEP	8	2,4%
Ne veut pas répondre	2	0,6%
TOTAL CIT.	333	100%

ANNEXE n°8

Questionnaire

Sport en milieu rural

Avril 09 - MSA

Questionnaire visant à mieux connaître les modalités de pratique du sport en milieu rural

Questionnaire d'une quinzaine de minutes

NSP : Ne se prononce pas

Généralités

1. Quel est le village enquêté ?

1. Saint Aubin 2. Jussey 3. Larians Munans
 4. Vercel 5. Arçon

2. Quel est le nom de votre (vos) club(s) sportif(s) ?

3. Quelle est l'activité sportive pratiquée au sein du (des) club(s) ?

4. Où pratiquez-vous le plus souvent votre activité physique et sportive ?

1. Dans votre village d'habitation
 2. Dans un village voisin de votre lieu d'habitation
 3. Dans un autre village
 4. NSP

Vous pouvez cocher plusieurs cases.

5. A combien de kilomètres le club se situe-t-il de votre domicile ?

1. Moins de 1Km 2. De 1Km à 3Km
 3. De 3Km à 5Km 4. De 5Km à 10Km
 5. De 10Km à 15 Km 6. De 15Km à 20Km
 7. De 20Km à 25Km 8. Plus de 25Km

6. Seriez-vous prêt à changer de club pour évoluer à un meilleur niveau de compétition malgré une plus grande distance à parcourir ?

1. Oui 2. Non 3. NSP

7. Depuis combien de temps êtes vous licenciés / adhérents dans ce club ?

1. Moins de 1 an 2. De 1 à 3 ans
 3. De 3 à 5 ans 4. De 5 à 10 ans
 5. De 10 à 15 ans 6. De 15 à 20 ans
 7. Plus de 20 ans

8. Pourquoi pratiquez-vous des activités physiques et sportives ?

1. Améliorer la santé 2. Idéaliser la star
 3. Bien être physique 4. Bien être psychique
 5. Passer le temps 6. Se retrouver entre amis
 7. Faire des rencontres 8. Autres

Vous pouvez cocher plusieurs cases (7 au maximum).

9. Quelle est votre type de pratique ?

1. Loisir 2. Compétition 3. Entretien
 4. Autres

10. Quel mot associez-vous à votre pratique sportive ?

1. Plaisir 2. Divertissement
 3. Convivialité 4. Forme
 5. Devoir 6. Obligation
 7. Temps personnel 8. Caractère utilitaire
 9. Epanouissement 10. Santé
 11. Autres

Vous pouvez cocher plusieurs cases (9 au maximum).

11. Comment s'est réalisée votre première inscription dans le club ?

1. A partir de l'enfance
 2. A partir de l'adolescence
 3. A partir de mon lieu d'habitation
 4. A partir d'am(e)s, de connaissances au sein du club
 5. A partir d'un désir / envie personnelle (engagement personnel)
 6. A partir d'adhérents qui sont venus vous chercher
 7. Autres

Vous pouvez cocher plusieurs cases (6 au maximum).

12. Avez-vous déjà vécu une coupure / rupture dans votre carrière sportive au sein du club ?

1. Oui 2. Non 3. NSP

13. Si oui, était-ce pour des raisons :

1. Professionnelles 2. Scolaires
 3. Familiales 4. Sportives
 5. De santé 6. Individuelles
 7. Autres

Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).

La question n'est pertinente que si coupure = "Oui"

Sport et emploi du temps

14. Précisez les activités physiques et sportives que vous avez pratiquées les 7 derniers jours ?

1. Aucune
 2. Celles de votre club / association sportive
 3. D'autres APS que celles de votre club

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

15. Si 'D'autres APS', précisez :

16. La semaine, pratiquez-vous une activité physique et sportive ?

1. Jamais 2. Rarement
 3. Occasionnellement 4. Assez souvent
 5. Très souvent

17. Quelle est la régularité de votre pratique ?

1. Moins d'1x/semaine 2. 1x/semaine
 3. 2x/semaine 4. 3x/semaine
 5. 1x/jour

18. Combien de temps par semaine, consacrez-vous, en moyenne, à la pratique de vos activités physiques et sportives ?

1. Moins de 1h 2. De 1h à 2h 3. De 2h à 3h
 4. De 3h à 5h 5. De 5h à 10h 6. Plus de 10h

19. Souhaiteriez-vous pratiquer plus au sein de votre club ?

1. Pas du tout 2. Plutôt non 3. Cela Dépend
 4. Plutôt oui 5. Tout à fait

20. Pourquoi ne pouvez-vous pas le faire ?

1. Manque d'offre 2. Manque d'argent
 3. Manque de partenaires 4. Manque de temps
 5. Manque de motivations 6. Autres

Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).

La question n'est pertinente que si souhait d'en faire plus. Parmi 'Plutôt oui', 'Tout à fait'.

21. Combien de temps par semaine, consacrez-vous, en moyenne, à votre club ?

1. Moins de 1h 2. De 1h à 2h 3. De 2h à 3h
 4. De 3h à 5h 5. De 5h à 10h 6. De 10h à 15h
 7. De 15h à 20h 8. Plus de 20h

Ce temps représente ici la pratique mais aussi les avant-matchs, les après-matchs, les déplacements, les manifestations...

Liens sociaux en sport

22. Avec qui pratiquez-vous votre activité sportive en général ?

1. Seul(e) 2. Avec un groupe du village
 3. Compagne(on) 4. frère/soeur
 5. Enfants 6. ami(e)s
 7. voisin(e)s 8. autres

Vous pouvez cocher plusieurs cases (7 au maximum).

23. Comment considérez-vous les membres de votre club ?

1. Amis 2. Copains
 3. Partenaires 4. Co-équipiers
 5. Connaissances 6. autres

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

24. Passez-vous du temps au sein du club avec des membres de votre famille ?

1. Non 2. Parents 3. Fils/fille
 4. Compagne(on) 5. Frère/soeurs 6. Cousin(e)s
 7. Oncle /tante 8. Autres

Vous pouvez cocher plusieurs cases (7 au maximum).

25. Êtes-vous encadré par un animateur/entraîneur pendant votre activité sportive ?

1. Oui, toujours 2. Oui, quelques fois 3. Non
 4. NSP

26. Consacrez-vous du temps à des activités bénévoles ou non rémunérées au sein de différents clubs sportifs ?

1. Oui 2. Non 3. NSP

27. Avez-vous d'autres activités régulières avec des personnes du club en dehors de celles organisées par le club ?

1. Oui, d'autres activités sportives
 2. Oui, d'autres activités de loisirs
 3. Travail
 4. Non
 5. NSP

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

28. Hormis votre goût pour votre sport, qu'est ce qui vous a le plus incité à pratiquer ce sport ?

1. Un membre de votre famille
 2. Ami(e)s
 3. Les médias
 4. La proximité
 5. Le niveau de compétition
 6. L'ambiance du club
 7. Autres

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

Argent pour le sport

29. Quel est le plus important dans votre budget sportif ?

- 1. Achat de matériel
- 2. Droits d'inscription à une compétition
- 3. Entraînements
- 4. Déplacements
- 5. Le coût de la licence
- 6. Autres
- 7. Rien
- 8. NSP

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

30. Précisez la somme d'argent mensuelle allouée pour vos loisirs sportifs (coût de déplacements inclus) ?

- 1. Moins de 10
- 2. De 10 à 50
- 3. De 50 à 100
- 4. De 100 à 150
- 5. de 150 à 200
- 6. + de 200

31. Bénéficiez-vous d'aides financières aux sports, vous ou votre famille ?

- 1. Sponsors
- 2. Bons caf
- 3. Cheques loisirs
- 4. Autres
- 5. Non

32. Seriez-vous prêt à payer plus cher le prix de votre licence sportive ?

- 1. Pas du tout
- 2. Plutôt non
- 3. Cela dépend
- 4. Plutôt oui
- 5. Tout à fait
- 6. NSP

Valeur identitaire

Comment jugez-vous votre club au niveau :

- | | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
|--|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 33. De l'encadrement ? | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 34. Des structures ? | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 35. Des moyens financiers ? | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 36. Du niveau de pratique ? | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 37. De l'ambiance générale au sein du club ? | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

Mauvais (1), Passable (2), Moyen (3), Bon (4), Excellent (5).

38. Possédez-vous des vêtements spécifiques du club ?

- 1. Oui
- 2. non
- 3. NSP

39. Si oui lesquels ?

- 1. Tee shirt
- 2. short
- 3. sweat
- 4. survêtement
- 5. veste
- 6. kway
- 7. parka
- 8. autres

Vous pouvez cocher plusieurs cases.

La question n'est pertinente que si l'item est = "Oui"

40. Vous les portez :

- 1. Jamais
- 2. Pendant votre pratique physique au club
- 3. Pendant d'autres pratiques physiques
- 4. Pendant vos activités à votre domicile (bricolage, jardinage...)
- 5. Pendant votre travail
- 6. Pendant vos sorties entre ami(e)s

Vous pouvez cocher plusieurs cases (5 au maximum).

La question n'est pertinente que si l'item est = "Oui"

Pour vous être dans votre club, c'est :

- | | 1 | 2 | 3 | 4 |
|--|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 41. Être un footballeur, handballeur, tennisman... | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 42. Être un sportif | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 43. Être du village | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 44. Être membre d'un club | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 45. Être entre Homme / Femme | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 46. Être avec des copains | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

Fus d'accord du tout (1), Plutôt pas d'accord (2), Plutôt d'accord (3), Tout à fait d'accord (4).

Le temps autour de l'activité physique et sportive (3ème mi-temps)

Est considéré dans ce temps, le temps passé avec ses partenaires à la suite de l'activité physique, des matchs, des entraînements ou des représentations. (dans l'enceinte du club (club house...) ou ailleurs).

47. Comment considérez-vous ce temps ?

- 1. Sans importance
- 2. Peu important
- 3. Assez important
- 4. Très important

48. Que représente, pour vous, ce temps (3ème mi-temps) ?

- 1. Plaisir
- 2. Divertissement
- 3. Convivialité
- 4. Devoir
- 5. Obligation
- 6. Temps personnel
- 7. Caractère utilitaire
- 8. Epanouissement

Vous pouvez cocher plusieurs cases (5 au maximum).

49. Restez-vous durant ce temps après les matchs, les entraînements, les représentations ?

1. Jamais 2. Rarement
 3. Occasionnellement 4. Assez souvent
 5. Très souvent

50. Combien de temps cela représente-t-il en moyenne ?

1. Moins de 1h 2. 1h 3. 2h
 4. 3h 5. 4h 6. 5h
 7. 6h 8. 7h 9. 8h
 10. 9h 11. 10h 12. plus de 10h

Quelles activités avez-vous durant ce temps (de 3ème mi-temps) ?

- | | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
|---|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------------|
| 51. Discussions ? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 52. Jeux (cartes, tarot, poker) ? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 53. Repas ? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 54. Travail administratif ? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 55. Regarder un match à la TV ? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 56. Consommation d'alcool ? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 57. Consommation de tabac ? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 58. Consommation de substances psycho-actives ? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

Jamais (1), Rarement (2), Occasionnellement (3), Assez souvent (4), Très souvent (5).

59. Quelles sont généralement les discussions lors de ce temps (3ème mi-temps) ?

1. Autour de l'activité sportive du club
 2. Autour du fonctionnement général du club
 3. Autour de l'actualité sportive nationale ou internationale
 4. Anecdotes, ou petites histoires sur le club
 5. Sorties nocturnes entre amis
 6. Travail
 7. Affaires courantes du village
 8. discussions personnelles
 9. Autres

Vous pouvez cocher plusieurs cases.

60. Si 'Autres', précisez :

61. Combien de verres d'alcool buvez-vous en moyenne, pendant la 3ème mi-temps ?

1. 1 2. 2 3. 3
 4. 4 5. 5 6. 6
 7. 7 8. 8 9. 9
 10. 10 11. plus de 10 12. ne boit pas

62. Combien de cigarettes, en moyenne, fumez-vous pendant cette 3ème mi-temps ?

1. 1 2. 2 3. 3
 4. 4 5. 5 6. 6
 7. 7 8. 8 9. 9
 10. 10 11. plus de 10 12. Ne fume pas

63. Combien de doses de substances psycho-actives, consommez-vous pendant cette 3ème mi-temps ?

La question n'est pertinente que si sub psycho act Parmi "Rarement ; Occasionnellement ; Assez souvent ; Très souvent"

Vie sociale

64. Vous sentez-vous ancré dans la vie de votre club ?

1. Pas du tout 2. Plutôt non 3. Cela dépend
 4. Plutôt oui 5. Tout à fait

65. Vous sentez-vous ancré dans la vie du village de votre club ?

1. Pas du tout 2. Plutôt non 3. Cela dépend
 4. Plutôt oui 5. Tout à fait

66. Êtes-vous membre d'autres associations dans le village de votre club ?

1. Non 2. Humanitaire/entraide
 3. Religieuse 4. Parent d'élèves
 5. Socio-culturelle 6. Environnement
 7. Communautaire 8. Sportives
 9. Autres

Vous pouvez cocher plusieurs cases (6 au maximum).

67. Avez-vous exercé des fonctions au sein d'associations dans lesquelles vous étiez présentes ?

1. oui 2. non 3. NSP

68. Si oui lesquelles ?

La question n'est pertinente que si fonctions = "oui"

69. Avez-vous exercé des fonctions au sein de la municipalité du village de votre club ?

1. oui 2. non 3. NSP

70. Si oui, lesquelles ?

La question n'est pertinente que si fonctions mairie = "oui"

Renseignements personnels

71. Sexe

1. Masculin 2. Féminin

72. Quel est votre âge ?

La réponse doit être comprise entre 15 et 80.

73. Quelle est votre situation matrimoniale ?

1. Célibataire 2. Marié(e) 3. Vivant maritalement
 4. Veuve 5. Divorcé(e) 6. Séparé(e)

74. Nombre de personnes vivant au foyer

75. Catégorie socio-professionnelle

1. Agriculteur
 2. Commerçant, artisan, chef d'entreprise
 3. Cadre Prof.Intellectuelle.Sup.
 4. Prof.Intermédiaires
 5. Employés
 6. Ouvrier
 7. Étudiant
 8. Retraité
 9. Chômeur
 10. Inactif, Autre

76. Quelle est votre régime de sécurité sociale ?

1. MSA 2. CPAM 3. RSI 4. Autres

77. Quel est votre niveau d'études ?

1. DEA, doctorat, diplôme d'ingénieur
 2. Licence, maîtrise (bac + 3 ou 4)
 3. BTS, DEUG
 4. Bac
 5. Première, terminale
 6. CAP, BT, BET, BEP
 7. BE, BEPC, classe de collège et seconde
 8. Sans diplômes, CEP
 9. Ne veut pas répondre

78. Seriez-vous disponible pour un entretien complémentaire ?

1. Oui 2. Non

Si réponse positive, répertorier la personne.

79. Nom ?

ANNEXE n°9

Grilles d'entretien

Grille d'entretien n°1 avec un sportif rural

Objectif : Recueillir l'itinéraire relationnel de la personne au sein du club.

Thèmes	Questions principales	Attentes de l'interviewer	Questions de relance
Accès / Entrée au club	Déroulement de la 1 ^{ère} inscription ?		Qu'est ce qui vous a amené à pratiquer dans ce club ? Comment s'est passée la 1 ^{ère} inscription ? Pourquoi ce choix ? Qu'est qui vous a influencé ? Quelles motivations ? Qui vous a orienté ? Y a-t-il des personnes clés à cette adhésion ?
	Comment s'est passée votre intégration ?	Moyens	Volonté ? Critères ? Codes ? Moyens ? Apprentissage ? Rites de passage ? Pourquoi ? Quelle signification ?
		Rôle du groupe	Attitudes du groupe à votre égard ? Aidé par certaines personnes ?
		Place au sein du club	Comment vous sentez-vous ? Intégré ? Ancré ? Pourquoi ? Grâce à quoi ?
Vécu (histoire) dans le club sportif	Quelle est votre histoire dans le club ?	Ancienneté	Depuis combien de temps dans le club ? Qu'est ce que ça représente ?
		Evolution	Changements dans la manière de pratiquer ? Changement dans la manière de participer ?
	Y a t il eu une rupture ?	Rupture	Avez-vous changé de club ? Pourquoi y être revenu ? Pourquoi n'avoir jamais changé ?
	Qu'est ce que ça représente d'appartenir à ce club ?	Identification / appartenance au club	Qu'est ce que ça représente pour vous d'appartenir au club de ce village ? (rapport au territoire) Sportif ? Footballeur ? Du village ? S'impliquer ? Participer ? Faire vivre ? Représenter les valeurs du club ?
		Facteurs d'identification	Vêtements, langage
	Image du club ?	Vision du club	Spécificités ? Fonctionnement ? Dans la manière de se dire bonjour ? Critiques (structure, infrastructure, encadrement....) ?
		Evolution	A-t-elle changé ? Pourquoi ?

		Image du club	Comment le percevez-vous ? Quelle est son image dans la commune ? A l'extérieur de la commune ? Souhaiteriez-vous dégager une autre image ?
		Utilisation de l'image	Utilisez-vous cette image ? Est-ce que vous la subissez ? Est-ce que vous y contribuez ? Vous en servez-vous ? Dans quel cadre ?
Implication dans le club	Implication au niveau sportif	Pratique sportive (régularité / intensité...)	Quoi ? Quand ? Comment ? pourquoi ? Combien de fois ? Souhaiterait en faire plus ? Quelle place vos activités au club prennent-elles ? Quelle implication ?
		déroulement de votre pratique au club	Arrivée combien de temps avant ? Pour faire quoi ? Vous discuter avec qui ? temps de préparation ? Vous faites quoi pendant ce temps là (discussion, concentration...) ? Est qu'il y a un rituel d'imposer ? Est-ce toujours pareil ?
	Implication extra sportive ?	Obligations	Quelles sont les obligations imposées par votre adhésion Présence ? D'aide à la gestion du club ? D'aide aux manifestations ? Est-ce que c'est contraignant pour vous ? Pourquoi ?
	Impact sur votre environnement ?	Répercussions	Comment s'opèrent les négociations pour se dégager du temps pour venir jouer ? Avec la famille ? Dans l'emploi du temps ? Est-ce accepté ? Est-ce source de conflit ? En quoi est ce aussi une conquête de soi ?
	Implication dans des dérives		Y a-t-il des dérives au sein du club ? Violence / exclusion / consommation / Causes ? comment les percevez-vous ?
			Etes vous impliqué dans ces dérives ? Avec qui ? effet groupe ? comment faire face ? Est-ce que ça influence la manière dont on vous perçoit ?
Sociabilités	Avec qui pratiquez vous ?	Dans le club	Familles ? Amis ? Gens du village ? Pourquoi avec eux ? L'historique de ces liens ? vos motivations ? Qu'est ce que ça représente de pratiquer avec ces personnes ?
		Hors club	Les mêmes ? Pour faire quoi ? Souvent ? Quelles histoires,

			aventures vivez-vous dans et autour du club ?
	Quelles histoires, aventures vivez-vous dans et autour du club ?	Anecdotes	Quoi ? Avec qui ? Quand ? Motivations ? Comment les perçoivent-ils ?
	Comment considérer les autres personnes du club ?		Quels sont vos rapports avec ces personnes ?
	Liens rompus ?		Avec qui ? Pourquoi ? Définitifs ? Historique ?
3^{ème} mi temps dans l'itinéraire	Description		Qui ? quoi ? Combien de temps ? Quelle importance ? Comment ? Pourquoi ? Discussions ? Conflit ?
	Rôle de la 3 ^{ème} mi temps ?		Impact rôle ? Renforce les liens ?
	Quels excès pendant ce temps ?		Quelles activités ? Consommation ?....
Renseignements personnels		Familiaux	Sécurité sociale, lien avec professionnels agricoles (rural), Age, lieu d'habitation, déménagement, fratrie, origine, situation matrimoniale, nb d'enfants (âge)...depuis combien de temps, ils habitent là
		Professionnels	CSP depuis combien de temps, niveau d'études, travail à combien de km du domicile, place du métier dans la vie quotidienne...niveau de revenu
		Divers	Autres loisirs (sport, culturel...), pratique religieuse (intensité...)

Grille d'entretien n°2 avec un dirigeant

Objectif : Recueillir l'itinéraire relationnel du dirigeant au sein du club.

Thèmes	Questions principales	Attentes de l'interviewer	Questions de relance
Accès / Entrée au club	Déroulement de la 1 ^{ère} inscription ?		Qu'est ce qui vous a amené à pratiquer dans ce club ? Comment s'est passée la 1 ^{ère} inscription ? Pourquoi ce choix ? Qu'est qui vous a influencé ? Quelles motivations ? Qui vous a orienté ? Y a-t-il des personnes clés à cette adhésion ?
	Comment s'est passée votre intégration ?	Moyens	Volonté ? Critères ? Codes ? Moyens ? Apprentissage ? Rites de passage ? Pourquoi ? Quelle signification ?
		Rôle du groupe	Attitudes du groupe à votre égard ? Aidé par certaines personnes ?
		Place au sein du club	Comment vous sentez-vous ? Intégré ? Ancré ? Pourquoi ? Grâce à quoi ?
Vécu (histoire) dans le club sportif	Quelle est votre histoire dans le club ?	Ancienneté	Depuis combien de temps dans le club ? Qu'est ce que ça représente ?
		Evolution	Changements dans la manière de pratiquer ? Changement dans la manière de participer ?
	Qu'est ce qui vous a amené à devenir dirigeant dans ce club ? (parcours)		Depuis combien de temps ? pourquoi de venir dirigeant ?
	Y a t il eu une rupture ?	Rupture	Avez-vous changé de club ? Pourquoi y être revenu ? Pourquoi n'avoir jamais changé ?
	Qu'est ce que ça représente d'appartenir à ce club ?	Identification / appartenance au club	Qu'est ce que ça représente pour vous d'appartenir au club de ce village ? (rapport au territoire) Sportif ? Footballeur ? Du village ? S'impliquer ? Participer ? Faire vivre ? Représenter les valeurs du club ?
		Facteurs d'identification	Vêtements, langage
	Image du club ?	Vision du club	Spécificités ? Fonctionnement ? Dans la manière de se dire bonjour ? Critiques (structure, infrastructure, encadrement....) ?
		Evolution	A-t-elle changé ? Pourquoi ?
		Image du club	Comment le percevez-vous ?

			Quelle est son image dans la commune ? A l'extérieur de la commune ? Souhaiteriez-vous dégager une autre image ?
		Utilisation de l'image en dehors	Utilisez-vous cette image ? Est-ce que vous la subissez ? Est-ce que vous y contribuez ? Vous en servez-vous ? Dans quel cadre ?
Implication dans le club	Implication au niveau sportif	Pratique sportive (régularité / intensité...)	Quoi ? Quand ? Comment ? pourquoi ? Combien de fois ? Souhaiterait en faire plus ? Quelle place vos activités au club prennent-elles ? Quelle implication ?
		déroulement de votre pratique au club	Arrivée combien de temps avant ? Pour faire quoi ? Vous discuter avec qui ? temps de préparation ? Vous faites quoi pendant ce temps là (discussion, concentration...) ? Est qu'il y a un rituel d'imposer ? Est-ce toujours pareil ?
	Implication extra sportive ? dirigeant	Obligations	Quelles sont les obligations imposées par votre adhésion ? votre statut ? Présence ? D'aide à la gestion du club ? D'aide aux manifestations ? Est-ce que c'est contraignant pour vous ? Pourquoi ?
	Quel est votre projet pour le club ?		Quelle ambition (sportive, organisation...) ? Etes vous en accord avec le président (bureau) ? Projet à long, court, moyen terme ?
	Impact sur votre environnement ?	Répercussions	Comment s'opèrent les négociations pour se dégager du temps pour venir jouer ? Avec la famille ? Dans l'emploi du temps ? Est-ce accepté ? Est-ce source de conflit ? En quoi est ce aussi une conquête de soi ?
	Avez-vous une reconnaissance ?	Par rapport au club	Etes vous reconnu ? Attendez vous une quelconque reconnaissance ?
		Par rapport à l'ensemble des habitants de la commune ?	Etes vous reconnu en tant que telle ? Attendez vous d'autres formes de reconnaissance (élections...) ?
		Implication dans des dérives	Y a-t-il des dérives au sein du club ? Violence / exclusion / consommation / Causes ? comment les percevez-vous ?
		Etes vous impliqué dans ces dérives ? Avec qui ? effet	

			groupe ? comment faire face ? Est-ce que ça influence la manière dont on vous perçoit ?
			Luttez vous contre en tant que dirigeant ?
Sociabilités	Avec qui pratiquez vous ?	Dans le club	Familles ? Amis ? Gens du village ? Pourquoi avec eux ? L'historique de ces liens ? vos motivations ? Qu'est ce que ça représente de pratiquer avec ces personnes ?
		Hors club	Les mêmes ? Pour faire quoi ? Souvent ? Quelles histoires, aventures vivez-vous dans et autour du club ?
	Quelles histoires, aventures vivez-vous dans et autour du club ?	Anecdotes	Quoi ? Avec qui ? Quand ? Motivations ? Comment les perçoivent-ils ?
	Relations avec les autres dirigeants ?		Considère comment ? rapports avec le président ?
	Comment considérer les autres personnes du club ?		Quels sont vos rapports avec ces personnes ?
	perceptions et rapports avec les sportifs ?		
	Liens rompus ?		Avec qui ? Pourquoi ? Définitifs ? Historique ? Etes vous déçus ? avez-vous chercher à les revoir ?
3^{ème} mi temps dans l'itinéraire	Description		Qui ? quoi ? Combien de temps ? Quelle importance ? Comment ? Pourquoi ? Discussions ? Conflit ?
	Rôle de la 3 ^{ème} mi temps ?		Impact rôle ? Renforce les liens ? avec les autres dirigeants ? Avec les sportifs ?
	Quels excès pendant ce temps ?		Quelles activités ? Consommation ?....
Renseignements personnels		Familiaux	Sécurité sociale, lien avec professionnels agricoles (rural), Age, lieu d'habitation, déménagement, fratrie, origine, situation matrimoniale, nb d'enfants (âge)...depuis combien de temps, ils habitent là
		Professionnels	CSP depuis combien de temps, niveau d'études, travail à combien de km du domicile, place du métier dans la vie quotidienne...niveau de revenu
		Divers	Autres loisirs (sport, culturel...), pratique religieuse (intensité...)

Grille d'entretien n°3 avec un élu municipal

Objectif : Recueillir l'itinéraire relationnel que l'élu entretient avec les clubs

Thèmes	Questions principales	Attentes de l'interviewer	Questions de relance
Accès / Entrée au club (facultatif)	Déroulement de la 1 ^{ère} inscription ?		Qu'est ce qui vous a amené à pratiquer dans ce club ? Comment s'est passée la 1 ^{ère} inscription ? Pourquoi ce choix ? Qu'est qui vous a influencé ? Quelles motivations ? Qui vous a orienté ? Y a-t-il des personnes clés à cette adhésion ?
	Comment s'est passée votre intégration ?	Moyens	Volonté ? Critères ? Codes ? Moyens ? Apprentissage ? Rites de passage ? Pourquoi ? Quelle signification ?
		Rôle du groupe	Attitudes du groupe à votre égard ? Aidé par certaines personnes ?
		Place au sein du club	Comment vous sentez-vous ? Intégré ? Ancré ? Pourquoi ? Grâce à quoi ?
Vécu (histoire) dans le club sportif (facultatif)	Quelle est votre histoire dans le club ?	Ancienneté	Depuis combien de temps dans le club ? Qu'est ce que ça représente ?
		Evolution	Changements dans la manière de pratiquer ? Changement dans la manière de participer ?
	Est-ce que vous avez eu des responsabilités dans le club ?	Statut	Rôle ? Réalisation de projet ?
	Y a t il eu une rupture ?	Rupture	Avez-vous changé de club ? Pourquoi y être revenu ? Pourquoi n'avoir jamais changé ?
	Qu'est ce que ça représente d'appartenir à ce club ?	Identification / appartenance au club	Qu'est ce que ça représente pour vous d'appartenir au club de ce village ? (rapport au territoire) Sportif ? Footballeur ? Du village ? S'impliquer ? Participer ? Faire vivre ? Représenter les valeurs du club ?
		Facteurs d'identification	Vêtements, langage
	Image du club ?	Vision du club	Spécificités ? Fonctionnement ? Dans la manière de se dire bonjour ? Critiques (structure, infrastructure, encadrement...) ?
		Evolution	A-t-elle changé ? Pourquoi ?
		Image du club	Comment le percevez-vous ? Quelle est son image dans la

			commune ? A l'extérieur de la commune ? Souhaiteriez-vous dégager une autre image ?
		Utilisation de l'image en dehors	Utilisez-vous cette image ? Est-ce que vous la subissez ? Est-ce que vous y contribuez ? Vous en servez-vous ? Dans quel cadre ?
Implication dans le club (facultatif)	Implication au niveau sportif	Pratique sportive (régularité / intensité...)	Quoi ? Quand ? Comment ? pourquoi ? Combien de fois ? Souhaiterait en faire plus ? Quelle place vos activités au club prennent-elles ? Quelle implication ?
		déroulement de votre pratique au club	Arrivée combien de temps avant ? Pour faire quoi ? Vous discuter avec qui ? temps de préparation ? Vous faites quoi pendant ce temps là (discussion, concentration...) ? Est qu'il y a un rituel d'imposer ? Est-ce toujours pareil ?
	Implication extra sportive ? dirigeant	Obligations	Quelles sont les obligations imposées par votre adhésion ? votre statut ? Présence ? D'aide à la gestion du club ? D'aide aux manifestations ? Est-ce que c'est contraignant pour vous ? Pourquoi ?
Sociabilités	Avec qui pratiquez vous ?	Dans le club	Familles ? Amis ? Gens du village ? Pourquoi avec eux ? L'historique de ces liens ? vos motivations ? Qu'est ce que ça représente de pratiquer avec ces personnes ?
		Hors club	Les mêmes ? Pour faire quoi ? Souvent ? Quelles histoires, aventures vivez-vous dans et autour du club ?
	Quelles histoires, aventures vivez-vous dans et autour du club ?	Anecdotes	Quoi ? Avec qui ? Quand ? Motivations ? Comment les perçoivent-ils ?
	Relations avec les autres dirigeants ?		Considère comment ? rapports avec le président ? Vous les voyez pour d'autres activités ?
	Comment considérer les autres personnes du club ?		Quels sont vos rapports avec ces personnes ?
	perceptions et rapports avec les sportifs ?		
	Liens rompus ?		Avec qui ? Pourquoi ? Définitifs ? Historique ? Etes vous déçus ? avez-vous cherché à les revoir ?

Reconnaissance (parcours en tant qu' élu)	Est-ce que vous avez une double activité (club / commune) ?		Répartition en temps ? Quelle est le plus important ?
	Quelle est la place de votre implication dans les clubs sportifs dans votre élection ?		Est-ce que ça a joué un rôle important ? Etait ce programmé ? Est-ce que l' élection est venue naturellement ?
	Est-ce que la présence au club a joué un rôle dans votre élection ?		D' autres activités à côté ?
	Comment êtes vous perçu par les habitants ?		Conseillers ? Membres du club ? Ancien membre du club ?
	Est-ce que les habitants sont reconnaissants envers vous ?		
	Est-ce qu' il y a un retour d' ascenseur vis-à-vis du club ?		Est-ce que vous avez fait quelque chose en retour pour votre club ?
Perception du champ sportif de la municipalité sur la commune	Quels enjeux pour la commune d' avoir un champ sportif ?		
	Quel rôle accordez vous aux sports dans votre commune ?	Animation ? Régulation sociale ? Améliore la cohésion ? Contribue à cloisonner les habitants au sein de leur communauté sportive ? Exclu certaines personnes ?	
	Quels jugements portez vous sur vos clubs ?	Quels manques ? Quels besoins ? Critiques ? Structures ? Encadrement ? Moyens ?	
	Quelle est la place des clubs sportifs dans la commune ?	Par rapport aux attentes des habitants ? Par rapport aux nombres d' habitants ? de la structure de la population ?	
	Quel rôle souhaiteriez vous qu' ils aient au sein de la commune ?	Renforcer ce qu' il y a ? Développer ?	
	Quelle perception du champ sportif par rapport aux autres institutions ?	Comment se situe le sport par rapport aux autres actions culturelles ? religion ? Agriculture ?	
	Est-ce que la commune tire des bénéfices du	En termes d' image ? De reconnaissance ?	

	champ sportif ?	de développement ?	
Image du club	Quelle est l'image de vos clubs ?		Comment les percevez-vous ? Quelle est leur image dans la commune ? A l'extérieur de la commune ? Souhaiteriez-vous qu'ils dégagent une autre image ?
	Utilisez-vous cette image ?		Est-ce que vous la subissez ? Est-ce que vous y contribuez ? Vous en servez-vous ? Dans quel cadre ? Rapport au collectivité ?
Dérives du club	Y a-t-il des dérives au sein du club ?		Violence ? Exclusion ? Consommations ? Quelles sont les causes ? Comment les percevez-vous ? Quels sentiments par rapport à cela ? Quels regards dessus ?
	Influencent-elles votre manière de percevoir les clubs ? Leur image ?		Subventions ? Attentions ? Aides ? Soutien ?
	Intervenez-vous pour les réduire ?		Arrêtés municipaux ? formels ? informels (discussion ?)
Rôle de la municipalité vis-à-vis des sports	Y a-t-il une commission des sports ?		Pourquoi ? Est-ce que vous en faites parti ? Quel est son rôle ? Est-elle active ? Exemples ?
	Quelles sont vos activités par rapport au champ sportif ?		Comment ? Quelles difficultés rencontrées ? Quels partenaires ?
	Quels projets sous votre mandat ?		Quelles réalisations ? Quelles formes d'aides (quotidiennes, exceptionnelles) ?
	Quelles possibilités de développement ?		Pourquoi ? Contraintes ? Quel objectif ?
	Quels acteurs de ce développement ?		Prise de décisions communes ? Soutenue par tous ? Importance de personnes en particulier ?
Rapport municipalité / clubs	Y a-t-il des rencontres formalisées ?		Réunions communes ? Au sein de commission ? Ou est ce au coup par coup ? A la demande ?
	Est-ce que la municipalité joue un rôle dans la manière de gérer les clubs ?		Objectifs ? Vision éducative ? Contraintes financières ?
	Y a-t-il des rapports informels ?		Connaissances ? Liens d'amitiés avec dirigeants ? Discussion sous d'autres formes ?
Renseignements personnels		Commune	Depuis cb de temps ? Quel statut ? Motivations ? Composition du conseil ? Nombre d'agriculteurs au conseil ? Place des agriculteurs dans la

			commune ?
		Familiaux	Sécurité sociale, lien avec professionnels agricoles (rural), Age, lieu d'habitation, déménagement, fratrie, origine, situation matrimoniale, nb d'enfants (âge)...depuis combien de temps, ils habitent là
		Professionnels	CSP depuis combien de temps, niveau d'études, travail à combien de km du domicile, place du métier dans la vie quotidienne...niveau de revenu
		Divers	Autres loisirs (sport, culturel...), pratique religieuse (intensité...)

Grille d'entretien n° 4 avec un acteur de la commune (médecin, instituteur, assistante sociale...)

Objectif : Recueillir l'itinéraire relationnel que l'acteur entretient avec les clubs

Thèmes	Questions principales	Attentes de l'interviewer	Questions de relance
Accès / Entrée au club (facultatif)	Déroulement de la 1 ^{ère} inscription ?		Qu'est ce qui vous a amené à pratiquer dans ce club ? Comment s'est passée la 1 ^{ère} inscription ? Pourquoi ce choix ? Qu'est qui vous a influencé ? Quelles motivations ? Qui vous a orienté ? Y a-t-il des personnes clés à cette adhésion ?
	Comment s'est passée votre intégration ?	Moyens	Volonté ? Critères ? Codes ? Moyens ? Apprentissage ? Rites de passage ? Pourquoi ? Quelle signification ?
		Rôle du groupe	Attitudes du groupe à votre égard ? Aidé par certaines personnes ?
		Place au sein du club	Comment vous sentez-vous ? Intégré ? Ancré ? Pourquoi ? Grâce à quoi ?
Vécu (histoire) dans le club sportif (facultatif)	Quelle est votre histoire dans le club ?	Ancienneté	Depuis combien de temps dans le club ? Qu'est ce que ça représente ?
		Evolution	Changements dans la manière de pratiquer ? Changement dans la manière de participer ?
	Est-ce que vous avez eu des responsabilités dans le club ?	Statut	Rôle ? Réalisation de projet ?
	Y a t il eu une rupture ?	Rupture	Avez-vous changé de club ? Pourquoi y être revenu ? Pourquoi n'avoir jamais changé ?
	Qu'est ce que ça représente d'appartenir à ce club ?	Identification / appartenance au club	Qu'est ce que ça représente pour vous d'appartenir au club de ce village ? (rapport au territoire) Sportif ? Footballeur ? Du village ? S'impliquer ? Participer ? Faire vivre ? Représenter les valeurs du club ?
		Facteurs d'identification	Vêtements, langage
	Image du club ?	Vision du club	Spécificités ? Fonctionnement ? Dans la manière de se dire bonjour ? Critiques (structure, infrastructure, encadrement....) ?
		Evolution	A-t-elle changé ? Pourquoi ?
		Image du club	Comment le percevez-vous ?

			Quelle est son image dans la commune ? A l'extérieur de la commune ? Souhaiteriez-vous dégager une autre image ?
		Utilisation de l'image en dehors	Utilisez-vous cette image ? Est-ce que vous la subissez ? Est-ce que vous y contribuez ? Vous en servez-vous ? Dans quel cadre ?
Implication dans le club (facultatif)	Implication au niveau sportif	Pratique sportive (régularité / intensité...)	Quoi ? Quand ? Comment ? pourquoi ? Combien de fois ? Souhaiterait en faire plus ? Quelle place vos activités au club prennent-elles ? Quelle implication ?
		déroulement de votre pratique au club	Arrivée combien de temps avant ? Pour faire quoi ? Vous discuter avec qui ? temps de préparation ? Vous faites quoi pendant ce temps là (discussion, concentration...) ? Est qu'il y a un rituel d'imposer ? Est-ce toujours pareil ?
	Implication extra sportive ? dirigeant	Obligations	Quelles sont les obligations imposées par votre adhésion ? votre statut ? Présence ? D'aide à la gestion du club ? D'aide aux manifestations ? Est-ce que c'est contraignant pour vous ? Pourquoi ?
Sociabilités	Avec qui pratiquez vous ?	Dans le club	Familles ? Amis ? Gens du village ? Pourquoi avec eux ? L'historique de ces liens ? vos motivations ? Qu'est ce que ça représente de pratiquer avec ces personnes ?
		Hors club	Les mêmes ? Pour faire quoi ? Souvent ? Quelles histoires, aventures vivez-vous dans et autour du club ?
	Quelles histoires, aventures vivez-vous dans et autour du club ?	Anecdotes	Quoi ? Avec qui ? Quand ? Motivations ? Comment les perçoivent-ils ?
	Relations avec les autres dirigeants ?		Considère comment ? rapports avec le président ? Vous les voyez pour d'autres activités ?
	Comment considérer les autres personnes du club ?		Quels sont vos rapports avec ces personnes ?
	perceptions et rapports avec les sportifs ?		
	Liens rompus ?		Avec qui ? Pourquoi ? Définitifs ? Historique ? Etes vous déçus ? avez-vous cherché à les revoir ?

Perception du champ sportif par cet acteur	Quelle est votre vision sur le sport en général ?		Aspects positifs ? Aspects négatifs ?
	Comment percevez-vous le sport dans votre commune ?		Spécificités ? Fonctionnement ? Critiques (structure, infrastructure, encadrement...) ?
	Quel rôle joue-t-il dans la commune ?		Quelle place ? Dans les problématiques décrites ?
	Comment voyez-vous son évolution ?		Quel développement ? Quels critiques ?
	Rôle de certains acteurs ?		Objectifs individuels ? Vision d'ensemble ? contraintes ?
	Joue-t-il un rôle par rapport à votre domaine (éducatif, sanitaire...)?		Positif ? Négatif ? En a-t-il conscience ?
Image du club	Quelle est l'image de vos clubs ?		Comment les percevez-vous ? Quelle est leur image dans la commune ? A l'extérieur de la commune ? Souhaiteriez-vous qu'ils dégagent une autre image ?
	Utilisez-vous cette image ?		Est-ce que vous la subissez ? Est-ce que vous y contribuez ? Vous en servez-vous ? Dans quel cadre ? Rapport au collectivité ?
Dérives du club	Y a-t-il des dérives au sein du club ?		Violence ? Exclusion ? Consommations ? Quelles sont les causes ? Comment les percevez-vous ? Quels sentiments par rapport à cela ? Quels regards dessus ?
	Influencent-elles votre manière de percevoir les clubs ? Leur image ?		Subventions ? Attentions ? Aides ? Soutien ?
	Intervenez-vous pour les réduire ?		Arrêtés municipaux ? formels ? informels (discussion ?)
Rapport municipalité / clubs	Y a-t-il des rencontres formalisées ?		Réunions communes ? Au sein de commission ? Ou est ce au coup par coup ? A la demande ?
	Y a-t-il des rapports informels ?		Connaissances ? Liens d'amitiés avec dirigeants ? Discussion sous d'autres formes ?
	Quelle est la place de votre institution par rapport au sport ?		Interventions de l'un chez l'autre ? Interchangeabilité des rôles de chacun ?
	Y a-t-il des liens entre les 2 institutions ?		Connaissances, liens amicaux ? Evocation de certains problèmes ? Tentatives de réponses ?
	Liens informels ?		Est-ce envisageable ? Quel projet « pédagogique » ? Impulsé par qui ?

	Quelles perspectives de rapprochement ?		
Renseignements personnels		Familiaux	Sécurité sociale, lien avec professionnels agricoles (rural), Age, lieu d'habitation, déménagement, fratrie, origine, situation matrimoniale, nb d'enfants (âge)...depuis combien de temps, ils habitent là
		Professionnels	CSP depuis combien de temps, niveau d'études, travail à combien de km du domicile, place du métier dans la vie quotidienne...niveau de revenu
		Divers	Autres loisirs (sport, culturel...), pratique religieuse (intensité...)

ANNEXE n°10

Grille d'observation

Il y a un certain nombre de questions qu'il faut se poser :

- Le **lieu** : décrire l'environnement du club ; est-ce un lieu ouvert, public ? L'entrée : libre ou privée ? Sinon, quels sont les conditions officielles d'entrée ? Qui accèdent à ce lieu ? À quel usage ce lieu est-il dédié ? L'activité qu'on y observe correspond-elle à un usage ponctuel ou habituel de ce lieu ? Quelle est son occupation : est-il très peuplé ou peu (densité) ? A quel moment ?
- Inventaire des **objets** : à la fois ceux du décor, et noter aussi ceux qui sont mobilisés par les gens ; et quel usage en est fait ?
- Les **personnes** : Combien de personnes sont là ? Noter leur position dans l'espace (faire un plan). Comment viennent-elles ? Pourquoi viennent-elles ? Noter les flux : entrées et sorties (avec si possible des marques temporelles, noter l'heure) ; concernant ces personnes : sexe, âge apparent, appartenance ethnoculturelle apparente (tenue vestimentaire, indice éventuel d'appartenance sociale (et qu'est-ce qui nous permet de les définir comme des indices d'appartenance sociale) ? Liens d'interconnaissance ? Distinguer « les habitués » ? L'accueil aux nouveaux venus... (si un nouveau est accompagné, y a-t-il des présentations faites ?) Comment se comportent les nouveaux vis-à-vis du groupe ? Comment le groupe se comporte vis-à-vis du nouveau ?
- **L'activité ou les activités** en cours répondent-elles à des règles formelles ? Quelles sont-elles ? Comparer le déroulement effectif de l'activité à ces règles.
- **Qui fait quoi ?** Noter s'il existe une activité centrale (celle qui réunit le plus de monde et/ou qui fait le plus de bruit et/ou vers laquelle les regards sont tournés), des activités secondaires ? Quels sont les rôles remplis par les différentes personnes ? Y a-t-il une division du travail ? Selon quels critères ? Sexe ? Âge ? Etc. Si interactions verbales : noter les tours de prise de parole, la durée des interventions, la hauteur et le ton de la voix...

Ne pas oublier :

- faire des **plans** (impératif), éventuellement des **cartes de déambulation**,
- **chiffrer tout ce qui peut l'être** (le temps, les flux, la durée des interventions,...), en construisant des indicateurs à partir des premières observations;

- noter au fur et à mesure les informations obtenues sur chaque personne (**fiches biographiques**),
- noter le **lexique indigène**,
- noter les bribes de **conversation...**

ANNEXE n°11

Parcours des sportifs au sein des associations sportives rurales

Tableau n°1

Depuis combien de temps êtes vous licenciés / adhérents dans ce club?

Temps dans le club	Nb. cit.	Fréq.
Moins de 1 an	56	16,8%
De 1 à 3 ans	83	24,9%
De 3 à 5 ans	36	10,8%
De 5 à 10 ans	47	14,1%
De 10 à 15 ans	44	13,2%
De 15 à 20 ans	23	6,9%
Plus de 20 ans	44	13,2%
TOTAL CIT.	333	100%

Tableau n°2

SEXE/temps dans le club	Moins de 1 an	De 1 à 3 ans	De 3 à 5 ans	De 5 à 10 ans	De 10 à 15 ans	De 15 à 20 ans	Plus de 20 ans	TOTAL
Masculin	14,2%	22,0%	9,3%	14,2%	16,3%	9,3%	14,6%	100%
Féminin	24,1%	33,3%	14,9%	13,8%	4,6%	0,0%	9,2%	100%
TOTAL	16,8%	24,9%	10,8%	14,1%	13,2%	6,9%	13,2%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 25,15$, ddl = 6, 1-p = 99,97%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau n°3

SEXE/coupure	Oui	Non	NSP	TOTAL
Masculin	39,8%	60,2%	0,0%	100%
Féminin	57,5%	41,4%	1,1%	100%
TOTAL	44,4%	55,3%	0,3%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 11,43$, ddl = 2, 1-p = 99,67%.
 Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau n°4

Si oui, était-ce pour des raisons :

SEXE/Raisons coupure	Professionnelles	Scolaires	Familiales	Sportives	De santé	Individuelles	Autres	TOTAL
Masculin	20,7%	5,4%	2,7%	16,2%	36,9%	15,3%	2,7%	100%
Féminin	14,3%	3,6%	19,6%	0,0%	30,4%	23,2%	8,9%	100%
TOTAL	18,6%	4,8%	8,4%	10,8%	34,7%	18%	4,8%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 40,01$, ddl = 7, 1-p = >99,99%.
 Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 352 citations.

ANNEXE n°12

Caractéristiques générales de l'ensemble des villages suite à l'enquête par questionnaire

Tableau n°1

Village/SEXE	Masculin	Féminin	TOTAL
Saint Aubin	58,8%	41,3%	100%
Jussey	59,1%	40,9%	100%
Larians Munans	100%	0,0%	100%
Vercel	88,7%	11,3%	100%
Arçon	96,6%	3,4%	100%
TOTAL	73,9%	26,1%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 55,98$, ddl = 4, 1-p = >99,99%.

Tableau n°2

Village	AGE
Saint Aubin	42,69
Jussey	37,87
Larians Munans	28,23
Vercel	26,04
Arçon	30,55
TOTAL	34,88

Les valeurs du tableau sont les moyennes calculées

Tableau n°3

Village/Temps dans le club	Moins de 1 an	De 1 à 3 ans	De 3 à 5 ans	De 5 à 10 ans	De 10 à 15 ans	De 15 à 20 ans	Plus de 20 ans	TOTAL
Saint Aubin	5,0%	23,8%	21,3%	23,8%	7,5%	2,5%	16,3%	100%
Jussey	32,2%	30,4%	8,7%	8,7%	7,8%	6,1%	6,1%	100%
Larians Munans	10,7%	5,4%	7,1%	12,5%	21,4%	7,1%	35,7%	100%
Vercel	13,2%	24,5%	7,5%	17,0%	20,8%	13,2%	3,8%	100%
Arçon	6,9%	44,8%	3,4%	6,9%	20,7%	10,3%	6,9%	100%
TOTAL	16,8%	24,9%	10,8%	14,1%	13,2%	6,9%	13,2%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 108,79$, ddl = 24, 1-p = >99,99%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 observations.

Tableau n°4

Village/Lieux de pratique	Dans votre village d'habitation	Dans un village voisin de votre lieu d'habitation	Dans un autre village	NSP	TOTAL
Saint Aubin	68,8%	20,0%	15,0%	0,0%	100%
Jussey	43,5%	40,9%	19,1%	0,9%	100%
Larians Munans	17,9%	46,4%	37,5%	0,0%	100%
Vercel	34,0%	64,2%	11,3%	0,0%	100%
Arçon	41,4%	44,8%	13,8%	0,0%	100%
TOTAL	43,5%	40,8%	19,5%	0,3%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 51,59$, ddl = 12, $1-p = >99,99\%$.
 Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 observations.

Tableau n°5

Village/Km	Moins de 1Km	De 1Km à 3Km	De 3Km à 5Km	De 5Km à 10Km	De 10Km à 15 Km	De 15Km à 20Km	De 20Km à 25Km	Plus de 25Km	TOTAL
Saint Aubin	57,5%	10,0%	2,5%	11,3%	8,8%	1,3%	1,3%	7,5%	100%
Jussey	27,0%	7,8%	20,0%	13,9%	7,0%	7,0%	6,1%	11,3%	100%
Larians Munans	16,1%	5,4%	17,9%	30,4%	10,7%	5,4%	7,1%	7,1%	100%
Vercel	30,2%	5,7%	5,7%	41,5%	0,0%	5,7%	0,0%	11,3%	100%
Arçon	31,0%	13,8%	27,6%	17,2%	6,9%	3,4%	0,0%	0,0%	100%
TOTAL	33,3%	8,1%	13,8%	20,7%	6,9%	4,8%	3,6%	8,7%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 81,52$, ddl = 28, $1-p = >99,99\%$.
 Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 observations.

Tableau n°6

Village/Vêtements	Non réponse	Oui	non	NSP	TOTAL
Saint Aubin	0,0%	48,8%	51,2%	0,0%	100%
Jussey	0,0%	37,4%	62,6%	0,0%	100%
Larians Munans	0,0%	94,6%	5,4%	0,0%	100%
Vercel	1,9%	56,6%	41,5%	0,0%	100%
Arçon	0,0%	69,0%	31,0%	0,0%	100%
TOTAL	0,3%	55,6%	44,1%	0,0%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 59,22$, ddl = 8, $1-p = >99,99\%$.
 Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 observations.

Tableau n°7

Village/ Temps pour le club	Non réponse	Moins de 1h	De 1h à 2h	De 2h à 3h	De 3h à 5h	De 5h à 10h	De 10h à 15h	De 15h à 20h	Plus de 20h	TOTAL
Saint Aubin	1,3%	17,5%	17,5%	18,8%	17,5%	17,5%	6,3%	2,5%	1,3%	100%
Jussey	0,0%	18,3%	21,7%	20,9%	16,5%	17,4%	5,2%	0,0%	0,0%	100%
Larians Munans	1,8%	1,8%	1,8%	12,5%	28,6%	35,7%	10,7%	7,1%	0,0%	100%
Vercel	0,0%	13,2%	7,5%	15,1%	20,8%	26,4%	17,0%	0,0%	0,0%	100%
Arçon	0,0%	3,4%	10,3%	17,2%	27,6%	37,9%	3,4%	0,0%	0,0%	100%
TOTAL	0,6%	13,2%	14,1%	17,7%	20,4%	23,7%	8,1%	1,8%	0,3%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 65,83$, $ddl = 32$, $1-p = 99,96\%$.
 Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 observations.

ANNEXE n°13

Caractéristiques générales des modalités de pratique des activités sportives associatives en milieu rural

Tableau n°1

Sport / Lieux de pratique	Dans votre village d'habitation	Dans un village voisin de votre lieu d'habitation	Dans un autre village	NSP	TOTAL
Foot	30,0%	47,1%	22,9%	0,0%	100%
Gym	68,9%	24,4%	6,7%	0,0%	100%
Tennis	54,3%	25,7%	17,1%	2,9%	100%
Equitation	35,5%	38,7%	25,8%	0,0%	100%
Pétanque	72,7%	22,7%	4,5%	0,0%	100%
Volley	54,5%	45,5%	0,0%	0,0%	100%
Plongée	0,0%	50,0%	50,0%	0,0%	100%
Handball	37,5%	37,5%	25,0%	0,0%	100%
VTT	83,3%	16,7%	0,0%	0,0%	100%
Tir à l'arc	25,0%	75,0%	0,0%	0,0%	100%
Tennis de table	33,3%	33,3%	33,3%	0,0%	100%
Badminton	0,0%	100%	0,0%	0,0%	100%
Lutte	100%	0,0%	0,0%	0,0%	100%
TOTAL	41,8%	39,2%	18,7%	0,3%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 68,36$, ddl = 36, 1-p = 99,91%.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 347 citations.

Tableau n°2

Sport / Km	Moins de 1Km	De 1Km à 3Km	De 3Km à 5Km	De 5Km à 10Km	De 10Km à 15 Km	De 15Km à 20Km	De 20Km à 25Km	Plus de 25Km	TOTAL
Foot	23,9%	8,0%	15,3%	27,0%	8,6%	5,5%	3,1%	8,6%	100%
Gym	47,6%	16,7%	21,4%	7,1%	7,1%	0,0%	0,0%	0,0%	100%
Tennis	51,4%	5,7%	5,7%	8,6%	5,7%	8,6%	0,0%	14,3%	100%
Equitation	14,3%	10,7%	3,6%	25,0%	0,0%	10,7%	17,9%	17,9%	100%
Pétanque	71,4%	0,0%	4,8%	14,3%	4,8%	0,0%	4,8%	0,0%	100%
Volley	36,4%	9,1%	45,5%	9,1%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100%
Plongée	0,0%	0,0%	0,0%	30,0%	30,0%	0,0%	0,0%	40,0%	100%
Handball	37,5%	12,5%	25,0%	12,5%	0,0%	0,0%	12,5%	0,0%	100%
VTT	100%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100%
Tir à l'arc	25,0%	0,0%	0,0%	75,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100%
Tennis de table	33,3%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	33,3%	0,0%	33,3%	100%
Badminton	0,0%	0,0%	0,0%	100%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100%
Lutte	0,0%	0,0%	100%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100%
TOTAL	33,3%	8,1%	13,8%	20,7%	6,9%	4,8%	3,6%	8,7%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 163,03$, $ddl = 84$, $1-p = >99,99\%$.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau n°3

Sport 2/encadrement	Non réponse	Oui, toujours	Oui, quelques fois	Non	TOTAL
Foot	0,6%	77,9%	5,5%	16,0%	100%
Gym	0,0%	95,2%	4,8%	0,0%	100%
Tennis	0,0%	11,4%	14,3%	74,3%	100%
Equitation	0,0%	85,7%	3,6%	10,7%	100%
Pétanque	0,0%	0,0%	0,0%	100%	100%
Volley	0,0%	18,2%	9,1%	72,7%	100%
Plongée	0,0%	40,0%	10,0%	50,0%	100%
Handball	0,0%	12,5%	0,0%	87,5%	100%
VTT	0,0%	0,0%	0,0%	100%	100%
Tir à l'arc	0,0%	100%	0,0%	0,0%	100%
Tennis de table	0,0%	0,0%	0,0%	100%	100%
Badminton	0,0%	0,0%	0,0%	100%	100%
Lutte	0,0%	100%	0,0%	0,0%	100%
TOTAL	0,3%	62,2%	5,7%	31,8%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 179,08$, $ddl = 36$, $1-p = >99,99\%$.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau n°4

Sport /Activité bénévole	Non réponse	Oui	Non	TOTAL
Foot	0,6%	59,5%	39,9%	100%
Gym	0,0%	16,7%	83,3%	100%
Tennis	0,0%	34,3%	65,7%	100%
Equitation	0,0%	42,9%	57,1%	100%
Pétanque	0,0%	42,9%	57,1%	100%
Volley	0,0%	63,6%	36,4%	100%
Plongée	0,0%	90,0%	10,0%	100%
Handball	0,0%	37,5%	62,5%	100%
VTT	0,0%	100%	0,0%	100%
Tir à l'arc	0,0%	50,0%	50,0%	100%
Tennis de table	0,0%	66,7%	33,3%	100%
Badminton	0,0%	0,0%	100%	100%
Lutte	0,0%	100%	0,0%	100%
TOTAL	0,3%	50,2%	49,5%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 46,63$, ddl = 24, 1-p = 99,63%.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau n°5

Sport /Vêtements	Non réponse	Oui	Non	TOTAL
Foot	0,6%	83,4%	16,0%	100%
Gym	0,0%	2,4%	97,6%	100%
tennis	0,0%	17,1%	82,9%	100%
Equitation	0,0%	10,7%	89,3%	100%
pétanque	0,0%	81,0%	19,0%	100%
volley	0,0%	0,0%	100%	100%
plongée	0,0%	60,0%	40,0%	100%
Handball	0,0%	100%	0,0%	100%
VTT	0,0%	0,0%	100%	100%
Tir à l'arc	0,0%	75,0%	25,0%	100%
Tennis de table	0,0%	100%	0,0%	100%
Badminton	0,0%	100%	0,0%	100%
lutte	0,0%	100%	0,0%	100%
TOTAL	0,3%	55,6%	44,1%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 183,95$, ddl = 24, 1-p = >99,99%.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

ANNEXE n°14

Association Sportive de Saint-Aubin (ASSA)
Aménagement du stade municipal actuel au lieu-dit « La Grand'mare »
Rappel des travaux de 1956 à 1988

1956-1957

Assainissement de cette partie du territoire communal par curage des fossés avoisinants avec une pelleteuse compte tenu du niveau général (région très humide puisque le lieu-dit « La Grand Mare »), à la charge complète de la commune, car cet assainissement desservait tous les propriétaires voisins sur près d'un kilomètre de long.

Apport de 180 m³ de terre sableuse régalée par les membres actifs (sans charge communale).

1958

Création du terrain scolaire par une entreprise, poteaux de basket et de volets, ainsi que portiques réalisés par les membres actifs.

Nivellement du terrain par engin à la charge de la commune

1958-1959

Pose de la main courante par les membres (des deux côtés du terrain de jeu). Cette main courante a été construite par l'ASSA, sans aucune charge financière communale.

1959

pose de la clôture du stade par les membres (200 m) le long du chemin de chez monsieur F. et chez monsieur M. Poteaux aiguillages à la charge de la commune. Trop il pose réaliser par des bénévoles.

Drainage du terrain par les membres. À la charge de l'ASSA, réalisée avant le drainage général (cité plus loin).

1960-1961

Réalisation des vestiaires- douches. Tous les travaux ont été exécutés par les membres actifs à l'exception des enduits intérieurs et extérieurs, chapes et menuiseries confiées à des spécialistes.

Il y a lieu de souligner que si cette opération a été entreprise bénévolement par nos membres, c'est grâce à l'initiative de monsieur P., artisan maçon à Saint Aubin à cette époque, qui a incité les fervents de la balle ronde à se grouper pour réaliser ces travaux, en s'engageant lui-même avait dirigé à titre bénévole.

Il convient de citer également dans les directeurs de travaux de maçonnerie, messieurs M., L. Monsieur G avait fait lui-même les plans du bâtiment et la liste par nature, de tous les matériaux nécessaires à cette réalisation.

Puis il ne faut pas oublier de signaler que le président B est exécuté, lui-même, seul, les fondations complètes du bâtiment et de nombreux trous nécessaires dans l'ensemble du stade (clôture, plantation, etc...).

Par ailleurs, il ne faut pas omettre de signaler ce que vous n'avez pas vu sur le terrain, mais qui a accompli un important travail de base durant de nombreuses heures. Il s'agit de messieurs V et G, qui était chargé de construire toute la charpente métallique du bâtiment. Il travaillait à cette époque à l'usine Jacob Delafon Adam Paris, et chaque jour entre 13:00 et 13:30, et le soir après leur journée habituelle, il travaillait pour l'ASSA.

En plus des spécialistes cités ci-dessus, le comité avait fait appel aux membres actifs plus jeunes de la société, ainsi qu'à toutes les personnes qui souhaitaient s'associer à la réalisation de ces travaux, qui avaient lieu le samedi après-midi et le dimanche à fins de faciliter la présence de chacun. Près de 30 personnes avaient répondu favorablement pour entreprendre cette construction rapidement. Mais petit à petit, l'engouement s'évanouissait, les effectifs fondaient au fur et à mesure de l'avancement des travaux. Aussi, à la fin nous nous trouvions limiter à cinq ou sept unités seulement chaque semaine ; mais c'était toujours les mêmes et les plus acharnés. Il s'agissait bien sûr de nos techniciens directeurs, l'on pouvait y voir aussi très souvent, monsieur C, notre maire de l'époque, qui tenait à encourager les plus dévoués de ses administrés.

1966

Électrification du terrain financé uniquement par la société en trois ans, à l'exception de la pose des supports provenant de récupération EDF (12 projecteurs à iode, 24000 watts).

La société a encore, en cette matière, innover, puisqu'actuellement, dans le département, ont suivi notre exemple Arbois (en 1969) et Bletterans (1972)

1970

Aménagement d'un terrain d'entraînement et de matches de foot à 7.

1972

Les supports électriques du stade sont Rioz et de 2 m 50, les portants ainsi à près de 15 m (réalisation de la société uniquement)

1973

Un agrandissement des vestiaires et réalisés pour permettre d'agrandir le local matériel devenu insuffisant, compte tenu des scolaires plus nombreux à utiliser le stade. Achat des matériaux par la commune et travail effectuée bénévolement par les membres de la société, ainsi que quelques volontaires.

1974-1975

Électrification du stade. Les 12 projecteurs posés en 1966 sont revendus à une commune et 12 autres projecteurs du type HNFO2, à vapeur de mercure, beaucoup plus lumineux, sont mis en place (à la charge financière exclusive de l'ASSA).

1980

Drainage effectué par la commune à ses frais, de l'ensemble des terrains du stade par grain PVC, type agricole, est remise en forme des terrains par l'entreprise Girard de Marsannay la Cote. (Les joueurs iront jouer à Aumur en 1980 et 1981).

1982

Renforcement de l'éclairage du stade par quatre projecteurs HNF AFIN d'avoir le nombre de luxes nécessaires pour être agréé par la ligue de Franche-Comté pour jouer en nocturne (charges financières de l'ASSA).

1984

Éclairage du terrain à sept (4 projecteurs HNF8000 watts)

il convient d'ailleurs de souligner que tous les travaux d'électrification du stade ont été conçus et réalisés bénévolement par G, entraîneur de l'ASSA depuis 1965, avec l'aide de deux de ses employés du service électrique.

1986-1987

Implantation d'un préfabriqué à usage de Club House pour l'ASSA et de deux vestiaires pour les écoles publiques et privées. (À la charge financière de la commune)

Équipements intérieurs pour rangement, bars, tables, chaises, chauffage, vaisselle, etc (à la charge financière de l'ASSA).

1992

Le club s'équipe d'un système d'arrosage alimenté par une pompe électrique. Le financement a été assuré par le club ; quelques dirigeants en assument l'utilisation et la surveillance.

2011

Construction de nouveaux vestiaires. À la charge du club et de la commune.

ANNEXE n°15

Licence à points de l'USLM

Tableau des rétributions de points et des pénalités

Actions	Aspect sportif et financier	Points attribués
Participation effective à 1 entraînement		5
Participation effective à 2 entraînements dans la même semaine		15
Présence visite médicale annuelle		50
Présence Assemblée Générale		50
Match ou tournoi officiel joué (ou blessure constatée, ou sur-effectif)		10
½ journée de travail effectif lors de : - Fête des sports - Tournoi en salle - Entretien des installations - Manifestations diverses organisées par le club		100
Lavage jeu de maillots		20
Transport gratuit des équipes de jeunes par les parents (2 obligatoires par saison)		50
Par carnet de tombola ou ticket repas non vendu		5
Carton jaune		-10
Carton rouge		-50
Tour de traçage de terrain nin effectué	Suspension 1 match ferme	-100
Absence sans certificat médical à une journée de détection ou à un rassemblement pour laquelle le joueur est convoqué		-100
Absence sans motif valable, sans accord préalable du responsable technique	Sansction sportive	-100
Absence sans prévenir quel que soit le motif (sauf accident)	Suspension 1 à 2 matchs fermes	-200
Refus de jouer dans une équipe pour laquelle le joueur est régulièrement qualifié	Suspension 1 match ferme	-100
Actes délictueux	Commission de discipline Suspension 1 match ferme à demande d'exclusion au comité	
Incorrection notoire		

ANNEXE n°16

Historique de l'ASSA

Historique de l'ASSA

Après la guerre 1914-1918, une équipe de football avaient déjà été créée à Saint-Aubin. C'était en 1923. L'équipe évolua quelques saisons, mais depuis cette période, malgré quelques autres tentatives, aucune association sportive ne réussit à s'épanouir dans le village.

Puis, en 1942, arrive à Saint-Aubin un nouveau chef de gare qui allait modifier le panorama sportif de la localité. En effet, il était titulaire d'un passé sportif important : il avait été gymnaste à l'avant-garde de Seurre de 1908 à 1914, puis à la fin de la première guerre mondiale, il était moniteur à l'école de Joinville et enfin il fut footballeur remarqué au club de Verdun sur le Doubs de 1920 à 1925. Après avoir installé sa nombreuse famille dans son nouveau poste, il n'allait pas manquer de s'intégrer activement à la vie locale et au milieu sportif. La généralité de sa compétence sportive incita aussitôt quelques jeunes à le contacter pour essayer d'en rassembler suffisamment pour aboutir à la constitution d'une association.

Passionné de sport, il accepta d'emblée en indiquant déjà deux recrues en football, ses fils. Une date de réunion était aussitôt arrêtée. C'est ainsi que le 30 janvier 1943, se tenait une importante réunion au café de la gare, regroupant 39 personnes et que l'Association Sportive était créée. Le premier comité était composé de 8 membres.

Orientée principalement à l'origine vers le football, l'association dut rapidement se créer d'autres ressources pour s'équiper à cet égard. Aussi, dès le début, diverses sections furent créées : athlétisme, gymnastique, activités artistiques et théâtrales (ANNEXE n°16). C'est la raison pour laquelle la Direction Départementale des Sports devait l'agréer « société omnisport et d'éducation populaire ».

Créée sous l'occupation allemande à un moment où certains jeunes étaient appelés en Allemagne au titre du STO, cette situation n'allait pas faciliter la tâche des responsables tant sur le plan des effectifs que des diverses contraintes imposées : déplacements, équipements, interdictions de certaines manifestations (bals, par exemple).

La diversité des activités de l'association sportive permit à chacun des membres d'exercer un choix ou d'en pratiquer plusieurs selon ses aptitudes. C'est pourquoi de nombreux adhérents masculins et féminins, ne manqueront pas de s'inscrire à plusieurs activités, gonflant rapidement les effectifs de l'association.

C'est ainsi que de 1943 à ce jour, on a pu recenser aux divers registres du club plus de 1100 inscriptions, soit plus d'une personne de chaque foyer du village ayant transité un jour par l'association. Cependant, progressivement, les différentes sections ont disparu et dans les années 1960, le football resta la seule activité de l'association.

Au cours de toute son histoire, l'association a réussi, malgré tout, à organiser de nombreuses manifestations :

- La coupe Serrad, du nom d'un président d'honneur du club depuis 1947, fut mise en jeu pour la première fois, le 26 août 1955. Il fallait la remporter deux fois de suite ou trois fois non consécutivement pour la gagner définitivement.
- Les tournois de sixtes : le club a fait disputer de nombreux tournois de sixte avec succès. Le premier fut disputé le 13 mai 1956. Après l'électrification du stade, l'ASSA fit plus tard de superbes tournois de nuit et attira de grands clubs régionaux durant plusieurs années, tels que Dijon, Louhans, Beaune, Lons le Saunier, et bien sûr Tavaux qui jouait en 2^{ème} division à l'époque.
- Les concours de tarots. Le club a fait disputer de nombreux concours. En effet, il a été relevé que le premier eu lieu en novembre 1969, à la mairie avec 72 joueurs. Le second a eu lieu le 21 février 1970, avec 90 concurrents. Pour organiser sa trésorerie, la société faisait deux concours par an. Le club a toujours battu tous les records d'affluence à ces concours dans la région, grâce aux lots importants mis en jeu ; la plus grosse participation fut obtenue en janvier 1979 avec 200 participants.
- Le Gala Vanony : Claude Vanony, le « célèbre diseur-conteur vosgien » est venu une première fois à Saint-Aubin en avril 1984 au foyer rural. Il a fait un « tabac » et toutes les places que le club avait pu entasser (près de 600) furent prises d'assaut huit jours avant la date du gala. Devant ce succès sans précédent, il a été conclu, le soir même, avec Vanony, un nouveau contrat pour avril de l'année suivante. Il ne fut pas joué à guichets fermés comme le premier, mais la salle était néanmoins bien remplie avec d'ailleurs près de 60% des spectateurs qui avaient tenu à revoir le spectacle.
- Le match de Berlin : en juin 1966, le club a été saisi d'une demande émanant d'un club universitaire de Berlin-Ouest, qui effectuait un voyage culturel en France et qui souhaitait, à son retour en Allemagne par notre région, conclure un match avec un club français. L'ASSA a accepté cette proposition et à l'issue de la rencontre, un petit lunch d'adieu leur a été offert avant le retour.
- Un One Man Show de Michel Galabru organisé en mars 2010 devant 450 spectateurs.

Section théâtrale et artistique

Cette section a connu son heure de gloire puisqu'elle fut la première à avoir la tâche d'assurer la trésorerie indispensable au fonctionnement de l'ensemble des autres sections.

Compte tenu de l'impossibilité d'organiser des bals en 1943-1944, la commission manifestation mis au point une séance récréative, courant février 1944, comprenant une petite pièce de théâtre comique et des mouvements d'ensemble avec la section gym, des intermèdes de chansons puis une tombola.

Le compte rendu de cette manifestation estime les résultats excellents et décide d'attribuer une somme de 5000 francs au comité des prisonniers de guerre de Saint-Aubin. Ce fut le premier spectacle à la salle des fêtes, très apprécié du public, mais beaucoup d'autres suivirent puisqu'il fut décidé que chaque année cette section donnerait un spectacle à l'automne et l'autre au printemps. D'abord des pièces en 1 acte telles « Bougnol et Bougnol », « Permettez-moi Madame », avec des ballets présentés par les pupillettes de la gym et même un orchestre de variétés et des chansons interprétées durant les entractes.

Cette équipe talentueuse prenait chaque année de plus en plus d'assurance et ces troubadours se lancèrent dans les pièces en plusieurs actes. C'est alors que ce forma ainsi une équipe de décorateurs pour suivre chaque pièce. En 1950, le groupe monta une opérette « la Brésilienne » qui remporta un énorme succès à tel point qu'une tournée dans toute la région fut organisée avec une pianiste de Dole. Tous les ténors locaux y étaient. De nombreuses comédies furent ainsi représentées, « 200000 F. par mois », « on demande un ménage », « le bouillant Achille » et à chaque représentation des jeunes danseuses se produisaient dans de superbes ballets à la lumière noire. Equipements acheté dès 1955 par l'association.

Cette troupe incluait dans ses programmes les plus grands titres du théâtre du Boulevard parisien : en 1956 notamment, « j'y suis, j'y reste » qui devait battre tous les records d'affluence, puis « ma cousine des Halles », « Plein aux as », etc.

Durant plusieurs années, nombreux furent tous les acteurs et actrices à évoluer dans ce groupe, Même l'entraîneur de l'équipe de football se produisit dans « Lariflette monte en grade », c'est dire l'esprit et l'ambiance qui régnaient dans les diverses sections de la société.

Mais dès 1960, le développement de la télévision apporte une concurrence sérieuse au théâtre et avec l'invasion du petit écran, ce groupe tant apprécié au village que dans ceux voisins où il se rendait chaque année, dut abandonner avec regret son rôle éducatif après 18 années d'existence.

Section athlétisme et gymnique

Cette section devait également s'adjoindre tout au début de la création de l'association par le passage du brevet sportif populaire de nombreux jeunes du bourg et exigé par la Direction Départementale des Sports qui avait créé un Centre Régional à cet effet à Saint-Aubin. D'ailleurs, à chaque manifestation récréative, des exercices physiques et gymniques étaient réalisés dans cette section et accueillaient des jeunes des deux sexes à partir de 7 ans. Les premières représentations gymniques eurent lieu les 8 et 9 février 1947 et devaient connaître un succès encourageant. Le 23

mai 1947, le comité directeur décidait de désigner le médecin de la commune de l'époque, Président d'honneur du club.

Le 19 décembre 1947, pour récompenser ces jeunes éléments, 80 écussons sont acquis pour mettre sur leur maillot ainsi que des petits insignes « ASSA » pour vendre parmi le public lors des manifestations.

Cette section s'est pourvue petit à petit des équipements nécessaires au fur et à jure des besoins, soit en les construisant avec six membres compétents en la matière, soit en les achetant, par exemple : cheval-d'arçons, par FIX. Ces équipements serviront à l'entraînement entre les jeunes et permettront d'organiser chaque année une grande fête de gym dans de bonnes conditions comparables aux sociétés voisines.

En juin 1948, une grande fête est en effet prévue avec les associations de Saint –Jean- De-Losne et de Damparis, puis le 10 juillet 1949, une seconde fête aura lieu avec les deux sociétés de Saint Jean de Losne et la participation de la « Française » de Besançon et ses internationaux. Pour la première fois la section féminine adulte de Saint-Aubin sera présentée au public avec un superbe ballet.

Compte tenu du nombre important des adeptes de la gym, les entraînements sont confiés plusieurs jours par semaine à des lieux différents, à des éducateurs différents.

En 1950, le comité départemental des sociétés de gymnastique du Jura propose d'organiser à Saint-Aubin le concours annuel du Jura. Après discussion, cette proposition est acceptée et le concours est fixé au 9 juillet 1950. Cette importante fait le réunissait l'ensemble des gymnastes des diverses communes du Jura qui défilèrent depuis l'entrée du village, avec deux fanfares intercalées jusqu'au stade actuel aménagé spécialement avec un immense podium pour recevoir près de 3000 personnes. Tout le parcours du trajet du défilé avait été décoré par de nombreuses guirlandes et drapeaux traitées et mises en place par la ville de Dole. Le sous-préfet de Dole, qui présidait la manifestation, avaient été reçu à la mairie de Saint-Aubin avec de nombreux officiels. Ce fut une fête mémorable que n'oublieront jamais les pupilles et pupillettes qui participaient à un tel défilé pour la première fois.

Le 6 juillet 1952, le comité se félicite des résultats obtenus au concours départemental de Dole où les pupilles enlevèrent les trois premières places du concours.

Le 5 septembre 1952, le comité met au point les manifestations prévues pour fêter le 10e anniversaire du club qui aura lieu le 1er février 1953.

1er mars 1953, grand gala gymnique avec la participation de la « Jurassienne » de Lons-le-Saunier. L'association décide de participer le 14 juin 1953 à la fête de départemental des écoles laïques du Jura à Damparis, puis au championnat départemental de gymnastique de Clairveaux le 28 juin 1953 où l'un des jeunes remporte cette fois le titre de champion du Jura, première catégorie, en battant celui ayant été champion l'année précédente.

Le 22 août 1954, grande fête avec tous les meilleurs gymnastes adultes du Jura avec classement individuel et par équipe. Le soir, brillante fête de nuit et feu d'artifice. Le 15 février 1955,

acquisition d'une installation complète pour ballets en lumière noire (la première dans le Jura), avec cet équipement, la section gym assistera à la fête des écoles publiques du Jura à Lons-le-Saunier le 10 juin 1956. Une grande fête de gym se tiendra à Saint-Aubin le 29 juillet 1956 avec la présence d'une importante partie de l'équipe de France de gym qui remporta un beau succès.

De 1957 à 1959, la section adulte féminine participe pas à différents concours de gymnastique notamment à Lons-le-Saunier, Champagnol et Moirans où elle devait se distinguer particulièrement à la poutre d'équilibrer et aux barres asymétriques. C'est à cette époque que les éléments de la section adulte devenant tours à tour de bandes de jeunes filles devaient quitter l'ASSA à regret.

Toutefois, certaines pupillettes continuèrent de se produire jusqu'en 1963 1964 dans de superbe ballet, notamment à la lumière noire au cours de diverses manifestations où elles étaient très sollicitées dans la région. Puis en 1964 sept sections devait aussi petit à petit disparaître, certaines rejoignant d'autres sociétés. Les jeunes garçons, rejoignent la section football notamment en UFOLEP.

ANNEXE n°17

Chanson : "La Lariannaise"

(Sur l'air des bronzés : y a du soleil et des nanas, darlaldidada....)

Les Lariannais sont les meilleurs
Le blanc et vert c'est nos couleurs
Aucune équipe peut résister
A la pression des Lariannais

On a un super entraîneur
La meilleure bande de supporters
Qu'il pleuve, qu'il neige, ou bien qu'il vente
Dans les tribunes il faut qu'on chante

Notre défense c'est du béton
Et notre attaque pas du bidon
Dès qu'ils enfilent leurs crampons
Nous supporters on crie leurs noms

Dans la victoire ou la défaite
A Larians c'est toujours la fête
D'ici la fin de la saison
C'est sûr Larians sera champion

ANNEXE n°18

Caractéristiques générales selon la variable sexe

Tableau n°1

SEXE/SITUATION	Non réponse	Célibataire	Marié(e)	Vivant maritalement	Veuf(ve)	Divorcé(e)	Séparé(e)	TOTAL
Masculin	0,4%	52,0%	33,7%	9,8%	0,4%	2,4%	1,2%	100%
Féminin	0,0%	19,5%	59,8%	11,5%	1,1%	6,9%	1,1%	100%
TOTAL	0,3%	43,5%	40,5%	10,2%	0,6%	3,6%	1,2%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 31,01$, ddl = 6, 1-p = >99,99%.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau n°2

SEXE/C SP	Non réponse	Agriculteur	Commerçant, artisan, chef d'entreprise	Cadre.Pr of.Intellectuelle.S up.	Prof.Intermédiaire	Employé	Ouvrier	Etudiant	Retraité	Chômeur	Inactif, Autre	TOTAL
Masculin	0,4%	1,6%	6,5%	8,5%	8,1%	16,7%	22,8%	26,4%	6,1%	2,0%	0,8%	100%
Féminin	0,0%	1,1%	1,1%	4,6%	11,5%	35,6%	9,2%	10,3%	19,5%	1,1%	5,7%	100%
TOTAL	0,3%	1,5%	5,1%	7,5%	9,0%	21,6%	19,2%	22,2%	9,6%	1,8%	2,1%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 50,33$, ddl = 10, 1-p = >99,99%.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau n°3

SEXE/ Mots associés	Non réponse	Plaisir	Divertissement	Convivialité	Forme	Devoir	Obligation	Temps personnel	Caractère utilitaire	Epanouissement	Santé	Autres	TOTAL
Masculin	1,7%	33,3%	8,1%	18,6%	11,5%	1,7%	0,4%	2,6%	1,5%	8,1%	10,3%	2,1%	100%
Féminin	2,1%	22,9%	8,0%	13,8%	18,6%	0,0%	1,1%	1,6%	2,1%	12,8%	12,8%	4,3%	100%
TOTAL	1,8%	30,3%	8,1%	17,2%	13,6%	1,2%	0,6%	2,3%	1,7%	9,5%	11,0%	2,7%	100%

La dépendance est significative. $\chi^2 = 22,69$, ddl = 11, 1-p = 98,05%.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 656 citations.

Tableau n°4

SEXE/ Représentation	Améliorer la santé	Idéaliser la star	Bien être physique	Bien être psychique	Passer le temps	Se retrouver entre amis	Faire des rencontres	Autres	TOTAL
Masculin	10,5%	0,9%	28,1%	13,9%	5,8%	27,2%	8,8%	4,9%	100%
Féminin	14,4%	0,0%	30,7%	24,3%	4,5%	13,9%	7,9%	4,5%	100%
TOTAL	11,5%	0,7%	28,8%	16,6%	5,4%	23,6%	8,6%	4,8%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 25,54$, $ddl = 7$, $1-p = 99,94\%$.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 757 citations.

Tableau n°5

SEXE/Type de pratique	Non réponse	Loisir	Compétition	Entretien	TOTAL
Masculin	0,0%	51,2%	41,9%	6,9%	100%
Féminin	1,1%	63,2%	6,9%	28,7%	100%
TOTAL	0,3%	54,4%	32,7%	12,6%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 52,82$, $ddl = 3$, $1-p = >99,99\%$.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau n°6

SEXE/ Temps famille dans le club	Foot	Gym	Tennis	Equitation	Pétanque	Volley	Plongée	Hand	VT	Tir à l'arc	Tennis de table	Badminton	Lutte	TOTAL
Masculin	65,9%	0,0%	9,8%	4,5%	6,9%	2,0%	2,8%	3,3%	2,0%	1,2%	1,2%	0,0%	0,4%	100%
Féminin	1,1%	48,3%	12,6%	19,5%	4,6%	6,9%	3,4%	0,0%	1,1%	1,1%	0,0%	1,1%	0,0%	100%
TOTAL	48,9%	12,6%	10,5%	8,4%	6,3%	3,3%	3,0%	2,4%	1,8%	1,2%	0,9%	0,3%	0,3%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 204,17$, $ddl = 12$, $1-p = 99,99\%$.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau n°7

SEXE/Lieux de pratique	Dans votre village d'habitation	Dans un village voisin de votre lieu d'habitation	Dans un autre village	NSP	TOTAL
Masculin	36,3%	42,6%	21,1%	0,0%	100%
Féminin	57,1%	29,7%	12,1%	1,1%	100%
TOTAL	41,8%	39,2%	18,7%	0,3%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 15,53$, $ddl = 3$, $1-p = 99,86\%$.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 347 citations.

Tableau n°8

SEXE/Km	Moins de 1Km	De 1Km à 3Km	De 3Km à 5Km	De 5Km à 10Km	De 10Km à 15 Km	De 15Km à 20Km	De 20Km à 25Km	Plus de 25Km	TOTAL
Masculin	30,1%	6,5%	14,2%	23,6%	7,7%	5,3%	2,8%	9,8%	100%
Féminin	42,5%	12,6%	12,6%	12,6%	4,6%	3,4%	5,7%	5,7%	100%
TOTAL	33,3%	8,1%	13,8%	20,7%	6,9%	4,8%	3,6%	8,7%	100%

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 13,85$, $ddl = 7$, $1-p = 94,60\%$.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau n°9

SEXE/Incitation à pratiquer	Non réponse	Un membre de votre famille	Ami(e)s	Les médias	La proximité	Le niveau de compétition	L'ambiance du club	Autres	TOTAL
Masculin	3,3%	23,4%	19,4%	4,6%	13,8%	3,0%	25,0%	7,6%	100%
Féminin	5,0%	15,8%	11,9%	0,0%	29,7%	0,0%	25,7%	11,9%	100%
TOTAL	3,7%	21,5%	17,5%	3,5%	17,8%	2,2%	25,2%	8,6%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 25,06$, $ddl = 7$, $1-p = 99,93\%$.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 405 citations.

Tableau n°10

SEXE/Village	Saint Aubin	Jussey	Larians Munans	Vercel	Arçon	TOTAL
Masculin	19,1%	27,6%	22,8%	19,1%	11,4%	100%
Féminin	37,9%	54,0%	0,0%	6,9%	1,1%	100%
TOTAL	24,0%	34,5%	16,8%	15,9%	8,7%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 55,98$, $ddl = 4$, $1-p = >99,99\%$.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau n°11

SEXE/Régularité	Non réponse	Moins d'1x/semaine	1x/semaine	2x/semaine	3x/semaine	1x/jour	TOTAL
Masculin	0,4%	3,3%	18,7%	29,3%	35,8%	12,6%	100%
Féminin	0,0%	10,3%	23,0%	31,0%	19,5%	16,1%	100%
TOTAL	0,3%	5,1%	19,8%	29,7%	31,5%	13,5%	100%

La dépendance est significative. $\chi^2 = 13,30$, ddl = 5, 1-p = 97,93%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau n°12

SEXE/ Temps pour le club	Non réponse	Moins de 1h	De 1h à 2h	De 2h à 3h	De 3h à 5h	De 5h à 10h	De 10h à 15h	De 15h à 20h	Plus de 20h	TOTAL
Masculin	0,4%	5,3%	9,8%	18,3%	24,0%	30,1%	10,2%	2,0%	0,0%	100%
Féminin	1,1%	35,6%	26,4%	16,1%	10,3%	5,7%	2,3%	1,1%	1,1%	100%
TOTAL	0,6%	13,2%	14,1%	17,7%	20,4%	23,7%	8,1%	1,8%	0,3%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 88,14$, ddl = 8, 1-p = >99,99%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau n°13

SEXE/Activité bénévole	Non réponse	Oui	Non	TOTAL
Masculin	0,4%	56,9%	42,7%	100%
Féminin	0,0%	31,0%	69,0%	100%
TOTAL	0,3%	50,2%	49,5%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 17,89$, ddl = 2, 1-p = 99,99%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau n°14

SEXE/ 3 ^{ème} mi temps2	Non réponse	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent	TOTAL
Masculin	3,3%	0,8%	5,7%	17,5%	38,6%	34,1%	100%
Féminin	33,3%	9,2%	4,6%	11,5%	21,8%	19,5%	100%
TOTAL	11,1%	3,0%	5,4%	15,9%	34,2%	30,3%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 78,77$, ddl = 5, 1-p = >99,99%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau n°15

SEXE/Autres membres du club	Non réponse	Amis	Copains	Partenaires	Co-équipiers	Connaissances	autres	TOTAL
Masculin	0,6%	38,9%	35,8%	3,1%	11,7%	9,6%	0,3%	100%
Féminin	0,0%	29,1%	15,5%	12,7%	9,1%	32,7%	0,9%	100%
TOTAL	0,5%	36,4%	30,6%	5,5%	11,1%	15,4%	0,5%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 57,43$, ddl = 6, 1-p = >99,99%.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 434 citations.

Tableau n°16

SEXE/Ancrage club	Non réponse	Pas du tout	Plutôt non	Cela dépend	Plutôt oui	Tout à fait	TOTAL
Masculin	0,8%	5,7%	6,5%	14,2%	43,5%	29,3%	100%
Féminin	0,0%	13,8%	12,6%	14,9%	41,4%	17,2%	100%
TOTAL	0,6%	7,8%	8,1%	14,4%	42,9%	26,1%	100%

La dépendance est significative. $\chi^2 = 12,75$, ddl = 5, 1-p = 97,41%.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau 17

AGE	Masculin.	Féminin	TOTAL
Non réponse	0,4%	0,00%	0,3%
Moins de 20	19,9%	6,9%	16,5%
De 20 à 24	19,5%	3,4%	15,3%
De 25 à 29	15,4%	6,9%	13,2%
De 30 à 34	9,3%	3,4%	7,8%
De 35 à 39	8,9%	17,2%	11,1%
De 40 à 44	6,5%	19,5%	9,9%
De 45 à 49	8,1%	12,6%	9,3%
De 50 à 54	3,3%	5,7%	3,9%
De 55 à 59	3,3%	5,7%	3,9%
De 60 à 64	3,3%	10,3%	5,1%
De 65 à 69	0,4%	5,7%	1,8%
70 et plus	1,6%	2,3%	1,8%
TOTAL CIT.	100%	100%	100%

La dépendance est significative. $\chi^2 = 59,33$, ddl = 12, 1-p = 99,99%.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 333 citations.

ANNEXE n°19

Tris croisés divers

Tableau 1

Temps dans le club/3 ^{ème} mi temps2	Non réponse	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent	TOTAL
Oui	2,4%	0,6%	3,0%	13,8%	40,1%	40,1%	100%
Non	20,0%	5,5%	7,9%	18,2%	27,9%	20,6%	100%
TOTAL	11,1%	3,0%	5,4%	16,0%	34%	30,4%	100%

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 48,28$, ddl = 5, 1-p = 85,51%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau n°2

Classe d'âge (5)/ 3 ^{ème} mi temps2	Non réponse	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent	TOTAL
Non réponse	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100%	100%
Moins de 20	3,6%	0,0%	10,9%	18,2%	36,4%	30,9%	100%
de 20 à 24	3,9%	0,0%	2,0%	21,6%	37,3%	35,3%	100%
de 25 à 29	2,3%	2,3%	4,5%	18,2%	36,4%	36,4%	100%
de 30 à 34	0,0%	0,0%	3,8%	19,2%	30,8%	46,2%	100%
de 35 à 39	13,5%	2,7%	2,7%	18,9%	29,7%	32,4%	100%
de 40 à 44	18,2%	6,1%	3,0%	6,1%	48,5%	18,2%	100%
de 45 à 49	12,9%	0,0%	6,5%	16,1%	32,3%	32,3%	100%
de 50 à 54	30,8%	0,0%	7,7%	15,4%	30,8%	15,4%	100%
de 55 à 59	23,1%	7,7%	7,7%	0,0%	30,8%	30,8%	100%
de 60 à 64	41,2%	23,5%	0,0%	5,9%	17,6%	11,8%	100%
de 65 à 69	16,7%	16,7%	16,7%	0,0%	33,3%	16,7%	100%
70 et plus	33,3%	0,0%	16,7%	33,3%	16,7%	0,0%	100%
TOTAL	11,1%	3,0%	5,4%	15,9%	34,2%	30,3%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 105,87$, ddl = 60, 1-p = 99,98%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau n°3

CSP/ 3 ^{ème} mi-temps2	Non réponse	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent	TOTAL
Non réponse	100%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100%
Agriculteur	0,0%	0,0%	0,0%	40,0%	60,0%	0,0%	100%
Commerçant, artisan, chef d'entreprise	11,8%	5,9%	5,9%	17,6%	29,4%	29,4%	100%
Cadre.Prof.Intellectuelle.Sup.	12,0%	0,0%	0,0%	12,0%	32,0%	44,0%	100%
Prof.Intermédiaire	10,0%	3,3%	6,7%	10,0%	36,7%	33,3%	100%
Employé	12,5%	2,8%	6,9%	16,7%	31,9%	29,2%	100%
Ouvrier	6,3%	1,6%	3,1%	12,5%	43,8%	32,8%	100%
Etudiant	5,4%	0,0%	6,8%	21,6%	33,8%	32,4%	100%
Retraité	31,3%	15,6%	6,3%	9,4%	18,8%	18,8%	100%
Chômeur	0,0%	0,0%	0,0%	16,7%	66,7%	16,7%	100%
Inactif, Autre	14,3%	0,0%	14,3%	28,6%	14,3%	28,6%	100%
TOTAL	11,1%	3,0%	5,4%	15,9%	34,2%	30,3%	100%

La dépendance est significative. $\chi^2 = 69,81$, ddl = 50, 1-p = 96,65%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau n°4

NIVEAU D'ETUDES/ 3 ^{ème} mi-temps2	Non réponse	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent	TOTAL
Non réponse	66,7%	0,0%	0,0%	0,0%	33,3%	0,0%	100%
DEA, doctorat, diplôme d'ingénieur	8,3%	0,0%	0,0%	16,7%	41,7%	33,3%	100%
Licence, maîtrise (bac + 3 ou 4)	10,4%	4,2%	6,3%	16,7%	31,3%	31,3%	100%
BTS, DEUG	12,5%	1,8%	8,9%	12,5%	32,1%	32,1%	100%
Bac	16,1%	3,6%	0,0%	23,2%	28,6%	28,6%	100%
Première, terminale	0,0%	0,0%	4,0%	28,0%	40,0%	28,0%	100%
CAP, BT, BET, BEP	6,1%	2,0%	8,2%	13,3%	39,8%	30,6%	100%
BE, BEPC, classe de collège et seconde	12,0%	4,0%	0,0%	8,0%	36,0%	40,0%	100%
Sans diplôme, CEP	25,0%	25,0%	12,5%	12,5%	12,5%	12,5%	100%
Ne veut pas répondre	100%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100%
TOTAL	11,1%	3,0%	5,4%	15,9%	34,2%	30,3%	100%

La dépendance est significative. $\chi^2 = 68,39$, ddl = 45, 1-p = 98,61%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau n°5

Situation 2/ 3 ^{ème} mi-temps2	Non réponse	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent	TOTAL
Non réponse	100%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100%
Célibataire	3,4%	0,7%	6,2%	16,6%	36,6%	36,6%	100%
Marié(e) / vivant maritalement	19,3%	5,9%	5,9%	14,8%	29,6	24,4%	100%
Veuf(ve)	0,0%	0,0%	50,0%	0,0%	50,0%	0,0%	100%
Divorcé(e) / séparé(e)	18,8%	0,0%	0,0%	31,3%	25,0%	25,0%	100%
TOTAL	11,1%	3,0%	5,4%	15,9%	34,2%	30,3%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 43,45$, ddl = 20, 1-p = 99,82%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 observations.

Tableau n°6

Temps dans le club/Activité bénévole	Non réponse	Oui	Non	TOTAL
Moins de 1 an	0,0%	39,3%	60,7%	100%
De 1 à 3 ans	0,0%	38,6%	61,4%	100%
De 3 à 5 ans	0,0%	55,6%	44,4%	100%
De 5 à 10 ans	0,0%	42,6%	57,4%	100%
De 10 à 15 ans	0,0%	63,6%	36,4%	100%
De 15 à 20 ans	0,0%	65,2%	34,8%	100%
Plus de 20 ans	2,3%	68,2%	29,5%	100%
TOTAL	0,3%	50,2%	49,5%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 27,02$, $ddl = 12$, $1-p = 99,23\%$.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 observations.

Tableau n°7

Ancrage club/Activité bénévole	Non réponse	Oui	Non	TOTAL
Non réponse	0,0%	0,0%	100%	100%
Pas du tout	0,0%	19,2%	80,8%	100%
Plutôt non	0,0%	14,8%	85,2%	100%
Cela dépend	0,0%	35,4%	64,6%	100%
Plutôt oui	0,0%	54,5%	45,5%	100%
Tout à fait	1,1%	72,4%	26,4%	100%
TOTAL	0,3%	50,2%	49,5%	100%

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 51,85$, $ddl = 10$, $1-p = >99,99\%$.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau n°8

temps dans le club/ancrage club	Non réponse	Pas du tout	Plutôt non	Cela dépend	Plutôt oui	Tout à fait	TOTAL
Moins de 1 an	0,0%	16,1%	8,9%	12,5%	48,2%	14,3%	100%
De 1 à 3 ans	1,2%	10,8%	14,5%	16,9%	33,7%	22,9%	100%
De 3 à 5 ans	0,0%	8,3%	11,1%	19,4%	38,9%	22,2%	100%
De 5 à 10 ans	0,0%	8,5%	6,4%	17,0%	46,8%	21,3%	100%
De 10 à 15 ans	2,3%	0,0%	2,3%	18,2%	43,2%	34,1%	100%
De 15 à 20 ans	0,0%	4,3%	4,3%	8,7%	47,8%	34,8%	100%
Plus de 20 ans	0,0%	0,0%	2,3%	4,5%	50,0%	43,2%	100%
TOTAL	0,6%	7,8%	8,1%	14,4%	42,9%	26,1%	100%

La dépendance est significative. $\chi^2 = 44,59$, $ddl = 30$, $1-p = 95,78\%$.
Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 333 citations.

Tableau n°9

lieux de pratique	Pas d'accord du tout	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Total
Dans votre village d'habitation	16,1%	26,6%	34,3%	23,1%	100%
Dans un village voisin de votre lieu d'habitation	36,3%	43,7%	14,8%	5,2%	100%
Dans un autre village	43,8%	43,8%	9,4%	3,71%	100%
TOTAL CIT.	29,4%	36,4%	21,9%	12,2%	100%

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 65,61$, ddl = 9, 1-p = >99,99%.

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Tableau n°10

Km	Pas d'accord du tout	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Total
Moins de 1Km	15,6%	22,9%	36,7%	24,8%	100%
De 1Km à 3Km	22,2%	33,3%	25,9%	18,5%	100%
De 3Km à 5Km	28,3%	45,7%	23,9%	2,2%	100%
De 5Km à 10Km	38,2%	44,1%	10,3%	7,4%	100%
De 10Km à 15 Km	43,5%	43,5%	13,0%	0,0%	100%
De 15Km à 20Km	31,3%	62,5%	6,3%	0,0%	100%
De 20Km à 25Km	54,5%	45,5%	0,0%	0,0%	100%
Plus de 25Km	51,7%	31,0%	13,8%	3,4%	100%
TOTAL CIT.	29,8%	36,2%	22,2%	11,9%	100%

La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 79,29$, ddl = 21, 1-p = >99,99%.

Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

ANNEXE n°20

Tableau des caractéristiques des interviewés

N°d'entretien	Sexe	Village	Club	Sport	Age	Situation matrimoniale	Fonction
Exp1	M	St Aubin	ASSA	Foot	27	Célibataire	Joueur
Exp2	M	St Aubin	ASSA	Foot	26	Célibataire	Joueur
Exp3	F	St Aubin	Gym	Gym	56	Marié	Ex - présidente
Exp4	M	St Aubin	ASSA+T CSA	Foot + Tennis	61	Marié	Président (tennis) Dirigeant (foot)
Exp5	M	St Aubin	ASSA	Foot	47	Marié	Joueur
Exp6	M	St Aubin	ASSA	Foot	47	Marié	Directeur sportif
Exp7	M	St Aubin	ASSA	Foot	46	Marié	Président
Exp8	M	St Aubin	ASSA	Foot	29	Vivant maritalement	Joueur
E1	M	Arçon	AS Arçon	Foot	30	Marié	Joueur + secrétaire
E2	M	Arçon	AS Arçon	Foot	28	Marié + 3 enfants	Ex-joueur + arbitre
E3	M	Arçon	AS Arçon	Foot	29	Célibataire	Ex-joueur
E4	M	Arçon	AS Arçon	Foot	29	Marié +1 enfant	Ex-joueur
E5	M	Arçon	AS Arçon	Foot	26	Marié	Joueur + dirigeant + ex- entraîneur
E6	M	Arçon	AS Arçon	Foot	29	Célibataire	Joueur + éducateur
E7	F	Arçon	VTT	VTT	44	Marié + 4 enfants	Joueur + secrétaire
E8	M	Vercel	AS Plateau	Foot	28	Célibataire	Joueur + éducateur (salaire)
E9	F	Vercel	Archers Fontenys.	Tir à l'arc	48	Marié	Joueur + éducateur
E10	M	Vercel	AS Plateau	Foot	64	Marié + 3 enfants	Ex- président + maire

E11	M	Larians	USLM	Foot	66	Marié	Président
E12	M	Larians	USLM	Foot	31	Marié	Ex-joueur + dirigeant
E13	M	Larians	USLM	Foot	23	Célibataire	Ex-joueur
E14	M	Larians	USLM	Foot	26	Célibataire	Entraîneur (salaarié)
E15	M	Larians	USLM	Foot	21	Célibataire	Joueur
E16	M	Larians	USLM	Foot	36	Marié	Joueur + éducateur
E17	M	Larians	USLM	Foot	29	Célibataire	Joueur
E18	M	Larians	USLM	Foot	65	Marié	Ex-président + maire
E19	M	Jussey	TCJ	Foot	43	Maritalement + 2 enfants	Président + joueur
E20	M	Jussey	TCJ	Foot	32	Maritalement + 1 enfant	Joueur + ex-dirigeant
E21	M	Jussey	TCJ	Foot	45	Marié + 1 enfant	Joueur + éducateur
E22	F	Jussey	Centre Equestre.	Equitation	50	Marié + 1 enfant	Joueur
E23	F	Jussey	Centre Equestre.	Equitation	23	Célibataire	Joueur
E24	F	Jussey	Centre Equestre.	Equitation	42	Marié + 1 enfant	Joueur
E25	F	Jussey	Centre Equestre.	Equitation	33	Marié + 2 enfants	Joueur
E26	M	Jussey	VCJ	Volley	26	Célibataire	Président + Joueur
E27	F	Jussey	VCJ	Volley	26	Célibataire	Ex-joueur
E28	F	Jussey	AFR	Gym	27	Célibataire	Joueur
E29	F	Jussey	AFR	Gym	63	Divorcée	Joueur
E30	F	Jussey					
N°d'entretien	Niveau d'étude	CSP	Sécurité sociale	Pratique Religion	Frère/soeur	Autres clubs	Autres loisirs
Exp1	Bac	Cuisinier	MGEN	Non	1 S	Tennis	Festival Musique
Exp2	Bac+4	Etudiant	RG	Non	1 F / 1 S	Tennis	Festival musique
Exp3	BEP compta	Cadre FP	RG	Non	1 S		
Exp4	CAIC	Retraité	RG	Non	2 F / 1 S		

Exp5	Bac agricole	Exploitant agricole	MSA	Non			
Exp6	Bac agricole	Exploitant agricole	MSA	Non		Tennis	
Exp7	BEP compta	Banquier	RG	Non			
Exp8	Bac +3	Vendeur	RG	Non	2 F		VTT
E1	DESS	Informaticien	Frontalier		1 F	Non	VTT + tennis + course à pied + musique
E2		Ouvrier	Frontalier	Non	1 F	Non	vélo + moto + cinéma
E3				Non		Non	
E4	BTS	Automaticien	Frontalier	Oui catho.	2 F. / 1 S	Hand	
E5		Exploitant agricole	Frontalier	Non	1 F / 1 S.	Fanfare	roller, course à pied
E6	Bac +5	Cadre sup	RG	Oui catho.	1 F		course à pied + tarot + multimédia
E7		Exploitant agricole	MSA	Oui catho.	4 S	Gym	Chorale
E8	Bac +5	Educateur sportif	RG	Non			
E9	BEP	Employé FP	MGEN			Non	vélo + marche +Yoga
E10	Bac +2	Directeur D/R AFR	MSA	Oui catho.	4 S	Non	marche + vélo + bricolage
E11		Retraité	RG		4 F / 3 S		
E12	Bac +4	Employé banque	MSA	Oui catho.	1 F	Non	
E13	Bac pro	Exploitant agricole	MSA		1 F		FCSM, tous sports co
E14	Bac +5	Educateur sportif	RG	Non	1 F / 2 S	Non	Badminton
E15	BTS agricole	Etudiant	RG	Oui catho.	2 F	Non	
E16	Bac +1	Gendarme	RG	Non	1 F / 1 S		Course à pied + vélo + cinéma
E17		Monteur bâtiment	RG	Non	1 F / 1 S	Non	
E18		Gérant entrep.	RG	Non	4 F / 3 S		
E19	BEP	Resp. rayon	RG	Non		Non	vélo + pêche + cinéma + théâtre + visites culturelles

E20	BEP	Ouvrier	Frontalier	Non		Volley	Snowboard
E21			RG	Non	1 S	Equitation	Vélo + console
E22		Secrétaire comptable	RG	Non	1 S	Danse country	Marche + lecture
E23	BTS	Salarié agricole	MSA	Non			
E24	BTS agro-alim	Invalidité agro-alim	MSA	Non		Non	théâtre, cinéma, travaux manuels : dessin, peinture ...
E25		Vendeur	RG	Non	1 F	Non	
E26	Bac+2	Directeur Francas	RG	Non	1 S	Non	Cinéma
E27	Bac pro	Coiffeuse	RG	Non	2 F / 1 S	Danse	Piano
E28	Bac +3	Prof. Ecoles	MGEN	Non	1 F		Cinéma
E29	Bac +2	Retraité prof.écol	MGEN	Non	1 F	Ainés ruraux	Marche + Natation
E30		Assistante sociale	MSA	Non			

Le sport à la campagne. Les connectivités sportives associatives dans la recomposition de la société rurale en Franche-Comté

Résumé :

Aujourd'hui, la campagne n'est plus seulement un lieu de production agricole puisque de nouveaux usages, notamment récréatifs, apparaissent (Urbain 2002, Perrier-Cornet, Hervieu, 2002). Ainsi, cette thèse porte sur les associations et leur rôle dans la recomposition de la structure sociale et sportive de la société rurale en Franche-Comté, en matière d'intégration et/ou d'exclusion. Notre travail empirique, entrecroisant des phases quantitatives et qualitatives, s'apparente à une plongée analytique dans la vie sociale des clubs ruraux. Nous y observons les mécanismes d'engagement et de désengagement des sportifs en suivant leur itinéraire au sein des structures associatives. Dans une approche mêlant l'influence des situations et des dispositions, notre étude se donne pour objectif d'analyser les différentes modalités de construction ou de déconstruction des « connectivités » dans et/ou à partir des clubs sportifs des villages ruraux. Nous définissons les connectivités selon trois dimensions : la « communalité », soit le partage ou la possession d'un attribut commun, la « connexité », comme les attaches relationnelles qui lient les individus entre eux et la « groupalité », comme le sentiment d'appartenir à un groupe particulier, limité, solidaire (Brubaker, 2001). Sans pour autant écarter les contraintes macro-sociales, la construction plurielle des connectivités sportives associatives résulte de l'inscription des individus au sein d'une « configuration » particulière (Elias, 1991), au centre de laquelle l'« esprit club » joue un rôle prépondérant. En ce sens, les associations sportives rurales, à travers leurs temporalités, sportives et extra-sportives, exercent une influence déterminante sur la structuration des connectivités / dé-connectivités. L'articulation de logiques individuelles et collectives entraîne alors leur différenciation et parfois même leur décomposition. Notre recherche sur ces connectivités / dé-connectivités différenciées permet, alors, de démontrer leur rapport réciproque avec le processus d'intégration et/ou d'exclusion et d'évaluer la portée structurante et/ou reléguante de la réalité du sport à la campagne.

Mots-clefs :

Associations – sport – rural – connectivité / dé-connectivité – intégration / exclusion

Sport in the countryside: The associative sports connectivities in the reconstruction of rural society in Franche-Comté.

Abstract:

Today, the countryside is no longer exclusively a place for agricultural production. Indeed, new uses are appearing, amongst which, recreational activities (Urbain 2002, Perrier-Cornet, Hervieu, 2002). This thesis deals with associations and their role into the reorganization of the social and sports structure in rural society in Franche-Comté, with a focus on integration and/or exclusion. Our empirical work counts both quantitative and qualitative phases and can be compared to an analytical dive into the social life of the rural athletic clubs. There, we observe the mechanisms of sportsmen's involvement and uninvovment by following their 'career' within the associative structures. In an approach combining the influence of situational and individual characteristics, our study aims at analyzing the various modalities for the construction or the deconstruction of the "connectivities" in and/or from the sports clubs in the rural villages. We define connectivities according to three dimensions: the "commonality" is the sharing or the ownership of a common attribute; the "connectedness" is defined as the relational ties which bind the individuals together; and the "groupness", as the feeling of belonging to a particular, limited, united group (Brubaker, 2001). Without pushing aside the macro-social constraints, the plural construction of the associative sports connectivities is the result of the inscription of the individuals within a particular "configuration" (Elias, 1991), at the center of which the "club spirit" plays a major role. The rural sports associations, through their sports-related and non-sports-related temporalities, exercise a determining influence on the structuring of the connectivities/dis-connectivities. The articulation of individual and collective logics then causes their differentiation and sometimes even their decomposition. So, our research on these differentiated connectivities/dis-connectivities allows to demonstrate their mutual relationship with the integration and/or exclusion process and to estimate the structuring and/or relegating impact of the reality of sports activities in the countryside.

Keywords:

Associations – sport – rural – connectivity/ is-connectivity – integration/exclusion.